

MANUEL
DU
NATURALISTE.

By H. G. Duchesne
P. J. Macquer

MANUEL
DU
NATURALISTE.

OUVRAGE

Utile aux Voyageurs, & à ceux qui visitent les Cabinets d'Histoire Naturelle & de Curiosités.

DÉDIÉ

A M. DE BUFFON, *de l'Académie Françoise, &c. &c. Intendant du Jardin Royal des Plantes.*



A PARIS,

Chez *G.* DESPREZ, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

A
MONSIEUR
DE BUFFON,

De l'Académie Françoiſe, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, Intendant du Jardin Royal des Plantes.

MONSIEUR,

On ne peut lire vos Ouvrages, ſans reſſentir cette impreſſion vive, cette émotion électrique qui part de l'éloquence & du génie. C'eſt dans une ſource auſſi belle, auſſi fé-

conde, que nous avons puiſé le gout de l'Hiſtoire Naturelle. L'étude que nous en avons faite, nous a inſpiré le deſſein de réunir dans un Abrégé hiſtorique toutes les productions de la Nature. Nous avons l'honneur de vous offrir cet Abrégé ſous le titre de MANUEL DU NATURALISTE. *Vous l'avez honoré de votre ſuffrage. Vous avez permis qu'il parût ſous vos auſpices. C'eſt prévenir le Public en ſa faveur. Un accueil auſſi favorable de votre part,* MONSIEUR, *excite notre ſenſibilité. L'étendue de notre reconnoiſſance égale le reſpect avec lequel nous ſommes,*

MONSIEUR,

Vos très-humbles & très-obéiſſants ſerviteurs,
*D*** M****.



AVERTISSEMENT.

DEUX Amis intimes, liés par le gout des connoiſſances, autant que par la ſympathie du caractere, ont conçu le projet de partager avec leurs Concitoyens, les plaiſirs que leur procure l'étude de l'Hiſtoire Naturelle. Sous ce point de vue, ils ont cru ne pouvoir mieux réuſſir, que de réunir dans un petit volume portatif, ce que l'Hiſtoire Naturelle offre de plus piquant & de plus intéreſſant. En effet, ſans être Naturaliſte, Phyſicien, Chymiſte, il n'eſt perſonne qui ne ſoit ſaiſi, ravi d'étonnement & d'admiration, à l'aſpect de ces productions ſingulieres par leurs formes, curieuſes par leur rareté, riches par leur éclat, & raſſemblées à grands frais de toutes les parties du monde dans ces galeries magnifiques, qu'on peut regarder comme le ſanctuaire de la Nature. Mais toutes ces beautés gagnent encore, à être examinées dans le détail. L'ame, affectée déja du plaiſir & de la ſenſation que fait à l'œil ce ſpectacle brillant, eſt bien plus émue, lorſqu'une perſonne inſtruite ſouleve, pour ainſi dire, le voile qui dérobe aux yeux les ſecrets de la Nature, en indiquant les moyens qu'elle emploie à la formation des minéraux, l'induſtrie dont elle a doué les animaux, tant pour la propagation de l'eſpece, que pour la conſervation de l'individu, & enfin les propriétés les plus remarquables des végétaux & leurs uſages.

Qu'un homme entre dans un vaſte portique orné de Ta-

bleaux, il en admire la beauté, l'élégance, la finesse; si on lui met à la main un Livre qui lui en explique les sujets, son attention se réveille. Rien ne lui échappe, il entre dans toutes les idées du Peintre. Il devient juge de son intention & de son exécution. En un mot, il pénetre jusques dans ses pensées les plus secretes.

Il peut en être de même de celui qui entre dans un Cabinet d'Histoire Naturelle. Sa curiosité est excitée par le concours & l'aspect des objets. Il manque quelque chose à son plaisir, s'il ignore les particularités piquantes de leur histoire. Dans ce cas, un homme de gout, un amateur éclairé, est d'un secours nécessaire; c'est pour y suppléer, que les Auteurs de ce petit Ouvrage ont donné tous leurs soins à ce Manuel. Leur intention a été de travailler pour les personnes qui, par état, ne peuvent faire une étude particuliere de l'Histoire Naturelle. Dans ce dessein, ils ont abandonné le projet qu'ils avoient conçu, de traiter séparément & méthodiquement chacun des trois regnes. L'ordre alphabétique a paru convenir le plus au but qu'ils se proposoient.

Le plan convenu, il n'étoit plus question que de trouver les moyens de rassembler dans un seul volume léger, portatif, cette foule de connoissances acquises par plusieurs siecles d'observations, & répandues dans des Ouvrages savants & des compilations volumineuses. Pour en venir à bout, il a d'abord paru nécessaire de sacrifier la nomenclature, d'écarter les descriptions toujours inférieures à la présence de l'objet, d'élaguer les traits fabuleux & incroyables, & les articles peu curieux, ou qui ne parlent qu'aux yeux.

On s'est attaché, pour le regne animal, aux traits les plus saillants, les plus jolis, les plus amusants; pour le regne minéral & le regne végétal, aux productions les plus

précieuſes à l'humanité, aux caracteres principaux qui en conſtituent la richeſſe & la beauté, à leurs qualités eſſentielles, à l'utilité que l'induſtrie humaine a ſu en tirer pour la nourriture & pour les Arts. Ce n'eſt pas tout. Pour le bien de l'humanité, l'on a eu ſoin d'indiquer les eſpeces nuiſibles, & dans ces articles, le remede eſt à côté du mal. Mais on n'a pas cru devoir entrer dans le détail immenſe de tous les végétaux. Leur uſage en Médecine demande des connoiſſances qui n'appartiennent qu'à l'expérienee des gens de l'Art. Tout ce qu'on auroit pu dire ſur les propriétés médicales, auroit été inſuffiſant, peut-être même funeſte à ceux qui, ſur la foi d'un attribut général, feroient légérement une application particuliere, & deviendroient la victime de leur indiſcrétion & de leur confiance aveugle.

Les variétés dans tous les êtres de la Nature, ſont nombreuſes. Il ſuffit, pour s'en convaincre, de jetter les yeux ſur les coquilles, les inſectes, les plantes & les minéraux. Des détails de ce genre euſſent rendu ce Livre faſtidieux & volumineux. On s'eſt donc contenté de traiter les genres, les eſpeces, les familles, & d'indiquer ſeulement, ſous la dénomination générique, les variétés qui méritent l'attention des Curieux. Ces variétés n'ont de place diſtinguée dans cet Ouvrage, que lorſqu'elles ont un intérêt particulier.

Mais on a étendu les bornes de ce Manuel à des objets qui n'ont point de rapport immédiat avec l'Hiſtoire Naturelle, par la ſeule raiſon qu'ils ſe trouvent dans les Cabinets, tels que les Médailles, les morceaux antiques, les habillements & armes des Sauvages, les pieces anatomiques, &c. Il n'eſt pas, ſans doute, inutile d'obſerver ici que la partie de l'antiquité a été travaillée d'après la riche Collection du Cabinet de Sainte-Genevieve. C'eſt même une des raiſons pour leſquelles ces articles ſont employés

ſous les noms latins ſous leſquels ils ſont expoſés dans ce Cabinet.

Tous les objets d'Hiſtoire Naturelle n'offrent pas un égal intérêt. Ceux dont l'hiſtoire eſt la plus intéreſſante, ſont quelquefois les plus négligés, parce qu'ils ont moins d'éclat. Pour les tirer de l'obſcurité où ils pourroient languir, & réveiller la curioſité des gens de gout, on a cru devoir inſérer à la fin de ce Volume une premiere Table alphabétique des articles moins frappants pour le coup d'œil, & qui méritent d'être connus.

Pour la commodité des Etrangers qui ne ſont pas familiers avec les noms François, & des voyageurs François qui ſe trouvent en Pays étrangers, on a ajouté une ſeconde Table alphabétique des noms Latins avec le nom François dont l'article eſt inſéré dans ce Manuel. On n'y trouvera pas les noms dont la terminaiſon latine differe peu du François, tels que *Kina-kina*, Quinquina, *Serpens*, Serpent, *Perdix*, Perdrix, mais ſeulement ceux dont le nom Latin ne reſſemble en aucune maniere au nom François, tels que *Muſtela*, Belette, *Ebur*, Yvoire, *Muſa*, Bananier, *Cuprum*, Cuivre.

Enfin, c'eſt encore en faveur des voyageurs, qu'on a fait une troiſieme Table géographique des Royaumes, Villes, Provinces, avec les articles de ce Manuel où ils ſont cités; on a penſé qu'il ne ſeroit pas indifférent pour un Voyageur, qui parcourt les diverſes contrées du monde, de connoître les productions des climats ſous leſquels il paſſe, & ce qu'il peut eſpérer d'y trouver, ſoit pour le commerce, ſoit pour ſatisfaire ſa curioſité. L'Hiſtoire Naturelle peut même tirer, par la ſuite des temps, un très-grand avantage de cette Table, en mettant le Savant qui voyage, à portée de vérifier ce que des relations, ſouvent infideles, nous ont appris juſqu'à préſent ſur les productions des climats éloignés. Ce ſera peut-être le moyen

de fixer un jour, d'une maniere conſtante & invariable, les opinions ſur la nature, l'analogie, la différence des êtres, & par-là de déterminer la nomenclature, dont l'étude effrayante fait aujourd'hui un ſi grand tort au progrès des connoiſſances.

Le plan de ce petit Ouvrage réduit à l'agréable, à l'utile, au néceſſaire, ſemble cependant, dans le projet, devoir excéder le poids d'un Livre portatif. Ce n'eſt qu'à la faveur d'un ſtyle précis, léger, laconique & ſerré qu'on a trouvé le ſecret de réſoudre le problême qu'on s'étoit donné, de réunir le plus de faits poſſibles dans le moins d'eſpace poſſible. La prolixité nuiſoit à l'exécution de ce plan; mais une ſéchereſſe rebutante étoit un autre écueil que l'on a principalement tâché d'éviter. On vouloit amuſer le Lecteur en l'inſtruiſant; auſſi a-t-on cru pouvoir ſe permettre un badinage familier, lorſque la matiere en étoit ſuſceptible.

Ce petit Manuel, qui doit être regardé comme la clef de tous les Cabinets d'Hiſtoire Naturelle, ſera, pour les Savants, une eſpece de répertoire, qui rappellera toujours à leur eſprit des connoiſſances plus profondes. Les Amateurs & ceux qui ſe font des Cabinets, y puiſeront ces connoiſſances d'agrément, qui réveillenr le gout, & tiennent l'eſprit en gaieté. Les Voyageurs ſeront amuſés, par la connoiſſance de ce que les productions des climats éloignés offrent de plus curieux & de plus piquant. Ce ſera pour tout le monde un Livre d'obſervations dans les promenades, d'inſtruction & de curioſité dans les Cabinets d'Hiſtoire Naturelle, les Serres chaudes, les Jardins botaniques, les Ménageries, les Fauconneries, &c. & enfin de délaſſement & de récréation dans les moments de loiſir.

Mais ſur-tout pour jouir plus agréablement de cet Ouvrage, & acquérir des connoiſſances faciles dans l'Hiſtoire Naturelle, il n'eſt pas de meilleur moyen que de fréquenter

les Cabinets. Nous ne ſommes plus dans ce temps d'ignorance, où le ſavoir farouche & jaloux, enveloppé du manteau de l'orgueil, étoit inacceſſible. Rien n'eſt plus digne d'éloge, que cette politeſſe, cette honnêteté, cette affabilité avec laquelle les Princes, les Grands, les Gens de gout donnent aux Etrangers & aux Curieux, un accès facile dans ces temples de la Nature, où les collections les plus completes ſont diſtribuées avec autant de choix que d'intelligence.





MANUEL
DU
NATURALISTE.


BACUS, *Abaque.* Ces petites tablettes d'ivoire, de bois, ou d'autres matieres, divisées par colonnes, qui contiennent de petites boules mobiles, servoient pour calculer aux Grecs & aux Romains. Avec le rapport des supérieures & des inférieures, & celui des différentes colonnes, on faisoit toutes sortes de calculs. Cette méthode de compter étoit un peu difficile ; on y substitua les jetons. Les Chinois font encore usage des Abaques.

ABEILLES. On distingue plusieurs especes de ces insectes : chacune a son génie, son talent, ses mœurs & son caractere particuliers. Variété dans l'ordre d'architecture, dans la nature des matériaux. Les unes travaillent ensemble & vivent en société ; telles *l'Abeille commune & l'Abeille bourdon.* Les autres vivent en solitude, travaillent seules, construisent les berceaux de leurs familles ; savoir, les *Abeilles coupeuses de feuilles*, avec la feuille du rosier ; les *tapissieres*, avec la tenture brillante de coquelicot ; les *maçonnes*, avec un mastic ; les *perce-bois*, avec la sciure de bois. Toutes s'occupent dans leur petit hermitage du soin de pourvoir au besoin de leur postérité. Voyez l'histoire de chacune de ces Abeilles, ci-après.

Abeilles *bourdons.* On connoît vulgairement ces insectes sous le nom de *bourdon.* Presque toutes ces Abeilles périssent pendant l'hiver. Quelques femelles fécondées échappées à la rigueur de la saison, bâtissent des nids au retour du printemps, chacune de leur côté, & renouvellent l'espece : l'Abeille femelle construit à la hâte

un petit nid de mousse, au milieu d'une prairie. Le dôme en voûte garantit de la pluie, le plancher aussi de mousse, garantit de l'humidité. L'Abeille ramasse de la cire brute & du miel, en compose une petite masse dans laquelle elle dépose quelques œufs. Pendant qu'elle continue ses travaux & sa ponte, ces premiers œufs éclosent : il en naît *des Abeilles mâles*, *femelles* & *mulets*. A peine sont-elles écloses, toutes se mettent à l'ouvrage. Elles rendent ce nid plus grand, plus vaste. La femelle continue sa ponte. Les nouvelles femelles pondent. La famille s'accroît jusqu'au nombre de cinquante ou soixante. L'art avec lequel elles concourent toutes à la construction du nid, est singulier. Les Abeilles Bourdons, quoiqu'armées d'un dangereux aiguillon, n'étant point aussi vives que les Abeilles communes, ne sont point aussi redoutables. Pour se procurer le plaisir de leur voir construire leur nid, il n'y a qu'à le défaire, transporter la mousse à quelque distance, on verra les Abeilles se disposer en chaîne, depuis leur nid jusqu'au lieu où on a mis la mousse. La premiere en saisit avec ses dents, l'éclaircit avec ses pattes brin à brin. Ce qui les fait nommer aussi *Abeilles cardeuses*. Elle pousse cette mousse éparpillée à l'aide de ses pattes par-dessous son ventre. Celle qui la suit la pousse de même à la troisieme. Il se fait une chaîne continue de mousse, qui est employée & entrelassée avec la plus grande dextérité par celles qui sont auprès du nid. Pour que leur nid ne soit point le jouet des vents, & qu'elles y soient à l'abri de la pluie, elles y construisent une voûte. Elles la font avec une espece de cire ténace mince qui n'est, ni la cire brute des Abeilles, ni la vraie cire : dissoute dans de l'huile de térébenthine, on peut s'en servir pour tirer des empreintes. Les teignes de la cire, les vers d'une mouche *du genre de Frêlons*, les Mulots, les Fouines, les Fourmis attaquent les petits pots de miel, provision de ces Abeilles industrieuses.

Abeilles *cardeuses*. Voy. Abeilles *bourdons*.

Abeilles communes ou domestiques. Cette espece nous représente le tableau de l'industrie la plus charmante, & nous fait des récoltes de miel & de cire. Il y a dans une ruche trois sortes d'Abeilles, *l'Abeille reine ou femelle*, *les Abeilles mâles ou faux-bourdons*, & les Abeilles sans sexe ou mulets.

Abeilles *mâles ou faux-bourdons*, ainsi nommées pour les distinguer des *Abeilles bourdons* dont on a parlé. Leur fonction est de féconder la reine. Si on presse les parties postérieures de leur corps, on voit qu'ils sont bien pourvus des parties de la génération. Ils n'ont point d'aiguillon. Leur trompe, leurs pattes ne sont point propres à la récolte de la cire & du miel; aussi sont-ils dispensés du travail. Ils ne volent sur les fleurs que pour sucer le miel. Ils ne songent qu'à leurs plaisirs. Tout le travail roule sur les Abeilles mulets. Une seule femelle, (car il n'y en a qu'une dans une ruche,) sembleroit devoir être assaillie continuellement au milieu de sept ou huit cens mâles. La nature y a pourvu, elle les a fait d'un tempérament très-froid. La femelle choisit celui qui lui plaît. Elle est obligée de faire les avances, de le caresser pour l'exciter à l'amour. Cette faveur lui devient fatale. A peine a-t-il satisfait aux ébats amoureux, qu'on le voit périr : on peut se procurer le plaisir de ces observations, en mettant une femelle avec plusieurs mâles dans un bo-

tal. Jusqu'à l'approche du mois de Septembre, promenade, bonne chere, sont le plaisir des mâles. La reine fécondée, leur existence devient inutile. Ils ne feroient que consommer des vivres. Le moment de la proscription est décidé. Les *Abeilles mulets* se précipitent sur eux, les poignardent à coup d'aiguillons. Elles arrachent même les nymphes des mâles qui ne sont encore qu'au berceau. Le devant des ruches est un théâtre d'horreur & de meurtre.

Abeilles *mulets ou sans sexe.* Ces Abeilles ne sont, ni mâles, ni femelles. Elles n'ont même aucun caractere de sexe. Elles composent presque toutes la ruche au nombre de seize ou dix-huit mille. Ce sont elles qui construisent les gâteaux de cire, font la récolte de la *propolis*, du *miel* & de la *cire* brute. Elles ont pour arme un aiguillon empoisonné. Ce dard, si petit à la vue, n'est que l'enveloppe écailleuse de deux petits aiguillons terminés en fer de fleche qui peuvent jouer chacun séparément : leur piquure empoisonnée cause de vives inflammations. Un homme ou un animal périroient sous les coups redoublés de ces armes. Le dard reste presque toujours dans la plaie. De tous les remedes indiqués, le meilleur est d'élargir un peu la plaie, d'enlever l'aiguillon & se laver avec de l'eau qui amortit la vigueur du poison. Ces Abeilles font sur les fleurs leur récolte de *miel & de cire brute.* On peut les voir se rouler au milieu des poussieres d'étamines qui s'attachent sur leurs poils, passer sur leurs corps, leurs pattes armées de petites brosses, empiler ces poussieres dans deux especes de petites corbeilles placées à leurs pattes de derriere. Chacune peut en contenir la grosseur d'une petite lentille. C'est la *cire brute.* Aussitôt que des Abeilles ainsi chargées arrivent à la ruche, d'autres viennent au-devant d'elles, avalent cette cire brute, & leur estomac est le laboratoire où elle se convertit en vraie cire. L'élaboration faite, chaque Abeille la dégorge en forme de pâte, & en construit ces *gâteaux de cire* d'une structure admirable. Voyez ce mot. Dans le *Nectareum* des fleurs, l'Abeille recueille le miel à l'aide de sa trompe, ouvrage de méchanique étonnant, composé de plus de vingt parties. En arrivant, elle dégorge le miel dans les cellules pour servir de provision pendant l'hiver, où allongeant sa trompe, elle en présente aux travailleuses. Les Abeilles, sur-tout dans l'établissement de leurs colonies, construisent leurs gâteaux avec une activité si infatigable, qu'en huit jours elles font plus d'ouvrage, que tout le reste de l'année. Il y a quelquefois des mouches qui ne sont point si laborieuses. Elles vont piller les ruches voisines. Le combat s'engage. On voit des mouches pirouetter sur la poussiere, & tâcher au défaut de leur cuirasse de se poignarder. Ce ne sont quelquefois que des querelles particulieres. Elles deviennent des batailles générales, lorsqu'une nouvelle colonie va par hasard chercher domicile dans une ruche déja habitée. La chaleur est la vie de ces insectes. Le moindre froid les engourdit, & si elles ne sont toutes ramassées ensemble, elles périssent. Elles ont pour ennemis la *Guêpe & le Frêlon*, qui les éventrent à belles dents pour sucer le miel contenu dans leur vessie. On a vu quelquefois un Moineau franc en tenir une à son bec & deux à ses pattes. La teigne de la cire, espece de vers, s'établit dans leur ruche & dévore leur cire. *V. Teigne de cire.*

Abeille *reine*, *ou mere Abeille*. Le caractere de cette Abeille est d'avoir les ailes très-courtes. Elle a le vol difficile ; aussi ne lui arrive-t-il guères de voler que lorsqu'elle sort d'une ruche-mere pour aller établir sa colonie. Toutes les Abeilles la suivent, & vont en sujets fideles au lieu qu'elle choisit. Elle est armée d'un aiguillon vigoureux. Moins colérique que les Abeilles ses sujets, elle ne s'en sert que lorsqu'elle a été irritée long-temps ou qu'elle a à disputer l'empire à une autre reine. Il n'en reste jamais qu'une seule dans une ruche, c'est la victorieuse. Cette reine & mere Abeille est *l'ame de la ruche*. Les Abeilles lui rendent l'hommage dû à une souveraine. Elles lui font un cortege plus ou moins nombreux, la caressant avec leur trompe. Vient-elle à périr, tous les travaux cessent, le deuil est général, & les Abeilles se laissent mourir de faim. Si on leur redonne une nouvelle reine, la joie renaît, on se remet à l'ouvrage. La seule espérance d'en voir naître une, leur redonne l'activité. On en a fait l'épreuve, en donnant à des Abeilles qui avoient perdu leur reine une *nymphe de reine*. Leur attachement pour leur reine est égal à l'utilité dont elle est à la république. Sa fécondité est telle, qu'elle pond jusqu'à quinze à dix-huit mille œufs. De ces œufs doivent éclorre sept ou huit cens mâles, quatre ou cinq *reines Abeilles*, & le reste, des *Abeilles mulets*. L'instinct guide les Abeilles à construire aussi des cellules de diverses grandeurs, & dans le nombre nécessaire, les plus grandes pour les mâles, les cellules royales pour les reines, & les cellules ordinaires pour *les Abeilles mulets*. L'Abeille qui sent l'espece d'œufs qu'elle va pondre, les place chacun dans la cellule qui lui convient. Dans l'espace de deux ou trois jours, les œufs éclosent Les *Abeilles mulets* en deviennent les meres nourrices, leur apportent de la pâtée faite de cire brute & de miel, & les élevent avec les plus grands soins. Au bout de vingt-un jours, les jeunes Abeilles hors de la tutele, sont en état de former des colonies. Les Abeilles sont tellement attachées à leur reine, qu'elles la suivent par-tout. Lorsqu'on peut saisir la *reine Abeille*, on est sûr de conduire les mouches d'une ruche dans tel endroit qu'on voudra. C'étoit le seul sortilege de M. Villiame, qui en présence de la Société de Londres, se faisoit suivre par un essaim, le faisoit passer d'une partie de son corps sur une autre ; il changeoit *la mere Abeille* de place, tous ses sujets fideles la suivoient à l'instant. Quelques Abeilles colériques, (& c'est un vice de leur caractere,) pourroient rendre ce jeu assez fatal. Quoi qu'il en soit, il nous apprend que par ce moyen il fait passer les mouches d'un panier dans un autre avec la plus grande facilité. Il transporte sa ruche dans un lieu où il ne regne que la lueur d'un crépuscule ; & la renverse. La mere Abeille, dont le naturel est apparemment des plus vigilans pour le bien de son état, se présente des premieres. Il la saisit. La tenant une fois, il est maître des mouches. Il la met dans une ruche vuide, toutes les Abeilles la suivent. Il s'empare du miel, de la cire, reporte le couvain dans la nouvelle ruche qu'habitent les Abeilles, & les place dans le rucher.

Abeilles *charpentieres*. Elles font un trou dans les bois pourris, y entrent à reculons, déposent leurs œufs avec du miel, ferment

la loge où le petit ver éclos subit sa métamorphose.

Abeilles *coupeuses de feuilles.* Il y en a de plusieurs especes, qui toutes ont la même industrie. Elles creusent la terre, y construisent des nids qui ont la forme & la grosseur des dés à coudre enchassés les uns dans les autres ; d'autres ne sont point plus gros que des tuyaux de plumes. Ces nids sont construits avec des morceaux de feuilles. Chaque espece d'Abeille taille dans son étoffe particuliere, l'une sur la feuille du rosier, l'autre sur celle du marronnier. Un observateur attentif peut remarquer des feuilles de rosier coupées comme avec un emporte-piece ; c'est là qu'il peut quelquefois se procurer le plaisir de voir l'adresse avec laquelle une mouche coupe sans compas une piece circulaire propre à faire le fond ou le couvercle d'un de ses nids ; elle en coupe d'autres en ovale & demi ovales pour composer les côtés de ces nids, dans chacun desquels elle dépose un œuf avec de la pâtée. Il y a quelques années qu'un villageois labourant la terre, rencontra à chaque coup de beche, de ces nids en forme de rouleaux. Saisi de frayeur, il n'ose y toucher, va chercher ses compagnons, forme un conseil, où le Curé préside. On délibere, on conclut que c'est un sort jetté sur la terre. Peu s'en faut que le bon Pasteur n'en vienne à l'exorcisme. Le Paysan pâle, tremblant, accourt à Paris. On l'envoie à M. Nollet. Ce Physicien calme ses allarmes, en lui montrant de pareils rouleaux, qui servoient de logement à des vers gros & dodus. A cette vue, le villageois reste ébahi, & rit ensuite grossiérement de sa sotte crédulité.

Abeilles *étrangeres.* Il y a des Abeilles dans les deux continents, & presque sous tous les climats différens ; plusieurs font voir la même industrie ; leurs ouvrages varient suivant la matiere qu'elles emploient.

Abeilles *de la Louysiane.* Semblables aux nôtres, elles ont l'instinct de construire leurs cellules sous terre dans des lieux secs, pour se dérober aux Ours, friands de leur miel.

Abeilles *de la Guadeloupe.* Elles s'établissent dans des arbres creux. L'espace est-il trop vaste, elles forment un dôme de cire en forme de poire, sous lequel elles se logent, y déposent leur miel & leurs petits. Elles ne construisent point d'alvéoles, mais de petites vessies allongées, pointues. La cire dont elles sont faites est d'un violet foncé, si molle, qu'on ne peut en faire des bougies. On l'emploie en bouchons de bouteille. Elle est très-bonne pour les cors des pieds & les verrues des mains. Le miel est d'une belle couleur citrine.

Abeilles *de Cayenne.* Leur cire est noire, molle : leur miel d'un blanc liquide. Il s'aigrit facilement.

Abeilles *des Indes.* Elles construisent dans des troncs d'arbres pour alvéoles, de petits nids de cire noire en morceaux ronds ou ovales de la grosseur d'une muscade, qu'elles remplissent d'un miel d'une couleur citrine & très-agréable : cette cire échauffée a une odeur de baume. Elle est très-rare en France. Les Indiens en font des bougies, ou de petits vases pour recueillir le baume de Tolu. On voit beaucoup de Mouches à miel dans l'Isle de Ceylan ; ce qui y rend le miel très-commun.

Abeilles *d'Abyssinie.* N'étant point armées d'aiguillon pour se défendre, elles ont recours à la finesse pour se conserver. Leur

ruche, d'une cire très-blanche, est établie sous terre. Les entrées de ce souterrein ne sont que de petits trous. Apperçoivent-elles quelque mouvement, trois ou quatre Abeilles qui sont à l'entrée du trou se mettent tête contre tête. On ne distingue plus l'entrée de la ruche.

Abeilles *des Hottentots*. Ces Mouches sont très-communes chez eux. Pour un peu de tabac ou d'eau-de-vie, les Européens obtiennent une grande quantité de miel. Il est mal-propre. Les Hottentots le mettent dans des sacs de peaux d'animaux, dont le poil est tourné en dedans.

Abeilles *maçonnes*. Ces Abeilles sont ainsi nommées du talent qu'elles ont pour bâtir des nids, qui servent de logement à leurs petits. La femelle travaille seule à un ouvrage si pénible. Le mâle, lorsqu'il l'a fécondée, ne songe qu'à ses plaisirs. Les dents de l'Abeille femelle, qui sont ses seuls instrumens, ont les surfaces qui se touchent concaves & bordées de poils, afin de pouvoir contenir les petites mottes du mortier qu'elle fabrique. A l'aide d'une matiere visqueuse qu'elle dégorge, elle compose un mortier de terre & de sable; fait à l'exposition du midi, sur la pierre & jamais sur un crépi, son nid de la forme & de la grosseur d'un demi œuf. L'intérieur est composé de plusieurs alvéoles placées indistinctement, séparées chacune par un massif de maçonnerie. Dans chaque alvéole, dont elle polit l'intérieur, elle dépose un œuf & de la pâtée faite de cire brute & de miel, pour la nourriture du ver qui doit naître. La construction de ce nid est si pénible, qu'une Mouche paresseuse cherche à s'en approprier un qui soit commencé. On se le dispute. Le combat s'engage, & on voit ces Mouches se heurter au milieu des airs tête contre tête: Le nid devient le prix du vainqueur. Pendant que l'Abeille maçonne livre combat, ou qu'elle travaille à la construction de son nid, il s'introduit quelquefois furtivement *une Mouche Ichneumone* ou un Scarabé, qui dépose des œufs d'où naîtront des vers qui dévoreront les enfans de la maison. Ceux-ci, après s'y être bien engraissés, y périroient, s'ils n'étoient pourvus de fortes dents, à l'aide desquelles ils brisent cette prison. Le ciment de ces nids est si dur, que nos couteaux s'y émousseroient. La nature nous fait voir, comme l'observe M. de Réaumur, qu'on pourroit, avec du sable & une matiere visqueuse, former un mortier liquide qui, jetté dans des moules, nous donneroit des pierres toutes taillées & toutes façonnées. Le Naturaliste peut voir quelquefois sortir de ces nids, au lieu d'Abeilles maçonnes, des Mouches Ichneumones ou de jolis insectes à étuis. Voyez Clairon. Ces insectes restent quelquefois sous l'état de vers pendant trois ans; mais en leur procurant une chaleur suffisante & continue, on les fait éclorre beaucoup plutôt. D'autres petites especes d'Abeilles maçonnes ont leur architecture particuliere. Elles font un simple mortier avec de la terre, construisent des cellules dans des trous de bois, dans des serrures, dans de petits trous de pierre, apportent de la pâtée, déposent leurs œufs, & referment les cellules soigneusement, pour mettre leur postérité à l'abri de l'attaque des ennemis.

Abeilles *mineuses*. Elles prennent ce nom de l'industrie qu'elles ont à creuser la terre. Il y en a diverses especes; les unes creusent verticalement, les autres horizontalement; les unes ne pratiquent qu'un seul logement; d'au-

tres une galerie qui communique à plusieurs culs-de-sacs. Les terres ou sables coupés à pic en sont quelquefois tout criblés. En se promenant dans les allées, on remarque de petites monticules de terre : pour peu que l'on observe, on verra une petite Mouche enlever brin à brin avec un travail infini, la terre qu'elle creuse quelquefois jusqu'à un pied de profondeur. Elle dépose ensuite un œuf & de la pâtée, recomble le trou de terre & met ainsi sa progéniture à l'abri du pillage des Fourmis.

Abeilles *perce-bois*. Cette espece d'Abeille, dont la tête est armée de deux dents d'écailles très-fortes & très-aiguës, pratique une galerie où elle distribue plusieurs appartemens pour le logement de ses petits dans des morceaux de bois qui commencent à se pourrir ; c'est dans le printemps & à l'exposition du midi qu'elle cherche à s'établir. Son génie & son industrie prévoient à tout. Elle fait dans une piece de bois un trou de la grosseur du pouce, dont l'entrée est horizontale & inclinée, pour laisser couler par cette pente la sciure de bois ; elle continue ensuite de creuser ce trou en remontant perpendiculairement jusqu'à la hauteur de douze ou quinze pouces. Deux autres trous horizontaux & inclinés, pratiqués à cette galerie verticale, l'un au milieu, l'autre dans le haut, lui donnent la facilité de travailler & lui ménagent ses peines. Cette galerie faite, elle forme une pâtée avec de la cire brute prise sur les étamines des fleurs & du miel recueilli dans les glandes nectariferes. Elle place cette pâtée à l'ouverture du trou inférieur, dépose un œuf, ramasse la sciure de bois qui est à terre, en forme un mastic à l'aide d'une matiere visqueuse qu'elle dégorge, bouche la partie extérieure du trou, rentre ensuite par le trou du milieu, forme avec la même matiere de l'autre côté sur cette pâtée, un plancher qui sert de fond à un nouvel appartement où elle dépose de nouvelle pâtée à la hauteur à peu près d'un pouce avec un autre œuf. La Mouche établit ainsi des appartemens pour chacun de ses œufs dans la longueur de la galerie, & referme les deux trous qui lui avoient servi de passage. Ces œufs éclosent successivement : le premier pondu, par droit d'aînesse, éclot le premier. Les vers trouvent autour d'eux la quantité de nourriture dont ils ont besoin jusqu'à l'état de nymphe, & celui qui a été pondu le premier, passe avant les autres à l'état de Mouche. Ce premier, placé à la porte, n'a qu'une légere cloison à percer ; sa tête même en naissant est tournée vers l'endroit par où il doit sortir. Les autres vers se transforment successivement en Mouches, percent leur plancher de la même maniere, & sortent de leurs prisons en différens temps, à raison de leur âge.

Abeilles *tapissieres*. Leur industrie est de faire dans la terre un trou perpendiculaire évasé en forme de cafetiere, & d'en tapisser l'intérieur avec des feuilles de Coquelicot. On peut se procurer quelquefois le plaisir de voir travailler ces insectes. En se promenant dans des sentiers au milieu des bleds, un petit ruban couleur de feu attire la vue ; ce sont les bords d'un nid tapissé de Coquelicot. C'est dans ce nid que l'insecte apporte de la pâtée faite de poussiere d'étamines & de miel recueilli dans le Nectaréum des fleurs, & dépose un œuf au milieu de cette pâtée. Le ver en naissant trouve sa nourriture. Pour

mettre le nid à l'abri de l'insulte, l'Abeille recouvre la pâtée avec la tapisserie de Coquelicot qu'elle détend, remplit de terre l'entrée de ce trou. Trois jours suffisent pour la construction de cet appartement, & le nouvel insecte d'abord sous l'état de ver, ensuite sous celui de chrysalide, n'en sort avec des ailes que lorsqu'il peut trouver dans le Coquelicot des vivres & des meubles pour la génération future.

ABLE, ou *Ablette*, petit poisson de riviere. De petits vers qu'on trouve souvent dans les ouies de ce poisson, ont fait croire à des Pêcheurs ignorans qu'il engendroit des Anguilles. S'il n'est pas en usage sur nos tables, ses écailles argentines fournissent à la parure des Dames. On en fabrique les fausses perles: le procédé consiste à retirer par infusion dans l'eau l'essence nacrée de ces écailles. On souffle cette essence dans de petites boules de verre creuses. Enduites ainsi intérieurement, elles ont l'orient de la perle. Pour leur donner de la solidité, on y coule en dedans de la cire fondue. La membrane de l'estomac & les intestins de ce poisson sont aussi pourvus de la matiere argentine. Il paroît qu'elle est portée par des vaisseaux jusqu'à la peau, & qu'elle y forme la matiere nacrée ou les écailles de ces poissons.

ABRICOT *de S. Domingue*, fruit d'un bel arbre de l'Amérique Espagnole. On fait avec la pulpe de ce fruit & des épices, une marmelade que l'on introduit dans des oranges: l'usage de ces oranges confites & desséchées, est propre à la digestion.

ABSINTHE. Plante dont on connoît diverses especes en France; ses principes aromatiques & amers la rendent propre à diverses préparations. Par l'esprit de vin, on en tire une teinture. Infusé dans du vin blanc, c'est le vin d'Absinthe utile dans les foiblesses d'estomac & pour faire mourir les vers. Un peu d'Absinthe mis pendant l'été dans la bierre, l'empêche de tourner à l'acide.

ACACIA. (Faux) Cet arbre, originaire de Canada, de Virginie, s'est naturalisé facilement dans nos climats. Le parfum de ses fleurs approche de celui de la fleur d'Orange. On le communique à des pommades. On peut en retirer une teinture jaune, qui prend sur la soie en l'alunant. Le peu d'ombre que fournit cet arbre & la fragilité de son bois, le font négliger dans les jardins. Son bois, d'un jaune marbré, est d'usage pour les Tourneurs. Il n'est point sujet à être attaqué par les insectes. Ses feuilles procurent aux vaches un lait très-abondant & très-délicieux. Ses racines peuvent se substituer à la réglisse. Les haies formées avec le plan d'Acacia ont l'avantage d'être impénétrables, même aux animaux.

Acacia véritable. Cet arbre croît en Egypte, en Arabie, en Afrique; il ne peut s'élever ici que dans les serres chaudes. On en voit 22 especes dans celles du Jardin du Roi. On retire des gousses de ce fruit pilées encore vertes, le suc d'Acacia qui est astringent. C'est de cet arbre que découle la gomme arabique; elle porte différens noms suivant sa forme. En gros morceau clair, c'est la *gomme turique*. En larmes, c'est la *gomme vermiculaire*: toutes ces gommes de même nature sont d'usage dans les Arts, & propre à adoucir l'acrimonie des humeurs.

Acacia, ou *Cassie des Jardiniers*. Arbre originaire du Levant; il s'éleve dans les Orangeries; il est charmant par ses jolies fleurs odo-

rantes ramassées en petites boules.

ACAJOU. Cet arbre croît aux Indes dans les Isles de l'Amérique. Il vient si haut & si gros, que de son tronc on construit des canots tout d'une piece, longs de 40 pieds sur 5 ou 6 de largeur. Son bois pourrit difficilement dans l'eau. Jamais les vers ne s'y attachent. On en fait de très-beaux meubles. L'espece odorante qu'on nomme *Cedre de S. Domingue*, communique au linge & aux hardes qu'on y enferme, une odeur agréable. On cultive l'Acajou dans des serres chaudes. On retire de ce fruit écrasé & fermenté une liqueur vineuse, dont on obtient par la distillation un esprit ardent. Ce fruit, de forme de poire, est singulier, en ce que son noyau est situé à l'extérieur. Ce noyau est la noix d'Acajou. Les Perroquets s'en nourrissent. Elle donne un gout d'ail à leur chair. Les habitans du Brésil en mettent une à part chaque année pour compter leur âge. L'homme peut bien mesurer le temps; mais tous ses efforts ne peuvent l'arrêter dans sa course rapide. L'écorce spongieuse de la noix d'Acajou contient une liqueur âcre, propre à consumer les cors des pieds; on ne doit en faire usage qu'avec précaution. Cette liqueur teint le linge d'une couleur de fer indélébile. On retire de l'amande de ces fruits une huile propre à conserver le bois, & d'usage pour la teinture noire. La gomme qui découle de ces arbres est une excellente glu.

ACANTHE, ou *Branche-ursine*. Cette plante émolliente est utile dans la maladie *plica polonica*, où le sang coule par la pointe des cheveux; les anciens en ont fait usage pour teindre en jaune. L'art puise dans l'imitation de la nature ses plus beaux ornements. Les feuilles d'Acanthe d'une belle forme, croissant par hasard autour d'une pierre, ont donné l'idée de l'ornement des chapiteaux, de l'ordre corinthien.

ACERRA. Nom donné aux vases des parfums. Ces instruments de sacrifices se voient très-souvent dans les anciens monuments. On y remarque des variétés considérables. Quelques-uns sont de bronze sculptés & ornés de figures symboliques. C'étoit dans ces especes de coffrets qu'on mettoit l'encens & les autres parfums.

ACÉTABULE. On n'est pas encore bien assuré si c'est un polypier, ou si c'est une plante marine: ceux qui le regardent comme polypier, le rangent dans la classe des *coralines*. Voyez ce mot: entre les regnes de la nature, les limites se confondent & laissent l'homme dans l'incertitude.

ACIER. Il n'y a point, à proprement parler, d'Acier naturel, c'est-à-dire, en mine, dans les entrailles de la terre. La mine d'Acier qu'on voit dans les Cabinets n'est qu'une mine de fer plus propre que toute autre à faire de l'Acier. La fonte & la cementation sont les deux opérations par lesquelles on parvient à faire l'Acier. Ces opérations tendent à débarrasser le fer de ses parties hétérogenes, & à l'imprégner d'une plus grande quantité du principe inflammable. On a donné le nom d'Acier naturel à celui qu'on retire par la fusion. L'Acier artificiel est le fer forgé mis en cementation. L'Acier rougi à un feu violent & trempé dans l'eau froide, acquiert plus de dureté & d'élasticité. On peut donner à l'Acier plus ou moins de dureté, par les variétés de la trempe & le recuit. Ces trempes sont regardées comme des secrets dans les Fabriques. On fait avec l'Acier divers instruments utiles & curieux.

ACOLALAN. Cette espece d'insecte ronge les étoffes, & incommode beaucoup les Negres de Madagascar.

ACOLIN, ou *Caille aquatique du Mexique*. Cet oiseau se nourrit de petits poissons.

ACOMAS, grand & bel arbre de l'Amérique. Son bois est employé dans la construction des navires.

ACONIT, ou *Anthora*, plante à fleur anomale. L'espece garnie de cinq pistils est regardée comme le contre-poison des autres especes d'Aconits, & entre autres de *l'Aconit tue-loup*, dont la corole jaune ne renferme que trois pistils, ainsi que du *Thora*, espece de Renoncule. On a donné à l'Aconit *à fleur* bleu le nom de *Napel*. V. ce mot.

ACONTIAS, ou *Javelot*. Lorsque ce serpent apperçoit sa proie, il se replie sur lui-même, & son corps faisant l'effet d'un ressort, il s'élance avec la rapidité d'un *Javelot* à une distance de 20 coudées. Il se place quelquefois sur des arbres pour s'élancer sur sa proie. Sa morsure est très-dangereuse. Ces serpents se trouvent en Egypte, en Lybie. On en voit un dans le Cabinet du Sénat de Boulogne.

ACORUS-VERUS. La racine de cette espece de Glaïeul est des plus suaves : elle entre dans la composition de la Thériaque.

ACUDIA. Voyez Porte-Lanterne.

ADANE. Poisson monstrueux qui se pêche dans le fleuve du Pô. On attache aux hameçons des chaînes de fer. Lorsqu'il est pris, on est obligé d'atteler des bœufs pour le tirer à bord. Sa chair, quoiqu'inférieure à celle de l'Esturgeon, est cependant assez bonne.

ADIL. Il y a lieu de croire que c'est le *Chacal*.

ADIMAIN, ou *Adimnain*. Animal de Lybie, plus utile pour les habitans que nos moutons. Il leur fournit laine & fromage, & peut leur servir de monture dans de petits voyages.

AEGOLETHRON, ou *Chamerodendros*. Cette plante est très-commune en Colchide. Le miel recueilli sur ces fleurs par les Abeilles, enivre, rend d'abord furieux & fait tomber dans un état de léthargie. C'est ce qui arriva à l'armée des dix mille auprès de Trébisonde. Les soldats en mangerent beaucoup. Les forces leur manquerent. On vit la terre jonchée de corps comme après une bataille. Le lendemain, cet assoupissement disparut à la même heure qu'il avoit commencé. Ils étoient affoiblis comme des gens qui ont été purgés vigoureusement.

ÆTITES. Voyez Étites.

AGAMIE. Cette poule de bois de Cayenne est, dit-on, une grande péteuse.

AGARIC. On désigne sous ce nom l'Agaric purgatif, plante parasite qui croît sur le Mélese. Ce purgatif est si fort, qu'il a besoin d'être tempéré par des aromates. On est parvenu à découvrir les fleurs & les graines de l'Agaric, qui avoient échappés à Tournefort.

Agaric *de Chêne*. Cette espece de champignon qui croît sur les vieux chênes, a une vertu styptique merveilleuse. On enleve avec un couteau la partie fistuleuse. On bat fortement avec un marteau la partie molle, elle devient plus souple; c'est l'Agaric propre à arrêter la coupure de veines & d'arteres. On l'applique sur la blessure du côté le plus mou. On fait par-dessus une ligature. Sa vertu styptique donne lieu au caillot de sang de se former, & bouche l'orifice du vaisseau. Ce même

Agaric bouilli dans une lessive de nitre, est l'amadou dont on peut se servir contre les coupures, au défaut d'autre. Les Agarics qui croissent sur le hêtre, le charme, l'orme & autres arbres, paroissent aussi posséder cette même vertu.

AGATE. C'est une pierre demi transparente, qui tient de la nature du silex le plus pur. Les orientales sont plus estimées que les occidentales, par leur dureté, leur netteté, la beauté du poli & leur dégré de finesse. Colorée par différentes substances métalliques, l'Agate prend divers noms : tels que *cornaline*, *onice*, *sardoine*, *jade*, *calcédoine*, *girasol*, *opale*, *œil de chat*. Voyez ces mots. Les Agates les plus pures n'ont point de couleur. Le plus souvent elles sont légérement colorées par des substances métalliques. La variété des couleurs des Agates présente le spectacle le plus agréable, leur valeur dépend de la beauté & de la rareté des jeux accidentels de la nature. Parmi les couleurs, les plus rares sont le verd, la couleur de saphir, de rose vive, de rose panachée, de ponceau. On prétend qu'il y en a qui contiennent dans leur substance des plantes. On leur donne le nom d'Agates arborisées ou Dendragate. On fait avec ces Agates des tabatieres, des bagues & autres bijoux précieux.

AGLATIA. Les Egyptiens recueillent ce fruit dans le mois de Février; ils en font un tel cas, qu'elle est pour eux la figure symbolique de ce mois.

AGNEAU. C'est le petit de la brebis; cet animal intéresse par son innocence, sa douceur & sa timidité. Il fait reconnoître sa mere au milieu du troupeau le plus nombreux. La castration de l'Agneau mâle se fait à six mois, ou un peu plus tard dans un temps doux, soit par incision en enlevant les testicules, soit par compression de vaisseaux spermatiques en liant les bourses avec une corde. Ceux qui ne sont point coupés deviennent beliers, & servent à perpétuer. La peau des jeunes Agneaux donne *les jolies fourures d'agnelins*; leur peau dépouillée de sa laine & passée en mégisserie, sert à faire plusieurs marchandises de ganterie; leurs boyaux filés sont employés à faire des cordes d'instruments.

AGNUS-CASTUS. Cet arbrisseau originaire d'Italie & des Pays méridionaux, s'est naturalisé dans nos climats. Ses épis de fleurs sont un bel ornement dans les bosquets. On prétendoit autrefois qu'une couchette de ces feuilles avoit la propriété de modérer la concupiscence de la chair, ce qui la fait nommer *Agnus-Castus*.

AGNUS-SCHYTICUS, ou *Agneau Tartare*. Quelques Auteurs ont prétendu que c'étoit un zoophyte ou animal plante de Tartarie, que l'on nommoit *Agneau* ou *Borametz*, parce qu'il en avoit la figure, qu'il étoit couvert d'un poil fin, & qu'il se nourrissoit des végétaux qui croissoient autour de lui. Il paroît certain aujourd'hui, que l'Agnus-Schyticus est le collet d'une racine de fougere revêtu de duvet. On profite de la distribution des racines, pour les disposer en pattes; quelques irrégularités sur le collet de la plante, forment la tête, les oreilles. On trouve cette espece de fougere près de Samara sur le Volga. V. aussi *Polypode de Cayenne*.

AGOUTY, ou *Acouty*. Ce petit animal est très-commun dans la terre-ferme de l'Amérique & dans presque toutes les Isles, excepté la Martinique. Il se sert de ses pattes de devant, comme l'Ecureuil, pour manger; il vit des racines de Manioc & de Pa-

tattes. Prévoyant comme le Renard, lorsqu'il est rassasié, il cache le reste de ses aliments pour les retrouver au besoin. Il a le grognement du Cochon, l'ouie très-subtil, le naturel craintif & susceptible de s'apprivoiser. Ses dents sont si tranchantes, qu'elles servent de lancettes aux Sauvages pour se taillader la peau dans leurs cérémonies. Ses pattes de devant étant plus courtes que celles de derriere, s'il est poursuivi dans une descente, il culbute cul pardessus tête. Pour s'échapper à la poursuite des Chiens, il se sauve dans des arbres creux où il fait sa retraite. On l'en fait sortir par la fumée. La femelle y fait un lit de mousse, y dépose ses petits, en fait trois portées par an de deux chacune. Dans ses mouvements de colere, l'Agouty frappe la terre de ses pattes de derriere comme le Lapin, hérisse son poil & lance avec ses pattes de devant des mottes de terre.

AGROPILE. Voyez Egagropile.

AGROUELLES, ou *Ecrouelles*. Petits vers aquatiques à corps courts, à queue courbée. Les personnes qui boiroient des eaux où il y auroit de ces vers, pourroient être attaquées d'ulceres à la gorge.

AGUILLA. Voyez Chien de mer.

AGUL, ou *Alhagi*. Ce petit arbrisseau croît en Perse & aux environs d'Alep. Dans les grandes chaleurs, il transpire de ses feuilles & de ses branches une espece de manne. Réduite en pain, c'est la manne d'*Alhagi*. Elle purge à peu près comme la *manne ordinaire*.

AGUTIGEPA. La racine de cette plante qui croît au Brésil, est nutritive. Elle peut être employée dans les temps de disette; appliquée extérieurement, elle est très-bonne contre les ulceres.

AHOVAL. Ce fruit du Brésil, de la forme d'une truffe d'eau, est un poison dangereux.

AI. Voyez Paresseux.

AIGLE. On en distingue de plusieurs especes; les plus remarquables sont, *l'Aigle royal* pour sa force, & *l'Aigle à tête blanche*, pour un trait singulier de son caractere. *L'Aigle royal* est des plus forts; ses ailes étendues ont sept pieds d'envergeure. Des pattes garnies de plumes le garantissent du froid qui regne dans les hautes montagnes, tels que le Caucase, le Taurus, les Cordelieres. Sous ses plumes est un duvet très-fin. Il les garantit du froid qui pourroit les saisir dans la moyenne région de l'air. Les Fauconniers arrachent ce duvet, ainsi que les plumes du ventre, aux especes d'Aigles dont ils se servent pour la chasse du vol. Saisis par le froid, ils ne vont plus s'élever aussi haut, & poursuivent le gibier. L'Aigle royal, ainsi que tous les oiseaux de proie de ce genre, joint à la force la vue perçante, la férocité, la vivacité. Outre les paupieres il est pourvu d'une tunique clignotante qui lui conserve la vue, si précieuse pour ses besoins. Les oiseaux lascifs ont ordinairement la vie courte. Il est étonnant que l'Aigle, quoique des plus amoureux, vive cependant long-temps. On dit que le mâle vigoureux coche sa femelle jusqu'à vingt fois en un jour. Les Aigles construisent leurs nids sur des arbres élevés, sur des rochers; ces nids ont quelquefois six pieds en quarré. L'intérieur est garni de peaux d'animaux. Les jeunes Aiglons y reposent très-chaudement. Il n'y en a jamais plus de deux. Le pere & la mere les nourrissent de gibier & de chair de toute espece. Lorsqu'un Montagnard a fait la découverte d'un nid de jeunes Ai-

glons, il est sûr de ne point manquer de provision de bouche; il s'arme la tête d'un fer de fleche, de peur d'être surpris par le pere ou la mere des jeunes Aiglons, qui le déchireroient. Au moment où ils sont absents, il grimpe au nid, il y trouve gibier, Canard, Poules, Lievres, des morceaux de Brebis, de Chevres, &c. il s'en saisit, ne laisse aux Aiglons que le plus mauvais. Pour tirer plus long-temps avantage de ses pourvoyeuses, il enchaîne les jeunes Aiglons. A la fin le pere & la mere, las de les nourrir si long-temps, les abandonnent. On prétend que l'Aigle à *tête blanche*, quoiqu'aussi sanguinaire que les autres, fait treve d'hostilité dans le temps de la ponte aux oiseaux qui se sont établis dans son voisinage. Il les laisse tranquilles pendant tout le temps qu'ils élevent leur famille. Aussi-tôt que les jeunes oiseaux commencent à voler, la treve cesse, il fond sur ceux qu'il peut attraper, & les dévore. L'Aigle à queue blanche, nommée *Jean-le-Blanc*, ou l'oiseau de S. Martin, est fort commun à la Caroline & à la Virginie. Plus hardi que le Milan, il emporte la volaille presque sous les yeux du Paysan. Son vol n'est pas élevé. Soir & matin il rode autour des basses-cours, côtoie les bois & les forêts, fait main-basse sur la volaille & le gibier.

Aigle *de Pondichery*. Cet oiseau est adoré des Malabares.

Aigle, poisson. On donne aussi ce nom à une espece de Raie ou Pastenague, appellée *Glorieuse* en Languedoc. On la pêche dans la mer Méditerranée. Sa chair est de mauvais gout comme la Pastenague. L'Aigle porte à la queue un aiguillon venimeux, dont il pique les poissons qui l'approchent.

AIGREMOINE, Cette plante est un spécifique dans les pissements de sang & l'incontinence d'urine; sa décoction avec un peu d'aunée est excellente contre les engelures ulcérées.

AIGRETTE. Les plumes qui pendent derriere la tête de ces oiseaux, servent d'ornement chez les Nations qui portent des turbans.

AIGUE-MARINE, ou *Brésil*. Ces pierres précieuses sont colorées par le cuivre. Les orientales se trouvent sur le bord de l'Euphrate au pied du mont Taurus; elles sont plus dures, plus belles, susceptibles d'un poli plus fin. Les occidentales se trouvent en Boheme, en Allemagne. Avec le cuivre calciné & le safre, on colore du crystal en fusion, & on fait de fausses Aigues-marines très-belles.

AIGUILLAT. Voyez Chien de mer.

AIL. Cette plante potagere abonde en parties subtiles très-vives. Elle est antipestilentielle, vermifuge, propre à ranimer l'appétit des animaux dégoutés. C'est un mêts piquant pour un palais grossier. Cet aliment communique une très-mauvaise odeur à l'haleine & à la matiere de la transpiration. Les Juifs en font un si grand usage, que leurs habits, leurs meubles, leurs maisons en sont infectés. On a long-temps attribué cet effet à la mal-propreté; & par la crainte de la peste, on les a relégués à Metz dans des quartiers isolés. Cette plante légumineuse a été une des divinités des Egyptiens. Les Grecs l'avoient en horreur, & ceux qui en mangeoient, étoient regardés comme des profanes. Chez les Romains elle étoit une des nourritures des moissonneurs & des soldats. On croyoit qu'elle excitoit le courage des guerriers.

AIMANT *naturel.* V. PIERRE D'AIMANT.

AIMANT *factice ou artificiel.* On parvient à faire des Aimants artificiels qui ont même plus de force que les Aimants naturels, par deux moyens différents. L'on choisit des lames d'acier quelconques de longueurs égales. On les fait passer chacune plusieurs fois sur une pierre d'Aimant. On les réunit ensemble par le moyen de deux cercles de fer. C'est un Aimant artificiel très-fort. La seconde maniere de faire de l'Aimant artificiel sans le secours de l'Aimant naturel, est de placer ces lames d'acier dans la direction d'un méridien sur une enclume, & de les frotter vivement & à plusieurs reprises avec une grosse barre de fer verticale.

AIMORRHOUS, serpent d'Afrique. Le poison de sa morsure fait bouillonner le sang avec tant de force, qu'il sort tout pur des poumons, des gencives & par presque toutes les ouvertures du corps. Lorsqu'il marche, ses écailles font beaucoup de bruit. Il habite les fentes des rochers.

AJOL, ou *Rochon.* Ce poisson se pêche à Antibes, à Marseille. A l'éclat de sa couleur se joint l'avantage d'être un mets délicat.

AIRELLE, ou *Myrtille.* Les baies de cet arbrisseau astringentes, sont propres pour la dyssenterie; on peut en faire une liqueur assez agréable, en les faisant fermenter & les mêlant avec de l'eau. Les Cabaretiers font usage de leur suc pour colorer le vin. En Allemagne on l'emploie pour la teinture violette des toiles.

ALABASTRITE. La substance connue sous ce nom est un véritable albâtre gypseux, dont on fait des vases, cheminées & autres ouvrages. L'Alabastrite est si transparent, qu'une bougie enfermée sous un de ces vases, donne encore assez de lumiere pour pouvoir lire.

ALAIS, ou *Alethes*, oiseau de proie des Indes orientales & du Pérou. Ils sont excellents pour la chasse au vol de la Perdrix. Il y en a toujours dans la fauconnerie du Roi. Ils sont très-chers.

ALATERNE. Cet arbrisseau est propre à décorer les bosquets d'hiver. Les Ebénistes font de jolis ouvrages avec son bois, qui ressemble à celui du chêne verd.

ALBATRE. Les Naturalistes ne sont pas d'accord sur la nature de l'Albâtre. L'examen chymique prouve qu'on doit en distinguer deux especes, l'Albâtre calcaire & l'Albâtre gypseux. L'Albâtre calcaire ne differe du marbre que par sa plus grande transparence, son œil gras & un peu moins vif. Les statues, urnes & vases anciens sont pour la plupart de cette matiere. Cet Albâtre est une espece de stalactite de spath calcaire formée par voie de filtration. L'Albâtre gypseux qui est l'Alabastrite des Naturalistes, quoiqu'au coup d'œil assez semblable au premier, est d'une nature différente. Il est gypseux & indissoluble dans les acides. L'Albâtre vitreux, dont l'existence est encore douteuse, n'est peut-être qu'une stalactite de spath vitreux. L'Albâtre oriental est le plus estimé par sa dureté. Il en vient de très-beau d'Espagne. On en voit avec des zones colorées comme l'*Onice.* Les Curieux estiment l'Albâtre fleuri, veiné, de couleur de citron, & ceux qui présentent des couleurs & des desseins variés.

ALBERGE. Ces especes de fruits font en quelque sorte la nuance entre la Pêche & l'*Abricot.*

ALBOGALERUS. Nom donné au bonnet dont se couvroient les Flamines ou Prêtres de Jupi-

ter. Ils étoient faits d'une peau de victime blanche, ornés à leur sommet de la représentation de la foudre de Jupiter ou d'une branche d'Olivier.

ALBRAND. Ces jeunes Canards sauvages sont un mets excellent. L'exercice & l'espece d'aliment dont ils se nourrissent, rendent apparemment leur chair délicate.

ALCANA. Voyez TROÊNE D'ÉGYPTE.

ALCO. Cet animal est une espece de Chien domestique trouvé au Pérou lorsqu'on en fit la découverte. Il a les mœurs douces, le sentiment, l'affection, la fidélité du Chien, le même attachement pour son maître. On en distingue de deux especes, l'une des Chiens favoris, chéris des Dames Péruviennes. Ils sont d'une difformité singuliere & agréable. Leur dos est voûté & un peu bossu. Leur tête paroît attachée à leurs épaules, tant leur cou est court. Ils ressemblent pour la grandeur aux petits Chiens de Malte. Ils sont tachetés de jaune, de blanc, de noir. Toujours bien nourris, bien peignés, bien soignés, ils sont gras, potelés. Ceux de l'autre espece, destinés à la chasse, ressemblent assez à nos petits Chiens. Ils sont maigres, ont un air triste & sauvage. Leur chair est un des mets des Amériquains. Ces Chiens, quoiqu'en apparence d'une race différente des nôtres, viennent peut-être tous de la même souche que nos Chiens. Suivant les observations de M. de Buffon, ils ont été changés, dénaturés, déformés, ainsi que les diverses especes de Chiens & autres animaux, par le climat & la domesticité.

ALCYON, ou *Hirondelle* de la Chine. Cet oiseau construit ces nids connus sous le nom de *nids d'Alcyon*; voyez ce mot. On donne aussi le nom d'Alcyon des modernes au *Martin Pêcheur*, voyez ce mot.

ALCYON, espece de polypier qui paroît destiné à servir de nid, de matrices à des animaux de mer. Leur substance est charnue dans quelques especes, & spongieuse dans d'autres; dans ce genre, le grand *Guêpier de mer* est regardé comme un morceau curieux. On range dans la classe des Alcyons le *raisin ou savonnette de mer*. Cette production marine porte ces noms de sa forme & de son usage. Les Matelots s'en servent de savon pour se laver les mains. C'est le frai du Buccin commun. Il est composé d'un amas de petites vessies. Chacune contient l'embryon d'un petit coquillage. Lorsque l'animal est devenu plus fort, il souleve la valvule qui ferme la vessie, & va chercher sa nourriture dans les eaux.

ALCYONITES. On seroit porté à croire que ce sont des Alcyons pétrifiés. Ces corps fossiles rangés dans la classe des fongites, sont de formes très-variées, en concombre, en entonnoir, en fuseau. Il y en a de minéralisés, de réticulés. M. Guettard a prouvé que la structure intérieure de ces corps étoit fort différente de celle des vrais Alcyons, & qu'ils n'avoient de commun avec eux que leur contour extérieur.

ALGUE. Cette plante croît dans les eaux de la mer. Elle contient beaucoup de sel marin. Cette qualité la rend propre à faire d'excellents engrais & à servir de fondant au sable blanc que l'on emploie à faire du verre. Il croît sur les côtes d'Islande une espece d'Algue qui, lorsqu'elle est encore jeune, est bonne à manger en salade. Ses feuilles, lorsqu'elles ont resté au soleil, se couvrent d'un sel essentiel doux com-

me le sucre. Les Irlandois en font usage.

ALIZIER, arbre de nos forêts; il croît assez bien à l'ombre, est propre à garnir les clairieres des bosquets. Son fruit mûr est agréable au gout. La dureté de son bois le rend propre à plusieurs usages. Le bois des jeunes branches s'emploie pour faire des fifres & des flûtes.

ALKEKENGE. Voyez Coquerel.

ALLELUYA. Les feuilles de cette plante desséchée fusent sur les charbons, preuve qu'elle contient du *nitre*. Sa décoction est en conséquence de la plus grande utilité dans les grandes effervescences de sang.

ALLIGATOR. C'est la plus grande espece de Crocodile : on en voit qui ont quinze pieds de longueur. Le Roi de Siam met sa magnificence à posséder beaucoup d'Eléphans, celui de Saba, sur la côte des Esclaves, met la sienne à avoir toujours deux étangs remplis d'*Alligators*. Ces serpents jettent une forte odeur de musc, dont l'air & l'eau sont imprégnés à une grande distance.

ALOÈS. On voit dans les serres du Jardin du Roi beaucoup d'especes de ces plantes : les unes s'élevent en arbres, les autres ne sont que de petites plantes : elles varient par leurs formes & leurs figures, & sont toutes originaires des pays chauds. Les unes donnent des sucs utiles, les autres des fils d'un bon usage. On retire de quelques especes un suc amer, échauffant, excellent stomachique qui facilite la digestion des grands mangeurs. On distingue plusieurs especes de ce suc, telles que l'Aloès succotrin, l'*hépatique* & le *caballin*. L'Aloès succotrin, qui est le meilleur, découle de la racine de l'Aloès à feuilles d'ananas, lorsqu'on en arrache les feuilles. L'hepatique & le caballin se retirent des feuilles pilées de l'Aloès ordinaire : le premier est le suc le plus pur; il prend son nom de sa couleur. Le second n'est employé que pour les Chevaux. Lorsque les Aloès jouissent d'une chaleur égale à celle de leurs climats, on les voit fleurir. C'est une erreur de croire qu'il y ait une espece d'Aloès qui ne fleurit que tous les cent ans avec le bruit d'un coup de pistolet. L'Aloès s'emploie dans l'embaumement des corps.

Aloès *pitte*, ou *Chanvre des Indiens*. Ce grand Aloès est des plus remarquables. Les Indiens retirent de sa seconde écorce une espece de grosse toile rougeâtre. Ses fils ne sont point tissus comme la trame & la chaîne de nos toiles, mais collés & appliqués l'un sur l'autre dans le même arrangement. Les Indiens retirent aussi des fibres des feuilles une espece de fil très-fort dont ils font des voiles & des hamacs. On a fait des bas, des gants & même de la dentelle avec des fils de certains Aloès.

ALOSE. Ce poisson de mer nage en grande troupe, portant la tête hors de l'eau & faisant entendre un grognement semblable à celui des Cochons. On prétend que, sensibles à l'harmonie, le son des instruments les attire, les égaie & les fait bondir sur la surface des eaux. Ces poissons remontent au printemps dans les eaux douces jusqu'à deux ou trois cens lieues de la mer. Ils s'y engraissent, & leur chair y acquiert un gout délicat. Pris en mer, ils sont secs, maigres, de mauvais gout. Le poisson décoré à Paris du beau nom de *Pucelle*, est une espece de petite Alose que l'on pêche au commencement du printemps, & qui n'a point encore d'œufs.

ALOUATE,

ALOUATE. Espece de Sapajou qui differe peu de l'Ouarine. Voyez Ouarine.

ALOUCHI. Résine d'une odeur forte qui découle du Cannellier blanc.

ALOUETTE *de mer*, ou *Pluvier de sable*. Il vole en troupe autour des rivages maritimes.

Alouette. Dès les premiers jours du printemps, l'amour ranime le ramage de ces oiseaux. On les voit s'élever dans les airs toujours en chantant. C'est, dit-on, pour se faire appercevoir & être entendus des femelles. La femelle pond sur terre trois fois par an de petits œufs grivelés. Le nombre de ces oiseaux égaie les campagnes par leur mélodie agréable. La chasse au miroir en est amusante. On les prend à la traînasse, au filet. On les engraisse dans des cages garnies de toile en dessus; leur naturel les portant toujours à s'élever, ils se briseroient la tête. Ils sont connus sur nos tables sous le nom de *Mauviette*, mets délicat, de facile digestion. Si l'on en avale les petits os qui sont très-fins, ils picotent la membrane de l'estomac & occasionnent des coliques, qu'on regarde mal-à-propos comme l'effet d'un mets indigeste.

ALPAGNE. Voyez Pacos.

ALPHANETTE. Oiseau de proie nommé aussi *Tunisien*, parce qu'il est commun à Tunis. On en fait usage pour le vol de la Perdrix.

ALRUNES. On voit toujours avec un nouvel étonnement les monuments de la superstition humaine. Les Alrunes étoient les dieux Pénates, les dieux tutélaires des anciens Germains. Ils les chargeoient du soin de veiller au bonheur de la maison & des personnes, ce dont ils s'acquittoient si mal. Ils les fabriquoient de bois dur, de racine de Mandragore, les faisoient par préférence de sexe féminin. C'étoient des sorcieres. On leur donnoit un demi pied ou un pied de longueur; on les habilloit; on les couchoit mollement dans un endroit solitaire & tranquille de la maison; on leur présentoit tous les jours à boire & à manger, de peur qu'ils ne se missent à crier. On ne les ôtoit de leur sanctuaire que pour les consulter. L'imagination frappée croyoit appercevoir des mouvements de tête; c'étoient les réponses de l'oracle. Avec quelle lenteur les yeux du peuple se dessilent! Dans la basse Allemagne, dans la Suede, en Danemarck, on voit encore, dit-on, des traces de cette superstition.

ALTARE, *Autel*. Le premier Autel élevé à la Divinité fut de simple gazon; le cœur reconnoissant y posoit les prémices de ses récoltes. Lorsque le Paganisme se répandit, chaque Dieu eut son Autel; ils étoient ronds, quarrés, triangulaires, ornés de sculptures, d'inscriptions, de bas-reliefs. Sur les grands Autels on sacrifioit aux Dieux, sur les petits aux Héros. Dans les grands Temples de Rome il y avoit trois Autels, l'un au pied de la statue du Dieu, on y bruloit l'encens, on y faisoit les libations. Le second étoit devant la porte du Temple, on y bruloit les victimes. Le troisieme étoit portatif, on y posoit les offrandes & les vases sacrés. Lorsqu'on faisoit un serment, une alliance, on posoit la main sur le coin des Autels. L'esclave, le criminel qui saisissoient le pied de l'Autel, ne pouvoient être enlevés; ce refuge sacré leur devenoit inutile. On allumoit un grand feu, comme s'il s'agissoit de faire un sacrifice: le brasier ardent faisoit fuir ceux qui s'étoient ainsi refugiés, on les saisissoit alors en sûreté de conscience.

ALTAVELLE. Espece de Raie ou Pastenague commune à Naples. Sa queue est armée d'un & quelquefois de deux aiguillons dont la blessure est venimeuse, même après la mort de l'animal. Sa chair n'est pas désagréable.

ALTISE, ou *Sauteur*. Ces insectes criblent quelquefois toutes les feuilles des plantes potageres & des arbres. Ils marchent mal; mais lorsqu'on veut les saisir, ils s'échappent en faisant des bonds & des sauts. Leurs cuisses grosses sont munies de muscles vigoureux, ce qui les rend de grands voltigeurs.

ALUN. Ce sel est composé d'acide vitriolique & d'une base argilleuse. L'Alun naturel ou vierge bien crystallisé est très-rare. L'Alun du commerce est *factice*; on le retire des terres ou pierres qui le contiennent, par dissolution & évaporation. On fait calciner les pierres, on les met en tas, on les arrose d'eau, elles tombent en efflorescence. Alors on les fait dissoudre dans l'eau & évaporer: il se forme des crystaux qui sont l'Alun. C'est un très-bon astringent. Les Teinturiers trempent leurs étoffes dans des eaux alumineuses pour les mettre en état de prendre la teinture. Cette dissolution donne plus de vivacité à plusieurs couleurs, telles que la *Cochenille*, le *Kermès*. On emploie l'Alun dans la clarification de sucre. On en met dans les eaux-de-vie ou esprit de vin dans lesquels on conserve des animaux, pour entretenir la vivacité de leurs couleurs.

Alun *de plume*. On distingue sous ce nom deux substances différentes. Le véritable Alun de plume est une matiere saline dissoluble dans l'eau, d'une saveur stypique, affectant dans sa crystallisation la forme de plume. Cette espece a presque tous les caracteres de l'Alun. Elle est rare & inconnue dans le commerce. Elle doit sa crystallisation à des eaux minérales alumineuses. On la trouve dans les grottes du Levant. L'Alun de plume du commerce n'est qu'une espece d'*Amiante* ou *Asbeste*. Voyez Amiante.

Alun *de roche*, ou *de glace*. Ce nom lui vient, tant à cause de sa forme, que parce qu'il est tiré de pierres pyriteuses en roche. Son caractere est d'avoir un œil roux, ce qui désigne qu'il contient du vitriol martial; c'est l'espece la moins pure.

Alun *de Rome*. C'est l'Alun préparé dans les environs de Rome. Il est d'un prix au-dessus de l'Alun de roche; on l'emploie de préférence pour certaines teintures, parce qu'il ne contient pas la plus petite parcelle de vitriol martial qui pourroit en altérer la beauté.

Alun *sucré*. On fait cuire des blancs d'œufs & de l'Alun dans de l'eau rose. On en fait une pâte, à laquelle on donne la forme de petits pains de sucre. La vertu astringente de l'Alun est tempérée par cette préparation. Les femmes font usage de cette pâte comme cosmétique, pour donner plus de fermeté à la peau.

ALYPUM, ou *frutex terribilis*, Globulaire ou Boulette. Cet arbrisseau croît en Provence, en Languedoc. Il est très-fréquent sur la montagne de Cette. Des Charlatans ont quelquefois ordonné son infusion dans les maladies vénériennes, ou l'ont substitué au Séné. Son effet terrible donne souvent lieu au repentir, tant à ceux qui l'ordonnent, qu'à ceux qui en font usage. Ce purgatif redoutable ne doit être employé qu'avec les plus grandes précautions.

AMANDIER. La Barbarie, le Languedoc, la Touraine, la Pro-

vence fourniſſent les meilleures Amandes. On en retire, en les pilant avec un peu d'eau, un lait ou émulſion propre à calmer l'ardeur du ſang. Mêlé avec du ſucre, c'eſt l'orgeat. L'huile retirée par expreſſion des Amandes douces & des Amandes ameres, eſt de la même nature. L'amertume ne réſide que dans la partie extractive qui ne ſe mêle point avec l'huile. L'huile d'Amande douce battue avec du blanc d'œuf, empêche les marques de la petite vérole. Cette huile enleve les taches occaſionnées par l'ardeur du ſoleil. On prétend que les Amandes ameres ſont mortelles aux animaux. Le petit Amandier nain eſt un charmant arbriſſeau; il ſe couvre en entier de jolies fleurs couleur de roſe.

AMARANTHE. Cette fleur fait un très-bel effet dans les jardins, (lorſqu'elle eſt groſſe, bien nourrie,) par ſes panaches d'un jaune doré ou de couleur de pourpre. Ses graines ſont renfermées dans une petite boîte d'une jolie ſtructure.

AMBAIBA, ou *Bois à canon*. Cet arbre croît au Bréſil. Il en découle, par inciſion, une huile aſtringente. La rapure de ſon bois eſt eſtimée contre les chancres, ſa moëlle comme un excellent vulnéraire. Ce bois eſt ſi dur, qu'il s'enflamme par le frottement.

AMBRE *gris*. On le trouve flottant dans diverſes mers, dans celle des Indes près des iſles Moluques ſur les côtes d'Afrique. L'origine de cet aromate rare & précieux eſt encore inconnue. On ſoupçonne que c'eſt un bitume qui a coulé dans la mer & y a acquis les qualités d'Ambre gris. On n'en voit point de foſſile. L'analyſe chymique donne lieu de le penſer; car on en retire les mêmes principes que de l'*Ambre jaune* ou *ſuccin*. L'Ambre gris paroît ſimplement plus huileux. On trouve dans les groſſes maſſes d'Ambre gris des becs d'oiſeaux, ou, ſuivant quelques-uns, des becs de Seche ou de Polype, & de la terre qui s'y ſont mêlés, lorſque cette matiere a été roulée dans les mers. La Compagnie des Indes en expoſa en vente à l'Orient en 1755, une maſſe du poids de deux cens vingt-cinq livres, dont on retira, en le vendant par morceaux, cinquante-deux mille livres. Après les tempêtes, les habitants des iſles Sambales vont à la quête de l'Ambre à l'odorat, comme les Chiens vont à la chaſſe du gibier. L'Ambre gris eſt un excellent calmant dans les maladies nerveuſes. Ses propriétés ſont d'être inflammable, diſſoluble en partie dans l'eſprit-de-vin, de ſe fondre ſur le feu en forme de réſine de couleur dorée. Le bon Ambre piqué avec une épingle chaude, répand une odeur agréable. On le prétend propre à rappeller les plaiſirs d'un amour épuiſé.

AMBRE *jaune*, ou *ſuccin*. Cette ſubſtance ſe trouve, ou dans les terres, comme en Pruſſe, en Poméranie & nouvellement en Saxe, ou dans la mer Baltique ſur les côtes de la Pruſſe. Celui qu'on trouve dans les mers eſt clair, tranſparent, effet du frottement qu'il a ſubi. Le foſſile eſt recouvert d'une croute. Les habitants des bords de la mer Baltique vont le chercher ſur les mers au fort de la tempête. Les mouſſes, pailles, inſectes que l'on trouve dans l'Ambre jaune, ainſi que ſon analyſe chymique, prouvent que c'eſt un bitume épaiſſi par un acide minéral & mis en maſſe par le roulis des flots. L'Ambre jaune ſe trouve toujours au-deſſous des débris de végétaux & d'immenſes forêts, ce qui indique ſon origine. Le ſuccin étant frotté, eſt odorant, acquiert la vertu électrique; il eſt ſuſcep-

tible d'un beau poli. On en fait des bijoux, tabatieres, vases & autres objets de luxe qui sont fort recherchés à la Chine, en Turquie, chez les Sauvages & en divers pays. Avant la découverte des pierreries de l'Amérique, le succin étoit la matiere des bijoux. On voit dans le Cabinet du Duc de Florence une colonne de succin de dix pieds de hauteur, & un lustre de la plus grande beauté. Un Ouvrier, en Prusse, est parvenu à le ramollir, à le teindre de toutes sortes de couleurs, & à en faire divers ouvrages très-jolis. Il y enferme des insectes & autres corps étrangers; ce qui feroit quelquefois regarder ce produit de l'art pour des jeux de la nature. L'Ambre jaune ne se dissout pas naturellement dans l'esprit-de-vin, ni dans l'huile. On parvient à l'incorporer avec les huiles grasses & essentielles, ou en lui faisant subir auparavant une distillation, ou en le torréfiant sur le feu dans un matras, pour lui enlever ses parties volatilles; il se dissout alors dans les huiles en les y incorporant petit à petit, & forme des vernis. Ce procédé ne réussit point avec l'esprit-de-vin.

AMBRETTE, ou *graine de musc*. Cette graine est ainsi nommée de son odeur. Aux Antilles, en Arabie, en Egypte, on la réduit en poudre, on la mêle avec le caffé pour le rendre plus stomachique.

AMÉTHYSTE. Cette pierre précieuse est de la plus agréable couleur. C'est un mêlange de rouge & de violet, tels que le produisent ces deux couleurs primitives du prisme réunies ensemble. Les Améthystes du Levant sont plus dures & plus estimées. Presque toutes les Améthystes sont occidentales; leur caractere désigne que c'est du crystal de roche coloré par une substance métallique. On y reconnoît la crystallisation héxagone du crystal. On y voit la marche de la nature, des morceaux moitié crystal de roche, moitié Améthyste. Coupée transversalement, on observe tous les pans héxagones des aiguilles. La couleur de cette pierre l'a fait nommer *Pierre d'Evêque*. C'étoit la septieme pierre placée sur le Pectoral du Grand-Prêtre des Juifs, sur laquelle étoit gravé le nom d'Issachar. Echauffée doucement dans un bain de sable, l'Améthyste perd sa couleur, prend la transparence & l'éclat du Diamant, bien mieux que le *Saphir*. L'Améthyste pourprée est la plus rare; elle vient de Carthagene. Leur prix dépend de leur grandeur & de la richesse de leur couleur.

AMIANTE, *lin incombustible*, ou *laine de Salamandre*. La nature de ce minéral n'est pas encore bien connue. Ses caracteres sont d'être inaltérable au feu, indissoluble aux acides, de n'avoir aucune saveur, ce qui le distingue de *l'Alun de plume*. On le trouve aux Pyrénées, en Sybérie, à la Chine, en Corse, &c. Les Amiantes varient pour la couleur, la grandeur, le plus ou moins d'adhérence de leurs fils. On remarque parmi leurs variétés, *le cuir fossile*, *le liege de montagne*, *la chair fossile*. Les plus estimés sont les plus blancs, les plus soyeux, & ceux dont les fibres ont le moins d'adhérence. Les anciens possédoient singuliérement l'art de filer l'Amiante; ils en faisoient des toiles d'un grand prix. Ils se faisoient un jeu de faire servir ce linge sur leur table & de le jetter, après le repas, dans les flammes, d'où il sortoit plus blanc & plus pur. C'est dans ces toiles qu'on enveloppoit les corps des Rois, pour que leurs cendres, en les brûlant, ne se mêlassent point

à celles du bucher; on les mettoit ensuite dans des urnes cinéraires. Le peu qu'on sait de l'art de filer l'Amiante, consiste à choisir le plus fin, le plus soyeux, à en détacher les brins en les frottant souvent dans de l'eau, à les carder, à les mêler ensuite avec une petite quantité de coton ou de laine, & à les filer en humectant ses doigts avec de l'huile. La laine & le coton ne servent qu'à faciliter la liaison de l'Amiante. La toile faite, on la jette au feu, le coton se détruit, il ne reste que la toile de lin incombustible. On fait du papier incombustible avec les parties d'Amiante les plus fines : ces papiers indestructibles pourroient servir pour les titres & archives des nations & des particuliers, si on pouvoit trouver une encre qui fût aussi inaltérable aux flammes. Les chercheurs de lampes perpétuelles n'ont pas manqué d'employer ces meches, & leur folie leur faisoit imaginer qu'on pouvoit tirer de l'Amiante une huile qui ne se consommât point. Les plus simples lumieres de la Physique ne démontrent-elles pas qu'il est impossible qu'une matiere puisse fournir de l'aliment à la flamme, sans se consumer ?

AMIRAL. Cette coquille, du genre des cornets, est très-estimée des Curieux. Il y en a plusieurs variétés, tels que l'*extr'Amiral*, le *grand-Amiral*, le *vice-Amiral*, l'*Amiral d'orange*, l'*Amiral grenu* ou *chagriné* : toutes ces coquilles sont d'un grand prix, à raison de leur beauté.

AMMODYTE, ou *serpent cornu*. Ainsi nommé d'une verrue qu'il porte sur la tête. Sa morsure est des plus dangereuses. On peut employer les mêmes remedes que contre celle de la Vipere.

AMMONIAC. Voy. Sel Ammoniac.

Ammoniaque. Voyez Gomme Ammoniaque.

AMMONITES. Nom donné à de petites *cornes d'Ammon* fossiles. Voyez ce mot.

AMOME. Ce petit fruit en grappe qui vient des grandes Indes est un excellent contre-poison. Ses semences ont une odeur & une saveur de Camphre.

AMPÉLITE, ou *terre de vigne*. Cette terre noire se trouve à la Ferriere Béchet, & en Normandie, à Séez & Alençon. Elle est bitumineuse, sulfureuse. Mise en tas, elle se décompose & est propre alors à être répandue dans les vignes. C'est un bon engrais qui, par ses parties sulfureuses, fait périr les vers. Le vin en contracte un gout d'ardoise. Celui de Moselle a ce caractere. Pilée, elle se fond dans l'huile & sert à teindre en noir les cheveux & les sourcils : cette préparation a du moins l'avantage de ne point être dangereuse & de ne pas occasionner des maux terribles, comme la dissolution d'argent, par l'acide nitreux.

AMPHISBENE, ou *double marcheur*. On distingue plusieurs serpents de ce genre. L'histoire que plusieurs voyageurs en ont donnée est assez fabuleuse. Leur plus grande singularité est de marcher en avant & en arriere, sans qu'on puisse reconnoître leurs têtes ou leurs queues, de forme absolument semblables. Ces serpents n'ont point de dents. Leur morsure peu sensible d'abord, devient aussi fatale que celle de la Vipere.

AMPHORA. Ces bouteilles de terre à deux anses servoient aux Romains à conserver le vin. Ils en scelloient le couvercle avec de la poix, & appliquoient un cachet qui désignoit l'année de la récolte. Le vase étalon se conservoit dans le Capitole. On étoit obligé de les faire tous sur ce modele, afin

d'éviter la fraude des fausses mesures. Les Romains avoient fait mettre des Amphores dans les carrefours de la ville, pour pouvoir y satisfaire exclusivement aux besoins naturels. Vespasien, Empereur avare, mit un impôt sur l'urine, & commit des hommes de la lie du peuple, pour exiger un droit de ceux qui étoient pressés de satisfaire aux besoins de la nature.

AMULETTE. Chez presque toutes les Nations on voit des symboles de superstitions : tantôt ce sont des figures obscenes d'Ambre, de Corail, &c. tantôt des images ou d'autres corps. On les regardoit comme des préservatifs contre les enchantements, les maladies. Un athlete, à Rome, se croyoit invincible, & à l'abri des charmes & sorcelleries, lorsqu'il étoit pourvu d'Amulettes. Tous les soldats de l'armée de Reistres taillée en piece par le Duc de Guise, étoient pourvus d'Amulettes. Les Dervis, en Arabie, en Turquie, profitent de la foiblesse du peuple. Ils leur vendent des Amulettes, des Talismans, & les dupent en leur promettant merveilles. Si l'effet ne répond pas aux promesses, ce n'est jamais la faute du Talisman; quelque pratique omise a mis sa vertu en défaut. Les Arabes mettent des Talismans dans de petites poches de cuir, & les suspendent au col de leurs Chevaux, pour les préserver de l'enchantement.

ANACALIFE. La morsure de cet insecte est aussi dangereuse que celle du Scorpion. On le trouve à Madagascar. Il habite entre l'écorce des arbres.

ANACANDAIA. Ce serpent de l'isle de Ceylan est si vigoureux, qu'il étouffe un Buffle en le serrant, & boit ensuite son sang.

ANACARDE. Ce noyau plat est attaché en dehors & à l'ombilic du fruit. Son amande a un gout de Pistache. L'écorce contient dans son épaisseur un suc moëlleux & très-caustique, propre à teindre d'une couleur noire indélébile. Ce suc consume les dents cariées. La confection d'un Anacarde a été nommée la confection des sots; parce que des gens sont devenus fous par son usage. On rapporte comme un fait singulier, qu'un homme né stupide est devenu, par l'usage de cet électuaire & quelque mois d'étude, un Professeur en Droit très-habile. Au bout de quelques années, comme si la nature eût été épuisée par cette révolution subite, ce Docteur devenu étique, toujours altéré, s'enivroit tous les jours & eut une fin malheureuse. L'Anacardier est un bel arbre qui croît sur le bord des fleuves, dans les isles Philippines, au Malabar & dans les Indes orientales. Les habitants coupent l'extrêmité des branches qu'ils font cuire.

ANANAS. Ce fruit délicieux croît naturellement dans les isles de l'Amérique. On le cultive ici avec grand soin dans des serres chaudes. Il y en a plusieurs especes. L'*Ananas pain de sucre*, ainsi nommé à cause de sa forme; le *gros Ananas blanc à odeur de Coing*, l'*Ananas pitte*. Le plus délicieux au gout est *l'Ananas pomme de Reinette*; il est le seul qui ne soit point sujet à faire saigner les gencives. On les multiplie en Août des rejetons qui poussent de côté; le paquet de feuilles du sommet mis en terre, rapporte plutôt du fruit que ces rejetons. Ils mûrissent ici très-bien dans nos serres chaudes. C'est un fruit des plus exquis. On peut faire, avec le jus de ce fruit, la liqueur la plus délicieuse. Il nous vient de l'Amérique des Ananas confits.

ANASPE. Ce genre d'infecte paroît être fans écuffon ; cependant on le voit à la loupe. L'Anafpe eft affez commun fur les fleurs.

ANATTE, ou *Attalle*. Efpece de fécule que l'on retire de fleurs rouges. Préparées comme l'Indigo, on l'emploie en teinture. On le tire de la baie d'Honduras.

ANCHYLOSE. V. Ankylose.

ANCHOIS. Ces petits poiffons, ainfi que les Sardines, vivent en fociété & nagent en troupe fort ferrées. La lumiere les attire ; auffi les Pêcheurs s'en fervent-ils pour les faire tomber dans leurs filets. La pêche s'en fait fur les côtes de la Provence & de Catalogne, à commencer en Décembre jufqu'en Mars. Ces poiffons font des migrations en Mai, Juin & Juillet. Ils paffent de l'Océan à la Méditerranée. On en prend alors beaucoup au détroit de Gibraltar. Pour le conferver auffitôt qu'il eft pris, on lui ôte les inteftins, on le fale.

ANCYLE. On a donné ce nom à une efpece de Lépas fluviatile, dont l'animal renfermé fous fa coquille, fe tient ordinairement appliqué contre les tiges des joncs.

ANDIRA-GUACHU. Efpece de Chauve-fouris cornue ; ainfi nommée d'une excroiffance fur le nez. Elle fuce les animaux qu'elle peut attraper, fe gliffe dans les lits, perce les veines des pieds pour affouvir fon appétit fanguinaire. Voyez Chauve-souris de Madagafcar.

ANDROGYNE. Voy. Fœtus monftrueux.

ANE, ou *Afne*. Cet animal auquel on reproche plufieurs vices dans le caractere, les rachete par la grande utilité dont il eft pour les habitants de la campagne. On le met à tout. Il eft fobre, tempérant. Cet animal eft originaire d'Arabie. Il vit en fociété dans la Lybie, dans la Numidie. On en voit des troupes qui marchent enfemble ; lorfqu'ils apperçoivent quelqu'un, ils jettent un cri & font une ruade, s'arrêtent, &, ainfi que les Chevaux fauvages, ne fuient que lorfqu'on les approche. L'Ane s'eft naturalifé fous d'autres climats ; plus les pays font froids, plus cet animal a perdu de fa premiere nature. Les Arabes en ont un auffi grand foin que de leurs Chevaux. Ils les dreffent à aller à l'amble ; ils leur fendent les nazeaux, pour qu'ils puiffent refpirer plus aifément dans la vîteffe de la courfe, qui eft auffi vive que celle des Chevaux. Cette efpece a dégénéré dans nos climats. On affure que l'Ane vit trente ans. On doit faire grand choix de bons étalons. Les Anes de Mirebalais font les plus eftimés ; l'on préfere parmi ceux-ci les mâles, dont les parties génitales annoncent le plus de vigueur. On les vend jufqu'à quinze cens livres. L'Ane eft très-ardent, & cependant peu fécond. De tous les quadrupedes, il a le membre le plus long à proportion du corps. Lorfque l'Aneffe a été faillie, on la fait courir à coup de fouet, pour l'empêcher de rejetter la matiere prolifique. Elle porte 12 mois. Le lait d'Aneffe eft adouciffant, léger ; ce qui le fait ordonner de préférence. L'aliment de l'animal influe beaucoup fur la bonne qualité de fon lait. On le prend chaud ; s'il étoit expofé quelque temps à l'air, il fe gâteroit. L'Ane s'accouple avec la Jument, & donne l'efpece connue fous le nom de *Mulet* ; voyez ce mot. S'il s'accouple avec la Vache, il en nait des *Jumarts* ; voyez ce mot. On fait avec la peau de l'Ane des tambours, du gros parchemin pour les tablettes. Sa peau, ainfi que celle de la croupe de Chevaux & de Mulets, eft em-

ployée à faire du *chagrin*. Cette peau étant préparée, on la saupoudre de graines de moutarde, dont l'astriction la fait greneter; on la colore ensuite en rouge, noir ou telle autre couleur.

Ane. C'est aussi le nom qu'on donne, dans quelques Provinces, à un poisson plus connu sous celui de *Chabot*; voyez ce mot.

Ane rayé du Cap de Bonne-Espérance. Voyez Zebre.

ANÉMONE. La nature étale ses plus riches couleurs dans cette fleur; aussi les Poëtes ont-ils imaginé qu'elle avoit été produite du sang d'Adonis. Le moyen d'obtenir des variétés, est de semer des graines, sur-tout des especes les plus belles & les plus singulieres.

Anémone *de mer*. Espece de zoophyte de la famille des Mollusques. Voyez Zoophyte.

ANGE. Cette espece de poisson de mer se place dans le sable, agite l'eau avec ses barbillons. Ce mouvement forme un petit courant d'eau qui entraîne les petits poissons dont il se nourrit. Sa chair est peu délicate; ses œufs sont astringents. Sa peau est propre à polir le bois & l'ivoire.

ANGEL. Cette espece d'oiseau qu'on voit aux environs de Montpellier, n'est bon à manger que lorsqu'on lui a enlevé la peau.

ANGÉRONE. Cette Déesse de la peine & du silence étoit adorée par les Romains. On la plaçoit sur l'autel à côté du plaisir. Elle a le doigt posé sur la bouche, pour apprendre, sans doute, qu'il faut supporter la peine avec courage & en silence. On ne la plaçoit peut-être à côté du plaisir, que pour rappeller l'homme à la modération par cette vérité, que la vie est un mélange de plaisir & de peines.

ANGOLA. Ces especes de Chats ont le poil doux, long, soyeux, effet dépendant du climat chaud d'Afrique, dont ils sont originaires.

ANGUILLE. Ce poisson, quoiqu'habitant des eaux, peut vivre quelque temps sur terre. On prétend même qu'on en voit sortir quelquefois d'un étang pour chercher d'autres eaux. Les Pêcheurs croient qu'elles naissent des Perches, Ables, Eperlans, parce qu'ils ont pris pour des Anguilles de petits vers que l'on trouve dans les ouies de ces poissons. La nature suit toujours sa marche dans la multiplication des êtres. L'Anguille est vivipare; les œufs qui naissent dans son corps y éclosent, & les petits en sortent vivants. Il ne paroît point que l'Anguille multiplie dans les étangs; on est porté à croire qu'elles vont frayer dans la mer, d'où les petites Anguilles remontent ensuite dans les eaux douces. Il y a des rivieres où elles descendent en Août pour aller à la mer, & en remontent en Février. L'Anguille habite toujours le fond des eaux; ce n'est qu'à l'approche des orages qu'elles s'élevent jusqu'à la surface de l'eau pour respirer.

Anguille *de Cayenne*, nommée *Tremblante*. On dit que lorsqu'on la touche, elle occasionne un tremblement dans le bras. La *Torpille*, espece de poisson, produit aussi cet effet singulier. Voyez ce mot.

Anguille *de sable*. Ce petit poisson, de la longueur du doigt, se trouve en France sur les côtes de Boulogne. Il se refugie sur le bord des mers dans le sable, apparemment pour éviter ses ennemis. Les pauvres gens les prennent avec de petits bâtons faits exprès, & s'en nourrissent.

ANHIMA. Oiseau de proie aquatique du Brésil. Le mâle, mari constant & fidele, chérit avec

tendresse sa femelle ; il ne lui survit guere, si elle vient à mourir. La femelle fait son nid à terre & dans le tronc des arbres avec de la boue. Il a la forme d'un four.

ANIL. Voyez Indigo.

ANIMAL *du musc*. Voyez Gazelle.

ANIS. Cette graine aromatique est un excellent stomachique, rendant la digestion plus facile. Elle procure du lait aux nourrices. En Allemagne on met de l'Anis dans le pain ; c'est l'usage dans les cabarets d'en servir sur des assiettes. On fait, avec ces graines, un ratafia salutaire. On en retire une huile qui conserve l'odeur & le gout de la plante.

Anis *de la Chine*, ou *Badiane*.* Cet arbre croît à la Chine, aux isles Philippines, en Tartarie. Son fruit étoilé est de l'odeur la plus suave. Les Orientaux en mettent dans leur thé, en mâchent pour faciliter la digestion. Les Indiens en retirent un esprit ardent. Cette liqueur est l'*Arak* dont les Hollandois font tant de cas. Ce fruit est la base du ratafia de Boulogne.

ANKYLOSE. Tous les os du corps d'une structure & d'une forme admirable, s'emboîtent & roulent les uns sur les autres, pour le jeu des mouvements de la machine. Des fractures dans les articles, des luxations ou autres causes peuvent donner lieu à l'épanchement du suc osseux, nécessaire pour la formation du cal, ou à la synovie, matiere qui lubréfie les jointures des os, entretient leur souplesse. L'Ankylose se forme. Des os qui devroient être mobiles, s'articulent, se soudent & ne font plus qu'une piece. Toutes les parties osseuses dans leurs jointures & leurs articulations y sont sujettes. On en voit des exemples dans les divers morceaux d'ostéologie conservés dans les Cabinets. Les remedes que l'on emploie pour s'opposer à la formation des Ankyloses, sont les douches d'eau chaude chargées de sels en dissolution, l'application des anodins, des résolutifs, un mouvement doux d'articulation procuré par une main habile dans les moments favorables.

ANNEAU de virginité. En Ethiopie, & chez quelques peuples d'Orient, les Moines destinés par état à conserver leur virginité, ainsi que les jeunes filles, sont mis dans l'impossibilité de pouvoir enfreindre les loix. Des Anneaux attachés & soudés, sont des barrieres invincibles. L'esprit de jalousie fait mettre aussi des Anneaux aux femmes, mais ils ont une serrure, dont le mari seul a la clef.

ANNULI, Anneaux. L'origine de leur usage est très-ancien, & se voit chez presque tous les peuples. Les premiers Anneaux que l'on porta à Rome étoient de fer ; on gravoit sur le métal la tête de quelques ancêtres. L'Anneau d'or ne fut permis qu'aux Chevaliers, & à de certains jours ; son usage devint ensuite général. Le luxe s'introduisit au point que les mains étoient chargées, plutôt qu'ornées, d'Anneaux. On en mettoit jusqu'à toutes les jointures, excepté au doigt du milieu & à la main gauche. Héliogabale porta le luxe jusqu'à ne pas mettre deux fois le même Anneau, ni les mêmes souliers.

ANNULI sponsatilii. Les Anneaux d'épousailles furent d'abord de fer chez les Grecs & les Romains. C'étoit une coutume autrefois en France de donner un Anneau de jonc à l'épousée, lorsqu'on avoit eu commerce avec elle avant le mariage. Un Evêque fit défense de donner, en badinant, l'Anneau de jonc, parce que de

jeunes filles ſimples croyoient que cet Anneau reçu, les autoriſoit à jouir des privileges des jeunes mariés. Chez les Germains, chaque ſoldat portoit l'Anneau de fer, juſqu'à ce qu'il eût tué un ennemi de la nation. Les Anneaux ont été portés preſque ſur toutes les parties du corps. Quelques peuples d'Orient en portent au nez, aux joues, aux levres, au menton; les Rois de Calicut en portent juſqu'aux orteils des pieds.

ANNULI Samothracei, Anneaux de Sammotrace. Ces Anneaux étoient des eſpeces de Taliſmans; on y gravoit des figures ſymboliques. Ils étoient creux. On y mettoit des herbes ou de petites pierres ramaſſées ſous certaines conſtellations. On prêtoit à ces Taliſmans mille vertus merveilleuſes.

ANNULUS Piſcatoris, Anneau du Pêcheur. C'eſt l'Anneau dont les Papes ne ſe ſervent plus aujourd'hui que pour ſceller leurs Brefs. Ils font toujours porter ce ſceau avec eux; on ne s'en ſert qu'en leur préſence. Auſſi-tôt qu'ils ſont morts, on leur tire cet Anneau du doigt, & l'on briſe le ſceau. Le nom de cet Anneau eſt relatif à la pêche miraculeuſe de S. Pierre, qui étoit autrefois empreinte ſur ce cachet.

ANOLIS, ou *Anouli*. Ces petits Lézards, communs aux iſles Antilles, cherchent leur nourriture pendant le jour autour des maiſons & jardins. Ils ſe nourriſſent d'herbes, rongent les os & les arêtes qu'on leur jette; leur retraite eſt ſous terre. La nuit, leur bruit eſt plus importun que celui des Cigales. Si on tue un de leurs camarades, ils accourent & viennent le dévorer. Ces Lézards ſont un aſſez bon mets pour les habitants.

ANOMIE, ou *Térébratule*. Coquille de la famille des Huîtres. Elle eſt curieuſe par le ſommet de ſa valve inférieure, percé d'un petit trou & recourbé en forme de bec ſur celui de la valve ſupérieure. Ce qui lui fait auſſi donner le nom de *bec de Perroquet*. On la nomme encore le *Coq* & la *Poule de mer*, ou les *Poulettes*. On en trouve communément de foſſiles; on les nomme *Anomites*. La Térébratule marine eſt très-rare.

ANTA. Voyez DANTE.

ANTALES. Ce ſont de petites coquilles en forme de tuyaux ſolitaires, différentes, par la groſſeur, des Dentales, dont elles ne ſont peut-être que des fragments.

ANTHORA. Voyez ACONIT.

ANTHRENNE. Ces petits Scarabés qui voltigent par milliers ſur les fleurs, ſont recouverts de petites écailles colorées, que le moindre attouchement enleve. L'inſecte alors paroît noir & à découvert. Dans l'état de vers, ils rongent les animaux qu'on conſerve dans les Cabinets.

ANTIMOINE. Ce minéral ſe trouve en Hongrie, en Allemagne, en France; il eſt compoſé d'une ſubſtance métallique, qui eſt le régule, & de ſoufre. On attribue la premiere découverte de propriété de l'Antimoine, à un Moine Allemand, qui ayant vu des Pourceaux violemment purgés après en avoir avalé, en fit prendre à toute ſa Communauté pour lui rendre le même ſervice, mais la fit périr ainſi juſqu'au dernier Moine: delà vient, dit-on, le nom d'*Antimoine*. Ce demi métal eſt devenu la baſe des remedes les plus puiſſants qu'emploie la Médecine. Son uſage ne s'eſt introduit que très-difficilement. En 1516, il fut défendu par décret de Médecine. Paumier de Caen, habile Médecin & grand Chymiſte, qui voyoit toute l'efficacité de ſon uſage, fut dégradé en 1609, pour

avoir osé s'en servir. Par quelle fatalité les génies qui ont arraché le bandeau de l'erreur, dévoilé des vérités, consacré leurs peines, leurs travaux au bien de l'humanité, ont-ils de tout temps été poursuivis, persécutés, tyrannisés par l'esprit de mensonge, d'ignorance & de superstition! Les Chymistes sont parvenus à maîtriser l'Antimoine, à en faire un vomitif, un purgatif ou un simple altérant. Le régule d'Antimoine est d'un grand usage dans les arts. Mêlé avec le cuivre, il rend les cloches plus sonores, rend l'étain plus dur & plus blanc. Mêlé en petite quantité avec le plomb, on l'emploie pour faire les caracteres d'Imprimerie. Comme il se fond facilement, il est propre pour la purification de l'or & de l'argent.

ANTRIBE. Ce genre d'insectes tire son nom de ce qu'il ronge les fleurs, & paroît les hacher en morceaux.

ANTROPOLITES, ou *pétrifications humaines*. Elles sont rares. On confond quelquefois des parties osseuses d'animaux avec celles de l'homme. Il en est cependant dont les caracteres ne sont pas suspects. On a rencontré dans des mines où l'on avoit anciennement travaillé, des cadavres ensevelis par quelques accidents, & vitriolisés ou minéralisés. Voyez Pétrifications.

ANUBIS. Ce Dieu d'Egypte est représenté avec une tête de Chien; d'une main il tient un sistre, de l'autre un caducée. On ignore quel est ce symbole. Les Romains, profonds dans leur politique, adopterent ce Dieu comme tous ceux des peuples dont ils étoient vainqueurs. Il eut son Temple à Rome. On lui offroit des sacrifices. Mais son culte ne dura pas long-temps. Un jeune Chevalier étoit amoureux d'une Dame Romaine : instances, serment, promesses, rien ne lui réussit. Pour venir à bout de ses desseins, il sut mettre les Prêtres dans ses intérêts; ceux-ci persuaderent à la Dame qu'elle avoit plu au Dieu Anubis, & l'inviterent à se rendre à ses desirs. La Dame, flattée de cette faveur, arrive dévotement au Temple, y trouve dans l'obscurité mieux qu'un Dieu à tête de Chien. Le jeune homme ne put cacher son triomphe; l'Empereur Tibere en fut instruit; le Temple fut rasé, les Prêtres crucifiés, jettés dans le Tibre. Dès ce moment le respect fut perdu pour ce Dieu; les Grands de Rome, les Empereurs, se métamorphosoient en *Dieu Anubis* pour se divertir. L'avantage le plus heureux de ce déguisement est qu'un Sénateur Romain, à sa faveur, échappa à la proscription des Triumvirs.

AORTE. Voyez au mot *Cœur* la méchanique étonnante de ce canal qui part du cœur, & porte le sang dans toutes les parties du corps.

APAR, espece d'Armadille. Voyez Tatou.

APEREA. Ce petit animal qu'on voit au Brésil, paroît faire la nuance entre le Rat & le Lapin; son poil est de la couleur de nos Lievres; ses oreilles sont courtes. Il habite sous terre comme le Lapin, mais il ne se creuse point de terrier, profite d'un trou tout fait, se retire plus fréquemment dans les trous & les fentes des rochers. On l'y prend aisément. Sa chair est d'un bon fumet, & est aussi agréable que celle du Lapin. Il paroît que ces mêmes animaux sont connus sous le nom de *Cori* dans quelques endroits des Indes Occidentales; on les y éleve dans des garennes domestiques.

APEX. Ce Bonnet des Prêtres

de Jupiter s'attachoit avec des cordons sous le menton ; si par hasard le Bonnet se détachoit pendant le sacrifice, le peuple superstitieux croyoit la divinité offensée. Le Prêtre étoit destitué du sacerdoce.

APIS. Ce Dieu célebre des Egyptiens étoit un Bœuf. Les marques caractéristiques de sa divinité étoient une tache blanche sur le front, un croissant blanc sur le flanc droit, une figure d'aigle sur le dos, sous la langue un nœud de la forme d'un Escarbot, les poils de la queue doubles. Le corps de cet animal étoit le séjour qu'avoit choisi l'ame de leur ancien Roi Osyris, grand protecteur de l'agriculture. Les Prêtres trouvoient l'art de présenter au peuple cette divinité, en imprimant secrétement ces marques à quelques jeunes bœufs. Avant d'amener à Memphis ce Dieu supposé, on le nourrissoit pendant quarante jours dans une des villes du Nil. Il n'étoit soigné, pansé, nourri, visité que par des femmes & des filles, qui se présentoient devant le divin Taureau dans un deshabillé dont les Prêtres auroient mieux senti tout le prix. Au bout de ce temps, on le conduisoit dans une niche dorée, sur une barque. Il arrivoit à Memphis, ce n'étoit que fête, joie, plaisir. On l'amenoit dans le Temple d'Osyris ; là étoient deux superbes étables, dont l'une étoit soutenue par des statues colossales & de la plus belle architecture. Les Prêtres ne faisoient voir le Dieu que très-rarement. Si on le promenoit dans la ville, les Officiers écartoient la foule. Les enfants qui avoient le bonheur de respirer son haleine étoient doués du don de prophétie. Lorsqu'on consultoit le Bœuf Apis, on mettoit la bouche sur son oreille, on se bouchoit les siennes jusqu'au sortir du Temple ; les premieres paroles qu'on entendoit alors, étoient la réponse de l'oracle. Cette divinité ne devoit vivre qu'un certain temps. Les Prêtres noyoient l'Apis dans le Nil avec un profond respect, l'embaumoient ; on lui faisoit des funérailles somptueuses. Le peuple en pleurs étoit en deuil, & ne le quittoit que lorsqu'il plaisoit aux Prêtres de faire reparoître un nouveau Dieu ; c'étoient des joies & des fêtes, comme si Osyris fût ressuscité. Cambise entre un jour dans la ville de Memphis ; on y célébroit l'apparition de l'Apis : il croit que le mauvais succès de son expédition en Ethiopie, donnoit lieu à cette joie effrénée ; il s'élance sur le Dieu, le perce d'un coup d'épée, fait fustiger les Prêtres, & ordonne que l'on mette à mort tous ceux qui oseront célébrer la fête.

APOCYN, ou *herbe de la ouate.* Cette plante, originaire de Syrie, s'est très-bien naturalisée dans notre climat. Elle contient un lait âcre & corrosif. Pris intérieurement, c'est un vrai poison. Appliqué extérieurement, c'est un dépilatoire. La graine de ce fruit est enveloppée d'un coton soyeux très-fin, très-blanc. Les habitants d'Egypte & d'Alexandrie en garnissent leurs habits, & s'en forment des lits. On a essayé d'employer la ouate dans la fabrique des chapeaux. M. de la Rouviere, Bonnetier de Paris, a trouvé moyen de faire filer cette ouate soyeuse, & de la faire entrer dans des molletons, flanelles & velours.

APOCYN *gobe-mouche.* Voyez GOBE-MOUCHE.

AQUIQUI. Espece de grand Singe du Brésil, nommé par les Sauvages *le roi des Singes.* Il grimpe sur les arbres ; il y crie à haute voix comme s'il vouloit haranguer ; il y met tant d'action, que

l'écume lui ſort de la bouche. On prétend qu'un Singe qui eſt auprès de lui, prend ſoin d'eſſuyer l'orateur.

ARACK. Les liqueurs fortes ſont une boiſſon recherchée de preſque toutes les Nations, de celles ſur-tout qui habitent les pays froids. Les Tartares font aigrir le lait de leurs Juments, & parviennent à en retirer une eſpece d'eau-de-vie. Priſe ſobrement, elle les anime, les égaie. Son excès les enivre comme le vin.

ARAIGNÉE. Il y en a de bien des eſpeces différentes, faciles à diſtinguer par la diſpoſition de leurs yeux au nombre de huit. L'hiſtoire de ces argus ſi hideux à la vue, eſt cependant très-curieuſe. Chaque eſpece d'Araignée emploie un art particulier dans la conſtruction de ſes filets; d'ailleurs elles ont toutes de jolis procédés d'induſtrie. L'accouplement varie auſſi d'une maniere ſinguliere dans les diverſes eſpeces. Comme ces inſectes ſe dévorent les uns les autres, excepté dans le temps des amours, elles n'oſent s'approcher qu'avec la plus grande circonſpection. On peut les voir quelquefois ſur une toile allonger les jambes, ſecouer un peu la toile, ſe tâtonner du bout du pied, ſaiſis enſuite d'effroi, ſe laiſſer tomber le long de leurs fils avec précipitation, revenir quelques moments après ſe tâtonner de nouveau. Lorſque chacun d'eux eſt parvenu à être ſûr du ſexe auquel il a affaire, les tâtonnements deviennent plus fréquents, la confiance ſuccede, le moment arrive des ébats amoureux. » On ne peut, dit Lyonnet, » qu'admirer l'attention qu'elles » ont à ne pas ſe livrer trop aveu- » glément à une paſſion ou à une » démarche imprudente qui pour- » roit leur devenir fatale. C'eſt un » avis qu'elle donne aux Lec- » teurs. « Liſter & Lyonnet, deux bons Obſervateurs, diſent que l'extrêmité de ces bras ou ſerres dont ſe ſert l'Araignée pour tenir ſa proie, s'ouvre tout d'un coup comme par reſſort, qu'il en ſort un corps blanc que le mâle porte ſous le ventre de la femelle, pour ſatisfaire au vœu de la nature. Dans l'Araignée aquatique, la partie maſculine eſt ſituée à la partie poſtérieure du mâle. Elle eſt courbée & comme à reſſort; celle de la femelle eſt diſtincte. La nature parvient à ſon but par mille moyens variés. Quelques Araignées ont fourni de belles ſoies. Voyez ARAIGNÉE des jardins.

ARAIGNÉE *d'appartements*. On obſerve dans cet inſecte bien des caracteres qui lui ſont communs avec beaucoup d'autres eſpeces d'Araignées. A l'extrêmité des pattes de l'Araignée entre les ongles, eſt une eſpece d'éponge pleine d'une humeur viſqueuſe. C'eſt par ce moyen qu'elle peut, ainſi que les Mouches, grimper le long d'une glace ou de tout autre corps poli. Lorſque l'inſecte vieillit, cette humeur ſe deſſeche. Il paroît qu'elle eſt de même nature que celle qui forme la ſoie, car cette derniere auſſi tarit dans les vieilles Araignées. Celles-ci ne pouvant plus tendre de filets pour attraper leur proie, périſſent de miſere ou ſont dévorées par les autres. Le fil que fait l'Araignée pour tendre ſes filets, préſente les merveilles de la diviſibilité des corps juſqu'à l'infiniment petit. A la partie poſtérieure de l'Araignée autour de l'anus, ſont ſitués ſix mamelons muſculeux. Chacun d'eux eſt compoſé de mille petites filieres inſenſibles; c'eſt delà que ſort la matiere gluante qui ſe deſſeche en ſortant, & forme ces fils dont l'Araignée compoſe ſa toile. Ce fil, ſi délié à l'œil, eſt donc compoſé

de six mille fils chacun d'une petitesse infinie. L'Araignée établit sa toile en faisant, en quelque sorte, la chaîne & la trame. Ses fils, au lieu d'être entrelassés comme ceux de nos toiles, se collent simplement l'un contre l'autre, dans le moment où l'Araignée les file. Elle se met en embuscade derriere ses filets. Lorsqu'une mouche vient s'y prendre, elle accourt, la lie, la garotte dans des chaînes de fils, la suce toute vivante & rejette le cadavre desséché.

Araignée *d'Amérique*. Ces grosses Araignées sont de la plus grande utilité. On se donne bien de garde de les tuer. Elles font la chasse aux *Ravets*, ces insectes qui dévorent les meubles & hardes, & répandent une odeur désagréable. Ils se prennent dans leurs toiles, où elles se précipitent dessus, les éventrent & les sucent.

Araignée *des Antilles*. Voyez Phalange.

Araignée *aquatique*. Cette espece d'Araignée ne se trouve que très-rarement aux environs de Paris, mais très-fréquemment en Champagne, dans les marais & étangs. Elle est, en quelque sorte, amphibie, car elle vit dans l'eau & sur terre. Elle vient quelquefois y chercher sa proie. Cette Araignée nage très-bien, sur le ventre, sur le dos, plonge de toute maniere. Elle est facile à reconnoître par son éclat. Dans l'eau, son ventre paroît couvert d'un vernis argentin ; c'est une lame d'air appliquée sur le ventre au moyen de parties huileuses qui transpirent de son corps, & empêchent le contact immédiat de l'eau. Cet air devient pour l'Araignée la matiere du logement qu'elle va se construire. Elle attache sous les eaux quelques fils de soie à un brin d'herbe, remonte à la surface, éleve la partie postérieure de son corps dans l'air, rentre dans l'eau avec rapidité. Son ventre se trouve enduit d'une bulle d'air qu'elle a l'art de faire rester sous les eaux, en la plaçant sous ses fils de soie. Elle remonte de nouveau, descend de nouvel air par le même procédé, & continue ainsi jusqu'à ce qu'elle se soit construit un domicile assez grand. Elle entre & sort à volonté dans cette bulle, qui se referme toujours quand elle entre ou qu'elle sort, au moyen de l'air, dont la partie postérieure de son corps est toujours enduit. Pour donner de la solidité à cette bulle fragile, elle la recouvre en dehors de fils de soie filés à petits points. Le mâle construit de son côté un semblable appartement ; lorsque l'amour l'invite, il perce les murs de l'appartement de la femelle. En y entrant, les deux bulles d'air se joignent & ne sont plus qu'une seule chambre nuptiale. La femelle est quelquefois un jour entier couchée sur le dos, sans mouvement & comme morte en attendant le mâle. Aussi-tôt qu'il est entré, qu'il s'est glissé sur son ventre, elle semble ressusciter, se releve, court après le mâle, qui se sauve à toutes jambes. La femelle prend soin de sa famille. Lorsqu'elle accroît, elle construit de nouveaux appartements.

Araignée *des caves*. Ces especes sont armées de vigoureuses pinces. Elles serrent quelquefois ; mais leur morsure n'est point dangereuse dans ce pays-ci. Leur adresse est de creuser un trou dans le sable, de le tapisser avec de la soie pour l'empêcher de s'ébouler. L'insecte en embuscade y saisit le moment où il apperçoit sa proie, même à la distance d'un ou deux pieds, s'élance dessus avec rapidité. Les toiles d'Araignée sont excellentes pour les coupures. C'est un vulnéraire astringent. Elle doit ses pro-

priétés à l'huile & à l'alkali volatil qu'elle contient. Ce que l'on raconte de l'inimitié de l'Araignée & du Crapaud est fabuleux. On peut placer une Araignée sur un Crapaud, & ils ne se battront pas.

Araignée *des jardins*. Cette espece construit une toile avec une industrie charmante qu'on est tous les jours à même de pouvoir observer. Elle se place au centre & vivante dans chacun de ses fils, elle y attend sa proie ; avertie par le plus léger mouvement, elle s'élance dessus, l'enchaîne & la suce ; si sa toile est brisée par ces efforts, elle la rétablit. Elle a cependant pour ennemie la Guêpe & quelques especes de mouches Ichneumones. Ces Araignées ne sont point venimeuses. On a vu une Demoiselle qui cherchoit avidement toutes celles qu'elle pouvoit trouver, & les croquoit. La fameuse Anne de Schierman en étoit très-friande. Elle s'excusoit de ce gout singulier en plaisantant : „ *Elle étoit née*, disoit-elle, „ *sous le signe du Scorpion*. „ Nous mangeons tous les jours des fruits où il peut se rencontrer de petites Araignées, sans en éprouver la moindre incommodité. Ces Araignées enveloppent leurs œufs dans une boule de soie qu'elles portent toujours avec elles. C'est avec cette soie que M. Bon étoit parvenu, en Languedoc, à faire fabriquer une paire de bas de soie & de mitaine d'une belle couleur grise naturelle. Ces ouvrages étoient presque aussi beaux & aussi forts que ceux faits avec la soie ordinaire. Cette découverte présentoit un objet d'utilité qui méritoit d'être suivie. M. de Réaumur expérimenta & reconnut que les seules Araignées de jardins peuvent fournir une soie assez forte ; celle de leur toile est trop délicate. Il faudroit quatre-vingt-dix fils pour faire un fil égal en force à celui que file le ver à soie. Le fil le plus fort est celui dans lequel elles enveloppent leurs œufs. Ces fils sont cependant encore cinq fois plus fins que ceux des vers à soie. Pour obtenir une livre de *soie d'Araignée*, il auroit fallu vingt-huit mille coques. Comme il n'y a que les femelles qui filent les coques, il auroit fallu élever un bien plus grand nombre d'Araignées. La plus grande difficulté de ce projet est le caractere carnacier des Araignées, qui se dévorent les unes les autres. On avoit trouvé leur nourriture dans la substance molle des plumes nouvelles. Il ne reste plus d'espérance d'obtenir de la soie de nos Araignées avec avantage ; la seule ressource seroit dans les Araignées étrangeres, qui filent une grande quantité de soie forte, & qui pourroient se naturaliser sous notre climat, comme les *vers à soie*. Si la soie des Araignées eût été bonne, on auroit eu des étoffes de plusieurs couleurs naturelles, tel que le gris, le blanc, le bleu céleste, la couleur de caffé ; les vers à soie ne nous donnent que l'aurore & le blanc.

Araignée *de la Louysiane*. On dit qu'il y a de ces especes d'Araignées qui parviennent jusqu'à la grosseur d'un œuf de Pigeon. Elles filent de grandes toiles d'une soie torse, très-forte, d'un jaune doré. Ces toiles sont de la grandeur d'un cul de tonneau : il s'y prend, dit-on, de petits oiseaux. Elles enveloppent leurs œufs dans un vase d'une belle soie, dont on pourroit faire des étoffes.

Araignée *maçonne*. Cette espece d'Araignée se trouve sur les chemins aux environs de Montpellier, & sur les berges de la petite riviere de Lez. Elle présente une industrie qui lui est particuliere & intéressante. Elle choisit un terrein en pente d'un sable léger. C'est

là qu'elle se creuse, à l'aide de ses pinces, un terrier d'un pied & plus de profondeur. Elle le tapisse intérieurement. Les fils empêchent la terre de s'ébouler, lui donnent la facilité de grimper aisément, & l'avertissent des petits mouvements qui se font à l'entrée de son terrier. L'ouverture est fermée avec une petite porte de terre liée avec des fils, exactement ronde, battant sur la rainure de l'entrée du terrier. Des fils forts placés au lieu le plus élevé, font l'effet d'une penture qui soutient la porte; elle retombe par son propre poids d'autant mieux, que l'insecte construit toujours son terrier dans un lieu en pente. M. l'Abbé des Sauvages, qui a fait cette découverte, souleva la porte avec une épingle; il apperçut l'Araignée qui, cramponnée avec ses pattes de derriere le long des fils de son terrier, tenoit fortement sa porte avec celles de devant. Les efforts que chacun faisoit de son côté, donnoient lieu à la porte de s'ouvrir & de se refermer alternativement. L'Araignée vaincue se sauva au fond de sa retraite. Cet insecte si actif pour défendre son domicile, aussi-tôt qu'il est dehors, est languissant, ne marche qu'à pas chancelans. Peut-être est-ce un insecte nocturne que blesse l'éclat de la lumiere. On ne sait rien encore de sa maniere de vivre & de se nourrir. On a remarqué qu'en versant de l'eau chaude sur sa maison, c'est le moyen de la faire déloger.

Araignée *de mer*. On donne ce nom au *Cancre*, à la *Vive;* voyez ces mots. Le coquillage qui porte ce nom est de la famille des Murex. Il fait l'ornement des Cabinets, sur-tout lorsqu'il est parvenu à son dernier accroissement; car l'on remarque que dans ses premiers âges son aile est dépourvue de pattes.

Araignée *vagabonde*. Elle n'attend point sa proie comme les autres. C'est un chasseur vif, alerte, infatigable; sa tête est garnie sur sa surface d'yeux immobiles. Sans faire de mouvement de tête elle apperçoit toutes les Mouches qui volent autour d'elle, ne les effraie point, allonge sur elles ses bras garnis de plumes; ce sont des filets où s'embarrassent leurs ailes. Elle les saisit entre ses pinces cruelles, & les suce.

ARBENNE. Cette espece de Gélinote ou Perdrix blanche se trouve sur les Alpes, en Savoie & en Laponie. Elle ne descend jamais dans les vallons, quelque froid qu'il fasse. La blancheur éblouissante de son plumage en hiver, se ternit un peu au fort de l'été. Le gout de sa chair est très-délicat. C'étoit un mets délicieux des Romains.

ARBOUSIER, ou *Fraisier en arbre*. C'est un arbre du Languedoc, de la Provence, de l'Espagne & de l'Italie. Les Chevreaux sont friands de ses feuilles, les Abeilles de ses fleurs, les enfants, les Grives & les Merles de son fruit, semblable à une grosse fraise. L'on fait quelques ouvrages, & surtout de bon charbon, avec son bois blanc.

ARBRE *de cire*, ou *Piment royal*. Cet arbrisseau croît à la Louysiane, à la Caroline. On retire des petites baies de cet arbre, en les faisant bouillir dans de l'eau, une espece de cire dont on fait des bougies vertes très-bonnes; une livre de ces graines peut donner deux onces de cire. En la mêlant avec la cire des Abeilles, & l'exposant sur le pré à la rosée, elle prend plus de corps & un peu de blancheur. On prétend que l'eau dans laquelle on a fait fondre cette cire, a la propriété de donner au suif fondu une consistance

approchante

approchante de celle de la bougie. Cet arbre si utile pourroit peut-être se naturaliser sous notre climat, sur-tout en l'amenant à cette température par dégrés insensibles. Les graines venues de ceux qu'on auroit pu conserver ici, donneroient des arbres beaucoup plus robustes. Il y a eu à Trianon des ciriers qui portoient fleurs & fruits.

Arbre *du diable*. Cet arbre croît en Amérique. Son fruit est élastique dans sa maturité. Desséché par l'ardeur du soleil, il se fend avec éclat & lance au loin ses graines; c'est à ce jeu de la nature que l'arbre doit son nom. Dans le temps du développement des graines, il produit l'effet d'une petite artillerie dont le bruit se succede rapidement, s'entend de fort loin & arrête les pas du voyageur étonné. Ces fruits transportés avant leur maturité dans un endroit sec ou exposés sur une cheminée à la douce impression de la chaleur, s'y dessechent & présentent le même phénomene.

Arbre *de Diane*. Cette jolie végétation est ainsi nommée, parce qu'on la fait avec l'argent, auquel les Alchymistes ont donné le nom de *Diane*. On fait dissoudre une once d'argent bien fin, dans une suffisante quantité d'esprit de nitre très-pur. On remet sur cette dissolution vingt onces d'eau distillée. On la met dans un bocal, on y ajoute deux onces de mercure, & on laisse le tout en repos. Pendant l'espace de quarante jours, il se forme à la surface du mercure, cette espece d'arbre d'argent, avec des branches imitant beaucoup une végétation naturelle, par ses ramifications. Ce phénomene curieux & amusant est fondé sur les loix de la nature. L'acide nitreux a plus de tendance à s'unir avec le mercure; il abandonne l'argent, ce métal se dépose à la surface du mercure, à mesure que l'acide l'abandonne: l'attraction qui tend à unir les parties intégrantes du même corps, est cause que toutes les particules d'argent se déposent les unes sur les autres, au lieu d'aller se précipiter dans d'autres endroits du vase.

Arbre *à enivrer le poisson*. Il croît aux Antilles. Pour prendre le poisson facilement, on l'enivre avec l'écorce de cet arbre, on la pile, on la met dans un sac que l'on suspend dans l'eau, qui se charge de ses particules: le poisson qui aspire l'eau continuellement, devient ivre, nage sur le côté, bondit, perd sa force, & on le saisit facilement. La plante connue à Cayenne sous le nom de *Conani*, a la même propriété.

Arbre *de Judée*, ou *Gaînier*; voyez ce mot.

Arbre *de Milan*, ou *pain de Singe*. Voyez Baobab.

Arbre *du papier*, ou *Guajaraba*; voyez ce mot.

Arbre *du pain*. Il croît dans l'isle de Tinian. Son fruit, nommé par les Indiens *Rima*, long de sept à huit pouces, presque ovale, n'étant pas encore entiérement mûr, a le gout du *cul d'Artichaut*. Les gens de l'équipage de l'Amiral Anson, attaqués du scorbut, descendirent dans cette isle fortunée, y mangerent de ce fruit, qu'ils préférerent au pain pendant le séjour qu'ils y firent. Cet aliment fut pour eux une excellente nourriture, & les guérit du scorbut. Ils nommerent l'arbre qui le porte, l'*Arbre du pain*. Son fruit entiérement mûr a une odeur agréable, un gout approchant de la pêche. On prétend qu'alors il cause la dyssenterie.

Arbre *aux pois*. Il est regardé par quelques Naturalistes comme une espece d'*Acacia*, croît très-

promptement à la hauteur du *Bouleau*, se trouve en Sibérie & dans l'Asie septentrionale, ne craint point les froids les plus rigoureux & se plaît dans des terres arides: ses fleurs de couleur d'or font un effet très-agréable. Ses feuilles du plus beau verd sont un excellent fourrage pour les bestiaux. On en retire, par certaines préparations, une couleur bleue presque égale à celle de l'*Indigo*. On fait d'excellentes cordes avec son écorce. Son bois dur & de belle couleur jaune, est propre à faire de jolis ouvrages Ses racines fraîches ont une saveur approchante de celle de la Réglisse. Ses graines renfermées dans des gousses, se mangent comme les pois; ils sont même plus nourrissans que les nôtres, plus oléagineux & plus faciles à digérer: réduits en farine, on en fait des gâteaux. On peut en tirer de l'huile. On en éleve à Trianon une espece très-jolie à fleurs pourprées. Que d'avantages divers produiroit la multiplication d'un Arbre aussi précieux!

Arbre *puant*. Il croît à la hauteur du Chêne au Cap de Bonne-Espérance. Son bois est d'un grain très-fin, nuancé; son odeur infecte ceux qui le travaillent, mais elle se dissipe avec le temps.

Arbre *aux savonnettes*. Voyez Savonnier.

Arbre *à suif*. Il croît à la Chine, à la Guiane à la hauteur d'un grand Cerisier. On retire, par expression de son fruit, une substance oléagineuse de consistance de suif fondu; & mêlée avec de l'huile, on en fait des chandelles. Pour leur donner plus de solidité, on les trempe dans de la cire tirée de l'*Arbre de cire*; voyez ce mot.

Arbre *triste*. Il est ainsi nommé, parce que ses fleurs, douées des qualités brillantes de la couleur & d'une odeur délicieuse, fuient l'éclat agréable de la lumiere. Elles ne s'épanouissent que pendant l'obscurité de la nuit; leur calice est rougeâtre. On les emploie, ainsi que les feuilles, pour donner aux alimens une couleur rouge & une odeur agréable. On appelle ces fleurs à Pondichery, *fleur de Safran*. Il croît aux Indes, à Goa, à Malabar, à Sumatra. Les Indiens en élevent beaucoup autour de leurs maisons.

Arbre *aux Tulipes*. Voyez Tulipier.

Arbre *du vernis de la Chine*. Ceux qui croissent sur les montagnes donnent le plus beau; ceux qui viennent dans les plaines & lieux inondés en fournissent une plus grande quantité, mais inférieure en qualité. Ce vernis est si corrosif, ainsi que sa vapeur, qu'il occasionne des clous ou pustules sur la peau. On le recueille avec les plus grandes précautions. Les ouvriers, avant de travailler, se frottent le visage & les mains avec une panne de porc trempée dans de l'huile, se garnissent le visage d'un masque, mettent des gants, des bottines & un plastron de peau devant l'estomac. Ils vont faire des incisions aux arbres, appliquent dessous des coquilles de Moule, le vernis découle comme de la poix, ils viennent le recueillir au bout de deux ou trois heures, & le versent dans de petits sceaux de *bois de Bambou*. Il est d'abord de couleur rousse, & devient ensuite d'un beau noir. Avant de l'employer, on ajoute sur une livre de vernis six gros de fiel de porc & quatre gros de vitriol Romain. L'application de ce vernis requiert beaucoup d'adresse & d'habileté. On met d'abord sur les ouvrages faits d'un bois très-léger, qui croît dans ce pays, une couche de craie avec de l'eau gommée. On applique la premiere couche de vernis.

Lorſqu'elle eſt ſeche, on la polit avec un bâton compoſé d'une brique très-fine trempée dans une préparation de ſang de Cochon & d'eau de chaux, on applique enſuite pluſieurs autres couches avec les mêmes précautions.

ARBRE *de vie*. Il y en a pluſieurs eſpeces, dont les uns croiſſent à la Chine, les autres au Canada. Ils reſtent toujours verds, d'où leur eſt venu le nom faſtueux d'*Arbre de vie*. Ils croiſſent aſſez bien ici, ſont propres à être mis dans les boſquets d'hiver. Il tranſpire de leurs branches une réſine jaune tranſparente d'une odeur de *Galipot* brulée.

ARC. Ces armes offenſives ſont de corne, de bois ou de toute autre matiere élaſtique. Leur uſage eſt très-ancien, & a été preſque univerſel chez les peuples de l'un & l'autre continent, juſqu'à la découverte d'autres armes plus redoutables. Certains peuples ſauvages de l'Amérique, les Montagnards d'Ecoſſe, & quelques corps de troupes des Ruſſes & des Turcs ſe ſervent encore de l'Arc. C'eſt de l'uſage que l'on faiſoit autrefois de cette arme, que ſe ſont établies ces compagnies bourgeoiſes de l'arbalete, qu'on voit encore dans quelques villes de Province.

ARDOISE. Cette ſubſtance eſt de nature argilleuſe; avant ſa formation elle a été dans un état de fluidité & de molleſſe. Car on y trouve des empreintes de poiſſons, de plantes. Il y a des Ardoiſes de diverſes couleurs. La bleue eſt la meilleure. L'Ardoiſe eſt diſpoſée par bancs dans la carriere. Cette pierre ſe diviſe aiſément par lame que l'on emploie pour couvrir. Il y a, pour ainſi dire, un point de maturité à ſaiſir dans l'ouverture des carrieres d'Ardoiſe. Trop molle ou trop dure, on ne peut la diviſer en lames. A meſure que l'on creuſe dans une carriere d'Ardoiſe, elle ſe trouve plus dure, plus compacte & d'un moins bon uſage. Lorſqu'on fait la découverte d'une de ces carrieres, ſi les premiers bancs ſont durs, il n'y a plus d'eſpérance : car ceux de deſſous ne pourront être d'aucun uſage; ſi au contraire les premiers bancs ſont mols, il y a lieu de croire qu'on trouvera quelques bancs un peu plus durs en deſſous. La pierre dure d'Ardoiſe peut ſervir à bâtir; mais ces bâtiments ont un aſpect triſte. L'Ardoiſe dure eſt ſuſceptible de poli, on en fait des tables. Il y a des carrieres d'Ardoiſe à Angers, dans la province d'Anjou, en Auvergne, en Angleterre; ces carrieres ſont quelquefois à une grande profondeur. Dans l'exploitation l'on eſt incommodé des eaux que l'on rejette dehors à l'aide de machines mues par des Chevaux. Les Ardoiſes de bonne qualité ſont d'un œil bleuâtre, rudes au toucher & ne s'imbibent point d'eau facilement. Les mauvaiſes ont les qualités contraires. L'eſſai propre à reconnoître la bonne Ardoiſe eſt facile. On place verticalement un morceau d'Ardoiſe dans un verre d'eau; ſi l'Ardoiſe eſt de bonne qualité, l'eau ne s'élevera pas au-deſſus de ſon niveau de plus de ſix lignes, & quelquefois point du tout; ſi elle eſt mauvaiſe, elle s'imbibe d'eau juſqu'à ſa partie la plus élevée.

AREC, ou *Areca*. C'eſt le fruit d'une eſpece de Palmier qui croît à Malabar, à Surate, à Pégu & ſur les autres côtes des Indes. Ce fruit mangé encore verd, cauſe une eſpece d'ivreſſe. Elle ſe diſſipe aiſément en buvant de l'eau fraîche, dans laquelle on a fait diſſoudre un peu de ſel. C'eſt avec l'Arec qu'on prépare le *Cachou*; voyez ce mot.

ARGALI. Mouton ſauvage

que l'on trouve en Sibérie. Voyez MOUFLON.

ARGENT. Ce métal se trouve, ou vierge, c'est-à-dire, pur, ou mêlé avec un peu d'or, ou minéralisé avec le soufre, l'arsenic & d'autres substances métalliques. Les mines d'Argent sont des plus variées pour la forme, la couleur: l'Argent vierge est en filets, en cheveux, en feuillets, en dendrites, en grains, en mamelons, en rameaux, en végétation. La matrice est ordinairement du spath ou du quartz. Les mines sont d'autant plus riches, qu'il se trouve une plus grande quantité de métal épars dans une certaine quantité de pierres. Les mines les plus riches sont la mine d'Argent *vitrée, la cornée & la mine d'Argent rouge. La mine d'Argent vitrée* paroît sous diverses formes, crystallisée en grains, feuilletée, octaedre, & elle approche beaucoup du plomb pour la mollesse & la fusibilité; cette mine est très-pesante. Elle est minéralisée par le soufre & contient les trois quarts de son poids d'Argent. Comme on peut imiter la mine d'Argent vitrée en combinant adroitement le soufre avec l'Argent, il est bon de se méfier de cette petite supercherie. *La mine d'Argent cornée* ressemble, par sa transparence, à de la corne; elle est très-fusible, minéralisée par le soufre & l'arsenic, contient les deux tiers de son poids d'Argent. *La mine d'Argent rouge* varie aussi pour sa forme, l'intensité de sa couleur: on la prendroit quelquefois à l'œil pour une mine de Grenats; elle est très-pesante, fusible, minéralisée par le soufre & l'arsenic, celui-ci y domine, elle contient quelquefois un peu de fer. On donne improprement le nom de *mine d'Argent* à plusieurs autres minéraux qui contiennent réellement une plus grande quantité d'autres métaux que d'Argent. Dans ce cas sont la *mine d'Argent blanche*, qui n'est qu'une mine de plomb riche en Argent; la *mine d'Argent grise*, qui n'est qu'une mine de cuivre tenant Argent. On trouve des mines d'Argent dans les quatre parties du monde. Plusieurs rivieres & fleuves en roulent des paillettes. Jusqu'à présent, c'est dans les contrées d'Amérique, au Potosi, qu'on a trouvé le plus de richesse en Argent & en Or. On a découvert, dit-on, en 1753, dans la montagne de Stirie, Province d'Allemagne, une mine d'Argent plus riche que toutes celles qui ont été exploitées jusqu'à présent dans les autres parties du monde. Dans l'exploitation de ces mines aux entrailles de la terre, ce n'est que peines, fatigues, danger. On ne peut songer, sans frémir, à combien d'hommes il en coute la vie, soit par les vapeurs souterreines, par les éboulements & autres accidents. Les Paroisses du Potosi sont obligées de fournir, tous les ans, un certain nombre d'hommes pour le travail des mines. On les voit partir, la tristesse peinte sur le visage; ils descendent eux & leur famille dans ces vastes abymes. Au bout d'un an on leur permet de revenir à la surface de la terre. Presque tous sont alors perclus de leurs membres; sans l'infusion de l'herbe du Paraguay & du tabac que mâchent les mineurs, ils périroient tous, & on seroit obligé d'abandonner les mines. A ce spectacle qui fait frémir l'humanité, en succede un autre pour un Naturaliste curieux, dans les mines de Salsébery en Suede. Trois larges bouches y servent d'entrée. On y descend une jambe dans un petit tonneau & l'autre dehors, ayant pour compagnon un mineur noir comme un Lucifer. Il tient

une torche à la main & entonne tristement une chanson lugubre. Une machine que fait mouvoir un courant d'eau, descend ainsi le tonneau suspendu à un cable. Parvenu au milieu de la descente, on éprouve un froid très-considérable, on entend des torrents couler de toutes parts. Après une demi-heure on arrive au fond du gouffre, l'effroi cesse, on entre dans un grand sallon étincelant d'Argent, ainsi que les colonnes qui le soutiennent. A ce sallon aboutissent plusieurs galleries; les lumieres dont se servent les mineurs se répetent de toutes parts; on y voit des gens de toutes les nations, les uns brisent des pierres, d'autres les roulent, d'autres tirent des charriots. Il y a des Chevaux, des cabarets; c'est une ville souterreine. Un moulin mis en mouvement par un courant d'air éleve les eaux, qui incommoderoient les mineurs. On retire l'Argent du minéral par plusieurs procédés. Ce métal précieux est inaltérable à l'air & au feu; une masse d'Argent laissée pendant deux mois au feu le plus ardent, ne diminue que d'environ un 12e. Il est plus ductile & plus malléable que tout autre métal, excepté l'or. On en fait divers ustensiles. Réduit en feuille, on s'en sert pour argenter. Mis en trait, en lame, en fil, on en fait des galons. On donne quelquefois à des galons d'Argent la couleur d'or, en les exposant à la fumée. Cette fraude est punie de confiscation & d'amende. L'Argent dissous par l'acide nitreux & crystallisé, est la *pierre infernale* dont on fait usage pour corroder les chairs. La dissolution d'Argent noircit les cheveux; mais son usage est suivi des accidents les plus fâcheux. L'Argent le plus pur se nomme au titre d'Argent à douze deniers. Lorsqu'il y a une 12e partie d'alliage, il est à onze deniers; c'est le titre de nos écus. On allie le cuivre à l'Argent pour lui donner de la consistance, sans cela il seroit trop mol.

ARGENTINE. On donne quelquefois ce nom à une espece d'*Opale* à fond blanc marqué de petits points couleur d'Argent. V. Opale.

ARGILLE. Un des caracteres distinctifs de cette espece de terre est de coller à la langue. Lorsqu'elle est humide elle est ductile, ce qui la rend propre à faire divers ustensiles. L'Argille ne se trouve presque jamais pure, aussi varie-t-elle en couleur. Les Argilles portent divers noms suivant leurs usages, tels que ceux de *terre à foulon*, *terre à dégraisser*, *terre à brique*, *terre à four*, *terre à tuile*, *terre à potiers*, *terre à pipe*, *terre à porcelaine*. Pour la porcelaine on emploie l'Argille la plus blanche, que l'on nettoie de tous corps étrangers par le lavage; par la cuisson elle passe à un état de demi-vitrification, de demi-transparence, fait feu avec l'acier. C'est la *porcelaine*; voyez ce mot. Dans le Norteland & la Dalécarlie il y a des terreins d'Argille rougeâtre mêlangée d'une terre qui absorbe l'eau. Ces terres se délaient par les pluies, la surface se desseche, forme un sol qui paroît solide; le voyageur imprudent est quelquefois englouti sous cette terre perfide. On prétend que les maisons bâties sur ce sol qui se gonfle par l'humidité, haussent en automne d'un pied & demi, & que dans l'été elles redescendent à leur premiere place. Les terres argilleuses sont trop compactes pour la végétation. De fréquents labours cependant les divisent, & plus puissamment une lessive d'alkali fixe.

ARMADILLE. Voy. Tatou.

ARMES *des Sauvages & des Anciens.* Les premieres Armes de l'homme irrité furent ses bras, ses pieds, ses ongles, ses dents. Il s'arma de la pierre, du bois qu'il rencontra. Il augmenta par l'usage de la *fronde*, la rapidité avec laquelle il lançoit la pierre. La pierre fut aiguisée, devint la hache. Le bois armé de fer devint la *fleche*, *la pique.* Avec le bois pliant on forma *l'arc*, pour lancer la fleche avec plus de force. L'art se joignant à la fureur, on inventa mille armes plus terribles les unes que les autres; on alla chercher la foudre jusques dans les secrets de la nature. L'homme, pour résister à l'homme, son ennemi le plus cruel, inventa des Armes défensives, des *boucliers* de bois, d'osier, de cuir, de fer, des *casques*, des *cuirasses*, des armures qui les couvroient depuis les pieds jusqu'à la tête, eux & leurs Chevaux. Lorsque les hommes se furent armés de leur tonnerre, tous ces préservatifs de la mort devinrent presque inutiles; il ne leur resta que leur courage pour la braver. Voyez l'historique de chacune de ces diverses especes d'Armes, sous leurs noms particuliers.

ARMILLÆ, *bracelets*. Ces ornements paroissent avoir été du gout de presque toutes les nations. On les a portés autrefois au haut du bras; ils ont été des marques arbitraires d'honneur ou d'esclavage; c'étoient quelquefois des récompenses de la valeur. Il y en a eu de fer, de lames d'or ou d'argent, d'ivoire. Les Sauvages en ont de cocco ou de coquillages. Le gout du luxe & de la parure n'est pas moins vif chez les Sauvages que parmi les hommes policés. On a vu des peuples barbares vendre leurs peres, leurs meres, leurs femmes, leurs enfants, pour posséder des bracelets de verrerie, ou autres petits bijoux brillants.

ARONGHEUN. Cet animal grimpe aux arbres comme l'Ecureuil. Sa peau est une excellente fourrure très-estimée en Angleterre. C'est un des objets de commerce des Anglois avec les Sauvages de la Virginie.

ARRA. On en distingue deux especes, l'*Arra bleu* & l'*Arra couleur de feu.* Ces beaux oiseaux viennent de la Guadeloupe; leur naturel est assez docile, susceptible d'attachement familier, & sur-tout sensible aux caresses. Ils vivent très-long-temps. Voyez PERROQUET.

ARRÊTE-BŒUF. Cette plante est ainsi nommée de ses racines fibreuses, qui cedent difficilement au soc de la charrue. L'Anonis d'Espagne, espece d'Arrête-bœuf, est un arbrisseau qui fait dans les plates-bandes printanieres un joli effet, par ses beaux bouquets de fleurs qui durent quelquefois jusqu'en automne.

ARRÊTE-NEF. V. REMORA.

ARROSOIR. Ce coquillage singulier est ainsi nommé, à cause des petits trous qu'on remarque à l'extrêmité du tuyau. On le nomme aussi *Pinceau de mer*, parce que le testacé vivant fait passer à travers les petits trous des filets avec lesquels il s'attache aux rochers; ces filets tombent lorsque l'animal est sorti de l'eau.

ARROUMA, ou *herbe aux Héchets.* Les Sauvages de l'Amérique font, avec les tiges de cette plante qui se fend aisément, de très-jolis ouvrages de vannerie, & entr'autres de petits paniers nommés *Bacalla*, de diverses formes & variés en couleur.

ARSENIC. Cette substance minérale est proprement une chaux d'Arsenic. Unie avec le phlogistique, c'est le régule *d'Arsenic*, de-

mi-métal. L'Arsenic & son régule peuvent se combiner avec tous les métaux. On les fait entrer dans le *cuivre blanc*, le *tombac blanc* & la composition de miroirs ardents. Il donne au cuivre la blancheur de l'argent. Quelques faux-monnoyeurs en ont abusé. L'Arsenic minéralise, ainsi que le soufre, presque tous les métaux; mais il les rend cassants & leur ôte leur malléabilité. Il communique sa fusibilité aux matieres réfractaires. Mêlé dans la fonte des crystaux, il en facilite, ainsi que le borax, la fusion, & leur communique plus de netteté & de blancheur. En trop grande quantité, il les rend susceptibles de se ternir à l'air. L'Arsenic combiné avec le soufre en diverses proportions, est l'*Orpin* & le *Réalgal.* Par ses parties corrosives, l'Arsenic est un poison des plus violents. Les effets sont un déchirement d'entrailles & des vomissements violents, des sueurs froides, des convulsions & la mort, si l'on n'est secouru promptement : les meilleurs remedes sont les adoucissants, le lait, l'huile, les matieres absorbantes alkalines. Elles sont de nature à se combiner avec lui & à émousser sa force. En jettant sur une pelle rouge quelques grains des matieres que l'on soupçonne contenir de l'Arsenic, son existence se décele par l'odeur d'ail. La plus grande partie de l'Arsenic vient de Saxe, où on le retire par sublimation dans les travaux que l'on fait du *Cobalt*, dont il est toujours le minéralisateur.

ARTERES. Ce sont des branches de l'aorte. Voyez Cœur.

ARUM. V. Pied de Veau.

ASBESTE. C'est une espece d'Amiante. Il en differe par sa dureté, sa pesanteur & son inflexibilité, peut-être aussi par l'arrangement des parties fibreuses. On lui donne quelquefois le nom de faux Alun de plume. Il a la forme de ce véritable Alun, sans en avoir le gout piquant. L'Asbeste est, ou à tissu ligneux, ou étoilé, ou en bouquets, ou en épis. Voy. Amiante.

ASCALABOS. Cette espece de Lézard d'Amérique, est d'une grande beauté; il n'est point dangereux, s'approche familiérement des hommes, & paroît les contempler avec une sorte de satisfaction.

ASCARIDES. Ces petits vers en aiguilles, different par cette forme des Astrongles, qui sont courts & ronds. Ils font leur habitation dans les intestins des enfants & des chevaux. Ils paroissent de diverses couleurs, suivant la nature de leurs aliments. Dans les pâles couleurs, ils font souffrir cruellement les femmes. Les suppositoires faits avec des substances ameres sont les meilleurs remedes.

ASELLE, ou *Cloporte aquatique.* Cet insecte se trouve aux environs de Paris, dans les mares, petits ruisseaux, & sur-tout dans les sources. On en trouve dans la mer beaucoup d'especes & plus grandes que celles d'eau douce. Ces petits insectes, un peu ressemblants aux écrevisses, nagent avec rapidité. Outre leurs pattes, la partie postérieure & latérale est garnie de petits filets mobiles, penniformes, qui leur servent de rames. Ces filets ont le mouvement des aîles dans les oiseaux; aussi se meuvent-ils facilement en tout sens. Au temps des amours, le mâle impétueux saisit avec ses pattes de devant la femelle; elle ne peut plus avoir de volonté; il l'entraîne par tout avec lui en nageant. Le voilà vainqueur pendant huit jours entiers. Rien ne peut lui faire quitter sa femelle. Au bout de trois ou quatre jours,

on apperçoit sous le ventre de celle-ci une petite poche qui s'enfle. Au septieme jour on en voit sortir des petits tout vivans, qui se mettent à nager. Leur nourriture est l'excrément qui sort de leurs anus. Le temps des amours est fini; le mâle reste cependant toujours attaché sur sa femelle. Il est occupé alors à lui rendre un bon office. Il emploie toutes ses forces pour l'aider à quitter sa dépouille. Il y réussit. On voit une ouverture se faire au-dessus de la tête; la femelle en sort toute blanche. La dépouille flotte sur l'eau; on la prendroit pour un insecte mort. Le mâle la quitte alors; assez fort par lui-même, il parvient tout seul à changer de peau.

ASILE. Cet insecte, qui ne paroît différer du Taon que parce qu'il n'a pas de mâchoires ou dents comme celui-ci, est fort commun dans les bas prés & lieux humides, où il incommode beaucoup les troupeaux par sa trompe simple, aiguë & piquante, qui creusée en tuyaux, lui sert à pomper & sucer le sang des animaux. Les variétés de cette espece sont nombreuses; il faut les prendre avec précaution. Il y en a cependant qui ne piquent pas.

ASMODÉE, ou Roi des Serpents. On le nomme ainsi à cause de sa beauté. On le trouve au Japon. Il n'est point dangereux.

ASPALAT. Voyez Bois-de-Rose.

ASPERGE. Cette plante dont les jeunes pousses sont très-agréables à manger, a l'inconvénient de communiquer à l'urine une odeur si fétide, qu'elle trouble quelquefois le sommeil. Cet effet est produit par un principe volatil qui se développe dans la digestion de cet aliment. Pour fixer ce même principe qui s'évapore de l'urine, on peut avoir recours à un petit procédé chymique. Il faut mettre au fond du vaisseau dont on se sert, de l'eau chargée d'acide marin au point de l'acidité du plus fort vinaigre. Cet acide se combine avec le principe volatil, le fixe & détruit absolument la mauvaise odeur. Les eaux de senteur ne peuvent la déguiser qu'en partie.

ASPHALTE, ou *Bitume de Judée.* Cette substance se trouve flottante sur le lac Asphaltide. Elle est d'abord molle, visqueuse & acquiert ensuite la dureté de la poix seche. Ce sont des sucs concrets originaires des végétaux qui coulent dans les mers. Cette substance est inflammable, se liquéfie au feu. On la connoît aussi sous le nom de *Gomme de funéraille ou de momie*, parce que les gens du peuple en Egypte l'emploient pour embaumer les corps de leurs parents. On a découvert à Neufchâtel en Suisse & en basse Alsace, dans le sein de la terre, des mines d'Asphalte. L'une coule entre des pierres à chaux, l'autre entre deux lits de glaise. Le terrein supérieur de terre noire annonce des débris de végétaux. Une fontaine d'eau claire limpide, mais sentant un peu le gaudron, a fait découvrir la mine d'Asphalte en Alsace. Les bains de cette fontaine sont très-salutaires pour les maladies de la peau. Les veines d'Asphalte sont de cinq ou six pieds d'épaisseur: les unes à trente, les autres à soixante pieds de profondeur, s'étendent à cinq ou six lieues à la ronde. On y rencontre déja quelques indices de charbon de terre & des pyrites semblables à celles de Sainte-Marie-aux-mines, qui font espérer une mine de cuivre & d'argent fort riche. L'Asphalte préparé est le *Pissaphalte* que l'on a employé pour gaudronner les

vaisseaux. Cette espece de gaudron paroît les garantir plus efficacement de la piquure des vers. Le sable de cette mine, bouilli dans l'eau, donne une espece d'oing noir propre à graisser les voitures. L'Asphalte est un excellent ciment; on en a fait usage pour le grand bassin du Jardin du Roi & pour plusieurs pieces d'eau de Versailles. On prétend que c'est celui qui a été employé dans la construction des murs de Babylone. Il entre, dit-on, dans ces beaux vernis noirs des Indes & dans les feux d'artifices des Orientaux.

ASPHODELE. La racine de cette plante, bouillie dans l'eau, y perd son âcreté naturelle. Sa pulpe, mêlée alors avec de la farine d'orge & de bled & avec un peu de sel marin, est propre à faire des *pains d'Asphodele;* sans être bien délicats, ils peuvent être d'une bonne ressource dans les années de disette.

ASPIC. On ignore à quelle espece de serpent les anciens ont donné ce nom; à les en croire, son poison étoit mortel, sa piquure ne se sentoit point. Le venin se répandant dans les veines, causoit une lassitude agréable, le sommeil, & enfin la mort la plus douce. Ce fut avec l'Aspic que Cléopâtre se donna la mort. L'Aspic que nous connoissons est armé de dents, dont la morsure peut écorcher la peau; mais elle n'est, ni venimeuse, ni mortelle. Les expériences souvent réitérées ont prouvé qu'elle n'est nullement dangereuse, non plus que la *Couleuvre ordinaire*, l'*Orvet* & la *Couleuvre à collier*. Le seul serpent dangereux ici est la Vipere. L'Aspic en differe par son corps plus effilé, plus court, par sa tête moins applatie & ses dents qui ne sont point mobiles.

ASSAFŒTIDA. Cette espece de gomme-résine fait un objet de commerce avec les Indiens: ils essuient à sa récolte les plus grandes fatigues. Dans la saisou où le soleil est le plus ardent, des familles, des villages entiers vont errer pendant plusieurs jours sur les montagnes les plus escarpées; chacun choisit son canton. On découvre un peu la racine de la plante férulacée, dont on retire cette substance. On arrache les feuilles jusqu'au collet, on recouvre ensuite la racine légérement de terre & de feuille, de peur que le soleil ne les fasse périr. Ce premier travail fait, ils retournent chez eux. Pendant ce temps, la nature fait l'élaboration de ce suc gommo-résineux; ils reviennent au bout de trente ou quarante jours, coupent alors la tête des racines à plat, les recouvrent d'un peu d'herbe, reviennent au bout de deux jours un petit panier à la ceinture, mettent dedans l'Assafœtida qui a suinté de la racine, coupent de nouveau la surface, reviennent au bout de quelques jours, & réiterent ce travail jusqu'à ce que la racine ne leur donne plus de suc. L'Assafœtida le meilleur est celui qui contient le plus de larmes blanchâtres & transparentes. Il faut mettre au rebut celui qui est gras, sale, noirâtre, mêlé de sable & de jonc. Cette gomme-résine est d'une odeur si désagréable, que les Allemands l'appellent la *merde du diable*. Cette substance, dont l'odeur horrible nous révolte, est pour les Asiatiques & les Perses un mets si délicieux, qu'ils l'appellent le manger des dieux. Quelle différence dans les organes des différents peuples & dans les personnes d'un même pays! Le gout de l'ail qui plaît tant à de certaines personnes, est insoutenable pour d'autres. Comment concilier cette odeur désagréable

que beaucoup de perſonnes trouvent au muſc, qui, il y a cinquante ans, étoit regardé comme un parfum délicieux ? L'odeur du citron, ſi douce pour nous, étoit déteſté des anciens. Se feroit-il dans la révolution des ſiecles des changements dans les productions de la nature, ou dans les organes des hommes ? L'Aſſafœtida s'emploie pour les maladies de nerfs ; mais ſon plus grand uſage eſt pour les Chevaux.

ASSAPANIK. V. Écureuil volant.

ASTACOLITHE, ce ſont les *pétrifications d'Ecreviſſes.*

ASTÉRIES. Voyez Palmier marin.

ASTROITE. Ces corps de nature pierreuſe que l'on trouve dans les mers, varient beaucoup par leurs formes. On les appelle Aſtroites, parce qu'ils paroiſſent étoilés. Ce ſont des ouvrages de *polype*, ainſi que les *Coraux* ; voy. ces mots. L'*Aſtroite cerveau* eſt des plus remarquables par ſes anfractuoſités qui imitent celle du *cerveau.* Les *Aſtroites foſſiles* ſont quelquefois converties en marbre ou en agate. Ces dernieres ſont très-rares & très-précieuſes. Elles ſont dures, ſuſceptibles du plus beau poli, préſentent des deſſeins très-agréables. On en fait de très-jolies boîtes & autres bijoux.

ATA, *Ate*, ou *pomme de Cannelle.* Le fruit de cet arbre n'a aucune reſſemblance avec le fruit du *Cannellier* : on ignore pourquoi on lui a donné ce nom. L'arbre qui le porte eſt une eſpece de *Cachimentier.* On le voit au Jardin du Roi ſous le nom de *Guanabanus.* Cet arbre croît à Siam ſur la côte de Coromandel. Ses feuilles ont un gout aromatique. Infuſées dans le Taffia, elles lui donnent un gout très-agréable.

ATOCALT. Les fils de ſoie dont cette Araignée du Mexique conſtruit ſa toile, forment un tiſſu des plus agréables & de diverſes couleurs.

ATTRAPE-MOUCHE. Il tranſpire de la tête de cette eſpece de Lichuis ou Œillet une matiere viſqueuſe, ténace. Les mouches qui vont ſur cette plante y reſtent collées, d'où lui eſt venu ſon nom. Il y en a une eſpece à fleur double d'un beau rouge, qui fait un très-bel effet dans les mois de Juin & Juillet.

AUBE-ÉPINE. Les fleurs de cet arbre embaument les bois au retour du printemps. Leur odeur ſuave parfume les boſquets. Les fruits qui reſtent ſur l'arbre juſqu'au milieu de l'hiver, attirent les Grives & les Merles. Son bois dur & égal, eſt fort employé pour les ouvrages du tour.

AUBIER, *arbriſſeau.* Voyez Obier.

AUBIFOIN. Voyez Bleuet.

AVENTURINE. Cette compoſition, d'une couleur ſi agréable par ſes points brillants de couleur d'or, n'eſt que du verre fondu, coloré ainſi par la limaille de laiton dans le moment de la fuſion. Cette découverte fut faite, par haſard, par un ouvrier qui limoit du laiton auprès d'un fourneau qui tenoit du verre en fuſion ; c'eſt delà qu'eſt venu le nom d'*Aventurine.* La pierre naturelle qui ſe rapproche le plus de l'Aventurine, eſt une pierre parſemée de points chatoyants & très-brillants. Voyez Chatoyante.

AUNE. Ce bois croît très-bien dans les lieux un peu humides. Il ne ſe conſerve point à l'air. Mais ſous l'eau il ne s'altere pas, fait d'excellents pilotis ; des tuyaux ſous terre pour la conduite des eaux. Son bois doux, liſſe, facile à manier ſans être caſſant, eſt employé par les Tourneurs.

On en fait des sabots. Les Ebénistes le recherchent, parce qu'il prend très-bien le noir. Alors il ressemble assez à l'Ebene. Son écorce & ses fruits peuvent être employés à la place de Noix de galle avec le vitriol, pour faire de l'encre. Le charbon d'Aune entre dans la composition de la poudre à canon. Les habitants de la campagne trouvent dans les feuilles d'Aune, échauffées au soleil ou au four, un remede sudorifique plus puissant que les douches & les eaux thermales, pour la guérison des rhumatismes, sciatiques & paralysies. L'opération consiste à se coucher entre deux lits de ces feuilles. Ce remede est peut-être contraire aux personnes attaquées d'un virus vénérien.

AUNÉE, ou *Enule campane.* On préfere, en Allemagne, cette racine confite, aux aromates des Indes. On prétend que mise dans du vinaigre, elle guérit la maladie contagieuse des Moutons nommée *claveau :* cette maladie contagieuse paroît avoir de l'analogie avec la petite vérole. On a fait, sur les Moutons, d'heureux essais d'inoculation.

AVOCAT, ou *bois d'Anis des François.* Le fruit de cet arbre, qui croît à la Guiane & à Saint-Domingue, de la forme & de la grosseur de nos Poires de bon Chrétien, a, lorsqu'il est mûr, un gout approchant d'une tourte de moëlle de Bœuf. Ce fruit, dit-on, excite à l'amour & est bon contre la dyssenterie. On se sert de ses noyaux pour marquer le linge en lettres violettes de couleur indélébile. On enveloppe un de ces noyaux dans le coin d'un mouchoir. Le linge bien tendu sur le noyau, on trace les lettres avec la pointe d'une épingle; les traits se marquent d'une maniere distincte & ineffaçable.

AVOCETTE. Il y a plusieurs especes de ces oiseaux aquatiques. Ils sont remarquables par la forme de leur bec. Cette forme, ainsi que dans toutes les parties des animaux, est appropriée au besoin. Ils cherchent dans les eaux, dans les vases marécageuses, les coquillages, les insectes dont ils se nourrissent. On voit beaucoup de ces oiseaux en Italie & aux environs de Ferrare.

AVOINE. Espece de graine fort commune en Europe, qui fait partie de la nourriture des Chevaux. On en distingue deux especes, la blanche & la noire. La premiere est la meilleure. On pourroit en faire du pain dans des temps de disette. Le Gruau qui nous vient de Tours & de Bretagne, n'est autre chose que l'Avoine réduite sous la meule en poudre grossiere. C'est avec l'Avoine qu'on fait d'excellente bierre en Angleterre, en Pologne. L'approche du printemps est le temps de la semence. Huit ou neuf boisseaux de graine suffisent pour un arpent. Au commencement de l'été se fait la récolte. Un arpent de bonne terre rend trois septiers d'Avoine; après la coupe on la laisse sur le champ exposée à la pluie, au soleil & à la rosée, pour la faire mûrir & grossir, ce qui s'appelle javeler, & ensuite on la serre dans les greniers en observant de la remuer souvent, crainte qu'elle ne s'échauffe & ne fermente. Si l'on ne prend cette précaution, l'Avoine acquiert cette mauvaise qualité qui donne, aux Chevaux, la galle, le farcin, la maladie du feu & souvent la morve. L'Avoine du Canada est aussi bonne que le riz.

AURIPEAU, ou *Clinquant.* C'est le cuivre battu & réduit en lames minces qui imitent l'Or. Voyez Cuivre.

AUROCHS, ou *Urus.* Cet animal sauvage, suivant les observations de M. de Buffon, paroît être la race primitive de notre *Taureau domestique*, & de plusieurs animaux désignés par les Naturalistes sous les noms de *Bonasus*, de *Bison*, de *Zébu*. Cette race originaire a été altérée, modifiée par la diversité des climats, la nourriture & l'état de domesticité. Ces causes d'altération dénaturent essentiellement les êtres, les transforment à l'extérieur, suppriment de certaines parties, leur en donnent de nouvelles, les peignent de couleurs variées. Son action même s'étend sur le naturel & sur l'instinct. Une des différences les plus frappantes est celle de Bœufs bossus & de ceux qui ne le sont point. En Afrique & dans tout le continent oriental les Bœufs sont bossus. De tout temps on leur a fait porter les fardeaux sur les épaules. Sous la compression du poids il s'est formé une bosse, stygmate de l'esclavage. Quelques-uns de ces Bœufs esclaves & bossus auront recouvert leur liberté, ils auront multiplié. Leur postérité sauvage aura conservé cette même bosse, qui sera même devenue plus grosse par l'abondance de nourriture. Cette race secondaire aura multiplié, & ainsi que les animaux qui peuvent supporter le froid, aura passé par les terres du nord dans le nouveau continent. Une des preuves que le *Bœuf bossu*, si différent en apparence, est de la même espece que notre Taureau, c'est qu'ils multiplient ensemble. La variété dans la forme des cornes du *Bonasus*, du *Zébu* & autres, est un caractere qui varie tant, même parmi nos Taureaux, qu'on ne peut point, d'après ces observations, établir des especes. L'Aurochs est donc la source primitive de tous les Bœufs. La race de l'Aurochs ou Bœuf sans bosse occupe toutes les zones froides & tempérées. On en trouve communément en Pologne, en Prusse, en Moscovie & dans la Livonie. Les Polonois donnent à cette espece de Bœuf le nom de *Tur*. Celle du *Bison ou Bœuf bossu* se trouve dans les Provinces méridionales, aux Indes, en Afrique, au Cap de Bonne-Espérance. Les Bœufs bossus ont beaucoup de supériorité sur les autres, leur poil est plus doux. Ils ont une allure plus légere, un caractere plus doux, plus de docilité, d'intelligence, comme on le remarque dans les *Bakeleys*, les *Bisons*; voy. ces mots.

AURONE. Cette plante, connue aussi sous le nom de *petit Cyprès garde-robe*, a été regardée comme propre à garantir, par son odeur, les pelleteries & les laines. L'expérience a démontré qu'il n'y avoit point de moyen plus efficace pour faire périr les teignes que l'odeur de l'huile essentielle de Térébenthine. Voyez Teigne.

AUTOUR. C'est la femelle du Tiercelet. On l'emploie à la chasse du vol. V. au mot *Faucon* l'art qu'on emploie pour les dresser.

Autour. Cette écorce s'emploie dans la composition du Carmin. Elle nous vient du Levant.

AUTRUCHE. Cet oiseau habite les déserts de l'Afrique & de l'Ethiopie. Ses ailes ne lui servent point à voler, mais à donner plus de vivacité à la rapidité de sa course; les barbes de ses plumes ne sont point entrelacées comme celles des autres oiseaux; ainsi elles ne présentent point une surface propre à frapper l'air. On remarque à l'extrémité de chaque aile deux aiguillons: il est vraisemblable qu'elles servent à l'animal pour se défendre, & non s'aiguillonner dans sa course. La chasse de cet

oiseau est un des grands plaisirs des Princes Africains ; elle se fait après le temps de la mue. L'oiseau est plus vigoureux & ses plumes sont dans leur beauté. On vient au rendez-vous dans les plaines montés sur d'excellents Chevaux Barbes, & on amene des Lévriers. L'Autruche lancée, court avec la plus grande rapidité, cherche à se sauver dans les montagnes ; poursuivie de près, elle fait des détours si brusques, qu'il faut être un excellent cavalier pour la suivre dans tous ses mouvements. Sans les Lévriers qui lui barrent le chemin, on ne pourroit guere parvenir à la joindre. Un des plaisirs des chasseurs est de la prendre toute vivante avec des fourches de bois faites exprès. Lorsque l'Autruche voit qu'elle ne peut plus éviter le danger, elle se cache la tête, laissant le reste du corps à découvert. Cet instinct lui est donné par la nature. Son crâne étant mince & fragile, le moindre coup pourroit le briser & la faire périr. On a reproché à l'Autruche femelle d'être une marâtre, d'abandonner ses œufs dans le sable & de ne point les couver. Le sage instinct lui apprend à ne point le faire. Pendant le jour elle les abandonne à la chaleur plus efficace du soleil, elle ne les couve que la nuit. En vain a-t-on essayé de faire éclorre à la chaleur du soleil, sur couche ou dans un athanor à feu gradué, des œufs d'Autruche qui avoient été pondus à la Ménagerie de Versailles. Cette imitation de la chaleur du pays natal ne peut produire aucun effet, si les germes de ces oiseaux sont altérées dans leur principe par le changement de climat. L'Autruche, ainsi que plusieurs autres oiseaux ou animaux voraces, avale du sable ou autres corps durs, dont l'effet est de faciliter le broiement des aliments. Delà est venu la supposition que l'Autruche digéroit le fer ; c'est l'origine du proverbe de l'*estomac d'Autruche*. Les Autruches qui avalent trop souvent du fer ou du cuivre meurent bientôt après. Le cuivre se dissout dans leur estomac, & le verd-de-gris les fait périr. La cervelle d'Autruche est apparemment délicate ; on dit qu'Héliogabale, voluptueux & prodigue, fit servir sur sa table six cens têtes d'Autruches. La chair de cet oiseau est de difficile digestion. La tête & le col sont garnis de duvet ou poil, dont l'un est fin & l'autre plus gros. Le fin s'emploie dans la fabrique des chapeaux communs de Caudebec. Le gros se file ; on en fait les lisieres des draps noirs les plus fins. Les plumes d'Autruche sont fort recherchées des Plumassiers. Celles des mâles sont les plus estimées, parce qu'elles sont plus soyeuses & plus touffues. Elles sont susceptibles de prendre toutes sortes de couleurs, bien mieux que celles des femelles. Les plumes de dessous le ventre de ces oiseaux frisées, s'appellent *petit gris*. On en fait des manchons, palatines. Les Autruches pondent jusqu'à douze ou quinze œufs très-bons à manger. Leur coquille est si épaisse, qu'on peut s'en servir comme de vases de porcelaine. Ces œufs, ainsi que ceux de Crocodiles, font l'ornement des Mosquées chez les Turcs & les Persans.

AXIS. Voy. CERF DU GANGE.

AZALA. Voyez GARENCE.

AZÉDERACK, ou *Lilas des Indes*. Cet arbrisseau, originaire de Provence, se conserve dans nos Orangeries. Sa fleur est agréable, mais son fruit est un poison.

AZEROLIER. En Italie & en Languedoc cet arbre porte le nom de *Pommette*. Celui de Virginie est la plus belle espece. Ses jolies

fleurs font l'ornement des bosquets du printemps. L'Azerolier croît plus vîte, devient plus grand & a moins d'épine que l'Aubepine. Les Azeroles attirent le gibier dans les remises. En Provence on en fait des confitures. Les blanches sont les moins estimées.

AZOLOTI. Il paroît qu'on donne ce nom à une espece de Lézard aquatique qui se trouve dans le lac du Mexique. Sa chair a le gout de l'Anguille. On dit qu'il a une matrice, & est sujet au flux menstruel.

AZUR. On donne ce nom au bleu que l'on retire du Cobalt. On en fait usage dans la peinture en détrempe & dans la peinture en émail. On a donné autrefois le nom d'Azur au bleu du *Lapis lazuli*. Voyez Cobolt.

BABI-ROUSSA, ou *Roesa*. Espéce de Sanglier des Indes orientales. On dit que pour passer la nuit à l'abri des Tigres & bêtes sauvages, il se suspend par ses deux dents ou défenses à une branche d'arbre élevée; il dort ainsi tranquillement. Sa chair est un mets délicat pour les Indiens.

BABOUIN. Voyez Papion.

BACALLA. V. Arrouma.

BACKER. Espece d'Hirondelle de mer, oiseau aquatique & de passage, très-connu dans l'isle de Gotlande en Suede. Sa vue est perçante; il s'élance comme un trait, & tombe en sifflant sur le poisson qui nage à la surface de l'eau. Son cri aigu est *tir tir.* Il pond deux œufs sur la terre, les couve pendant quatre semaines. Il vole autour de la tête de ceux qui approchent de son nid, & semble vouloir les poursuivre à coups de becs. Sa chair n'est pas de bon gout.

BAGRE. Poisson de riviere du Brésil, bon pour la table. L'espece qui se trouve dans la mer de Siam, jette un cri lorsqu'on le prend à la ligne.

BAGUENAUDIER. Ses feuilles & semences purgatives peuvent être substituées à celles du Séné, mais en plus grande dose. La beauté de ses fleurs décore les bosquets. Elles paroissent deux fois sur la scene dans le printemps & l'automne. Il multiplie facilement & convient dans les remises.

BAKELEYS, *Bœuf à bosse ou Bison*. Il est commun dans les Indes, en Afrique & en Amérique. On se sert de ces animaux aux Indes, tant pour la monture, que pour l'attelage. Leur allure est douce. On les conduit aisément à l'aide d'une cordelette passée dans les narines. Ils font quinze lieues par jour au trot, & n'ont besoin, pour toute nourriture, que d'une petite pelotte faite de sucre noir & de farine de froment avec un peu de beurre; & le soir un peu de pois chiches. Ces animaux deviennent sensibles par la douceur de l'éducation. Les Hottentots savent en tirer les plus grands services, & les menent au combat. A leur ordre, les Bakeleys fondent sur leurs ennemis, les terrassent, & fraient un chemin à la victoire. La voix seule de leurs maîtres peut arrêter leur fureur. Cet animal joint à l'intrépidité martiale du Cheval l'affection & la fidélité du Chien. Il range les troupeaux sous

ſon obéiſſance, & les défend contre les voleurs. Les Biſons de l'Amérique ſont plus petits. V. BISON.

BALA, eſpece d'*Aiguille* des Indes que l'on pêche facilement au flambeau dans la Martinique. Sa chair eſt délicate.

BALANITES. Glands de mer pétrifiés.

BALANUS *de Baleine*. Il paroît qu'on entend par ce mot les teſticules de la Baleine.

BALAUSTES. Nom qu'on donne aux fleurs du Grenadier ſauvage & même à celles des autres Grenadiers. Elles ſont aſtringentes. Les meilleures viennent du Levant.

BALEINE. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Les caracteres communs à toutes les Baleines ſont d'avoir le ſang chaud, de reſpirer à l'aide des poumons, d'avoir la queue couchée horizontalement, d'être vivipare, & d'avoir ſur la tête une ou deux ouvertures appellées évents, par leſquelles elles rejettent l'eau qu'elles ont avalée. Leur organiſation intérieure, ſemblable à celle des quadrupedes, exige qu'elles viennent ſouvent à la ſurface de la mer pour reſpirer l'air. Elles renferment cette proviſion d'air dans un large & gros inteſtin qui leur ſert de magaſin. C'eſt en le dilatant ou le comprimant, qu'elles ſe rendent à leur gré plus légeres & plus peſantes, & s'élevent à la ſurface des eaux ou deſcendent dans leur profondeur. Celles qui habitent la mer du nord, ſe tiennent cachées ſous les glaces. La graiſſe dont elles ſont abondamment pourvues, défend chez elle la circulation du ſang des impreſſions du froid. Pour reſpirer, elles caſſent avec leur tête les endroits les plus tranſparents de la glace. La nourriture de ces poiſſons qui ont au moins cent pieds de long, conſiſte en petits vers, inſectes, harengs & autres poiſſons de cette nature. Les parties génitales de la Baleine ſont conformées comme celles des quadrupedes. La verge du mâle a ſix pieds de longueur. Elle ne ſort de l'intérieur de ſon corps qu'à l'inſtant de l'accouplement. La femelle a deux mamelles à la partie antérieure du corps. Elle porte ſon fruit neuf à dix mois; le Baleineau gros & grand comme un Taureau, tette pendant un an; le lait de la Baleine eſt comme celui de la Vache. Sa tendreſſe pour ſes petits redouble dans le danger. Elle les embraſſe de ſes nageoires. Sa maſſe énorme fend avec une vîteſſe incroyable les flots de la mer. La pêche d'un poiſſon ſi monſtrueux eſt difficile & périlleuſe. Les Hollandois envoient en Février & en Mars trois ou quatre cens navires entre le détroit de Davis & les côtes de l'Amérique. Un des navires s'avance juſqu'au lieu du paſſage des Baleines. Un matelot, du haut du mât, fait ſigne lorſqu'il en voit une. Les chaloupes approchent. Le plus hardi pêcheur ſe place ſur le devant de la chaloupe, lance un harpon de ſix pieds de long ſur l'endroit le plus ſenſible de la Baleine. La chaloupe auſſi-tôt s'éloigne; le harponneur lâche à meſure la corde qui tient au harpon, ſuit de loin la Baleine furieuſe. Le harponneur ſe fait conduire du côté oppoſé à la queue de la Baleine & à ſes nageoires, & ſaiſit le moment où elle vient reſpirer l'air pour achever de la tuer. Cela fait, on l'attache avec des chaînes de fer aux côtés du bâtiment; les Charpentiers, chauſſés de bottes dont les ſemelles ſont garnies de crampons de fer, ſe mettent à la dépecer. Les Sauvages de l'Amérique prennent moins de précautions pour cette pêche.

ils se mettent à la nage, vont au devant de la Baleine, se jettent sur son col. Lorsqu'elle a lancé son premier jet d'eau, ils enfoncent à coups de massue un tampon de bois dans un des évents, suivent, sans lâcher prise, la Baleine qui se plonge au fond de la mer, & lorsqu'elle vient pour respirer, ils bouchent l'autre évent de la même maniere. L'eau qu'elle ne peut plus évacuer l'étouffe. Tout est mis à profit dans la Baleine: les estomacs robustes en digerent la chair, qui est rouge comme celle des animaux terrestres. On peut voir l'utilité des différentes parties de la Baleine aux mots *nageoires*, *membre*, *barbes*, *huile*, *ossements*, *excréments de Baleine.* Ses ennemis sont la *Licorne de mer* ou le *Narhwal*, *l'Espadon*, *l'Epée de Groenland*, *le Pou de la Baleine; voyez ces mots.* On met les trois premiers dans la classe des Baleines, ainsi que le Cachalot, le Marsouin ou Souffleur, le Dauphin. On trouve encore des Baleines dans la mer des Indes & au Cap de Bonne-Espérance; chaque espece de Baleine s'accouple entre elles. On trouve quelquefois sur les Baleines des plantes & coquillages. La Baleine de Groenland est l'espece la plus considérable; il y en a qui ont deux cens pieds de long. La tête fait le tiers de leur masse, leurs yeux, placés sur le derriere de la tête, sont grands comme ceux d'un Bœuf, & revêtus de sourcils & de paupieres. Leur langue est un morceau de graisse dont on remplit plusieurs tonneaux. Leur mâchoire est garnie de barbes ou *fanons; voyez ce mot.* Leur queue, couchée horizontalement, leur sert à la fois de rame & de défense. Le navire qu'elle frappe en est quelquefois submergé. Pour s'accoupler, elles se levent perpendiculairement sur leurs queues, s'approchent, s'embrassent avec leurs nageoires & restent dans cette position pendant le temps de l'accouplement. L'énorme grosseur de cette espece de Baleine & les glaces de la mer du Groenland, en rendent la pêche plus difficile.

BALISIER. Roseau d'Amérique dont les feuilles servent à couvrir les maisons. Les graines donnent une belle couleur de pourpre qu'on n'est pas encore parvenu à fixer. Les oiseaux qui en mangent ont la chair amere. Dans quelques contrées on se sert, pour la chasse, des graines séchées au lieu de plomb. Les Sauvages se servent, pour serviettes, des feuilles de la grande espece.

BALSAMINE. Son fruit est remarquable par cette singularité que lorsqu'on le touche au moment de sa maturité, un des panneaux, qui sont tous en forme de douve, se détachent. Les autres se roulent sur eux-mêmes & lancent au loin les semences. Cette propriété la fait nommer le *noli me tangere*, ou l'herbe impatiente.

BANANIER, ou *Figuier d'Adam.* Cet arbre croît naturellement dans les pays chauds de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique. On donne à son fruit le nom de *Régime.* C'est un rameau de la grosseur du bras, chargé d'environ deux cents fruits ou Bananes du volume & de la forme de nos Concombres. Ces fruits ont une chair moëlleuse & un gout agréable. Les habitants de Grenade en font une espece de pain. On en prépare, par infusion dans l'eau, une boisson sucrée pour les Negres. C'est, dit-on, ce fruit que deux hommes avoient peine à porter à Moïse à son retour de la terre promise. La Banane coupée présente la forme d'un Y, que les Portugais superstitieux prennent

pour

pour la Croix du Christ. Aussi n'osent-ils en manger. Le suc de toutes les parties de cette plante est jaune. Sa couleur, sur le linge, est indélébile. On retire des feuilles une espèce de fil. Cet arbre se multiplie comme l'Ananas, par œilletons. Il y en a deux especes à Cayenne, la simple & la musquée; on est parvenu à faire fleurir le Bananier dans les serres chaudes, en leur donnant les variétés de température qu'ils éprouvent dans leur climat natal.

BANGUE. Plante des Indes dont l'écorce se file comme le chanvre: les Indiens font, avec cette graine, une préparation qui leur procure l'appétit, le sommeil, la gaieté. Ils mangent les feuilles & la graine pour s'exciter à l'amour. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Les Hottentots en font usage comme du Tabac.

BANTAME. Espece de Poule de l'isle de Java. C'est un mets exquis pour les Insulaires. Ces oiseaux se battent entre eux avec fureur, jusqu'à perdre la vie.

BARBEAU. Poisson des rivieres & lacs de France. On le sert sur nos tables. Ses œufs, sur-tout dans le printemps, sont purgatifs.

BARBE *de Renard.* Petit arbrisseau de l'isle de Candie & du mont Ida. Il fournit naturellement vers l'été la gomme Adragante.

BAOBAB, *Calebassier.* Cet arbre du Sénégal est dans le regne végétal ce qu'est la Baleine dans le regne animal. Son énorme grosseur n'est pas en proportion de sa hauteur; on en voit plusieurs hauts de 60 à 70 pieds, qui ont 25 à 27 pieds de diametre & 75 à 78 pieds de circonférence. Cet arbre réussit dans les terreins sablonneux & humides; ses premieres branches s'étendent horizontalement jusqu'à 60 pieds de longueur; elles tombent bientôt par leur propre poids jusqu'à terre, en sorte que cet arbre couvre une surface d'environ 360, 400 & même 480 pieds de circonférence. Ses racines s'étendent horizontalement à 150 ou 160 pieds: si elles rencontrent des pierres & qu'elles en soient blessées, la carie se communique bientôt au tronc, & l'arbre périt. Ses feuilles, séchées à l'ombre & réduites en poudre, sont un préservatif contre les ardeurs d'urine & les fievres brulantes, qui attaquent ordinairement les étrangers au Sénégal pendant le mois de Septembre. Ses fleurs malvacées s'ouvrent le matin & se ferment à l'approche de la nuit. Son fruit, appellé *pain de Singe*, renferme sous une écorce ligneuse une pulpe spongieuse remplie d'une eau aigrelette & sucrée. On en fait avec de l'eau & un peu de sucre une boisson contre les fievres putrides. Lorsque le fruit est gâté, les Negres le brulent, & mêlant les cendres avec l'huile de Palmier, ils en font un très-bon savon. Le bois de l'arbre est tendre, léger & assez blanc; cependant il n'en croît pas plus vîte, & l'on présume qu'il se passe des siecles, avant qu'un Baobab ait acquis 25 pieds de diametre, puisque deux de ces arbres, vus par M. Adanson dans l'isle de la Madelaine, sur l'écorce desquels on lisoit l'année 1500, n'avoient que 6 pieds de diametre. Le bois de Baobab est quelquefois attaqué d'une moisissure qui ramollit ses fibres de maniere que le moindre orage, le moindre coup de vent vient à bout de rompre cette masse énorme. Lorsqu'un Baobab est carié, les Negres le creusent entiérement, & cet arbre est destiné à recevoir en dépôt les cadavres de ceux auxquels ils refusent la sépulture, & singuliérement des Musiciens des Negres:

les cadavres s'y dessechent très-bien, & y deviennent de véritables momies, sans préparation.

BARBES *de Baleine.* Voyez FANONS.

BARBOTE. Poisson de riviere & de lac, dont le foie, très-abondant, est délicat. Sa chair est peu recherchée; ses œufs sont purgatifs.

BARDANE, *Glouteron, herbe aux teigneux.* Le peuple, autrefois, se faisoit un masque de ses feuilles. Cette plante séchée, fuse sur le charbon; on l'emploie pour la galle.

BARGE. Oiseau aquatique, dont les Egyptiens font grand cas pour la table. Il imite le bêlement du Bouc & de la Chevre. Il vit, la nuit, de rapine dans les marais salugineux.

BARRIS. V. ORANG-OUTANG.

BARTAVELLE, *Perdrix rouge.* Cet oiseau est assez commun dans les Provinces méridionales de France. Elle a presque le caractere & les habitudes de la Perdrix grise, *voyez Perdrix;* elle en differe par le chant, se plaît aux lieux montagneux & pierreux, dans les buissons & les bruyeres, se retire dans les trous de Lapins, ou se perche sur les arbres pour éviter la poursuite du Chasseur, du Chien ou de l'oiseau de proie. La femelle a la même tendresse & la même ruse que la Perdrix grise, pour dérober ses petits à la recherche de l'Oiseleur. Elle s'éloigne en tirant l'aile & d'un vol rompu, jusqu'à ce qu'il se soit assez écarté en la poursuivant; alors elle revient à plein vol vers son nid, elle a même la hardiesse de se jetter sur les Chiens qui mangent ses petits. Les Perdreaux rouges sont délicats à élever; il faut des soins, leur donner à manger des Fourmis ou leurs nymphes, & renouveller souvent leur eau. A six semaines, si on ne leur donne la liberté des champs, ils sont attaqués d'une maladie contagieuse, accompagnée d'enflure & d'une soif dangereuse à satisfaire.

BASALTE. Pierre de touche argilleuse & commune en Ethiopie. On donne quelquefois ce nom aux monceaux de pierre connus sous celui de *Pavé de la chaussée des géants.* Voyez PAVÉ DES GÉANTS.

BASELLA. Plante potagere de la Guinée. Son fruit donne une couleur rouge en usage chez les Negres.

BASSIN *des os.* Cette partie du squélette est ainsi nommée de sa forme; on distingue, à sa grandeur, le squélette des hommes de ceux des femmes, ce bassin est plus large & plus grand dans le sexe, afin de donner de la place à l'accroissement du fœtus.

BASSORA. Cette gomme nous vient des échelles du Levant. Les Teinturiers & Confiseurs du midi de l'Europe la substituent avec succès aux Gommes Arabique & Adragante.

BATATE, ou *Patate.* Espece de Pomme de terre de la zone torride, dont le gout approche de celui du Marron. On en a fait, avec succès, de l'amidon, du pain, de la poudre. On en retire aussi de l'eau-de-vie.

BATAULE. Voyez BEURRE DU BAMBUCK.

BAUDROIE. V. GRENOUILLE DE MER.

BAUME *d'Amérique.* Voyez BAUME DE TOLU.

BAUME *du Brésil.* Voy. BAUME DE COPAHU.

BAUME *du Canada.* Résine liquide, transparente, inodore & sans couleur. Elle découle naturellement d'une espece de Sapin du Canada & de la Virginie. Ce Baume, d'un gout de Térébenthine, n'excite point de nausée,

& s'emploie, avec succès, dans les abcès internes.

Baume *de Copahu.* Suc résineux que donne un arbre du Brésil, dont le bois sert à la teinture & aux ouvrages de marqueterie. On tire ce Baume, soit par incision du tronc, soit par décoction des branches. La premiere espece, d'un gout amer & d'une odeur aromatique, fluide d'abord, prend de la consistance avec le temps; la seconde a une odeur forte de térébenthine. Ce Baume est astringent & déterlif. Les Juifs s'en servent après la circoncision, pour étancher le sang. L'usage intérieur de ce Baume donne, à l'urine, une odeur de violette.

Baume *de Judée, d'Egypte, du Grand-Caire, de la Mecque, de Syrie, de Gilead, de Constantinople*, ou *Baume blanc.* C'est une résine liquide, d'un gout âcre & aromatique; elle a l'odeur du Citron. L'arbrisseau qui produit ce Baume porte le nom de *Baumier.* Il est cultivé dans les jardins du Grand-Seigneur, & gardé par les Janissaires. Depuis l'invasion des Turcs en Judée, ce Baume est rare. On en distingue trois especes: la plus précieuse, qui découle de l'arbre par incision, n'est qu'à l'usage des Grands de la Mecque & de Constantinople. La seconde espece est le produit de la premiere ébullition des rameaux & des feuilles, elle ne nous parvient que par faveur. Les Dames Turques en font grand usage. C'est une huile propre à adoucir la peau. La troisieme espece provient d'une seconde ébullition; elle est connue dans le commerce & dans la Pharmacie sous le nom de *Baume blanc*; le meilleur est le plus nouveau. Versé de haut dans de l'eau, il surnage & se coagule, le vieux se précipite au fond du vase. On peut connoître, au gout & à l'odorat, le Baume de Judée falsifié.

Baume *du Pérou.* Suc résineux, inflammable, que fournit un arbre des pays chauds de l'Amérique. Celui qu'on recueille par incision, dans des noix de Coco, est blanc & a une odeur de *Styrax.* On fait aussi bouillir l'écorce & les rameaux de l'arbre. Le Baume qu'on en tire est roux & a l'odeur du Benjoin. Le noir est de mauvaise qualité; après l'ébullition, les habitants retirent, par évaporation, un résidu dont ils font une pâte propre à faire des chapelets odorants. Le Baume du Pérou est un excellent vulnéraire. On l'emploie, avec succès, contre les engelures.

Baume *de Tolu, de Carthagene, de l'Amérique. Baume dur, Baume sec.* C'est un suc résineux, ténace; il a l'odeur du Benjoin, un gout doux & agréable, & produit les mêmes effets que le Baume de Judée. Il découle, par incision, d'un arbre de l'Amérique méridionale. Les habitants de Tolu le reçoivent dans des cuillers de cire noire, & le versent dans des Calebasses.

Baume *verd ou de Calaba.* L'arbre, qui le fournit, croît à Madagascar, aux isles Philippines & aux isles de France. Au-dessous du 20e dégré de chaleur, cette résine est concrete & cassante, au-dessus elle est liquide.

BAXEA. Ces especes de chaussures s'attachoient sur le pied avec des cordons, & ne le couvroient pas. C'étoient des sandales à l'usage des Philosophes. On prétend que l'on a fait aussi de ces chaussures avec des feuilles de Palmier.

BDELLIUM. Gomme-résine que fournit un arbre de l'Arabie & des Indes. Elle est dissoluble entiérement dans les liqueurs alkalines, & en partie dans l'eau, & dans l'esprit-de-vin séparément.

BÉARFISCH. Cet insecte de

mer, connu en Norwege, fait la guerre aux poiſſons, & ſur-tout à la Morue.

BEC *à ſpatule*. Voyez PALETTE.

BEC *en ciſeau*. Oiſeau de Saint-Domingue & de la Louyſiane. Son bec eſt fort tranchant.

BEC *crochu*. Oiſeau de la Louyſiane. Sa chair a le gout d'Ecreviſſe, dont il ſe nourrit.

BEC *croiſé*, ou *Loxia*. Oiſeau vorace, commun dans le nord de l'Europe. Il fend, avec ſon bec, les pommes de Pins & Sapins pour en tirer les amandes, dont il eſt friand. Il change trois fois de couleur. Il eſt ſucceſſivement verd, enſuite jaune, & enfin rouge, ce qu'il doit peut-être à la mue. Il ne chante que l'hiver; ſon chant eſt agréable.

BEC-FIGUE. Oiſeau dont on fait grand commerce à Veniſe. C'eſt, pour les Italiens, un mets delicat. Ces oiſeaux s'engraiſſent de Figues & de racines. Au mois de Novembre, ils reviennent, par troupes, en Provence. Ceux de l'iſle de Cayenne ſont le fléau des Bananiers.

BEC *de grue*. V. GÉRANIUM.

BEC *de hache*. V. PIED-ROUGE.

BEC-MARE. Eſpece de Charanſon. Voyez CHARANSON.

BEC *d'Oie*. On donne ce nom au *Dauphin*.

BEC *ſcie*. Oiſeau aquatique de la Louyſiane qui ſe nourrit de Chevrettes, dont il briſe les écailles ſous les ſcies de ſon bec. Sa chair eſt de bon gout.

BEC *tranchant*. Oiſeau aquatique de la province d'York. Il fait ſa ponte, couve ſes œufs & éleve ſes petits ſur les roches eſcarpées le long de la côte.

BECASSE. Cet oiſeau connu, ſur nos tables, habite, en été, les hautes montagnes limitrophes du Royaume. En hiver il deſcend dans nos Provinces, fréquente les bois humides & les ruiſſeaux, où il vient, ſoir & matin, ſe nourrir de vers; ſon vol eſt lourd. La vîteſſe avec laquelle il trotte, le dérobe à la vue & au fuſil du chaſſeur. Il eſt facile de le prendre au filet & au lacet. Rarement il pond en France.

BECASSE *de mer*, ou *Pie de mer*. Oiſeau des côtes occidentales d'Angleterre. Sa chair eſt dure & noire; il ſe nourrit de Lépas.

BECASSE. Coquillage de la famille des Pourpres: on en diſtingue deux variétés; celle qui n'eſt pas épineuſe porte auſſi le nom de *tête de Becaſſe*. La Becaſſe épineuſe eſt une très-belle coquille fragile & eſtimée des Curieux.

BECASSINE. Oiſeau de paſſage dont la chair eſt un mets délicat. Cet oiſeau, commun dans les lieux marécageux, ſe nourrit de vers & inſectes qu'il cherche avec ſon bec dans les mares d'eau. Il eſt difficile à tirer, à cauſe de la ſinuoſité de ſon vol. En prenant ſon eſſor, il jette un petit cri.

BECCABUNGA. Plante qui croît ſur le bord des ruiſſeaux. C'eſt une Véronique aquatique, eſtimée comme un très-bon antiſcorbutique; une ſalade de cette plante convient aux tempéraments ſecs & chauds.

BÉCHARU. Voyez FLAMAND.

BECHE, ou *coupe-Bourgeon*. Voyez LISETTE.

BECMARE. On trouve cet inſecte ſur les fleurs, le Chardon, le Charme & dans les bois. Il differe du *Charanſon* par ſes antennes droites & non coudées.

BECUNE. Poiſſon vorace & hardi de la riviere des Galcons aux iſles Françoiſes, de l'Amérique. D'un coup de dent il emporte les jambes ou la moitié du ventre des animaux qui paſſent à la nage. Il a le corps plus ſouple que le Requin; auſſi les Sauvages n'o

sent-ils pas l'attaquer à coups de couteau. La chair de ce poisson a le gout de celle du Brochet. Elle est mortelle, lorsque le poisson a avalé des pommes de Mancenillier ou des Galeres; ce qu'il est aisé de connoître, quand le foie est un peu amer.

BÉDÉGUAR, ou *éponge d'Eglantier.* Excroissance rougeâtre, légere, spongieuse, remarquable par ses petits filaments; on la trouve sur le Rasier sauvage. Le Cynips, espece de mouche, enfonce son aiguillon dans une jeune branche, y dépose plusieurs œufs, la seve se porte vers cette piquure avec plus d'abondance, elle y est attirée par les petits vers sortis de ces œufs qui s'en nourrissent; les poils, dont la tige de l'Eglantier est hérissée, dilatés par une seve abondante, grossissent, s'allongent & forment le Bédéguar. C'est un petit berceau odorant où les jeunes Cynips attendent leur métamorphose.

BELEMNITES. Corps fossiles calcaires. Leur origine est incertaine. Il n'est pas encore bien décidé que ce soit un minéral ou une pétrification du regne animal. Les plus longs ont huit pouces, les plus gros en ont quatre de circonférence. On les trouve dans des lits de terre, de sable, de marne ou de pierre, presque toujours accompagnés de coquillages, quelquefois pyriteux, ferrugineux ou contenant du cinabre: ce fossile est remarquable, surtout, par le siphon qui traverse son axe, ou par ses alvéoles, qui le font regarder comme une espece de *nautile* chambré, droit & sans spirale.

BELETTE. Ce petit animal vif & agile, est le fléau des basses-cours & du gibier; il mange les œufs, est friand de cervelle, prend les jeunes Poulets, les Cailles par la tête, les tue d'un coup de dent, & les emporte l'un après l'autre dans son trou. Il fait aussi la guerre aux gros Rats, aux Taupes & aux oiseaux, dont il suce le sang. La femelle met bas, au printemps, 4 ou 5 petits. L'odeur de cet animal est forte & désagréable. On ne peut parvenir à l'apprivoiser. Pour le conserver, on est obligé de mettre, dans sa cage, un paquet d'étoupes où il puisse se cacher. Il y a des Belettes qui blanchissent pendant l'hiver. Le bout de la queue, jaune dans les Belettes, noire dans les Hermines, sert à distinguer ces deux especes différentes.

BELIER. C'est le mâle de la Brebis qui n'a pas été coupé. Cet animal domestique a bien dégénéré de ce qu'il étoit en sortant des mains de la nature. On peut, d'après M. de Buffon, reconnoître sa souche primitive dans le *Mouflon;* voyez ce mot. A l'âge de 3 ans il est propre à la génération: un Belier vigoureux peut suffire à 25 ou 30 Brebis; l'eau salée & le pain de Chenevis l'excite en tout temps à l'accouplement. Cet animal stupide n'a d'instinct que pour la pâture & la propagation. Sa chair a l'odeur & le gout de celle du Bouc. On croit que cet animal, accouplé avec la Chevre, produiroit une espece prolifique. Le nombre des anneaux qu'on remarque sur les cornes du Belier indique son âge. Il y a des Beliers sans cornes. Ils passent pour être moins vigoureux. On dit qu'un Belier, dont la toison est blanche, ne produit que des Agneaux tachetés, s'il a la moindre tache sur la langue ou au palais. Les Beliers de la belle espece ont été transportés de la Barbarie, en Espagne, en Angleterre & dans d'autres Royaumes. La laine des troupeaux de cette

espece est recherchée pour le commerce. Les Indes orientales ont fourni, dans la Hollande & dans la Flandre, des troupeaux dont la laine est très-estimée.

BELLA-DONA, ou *Belle-Dame*. Espece de Morelle qui croît en France autour des forêts, le long des murailles & haies. Son fruit mortel produit des effets rapides & singuliers. A des éclats de rire & différents gestes qui annoncent le délire, succede promptement une véritable folie, qui est bientôt suivie d'une morne stupidité & de la mort. Le meilleur antidote est le vinaigre & le suc de Limon. Le fruit macéré de cette plante donne une couleur verte, & l'on compose, avec le suc ou l'eau distillée, une pommade que les Dames Italiennes emploient pour blanchir la peau du visage.

BELLE *de nuit*. Plante originaire du Pérou. C'est une petite maîtresse qui dérobe aux ardeurs du soleil & à l'éclat de la lumiere la délicatesse de ses couleurs. Au déclin du jour elle déploie ses richesses; ses fleurs se développent. Elle étale à nos yeux ses graces & ses atours. Elle fait l'ornement des parterres. Ses fleurs se ferment le jour & ne s'épanouissent que le soir.

BEN. (*Noix de*) Les Egyptiens en font grand commerce. On retire, par expression de l'amande, une huile inodore. Les Parfumeurs connoissent bien la propriété qu'a cette huile, de se charger de l'esprit recteur des fleurs odorantes. Sur un tamis placé au-dessus d'un vase ils étalent un lit de fleurs qu'ils couvrent de coton imbibé d'huile de Ben. Le parfum pénétrant & volatil des fleurs est arrêté dans son évaporation & fixé, pour ainsi dire, par ce coton imbibé, qui empêche le contact immédiat de l'air & retient les parties odorantes. L'huile exprimée du coton a l'odeur de l'huile essentielle des plantes.

BENARI. Espece d'Ortolan connu en Languedoc, & d'un bon gout.

BENJOIN. Résine d'un arbre appellé chez les Siamois *Belzot*. Celle qui n'a pas resté long-temps à l'arbre est la plus belle. On l'appelle *Benjoin en larmes*. Le Benjoin en sorte est d'une couleur brune & mêlé d'ordure. Cette résine fragile, inflammable, est une espece d'encens d'une odeur suave. On l'emploie avec succès pour la pousse & la toux opiniâtre des Chevaux. Sublimée dans une cucurbite en fleurs argentées, elle arrête les progrès de la gangrene; on la dissout dans l'esprit de-vin. Quelques gouttes de cette dissolution dans de l'eau, forment ce qu'on appelle *lait virginal*, *cosmétique*, en usage à la toilette des Dames.

BENOITE, *Galliot*, *Récise*. Plante commune aux environs de Paris. Sa racine infusée est sudorifique. Mise par morceaux dans un sachet & jettée dans un tonneau de bierre, elle empêche cette liqueur de s'aigrir. La tisane de cette plante est un très-bon vulnéraire.

BÉORI. Voyez DANTE.

BÉPOLE. Voyez NIMBO.

BERBE, ou *Buveur de vin*. Espece de Chat de la côte d'Or. Il est fort avide du suc vineux des Palmiers.

BERCE. Voyez ROUGE-GORGE.

BERCE, *fausse Branche-ursine*. Plante des prairies humides, bonne pour les Lapins. L'odeur de sa semence est fétide. En Pologne on fait, avec les feuilles & la semence, une espece de bierre pour les pauvres gens.

BERGAMOTE. Espece de Ci-

tron d'Italie, connu par ſon odeur ſuave & l'uſage qu'on fait de ſon écorce pour garnir l'intérieur des boîtes appellées *bonbonnieres*.

BERGERONNETTE, *Hochequeue*, *Vatemarre*, *Lavandiere*. Oiſeau commun ſur le bord des rivieres. Il ſe nourrit de vers, vole peu, ſe repoſe ſouvent. On le reconnoît par le mouvement continuel de ſa queue. La femelle fait ſon nid dans les bleds avec des brins d'herbes & une couche de poils qu'elle ramaſſe à la ſuite des beſtiaux. Ses œufs, au nombre de 4 ou 5, ſont tachetés & rayés de brun.

BÉRICHOT. V. Roitelet.

BERNACLE, ou *Bernache*. Voyez Conque anatifere.

BERNARD *l'hermite*, ou *le ſoldat*. Animal demi-cruſtacé qu'on trouve dans la boue ſur le bord de la mer. La partie inférieure de ſon corps eſt ſans écailles pour la couvrir & la défendre, il ſe loge dans les coquilles vuides. La croiſſance de ſa taille l'oblige à changer d'habit, il cherche, eſſaie les coquilles qui ſe trouvent ſur ſon paſſage, s'empare avec joie de celle qui lui convient : lorſqu'il y a concurrence entre deux de ces animaux, le combat ſe livre, la coquille devient le prix du vainqueur. Cet animal vit de poiſſons & d'inſectes. Au moindre bruit il ſe retire dans ſa coquille. Lorſqu'on le prend, il jette un petit cri; ſes deux pattes pincent rudement. On ne parvient à s'en dégager, qu'en faiſant chauffer ſa coquille. On en trouve auſſi de terreſtres qui ſe nourriſſent de feuilles; ils ont beſoin de coquilles comme ceux qui vivent dans la mer: en Amérique ils ont 3 ou 4 pouces de longueur. L'eau claire qu'on trouve dans leur coquille, guérit les puſtules occaſionnées ſur la peau par le lait du Mancelinier. Leur graiſſe fondue eſt, pour les Sauvages, un ſpécifique contre les rhumatiſmes.

BÉRYL. Nom ancien donné à quelques pierres précieuſes, telles que l'*Aigue-marine*. Chez les Juifs, elle tenoit le huitieme rang ſur le Pectoral du Grand-Prêtre.

BESTEQ. Terre onctueuſe, colorée, qui indique aux mineurs la proximité des filons.

BÉTEL. Plante des Indes orientales. Les Indiens font, avec ſes feuilles & des aromates, une préparation qu'ils mâchent continuellement, les hommes pour fortifier leurs eſtomacs, les femmes galantes pour s'exciter à l'amour. L'uſage du Bétel, dans l'Inde, eſt auſſi fréquent que celui du tabac en France. Il a l'avantage de donner à l'haleine une odeur agréable; on n'entre pas chez les Grands ſans en avoir dans la bouche; on s'en préſente mutuellement lorſqu'on ſe rencontre. Les Indiens vont & viennent le Bétel à la main, & s'en font, entre eux, un petit commerce de politeſſe & de galanterie. Le Bétel donne, à la ſalive & aux levres, une couleur rouge enſanglantée qui déplaît aux étrangers; & les Indiens, par ſon fréquent uſage, perdent quelquefois les dents à 25 ans.

BÊTE *puante de la Louyſiane*. Lente dans ſa marche, elle ne ſe dérobe aux pourſuites qu'en lançant ſon urine, dont l'infection ténace & ſuffocante arrête même les animaux. Elle ne vit cependant que de graines & de fruits.

BÊTES *rouges de la Martinique*. On eſt à l'abri de ces inſectes dans les bois. Les plaines en ſont couvertes, ils attaquent les hommes & les animaux. Leur piquure cauſe des inflammations & des démangeaiſons dont il reſte, en ſe grattant, des ulceres dange-

reux. Les animaux se déchirent contre les arbres & les rochers pour s'en délivrer. L'eau-de-vie, le jus de Citron dans de l'eau, sont des remedes contre la piquure des Bêtes rouges.

BÉTOINE. Lorsque cette plante est verte, elle a une odeur pénétrante. Des Jardiniers prétendent que cette odeur subtile a la vertu d'enivrer.

BETTE. Plante potagere, dont les cardes ou côtes des feuilles sont en usage sur nos tables. Le suc de sa racine est un puissant sternutatoire, mais dangereux dans ses effets. Une jeune personne en eut la tête enflée avec des douleurs cruelles. M. Margraf en a tiré de vrai sucre.

BETTERAVE. On en distingue deux especes que l'on mange en salade. La jaune est la plus délicate. On prétend que la Betterave rouge donne à l'urine cette couleur.

BEURRE *de Bambuk*, ou *Bataule.* Production d'un arbre du Sénégal. On retire cette graisse, par incision, du tronc. Le fruit contient une substance de la nature du suif; après avoir pilé & mis dans l'eau chaude le reste du fruit, les Negres en retirent les parties huileuses; ce qui leur tient lieu de Beurre. Il a le gout du lard, avec une petite âcreté qui n'est pas désagréable.

BÉZOART, ou *calcul d'animal.* Pierre formée par couches concentriques dans l'estomac, les intestins, la vessie & les reins de certains animaux. On trouve au centre du Bézoart des noyaux, du poil, du bois ou de la paille qui servent de point d'appui. Les Gazelles donnent le Bézoart oriental, les Chevres du Pérou le Bézoart occidental, les Chevres domestiques le Bézoart commun. On dit que celui qui se forme dans l'estomac des Boucs sauvages se dissout après leur mort, si l'on n'a soin de le retirer à l'instant qu'ils expirent. Les Bézoarts orientaux sont les plus estimés. Celui du *Porc-épic* est fort recherché. En Hollande on le vend jusqu'à 6000 liv. Les Portugais les louent 10 liv. par jour, & les portent en Amulettes contre la contagion. Les Bézoarts sont en France plus de curiosité que d'usage. Les plus gros sont les plus chers. On est parvenu à les contrefaire. Les vrais Bézoarts se dissolvent dans l'eau ou l'esprit-de-vin; la trace du vrai Bézoart sur un morceau de papier, frotté de céruse, de craie ou de chaux, devient d'un jaune verdâtre ou olivâtre.

BÉZOART *minéral ou fossile.* Les plus gros nous viennent de Sicile & de la Nouvelle-Espagne. Ils se produisent par le moyen d'un petit grain de sable, d'une coquille ou autres productions qui, roulés par l'impulsion du vent ou des eaux sur une terre molle détrempée, ont été enveloppés & ont augmenté de volume par couches concentriques.

BIBBY. Arbre d'Amérique. Il est chargé de pointes; il n'y a que le sommet qui soit garni de branches & de feuilles. Son bois est noir & dur. Le fruit donne, par expression, une huile dont les Indiens se frottent & même se teignent, en y mêlant des couleurs. On tire de cet arbre, dans sa jeunesse, par incision, une liqueur qui, au bout de quelques jours, sert de boisson aux Indiens.

BIBION. Voyez MOUCHE *de S. Marc.*

BIBLIOLITE. V. FEUILLES *pétrifiées.*

BICHE. C'est la femelle du Cerf; elle n'a point de bois, ne met bas qu'un Faon au bout de 8 mois. Ses soins sont de l'élever.

Pleine d'expérience, elle inſtruit ſa jeuneſſe imprudente à s'écarter au moindre danger, à fuir à la voix des Chiens; quand il ſe laiſſe entraîner à l'attrait d'une curioſité qui pourroit lui devenir fatale, elle lui donne des coups de pied, & le fait reſter tranquille. Lorſqu'elle entend l'approche des chaſſeurs, ſa tendreſſe la porte à ſe préſenter aux Chiens & à fuir devant eux. Les a-t-elle éloignés de ſon Faon, elle ſe dérobe adroitement à leur pourſuite & revient auprès de lui. L'animal reconnoiſſant ſuit ſa mere juſqu'au moment du rut où elle le chaſſe. La chair de la Biche eſt aſſez bonne à manger.

Biche. On donne encore ce nom à une eſpece de Cerf-volant.

BICHON. Petit Chien dont on ne voit plus d'eſpece. Les Dames en étoient autrefois très-curieuſes, à cauſe de ſa petiteſſe & de ſes longs poils; elles le mettoient dans leur manchon.

BIEVRE. Eſpece de Canard; c'eſt le fléau des poiſſons de riviere.

Bievre. Nom donné aux Caſtors d'Europe. Ils vivent ſolitairement, creuſent leur habitation dans la terre, ſur le bord des eaux. Ce terrier, fait en pente, a quelquefois plus de cent pieds de profondeur. Au bout ils ſe pratiquent un petit étang; c'eſt là qu'ils jouiſſent paiſiblement des deux éléments pour leſquels la nature les a formés; mais leur marche ſouterreine dégrade leur fourrure, moins eſtimée que celle des Caſtors qui vivent en ſociété. Peut-être ces deux eſpeces ſont-elles la même. Les Bievres une fois rejettés de la ſociété des Caſtors, pour quelques vices, peut-être, de leurs caracteres, ou perſécutés par les hommes, leur génie ſe ſera flétri, ils auront perdu preſque toute leur induſtrie & leurs qualités ſociales. Voyez Castor.

BIJON. C'eſt l'eſpece de réſine la plus claire & la plus tranſparente qu'on retire du Pin en Provence.

BINOCLE, ou *le pou des poiſſons*. Petit inſecte aquatique peu commun dans les rivieres autour de Paris. Il s'accroche ſur-tout aux poiſſons de mer, qu'il ſuce fortement par le moyen des ſuçoirs placés à la partie inférieure de ſon corps. Il reſſemble beaucoup au Crabe des Moluques, qu'on voit dans les Cabinets.

BISET. Pigeon ſauvage, ainſi nommé, ſoit de ſon plumage, ſoit à cauſe de ſa chair, plus biſe que celle des Pigeons de voliere. Il eſt difficile à apprivoiſer; il eſt très-ſenſible à la perte de ſa liberté.

BISMUTH. Demi-métal peſant & caſſant, dont les mines ſe trouvent en Suede, en Boheme, en Saxe. Il eſt reconnoiſſable par ſa couleur de gorge de Pigeon, fond aiſément à la flamme d'une bougie, s'allie avec tous les métaux excepté le zinc, blanchit le cuivre, donne à l'étain preſque le ſon & la conſiſtance de l'argent. Le Biſmuth, diſſous dans l'acide nitreux, donne une encre de ſympathie. On ne peut lire l'écriture qu'en paſſant ſur le papier une diſſolution de foie de ſoufre. La diſſolution du Biſmuth par l'acide nitreux précipitée par l'eau, donne le *blanc de Biſmuth; voyez cet mot.* Le Biſmuth paroît ſous différentes formes & couleurs: ſa couleur pâle imite l'argent natif; mais ſa maſſe énorme & ſa conſiſtance ſolide trompent les deſirs du maître. Des plaques bleues décorent quelquefois la ſurface de ce demi-métal, la couleur pourpre du Cobolt y brille d'un éclat faux, & annonce, non la richeſſe de la

mine, mais le poiſon qui y eſt mêlé. Le Biſmuth en fleurs préſente différentes couleurs, qu'il doit au ſoufre minéraliſateur ; il fait feu avec l'acier, effervęſcence avec l'eau forte.

BISON. Eſpece de Bœuf boſſu. C'eſt une variété de l'*Aurochs* ou Taureau ſauvage ; ces animaux s'accouplent enſemble. Ils ſont communs dans les contrées méridionales. Leur boſſe eſt une maſſe de chair qui peſe juſqu'à 50 liv. elle ſe mange comme la langue du Bœuf. Le Biſon qu'on montroit à Paris en 1769 étoit originaire du pays des Illinois. On le diſoit âgé de 4 ans. Il paroiſſoit d'un naturel aſſez doux. Ceux qui le montroient lui donnoient à manger à la main ; ils ne lui avoient jamais entendu faire aucun mugiſſement. On le nourriſſoit de foin. Il avoit la moitié antérieure du corps maſſive & très-velu. La partie inférieure étoit foible, couverte d'une laine douce & ſoyeuſe, qui tombe & ſe renouvelle tous les ans ; lorſque le poil eſt tombé, on touche une peau de la plus grande douceur. Cette laine paroît avoir des qualités qui la rendroit propre à faire de très-bons ouvrages. *Voy. Aurochs.* La croupe ſemblable à celle du Mulet, les parties de la génération petites. Il donnoit quelquefois ſeul des ſignes de ſa mâle vigueur.

BISSUS. Nom qu'on donne aux filaments dont les Pinnes-marines ſe ſervent pour s'attacher aux rochers. Ces touffes de ſoie ſe filent. On en fait, en Italie & en Corſe, des bas, des gants & même des vêtements très-chauds ; mais ils perdent de leur bonne qualité à la teinture. Voyez PINNE-MARINE.

BISSUS. Plante dont on ne découvre, ni racine, ni feuilles, ni fleurs, ni fruits. Chaque articulation ſéparée végete comme une graine. Par ſa nature, elle reſſemble au Conferva. M. Adanſon en a élevé dans des bocaux.

BISSUS *minéral.* V. AMIANTE.

BITIN. Ce ſerpent hideux & monſtrueux de l'iſle de Cuba, ſe jette quelquefois ſur les Sangliers & ſur les Bœufs, dont il fait ſa nourriture.

BITUME. Matiere huileuſe minéraliſée, inflammable, qui prend différents noms à raiſon de ſa ſolidité, de ſa fluidité & du plus ou moins de concrétion. On attribue l'origine des Bitumes à la filtration des ſucs végétaux dans le ſein de la terre, & à leur union à l'acide minéral.

BITUME *des Arabes.* Mêlange de poix minéral & de poix végétal.

BITUME *de Judée.* V. ASPHALTE.

BIXA. Arbriſſeau épineux du Bréſil. Son écorce eſt propre à faire des cordes. Son bois blanc & dur, fait, dit-on, feu avec l'acier. Ses graines rouges donnent, à l'eau, une belle couleur de Carmin. C'eſt une parure chez les Américains de ſe peindre le corps avec cette teinture.

BLAIREAU. La couleur de ſon poil le fait auſſi nommer *Griſart.* Il a deſſous la queue une eſpece de poche, dont il ſuinte une liqueur onctueuſe & fétide qu'il aime à ſucer. Cet animal farouche ne s'apprivoiſe que dans l'extrême jeuneſſe, & alors il ſuit comme le Chien. Le naturel du Blaireau n'eſt point vorace. Il paſſe ſa vie ſolitaire dans des ſouterreins pratiqués au milieu des forêts les plus ſombres. Son gîte ténébreux eſt toujours propre. Il y eſt quelquefois troublé par l'adreſſe du Renard, qui cherche à s'en emparer. La femelle a preſque toujours ſon domicile ſéparé. Elle met bas en été 3 ou 4 petits. Quel-

que temps avant elle se prépare, & à eux, un lit tendre & commode. Pour cet effet elle coupe l'herbe, en fait un monceau, qu'elle traîne entre ses deux jambes au fond de son terrier. Pour nourrir ses petits devenus grands, elle va, pendant la nuit, déterrer les nids de Guêpes & dérober le miel, ou bien elle fait la chasse aux Sauterelles, Lapereaux, Mulots, oiseaux, &c. qu'elle leur apporte à manger. La propreté du Blaireau ne le garantit pas de la galle, à laquelle il est sujet. Les Bassets qui entrent dans son terrier, la gagnent. Le Blaireau se défend courageusement. S'il est surpris en plaine par les Chiens, il se couche sur le dos & leur fait, avec ses dents & ses griffes, des blessures profondes. S'il est poursuivi jusques dans son terrier, il fait ébouler la terre. Mais le Chien qui ne lâche point prise, le relance jusqu'au fond du terrier; alors les chasseurs découvrent le gîte, cherchent à saisir le Blaireau avec des tenailles, & le musellent pour l'empêcher de mordre. Le Blaireau est grand dormeur. Sa chair n'est pas mauvaise. Son poil est une fourrure grossiere qu'on emploie pour les couvertures des Chevaux. On fait, de sa peau, des colliers de Chiens.

Blaireau *puant du Cap de Bonne-Espérance.* Le P. la Bat dit que c'est le plus grand péteur, le plus grand vesseur & le plus puant animal qu'il y ait sous le soleil. C'est par ses vents empoisonnés qu'il arrête & éloigne l'ennemi qui le poursuit.

BLANC *de Baleine*, *Ambre blanc.* On le nomme aussi *sperme de Baleine*, sans doute pour en augmenter la valeur, en donnant une idée de sa rareté. On retire cette substance du cerveau, du cervelet & de la moëlle allongée du Cachalot. C'est un excellent remede dans les maladies de poitrine. Les habitants du nord qui y sont fort sujets, en font grand usage. On fait, avec le blanc de Baleine, des bougies d'un poli supérieur à celui des plus belles bougies de cire. Elles sont transparentes, & lorsqu'elles ne sont pas falsifiées, elles ont l'avantage de ne pas tacher les étoffes. Le blanc de Baleine adoucit la peau. On falsifie quelquefois, dans le commerce, le blanc de Baleine avec la cire, mais l'odeur de cire & une couleur plus foible, décelent la supercherie.

Blanc *de Bismuth*, *Blanc de Perle*, *Blanc d'Espagne.* Chaux blanche tirée du Bismuth par la dissolution de l'acide nitreux. Cette chaux métallique, bien préparée, est admise à la toilette des Dames. C'est un fard qui blanchit la peau. Les femmes dont le visage est enduit de ce blanc, ont grand soin d'éviter les vapeurs phlogistiques de l'ail, des latrines, &c. le blanc se changeroit en noir. Ce fard, ainsi que tous ceux qu'on peut employer, ne peuvent qu'altérer la peau des jeunes personnes, & ne réparent point les ruines du visage. „ Des graces simples „ & naturelles, le rouge de la „ pudeur, l'enjouement & la com„ plaisance, voilà le fard le plus „ séduisant de la jeunesse; pour „ la vieillesse, il n'est point de „ fard qui puisse l'embellir, que „ l'esprit & les connoissances. „

BLATTE *de Constantinople.* Autrefois les femmes employoient cet opercule cartilagineux en suppositoire, fumigatoire. Les uns attribuent cet opercule à la Pourpre, au Murex, d'autres au Buccin, d'autres prétendent que c'est l'ongle odorant.

Blatte. Insecte coléoptere, si connu dans les cuisines & les bou-

langeries. Elle court assez vîte, fuit la lumiere & ne sort de son trou que pendant la nuit; il y en a qui volent, d'autres n'ont que des moignons d'ailes. Elle porte aux deux côtés de l'anus deux longues vésicules assez remarquables par leurs rides. La larve est semblable à l'insecte parfait; elle se nourrit de farine & de racine de plantes. C'est de ce même genre qu'est le fameux *Kakerlaque* des isles d'Amérique; voyez ce mot.

BLED. Plante connue dans tous les pays du monde par sa grande utilité. En France, un boisseau de bon froment, semé dans les meilleures terres, rend jusqu'à 15 boisseaux. Les Bleds semés en automne sont plus beaux & fournissent davantage que le Bled de Mars. Celui-ci s'égraine facilement dans sa maturité; il en fournit une espece qu'on appelle *Barbu*, dont la tige pleine de moëlle, n'est creuse qu'à l'extrêmité. Les maladies du Bled sont la rouille, la coulure, la nielle, le charbon, & l'ergot ou le clou. La rouille est occasionnée par le brouillard suivi d'un soleil ardent & par le givre. La coulure par les vents & par les pluies qui enlevent les poussieres fécondantes des étamines. La nielle est attribuée à la moisissure interne du grain semé. Le charbon, dont on ne connoît pas la cause, est une maladie funeste aux grains, par la facilité qu'elle a de se communiquer dans la grange aux grains sains, parmi lesquels se trouvent des grains malades. L'ergot ou le clou, maladie plus commune dans le Seigle que dans le Bled; elle est causée par les pluies ou la piquure d'insectes. Si l'on mange la farine de ces grains, on est sujet à une maladie qu'on nomme *mal de Saint-Antoine*. Les Cultivateurs intelligents garantissent les Bleds de la nielle & du charbon, en faisant passer leurs semences par une lessive d'eau de chaux. Les lessives alkalines sont plus efficaces; le caractere du beau Bled est d'être bien mûr, sec, mais frais, pesant, compact, & d'un jaune brillant & clair. Les Provinces de France fertiles en Bled sont l'isle de France, la Brie, le Hurepoix, le Vexin & la Beauce. Les ennemis destructeurs du Bled dans les greniers sont les *Charansons*, les *Teignes*, les *Mulots*, les *Rats*, les *Souris*, les *Teignes fausses du Bled.*

Bled *d'abondance*, *de miracle*, *de providence ou de Smyrne.* Ce froment, plus pesant d'un douzieme que le froment ordinaire, n'est pas plus gros que le Bled de Mars. On le seme en automne ou au printemps, chaque épi est toujours accompagné d'épis latéraux. Sept livres de semences dans une terre bien amendée & bien cultivée, ont rendu 430 livres de grain. Il a l'avantage de ne pas être sujet au charbon.

Bled *de Turquie*, *d'Inde*, *d'Espagne ou Mays.* Cette plante est cultivée dans les 4 parties du monde; elle se plaît dans les terres fortes & grasses. On tireroit du sucre de sa tige, si l'on parvenoit à faire crystalliser le suc qu'il fournit. Dans l'Inde, un épi porte quelquefois 700 grains. La couleur de ce Bled varie suivant les especes; le jaune est le plus estimé. Il y en a de bleu, de violet, de blanc & de rouge; le pain fait avec la farine de ce Bled est agréable, mais lourd pour les estomacs qui n'y sont pas accoutumés. Ce Bled est une excellente nourriture pour les animaux de basse-cour, ils en sont plus gras & d'un gout plus savoureux. Les Américains pilent les grains & les laissent macérer dans de l'eau. Cette liqueur

vineuse enivre. On pourroit en tirer un esprit ardent. Le Bled de Turquie, avant sa parfaite maturité, confit dans du vinaigre, forme des cornichons très-agréables dans la salade.

BLENDE. Ce minéral est composé de zinc, de soufre & d'arsenic. Il ressemble à la mine de plomb cubique, fait assez ordinairement effervescence avec les acides. Les couleurs grise, rouge & noire de la Blende présentent différentes nuances. Celle qu'on trouve crystallisée & transparente comme la mine d'argent rouge, est rare. Ce minéral a, comme la calamine, la vertu de convertir le cuivre rouge en laiton.

BLEU *d'émail*. Voyez Azur.

Bleu *d'Inde*. Voyez Indigo.

Bleu *de montagne*. Ce minéral provient de la décomposition du cuivre dans le sein de la terre; il est léger, tendre, cassant & poreux; on ne peut le polir. Sa couleur se perd au feu; la poudre de ce minéral est d'usage en peinture. On vend un Bleu de montagne factice; c'est un soufre fondu mêlé de verd-de-gris pulvérisé. Le Bleu de Prusse est une composition, & non une production de la nature.

Bleu *d'Outremer*. Voyez Lapis lazuli.

BLEUET. Voyez Airelle.

BLUET, *Barbeau*, *Aubifoin*. On fait, avec les fleurs de cette plante, par la distillation, l'eau de Casse-lunette, qui éclaircit la vue & guérit l'inflammation des yeux. On tire de ses pétales une encre bleue.

BOBAQUE. Petit animal du bord du Niéper. Il se pratique, comme le Lapin, un terrier où il fait sa provision d'herbes seches pour l'hiver. Ils se réunissent pour aller paître dans la plaine. Au moindre bruit, celui qui fait sentinelle siffle, & ils se sauvent chacun dans leurs trous. Cet animal apprivoisé, a les minauderies amusantes du Singe.

BŒUF. C'est le Taureau châtré. Cet animal domestique & paisible semble méconnoître sa force, pour se plier à la volonté de l'homme. On en voit des troupeaux nombreux dociles à la voix d'une femme ou d'un enfant, suivre, sans s'écarter, le chemin du pâturage, paître, ruminer, s'égayer sous les yeux de leur conducteur, se désaltérer au bord d'un ruisseau limpide qui arrose la prairie, & rentrer à l'étable sans résistance. Il partage avec l'homme les travaux pénibles de la campagne; c'est lui qui défriche nos terres, trace d'un pas lent, mais égal, de profonds sillons, prépare nos moissons, transporte nos grains, & donne enfin toute sa force, où l'adresse & l'intelligence du fermier ne peuvent suffire. Sa marche est pesante; mais il résiste à la fatigue, il souffre plus volontiers le froid que l'ardeur du soleil. Sa force est dans sa tête & dans les muscles vigoureux de ses épaules. On ne l'emploie guères à porter des fardeaux, mais il est excellent pour le tirage. Dès l'âge de deux ou trois ans, on l'accoutume insensiblement au joug par les caresses, la douceur & la patience; les mauvais traitements le découragent. C'est le flatter, que de mêler du sel avec sa nourriture, qui doit être plus copieuse lorsqu'il travaille. A dix ans, on le tire de la charrue pour l'engraisser & le vendre. Son âge se connoît par ses dents, d'abord longues & blanches, qui deviennent, par la suite, inégales & noires. A trois ans les cornes tombent. La quatrieme année il en pousse de nouvelles qui, tous les ans, augmentent d'un anneau cir-

culaire. Ces anneaux indiquent le nombre des années de l'animal. Un Bœuf en bon état a le poil luisant, épais, bien garni & doux au toucher; ceux dont le poil est rouge sont les plus estimés. En hiver le foin, la paille, un peu d'avoine & du son; en été l'herbe fraîche des gras pâturages, les lupins, la vesce, la luzerne sont de très-bons aliments pour le Bœuf. Une trop grande quantité de feuilles d'Ormes, de Frêne, de Chêne, &c. lui donne le pissement de sang. Assez ordinairement il mange vîte, prend sa suffisance, se couche & rumine, c'est-à-dire, qu'il fait passer les aliments successivement par ses quatre estomacs, où la nourriture est soumise à l'action & réaction de la fermentation & de la digestion. Le Bœuf, dans la prairie, ne dédaigne pas, comme le Mouton, le Cheval & la Chevre, l'herbe longue dont la tige est dure. C'est presque le seul des animaux qui détruise l'herbe la plus grossiere, & fertilise les pâturages par où il passe. Il dort, mais d'un sommeil court & léger, le moindre bruit le réveille. Ordinairement couché sur le côté gauche, le rognon de ce côté est plus gros & plus gras. L'herbe trempée dans le vinaigre & saupoudré d'un peu de sel, lui rend l'appétit, lorsqu'il est dégouté. Indépendamment des maladies accidentelles auxquelles il est sujet, les contagions épidémiques sont les plus funestes. Celle de 1763 enleva beaucoup de bêtes à corne en 24 heures, avant qu'on ait pu connoître la maladie. Une ou plusieurs vessies sur la langue, blanches d'abord, puis rouges & enfin presque noires, crevoient. Un ulcere chancreux creusoit l'épaisseur de la langue vers la racine, la coupoit en entier, & l'animal périssoit : le remede fut de ratisser la langue (aussi-tôt que la maladie se déclaroit,) avec une piece d'argent dentelée, d'étuver la plaie avec une infusion d'ail, de sel, de poivre, d'herbes fortes dans le vinaigre, & de passer autour un morceau de vitriol de Chypre. Il seroit trop long de rapporter les différentes maladies épidémiques qui attaquent les bestiaux; on ne peut mieux s'instruire sur cette matiere, qu'en consultant les bons Livres & l'expérience. Nous ajouterons seulement qu'en Angleterre on a tenté, avec succès, une espece d'inoculation sur les bêtes à cornes. Cette opération consiste à préparer l'animal par une saignée & 2 ou 3 purgations rafraîchissantes; puis on introduit, par incision, dans le fanon, des étoupes imbibées de l'humeur qui coule des yeux & des narines des bêtes malades. Au bout de 2 ou 3 jours la maladie se déclare. On abandonne l'animal inoculé dans un pré, en lui donnant, de temps en temps, du son détrempé. La crise se passe, la masse des humeurs diminue. Les vaisseaux se dégorgent, l'animal est hors d'affaire. Il faut, dans toutes les contagions épidémiques, avoir soin de séparer les bêtes malades de celles qui sont saines. Un Bœuf ne vit guere que 14 ou 15 ans. L'habitude qu'il a de se lécher, forme, dans son estomac, ces boules connues sous le nom d'*Egagropile*; voyez ce mot. C'est de l'Auvergne que nous viennent les Bœufs les meilleurs & les plus beaux. Ceux du bas Poitou sont doux, mais peureux, s'effarouchent aisément. Lorsque l'épouvante les prend au marché ou dans une foire, ils n'écoutent rien, courent à perdre haleine, renversent tout ce qui s'oppose à leur passage, & ne s'ar-

rêtent que lorsqu'ils sont épuisés de fatigue. Que de réflexions à faire sur la prodigieuse multiplication du Bœuf, sur la consommation journaliere de sa chair nourrissante, sur le profit que l'homme retire de sa dépouille pour sa subsistance & ses besoins! Cet animal, si robuste, si vigoureux, armé de deux cornes toujours menaçantes, après avoir patiemment enduré, toute sa vie, le joug de l'esclavage & de la tyrannie, tombe, presque sans murmurer, sous les bras nerveux d'un Boucher mercenaire. Deux coups d'assommoir suffisent pour l'abattre. On en voit cependant qui résistent & qui parviennent même à s'échapper; tel fut celui dont le cerveau presque silifié, fut présenté à l'Académie. Rien n'est perdu dans le Bœuf. Tout, jusqu'aux cornes, aux nerfs, aux cartilages, à la peau, est mis en usage. Avec la corne & les os, on fait des lanternes, boîtes, peignes, étuis & autres petits ouvrages; la colle forte est composée des nerfs, cartilages, rognures de peau réduits en mucilage. La meilleure vient de Flandre; la peau, entre les mains des Corroyeurs & des Tanneurs, se façonne & sert à notre chaussure. Le fiel releve les couleurs des Peintres, nettoie leurs tableaux, dégraisse & enleve les taches des étoffes & des habits; la teinture de ce fiel, infusée dans l'esprit-de-vin, est un excellent cosmétique. Voyez les mots *Taureau*, *Vache*, *Veau*.

Bœuf *de mer*. Voyez Phocas.

BOGUE. Poisson du bord des mers de l'Italie. Sa chair est délicate & estimée des Italiens.

BOICININGUA, ou *Serpent à sonnettes*. Ce reptile est commun dans les Indes. Il vit longtemps & multiplie peu. Sa mâchoire est remarquable par 4 de ses dents aiguës & longues qu'il fait sortir & rentrer dans la mâchoire comme les griffes d'un Chat. On connoît l'âge du Boiciningua par le nombre des osselets de sa queue, qui ne sont sonores que pendant qu'il vit. Il ne peut faire le moindre mouvement sans les faire entendre : les voyageurs avertis par ce bruit, se dérobent à sa poursuite, en doublant le pas. Sa marche est lente sur la terre unie; mais sur les rochers ou dans l'eau, rien n'égale son agilité. Il s'élance avec rapidité sur le tillac des petits vaisseaux. Se replier en cercle, s'appuyer sur sa queue, sauter sur sa proie, la blesser & se retirer, n'est, pour lui, qu'un instant. Malheur à ceux qu'il rencontre. Il est plus dangereux lorsqu'il pleut ou qu'il est dominé par la faim. Sa morsure est très-venimeuse. Les effets du poison sont une enflure générale, sur-tout de la langue, une bouche enflammée, une soif brulante. La moindre goutte d'eau redouble l'activité du poison & hâte l'instant de la mort. On guérit la morsure du Boiciningua, soit en écrasant la tête du serpent & en l'appliquant sur la partie offensée, soit en appliquant extérieurement & faisant prendre intérieurement du beurre, de l'huile d'olive & du sel, la racine de Vipérine ou de la plante appellée, par les Américains, *Sanguine*; sont très-efficaces. Mais après la guérison, l'altération des traits du visage ou des douleurs mêlées d'enflure, rappellent, toute la vie, le souvenir d'un accident aussi funeste. Un animal si redoutable perd la vie, lorsqu'il est frappé d'un coup de baguette sur le dos. On ne voit point ce serpent dans les lieux où croît le Pouliot sauvage ou Dictame de

la Virginie. Il a, pour ennemis, le *Boicuaiba* & le *Cochon maron*, qui le dévore avec avidité ; l'hiver amortit toute la férocité des Boicininguas. Ils se rassemblent & restent engourdis dans les fentes de rochers & les souterreins. Les Indiens profitent de cette saison pour les détruire ; ils trouvent sa chair d'un bon gout. Mais elle est un poison, lorsque l'animal s'est mordu lui-même dans sa fureur. L'Ecureuil est le mets friand du serpent à sonnettes. On voit souvent ce reptile entortillé autour d'un arbre les yeux fixés sur l'Ecureuil, qui manifeste sa frayeur par ses cris & son agitation. Les forces l'abandonnent, il tombe au pied de l'arbre, & est englouti sur le champ.

BOICUAIBA. Long serpent du pays des Incas, qui dévore les autres serpents, & sur-tout le *serpent à sonnettes*. Sa chair n'est pas empoisonnée par cette nourriture. Les Indiens en mangent sans crainte.

BOIGUACU. Serpent du Mexique & des Indes peu venimeux, remarquable par sa levre supérieure en forme de scie. Les Indiens s'habillent avec la dépouille de ce reptile. Les Sauvages se nourrissent de sa chair. C'est une espece de *Giboya*.

BOJOBI. Très-beau serpent du Ceylan, distingué par ses babines. Son regard inspire de l'horreur. Voyez COBRA.

BOIS *agatifiés*. V. BOIS *fossile*.

BOIS *d'Agouty*. Ainsi nommé aux isles Françoises, parce que le fruit de cet arbre sert de nourriture au petit animal de ce nom.

BOIS *d'Aigle*, ou *Calambouc*. Espece de Bois d'Aloès léger, peu résineux, odorant & amer. On en fait, au Mexique, des ouvrages de marqueterie, chapelets & autres.

BOIS *d'Aloès*. Ainsi nommé à cause de son amertume. L'arbre qui le fournit est différent de la plante qui porte ce nom. Il croît dans les montagnes inaccessibles de la Cochinchine. C'est dans sa vieillesse que la résine se porte avec plus d'abondance vers les nœuds & le tronc près de la racine. On l'en détache avec des parties du Bois. Ces morceaux portent aussi le nom de Calambac des Indiens ou Tambac. L'espece la plus rare est celle dont le Bois résineux un peu amer, tendre & fondant comme la cire, répand, sur les charbons, une odeur suave. Les Grands de la Chine & du Japon l'achetent au poids de l'or. C'est un parfum dont ils font usage dans les temples, les festins & les cérémonies. L'espece qui fait l'objet du commerce en France, est plus dense & contient plus de bois que de résine ; brulée sur les charbons, c'est un parfum agréable.

BOIS *d'Anis*. Voyez ANIS *de la Chine*.

BOIS *de Bambou*. Cette espece de roseau des Indes creux & moëlleux en dedans, est divisé par des nœuds d'où découle naturellement une liqueur qui se crystallise à l'ardeur du soleil. Les Perses & les Arabes s'en servent comme du sucre, sous le nom de *Tabaxir*. Le sucre extrait des jeunes rejettons est estimé des Médecins orientaux. En Arabie on le vend au poids de l'argent, sous le nom d'*Achar*. Le papier qui sert à la Chine pour l'impression, n'est autre chose que la pellicule ou le *liber* qui enveloppe le Bois de Bambou. Ce Bois, très-dur, se fend facilement. Les Indiens en font des maisons, des bateaux, des meubles, des boîtes, des nattes & autres ouvrages. Pour allumer leur tabac ou leurs gargoulis, ils frottent deux morceaux de ce

bois

bois, qui s'échauffe au point d'allumer une feuille seche qu'ils mettent dessus.

Bois *de Baume*, ou *Baumier*. C'est le bois d'un arbrisseau dont on retire le Baume de Judée par incision, dans la canicule. Ses fleurs sont odorantes. Il est cultivé dans les Jardins du Grand-Seigneur, & gardé par les Janissaires, depuis l'invasion des Turcs en Judée; voyez Baume *de Judée*.

Bois *Benoît*. Voy. Bois *satiné*.

Bois *blanc de la Guyane*. C'est un arbre haut & droit, que les habitants préferent lorsqu'ils veulent planter le Mai. Il n'est pas gros. On fait usage de son bois, qui est léger.

Bois *de Brésil*. Ce bois, originaire d'Amérique, s'est naturalisé chez les Orientaux. Il joint au nom de *Brésil* celui des lieux dont on le tire. Les fleurs de cet arbre sont odorantes. Son bois est dur. Il seroit à desirer que son aubier fût moins épais. Il n'y a, pour ainsi dire, que le cœur qui puisse être travaillé au tour. Le Brésil de Fernambuc est le plus estimé; bouilli dans l'eau, il donne une belle couleur rouge. On en retire, avec l'alun, une espece de Carmin & de Laque liquide pour peindre en miniature. Les caracteres du Brésil de Fernambuc sont d'être pesant, de laisser un gout sucré dans la bouche, & de devenir rougeâtre au contact de l'air.

Bois *caca*, ou *de merde*. Grand arbre de la Cayenne. Il se pourrit en peu de temps dans la terre; en le coupant, il répand une odeur infecte qui s'évapore à l'air.

Bois *de Campêche*. Voy. Bois *d'Inde*.

Bois *à canon*. Voy. Ambaiba.

Bois *de Cayan*. V. Simarouba.

Bois *de chandelle*, *Bois de Jasmin*, *Bois de Citron*. C'est un grand arbre qui croît sur les côtes de l'Amérique. Ses fleurs ont l'odeur du Jasmin. Son bois, couleur de Citron, pesant, résineux & compacte, est employé, par les Indiens, en forme de chandelle, & les éclaire pendant la nuit.

Bois *de la Chine*. De tous les bois de marqueterie, c'est, sans contredit, le plus beau; mais il est trop sujet à se fendre, & devient tout brun. Il est marbré. Son grain est si serré, qu'il prend un aussi beau poli que l'ivoire. C'est de ce bois que les Luthiers font les archets de violon. Il n'a point d'odeur sensible.

Bois *de Chypre*. Voyez Bois *de Rose*.

Bois *Citron*. On donne, dans les Isles, ce nom au Bois de chandelle.

Bois *couleuvré*, ou *de Couleuvre*. Ainsi nommé, soit à cause de la bigarrure de son écorce, soit parce qu'il guérit, dit-on, la morsure des serpents. Cette racine nous vient des isles de Timor & Samor. Le fruit de l'arbre est une espece de Noix vomique. Pris intérieurement, il produit des effets aussi funestes, le tremblement & la stupidité.

Bois *de Crabe*, ou *Crave*. Voyez Cannelle, Girofle.

Bois *de dentelle*. Ce réseau qui ressemble à la dentelle, se tire d'entre l'écorce & l'aubier; c'est le liber de l'arbre. Le tissu est fin, blanc & fort; les Dames des isles Philippines & Manilles se font des voiles avec cette dentelle.

Bois *à enivrer les poissons*. Voy. Conani.

Bois *d'Ebene*. Il y en a de 3 couleurs; le rouge, le verd & le noir. On donne au rouge le nom de *Grenadille*. Il est très-connu des Tabletiers. C'est un des plus beaux bois que nous ayons. Il

prend mieux le poli que l'Ebene noire. Les isles Antilles, de Madagascar & de Tabago donnent les deux autres especes ; l'arbre qui donne l'Ebene noire est gros & grand. L'infusion de l'écorce est, dit-on, sudorifique : sur les charbons ardents elle répand une odeur suave. L'Ebene la plus noire, la plus pesante & sans aubier est la plus estimée. On assure que les Insulaires donnent à ce bois une couleur plus noire, en enfouissant dans la terre les arbres qu'ils ont coupés. Nos Tabletiers & nos Ebénistes en France donnent, aux meubles de bois de Poirier & autres bois durs, une apparence d'Ebene ; ce petit artifice consiste à répandre sur le bois une décoction d'encre toute chaude, & à frotter avec une brosse rude : un peu de cire donne le clair & le poli de l'Ebene. L'arbre qui donne l'Ebene verte fournit beaucoup d'ombrage. Sous son aubier blanc est le bois d'un verd foncé quelquefois veiné de jaune ; ce bois est gras & très-combustible. Il ne se conserve pas dans la terre ; sa fleur purge comme le séné. Le bois donne, par le frottement, une couleur brune à la pierre. En teinture on en retire un beau verd naissant. Ce bois, d'usage dans les ouvrages de mosaïque, est employé par les Indiens à fabriquer les statues des Dieux & les sceptres des Rois.

Bois *épineux des Antilles*. Ce bois est si tendre, qu'on le nomme *Fromage d'Hollande*. L'arbre qui fournit ce bois croît en moins de 5 ans jusqu'à la hauteur de nos Chênes. Ce qu'il est facile de croire, puisque le temps de l'accroissement du bois est toujours en raison de sa densité. Cet arbre donne un bel ombrage. Son fruit en forme de Calebasse, gros comme un œuf, fournit un coton brun & soyeux dont on ne fait point d'usage, & qui seroit au moins propre à faire des matelas. Indépendamment de ce grand arbre qui croît aux Antilles, on y voit aussi un petit arbrisseau épineux. Son bois, plus dur & d'un beau jaune, fournit une belle couleur safranée. L'infusion de ce bois est un déterfif pour les Sauvages.

Bois *de fer*. Ainsi nommé à cause de sa couleur. C'est le bois d'un grand arbre de la Guyane. Le commerce nous en fournit beaucoup en France ; on l'emploie en menuiserie à cause de sa dureté, de sa couleur rougeâtre & du poli dont il est susceptible. Il paroît singulier que ce bois dur & serré puisse être attaqué par les poux de bois ; ce qui ne permet pas d'en faire usage dans les bâtiments & ouvrages de charpente. Son écorce est inodore & d'un gout styptique. Réduite en poudre, c'est un sudorifique pour les Indiens. Les Chinois ont un arbre à peu près semblable ; ils en font des ancres pour leurs vaisseaux de guerre. L'arbre du Bois de fer se voit dans les serres du Jardin du Roi.

Bois *de Fernambuc*. Voy. Bois *de Brésil*.

Bois *de féroles*. V. Bois *satiné*.

Bois *de fievres*. V. Quinquina.

Bois *à flambeau*. Voyez Bois *rouge*.

Bois *fossile*. On donne ce nom au bois enseveli sous la terre par des révolutions arrivées sur la surface du globe terrestre. On en trouve quelquefois des forêts entieres. Mais pénétrés d'un suc sulfureux ou bitumineux, ils ont conservé toute leur forme, ont acquis plus de densité & ont été préservés de la corruption. Le Bois fossile qui fait feu avec l'a-

ciet, est le Bois agatifié; il se trouve dans les fentes sablonneuses. Celui qu'on trouve dans les terres calcaires fait effervescence avec les acides. Voyez Bois *minéralisés & Bois pétrifiés.*

Bois *de fustet.* On le tire de la Jamaïque, de l'Italie & même des Provinces méridionales de France. Les Luthiers & les Ebénistes préferent celui qui est d'un beau jaune & joliment véiné; la couleur qu'on retire de ce bois n'est pas solide.

Bois *gentil, Thymelée, Mézéréon, Trentanet, Garou.* Cet arbrisseau croît naturellement dans les pays chauds. Ses jolies fleurs quelquefois rouges, quelquefois blanches, annoncent le printemps. Ses fruits rouges dans leur maturité, gros comme les baies du Myrte, contiennent un suc violemment purgatif, dont on ne fait plus d'usage qu'en Turquie. Les oiseaux, & sur-tout les Perdrix, aiment beaucoup ces fruits. Parmi les especes de cet arbre on distingue celle de la feuille de lin, dont l'écorce, connue dans les boutiques sous le nom d'*écorce du Garou*, s'applique sur le bras comme un cautere très-efficace. Les Teinturiers n'emploient plus ce bois, qui, à l'aide du pastel indigo, leur fournissoit une teinture verte ou jaune.

Bois *de Girofle.* V. Cannelle, Girofle.

Bois *de Grenadille.* Voyez Bois *d'Ebene.*

Bois *de Jasmin ou de la Jamaïque.* C'est le même que le Bois de chandelle.

Bois *jaune.* Nom donné, dans les Isles, au bois *de chandelle.* Il y a une autre espece de Bois jaune, plus connu sous le nom de *Tulipier*; voyez ce mot.

Bois *immortel.* On le tire d'un arbre de la Guyane propre à faire des haies, à cause de ses épines; il pousse de boutures. Les Negres en font usage dans de l'eau ferrée, comme d'un bon stomachique. On le nomme *Bois immortel*, parce qu'il est d'un très-bon usage, & dure très-long-temps étant employé.

Bois *d'Inde, Bois de la Jamaïque, Bois de Campêche.* C'est un grand objet de commerce en France; il nous vient de l'Amérique. Il est dur, lisse, compacte, incorruptible. Dans la teinture il fournit les couleurs noires, violettes & grises. Sa décoction est jaunâtre & devient noire comme de l'encre. Les Teinturiers de Sédan s'en servent pour velouter les noirs. Si dans la décoction de ce bois on y mêle de l'alun, il donne une couleur très-rouge. Ce bois est employé par les Luthiers & les Ebénistes. L'arbre qui donne ce bois produit des épices agréables. Ses feuilles aromatiques sont employées dans les sausses, ainsi que ses semences odorantes, connues en Angleterre sous le nom de *graine des 4 épices.* Par la macération de ces graines dans de l'eau-de-vie & par la distillation, on en retire une liqueur parfumée, savoureuse & stomachique.

Bois *Indien.* Voyez Liane.

Bois *de lettres.* On le nomme ainsi à cause de ses mouchetures. On en distingue 2 especes à la Guyane, le bois rouge moucheté de noir & le bois jaune. On n'emploie que le cœur de cet arbre; les Negres se font des cannes du bois jaune. L'un & l'autre servent à faire des meubles, sur-tout des montants de chaises. Comme ce bois est dur & poli, il est recherché des Ebénistes en Europe. On le trouve aussi à Cayenne. C'est le même que le *Bois tapiré.*

Bois *Lézard.* Voyez Bois *d'Agouty.*

Bois *marbré*. Voyez Bois *satiné*.

Bois *de meche*. Voyez Karatas & Ouaye.

Bois *de merde*. Voyez Bois *caca*.

Bois *minéralisé*. C'est dans le sein de la terre qu'on trouve ce bois, pénétré, sans doute, d'une vapeur métallique & minérale. Quelquefois ses pores sont remplis d'une dissolution métallique ou d'une terre minérale précipitée. Le bois minéralisé par l'alun est très-léger, & s'enflamme à l'air. Ce bois changé en pyrite par les matieres sulfureuses & vitrioliques est rare. Le bois ferrugineux ou pénétré d'ochre martial est très-commun. Le bois minéralisé le plus précieux est celui qui conserve sa forme de maniere à pouvoir reconnoître sa qualité. On voit de ces bois qui ne sont minéralisés qu'en partie.

Bois *néphrétique*. Ainsi nommé, parce qu'on le regarde comme efficace dans la colique néphrétique. On nous l'apporte de la nouvelle Espagne. Il n'est pas d'un grand débit dans le commerce. On doit se défier des Marchands, qui lui substituent quelquefois l'aubier du Gayac d'Europe. L'infusion du Bois néphrétique dans l'eau, paroît jaune à travers un vase transparent placé entre l'œil & la lumiere : la même eau paroît bleue en tournant le dos à la lumiere : l'acide mêlé dans cette infusion, fixe la couleur de l'eau, qui paroît toujours dorée : le sel alkali fait disparoître cette couleur, & l'infusion reprend son premier état. Ce phénomene singulier s'explique par l'arrangement des parties colorantes & leurs combinaisons, avec les matieres salines. Le Bouleau est le Bois néphrétique d'Europe.

Bois *d'or du Canada*. Voyez Charme.

Bois *de la Palile*. On donne ce nom à de petits bâtons légers & blancs, que les habitans du Port-Saint trempent dans le sang de Dragon liquéfié. On s'en sert en Europe pour affermir les gencives & nettoyer les dents.

Bois *de Palixandre*. Ce bois odorant vient des Indes. Il n'est point dur & a les pores larges. Les Hollandois nous l'envoient par grosses buches. Le plus précieux est celui dont les veines marbrées sont plus tranchantes. Les bibliotheques, les bureaux, les secrétaires & autres meubles de marqueteries sont faits du Bois de Palixandre.

Bois *pétrifiés*, aussi nommés *Stéléchites*. Ce sont des bois ensevelis dans le sein de la terre, pénétrés par des sucs lapidifiques : ils perdent leurs principes aqueux, limonneux & résineux. Il ne reste que les parties fibreuses, ténaces, filamenteuses & terrestres. Des matieres sablonneuses & pierreuses s'insinuent dans les pores du bois sans rien changer à sa forme. Ce qui lui donne plus de pesanteur & de densité ; on trouve en Allemagne de ces bois convertis en marbre & en agathe. Les morceaux les plus curieux en ce genre sont ceux qui tiennent tout à la fois du végétal & du minéral. Madame de Bandeville possede un morceau de bois agatifié, qui, d'un côté, fait feu avec l'acier, tandis que l'autre est encore combustible.

Bois *de ptisanne*, ou *Lianne*, *Seguine*. Voyez Lianne.

Bois *puant*, ou *Anagyris*. Les feuilles de cet arbre, originaire du Languedoc, répandent une odeur très-fétide, lorsqu'elles ont été froissées entre les mains.

Bois *de Rose*, *de Rhodes ou de*

Chypre. Ce bois aromatique eſt très-connu en France par les jolis meubles qui décorent nos appartements & nos cabinets ; il s'en fait un grand commerce aux iſles Antilles. L'arbre qui donne ce bois eſt noueux, dur & réſineux. Peut-être eſt-ce une eſpece de Bois Citron ; voyez *Bois de chandelle.* Les Parfumeurs, & ſur-tout les Hollandois, retirent du Bois de Roſe, par la diſtillation, une huile très-odorante. Celui de la Jamaïque, preſque inodore, ne développe ſon parfum que ſur les charbons ardents. Celui de la Guyane, bouilli dans l'eau, donne une liqueur agréable à boire par ſa ſaveur de Cannelle & de Citron. Cette liqueur eſt même employée comme un bain rafraîchiſſant. Le Bois de Roſe de la Chine eſt joliment veiné ; on en fait des ouvrages d'un prix au-deſſus des vernis.

Bois *rouge ou Bois de ſang.* Ce bois eſt cher ; l'arbre croît en Amérique & dans les environs de Cayenne. Sa belle couleur s'affoiblit par le laps de temps. Les habitants s'en ſervent pour la teinture & pour s'éclairer.

Bois *ſaint.* Voyez GAYAC.

Bois *de Ste Lucie*, ou *Padas.* Eſpece de Ceriſier ſauvage. Ses fleurs en grappes font l'ornement des boſquets printaniers. Son fruit n'eſt pas mangeable. Les Ebéniſtes font uſage de ce bois, à cauſe de ſon odeur & de ſa belle couleur veinée.

Bois *ſatiné.* Grand arbre touffu des Antilles & de Cayenne. Son bois veiné eſt très-recherché pour les ouvrages de Marqueterie. Il porte auſſi les noms de *Bois féroles* & de *Bois Benoît.* Ce bois, coupé à différentes hauteurs de ſon tronc, differe pour les couleurs, les nuances & d'autres accidents ; on lui donne alors ces divers noms.

Bois *de Saxafras.* V. SASSAFRAS.

Bois *de ſeringue.* Arbre très-haut & très-droit de la Province de Quito. Son bois liant & léger eſt propre à faire de petits mâts : c'eſt de ce bois qu'on retire la *réſine élaſtique ;* voyez ce mot. Son nom lui vient de ce que dans un canton d'Amérique les habitants font, avec cette réſine, des bouteilles en forme de poires, au goulot deſquelles ils adaptent une canule. Ces bouteilles élaſtiques preſſées, rendent la liqueur qu'elles contiennent. C'eſt un uſage de politeſſe chez eux de préſenter, avant le repas, ces bouteilles à chacun des convives, qui, après avoir pris un petit lavement, ſe mettent à table avec plus d'appétit.

Bois *de Tacamaque.* L'arbre qui le fournit eſt grand & beau. Son bois odorant eſt employé dans la conſtruction des navires. On en fait des planches. C'eſt de cet arbre qu'on retire la *réſine Tacamaque ;* voyez ce mot. Il eſt très-connu dans la nouvelle Eſpagne & à Madagaſcar.

Bois *tapiré.* V. Bois *de lettres.*

Bois *veiné.* Belle coquille du genre des Murex, ainſi nommée à cauſe de ſa couleur.

Bois *verd.* Petit buiſſon de la Guadeloupe. Sa belle couleur verte eſt d'uſage en teinture. Son bois noircit à la longue. Les Ebéniſtes, en le poliſſant, le vendent pour de l'Ebene.

Bois *de Violette.* Il n'a point d'odeur ſenſible ; ſes veines tranchent davantage & ſont plus vives que celles du Bois de Palixandre.

BOLS. *Terres ſigillées.* Subſtance argilleuſe connue du temps d'Homere & d'Hérodote. Elle étoit dès ce temps-là en grande vénération, & l'on employoit beaucoup de cérémonie pour la tirer du ſein de la terre. Ces cé-

rémonies & les propriétés médicales qu'on lui attribuoit, leur ont donné beaucoup de débit parmi le peuple, toujours crédule. Les Souverains ont trouvé le secret de s'en procurer un revenu considérable, en donnant à ces Bols de différentes couleurs, l'empreinte de leurs sceaux. On a des Bols & des terres sigillées de divers lieux; le Bol d'Arménie, la terre sigillée de Lemnos, sont les plus vantés. La terre de Mafta, près Lisbonne, a la réputation de guérir les cancers. Celle de S. Huldric a, dit-on, la vertu de chasser les Rats, & celle du Chaw au Pérou, passe pour rendre les femmes fécondes. En Allemagne les terres bolaires ont encore beaucoup de crédit; l'on n'en fait pas grand usage en France; voyez au mot *terre de Patna* ce qui est dit des *Gargoulettes du Mogol*.

BOM. Ce serpent du pays d'Angola & du Brésil, est remarquable par le bruit qu'il fait en rampant.

BOMBARDIER. Cet insecte est une espece de Bupreste; il se tient caché sous les pierres, ne fait point usage de ses ailes, mais lorsqu'il est en marche, il va toujours sautant. On est étonné, lorsqu'on le touche, d'entendre le bruit d'une arme à feu, & de voir sortir de son anus une fumée d'un bleu fort clair. On peut se donner le plaisir de faire jouer cette petite artillerie, en prenant un de ces insectes & lui chatouillant le dos avec une épingle. S'il faut en croire Rolander qui, le premier, en a fait l'observation, notre Bombardier tire jusqu'à 20 coups de suite: ce petit corps est une espece de bastille, dont la manœuvre pétulante & sans effet nuisible, mérite l'attention de l'observateur. Une vessie placée vers l'anus, est l'arsenal foudroyant de ce petit insecte. Il est souvent dans le cas d'en faire usage contre son ennemi, le grand Carabus, (c'est un autre Bupreste,) pour se dérober à ses poursuites. Lorsque la fatigue a rallenti sa marche, il a recours à la ruse, se couche au-devant du Carabus, qui s'avance la bouche béante & les pinces ouvertes pour se saisir de sa proie. Mais un coup de bombe part, l'ennemi recule, & le Bombardier se sauve dans le trou le plus voisin, sinon l'ennemi revient à la charge, prend l'insecte par la tête, la coupe & l'avale.

BONA DEA, *bonne Déesse*. Cette Divinité des Romains, la Déesse des femmes, la Déesse par excellence, fut la femme de Faune, Roi d'Italie. Ce Prince la fit mourir sous des coups de verges, parce qu'elle s'étoit enivrée. Accablé de regret, il lui dressa des autels, la déifia; car, malgré le foible qu'elle avoit pour le vin, c'étoit la chasteté même. Jamais aucun homme que son mari n'avoit vû son visage. Ses fêtes n'étoient célébrées que par les Vestales; les Prêtres n'y étoient point admis. On l'adoroit comme une des nourrices de Bacchus; on plaçoit sur son autel une cruche pleine de vin, en mémoire du goût qu'elle avoit eu pour cette liqueur.

BONASUS. Espece de Taureau de la Pœonie. Il y a lieu de croire qu'il est de la même nature & de même origine que l'*Aurochs*, mais que l'influence du climat a modifié cet être primitif & en a fait une variété connue en Pœonie sous le nom de *Bonasu*.

BONDRÉE. Voyez Buse.

BONDUC. V. Pois *de terre*.

BONNET *de Neptune*. C'est un Champignon de mer, ainsi nommé à cause de sa forme. Il y

en a de fossile. Cette production est l'ouvrage des Polypes.

BONNET *de Prêtre*. V. FUSAIN.

BONITE. Poisson très-commun de la mer Atlantique, de la couleur & du gout des Maquereaux. On les voit remonter par troupes. Les voyageurs qui veulent s'amuser, suspendent à la vergue du vaisseau une ligne garnie de 2 plumes de Pigeon blanc. Le Bonite, friand de poissons volants, veut saisir l'appas & est pris au hameçon. La chair des Bonites de la mer d'Angola est, dit-on, venimeuse. Les Negres de la côte d'Or mettent ce poisson au rang de leurs fétiches.

BONITON. Poisson de mer dont la chair est délicate. L'été il vient dans nos rivieres se nourrir de poissons.

BOOBY. Oiseau stupide & d'un beau plumage. Il est si commun dans l'isle de Tabago, qu'un homme pourroit en prendre mille en un jour.

BORAMETS. Voyez AGNUS-SCHYTICUS.

BORAX. On distingue le Borax brut & le Borax purifié. Le premier est fossile. On nous l'apporte des Indes. Il est dur, pesant & d'une couleur bleuâtre. Pour le mettre en solution, il faut 20 fois son poids d'eau; il entre en fusion sur le feu & se vitrifie. On a reconnu, par l'analyse chymique, qu'il étoit composé d'eau, de sel alkali, de phlogystique & d'acide vitriolique. Le Borax blanc ou purifié se fait à Venise & à Amsterdam. C'est un secret dans lequel on croit qu'il entre une lessive de chaux vive. On trouve dans les montagnes de la Suisse un sel qui a beaucoup de qualités analogues du Borax. Le Tinkal de l'Inde oriental est une espece de Borax brut & terreux. On croit que cette substance visqueuse & vitrescible, privée de pierres, mais chargée des parties salines & non crystallisées du Borax, est plus propre à braser & souder les métaux.

BOSTRICHE. Nom donné à cet insecte à cause des poils de son corcelet, qui, vus à la loupe, paroissent frisés. Il est très-rare; peut-être vit-il dans le bois autour duquel on le trouve.

BOTRYS, *ou Piment*. Plante d'Espagne & du Mexique. Son odeur & sa saveur sont aromatiques. La résine mucilagineuse dont elle est enduite, tache les mains lorsqu'on la cueille. Les Dames Vénitiennes regardent cette plante comme un remede, dans les accès de la passion histérique. Le Botrys du Mexique a été pris pour le vrai Thé. On prétend que la poudre de cette plante, semée avec le grain, détruit les vers qui peuvent lui nuire.

BOUBACH. Cette espece de Blaireau Polonois & Moscovite fait la guerre & livre des combats entr'eux à la maniere des hommes.

BOUC. C'est le mâle de la Chevre. On en distingue 2 especes, le Bouc sauvage & le Bouc domestique. Le premier, habitant des Alpes, est plus grand, plus fort & plus léger. On le nomme aussi *Bouquetin*. Il habite les sommets des montagnes couvertes d'une neige ou d'une glace qui ne fond jamais. A cause de la chaleur de son tempérament, il ne pourroit guères vivre ailleurs sans perdre la vue. Il s'élance sur les rochers les plus escarpés, franchit les précipices, & lorsque le pied lui manque, il tombe sur ses cornes sans se faire mal. Sur les montagnes & en rase campagne, il se rue sur les chasseurs; mais lorsqu'il est engagé dans un défilé étroit, il perd courage & se laisse prendre. Le sang du Bou-

quetin est un sudorifique pour les Suisses, qui le recueillent dans des vessies & le vendent assez cher. On a vu des cornes de Bouquetin qui pesoient jusqu'à 12 & 15 livres. La chair de cet animal donne, aux paysans qui en mangent souvent, une constitution robuste, & leur fortifie sur-tout les jambes & les cuisses. Voyez au mot *Bézoard* celui qu'on retire du Bouc sauvage. Le Bouc domestique est un animal puant; mais très-chaud & si vigoureux, qu'un seul suffit à 150 Chevres: aussi est-il vieux & épuisé à 5 ou 6 ans. On croit qu'il peut s'accoupler avec la Brebis, & qu'ils donnent ensemble une espece prolifique. Les Boucs qui n'ont pas de cornes sont moins pétulants, moins dangereux. Ils sont préférables pour les troupeaux. Les cornes du Bouc d'Angora sont d'une forme singuliere; c'est au Cabinet des Estampes de la Bibliotheque du Roi, qu'il faut en voir la belle figure. La barbe du Bouc ordinaire est employée dans les perruques. Sa peau bien préparée a la qualité de celle du Daim; on en fait des maroquins en France. Les Chandeliers font usage de la graisse de cet animal.

BOUCAGE, ou *Pimprenelle blanche*, ou *Boucquetine*. On dit que dans certains endroits, l'on trouve, sur les racines de cette plante, des grains rouges appellés improprement *Cochenille Silvestre*.

BOUCLIER. Ce genre d'insectes est ainsi nommé à cause de leur forme, qui imite assez celle des Boucliers des Anciens. Les vers dont ils proviennent, sont presque écailleux, courent très-vîte, se nourrissent de charognes, s'y métamorphosent & y déposent leurs œufs.

Boucliers. Ces armes défensives ont été de bois, d'osier, recouvertes de cuir, ou de métal. Il y en a eu de diverses formes & grandeurs, d'où est venu cette diversité de noms d'*ancile*, *clipei*, *disci*, *cicli*, &c. Il y en avoit d'assez grands pour couvrir le corps en entier. Les soldats se portoient les uns les autres sur leurs Boucliers, s'en couvroient, formoient des tortues & montoient ainsi à l'assaut. Chez les Modernes succéderent les écus, les rondaches ou rondelles, & les petits Boucliers. Les Espagnols en portent encore avec l'épée, lorsqu'ils marchent la nuit.

Boucliers *votifs*. On a donné ce nom aux Boucliers que l'on suspendoit dans les Temples, soit en mémoire d'une victoire, d'un triomphe ou d'un héros. Ils étoient d'or ou d'argent; on y gravoit les belles actions. Les Espagnols présenterent à Scipion, en reconnoissance de sa modération, un superbe Bouclier d'argent du poids de 42 marcs; on le voit dans le Cabinet du Roi.

BOUILLON-BLANC, *Bonhomme*, ou *Molene*. Plante bisannuelle, déterfive & béchique. Les Paysans pilent les feuilles & en font, avec l'huile, un onguent excellent pour les blessures récentes.

BOULEAU. Cet arbre vient assez bien dans les terreins humides. Son écorce est résineuse, presque incorruptible. Les Canadiens en font de grands canots, qu'ils nomment *Pirogues*; les Suédois & les Lapons en couvrent leurs maisons. Les habitants des Alpes en font des torches qui brulent & les éclairent; en France, les Bouleaux qu'on tient en taillis sont souples. On en fait des balais, des cerceaux de tonneaux, des corbeilles & des paniers. Les sabots sont faits du bois de cet arbre. Vers le printemps,

la ſeve eſt plus en mouvement dans les végétaux. Dans cette saiſon & avant le développement des feuilles, le Bouleau plein de ſuc, fournit en un ſeul jour, par inciſion d'une groſſe branche, quelquefois juſqu'à 10 livres d'une liqueur acide & agréable. Les bergers viennent ſe déſaltérer dans les forêts; cette liqueur, par la fermentation, devient vineuſe, odorante & ſavoureuſe. On la conſerve pendant une année, dans des vaiſſeaux bien fermés avec un peu d'huile par-deſſus. Il eſt à remarquer, que l'inciſion faite près de la racine de l'arbre, ne rend qu'une eau claire & inſipide. On prépare, avec ſes feuilles, une couleur jaune pour la peinture. Celle qu'on retire du Bouleau noir de la Laponie eſt la plus belle.

BOULET *de canon*. Nom donné, par les Créoles, à un arbre de Cayenne, à cauſe de ſon fruit de forme ſphérique. Les Sauvages ſont avides de ce fruit. Les Portugais en cultivent un ſous le nom de *Setim*, dont le bois ne ſe pourrit jamais.

BOULETTE. Voy. ALYPUM.

BOUQUETIN. Voyez BOUC *ſauvage*.

BOURDAINE, ou *Aune noir*. Ce grand arbriſſeau ſe plaît dans les lieux humides & les bois taillis. Son bois, réduit en charbon, eſt ſec & léger; l'on en fait grand uſage dans la fabrique de la poudre à canon. La coupe de ce bois eſt permiſe au Commiſſaire-Général des poudres en tous temps, dans les bois du Roi, depuis 3 juſqu'à 4 ans. Un quintal de ce bois, ſuivant M. Duhamel, ne rend que 12 livres de charbon. Les baies vertes de cet arbre donnent, pour la teinture des laines, une couleur verte. Son écorce teint en jaune.

BOURDONS. Voy. ABEILLES *bourdons*.

BOURDONNEUR. Voyez COLIBRI.

BOURG-ÉPINE. Voyez NERPRUN.

BOURSE *à paſteur*, ou *Tabouret*. Petite plante très-commune, ainſi nommée à cauſe de ſon fruit. C'eſt un vulnéraire aſtringent. On applique ſur les plaies récentes la plante fraîche pilée, pour arrêter le ſang & prévenir l'inflammation.

BOUSIER. Cet inſecte ainſi nommé, parce qu'on le trouve dans les bouſes de Vache & fiente d'animaux, ſe diſtingue des Scarabés, par le défaut d'écuſſon entre les étuis. Il dépoſe ſes œufs dans les matieres ſales qu'il choiſit pour ſon logement. Sa larve s'y nourrit, & y ſubit ſes métamorphoſes.

BOUTEILLE *élaſtique*. Voyez RÉSINE *élaſtique*.

BOUTIS. Cette eſpece de Rat ſauvage eſt un mets friand pour les Negres de la Côte d'or en Afrique. C'eſt le fléau des magaſins de riz, de millet. Un ſeul Boutis dans un champ de bled, fait autant de dégât en une nuit, que 100 Rats enſemble. Cet ennemi redoutable ſaccage & détruit ce qui n'a pu être la proie de ſa voracité.

BOUTON *d'or & Bouton blanc*. Voyez IMMORTELLE.

BOUVIER. Voyez GOBEUR *de Mouches*.

BOUVIER, *Péteuſe*, *Roſiere*. Poiſſon de riviere, dont les écailles ſont perlées & argentées. Il ſe tient dans la vaſe.

BOUVREUIL, ou *Pivoine*. Au retour du printemps, cet oiſeau fait beaucoup de dégât dans les vergers, en attendant les tendres bourgeons prêts à ſe développer. Il s'apprivoiſe & s'éleve en cage. Son chant devient mélodieux, fluté par éducation; on aſſure que la femelle chante comme le mâle,

ce qui paroît s'écarter de la marche ordinaire de la nature.

BRADYPE. Voy. PARESSEUX.

BRAY. On distingue le sec & le gras. Le premier est la Périnne vierge. Cuite, on le nomme *Rase* en Provence; on en retire, par la distillation, une huile essentielle appellée *eau de Rase*, propre à rendre plus coulantes les peintures communes; voyez *Résine*. Le Bray gras se tire des copeaux résineux du Pin, du Sapin, &c. Mêlé avec la colophane ou le Bray sec, le tout exposé à l'ardeur des fourneaux, il sert, comme la poix navale, à caréner les vaisseaux.

BRANCHE-URSINE. Voy. ACANTHE.

BRASSICAIRES, ou *Papillons du Chou*. V. CHENILLE *du Chou*.

BRÉANT, ou *Bruant*. Cet oiseau est un de ceux qui, par son éducation privée, est admis dans l'intérieur de nos maisons. Son chant répand la gaieté dans nos appartements. La graine de Navette & de Chenevis fait sa nourriture. La femelle pond 4 ou 5 œufs.

BREBIS. Voyez MOUTON.

BREME. Poisson commun à l'embouchure de la Seine & dans les lacs fangeux. Sa chair molle & grasse est peu d'usage sur nos tables. On en pêche dans l'Elbe une espece de très-bon gout.

BREME *de mer*, ou *Brame*. On trouve ce poisson, par bande, sur le bord de la mer, sur-tout dans les temps orageux; c'est alors que les Pêcheurs Hottentots & Européens le pêchent à la ligne en sifflant. Quelquefois il vient faire son habitation dans les lacs voisins de la mer. Sa chair contracte un gout fangeux.

BRESILLET. Voyez BOIS *du Brésil*.

BRINDONES. Fruit des Indes orientales. Rougeâtre en dehors, il devient noir par la maturité. Le dedans est d'un rouge pourpré. Sa pulpe acide est d'usage en teinture, & entre dans la confection du vinaigre de ce pays. On en mange rarement.

BROCHET. Poisson fort connu sur nos tables; il est très-nuisible dans les étangs poissonneux par sa voracité. Le Brochet est si goulu, qu'il saisit quelquefois par la tête un poisson presque aussi gros que lui, l'avale à moitié, &, sans lâcher prise, digere cette partie, puis avale le reste qu'il digere de même. Pour satisfaire sa gourmandise, on le voit quelquefois en embuscade contre le courant de l'eau, prêt à fondre sur le premier poisson qui osera passer. On dit que pour éviter les aiguillons de la Perche, il la prend en travers & l'étouffe. Le frai des Carpes est pour lui un mets friand. On a compté dans la femelle du Brochet 148000 œufs. Elle s'éloigne, pour les dérober à la gourmandise des Brochets mâles ou autres poissons. Les Brochets les plus beaux ont 3 coudées de longueur. Ils vivent long-temps. Témoin celui de Frédéric II, qu'on dit avoir été reconnu au bout de 262 ans par un anneau d'airain. Le Brochet est un des poissons qui a l'ouie le plus subtil. Il y en avoit, au vivier du Louvre, du temps de Charles IX, qui, quand on crioit *Lupule*, *Lupule*, se montroit & venoit prendre le pain qu'on lui jettoit. Quelques précautions qu'on prenne pour ne pas laisser introduire de Brochets dans les étangs, on en trouve encore quelquefois. Ce qui donne lieu de penser que des oiseaux pêcheurs descendent dans l'étang les pattes & cuisses garnies de frais de Brochets. La chair du Brochet est ferme; les œufs purgatifs. La laite & les œufs qui se sont trou-

vés dans le même poiſſon, l'ont fait regarder comme hermaphrodite. Les lacs & les grandes rivieres fourniſſent les plus beaux & les meilleurs. On peut les laiſſer flotter ſur les étangs dans des caiſſes de bois, en prenant ſoin de les nourrir.

Brochet *de mer.* Voyez Becune.

Brochet *de terre.* Lézard des Antilles, ainſi nommé à cauſe de ſa forme. Il habite les rochers & fait beaucoup de bruit pendant la nuit. On croit que c'eſt une eſpece de Salamandre.

BRONTIAS. Voyez Pierres *de tonnerre.*

BROUSSIN *d'Erable.* Voyez Erable.

BRUCHE. Ce petit inſecte eſt, ainſi que ſa larve, très-vorace. Le foin, les feuilles ſeches, les plantes & animaux conſervés dans les Cabinets d'Hiſtoire naturelle, ſont fort de ſon gout. Une petite coque fine & ſoyeuſe ſert d'enveloppe à ſa chryſalide.

BRULOT. Voyez Bêtes *rouges.*

BRUNETTE. Nom donné, par les Hollandois, à pluſieurs belles coquilles de la famille des Olives.

BRUSQUE. Voyez Genest *épineux.*

BRUYERE. Plante commune dans les forêts, les landes & les terreins ſecs. Les Italiens en font des balais. Les fleurs, en forme de grelot, ne permettent pas au ſuc mielleux de s'évaporer; les Abeilles y font bonne proviſion; c'eſt ſur les rameaux de Bruyere, que dans les manufactures les vers à ſoie filent leur coque.

BRYONE, ou *Couleuvrée.* Plante grimpante. Elle eſt commune dans les haies. Son fruit, ſphérique & rouge dans ſa maturité, eſt vomitif. Sa racine porte le nom de *Navet du diable.* Elle eſt âcre & nauſéabonde. Cette racine, miſe quelques jours dans un ſable ſec, prend des formes ſingulieres & monſtrueuſes. Les Bateleurs & les Charlatans les vendent pour des Mandragores.

BUCAROS, ou *Barros.* Terre ſigillée, connue en Portugal & en Eſpagne. Elle eſt odorante. On en fait des vaſes qui communiquent aux liqueurs ſon odeur agréable; l'eau y fait efferveſcence; mais elle ſe perd à la longue à travers les pores ſpongieux de cette matiere. C'eſt une habitude chez les Dames Eſpagnoles de mâcher continuellement du Bucaros. Les Confeſſeurs ne connoiſſent pas de pénitence plus ſévere, que de leur en interdire l'uſage ſeulement pendant un jour.

BUCCIN. Nom donné à cauſe de la forme de trompette, à une famille de coquilles dont les plus belles ſont *la Tiare, le Minaris, l'Unique, la Grimace, l'Oreille de Midas, le grand Fuſeau blanc, la Tulipe, la Mitre & la Tour de Babel.* Leur caractere eſt d'avoir, ou la bouche entiere dépourvue de queue, ou la bouche échancrée ſans queue, ou la bouche garnie d'une queue peu longue, ou enfin la bouche garnie d'une longue queue. En perçant le petit bout de cette coquille, on s'en ſert comme d'un cor pour ſe faire entendre de loin; c'eſt la *Trompette de mer.* L'analogue vivant des coquilles de cette famille donne une belle couleur pourpre; voyez *Pourpre.* Les Buccins fluvialites périſſent quelque temps après avoir été tirés de l'eau; ils n'ont que deux tentacules larges & applatis comme des oreilles; quoique hermaphrodite, l'accouplement n'eſt pas double comme dans le Limaçon. Mais il n'eſt pas rare de trouver dans les ruiſſeaux

des bandes considérables dont tous font l'office de mâle & de femelle avec deux de leurs voisins, tandis que les deux qui sont aux extrêmités de ce chapelet, moins fortunés que les autres, n'agissent que comme mâle ou comme femelle seulement.

BUCCINA. Ces instruments militaires servoient à avertir les soldats, lorsqu'il falloit descendre ou monter la garde. Ils étoient ou de cornes de Bœuf, ou de Conques, ou de Buccins.

BUCCINITES. Buccins fossiles.

BUCKBÉAN. Espece de Trefle des marais. Les feuilles de cette plante Angloise bien séchées ont toutes les qualités du Houblon. Elles seroient propres à faire de la bierre facile à conserver par son amertume, qui n'est désagréable, ni à l'odeur, ni au gout. Cette plante croît facilement dans les terres humides sujettes à être submergées. Un morceau de racine long de 2 pouces, garni d'une bonne tête, suffit pour multiplier la plante; à cet effet on leve une touffe de gazon, l'on place cette racine à un pouce de terre, & on la recouvre, si l'on veut, avec le même gazon. Pour se procurer plus de feuilles, il faut avoir soin de couper toutes les tiges qui donnent des fleurs; & lorsque les feuilles sont bien développées, il faut les faucher, sans attendre plus tard, & les faire sécher comme le foin dans un lieu sec. Il n'en faut, dans la bierre, que la 8e partie du Houblon.

BUFFLE. Cet animal est commun aux Indes, en Afrique, & depuis 2 siecles en Italie. L'homme, par droit de conquête, a soumis encore à son empire cette espece d'une grosseur énorme & d'un caractere naturellement dur, brut, grossier, farouche & fantasque. Deux Buffles rendent aux Italiens, pour le labour des terres, le service de 4 Bœufs. On les conduit à l'aide d'un croissant de fer dont les 2 pointes entrent dans le naseau de l'animal. Une ficelle attachée au croissant, tient lieu de bride; assez communément on les ramene dans leurs étables, mais dans certaines Provinces de l'Italie, sur les confins de la Toscane, les Buffles sont, pour ainsi dire, moitié sauvages & moitié domestiques. Un fermier qui veut labourer, fait signe à un de ses Chiens. Ce Limier se détache, va dans les bois, saisit un Buffle à l'oreille, l'amene, sans lâcher prise, à son maître. Celui-ci l'attache sous le joug, & pendant ce temps-là le Chien va en chercher un autre pour mettre à côté du premier. Le travail fait, on les ôte de la charrue. Ils retournent dans les bois jusqu'au lendemain, que le Chien recommence la même cérémonie. On a inutilement tenté d'accoupler le Buffle & la Vache. On a remarqué de l'antipathie entre ces deux especes. La Vache refuse son lait au Buffle, le Buffle femelle en use de même à l'égard du Veau. Celle-ci donne abondamment du lait, dont on fait de très-bons fromages. Le Buffle sauvage de l'Afrique & des Indes a peur du feu, la couleur rouge le met en fureur. Dans son état naturel il est assez paisible; si on l'attaque, il revient sur l'aggresseur, le terrasse & le foule aux pieds. Les Indiens & les Negres grimpent sur les arbres, le tuent à coups de fleches, mangent sa chair dure & fétide. Ils tirent profit de ses cornes & de sa peau; cette peau fait un objet considérable de commerce en France. On la passe à l'huile comme celle du Chamois,

elle eſt dure, légere & de réſiſtance. On l'emploie dans les armures. Le Buffle femelle en Perſe fournit jusqu'à 22 pintes de lait.

BUFFONITE. Voyez CRAPAUDINE.

BUGLOSE. Cette plante a toutes les propriétés de la Bourrache. Ses feuilles fuſent ſur les charbons comme le nitre; ſes fleurs bouillies dans de l'eau avec de l'alun, donnent une belle couleur verte pour la peinture.

BUGRANDE. Voyez ARRÊTE-BŒUF.

BUIS, ou *Bouis*. Cet arbriſſeau ſe multiplie de graine & de bouture. Il croît facilement à l'ombre. On l'emploie, avec ſuccès, pour les paliſſades; on en forme auſſi la verdure des plates-bandes; ſes feuilles ne tombent point l'hiver. Le ſuc exprimé de ſes feuilles ameres, teint en rouge le papier bleu; le bois rapé eſt un ſudorifique qu'on ſubſtitue au Gayac. On en tire une huile fétide & un eſprit acide. Les Tourneurs emploient, par préférence, ce bois dur, peſant, compacte & ſans moëlle. Le Buis panaché fait l'ornement des boſquets d'hiver.

BUISSON *ardent*. Petit arbriſſeau de Provence qui conſerve toujours ſa verdure. Son fruit rouge réſiſte à l'hiver. La conformité du nom a fait penſer fauſſement que ce fut dans cet arbriſſeau que Dieu apparut à Moïſe. Peut-être eſt-il ainſi nommé à cauſe de l'éclat de ſon fruit. Voy. NEFFLIER.

BUKKU, ou *Spirée*. Plante du Cap de Bonne-Eſpérance. La poudre de ſes feuilles ſeches eſt jaune & luiſante. Les Hottentots qui ne ſe piquent pas de parure & de propreté, ont la coquetterie d'en poudrer leurs cheveux.

BULITHE *de Bœuf*. Voyez ÉGAGROPILE.

BULLÆ, *Bulles*. Ces petites boules creuſes d'or, d'argent ou d'autre métal, ſe ſuſpendoient au col des enfants; on les regardoit comme un Taliſman propre à les garantir des génies malfaiſants. Il n'y avoit que les enfants de familles Patriciennes qui puſſent les porter d'or. C'étoit auſſi un ornement de diſtinction de la grande Veſtale, & une parure de quelques Dames Romaines.

BUMBOS. Crocodile d'Afrique fort commun dans la riviere de Gambra; la crainte que les Negres ont de cet animal vorace, ne leur permettoit pas de s'y laver les mains, & encore moins de paſſer à la nage; mais ils ont été enhardis par l'exemple des blancs. Pour conduire leurs Bœufs aux pâturages de l'autre côté de la riviere, ils attendent la baſſe marée, ſe mettent 5 ou 6 dans un canot, tirent le Bœuf avec deux cordes par les cornes & par la queue, pendant ce temps un de leurs Prêtres, la fétiche à la main, monte ſur le Bœuf, fait des prieres & crache ſur lui pour conjurer le Crocodile.

BUPRESTE. Quelques Naturaliſtes donnent ce nom à pluſieurs eſpeces d'inſectes coléopteres. Géoffroy ne met dans cette famille que ceux qui portent un appendice conſidérable à la baſe des cuiſſes poſtérieures. Ils ont une odeur de tabac déſagréable, habitent ſous les pierres, dans la campagne, parmi les tas de plantes pourries, & dans les endroits humides des jardins, pincent vivement avec leurs mâchoires, courent avec beaucoup de légéreté, & non contents de faire la guerre aux autres inſectes, ils ſe dévorent les uns les autres. Le Bupreſte eſt auſſi vorace ſous l'état de ver que ſous celui d'inſecte ailé; ces vers induſtrieux, par néceſſité,

ont recours, pour vivre, à la force ou à la ruse. Les uns font ouvertement la guerre aux insectes qu'ils poursuivent. D'autres s'établissent dans des nids de Chenilles processionnaires; d'autres enfin se mettent en embuscade à l'ouverture ronde de leur trou. Leur tête à fleur de terre & couverte d'une petite plaque ronde & écailleuse, en bouche exactement l'entrée; les insectes qui ne se défient pas du piege, sont saisis au passage par les pinces vigoureuses de l'ennemi qui les guette, ou tombent dans le précipice qui s'ouvre sous leurs pas, par la ruse du ver qui fait, avec sa tête, le mouvement d'une bascule. On trouve beaucoup de ces vers à l'entrée du printemps, dans les lieux secs & sablonneux. Leur trou est perpendiculaire. Pour les y surprendre, il faut enfoncer une paille ou un petit morceau de bois, jusqu'à ce qu'on trouve de la résistance. Alors on peut enlever la terre & le sable, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au fond de la retraite du ver. La plupart des Buprestes sont d'une couleur brillante & dorée. Mais cet habit perfide cache le poison. Il faut les prendre avec ménagement, tant pour se garantir de leurs pinces, que par la crainte de faire jaillir dans l'œil ou sur le visage la substance de cet animal, qui consiste dans une humeur aqueuse, âcre & caustique, dont les effets pourroient être aussi violents, au moins, que ceux de la Mouche cantaride. Il n'est pas bien prouvé que le Bupreste fasse enfler le Bœuf qui l'avale. La Luzerne fraîche mangée trop avidement, cause cette maladie; voyez *Luzerne*. Le Bupreste connu sous le nom de *Bombardier*, est un des plus remarquables en ce genre.

BURGAU. Cette belle coquille qu'on fait venir d'Amérique, est un Limaçon à bouche ronde. C'est à l'aide des acides & de la meule douce qu'on découvre ses belles couleurs. Ces coquilles, & surtout l'espece de Nautile, fournissent la nacre appellée *Burgaudine*, dont on fait de jolis bijoux. La plus grande espece de Burgau contient 4 livres d'eau. On en faisoit usage autrefois pour mettre de l'huile, d'où lui est venu le nom latin *Olearia.* Au moindre bruit l'animal rentre dans sa coquille. L'opercule qui en ferme exactement l'entrée est très-mince & très-forte; c'est en faisant chauffer la coquille qu'on chasse le Burgau. Pour le manger, il faut avoir soin d'ôter un intestin verdâtre qui contient ses excréments.

BUSARD *des marais*. Cet oiseau de proie fréquente les terres en friche & les bruyeres. C'est dans les marais que la femelle va déposer ses œufs. Le Busard n'est pas moins avide de gibier que la Buse; le côté intérieur de l'ongle du milieu est tranchant. Le Busard est un mangeur de Poules.

BUSE, *Lanier, Bondrée*, le plus gros de nos oiseaux de proie. Il fait la chasse aux Perdrix, Levreaux & Lapins, qu'il enleve dans les airs jusqu'à ce qu'il ait trouvé un endroit propre à dévorer paisiblement sa proie. A défaut de ce gibier, notre chasseur dévore les oiseaux, les Rats, les Taupes; il s'abaisse même aux insectes & aux vers de terre. La Buse annonce sa fureur par son bec ouvert & sa langue pendante.

BUSSEROLE. Voyez RAISIN *d'Ours.*

BUTUA. V. PAREIRA *Brava.*

BUTOR, *Héron étoilé.* On le dit fainéant & poltron, il crie le bec plongé dans la boue. Le cri qu'il fait entendre, imite le mu-

giſſement du Taureau; on l'entend d'une demi-lieue. Cet oiſeau aquatique vit de poiſſons, qu'il attend en reſtant immobile ſur ſes jambes. Son bec pointu eſt ſon arme défenſive contre le chaſſeur imprudent. La femelle pond 3, 5 ou 7 œufs dans un nid fait en terre avec une touffe de foin. Leurs amours commencent en Février; c'eſt alors qu'ils font entendre leur triſte & groſſier ramage. Les joncs des marais & les buiſſons leur ſervent de retraite. L'automne, après le coucher du ſoleil, ils s'élevent à perte de vue en décrivant une ligne ſpirale. La chair du Butor rougeâtre a un gout ſauvage. Le Butor huppé eſt le plus petit des Hérons. On donne le nom d'*Oiſeau Royal* au Butor, dans le Royaume de Congo.

BUX-BAUMIA. Eſpece de mouſſe, ainſi appellée du nom d'un Botaniſte du Nord. Elle ſe plaît dans les endroits ſablonneux près d'Aſtracan, ſort de terre ſous la forme d'un petit œuf qui s'ouvre en deux horizontalement. La partie ſupérieure tombe & laiſſe à découvert une tête ovoïde qui s'allonge à la hauteur de 5 lignes; elle eſt, comme dans les autres mouſſes, couronnée d'une opercule qui tombe de la même maniere. Sous l'opercule eſt une anthere pendante par un filet. On préſume que les 2 ſexes ſe trouvent ſur des individus différents.

CAB

CAA-APPIA. On dit que la racine de cette plante, préſentée devant le ſerpent à ſonnettes, l'étourdit, & que c'eſt un excellent contrepoiſon contre la morſure des ſerpents & la bleſſure des fleches empoiſonnées.

CAAPESA. Voyez Liane *à glacer l'eau.*

CABARET, ou *oreille d'homme.* Cette plante eſt un vomitif & un purgatif très-violent. On ne doit l'employer qu'avec beaucoup de précautions. C'eſt un puiſſant ſternutatoire. Les Maréchaux en font uſage dans les maladies des Chevaux.

Cabaret. Ce petit oiſeau eſt aſſez rare. Son chant eſt fort agréable.

CABÉLIAU, *Kabliau.* Eſpece de petite Morue très-délicate que l'on ſert ſur nos tables en Février. Ce poiſſon eſt avide de Harengs. Les Pêcheurs qui connoiſſent ſon gout, lui en offrent pour appas au bout de leurs hameçons. A défaut de vrai Hareng ils en ſubſtituent un de fer blanc. Cette petite ruſe leur réuſſit merveilleuſement.

CABIAI, ou *Porc de riviere.* Cet amphibie fréquente les terres baſſes du Bréſil, de la Guyane & de l'Amérique méridionale, plonge dans l'eau, pêche le poiſſon, vient le manger à terre, vit auſſi de graines & fruits de canne de ſucre, marche la nuit par troupe, ne s'écarte point des eaux, où il ſe jette à l'approche des chaſſeurs, diſparoît à leurs yeux, nage entre deux eaux & ſe ſauve ſans être apperçu. Sa chair tendre eſt de mauvais gout, à l'exception de ſa hure. Son naturel aſſez doux eſt ſenſible aux bons traitements, au point qu'il vient lorſqu'on l'appelle.

CABOCHE. Ce poiſſon ſe pê-

che dans la mer de Siam. Les Hollandois le font ſécher au ſoleil & en envoient beaucoup à Batavia.

CABUJA. Cette plante, qui croît en Amérique, eſt de la plus grande utilité pour les habitants. Ils en retirent une eſpece de chanvre qui, filé, leur ſert à divers uſages.

CABURE. Cet oiſeau de nuit du Bréſil eſt carnacier, cependant ſuſceptible de s'apprivoiſer. Il eſt alors aſſez amuſant. Sa tête tourne ſur ſon col comme ſur un pivot.

CACAO, *Cacaoyer.* Cet arbre eſt naturel au nouveau continent, & ſe rencontre ſous diverſes contrées de la zone torride de l'Amérique. Son fruit, en forme de Concombre, eſt toujours ſuſpendu le long de la tige & des meres branches, comme dans pluſieurs arbres de l'Amérique. C'eſt dans ces fruits que ſont contenus les amandes de Cacao que l'on emploie pour faire le *Chocolat.* Une ſubſtance blanche, mucilagineuſe, d'un gout agréable & acide ſépare ces amandes. Un morceau mis dans la bouche étanche la ſoif. Il faut prendre garde de comprimer la peau de ce fruit avec les dents. Elle eſt très-amere. De la queue du fruit partent une multitude de petits vaiſſeaux qui vont porter la nourriture à chaque amande. Les Cacaoyers ſont couverts pendant preſque toute l'année de fruits de différents âges qui mûriſſent ſucceſſivement. Dans le temps de la grande récolte, on y envoie tous les quinze jours les Negres les plus adroits. Avec de petites gaules ils font tomber les coſſes mures, ſans toucher, ni à celles qui ſont encore vertes, ni aux fleurs, cette douce & frêle eſpérance. On met tous ces fruits en tas pendant 3 ou 4 jours. On les remue de temps en temps. Il ſe fait une douce fermentation. Les amandes reſſuent. Le Cacao eſt d'autant meilleur, que la fermentation a été arrêtée à propos; ſinon il ſent le verd, conſerve beaucoup plus d'amertume & germe quelquefois. Le *Cacao caraque* eſt le plus onctueux & le plus eſtimé. Il ne paroît pas cependant qu'il y ait pluſieurs eſpeces de Cacaoyers; mais la culture, la préparation peuvent donner aux Cacaos diverſes qualités. Celui des Iſles n'en differe que par un peu plus d'amertume, que l'on peut corriger avec le ſucre. En Eſpagne & en France on préfere le Cacao caraque; celui des Iſles eſt plus eſtimé en Allemagne. Le Cacao caraque eſt un peu plus plat. Celui des Antilles eſt plus gros que celui de la Jamaïque & de l'iſle de Cuba. Avant l'arrivée des Eſpagnols, les Américains faiſoient, avec le Cacao, de la farine du Maïs & du piment bouillis dans l'eau, une liqueur colorée par le Rocou. Cette boiſſon, qu'ils nommoient *Chocolat*, étoit d'un gout ſi ſauvage, qu'un ſoldat Eſpagnol dit qu'il ne s'y ſeroit jamais habitué de ſa vie, ſi le défaut de vin ne l'y eût pas forcé, la préférant encore à de l'eau pure. Le Cacao, préparé par les Eſpagnols & les François avec le ſucre, la vanille, la cannelle, eſt devenu une boiſſon très-agréable, à laquelle on a conſervé le nom de *Chocolat.* On ôte la peau des amandes, on les fait rôtir dans une baſſine à un feu léger. Du dégré de torréfaction dépend en partie la qualité du Chocolat. Moins il eſt rôti, plus il eſt nourriſſant & plus il épaiſſit les humeurs. Lorſqu'il eſt plus brulé, ſon huile plus atténuée excite plus d'effervefcence dans le ſang. On fait, avec ces amandes rôties & broyées, une pâte; ſi l'on n'y ajoute que du ſucre, c'eſt le

Chocolat

Chocolat de santé. Le Chocolat plus agréable au gout, est celui où il entre de la Vanille, de la Cannelle. On en prépare à différentes doses, pour satisfaire la pluralité des gouts. On le falsifie quelquefois, en y mettant du Poivre & du Gingembre. Il est important d'être assuré de la bonne fabrique du Chocolat dont on fait usage. Ces aromates portent l'effervescence dans le sang. Dans nos isles Françoises, on fait des pains avec les amandes de Cacao pures. Lorsqu'on veut faire du Chocolat, on les met en poudre. On y ajoute du sucre pulvérisé, de la Cannelle, un peu de fleur d'Orange, chacun selon son gout. Le Chocolat est d'un parfum exquis & de la plus grande délicatesse. On retire, par expression des amandes de Cacao, une huile épaisse nommée *Beurre de Cacao.* Cette huile ne se rancit pas. C'est un excellent cosmétique. Il rend la peau douce, polie, sans laisser rien de gras, ni de luisant. Les amandes de Cacao confites, sont un mets délicat qui fortifie l'estomac sans échauffer.

CACHALOT. Espece de petite Baleine qui a des dents, au lieu de barbes ou fanons. Les plus grands ont 100 pieds de long. On les rencontre, par troupes, dans la mer du Nord. A l'aspect d'un vaisseau, ils rejettent l'eau par les évents avec tant de force, que le bruit pénétrant, comme celui des cloches, fait frémir la charpente du bâtiment. Les uns ont le crâne dur, osseux. Le cerveau des autres est couvert d'une membrane forte & peu épaisse. C'est d'où l'on tire le *blanc de Baleine*; voyez ce mot. Leur agilité fait qu'ils sont plus difficiles à harponner que la Baleine.

CACHICAME. Voyez TATOU.

CACHIMENTIER. Cet arbre croît aux Antilles. On en distingue de plusieurs especes, le *Cœur de Bœuf*, le *Pommier de Cannelle*, le *petit Corossol* & plusieurs autres qui produisent les fruits que l'on nomme *Cachiment.* Ces fruits ont une consistance de crême blanche, sont rafraîchissants & d'un gout agréable. Voyez au mot *Ate* le fruit du Pommier de Cannelle.

CACHONDÉ. Espece de pâte d'un très-bon gout, dans laquelle entre le Cachou mêlé avec des graines aromatiques. V. CACHOU.

CACHOU. Cette substance a été nommée aussi, mais improprement, *terre du Japon*, par les Marchands, auxquels sa sécheresse & sa friabilité en imposoient. D'après les recherches de M. de Jussieu, il est démontré que le Cachou est un suc gommo-résineux extrait des semences de l'*Areca*, fruit d'une espece de Palmier. On met ces semences encore vertes dans de l'eau. Par l'ébullition le suc gommo-résineux s'y dissout. Evaporé en consistance d'extrait, c'est le Cachou. Pour le rendre agréable, on y ajoute du sucre & des aromates : c'est la pâte de Cachondé. Les Indiens en mâchent continuellement, se le présentent dans les visites comme le *Bétel*; voyez ce mot. Le Cachou, lorsqu'il est bien pur, se fond entiérement dans la bouche, rend l'haleine agréable, fortifie l'estomac. Ce suc joint la douceur de la Régliſſe & du Sang-Dragon à l'astriction de l'Acacia & de l'Hipociste, & réunit en soi les vertus de ces différents extraits. Le Cachou dissous dans l'eau, est une boisson salutaire dans le relâchement des visceres. Mis en infusion en petite quantité dans du thé, il lui donne un parfum très-gracieux. En général le Cachou communique une odeur de vio-

jette aux liqueurs, dans lesquelles on le fait fondre.

CADMIE *fossile* ou *naturelle*. Voyez Calamine.

CAFÉ. Cet arbre est originaire de l'Arabie-Heureuse & très-fréquent dans la Province d'Yemen. On l'a transporté à Batavia, à Surinam, à Java, à Bourbon & dans plusieurs isles de l'Amérique. Il n'acquiert pas dans nos serres chaudes plus de 2 pouces de diametre, & ne peut y végéter que 10 ou 12 ans. Dans les pays où on le cultive, il vient jusqu'à 40 pieds de haut. Son diametre n'est que de 4 à 5 pouces. Il est couvert, dans presque toutes les saisons, de fleurs & de fruits. Aux fleurs, de forme de Jasmin, succedent les fruits d'abord verds, rouges dans leur maturité. La chair en est fade, mucilagineuse, & renferme la semence connue sous le nom de *Café*. Cette graine mise en terre, leve au bout de 6 semaines; mais il faut qu'elle soit nouvelle. Ce fait détruit la fausse imputation qu'on fait aux habitants de faire bouillir ou sécher au feu le Caffé, afin de l'empêcher de germer. Sa qualité dépend du climat dans lequel il croît. Le Café Moka est le plus estimé. On le reconnoît à sa couleur jaune, à son odeur suave & agréable. Les habitants d'Yemen en vendent tous les ans pour plusieurs millions. On en distingue de trois qualités. Le plus précieux est le Bahouri. On le réserve pour le Grand-Seigneur & les Sultanes. Le Saki & le Salabi, un peu inférieur, se vendent pour la Perse, l'Arménie, l'Europe. Le Café Bourbon est blanchâtre, allongé, inodore. Celui des Isles est verdâtre, a une odeur & un gout légérement herbacés. La connoissance des propriétés du Café est due, disent les uns, à un Chef de Monastere, qui, témoin de l'effet que produisoit ce fruit sur les Boucs & Chevres, en fit boire l'infusion aux Moines pour les empêcher de dormir pendant les offices de la nuit. D'autres disent qu'un Muphti en prit le premier pour se tenir éveillé, & prolonger ses prieres plus avant dans la nuit. Son usage n'étoit pas connu avant le 17e siecle. On le prépare de diverses manieres, ou infusé simplement dans son état naturel, ou rôti & réduit en poudre, ou préparé à la Sultane. Chacun peut juger des effets que lui produit cette infusion, suivant son tempérament.

CAGARELLE. Nom donné à Marseille au poisson connu plus universellement sous le nom de *Mendole*; voyez ce mot.

CAGNOT *bleu*. Espece de Chien de mer; voyez ce mot.

CAILLE. Un de ses caracteres est d'avoir le doigt extérieur joint à celui du milieu jusqu'à la premiere articulation, par une membrane. Ces oiseaux sont de passage. Ils arrivent ici par de certains vents, se répandent dans les bleds. Les femelles pondent sur terre 15 ou 16 œufs tachetés. Aussi-tôt que les petits sont éclos, ils se mettent à trotter. Les mâles sont très-amoureux, pleins de courage, se battent avec le même acharnement que les Coqs. C'étoit un spectacle à Athenes, à Naples, où l'on couroit avec autant d'empressement qu'à celui des Gladiateurs. La passion anime tellement ces oiseaux, qu'ils viennent jusques sur l'oiseleur, au bruit d'un petit instrument qui imite le chant de la Caille. Ils sont pris dans les filets au moment où ils veulent se sauver. Lorsque la saison des amours est passée, qu'ils n'accourent plus au son du hapeau, on les prend avec la tirasse ou avec

un Chien couchant, qui les arrête tout court, ou on les tire au fusil. Cette chasse est très-agréable. Quand elles sont grasses, leur vol est court. C'est alors un mets délicieux.

Caille *aquatique*. V. Acolin.

CAILLELAIT, ou *petit Muguet*. Les sommités des fleurs de cette plante ont la propriété de cailler le lait. Appliquées sur les brulures & érésipelles, elles les guérissent. Mises dans les narines, elles arrêtent les hémorragies. Les racines de Caillelait, ainsi que celles de Garence, ont la propriété de colorer en rouge les os des animaux, lorsqu'on en met dans leurs aliments. Cet effet est très-sensible, sur-tout avec le Caillelait à fleurs jaunes, fort commun en bas Poitou. Les tiges & les feuilles n'ont pas la même vertu. On a faussement prétendu qu'une Vache avoit donné du lait rouge, pour en avoir mangé. L'Orcanette & la Cochenille, si riches en couleurs, ne colorent point les os des animaux. Les Poules, dans la nourriture desquelles on fait entrer des racines de Caillelait, ainsi que celles de Garence ou du Café, maigrissent. Elles engraissent, au contraire, si l'on y mêle des racines de Grateron.

CAILLETOT. Espece de petit *Turbot* très-délicat; voyez ce mot.

CAILLOU. Cette matiere vitrifiable se trouve, ou dans les entrailles de la terre en grandes masses & par couches, ou en morceaux isolés répandus à la surface de la terre, quelquefois disposés çà & là dans la craie. La matiere en est plus ou moins pure. Il y a lieu de penser qu'elle a été originairement dans un état de fluidité. Du dégré de pureté de cette matiere vitrifiable, résultent les pierres précieuses. Colorée par des substances métalliques, on la nomme *Cornaline*, *Sardoine*, *Rubis*, *Emeraude*, &c. la plus pure est le Diamant. La même matiere paroît sous des formes diverses. Le Caillou décomposé semble se convertir en argille. On en voit épars dans les champs, recouverts, du côté exposé à l'air, d'une croute blanche qui tend à la nature argilleuse. Peut-être est-ce du Caillou décomposé que le *Talc*, le *Mica*, l'*Amiante*, &c. tiennent leur origine. Peut-être l'argille elle-même reparoît-elle sous la forme du Caillou par le travail de la nature. C'est ainsi que dans le systême du monde la même substance devient un cercle de mutation, dont les extrêmités se confondent.

Cailloux *d'Angleterre*. On désigne improprement sous ce nom les Astroites fossiles, espece de Polypiers, qui ont été en quelque sorte agatifiés. On les trouve en Angleterre & à Tongue en Normandie. Le vrai Caillou d'Angleterre est une espece de poudingue ou assemblage de Cailloux. Voyez Poudingue.

Cailloux crystaux. On donne ce nom à des pierres plus ou moins transparentes, dont la matiere silicée se rapproche, par sa pureté, de celle des Crystaux & des Diamants; tels sont les *Cailloux d'Alençon*, *de Médoc*, *de Bristol*, *du Rhin*.

Cailloux *d'Egypte*. Espece de Jaspe; voyez ce mot.

CAKATOKA. V. Catacoua.

CALAMBOUC, ou *Calambac*. Voyez Bois *d'Aloès*.

CALAMINE *fossile*, ou *Pierre calaminaire*. C'est une substance minérale qui contient du fer, indiqué par la couleur rouge, du zinc, par la couleur grise. Mêlée avec le cuivre rouge, elle le convertit en cuivre jaune ou laiton;

Cette pierre se trouve aux environs d'Aix-la-Chapelle, de Limbourg, dans le Berri & plusieurs autres lieux de l'Europe. On ne retire la pierre calaminaire du zinc auprès de Namur, que par des travaux pénibles.

CALCAMAR. Ces oiseaux aquatiques du Brésil voguent par troupes au milieu des mers, à l'aide de leurs pattes & de leurs ailes. Leur présence autour des vaisseaux annonce le calme.

CALCÉDOINE. Cette pierre silicée d'un blanc laiteux, est dans la classe des pierres fines demi-transparentes. Les orientales sont les plus estimées, parce que les couleurs en sont plus vives & plus nettes. Sa dureté est égale à celle de l'Agate. On en fait des bagues, des cachets, des manches de couteaux. Les vases faits de cette pierre sont très-rares. On en trouve peu de gros morceaux. Le blanc dans ces pierres y est répandu en nuage. Cette même couleur laiteuse & nébuleuse qui fait la beauté de la Calcédoine, est un défaut dans les autres pierres fines d'une autre couleur, telles que *Rubis*, *Grenats* & autres. On dit alors qu'elles sont *calcédoineuses*. On tâche de faire disparoître ces taches en les taillant. On rend concave l'une des faces de la pierre & l'autre convexe.

CALCUL. On désigne sous ce nom plusieurs especes de pierres, de la nature des *Bézoarts*, qui se trouvent dans divers animaux & en différentes parties de leurs corps. De cette classe sont les perles, les pierres de poissons, d'Ecrevisses, d'amphibies, de quadrupedes, d'oiseaux. Le mot de *Calcul* est affecté plus particuliérement aux pierres qui se forment dans la vessie, les reins ou la vésicule du fiel du corps humain. Celles des reins sont protubérancées comme les fruits du Mûrier; ce qui les fait nommer *Pierres mûrales*. La nature des pierres humaines varie beaucoup. Les causes productrices de leurs formations ne sont pas bien connues. On y observe toujours quelque corps étranger qui a servi de noyau à l'instant de la pétrification. V. Bézoart.

CALEBASSE *d'herbe*. Voyez Courge.

CALEBASSIER. Cet arbre, originaire d'Amérique, a été transporté aussi en Afrique, où il croît très-bien. On l'éleve dans les serres chaudes, en lui donnant une terre légere, une chaleur modérée & de fréquents arrosements. Dans son pays natal il est des plus utiles, & peut fournir un ménage d'aliments, d'ustensiles de cuisine & de meubles. Ses fruits, de la forme de nos Calebasses, contiennent une pulpe qui a le gout du pain d'épice. Délayée dans de l'eau elle donne une excellente boisson. On en prépare avec du sucre un sirop laxatif, employé par les habitants de nos Isles, & dont l'usage se répand en Europe sous le nom de *Sirop de Calebasse*. L'écorce de ces fruits, nommée *Couis* dans nos Colonies, est d'un bois très-dur. Les Sauvages en font des vases, des plats & autres ustensiles de cuisine, qui servent sur un feu recouvert de cendres. On voit dans les Cabinets de ces vases dessinés & peints par les Sauvages avec du Rocou & de l'Indigo. Les Cannibales vuident les Calebasses, les ornent de plumes, mettent dedans des graines ou de petites pierres. Ils les donnent à leurs Paigis ou Devins, qui leur font croire que par le moyen de quelques enchantements faits avec de la fumée de tabac & quelques mots marmotés, ces vases, qu'ils nomment alors *Maraka* ou *Tama-*

raka, ſont, pour eux, des oracles. Lorſqu'ils les agitent, ils croient entendre la réponſe de leurs Toupans ou Dieux.

CALENDRE. Voyez CHARANSON.

CALLITRICHE, ou *Singe verd.* On voit de ces Singes aux iſles du Cap-Verd, au Sénégal & en Mauritanie. Ils vivent en ſociété, grimpent avec la plus grande légéreté juſqu'à la cime des arbres, s'élancent de branche en branche, de cime en cime, dans le plus grand ſilence. Le voyageur ne les apperçoit que lorſqu'ils s'aviſent de caſſer les branches & de les laiſſer tomber à terre. La chaſſe de ces animaux eſt facile & ſans danger. Les premiers coups de fuſil ne les effraient point, les bleſſures ne leur arrachent aucun cri, ils voient tomber & périr leurs camarades ſans effroi; il n'y a que le feu le plus vif du chaſſeur qui puiſſe leur inſpirer de la terreur: les uns ſe cachent derriere les arbres, d'autres ſe réuniſſent en troupes, grincent des dents, frémiſſent de colere; toute leur fureur ſe réduit à des menaces.

CALMAR. Ce poiſſon de mer du genre des Seches, eſt pourvu ainſi qu'elles de deux canaux ſitués dans le ventre, d'où il lance une liqueur noire qui trouble l'eau & le dérobe à la pourſuite des Loups de mer & autres poiſſons, ſes ennemis. Voyez SECHE.

CALUMET. Les Sauvages font uſage de ces grandes pipes, ornées de diverſes manieres. Dans les alliances ils préſentent le Calumet, orné de plumes blanches d'Aigle, comme le ſymbole de la paix; des députés l'apportent en cadence, en agitant les plumes au vent & en chantant la chanſon du Calumet. Cette pipe eſt un ſauvegarde, avec lequel on peut aller par-tout; il n'y a rien de plus ſacré parmi les Sauvages.

CALUS *des os*. Les opérations de la nature ſont par-tout admirables. Lorſque les os ont été caſſés, l'art du Chirurgien conſiſte à bien les réduire, & à appliquer des bandages convenables pour les aſſujettir. La nature agit toute ſeule. Les ſucs qui nourriſſent les os & coulent le long de leurs fibres, s'extravaſent à l'endroit où ces fibres ſont rompus, ils s'y amaſſent, s'y attachent, s'y ſechent, s'y durciſſent au point d'acquérir autant de conſiſtance que l'os même. Il ſe forme à l'endroit fracturé une inégalité plus ou moins grande, ſelon que la réduction a été plus ou moins parfaite. Ces Calus ſe forment ſur preſque tous les os qui ont été caſſés. On a vu, ainſi qu'on le lit dans les *Tranſactions philoſophiques*, des perſonnes dont on avoit enlevé l'os du bras, celui de la cuiſſe qui étoient cariés, ils furent remplacés par des Calus, ils tinrent lieu d'os, & en avoient la dureté. Ces perſonnes avoient le bras, la cuiſſe auſſi forts que d'ordinaire, ils faiſoient uſage de leur bras, & marchoient très-bien & ſans boiter. Que de phénomenes divers nous fait voir la nature! On remarque au Cabinet du Roi un os du bras qui a été caſſé. Le malade ne ſouffrit point qu'on le lui remît, ni qu'on appliquât de bandages, petit à petit il commença à le remuer, & s'y accoutuma ſi bien, qu'il le fléchiſſoit même dans l'endroit de la fracture. Les ſucs deſtinés à former le Calus, donnerent naiſſance à une ſorte d'articulation; une membrane dure, épaiſſe & fléxible, ſervoit de ligament.

CAMAGNOC. Plante qui croît à Cayenne, aſſez ſemblable au *Magnoc* ou *Manihot*. De ſa racine on en retire une farine, avec laquelle on prépare la *Caſſave*

& le *Maleté*, espece de pain. V. MANIHOT.

CAME. Ce genre de coquilles est des plus curieux & fait un des ornements des Coquilliers, par les nuances & la finesse des couleurs. Les Cames se distinguent du genre des Peignes, parce qu'elles n'ont pas d'oreilles; des Tellines, parce qu'elles sont moins longues & plus épaisses; & des Huîtres, parce que leurs deux valves sont égales. On les divise en rondes; ce sont les vraies Cames; en ovales régulieres ou pelourdes, en ovales irrégulieres ou lavignons. Ces coquillages habitent ordinairement dans le sable. Lorsque le temps est calme, qu'il ne regne sur la mer qu'un doux zéphyr, on voit les Cames s'élever à la surface de l'eau; ouvrir un des battants de leur coquille, le tourner du côté du vent; c'est leur voile. L'autre battant est le navire. Une petite flotte nombreuse vogue ainsi au gré des zéphyrs. Au moindre danger, à l'approche d'un vaisseau, d'un poisson ou de l'orage, toutes les Cames referment leurs coquilles & se précipitent au fond des eaux. On trouve des Cames en Amérique, à S. Domingue, dans la mer Méditerranée, aux Indes. Les plus belles sont, *l'Ecriture Arabique ou Chinoise*, *la Tricotée*, *la Came couleur de Citron bordée de rouge*, *celle des Indes couleur de Marron*, *le Cedo nulli*, *la Corbeille à côtes couleur de Rose*, *la Zigzag*, *la Came violette*, *la Chagrinée*, &c. La riviere des Gobelins & les ruisseaux aux environs de Paris nous fournissent aussi une petite espece de Came, dont l'analogue vivant, mis dans un bocal plein d'eau, nous montre un pied un peu allongé & deux syphons, dont les cavités se réunissent à l'aide de ces syphons, il attire quelques brins de mousse & plantes aquatiques qui lui servent de nourriture. On le voit souvent accoucher de petits coquillages vivants.

CAMÉLÉON. Cet animal, dont on distingue plusieurs especes, se trouve au Mexique, en Arabie, en Egypte, au Sénégal. Sa gueule, très-ample, est garnie de petites dents. Sa langue est susceptible de s'allonger presque de la longueur de son corps. Elle est visqueuse. Lorsqu'il apperçoit des Fourmis, des Mouches ou autres insectes autour d'une branche, il les enveloppe avec sa langue, la retire & les avale. Il peut vivre 5 ou 6 mois sans prendre de nourriture. Il se contente d'ouvrir la bouche, d'aspirer un air frais, & dans ces moments il fait des mouvements pleins de gentillesse. Ses pieds semblent plutôt faits pour se percher sur les arbres que pour courir. Aussi les habite-t-il de préférence. Les Negres du Cap de Monte ont une certaine vénération pour ces petits animaux. Lorsqu'ils en voient quelques-uns qui veulent descendre, comme ils ne le font qu'en tremblant, & qu'ils sont toujours prêts à tomber, ils vont charitablement à son secours. Les femelles pondent des œufs qui ne sont recouverts que d'une membrane épaisse & joints ensemble par une espece de fil. La particularité singuliere qu'ont ces animaux de paroître sous diverses couleurs, les a fait servir d'emblême pour désigner la basse adulation des flatteurs. Selon quelques Naturalistes, chaque passion imprime à la peau de cet animal une teinte de couleur différente. Dans la joie, il est d'un verd d'émeraude mêlé d'oranger, entrecoupé de bandes grises & noires; dans la crainte, d'un jaune pâle; dans la colere, d'une couleur obscure & livide. D'autres pré-

rendent que toutes ces variétés de couleurs ne lui viennent que des reflets de lumieres occasionnés par les corps environnants qui se réfléchissent sur la peau très-fine de son corps.

CAMÉLÉOPARD. Voy. GIRAFFE.

CAMITES. Nom donné aux Cames fossiles.

CAMOMILLE. On distingue plusieurs especes de cette plante. La Camomille Romaine à fleurs doubles & blanches est d'une odeur suave. Ces fleurs sont émollientes, adoucissantes, résolutives. Leur infusion est très-utile dans les coliques. On retire de cette plante une huile d'un bleu de Saphir, qui possede les mêmes propriétés. La *Camomille puante* est si âcre, que des paysannes qui en avoient arraché pour les faire sécher & s'en chauffer, ont eu les bras tout couverts de cloches, semblables à celles qui surviennent après des brulures. Un cataplasme fait de farine de seigle, d'huile & de vin appaise les douleurs de cet accident, & guérit très-promptement.

CAMPAGNOL. Ces petits animaux sont encore plus redoutables que les Mulots. Leur tempérament est assez robuste pour vivre dans toutes sortes de terreins. Ils habitent les bois, les champs, les prés, les jardins. Le Mulot n'habite que dans les terreins élevés. Le Campagnol se distingue des Mulots par sa tête plus grosse, sa queue courte, tronquée, recouverte de poils. Celle des Mulots en est dépourvue. Il peut, sans doute, plonger dans l'eau. Son organisation intérieure est semblable à celle du Rat d'eau. Les Campagnols se creusent de petits terriers divisés en deux chambres. C'est là qu'ils établissent leurs petits ménages. Ils y mettent la provision de graines, bleds, glands qu'ils vont ramasser. La femelle y construit, avec de l'herbe, un nid pour ses petits au nombre de 6 ou 7. Dans les années favorables à leur multiplication, ces petits animaux font les plus grands ravages. Ils quittent bois, prés, jardins, vont dans les champs couverts de bleds, coupent les tiges, mangent les épis, font provision de grains dans leurs greniers. Cette troupe de brigands, après avoir pillé une partie de la récolte, vont faire des dégâts dans les bleds semés pour l'année suivante. Ces voleurs deviennent heureusement la proie des Mulots, Fouines, Renards, Belettes, oiseaux de rapine. Le Campagnol trouve dans son semblable son plus mortel ennemi. Lorsque les provisions commencent à manquer, ils se dévorent les uns les autres.

CAMPHRE. Cette substance végétale, volatile, inflammable, paroît, abstraction faite de sa forme concrete, se rapprocher beaucoup de l'Ethèr. Elle differe essentiellement des résines avec lesquelles, au premier coup d'œil, elle a quelque ressemblance. Le Camphre découle d'un arbre qui croît au Japon, à Bornéo, à Sumatra. C'est une espece de Laurier qui croît à la hauteur de nos Tilleuls. Son bois est rougeâtre, panaché comme celui du Noyer, d'une odeur aromatique propre à faire divers ouvrages. Dans les provinces de Goter, de Satsuma, on coupe le bois & les racines de cet arbre. On les met dans des vases remplis d'eau. On les échauffe doucement. Le Camphre se détache d'entre les pores du bois, se sublime, s'attache à des chapiteaux faits d'argille & garnis de chaume. Ce Camphre détaché, mis en masses, grenelé, jaunâtre, est le *Camphre brut*, tel que les

Hollandois l'apportent des Indes. Ils en font le principal commerce, le purifient chez eux, en le sublimant dans des matras de verre blanc. Le Camphre de Bornéo est le plus estimé. On n'en apporte que très-peu en Europe. Il est réservé pour les Grands du pays. On dit que les Commerçants donnent depuis 100 jusqu'à 600 liv. de Camphre du Japon pour une livre de celui de Bornéo. Les fruits de cet arbre confits sont un préservatif contre le mauvais air. Le Camphre réussit merveilleusement dans les affections nerveuses. Dissous dans l'esprit-de-vin, il s'oppose à la gangrene. Il ne faut pas croire au proverbe :

Camphora per nares castrat odore mares.

Ceux qui y travaillent continuellement, n'en sont pas moins bons peres de famille. Le Camphre est si inflammable, qu'il brule entiérement sur l'eau. On l'emploie dans les feux d'artifice. On prétend qu'il entroit dans la composition du feu grégeois. On retire une espece de Camphre de l'écorce du Cannellier, de ses racines, de celles du Zédoaire, du Jonc odorant d'Arabie, du Thym, du Laurier, du Romarin, de la Sauge, de la Camphrée, & de presque toutes les plantes labiées.

CAMPHRÉE. Cette plante est remarquable par son odeur de Camphre, d'où lui vient son nom.

CANARD. La classe de ces oiseaux est des plus nombreuses, & présente de grandes variétés dans la forme & dans le plumage. On observe en général que leurs pattes, comme dans les Oies, les Cygnes & autres oiseaux aquatiques obligés de chercher leur nourriture en nageant, sont placées plus proches du croupion. Cette position des pattes rend leur démarche sur terre difficile, vacillante ; mais ils en voguent avec plus de facilité sur l'eau. Les Canards plongent pour chercher leur nourriture, ou pour se sauver ; sont très-voraces, peu délicats sur leurs aliments. On peut les regarder comme amphibies. Ils restent assez long-temps sous l'eau. C'est à la construction particuliere de leur trachée qu'ils doivent cette faculté. A l'approche de la pluie, des orages, on les entend crier plus que de coutume. Ils battent des ailes, se jouent sur l'eau, effet du plaisir que vraisemblablement ils éprouvent. Les femelles de nos Canards domestiques pondent jusqu'à 15 ou 20 œufs. Parmi les Canards, les plus remarquables sont, le *Canard à duvet*, qui donne l'édredon, le *Canard sauvage*, oiseau de passage, que nous voyons arriver dans nos climats à l'approche de l'hiver. La troupe, dans les airs, est disposée en 2 colonnes. Celui qui est placé au sommet, fend les airs, facilite le vol des deux colonnes qui le suivent. Fatigué, il va se placer à la queue d'une colonne. Celui qui étoit placé derriere lui prend sa place, fend l'air le premier. Chacun à son tour devient ainsi le conducteur. On les attire le soir sur de grands étangs, en faisant crier des Canards privés. On en tue beaucoup. C'est un excellent mets, sur-tout les *Halbrans*, ou jeunes Canards. Lorsque les froids sont passés, ils retournent sous d'autres climats. Il en reste quelquefois au printemps des couples dans ces pays-ci. On en a vu faire leurs nids sur un arbre, voisin d'une petite mare, & y descendre leurs petits lorsqu'ils étoient éclos. La chair des *Canards de Moscovie* est d'une odeur un peu musquée & d'un gout très-agréable. Tous

les Seigneurs Suédois en ont dans leur ménagerie. Les Pêcheurs *Chinois* font la chasse des Canards d'une maniere singuliere. Ils mettent leur tête dans une grosse gourde percée de quelques trous, afin de pouvoir respirer & voir ce qui se passe autour d'eux. Ils nagent de maniere à ne laisser voir que leur tête enveloppée de la gourde. Les Canards accoutumés à voir flotter ces gourdes, n'en redoutent pas l'approche. Lorsque le Pêcheur est assez près, il les saisit par les pattes, les tire dans l'eau pour étouffer leurs cris, & leur tordent le col.

Canard *à duvet d'Islande.* On lit dans des Observations critiques sur l'Histoire naturelle de cette Isle, que ces Canards multiplient beaucoup. Les Islandois veillent avec un grand intérêt à la conservation & reproduction de l'espece, à cause du profit qu'ils retirent des œufs & du duvet. Ils forment de petites isles pour procurer à ces Canards une retraite agréable. Ils parviennent même à les rendre familiers, au point que ces animaux s'établissent autour de leur habitation. La femelle y construit son nid, en garnit l'intérieur d'un duvet gris qu'elle arrache de son estomac, y pond 3 ou 4 œufs. Les habitants enlevent les œufs & le duvet. L'oiseau, sans se décourager, se dépouille encore une fois, garnit son nid, fait une nouvelle ponte, dont l'Islandois profite. Une troisieme ponte succede. Le duvet est fourni par le mâle. Le propriétaire, éclairé sur ses intérêts, respecte cette couvée, bien sûr que l'année suivante la nouvelle famille y établira son domicile & fournira une abondante récolte. Les petits Canards éclos & en campagne, on recueille le duvet de cette derniere couvée. Il est blanc. C'est celui du mâle. Le duvet des Canards d'Islande est l'édredon, si connu dans le commerce, & qui a cet avantage précieux de réunir la chaleur à une très-grande légéreté.

CANCRE. On distingue plusieurs especes de ces crustacés. Les uns vivent dans la mer, les autres dans les rivieres. On les trouve autour des rochers, dans la boue, le sable, les algues. Quelques-uns sont très-bons à manger, tels que le *Cancre commun*, le *Cancre coureur*, le *Cancre de riviere*, dont la chair est très-délicate, sur-tout lorsqu'on le fait mourir dans le lait. Voici les especes dont l'histoire présente quelque chose de remarquable.

Cancre *coureur*, ou *cavalier.* Ces crustacés courent assez vîte, sont en quelque sorte amphibies. Sur le midi ils sortent de la mer, se promenent en troupes sur le rivage & courent au moindre danger se précipiter dans les eaux.

Cancre *Ours.* Il tient son nom de l'habitude qu'il a de dormir comme l'Ours, ses deux bras devant les yeux. Ce sont des armes offensives & défensives qui lui servent à toutes sortes d'usages. Sa chair est d'assez mauvais gout.

Cancre *parasite.* Il y a plusieurs especes de ces petits Cancres. Ils ont tous une coquille si tendre & si molle, que le moindre choc peut les blesser. L'instinct leur apprend à se retirer, les uns dans des Moules, d'autres dans l'Huître, dans la Pinne-marine & autres coquillages. Du nombre de ces crustacés est le *Bernard l'hermite.* voyez ce mot.

Cancre *squinade.* Cette espece a un gout approchant de celui de la Squille, sur-tout dans le croissant de la lune; en tout autre temps sa chair passe pour insipide.

CANCRITE. Nom donné aux

Cancres pétrifiés. Voyez Pétrification.

CANDELBERY. C'est le nom Anglois de l'arbre de cire.

CANÉPHORES. Chez les Grecs, deux jeunes filles de distinction étoient consacrées au culte de Minerve. Dans les grandes cérémonies, elles étoient superbement parées & portoient sur leur tête des corbeilles de fleurs, ce qui leur a fait donner le nom de *Canéphores*. On donnoit aussi ce nom aux jeunes filles nubiles qui se rendoient au Temple de la Déesse, portant sur leur tête des corbeilles remplies d'ouvrages de leurs mains travaillés à l'aiguille; elles témoignoient, par cette offrande, l'ennui qu'elles avoient de vivre dans le célibat. Les jeunes mariées, la veille de leurs noces, alloient, dit-on, la corbeille sur la tête, avec de semblables offrandes, dans la crainte que Minerve ne s'offensât du sacrifice qu'elles alloient faire de leur virginité. Par la suite les Architectes de la Grece, qui cherchoient l'élégance des formes dans leurs décorations, employerent, pour l'ornement de leurs édifices, des figures de Canéphores.

CANNELLE. Voyez Cannellier.

Cannelle *blanche*. C'est la seconde écorce du bois de Campêche. Elle a un petit gout pourri. Confite, elle est très-utile dans le scorbut.

Cannelle *de la Chine*. Cette écorce se recueille sur des especes de Cannelliers. Quoiqu'inférieure à celle de Ceylan, elle met les Chinois en état de ne pas recourir aux Hollandois pour leur provision.

Cannelle *Girofiée*. Elle est ainsi nommée de sa saveur, qui approche de celle du Girofle. On appelle le fruit de cet arbre improprement *Noix de Girofle*. Les gens de mauvaise foi alterent le clou de Girofle en poudre avec cette écorce, qui est moins chere. Les arbres dont on la retire, croissent au Brésil, à Madagascar & dans les provinces de la Guyane.

CANNELLIER. Cet arbre croît à Ceylan. La seconde écorce des jeunes arbres de 3 ans est la Cannelle. On en distingue de plusieurs qualités suivant l'âge, l'exposition & les diverses parties de l'arbre dont on la retire. On coupe cette écorce par lames. Elle se desseche au soleil, se roule dans l'état où on nous l'apporte. Cet aromate est des plus délicieux. Dans le pays & sur le lieu même de la récolte, on exprime, par distillation, une certaine quantité d'huile essentielle de l'écorce nouvelle, presque point de la vieille. Elle vaut jusqu'à 70 liv. l'once. On la falsifie quelquefois avec de l'huile de Ben. Appliquée sur les dents cariées, elle appaise la douleur, desseche le nerf. Son parfum pénétrant la fait entrer dans les pots-pourris. Des bougies frottées de cette huile, répandent dans un appartement l'odeur la plus agréable. L'écorce de la racine fournit, par la distillation, un Camphre beaucoup plus doux que le Camphre ordinaire. Son odeur suave fait la nuance entre la Cannelle & le Camphre. C'est un puissant remede contre les rhumatismes & paralysies. Les fruits du Cannellier donnent, par la décoction, une substance grasse de consistance de suif, très-odorante. On en fait des bougies, vendues par les Hollandois sous le nom de *cire de Cannelle*. Ceux-ci font exclusivement le commerce de la Cannelle, ainsi que celui de la Muscade & du Girofle. Ils possedent seuls les lieux où croissent ces précieux aromates, qu'ils

ont conquis sur les Portugais. Après leur avoir enlevé Ceylan, ils se sont rendus maîtres de la côte de Malabar, & ont impitoyablement arraché l'espece de Cannelliers qui y croissent. Les Portugais vendoient l'écorce de ces arbres sous le nom de *Cannelle sauvage* ou *Cannelle grise*. Toute la Cannelle qui se consomme dans l'Univers, est recueillie par les Hollandois dans un espace de 14 lieues sur les bords de la mer, dans l'isle de Ceylan. Cet aromate, pour être agréable, ne peut être employé qu'à une légere dose. Aussi les Hollandois ne laissent croître qu'un certain nombre de ces arbres, l'expérience leur ayant appris la quantité qu'ils peuvent en débiter. Ils en fournissent dans l'Europe 5 ou 600 mille livres pesant.

CANNE, *Jonc*, *Rotin*. C'est une espece de roseau qui croît dans les Indes. Il joint à la légéreté & la flexibilité, la solidité. Il y a de ces Jets vernis que les Hollandois vendent jusques à 50 ou 60 louis. On se sert aussi de ces roseaux pour faire des meubles de Canne.

CANNE *à sucre*. Ce roseau croît naturellement dans les Indes, aux isles Canaries, dans les pays chauds de l'Amérique. Il se plaît dans les terreins gras & humides. On l'éleve dans les serres chaudes. Les plantations en sont faciles. On couche les tiges de roseau dans les sillons préparés. De chaque nœud s'éleve une tige. Lorsqu'elles sont mûres, on en ôte les feuilles. On les écrase sous des meules. On en retire une liqueur douce, visqueuse, qu'on nomme *miel de Canne*. Le sel essentiel qu'il contient, est le sucre. Comme cette liqueur est très-susceptible de fermentation, au lieu de retirer le sucre par crystallisation, on emploie la voie plus prompte de la coagulation. On met ce miel dans des chaudieres sur le feu. On y ajoute à plusieurs reprises de l'eau de chaux & une lessive de cendres. La liqueur se clarifie, se coagule ou crystallise confusément; c'est la *Moscouade*. Celle qui reste liquide & qui en découle, est la *Mélasse*. Fermentée, on en tire, par distillation, une eau-de-vie de sucre appellée *Taffia*. On fait fondre la moscouade dans l'eau pour la purifier. On réitere les mêmes opérations. Elle paroît sous la forme connue de *Cassonade*. On la met dans des vases de terre coniques, percés par le sommet. On verse dessus de la terre blanche délayée dans de l'eau. Cette eau, en descendant & filtrant à travers la cassonade, dépouille le sel essentiel du sucre de toutes les particules mielleuses qui l'enveloppent. C'est en réitérant ces opérations, qu'on parvient par dégrés jusqu'à obtenir le sucre blanc le plus fin, le plus pur, le plus brillant, nommé *Sucre royal*. Il est sec, sonore; frotté dans l'obscurité avec un couteau, il donne un éclat phosphorique. On dit qu'il faut 1200 livres de sucre raffiné pour donner 600 livres de sucre royal. Il y a des raffineries dans plusieurs endroits, même dans les Colonies. La qualité des sucres varie suivant les endroits & la maniere dont on les prépare. Le sucre de la Raffinerie d'Orléans, quoique moins blanc que celui de Hollande & d'Angleterre, est plus estimé, parce que, moins dépouillé de ses parties mielleuses, il sucre davantage. Le sucre du Brésil est moins blanc, plus huileux & plus gras que celui de S. Domingue, de la Jamaïque. Celui d'Egypte est estimé plus doux & plus agréable

que celui d'Amérique. Le sucre, sous la forme de sa crystallisation naturelle, est le *Sucre candi.* On le prépare. On en modifie le gout de mille manieres diverses. Son usage modéré est très-salutaire. Un morceau de sucre à la fin d'un repas, facilite la digestion. Fondu dans l'eau-de-vie, c'est un excellent vulnéraire. On retire du Bambou, de l'Erable du Canada, un sel essentiel analogue à celui du sucre. M. Margraff a même fait des essais pour en retirer de plusieurs de nos plantes potageres, telles que Carottes, Panais, Betteraves, Poirées blanche & rouge.

CANNE *bamboche.* Voyez Bois *de Bambou.*

CANNE, ou *Jonc à écrire.* On fait au Levant, avec cette espece de roseau, des stilets propres à écrire sur le papier ou sur le parchemin.

CANNE *d'Inde.* Voy. BALISIER.

CANOPUS, *Canope.* Ce Dieu des Egyptiens, représenté sous la forme d'une bouteille, sur laquelle est une tête d'homme, de femme ou de quelque animal, fut, par l'adresse de son Ministre, déclaré le plus puissant des Dieux voisins, ses confreres. Il s'éleva une contestation entre les Egyptiens, les Chaldéens & les peuples voisins, sur la primauté de leurs Dieux. Il fut décidé qu'on les opposeroit les uns aux autres, le vainqueur auroit la primauté. Le Dieu des Chaldéens étoit le feu; il eut bientôt dévoré ou fondu tous les autres Dieux de bois, d'or, d'argent ou de tout autre métal; le tour du Dieu Canope arriva, un Ministre adroit perça le vase qui représentoit ce Dieu d'une multitude de petits trous imperceptibles, & les boucha avec de la cire. On le place au milieu des flammes, la cire se fond, l'eau dont il avoit rempli le vase coule de tous côtés, éteint le feu. Canope est déclaré vainqueur de tous ces Dieux.

CANOT *des Sauvages*, ou *Pirogue.* Les Sauvages ont leur industrie de nécessité, ainsi que les hommes policés. De simples écorces d'arbres forment leurs Canots; comme ils ne sont point lestés, ils sont sujets à culbuter; le Sauvage ne s'en effraie point, se jette à la nage, releve sa barque, la vuide & la remet à flots. Quelques-uns courbent les écorces avec art, les assujettissent & leur donnent une forme de gondole. Ces pirogues n'ont que deux ou trois pieds de largeur, & douze ou quatorze de longueur; elles sont légeres. Lorsqu'en voguant les Sauvages rencontrent des chutes d'eau, des cataractes, ils viennent à bord, portent la barque sur leurs épaules & la remettent à flot, au-delà de la cataracte. Les Negres de Guinée creusent des troncs d'arbres; il y tient dans ces pirogues huit ou dix hommes à la file l'un de l'autre, tous pourvus de rames; ils la font voler sur la surface des eaux avec tant de rapidité, qu'une chaloupe ne peut les suivre; un bâton dressé dans le milieu, sert de mât; des nattes de jonc sont les voiles. Les Sauvages du détroit de Davis en construisent qui flottent sur les eaux avec légéreté, & ne peuvent jamais être submergés. Ces Canots sont formés de petites baguettes de bois recouverts de peau de Chien de mer; ce sont des coffres longs, pointus; le Sauvage ménage un trou dans le milieu, s'y place, en se serrant le corps avec la peau même qui forme le Canot, il surnage sur l'eau comme un ballon, deux rames lui servent à se conduire où il veut. On le voit attaquer hardiment les Baleines à coups de harpons, d'un

coup de queue l'homme & la pirogue ſont lancés en l'air, retombent & ſurnagent: On voit de ces Canots à l'Amirauté d'Amſterdam & dans le Muſœum de Londres.

CANSCHY. Cet arbre croît au Japon. L'on prend ſes jeunes rejetons. On les fait bouillir dans de l'eau. L'écorce ſe détache du bois. On la fait ſécher. On la pile. Mêlée avec de l'eau, on en fait une pâte dont on fabrique le papier.

CANTHARIDE. Il y a un grand nombre d'eſpeces de ces inſectes, qui different par leur grandeur, leur figure, leur couleur. La nature les a preſque tous habillés ſuperbement. Le bleu, le verd, l'azur & l'or les rendent étincelants. Ces mouches ſont plus communes dans les Provinces méridionales de la France que dans les autres. L'eſpece dont on fait uſage en Pharmacie, eſt longue de 9 ou 10 lignes, d'une couleur verte luiſante azurée. Elle multiplie beaucoup. On les voit quelquefois voler en troupe comme un eſſaim. Une odeur déſagréable, à peu près ſemblable à celle de la Souris, annonce leur voiſinage. Cette odeur ſert à les découvrir, lorſqu'on en cherche pour en faire proviſion. Deſſéchées, elles ſont ſi légeres, que 50 font à peine le poids d'un gros. Elles dévorent les feuilles des arbres & arbriſſeaux, s'attachent de préférence à celles du Frêne. Les parties odorantes qu'exhalent ces inſectes, ſont très-corroſives. On ne doit les ramaſſer qu'avec précaution. L'on a vu des perſonnes attaquées d'ardeur d'urine, de piſſement de ſang, pour en avoir ramaſſé une grande quantité, pendant l'ardeur du ſoleil, les mains nues, ou pour s'être endormis ſous des arbres où il en repoſoit des eſſaims. L'accouplement des Cantharides ſe fait pendant la plus grande chaleur du jour. Dans ce genre, ainſi que dans quelques autres, les femelles font les avances, & prennent, dans l'accouplement, la place du mâle. Les femelles dépoſent leurs œufs en terre, d'où ſortent des vers qui paſſent par l'état de nymphe pour parvenir à celui de Cantharide. Ces mouches réduites en poudre, ſervent de baſe aux véſicatoires, & détournent les humeurs qui menacent d'attaquer les parties eſſentielles à la vie. Ceux qui, par l'uſage intérieur de cette poudre, cherchent à rappeller le ſentiment du plaiſir & à réveiller les feux éteints de l'amour, en deviennent les victimes. C'eſt un poiſon des plus violents. Les meilleurs remedes ſont le lait, les huiles d'amande douce, d'Olive & le Camphre.

CANTHENO. Ce poiſſon demeure dans la fange ſur les bords des Ports de mer, à l'embouchure des fleuves, & dans les endroits où les flots entraînent des immondices. On le trouve fréquemment dans la Mer méditerranée. Il eſt connu à Rome & à Gênes. Sa chair a la qualité de celle du Sparaillon, du Sargo, &c.

CAOLIN. Voyez Kaolin.

CAOUAC. Eſpece de Tuf jaunâtre, dont on prétend que les Negres Caraïbes ſont très-friands. Il leur occaſionne des maux d'eſtomac violents. On leur défend d'en manger ſous des peines rigoureuſes. Le deſir accroît par la défenſe. Ils ne peuvent y réſiſter. Ce prétendu Tuf n'eſt peut-être, comme la terre du Japon, que l'extrait de quelques fruits ou une ſubſtance préparée avec la farine de *Manihot;* voyez ce mot.

CAOUANNE. Nom d'une groſſe Tortue de mer, qui ſe met

en défense lorsqu'on veut en approcher. Sa patte & sa queue sont ses armes défensives. Son écaille & sa chair sont peu estimés. On en tire une huile bonne pour la lampe.

CAOUT-CHOUC. Voyez Résine *élastique*.

CAPELAN. La chair de ce poisson, très-connu à Venise & à Marseille, est tendre & de bon gout. On en fait des pêches abondantes en haute mer.

CAPIVERD, ou *Capivard*. Ce quadrupede amphibie se trouve aux environs du Brésil & du Cap de Bonne-Espérance. Le jour il habite les mers. La nuit il vient à terre, grimpe sur les arbres, s'assied sur les pattes de derriere comme le Singe, cueille les fruits, arrache même les jeunes plants & en mange les racines.

CAPRICORNE. Ce genre d'insecte est très-nombreux & fournit de belles variétés. On en voit de toutes les grandeurs, de toutes les couleurs. Leurs longues antennes articulées & rejettées en arriere, sont des caracteres qui les font aisément reconnoître. Plusieurs ont une odeur agréable. Quelques-uns, lorsqu'on les saisit, font entendre un petit cri, occasionné par le frottement des ailes contre le corcelet. Le Capricorne, dans l'état de ver, ronge l'intérieur des arbres.

CAPRIER. Cet arbre délicat s'éleve en espalier dans la Provence. On le multiplie de marcottes & de semences. Les Capres sont les boutons de fleurs cueillis avant leur épanouissement, & confits dans du vinaigre. Les plus petits qui sont aussi plus fermes, sont nommés *Capres capucines*. Elles sont d'autant plus estimées, qu'elles sont plus vertes. On prétend qu'on leur donne quelquefois cette couleur, en les faisant macérer avec le vinaigre dans des vaisseaux de cuivre, ou en mettant dans le vinaigre quelques pieces de monnoie de cuivre, ainsi que dans la préparation des cornichons de S. Omer & de Flandres. De tels procédés seroient très-dangereux. L'usage de la racine de Caprier étoit presque oubliée. M. Tronchin l'a remise en vogue pour les vapeurs.

CAPUCINE. Cette plante, originaire du Pérou, s'est très-bien naturalisée dans nos climats. L'espece à fleurs doubles multiplie aussi aisément de bouture que la simple de graines. Ces deux especes grimpantes sont propres à faire de jolis berceaux. Les boutons de fleurs confits dans du vinaigre, peuvent être substitués aux Capres.

CARACAL. Ce quadrupede qui a des rapports extérieurs avec le Lynx ou Loup cervier, en differe par ses mœurs, ses habitudes & le climat qu'il habite. Il est originaire de l'Afrique & de l'Asie. Tout à la fois poltron & carnacier, il suit le Lion, pour se nourrir des restes de sa table. Il suivroit la Panthere, si, grimpé sur un arbre, il étoit à l'abri de sa voracité toujours insatiable. Son naturel sauvage n'est cependant pas indocile. Pris jeune, on peut le dresser avec succès à la chasse. Mais il n'a de courage que contre les animaux timides, tels que le Lapin, le Lievre & les oiseaux de proie, dont il se saisit avec beaucoup d'adresse.

CARACOLI. Petites lames d'un métal composé d'or, d'argent & de cuivre. Chez les Caraibes, c'est un objet de luxe. Ils se les attachent aux oreilles, aux levres, au bout du nez.

CARAGNE. Cette résine entre dans la composition du faux vernis de la Chine.

CARAQUE. L'animal désigné sous ce nom, a tous les caracteres du *Didelphe*; voyez ce mot.

CARANCRE. Les Espagnols de la Louysiane défendent, sous des peines corporelles, de tuer ce Vautour. Lent dans son vol, il fait rarement sa proie des oiseaux vivants; mais friand de charogne, il a sur-tout du gout pour la chair du Bœuf sauvage, & garantit ainsi les habitants de l'infection de l'air.

CARANGUE. Poisson de mer connu à la Martinique. Il est si fort & si agile, qu'il se dérobe quelquefois aux hameçons & à la main des Pêcheurs. C'est un excellent mets.

CARAPAS. Cet arbre de Cayenne est très-grand. Son bois est utile pour la bâtisse. On en fait aussi des meubles. On retire de ses fruits, par expression ou en les exposant au soleil, une huile qui, par son amertume, est de la plus grande utilité. Elle garantit les meubles & les vaisseaux de bois de l'attaque des Mites, des vers & autres insectes. Les Negres, dans leur chasse, sont garantis des chiques, en se frottant de cette huile. Les Indiens la mêlent au Rocou, & donnent ainsi à leur visage, à leurs cheveux & à leurs corps une couleur de feu.

CARAPULLO. L'infusion de cette plante, qui croît au Pérou, occasionne une espece de délire passager. Les Indiens font prendre aux enfants de l'un & l'autre sexe une potion de ce breuvage, pour découvrir l'objet de leur éducation. Ils mettent sous leurs yeux les divers instruments propres à leurs travaux & à leur usage. Celui que l'enfant saisit paroît désigner son inclination & les dispositions qu'il tient de la nature.

CARCAJOU. C'est un animal originaire de l'Amérique septentrionale. La femelle ne met bas qu'un petit. L'espece en est rare. Pris ou blessé, son cri est une espece de rugissement. Carnacier, lent dans sa course, industrieux, soit pour sa conservation, soit pour saisir sa proie, il se défie des pieges, tâche de les détendre & mange l'appas sans risque. Il fait la chasse au Castor. Ne pouvant le poursuivre sur la glace, il se met en embuscade & le saisit au moment où il retourne à sa cabane. L'Orignac, espece d'Elan, lui échapperoit par son agilité. Notre chasseur grimpe sur un arbre, attend l'Orignac au passage, s'élance sur son col, s'y attache avec acharnement, lui coupe la gorge malgré les mouvements de l'Orignac, qui bondit & se frotte violemment contre les arbres pour écraser le Carcajou. L'Orignac ne lui échappe qu'en se jettant à l'eau. Le Carcajou fait de même la guerre au *Caribou*; voyez ce mot. Souvent il s'associe avec le Renard pour chasser l'Orignac. Conduits par l'odorat, les Renards vont à la quête de la bête, la forcent par leurs jappements à passer, en fuyant, sous l'arbre où le Carcajou est en embuscade. Celui-ci le saisit à la gorge. La bête est mise en pieces & les chasseurs partagent le butin.

CARCAPULLI. Cet arbre, qui devient très-grand, croît à la Chine, à Siam, au Malabar, à Ceylan. On en retire, par incision, un suc laiteux qui s'épaissit au soleil. C'est la *Gomme gutte*, gomme résineuse; on en fait usage en peinture. Les Indiens l'emploient comme purgative. Son fruit, nommé *Coddam-pulli*, excite l'appétit, facilite la digestion, augmente le lait des nourrices & rétablit les forces épuisées par l'usage immodéré des plaisirs.

CARCHARIAS. V. Requin.

CARDAMOME, *Maniquette*, *graine de Paradis*. Ces graines, dont on distingue trois especes, nous viennent des Indes & d'Afrique. Elles sont odorantes d'une saveur piquante. C'est un puissant cordial.

CARDASSE. V. Opuntia.

CARDINAL. Cet oiseau d'Amérique joint au feu de son plumage le talent de la voix. Il module en sifflant des tons nets & distincts, fait plaisir à entendre dans les bois. Sa voix trop forte déplaît dans un appartement. On dit que cet oiseau ne chante l'hiver qu'après avoir bu. Le gosier de nos Chantres se trouve fort bien de cette habitude en toutes saisons. Le Cardinal prévoyant ramasse pendant l'été, pour provision, jusqu'à un boisseau de grains, dans un petit magasin fait de branches d'arbres, recouvert de feuilles. Une seule ouverture y sert d'entrée.

Cardinale. Cet insecte, d'un beau rouge couleur de feu, est assez rare. Ses antennes pectinées d'un seul côté forment des especes de panaches qui contribuent à sa parure. On le trouve en automne sur les haies.

CARDITES. Nom donné aux coquilles fossiles de la famille des Cœurs.

CARIAROU. Espece de Liane qui croît aux Antilles. Les habitants retirent de ses feuilles une fécule dont ils se servent pour teindre leurs hamacs & se peindre le corps en cramoisi.

CARIBOU. Ce quadrupede du nord de l'Amérique, est fort léger à la course, soit sur la terre, soit sur la neige. Il habite les forêts & s'y pratique des routes, lorsqu'elles sont trop fourrées. Il a pour ennemi le *Carcajou*.

CARINDE. Cet oiseau de l'Amérique est d'un caractere familier. Il se plaît à habiter autour des cabanes des Sauvages, s'y retire quelquefois la nuit. S'il s'en écarte, c'est pour y revenir dès le matin. Les Sauvages leur ôtent 3 ou 4 fois l'année une partie de leurs belles plumes pour en garnir leurs nattes, en orner leurs armes & leur habillement.

CAROTTE. On distingue la sauvage & la cultivée. L'usage des racines de la derniere est très-connu. On vient de découvrir des effets merveilleux de l'infusion des fleurs ou graines de Carottes sauvages dans les douleurs de la gravelle.

CAROUBIER. Cet arbre de moyenne grandeur croît en Provence, en Espagne, à Naples, en Egypte. Ses fleurs mâles & femelles naissent sur des individus différents. Son bois dur est propre à divers usages. Son fruit, en forme de gousse, est un aliment très-agréable lorsqu'il est mûr. Les pauvres s'en nourrissent. On en faisoit autrefois du vin par la fermentation. Les Egyptiens en retirent une substance mielleuse qui leur tient lieu de sucre. On l'emploie à confire les Mirobolans, Tamarins & autres fruits.

CARPE. Ce poisson d'eau douce habite les lacs, les étangs, les rivieres. La nature des eaux & des aliments donne plus ou moins de délicatesse à sa chair. Les Carpes de la Saône, de la Seine, & sur-tout de la Loire, sont très-estimées. Celles d'étangs sont inférieures en qualité. Cependant on fait un cas singulier des Carpes de l'étang de Cummiere près de Boulogne. On pêche dans quelques rivieres des Carpes qui, à l'extérieur, ressemblent à la Carpe ordinaire, mais dont la chair est rougeâtre, ferme & tient de celle du Saumon.

On les nomme *Carpes saumonnées.* Les poissons n'étant point exposés aux vicissitudes de l'air, leurs organes ne s'ossifient pas aussi facilement que ceux des animaux terrestres. Ils vivent très-longtemps. Les Carpes deviennent très-grosses, blanchissent de vieillesse. On observe avec plaisir celles des canaux de Chantilly, de Fontainebleau. Ce poisson est si fin & si rusé, qu'on le pêche difficilement, à moins de mettre les viviers à sec. A l'approche du filet il enfonce la tête dans la bourbe, laisse passer le filet & ne reparoît que lorsqu'il n'y a plus de danger. La reproduction est proportionnée à la destruction. Une Carpe femelle pond une quantité d'œufs qui paroît innombrable. On les a cependant soumis au calcul. On en a pesé avec exactitude dans une balance un certain nombre. Par la comparaison, l'on a reconnu qu'une Carpe de grosseur moyenne pondoit 342 mille 140 œufs ou environ; ce n'est qu'à raison de ce nombre prodigieux qu'il peut en échapper à la voracité des autres poissons. L'air peut devenir pendant quelque temps l'élément de la Carpe. Pour les manger plus grasses, plus délicates, on les suspend dans un filet rempli de mousse, dans un lieu frais; on les nourrit avec de la mie de pain & du lait. C'est ce qu'on pratique en Angleterre, en Hollande, en Italie. On prétend que la chair de Carpe réveille les accès de goutte. Sa laitance est un aliment si nutritif, qu'elle a rétabli des personnes étiques. Son fiel, par sa légere acrimonie, est propre à détruire les taies des yeux.

CARPE *piquante.* Voyez PIGO.

CARPOLITES. L'on donne ce nom aux fruits fossiles. On l'applique aussi, mais improprement, aux cailloux roulés sur le sable par les flots de la mer, & qui ont adopté une forme de fruit, qu'ils doivent plutôt à l'imagination qu'à la réalité.

CARRELET. Voyez PLIE.

CARRET. Espece de Tortue de mer qui se trouve aux Antilles & dans les mers d'Europe. En 1752 on en prit un à Dieppe long de 6 pieds sur 4 de diametre, & du poids de 8 à 900 livres. Il fut porté à Fontainebleau avec le poisson de la Reine. C'est le Carret qui fournit l'écaille la plus belle, la plus recherchée. On en fait des boîtes, des manches de rasoirs & de couteaux, des tabatieres & autres jolis ouvrages. On amollit l'écaille dans de l'eau chaude. On la met dans des moules. On l'assujettit sous des presses de fer. Elle prend la forme que l'on desire. On la polit. L'art & le gout la releve avec des ornements d'or & d'argent.

CARTAME, ou *Safran batard.* On cultive cette plante dans plusieurs Provinces de France, d'Italie & d'Espagne. Sa fleur donne aux soies les belles couleurs de ponceau, de cerise. On en fait usage aussi pour teindre les plumes employées en ornement. On retire des étamines un beau rouge nommé *rouge ou vermillon d'Espagne & de Portugal, ou laque de Cartame.* Les Dames en font usage pour imiter ce bel incarnat que leur refuse quelquefois la Nature.

C'est cette artificieuse rougeur,
Qui supplée au défaut de celle
Que jadis causoit la pudeur.

La graine de cette plante est connue sous le nom de *graine de Perroquets*, parce qu'ils l'aiment beaucoup. Elle les engraisse. C'est pour l'espece humaine un purgatif.

CARYATIDES. Ces beaux

morceaux d'architecture nous rappellent un trait de l'Histoire ancienne. Les habitants de la Carie se liguerent avec les Perses. Les autres Grecs, pour les punir de leur infidélité, mirent la ville au pillage, passerent les hommes au fil de l'épée. Les femmes de qualité furent entraînées en esclavage, avec défense de quitter leurs longues robes & leurs ornements. Les Architectes, pour éterniser la mémoire de la trahison & la honte du châtiment, les représenterent dans les édifices publics, chargées d'un pesant fardeau, image de leur misere. Ils allerent jusqu'à leur refuser des bras; mais l'architecture moderne oublia l'infidélité des Caryates. Les Caryatides furent vêtues plus galamment, & devinrent un des ornements les plus élégants des sallons & des vestibules.

CASCARILLE, ou *Chacrelle.* Cette écorce nous vient du Paraguay. On la connoît aussi sous les noms de *Quinquina aromatique*, d'*écorce élutérienne.* Mise en poudre & mêlée avec le Tabac à fumer, elle en corrige la mauvaise odeur. Si l'on en met trop, elle enivre plus promptement que ne feroit le Tabac. La Cascarille est fébrifuge comme le Quinquina, & aussi utile dans la dyssenterie que l'Ipecacuanha. On en retire, par l'esprit-de-vin, plus d'extrait que de tout autre végétal connu.

CASOAR, ou *Casuel.* Au premier coup d'œil on prendroit les plumes de cet oiseau pour une espece de crin. Les piquants que l'on remarque à ses ailes sont susceptibles de mouvement. Il les redresse. Ce sont ses armes défensives. Il ne vole point. Sa course est très-rapide. Il exhale une odeur assez désagréable.

CASSAVE, ou *pain de Madagascar.* On le prépare avec la racine de *Manihot;* voyez ce mot.

CASSE. Ces fruits croissent sur un arbre de la grandeur de nos Noyers. Originaire d'Afrique & des Indes orientales, on l'a transporté en Amérique & particuliérement au Mexique, au Brésil, aux isles Antilles. On le cultive dans nos serres chaudes. Il y en a 9 especes au Jardin du Roi. Ces bâtons de Casse suspendus en grande quantité aux arbres agités par les vents, se heurtent & font un bruit capable d'étonner le voyageur. La pulpe, séparée de la gousse & de la graine, est la *fleur de Casse* ou *Casse mondée.* Les fruits nés dans leur climat naturel, ont toujours un dégré de perfection particulier. La Casse orientale est aussi la plus estimée. C'est un purgatif fort doux. On confit la pulpe avec du sucre. La fleur d'Orange donne à cette confiture une odeur agréable. On confisoit autrefois en Amérique les bâtons de Casse encore verds, & ils étoient un mets fort agréable, même pour les Européens. Les Juifs chassés de l'Amérique, ont emporté avec eux ce secret.

Casse *en bois.* On retire cette écorce d'un arbre qui croît à Malabar, à Java, dans les isles Philippines. Elle entre dans la Thériaque. On croit que les Juifs la faisoient entrer dans la composition de l'huile sainte.

Casse *Giroflée.* C'est la même écorce connue sous le nom de *Cannelle Giroflée;* voyez ce mot.

Casse *puante.* Les feuilles de ce petit arbrisseau légumineux présentent une singularité curieuse. Dès que le soleil est couché, elles s'entassent les unes sur les autres. On diroit qu'elles éprouvent une espece de sommeil. Le matin, leur réveil s'annonce par l'épanouissement.

CASSE-*noisette.* Cet oiseau est

une éſpece de Grimpereau. Il eſt commun aux environs de Soiſſons & de Fontainebleau, conſtruit ſon nid, établit ſon magaſin de Noiſettes dans un trou d'arbre, dont il rétrecit l'entrée avec de l'argille. C'eſt un plaiſir de lui voir caſſer une noiſette. Il la place dans la fente d'un arbre, l'aſſujettit avec ſes pattes, parvient à la caſſer à coups de bec & en mange l'amande.

CASSE-*noix*, *Merle de rocher ou de montagne*. Cet oiſeau ſe trouve en Laponie. Il tire ſon nom des Noix dont il ſe nourrit. On le dit ſi hardi, que lorſqu'on mange dans les champs ou les bois, il vient enlever ſur la table ce qu'il peut attraper.

CASSIDE. Ce genre d'inſectes eſt ainſi nommé, parce qu'il cache ſa tête ſous les rebords de ſon corcelet en forme de caſque. Les pays étrangers en fourniſſent pluſieurs belles eſpeces. Ceux que nous trouvons dans ce pays-ci ont quelque choſe de ſingulier. Leur larve, à l'aide des deux fourches, qui ſe trouve à ſon extrêmité poſtérieure, ſe fait, avec ſes excréments, une eſpece de paraſol qui met ſon corps à l'abri du ſoleil & de la pluie. Ce paraſol eſt-il trop ſec, elle s'en débarraſſe & s'en donne un autre plus frais. Cette larve change pluſieurs fois de peau. Les chardons & plantes verticillées ſont habitées par ces inſectes. Il y en a une eſpece dont la chryſalide ſinguliere reſſemble à un écuſſon d'armoirie. C'eſt elle qui nous donne la Caſſide panachée. Elle eſt très-curieuſe. On en trouve quantité au bord des étangs ſur l'Aunée des prés.

CASSINE, ou *Thé de la mer du Sud*. Les Indiens & habitants de la Caroline vont en certains temps de l'année ſur les bords de la mer, cueillent les feuilles de cette plante, les font bouillir dans une chaudiere pleine d'eau, s'aſſeient autour de la chaudiere, boivent tour à tour cette décoction dans une grande taſſe commune, vomiſſent ſans effort, ni douleur, continuent cette purgation deux ou trois jours, & s'en retournent chez eux avec une braſſée de feuilles. Les Eſpagnols de Lima prennent la Caſſine au ſucre avec un chalumeau, qui fait la ronde pour ne pas avaler les feuilles, ſur leſquelles on remet du ſucre & de l'eau. L'uſage de cette boiſſon eſt ſalutaire contre les exhalaiſons des mines du Pérou. L'*Apalachine* n'eſt qu'une eſpece de Caſſine.

CASSIS. Ce petit arbriſſeau, qui croît dans nos jardins, a été vanté autrefois comme une panacée univerſelle. Le diſcrédit a ſuccédé à l'enthouſiaſme. On fait ſimplement avec ſon fruit un ratafia très-ſtomachique.

CASSONADE. Voy. CANNE *à ſucre*.

CASSUMMUNIAR, ou *Caſminar*. Cette racine, que les Anglois apportent des Indes orientales, eſt regardée comme un correctif du Quinquina.

CASTAGNEUX, ou *Zoucher*. Cet oiſeau aquatique, eſpece de plongeon, vit ſur les fleurs & ſur les eaux ſalées, ſe nourrit de Chevrettes, Ecreviſſes & petits poiſſons, ne s'éleve hors de l'eau que fort difficilement. Une fois dans l'air, il ſoutient long-temps ſon vol, fait ſon nid dans les marais près une petite motte de terre. La chair de cet oiſeau, quoique gras, a un gout de ſauvagine.

CASTINE. Cette pierre calcaire, jettée dans les fourneaux des groſſes forges de fer, abſorbe les acides du ſoufre qui eſt dans le minéral, & rend le fer aigre & caſſant.

CASTOR. C'eſt un animal amphibie, doux, paiſible, mais jaloux de ſa liberté, induſtrieux dans l'indépendance, triſte & abruti dans la ſervitude. Il fuit le voiſinage des lieux habités, cherche les endroits les plus ſolitaires pour y vivre en ſociété avec ſes ſemblables. Il trouve des douceurs dans cette vie républicaine. C'eſt alors qu'il déploie ſon adreſſe, ſon intelligence & toutes ſes qualités ſociales. Lorſqu'une petite bourgade commence à s'établir, c'eſt toujours ſur le bord d'une riviere que les Caſtors ſe réuniſſent au nombre quelquefois de 2 ou 300. L'endroit le moins profond eſt le lieu qu'ils choiſiſſent pour fonder leur colonie; c'eſt l'emplacement deſtiné à la conſtruction de leur édifice. Obligés, par inſtinct, de vivre dans l'air & dans l'eau, ils ſont tout à la fois les architectes & les ouvriers de leurs petits bâtiments. Ils en ordonnent & exécutent le plan. Le bien commun à la petite république eſt le premier objet de leurs travaux. Il s'agit de conſtruire une digue. Un arbre voiſin de la rive eſt marqué pour en faire la charpente. Tous ſe mettent à l'ouvrage. Les uns rongent le pied de l'arbre, de maniere qu'il puiſſe tomber dans la riviere & la traverſer. Leurs 4 dents inciſives ſont leurs ſeuls inſtruments pour ſcier, couper, abattre. L'arbre tombe, on élague les branches pour le faire porter également dans l'eau dans toute ſa longueur. D'autres, pendant ce travail, vont dans la forêt ſcier des pieux de la hauteur néceſſaire, les amenent par eau entre leurs dents. Arrivés à la digue, ils les tiennent perpendiculairement dans la riviere, tandis que des Caſtors au fond de l'eau ſont occupés à creuſer la terre avec leurs pattes de devant armées de griffes, pour que le pieux puiſſe y entrer. On entrelaſſe enſuite les pieux avec des branches. On remplit les intervalles avec de la terre glaiſe. La queue du Caſtor ſert de truelle pour gâcher ce maſtic. Le génie de nos architectes a tout prévu dans la conſtruction. La digue eſt ſoutenue contre l'effort de l'eau par un talus dont la baſe a 12 pieds de largeur. A la ſuperficie ſont ménagées deux ouvertures, elles ſervent à l'écoulement & au niveau de l'eau. Cet ouvrage public une fois conſtruit, les Caſtors ſe réuniſſent par compagnies. Les moins nombreuſes ſont de 6 ou 8; les plus grandes de 20, toutes compoſées d'un nombre égal de mâles & de femelles. Chaque compagnie conſtruit ſa petite maiſonnette. La grandeur eſt proportionnée au nombre. On les établît ſur un pilotis plein. Toutes ont une forme ovale ou ronde. Le bois, la terre, les pierrailles ſont les matériaux de ces édifices. Les murailles ont juſqu'à deux pieds d'épaiſſeur. Le deſſus de l'édifice eſt formé en voûte. Il y a deux ouvertures. L'une eſt une fenêtre qui donne ſur l'eau. C'eſt delà qu'ils prennent les bains, en ſe plongeant juſqu'à la moitié du corps. L'autre les conduit à terre pour aller chercher la proviſion. Quelques-unes de ces cabanes ont deux ou trois étages. Il y en a qui ont juſqu'à 10 pieds de diametre. Leur ouvrage eſt fait avec tant de propreté & de ſolidité, qu'on y voit par-tout une induſtrie rivale de l'induſtrie humaine. On ménage dans chaque cabane un magaſin pour la proviſion de bouche. Ce ſont des écorces d'arbre, du bois tendre. On les arrange en pile, afin d'en prendre facilement au beſoin. Ces républiques ſont quelquefois compo-

ſées de 20 ou 25 cabanes. Partout on y voit regner la paix, l'union, la concorde, la bonne foi. Les habitants d'une cabane ne vont point piller les proviſions de la cabane voiſine. Quelque ennemi vient-il attaquer la république, ils s'avertiſſent, frappent de la queue ſur l'eau & fuient au fond de la riviere. Les chaſſeurs ou les torrens ont-ils endommagé la digue, tout le peuple amphibie travaille à réparer l'ouvrage public. Point d'infidélité dans les petits ménages. La femelle porte 4 mois, met bas au commencement du printemps 2 ou 3 petits, donne tous ſes ſoins à l'éducation de ſa progéniture. Les mâles vont ſe promener, jouir des douceurs de la belle ſaiſon, mais reviennent de temps en temps voir leurs femelles. Lorſque la petite famille eſt en état de ſuivre la mere, elle les mene promener, manger du poiſſon, des Ecreviſſes, de jeunes écorces d'arbres, & les fait jouir des plaiſirs de la terre & de l'eau. Avec quel regret ne voit-on pas faire une guerre mortelle à ces animaux innocents & induſtrieux? C'eſt pendant l'hiver qu'on les attaque, parce que leur fourrure n'eſt parfaitement bonne que dans cette ſaiſon. On les tue à l'affut. On leur tend des pieges. Dans le temps des glaces on détruit leurs cabanes. Ils fuient ſous l'eau. On fait des ouvertures aux glaçons. On s'y met en embuſcade & on les prend au moment où ils viennent reſpirer l'air, dont ils ne peuvent ſe paſſer. Lorſqu'on en a tué un trop grand nombre & que la ſociété eſt affoiblie, le génie de ces animaux ſe flétrit. Ils perdent toutes leurs qualités ſociales, vivent épars, ſe conſtruiſent ſous terre un ſimple terrier aboutiſſant à l'eau, qui leur ſert d'étang. Lors de la crue des eaux, ils ſe retirent dans le haut de leur terrier, qu'ils conſtruiſent en plan incliné. Les Caſtors ſe plaiſent dans les pays froids. On en trouve dans l'un & l'autre continent, depuis le 30e dégré de latitude nord juſqu'au 60e & audelà. Leurs fourrures ſont d'autant plus noires, qu'ils habitent une contrée plus froide. A meſure qu'on s'éloigne du nord, la couleur s'éclaircit. On en voit chez les Illinois de couleur de paille. La fourrure des Caſtors eſt compoſée d'un duvet fin qui recouvre immédiatement la peau, & d'un autre poil plus grand. On emploie l'un & l'autre dans la fabrique des chapeaux. Celui de deſſous le ventre s'emploie pour les chapeaux blancs, celui de deſſus le dos pour les chapeaux noirs. On file celui des côtés qui eſt plus long. On en fait des bas, des bonnets, des gants extrêmement chauds. Les Sauvages du Canada s'habillent de peaux de Caſtor. Le poil mis ſur la peau s'imbibe de leur ſueur; c'eſt le Caſtor gras. Les Chapeliers en font grand cas; ils s'en ſervent pour donner plus de corps & de liant au Caſtor ſec, (c'eſt la fourrure enlevée de deſſus les animaux.) Les Boiſſeliers font des cribles avec la peau du Caſtor. Comme il vit preſque continuellement plongé dans l'eau, la partie antérieure de ſon corps juſqu'aux reins a le gout & la conſiſtance de la chair des animaux de la terre & de l'air. Celle des cuiſſes & de la queue tient de celle du poiſſon. La queue eſt comme une partie de poiſſon attachée au corps d'un quadrupede.

CASTOREUM. Cette ſubſtance ſe trouve dans 4 poches ſituées ſous les inteſtins du Caſtor. Elle eſt un peu fluide, d'une odeur fétide & pénétrante, d'un gout âcre. C'eſt la pommade d

femmes Sauvages du Canada. Du coton trempé dans l'huile de Castoreum est excellent dans les tintements d'oreilles. Une éponge trempée dans du vinaigre où l'on a fait dissoudre du Castoreum, présentée sous le nez, dissipe la léthargie occasionnée par les vapeurs de charbons ou de matieres en fermentation.

CASUEL. Voyez Casoar.

CATACOUA. Ce bel oiseau nous vient des isles Moluques. Il est, ainsi que le Perroquet, susceptible d'éducation, & répete les mots qu'on lui apprend.

CATAIRE, ou *herbe aux Chats.* Elle a, pour les Chats, un attrait singulier. Ils se roulent dessus, font mille contorsions de caresse & la mangent.

CATAPHRACTUS. Ce poisson se pêche à l'embouchure de l'Elbe. Il vit de Squilles & de petits poissons, ce qui rend sa chair douce & délicate. Il est du gout des habitants de la Nort-Hollande. Les Anglois le nomment *a Pogge.*

CATAPUCE. V. Épurge.

CAVIAR. C'est une espece de fromage préparé par les Hollandois avec les œufs d'Esturgeon. Aussi-tôt qu'ils ont fait une pêche abondante de ce poisson, ils les ouvrent, prennent les œufs, les lavent avec du vin blanc, en enlevent les ligaments & les pellicules qui servent d'enveloppe, les font sécher, les mettent ensuite dans un vaisseau percé de petits trous, les salent, les écrasent, en font sortir toute l'humidité. Les œufs prennent alors une certaine consistance. C'est le Caviar. Les Hollandois le mettent dans des barriques & en font un commerce considérable. Les Moscovites trouvent ce mets très-délicat, & en consomment beaucoup pendant leurs trois carêmes, dont ils sont rigides observateurs.

CAVILLONE. Ce poisson est une espece de *Surmulet;* voyez ce mot.

CAUMOUN. Espece de choux palmiste qui croît en Guyane. Les Sauvages emploient ses feuilles à couvrir les maisons. Les amandes dépouillées de leurs pellicules, pilées & écrasées, donnent une huile d'une qualité approchante de celle de l'huile d'olive. Les pellicules infusées & agitées dans de l'eau chaude, lui donnent la couleur & la consistance du chocolat. Les Sauvages ont beaucoup de gout pour cette boisson.

CAURIS. Voyez Pucelage.

CAYMAN. Cette espece de Crocodile est la plus grande & la plus forte. On en voit aux Antilles, sur le bord de la riviere des Amazones, en Afrique, dans l'isle de Ceylan, qui ont jusqu'à 15 pieds de longueur. La cuirasse qui recouvre le dessus de leur corps, résiste à la balle du mousquet. La peau du ventre est tendre. En l'attaquant par cet endroit, on le perce aisément. Cet animal, sur terre, court très-vîte en ligne droite. Le moyen d'échapper à sa poursuite est de faire des détours. Il ne se retourne que très-difficilement. Il joint la ruse à la force, se laisse flotter au gré de l'eau, les yeux demi fermés. On diroit d'une piece de bois flottante. Il surprend ainsi les nageurs. D'un seul coup de dent il leur emporte une cuisse ou la moitié du corps, saisit par le museau les Bœufs ou Vaches qui boivent sur le bord des fleuves, les entraîne au fond des eaux, les noie & les dévore. Il y a des Negres si hardis, que le bras simplement garni d'un morceau de bois creux, ils osent attaquer le Cayman, le lui plon-

gent dans la gorge, lui tiennent ainsi la gueule ouverte & le noient. La chair de ces animaux est coriace & d'un gout musqué, ainsi que ses œufs. Cette odeur est assez forte pour se faire sentir à plus de 100 pas.

CAYOPOLLEN. Espece de petit *Didelphe*; voyez ce mot.

CÉDRAT. Espece de *Citronnier*; voyez ce mot.

CEDRE. Cet arbre croît dans l'un & l'autre continent, mais sous les climats chauds. Les fleurs mâles viennent séparément des fleurs femelles sur le même individu. Cet arbre croît assez vîte, s'accommode de terreins pierreux, arides. Son bois est odoriférant, résineux. Non sujet à être attaqué par les insectes, il est excellent pour la charpente & dans la construction des vaisseaux. Ce bois est léger. On en fait de jolis ouvrages de marqueterie & de tabletterie. Les Anglois mettent leur punch & autres liqueurs fortes dans des barils faits partie de douves de Cedre, partie de bois blanc. Cette liqueur y acquiert un gout très-agréable.

CÉDRIA. Cette résine, nommée aussi *Manne mastichine*, découle naturellement ou par incision du Cedre. Les Egyptiens l'employoient dans les embaumements.

CEIBA, ou *Seiba*. Cet arbre, de la famille des Mauves, croît en Amérique & en Afrique jusqu'à la hauteur de 120 pieds. Son tronc a jusqu'à 12 pieds de diametre. On en fait, au Sénégal, à Congo, des pirogues à voiles de 50 à 60 pieds de longueur sur 10 de largeur. Elles portent 200 hommes.

CEINTURE *des Sauvages*. Ces pieces faites pour cacher leur nudité, sont tissues de plumes d'oiseaux de la plus belle couleur, telles que celles des Toucans, des Perroquets, des Phénicopteres, des Arras & autres. Ils les font quelquefois de fils, d'écorce, les garnissent de griffes d'animaux. Les Sauvages Américains donnent en signe de paix, une ceinture ornée d'un cordon de petites coquilles nacrées, connues sous le nom de *Cauris ou Pucelage*. Voyez PUCELAGE.

CEINTURE *de virginité*. C'étoit chez les Romains une ceinture blanche de laine de Brebis, nouée du nœud singulier que l'on nommoit le *nœud d'Hercule*. L'histoire ne nous apprend pas celui des travaux d'Hercule auquel cet emblême fait allusion. Le mari délioit ce nœud la premiere nuit du mariage, & la tendresse de l'épouse étoit un sûr garant de sa fidélité. Aujourd'hui, chez certains peuples, c'est un présent qu'un mari jaloux fait quelquefois à sa femme le lendemain de ses noces. La jalousie tyrannique lui fait tenir sous clef la vertu de sa femme.

CÉLERIN, ou *Harengade*. Espece de Sardine assez délicate. Celle de la Méditerranée est plus délicate que celle de l'Océan.

CENDRES *bleues*. C'est une chaux de cuivre que l'on trouve dans les mines sous la forme d'une pierre qui se réduit aisément en poudre. On les emploie en détrempe pour la peinture des décorations de théâtre. Ces cendres se distinguent facilement du bleu d'Outremer.

CENDRES *de Syrie*, ou *du Levant*. Ce sont les cendres d'une Roquette de mer. On en faisoit usage autrefois dans les verreries & savonneries, avant la découverte de la soude. Elles contiennent peu de sel.

CÉOAN. Cet oiseau des Indes imite, dit-on, les sons de

la voix humaine & se plaît à suivre les passants.

CEPPHUS. Cet oiseau aquatique profite de la crainte qui réunit les petits poissons poursuivis par le Thon, pour les attraper & s'en nourrir. Il est si peureux, qu'à l'éclat d'un coup de tonnerre il tremble dans son vol & tombe comme s'il étoit mort sur la surface de l'eau. Sa chair est assez bonne, si on en excepte le croupion.

CÉRAUNIAS. Voyez PIERRES *de tonnerre.*

CERCELLE, ou *Sarcelle.* On trouve de ces oiseaux aquatiques aux Indes, en Amérique, en Europe. Il y en a dont la chair est très-bonne, telles sont celles de la Louysiane, de France, de Cayenne. Dans cette Isle, c'est presque le seul gibier qui soit délicat. En général le gibier y est huileux, coriace & d'une odeur musquée.

CERCERELLE. Voy. QUERCERELLE.

CÉRÉBRITE. Voyez MÉANDRITE.

CÉREIBA. Espece de *Manglier;* voyez ce mot.

CERF. Cet animal innocent, tranquille, anime la solitude des forêts. Il a tous les sens exquis, l'œil bon, l'odorat fin, l'oreille délicate. Avant que de sortir du bois, il examine si rien ne peut l'inquiéter. D'un naturel doux, sociable, il s'apprivoise aisément, n'est craintif & fugitif qu'autant qu'on le poursuit. Sensible au son du chalumeau des bergers, il l'écoute avec plaisir. Les chasseurs ont quelquefois recours à cet artifice pour le rassurer. Sa femelle est la Biche. Elle ne met bas qu'un Faon. La tête des Cerfs est parée plutôt qu'armée d'un bois vivant. Il croît & pousse comme le bois d'un arbre. D'abord tendre comme de l'herbe, il se durcit comme le bois. La peau qui le couvre dans sa croissance, garnie d'un poil serré, gris, se détache comme une écorce, lorsque le bois a pris tout son accroissement. Le Cerf frotte sa tête contre les arbres pour s'en débarrasser. Son bois, ainsi que les végétaux, tient de la nature du sol. Il est grand, léger, tendre dans les pays fertiles & humides; dur, court, pesant, sec dans les pays stériles. Au printemps les bois des Cerfs se détachent & sont chassés par de nouveaux bois, comme une dent l'est de son alvéole par une autre. Chacun des deux côtés tombe à quelques jours de distance l'un de l'autre. Leur bois tombe d'autant plutôt que l'hiver a été plus doux. Ils se sauvent dans les taillis pour refaire leur bois pendant l'été, trouvent alors une nourriture abondante & réparent leur force perdue pendant l'hiver. La surabondance de la nourriture les rend propres à satisfaire aux ébats amoureux. Ils entrent en rut au commencement de Septembre, raient d'une voix forte, donnent la tête contre les arbres, paroissent transportés, furieux. Nuit & jour ils sont sur pied, ne font que marcher, courir, combattre & jouir. On voit les rivaux se précipiter les uns sur les autres, se porter à coups d'andouilleres des blessures profondes. Leurs bois s'entrelassent quelquefois ensemble. Ils ne peuvent se dégager, & sont tous les deux dévorés par les Loups. Les Cerfs les plus vieux se rendent toujours les maîtres. Les jeunes ne peuvent jouir que de plaisirs dérobés & accompagnés de crainte. Ils sautent à la hâte sur la Biche, pendant que les vieux Cerfs se livrent bataille, & s'enfuient ensuite au plus vîte.

Cette effervescence amoureuse ne dure que trois semaines. Ils sont alors si fatigués, si maigres, qu'il leur faut du temps pour reprendre des forces. Quelques Biches tâchent de se dérober avec de jeunes Cerfs dans le fond des forêts. Ces jeunes amants sont plus constants que les vieux, qui, plus ardents, ont souvent plusieurs Biches à la fois. L'amour seul affoiblit le gout qu'ont ces animaux pour vivre en société. Les rigueurs de l'hiver les réunissent. Ils se mettent en hardes au mois de Décembre, se réunissent en troupes, se tiennent serrés les uns contre les autres, s'échauffent de leur haleine. Le Cerf peut vivre 35 à 40 ans. Cet animal est si léger & a les muscles si vigoureux, qu'il saute des haies & des murs de plus de 6 pieds de hauteur. Il devient familier. On l'éleve dans les parcs. Il vient à la voix. On a été tenté d'essayer si on pourroit le monter. On en fit seller & brider un qui étoit familier. On se flattoit du plaisir de faire des courses avec cet animal. Mais à l'instant où on voulut monter, il se coucha à terre & ne voulut point porter le cavalier. On voit dans les écuries de Chantilly deux petits Cerfs que l'on dresse pour l'attelage. Voyez Biche, Faon, Daguet.

Cerf *du Gange*, ou *Axis*. Ces animaux paroissent faire la nuance entre les Cerfs & les Daims. Quoiqu'originaires des pays chauds de l'Asie, ils multiplient très-bien à la Ménagerie de Versailles, où on les voit. Pour décider si c'est une espece tout-à-fait différente du Cerf & du Daim, il faudroit mettre ces animaux dans le cas d'être pressés par le desir de la nature. S'ils s'y refusoient, la preuve négative seroit certaine. Les Axis se trouvent fréquemment dans les pays chauds. Les Daims & les Cerfs se trouvent au contraire plutôt dans les pays froids & sous les zones tempérées.

Cerf-*volant*. Nous n'avons pas dans ce pays-ci d'insectes coléopteres plus grands. Ils naissent de gros vers qui logent sous l'écorce & dans l'intérieur des vieux arbres, les rongent, les réduisent en tan, s'y transforment en chrysalides & enfin en Cerfs-volants. Ces Scarabés se nourrissent de la liqueur qui découle des Chênes, la sucent avec leur trompe ou langue. Leurs cornes mobiles pincent vigoureusement. La femelle dépose ses œufs dans les vieux arbres, tels que le Chêne, le Frêne & les troncs d'arbres pourris. La différence dans la forme des cornes a fait donner à quelques-uns de ces insectes les noms de *Biche*, de *Chevrette*.

Cerf-*volant d'or des Hottentots*. On prétend que la superstition des Hottentots va jusqu'à adorer comme un dieu cet insecte, revêtu des plus riches couleurs. S'il en entre un dans leur habitation, ils lui immolent un Bœuf. Ils regardent comme un saint personnage celui sur lequel il va se placer par hasard. Fût-ce le plus grand scélérat de la terre, on lui décerne des honneurs. On lui attache avec respect au col la peau du ventre d'un Bœuf immolé au Dieu *Escarbot*. Fier de cet honneur, & cependant modeste, le favori de la divinité garde cette peau sur lui jusqu'à ce qu'elle tombe en pourriture.

CERISIER. On fait, avec le jus de Cerise, en y ajoutant du sucre & le faisant fermenter, un vin de Cerise très-agréable à boire & qui peut se conserver plusieurs années. L'espece de Cerisier à fleurs doubles ne porte point de fruit. Il fait ornement dans les

allées, par ses belles grappes de fleurs doubles & d'un blanc éclatant. Il y a une espece de Cerisier sauvage qui nous fournit le *bois de Ste Lucie*; voyez ce mot.

CÉTÉRACH, *Doradille, Scolopendre vraie.* Cette plante, espece de Capillaire qui croît dans les masures & sur les rochers, prise en infusion le matin à jeun à la dose de 2 tasses, réussit merveilleusement dans la gravelle.

CÉVADILLE, ou *petit Orge.* La graine de cette plante, qui nous vient du Sénégal, abonde en particules âcres, qui la rendent propre à faire mourir les Poux & Punaises.

CHABOT, *Ane, tête d'Ane.* Ce poisson se trouve dans les ruisseaux & les fleuves pierreux, se tient presque toujours au fond de l'eau, se nourrit d'insectes aquatiques, se cache sous les pierres, se laisse prendre difficilement à l'hameçon; on le prend à la nasse. Les noms d'*Ane*, de *tête d'Ane* lui ont été donnés de la grosseur de sa tête.

CHACAL. Cet animal se trouve en Afrique, en Asie, en Barbarie, en Perse, en Sicile, en Arménie. Il est plus fort, plus vigoureux sous les climats les plus chauds. Son poil est quelquefois d'un jaune doré, ce qui l'a fait nommer aussi *Loup doré.* Le Chacal tient, par son naturel, le milieu entre le Loup & le Chien. Il joint à la férocité du Loup un peu de la familiarité du Chien. Il aboie comme lui, hurle comme le Loup, va toujours en troupes de 30 ou 40, & quelquefois 200, fait la chasse au gibier, à la volaille, qu'il enleve presque sous les yeux de l'homme. Ces troupes de brigands entrent hardiment dans les bergeries, les étables, les écuries, emportent quelques animaux. A défaut de proie ils se jettent sur les cuirs, harnois, bottes, souliers, pillent tout ce qu'ils trouvent à dévorer. Il faut battre la terre sur les lieux des sépultures, y mettre des épines pour empêcher les Chacals d'y fouiller & de dévorer les cadavres. Lorsqu'ils y ont une fois pris gout, on les voit travailler plusieurs ensemble, gratter les terres & exhumer les corps avec des cris lugubres. Ils suivent les armées, les caravannes, pour se nourrir de chair humaine.

CHAIR *fossile*, ou *de montagne.* On désigne sous ce nom une espece d'Amiante à feuillets solides & épais.

CHAMEAU & *Dromadaire.* Ces animaux ne sont qu'une variété de la même espece & multiplient très-bien ensemble. On a vu à Paris en 1752, un Chameau mâle & un Dromadaire femelle, entre lesquels regnoit la passion la plus tendre. Ce n'étoit qu'affection, caresses. L'absence étoit pour eux un tourment cruel. On vit naître de leurs amours un petit Chameau. Ce phénomene est d'autant plus curieux, que les animaux naturels aux climats chauds, transportés dans des pays froids & tempérés, y perdent la faculté d'engendrer. Les Singes, Perroquets & autres animaux en donnent des preuves. Le *Chameau* se reconnoît à ses deux bosses sur le dos. Le *Dromadaire* n'en a qu'une. Le naturel de ces animaux est le même, ils sont doux, courageux. La gaieté leur fait supporter les plus rudes fatigues. Dans les caravannes, au milieu des sables, il ne faut que chanter, siffler, pour les encourager. Les traitements durs les rebutent. Ils ont de la mémoire. Dans le temps du rut, où leur naturel devient un peu plus féroce, ils se vengent, saisissent leur conduc-

teur avec les dents, le jettent contre terre, le tuent. Ceux qui n'ont pas été châtrés, se portent plutôt à cet excès de fureur que les autres. Les femelles donnent un lait très-salutaire. On attribue à l'usage de ce lait l'exemption de plusieurs maladies de la peau communes chez les Arabes, telles que la lepre, les dartres, la galle. Leur chair est aussi très-bonne. Ces quadrupedes varient pour la grandeur, pour la force, suivant le climat sous lequel ils sont nés. Les uns sont grands, forts, portent des poids si considérables, qu'on les a nommés *Navires de terre.* C'est dans des paniers suspendus à leurs bosses, que l'on s'assied. Les autres plus maigres, moins grands, sont d'excellents coureurs. Ils font jusqu'à 25 & 30 lieues par jour. Une heure de repos, une pelotte de pâte leur suffit chaque jour. Ils sont singuliérement appropriés aux climats arides & brulants sous lequel ils vivent; ils peuvent rester 9 ou 10 jours sans boire, même en supportant les plus rudes fatigues. Cette propriété dépend de ce qu'outre les 4 estomacs qui leur sont communs avec les animaux ruminants, ils ont une 5e poche qui leur sert de réservoir pour l'eau, qu'ils boivent en grande quantité. Lorsqu'ils ont soif & qu'ils veulent broyer leurs aliments, ils font revenir dans leur bouche une certaine quantité d'eau. Ces animaux sont si grands, qu'on ne pourroit pas les charger aisément. On les dresse à s'accroupir. Lorsque le Chameau se sent chargé au-delà de ses forces, il se rebute, cherche à se relever, donne des coups de tête; si on le surcharge malgré lui, il jette alors des cris lamentables, propres à attendrir un maître injuste. La passion de l'amour produit en lui un effet singulier. Vers la mi-Janvier, dans le temps du rut qui dure 2 ou 3 mois, il baille fréquemment, écume continuellement. Le toupet de sa tête est toujours mouillé de sueur. Il mugit comme le Taureau. On voit sortir de sa bouche 2 grosses vessies rouges. Il perd l'appétit, maigrit, ses bosses deviennent chancelantes. Son poil tombe. On le ramasse avec grand soin. L'on en fait des étoffes. Il entre dans la fabrique des chapeaux de Caudebec. Le temps du rut passé, l'animal reprend ses forces & son embonpoint. Son poil renaît. L'appétit lui revient. Il mange alors jusqu'à 30 livres de foin par jour. La durée de sa vie est à peu près de 50 ans.

CHAMŒRODENDROS. V. ÆGOLETHRON.

CHAMOIS, *Ysard*, *Chevre des Alpes*. Ces animaux sauvages se plaisent dans les lieux les plus escarpés, au milieu des précipices. On en voit sur les Alpes, les Pyrénées. Timides, alertes, méfiants, ils vivent en troupe, redoutent la grande ardeur du soleil, ne vont paître l'herbe, chercher des racines que le matin & le soir. Pendant que la troupe mange tranquillement, il y en a toujours un qui fait le guet. Au moindre danger il les avertit par un sifflement, & la troupe fuit de rochers en rochers. Ils vont par bonds, par sauts. Leurs jambes vigoureuses font l'effet d'autant de ressorts qui rallentissent les secousses terribles qu'ils éprouvent en se précipitant. A les voir sauter ainsi au milieu des précipices, on diroit qu'ils ont des ailes. La chasse en est très-dangereuse. Les Chiens ont bien de la peine à les joindre. Le chasseur est exposé à tout moment au bord des précipices. L'animal surpris dans un détroit,

cherche à se sauver, s'élance sur le chasseur, le renverse au milieu des rochers. On n'a d'autre ressource que de se coucher ventre à terre. Le sel, dont ces animaux sont très-friands, sert d'appas pour les attirer dans les pieges. Le mois de Septembre est le temps de leurs amours. La femelle porte 9 mois. Elle n'expose point les jeunes Chamois sur le penchant des rochers escarpés, qu'ils ne soient assez forts pour supporter toute la fatigue & le péril de ces courses vagabondes. Ces animaux pris jeunes, sont susceptibles de s'apprivoiser. Les ennemis les plus redoutables pour le Chamois sont les Loups cerviers & le Laemmer-Geyer. On fait, avec les cornes de Chamois, des pommes de canne. Leur peau s'emploie pour faire des gants, bas, culottes. On prétend que leur fiel détruit les taies des yeux, & guérit la nyctalopie, maladie singuliere, dans laquelle la vue s'affoiblit au soleil couchant, au point que l'on ne voit plus à se conduire.

CHAMPIGNON. On a long-temps méconnu la nature de cette plante. Les observations microscopiques ont fait reconnoître qu'elle étoit pourvue de fleurs & de graines. Elle varie prodigieusement pour la forme, la couleur, la grandeur. La différence la plus essentielle dans cette classe résulte des qualités utiles ou nuisibles. Les uns sont des aliments agréables, tels que les Champignons qu'on éleve sur couches, les Mousserons, les Morilles, les Truffes. Un très-grand nombre d'autres assez semblables pour la forme & l'odeur aux Champignons cultivés, contiennent un poison mortel & produisent les effets les plus terribles. Ces effets sont la tension de l'estomac, du bas ventre, les tranchées, une soif violente, l'évanouissement, le tremblement de toutes les parties du corps, le hoquet, la gangrene & la mort. Il n'y a d'espérance que dans la promptitude des remedes. Le plus puissant est le vomitif. Il débarrasse l'estomac de ce poison corrosif. On peut avoir recours à du sel marin fondu dans de l'eau tiede. Il faut en boire grande quantité à défaut d'autre. On emploie ensuite les adoucissants, tels que le lait, les savonneux, les cataplasmes émollients. Avec quelle précaution ne doit-on pas user d'un aliment si voisin du poison? On ne doit manger des meilleures especes qu'avec modération, après les avoir bien lavés dans de l'eau pour les débarrasser des parties caustiques, ou qu'ils peuvent avoir, ou qu'ils auront reçu par le voisinage de quelques mauvaises especes.

CHAMPIGNONS *de mer*. Ils deviennent d'autant plus curieux & plus chers, qu'ils sont portés sur un pédicule creux.

CHANVRE. Les fleurs mâles & les fleurs femelles de cette plante naissent sur des tiges différentes. On arrache les premieres, qui portent les étamines ou fleurs mâles. Les gens de la campagne nomment ce Chanvre, mais improprement, *Chanvre femelle*. Ils donnent le nom de mâle à celui qui porte les graines. On retire du Chanvre de la toile plus ou moins belle, suivant la nature de la graine & du terrein, la culture & les préparations que l'on donne au Chanvre. Aussi-tôt qu'il est mûr & qu'on l'a cueilli, on le met rouir dans l'eau. Le Chanvre qui se rouit le plus promptement est le meilleur. L'eau dissout la partie gommeuse qui attache les fils à l'écorce. On fait sécher le

Chanvre au ſoleil. On le bat ſous la *Maque*. La partie ligneuſe ſe ſépare. Il ne reſte à la main que la filaſſe compoſée des brins de l'écorce. Ces brins ne ſe détachent pas encore parfaitement les uns des autres. On les paſſe alors dans des peignes de fer, ce que l'on nomme *ferancer ;* mais la meilleure méthode, découverte par M. Marcandier, eſt de remettre alors cette filaſſe pendant quelques jours dans des vaſes remplis d'eau, de la frotter avec les mains. La partie gommeuſe qui fait adhérer les fils, acheve de ſe diſſoudre. On obtient, par cette méthode même du Chanvre commun, une filaſſe belle, douce, ſoyeuſe. Les Ouvriers ne ſont point expoſés, comme dans le procédé ordinaire, à la pouſſiere du Chanvre très-dangereuſe, & qui les incommode beaucoup. Le Chanvre, ainſi préparé, égale le plus beau lin & ne donne qu'un tiers d'étoupe. On doit éviter de faire rouir le Chanvre dans des eaux courantes. Il les gâte & les change en un poiſon fatal. La nature de l'eau, la température de l'air font varier beaucoup le temps néceſſaire pour le rouiſſage. L'étoupe du Chanvre, ainſi préparée, peut ſervir d'ouate, & même on peut en faire de très-bon fil. Les feuilles & la graine du Chanvre ont une vertu enivrante & aſſoupiſſante. Des Poules, nourries de cette graine, pondent même pendant l'hiver. Cette nourriture les engraiſſe trop. Au bout d'un temps elles deviennent ſtériles.

CHARANSON, *Calandre*, *Chatte péleuſe*. Dans ce genre d'inſectes il y en a pluſieurs eſpeces remarquables, telles que le *Charanſon trompette*, ainſi nommé de ſa longue trompe, le *Charanſon à écailles vertes & dorées*, le *Charanſon cartiſanne ſans ailes*, celui de la *Scrophulaire*, qui ſe forme au haut des tiges de la plante une eſpece de veſſie demi-tranſparente, dans laquelle il s'enferme & ſe métamorphoſe. On rencontre les Charanſons par-tout dans les prés, les buiſſons, ſur le Lierre, l'Abſynthe, la Sabine, les feuilles du Noyer, la Salicaire, l'Aurone & autres plantes. Les têtes d'Artichauts, de Chardons ſont ſouvent piquées & rongées intérieurement par des larves de Charanſons. Aſſez grands dans le printemps, à peine les feuilles de l'Orme commencent-elles à paroître, qu'elles ſont attaquées par ces inſectes qui y dépoſent leurs œufs, d'où naît un petit ver qui s'introduit ſous l'épiderme de la feuille, s'y nourrit & deſſeche la place qu'il occupe. On voit ſouvent ſur les feuilles de l'Orme ces véſicules qui paroiſſent jaunes. C'eſt dans cette petite habitation qu'il ſe change en chryſalide, puis en inſecte parfait. Mais de toutes les eſpeces de ce genre, il n'en eſt pas de plus nuiſible à l'homme que le Charanſon du Bled & des graines légumineuſes. En ſortant de l'œuf, le ver s'introduit dans le grain de froment, les Feves, &c. aggrandit ſon logement en prenant ſa nourriture, mange toute la farine. Il ne reſte plus que l'enveloppe ſous laquelle le ver ſe change en chryſalide. L'inſecte parfait, pour ſortir de ſa priſon, ſe fait une iſſue avec ſa trompe en pointe, & perce encore d'autres grains pour ſe nourrir. Il multiplie beaucoup & dépoſe ſes œufs, bien aſſuré de procurer dequoi vivre à ſa progéniture. Les grains & légumes attaqués & dévorés par ces inſectes, ſe reconnoiſſent aiſément, lorſque jettés dans l'eau, ils ſurnagent. Les décoctions d'Ail, l'huile & le vernis de Térébenthine ſont prouvés

insuffisants, par l'expérience, pour la conservation du grain. La vapeur du soufre fait bien périr les Charansons; mais elle communique aux grains une odeur désagréable.

CHARBON *minéral*, ou *Charbon de terre.* Cette substance inflammable est composée d'un mêlange de pierre, de terre, de bitume, de soufre. Il y a lieu de penser qu'elle doit son origine à des substances végétales. On trouve des morceaux de Charbon minéral, dans lesquels on remarque encore la vraie texture des couches ligneuses. Les révolutions arrivées sur notre globe auront enseveli dans la terre des forêts de bois résineux. Ces bois se seront décomposés. Leur matiere devenue terreuse, aura été pénétrée de la substance résineuse. Cette résine se sera mêlée avec les terres en plus ou moins grande quantité, delà la distinction du Charbon de terre & du Charbon de pierre. Le Charbon de pierre se trouve presqu'à la surface de la terre. Le Charbon minéral se trouve dans l'intérieur de la terre, ou par veines, ou par couches, depuis 2 à 3 pouces jusqu'à 40 pieds d'épaisseur, ainsi qu'on le voit en Scanie. C'est ordinairement dans les pays montueux que se rencontrent les mines de Charbons de terre. Leurs indices sont des sédiments d'eau noirâtre ou d'ochre jaune presque point attirables à l'aimant, des vapeurs sulfureuses, un terrein bitumineux, des pierres portant des empreintes de Lonchites ou autres plantes de ce genre. La terriere pour sonder le terrein, est la voie la moins équivoque, & son rapport est toujours assuré. Pour exploiter ces mines, on fait 2 trous qui traversent les couches de Charbon de terre. L'un sert à placer des pompes pour épuiser les eaux. Les Anglois emploient d'une maniere fort ingénieuse la vapeur de l'eau bouillante pour les faire mouvoir. Par l'autre trou l'on retire le charbon de terre, ces trous ou puits que l'on multiplie ensuite sont de la plus grande utilité. Ils communiquent dans les galeries souterreines, y ménagent un courant d'air nécessaire pour la vie des ouvriers. Il regne de temps à autre dans ces mines des vapeurs mortelles. Les unes sont les *mouffettes*, ou *pousses*, les autres le *feu brissou ou térou*. Les mouffettes paroissent sous la forme d'un brouillard épais. Dans les chaleurs de l'été, aussi-tôt que les ouvriers voient la lumiere de leurs lampes s'affoiblir, le plus sûr pour eux est de se retirer promptement de la mine. L'effet de cette vapeur est d'appesantir, d'endormir; mais elle agit quelquefois si brusquement, que les ouvriers n'ont pas le temps de gagner le haut de l'échelle. Ils tombent comme morts; mais on peut les rappeller à la vie, en les portant à l'air, les couchant sur l'herbe le ventre contre terre, la bouche appliquée au-dessus d'un trou fait en terre & leur appliquant un gazon sur la tête. On leur fait avaler un peu d'eau & d'esprit-de-vin. Ils rejettent en vomissant une grande quantité de matieres noires. On les voit sortir comme d'un profond sommeil; mais il leur reste souvent toute leur vie une toux convulsive, ou ils tombent en phthisie. Un air stagnant, chargé de particules acides, sulfureuses & privé de son élasticité, produit ces terribles effets. Les ouvriers, avant que de se remettre à l'ouvrage, descendent une chandelle allumée pour reconnoître l'état de la mine. Le feu brissou est une exhalaison qui sort avec une es-

pece de sifflement des fentes souterreines, & paroît sous la forme de ces fils d'Araignées qu'on voit voltiger dans les airs. Les ouvriers tâchent de les saisir avant qu'ils touchent à leur lumiere, & les écrasent dans leurs mains. S'il en sort une trop grande quantité & qu'ils ne puissent y suffire, ils éteignent leurs lampes, se couchent ventre à terre, crient à leurs camarades d'en faire autant. Si quelqu'un de ces fils vient à toucher une lumiere, il prend feu. A l'instant il se fait dans la mine une explosion semblable à un coup de tonnerre. Ceux qui sont debout sont tués ou blessés. Ceux qui se sont couchés n'éprouvent aucun mal, parce que l'effet se porte toujours contre la voûte supérieure. Lorsqu'on a été un jour sans travailler, en Angleterre & en Ecosse on a recours à une précaution. Un ouvrier descend le premier, revêtu d'une chemise de toile mouillée, une lumiere au bout d'une perche, le ventre couché contre terre, il approche de la fente d'où sortent ces vapeurs, y met le feu. L'explosion est des plus terribles. Le danger est passé; l'air est purifié. On descend pour se mettre à l'ouvrage. Les mines de Charbon de terre s'enflamment quelquefois, & l'on en voit en Misnie qui brulent depuis plus d'un siecle. Le Charbon de terre est employé dans les pays où l'on manque de bois. On attribue la consomption des Anglois aux vapeurs de ce Charbon. Vallérius & Hoffmann prétendent que les maladies consomptives ont été moins communes en Asie & en Suede, depuis l'usage du Charbon de terre. Une espece contiendroit-elle des parties nuisibles, & une autre de salutaires? La vivacité & la durée de la chaleur du Charbon de terre le rendent propre pour cuire la brique, la chaux, pour le feu des Serruriers, des Maréchaux. Lorsqu'il ne contient point de parties sulfureuses qui rendroient le fer aigre & cassant, on l'emploie dans le traitement des mines de fer.

Charbon *végétal* & *fossile*. On trouve près de la ville d'Altorf en Franconie & dans la Toscane, des morceaux de Charbons plus ou moins longs couchés horizontalement, épars çà & là dans du grais, de la terre glaise, du sable, de la craie. Quelques-uns sont pénétrés de pyrites sulfureuses. D'autres sont moitié Charbons, moitié bois pourri. A l'air, ils perdent, au bout d'un temps, leur humidité, deviennent moins lourds, & cependant vont toujours au fond de l'eau. Ils ont de la peine à s'allumer; mais ils produisent un feu extrêmement vif, restent long-temps sans se consumer, répandent comme le Charbon d'Angleterre une odeur qui porte aux poumons & à la tête. La cendre de Charbon de terre a la couleur de Safran. L'origine de ces Charbons est due, sans doute, à des forêts d'abord ensevelies sous des terres de diverses natures & brulées ensuite par des feux souterreins.

CHARBONNIER, ou *Serpent à collier*, *Serpent d'eau*, *Couleuvre serpentine*, *Anguille des haies*. Cette espece de serpent amphibie se reconnoît à son collier menu couvert de taches jaunes blanchâtres, formant le demi-cercle. Il n'est nullement dangereux, même susceptible de se familiariser. On peut le porter sur soi, le manier. Il se nourrit ordinairement d'herbe, de Souris, de Lézards, de Grenouilles. Son gosier s'élargit au point qu'il les avale sans les mâcher. Il aime beaucoup le lait.

Il eſt ovipare, reſte engourdi pendant l'hiver au pied des haies, pendant l'été fréquente les lieux humides. Sa bouche eſt puante.

CHARDON *aux Anes*, ou *Chardon hémorroïdal.* Cette plante eſt ainſi nommée, ſoit parce que les Anes en ſont très-friands, ſoit parce qu'on a ſuppoſé à la tête de ce Chardon, portée dans la poche, la vertu de guérir les hémorroïdes; idée abſurde & contraire aux lumieres de la ſaine phyſique.

CHARDON *à foulon, à bonnetier ou à carder.* On le cultive avec ſoin. Ses têtes hériſſées ſont employées par les Bonnetiers pour draper leurs bas, & par les Cardeurs-Couverturiers pour peigner les draps.

CHARDON *Echinope.* On retire des feuilles de cette plante, en les faiſant bouillir dans une leſſive de cendre de ſarment, une eſpece de coton dont elles ſont couvertes. Ce coton eſt employé à Valence, en Andalouſie pour ſervir de meche & d'amadou.

CHARDONNERET. Ces jolis oiſeaux font leurs nids dans les buiſſons, pondent 5 ou 6 œufs, font 3 couvées par an, en Mai, en Juin & en Août. Le temps des amours paſſé, ils ſe plaiſent à vivre en ſociété. On les voit voler en troupes ſur les Chardons. Le Chardonneret s'apprivoiſe aiſément. Son chant approche de celui du Serin. Ce petit chanteur imite la Linotte & la Fauvette, & mêlange agréablement tous ces chants, s'il ſe trouve en cage avec ces oiſeaux. On dit que l'on voit au Cap de Bonne-Eſpérance une eſpece de Chardonneret, vêtu de gris en été, & en hiver d'un noir mêlé d'incarnat. Le mâle & la femelle ſe chériſſent ſi tendrement, qu'ils ne s'écartent point l'un de l'autre. Ils compoſent un nid de coton diviſé en 2 appartements. Le mâle complaiſant fait les honneurs du premier étage à la femelle, & occupe le ſecond.

CHARENÇON. Voyez CHARANSON.

CHARME. Cet arbre, abandonné à la nature dans les forêts, eſt preſque toujours rabougri, court, d'une mauvaiſe forme. A cet extérieur ſauvage il joint la propriété de réuſſir ſur le ſol le plus ingrat, dans les expoſitions les plus froides. C'eſt parmi les végétaux ce que le Lapon eſt dans l'eſpece humaine. Cet arbre cependant ſous la main du Jardinier, prend toutes les formes que l'on deſire. On en fait des boſquets, des portiques, des colonnades, &c. Sur le même pied croiſſent les fleurs mâles & femelles. Le Charme ſe multiplie de ſemences ou en couchant ſes racines. Le plant des pépinieres eſt infiniment meilleur que celui des forêts. Son bois eſt très-dur, & peut, au défaut de l'Orme, ſervir aux mêmes uſages. Les Tourneurs l'emploient. Il fait un feu vif & brillant. On le recherche dans les verreries. On en fait d'excellent charbon. L'eſpece de Charme du Canada, connu ſous le nom de *Bois d'or*, eſt plus brun que le nôtre. Il eſt très-dur. On en fait des roues, des poulies dans les vaiſſeaux. Sa qualité & ſa beauté devroient encourager à le multiplier en France.

CHAT. Cet animal naturellement ſauvage, tel que le *Chat-haret*, le *Chat-cervier*, le *Chat-pard*, ſe trouve dans les différentes contrées de l'un & l'autre continent. Ses mœurs, adoucies autant par le changement de climat que par le croiſement des races & l'éducation, retiennent toujours quelque choſe de ſa malignité primitive.

tive. Adroit, souple, curieux de la propreté, méfiant, indocile, volontaire, moins ami de l'homme que familier par intérêt & par habitude, ingrat, méchant par caractere, insensible aux caresses, irrité des mauvais traitements, dangereux dans sa colere, c'est le symbole de l'hypocrisie & de la trahison. Il n'a d'instinct que pour la destruction des Rats & des Souris, qu'il guette avec beaucoup de patience. Ce petit mérite & notre avantage particulier lui ont attiré de la considération. Mais cet instinct s'énerve dans le Chat trop bien nourri, & disparoît entiérement dans le Chat esclave. On a vu cet animal enfermé avec des Souris dans la même cage, souffrir leurs agaceries sans leur faire aucun mal. Les Chats d'Angola ont la queue belle & de longs poils soyeux; ce sont les plus estimés. Le Chat lappe pour boire, s'accroupit. Dans sa jeunesse, il divertit par ses gentillesses & son agilité. Ses griffes rentrent dans ses pattes. Il s'en sert pour grimper. C'est aussi l'instrument de sa colere & plus souvent de sa perfidie. Ses yeux ne peuvent supporter la grande lumiere. La petite membrane transparente qui leur sert de rideau pendant le jour, se retire pendant la nuit. Ils sont tout imbibés des rayons de lumiere. Aussi dans l'obscurité la plus profonde, les Chats voient-ils à courir sur leur proie. On a reconnu que le Chat plongé dans l'eau & exposé à la lumiere, ne tend point sur sa prunelle le petit voile dont on vient de parler. Le poil du Chat est électrique dans les ténebres. Cet animal engendre dès la premiere année. La femelle, chaude au printemps & en automne, paroît faire les avances. Son cri triste & déplaisant est le langage expressif de sa passion ou plutôt de ses besoins. Elle souffre de l'approche du mâle, soit par l'action trop vive & trop brusque de celui-ci, soit à cause de la conformation de ses parties génitales qui, par l'anatomie du mâle, paroissent hérissées de papilles roides & piquantes. Elle met bas au bout de 56 jours 5 ou 6 petits qu'elle dévore quelquefois sans doute après un accouchement douloureux. Le plus souvent elle les cache pour les dérober à la fureur des mâles, toujours prêts à les manger, peut-être par jalousie des soins de la femelle. Celle-ci ne laisse pas aisément prendre ses petits. Si on l'inquiete, elle les prend dans sa gueule & les transporte ailleurs. On dit qu'à Londres on a vu un animal qui tenoit du Chat & du Rat, fruit de l'accouplement des 2 especes antipathiques. Le Chat, en tombant des toits, fait méchaniquement un mouvement qui le fait toujours tomber sur ses pattes. Quoiqu'il ait la vie dure, il ne passe gueres 12 à 15 ans. Les Egyptiens respectoient le Chat comme un Dieu, punissoient sévérement les auteurs de sa mort, prenoient le deuil, se rasoient les sourcils, l'embaumoient & lui rendoient tous les honneurs de l'apothéose. On voit luire le dos d'un Chat, lorsqu'on le frotte à contre-poil, sur-tout dans le temps de la gelée. Ce phénomene tient à ceux de l'électricité. La fourrure du Chat est la seule dépouille utile qu'on en tire. Le menu peuple mange quelquefois sa chair en civet, & lui trouve le gout du gibier. On a vu des personnes pousser la folie jusqu'à faire graver & poser des épitaphes sur la tombe de leurs Chats. Henri III, Roi de France, ne pouvoit en voir un sans tomber en foiblesse.

Chat *de rocher*. Ce poisson est

une espece de *Roussette*; voyez ce mot.

Chat-*huant*. Voyez Hibou.

Chat-*pard*. Animal féroce de l'Afrique, que les Anciens ont cru engendré par l'accouplement du Léopard avec la Chatte, ou du Chat avec la Panthere. Cette opinion disparoît, lorsque l'on compare la grosseur différente de ces animaux & la durée du temps de leur portée.

Chat-*volant*. Voyez Chauve-*Souris*.

CHATAIGNE *d'eau*. Voyez Tribule *aquatique*.

Chataigne *de mer*. V. Oursin.

CHATAIGNIER. Cet arbre, très-beau & très-utile, croît dans les climats tempérés de l'Europe occidentale. Les fleurs mâles sont des chatons. Elles croissent séparément des femelles, mais sur le même individu. Le Châtaignier sauvage donne des fruits plus ou moins beaux, selon le terrein dans lequel il croît. Cultivé, il donne des fruits beaucoup plus gros. On les nomme alors *Marrons*. On voit beaucoup de Châtaigniers dans le Limousin, le Vivarais, la Touraine, le Dauphiné, d'où on les apporte à Lyon. On les vend sous le nom de *Marrons de Lyon*. L'on fait du pain avec les Châtaignes. On s'en nourrit dans quelques Provinces. Ce pain est lourd, indigeste. On prétend que par sa mauvaise digestion, il occasionne un teint jaune à ceux qui en mangent. On fait, dans le Limousin, avec les Châtaignes & du lait, une espece de bouillie qu'on nomme *Châtigna* ou *Bursada*. Les Montagnards les font sécher sur des claies, après leur avoir laissé prendre un commencement de germination. Elles ont alors un gout très-agréable. Peut-être les Châtaignes pourroient-elles être employées aussi pour faire de la bierre. Le Châtaignier croît très-bien dans les terres sableuses, limonneuses. Il redoute les terres dures & marécageuses. Le bois de cet arbre, devenu rare, est très-bon pour la charpente. Il tient la seconde place après le Chêne. Cependant il croît du double plus vîte. Son bois est solide, presque incorruptible, pétille au feu, rend peu de chaleur. On s'en sert en Menuiserie & pour la Sculpture. On en fait aussi d'excellents cerceaux. Les cendres de Châtaigniers, employées dans la lessive, tachent le linge.

CHAUSSE-TRAPE. Nom donné par quelques Conchyliologistes à une espece de Rouleau, qu'on nomme aussi *Cheval de frise*, & par d'autres à l'espece de Murex à dents de Chien. Il y a une plante de ce nom.

CHAUVE-SOURIS. Cet animal fait la nuance entre les quadrupedes & les oiseaux. Son organisation intérieure est semblable à celle des premiers. Il est vivipare, couvert de poils. Il vole comme les oiseaux. Les os de ses pattes sont extrêmement longs, & soutiennent la membrane qui leur sert d'ailes. Il y a un assez grand nombre de diverses especes de Chauve-Souris; les plus grandes différences sont dans les oreilles & le nez. En Afrique, à Madagascar, dans les autres Isles & dans l'Asie méridionale, on en voit qui sont grosses comme des Corbeaux. Les unes se nomment *Rougettes* ou *Chiens volants*, les autres *Roussettes*. Ces animaux attaquent les hommes à force ouverte, se jettent même en plein jour sur leur visage, s'y attachent, font des morsures cruelles, tuent la volaille & les petits animaux. Les *Chats-volants* ne sont peut-être que de grosses especes de

Chauve-Souris. En Amérique, celles connues sous le nom de *Vampires* s'attachent aux hommes & animaux endormis, leur sucent le sang jusqu'au point de leur donner la mort. Elles ont, vers la riviere des Amazones, détruit tout le gros bétail qu'on y avoit transporté & qui commençoit à s'y multiplier. Peut-être est-ce d'après ces animaux, que l'imagination des Anciens a donné l'idée des Harpies. Ce n'est point en mordant qu'elles attaquent. Leur blessure réveilleroit. Elles appliquent doucement sur la peau leur langue hérissée de papilles dures, très-fines, disposées en trident. Ces pointes s'insinuent dans les pores de la peau, les élargissent & pénetrent assez avant pour que le sang obéisse à la succion continuelle de la langue.

CHAUVE-SOURIS *cornues*. Voy. ANDIRA-GUACHU.

CHÉLIDOINE, ou *Eclaire*. On distingue deux especes de cette plante; la grande à fleurs en croix contient un suc jaune, âcre & caustique. On ne doit en faire usage qu'avec beaucoup de précaution. On la prétend bonne contre la morsure des Viperes & animaux enragés. Mais en trop grande quantité, elle occasionne les symptomes les plus cruels. La petite Chélidoine à fleurs rosacées est de peu d'usage. Son suc, mêlé avec du vin ou du beurre, est regardé comme anti-hémorroïdal. Aussi porte-t-elle le nom d'*herbe aux hémorroïdes*.

CHÉLIDOINE. Voyez PIERRE *de Sassenage*.

CHÊNE. Cet arbre, commun à l'ancien & au nouveau continent, ne se plaît que sous les climats tempérés. Il porte sur le même pied des fleurs mâles & femelles, mais séparément. Comme le Chêne se multiplie très-bien de graines, il présente beaucoup de variétés. On en compte plus de 40 especes. C'est sur-tout au Levant & en Amérique, que l'on voit les plus grandes variétés dans ce genre. En Virginie, on en voit une espece curieuse à veines rouges. Pour que le gland puisse lever aisément, il faut lui ménager de l'abri, soit en semant de l'Avoine, ou le recouvrant de mousse. Lorsqu'on éleve des Chênes pour les replanter en avenues, on fait germer le gland dans le sable. Lorsqu'on le met ensuite en terre, on coupe la radicule. Le jeune plant pousse alors des racines latérales, ne pivote point. On peut le transplanter très-facilement. La durée de sa vie & la dureté de son bois sont proportionnées à la lenteur de son accroissement. Il croît plus vîte dans les terreins humides. Son bois est alors plus tendre. On a vu un de ces arbres croître jusqu'au point de porter des branches horizontales de 54 pieds de longueur, sous lesquelles 304 cavaliers, ou 4374 piétons pouvoient se tenir à l'ombre. On en a vu d'autres de 35 pieds de diametre & de 99 pieds de hauteur. Le Chêne est la patrie d'une multitude d'insectes. Chacun y trouve sa nourriture. Il nourrit aussi des plantes parasites, telles que le *Gui*, la *Mousse*, les *Agarics*. La qualité de ce bois est si excellente, qu'il sert pour la construction des vaisseaux, pour la charpente & autres ouvrages. Ce bois, coupé dans une saison favorable, bien sec, à couvert des injures de l'air, peut se conserver pendant 5 ou 600 ans. Lorsqu'on est obligé de l'employer verd, il faut le laisser tremper dans l'eau. La terre s'y dissout, il acquiert alors les qualités d'excellent bois, & n'est plus sujet à être piqué des

vers. L'aubier, toujours plus tendre dans tous les bois, n'est pas d'un bon usage. Il est défendu aux ouvriers, par leurs statuts, d'en laisser dans leurs ouvrages. On peut cependant lui procurer de la dureté. Il ne s'agit que d'enlever, dans le temps de la seve, l'écorce des Chênes, lorsqu'ils sont encore sur pied, de les laisser ainsi pendant un an avant que de les abattre. L'écorce de Chêne s'emploie à faire du tan pour préparer les cuirs. Ce tan sert ensuite pour faire des couches dans les serres chaudes. La fleur du Chêne étant délicate, la glandée manque fréquemment; mais dans les années favorables, les glands fournissent, aux Cochons, une nourriture qui leur procure un excellent lard. En 1709, de pauvres gens firent, avec le gland de Chêne, un pain nourrissant, mais d'une saveur désagréable.

Chêne *verd*. Cette espece d'arbre, qui ressemble au Chêne pour la fleur & le fruit, en differe parce qu'il conserve ses feuilles tout l'hiver. Quelques-uns deviennent de gros arbres. On emploie leur bois dur à faire des essieux, des poulies dans les vaisseaux. On le préfere pour les manches de mail, parce qu'il a beaucoup de ressort. Il croît naturellement en Provence, en Languedoc, en Portugal, en Espagne, une petite espece de Chêne verd sur lequel, à l'exclusion de tout autre, s'attache l'espece de Gallinsecte nommée *Kermès*; voyez ce mot. Cet arbrisseau s'éleve dans nos bosquets. Reste à éprouver si l'insecte pourroit réussir sous notre climat. Il y a de petites especes de Chênes verds qui donnent des glands doux ayant le gout de Noisettes. En Espagne on vend ces fruits au marché.

CHENILLES. La classe de ces insectes est des plus nombreuses. On en compte plus de 150 especes. Elles ont, pour la plupart, des caracteres, des mœurs, des manieres de vivre qui leur sont communs. Il y en a quelques-unes qui ont un talent, une industrie particuliere, digne d'arrêter l'attention d'un observateur. Tout est mesuré relativement à leur durée & à leurs besoins. La plus intéressante, à cause de son utilité, est celle que l'on connoît sous le nom de *ver à soie*; voyez ce mot. Les Chenilles, que bien des personnes ne voient qu'avec effroi, n'ont rien de venimeux. Celles qui sont recouvertes de poils, peuvent occasionner quelques petites démangeaisons. Il ne s'agit que de les manier avec précaution. Ces insectes, après avoir rampé sur la terre, quelques-unes sous une forme assez hideuse, sont appellées à un autre genre de vie. Les unes se suspendent par les pattes la tête en bas, se lient avec un fil de soie par le milieu du corps, & attendent, sous la forme de chrysalide, le moment d'une nouvelle métamorphose, ou plutôt de leur entier développement. Les autres se pratiquent un tombeau de soie ou de terre, s'y changent en *chrysalides*, y restent pendant plusieurs mois, & quelques-unes plusieurs années, dans une inertie presque semblable à la mort. Les unes & les autres sortent de cet état léthargique à celui d'insectes ailés; voyez *Papillons*. Ceux-ci le front brillant, couronné d'étincelles, les ailes revêtues des plus riches couleurs, voltigent de fleurs en fleurs pour en sucer le miel, se poursuivent amoureusement, & animent les jardins & les prairies. On distingue les Chenilles des fausses Chenilles, par le nombre des pattes. Toutes celles qui ont

16 jambes ou moins jusqu'à 8, sont de vraies Chenilles qui se changent en Papillons; celles qui ont plus de 16 jambes sont de fausses Chenilles, & se changent en Mouches à scie. Le caractere des Chenilles varie suivant les especes. Les unes se plaisent à vivre en société. Ce sont les especes qui nous font le plus de dégât. Heureusement on n'en compte pas un grand nombre de familles. Les autres vivent solitaires. D'autres, sensibles aux impressions de l'air, ou pour se mettre à couvert de la voracité de leurs ennemis, se fabriquent des fourreaux ou tuyaux qui leur servent de logement pendant qu'elles sont dans l'état de vers; ce sont les *teignes*; voyez ce mot.

Chenilles *à aigrettes*, *à brosses*. On trouve plusieurs especes de Chenilles dont les unes sont ornées d'aigrettes en forme de plumes, d'autres d'aigrettes & petites brosses de diverses couleurs. Celle du Châtaignier a un bouquet de poil couleur de Rose; ce n'est, dans quelques-unes, qu'à la 3e ou derniere mue, qu'elles sont parées de ces ornements. Ces belles Chenilles ne se changent pas toujours en beaux Papillons. L'un de ces Papillons porte le nom de *Patte étendue*. C'est une Phalene.

Chenilles *arpenteuses*. La classe de ces Chenilles est très-nombreuse. Elles different par leurs couleurs, le nombre de leurs jambes & la singularité de leurs attitudes: on les nomme *arpenteuses*, parce que leur marche est telle, qu'elles paroissent arpenter la longueur du terrein avec leur corps, ramenant toujours, avant que de s'allonger, les pattes postérieures à la place où étoient celles de devant. Il y en a qui, lorsqu'elles sont en repos, se tiennent droites & roides sur les 2 jambes de derriere; ce qui les a fait nommer *arpenteuses en bâton*. Lorsqu'on ne les voit point marcher, on ne soupçonne pas que ce soient des animaux vivants. L'arpenteuse ne fait pas un pas sans filer. Ce cordon de soie lui sauve souvent la vie. Quelque choc, quelque danger la menace-t-elle, elle se laisse glisser le long de son fil comme l'Araignée; lorsque le danger est passé, elle remonte. Arrivée dans un lieu sûr, elle se débarrasse, en coupant le paquet de fil qu'elle avoit pelotée dans ses jambes en montant. Cette espece de Chenilles tombe quelquefois des arbres sur le visage des Dames ou autres parties découvertes du corps. On s'effraie. Mais l'attouchement de sa peau lisse n'est nullement dangereuse. Si on l'écrase, elle peut causer quelques petites démangeaisons. Les arpenteuses ne font ordinairement leurs dégâts que sur les arbres des forêts. Cependant en 1735 elles dévorerent les légumes des environs de Paris. Presque toutes se changent en Phalenes.

Chenilles *du Chêne*. Cet arbre, la patrie d'une multitude d'insectes, nourrit plusieurs especes de Chenilles. Les plus remarquables sont la *Cassini*. On lui a donné le nom d'un illustre Astronome, qui ne vivoit que pour contempler les astres. En effet, cette Chenille se tient toujours la tête renversée sur le dos, dans l'attitude d'un observateur. Au temps de la métamorphose, la Chenille contemplative descend de son observatoire & va se filer une coque en terre, où elle se change en Papillon. Une autre Chenille qu'on trouve sur le Chêne dès le mois de Mai, d'un verd un peu jaunâtre, avant que de se changer en chrysalide, se file, avec une adresse singuliere, une coque

d'une belle ſoie en forme de bateau renverſé. Une autre forme, ſur les jeunes branches avec l'épiderme qu'elle coupe par lanieres & qu'elle entrelaſſe de fils de ſoie en forme de triangle rectangle, une coque en forme de hotte. Elle ferme l'ouverture de la partie ſupérieure, & la tapiſſe dans l'intérieur avec de la ſoie. A moins que d'obſerver d'un œil très-attentif, on ne prendra ces coques faites avec tant d'art que pour de petites boſſes qui croiſſent ſur l'écorce des arbres.

Chenille *du Chou.* Elle ſe retire pendant le jour dans le centre du Chou, & n'en ſort que pendant la nuit pour aller dévorer les feuilles. Ce n'eſt que la nuit, la lanterne à la main, qu'on peut les ſurprendre. On les prend facilement, on les jette à la volaille, & l'on ſauve les Choux de leur pillage. C'eſt de ces Chenilles que ſortent ces Papillons blancs qu'on voit voler dans les jardins de fleurs en fleurs, & ſur les feuilles de Chou. Qu'on obſerve l'endroit de la feuille où ils ſe ſont poſés, on y verra, au temps de la ponte, un petit œuf jaune planté tout debout. Les femelles les dépoſent ainſi épars çà & là. Dans certaines années les feuilles de Chou en ſont preſque toutes couvertes.

Chenilles *Cloportes.* Ainſi nommées de leur forme. Elles ſe trouvent ſur le Chêne, ſur l'Orme, le Baguenaudier & plantes légumineuſes, ſur le Bouleau, s'attachent ſouvent aux murs pour ſe changer en chryſalides, & ſe ſuſpendent par un lien de ſoie. De ces Chenilles proviennent les Papillons nommés *Argus* & *petits Porte-queues.*

Chenille *commune.* Cette eſpece, très-redoutable dans les vergers, multiplie prodigieuſement. On en voit pendant l'année deux générations. Une ſeule Chenille changée en Papillon, pond 3 ou 400 œufs. Dès la ſeconde génération, elle peut être mere d'un million d'enfants. Le tempérament de ces Chenilles eſt ſi robuſte, qu'expoſées à nud à un froid plus rigoureux que celui de 1709, elles y ont réſiſté. Tous les autres inſectes y périſſoient. Ces jeunes Chenilles ſe réuniſſent, filent enſemble une tente de ſoie, y forment pluſieurs petites cellules où elles habitent 5 ou 6 enſemble, ménagent à chacune une iſſue ſur les routes communes qui conduiſent au dehors. C'eſt là qu'elles ſe retirent, ſe mettent à l'abri des injures de l'air, & vont ravager les bourgeons & les feuilles naiſſantes. Ces petits paquets, que l'on voit ſur les arbres pendant l'hiver, ſont les tentes qu'habitent ces inſectes deſtructeurs. On doit avoir grand ſoin de les détruire l'hiver. Ces nids ſont compoſés d'une ſoie aſſez forte pour en tirer quelque uſage en la cardant. M. Guettard eſt déja parvenu à en faire un papier d'aſſez bonne qualité. On pourroit peut-être lui donner la blancheur qui lui manquoit.

Chenille *à double queue du Saule.* Elle eſt très-rare, très-groſſe, remarquable par ſon attitude de Sphinx, & préſente des particularités piquantes. A ſa queue ſont deux petits tuyaux dont elle fait ſortir des filets couleur de pourpre, qu'elle allonge à volonté. C'eſt pour elle une eſpece de fouet qui lui ſert à chaſſer les Mouches, aſſez hardies pour venir ſur elle dépoſer leurs œufs. Lorſqu'on veut voir ſortir ces fouets, il faut picoter légérement la Chenille avec une épingle. Auprès de la tête de cette Che-

nille est une fente transversale, d'où elle fait sortir, lorsqu'on la touche, 4 mamelons charnus. Ce sont les petits réservoirs d'une liqueur acide. Cet acide est tellement développé, qu'il laisse sur la langue l'impression du vinaigre, rougit le papier bleu, coagule le sang & l'esprit-de-vin. La Chenille emploie dans la construction de sa coque des copeaux de bois. Veut-elle en sortir dans l'état de Papillon, quelques gouttes de cet acide corrode les murs de la prison. Il en sort une Phalene nommée, par Géoffroy, *Queue fourchue*. Nous avons de M. Lyonnet un Traité *in*-4°. d'observations anatomiques sur cette Chenille.

Chenilles *épineuses*. Elles sont recouvertes de piquants durs, simples dans certaines especes, branchues dans d'autres. Ces piquants n'occasionnent point de démangeaisons, comme les poils des Chenilles velues. Les Chenilles épineuses vivent en société sur l'Ortie. Pour se changer en chrysalides, elles filent, sur la surface de quelques corps, une petite boule de soie frisée, s'y suspendent par les deux pattes de derriere, enflent leur corps, font crever leur peau, & au lieu d'une Chenille, on apperçoit une belle chrysalide couleur d'or. De ces chrysalides sortent de beaux Papillons connus sous les noms de *Papillons-Paons*, de *Vulcain*, de *petite Tortue*. Les prétendues pluies de sang qui ont jetté l'effroi en 1608 à Aix en Provence, ont été occasionnées par ces Papillons. En sortant de l'état de chrysalide, ils se vuident d'une liqueur rougeâtre. Ces taches, que l'on voyoit de toutes parts sur les murs, furent prises, par des imaginations effrayées, pour des gouttes de sang & pour le présage des plus tristes malheurs. Un Observateur de la Nature, (M. de Peirere,) désabusa le peuple allarmé.

Chenilles. (*Fausses*) Elles sont reconnoissables par le nombre de leurs pattes. Elles en ont toujours plus de 16; en quoi elles different des Chenilles qui en ont au plus 16 & jamais moins de 8. Il y a un très-grand nombre d'especes de fausses Chenilles; elles se changent toutes en *Mouches à scie*; voyez ce mot. Pour subir leur métamorphose, elles se cachent dans la terre, se font, avec leur filiere, une coque tapissée intérieurement d'un duvet très-fin, se ménagent à travers des mailles l'humidité de la terre, dont elles ont besoin dans l'état de nymphe. Dans un terrein trop sec ou trop humide, l'insecte périt, de maniere qu'il est très-difficile d'en élever.

Chenille *du Fenouil*. On la rencontre sur le Fenouil, la Carotte, la Ciguë. Elle se remarque par sa couleur d'un beau verd coupé par des anneaux d'un rouge orangé. Elle fait sortir de dessus sa tête, à volonté, deux especes de cornes charnues, rougeâtres, d'une odeur de Casse, disposées en Y. On en ignore l'usage. Ces Chenilles, au défaut de feuilles, se dévorent les unes les autres. Les Papillons qui en naissent sont très-beaux. On les range dans la famille des *grands Porte-queues*.

Chenilles *des haies*. Elles vivent en société sur les haies, sont d'un bleu foncé à tubercules garnis de poils, se forment une tente d'une belle soie satinée, construisent leurs coques chacune de leur côté contre des branches, font entrer, dans sa construction, de la soie, du poil & une espece de cire. Sous cette coque, qui devient très-dure, elles peuvent at-

tendre, sans danger, le développement des organes du Papillon. Elles ne pourroient y respirer, ni même en sortir, sans la prévoyance qu'elles ont d'y ménager deux petits trous pour la circulation de l'air, & un petit couvercle qui n'est collé qu'avec un peu de gomme. Le Papillon est-il formé, il donne un coup de tête & s'échappe de sa prison.

CHENILLE *des grains*. Cet insecte, si petit en apparence, a cependant mérité l'attention particuliere du Gouvernement, à cause des ravages qu'il occasionnoit depuis 30 ans dans l'Angoumois. D'habiles Naturalistes ont étudié son histoire. En parcourant les greniers de cette Province ils ont apperçu le Papillon, auquel on attribuoit tout le dégât. Par l'examen qu'ils en ont fait, ils ne lui ont pas trouvé d'arme nuisible. Ce Papillon, du genre des Phalenes, s'accouple la nuit & dans l'obscurité. La femelle fécondée se délivre de ses œufs par paquets de 4, 5 & 30, qu'elle jette çà & là sur des tas de Bled. Une seule femelle fournit jusqu'à 90 œufs, mais si petits, qu'ils passeroient par le trou fait sur le papier avec l'aiguille la plus fine. Au bout de 4, 6 ou 8 jours, la Chenille éclose perce le grain, s'y enferme, y trouve sa nourriture, s'y fait une coque, passe à l'état de chrysalide, après avoir auparavant pratiqué dans le son une porte de sortie pour le Papillon futur. La coque n'occupe que la moitié du grain. Le reste est occupé par les excréments de la Chenille. Le Papillon en état de prendre son essor, leve la trappe qui lui a été ménagée, sort & va travailler à la propagation de l'espece. Une génération s'accomplit en 28 ou 29 jours. Si la température de l'air n'est pas rigoureuse, il s'en fait 5 dans une année. La 1re génération du printemps, guidée par son instinct, cherche à sortir des greniers, se répand dans les plaines, dépose ses œufs sur les épis encore verds, où la Chenille prend naissance, se transforme & pullule à son tour. On a remarqué que les terreins voisins des greniers étoient les plus ravagés. Après la récolte des grains, les Papillons ne sortent plus des greniers. Ils passent le jour en repos. Chaque Papillon vit un mois. En certains temps, ils viennent en grand nombre à la surface du Bled, & le thermometre, alors placé dans l'intérieur du tas, moute à 25, 30, 50 dégrés, tandis que la température extérieure est de 13 ou 14 dégrés. On appelle *volée* ces especes d'essaims de Papillons. Il y en a ordinairement trois, savoir, une au printemps, une au mois d'Août, l'autre dans un des mois subséquents. La possession d'un grain est un sujet de guerre entre les Chenilles. Plusieurs périssent, ou dans le combat, ou par la difficulté de percer le grain qui doit lui servir tout à la fois de logement & de nourriture. Les observateurs envoyés par le Ministre pour remédier aux ravages que faisoit la Chenille, ont éprouvé qu'une chaleur de 33 dégrés, continuée pendant deux jours, suffisoit pour la faire périr. A une chaleur de 60 dégrés, la Chenille & le Papillon se dessechent en 11 heures de temps au point de devenir friables. Le Bled, à ce dégré, ne perd pas la faculté de germer. On pourroit donc faire passer le Bled par tas dans un four, en observant les dégrés de chaleur. C'est un des moyens indiqués dans l'Ouvrage de MM. Tillet & Duhamel, pour la destruction totale de cet insecte dans l'Angoumois.

Chenille, surnommée la *Livrée.* Elle tire son nom des bandes blanches, bleues & rouges dont elle est parée. Ces Chenilles vivent en société, s'accommodent de toutes sortes d'arbres & font de très-grands dégâts. Elles filent toutes de concert une tente, sous laquelle elles vivent amicalement, vont manger bourgeons, feuilles qui sont autour d'elles. Lorsque tout est dévasté, elles se transportent plus loin, se construisent une nouvelle habitation, d'où elles sortent pour faire les mêmes dégâts. Lorsqu'on voit un de ces logements vuides, il faut chercher plus loin, & l'on est sûr d'en trouver les architectes. Elles ont un mouvement singulier dont la raison est inconnue. Lorsqu'elles ont bien mangé, on les voit toutes ensemble, & presque de concert, donner en l'air des coups de tête brusques, assez forts pour faire raisonner une cloche de verre sous laquelle on les tiendroit enfermées. Elles se filent des coques qui paroissent d'une belle couleur jaune. Cette couleur ne dépend que d'une poussiere jaune que la Chenille fait entrer dans la composition de sa coque. » Les Dames, dit finement M. de Réaumur, qui „ cherchent avec des soins pour „ lesquels nous manquons sou„ vent de reconnoissance, à ajou„ ter aux agréments qu'elles tien„ nent de la nature, ont imaginé „ de se servir d'une poudre cou„ leur de rose : si la poudre jaune „ citron des coques de nos Li„ vrées pouvoit heureusement „ leur paroître propre à donner „ une agréable couleur à leurs „ cheveux, ces coques seroient „ bientôt tirées de l'obscurité où „ elles sont. « Si M. de Réaumur vivoit, il verroit, avec plaisir, une partie de ses vœux remplis : nos Dames prennent aujourd'hui du gout pour la poudre rousse. Quoi qu'il en soit, les Phalenes de ces Chenilles déposent leurs œufs avec un art singulier, les arrangent en forme d'anneau autour d'une branche, les y fixent avec une espece de mastic. Ces œufs ainsi pondus pendant l'automne, exposés à toutes les injures de l'air, résistent aux froids les plus rigoureux de l'hiver. Il est important de les détruire dès qu'on les apperçoit.

Chenille *maçonne.* Elle fait entrer dans la construction de sa coque de petits grains de sable, qu'elle détache des murs assez tendres pour céder à ses efforts.

Chenille *à manteau royal.* Cette Chenille est l'emblême des grandeurs passageres. On voit son corps brun recouvert, pendant quelques jours de sa jeunesse, de taches rougeâtres assez semblables à des fleurs de Lis. En cinq ou six jours cet éclat naît & disparoît, c'est la fortune du Roi Théodore. D'agréable & presque lisse qu'étoit cette Chenille, elle se couvre de longs poils qui, lorsqu'on la touche sans précautions, occasionnent des démangeaisons.

Chenille *Marte ou Hérissonne.* Elle est hideuse par sa forme & son poil roux, marche assez vîte, va sur les Ormes, descend, au mois d'Août, sur les gramens, se file un tissu soyeux & lâche, dont elle garnit les mailles avec son poil, se change en chrysalide, puis en Phalene. Il faut toucher à cette Chenille avec précaution.

Chenille *de la mousse des pierres.* Cette Chenille rase de moyenne grandeur travaille avec tant d'adresse, qu'à peine peut-on appercevoir le lieu de son habitation. Elle arrache de petites mottes de mousse sur les pierres, les dispose en voûte avec des fils de soie, &

se forme, avec la plus grande propreté, une jolie coque de gazon que l'on ne peut reconnoître que par un peu plus d'élévation.

Chenille *mineuse de feuilles de vigne.* Elle habite dans l'épiderme des feuilles, y forme une galerie, se nourrit de la substance intérieure. Lorsqu'elle est prête à se métamorphoser, elle coupe deux portions d'épiderme, s'en forme un habit. Pour se transporter d'une place à une autre, elle s'allonge dehors, file une petite monticule de soie, & à l'aide du fil qu'elle y attache, elle attire sa petite coque & réitere toujours cette manoeuvre. Sa marche est marquée de petites monticules de soie à une demi-ligne de distance les unes des autres. Cette Chenille se change en un joli petit Papillon à ailes noires, dont la tête, le corps & les pattes sont argentés.

Chenilles *à oreilles.* On les nomme ainsi, parce qu'on remarque sur les deux côtés de leurs têtes de petits bouquets de poils noirs. Elles ravagent les Pommiers, les Chênes, & font beaucoup de tort dans certaines années dès le mois d'Avril. Dans le mois d'Août on peut remarquer sur les troncs des arbres de petites plaques de soie d'un gris blanc. Ce sont autant de nids qui renferment les œufs de cette Chenille. Il est important de les détruire. Dès le printemps, les Chenilles écloses se dispersent & vont ravager les vergers chacune de leur côté. La Phalene qui porte le nom de *Zigzag*, provient d'une Chenille à oreille.

Chenilles *du Pin.* C'est aux environs des forges, dans le pays de Gex, entre le Mont-Jura & la Suisse, qu'on a observé ces Chenilles velues de couleur rousse. Elles vivent en société. Leur domicile unique est le Pin. Elles y filent ensemble des cocons d'une soie belle, argentine, de la grosseur d'un Melon. Elles travaillent à cet ouvrage depuis le commencement du printemps jusqu'à l'entrée de l'hiver. On a fait, avec cette soie, des essais qui ont très-bien réussi. Sans avoir été décreusée, ni dévidée, mais simplement arrachée à la main & filée, on en a fait d'excellents bas de soie. Cette Chenille, multipliée dans les pays plantés de Pins, mais sur-tout dans la partie méridionale du Royaume, pourroit donner de très-belle récolte de soie. Le Pin a l'avantage de croître très-bien dans les terreins les plus stériles & d'être toujours verd. L'insecte qui trouveroit une nourriture facile & abondante, pourroit travailler presque toute l'année.

Chenilles *processionnaires.* Elles vivent en société sur les Chênes, se construisent une tente de soie, d'où elles sortent à l'approche de la nuit pour manger les feuilles des environs. Leur marche est toujours réglée. Les troupes les mieux disciplinées ne s'avancent pas en meilleur ordre. Les rangs sont serrés. On en voit une en tête qui est comme le général de la troupe. Elle est suivie de deux autres de front, celles-ci le sont de trois, qui le sont de quatre, ces dernieres de cinq, tout le reste de la troupe suit ainsi cinq de front. Leur arrangement pour le nombre varie cependant quelquefois dans leur marche. On les voit descendre à la file les unes des autres le long du tronc d'un arbre, passer sur les feuilles, & saccager tout sans interrompre l'ordre de leurs évolutions. Le pillage est-il fait, elles se retirent en bon ordre dans leur nid pour recommencer de nouveau sur le même arbre

ou sur un arbre voisin. Au temps de leur métamorphose elles doublent leur tente, y construisent chacune leurs coques, dont l'assemblage forme une espece de gâteau. Cette tente, qui est quelquefois longue d'un pied & demi, ressemble, au premier coup d'œil, à une vieille toile d'Araignée ou à une de ces bosses qu'on voit sur les arbres. Si on détruit ces nids imprudemment, sur-tout lorsqu'ils sont anciens, il voltige une poussiere fine formée des poils que ces Chenilles font entrer dans leurs coques; cette poussiere occasionne, pendant plusieurs jours sur la peau, les démangeaisons les plus vives & les plus cuisantes. Si elle s'attache aux paupieres ou autres parties délicates, il y survient des inflammations qui durent 4 ou 5 jours. L'huile, le Persil, frottés sur la peau, appaisent la démangeaison.

Chenille *Sphinx*. V. Sphinx.

Chenille *du Thitymale*. On la trouve en Mai & Juin sur le Tithymale à feuilles de Cyprès. Cette plante âcre, laiteuse & très-caustique, est pour elle une nourriture délicate & savoureuse. Elle fait sa coque en terre, se change en chrysalide, d'où sort un très-beau Papillon de la famille des Sphinx éperviers; voyez *Sphinx*. Son vol est droit & roide. Il pond ses œufs qui, la même année, donnent des Chenilles & des Papillons. A défaut de Tithymale, on peut nourrir la Chenille avec l'Epurge.

Chenille *à tubercules*. Cette Chenille très-grosse est ornée de tubercules d'un bleu de Turquoise. On les prendroit pour autant de pierreries. Quelques especes ont des tubercules jaunes ou couleur de Rose. La belle Chenille à tubercules bleues, se construit une coque de soie grise, où toute la finesse de l'art est mise en usage. L'industrie que nous employons pour construire nos nasses à prendre le poisson, est celle de cette Chenille, pour défendre l'entrée de sa coque à ses ennemis, & pour pouvoir en sortir facilement sous la forme de Papillon. La construction de cette coque lui a fait donner le nom de *coque en nasse*. Dès que le Papillon veut sortir, un léger effort écarte les fils qui, étant souples, prêtent comme des ressorts. De ces Chenilles proviennent les grands, moyens & petits Paons de nuit.

CHENILLE-*plante*. Le fruit de cette plante, roulé sur lui-même, de couleur verte, imite assez bien une Chenille. Ce fruit, mis sur les salades, prête au badinage, & inspire un petit effroi à ceux qui redoutent ces insectes.

CHERSÉA. La morsure de cette espece de serpent, du genre des Dipsades, fait l'effet d'un charbon ardent. On reste immobile. L'étourdissement, les palpitations de cœur, le sommeil, se succedent, les poils tombent, les membres se glacent, les chairs se pourrissent, & l'on meurt.

CHERVIS. Les racines de cette plante sont un fort bon mets. M. de Margraff, en les coupant & les faisant infuser dans l'esprit-de-vin, en a retiré un sel essentiel semblable au sucre.

CHEVAL. Cet animal, en sortant des mains de la nature, est jaloux de sa liberté, fier de son indépendance, pétulant, mais sociable. Les Chevaux sauvages vivent en troupes. Il regne entre eux de l'union, de l'amitié. Leurs mœurs sont simples. Leur tempérament frugal. A l'aspect d'un homme ils s'arrêtent, le regardent d'un œil curieux, mais sans effroi. L'un d'eux s'avance, le fixe d'un regard orgueilleux, souffle des

nazeaux, prend la fuite, & la troupe le ſuit d'un pas léger. L'homme, toujours induſtrieux, a ſoumis à ſon empire cet animal indocile. Le Cheval, pris dans des lacs de corde & dompté par le beſoin, eſt devenu ſuſceptible d'éducation. En perdant ſa liberté, loin d'avoir perdu ſa nobleſſe & ſa force, il a acquis les graces & le ſentiment. On le dreſſe pour la pompe & pour le manege. Il eſt ſouple & attentif aux mouvements qu'exige de lui la main qui le guide. Les Perſes avoient appris à leurs Chevaux à s'accroupir pour recevoir les cavaliers. Le mors & l'éperon fléchiſſent la réſiſtance de cet animal. Dans les combats, il eſt courageux & plein de feu. Le bruit des armes & de l'artillerie le font frémir, & l'animent. Il court à la victoire. Il n'eſt pas moins ardent à la chaſſe. Dans les travaux domeſtiques, infatigable, il partage avec ſon maître l'ardeur du ſoleil, la rigueur des froids, les fatigues du voyage & d'un exercice violent. On connoît l'ardeur des Chevaux Anglois pour la courſe. Senſible aux ſoins de ſon bienfaiteur, le Cheval connoît ſa voix, lui obéit, devient familier. En Arabie, les Chevaux couchent dans la tente de leurs maîtres, ſouffrent le badinage, n'oſent remuer la nuit crainte de les bleſſer, paſſent le jour dehors ſellés & bridés. A l'inſtant où l'Arabe monte & preſſe légérement ſon Cheval, celui-ci part comme un éclair, & franchit les foſſés & les haies qui s'oppoſent à ſon paſſage. Les Numides couroient debout, aſſis, couchés ſur leurs Chevaux qui, ſans mors & ſans brides, précipitoient leur pas, le rallentiſſoient, détournoient, s'arrêtoient au ſimple commandement. Les qualités ſociales du Cheval tiennent à la bonté de ſon caractere. On eſt quelquefois touché de l'affection qu'ils ſe portent entre eux par l'habitude de vivre enſemble. On ſe rappelle, avec plaiſir, ce trait des Chevaux de cavalerie, qui broyoient ſous leurs dents la paille & l'avoine, & la jettoient enſuite devant un vieux Cheval, qui ne ſubſiſtoit que par leurs ſoins généreux. Le pas, le trot, le galop ſont les allures naturelles & régulieres du Cheval. L'amble, l'aubin, l'entrepas, des allures vicieuſes. Il hennit, montre les dents pour exprimer ſa faim, ſa joie, ſes deſirs, ſes amours & les autres mouvements de ſon ame. Ses oreilles baſſes annoncent ſa fatigue. L'une en avant, l'autre en arriere déſignent ſon naturel colere. Droites, elles ſe dirigent du côté du bruit & du mouvement. La bouche fraîche, écumeuſe ſous la bride, eſt le ſigne d'un bon tempérament. Les yeux enfoncés ou de grandeur inégale, font reconnoître ſa vue courte, mauvaiſe & délicate. Ses dents, juſqu'à 8 ans, marquent ſon âge. Parmi les différentes races de Chevaux, la premiere & la plus eſtimée eſt celle des Arabes. Les autres races ne ſont que des variétés occaſionnées par le croiſement néceſſaire des races. Les beaux Chevaux de ſelle & de chaſſe nous viennent de Barbarie, d'Angleterre & du Limouſin; ceux de cavalerie, d'Eſpagne, de Hongrie, de Danemarck & de Normandie; ceux de trait & d'attelage, de Naples, de Danemarck, d'Eſpagne, de Hollande, de Normandie, de Bretagne, du Poitou, de Gaſcogne, du Boulonnois & de la Franche-Comté. L'on a grand ſoin, dans les haras, de ſe procurer de belles races, par le choix d'un bon étalon qui joigne aux qualités extérieures les

avantages d'un caractere docile & courageux. Le printemps est la saison des amours. L'étalon va travailler à la réproduction de l'espece. On rassemble plusieurs Juments dans un même lieu. On introduit d'abord un Cheval entier, qui reçoit toutes les ruades de celles qui ne sont pas en chaleur. Heureusement elles sont déferrées. La Jument amoureuse se laisse approcher. Notre mâle vigoureux, plus ardent par la résistance qu'il a éprouvée, se dispose à lui faire fête, & déja il triomphe; mais on le retire malgré lui, & on lui substitue le véritable étalon. Il est conduit avec des longes en grande cérémonie par deux pourvoyeurs. En entrant dans l'arene, son ardeur s'éveille. Le hennissement, le souffle des nazeaux sont le langage de ses desirs. Deux autres pourvoyeurs tiennent la Jument, l'un par le licol, l'autre lui leve la queue. Ce bon office est fait avec beaucoup de précaution, dans la crainte qu'un seul crin ne blesse l'étalon. Cet exercice dure pendant trois mois tous les deux jours. On lui fait couvrir différentes Juments en chaleur. Au bout de 11 mois, celles-ci accouchent debout. Les Poulains tettent jusqu'à 7 mois au plus. Sevrés avec du son, du foin, & par l'absence de leur mere, lorsqu'ils ne marquent plus d'inquiétude, on les mene au pâturage. Ils y passent l'été jour & nuit, pour les accoutumer à la fatigue. A 18 mois, ou 2 & 3 ans dans quelques haras, le moment de la castration est arrivé. L'opération se fait dans le printemps & dans l'automne. On lie les jambes du Poulain. On ouvre les bourses, On coupe & l'on enleve les testicules, & le Poulain hongre est mis en liberté. La plaie se referme. Il faut l'étuver tous les jours avec de l'eau fraîche. A 4 ans il est bon pour la monture. L'état de domesticité du Cheval, & les travaux dont il est excédé, l'ont rendu sujet à plusieurs maladies, qui sont l'étude de l'Ecole Royale Vétérinaire. Cet animal vit 25 à 30 ans, à raison de la durée de son accroissement. Après sa mort, l'homme met à profit sa dépouille. Les tamis, les archets d'instruments, les fauteuils, les coussins prouvent l'utilité de son crin. Les Selliers, les Bourreliers font grand usage de son cuir tanné. On fait des peignes avec sa corne.

Cheval *marin*. Voyez Hippocampe.

Cheval *de riviere*. Voyez Hippopotame.

CHEVALIER. On distingue plusieurs variétés de cet oiseau aquatique. C'est une espece de Pluvier. Il habite les prés, les étangs, les rivieres. Sa chair est délicate & d'une odeur agréable.

CHEVÊCHE. V. Chouette.

CHEVRE. Cet animal domestique a du sentiment, de l'agilité, quelquefois du caprice, s'accoutume difficilement au froid, s'expose plus volontiers à l'ardeur brulante du soleil. Son tempérament robuste s'accommode de toutes les plantes. Les Tithymales sur-tout sont fort de son gout. La Chevre rumine comme la Vache. En chaleur dans l'automne, elle met bas au bout de 5 mois un ou deux Chevreaux, très-rarement 3 & 4. Le Chevreau tette un mois ou 5 semaines. Le lait de la Chevre est doux, léger & retient quelque chose de la qualité des plantes astringentes ou purgatives que l'animal a digérées. Aussi apporte-t-on une attention particuliere pour la nourriture des Chevres, dont le lait est destiné à rétablir des esto-

macs délicats. On a vu quelquefois la Chevre compatiſſante attirée par les cris d'un enfant abandonné, venir à ſon ſecours & lui ſervir de mere & de nourrice. De nos jours, en France, des Dames ont oſé confier à cet animal bon & familier la nourriture de leurs enfants. Cette éducation a ſouvent eu beaucoup de ſuccès. On fait, avec le lait de Chevre, de très-bons fromages. Les Chevres d'Angora & d'Héraclée ont le poil très-blanc & très-ſoyeux. Leur chair ne ſent pas la ſauvagine. Les plus fins camelots ſont faits de la dépouille de ces animaux. Le poil des Chevres des Indes, de l'Aſie mineure & de la Barbarie eſt fort connu dans le commerce. Cette marchandiſe, recherchée pour la fabrique des étoffes, eſt quelquefois altérée par le mêlange de la laine.

Chevre *des Alpes*. Voyez Chamois.

Chevre *à muſc*. V. Gazelle.

CHEVRE-*feuille*. Cet arbriſſeau docile prend toutes les formes que l'on deſire. On en fait des berceaux, des arcades. Il réjouit la vue par le coloris de ſes tiges, la belle verdure de ſes feuilles, l'élégance de ſes fleurs. Leur odeur eſt un parfum gracieux. Le Chevre-feuille ſe multiplie facilement de bouture & de marcottes. Il a l'avantage de pouvoir croître à l'ombre, & d'entrelaſſer agréablement le tronc des arbres dans les allées de promenade. On peut ſe procurer, depuis le commencement du printemps juſqu'à la fin de l'automne, le plaiſir de ſes fleurs, par la réunion des diverſes eſpeces. Le précoce fleurit dès la fin d'Avril, le romain au mois de Mai, les Chevre-feuilles blanc & rouge d'Angleterre à la mi-Mai; celui d'Allemagne, qui croît naturellement dans nos bois, donne des fleurs vers la mi-Juin : le Chevre-feuille toujours verd garde ſes feuilles toute l'année, & ſes fleurs depuis Juin juſqu'en Octobre. Originaire d'Amérique, il eſt un peu délicat. On le conſerve aiſément, en le couvrant de paille l'hiver. Le Chevre-feuille de Virginie fleurit dès le mois de Mai juſqu'en automne. Il ne manque que l'odeur à la belle couleur écarlate de ſes fleurs. L'eau diſtillée des fleurs de Chevre-feuille eſt très-bonne pour l'inflammation des yeux. Le ſuc de cette plante eſt vulnéraire.

CHEVRETTE, *Salicoque*, *Crevette*. Cette eſpece de cruſtacé ſe trouve ſur les côtes de Saintonge & en pluſieurs autres endroits. On en pêche beaucoup dans la Garonne. On trouve quelquefois des œufs de Soles adhérents entre leurs premieres paires de pattes; voyez *Sole*. Un fait ſingulier, c'eſt que les Chevrettes de la Garonne plus près de la mer, rougiſſent étant cuites, les autres blanchiſſent. Elles paroiſſent de même eſpece. Cet effet dépend, ſans doute, de la nourriture du cruſtacé, ou peut-être de la qualité de l'eau dans laquelle on le fait cuire. La Crevette des ruiſſeaux ſe repoſe ou nage toujours ſur ſes côtés applatis. Les mouvements vifs & rapprochés de ſa tête & de ſa queue joints à l'agitation de ſes pattes, l'aident dans ſa démarche aſſez agile.

CHEVREUIL. Cet habitant des forêts eſt d'une figure agréable, gai, vif, léger, preſte, ruſé. Conſtant dans ſes amours, il ſuit fidélement la *Chevrette*, ſa compagne. Celle-ci porte 5 mois & demi, met bas au commencement du printemps 2 Faons, l'un mâle & l'autre femelle, les éleve avec les ſoins les plus tendres. Ces jeu-

nes animaux, par la douce habitude de vivre ensemble, se lient d'amitié, ne se quittent jamais. Lorsque le pere rentre en chaleur, ce qui arrive vers la fin d'Octobre, voulant jouir des plaisirs en secret, il chasse ses enfants. Le rut ne dure que 15 jours. Au bout de ce temps, ces jeunes animaux reviennent trouver leur mere. Elle les reçoit avec affection. La troupe s'accroît, & ils vivent ainsi fraternellement en petite famille pendant l'hiver. Lorsque la saison des amours réveille les jeunes Faons, le frere & la sœur se retirent dans quelque autre partie de la forêt, deviennent, à leur tour, les chefs d'une nouvelle famille. Le Chevreuil met bas son bois à la fin de l'automne & le refait pendant l'hiver. Le Cerf ne refait le sien qu'au printemps. Cette différence vient de ce que le Chevreuil ne jouit qu'avec modération, au lieu que le Cerf s'épuise. La chasse du Chevreuil se fait avec de petites meutes. C'est toujours dans les terreins les plus élevés qu'il habite. Il exhale de son corps des émanations plus vives que celles du Cerf. Aussi les Chiens les suivent-ils avec plus d'ardeur & de véhémence. Lorsqu'il se trouve poursuivi de trop près, il a recours à la finesse, va, vient, revient, retourne plusieurs fois sur ses pas, confond toutes les émanations, d'un bond se sépare de la terre, se jette à côté ventre à terre, & laisse toute la troupe de ses ennemis ameutés errer autour de lui sans pouvoir le trouver. L'amour paternel fait oublier tout péril à cet animal si rusé. Le chasseur le fait venir sous son fusil, en imitant le cri plaintif des petits Faons. Le Chevreuil peut s'apprivoiser. Son naturel indépendant ne se captive cependant pas entiérement. Il n'est jamais bien familier. On doit s'en défier. Il conserve toujours le desir de la liberté. On ne peut en élever que dans des parcs qui aient au moins 100 arpens. Les mâles sur-tout sont sujets à des caprices. Ils prennent quelquefois certaines personnes en aversion, s'élancent sur elles, leur donnent des coups de tête, les foulent aux pieds. On en élevoit un dans un parc. On le chérissoit. Dans la saison des amours il devint dangereux pour les Dames. On se procura la tranquillité qu'on desiroit, par une opération castrative. Comme on la fit dans le temps où le Chevreuil poussoit son premier bois, la croissance en fut arrêtée. Il se forma, au bout de ses cornes, une excroissance membraneuse, velue & bouclée comme une perruque bien peignée. Cette belle coëffure le rendoit très-curieux. Lorsque l'animal, en se frottant, faisoit tomber quelqu'une de ses boucles, il la mangeoit avidement. Elles étoient remplacées par d'autres qui croissoient au printemps. Quel rapport singulier entre la croissance des bois & les parties de la génération !

Chevreuil *musqué*. Voyez Gazelle.

CHEVROTIN, ou *petit Cerf*. Cet animal si mignon est de la plus grande délicatesse. Sa taille est fine, svelte. Il est susceptible d'affection, devient privé, caressant, ne marche que par sauts, par bonds, escalade des murailles de plus de 12 pieds de hauteur, se lasse facilement. Les Negres l'attrapent à la course. La corpulence des plus grands est au plus comme celle du Lievre. Le tempérament de ce joli animal est si délicat, qu'il ne peut supporter le passage des mers & vivre ail-

leurs que ſous les climats les plus chauds. On le voit à Java, à Ceylan, au Sénégal, à Congo, aux Indes. Les Indiens font des préſents de ſes pieds mignons enchaſſés dans de l'or ou garnis de petits fers d'or.

CHIEN. Cet animal, livré à lui-même & dans ſon état de premiere nature, vit en ſociété. On les voit en troupes dans les pays ſauvages. Actifs, courageux, preſſés par le beſoin, ils font la chaſſe aux Lions & bêtes féroces. C'eſt un des premiers animaux que l'homme a ſu mettre dans ſes intérêts, lorſqu'il a voulu étendre ſon domaine ſur le regne animal. Il lui en a peu couté pour apprivoiſer & fixer ſon naturel errant & vagabond. L'influence du climat a agi ſur cette eſpece, ainſi que ſur tous les êtres de la nature. Un Chien tranſporté loin de ſon climat natal, eſt ſenſible au changement. Sa poſtérité dégénere, s'écarte de la forme extérieure primitive. Cette même poſtérité tranſplantée, ſouffre une nouvelle altération. Delà naiſſent ces variétés à l'infini qu'on remarque dans les Chiens, tels que le Dogue, le Danois, le Lévrier, le Braque, le Limier, le Baſſet, le Bichon, l'Epagneul, le Chien Loup, &c. Dans quelques climats, l'effet du changement eſt ſingulier. Le petit Danois, tranſporté en Turquie, perd, au bout de 4 ans, la voix & le poil. Son aſpect & ſon hurlement ſont triſtes. Il n'eſt plus d'aucun uſage. Au Pérou, le Chien, en perdant la voix & ſes talents, devient bon à manger, & du même prix que le gibier. Les Negres & les Sauvages du Canada ont beaucoup de gout pour un Chien rôti. En France, ſa peau eſt la ſeule dépouille dont on profite. On en fait des manchons & des gants de femme. Il paroît que la nature, qui permet les variétés & le croiſement des races, a mis des barrieres fixes & immobiles entre les eſpeces. Le Chien ne s'accouple pas avec la Loutre, la Civette, la Louve, les Renards & les Blaireaux, qui ont du rapport avec lui pour la forme. C'eſt ce qui réſulte de l'expérience. Les Chiens s'accouplent en tout temps. Les femelles ſont en chaleur deux fois par an, pendant une quinzaine de jours. La copulation ſe fait aiſément; mais l'acte de la génération conſommé, ils ſe ſéparent difficilement, par l'effet du gonflement des parties. Une ſéparation forcée pourroit les bleſſer, & ſur-tout la femelle. La Chienne met bas au bout de deux mois 5 ou 6 petits, qu'elle allaite & leche autant par careſſe que par propreté. C'eſt auſſi par un excès de propreté qu'elle avale leur urine & mange leurs excréments. Sa tendreſſe pour ſes petits éclate lorſqu'on les lui enleve. Elle ſuit d'un air inquiet, les réclame avec inſtance & menace. Si on les met à terre, elle les porte avec ſa gueule l'un après l'autre dans ſa cabane. Le Chien domeſtique ne ſe nourrit point de végétaux. S'il mange du gramen, c'eſt pour ſe purger. Sa nourriture ordinaire eſt le reſte de la table de ſon maître. Ses excréments blanchâtres entrent dans la compoſition des drogues, ſous le nom d'*Album græcum*. Leur cauſticité ne ſouffre aucun inſecte & brule les plantes. Le Chien avant de ſe repoſer, tourne pluſieurs fois ſur lui-même. Il rêve en dormant, remue les pattes & aboie ſourdement. Un Chien n'en rencontre pas un autre, qu'il ne lui flaire au derriere. Eſt-ce par gout? eſt-ce par politeſſe? Les dents cariées, les poils blancs, annoncent

annoncent la caducité du Chien. Après avoir vécu près de 15 ans, il subit, comme tous les êtres créés, la loi de la nature. Les Mahométans ont des hôpitaux pour les Chiens infirmes. Les pensions qui leur sont léguées par le testateur, leur assurent une douce retraite, juste récompense de leurs services. C'est l'animal domestique le plus docile & le plus utile à l'homme. Il est susceptible d'éducation. Tantôt c'est un Chien fidele qui garde les troupeaux, les rassemble dans un pâturage limité, court, va & vient, toujours prêt à exécuter les ordres du berger, garantit le Mouton timide de la gueule du Loup ravisseur, rappelle la Brebis errante & le Bœuf recalcitrant. Tantôt emporté par l'ardeur de la chasse, c'est un Limier, un Lévrier qui lance & poursuit, sous les yeux de son maître, le Sanglier féroce & le Daim léger : c'est un Epagneul, un Braque intelligent qui, par la finesse de son odorat, connoît l'espece de gibier, l'indique au chasseur par différents signes : c'est un Basset, un Chien courant qui poursuit le Lievre & le Lapin, & avertit le chasseur en donnant de la voix. D'autres fois c'est un fier & léger Danois qui précede l'équipage d'un maître opulent, & annonce le passage d'un puissant Seigneur. En un mot, c'est un domestique sûr & vigilant, toujours prêt à défendre, au péril de ses jours, la vie & les intérêts de son maître. Il le suit par-tout, lui fait compagnie, le flatte, le caresse. Sans aucune volonté, il obéit sans résistance. S'il fait une faute, il vient avec docilité en recevoir le châtiment, & leche la main qui le frappe. Rien ne peut corrompre sa fidélité. Toujours il retourne à son maître. Insensible aux appas d'une condition meilleure, il reste attaché au maître le plus pauvre, le plus indigent, le plus misérable. Ses différentes manieres d'aboyer, son maintien, son geste modifié, ses yeux, le mouvement de sa queue sont le langage le plus expressif des sentiments de son ame. L'affection, la reconnoissance, les regrets de l'absence, la joie du retour, les desirs se manifestent au dehors avec le plus grand éclat. Il n'a de colere que contre ses ennemis ou ceux de son bienfaiteur ; ce qu'il exprime en hérissant son poil, en grondant & en montrant les dents. Tout le monde sait l'histoire du Chien délateur de l'assassin de son maître & du lieu de l'assassinat. Le Chien est sujet à plusieurs maladies, telles que la grippe, la pierre, la colique, la galle, &c. Mais il n'en est pas de plus triste pour lui, & de plus funeste à l'humanité, que la rage. Le défaut de nourriture & sur-tout la disette d'eau, en sont regardés comme la cause. Une fureur aveugle & meurtriere, une horreur pour les liquides en sont les effets. Dans cet état il ne connoît personne. Sa morsure empoisonnée communique la contagion aux animaux qu'il rencontre. Les hommes devenus enragés par cette morsure, éprouvent les mêmes symptomes, les mêmes accès. Les efforts qu'ils font pour avaler des liqueurs fluides, sont vaincus par un obstacle inconnu qui leur monte à la gorge. Les bains froids, l'immersion dans la mer, les calmants, la pommade mercurielle, ont été employés comme des remedes salutaires. Bien souvent on a été obligé d'étouffer le malade. Lorsqu'on a été mordu par un Chien, on peut s'assurer s'il est enragé, en lui présentant de l'eau. Si on le tue sans faire cette épreu-

ve, il n'en reste d'autre que d'offrir à un Chien vivant un morceau de viande frotté contre la gueule non ensanglantée, les dents & les gencives du Chien mort. Le refus de cette viande avec hurlement est une preuve de la maladie.

CHIEN *Crabe*. Cette espece de Chien qui se voit en Guiane a une figure un peu ressemblante à celle du Renard, le poil du Chacal. Il tient son nom de ce qu'il se nourrit de préférence de Crabes & autres crustacés.

CHIEN *de mer*. On distingue plusieurs especes de ces poissons de mer. Leur mâchoire est armée d'une multitude de dents redoutables. Ils sont très-voraces, font une guerre cruelle aux poissons, soit à force ouverte, soit en les guettant dans des détroits pour les dévorer. Le Chien de mer des Provençaux est *l'Aiguillat*. On se sert de sa peau couverte de grains très-durs, pour polir plusieurs petits ouvrages.

CHIEN *volant*. Voy. CHAUVE-*Souris*.

CHIQUES, *Poux de Pharaon*. Ces insectes des isles Antilles s'attachent à la peau, pénetrent dans les chairs, sous les ongles, au point de ne pouvoir les en arracher, y croissent jusqu'à la grosseur d'un Pois, causent des démangeaisons cruelles, s'y multiplient, occasionnent des ulceres, si on n'y apporte remede. La pommade mercurielle pourroit être d'un bon usage. Pour se garantir de leur attaque, il faut se frotter la peau avec des feuilles de Tabac broyées. Ces insectes s'attachent aussi aux Singes, Chiens, Chats & autres animaux. V. TIQUES.

CHOU. Il y en a un grand nombre d'especes. Les Anciens leur attribuoient les plus grandes propriétés. Les *Choux-fleurs* sont fort délicats. On fait passer quelquefois les petits rejettons qui croissent sur les Choux-fleurs, après qu'on leur a coupé la tête, pour des *Broccolis*, espece de petits Choux très-délicats, d'un gout exquis, que l'on cultive beaucoup en Angleterre & en Italie. Le *Chou frisé* est très-joli par ses petites feuilles frisées. Le *Chou rouge* est estimé comme propre pour l'expectoration. Sa décoction avec du Raisin sec, est employée par les Musiciens & Prédicateurs, pour se guérir de l'enrouement. Le *Chou-crout*, mets si usité chez les Allemands, n'est que du Chou préparé auquel on a donné, par la fermentation, un gout acéteux.

CHOUAN. L'origine de cette petite graine n'est pas encore connue. On l'apporte du Levant. Elle entre dans la composition du carmin.

CHOUCAS-*Choucette*. On donne ce nom à la plus petite espece de Corneille. Elle fait son nid dans les creux des arbres & dans les trous des murs, pond 5 ou 6 œufs tachetés, se nourrit de grains. Son instinct est de cacher ce qui tombe sous sa patte. Si elle trouve du grain, des pieces de monnoie, &c. elle les dérobe comme un filou, les met en terre; d'où est venu le proverbe de *fripon comme une Chouette*, diminutif de *Choucette*.

CHOUCAS *rouge*, ou *Corbeau rouge*. Cet oiseau est fort criard, se plait sur les hautes montagnes de l'Auvergne, de Cornouailles. Sa chair est assez bonne. Les Choucas des Philippines ont le chant fort agréable.

CHOUETTE, ou *Chevêche*. Lorsque le voile de la nuit commence à se répandre, cet oiseau sort comme un brigand de son habitation : c'est un creux d'arbre

ou un trou de muraille. Il jette quelques cris, rode ensuite en silence pour chercher sa proie, saisit les oiseaux, Levreaux, Lapins endormis, Lézards, Grenouilles & autres animaux, les dévore, mange leurs œufs. Dès que la pointe du jour peut le trahir, il se retire. S'il lui arrive de paroître dans le jour, tous les oiseaux reconnoissent leur ennemi, ils sonnent l'allarme, se réunissent pour fondre sur lui. Aussi se sert-on du cri de cet oiseau pour les faire venir à la pipée. Lorsque l'oiseau se voit assailli, il se jette sur le dos, présente son bec crochu, ses griffes aiguës, & se prépare à faire une vigoureuse défense. Les oiseaux plus courageux que bien armés peuvent rarement le mettre à mort. La race des brigands se protege. On prétend qu'il vole au secours d'un oiseau de proie, lorsqu'il le voit attaqué par un grand nombre d'oiseaux. On peut le dresser à la chasse, & s'en servir comme d'un Chat pour prendre les Souris.

CHRYSALIDE, *Feve*, *Aurélie*, *Nymphe*. Noms sous lesquels on désigne la forme des insectes à l'instant qu'ils passent de l'état de vers à celui d'insectes ailés. Toutes les Chenilles & la plupart des vers subissent cette métamorphose. Leur différence consiste dans leur forme, dans la transparence du voile qui les couvre ou son opacité, dans leur inaction ou leur mouvement. Il y en a qui ne cessent pas de marcher & de prendre de la nourriture. Celles qui n'ont point de mouvement progressif sont, ou renfermées dans une coque soyeuse, ou nues, mais cachées sous des feuilles, dans des creux d'arbre ou dans des trous en terre. Parmi celles-ci quelques-unes ressemblent à de petits lingots d'or, effet produit par la réflexion de la lumiere sur le fond lisse & poli de la Chrysalide. La plupart des Chrysalides résistent aux vapeurs les plus pernicieuses. La privation de l'air par le moyen de la machine pneumatique sembleroit indiquer qu'elles n'ont pas besoin de respirer; mais si on les plonge dans l'huile d'Olive, elles périssent. Il ne faut même, à l'égard de quelques-unes, que plonger leur partie postérieure, signe certain du besoin de l'air. Toutes les Chrysalides ne donnent pas de Papillons. On en voit sortir des Mouches à 2 & à 4 ailes, & des coléopteres ou insectes à étuis. Une Chrysalide singuliere pour la forme est celle d'une espece de *Casside*; voyez ce mot. Celles des *Cousins*, des *Tipules* méritent également d'être observées. Il est bien étonnant que les insectes, dont les parties organiques sont si fines, si délicates, éprouvent un développement si laborieux. La pellicule membraneuse qui couvre la Chrysalide, est une toile derriere laquelle l'insecte rampant change d'habit. La toile se brise. L'acteur paroît avec un appareil éclatant, & vient jouer un nouveau rôle sur le théâtre de l'Univers.

CHRYSITES. Voyez Pierre *de touche*.

CHRYSOBATE, ou *Buisson d'or*. Cette espece de Dendrite artificielle est une végétation d'or renfermée entre deux crystaux soudés avec art au feu. On en fait des bagues. On en orne des tabatieres.

CHRYSOCOLLE. C'est la mine de cuivre dissoute & précipitée par la combinaison qui se fait dans l'intérieur de la terre. On donne ce nom au verd & au bleu de montagne. On désigne

quelquefois le Borax sous ce nom.

CHRYSOLITE. Cette pierre précieuse a un peu plus de dureté que l'Aigue-marine. On la taille assez volontiers en cabochon plutôt qu'à facettes.

CHRYSOMELE. On compte plusieurs especes de ces insectes. Ils varient par leur grandeur, leurs couleurs & les lieux qu'ils habitent. On les trouve presque partout. Leur marche est lente. Quelques-uns, lorsqu'on les saisit, rejettent une liqueur huileuse d'une odeur désagréable. Les plus beaux de ce genre sont la *Chrysomele à galons* & l'*Arlequin doré*, qui sont des plus richement habillés. Il y en a une espece dont les fourreaux sont d'une seule piece, & qui n'a point d'ailes.

CHUNGAR. Cet oiseau, qui tient de la nature du Butor & du Héron, a été présenté en hommage à la Porte Ottomane. Les Russiens & les Tartares de Crimée, pour suivre les loix d'un Traité, portent tous les ans cet oiseau orné de Diamants, au Grand-Seigneur.

CICINDELES. Ce genre d'insectes coléopteres est très-commun. Il y en a plusieurs especes. Quelques-unes habitent sur les fleurs. On appelle *Cicindeles à cocardes* celles qui portent de chaque côté de petites vésicules rouges que l'insecte a la faculté d'enfler & de désenfler. Les expériences faites sur ces petits corps charnus, n'en ont pas encore indiqué l'usage : & la Cicindele n'en est pas moins agile par la privation de ces petites bourses.

CIERGE *épineux ou du Pérou*. Cet arbre, sous nos climats, ne peut fleurir que dans les serres chaudes. Celui que l'on voit à Paris au Jardin du Roi a été planté au commencement du siecle, sous la Surintendance de M. Fagon. Il n'a commencé à donner des fleurs qu'à sa 12e année. Il en donne encore pendant l'été. Son fruit n'y vient point à maturité ; mais dans son pays natal & aux Barbades, il porte des fruits de la forme d'une poire de Bergamotte, de l'odeur & du gout le plus agréable. Les habitants en cultivent autour de leurs habitations. Chaque année de la crue de cet arbre se distingue par des étranglements. On le multiplie de bouture aussi facilement que l'*Opuntia*. On coupe une tige. On la laisse sécher pendant 15 jours ou trois semaines. On la pique en terre. Elle prend racine. Il y a plusieurs autres especes de Cierges, entre autres le *Cierge serpentin*, nommé vulgairement *queue de Souris*. Ses rameaux dociles & flexibles s'étendent en espaliers, & font ornement dans les serres chaudes.

CIGALE. Ces insectes se trouvent dans nos Provinces méridionales, telles que la Provence, le Languedoc. Le mâle & la femelle ont, au lieu de bouche, une trompe repliée sous la poitrine. Elle leur sert à pomper le suc contenu dans les feuilles & les branches. C'est leur nourriture, & non la rosée. Le mâle est le seul qui chante. Ce chant ne part pas du gosier. L'organe en est sous le ventre. On remarque derriere les pattes du mâle deux petites calottes. En les soulevant, on voit plusieurs cavités séparées par diverses membranes. Dans le milieu est un triangle écailleux. Deux muscles vigoureux font mouvoir une autre membrane qui devient alternativement concave & convexe. L'air agité par cette membrane, se modifie dans les autres cavités. C'est à l'aide de ces petites timbales qu'il appelle amoureu-

ſement ſa femelle. En tiraillant ces muſcles, on fait chanter une Cigale nouvellement morte; un petit papier roulé, frotté ſur la membrane, la fait raiſonner. La Cigale chante dès le matin & pendant la grande ardeur du ſoleil. Son chant vif & animé eſt, pour les Payſans, le préſage d'un bel été, d'une abondante récolte & du retour certain du printemps. Au dernier anneau & ſous le ventre de la femelle, eſt une ſcie repliée comme un couteau. Elle l'ouvre à volonté. La méchanique en eſt merveilleuſe. Simple au premier coup d'œil, en l'obſervant on voit qu'elle eſt compoſée de 3 pieces. Celle du milieu eſt en fer de lance. Chacune peut jouer ſéparément. C'eſt l'inſtrument dont la Cigale ſe ſert pour faire une inciſion dans des branches d'arbres mortes, juſqu'à la moëlle. Elle y dépoſe 8 ou 10 œufs, recommence une nouvelle inciſion ſur la même branche un peu plus haut ou un peu plus bas, y dépoſe de nouveaux œufs. Elle en pond ainſi juſqu'à 400. Ces œufs, que les ſoins maternels ont tâché, par les travaux les plus pénibles, de mettre à l'abri de tout danger, ſont quelquefois mangés par des vers carnaciers. Une Mouche Ichneumon pourvue auſſi d'un aiguillon, va dépoſer quelquefois ſes œufs au milieu de ceux de la Cigale. Ont-ils échappé au danger, ils écloſent. Il en ſort des vers qui deſcendent à terre, vont pomper le ſuc des racines. Ils n'ont, ni organe du chant, ni tariere. Leurs pattes de devant ſont d'une forme qui leur donne la facilité de piocher, ils creuſent la terre juſqu'à 2 ou 3 pieds de profondeur, s'y mettent à l'abri des froids de l'hiver, paſſent à l'état de *nymphe*. Ces nymphes marchent, portent une trompe, ſucent le ſuc des racines. Au moment de leur métamorphoſe elles montent ſur les arbres, s'y changent en Cigales, font raiſonner les airs de leurs chants d'allégreſſe. L'amour les anime & l'eſpece ſe multiplie. Les Anciens regardoient les nymphes de Cigales comme un mets excellent. Avant l'accouplement, on faiſoit plus de cas des mâles. Au moment de la ponte on trouvoit les femelles plus délicates. Les *Martinets*, les *Guépiers* ſont fort friands de Cigales. C'eſt un appas pour attraper ces oiſeaux. On paſſe un petit hameçon dans le corps d'une Cigale. Elle vole attachée à un fil. L'oiſeau fond deſſus & ſe prend au piege. Les Cigales que l'on trouve autour de Paris ont quelques légeres différences qui leur ont fait donner le nom de *Pro-Cigales*. L'eſpece la plus ſinguliere eſt la *Cigale bedeaude*, dont la larve ſe couvre au printemps d'une eſpece d'écume qui tranſpire de ſon anus & de ſon corps. Cette larve ſe loge ordinairement dans l'angle des feuilles. Ceux qui ne connoiſſent point l'inſtinct de ces inſectes croient appercevoir ſur les plantes une ſalive mouſſeuſe. Mais le Naturaliſte détruit le logement humide, & découvre l'inſecte, dont il obſerve l'induſtrie & la promptitude à ſe faire une nouvelle retraite. Nos Cigales ne ſouffrent pas beaucoup dans leur métamorphoſe. La nymphe marche, court, ſaute & mange comme après le développement de ſes ailes. Leur beauté, leur ſingularité nous font regretter qu'elles ne ſoient pas plus grandes. Celles qu'on nomme le *grand diable*, le *petit diable*, le *demi-diable* ſont des plus remarquables. Les pays étrangers nous en fourniſſent d'une figure bien plus extraordinaire, tels que

le *Porte-lanterne;* voyez ce mot.

CIGOGNE. On diſtingue plusieurs eſpeces de ces oiſeaux dont le plumage eſt varié. Les Cigognes habitent ordinairement pendant l'hiver en Afrique, volent en troupes, voyagent, font leurs nids ſur les tours, les cheminées. Le bruit qu'elles font, vient de ce qu'elles frappent les deux parties de leur bec l'une contre l'autre. La femelle pond 2 ou 4 œufs. Le mâle toujours fidele à ſa compagne, ne l'abandonne point, va chercher de la nourriture, partage avec elle les fatigues du ménage. Les jeunes Cigogneaux éclos ne quittent point leurs pere & mere. C'eſt l'affection la plus tendre. Dans leurs vieux jours ils vont aux champs pour eux, les nourriſſent. Ces bonnes qualités ont échauffé l'imagination de ceux qui en ont parlé. On a vanté leur chaſteté, leur reconnoiſſance envers leurs hôtes. Les Cigognes ſont reſpectées. On feroit mal venu en Theſſalie, en Hollande à tuer quelqu'un de ces animaux. La raiſon la plus vraiſemblable de ces égards eſt leur utilité. Ces oiſeaux ne ſe nourriſſent que de Grenouilles, Serpents, Limaçons. La Cigogne qui fréquente les marais, plonge dans l'eau pour attraper ſa nourriture. La ſtructure des os de Cigognes eſt admirable. Ils ſont plus durs que ceux des quadrupedes, ont la tranſparence du verre. On s'en ſert pour faire des appeaux. La force de l'animal eſt jointe à la facilité du vol. Il y a dans la 3e articulation de ſon aile un artifice ſingulier. Lorſqu'il l'étend, il s'éleve aiſément dans l'air. En le repliant il s'abaiſſe. La Cigogne a pour ennemis la *Chauve-Souris*, *l'Aigle*, *le Plongeon*, *la Corneille.*

CIGUE. La nature du ſol, la différence du climat influent ſur les corps qui y ſont ſoumis. On voit avec étonnement que la Ciguë, poiſon ſi connu dans l'Aréopage d'Athenes, n'étoit pas regardée comme dangereuſe à Rome. On prétend qu'en Lombardie les Payſans en mangeoient ſur la ſalade. Quoi qu'il en ſoit, on doit toujours ſe méfier de cette plante. On en diſtingue deux eſpeces, la grande & la petite. Cette derniere ſe nomme auſſi le *Perſil des fous.* Elle a été fatale à ceux qui en ont mangé. L'antidote le meilleur eſt le vinaigre pris avec de l'oximel en grande quantité, afin d'exciter le vomiſſement. Ce poiſon dangereux eſt cependant devenu un remede puiſſant entre les mains de M. Storck, pour guérir les maladies les plus rebelles. De tels remedes ne peuvent être maniés que par des mains habiles. La Ciguë employée extérieurement eſt réſolutive, adouciſſante. Mêlée avec des Limaçons pilés & les farines réſolutives, elle eſt très-propre dans les accès de goutte & de ſciatique. On ne peut voir la Ciguë ſans ſe rappeller ce trait de Socrate qui, ſans murmurer contre l'injuſtice de ſes Juges, eut la fermeté philoſophique d'avaler le poiſon qui lui fut envoyé par l'Aréopage. Lorſqu'on vint dans ſa priſon lui annoncer qu'il avoit été condamné à mort par les Athéniens, *& eux*, dit-il, *par la nature.*

CIGUE *aquatique.* On doit ſe méfier d'autant plus de cette plante, qu'elle a une odeur aromatique qui peut la faire confondre avec des plantes ſalutaires, telles que le *Calamus aromaticus.* Son poiſon eſt des plus corroſifs. Il déchire & perce les membranes de l'eſtomac. Les remedes les plus efficaces ſont d'abord les vomitifs, enſuite les huileux & adouciſſants.

CIMOLÉE. (*Terre*) Les habitants de l'Archipel se servent de cette terre savonneuse pour blanchir les étoffes & les linges.

CINABRE. A juger des opérations de la nature par celles de l'art, c'est une combinaison de soufre & de mercure qui se fait dans l'intérieur de la terre. Les feux souterreins le subliment aux voûtes des mines. Il varie pour la couleur. On en trouve en Boheme, en Hongrie, en Esclavonie, au Pérou. La mine la plus riche est à Almaden en Espagne. Le Cinabre réduit en poudre est le vermillon. On l'emploie dans la peinture. Les Triomphateurs s'en barbouilloient le visage & le corps pour avoir un air plus terrible, & dans les grandes fêtes on en frottoit la statue de Jupiter. On reconnoît facilement lorsqu'un morceau de ce minéral contient du soufre ou du mercure. On le fait rougir au feu. S'il donne une petite lueur bleuâtre, on le met sous une cloche de verre. Il s'éleve des vapeurs condensées. Elles paroissent en gouttes de mercure & découle le long des parois. Le Cinabre naturel, mis sur les charbons ardents, se reconnoît à sa flamme bleuâtre. Si elle est rouge, on peut juger que le Cinabre a été falsifié par le minium. Le Cinabre des Chinois, appellé *Tchucha*, est beau, pur & très-cher. Il ne s'altere pas sensiblement à l'air.

CINIPS. Ce genre d'insectes est un des plus intéressants par sa forme & son instinct. Ce petit animal, pourvu des organes nécessaires à sa subsistance, à ses besoins, à ses plaisirs & à la multiplication de son espece, emploie beaucoup d'adresse & de précaution pour mettre en sûreté sa progéniture. Son ventre est armé d'un aiguillon dont le jeu admirable s'exécute par une espece de ressort caché dans l'intérieur du ventre. C'est avec cet instrument que le Cinips perce l'épiderme de la feuille, ou pénetre dans le corps des Chenilles pour y déposer ses œufs. La nature, qui veille à la reproduction des êtres, n'abandonne pas cette postérité future qui semble avoir été jettée au hasard. L'œuf déposé dans la nervure de la feuille occasionne une extravasion des sucs végétaux. Delà naissent ces petites pommes & autres excroissances de différentes formes, dans lesquelles le ver éclos trouve la nourriture & le logement. Roulé en boule dans son appartement étroit, obscur, mais propre, commode & à l'abri de l'intempérie de l'air & de tous les dangers, il n'a de mouvement progressif qu'à la faveur de mamelons dont il est pourvu sur le dos, & qu'il fait sortir ou rentrer à sa volonté. Parvenu à son dernier accroissement, il se change en chrysalide, s'ouvre une porte, déploie ses ailes & prend son essor. Le Cinips du Saule, par un instinct particulier, quitte son logement avant que de se changer en chrysalide, se cache dans la terre & s'y file une coque, dans laquelle il subit sa métamorphose. Les Chenilles, les Pucerons sont choisis quelquefois par le Cinips pour être dépositaire de ses œufs. Ce dépôt leur est fatal. Le ver, en sortant de l'œuf, vit comme l'Ichneumon, aux dépens de son hôte; voyez *Ichneumon*. Il arrive souvent quelque chose de plus extraordinaire encore. Le ver de l'Ichneumon qui dévore la Chenille, est, à son tour, dévoré par le ver du Cinips. De ces sortes de Cinips, les uns se changent en insectes ailés sous la peau de la Chenille ou du Puceron, & n'en sortent

que pour voler. D'autres quittent leur logement cadavereux, & se cachent sous des feuilles pour subir leur métamorphose. Il y a des Cinips qui, dans l'état de ver, ne se donnent aucun logement. Mais aussi leur chrysalide cachée sous les feuilles est couverte d'une peau plus dure qui la défend de l'insulte. Devenus habitants de l'air, les Cinips ne vivent plus que pour s'accoupler & satisfaire au vœu de la nature. La femelle fécondée va déposer ses œufs aux endroits que son instinct lui indique.

CIRE. Voyez GATEAUX *de cire*.

CIRON. Il y a un grand nombre d'espece de ces petits insectes. Les uns s'attachent aux hommes, aux animaux, les autres vivent sur les végétaux. Les Cirons pénetrent dans la peau, y causent de vives démangeaisons, s'y creusent des sillons comme les Taupes dans la terre, se glissent dans les pieds, les mains. On les trouve dans les pustules de la gale, dans les dents cariées. On peut les en retirer avec une pointe d'aiguille. Ils restent immobiles. En les réchauffant avec l'haleine, ils reprennent leur activité & courent très-vîte. Ils se logent aussi dans les vêtements des galeux, dont on doit s'interdire toute communication. Les odeurs fortes & pénétrantes font périr ces especes de Tiques. Voyez TIQUES.

CIRQUINSON. Nom du Tatou à huit bandes. Voy. TATOU.

CISTE. Il y a plusieurs especes de ces arbrisseaux. Ils croissent naturellement en Espagne, en Italie, dans les isles de l'Archipel. On peut en élever quelques especes dans les bosquets printaniers. Ils y font un joli effet par leurs fleurs. L'espece qui croît en Candie fournit le *Labdanum*; voyez ce mot. C'est sur le Ciste que croît la plante parasite nommée *Hyppociste*; voyez ce mot.

CISTELE. Cet insecte retire sa tête sous le corselet comme la Vrillette.

CITRONNELLE. Voy. MÉLISSE.

CITRONNIER. Cet arbre est originaire de Médie & d'Assyrie, réussit très-bien dans les climats chauds, tels que l'Italie, le Portugal, la Provence, le Languedoc. On le cultive à Gênes avec les plus grands soins. On y compte un très-grand nombre d'especes de ces arbres. Celle qui donne les Citrons les plus exquis croît dans une plaine entre Pise & Livourne. Transplantée dans tout autre endroit, les Citrons n'ont plus leur parfum si délicieux. On vend les Citrons de Florence jusqu'à 50 s. On envoie les plus beaux en présents dans les Cours de l'Europe. Ces fruits offrent plusieurs jeux singuliers de la nature. On en voit de contenus l'un dans l'autre. On prétend qu'il y en a qui sont partie Citron, partie Orange. Ceux qu'on nomme à la Chine *main de Dieu*, ont la forme d'une main qui se ferme. On les estime singuliérement pour leur beauté & pour leur odeur. Le suc de Citron est rafraîchissant, il entre dans la limonnade. C'est un excellent anti-scorbutique. On fait, avec les zestes, l'eau de Citronnelle. L'huile essentielle de Citron, dissoute dans de l'esprit-de-vin au point d'un aromate agréable, est l'*Eau sans pareille*. Un Citron lardé de clous de Girofle & présenté fréquemment à l'odorat, garantit de l'air contagieux. Le Cédrat est une espece de Citron. A Rome, on faisoit, avec le bois de Citronnier bien ondé & garni de nœuds, des meubles fort chers.

CITRON *de terre.* Voyez KARATAS.

CITROUILLE, ou *Pasteque.* Cette plante potagere ne vient dans sa parfaite maturité que dans les pays chauds, tels que l'Egypte. On la sert dans le potage. Fricassée, c'est un mets tempérant. On en fait aussi du pain. On retire de ses semences une huile propre à corriger les vices de la peau.

CIVETTE. Cet animal, originaire des pays chauds de l'Afrique & de l'Asie, saute avec la légéreté du Chat, court comme le Chien; son cri ressemble à celui d'un Chien en colere. Il vit de chasse, de pêche, de rapine, saisit les petits animaux par surprise, se nourrit de graines de fruit à défaut de proie, habite les montagnes arides, les sables brulants. Ses yeux brillent dans l'obscurité comme ceux du Chat. Il est d'un caractere un peu féroce. On peut cependant l'apprivoiser au point de pouvoir le manier sans danger. Ses dents sont fortes, tranchantes; ses ongles foibles & peu aigus. On ne peut distinguer le mâle de la femelle. L'organe de la génération du mâle est caché en dedans. La poche ou fente située sous l'anus qu'on avoit prise pour les parties de la femelle, est commune à l'un & l'autre sexe. C'est dans cette poche que s'amasse le parfum onctueux connu sous le nom de *Civette.* On ignore l'usage dont il est pour ces animaux. Lorsqu'il acquiert trop d'acrimonie par le long séjour, il les incommode. Ces animaux s'en débarrassent par l'action de deux muscles situés aux côtés de cette poche. Il paroît que cette liqueur est exprimée du sang par le moyen des glandes; car on ne voit aboutir à ces réservoirs que des extrémités de rameaux de veines & d'arteres hypogastriques. C'est ainsi que les mamelles s'imbibent de la matiere qu'elles trouvent dans le sang propre à se convertir en lait. Ce parfum est assez agréable, même en sortant de ces animaux. Celui du mâle est plus aromatique. Il en vient des Indes, de Guinée. Les Negres sont sujets à falsifier ce dernier avec le Storax, le Labdanum ou autres substances aromatiques. La Civette peut vivre sous un climat tempéré; mais elle n'y engendre point. On en éleve en Hollande pour en recueillir le parfum. Il est d'autant plus abondant & plus exquis que l'animal est mieux nourri, & qu'on excite davantage son appétit par la variété des mets. On lui donne de petits animaux, de la volaille, du riz, des œufs hachés, du poisson. On l'éleve en cage; on le saisit par la queue. On met un bâton en travers. Avec une cuiller on enleve deux ou trois fois par semaine la liqueur odorante. On la met dans des vases. Elle est plus estimée que les précédentes, parce qu'elle n'est point falsifiée. L'odeur de ce parfum est si exalté, que la peau de l'animal en est pénétrée. Si on irrite la Civette, qu'on la fasse suer, sa sueur recueillie est odorante. Les Confiseurs, les Parfumeurs emploient la Civette dans les aromates qu'ils préparent. Son odeur, quoique plus agréable que le musc, a passé de mode ainsi que l'Ambre gris, qui les avoit fait oublier. Le Zibet a plusieurs caracteres communs avec la Civette.

CLAIRON. C'est un genre d'insectes dont il y a peu d'especes. La plus remarquable est celle dont la larve s'introduit dans le nid des Abeilles maçonnes, perce leurs cellules, mange les petits vers & les chrysalides qui y sont

renfermés, se métamorphose, en sort avec des étuis d'une riche couleur & d'un beau dessein. Leur solidité lui sert de bouclier contre l'aiguillon vengeur des Abeilles. Il passe le reste de sa vie à voltiger sur les fleurs. On trouve d'autres especes de Clairons sur le Réséda & autres plantes.

CLAVES, *Clefs*. Le soin du ménage a été de tout temps l'apanage des femmes. Chez les Romains, le mari remettoit les Clefs entre les mains de la femme, le premier jour des noces. C'étoit tout à la fois une marque de confiance & l'emblême de l'autorité partagée. S'il survenoit un divorce, la femme renvoyoit les Clefs au mari. On voit encore dans notre ancienne Jurisprudence, quelques traces de ces usages empruntés des Romains. Les femmes jettoient les Clefs sur la tombe de leurs maris, en signe de renonciation à la communauté.

CLÉMATITE, ou *herbe aux gueux*. Les feuilles de cette plante contiennent un suc âcre & mordant. Les pauvres, pour exciter la compassion, s'en frottent les jambes. Elles paroissent rouges, enflammées, comme ulcérées. Un peu d'eau fraîche ou une décoction de Poirée dissipe, lorsqu'ils le veulent, ce mal plus effrayant à la vue que dangereux. La Clématite croît fréquemment dans les haies. Sa fleur est odorante. Ses houppes de graines sur ces arbustes dépouillés de feuilles, se prennent de loin, sur la fin de l'automne, pour des fleurs. On emploie les tiges sarmenteuses de la Clématite à faire des paniers & des ruches pour les Abeilles. Il y en a une espece à fleurs bleues doubles charmante par la quantité de fleurs dont elle se couvre dès le mois de Juin. Elles se renouvellent pendant l'espace de deux mois. On peut en former de jolis berceaux & portiques. Cet arbuste se multiplie de bouture. Il seroit à souhaiter que l'espece à fleurs rouges & doubles qu'on éleve en Angleterre, fût plus commune. Elle réunit les mêmes avantages. La Clématite d'Espagne porte un feuillage d'un verd tendre. Elle se conserve difficilement.

CLONISSE, ou *Couloir*. Ce coquillage, de la famille des Cames, se tient enfoncé dans le sable. Les femmes le pêchent avec une beche recourbée. Il s'en fait une grande consommation pendant le Carême à Bordeaux & dans les campagnes voisines. On en envoie dans des barils jusqu'à Toulouse & en Languedoc. La chair en est bonne, saine & délicate. Elle se conserve trois semaines pendant l'hiver. Les Negres du Sénégal la mangent cuite sous la cendre.

CLOPORTE. Il y a plusieurs especes de ces insectes. Les uns habitent dans des fentes de murailles, de croisées, d'autres sur les arbres, d'autres dans les eaux salées, voyez *Oscabrion*; d'autres dans les eaux douces, voy. *Aselle*. Le Cloporte des bois se roule en boule dès qu'on le touche. On le nomme *Cloporte armadille*. D'après les observations, on peut présumer qu'il y a des Cloportes ovipares & de vivipares. On en a vu sortir au microscope d'un Cloporte mort, un très-grand nombre à la file les uns des autres. Un autre observateur a vu sortir d'une mere un filet blanc, à chaque côté étoient attachés comme par un fil de petits œufs. Le filet commun se desséchoit; les jeunes Cloportes se développoient. Ainsi fixés sur leur mere, elle les porte pendant quelque temps sur son dos. Le filet étant entiérement desséché, ils se détachent, des-

cendent & vont chercher leur nourriture. On observe quelquefois dans les fourmillieres de jeunes Cloportes tout blancs qui y ont passé l'hiver dans des pelottes de Fourmis entassées.

CLOUS *de Girofle*. V. GIROFLE.

CO *de la Chine*. Cette espece de Lierre, roui & dégagé de sa premiere peau, fournit par la seconde un chanvre qu'il n'est besoin de battre, ni de filer. On en fait, en le divisant à la main, une toile fine & fraîche connue sous le nom de *Coupon*.

COAITA. Grande espece de Sapajou dont le corps est effilé, velu & mal proportionné dans ses membres. On en voit de noirs & de blancs, les uns barbus, d'autres sans barbe. Ils sont assez communs dans la Guiane, au Pérou, à Panama. Ces animaux vivent en société, ont un certain dégré d'intelligence, beaucoup d'adresse, se nourrissent de poissons, de vers, d'insectes, & sur-tout de fruits. Les Huîtres sont fort de leur gout. Lorsque la marée s'est retirée, ils viennent sur le rivage, prennent une Huître, la posent sur un rocher, la frappent à coup de pierre, brisent l'écaille & mangent le coquillage. Ces Sapajous ne font pas un accueil honnête au voyageur qui traverse les bois : les uns font mille contorsions, mille postures grotesques, d'autres grincent des dents, font des grimaces de possédés, sautent de branches en branches, & tâchent de pisser sur le nez du voyageur. Leur queue susceptible de contraction à son extrêmité, est pour eux une cinquieme main très-adroite ; ils s'en servent pour pêcher, attirer les corps environnants, se suspendre aux branches. Ces Sapajous à queue prenante ont recours à une industrie singuliere pour traverser une riviere. Ils se tiennent tous par la queue, forment une chaîne, se balancent. Dans le plus fort mouvement de l'oscillation, le dernier de la chaîne saisit une branche d'arbre de l'autre côté de la rive, & attire à lui toute la troupe ; les derniers en sont quittes pour être un peu mouillés. Les femelles ne sont point sujettes à l'écoulement périodique. Elles ne produisent ordinairement qu'un ou deux petits, les portent toujours sur le dos, ce qui n'ôte rien à leur agilité. Le Coaita devient familier, caressant ; son naturel est doux & docile. Il ne soutient point le froid de nos climats. On trouve dans ses entrailles nombre de vers qui ont jusqu'à huit pouces de long. Sa chair cependant est exquise, sur-tout lorsqu'il a mangé beaucoup de fruits murs.

COATI. Cet animal habite les climats méridionaux de l'Amérique. Il se tient aisément debout sur ses pattes de derriere, peut mouvoir son museau en tout sens, est fort rusé, vit de petits animaux, les attrape avec l'adresse de la Fouine & du Renard, mange les œufs des oiseaux, se défend vigoureusement contre les Chiens, les tue. Les habitants de Guiane font cas de sa chair. Cet animal a une particularité qui lui est commune avec les Singes, les Makis. Il s'amuse à ronger l'extrêmité de sa queue. Ces parties éloignées dans ces animaux du centre de la circulation, ne sont donc plus douées de sentiment. Sans cela, le plaisir qu'ils ont à ronger seroit suspendu par la douleur.

COBALT, ou *Cobolt*. Cette mine contient du régule de Cobolt, est minéralisée par diverses matieres, telles que le bismuth, l'argent, le soufre & l'arsenic. La terre métallique du Cobolt mêlée avec de l'alkali fixe & des

matieres vitrifiables, donne un verre bleu connu, suivant la quantité des mêlanges, sous les noms de *Bleu d'Email*, *Safre*, *Smalt*, *verre de Cobolt*. On emploie ce bleu de Cobolt pour peindre les émaux, les porcelaines. La couleur en est belle, fixe, inaltérable. Les mines de Cobolt sont assez rares. Jusqu'à présent il paroît qu'on n'en a trouvé qu'en Saxe & dans les Pyrénées. Les Chinois en ont chez eux, à en juger par les beaux bleus de leur porcelaine. Cependant, soit ralentissement dans le soin des fabriques, soit que les veines de Cobolt actuel ne soient plus si belles, le bleu de leur nouvelle porcelaine est bien inférieure à l'ancienne. Le régule de Cobolt dissous dans l'eau régale, affoiblie ensuite avec de l'eau pure, forme une encre de sympathie très-curieuse : l'écriture n'est pas visible. Pour la lire, il ne faut qu'approcher la lettre auprès du feu, l'écriture paroît alors en caractere d'un beau verd. En refroidissant, les caracteres disparoissent. On les fait reparoître par le même procédé, toutes les fois qu'on le desire. Si on échauffe trop la lettre, les parties colorantes se dissipent ou s'alterent, & les traits disparoissent pour toujours. On pourroit faire des écrans dont l'esquisse ne présenteroit que des arbres dépouillés, tableau du triste hiver. En les mettant devant soi pour se garantir, on voit les arbres s'orner de feuilles, & les tapis de gazon se couvrir de la verdure du printemps.

COBRA *de Capello*. Quand ce serpent des Indes est irrité, la peau de sa tête s'étend. Il ressemble, en quelque sorte, à un Ecureuil volant prêt à faire un saut. Son croassement est semblable à celui de la Grenouille. Son poison est si subtil, qu'un homme mordu par ce serpent, meurt peu de temps après dans des convulsions.

COCA, ou *Cuca*. Les habitants de l'Amérique méridionale mêlent les feuilles de cet arbrisseau avec des écailles d'Huîtres calcinées. Ils en font des pastilles qu'ils mâchent pour se rendre agréable, comme les Orientaux font avec le *Bétel*; voyez ce mot.

COCAGNE. Nom que l'on donne aux pains de pastel qu'on emploie en teinture. V. PASTEL.

COCCINELLE. Petit Scarabé hémisphérique fort connu des enfants sous le nom de *Bête à Dieu*, *Vache à Dieu*, & ses étuis tantôt rouges ou blancs avec des points noirs, tantôt noirs avec des points rouges, tantôt bruns, tantôt violets & de differentes nuances, ont l'éclat & le brillant de l'écaille. Les femelles fécondées par les mâles, déposent leurs œufs, qui donnent naissance à de petits vers lents dans leur marche, ennemis des Pucerons. On trouve ces vers fréquemment sur les feuilles d'arbres chargées de Pucerons. Ces vers prêts à se métamorphoser, se fixent sur une feuille par la partie postérieure de leur corps, se courbent, se gonflent, forment une espece de crosse. Leur peau s'étend, se durcit, au bout de 15 jours la chrysalide se fend sur le dos. L'insecte parfait reçoit les impressions de l'air, qui donne plus de consistance à ses étuis. Il vole rarement, & ne se soutient pas long-temps en l'air. Des différentes larves de Coccinelle, la plus curieuse est le *Hérisson blanc*; voyez ce mot.

COCHÊNE. Voy. CORMIER.

COCHENILLE. Ce genre d'insectes differe du Kermès, en ce que la femelle conserve la forme animale lorsqu'elle est des-

séchée. La plupart des Cochenilles qui se trouvent dans les serres, ont été apportées avec les plantes étrangeres. Cette espece de Gallinsecte est d'usage en teinture. Lorsqu'on laisse tremper la Cochenille dans de l'eau ou du vinaigre, les parties se gonflent. On apperçoit les anneaux du corps de l'insecte, les attaches des jambes, quelquefois des jambes entieres. Au Mexique on éleve soigneusement la Cochenille. Elle s'attache naturellement aux feuilles de diverses especes de plantes. Les Indiens les ramassent, en mettent 10 ou 12 dans de petits nids faits de mousse ou de bourre de Coco, les suspendent aux épines de la plante connue sous les divers noms de *Raquette*, *Cardasse*, *Figuier*, d'*Inde*, *Opuntia*, *Nopal*. Ils élevent une grande quantité de cette plante autour de leurs habitations. Les Gallinsectes donnent naissance à des milliers de petits. Ils se dispersent, se nourrissent du suc de la plante, y reproduisent une nouvelle génération. On en fait trois récoltes pendant l'année. La 1ere se fait en enlevant les nids apportés & placés sur la plante. La seconde en détachant la Cochenille de dessus les feuilles avec des pinceaux, & la 3e à l'approche de l'hiver, en coupant les feuilles qui sont encore chargées de ces insectes. Ces plantes qui se conservent long-temps vertes, leur fournissent de la nourriture. Arrivés à leur grosseur, on les enleve en raclant la feuille. Cette Cochenille n'est pas d'une aussi belle qualité, parce qu'il s'y mêle un peu de l'épiderme de la feuille. Les Espagnols la nomment *Granilla*. Aussi-tôt qu'on a ramassé ces insectes, on les fait périr. La maniere dont on s'y prend, influe beaucoup sur sa couleur. Elle porte alors divers noms. Celle qu'on fait périr à la chaleur douce des fours, est d'un gris cendré ou jaspé. On la nomme *Jaspeada*. Si on la fait périr en la plongeant avec des corbeilles dans de l'eau chaude, elle s'appelle *Renegrida*. Celle-là n'est pas recouverte d'une poudre blanche. Enfin elle porte le nom de *Negra*, si on la fait périr sur les plaques chaudes qui ont servi à faire cuire le Maïs. Par ce procédé elle prend quelquefois trop de chaleur & devient noirâtre. Trois livres de Cochenilles fraîches ne pesent plus qu'une livre étant desséchées. La Cochenille ainsi élevée sur des plantes cultivées, donne une plus belle couleur & en plus grande quantité que la Cochenille Silvestre. La Cochenille desséchée peut conserver sa partie colorante pendant des siecles. Aucun autre insecte ne s'y attache, & jamais elle ne se corrompt. On l'emploie en teinture; elle donne une couleur rouge d'un excellent teint. On en varie les nuances. On en fait l'écarlate, le cramoisi. Les Anglois la mêlent avec la gomme laque, pour teindre leurs draps. Cette teinture est plus prompte, aussi bonne & à meilleur marché. La Cochenille fournit aux Peintres les couleurs les plus vives & les nuances les plus belles. Cette substance, broyée & préparée, donne le carmin qui, disposé avec art sur les joues des Dames, devient rival de la nature. On vend à Constantinople du crépon ou linon très-fin teint avec de la Cochenille. On l'imite à Strasbourg. Ce linon trempé dans de l'eau, peut s'employer, ainsi que la laine nacarat du Portugal, au même usage que la Cochenille. On s'en sert pour colorer les liqueurs. On estime qu'il entre en Europe tous les ans dans le commerce, 880

mille livres de Cochenilles. On devroit tenter d'en élever dans nos isles de l'Amérique, où le climat paroît favorable pour ces insectes. Peut-être pourrions-nous tirer parti de notre Cochenille Européenne. Elle ressemble beaucoup à la Cochenille d'Amérique.

Cochenille *de Pologne*, ou *Kermès du nord.* On trouve cette Gallinsecte en Pologne sur les racines d'une espece de Renouée, vers la fin de Juin. Les Paysans vont à sa récolte, une beche à la main, enlevent la plante, secouent la racine dans un panier, la remettent dans le même trou, afin de ne point la détruire, séparent la Cochenille de la terre à travers d'un crible, la font périr dans du vinaigre & l'exposent au soleil. La désiccation précipitée en altere la couleur. Cette Cochenille donne un beau rouge. Les Turcs & les Arméniens s'en servent à teindre la soie, le cuir, le maroquin, la laine & la queue de leurs Chevaux. La dissolution de ces Gallinsectes dans du jus de Citron, est employée par les Dames Turques pour se peindre en rouge l'extrêmité des pieds & des mains. Mêlés avec de la craie & un peu de gomme Arabique, on en fait, pour les Peintres, une laque aussi belle que celle de Florence. On dit que les Hollandois mêloient cette teinture avec la Cochenille pour obtenir l'écarlate; mais, soit que la Cochenille venue de Dantzic, ait été éventée, soit qu'on en ait fait trop d'éloge, M. Hellot n'a pu en retirer que des lilas, des couleurs de chair, des cramoisis plus ou moins fins. On ne l'emploie point dans les manufactures d'Europe.

Cochenille *de Provence.* Voy. Kermès.

COCHEVIS, ou *Alouette de bois.* Cet oiseau se perche, au lieu que l'Alouette des champs se pose toujours à terre. Pour désennuyer sa femelle dans le temps de la couvée, le mâle chante quelquefois la nuit. Si son chant n'imitoit pas un peu celui du Merle, on le prendroit pour un Rossignol.

COCHLEARIA. Parmi les monuments échappés à l'injure des temps, on a trouvé plusieurs especes de cuillers. Les unes servoient dans les festins, dans les cuisines, leurs formes étoient appropriées à cet usage. Quelques-unes étoient gravées dans leurs concavités, & représentoient des figures symboliques. Les autres plus petites servoient à mettre l'encens dans l'encensoir ou l'Acerra.

Cochlearia. Plante qui tire son nom de la ressemblance de ses feuilles avec une cuiller. Elles sont remplies d'un sel volatil qui affermit les gencives, chasse le scorbut & résiste à toutes sortes de pourritures. Il se perd par la dessication des feuilles. Cette plante corrosive a ses Pucerons.

COCHLITES. Nom des Limaçons fossiles.

COCHON. Voyez Porc.

Cochon *Chinois.* On en éleve en Europe. Sa chair est très-bonne.

Cochon *d'eau.* Voyez Cabiai.

Cochon *d'Inde.* Ce petit animal est originaire de pays chauds. Il peut cependant vivre dans les climats tempérés & même froids, s'y multiplier, si on l'abrite de l'intempérie des saisons. Il est fort gai, ne fait que jouer, se divertir, manger, dormir, se nourrir d'herbes, de fruits, ne boit jamais, urine à tout moment, s'assied sur le derriere comme les Lapins, se frotte la tête avec les pattes de devant. Un petit cri est chez lui le signe de la douleur, un petit gazouillement celui

du plaiſir. Point ſuſceptible d'affection, cependant doux, il s'apprivoiſe aiſément, guette les Souris, les attrape. L'amour eſt la ſeule paſſion de ces animaux. Ils deviennent alors coleres, ſe battent cruellement pour jouir d'une femelle; ſouvent un des rivaux reſte ſur la place. Ils ſont d'un tempérament ſi ardent, qu'on les voit ſe rechercher & s'accoupler cinq ou ſix ſemaines après leur naiſſance. Les organes de la génération, dans ces animaux, n'ont cependant acquis toute leur énergie qu'au bout de cinq ou ſix mois. On a vu quelquefois des femelles de deux mois avoir des petits. Leur fécondité eſt prodigieuſe. La femelle produit tous les deux mois juſqu'à ſept ou huit petits d'une portée. Elle ne les allaite que quinze jours. Une ſeule couple dans une année peut être la ſouche d'un millier. Leur deſtruction eſt en proportion de leur multiplication. Le moindre froid, la moindre humidité les fait périr.

Cochon *maron*. On donne ce nom, en Amérique, aux Cochons de divers pays qui y ont été tranſportés. Rentrés dans les forêts, ils ſont devenus ſauvages, s'y ſont multipliés. Originaires de pluſieurs climats, ils different entre eux. On en diſtingue de trois eſpeces. C'eſt l'ennemi redoutable du Boiciningua. Auſſi, lorſqu'on veut cultiver un champ occupé par ces ſerpents à ſonnettes, commence-t-on par y renfermer des Cochons marons.

Cochon *de Siam*. Cette eſpece que l'on voit en France depuis quelques années réuſſit très-bien, multiplie beaucoup, eſt facile à nourrir. La chair des jeunes eſt très-bonne.

Cochon *de mer*. Voyez Marsouin.

COCO, ou *Coquo*. Les Palmiers qui donnent ces fruits, ſont des plus précieux. Ils fourniſſent ſeuls à un petit ménage l'aliment, la boiſſon, les meubles, la toile & un grand nombre d'uſtenſiles. Ils croiſſent en Aſie, en Afrique & en Amérique. Les feuilles grandes & larges, ſervent de papier pour écrire, de tuiles pour couvrir les maiſons. On en retire des fils propres à faire des voiles de navire. On monte le long des jeunes arbres avec des échelles de jonc. On y fait des inciſions. On en recueille un ſuc vineux. C'eſt une boiſſon agréable. Ce ſuc diſtillé fournit une bonne eau-de-vie. Le ſuc des ſecondes inciſions donne du ſucre par l'évaporation. La noix de Coco, coupée avant ſa maturité, fournit une boiſſon aigrelette, très-odorante. Un peu plus mûre, la moëlle renfermée dans l'écorce, prend de la conſiſtance, eſt bonne à manger. L'amande du Coco donne, par trituration, un lait doux à boire. On en retire une huile pour faire cuire le riz. On s'en ſert auſſi pour s'éclairer. La coquille eſt dure, ligneuſe. On en fait des vaſes, des meſures. A Dieppe on en fabrique des gobelets & autres petits ouvrages nuancés de diverſes couleurs & du plus beau poli. Les Indiens font, avec la bourre rougeâtre qui entoure ce fruit, des toiles, des cables, des cordages.

Coco *des Maldives*. Ce ſont des fruits qu'on trouve ſur les rivages des iſles Maldives, où ils ſont jettés par les flots. Leur origine eſt incertaine. Ils ſont très-recherchés des Indiens, qui les regardent comme un remede univerſel & les paient au poids de l'or. C'eſt ce qui en fait ici la rareté & le prix.

COCON. Voyez au mot *Ver à ſoie* l'art merveilleux de ce tiſſu.

CODAGO-*Pale*. Cet arbriſſeau

croît à Ceylan, à Malabar. On emploie son fruit comme le Quinquina contre les fievres. Son écorce y ressemble beaucoup.

COENDOU. Cet animal se trouve au Brésil, à la Louisiane, en Guiane & dans la partie méridionale du Canada. Il a quelque rapport extérieur avec le Porc-épic. Ses mœurs sont différentes. Il est carnivore, saisit les petits animaux, les dévore, dort le jour, ne marche que la nuit, se suspend sur les branches d'arbre avec sa queue, est susceptible de se familiariser. Sa chair est de bon gout.

CŒUR, *arteres*, *veines*. Quel spectacle plus admirable que cette distribution des arteres qui partent du Cœur, pour porter le sang jusqu'aux extrêmités du corps! Quelle multitude infinie de divisions, de ramifications, auxquelles se trouvent abouchées autant de veines qui rapportent le sang au Cœur! Le muscle, par sa contraction & sa dilatation alternative, est le moteur de la circulation du sang & le principe de la vie. Quelle machine merveilleuse! Que de valvules, dont l'usage est d'empêcher le sang de rentrer dans les cavités d'où il sort; elles lui donnent la facilité de monter & de se distribuer dans toute l'économie animale! Le Cœur est divisé en deux cavités séparées par une cloison charnue. On les nomme ventricules; chaque ventricule est garni de son oreillette, auquel elle communique par des valvules ou soupapes. Les parois du ventricule gauche sont beaucoup plus forts que ceux du ventricule droit, parce que sa fonction est de pousser avec force le sang dans toutes les parties du corps; le ventricule droit ne le pousse que dans les poumons. Dans le mouvement de dilatation appellé *diastole*, les cavités du Cœur s'ouvrent & se dilatent, pour recevoir le sang que les veines y apportent, & dans la contraction ou le sistole, les cavités se resserrent, se contractent & poussent le sang dans les arteres. Le sang qui a circulé dans tout notre corps passe par les poumons, s'y rafraîchit, est reporté ensuite au Cœur pour y circuler de nouveau, entre dans la grande artere appellée *aorte*; c'est le tronc duquel sortent les autres arteres comme de leur source, & le grand conduit ou canal par où le sang est porté dans la partie supérieure du corps par l'aorte ascendante, & dans la partie inférieure par l'aorte descendante. Quelle force prodigieuse dans le Cœur! elle équivaut à chaque battement au poids de plusieurs milliers de liv. Ce battement se fait environ deux mille fois par heure, sans jamais cesser, soit que nous veillions, soit que nous dormions. Toute la masse du sang, à peu près du poids de 24 livres, passe dans le Cœur vingt-quatre fois par heure, c'est-à-dire, 576 fois pendant 24 heures. Tous les autres muscles s'affoiblissent par un long exercice; celui-ci, infatigable, continue ce mouvement merveilleux pendant toute notre vie. L'art est parvenu à injecter les différentes parties du corps jusques dans les ramifications les plus fines & les téguments les plus délicats. Voy. Pieces *d'anatomie injectées*.

Cœur *de Bœuf*, ou *petit Corossol*. Ce fruit croît sur une espece de Cachimentier. Il est commun à Cayenne. Encore verd, il a le gout du cul d'Artichaut. Arrivé à sa maturité, sa chair est blanche, a un gout de crême. Ses pepins se mangent comme des légumes. Ce fruit est rafraîchissant, excite l'appétit, guérit les dyssenteries. Trop mûr,

mûr, il perd ses bonnes qualités. On le jette aux Pourceaux. Il les engraisse. La racine de cet arbre pulvérisée, peut servir de tabac. Prise intérieurement, on l'emploie, avec succès, dans l'épilepsie.

CŒURS. Nom donné à une famille de coquilles bivalves qui, regardées sur leur plan latéral, présentent plus ou moins la forme d'un Cœur. Celles dont les sommets sont rapprochés sont les vrais Cœurs. On a donné le nom d'*Arches* à celles dont les sommets sont séparés & éloignés. Il y en a qui n'ont l'aspect cordiforme que d'un côté, telles que les *Conques de Vénus*, autrement dites *Cames tronquées*. Les plus belles coquilles de cette famille sont la *Corbeille*, *le Cœur de Vénus*, *la Conque exotique*, *la Tuilée ou Faitiere*, *la Fraise*, *le Coqueluchon de Moine*, *la Conque de Vénus*, *la Gourgandine*, *la Levantine de la grande espece*, *la feuille de Chou*, &c.

COFFRE. Voyez POISSON-*coffre*.

COIGNASSIER, ou *Coignier*. Il y a plusieurs especes de ces arbres, qui different par la forme & la grosseur de leur fruit. Des diverses manieres de le multiplier, la meilleure & la plus prompte est la bouture. Le Coignassier se plait mieux dans les terres un peu seches & sableuses que dans les argilleuses. Il redoute un terrein trop ingrat. Comme il pousse peu en bois, on l'emploie à greffer les Poiriers. On ne mange gueres son fruit crud. Cuit, il est stomachique. On en fait des gelées, du cotignac, des liqueurs & une espece de vin. Toutes ces préparations sont astringentes.

COLCHIQUE. Cette plante a des particularités singulieres. Ses fleurs paroissent au milieu des prairies basses dans l'automne. Les feuilles ne se montrent qu'au printemps suivant. Ses racines sont deux tubercules blancs dont l'un est charnu, l'autre barbu. Ils sont remplis d'un suc laiteux, âcre. La bulbe est sillonnée lorsque la plante fleurit, dans d'autres temps sans sillons. Ces racines, prises intérieurement, sont un poison. Elles se gonflent comme une éponge, corrodent l'estomac, occasionnent des démangeaisons par tout le corps. Les remedes sont d'abord les vomitifs, ensuite les émollients, les adoucissants. Les poisons les plus dangereux sont devenus, sous la main de M. Storck, Médecin à Vienne, des remedes très-puissants. L'essai qu'il en a fait sur lui-même, lui a fait connoître que, réduit en oximel avec du vinaigre, c'est un puissant diurétique. Il l'a employé pour guérir des hydropisies désespérées. Un tel remede demande à être manié par des mains aussi expérimentées que la sienne. Quant à la vertu des racines de Colchique, portées en Amulette pour garantir de la peste, on doit sentir leur peu de réalité.

COLCOTAR *fossile*, ou *Calchite*. C'est une terre martiale surchargée de vitriol & calcinée, effet produit par la chaleur souterreine. Ce Colcotar naturel ressemble au vitriol de fer calciné par l'art. On le trouve dans des terres alumineuses en Espagne, à S. Lo en Normandie, en Suede, en Allemagne. Il est rare. On l'estime comme astringent. Il entre dans la Thériaque d'Andromaque.

COLIBRI. Il y en a plusieurs especes. Ils different par la grandeur, la couleur. On en voit aux isles Antilles, en Amérique, aux Indes orientales. Tout se réunit pour en faire des oiseaux charmants, odeur agréable, richesse

de couleur, finesse de taille, maniere de vivre. On les entend voler plutôt qu'on ne les voit. On diroit d'un petit tourbillon qui passe. Ils se nourrissent du suc des fleurs (ce qui les a fait nommer aussi *Oiseaux Abeilles*) le pompent avec leur langue même sans se poser, se soutiennent en l'air en battant des ailes. Leur chant est une espece de petit bourdonnement clair. Les mâles sont, dit-on, huppés. Ces oiseaux posent rarement à terre. Ils aiment sur-tout le voisinage du Citronnier & de l'Oranger. C'est sur leurs branches que la femelle fait son petit nid avec du coton. La construction en est des plus jolies. La femelle pond deux œufs de la grosseur de petits Pois. Le pere & la mere couvent l'un après l'autre. Les petits nouvellement éclos sont gros comme des Mouches. Le courage & la hardiesse des Colibris sont au-dessus de leur force. L'oiseau qu'on nomme *Grosbec* est friand de leurs œufs. Lorsqu'il approche du nid, le pere & la mere s'élancent sur lui, le poursuivent. L'oiseau, quoique fort, & armé d'un bec vigoureux, fuit, jette les hauts cris. Il sent à quels ennemis il a affaire. Si les Colibris peuvent le joindre, ils s'attachent sous son aile, le percent de leur bec fin & affilé comme une aiguille, & le poignardent jusqu'à ce qu'il périsse. La tendresse pour leurs petits leur fait affronter toutes sortes de périls. Si l'on en prend de jeunes, le pere & la mere viennent les nourrir. On leur présente une pâte faite de biscuit & de vin d'Espagne. Ils la sucent avec leur langue, & s'apprivoisent aisément. C'est un charme de voir voler ces petits oiseaux. Ce sont autant d'arcs-en-ciel nuancés des plus riches couleurs. Ils se jouent sur la main, béquetent la bouche. Fixé à son climat natal, il nous est impossible de jouir de ce charmant oiseau. Un peu de sable jetté sur eux est une grêle qui les fait tomber. On les prend avec de petits bâtons légérement englués. Pour les conserver, on leur arrache les intestins. On les fait sécher, enveloppés de papier, à une chaleur douce. L'éclat de leurs couleurs ne se ternit point. Les Dames Indiennes les suspendent à leurs oreilles comme des Diamants. On fait, avec leurs plumes, des tapisseries & des tableaux. L'oiseau Mouche est la plus petite espece de Colibri. Mêmes mœurs, même maniere de vivre.

COLLE *de poisson*. C'est proprement une gelée de poisson préparée par les Hollandois. On fait bouillir dans de l'eau toutes les parties nerveuses, cartilagineuses du grand Esturgeon ou Icthyocolle. On les réduit en une espece de mucilage. On l'étend en petits feuillets. Ils se sechent. On les roule en petits cordons. C'est la Colle de poisson. Elle est d'autant meilleure qu'elle est transparente, sans odeur, ni saveur. Elle sert à divers usages. On l'emploie à donner du lustre & de la consistance aux rubans de soie, à contrefaire les perles fines. Dissoute dans de l'eau, on l'emploie à éclaircir le vin, le Café. C'est un filtre qui descend dans la liqueur, entraîne avec lui toutes les parties grossieres. Lorsqu'on s'en sert pour coller, elle devient plus ténace, si on la bat à coups de marteau, & qu'on la fasse digérer ensuite sur un feu doux dans de l'eau-de-vie. On l'emploie en Médecine comme anodine, incarnative.

COLOCASIE. Cette plante, originaire d'Egypte, de Syrie, de Candie, ne s'éleve qu'avec peine

dans les serres chaudes ; rarement y fleurit-elle. C'est une espece d'Arum. Sa racine fraîche est un peu âcre. Cuite, elle s'adoucit, a un gout de Noisette. On en fait du pain.

COLOMBE. On désigne sous ce nom la femelle du Pigeon. D'autres prétendent que c'est une espece particuliere. On lui donne le nom d'*Oiseau de Cythere*, parce qu'elle ne respire que pour le plaisir. C'est l'attribut de la Déesse des graces & de la beauté. C'est aussi le symbole de la douceur.

COLOPHANE, ou *Arcanson*. C'est la poix tirée du Sapin. Cuite avec du vinaigre, elle devient dure, seche & presque transparente. Elle sert à dégraisser les archets d'instruments à cordes.

COLOQUINTE. Cette plante croît dans les deux Indes. Lorsque le fruit est mûr, les Indiens en retirent une pulpe spongieuse, légere, âcre & amere. C'est un purgatif plus puissant que l'Agaric & le Turbit. Il est si violent, qu'on n'en fait gueres usage.

COLSA. On distingue trois especes de ces Choux, l'une à fleurs blanches, deux à fleurs jaunes. Ces dernieres especes croissent plus facilement, exigent moins d'engrais. On seme le Colsa, on le repique comme les Choux. Vers la fin de Juin, lorsqu'il est mûr, on le coupe. On le laisse fermenter un peu en tas. On porte la graine au moulin. On en retire une huile aussi bonne que celle de Navette. Elle sert à bruler, à fouler les étoffes de laine, à préparer les cuirs, à faire du savon noir. Le résidu des graines se met en gâteaux ou pains. C'est une bonne nourriture pour les Bœufs. Mêlée avec du son, elle procure, aux Vaches, un lait abondant. Emiettée, on s'en sert comme d'un excellent engrais pour les terreins où l'on plante le Colsa. La houppe des pieds, la menue paille est un bon aliment pour les bestiaux. Les racines servent à chauffer le four. Le Colsa, dans les terreins trop fumés & les vallées basses, est sujet à la nielle.

COLUBRINE. Espece de pierre ollaire grise & sans tache. On ne peut la polir. Elle a plus ou moins de dureté. On la travaille facilement au tour. La plus blanche est aussi la plus tendre. On s'en sert quelquefois pour tracer des desseins sur des murailles.

COMBBIRD, ou *Peigne*. Cet oiseau du Sénégal a de la noblesse, de la gravité dans sa marche. Il vole peu, fait la roue avec sa queue, ainsi que le Coq d'Inde. Les plumes de sa queue servent d'éventail.

CONANI. Espece de Palmier épineux qui croît à Cayenne. On en distingue deux especes, le *Conani sauvage* & le *Conani cultivé*. Ce dernier porte un fruit dont l'amande est blanche & très-bonne à manger. Le fruit du Conani sauvage a la forme de ceux du Coignassier. Les habitants en font une liqueur fermentée qui a un peu le gout du vin. On dit que cet arbre a la même vertu que *l'arbre à enivrer le poisson*; voy. ce mot.

CONCOMBRE *cultivé*. Le fruit de cette plante potagere est rafraîchissant. Encore jeune, on le confit dans le vinaigre. Ce sont les *Cornichons*. L'amande s'emploie dans les émulsions adoucissantes.

CONCOMBRE *marin*. Ce poisson a la couleur, l'odeur du Concombre. Il paroît que c'est une espece de zoophyte.

CONCOMBRE *sauvage*, ou *Concombre d'Ane*. Cette plante croît naturellement dans les lieux incultes en Provence, en Languedoc. Elle contient beaucoup de nitre. Desséchée, elle fuse sur les

charbons. Dès qu'on touche le fruit dans sa maturité, il lance un suc fétide & ses graines d'un noir luisant. Le suc de ce fruit épaissi est l'*Elaterium*. C'est un purgatif si violent, qu'on n'en fait plus d'usage.

CONCRÉTIONS. Voy. STALACTITES.

CONCRÉTIONS *pierreuses animales*. Voyez les mots PIERRE, BÉZOART.

CONDOR, *Cuntur*, ou *Gryps*. Cet oiseau, aussi redoutable que le Laemmer-Geyer, habite les montagnes du Pérou. On le trouve aussi sur le bord du Maragnon. Il ne quitte gueres les montagnes que par des temps froids & pluvieux. Il est armé d'un bec si vigoureux, qu'il peut éventrer un Bœuf. Ses ailes étendues ont jusqu'à 16 pieds d'envergeure. Par le bruit qu'il fait, il cause l'effroi aux personnes près desquelles il s'abat. On l'a vu quelquefois fondre sur des enfants de dix ou douze ans. Les Indiens, pour se saisir de ce redoutable ennemi, font, avec une argille très-visqueuse, une figure d'enfant. Le ravisseur fond dessus. Ses pattes s'y engagent. Il ne peut se sauver. On le tue.

CONFERVA. Cette substance verte que l'on voit sur la surface des eaux, a été regardée, jusqu'à présent, comme un *Bissus*, espece de plante aquatique. M. Desmars pense que ce pourroient bien être des especes de polypiers. Il a observé, à la loupe, dans le *Conferva reticulata*, des rézeaux en hexagones réguliers, creux, & de petits insectes qui y logeoient. En cassant les fibres du Conferva, on les voit se raccourcir & se contourner comme les vrilles des plantes légumineuses. Quoi qu'il en soit, on a attribué les sécheresses & maux de gorge qui généroient en esquinancie à Paris en 1731, au Conferva & à l'Hippuris, en si grande quantité dans la Seine, qu'ils avoient communiqué à l'eau une certaine âcreté, l'origine de ces maladies. Les eaux examinées au microscope, contenoient une multitude d'insectes. On n'en voyoit point dans les eaux de fontaine. Le Conferva, pressé dans la main, y laisse une ardeur semblable à celle de l'eau chaude.

CONGIUS, *Conge*. Les Romains avoient, pour mesurer les liqueurs des vases de différentes formes & de différentes grandeurs. Le Conge étoit la mesure ordinaire à laquelle les autres mesures se rapportoient. L'Amphora tenoit huit Conges, & le Conge six septiers.

CONGRE, ou *Anguille de mer*. On en distingue de deux especes. La blanche se pêche en pleine mer, la noire sur les côtes de Bretagne. On enfile ce poisson dans des bâtons. On y fait des incisions, afin qu'il seche plus aisément. Bien desséché, il se conserve. On en vend à la foire de Bordeaux. On en faisoit autrefois un grand commerce. On en débite tous les ans plus de mille quintaux pesant. Les Espagnols font grand cas de ce poisson.

CONISE, ou *herbe aux Moucherons*. L'odeur forte de cette plante chasse les Moucherons & les Puces.

CONQUE *anatifere*. On comprend quelquefois sous ce nom générique les glands de mer & les pousse-pieds. On a prétendu que les Conques anatiferes donnoient naissance à de petits Canards, d'où leur est venu leur nom. L'origine de cette fable est que les oiseaux de mer prêts à pondre leurs œufs, les déposent sur les plantes marines, béquetent quelquefois ces Conques anatiferes,

obligent le poiſſon de ſortir, le mangent & dépoſent à leur place des œufs. Les petits éclos rompent la priſon & prennent leur eſſor. La Conque anatifere arboreſcente s'attache comme une plante paraſite ſur des productions marines. La tête de l'animal qui habite ces coquilles, eſt garnie d'une multitude de petites plumes frangées. Leur mouvement forme des courbes irrégulieres qui attirent, comme dans un précipice, les petits inſectes dont il ſe nourrit.

Conque *ſphérique.* V. Tonnes.

Conque *de Vénus.* Cette coquille, du genre des Cœurs, dévoile ſouvent à des yeux indiſcrets & profanes l'image d'un objet dont la poſſeſſion n'eſt réſervée qu'aux favoris de l'hymen & de l'amour. Ce prototype eſt un larcin fait à la Déeſſe de la beauté, lorſque Mercure encore enfant eut dérobé ſa ceinture. Les levres de ce coquillage ſont quelquefois garnies d'épines, c'eſt alors le ſymbole de la pudeur & de l'innocence. Lorſqu'il eſt ſans épines, on lui donne le nom de *Gourgandine.*

CONSOUDE. Cette plante, dont il y a pluſieurs eſpeces, croît dans les prairies humides. Priſe intérieurement, c'eſt un excellent vulnéraire. On l'emploie auſſi extérieurement dans la luxation & fracture des os. On prétend que quelques filles ont fait uſage de cette plante pour réparer les ravages d'un amour entreprenant; mais foible reſſource! la fleur de la virginité ſe flétrit pour toujours ſous la main qui la cueille.

CONTRA-YERVA, ou *racine de Drack.* Ainſi nommé de l'Anglois Drack, qui fit le tour du monde, & la rapporta de ſes voyages. Elle nous vient du Pérou. On l'eſtime comme un puiſſant contre-poiſon.

COPAL. Voy. Résine *Copal.*

COPALME. Voyez Liquidambar.

COQ. Sa contenance eſt fiere, ſa démarche grave, ſon naturel hardi, courageux, ſon tempérament chaud, vigoureux. Son chant eſt l'horloge de la campagne jour & nuit. Sa voix ſe tire du bas de la trachée artere. La Poule eſt ſa femelle. Au milieu de ſon ſerrail, tantôt en amant doux, complaiſant, attentif, il eſt aux petits ſoins, avertit les Poules du danger, les appelle pour partager avec lui ſa bonne fortune, pouſſe même la galanterie juſqu'à la leur abandonner toute entiere; tantôt c'eſt un ſouverain jaloux qui ne ſouffre pas la préſence d'un rival. Si l'on contrefait le chant du Coq, il eſt inquiet, en allarmes, raſſemble ſes Poules, veille ſur elles avec aſſiduité. Le Coq eſt un oiſeau très-lubrique, & coche la Poule en plein air & juſqu'à 50 fois dans un jour. Le combat des Coqs eſt le ſpectacle chéri des Chinois & des Indiens. En Angleterre, ces ſortes de combats occaſionnent un grand concours de ſpectateurs. Il s'y fait de fortes gageures. On a vu de ces Coqs combattre courageuſement juſqu'à la mort, plutôt que de ſurvivre à une honteuſe défaite. Les Anglois ont une eſpece de Coqs appellés *de Vendhover*, qu'ils dreſſent à la chaſſe comme des oiſeaux de proie. Le Coq *de Hambourg*, auſſi nommé *culotte de velours*, eſt une très-belle eſpece. On voit quelquefois dans les cabinets des Coqs monſtrueux par leur forme ſinguliere. La corne qu'on remarque ſur la tête de quelques-uns, n'eſt pas toujours naturelle. C'eſt le produit d'un petit artifice, qui conſiſte à couper la crête du jeune

Coq à un travers de doigt des os du crâne & d'insérer dans cette ouverture un petit ergot de Poulet. Cette espece de greffe réussit à merveille en peu de temps. Le *Coq de Bantame* est si brave, qu'il se bat contre les Chats & les Chiens. Le *Coq de bois ou de bruyere* est un animal très-paisible. Il ne vit que de fruits & œufs de Fourmis. Libre, indépendant, il aime les lieux écartés un peu marécageux, affectionne spécialement un Pin on un Chêne qu'il ne quitte gueres. Il y trouve sa retraite & sa nourriture. Le mois d'Avril est à peu près le temps de ses amours. Au lever de l'aurore & vers le coucher du soleil, plus ardent, il étale sa queue, fait mille postures. Sa tête s'enfle. De son gosier tendu sort un cri amoureux qui commence par une forte explosion, suivie d'un petit sifflement semblable au bruit d'une pierre à aiguiser, & terminée par une autre explosion pareille à la premiere. Les Poules lui répondent, viennent se ranger sous l'arbre. Il prend ses ébats & les féconde. Quoiqu'il ait l'ouie très-subtil, cependant lorsqu'il chante amoureusement, il n'entend, ni le mouvement du chasseur, ni le coup de fusil qui le menace de la mort.

COQ *d'Inde*. Voyez DINDON.

COQ *de marais*. V. FRANCOLIN.

COQUALIN. Ce petit animal se trouve dans la partie méridionale de l'Amérique. Il a quelque ressemblance avec l'Ecureuil, mais en differe par le caractere, les mœurs & quelques traits dans la figure. Toujours farouche, méfiant, il ne s'apprivoise point comme l'Ecureuil, ne grimpe point sur les arbres, fait son habitation en terre sous des racines, y dépose ses petits, y tient son magasin de graines & de fruits pour l'hiver, se met, comme l'Ecureuil, à l'abri du soleil sous le panache de sa queue.

COQUE. Ce sont des enveloppes de différentes matieres, telles que soie, poils, poussiere, glu, épiderme de plantes, de feuilles, terre, bois, &c. que certains insectes construisent avec un art singulier, soit pour s'y métamorphoser, soit pour y déposer leurs œufs.

COQUELOURDE, *Pulsatile*, *Passe-fleur*, *herbe du vent*, *fleur de Pâques*. Cette plante croît dans les lieux montagneux, pierreux. On la cultive aussi dans les jardins. L'exposition fait varier la nuance de cette fleur. A l'ombre, elle prend une petite teinte de pourpre. Au soleil, elle s'orne d'une belle couleur violette. Les feuilles de cette plante fraîches, mises dans le nez, font éternuer. Pilées, appliquées au poignet ou à la plante des pieds, elles font l'effet d'un petit vésicatoire qui guérit souvent les fievres. Elle est employée par les Maréchaux pour déterger & cicatriser les vieux ulceres.

COQUERET, *Alkekenge*. Le vin de Coqueret est un spécifique dans les rétentions d'urine & dans la colique néphrétique. Quatre ou cinq grains dans une émulsion, appaisent les douleurs cruelles de la néphrétique.

COQUES *du Levant*. On ne connoît point encore l'arbre sur lequel croissent ces baies. On nous les apporte des Indes orientales. Les graines de ces baies, réduites en poudre, font mourir les Poux. Mêlées avec du pain & réduites en poudre, elles enivrent le poisson qui en mange. Il vient flotter sur l'eau, se laisse prendre à la main. On a reconnu que la chair du poisson en contractoit des qualités pernicieuses. On a décerné

des peines rigoureuses contre ceux qui uſeroient de cet artifice.

COQUILLADE. Ce poiſſon fréquente les rochers, ſur le rivage de la mer. Il vit aſſez long-temps hors de l'eau, parce qu'il a les ouvertures des ouies fort petites. Sa chair eſt molle; on n'en fait pas grand cas. La bourſe du fiel eſt claire, & reſſemble à une Emeraude.

CORAIL. La nature de cette ſubſtance marine, ſi variée dans ſa forme, a été long-temps inconnue. On l'a priſe pour des précipités de ſels, des pierres végétantes, des plantes marines. M. Peyſſonel a enfin reconnu que c'étoit l'habitation d'une multitude de petits polypes de mer. Ils ſont les architectes de ces ouvrages ſi délicats, dont la ſubſtance eſt dure, compacte, intérieurement maſſive, pleine & ſolide, ſans aucuns trous, ni poroſités apparentes, quoiqu'elle ſoit revêtue d'une écorce tartareuſe, garnie de tubules & de petits trous. On enleve aiſément cette écorce dans l'inſtant que le Corail ſort de l'eau; mais après qu'il a été expoſé à l'air un certain temps, on ne peut la détacher ſans la réduire en poudre. C'eſt dans les tubules qui la compoſent que logent les animaux du Corail. S'il s'eſt attaché quelque corps au Corail comme une coquille, les tubes paſſent par-deſſus & le recouvrent. Il en arrive de même, lorſqu'une branche caſſée reſte ſur la tige. Il y a lieu de penſer que le Corail ſe forme à la maniere des coquilles. La matiere tranſpire du corps des polypes & forment les tubes. A meſure que les polypes en forment de nouveaux ſur la ſurface, ils quittent les anciens. Ceux-ci s'aglutinent, ſe ſerrent les uns contre les autres. Le Corail ſe durcit dans l'intérieur. C'eſt toujours dans la partie extérieure qu'habitent les petits polypes. Ils étendent une multitude de petits bras en rayons, pour ſaiſir les inſectes dont ils ſe nourriſſent. Les polypes, dans cet état, ont été pris, par Marſigli, pour les fleurs du Corail, qu'il croyoit une plante marine. On remarque au Jardin du Roi un petit morceau de Corail bien intéreſſant. On y voit le polype dans cet état de développement. Pour obtenir ces morceaux curieux, il faut plonger rapidement dans du vinaigre un morceau de Corail, garni de polypes dès l'inſtant où on retire le Corail de l'eau de mer, autrement les polypes ſe contractent, on ne les apperçoit plus. Ces animaux ſe multiplient d'œufs qui ſe détachent de l'individu, s'attachent par leur molleſſe à toutes ſortes de corps. Les jeunes polypes forment leurs cellules. L'habitation croît, augmente, ſe ramifie. Le Corail ſe trouve dans les mers, les ſommités en bas, attachés aux rochers. On en voit ſur des bouteilles, ſur des crans. Sa forme eſt celle d'un arbriſſeau dépouillé de ſes feuilles. La groſſeur de ſa tige n'excede gueres un pouce, & ſa plus grande hauteur eſt d'un pied ou un peu plus. Les polypes qui ſe trouvent dans le Corail paroiſſent reſſembler beaucoup aux *polypes d'eau douce*; voyez Polypes. La pêche du Corail ſe fait avec des bâtons en croix entortillés de Chanvre, chargés de plomb pour les faire aller au fond, & de filets en deſſous. Attachés à deux cordes, dont l'une tient à la pouppe, l'autre à la proue, on les fait gliſſer en tâtonnant au fond de l'eau. Lorſqu'ils s'arrêtent, on tire avec force. On détache le Corail. Cette ſubſtance eſt ſuſceptible de pren-

dre un très-beau poli, avec le blanc d'œuf & l'émeril. On en fait des pommes de canne, des cuillers, des bracelets. On aime beaucoup aux Indes, en Asie, en Arabie, les ornements de Corail. On n'enterre point un Mahométan de l'Arabie-Heureuse sans lui mettre un chapelet de Corail au col. Le Corail, réduit en poudre, est absorbant. Il entre dans les poudres dentrifiques. Il y a du Corail blanc, du rouge de différentes nuances, du panaché, du noir. Le *faux Corail* est articulé, d'une substance alternativement dure & flexible, plus cassante que le vrai Corail. On en voit de rouge, de blanc, de noueux ou géniculé. Plus le morceau est grand, plus il est cher. Il differe des Madrepores, Mille-pores, &c. en ce qu'on n'y voit, ni pores, ni étoiles.

Corail *de jardin*. Voyez Poivre.

CORAL. Cette Couleuvre, de la riviere des Amazones, a quelquefois 30 pieds de longueur sur un pied d'épaisseur. L'aspect de ce reptile est effrayant. Sa morsure n'est point dangereuse.

CORALLINE. On distingue deux especes de ces substances marines. Toutes les deux ressemblent beaucoup à des mousses ou petites plantes. Les unes sont réellement des plantes. Les autres en beaucoup plus grand nombre, sont des habitations formées par de petits *Polypes*; voyez ce mot. La sage nature pourvoit à tout. Les Polypes d'eau douce, vivants dans des eaux tranquilles, sont nuds & sans défenses. Les petits Polypes marins, exposés à mille accidents, à l'agitation continuelle des flots, & à un peuple d'ennemis, sont fixés par leur base à des corps solides, recouverts d'une enveloppe de nature de corne. Ces architectes travaillent avec une élégance admirable. On voit des Corallines de toutes les formes, d'une finesse & d'une délicatesse étonnante. Il y en a de tubuleuses, de vésiculeuses, d'articulées, de celluleuses. Les *tubuleuses* sont les plus simples. Ce sont des tubes de corne élastique. A leur sommet sont des Polypes, qui, dans quelques especes, sont d'un rouge cramoisi le plus éclatant. L'organisation de celles-ci sert à tracer la marche de toutes les autres especes plus compliquées & plus parfaites. On observe sur les Corallines *vésiculeuses*, de petites vessies. On avoit cru qu'elles servoient à soutenir les Corallines dans les eaux de mer. L'observation a appris que ce sont les berceaux des jeunes Polypes qui sortent du corps de leur mere. La forme de ces vésicules varie suivant les especes. Dans quelques-unes il y a un petit couvercle élastique. L'insecte s'étend pour développer ses bras, attraper sa proie. Lorsqu'il se retire, le couvercle se referme. Sa premiere enfance est mise ainsi à l'abri de tout danger. Quand ces Polypes ont acquis plus de force, les vésicules se détachent comme les pétales des fleurs. Les Corallines *articulées* ont les formes & les couleurs les plus variées. Leur souplesse les met en état de braver le mouvement des flots de la mer irritée. Elles cedent & ne rompent point. Exposées à l'air & au soleil, elles prennent une couleur blanche. Les Corallines *celluleuses* sont remplies d'une multitude de petites cellules. Dans quelques especes, il y en a qui se métamorphosent en petits corps testacés de la forme de petites nérites. Un ligament umbilicale les attache à

leurs cellules, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour pourvoir eux-mêmes à leur subsistance. Les rochers, les bancs d'Huître qui ont été long-temps négligés, sont les lieux où l'on trouve beaucoup de Corallines de toute espece. Pour se les procurer avec leurs Polypes développés, il faut les mettre dans de l'eau de mer. Au bout de quelques heures, ils s'y épanouissent. On verse sur les bords du vase, autant d'eau bouillante, qu'il y en avoit de froide. On enleve promptement les Corallines avec des pinces. On les met dans de l'esprit de vin affoibli avec de l'eau. Les Polypes n'ont pas le temps de se contracter. Ils périssent dans un état de développement.

CORALLITE. C'est le Corail fossile. Il est rare.

CORALLOIDES. Nom donné aux Polypiers fossiles.

CORBEAU. Cet oiseau paroît dans ces pays à l'approche de l'Hiver, disparoît au Printemps. Il est hardi, fin, doux, d'un odorat exquis, se nourrit d'insectes, de vers, de charogne, de grains, fait la guerre au gibier, chasse les Corneilles & autres oiseaux carnaciers du canton qu'il habite. Jeune, on peut le dresser à la chasse du vol comme le Faucon. La femelle pond 5 ou 6 œufs d'un verd pâle, tirant sur le bleu, tachetés de raies noirâtres. Le mâle fidele apporte à manger à sa femelle pendant le temps de l'incubation. L'espece se multiplie beaucoup. En Angleterre, en Suede, aux Indes, on les respecte. Ils dévorent les charognes terrestres & des rivages qui pourroient empoisonner l'air. En Islande, ils multiplient si prodigieusement, qu'ils font des ravages étonnants, se jettent sur les jeunes agneaux, leur crevent les yeux, les dévorent. Leur tête est à prix. A certain jour indiqué, chaque habitant est obligé d'apporter à la Chambre de Justice, un nombre de becs de ces oiseaux. Celui qui n'en apporte pas, est mis à l'amende. De ces becs amoncelés, on fait un feu de joie. En France, les Gardes-chasse ont grand soin de couper les pattes des Corbeaux qu'ils tuent, pour les présenter aux Seigneurs qui leur donnent une petite récompense. Les Corbeaux vivent entr'eux d'une grande intelligence. S'ils voient tomber un de leurs camarades, ils volent autour de lui, en croassant, reviennent vers le chasseur, presque sur son fusil, semblent le menacer, & ne respirent que vengeance. La chair de cet oiseau a un gout de venaison qui n'est pas agréable. Leurs plumes servent pour les clavessins & épinettes. On distingue plusieurs especes de Corbeaux par leur couleur, & les lieux qu'ils habitent.

Corbeau *de nuit*. Le croassement des Corbeaux est désagréable; celui-ci est encore plus horrible; on croiroit entendre un homme qui vomit.

Corbeau *de mer*. Voyez Fou.

CORDON *bleu*. Belle coquille de la famille des Tonnes. Voyez Tonnes.

Cordon *umbilicale*. C'est un paquet de vaisseaux entortillés, composé de deux arteres, & d'une veine umbilicale : ils prennent leur origine dans le *placenta*, masse vasculeuse qui absorbe le suc nourricier provenant de la matrice, de même que les intestins absorbent le chyle. Le suc nourricier est porté ensuite au fœtus par la veine umbilicale. La longueur de ce Cordon est assez ordinairement à peu près de 4 pieds. Cette longueur permet à l'enfant

de se mouvoir, sans arracher le placenta. Il sert aussi à détacher facilement le placenta de la matrice après l'accouchement.

CORDYLE. Voyez Thon.

Cordyle, ou *Fouette-queue*. Ce grand Lésard d'Amérique agite sa queue comme un fouet, d'où lui est venu ce nom. Il est amphibie, ovipare, d'un naturel colere, irrité ; son œil s'enflamme, sa gorge s'enfle, ses dents sont tranchantes. Il mord cruellement. Pour lui faire lâcher prise, on lui pique les narines. Il coule quelques gouttes de sang. L'animal périt. Sa chair est fort bonne à manger.

CORI. Voyez Aperea.

CORIANDRE. Cette plante, lorsqu'elle est verte, a une odeur de punaise insupportable. Sa graine desséchée, devient un aromate gracieux. On en cultive dans les champs à Aubervilliers près Paris. Les Arabes & les Grecs regardoient le suc des feuilles de Coriandre comme un poison aussi dangereux que celui de la Ciguë. On est bien éloigné de ces idées à présent. Les Espagnols & les Hollandois font usage de cette graine dans leurs aliments, comme d'un excellent cordial. Nous la faisons entrer dans le ratafia des sept graines, dans la biere, l'eau des Carmes, &c. On en fait des dragées carminatives & d'un bon gout.

CORISE. Cet insecte aquatique differe de la Punaise à avirons, par le défaut d'écussons, le nombre des tarses & la forme des pattes antérieures figurées en pinces d'Ecrévisse. Du reste même agilité dans l'eau, mêmes habitudes, même port extérieur, même maniere de nager sur le dos, mêmes armes pour piquer, & même puanteur.

CORLIEU, ou *Courlis*. Cet oiseau tire son nom du cri qu'il fait en volant. On en distingue de plusieurs especes variées par les couleurs. Ces oiseaux vivent en société, volent par troupes, habitent les marais, s'y nourrissent de vers ; leur bec long, affilé & arqué, est approprié pour cet usage. Leur marche est rapide. La femelle pond 4 œufs en Avril. La chair de ces oiseaux est d'assez bon gout, mais un peu sauvagine.

CORMIER, *Sorbier*, *Cochêne*. Cet arbre se plait dans nos forêts, croît très-lentement, ne commence à porter des fruits qu'à 30 ans. Comme il est le plus lent à croître de tous nos bois, il est aussi le plus dur. D'un tempérament robuste, il a résisté aux froids rigoureux de 1709. On l'éleve de semences. Il y en a plusieurs variétés : quelques-unes, par leurs bouquets de fleurs, font un joli effet dans les bosquets printaniers. Le Cormier supporte facilement la transplantation. Son fruit verd est astringent, mûrit sur la paille. Il est aussi bon que les Nefles. Les Grives en sont friandes. C'est un appas qui les attire. Les rameaux du Cormier donnent seuls une teinture noire du meilleur teint. On fait avec son écorce des sceaux pour recueillir la poix. Son bois dur est propre pour les moulins, les presses & toutes les machines exposées au plus grand frottement. Les Bucherons, Tonneliers, Charpentiers, Menuisiers, Charrons, Ebénistes, Tourneurs, Armuriers & Graveurs le recherchent pour sa dureté & son poli.

CORMORAN. Cet oiseau habite le bord des étangs, des lacs, des mers. On distingue la grande & la petite espece. Celle-ci se trouve en Prusse, en Hollande. Le Cormoran ne vit que de pois-

ſons. Auſſi la nature l'a-t-elle organiſé pour être un excellent pêcheur. Il plonge, vogue ſous l'eau avec une viteſſe incroyable. Cet avantage lui vient de ce que ſes 4 doigts ſont unis par une membrane, au lieu qu'il n'y a que 3 doigts d'unis dans les autres palmipedes. L'ongle du ſecond doigt eſt dentelé comme une ſcie. Le Cormoran en retient plus facilement le poiſſon, dont les écailles ſont gliſſantes. Ses pattes ſont tournées en dedans, au contraire des autres oiſeaux qui nagent. Il tient ſa proie dans une patte. L'autre, qu'il peut placer directement ſous le ventre, fait l'effet d'un gouvernail. Elle ſeule le conduit à bord. Diſpoſée autrement, l'oiſeau ne feroit que tourner. Il ſaiſit auſſi le poiſſon avec ſon bec courbé & tranchant. S'il l'attrape par derriere ou ſur les côtés, comme les nageoires & les cretes des écailles pourroient l'empêcher d'entrer dans ſon goſier, il jette le poiſſon en l'air, lui fait faire un demi tour; le poiſſon retombe la tête la premiere, & l'oiſeau le reçoit avec adreſſe dans ſon large goſier ſuſceptible de dilatation. L'homme induſtrieux a ſu profiter des talents du Cormoran. On en a fait à la Chine, d'excellents pourvoyeurs. On leur donne le nom de *Lowa*. On les dreſſe à la pêche comme nous dreſſons nos Chiens à la chaſſe. Un ſeul conducteur commande à un cent de ces oiſeaux. On les place ſur les bords d'un bateau, on va au lieu de la pêche. Le ſignal donné, ces oiſeaux partent, ſe diſperſent, cherchent tantôt au fond des eaux, tantôt à la ſurface, voguent, plongent avec rapidité. Chacun ſaiſit ſa proie, la rapporte à ſon maître. Ils ſe réuniſſent pluſieurs, pourſuivent un gros poiſſon, le prennent, & tous de concert, le ramenent à la barque. On leur préſente des perches pour monter. Ils ne quittent point leur proie, qu'elle ne ſoit entre les mains du conducteur. Pour ne pas les laiſſer ſuccomber à la tentation de manger le poiſſon de la pêche, on leur paſſe un anneau par le col. Autrement, étant raſſaſiés, ils n'auroient plus, ni ardeur, ni courage. C'eſt ainſi qu'on dreſſe quelquefois des *Loutres* pour la pêche. Quoique le Cormoran ne ſe nourriſſe que de poiſſon, ſa chair n'eſt pas bien bonne.

CORNALINE, *pierre de Sarde*. On diſtingue les Cornalines en Orientales & Occidentales. Les Orientales ſont plus dures. Les plus parfaites approchent de la tranſparence & de la couleur du Grenat. Elles ſont très-rares, & ne ſe trouvent qu'en Perſe. Les Cornalines ſont ſujettes à toutes les variétés de l'Agate. C'eſt une matiere ſilicée, colorée par des ſubſtances métalliques. La Cornaline herboriſée, eſt plus eſtimée qu'une Agate de même nature. Ces ramifications rouges ſe détachent admirablement ſur ce fond blanc. On fait avec les Cornalines pluſieurs petits bijoux. Les jeux de la nature leur donnent plus ou moins de prix.

CORNE *d'Ammon*. On trouve de ces coquillages foſſiles de toutes ſortes de grandeurs depuis une toiſe de diametre, juſqu'à une petiteſſe ſi grande, qu'on ne peut les appercevoir dans le ſable, qu'avec un microſcope. Ces foſſiles ſont très-communs. En Bretagne, en Bourgogne, à Caen, en Guienne, la terre en eſt jonchée, les chauſſées, les grands chemins en ſont conſtruits en partie. On ne retrouve point dans les mers l'analogue vivant de ces coquilles, ſur-tout des grandes eſpeces. Les

Cornes d'Ammon, telles que nous les voyons, ne sont que les noyaux de la coquille. On en voit qui sont brillantes comme de l'or. Elles sont recouvertes extérieurement de particules pyriteuses. La superstition a toujours regné chez l'espece humaine. Les anciens avoient consacré cette coquille à *Jupiter Ammon.* Ils croyoient qu'elle avoit la vertu d'expliquer les songes mystérieux. On dit que les Bramines conservent dans des boîtes précieuses le *Salagramen*, espece de Corne d'Ammon qui se trouve dans la riviere de Gandica; ils lui font tous les jours des sacrifices.

CORNE *de Rhinocéros.* Cette corne très-dure & recourbée vers le dos, est plus longue & plus grosse dans la femelle que dans le mâle. Elle étoit d'un grand prix chez les Romains. On travailloit & on sculptoit pour les bains des riches & des grands, des Cornes de Rhinocéros en forme de vase à bec, qu'on remplissoit d'huile & d'essence, & que des femmes présentoient à ceux qui prenoient les bains. Dans l'Inde & à la Chine, on en fait des manches de couteau, des colliers. Les ornements & les différentes figures d'hommes, d'oiseaux, de chevres, dont les cornes étoient embellies, & qu'on avoit la sottise de regarder comme naturelles, les faisoient rechercher pour la décoration. Les Princes Chinois les portoient en baudriers, ou en paroient leurs trônes. Ces bijoux coutoient d'autant plus chers que la superstition en rehaussoit le prix. Les Orientaux étoient de bonne foi que la Corne sue à l'approche du venin & des poisons, de maniere que le possesseur d'une Corne, ou d'un morceau de Corne de Rhinocéros, est assuré de n'être jamais empoisonné. Ces fables n'ont pas de crédit en Europe, & l'on ne regarde aujourd'hui les Cornes de Rhinocéros que d'un œil de curiosité.

CORNEILLES. Ces oiseaux sont plus petits que le Corbeau, se nourrissent de vers, d'insectes, de charogne, de petit gibier, de semences, enlevent le grain nouvellement ensemencé. Ce sont des troupes de brigands qui multiplient prodigieusement. On les détruit de diverses manieres. On jette sur terre des feves de marais, dans lesquelles on a passé une aiguille lorsqu'elles étoient vertes. L'oiseau qui en est friand, les avale. L'aiguille reste dans ses intestins. L'animal languit & périt bien-tôt après. On mêle de la poudre de noix vomique avec des morceaux de basse boucherie. On en répand dans les terres. Toutes les Corneilles qui en mangent, périssent. On fait dans le temps des neiges, une chasse à la Corneille, très-plaisante. On met un morceau de viande dans le fond d'un cornet, & de la glu à l'entrée. On distribue ces cornets dans la neige. Ces oiseaux apperçoivent la viande, plongent la tête dans le cornet. A l'instant ils sont capuchonnés, se mettent à voler, ne voient plus, s'élevent en ligne droite à perte de vue, & tombent à terre excédés de fatigue. Il en arrive autant au Corbeau qui donne dans le piege.

CORNETS, ou *Volutes.* Cette famille de coquilles se distingue de celle des Rouleaux, par leur tête applatie, peu élevée, & par son corps en pyramide, plus ou moins conique. *L'Extr'Amiral, le Grand-Amiral, le Vice-Amiral, l'Amiral d'Orange, la Couronne Impériale, les Spectres, le Léopard jaune, l'Espladion, l'Aile de Papillon*, toutes ces coquilles sont d'un grand prix pour un curieux,

On en trouve de fossiles qu'on nomme *Volutites.*

CORNICHONS. Voyez CONCOMBRE.

CORNOUILLER, ou *Cornier.* Cet arbre est robuste, croît très-lentement. Aussi son bois est-il très-dur, d'un excellent usage. On le multiplie de semences, de rejetons. Il peut servir à garnir les palissades ombragées, croît à l'ombre des autres arbres, souffre la taille même sans risque pour sa fleur. On peut, dit-on, confire les Cornouilles comme les olives. On fait de ce fruit mûr des confitures aigrelettes comme celles de l'Epinevinette. On distingue plusieurs especes de Cornouillers par la couleur, la forme de leurs fruits ou de leurs fleurs.

COROSSOL. Voyez CŒUR *de Bœuf.*

CORPS *réticulaire.* Voyez TÉGUMENT.

COS. Voyez PIERRE *à aiguiser.*

COSSON. Espece de Charanson, qui attaque les pois, les feves, même le bled. Voyez CHARANSON.

COSTUS. On a désigné sous ce nom les racines de plusieurs especes de plantes différentes. Le Costus des anciens étoit très-odorant. On le bruloit comme encens. On nous envoie un Costus qui croît à Malabar, au Brésil, à Surinam, dans l'Arabie heureuse. Il a une odeur de violette très-agréable, un gout âcre de Gingembre mêlé d'un peu d'amertume. On l'emploie en Pharmacie. La racine d'Aunée, séchée & gardée pendant long-temps, perd son odeur forte naturelle, & se rapproche alors beaucoup de celle du Costus.

COTONNIER. Cet arbre croît dans l'un & l'autre Inde. On en distingue de plusieurs especes, les unes en arbre, d'autres herbacées & annuelles. Les Cotonniers ne demandent presque pas de culture. Leurs gousses rondes contiennent des semences enveloppées par des aigrettes de coton. Le *Coton de pierre* est celui où les graines, au lieu d'être éparses dans la gousse, sont ramassées en tas dans le centre, serrées & enveloppées du duvet. C'est la plus belle espece. On en éleve beaucoup à la Martinique & dans plusieurs de nos autres Isles Françoises. On cultive aux Antilles le *Cotonnier de Siam.* Le coton en est d'un beau jaune, d'une très-grande finesse. Les ouvrages faits de ce coton sont très-estimés, à cause de leur belle couleur naturelle. A la Chine, on seme, après la récolte, le *Cotonnier herbacé.* Peu de temps après, on en retire le Coton. Dans les Isles, on ne laisse monter les Cotonniers qu'à la hauteur de 8 ou 10 pieds. Tous les trois ans, on les coupe rase terre. Ils poussent de nouveaux jets. La récolte en est plus belle, plus facile. Elle se fait en été & en hiver. La premiere est plus abondante. On ramasse toutes les gousses, lorsqu'elles sont mûres; on les met dans un panier. On les expose au soleil, pour qu'elles s'ouvrent. On les porte au moulin qui sépare la graine du coton. On en fait des balles de 200 jusqu'à 300 livres. Quelle industrie singuliere dans la maniere de le préparer! Quelle différence de la toile, de la futaine, du basin, du velours de coton, de la tapisserie, à ces mousselines fines le chef-d'œuvre de l'art! Le choix des cotons, l'industrie, nous procurent ces riches variétés. On en a fait des bas du poids de 2 onces, si beaux, qu'on les a vendus jusqu'à 60 & 80 liv. On retire aussi du coton des ar-

bres nommés *Fromager* & *Mahot*; voyez ces mots. Notre Apocin est une espece de Cotonnier. Voyez Apocin.

COUCOU. Cet oiseau prend son nom de son cri. On en distingue plusieurs especes. Elles different pour la grandeur & la couleur. On ne commence à entendre chanter le Coucou qu'au commencement de Mai jusqu'à la fin de Juillet. Le reste de l'année, on ne le voit plus, soit qu'il passe sous d'autres climats, soit qu'il se cache ou qu'il reste engourdi dans quelques arbres creux. Il est carnacier, se nourrit d'insectes, mange les petits oiseaux, dévore leurs œufs. Un trait singulier est presqu'unique. C'est que la femelle ne construit pas de nid, & qu'elle va pondre son œuf dans celui d'un petit oiseau, tels que Linotte, Roitelet, Mésange, Alouette, Pinson, Bergeronnette, Fauvette brune, Rouge-gorge & autres. L'instinct puissant des animaux est toujours fondé sur des raisons solides. Elles nous échappent quelquefois. D'où vient cette indifférence apparente du Coucou, tandis que tous les oiseaux montrent les soins les plus assidus pour leur progéniture? L'observation anatomique démontre que la femelle du Coucou ne peut couver ses œufs. Dans tous les oiseaux, l'estomac est presque joint au dos, & totalement recouvert par les intestins. Ces parties étant molles, peuvent se prêter aisément à la compression qu'elles ont à souffrir pendant l'incubation. Au contraire, l'estomac du Coucou est placé sous le ventre. Dans l'incubation, cette partie posant immédiatement sur les œufs, souffriroit une compression douloureuse, qui seroit contraire à la digestion de l'animal. Il suit de la construction de ces oiseaux, que les petits ont moins besoin d'être couvés, parce que leur estomac est abrité du froid par la masse des intestins. Ainsi l'incubation des petits oiseaux dans le nid desquels il dépose ses œufs, est suffisante. Le jeune Coucou en naissant, viole tous les droits de l'hospitalité, dévore la petite famille qui vient d'éclore avec lui, & son ingratitude cruelle & monstrueuse, le porte quelquefois jusques à attaquer la mere qui l'a couvé.

COUDRIER, ou *Noisetier*. Cet arbre croît naturellement dans nos forêts. Mais par la culture, on obtient de plus belles Noisettes. On fait de leurs amandes une huile douce très-bonne. On les confit avec du sucre. Le bois de Noisetier est propre à faire d'excellents cerceaux. On prétend qu'il se conserve infiniment mieux & dure beaucoup plus long-temps, si on le coupe à la chute des feuilles, que dans tout autre temps. C'est avec les branches de Noisetiers que l'on fait les *baguettes divinatoires*, à l'aide desquelles on prétend découvrir les trésors cachés, les sources, &c.

COUGUAR. Cet animal féroce habite en Amérique. On le nomme à la Guyane, *Tigre rouge*. Il est léger, agile, grimpe sur les arbres, s'élance sur sa proie. Lorsqu'il est repu, il est timide, fuit au premier danger. Dans l'établissement de la Colonie de Cayenne, il venoit, par mer, des troupes de ces brigands qui dévastoient la campagne, égorgeoient les troupeaux. On en a détruit beaucoup. Des buchers allumés pendant la nuit, leur inspiroient la terreur & les faisoient fuir. On fait, avec la peau de ces animaux, des housses pour les Chevaux.

COUIS. Ces vases sont faits avec les fruits du *Calebassier d'Amérique*; voyez ce mot.

COULANT. Ce poisson d'eau douce est commun à Cayenne. Il habite le limon, se cache dans la vase, y trouve sa nourriture. Comme il ne vient point à la surface de l'eau, on ne peut l'enivrer comme les autres poissons.

COULEUVRE. Cette espece de serpent est très-variée. Il y en a dans presque tous les pays. Notre Couleuvre habite les bois, les lieux humides, se nourrit de Crapauds, de Lésards, de Grenouilles, de Souris. Son œsophage est susceptible d'une si grande dilatation, qu'elle avale ces animaux en entier. La Couleuvre change de peau tous les ans dans l'été. Friande de lait, on l'a vu s'introduire dans les étables, s'entortiller aux jambes des Vaches & leur sucer le lait. Ce reptile ovipare lance avec rapidité une langue fourchue, effrayante, mais trop molle pour faire aucun mal. Sa morsure n'est point dangereuse. On prétend cependant que lorsque l'animal est irrité, elle peut occasionner un peu d'inflammation. L'eau de Luce & les alkalis volatils sont des remedes assurés. Une Dame avoit élevé une de nos Couleuvres ordinaires. Sensible à sa voix, le reptile obéissoit à ses ordres, lui témoignoit de l'affection, s'entortilloit autour de ses bras, se reposoit sur son sein, se cachoit sous ses vêtements. Lorsque cette Dame alloit en bateau, l'animal la suivoit à la nage.

Couleuvre *d'eau*, ou *Serpent d'eau*. Voyez Charbonnier.

Couleuvre *de S. Domingue*. On dit qu'elle s'entortille autour des Poules & volailles, les serre avec tant de force, qu'elle les fait périr.

Couleuvre *de Malabar*. Elles ne sont nullement dangereuses. Les Indiens les mettent quelquefois dans leurs chemises pour se rafraîchir. Ils les élevent dans des tonneaux, leur font un lit. A la voix de leur maître, elles en sortent, s'élancent sur lui, le caressent, s'entrelassent autour de son col. On leur donne à manger, & elles rentrent dans leur retraite.

Couleuvre *des Moluques*. Il y en a qui ont jusqu'à 32 pieds de longueur. Elles sont dangereuses, avides de chair humaine, friandes de poissons. Leur maniere de pêcher est singuliere. On prétend qu'elles mâchent de l'herbe, se placent sur un arbre au bord d'un vivier, dégorgent l'herbe dans l'eau. Le poisson vient pour la manger. Elles s'élancent dessus, le saisissent, le dévorent. Lorsqu'elles ont manqué leur proie, elles l'attendent avec patience. Le poisson enivré vient bientôt flotter sur les bords.

COULEUVRÉE, ou *Vigne blanche*. Voyez Bryonne.

COULILAWAN. Cette écorce, que l'on tire d'un arbre qui croît aux Moluques, tient de la nature du Girofle & de la Cannelle. C'est une nouvelle épicerie dont les Hollandois font usage. Ils en retirent, par la distillation, une huile qui passe pour de l'huile de Girofle. Elle est puissamment incisive. Appliquée extérieurement, elle est très-propre pour les fluxions, douleurs de rhumatisme. Les Indiens s'en oignent le corps pour se parfumer & dissiper les douleurs qu'ils contractent en couchant la nuit en plein air. Cette écorce est gommo-résineuse, dissoluble partie dans l'esprit-de-vin, partie dans l'eau. Une demi-livre d'écorce ne fournit que demi-gros

d'huile à la distillation. Les racines de l'arbre ont l'odeur & les qualités du Sassafras.

COUPAIA. Cet arbre croît à Cayenne. C'est un faux Simarouba. Il n'en a pas les qualités. V. Simarouba.

COUPEROSE. V. Vitriol.

COUPEUR *d'eau*. Espece de Mouette remarquable par la partie inférieure de son bec, beaucoup plus longue que la supérieure.

COUPY. Cet arbre est ainsi nommé à Cayenne de sa pesanteur. Il est excellent pour la bâtisse. Son bois tortueux présente des courbes toutes faites pour la construction. On emploie les éclats de ce bois pour précipiter les fécules de Rocou & d'Indigo.

COURATARY. Espece de Liane qui croît à Cayenne. L'écorce en seroit propre à faire du tan. Le bois fendu fait d'excellents cerceaux. Les feuilles, rudes comme de petites limes, servent à polir.

COURBARIL. Arbre des plus hauts & des plus gros de l'Amérique. Son bois sert à faire de très-beaux meubles & des rouleaux pour les moulins à sucre. Les Negres font d'assez beau & mauvais pain avec son fruit, du gout & de la couleur de pain d'épice. L'arbre donne, dans sa vieillesse, une gomme ou résine dure & transparente qui rend, au feu, une odeur fort agréable.

COURGE, ou *Calebasse*. On distingue plusieurs especes de ces plantes, dont les fruits different un peu dans la forme. La pulpe de ce fruit est fade, mais rafraîchissante. On ordonne l'eau de Courge comme l'eau de Poulet ou de Veau.

COURLIS. Voyez Corlieu.

COURONNE *Impériale*. Les fleurs de cette plante ont quelque chose de majestueux. On la cultive pour l'ornement. On prétend que toute la plante est dangereuse, & que la racine est un poison aussi funeste que celui de la Ciguë.

COUROUCA. Cet arbre croît en Amérique. Les Perroquets sont très-friands de son fruit moitié rouge & moitié noir, de la grosseur d'une Aveline.

COURTILLIERE. Voyez Taupe-Grillon.

COUSIN. Ces insectes, trop connus par les piquures & les démangeaisons cruelles qu'ils nous occasionnent, présentent l'histoire la plus intéressante. Avant de devenir insectes volants, ils ont été, en quelque sorte poissons, sous deux formes différentes. On peut observer, dans des eaux stagnantes, depuis le commencement de Mai jusqu'à l'hiver, de petits vers la tête en bas, la partie postérieure à la surface de l'eau. De cette partie sort de côté une espece d'évent ou petit tuyau évasé en entonnoir. C'est l'organe de la respiration. La tête est armée de crochets qui servent à saisir les insectes & les brins d'herbes dont il se nourrit. Aux côtés sont quatre petites nageoires, à l'aide desquelles l'insecte va, vient, se précipite au fond des eaux. Ces vers restent sous cette forme pendant 15 jours ou trois semaines. Au bout de ce temps, ils se changent en nymphes. Toutes les parties de l'insecte ailé se distinguent facilement à travers le voile qui les couvre. Ces nymphes sont roulées en spirale. L'organe de la respiration a changé de place & de forme. Ce sont deux tuyaux près de la tête qui occupent la place des stigmates, par lesquels l'insecte ailé doit respirer un jour. Est-il un spectacle plus agréable que, d'observer dans un baquet tous les mouvements de ces insectes?

ſectes? Ces nymphes, toujours à la ſurface de l'eau pour reſpirer, ne mangent plus alors; mais au moindre mouvement, on les voit ſe dérouler & ſe plonger au fond des eaux à l'aide de petites rames placées à leur partie poſtérieure. Au bout de trois ou quatre jours d'un jeûne rigoureux, elles paſſent à l'état de Couſin. Un moment avant, l'eau étoit ſon élément; mais devenu inſecte aérien, il ne peut plus y vivre. Il enfle ſa tête, fait crever ſon enveloppe. Ce qui lui ſervoit de robe il n'y a qu'un moment, ſe change en un navire dont l'inſecte eſt le voile & le mât. Si, dans le moment que le Couſin développe ſes ailes, il ſurvient un peu de vent, c'eſt un ouragan terrible. L'eau entre dans le vaiſſeau. L'inſecte qui n'en eſt pas encore détaché, coule à fond, périt. Mais par un temps calme, le Couſin abandonne ſa dépouille, ſe ſeche, vole dans les airs, cherche à pomper le ſuc des feuilles, ou le ſang de l'homme & des animaux. On ne peut voir, ſans admiration, l'étonnante ſtructure de ſon aiguillon. On ſe laiſſe faire, avec plaiſir, une piquure, pour pouvoir obſerver le jeu de cette machine. L'aiguillon que notre œil apperçoit, n'eſt qu'un tuyau. Il contient cinq ou ſix petites lames d'une fineſſe extrême, les unes dentées à leur extrêmité comme un fer de fleche, les autres tranchantes comme un raſoir. Ces lames, introduites dans les veines, y font l'effet de pompes aſpirantes. Le ſang y monte à raiſon de la petiteſſe des tubes capillaires. L'inſecte fait couler dans la plaie un peu de liqueur. Le ſang devient plus fluide. On le voit à la loupe paſſer à travers ces lames. L'animal s'enfle, devient rouge, & ne quitte que lorſqu'il eſt raſſaſié. La liqueur qu'il a injectée occaſionne, par la fermentation, les démangeaiſons déſagréables que nous éprouvons. On les diſſipe avec l'alkali volatil, ou bien en ſe grattant dans le moment où l'on eſt piqué & ſe lavant avec de l'eau fraîche; plus tard le venin fermente, & l'on ne fait qu'augmenter l'enflure & la démangeaiſon. En ſe frottant le ſoir avec de la terre détrempée, l'enflure & la douleur diminuent. L'accouplement des Couſins ſe fait dans les airs. La femelle dépoſe ſes œufs ſur l'eau; à l'aide de ſa partie poſtérieure mobile & de ſes pattes, elle les diſpoſe les uns à côté des autres en forme de petit bateau. La barque compoſée de 2 ou 300 œufs, flotte ſur l'eau pendant deux ou trois jours, au bout deſquels ils éclosent. S'il s'éleve des tempêtes, les petites barques coulent à fond. Il ſe fait, tous les mois, une génération nouvelle de ces inſectes. Si les oiſeaux, les Hirondelles & pluſieurs inſectes carnaciers ne les dévoroient, l'air en ſeroit obſcurci. Les Couſins de ce pays-ci, quelque incommodes qu'ils ſoient, ne ſe font pas ſentir autant que les *Maringoins*; voyez ce mot.

COUSSE-*couche*, ou *Couche-couche*. Cette racine, d'une plante potagere qui croît aux Antilles, ſe mange avec le poiſſon & la viande cuite. Elle reſſemble à des Châtaignes bouillies. Les Dames Créolles l'aiment beaucoup.

COUTELIER, *manche de couteau*. Ce coquillage eſt ainſi nommé de ſa forme. On le nomme auſſi *Canal gouttiere*, *Seringue*. Il y en a de pluſieurs eſpeces, qui different par la couleur. Ce coquillage vit dans le ſable. Ses mouvements conſiſtent à s'y enfoncer & à s'en élever dans une poſition

verticale, pour venir prendre sa nourriture. Lorsque la mer se retire, les trous que l'on voit, indiquent la demeure des Couteliers. Elle a quelquefois deux pieds de profondeur. Pour les faire sortir, on jette une petite pincée de sel. Ils paroissent à l'entrée du trou, on les saisit. Si on les manque, ils ne se laissent plus reprendre. Il faut les enlever de force avec des fers pointus nommés *Dardillons*. Jettés sur le sable, ils tâchent d'y rentrer. On observe facilement leur manoeuvre.

COUTOIR. Voyez Clonisse.

CRABE. On distingue deux especes de ces crustacés, les Crabes de mer & ceux d'eau douce. Les Crabes sont amphibies, changent tous les ans de coquilles, dans le temps de la mue se cachent dans le sable, pour se mettre à l'abri du choc des corps étrangers. On les appelle alors *Crabes boursiers*. Ils se nourrissent de toutes sortes d'insectes & de petits animaux, pincent quelquefois cruellement les Pêcheurs, jusqu'à leur couper le doigt. Lorsqu'on les porte au marché dans des sacs, on a soin de leur attacher les pinces, autrement ils se tueroient. Ces animaux marchent en avant, en arriere, de côté. Leur bouche est d'une structure singuliere. Ils font sortir & rentrer leurs yeux dans leurs orbites. On les voit marcher par bandes. L'amour les rend furieux. Ils se battent, se heurtent tête contre tête comme des Beliers, frappent leurs pinces l'une contre l'autre, & se disputent la possession d'une femelle. Le vainqueur s'en empare, la renverse sur le dos. Le plaisir les lie étroitement ensemble. On voit ensuite le mâle aider la femelle à se remettre sur ses pattes. On assure que les parties de la génération sont doubles dans l'un & l'autre sexe. La femelle porte ses œufs sous sa queue comme l'Ecrevisse. La chair du Crabe n'est pas trop bonne. Ses œufs sont plus délicats. Sous l'écaille du dos se trouve une substance verdâtre & grenue appellée *Taumalin*. On la fait entrer dans la sausse pour les manger. Il faut bien se garder de l'employer, si elle est noire. C'est une preuve que la chair du crustacé est empoisonnée. Il a mangé des pommes de Mancenillier.

Crabes *d'Amérique*. Il y en a de monstrueux. L'isle des Cancres en est remplie. Ils pincent cruellement. Le fameux Drack, Navigateur Anglois, en fut assailli, & quoique bien armé, il périt sous leurs pinces meurtrieres.

Crabe *honteux*. On le trouve au Brésil, aux Antilles. Son nom lui vient de la maniere dont il place ses pinces sous son corps.

Crabe *des Moluques*. Les Chinois le regardent comme un mets exquis.

Crabe *de vase*, ou *Paletuvier*. On le trouve aux Antilles, à Cayenne. Il aime beaucoup les Huîtres & autres coquillages bivalves. On prétend qu'il se met aux aguets, tenant une pierre dans sa pince. Aussi-tôt que l'Huître s'entr'ouvre, il la glisse entre les deux battants. L'animal ne peut refermer sa coquille. Il est dévoré par cet adroit chasseur.

CRABIER. Espece de Héron des isles Antilles, ainsi nommé parce qu'il se nourrit de Crabes. On en distingue deux especes, dont une a le plumage très-beau. Les Crabiers ont, sur la peau du ventre, quatre taches jaunes & deux sur les cuisses. Cet oiseau est très-bon à manger; mais il faut en séparer la chair marquée de ces taches. Autrement, le fiel qu'elles contiennent se dilate lors-

qu'on les fait bouillir, & communique à l'oiseau entier & aux autres viandes qu'on fait cuire ensemble, une amertume insoutenable.

CRAIE. Cette substance minérale paroît sous diverses formes & couleurs. Le sentiment le plus vraisemblable est qu'elle doit son origine à un détriment de coquilles. On la trouve par masses considérables, traversée par des bancs horizontaux de pierre à fusil. On en voit à Meudon, en Bourgogne, en Champagne. Cette substance, chariée par les eaux, paroît sous diverses formes, telles l'*Ostéocolle*, l'*Agaric minéral*, le *guhr de Craie*, la *Craie coulante*, *en poussiere*, la *Craie rouge*. On emploie la Craie blanche & tendre à faire des crayons à blanchir les plafonds, les couvertures de laine, les gros draps. Celle qui est un peu plus dure, s'emploie dans les bâtiments, ainsi qu'on le voit à Rheims.

Craie *de Briançon*. Espece de pierre talqueuse. Voyez Talc.

CRAMPE, ou *Tremble*. Voy. Torpille.

CRAN. Voyez Falun.

CRANE. Voyez Tête.

CRAPAUD. L'histoire de cet animal, tout hideux qu'il paroît, présente un intérêt singulier. Les uns vivent sur terre, les autres dans l'eau. Il y en a d'aussi gros que la tête d'un homme. Le Crapaud ne fait presque que se traîner à terre. Il se met en colere, lorsqu'on le touche, s'enfle, ne lâche point prise lorsqu'il saisit quelque chose, à moins qu'on ne l'expose au soleil, qu'il redoute. Il lance, par sa partie postérieure, une liqueur contenue dans une bourse particuliere différente de la vessie. On la prétend venimeuse. Dans nos climats, ce poison n'a pas grande force. Le mâle, dans l'accouplement, embrasse tendrement sa femelle, reste couché sur son dos fort long-temps. Celle-ci ne peut parvenir facilement à déposer ses œufs. Aussi-tôt qu'elle a fait sortir le premier, le mâle, à l'aide de ses pattes postérieures, tire le chapelet d'œufs avec une adresse singuliere. Il ne quitte point l'ouvrage, que l'accouchement ne soit entiérement fini. Sans ce bon office, la femelle périroit en travail. Cette observation a été faite sur une petite espece de Crapaud de terre. A Surinam, il y a un Crapaud dont les petits éclosent & sortent du dos de la femelle. V. Pipal.

Crapaud *volant*. Voyez Tête-*Chevre*.

CRAPAUDINE. Cette substance fossile differe un peu dans sa forme & dans ses couleurs. On a cru autrefois qu'elle tiroit son origine du Crapaud. Des observations plus exactes ont fait reconnoître que c'étoient des dents molaires de *Dorade*, ou d'un poisson du Brésil nommé le *Grondeur*. La diversité de formes des Crapaudines dépend de l'espece des dents, & la diversité des couleurs de celles des substances métalliques.

CRAPAUDINE. Cette plante croît dans les forêts, les lieux sableux. C'est un excellent vulnéraire. Mise dans l'eau des bains, elle ouvre les pores de la peau. L'eau s'y insinue davantage. En sortant du bain, on la voit trouble, gélatineuse, preuve qu'elle s'est chargée de toute la matiere qui formoit obstacle à la transpiration.

CRAVAN. Voyez Oie *Nonette*.

CRAYON *noir*, ou *mine de plomb des Peintres*. Pierre schisteuse dont les Charpentiers font usage pour tracer des traits. Cette pierre

sulfureuse, molle & décomposée est un bon engrais pour les vignes. Elle fait mourir les vers qui en attaquent les racines.

CRAYON *rouge*, ou *Sanguine*, ou *terre rubrique*. On soupçonne que c'est une argille colorée par un ochre de fer. Calcinée au feu, elle se durcit au point de donner des étincelles avec le briquet. On en trouve en France, en Angleterre. La meilleure nous venoit autrefois de la Grece. Les Anglois pulvérisent cette terre rouge, l'incorporent avec une gomme & en font des Crayons.

CRÉME *de Tartre*. C'est le Tartre purifié & cristallisé. Voy. TARTRE.

CRÉPITUS, *Dieu Pet*. Chez les Anciens, les Dieux se sont multipliés à l'infini par le caprice de leurs adorateurs. Ils avoient des Dieux criminels & débauchés, des Dieux injustes & violents, des Dieux avares & voleurs, des Dieux ivrognes, des Dieux impudiques, des Dieux cruels & sanguinaires. Ce qui fait honte à l'humanité, tout a été déifié, sans en excepter les choses les plus viles. L'homme s'est dégradé jusqu'à dresser des autels à un Dieu *Sterculus*, à une Déesse *Caca*, & enfin au Dieu *Crépitus*.

CRESSON *de fontaine*. Cette plante est très-propre à purifier le sang. Elle contient l'alkali volatil. C'est un excellent anti-scorbutique. On ne doit l'employer qu'en infusion, sans quoi les substances volatiles se dissiperoient.

CREVETTE. V. CHEVRETTE.

CRIN *de mer*, *soie de mer*, *Gordius*. Il paroît qu'on a désigné sous ces différents noms le même individu ou des especes analogues, dont les unes vivent dans les eaux douces, les autres dans les eaux salées. On dit qu'il se multiplie comme les polypes, en le coupant. Il occasionne des inflammations à la gorge des animaux qui l'avalent.

CRINONS, ou *Dragonneaux*. Ces especes de petits vers, de la finesse d'un crin, éclosent & vivent entre cuir & chair dans plusieurs endroits du corps. Ils attaquent sur-tout les muscles du bras & les jambes. C'est une maladie fort connue dans les pays chauds. Les enfants y sont fort sujets. Les Crinons occasionnent les démangeaisons les plus vives. Lorsqu'on les observe au microscope, on voit qu'ils ont deux cornes, les yeux ronds, une queue fourchue & relevée. On soupçonne que ces insectes peuvent être de la nature des polypes. Coupés, ils subsistent encore. La matiere de la transpiration arrêtée, échauffée, fait éclorre les œufs de ces insectes. Les bains, avec des infusions de plantes ameres & tous les vermifuges, les font périr.

CRIOCERE. Cet insecte, dans l'état de vers, est mol, couvert d'une peau fine, vit aux dépens des fleurs & des plantes, s'enfonce dans la terre au pied des végétaux qu'il a dévorés, s'y change en chrysalide, puis reparoît avec un nouvel habit plus propre & plus solide que le premier; car il est à remarquer que plusieurs insectes de ce genre, dans l'état de vers, se couvrent de leurs excréments, pour se mettre à l'abri de la pluie & du soleil, tels que le Criocere du Lis, celui de l'Orge & de l'Avoine, celui des Chardons, &c. voyez *Ver Hottentot*. Parvenus à leur état de perfection, ces insectes font entendre, sur-tout quand on les enferme dans la main, un petit cri produit par le frottement des derniers anneaux du ventre contre les étuis. Pour s'accoupler, le mâle monte sur la femelle, y reste au moins une heure. Celle-ci

fécondée dépose, sur les feuilles, ses œufs, qui y adherent par la gomme dont ils sont enduits. Au bout de 20 jours, la petite famille grouillante se disperse & cherche sa nourriture. Il faut avoir soin de les détruire, pour conserver les fleurs & les plantes.

CRIQUET. Ce genre d'insectes saute avec bien de l'agilité. Ses jambes postérieures, plus longues & mises en mouvement par des muscles vigoureux, le dérobent à la poursuite de ses ennemis. Il marche lourdement & assez mal. Mais plusieurs volent très-bien. Quelques-uns même déploient des ailes d'une grandeur prodigieuse & d'une richesse qui égale celle des beaux Papillons. La métamorphose de ces insectes ne doit gueres être pénible. Il y a peu de différence de son état de vers à celui d'insecte parfait; mais en tout temps, ils font un grand dégât dans les herbes & sur les feuilles.

CRISTAL, ou *Cristal de roche*. C'est une pierre dure, transparente, non colorée, se rapprochant plus que toute autre de la nature du Diamant, faisant feu avec l'acier, d'une cristallisation réguliere à six pans. Il y a lieu de penser qu'elle se fait, ainsi que dans nos cristallisations, par une aggrégation lente de parties homogenes qui ont été dans un état de fluidité. Le Cristal est quelquefois coloré par des substances métalliques, & peut-être par le dépôt des coquilles fossiles dépouillées par les acides. On le nomme alors *Fluors*. Comme il approche beaucoup du Diamant, s'il est coloré en rouge, en bleu, on le nomme *faux Rubis*, *faux Saphir*, *&c.* Le Cristal de roche se trouve dans toutes les parties du monde, dans des grottes ou cavernes abreuvées d'eau, attaché aux voûtes supérieures qu'il tapisse. Les indices de cavernes qui le contiennent, sont des eaux pures, limpides, coulantes à travers des rochers, des cristallisations imparfaites, des bancs de quarts, qui toujours est la matrice du Cristal. Quand les rochers rendent un son creux, & que les masses sont solides & continues, il n'y a point de Cristal. L'ouverture faite, un homme suspendu dans la mine avec une corde, choisit, à l'œil & à la forme, les morceaux les plus beaux, les plus transparents, les plus durs, les détache facilement. Les morceaux de Cristal sont d'autant plus précieux, que les aiguilles en sont plus longues, plus transparentes, la cristallisation hexagone bien décidée. Leur prix augmente, lorsqu'ils contiennent des corps étrangers de diverses natures, tels que bois, mousses, insectes, &c. qui s'y sont trouvés enfermés, dans le temps que la substance étoit molle. Le Naturaliste entrevoit dans ces morceaux les secrets de la nature. On a découvert, en Suisse, des morceaux de Cristaux du poids de 800 livres. Ils ont été estimés plus de 9000 l. Dans la mine de Fischbach en Valais, on vient de découvrir une quille qui a sept pieds de tour, deux pieds & demi de hauteur, & du poids de douze quintaux. On fait, avec le Cristal de roche, des lustres, des vases, des bijoux très-estimés. On les contrefait avec le verre de Boheme; mais la dureté de ceux-ci est toujours bien inférieure. Le Cristal de roche, fondu avec un alkali & du plomb, coloré par des substances métalliques, s'emploie pour imiter les pierres précieuses. Cet art est devenu presque rival de la nature, même couleur, même nuance. Il n'y manque que la même dureté.

Cristal *d'Islande.* On le nomme ainsi de l'Isle où on le trouve. C'est proprement un spath dissoluble dans les acides. Calciné au feu, il s'y divise en rhomboïdes, répand une odeur urineuse, & acquiert la propriété de luire dans les ténebres. Le caractere le plus distinctif de ce Cristal est de faire voir double l'objet qu'on regarde à travers. Ce phénomene s'apperçoit en voulant lire l'étiquette du morceau de Cristal qui est dans le Cabinet du Jardin du Roi. Cet effet est produit par une double réfraction que subissent les rayons de lumiere dans ce Cristal, qui est composé transversalement & horizontalement de diverses surfaces qui se touchent différemment.

Cristal *de Madagascar.* Quelques-uns le regardent comme un quatz transparent. Il résiste au feu du miroir ardent. On en fait des urnes & des vases.

CRISTE *marine.* Voyez Passe-*Pierre.*

CRIT. C'est l'arme favorite des habitants de Malaca. Cette espece de poignard, dont la lame est large & ondée par les bords, est d'un acier fin, tranchant & pénétré, lorsqu'on le fabrique, d'un poison si subtil & si actif, sur-tout en été, que la moindre égratignure qu'il fait est mortelle.

CROCODILE. Cet animal amphibie se trouve en Asie, en Afrique, en Amérique. Il y en a de monstrueux. Tout annonce chez lui la force, la rapacité. Ses dents sont tranchantes, la mâchoire inférieure est immobile. Articulée à la nuque du col, il n'y a que la supérieure en état de se mouvoir. De cette construction il résulte une force singuliere dans la mâchoire. Le Crocodile va toujours en regardant en avant; ses yeux sont fixes, étincelants, ses pattes armées de griffes redoutables. D'un coup de queue il peut assommer un homme. Il est friand de chair humaine, se nourrit de poissons, se tient à l'affut, pour surprendre & dévorer le bétail qui vient boire. Plus terrible dans l'eau, il se meut avec agilité sur terre, mais il ne se retourne point facilement. Il court cependant très-bien sur un terrein uni. Le Crocodile renverse sa femelle pour s'accoupler avec elle ventre contre ventre. Il l'aide ensuite à se relever. La femelle pond 50 ou 60 œufs, les dépose dans le sable, & laisse à la chaleur du soleil le soin de les faire éclorre. On prétend qu'il craint la vue & l'odeur du Safran. On voit au Sénégal des Crocodiles qui ont 20 ou 30 pieds de longueur. Les Negres vont attaquer hardiment cet ennemi dangereux: lorsqu'ils le voient nager en pleine eau, ils vont sur lui le bras gauche armé de cuir, le lui plongent dans la gueule, la tiennent ouverte, le noient. Si l'animal ne périt promptement, ils lui portent un coup de baïonnette sous le ventre. Tout le reste du corps est trop bien cuirassé pour pouvoir être percé à coups de fleches ou même d'arquebuse. En Amérique, c'est une viande de carême. Ses entrailles ont une odeur de musc. Par-tout on rencontre le tableau de la superstition humaine. On a adoré les Crocodiles dans la ville d'Arsinoé. On la nommoit autrefois la *ville des Crocodiles.* Il y en avoit, dans le lac Mœris, une prodigieuse quantité. On les redoutoit. On les adoroit comme des Dieux. On prenoit un Crocodile. On l'attachoit par les pattes de devant. On lui suspendoit à la tête des pierres précieuses. On le nourrissoit avec des viandes consacrées. Après sa mort on l'embau-

moit. On le bruloit. On mettoit sa cendre dans une urne. On la portoit avec celle des Rois.

CROISETTE. M. d'Ambournay vient de reconnoître par l'expérience, que la Croisette de Portugal donne une teinture aussi belle & aussi solide, que la Garence. Elle a l'avantage de croître dans les terres les plus mauvaises, & de réussir parfaitement sans presqu'aucuns soins de culture.

CROIX *de Chevalier*. Voyez Tribule.

Croix *de Malte, de Jérusalem*, ou *Fleur de Constantinople*. On cultive cette plante dans les jardins à cause de sa fleur qui est très-belle, sur-tout lorsqu'elle est double. Il y en a de blanches, d'incarnat, d'une odeur agréable. Ce sont des especes de Lichnis.

CROPAL. Voyez Codagopale.

CROPIOT. Les Indiens mettent ce petit fruit avec leur tabac pour fumer. Ils en font usage de cette maniere, pour les maux de tête.

CRUSTACÉS. Animaux couverts d'une croute assez dure. Les uns sont de forme allongée, tels que les Ecrevisses, les Langoustes, d'autres ont le corps large & évasé, ce sont les Crabes. D'autres, enfin, ont le corps arrondi, ce sont les Cancres.

CUBEBES, ou *Poivre à queue*. Ces petites baies sont aromatiques. Mâchées, elles corrigent la mauvaise odeur de la bouche. Mêlées avec du mastic & mises dans la bouche, ou infusées dans du vin, elles excitent au plaisir. Les Indiens l'emploient à cet usage.

CUCUJU. V. Porte-*lanterne*.

CUCULE. Ce genre d'insectes singulier par son coqueluchon, est rare, & se trouve sur les plantes ombelliferes.

CUCURURU. La morsure de ce serpent qui se trouve au Brésil, est des plus dangereuses. On est attaqué de vertiges, de fievres. Le sang bouillonne & s'élance de diverses parties du corps. On mange ce serpent après lui avoir coupé la tête.

CUJELIER. Voy. Alouette.

CUIR *fossile*. On donne ce nom à une espece d'Amiante à feuillets. Voyez Amiante.

CUIVRE. C'est le premier des métaux imparfaits. Sa couleur naturelle est rouge & brillante. Il est dur, malléable & ductile. Par la trempe, on peut lui donner les qualités de l'acier. Avant que le fer fût connu, le cuivre servoit aux mêmes usages. Tous les dissolvants agissent sur lui. Il les teint en verd. L'alkali volatil change cette couleur en bleu. Ainsi voilà un procédé certain pour s'assurer de la présence du Cuivre par-tout où on en soupçonne. Ce métal se trouve dans la terre sous un nombre infini de formes, de couleurs & de combinaisons. La collection de ces mines présente le spectacle le plus brillant & le plus varié. Celles qui sont d'un jaune d'or, contiennent plus de soufre, de Fer & d'Arsenic, que de Cuivre. C'est ce qui donne cette grande quantité de belles Pyrites, que l'on admire dans les Cabinets. Après le fer, c'est le métal le plus difficile à séparer des matieres avec lesquelles il est minéralisé. Lorsqu'il est bien pur, on l'appelle *Cuivre de rosette*. Le Cuivre *natif* est celui que l'on trouve, ou en paillettes, ou en feuilles minces. Il est assez rare, & toujours moins pur que le Cuivre de rosette. La mine de Cuivre *verte de la Chine*, si recherchée des Curieux, *le Verd de montagne*, ou *Chrysocolle verte*, ne sont autre chose qu'un mélange fait

dans l'intérieur de la terre d'une dissolution de Cuivre avec des pierres. Si la précipitation a été opérée par l'alkali volatil, elle prend une couleur bleue & le nom de *Chrysocolle bleue.* On trouve ces Chrysocolles en globules, en cristallisations, en bouquets, ou en houpes soyeuses. Le Cuivre dissous & combiné avec d'autres corps, est d'une utilité étonnante dans presque tous les arts. Les artificiers en colorent leurs feux; les peintres, les teinturiers, les pelletiers se servent du verd de gris, qui est un de ses produits. Sa chaux, que l'on nomme *Safran de Vénus*, ou *Ecailles de Cuivre*, sert à colorer les émaux, à peindre les porcelaines & les faïances. On compose avec le Cuivre la plupart des instruments qui demandent une grande justesse, tels que les instruments de mathématiques. Mêlé avec le Zinc, il donne le *Tombac*, le *Pinchebec*, le *Similor*; le *Métal de Prince*; avec la pierre calaminaire, il fournit le *Laiton.* Un mêlange d'orpiment de Cuivre & d'Etain, donne une matiere propre à faire des miroirs métalliques. Le Cuivre *blanc* est le résultat de l'Arsenic & du Cuivre; & si au lieu de l'Arsenic, on met de l'Etain, on aura le *Bronze.* Si dans une dissolution de Cuivre, par l'acide vitriolique, on met du Fer, l'acide quitte le Cuivre pour s'attacher au Fer qu'il colore; ce qui a donné à quelques charlatans, l'occasion de faire accroire qu'ils avoient le talent, tant & si inutilement cherché, de transmuter les métaux. Pour rendre l'Or & l'Argent d'un travail plus aisé, on y mêle du Cuivre. Enfin, la grande habitude où l'on est de l'employer par-tout, fait que l'on oublie trop souvent dans les cuisines, le danger de son usage.

CUL-*blanc*, ou *Vitrée.* Ce petit oiseau se plait sur le bord des eaux, se nourrit de vers, fait un petit cri en partant, vole à fleur d'eau, pond 5 ou 6 œufs dans de petits monceaux de pierre, ou dans de vieux terriers de Lapins. On le mange; mais il n'est pas absolument délicat.

Cul *d'Ane.* Voyez Ortie *de mer.*

CUMIN, ou *Anil âcre.* La graine en est carminative. Les Hollandois la réduisent en poudre, en mettent dans leur fromage, & les Allemands la mêlent avec du sel en assaisonnement sur leur pain, ce qui les excite à boire. Les Pigeons en sont friands. Pour les attirer dans les colombiers, on y met des gâteaux de terre pêtrie avec du Cumin, & arrosée d'huile d'Aspic.

CUNTUR. Voyez Condor.

CURBMA. Espece d'Oestre qui s'attache aux Rhennes. Voyez Oestre.

CURCUMA, *Terra merita*, *Safran* ou *Souchet des Indes.* On distingue deux especes de ces racines. La ronde plus rare, a moins de vertus que la longue. Les Indiens cultivent soigneusement cette derniere plante, dont les fleurs odorantes entrent dans l'assaisonnement de leur riz & autres aliments qui prennent une teinture jaune. Ils en composent aussi des pommades, dont ils se frottent le corps. On regarde le Curcuma comme un remede contre la jaunisse. Cependant cette racine donne une couleur jaune qui devient pourpre, par le moyen des liqueurs dans lesquelles on l'infuse. Les Teinturiers, Parfumeurs & autres artisans qui en font usage, trouvent sa couleur moins durable que celle de la Gaude. Mais elle releve singuliérement l'écarlate. On a trouvé le

secret de donner avec cette racine une couleur d'or aux métaux; sur-tout au Cuivre. On en jaunit aussi les boutons qu'on veut couvrir de fils ou traits d'Or.

CURUPA. On attribue à cette plante des propriétés bien merveilleuses. Les Omaguas de l'Amérique la réduisent en poudre. Leur pipe est un roseau terminé en fourche. Chaque branche entre dans le nez. On respire ainsi la fumée. Elle leur procure une espece d'ivresse qui dure 24 heures. Pendant ce temps, ils ont les visions les plus agréables.

CURURU. Voyez Pipal.

CUSCUTE. Cette plante qui n'est qu'une espece de filet, sort de terre, s'attache ensuite aux premieres plantes qu'elle rencontre. Le filet qui lui sert de racine en terre, se desseche. Il sort de sa tige de petits suçois qui s'introduisent dans les vaisseaux de la plante sur laquelle elle s'attache. Elle devient alors entiérement parasite, fleurit, porte des fruits. Ses propriétés tiennent de celles de la plante qui la nourrit, d'où leur viennent les noms *d'Epithyme*, *d'Angoure de Lin*, *d'Epi-lavande*, *d'Epi-marrube*, *&c.*

CYGNE. Cet oiseau nage avec une grace & une facilité singuliere. On prétend que sa forme a donné l'idée de la construction des navires. Leurs aîles enflées par le vent, les fait voguer avec rapidité. Delà est venu l'idée des voiles. Ces oiseaux flottent sur les eaux, mais ne peuvent s'y enfoncer. La nature les a pourvus d'un col très-long, à l'aide duquel ils cherchent dans l'eau leurs aliments. Leur langue est hérissée de petites dents; leur bec large, est favorable pour ramasser une grande quantité de limon. Ils en extraient leur nourriture. L'eau ressort par les ouvertures placées au-dessus. L'âpre artere est réfléchie en maniere de trompe. Ces oiseaux en ont la voix plus forte. C'est aussi le réservoir d'air, lorsqu'ils restent la tête dans l'eau des demi-heures pour chercher leur nourriture. Le chant mélodieux que l'on prête au Cygne mourant, n'est qu'une pure fable. La femelle pond 5 ou 6 œufs, les couve pendant 2 mois, a pour ses petits une tendresse singuliere, les défend avec courage. On en voyoit autrefois beaucoup sur la riviere de Seine. On en élevoit dans l'isle des Cygnes. Les troupes de ces oiseaux font sur les grands canaux, un effet admirable. Leur chair est indigeste. Les jeunes sont assez délicats. La peau de ces oiseaux, couverte de son duvet, est propre à guérir les rhumatismes. Elle favorise une douce transpiration. On emploie le duvet à faire des houpes, à garnir des coussins, des oreillers. Les plumes de leurs aîles servent à écrire. Leur graisse mêlée avec du vin, détruit les taches de rousseur.

CYPRÈS. Cet arbre toujours verd, est originaire des climats chauds, se plait cependant très-bien dans celui-ci. Les fleurs mâles & femelles croissent séparément sur le même individu. Le Cyprès, dans sa jeunesse, est un peu délicat. Mais il devient robuste. Son bois est odoriférant, très-bon à faire des échalas, des treillages. On peut l'employer dans les bâtiments comme le Cedre, le Chêne. Il se conserve à l'air mieux que ce dernier. Dans les pays chauds, on retire de sa racine par incision, de la résine. Il découle du tronc dans ce pays une substance blanche comme la gomme Adragant. Les Abeilles la font entrer dans leur propolis. Les

Noix de Cyprès sont astringentes & fébrifuges. Les branches de cet arbre se disposent en pyramide : il seroit propre à orner des allées, si l'on ne s'étoit accoutumé à le regarder comme l'attribut des funérailles & la décoration des tombeaux.

CYTISE. Il y en a de plusieurs especes. Les unes sont de jolis arbrisseaux qui font, par l'abondance & la couleur de leurs fleurs, l'ornement des bosquets. D'autres sont de très-grands arbres, tels que les Cytises des Alpes. Leur bois est d'une belle couleur verte. On les nomme *Ebénier des Alpes*, ou *faux Ebénier*. Il a assez de liant pour en faire des brancards de chaise. En vieillissant, le cœur de ce bois devient d'un beau noir. On en fait des manches de couteaux. Les fleurs de Cytise peuvent se confire comme les Capres. Les feuilles de l'espece de *Cytise indigo*, qui croît à la Louysiane, donnent une couleur bleue. On pourroit le cultiver avec succès dans nos Provinces méridionales.

DAB DAI

DABUH, ou *Dabach*. Animal d'Afrique, auquel les voyageurs attribuent des mains & des pieds comme les nôtres, la grandeur & presque la forme du Loup, du gout pour le son des trompettes, & de l'avidité pour les cadavres humains qu'il déterre & qu'il mange. C'est une espece d'Hyene.

DACTYLE, ou *Dactilite*. Les Naturalistes n'ont encore rien découvert sur l'analogue vivant de ce fossile, dont l'origine est très-incertaine, comme celle du Belemnite avec lequel il est confondu.

DAGUET. Nom donné au Cerf âgé de 2 ans, parce qu'il lui pousse 2 petites perches qui excedent un peu les oreilles. Voy. Faon.

DAILS. Nom donné en Poitou aux *Pholades*; voyez ce mot.

DAIM. Cet animal inférieur au Cerf, pour la force & la souplesse, en a presque toutes les habitudes naturelles : il vit dans les bois, se nourrit des jeunes branches, rumine, renouvelle son bois tous les ans, est inconstant dans ses amours, jouit par droit de conquête, prend ses plaisirs avec plus de ménagement, & raie dans le rut, mais d'une voix basse & entrecoupée : la femelle porte 8 mois, & ne met jamais au jour plus de 3 Faons ; le plus souvent, un seul. Les Daims sont en état de produire & d'engendrer depuis 2 ans jusqu'à 16. En un mot, il ne manquoit plus au Daim que de s'accoupler avec la Biche ; mais la nature a établi entre ces deux especes, une antipathie mutuelle qui s'oppose à leur alliance. Les Daims se plaisent dans les climats tempérés & dans les collines. Plus sociables, ils se réunissent, vivent les uns avec les autres, forment des hordes qui livrent quelquefois la guerre à des hordes voisines, pour la convenance du terrein. C'est ce qu'on remarque sur-tout dans les parcs. Les Daims qui y sont renfermés, forment 2 bandes séparées. Chacune est commandée par un chef le plus fort & le plus âgé ; l'action s'engage. On se bat vigoureusement.

Le parti vaincu, revient le lendemain à la charge; tous les jours nouveaux combats, jusqu'à ce que la loi du plus fort ait entiérement décidé la querelle. Le terrein disputé reste en la possession du vainqueur, & le parti foible est relégué dans le mauvais terrein.

DAINTIERS. Nom qu'on donne en terme de vénerie, aux testicules du Cerf.

DAME *des Serpents*. Ainsi nommée à cause de sa belle robe : c'est une espece de Boiciningua, ou Serpent à sonnette. Voyez Boiciningua.

DANTE. Animal très-agile des Indes Orientales. Il habite les bois. Les Indiens mangent sa chair & ses pieds. Les rondaches faites de sa peau, sont impénétrables aux fleches. On lui attribue l'instinct de s'ouvrir la veine en se frottant contre une pierre lorsqu'il a trop de sang.

DARD. C'est un petit poisson de riviere, ainsi nommé à cause de la rapidité avec laquelle il se lance dans l'eau. Il est de la famille des Muges; sa chair est bonne & saine. On attribue à la bonne qualité de ce poisson, l'origine du proverbe, *sain comme Dard*.

DATTES. Ces fruits du Palmier dattier sont la principale nourriture de plusieurs nations du Levant. La récolte se fait en automne, à la main, sur les grands Palmiers, & en secouant les grappes des petits Palmiers dans un filet pour empêcher que les Dattes ne se meurtrissent. Exposées sur des nattes, au soleil, elles se murissent, s'amollissent, se changent en pulpe & s'épaississent. Dans ce dernier état, elles sont peu sujettes à se gâter. Celles qui nous viennent de Syrie ou d'Egypte, par la voie du commerce, ont été percées, enfilées, & suspendues pour les faire sécher : les riches du pays les conservent dans un sirop. On emploie différentes manieres pour extraire le suc mielleux des Dattes. Dans quelques pays, on se sert du pressoir; dans d'autres, on fait usage de doubles claies d'osier, surchargées de pierre; dans d'autres, c'est une double planche, dont la supérieure est mobile. L'huile extraite de cette maniere, est employée aux mêmes usages que le beurre. Les Souverains de Congo boivent, sous le nom de *Nectar des Dattes*, une liqueur spiritueuse pure, tirée des Dattes fermentées. En Natolie, l'eau qui fermente avec les Dattes, fournit un vin qui se tourne en vinaigre. On en obtient par la distillation, une liqueur spiritueuse, dont les Mahométans, par respect pour leur Religion, ne font usage que sous le nom de remede, contre les crudités & coliques d'estomac : les riches y mêlent des aromates avant la distillation. Le marc des Dattes, après l'expression du suc mielleux, sert à la nourriture ordinaire des peuples qui l'achettent & enferment cette provision dans des peaux d'animaux. Les Dattes récentes sont un aliment salutaire aux Africains & aux Egyptiens, sur-tout à ceux qui boivent de l'eau; mais desséchées, elles sont indigestes. Un usage immodéré de ce fruit, dérange la tête, produit la mélancolie & affoiblit la vue. Les noyaux de Dattes amollis dans l'eau bouillante, servent de nourriture aux Bœufs. En Espagne, on fait usage de la poudre des noyaux brulés pour blanchir les dents. Cette poudre entre dans la composition de l'encre de la Chine.

Dattes *de mer*. On appelle ainsi des productions bien différentes : les Botanistes donnent ce

nom au fruit de l'Algue à feuilles étroites des Verriers. Les Conchiliogistes à une espece de coquille bivalve commune à Toulon. La chair du coquillage est bonne à manger ; mais la pierre dans laquelle il est enfermé, est difficile à casser, même à coups de masse.

DAUPHIN. Ce poisson mis au rang des Baleines, a aussi le nom de *Fleche de Mer*, à cause de son agilité. Poursuivant les poissons, ou tourmenté par les insectes, il vient quelquefois échouer sur les côtes. Un cri plaintif est l'expression de sa peine. Les Dauphins s'accouplent comme la Baleine. Ils font la guerre aux poissons volants, & suivent les vaisseaux moins par amitié pour l'homme, que par gourmandise : il est facile de les prendre avec un hameçon garni d'un morceau de viande. Ils voyagent par troupes. Leur badinage sur la surface des eaux, annonce la tempête. Leur chair est de mauvaise odeur, & difficile à digérer. Leur graisse fournit de l'huile bonne à brûler.

Dauphin. L'on donne ce nom à une coquille de mer univalve, du genre des Limaçons à bouche ronde. Il est d'une très-belle nacre, & doit souvent sa couleur rouge à l'artifice des Hollandois.

DEMI-*métaux*. Ils ont toutes les propriétés des substances métalliques, à l'exception de la fixité & de la ductilité. On distingue 5 demi-métaux solides : le *Zinc*, le *Bismuth* & les régules de *Cobalt*, d'*Antimoine* & d'*Arsenic*. Les demi-métaux dans la mine sont comme les métaux toujours alliés à des substances métalliques hétérogenes.

Demi-*Renard*. Voyez Didelphe.

DEMOISELLE. Voyez Donzelle.

Demoiselle. Nom donné à un joli petit poisson épineux des Indes Orientales.

Demoiselle *de Numidie*, ou *Grue de Numidie*. Ce bel oiseau d'Afrique imite, comme le Singe, tout ce qu'il voit faire aux hommes : son nom lui vient de l'affectation & de la coquetterie qu'on a remarquée dans sa démarche : les chasseurs usent, pour le prendre, d'un singulier stratagême ; ils portent avec eux un vase rempli de glu, font semblant d'en prendre, lorsqu'ils savent être apperçu par ces oiseaux, se frottent les yeux, mettent le vase à terre & s'éloignent. La Demoiselle de Numidie s'approche du vase, prend de la glu, & voulant imiter ce qu'elle a vu faire, elle se colle les yeux & les pieds.

Demoiselles. Ce genre d'insecte est connu de tout le monde. L'espece la plus grande provient d'un ver aquatique hexapode, qui jeune encore, & très-petit, se transforme en nymphe. Cette nymphe vit dans l'eau. On croit lui avoir apperçu des ouies comme au poisson : elle porte un masque aussi-bien marqué que celui dont on fait usage pour le bal ; ce masque attaché à son col & qu'elle remue à volonté, lui sert à retenir sa proie qu'elle dévore. Le temps de la métamorphose arrivé, la nymphe gagne le bord de l'eau, se met en voyage, cherche un lieu convenable, se fixe sur une plante, ou s'attache à un brin de bois sec. Sa peau devenue seche, se fend sur le dessus du corcelet. L'insecte ailé sort peu à peu, laisse sa dépouille, déploie ses ailes, les agite, s'envole avec grace & légéreté. Sa taille fine & élégante, la richesse de ses couleurs, la délicatesse & le tissu brillant de ses ailes est pour les yeux un spectacle ravissant. Les parties sexuel-

les des Demoiſelles ſont placées différemment dans le mâle & dans la femelle ; c'eſt ſous le corps à la jonction du corcelet que l'on apperçoit les parties mâles. Celles de la femelle ſe reconnoiſſent à une fente placée à l'extrêmité du corps. Leurs amours ſe décident par un enlévement. Le mâle en planant, guette des yeux, & ſaiſit la femelle par la tête avec les deux pinces, dont l'extrêmité de ſa queue eſt armée. Ce raviſſeur traverſe ainſi les airs, juſqu'à ce que la femelle, cédant à la force, ou plutôt au penchant, fait de ſon corps un cercle qui va ſe terminer aux parties génitales du mâle, pour remplir le vœu de la nature. Ces ſortes d'enlévements ſont communs. L'on rencontre ſouvent des Demoiſelles qui volent ainſi accouplées : elles préſentent la forme d'un anneau. C'eſt dans l'eau que la femelle dépoſe des œufs d'où naiſſent des vers aquatiques qui ſubiſſent les mêmes métamorphoſes. Quelques-uns donnent par abus, le nom de Demoiſelles à l'*Hémerobe*, *la Perle*, *la Frigane*, &c. voyez ces mots.

DENDRAGATE. C'eſt le nom des Agates arboriſées. Voyez Agate.

DENDRITES. Ces pierres nous préſentent des tableaux variés, des ruines, des payſages, des arbres, des buiſſons. La fineſſe du deſſein les feroit preſque regarder comme un produit de l'art ; mais perſonne n'ignore que ce ſont des jeux de la nature, occaſionnés par l'infiltration des ſubſtances métalliques & fluides. Les pierres & les cailloux ſont ſujets à ces accidents. Lorſqu'ils ne ſont que légérement tracés par ces ſucs ſulphureux ou bitumineux, on ne peut en polir la ſuperficie ſans perdre l'eſquiſſe du tableau. Mais lorſqu'ils en ſont pénétrés telles que les *pierres de Florence*, c'eſt un tableau intéreſſant ſorti des mains de la nature, & qui gagne à être poli. Les Dendrites miſes au feu, perdent les graces de la peinture. Les pierres fines, colorées & deſſinées par les mêmes ſucs, ne conſervent point les noms de Dendrites ; on les appelle *Agates arboriſées*, *Sardoines arboriſées*, &c. & les pierres ſur leſquelles les ſucs métalliques ont tracé des figures d'animaux, portent le nom de *Zoomorphite*.

DENDROITE, ou *Dendromorphe*. On donne ce nom au foſſile ramifié. Les Dendrites ne préſentent que des rameaux peints ; les Dendroites ſont de vraies ramifications telles que la mine d'argent vierge ramifiée.

DENDROLITHE. Nom donné à des morceaux de bois pétrifiés. Voyez Pétrifications.

DENDROPHORE, ou *Dendrophite*, ſignifie la même choſe que Dendrite.

DENTALE. Ce coquillage, ainſi nommé à cauſe de ſa forme, ſe trouve ſur les côtes d'Angleterre & celles de Normandie. Ces coquillages foſſiles ont le nom de Dentalites. On les range dans la même claſſe que les Tuyaux de mer.

Dentale. Ce poiſſon connu ſur les bords de la mer Méditerranée & de la mer Baltique, eſt toujours en mouvement hors de l'eau ; ce mouvement eſt une eſpece de palpitation.

DENT *de Lion*, ou *Piſſenlit*. Les feuilles tendres de cette plante ſont bonnes en ſalade. A ſa fleur, ſuccedent des graines aigretées, dont l'arrangement ſymétrique offre un aſpect agréable. Les enfants s'amuſent à les ſouffler dans leur maturité. Les

graines se détachent, il ne reste plus qu'une couche chauve qu'on appelle *Tête de Moine*.

Dents. Ce meuble est précieux à toutes les especes du regne animal qui en sont pourvus: c'est un instrument qui, par la trituration, prépare à l'estomac des aliments solides, dont la digestion difficile pourroit le fatiguer & même l'altérer. Dans l'homme, les dents font aussi l'ornement de la bouche. Leur émail, d'une blancheur éclatante, est relevé par des levres de corail; c'est de toutes les parties du corps celle qui lui coute le plus à acquérir & à conserver. On distingue les dents incisives ou de lait, les dents canines & les dents molaires; les incisives paroissent les premieres dans les enfants. Elles ne percent gueres les gencives qu'à l'âge de six, sept ou huit mois environ. Les douleurs qu'elles leur font souffrir, sont quelquefois au-dessus de leurs forces, ils perdent la vie. Les dents canines, dont celles de la mâchoire supérieure sont surnommées *œillleres*, paroissent peu après, & les premieres dents molaires viennent à la fin de la premiere année & quelquefois plus tard. Toutes ces dents tombent à six ou sept ans, & sont remplacées par d'autres. Les dernieres dents molaires, autrement appellées *dents de sagesse*, paroissent ordinairement à quatorze ans, quelquefois à cinquante. En général, le nombre des Dents est de 28 ou 32. Une Dent qui a perdu de son émail, souffre avec douleur le contact de l'air ou d'une liqueur froide, & est sujette à se carier. Les caustiques & liqueurs spiritueuses appaisent les maux de Dent; mais il est dangereux d'en faire usage. Les Dents artificielles peuvent imiter la beauté des Dents naturelles; mais elles n'en ont, ni la solidité, ni l'utilité. Elles sont ordinairement de Dent d'Hippopotame. L'ivoire jaunit & s'attendrit à l'humidité.

DENTELAIRE, ou *herbe au Cancer*. Cette plante croît au midi de l'Europe. Son suc est corrosif. On rapporte qu'une fille qui s'en étoit frottée pour guérir de la gale, fut écorchée vive: cet exemple doit rendre circonspect sur son usage pour la guérison des cancers, des cors des pieds, & des durillons occasionnée au fondement par l'habitude du Cheval. La racine de cette plante, appellée *Plumbago*, en Asie, en Afrique & en Amérique, contient un suc âcre, aromatique & alexipharmaque. Il donne aux dents une couleur plombée.

DÉPONE. Ce beau serpent du Mexique n'est pas commun. Au nombre de ses dents on en remarque deux plus grandes dans la mâchoire supérieure. Ces défenses sont logées dans le ratelier inférieur. Son regard est affreux. Les écailles de son dos méritent l'attention de l'observateur. L'aspect d'un homme est redoutable au Dépone. Il a pour plus grand ennemi une espece de Poux, qui se fourre entre ses écailles & le tourmente cruellement.

DERMESTES. Insectes coléopteres connus sous le nom de *Scarabés disséqueurs*. Ils s'attachent au lard, aux meubles, aux habits, aux pelleteries, & sur-tout aux animaux desséchés & conservés dans les Cabinets d'Histoire naturelle, où ils font beaucoup de dégât. Lorsqu'on le prend, cet insecte replie ses pattes, contracte sa tête & fait le mort jusqu'à ce qu'il se croie hors de danger. On ne peut les forcer à sortir de cet état d'inaction en les piquant & les déchirant; il n'y a que la cha-

leur un peu forte qui les oblige de reprendre leur mouvement pour s'enfuir. Le *Dermeste à points de Hongrie*, qui est un des plus grands de ce genre, pue horriblement, rend une liqueur fétide, se jette avec voracité sur les Limaçons & autres insectes qu'il peut attraper, fait entendre un cri plaintif qui imite le bruit d'un fer chaud trempé dans l'eau & retiré sur le champ. Ses pinces sont redoutables. On le trouve dans les bois.

DESMAN. Rat musqué de la Moscovie & de la Laponie.

DÉS *fossiles*. On les trouvoit autrefois très-communément en Suisse. On présume que c'est un produit de l'art enseveli dans le sein de la terre, & qu'ils n'étoient devenus si communs que par l'établissement des fabriques ou le séjour des armées. Aujourd'hui ils sont très-rares. On en vend quelquefois de factices, qui ressemblent à ceux qu'on tire de la terre.

DIABLE. Ce nom donné à l'être mal-faisant, a été appliqué, par le préjugé populaire, à tous les êtres dont la forme hideuse inspiroit de la terreur. Les habitants des isles Antilles connoissent sous ce nom un oiseau de nuit, dont le regard est effrayant & le cri lugubre. Il descend la nuit des plus hautes montagnes, où il fait sa résidence. Il creuse la terre comme les Lapins pour y faire son nid. Sa chair est comestible; c'est aussi le nom que les habitants de Java & de Tayven ont donné à un *Lézard écailleux*; voyez ce mot.

Diable *de mer*. V. Macreuse.

Diable *de mer*. C'est un nom commun à plusieurs especes de poissons. On en voit quelquefois dans les Cabinets des Naturalistes qui sont armés de dents jusques dans la fossette du col. On remarque deux cornes sur sa tête recourbées vers le dos. Sa chair est très-venimeuse. Si, après lui avoir ôté les entrailles, on fait passer dans son corps une bougie allumée, c'est un monstre des plus effrayants. Les autres poissons de ce nom sont des especes de Raies. On en distingue une espece qui s'enfle quand elle veut & devient comme une boule. Sa chair n'est pas si venimeuse. C'est une petite espece. Le Diable de mer qu'on pêche en Afrique est très-grand. Sa queue longue & pointue & ses côtés saillants, font des armes redoutables dont il a été armé pour sa défense. On dit qu'il a quatre yeux. Ses cornes sont flexibles & peu dangereuses; sa peau dure & seche; sa chair coriace & son foie très-huileux. Sur les bords de la mer Méditerranée, on donne le nom de *Diable de mer* à la *Grenouille de mer*; voyez ce mot.

Diable *des Palétuviers*. Corbeau aquatique de l'isle Cayenne.

DIABLOTINS. Ces oiseaux paroissent à la Guadeloupe, à S. Domingue en Septembre, Octobre & Novembre. Le jour ils se retirent vers les montagnes, se nichent dans des trous comme les Lapins, y pondent, couvent & élevent leurs petits. La nuit ils viennent pêcher dans les étangs & les rivieres. La lumiere les aveugle au point que lorsqu'ils sont surpris par le jour, ils se heurtent contre ce qu'ils rencontrent & tombent à terre. Leur chair noirâtre est huileuse & nourrissante. Ils disparoissent vers la fin de Mai pour revenir au mois de Septembre.

DIAMANT. La plus dure, la plus transparente & la plus précieuse de toutes les pierres, c'est aussi la plus belle des productions de la nature dans le regne minéral, & la matiere la plus chere

du luxe. Elle fait en France l'ornement & la parure des femmes, la richesse & le prix des bagues & autres bijoux. Les Etats du Grand-Mogol fournissent le plus beau Diamant ; celui d'Europe est le plus tendre. Les plus blancs & les plus gros sont les plus estimés. Les plus riches que l'on connoisse dans l'Univers, sont celui du Czar, taillé en rond, qu'on évalue à 11723280 livres. Il pese 279 karats neuf quinzieme, à 150 le karat. Celui du Grand-Duc de Toscane, estimé 2608335 liv. il pese 139 karats & demi, à 135 le karat ; & enfin les deux qui appartiennent au Roi de France, le premier appellé *Sancy* ou *Sans si*, ainsi appellé du nom d'un Ambassadeur, ou parce qu'il est sans défaut, pese 226 grains ; il a couté 600000 liv. Le second appellé *le Régent*, acheté par M. le Duc d'Orléans, Régent, pese 547 grains & a couté 2500000 liv. Le Diamant résiste au feu. Exposé pendant le jour au soleil, il brille dans l'obscurité ; échauffé par le frottement, il acquiert une vertu électrique ; si le frottement se fait contre un verre, le Diamant devient phosphorique. Les Diamants jaunâtres brutes brillent dans les ténebres, lorsqu'on les a fait rougir au feu. Les défauts des Diamants se nomment *points & gendarmes*. Les points sont de petits grains blancs & noirs ; les gendarmes, des grains plus grands en façon de glace brut. En sortant de la carriere, le Diamant est couvert d'une croute grisâtre. C'est de la poudre même de cette croute qu'on se sert pour le polir. Le *Diamant rose* ou *rosette* est taillé à facettes par-dessus & plat en dessous. Le *Diamant brillant* est taillé à facettes par-dessous comme par-dessus.

DIAPERE. Cet insecte, à ce qu'il paroît, est rare & habite les troncs d'arbres pourris.

DICTAME *blanc*, ou *Fraxinelle*. Cette plante est vivace, commune en Italie, dans la Provence & dans les bois du Languedoc. Le microscope fait appercevoir, sur l'extrêmité des tiges & sur les pétales des fleurs, une multitude de vésicules remplies d'huile essentielle. Les vapeurs que cette plante exhale dans l'été soir & matin s'enflamment, si l'on en approche de près avec une bougie allumée. Elle forme alors un petit buisson ardent très-curieux. L'eau distillée de cette plante, est un cosmétique très-doux & agréable par son odeur. Le *Dictame de Crete* est une plante du mont Ida, célébré par Virgile à cause de son odeur aromatique & de ses jolies fleurs purpurines & en épi. Le *Dictame faux* a beaucoup de ressemblance avec le Dictame de Crete ; mais originaire de nos climats, il est d'une qualité bien inférieure à celle de la plante qui croît en Candie.

DIDELPHE. C'est une espece de Rat ou de Loir qui n'est connu que dans le nouveau Continent, & sur-tout dans les contrées méridionales de l'Amérique. Il a la queue sans poil & écailleuse, les pieds du Singe, & les parties de la génération dans l'un & l'autre sexe singuliérement conformées. Il fait la guerre aux oiseaux, cause de grands dégâts dans les basses-cours & les poulaillers, vit à défaut de gibier, de feuilles, de fruits & d'écorce d'arbre, s'assied par habitude sur le cul, fait des singeries avec ses pattes, grimpe aux arbres, se suspend aux branches par sa queue, se balance dans cette attitude, guette sa proie, se jette dessus au passage, & s'apprivoise aisément. Sa chair est du gout des Sauvages. La

mauvaise

mauvaise odeur de sa peau le fait fuir. On file son poil, & l'on en fait des jarretieres que l'on teint en rouge. On remarque au ventre de la femelle une poche, dans laquelle sont cachées ses mamelles. On présume qu'après la conception & le développement du fœtus, elle met bas ses petits, qu'elle tient enfermés dans cette poche, & qu'elle allaite jusqu'à ce qu'ils aient acquis assez de force pour supporter le contact de l'air & se mouvoir. Sont-ils assez forts, elle les expose de temps en temps, soit à la pluie pour les laver, soit au soleil pour les accoutumer à l'air. Quand ils ont les yeux ouverts, sa tendresse & sa joie se déploient; elle joue avec eux, les agace, folâtre & les excite par mille petites singeries. Le temps de les sevrer arrivé, pour les contraindre à chercher leur nourriture, elle prend sur elle de les chasser; mais ses soins maternels ne les abandonnent pas tout-à-fait, elle les suit de l'œil. Si quelque danger les menace, elle vient à leur secours, les fait rentrer dans sa poche, va les mettre en lieu de sûreté, & ne les quitte que lorsqu'ils peuvent se passer entiérement d'elle. Pendant tout le temps de l'éducation, les desirs de l'amour ne troublent pas les devoirs de la tendresse maternelle. Le mâle, plus inconstant & libertin, va prendre ailleurs ses ébats; mais il revient fidele auprès de sa premiere femelle, lorsqu'elle est débarrassée de sa petite famille.

DINDON, *Coq d'Inde*. Cet oiseau, transporté des Indes occidentales, s'est naturalisé dans nos climats, supporte assez bien le froid & les frimats, surtout l'espece à plumes grisâtres. C'est dans l'hiver qu'il engraisse. Pour les rendre plus robustes & endurcis au froid, on assure qu'il faut les plonger dans l'eau à l'instant de leur naissance. La femelle, nommée *Dinde* ou *Poule d'Inde*, pond en Février & en Août 15 œufs chaque fois, & peut en couver 25 à la fois. Les Dindonneaux sont délicats à élever. Leur premiere nourriture consiste dans du pain avec du vin ou du cidre. Plus forts, on leur donne une pâte de farine & d'Orties hachées. Au bout d'un mois, ils sont en état d'aller aux champs. Le Dindon a besoin de boire, sur-tout dans les grandes chaleurs. La couleur rouge, dit-on, le fait entrer en fureur. Lorsqu'il mange, sa roupie se raccourcit. On le voit quelquefois se pavaner en étalant sa queue en forme de roue, d'où est venu le proverbe trivial, *fier comme un Coq d'Inde.* Les Dindons chaponnés s'engraissent avec la pâtée d'Orties, de son & d'œufs. Les habitants de la Louysiane vont à la chasse des Dindons sauvages dans les champs couverts d'Orties. Lorsqu'ils sont poursuivis de trop près, ils se perchent sur les arbres voisins. S'ils échappent à la gueule du Chien, ils ne sont pas à l'abri du fusil du chasseur, qui peut les tuer l'un après l'autre sans qu'ils s'envolent. Le plumage de cet oiseau est assez beau. Les naturels du pays prennent les longues plumes de la queue pour faire des parasols & des éventails. Les petites plumes sont employées à faire des mantes d'hiver.

DIPLOLEPE. Cet insecte ne differe du Cinips que par la forme des antennes droites & filiformes; du reste, mêmes organes, mêmes habitudes, même logement, même caractere. Voyez CINIPS.

DIPSADE. Ce serpent est très-commun dans l'Arabie & dans l'Afrique. Il s'élance avec agilité sur sa proie. Sa morsure est des plus venimeuses; le corps

est attaqué de paralysie, le ventre s'enfle, le poil tombe, point d'évacuation, ni de transpiration. A cet état succedent de cruelles démangeaisons, une soif brulante, le ventre se lâche, & le malade meurt après avoir ressenti les plus vives douleurs. On lit dans la Pharsale de Lucain, qu'un des soldats de Caton mordu d'un Dipsade, ne put se désaltérer, ni avec l'eau, ni avec son propre sang. Il n'est point de remede plus prompt que d'appliquer le feu sur l'endroit de la morsure, après avoir suspendu les progrès du poison par une forte ligature, & de faire prendre au malade des vomitifs, des sudorifiques & de la viande salée.

DIPTYQUE. Nom donné à de petites tablettes qui, d'un côté, représentoient en relief les Consuls désignés, de l'autre des animaux, des Gladiateurs, ou le tableau des fêtes qu'ils devoient donner au peuple en prenant possession du Consulat. Ils distribuoient ces Diptyques aux principaux Officiers.

DITIQUE. Ce mot qui signifie *plongeur*, désigne un insecte aquatique commun dans les bassins, les étangs, les eaux dormantes, les ruisseaux & les mares. Sa larve, semblable au ver assassin, s'enfonce dans la terre qui est au fond de l'eau, pour y faire sa coque.

DODO. L'on nomme ainsi le Cygne capuchonné.

DOGLINGE. Espece particuliere de Baleine qu'on pêche dans le ban de Qualhoé aux isles de Féroé. Sa graisse & sa chair sont de mauvais gout. Elles occasionnent, à celui qui en mange, une transpiration jaune & fétide. Son huile odorante pénetre à travers le bois des tonneaux qui les renferment.

DOMPTE-*venin*. Plante ainsi nommée à cause des propriétés sudorifiques & alexipharmaques de sa racine. Elle porte aussi le nom du Médecin *Asclépias*, qui, le premier, en a fait usage. Cette plante, infusée dans le vin, dit *Paracelse*, chasse, par la plante des pieds, les eaux qui sont entre cuir & chair.

DONZELLE. Ce joli poisson de la mer Méditerranée vient mordre ceux qui se baignent sur la côte de Gênes & d'Antibes. On le prend à la ligne. On préfere ceux qui sont pêchés en pleine mer. Ils nagent en troupe.

DORADE. Ce poisson est fort connu dans les mers méridionales de l'ancien Continent. La belle couleur d'or & d'azur qu'on lui voit dans l'eau, disparoît à l'instant où on l'en retire. La Dorade est d'un naturel vif, mais farouche & vorace jusqu'à manger ceux de son espece. Elle nage avec beaucoup de légéreté, fait la guerre aux poissons volants comme la Bonite, & se laisse prendre comme elle à l'appas de deux plumes de Pigeons qui flottent sur l'eau au bout d'une ligne attachée à la vergue d'un vaisseau. Les dents molaires dont est armée la bouche de ce poisson, lui servent à écraser les Tellines & autres coquillages dont il fait sa proie. C'est une dent molaire de ce poisson qu'on connoît sous le nom de *Crapaudine*; voyez ce mot. Sa chair est d'un meilleur gout l'été que l'hiver. C'est un mets fort commun en Languedoc pendant le Carême.

DORADE *Chinoise*. Voyez POISSON *d'or*.

DORADILLE. V. CÉTÉRACH.

DORÉE. Ce poisson, ainsi nommé à cause de sa couleur jaune, fait son habitation près des rochers de la mer Méditerra-

née & de l'Océan. Il aime à se nourrir de cadavres. Sa chair étoit fort recherchée autrefois. Elle est tendre & d'un bon gout. On remarque comme une rareté dans ce poisson, que l'extrémité inférieure de son cœur est rouge, & la partie supérieure presque blanche. On met la Dorée au nombre des poissons qui se trouverent dans les filets de S. Pierre, lors de la pêche miraculeuse, & l'on croit que c'est de sa bouche dont il est dit dans l'Evangile, que l'Apôtre tira une piece de monnoie pour payer l'impôt. Le peuple qui lui a donné le nom de *poisson de S. Pierre*, attribue à l'empreinte des doigts de l'Apôtre la tache qu'on remarque sur les côtés de la Dorée.

DORMEUR. Poisson de mer singulier par l'habitude qu'il a de s'assoupir, & de flotter dans cet état paisiblement entre deux eaux à un pouce de profondeur. Sa peau est si gluante, qu'on ne peut le saisir à la main. Sa chair n'est pas d'un gout bien délicat.

DORONIC. Cette plante est commune en Suisse, en Allemagne, en Provence, en Languedoc. Sa racine articulée présente la figure du Scorpion; les quadrupedes, & sur-tout les Chiens, meurent huit heures après en avoir mangé. Quelques Ecoles de Médecine & sur-tout les Allemands, la regardent comme cordiale & alexipharmaque. Gesner, à l'instigation de Mathiole, en prit deux gros intérieurement; l'effet ne fut pas aussi prompt que dans les animaux, il fut attaqué d'une enflure par tout le corps & d'une foiblesse pendant deux jours, dont il ne put se délivrer que par le secours d'un bain d'eau chaude. Le Doronic de l'Allemagne est aromatique; on le prend en infusion dans le vin ou dans la biere; un corps Allemand s'accommode de ce vulnéraire un peu brusque, dont les effets salutaires s'annoncent par des douleurs aigues & une espece d'étouffement, un flux d'urine; la saignée ou le vomissement soulage le malade.

DORQUE, *Epaulard*. Espece de Dauphin qui, par ses dents longues & tranchantes, arrête la Baleine & la ramene vers les côtes, ce qui en rend la pêche plus facile.

DORSTENCA. V. CONTRAYERVA.

DOTERELLE. Cet oiseau est fort connu des chasseurs Anglois. Les mâles, plus petits que les femelles, ont le même port & les mêmes couleurs. Il est, à cause de sa paresse, facile à prendre au filet. Pour l'y conduire, on choque deux pierres l'une contre l'autre. Au bruit, il leve une patte & étend une aile, & l'on continue jusqu'à ce qu'il se déplace pour aller se prendre au piege. Les chasseurs ne manquent pas d'imiter, par leurs gestes, l'action paresseuse de l'oiseau, afin, disent-ils, d'aider à la capture; mais la pantomime doit être superflue.

DOUBLE *marcheur*. Voy. AMPHISBENE.

DOUC *de la Cochinchine*. Cet animal, de l'Asie méridionale, a la grande taille du *Babouin*, les fesses velues du *Sapajou*, la queue longue de la *Guenon* & la face plate du *Singe*. Son attitude la plus ordinaire, est d'être assis sur ses pieds de derriere. Il vit de feves, de bourgeons d'arbres. Les bézoarts qui se forment dans l'estomac & les intestins du Douc, sont plus recherchés & plus précieux, & font plus d'effet que ceux des Chevres & Gazelles. La peur les leur fait souvent rejetter avec leurs excréments; aussi les Indiens vont-ils à la quête du bé-

zoart, en pourſuivant ces animaux le bâton à la main.

DOUCE *amere.* Plante ainſi nommée à cauſe du gout de ſon écorce. C'eſt une eſpece de Morelle. On prétend que le ſuc ou les graines enlevent les taches du viſage. Les Dames de Toſcane faiſoient jadis uſage de ce coſmétique.

DOUROU. V. Voadourou.

DOUVE. On donne ce nom, dans les campagnes, à une eſpece de Renoncule, mortelle aux Moutons qui en mangent.

DRACONCULE, ou *poiſſon Lézard.* Il eſt très-connu ſur les bords de la mer Méditerranée. Il a deux narines ou eſpeces d'évents, par où il rejette l'eau. La derniere nageoire de ſon dos eſt piquante, on doit s'en garantir. On mange les Draconcules comme les Goujons.

Draconcule. Voyez Crinons.

DRACONITES. Ces cailloux n'ont d'autre mérite que d'avoir une forme ſinguliere. On nomme auſſi *Draconites* une pierre dans laquelle on remarque la forme d'une étoile ; c'eſt une eſpece d'Aſtroite. En mettant du vinaigre ſur cette pierre, l'effervescence lui occaſionne du mouvement. Cette ſingularité a donné dans l'eſprit du peuple du crédit aux fables débitées par les Charlatans, que cette pierre étoit tirée de la tête d'un ſerpent endormi.

DRAGÉES *de Tivoli.* Concrétions poreuſes & de la nature des ſtalagmites. On les trouve dans les antres ſouterreins.

DRAGON *ailé*, ou *Dragon volant.* Voyez Lézard *volant.*

Dragon *de mer.* Voyez Vive.

Dragon *de muraille.* Ce Lézard, ainſi nommé par les Chinois, porte auſſi le nom de *Garde-palais* ou *Dame de la cour.* On tire de ſa chair une huile qui entre dans la préparation d'un onguent avec lequel les Empereurs de la Chine, pour s'aſſurer de la fidélité de leurs concubines, leur font mettre le poignet en couleur. Cette teinture, pour ainſi dire magique, dévoile, en diſparoiſſant, les myſteres d'un amour infidele. En France, une telle épreuve troubleroit ſouvent la tranquillité des ménages.

Dragon, *végétal.* Voy. Sang *de Dragon.*

DRAGONNEAU, ou *Draconcule.* Voyez Crinons.

DRAPS *d'or*, *Drap orangé.* Ce ſont autant de coquilles de la famille des Rouleaux, riches par leur compartiment & la beauté de leurs couleurs ; le coquillage eſt operculé ; voyez *Rouleau.* Le Drap d'or faſcié eſt une des plus belles eſpeces.

DRAPIER. Voyez Martin-*Pêcheur.*

DRENNE. C'eſt une Grive de Gui de la grande eſpece. Dès qu'elle a choiſi un arbre, elle y fixe ſa réſidence, ne s'en écarte pas beaucoup & en éloigne les autres oiſeaux.

DROMADAIRE. Voy. Chameau.

DRONTE. Gros oiſeau des Indes, & principalement de l'iſle S. Maurice : loin de voler, quoiqu'il ait des ailes, il eſt ſi gras, qu'il a peine à marcher. On trouve des pierres dans ſon eſtomac. Quatre de ces oiſeaux ſuffiſent, dit-on, pour raſſaſier cent perſonnes.

DRUSE. Les Mineurs Allemands donnent deux ſens à ce nom. Sous le premier, ils entendent le groupe de criſtalliſations minérales ou ſpathiques dont les cavités des filons ſont tapiſſées ; par le ſecond, ils déſignent les filons ſpongieux & dépourvus de

la matiere métallique. Ils sont, pour eux, de mauvais augure, & annoncent l'épuisement prochain de la mine.

DRYIN. Serpent de Constantinople & de l'Amérique. Il se retire dans le creux & entre les racines du Chêne, il vit aussi dans les prés humides de Sauterelles & de petites Grenouilles. Son regard est affreux. Il attaque les hommes au pied ou au talon, communique, par sa morsure, une puanteur extrême, suivie d'une mortelle pourriture qui défigure les traits du visage & fait périr le malade en langueur: l'usage de l'alkali volatil est un remede puissant. La liqueur fétide que le Dryin jette lorsqu'on le touche, a l'odeur de la tannerie. Il est moins dangereux après cette évacuation.

DUB. Lézard d'Afrique & de la Lybie. Il n'est point venimeux. L'eau le fait périr. La proportion des parties de son corps est telle, qu'il joint la force à l'agilité: les efforts d'un homme ne suffisent pas pour le retirer d'un trou où il est entré jusqu'à la moitié du corps; les chasseurs sont forcés d'aggrandir le trou. Ses œufs sont semblables à ceux du Crapaud. Les Arabes mangent sa chair rôtie; elle a le gout de la Grenouille. La chaleur du feu donne aux parties du corps de ce Lézard, tué trois jours auparavant, un mouvement & une palpitation, comme s'il expiroit.

DUC. Oiseau de proie qui ne vole que la nuit. On en distingue trois especes, le grand Duc, le moyen Duc & le petit Duc. Le premier, appellé aussi *Chat-huant* à cause de son cri plaintif, est l'ennemi des Corneilles; il leur fait la chasse la nuit adroitement & sans bruit, ainsi qu'aux petits quadrupedes & aux oiseaux. Les rochers, les sombres cavernes des montagnes, les édifices ruinés, les toits des greniers, le creux des arbres forment sa résidence ordinaire: il y pond & couve ses œufs, il y éleve ses petits. Le *moyen Duc*, ou *Chat-huant cornu*, ou *Hibou cornu*, ainsi nommé à cause de ses oreilles, est aussi un grand chasseur. Le *petit Duc* ne differe du grand que par la petitesse. Du reste, mêmes habitudes, mêmes inclinations. En Italie, l'on s'en sert pour attirer les oiseaux qui se rendent en foule sur un arbre voisin, & lui font la guerre; ce qui procure la faculté de les tirer ou de les prendre, soit au filet, soit à la glu.

DURE-MERE & *Pie-mere*. Ce sont deux membranes qui enveloppent le *cerveau*, le *cervelet* & la *moëlle allongée*. La *Dure-mere* est assez épaisse, d'un tissu serré, elle tapisse la surface interne du crâne, s'y attache très-exactement: elle est composée de deux lames dont les fibres se croisent obliquement, on y observe ses prolongements, ses replis, ses vaisseaux, ses sinus. Son usage est de servir de périoste au crâne, de défendre le cerveau, d'empêcher par ses allongements que le cerveau & le cervelet ne soient comprimés, & de donner de la chaleur au cerveau par le moyen des sinus. La *Pie-mere* est une membrane très-fine & très-déliée; elle revêt immédiatement le cerveau, le cervelet & la moëlle allongée; elle fournit une gaîne particuliere à tous les filets qui composent chaque nerf, & est étroitement unie au cerveau par une multitude de vaisseaux sanguins. Son usage est d'envelopper le cerveau, de soutenir ses vaisseaux, afin qu'ils se distribuent avec plus de sûreté par les plis & les diverses anfractuosités de leurs marches,

pour filtrer le fluide du cerveau ou l'esprit animal.

DURION. Fruit des Indes qui croît sur un grand arbre que les Indiens nomment *Baran*. Son goût & son odeur ne préviennent pas la premiere fois qu'on en mange ; mais l'habitude le fait regarder comme un excellent fruit. On prétend que l'approche des feuilles du Bétel le fait pourrir en peu de temps. Aussi les Indiens mâchent-ils du Bétel lorsqu'ils craignent l'indigestion des Durions.

DUTROA, ou *Datura*. Herbe de l'Amérique, dont la graine, mêlée dans une liqueur, cause une joie insensée qui fait perdre la mémoire & la raison. L'on prétend que les femmes Portugaises en font souvent prendre à leurs maris.

EBENE. Voyez Bois *d'Ebene*.

ÉCHINITES. Nom des Oursins pétrifiés. Voy. OURSINS.

ÉCORCHEUR. V. LANIER.

ÉCOUFLE. C'est le *Milan Royal* ; voyez ce mot.

ÉCREVISSES. Quelques Naturalistes mettent ce crustacé dans le genre des Crabes à longue queue. On en distingue de plusieurs especes, celles de mer & celles de riviere. Les premieres sont connues sous les noms de *Hommards*, de *Langoustes*. L'Ecrevisse de riviere habite sur-tout les petits ruisseaux d'eau vive, se retire dans des trous le long du rivage. Les organes de la génération sont doubles dans l'un & l'autre sexe. On ignore comment peut se faire l'accouplement. Peut-être le mâle se contente-t-il de féconder les œufs de la femelle lorsqu'ils sont sortis. On remarque sous le ventre de la femelle deux petites ouvertures, par lesquelles sortent les œufs. Ils restent long-temps adhérents à de petits filets qui sont sous la queue. Ces crustacés sont exposés à perdre souvent leurs pinces. La nature y a pourvu. Lorsqu'elles ne sont cassées que jusqu'à la quatrieme articulation, elles se reproduisent. Quel phénomene admirable dans cette reproduction ! Les Ecrevisses, dans l'été, se dépouillent, par la mue, de la robe écailleuse qui les enveloppe. Ce moment est critique. Quelques-unes y perdent la vie. On voit l'animal dans un état d'agitation, frotter ses jambes les unes contre les autres, agiter ses cornes, se renverser sur le dos, replier sa queue, se gonfler. Tous ces efforts tendent à faire une ouverture entre la premiere des tables de la queue & la grande écaille du corps. L'animal retire de dedans la partie postérieure du corps, ramene ainsi toutes les parties antérieures, tête, cornes, bras. L'extrêmité de ceux-ci étant plus gros que le reste, il ne parvient à les retirer, que parce que ce sont des tuyaux écailleux formés de deux pieces longitudinales, qui s'écartent l'une de l'autre dans ce moment. Après ce grand travail, l'Ecrevisse n'est recouverte que d'une peau rouge même délicate. Elle acquiert peu à peu de la dureté. Au bout de 24 heures, elle est déja solide & capable de mettre le corps de l'animal à l'abri de tout choc. On croit que cette nouvelle écaille tient sa subs-

tance de deux pierres qui se trouvent dans l'estomac des Ecrevisses, & nommées improprement *yeux d'Ecrevisses.* La pêche de ce crustacé est très-facile. On peut les prendre à la main dans les trous où elles se retirent ; mais pour ne pas en être pincé, il est plus sûr de recourir à d'autres expédients. Avec un petit filet, une claie ou même un fagot d'épines chargé de viandes, charogne, Grenouilles ou substances salines, on en prend une très-grande quantité.

ÉCREVISSES *de la Côte d'or.* Elles se creusent des terriers comme les Taupes. Leur chair est très-délicate, ainsi que celle des *Ecrevisses de Tabago.*

ÉCREVISSES *des Moluques.* Elles n'habitent point les eaux, mais sur terre au milieu des herbes. Leur chair venimeuse occasionne la mort en peu d'heures.

ÉCUME *printaniere.* Voyez CIGALE.

ÉCUREUIL. Ce petit animal vif, léger, propre, industrieux, prévoyant, a les mœurs douces, innocentes, se nourrit de graines, de fruits, boit la rosée, fréquente les arbres, saute de branches en branches, ne descend à terre que lorsque les tempêtes agitent la cime & les branches, redoute l'ardeur du soleil, s'assied sur le derriere, porte à sa bouche sa nourriture avec ses pieds de devant, s'en sert comme de mains. Sa queue large & touffue, étendue au-dessus de sa tête, lui sert de parasol. Est-il obligé de traverser les eaux, on prétend qu'il monte sur une écorce, c'est son vaisseau. Sa queue dressée lui sert de voile & de gouvernail. Sa voix est aiguë. L'expression de sa colere est un petit grognement. Les belles nuits d'été sont les moments de leurs plaisirs. Ils voltigent de branches en branches, jettent de petits cris, jouent, mangent, se divertissent & se font l'amour. En les examinant, on voit qu'ils sont bien pourvus de la faculté générative. Quel art dans la construction de leur nid ! De petites buchettes entre-mêlées de mousses placées sur l'enfourchure d'une branche, sont la base de ces petits logements. On presse, on foule la mousse, on lui donne la forme, la grandeur nécessaire, on ne ménage par le haut qu'une ouverture étroite. Point de trou par où le vent puisse pénétrer. Au-dessus de cette ouverture, un petit dôme en cône forme un toit qui abrite le petit domicile chaud, propre & impénétrable à la pluie. La femelle met bas au mois de Mai 3 ou 4 petits, les éleve avec tout le soin possible. L'Écureuil ne reste point engourdi pendant l'hiver comme le Loir. Toujours alerte, on le voit sortir de sa loge au moindre bruit qu'on fait contre un arbre. Il prévoit la rigueur de l'hiver, choisit un trou d'arbre ; c'est le grenier qu'il remplit de fruits & graines pour la provision de la petite famille, pendant la morte saison. La peau des Écureuils fournit une excellente fourrure. On fait avec les poils de la queue de bons pinceaux. Leur chair est assez délicate.

ÉCUREUIL *Barbaresque.* Voyez ÉCUREUIL *Palmiste.*

ÉCUREUIL *de Canada.* Voyez PETIT-*gris.*

ÉCUREUIL *épileptique.* On le trouve en Prusse. Il dort presque continuellement. On dit que lorsqu'on le réveille, il tombe en épilepsie.

ÉCUREUIL *Palmiste*, *Rat Palmiste*, commun en Asie, en Afrique & en Amérique. Il a, ainsi que l'*Ecureuil Barbaresque*, le ca-

ractere, les habitudes, la souplesse & la gentillesse de notre Écureuil, avec plus de finesse dans la taille, & de délicatesse dans les gestes. Ils en different aussi par la variété de leur fourure.

Écureuil *volant.* Cet animal se trouve en Laponie, en Finlande, en Pologne, en Virginie, à la nouvelle Espagne, en Canada, à la Louysiane. On le voit avec légéreté & rapidité, passer d'un arbre à un autre, distants de 25 ou 30 pieds. C'est plutôt l'effet d'un élancement, que celui du vol. Dans le moment où il s'élance, ses jambes de devant s'écartent de celles de derriere. Une peau lâche & plissée sous le corps, s'étend par ce mouvement. Le corps de l'animal présente à l'air une plus grande surface. Son effort se ralentit. Si la distance étoit trop grande, il tomberoit & se tueroit. La résistance qu'il oppose, ne seroit pas suffisante pour retarder l'accélération de sa chute. Le mouvement de sa queue aide aussi à le soutenir dans les airs. Lorsqu'il saute, on le voit agiter sa queue d'un bout à l'autre en ondulations. Il se nourrit de bourgeons, de fruits, de graines. Les femelles construisent leur petit domicile sur les arbres, font à la fois 3 ou 4 petits. L'espece en est cependant peu nombreuse. Ils deviennent la proie des Martes & autres animaux qui grimpent sur les arbres, les saisissent sur le petit lit de feuilles où ils reposent pendant l'ardeur du soleil. Ces sortes d'Ecureuils sont susceptibles de s'apprivoiser. Si on ne les attache, amoureux de la liberté, ils regagnent bien-tôt les forêts.

ÉDERDON. Voyez Canard *à Duvet.*

EFFRAIE. Voyez Frésaie.

ÉGAGROPILE, ou *Bézoards de poils.* Ces substances se trouvent dans les intestins ou estomacs des animaux, sur-tout de ceux qui ruminent. Elles sont formées d'une multitude de poils qu'ils avalent en se léchant dans les moments où ils sont en repos. Ces poils humectés de salive, sont réunis & agglutinés les uns aux autres par le mouvement que fait l'estomac pour la digestion. Ceux qui sont recouverts d'une croute, ne different des autres que parce qu'ils sont formés plus anciennement. Tout l'intérieur est composé de poils. Il y a de l'absurdité d'attribuer des vertus à de semblables productions.

Égagropiles *de mer.* Ils sont composés de fibres végétales, entrelacées ensemble à peu près, & par le même accident que dans le *Bézoard minéral;* voyez ce mot.

ÉGLANTIER. C'est le Rosier sauvage. Ses fleurs, qui doivent leur existence à la simple nature, n'ont pas la beauté, les graces, la délicatesse, l'incarnat, l'odeur suave dont la main & les soins du cultivateur ont embelli la rose des jardins. L'on donne à son fruit le nom de *Gratte-cu*, à cause des démangeaisons que cause à la peau l'espece de poils dont ses semences sont enveloppées. La Rose sauvage est appellée *Rose de Chien*, ou *Cynorrodon*, ou *Rose cochonniere.* Ce qu'on nomme *éponge d'Eglantier*, n'est autre chose que le *Bédéguar;* voyez ce mot. Les fleurs & les racines d'Eglantier entrent dans les préparations de Pharmacie. On en fait une conserve d'un gout doux, aigrelet.

ÉGRISÉE. C'est la poudre de Diamant noir. On l'emploie pour user & polir les autres Diamants.

ÉGUILLE, *Eguillette, Orphie.* Ce poisson est ainsi nommé de

la forme de sa tête. C'est un assez bon manger. Quand il est cuit, ses arêtes sont d'un beau verd, de maniere qu'on distingue facilement même les plus petites. On le pêche sur les côtes de Bretagne & de Normandie, autant pour le manger, que pour servir d'appas & garnir les hameçons. La pêche de l'Eguille se fait pendant une nuit obscure. Un pêcheur, en dérivant doucement sur l'eau, tient une torche allumée. L'éclat de la lumiere attire le poisson. Les autres pêcheurs qui sont dans le bateau le prennent avec des filets ou autres instruments. Un seul homme en prend quelquefois jusqu'à 1200. L'espece d'Eguille que l'on trouve dans la mer des Indes, a une queue si tranchante, qu'elle blesse les poissons auxquels elle touche en passant.

EIDER. Voyez CANARD *à Duvet*.

EISENMUN, ou *Eysinglantz*. Espece de minéral ferrugineux, réfractaire, arsénicale. Il enveloppe les mines d'étain, ou en annonce des filons riches. On désigne aussi sous ce nom l'or obtenu par le lavage adhérent à de petits grains bruns ou noirâtres de fer, susceptibles d'être attirés par l'aimant.

ELAN. Ce quadrupede se trouve plus fréquemment dans les climats septentrionaux. On en voit cependant en Afrique, à la Chine, & dans le voisinage de Quito. Cet animal timide habite les profondes solitudes des bois les plus fourrés. Si les mœurs des animaux dépendent de l'organisation de leurs parties intérieures, on observe que dans cet animal, ainsi que dans tous les animaux craintifs, la glande pinéale est très-grande; elle est très-petite au contraire & presque imperceptible dans les animaux courageux, cruels, tels que les Lions, les Ours, les Loups, &c. L'Elan a l'odorat très-fin, se nourrit de feuilles, d'écorces d'arbres, de mousses. Ses jambes nerveuses le mettent en état de courir sur la glace & les rochers avec la plus grande facilité. Il évite ainsi les Loups & les animaux carnaciers. Lorsqu'il se sent frappé, il retourne sur le chasseur, le terrasse d'un coup de pied, le tue quelquefois. Il n'y a que le mâle qui porte des bois. Il les met bas tous les ans au mois de Février & de Mars. Les jeunes bois qui renaissent sont tendres, cartilagineux, couverts d'une peau lanugineuse. Ils n'ont acquis leur dureté naturelle qu'au mois d'Août. La femelle, vers le milieu du printemps, met bas un ou deux Faons, les éleve & les garde avec elle pendant deux ou trois ans. Il n'y a point de dangers auxquels elle ne s'expose pour les défendre. On peut nourrir avec du lait de Vache des Elans pris tout jeunes. On les apprivoise aisément. On chasse l'Elan sauvage. On le prend au filet, au lacet. Sa peau est fort épaisse, presqu'impénétrable aux coups de feu. On en fait des cuirasses. Les peaux d'Elans, passées à l'huile, se vendent quelquefois sous le nom de *peau de Buffle*. On s'en sert à faire des baudriers, des ceinturons. Le poil est élastique, spongieux comme le jonc. On l'emploie à garnir les selles.

ÉLÉPHANT. Cet animal habitant des climats chauds de l'Afrique & de l'Asie, sous les dehors les moins avantageux, possede les meilleures & les plus étonnantes qualités. Il a l'intelligence du Castor, l'adresse du Singe, le sentiment du Chien. A ce mérite se réunissent des

avantages particuliers, la force, la grandeur, la longue durée de la vie. Ses yeux, quoique petits, relativement au volume de son corps, sont brillants & spirituels. ,, C'est l'expression pathétique du sentiment. Il les tourne lentement & avec douceur vers son maître. Il a pour lui le regard de l'amitié, celui de l'attention, lorsqu'il parle; le coup d'œil de l'intelligence, lorsqu'il l'écoute; celui de la pénétration lorsqu'il veut le prévenir. Il semble réfléchir, délibérer, penser & ne se déterminer qu'après avoir examiné & regardé à plusieurs fois & sans précipitation, sans passion, les signes auxquels il doit obéir. Il joint au courage la prudence, le sang froid, l'obéissance, se souvient des bienfaits, des injures; à la voix de son maître il modere sa fureur. Dans sa colere, il ne méconnoît point ses amis. Redoutable par sa force, il ne fait point la guerre aux autres animaux, ne se nourrit que de végétaux." On en voit qui ont jusqu'à 15 pieds de hauteur. Leur trompe est un bras nerveux qui déracine les arbres, & une main adroite qui saisit les corps les plus minces & les détaille en petits morceaux. L'Eléphant ramasse l'herbe avec sa trompe, la porte à la bouche. Lorsqu'il a soif, il trempe le bout de sa trompe dans l'eau qu'il aspire, en remplit la cavité, la recourbe pour porter l'eau jusques dans son œsophage. Il souleve avec sa trompe un poids de 200 livres. Cet animal n'est pas du nombre de ces esclaves que nous propageons, mutilons ou multiplions pour notre utilité. L'individu reste seul esclave. L'espece demeure indépendante, & refuse constamment d'accroître au profit du tyran qui lui a enlevé la liberté. L'Eléphant domestique ne se livre point au plaisir de l'amour. Il faut qu'il soit libre & dans l'obscurité des plus profondes forêts. Il éprouve toutefois, dans l'état de domesticité, les plus vives atteintes de l'effervescence amoureuse. Il entre alors en fureur. On est obligé de l'enchaîner pour briser sa colere. On ignore comment se fait son accouplement & le temps de la gestation. Les Eléphans sauvages vivent ordinairement en société dans les vastes solitudes des forêts. Ils ne s'écartent gueres les uns des autres, afin de se porter du secours. Les chasseurs n'osent attaquer que ceux qui sont écartés de la troupe. Lorsque ces animaux font des marches périlleuses, qu'ils vont paître dans des terres cultivées; le plus fort & le plus âgé marche à la tête, le second en force fait l'arriere-garde; les plus foibles & les meres sont dans le milieu. Celles-ci portent leurs petits avec leurs trompes. Ils dévastent quelquefois des champs de Tabac. Si la plante est trop avancée, elle les enivre, ils s'endorment & deviennent les victimes des Negres qui les tuent & leur enlevent leurs défenses d'ivoire. Les Indiens n'ont d'Eléphans que ceux qu'ils ont pris dans les forêts. Cet animal dompté par la faim, devient docile en peu de jours, prend de l'affection pour son maître, est un esclave soumis & le sert contre ceux même de son espece. Les Negres d'Afrique, peu industrieux, les prennent dans des trous pratiqués en terre & recouverts de branchage. Chez les Indiens, la chasse en est des plus magnifiques. Un Roi qui part pour cette chasse, semble partir pour une expédition militaire. Une multitude de

personnes l'accompagne. On fait une vaste enceinte avec des pieux. On y met des femelles privées. Leurs cris amoureux attirent les Eléphans sauvages. Lorsqu'ils sont dans l'enceinte, on place derriere les pieux de distance en distance, des Eléphans de guerre privés. Les chasseurs entrent montés sur des Eléphans, jettent dans l'arene des cordes à nœuds coulans. A l'instant où l'Eléphant sauvage y met le pied, le chasseur retire la corde, l'animal est pris au piege. Il devient furieux. On l'attache avec de grosses cordes entre deux Eléphans privés. Un autre Eléphant placé derriere, l'oblige de marcher. On l'attache à un poteau. Pour appaiser sa fureur, on lui jette des sceaux d'eau sur le corps, de l'huile dans les oreilles. Au bout de quelques jours, il devient doux & s'apprivoise. A Louvo, il y a au-dessus des palissades un grand amphithéâtre où les spectateurs se placent pour jouir du plaisir de cette chasse. L'Eléphant devenu domestique, rend à l'homme les services les plus importants. Il porte des poids énormes, peut courir au galop, faire en un jour, lorsqu'on le presse, le chemin de six journées, porte sur son dos des pavillons où plusieurs femmes assises ou couchées, voyagent commodément. Il porte aussi des tours garnies de cinq ou six combattants, partage l'ardeur des guerriers, fond sur l'ennemi, le foule aux pieds. Le feu & l'artifice l'épouvantent & arrêtent sa fureur. Son volume le soutient sur l'eau. Il peut porter en nageant deux pieces de canon, des équipages, & servir de navire à plusieurs personnes qui s'attachent à ses oreilles, à sa queue pour passer l'eau. Les Princes d'Orient se font une gloire d'en avoir un très-grand nombre. L'Empereur du Mogol en a plusieurs milliers. C'est une somptuosité très-couteuse. Cet animal a l'estomac très-vaste, ne rumine point; un seul mange plus que trente Negres. Celui de la ménagerie de Versailles mangeoit par jour 80 livres de pain, deux sceaux de riz, une gerbe de bled, & avaloit douze pintes de vin. On est obligé de leur donner des aliments chauds, lorsqu'ils sont éloignés de leurs climats. L'Eléphant blanc qui n'est qu'une variété, est presque adoré chez les Orientaux. On a vu ces nations se faire des guerres longues & cruelles, & des milliers d'homme s'égorger pour la conquête de cet Eléphant. Le titre de *possesseur de l'Eléphant blanc* est le titre le plus superbe d'un Prince Oriental. A Siam, l'Eléphant blanc est logé dans un pavillon magnifique à lambris doré, servi en vaisselle d'or. On le promene sous un dais. Cette vénération est fondée sur ce qu'on croit que l'ame d'un grand homme ou d'un Roi a passé dans le corps de cet animal rare & majestueux. Les Romains vainqueurs ont fait traîner leurs chars de triomphe par des Eléphans. César se fit éclairer par quarante Eléphans qui portoient devant lui des flambeaux à la guerre. On en dresse en Orient qui fléchissent le genou devant le Prince. Cet animal, si docile, si plein d'affection & d'intelligence, est susceptible de vengeance. Lorsque son conducteur lui promet pour récompense de lui donner de l'*arec*, l'animal s'emploie de toutes ses forces. Si le conducteur ne tenoit pas sa promesse, il le saisiroit avec sa trompe, le tueroit. On a vu un de ces animaux tuer ainsi son conducteur. La femme de celui-ci, témoin

de ce ſpectacle, prit ſes deux enfants & les jetta au pied de l'animal encore tout furieux, en lui diſant : *Puiſque tu as tué mon mari, ôte-moi auſſi la vie ainſi qu'à mes enfants.* L'Eléphant s'arrêta tout court. Revenu de ſa fureur, & comme s'il eût été touché de regret, il prit avec ſa trompe le plus grand de ces deux enfants, le mit ſur ſon col, l'adopta pour ſon conducteur & n'en voulut point ſouffrir d'autre. Lorſque l'Eléphant entre en colere, le conducteur n'a d'autre reſſource que de le tuer. Il lui enfonce un clou au milieu du derriere de la tête. Le crâne eſt très-mince dans cet endroit. Tout autre part, il a ſix ou ſept pouces d'épaiſſeur, & l'animal eſt invulnérable. Le Prince du Mogol a des Eléphans qui lui ſervent de bourreaux. Ils font périr les criminels plus ou moins vite à l'ordre de leur maître. Les ennemis de l'Eléphant ſont l'homme, le Tigre, le Lion, les Serpents, le Rhinocéros. Le Tigre, le Lion ſe jettent ſur ſa trompe, la déchirent. L'animal périt de ces bleſſures. La queue de l'Eléphant eſt garnie d'une houppe de poils ſemblables à de la corne & gros comme du fil de fer. Les Africains la regardent comme la plus belle parure. On la vend quelquefois deux ou trois eſclaves. Les Negres expoſent ſouvent leur vie pour tâcher de la couper à l'animal vivant. La ſuperſtition lui attribue alors bien des vertus. Ses défenſes ſont l'ivoire que l'art emploie de tant de manieres différentes. Voyez Ivoire.

ELLÉBORE. Plante dont on diſtingue deux eſpeces, la blanche & la noire. Elle croît aux Alpes, aux Pyrénées, en Auvergne, en Bourgogne, en Dauphiné. L'infuſion de ſes racines rend plus vive la couleur du papier bleu. Si l'eau diſtillée de cette infuſion n'a pas de gout, les racines n'entrent pas dans la Pharmacie. Si au contraire elle eſt âcre, on peut les employer. L'Ellébore purge la mélancolie. Mais il cauſe des convulſions qui en rendent l'uſage dangereux. Auſſi eſt-il abandonné à l'école vétérinaire pour guérir les Chevaux attaqués du farcin. Ceux qui cueillent cette plante ou qui l'arrachent, ſe précautionnent contre le mauvais effet de ſes vapeurs, en avalant du vin & des choſes fortes. Les anciens croyoient qu'elle guériſſoit la folie. Ce qui avoit mis en réputation les iſles d'Anticyre, où il en croît beaucoup.

ÉMERAUDE. La criſtalliſation de cette pierre précieuſe varie dans ſa forme. Sa couleur verte eſt due au fer ou au cuivre. Sa matrice eſt le quartz ou le ſpath fuſible. Elle tient le cinquieme rang parmi les pierres précieuſes. Eu égard à ſa dureté, elle prend un très-beau poli. On la diſtingue en Orientale & en Occidentale. La premiere eſt la plus eſtimée. L'Emeraude expoſée au feu juſqu'à rougir, en refroidiſſant, eſt phoſphorique & d'une couleur bleue. Ces propriétés ſont paſſageres. Elle reparoît ſous ſa couleur verte. La fameuſe obéliſque d'Egypte qui avoit 40 coudées de haut ſur 2 & plus de largeur, étoit vraiſemblablement un ſpath fuſible de couleur d'Emeraude. Jamais cette pierre précieuſe, avec toutes ſes belles qualités, ne s'eſt trouvée de cette grandeur. On prétend qu'au Pérou, l'on adoroit la déeſſe *Emeraude.* C'étoit une Emeraude de la groſſeur d'un œuf d'Autruche. Les Prêtres ne la faiſoient voir que les jours de fêtes. On accouroit de tou-

tes parts pour voir la Déesse & lui offrir des Emeraudes. Ils faisoient accroire au peuple que le moyen de plaire à la Divinité, étoit de consacrer leurs filles à son culte. Ils s'en formoient un serrail. Les Espagnols, lors de la conquête du Pérou, trouverent toutes les filles de la Déesse; mais les Prêtres cacherent si bien la mere, qu'ils ne purent la trouver.

ÉMERIL. C'est de toutes les mines de fer, la plus réfractaire & la plus stérile en métal. Elle entre difficilement en fusion. L'Emeril pur ne fait point effervescence avec l'eau-forte. L'aimant n'a point d'action sur le mauvais fer qu'on en retire en petite quantité. Les Artistes se servent de l'Emeril pour polir le verre & les pierres les plus dures. Celui qu'on tire de l'Espagne, de la Pologne & des isles de Jersey & Guernesey, est le plus connu dans le commerce. Il est ferrugineux, gris, brun, rougeâtre ou noirâtre. Ce dernier est orné de points pyriteux. L'*Emeril du Pérou* porte aussi les noms d'Emeril d'or, d'argent ou de cuivre, à raison du métal qu'il contient. On en voit peu dans les Cabinets. On appelle *potée d'Emeril* cette pâte qu'on ôte de dessus les roues qui ont servi à tailler les pierres fines.

ÉMÉRILLON. C'est le plus petit, le plus vif, le plus léger des oiseaux de proie, dont on fasse usage pour la chasse du vol.

ÉMEU. Voyez CASOARD.

ÉMOUCHET. Cet oiseau de proie n'est pas bon pour la chasse du vol. Il n'y a que la femelle que l'on emploie à cet usage. C'est l'*Epervier*. Voyez ce mot.

EMPAKASSE. Cette espece de Vache sauvage de Congo, d'Angola, est très-légere à la course. Lorsqu'on ne l'attaque point, elle est douce, tranquille. Dès qu'elle se sent frappée, elle s'élance sur le chasseur, le foule aux pieds jusqu'à ce qu'il soit mort. Les Negres font avec ses cornes, plusieurs ustensiles & des instruments de musique. Sa peau très-épaisse & très-dure, s'emploie à faire des plastrons.

EMPEREUR. Ce serpent se trouve au Mexique. On le respecte. On l'adore. On le regarde comme un devin. Le peuple croit que le sifflement de ces serpents leur annonce les tempêtes, les maladies, les pestes & tous les maux qui peuvent les menacer.

EMPREINTES. On en distingue de deux especes. Les unes sont des empreintes d'insectes, de coquilles, de poissons, d'animaux ou de parties d'animaux. Les autres sont des empreintes de végétaux. C'est presque toujours sur des ardoises voisines des mines de charbons, que se trouvent les empreintes. Ce sont des monumens des révolutions arrivées sur la surface de la terre. Les empreintes que nous trouvons en Europe à des profondeurs très-considérables, appartiennent à des animaux, poissons, plantes naturels à l'Amérique, à l'Asie, à la Chine. Il y a de ces empreintes de la plus grande perfection. L'inspection annonce que la terre qui les a reçues, a été dans un état de mollesse & de fluidité.

ENCENS. On ignore de quel arbre découle cette substance résineuse, aromatique, d'une odeur agréable. On la recueille en Arabie, au Levant. La récolte s'en fait, dit-on, avec des cérémonies superstitieuses. On la distingue en mâle & femelle, parce que les larmes en se réunissant, présentent les parties qui caractérisent les mâles. L'Encens, dans presque toutes les Religions, a tou-

jours été employé pour le culte divin. Diſſous dans l'eſprit-de-vin, il nettoie les plaies. Sa fumigation eſt utile dans les catarres, & ſon uſage intérieur pour les maux de poitrine, de matrice & de crachement de ſang.

ENCOUBERT. C'eſt le Tatou à ſix bandes. Voyez TATOU.

ENCRINITES. Voyez PALMIER *marin*.

ENFLE-BŒUF. Voyez BUPRESTE.

ENTOMOLITE. Nom donné aux Inſectes pétrifiés ou incruſtés.

ENTROQUE. Voyez PALMIER *marin*.

ÉPAULARD. Voyez DORQUE.

ÉPEAUTRE, *froment rouge*, *Bled locular*, *froment locar*. Eſpece de froment de la Grece & de l'Egypte. Sa tige eſt plus menue & moins ferme que celle du Bled ordinaire. Sa graine eſt propre à faire de la bierre. On en fait d'aſſez mauvais pain noir & indigeſte.

ÉPÉE *de Groenland*. Petite eſpece de Baleine fort agile. Le pieu qu'on lui voit ſur le dos, lui ſert à s'arrêter dans ſa courſe trop rapide. Ces poiſſons ſe réuniſſent par troupes, attaquent la Baleine, entament avec leurs dents quelques parties de ſon corps. La Baleine, harcelée & fatiguée, laiſſe ſortir ſa langue qu'ils arrachent toute entiere pour s'en nourrir. On trouve par cette raiſon quelquefois des Baleines mortes ſans langue.

ÉPERLAN. Ce petit poiſſon, d'un gout délicat, multiplie dans les mers & remonte les rivieres. On en pêche uue grande quantité dans la Seine, depuis la fin de l'été juſqu'à Pâques, vers Caudebec.

ÉPERVIER. C'eſt la femelle de l'Emouchet. On s'en ſert pour le vol de la Perdrix, de la Caille & autres oiſeaux. Le jour où on la deſtine à la chaſſe, on l'affame un peu, afin de lui donner plus d'ardeur à la pourſuite. Cet oiſeau devient indocile lorſqu'on le maltraite. S'il manque ſa proie, il prend de l'humeur, quitte ſon maître & ne revient plus. Sa ponte eſt de cinq œufs blancs mouchetés.

EPERVIER *marin*. Voyez FOU.

ÉPETIT. Cette plante croît à Cayenne. Les Indiens en frottent le nez de leurs Chiens de chaſſe lorſqu'ils ſont jeunes, pour augmenter la fineſſe de leur odorat. Les Créoles croient que l'art de ſe faire aimer eſt de porter cette plante ſur ſoi. C'eſt un proverbe chez eux pour peindre une perſonne amoureuſe, de dire qu'*on lui a donné de l'Epetit*.

ÉPHÉMERES. On diſtingue pluſieurs eſpeces de ces mouches ainſi nommées de la briéveté de leur vie. Les unes vivent pluſieurs jours. Les autres ne prennent l'eſſor qu'au ſoleil couchant, & ne voient point lever cet aſtre. Celles-ci ne vivent qu'une heure, celles-là, qu'une demi-heure. Dans ce court eſpace, elles ſatisfont au vœu de la nature. A l'égard des mouches qui vivent pluſieurs jours, on obſerve une particularité unique. Elles ont encore à ſe défaire d'une dépouille. C'eſt une opération qui dure quelquefois vingt-quatre heures. Elles ſe cramponnent contre un arbre pour y parvenir. Les Ephémeres, avant de voltiger dans les airs, ont été en quelque ſorte, poiſſons. Elles reſtent ſous l'état de ver & de nymphe pendant un, deux ou trois ans. La nymphe ne differe du ver, que parce qu'on obſerve ſur ſon dos des fourreaux d'ailes. L'un & l'autre ont ſur les côtés de petites franges de poils qui, miſes en mou-

vement, leur servent de nageoires. Rien n'est plus curieux que le jeu de ces petites rames dans l'eau. Leur queue est terminée, ainsi que dans l'état de mouches, par trois filets. Ces vers se creusent de petites habitations dans les berges de riviere. Ce sont de petits tuyaux faits en siphons. Ils entrent par l'un, sortent par l'autre. Les bords de la Marne, de la Seine, du Rhin en sont quelquefois tout criblés. Si les eaux baissent, ils vont se creuser de nouveaux trous plus bas, afin de jouir de l'eau, leur élément. La saison & l'heure où les nymphes des diverses especes d'Ephémeres se changent en mouches, observent une sorte de régularité. La chaleur, les eaux plus hautes ou plus basses, en accélerent ou retardent cependant un peu le développement. Les Ephémeres du Rhin paroissent dans les airs deux heures avant le coucher du soleil. Les plus diligentes de la Marne & de la Seine ne commencent à voler que deux heures après le coucher du soleil vers la mi-Août. Ces mouches éclosent presque toutes dans un même instant. L'air en est obscurci. On les voit voltiger, jouer sur le bord de leur tombeau. L'éclat de la lumiere les attire. Elles font mille cercles autour d'elle avec une régularité singuliere. On ne peut que soupçonner leur accouplement. Leur vie est si courte, que toutes leurs fonctions doivent être en proportion avec sa briéveté. Quelques Naturalistes ont pensé que les mâles fécondoient les œufs à la maniere des poissons. Les femelles, à l'aide des filets de leurs queues & du battement de leurs ailes, se soutiennent à la surface de l'eau, & dans cette situation, presque droite, pondent leurs œufs en grappe. Une seule femelle pond jusqu'à sept ou 800 œufs. Ils coulent au fond des eaux. Les vers échappés à la voracité des poissons, vont se construire des logements qui les mettent à l'abri de tout danger. Lorsque ces mouches ont multiplié, on les voit périr & tomber par flocons. Les eaux, la terre en sont jonchées à une épaisseur considérable. Les Pêcheurs regardent ces débris comme la manne des poissons.

ÉPICEA. Ce Sapin est le plus commun en Europe. Il est plus robuste que le vrai sapin, s'accommode plus facilement de toutes sortes de terreins. Il fait le principal fonds des forêts du Nord, où il s'éleve à une très-grande hauteur. Il est quelquefois couvert de neiges pendant six mois de l'année. Dans la disette des fourrages, les Suédois donnent à leurs Chevaux les jeunes branches de cet arbre hachées & mêlées avec un peu d'avoine. Au mois d'Avril, on enleve des lanieres d'écorce à ces arbres du côté du Midi. Il découle entre l'écorce & le bois une résine. On la recueille tous les quinze jours. On renouvelle les entailles de l'écorce. La résine fondue, on la passe dans une toile claire. On la met dans des barrils. C'est la *poix de Bourgogne* ou *poix grasse*. Mêlée avec du noir de fumée, c'est la *poix noire*. Dans les années chaudes, la récolte de résine est plus abondante & de meilleure qualité. On fait, avec la poix, une composition très-bonne pour graisser les voitures. A Neufchatel on l'emploie avec l'Asphalte pour gaudronner les vaisseaux. On en fait encore un ciment pour unir les pierres. On peut la mêler aussi avec du gaudron. Le bois de cet arbre sert à faire des mâts de

vaisseaux, de bonnes planches. Quoiqu'un peu inférieur au vrai Sapin, comme il est moins noueux, il se travaille plus facilement. On pourroit faire, avec les feuilles de cet arbre qui croît très-bien ici, une liqueur semblable à celle que l'on fait avec l'*Epinette du Canada*; voyez ce mot.

ÉPIDERME. Voyez Tégument.

ÉPINE *blanche*. Voyez Neflier.

Épine *de Bouc*. Voyez Barbe *de Renard*.

Épine-vinette. Les fleurs de cet arbrisseau sont sensitives. Si l'on touche légérement avec une épingle la pédicule des étamines, elles se replient sur le pistil, & sont quelquefois suivies des pétales des fleurs. Les baies contiennent un suc aigrelet, rafraîchissant. Les pepins sont astringents. On fait de très-jolies confitures avec l'Epine-vinette sans pepins. Ces fruits ne se trouvent sans pepins que sur des pieds fort vieux. On fait, avec cet arbrisseau, des haies redoutables par leurs piquants, dont les blessures sont dangereuses.

ÉPINETTE *du Canada*. C'est l'espece de Sapin d'où découle le *baume du Canada*. On fait, avec ses feuilles, une liqueur rafraîchissante très-saine & assez agréable, lorsqu'on y est habitué. On met, dans une chaudiere pleine d'eau, des branches d'Epinette: on les y laisse bouillir jusqu'à ce que l'écorce se détache. On y met de l'Avoine rôti & quelques tranches de pain grillé. On y ajoute de la melasse ou sirop de Sucre, un peu de levure de bierre. Au bout de vingt-quatre heures, cette boisson est piquante comme le cidre. Si on lui laisse passer la fermentation, elle est alors plus douce.

EPINOCLE, ou *poisson Epinarde*. Ce poisson leste, agile, est très-fréquent dans les petites rivieres. Son naturel est si peu farouche, qu'il vient jusque sur les pieds de ceux qui se baignent. Il établit son domicile sous les algues ou autres plantes aquatiques, mange des vers de terre qui servent même d'amorce pour le prendre. Le soleil lui fait plaisir. Un procédé singulier & qui mérite d'être suivi; c'est que ce petit poisson va chercher au loin des brins d'herbes ou débris de végétaux, les apporte dans sa bouche, les dépose sur la vase, les y fixe à coups de tête, veille avec la plus grande attention à ses travaux. Est-ce un nid? Est-ce un magasin de vivres? Si d'autres Epinocles approchent de cet endroit, il a soin de leur donner la chasse, & les poursuit avec la plus grande vivacité.

EPISTOMIUM, ou *Manubrium Epistomii*. C'est la clef d'une fontaine.

ÉPONGE *de mer*. Cette production, d'un usage journalier, & d'une substance molle & élastique, est regardée comme le domicile construit par une multitude de petits polypes de mer. Il y en a qui ont des formes originales. Les plus remarquables sont *le Manchon, le Bonnet, le Chapeau de Neptune, la Crosse, la Mitre d'Evêque, l'Opuntia, la Morille, le Turban, le Cierge, l'Eventail, la Calotte, le Mortier, la Flûte de Pan, le Gobelet de Neptune, l'Eponge des Frotteurs, &c.*

Éponge *d'Eglantier*. Voyez Bédéguar.

Éponge *de riviere*, ou *plante Eponge*. Cette plante croît dans les eaux douces. Elle a une espece de pédicule en forme de plaque, à l'aide du quel elle s'attache au bois, aux pierres, croît assez ordinairement horisontalement. Ses

branches

branches sont disposées comme celles du Corail. D'après les observations de M. de Jussieu, il est certain que ce n'est point un polypier. Cette plante pressée rejette l'eau comme une éponge, la boit ensuite. Mais si on la laisse dessécher, elle se casse. On doit éviter le frottement de cette plante; elle occasionne sur la peau une démangeaison semblable à celle des Orties. Elle dure huit ou dix heures.

ÉPURGE, *Catapuce*. Le suc laiteux de cette plante purgative est si violent, qu'appliqué extérieurement, il corrode la peau. C'est même un des moyens qu'emploient les mendiants de profession pour attirer la compassion publique. L'Epurge est un violent purgatif & un puissant dépilatoire. Si l'on jette cette plante dans un étang, le poisson qui en mange, paroît bien-tôt à la surface de l'eau, couché sur le côté comme s'il étoit mort. On peut le prendre à la main. En le changeant d'eau, il reprend ses sens & son agilité.

ÉRABLE. On distingue plusieurs especes de ces arbres naturels, les uns à l'Europe, les autres à l'Asie, & le plus grand nombre à l'Amérique. Il y a peu d'arbres qui réunissent autant de variétés, d'agrément & d'utilité. Ils croissent facilement, sont robustes, s'accommodent de toutes sortes de terreins, ont une riante verdure, multiplient aisément, & quelques-uns donnent un sucre fort agréable. *L'Erable à feuilles de Platane* fait un bel effet dans les jardins. Son verd est tendre, son ombrage épais. Il y en a une espece à *feuilles panachées*. C'est une variété produite par dégénération: elle a l'avantage de se multiplier constamment de graine; au lieu que les variétés panachées ne s'obtiennent que de greffes, ou en couchant les branches & leur faisant prendre racine. *L'Erable blanc de Virginie* se couvre de fleurs rouges dès le mois de Janvier, lorsque l'hiver est doux. *L'Erable à feuilles de Frêne* mériteroit d'être multiplié; il croît facilement dans toutes sortes de terreins. *L'Erable commun*, ou *à petites feuilles*, a l'avantage de croître à l'ombre, & de pouvoir remplir le défaut des charmilles dans les endroits où elles refusent de venir. On le multiplie de graines. On les fait germer à la cave dans du sable, & on les seme au printemps.

ÉRABLE *blanc de montagne*. V. SYCOMORE.

ESCARBOT. Ce genre d'insectes a la faculté de renfoncer sa tête sous le corcelet. Il vit dans les charognes, les fientes d'animaux. Il ne faut pas le confondre avec le *Fouille-merde*; voy. ce mot.

ESCARBOUCLE. V. RUBIS.

ESCARRE. C'est un polypier dont on distingue deux especes, l'une de substance solide & pierreuse du genre des *Rétépores*; voy. ce mot. L'autre de substance molle & flexible intérieurement, de nature de corne extérieurement, couverte d'une multitude de petites cellules où habitent les polypes. Elle est du genre des *Corallines*; voyez ce mot.

ESCARRITES. Ce sont les Escarres fossiles.

ESCOURGEON, *Orge quarré*. En verd, c'est une excellente nourriture pour les Chevaux. Il repousse jusqu'à deux & trois fois. Le grain a l'avantage d'être mûr dans le mois de Juin. Il peut servir d'aliment aux pauvres.

ESCULAPE. Ce serpent est doux, familier, ne fait pas de mal, à moins qu'on ne l'irrite. On en voit dans l'isle de Capri & en

Italie. On prétend qu'il se glisse quelquefois dans les lits.

ESPADON, *poisson à scie*, *Epée de mer*, *Héron de mer*, *poisson Empereur*. C'est une espece de Baleine. Sa scie est très-dure & très-forte, les piquants plats & tranchants. L'Espadon cherche & poursuit la Baleine. Celle-ci d'un coup de queue l'écraseroit. Mais l'agilité de l'aggresseur lui assure la victoire. Il s'élance sur son ennemie pour la scier. Ce combat cruel qui se passe au sein de la mer, est annoncé aux voyageurs effrayés, par le fracas épouvantable que fait la queue de la Baleine, & par le sang qui s'éleve en bouillonnant à la surface des flots. Les Negres respectent ce poisson. Ils mettent sa scie au rang de leurs Dieux.

ESPARCETTE. V. Sainfoin.

ESPATULE. Voyez Palette.

ESQUINE. Voyez Squine.

ESTOMAC, ou *ventricule*. Cette poche, destinée à recevoir les aliments & à les digérer, est composée de plusieurs tuniques: la premiere est membraneuse, la seconde musculeuse, composée d'un double rang de fibres. La troisieme est nerveuse, & l'intérieur est veloutée. Des glandes situées entre ces membranes, filtrent la liqueur nécessaire pour faciliter la digestion. Les aliments apportés par l'œsophage dans l'estomac y sont broyés, triturés, divisés & atténués aussi à l'aide du suc gastrique; toutes les substances aqueuses & huileuses sont combinées ensemble. A l'aide de ces sucs & de la salive, ils forment le chyle, cette substance précieuse qui renouvelle le sang, porte la vie & la nourriture à toute la machine animale.

ESTRAGON. Cette plante, d'un aromate agréable, corrige la fadeur des plantes aqueuses que l'on mange en salade. Elle communique au vinaigre une odeur & un gout agréable. L'eau d'Estragon distillée, est très-estimée pour garantir de la contagion, de la peste.

ESTURGEON. Ce poisson n'est bon & délicat à manger, que lorsqu'il remonte dans les eaux douces, & qu'il y a séjourné quelque temps. On en voit quelquefois qui pesent jusqu'à 200 liv. On en pêche dans le Don, la Garonne, le Pô, le Danube, la Loire, le Nil, le Pont-Euxin. On ne peut le pêcher qu'au filet. Il ne mord point à l'hameçon. Sa bouche est si petite, qu'il ne fait que sucer & se nourrir de petits insectes. Aussi est-il passé en proverbe de dire, *frugal comme un Esturgeon*. Sur la Garonne, la pêche en commence dès le mois de Février, & dure jusqu'en Août & même plus tard, suivant la température de la saison. Les Pêcheurs, à mesure qu'ils le prennent, leur passent une corde qui traverse les ouies & la gueule, & les attachent à leurs bateaux, ils voguent ainsi dans l'eau & y vivent plusieurs jours. Pendant ce temps, ils continuent leur pêche. Lorsqu'ils en ont une certaine quantité, ils l'apportent à Bordeaux. Les Pêcheurs tâchent, pour les transporter, de lier la tête avec la queue. Cette queue est si nerveuse, que d'un seul coup, le poisson pourroit casser la jambe ou la cuisse de ceux qui en approcheroient sans précaution. L'Esturgeon est estimé comme très-délicat. Les Pêcheurs des Palus Méotides le font sécher, le salent & en transportent en divers pays. Les Hollandois préparent avec les œufs d'Esturgeon le *Caviar*; voyez ce mot.

Esturgeon. (Grand) Voyez Icthiocolle.

ÉSULE. Espece de Ti-

thymale, dont le suc laiteux, caustique & mal-faisant est un violent purgatif, dont les Charlatans abusent souvent aux dépens des dupes qui leur donnent leur confiance. La grande Esule est le Tithymale des marais. Il n'y a que l'écorce de sa racine qui soit en usage en Médecine. On lui a donné le nom de *Réveille-matin*, parce que son suc appliqué sur les yeux, cause une inflammation ou éréfipele suivie de gonflement, quelquefois de la gangrene & de la mort. Il n'est pas prudent de jouer avec ce végétal nuisible. Les suites peuvent en devenir funestes. En général, on doit s'interdire l'usage & même la dégustation des plantes qu'on ne connoît pas.

ÉTAIN. C'est un métal imparfait, d'un blanc qui se ternit aisément, le plus léger de tous quand il est pur, & le plus pesant dans l'état de minérai. Moins mol que le plomb, par conséquent plus élastique & plus ténace, cependant peu sonore, peu ductile, il a l'avantage de ne point se rouiller. C'est par cette raison qu'on l'emploie à étamer le Cuivre, & principalement les ustensiles de cuisine. Mais comme il n'est pas inattaquable aux acides, il ne peut empêcher que le Cuivre ne soit d'un usage dangereux. L'Etain fond aisément au feu. A un certain dégré de chaleur, il se calcine. Le peuple de la campagne est souvent abusé par les Fondeurs d'Etain: ils lui font accroire que la chaux qui s'éleve à la surface de l'Etain fondu, n'en est que la crasse, & qu'il va posséder des ustensiles de l'Etain le plus fin. Cette prétendue crasse tourne à leur profit, ils la réduisent en métal en la mêlant avec de la poix résine. Avec un fondant, l'Etain se change en verre laiteux, qui sert d'émail pour les faïances. Lorsque ce métal est en fusion, si l'on y mêle du Fer, il s'amalgame; mais si on a l'imprudence de jetter de l'Etain dans du Fer fondu, ils se convertissent l'un & l'autre en petits globules, qui crevent & font explosion. L'Etain a ses mines particulieres, qui se trouvent ordinairement dans les endroits sablonneux des montagnes, à filons ou à couches, en masses plus ou moins considérables. On en trouve en Allemagne, en Boheme, en Suede, en Pologne & aux Indes. Les mines de Cornouailles en Angleterre présentent des Cristaux pesants, noirs, mais brillants & riches, sans avoir beaucoup d'apparence. Les filons sont quelquefois légérement couverts de terre, & viennent même aboutir à la surface. Leur direction n'est pas constante. Mais quand ils s'étendent du Nord au Sud, on a remarqué qu'ils s'enfoncent vers le Nord perpendiculairement de trois pieds sur huit de cours. On cite comme étonnante la mine d'Altenberg en Saxe : c'est une masse d'environ 20 toises de circonférence sur 150 de profondeur perpendiculaire. L'Etain ne se trouve point ou très-rarement pur. Il est minéralisé par le soufre & par la pyrite blanche arsenicale, ou allié de Fer. La mine est enveloppée dans de la roche de corne cristallisée, ou inglobée dans des fleurs de spath fusible, ou interposée dans la mine arsenicale réfractaire & rapace qui est le *Wolfram*; voyez ce mot; rarement dans la Molybdene. La sur-enveloppe est communément schisteuse, ferrugineuse & sableuse. Tous ces corps étant extrêmement durs, ces mines sont d'une difficile exploitation. Il faut employer le feu pour occasionner des gerçures, qui donnent prise aux instruments. Le

minéral détaché, on le prépare par le triage, la torréfaction, le pilage, le lavage & la fonte au fourneau de réverbere. La mine la plus ordinaire est celle de Cornouailles & de Devonshire. Ses cristaux sont des polyedres irréguliers, noirâtres souvent striées, ou grenus, ou poreux. Les Grenats d'Etain ressemblent à ceux dont on fait des bijoux, & sont assez durs pour couper le verre. Quelquefois les eaux charient des portions de minieres qu'elles déposent ensuite; c'est ce que l'on appelle *sable d'Etain*. Ce métal a été un des plus anciens objets du commerce maritime des Gaulois & des Carthaginois. Ils alloient le chercher en Angleterre avec les mêmes précautions que nos Navigateurs emploient pour cacher leurs découvertes. L'Histoire rapporte le trait d'un Capitaine qui aima mieux se faire échouer, que de laisser reconnoître sa route à d'autres vaisseaux qui le suivoient.

ETAIN *de glace*. Voy. BISMUTH.

ÉTITES, ou *pierres d'Aigles*. Ainsi nommées parce qu'on avoit prétendu qu'on les trouvoit dans les nids d'Aigles. Ce sont des pierres ochracées ferrugineuses, tantôt vuides, avec un noyau, & sonnantes, tantôt pleines. On les trouve dans plusieurs mines de Fer. Leur structure indique qu'elles ont d'abord été dans un état de mollesse, & qu'elles se sont formées par agglutination.

ÉTOILE *de mer*. On distingue plusieurs especes de ces insectes, mis au rang des zoophytes. Parmi les Etoiles de mer, les unes ont quatre rayons, les autres cinq, les autres plus. Les unes sont vermiformes, d'autres chevelues, d'autres connues sous le nom de *tête de Méduse*, d'*Astrophytes*, ou *Etoiles arborescentes*. Il y en a dont les bras sont garnis de piquants, il faut s'en méfier. On trouve ces zoophytes sur le bord des mers, sur le sable : l'ouverture que l'on remarque dans le centre, est la bouche de l'animal. On y voit cinq dents osseuses, dont il se sert pour saisir & briser les coquillages dont il se nourrit. L'espece d'opercule situé à la partie opposée de la bouche, est l'anus. Chaque rayon des Etoiles est garnie d'une multitude prodigieuse de jambes. Une Etoile en a jusqu'à 1520. Ces jambes ressemblent aux cornes des Limaçons. A leur origine intérieure sont de petites boules rondes remplies d'une liqueur aqueuse. Par la contraction de l'animal, cette liqueur entre dans ses jambes, les fait sortir & gonfler comme les cornes du Limaçon. Quoique munie d'un si grand nombre de pattes, l'Etoile ne marche que fort lentement. Ces pattes peuvent se coller contre les rochers, les plantes. Elles leur servent comme autant de cordages pour s'accrocher, & résister au mouvement des vagues & des tempêtes. Leurs rayons sont fragiles. Le moindre choc les brise, les emporte; mais, ainsi que les pattes de l'Ecrevisse, ils recroissent. Les Etoiles de mer marchent indifféremment de tous sens, en avant, en arriere, de côté, nagent dans les eaux par un mouvement oblique & par l'ondulation de leurs rayons. Ces rayons étant coupés & détachés du corps de l'animal, s'il fait plus d'effort, il tombe par son propre poids au fond des eaux. Les Etoiles de mer, dont les rayons ne sont point garnis de jambes, marchent en s'accrochant avec les rayons du côté où elles veulent aller, & repliant les rayons opposés pour se pousser en avant. Les *Tournesols*, *Têtes de Méduse*, *Palmiers marins*, &c. sont

les Etoiles de mer les plus distinguées ; voyez ces mots.

ÉTOUFFEUR. V. GIBOYA.

ÉTOURNEAU. Voyez SANSONNET.

ÉVENTAIL, ou *poisson en éventail.* On le nomme ainsi de la forme de ses nageoires, qu'il peut recourber sur sa tête en forme d'éventail. Les Indiens le font sécher & le mangent.

ÉVÊQUE. Cet oiseau de l'Amérique & de la Louysiane joint à la beauté du plumage le talent du chant. Il rend des sons mélodieux, qu'il soutient assez longtemps sans paroître reprendre haleine.

EULOPHE. Cet insecte ne differe du Cinips que par ses jolies antennes panachées. Du reste, même caractere, mêmes habitudes, mêmes organes.

EUPHORBIER. Ces arbrisseaux croissent en Lybie, aux isles Canaries, aux Indes orientales, en Afrique. Ils contiennent un suc laiteux, âcre. Pour le recueillir, on fait une incision à l'arbre. On s'enveloppe le visage & les mains, afin d'en éviter les vapeurs & le suc mordicant. On met au bas de l'arbre des peaux de Moutons. La liqueur découle, se seche, se durcit. C'est l'Euphorbe qu'on voit dans le commerce. Cette gomme-résine est trop caustique pour en faire usage intérieurement. Les Maréchaux l'emploient en poudre pour le farcin & la gale des Chevaux. Lorsqu'on la pile, on en évite les vapeurs le plus qu'il est possible, elles sont très-corrosives. L'usage qu'on en fait quelquefois en badinant, peut avoir des inconvénients. On en seme dans une chambre où l'on est assemblé pour danser. Le mouvemeut des pieds, le frottement des robes souleve cette poussiere. A l'instant tout le monde éternue chacun de son côté.

EUPHRAISE. Cette plante est estimée singuliérement pour fortifier la vue, raffermir le ton des fibres relâchés. La maniere d'en faire usage est, ou de la fumer comme le Tabac, ou de la prendre en infusion avec de la poudre de Cloporte, ou d'en exprimer le suc. On ne doit l'employer intérieurement qu'avec modération. Un usage immodéré peut occasionner de mauvais effets.

EX VOTO. L'espérance ou la crainte ont sur l'homme le pouvoir de le rappeller à la Divinité. Les Païens, lorsqu'ils échappoient à quelque péril, ou qu'ils réussissoient dans leurs entreprises, faisoient à leurs Dieux des offrandes proportionnées à leurs facultés. Ces actes de reconnoissance consistoient, ou dans des sacrifices de Taureaux, de Beliers, ou dans des figures de bronze & des tableaux voués au Dieu invoqué. Chez les Modernes, les tableaux votifs ont été long-temps en vogue, sur-tout en Italie. Ces ouvrages étoient faits assez ordinairement par de mauvais Peintres. Cavédone, célebre Eleve d'Annibal Carrache, vit affoiblir ses talens & son génie par ses chagrins & ses malheurs. Il n'eut, pendant long-temps, d'autre ressource pour subsister, que de faire des *Ex voto* pour de pauvres Pélerins. Sur la fin de ses jours, il fut réduit à demander publiquement l'aumône.

EXCRÉMENTS *de Baleine.* On pourroit en tirer, pour la teinture, une couleur agréable & solide. Leur odeur n'a rien de fétide.

EXQUIMA. Cet animal paroît être une variété du *Coaita ;* voy. ce mot.

FABAGO. Plante amere & vermifuge d'Italie. C'est une espece de Peuplier. On la cultive en France dans les serres chaudes.

FAGARE, ou *Fouesne.* Voyez Faine.

FAINE. Cette espece de petit gland est le fruit du Hêtre, dont le gout est moins amer que celui du gland de Chêne. On en tire, par expression, de l'huile indigeste dans sa primeure. Mise dans des cruches & conservée en terre pendant une année, elle acquiert plus de douceur & perd ses qualités nuisibles.

FAISAN. Oiseau de bois dont la chair est fort estimée. Le mâle a la tête ornée de petites touffes de plumes, beauté qui manque à la femelle. Dans le temps des amours, sa tête est rouge & les yeux étincelants. Perchés la nuit sur les arbres de haute futaie, les Faisans descendent le jour dans les buissons & les broussailles, où la Poule Faisande dépose ses œufs à terre. Le Faisan mâle, moins lascif que le Coq, ne souffre pas non plus que lui de rival. Pour multiplier l'espece de ces oiseaux peu communs en France, on les éleve dans les lieux appellés *Faisanderies*, entourés de murs, semés de petits buissons épais & de gazons, divisés en plusieurs petits enclos, pour éviter la rivalité des Coqs. Sept Poules Faisandes suffisent à chaque Coq : une Poule Faisande trop grasse, pond des œufs d'une coquille molle & qui ne résiste pas à l'incubation. La ponte commence à la fin d'Avril. Il faut avoir soin d'enlever les œufs tous les soirs, pour les dérober à la voracité des Poules & Faisans, & les faire couver par des Poules ordinaires. Les vers & nymphes de Fourmis, la mie de pain hachée avec des œufs & de la Laitue, font la nourriture des Faisandeaux, jusqu'à ce qu'ils puissent manger du grain. La propreté, de l'eau nouvelle & de petits soins, sont les seules attentions qu'exigent cette éducation domestique. L'accouplement du Coq Faisan avec la Poule de basse-cour, donne des œufs plus gros, dont il sort, dit-on, des petits semblables aux Faisandeaux. Parmi les Faisans étrangers, l'on distingue le Faisan violet noble & fier de Madagascar, le Faisan doux & sociable des Indes occidentales ou de Carasow, le Faisan à crete rouge de l'Amérique, le Faisan du Brésil, le Faisan blanc, & le *Faisan rouge de la Chine.* Ce dernier est le plus bel oiseau de l'Asie. Il n'acquiert ces superbes couleurs qu'à l'âge de deux ans; dans les premieres années, il est de couleur grise comme les femelles.

Faisan *bruant*, ou *de montagne.* Voyez Coq *de bruyere.*

Faisan *d'eau.* Voyez Turbot.

Faisan *de mer.* V. Canard *à duvet.*

FAITIERE. Cette belle coquille bivalve, de la famille des Cœurs, est très-remarquable. On voit avec plaisir celles qui servent de bénitier à S. Sulpice. On en conserve dans le Cabinet de Ste Genevieve destinées au même usage, pour la nouvelle Eglise.

FALTRANCHES, ou *vulnéraires des Suisses.* C'est un assortiment des plantes les plus aroma-

tiques & recueillies dans toute la force de la seve. Ils nous parviennent par la voie du commerce, en petits paquets de deux onces, soigneusement cachetés & munis de certificats, pour faire foi du soin avec lequel ils ont été récoltés en Suisse.

FALUN. On donne ce nom à des débris de coquilles divisés, atténués. Dans la Province de Touraine & dans le Vexin, on en trouve des bancs de plus de trois lieues d'étendue en longueur, sur un peu moins de largeur, & de plus de vingt pieds de profondeur. Ces bancs sont nommés *Falunieres*. On y observe diverses couches, qui annoncent un dépôt successif. Les Falunieres sont en certains endroits éloignés de la mer de plus de trente lieues. Tout cependant y démontre les productions marines : on y trouve quelquefois des Coraux, des Madrepores, des Entroques & diverses substances du regne marin. Tout ici laisse des traces des révolutions arrivées à notre globe. Le Falun, mis sur les terres, est un excellent engrais. Son effet s'étend quelquefois à vingt & trente ans.

FAMOCANTRATON. Animal de l'isle de Madagascar, de la forme d'un Lézard, qui non-seulement s'attache avec une force extrême à l'écorce des arbres, en tenant la gueule ouverte pour attraper des insectes, mais qui, sautant à la poitrine des Negres, assez imprudents pour s'en approcher, s'y fixent au point de ne pouvoir être arrachés : il faut couper ou tuer l'animal sur la place.

FANNASHIBA. Les fleurs de cet arbre répandent un parfum délicieux, que les zéphyrs transportent à une lieue de distance. Les Dames les font sécher pour embaumer leurs appartements ; les Temples & les Pagodes sont entourés de ces grands arbres. On brule les vieux dans les funérailles des morts.

FANONS, ou *barbes de Baleine*. On nomme ainsi ces grandes lames de sept à huit pieds de longueur, qu'on nomme improprement *côtes de Baleine* : elles sont d'une nature analogue à celle des cornes d'animaux ; placées dans la bouche des Baleines, elles leur tiennent lieu de dents, leur servent à broyer les insectes & poissons dont elles font leur nourriture.

FAON. C'est le petit de la Biche. Sa mere éleve sa jeunesse imprudente. La premiere année il porte le nom de *Faon*, la seconde celui de *Daguet* ; voyez ce mot ; parce qu'il lui pousse deux petites perches ou merains, la troisieme année, elles se sement d'andouilleres : il lui en croit ainsi tous les ans, jusqu'à la huitieme année ; sa tête pour lors est garnie de tous ceux qu'elle portera. Dès l'âge de dix-huit mois, le jeune Cerf est en état d'engendrer : la preuve la plus certaine sont les dagues qui lui croissent sur la tête ; elles sont, ainsi que le rut, produites par la nourriture surabondante, qui se porte dans ces endroits. Que l'on châtre un Cerf, avant qu'il lui pousse des bois ou après les avoir mis bas, il ne lui en reviendra jamais ; si au contraire on le châtre lorsqu'il a son bois, il ne tombera jamais. Le bois du Cerf restera, ou mol, ou dur, suivant l'état où il étoit dans le moment où on a fait la castration. La chair du jeune Faon est de facile digestion & agréable à manger. Quelques personnes mangent en friture les jeunes bois de Faon & de Cerf, dans le temps où ils sont encore tendres ; ils leur trouvent un gout de Champignon.

FARINE *empoisonnée*, ou *arsenicale*. Nom donné, soit à la fleur d'Arsenic dont est tapissée la voûte de la miniere, soit à la fumée condensée qu'on a soin de recueillir dans des vases faits exprès lorsqu'on tire du Cobalt, le bleu d'émail.

FARINE *fossile* ou *minérale*. Espece de guhr de craie desséché ou résultat d'une stalactite décomposée, qu'on trouve dans les terreins caverneux où l'air pénetre. On rapporte que le peuple, dans un temps de famine, fit usage de cette Farine, dont il reconnut la mauvaise qualité.

FASCIOLA, ou *Sang-sue limace*. Sorte de ver aquatique du genre des Tœnia. Il habite sous les pierres & dans les torrents. Les poissons & les Chiens sont plus sujets que l'homme à être attaqués par ce ver. Il differe du Tœnia, par le défaut d'articulations.

FAU. Voyez HÊTRE.

FAUCHEUR. Cette espece d'Araignée multiplie singuliérement: ce sont de grandes fileuses. Dans l'automne, les Chaumes sont tout couverts des fils de ces Araignées, qui leur servent à voyager facilement & à attraper leur proie. On croit cependant que ces fils sont dus plutôt à une espece de Tique, appellée *Tisserand d'automne*. Lorsqu'on y fait attention, on peut appercevoir une multitude prodigieuse de ces Tiques presque imperceptibles. C'est là leur ouvrage. Ces fils réunis paroissent d'un beau blanc, voltigent dans les airs, & sont connus à la campagne sous le nom de *fils de la Vierge*; voyez ce mot. Quelques Naturalistes pensent que ces fils qui voltigent en l'air, servent à l'insecte de voiles pour voler au milieu des airs, & de filet qui saisit les insectes volants; on y observe, disent-ils, des débris de proie: quant à ces paquets où l'on ne voit rien, ce sont des essais qui ont été rebutés par ces voyageuses. L'analogie du Faucheur avec le Crabe, & la facilité avec laquelle il se défait de ses jambes pour sauver le reste du corps des mains de l'enfant qui le poursuit, a fait présumer qu'il pourroit bien lui repousser de nouvelles pattes, comme dans le Crabe & l'Ecrevisse. On est à même, dans les campagnes, d'essayer à reconnoître la vérité de ces observations.

FAUCON. Oiseau de proie, le plus noble de son espece & de qui la Fauconnerie tire son nom. Le *Lanier*, *l'Emerillon*, *le Hobereau*, *l'Epervier*, *le Sacre*, *l'Autour & le Gersault*, sont autant d'especes de Faucon; voyez ces mots. Les Faucons blancs d'Islande sont aussi courageux que rares. Le Faucon huppé des Indes orientales est remarquable par sa beauté. Les 12 Faucons blancs présentés, tous les ans, au Roi de France au nom du Grand-Maître de Malte par un Chevalier de l'Ordre, viennent d'Islande. L'homme, toujours industrieux pour ses besoins ou ses plaisirs, a fait tourner à son profit la voracité des oiseaux de proie naturellement chasseurs: la chasse du vol est devenue le plaisir des Princes & des Têtes couronnées, depuis que la témérité, l'adresse & la patience ont rendu souple le naturel indocile & carnacier des Faucons. Ceux qu'on prend tout petits dans le nid, sont plus faciles à dresser. On les nomme *Faucons*; mais le Faucon hagard qui a joui de la liberté, lorsqu'il a été pris au filet, ne s'apprivoise qu'en le réduisant par la famine & la privation du sommeil. Devenu plus familier, il est plus susceptible ensuite d'éducation par le bon traitement. Pour le dresser à se

tenir ſur le poing, à partir quand on le lance & à revenir quand on l'appelle, le Fauconnier lui préſente un morceau de bois habillé de plumes ou de poil, ſuivant l'eſpece d'oiſeau, ou de quadrupede à la chaſſe duquel il le dreſſe, en obſervant de cacher, ſous les plumes ou ſous le poil, du ſucre ou de la chair de Poulet, ou de la Cannelle, pour affriander l'oiſeau dans les commencements de l'exercice. Le Faucon eſt tenu par une ficelle qui a pluſieurs toiſes de longueur : lorſqu'on l'eſſaie en pleine campagne, le Fauconnier déchaperonne l'oiſeau, c'eſt-à-dire, lui ôte le cuir dont ſa tête étoit couverte & le jette en l'air. Les grelots qu'on a eu ſoin d'attacher à ſes pieds, avertiſſent de ſes mouvements. Le géſier & les entrailles du gibier qu'il apporte, ſont la récompenſe excitative de ſa docilité & de ſa fidélité. L'éducation une fois faite, ces précautions deviennent inutiles; le Faucon, docile à la voix ſeule du Fauconnier, part comme un trait lorſqu'on le jette en l'air, plane, monte par dégrés, s'éleve à perte de vue, parcourt de ſes yeux perçants toute la plaine, fond tout-à-coup ſur ſa proie & la rapporte au Fauconnier qui le rappelle : le Faucon dreſſé au poil, c'eſt-à-dire, à la chaſſe du Sanglier, du Loup, du Chevreuil ou du Lievre, ſe cramponne ſur la tête de ces animaux pour leur béqueter & leur crever les yeux; les ſoins que ces quadrupedes prennent à ſe défendre, retarde leur courſe. Le chaſſeur arrive, & tue ſans riſque & ſans fatigue le gibier, qui ne peut lui échapper. La crac & la craie ſont des maladies communes aux oiſeaux de proie; la cauſe en eſt moins connue que le remede : dans la premiere, on purge l'eſtomac des Faucons par de petits pelotons de filaſſe qu'on leur fait avaler : dans l'intervalle, on leur fait prendre des viandes macérées dans l'eau de Rhubarbe & l'huile d'amandes douces, en obſervant d'étuver avec du vin chaud les parties extérieures malades; la pâture battue dans un blanc d'œuf mêlé de miel ou de ſucre candi, ſert de remede à la craie. Les Faucons ſont auſſi attaqués d'une eſpece de vers qu'on nomme *Filandres*; voyez ce mot. L'intrépidité des Faucons eſt quelquefois nuiſible à leur pennage. Quelques-unes de leurs plumes ſont quelquefois fauſſées ou briſées par la violence du vent, ou dans la chaleur du combat : les plumes fauſſées reviennent à leur état naturel par la preſſion & la chaleur, après les avoir mouillées avec de l'eau chaude; les plumes briſées peuvent être ſuppléées par d'autres, ou raccommodées lorſqu'elles ne ſont briſées qu'en partie.

FAUPERDRIEU. Cet oiſeau de rapine eſt le fléau des garennes. Son vol n'eſt pas élevé. Les Perdrix, les Cailles & quelquefois le Lapin font ſa nourriture. Il court ſur le Duc. La vue du Faucon le fait fuir.

FAUSTINA, *Fauſtine*. C'étoit la femme de l'Empereur Marc-Aurele-Antonin, ſurnommé *le Philoſophe*, ſi connue dans l'Hiſtoire par ſes débauches & ſon impudicité. L'Empereur, ſoit par ignorance, ſoit par complaiſance, ſupporta tous ſes déréglements. On obſerva même que les favoris de ſa femme parvenoient aux grandes dignités. On ne peut voir ſans indignation que cette femme proſtituée ait été miſe au rang des Divinités, ſervie dans un Temple particulier, où elle avoit ſes Prêtres, où on lui dreſſoit des Autels, où on célébroit en ſon

honneur les fêtes Faustiniennes. Cette Impératrice a été représentée de différentes manieres, & avec des coëffures différentes, sur les médailles.

FAUVE. Cet oiseau des Antilles est ainsi nommé, à cause de sa couleur. Soit par stupidité, confiance ou étourderie, soit par fatigue, il vient se poser familiérement sur les vaisseaux qu'il voit approcher à la chute du jour. On le prend aisément; mais il est si maigre, qu'on ne sauroit en manger. Ses plumes sont estimées dans le commerce.

FAUVETTE. Cet oiseau si connu par son chant mélodieux, fréquente les lieux aquatiques & se nourrit de vers & de mouches. La Fauvette brune fait, sur les bords des chemins, son nid tissu de crins de Cheval avec beaucoup d'adresse. La Fauvette à tête rousse habite les chenevieres, & construit son nid dans des buissons & des masures. Il n'y en a point dont le ramage soit plus agréable que la Fauvette à tête noire; c'est ce qui la fait préférer pour l'éducation domestique. On a soin de la tenir l'hiver dans des cages bien fermées & chaudement. Le Chenevis, la mie de pain & le Persil mis en pâtée, c'est la nourriture des petits nouvellement éclos. La chair des Fauvettes est très-bonne à manger.

FAUX *Asbeste*, ou *faux Alun de plume*. V. ASBESTE.

FAUX *Séné*. V. BAGUENAUDIER.

FENOUIL. Plante odoriférante des jardins potagers. Le Fenouil sauvage ou Fenouil des vignes, est moins doux & moins recherché. Son fruit est connu sous le nom d'*Anis* & *Aneth*. La racine du Fenouil est vivace, odorante & aromatique. Personne n'ignore ce proverbe:

Semen Feniculi reserat spiracula culi.

Aussi emploie-t-on l'huile & l'eau de Fenouil, ou autrement d'Anis, dans les coliques venteuses. On donne encore à cette plante la propriété de fortifier l'estomac, d'exciter le lait des nourrices, de faire maigrir ceux qui ont trop d'embonpoint, lorsqu'elle a été cuite dans de la bouillie & du bouillon. On prétend que le poisson enveloppé dans des feuilles de Fenouil, se garde, est plus frais & plus ferme. En Italie & dans le Languedoc, on fait grand usage des sommités de cette plante en salade. V. ANIS.

FER. La sage nature, toujours attentive à pourvoir aux besoins de l'espece humaine, a su multiplier les productions de premiere nécessité. Les plus utiles du regne végétal & du regne animal sont aussi les plus communes. Dans le regne minéral le Fer tient un des premiers rangs parmi les métaux destinés à l'usage de l'homme. Dans les premiers âges du monde, il n'avoit d'autre usage que la culture de la terre. Le luxe, l'avarice le font servir à fouiller jusques dans ses entrailles; l'ambition & la tyrannie en ont fait des armes pour la destruction des êtres; le besoin & l'industrie l'emploient à la perfection des Arts. On en trouve en abondance dans toutes les parties du monde. Les pays du Nord renferment les mines de Fer les plus riches. En Suede, la montagne du Talbeg de 400 pieds de hauteur, & une lieue de circuit, est, pour ainsi dire, une masse de Fer, le meilleur & le plus recherché depuis plus de deux siecles. On ne cesse d'y fouiller sans qu'elle soit beaucoup diminuée. Le *Fer vierge* en grains ou masses irrégulieres, purifié sans doute par des feux souterreins, est très-rare & très-malléable: il vient du Sénégal; mais

le plus souvent ce métal est mêlé de terre, de soufre, & minéralisé par l'arsenic ou quelqu'autre substance métallique. C'est ce qui constitue ses couleurs, & ses différentes qualités. Les mines les plus utiles, les plus abondantes en Fer, les plus fusibles & les plus traitables sont la mine de Fer en cristaux octaedres ou cubiques; la mine de Fer blanche ramifiée, ou spéculaire, ou séparée en grains; la mine de Fer noirâtre, la mine de Fer grise ou cendrée, la mine de Fer bleuâtre, la mine de Fer spéculaire en lame ou en feuilles, ou torse, ou quadrangulaire, la mine de pierre hématite, la mine d'Aimant rouge, blanche ou grise; la mine de sable ferrugineuse, & la mine de Fer limonneuse à tuyaux ou globuleuse (c'est l'*Etite*) ou Lenticulaire. Ces différentes mines sont plus ou moins attirables à l'Aimant; différence qui provient sans doute de l'Antimoine minéralisateur: l'Emeril, la Manganese, le Wolfram, la pierre du Périgord & la mine de Fer micacée, sont autant de mines de Fer pauvres en métal & réfractaires. On peut voir ce qui est dit en particulier sur l'*Hématite, la pierre d'Aimant, l'Emeril, la Magnésie, la pierre du Périgord & le Wolfram.* Les mines de Fer sont faciles à exploiter. Les plus éloignées de la surface de la terre sont au plus, & très-rarement, à soixante pieds de profondeur, le plus souvent à dix ou douze pieds. Les terres & sables rouges annoncent la présence de la mine. En général, le Fer est de tous les métaux le moins ductile & le moins fusible. Après l'Or, c'est le plus ténace; après l'Etain, c'est le plus léger. Ses principaux caracteres sont d'être attirés par l'Aimant; de n'avoir aucune affinité avec le mercure; de ne céder sous le marteau qu'après avoir été chauffé; de pétiller dans un feu violent; de rougir long-temps avant d'entrer en fusion; de jetter des écailles enflammées; de s'échauffer, & même de rougir par la violence du marteau, par un frottement rapide, au point d'enflammer les matieres combustibles; & enfin, de se changer au foyer du miroir ardent en une matiere noire, spongieuse, à demi vitrifiée, ou de se dissiper en étincelles. Ce métal très-dur se décompose à l'air. L'humidité le rouille, l'eau-forte agit sur lui avec effervescence. Dans l'acide vitriolique & l'acide du soufre, il se dissout avec facilité & donne une couleur verte au dissolvant. L'esprit-de-vin uni à l'acide vitriolique, devient bleu par la dissolution. L'eau régale mêlée à l'acide du soufre, prend dans la dissolution, une couleur jaune comme l'acide du sel marin. Dans l'acide nitreux & dans l'alkali fixe, la solution du Fer est de différents rouges. Ce sont ces différents acides & alkalis qui, après avoir agi sur le Fer dans le sein de la terre, sont filtrés à travers les matieres fossiles, & colorent les terres, les Marbres, les Agates, les Jaspes, les Cailloux, les Cristaux, les pierres précieuses. La premiere préparation du Fer en sortant de la mine, est de le laver à l'aide d'une eau courante, après avoir grillé & exposé préalablement à l'air les mines de Fer blanches & arsénicales seulement. La seconde opération est de le fondre ou de le laisser 12 ou 16 heures en fusion. Coulé en lingots dans des ruisseaux de sable triangulaires, c'est ce qu'on appelle *Fer de fonte* ou *de gueuse.* Il est aigre, dur & cassant: on en fait des vases, des tuyaux,

des pots, des plaques de cheminées, des marmites, des mortiers, des bombes, des boulets, &c. Tenu seize heures en fusion, ces ustensiles en sont plus fins. On le purifie par une troisieme opération dans un fourneau à vent qu'on nomme l'affinerie; d'où on le retire pour l'exposer sur l'enclume aux coups redoublés d'un marteau pesant plus de 600 liv. De-là porté à la chaufferie, après avoir supporté la violence du feu jusqu'à l'incandescence, on le livre aux bras nerveux des Forgerons, qui, sur l'enclume, l'étendent & le travaillent en barres, en tôle, &c. S'il est malléable étant rouge, il est cassant à froid. Le Fer cassant à chaud, se laisse étendre sous le marteau quand il est refroidi. Avec le Fer on fait l'*Acier*; voyez ce mot. Le Fer blanc n'est autre chose que le Fer battu & réduit en feuilles, & trempé dans un creuset d'Etain fondu. Le fil d'archal, les cordes de clavessin, de tympanons sont faites avec du Fer passé par une filiere. Ce métal peut rester en fusion pendant plusieurs semaines sans se calciner; mais la calcination est accélérée par l'addition du soufre; en cessant d'être fluide, il augmente de volumes. Un Physicien célebre a démontré la cause des volcans & tremblements de terre en déposant, dans un trou fait en terre, un vase bien fermé contenant une certaine quantité de limailles de Fer combiné avec le soufre; le trou bien recouvert, au bout de quelques heures, la matiere humectée & échauffée prit feu & fit une explosion considérable.

FÉRULE. Plante des pays chauds de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique. Martial lui a donné le nom de *Sceptrum Pædagogorum*, parce qu'autrefois les Régents d'études faisoient avec le sarment de cette plante, l'usage qu'on fait dans les Colleges d'un instrument si connu des jeunes Ecoliers, sous le nom de *Férule*.

Invisum nimium pueris gratumque Magistris. dit Martial.

Cette plante a eu l'honneur de servir de sceptre aux Empereurs, & d'être le symbole de l'autorité Royale. Dans quelques endroits du Royaume de Naples la Férule se brule au lieu de bois. Sa moëlle bien séchée, prend feu comme l'amadou, mais se consume lentement; le feu se conserve dans la tige sans l'endommager, de maniere que les Grecs autrefois se servoient de ces cannes pour transporter du feu d'un lieu à un autre.

FÉTICHE. On donne le nom de Fétiche à différents objets de caprice respectés par les habitants de Guinée comme des Divinités. Il y a des Fétiches pour toute une Province, & des Fétiches pour chaque famille particuliere. Ce sont des têtes de Singes, des morceaux de bois & autres idoles de cette nature.

FEVE, le fruit de Haricot. C'est une espece de graine légumineuse dont la nourriture trop farineuse & venteuse, est contraire aux personnes de Cabinets & aux tempéramens secs & resserrés: la farine de Feves est résolutive & cosmétique. Autrefois les Feves étoient employées dans l'élection des Magistrats pour donner son souffrage; les Prêtres Egyptiens s'abstenoient d'en manger, & les regardoient comme le symbole de la mort. Les Anglois les font cuire avec du miel pour servir d'appas au poisson.

FEVE *de Bengale*. Espece de Myrobolan citrin dont la forme a

été changée par une piquure d'insecte. On l'emploie aux Indes pour teindre en jaune.

Feve *d'Egypte*. Plante des bords du Nil remarquable par la beauté de sa fleur. Son fruit a la forme d'une coupe de ciboire. Les médailles, les bas-reliefs, les pierres gravées représentent souvent des enfants assis sur ce fruit.

Feve *de S. Ignace*, *Isagur*. Espece de Noix vomique apportée des Indes Orientales en France par des Jésuites Portugais. Dans l'idée du peuple Indien, rien ne résiste à la vertu de ce fruit; il suffit d'en porter en amulette pour être préservés de maladie, de peste, de poison, d'enchantements, de sortileges, de philtres & du diable. Son usage intérieur produit à peu près les mêmes effets que la Noix vomique; c'est-à-dire, des mouvements convulsifs. Il n'y a que les Indiens qui puissent en manger impunément; les Espagnols sont attaqués d'un rire forcé & amer & du spasme.

FEUILLE, *Poisson*. C'est peut-être le *Folio citharus*.

Feuille *ambulante*. On donne ce nom à une espece d'insecte de Surinam, dont les ailes ont les nervures & la configuration de feuilles. Son origine n'est pas encore bien connue. Jusqu'à présent on leur a prêté beaucoup de merveilleux; mais il paroît plus vraisemblable de croire que c'est une espece de Sauterelle qui dépose ses œufs sur des arbres. Les vers qui en proviennent, se filent un voile dontils s'enveloppent, se changent en nymphe, passent à l'état d'insecte ailé, tombent à terre & présentent par leur forme singuliere aux yeux de l'observateur, le joli spectacle de feuilles ambulantes.

Feuille *morte*. Voy. Papillon *feuille morte*.

Feuilles *pétrifiées*. Il n'est pas rare de trouver dans des carrieres de tuf les feuilles de différents végétaux imprégnées de sucs lapidifiques. Elles conservent assez communément leur forme dans leur nouvel état de pétrification, au point d'être reconnues. On trouve aussi des pierres & ardoises herborisées qui présentent l'empreinte bien marquée de feuilles & de fruits, ce qui peut être attribué à l'incrustation & la compression forcée au moment de la pétrification.

FIATOLE. Nom d'un poisson fort bon & fort commun en Italie.

FIBULÆ, *boucles*. On en voit de différentes formes & de différentes matieres, d'or, d'argent, d'émail, de cuivre, de fer, quelques-unes étoient enrichies de pierres précieuses. Elles étoient d'usage pour attacher les vêtements des hommes & des femmes, en Grece, à Rome & chez d'autres nations.

FICOIDE. Fossile ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec la Figue; elle est du genre des Coralloides, & de l'espece des Fongipores. Il n'est gueres à présumer qu'un fruit aussi mou que la Figue puisse avoir été pétrifié; d'ailleurs l'intérieur du fossile est organisé différemment du fruit.

Ficoïde. La famille de cette plante est fort nombreuse. On la cultive dans les serres chaudes. Elle est originaire d'Afrique. Son fruit forme avant le développement de la fleur à peu près la figure d'une Figue. Les especes les plus remarquables sont le Ficoide dont les branches & les feuilles couvertes de vésicules diaphanes, paroissent au soleil ornés de petits cristaux, & le beau Ficoide d'Afrique à fleurs luisan-

tes comme des façettes de miroir.

FIGUE. Coquille ainsi nommée à cause de sa figure, elle est du genre des Tonnes.

FIGUIER. On en compte jusqu'à quarante especes. Cet arbre commun dans les pays chauds de la Provence & de l'Italie, est très-sensible au froid; aussi les Figuiers domestiques sont-ils dans notre climat plantés à l'abri des murs, à l'exposition du soleil, ou mis en caisse, ou couverts de paillassons pendant l'hiver. On a cru long-temps que le Figuier ne portoit pas de fleur. On les a reconnues dans l'intérieur même du fruit. En ouvrant une Figue dans son premier âge, on apperçoit les étamines autour de la couronne du fruit & les fleurs femelles près du pédicule. Pour accélérer la maturité des Figues, on peut, avec un petit pinceau, mettre de l'huile d'olive à l'œil de la Figue, ou piquer cet œil avec une paille ou une plume trempée dans l'huile. Le Figuier donne deux récoltes par an: il pousse de graine, de bouture, de rejettons, ou par la greffe en flûte: la graine produit des variétés. La seve de cet arbre est un suc laiteux, âcre, corrosif, qui fait prendre le lait comme de la présure, dissout le lait caillé, enleve la peau, ou y laisse des marques de sa causticité. Il ne seroit pas sage de manger des Figues encore vertes. On courroit risque de la fievre & de la dyssenterie. Mais ce fruit est très-sain lorsque la maturité lui a fait perdre son acrimonie. A Malte & dans les isles de l'Archipel, le Figuier sauvage est employé à faire murir les fruits du Figuier domestique. C'est ce qu'on appelle *caprification*. De petites mouches Ichneumones s'attachent principalement à la Figue sauvage, la piquent pour y déposer leurs œufs, d'où naissent de petits vers; la piquure des Ichneumones est cause que la seve se porte en plus grande abondance vers la partie blessée. Le fruit grossit. Les petits vers trouvent une nourriture abondante dans leur habitation, y subissent leurs métamorphoses. Lorsqu'ils sont prêts de quitter leur retraite, pour devenir habitants de l'air (ce que l'habitude apprend à connoître) les habitants fort soigneux cueillent les Figues sauvages avant qu'elles tombent d'elles-mêmes par la maturité ou l'altération des fibres qui servent de véhicule à la seve; ils ont soin de les porter sur leurs Figuiers domestiques, afin que les jeunes mouches, en sortant de leurs anciennes demeures, viennent après l'accouplement, introduire dans la Figue domestique naissante, leurs œufs, & peut-être une liqueur qui occasionne une douce fermentation: c'est ainsi que s'opere chez les Grecs la maturité des fruits du Figuier cultivé; à défaut de ce moyen, ils répandent sur leurs Figuiers domestiques des fleurs d'ascolimbos, dans lesquelles se rencontrent de petits moucherons qui font le même office. Les Figuiers s'épuisent par la caprification; ils rapportent beaucoup & de très-belles Figues, mais moins bonnes que les nôtres: elles font la principale nourriture des habitants, qui les font sécher au four. Les Figues d'Italie, de Provence & de Languedoc sont séchées au soleil; il s'en fait un grand commerce.

FIGUIER *d'Adam*. Espece de Bananier ainsi nommé, parce qu'on prétend que le premier homme, après son péché, pour se dérober aux yeux du Créateur, se couvrit des larges feuilles de cet arbre: ces feuilles sont d'une verdure agréable, & font ornement

dans les serres chaudes. Voyez Bananier.

Figuier *d'Inde*. V. Opuntia.

Figuier *des Indes*. Voyez Paletuvier.

Figuier *sauvage de Cayenne*. Cet arbre est très-haut, son bois mol, hérissé de piquants; ses racines saillent de terre & viennent former des arcs boutants autour du tronc. Les Sauvages lorsqu'ils coupent cet arbre, prennent la précaution de se bien couvrir pour se garantir de l'effet caustique & violent du suc laiteux qui occasionne des ulceres & inflammations.

FIL *de la Vierge*. Nom donné vulgairement & improprement à des toiles d'Araignées, & de Tiques qui semblent être le jouet des zéphyrs dans les beaux jours de l'été. Voyez Faucheur.

Fil *de mer*. C'est une espece de Coralline, habitation formée par de petits polypes; on la trouve sur les côtes d'Angleterre. Son élasticité la rend propre à résister à la violence des vagues. Les vésicules qui contiennent les petits Polypes naissants, sont soutenus sur des pédicules à vis. Ils cedent à l'effort des vagues sans en être endommagés. Voyez le mot Coralline.

FILANDRES. On appelle ainsi certains vers qu'on apperçoit dans le larynx des Faucons en leur ouvrant le bec: ces vers sont introduits avec la mauvaise nourriture dans leur gosier, autour du cœur, du foie & du poumon. L'agitation, le fréquent bâillement, les cris pendant la nuit sont les symptomes de cette maladie, peut-être nécessaire pour leur purgation. Une gousse d'Ail prise intérieurement, en est le remede.

FILARIA, ou *Phylaria*. Ce joli arbrisseau de Montpellier fait l'ornement des bosquets ou des parterres, lorsqu'il est en caisse ou en buisson. Taillé en espalier, il tapisse les murs d'une belle verdure.

FILICITE. C'est le nom des Fougeres pétrifiées ou des pierres qui portent l'empreinte des Fougeres.

FILIPENDULE. Plante qui croît dans les bons terroirs. Sa racine fibreuse, chargée de petits glands en forme d'olive, est astringente; elle ne donne souvent qu'une seule tige rougeâtre. Ses fleurs sont odorantes & d'un aspect agréable. Son fruit ramassé en tête, s'attache aux habits.

FIMPI. Arbre d'Afrique dont l'écorce a l'odeur & le gout plus piquant que celui du Poivre; c'est le bois d'Aguilla des Portugais. Séchée au soleil, elle rend une odeur fort agréable.

FIONOUTS. Plante de Madagascar: elle fait tomber le poil des parties où elle est appliquée, sa fleur est odorante, ses cendres détersives.

FLAMANT, *Bécharu*, *Flambant*, *Phénicoptere*. Ce bel oiseau d'Afrique & d'Amérique passe sa vie dans les lieux marécageux, où il vit de poissons & d'insectes. Son bec dentelé est construit de maniere qu'il saisit sa proie & rejette la bourbe. On dit qu'il vient quelquefois en hiver sur les côtes de la Provence & du Languedoc. La femelle ne pond jamais plus de deux œufs. Pour les mettre en sureté & pouvoir les couver, elle éleve avec de la boue, à un pied & demi au-dessus de la surface de l'eau, son nid en forme de cone; c'est là qu'elle dépose le fruit de ses amours. Montée sur ses longues jambes & le croupion sur le nid, elle couve ses œufs & les fait éclore. On rencontre les Flamants par troupes: lorsqu'ils sont à terre, ils

se mettent à la file les uns des autres. Ce qui offre un très-joli coup d'œil. Il est difficile d'en approcher; un d'eux fait le guet, & avertit les autres du moindre danger; mais ils n'ont plus la force de s'envoler, si l'on parvient à en tuer un d'entre eux d'un coup de fusil. Ces oiseaux sont respectés par les Negres superstitieux. Dans un village de l'Amérique, on les y voit par milliers sur les arbres. Le bruit qu'ils font s'entend de très-loin. On apprivoise aisément les jeunes Flamants. La chair est bonne à manger; la langue est excellente, les plumes & sur-tout le duvet sont employés aux mêmes usages que ceux du Cygne. Les Flamants de l'isle de Cayenne ont le plumage d'une couleur de feu très-vive; on les nomme *Tococo*. On emploie pour les clavessins les grosses plumes de ces oiseaux : les habitants en font aussi des ceintures & autres ornements.

FLAMBE. Voyez Iris.

FLAMBEAU, ou *Flambo*. Poisson ainsi nommé à cause de sa couleur de feu. On le nomme aussi *Epée* ou *Ruban*, à cause de sa forme longue & étroite. Son corps est diaphane. On voit les arêtes le long du dos. Sa chair est bonne à manger.

FLAMMETTE. V. Lavignon.

FLECHE *de mer*. V. Dauphin.

FLET, *Flez*, ou *Fletelet*. Poisson plat de mer fort commun en Angleterre & sur la côte du Boulonnois. Quoiqu'il ne soit pas ordinairement plus gros qne la Limande dont il a le gout, on dit en avoir vu qui pesoit 80 l.

FLETAN, ou *Faitan*. Cette espece de Plie ou peut-être de Raie se trouve sur les côtes de l'Océan. La mer d'Allemagne en fournit qui pesent 120 liv. Ceux qu'on pêche dans la mer d'Islandé, pesent jusqu'à 400 livres. La forme de ce poisson est hideuse. Sa bouche garnie d'un double rang de dents; sa langue au fond du palais, hérissée de petites dents pointues; ses ouies armées de piquants; une peau qui tombe sur ses yeux & les garantit lorsqu'ils s'enfoncent dans le sable pour se mettre à l'abri du mouvement des flots dans la tempête. Mauvais nageur par sa forme applatie & par le défaut de vessie; il fait sa proie des poissons qui tombent sous sa dent meurtriere. On trouve quelquefois dans son estomac goulu des Harengs déchirés, mais non entiérement digérés. La chair du Fletan est de bon gout, mais grasse & indigeste. L'on prépare avec ses nageoires & sa graisse une espece d'aliment grossier du gout des Matelots & autres gens robustes. Ce mets, peu friand, est connu sous le nom de *Raf* ou *Requet*, à Anvers, en Norwege & des bâtiments François qui vont à la pêche de la Morue sur les bancs de Terre-neuve.

FLEUR *de fer*. C'est une mine de fer blanche qu'on trouve dans les cavernes des mines & fissures de rocher en forme de stalactite. Quand elle devient noire au feu, c'est une marque qu'elle contient du fer; elle n'est point attirable à l'aimant. On voit de ces beaux stalactites dans les Cabinets des curieux, sur-tout ceux qui viennent de Hongrie ou des Pyrénées.

Fleur *de la Passion*. Voy. Grenadille.

FLORÉE *d'Inde* ou *Cocagne*. V. Pastel.

FLOS, *Ferri*. V. Fleur *de fer*.

FLUKEN. Voyez Quartz.

FLUORS. Ce sont de petits cristaux imparfaits, anguleux, colorés, obscurs ou transparents. Ils entrent facilement en fusion & servent de fondants dans l'exploitation

ploitation des mines. Les volcans, les souterreins & les minieres, fournissent de ces cristallisations.

FLUTE. Poisson des Indes ainsi nommé à cause de sa longueur comparée à sa petitesse. Le sifflement qu'il fait la nuit, s'entend de très-loin ; cet animal est une des principales nourritures des habitants d'Amboine.

FOCA. *Focas.* Très-bon fruit de l'isle Formose.

FŒTUS. C'est l'enfant conçu dans le sein d'une femme. Rien n'est plus merveilleux que sa formation : à l'instant de la conception, l'embryon prend la forme laiteuse & y reste pendant six jours. Delà il passe à l'état sanguinolent. Neuf jours après, la chair se forme. Au bout de douze jours, les membres commencent à se développer. Dix-huit jours après, ils sont organisés. A deux mois, le Fœtus est long de deux pouces ; c'est alors que commence l'ossification. A trois mois, il a un pouce de plus, & donne par son mouvement des signes de son existence. A quatre mois & demi, le Fœtus a six à sept pouces de longueur, ses ongles croissent. Pour occuper moins de place possible, tout son corps est ramassé, la tête en haut, incliné sur les genoux, les mains sur sa bouche, les pieds en bas tournés en dedans, & le derriere assis sur les talons ; il se soutient ainsi dans l'eau contenue dans les membranes qui l'environnent & fait des mouvements à droite & à gauche. Six semaines ou deux mois avant l'accouchement, sa tête devenue plus grosse, il fait la culbute, tombe en bas, le Fœtus alors a ses pieds en haut, la face tournée vers l'os sacrum, & le sommet de la tête, vers l'orifice de la mere. En sortant du ventre de la mere, il a communément vingt-un pouces de longueur. Ce bel ouvrage de la nature est ordinairement achevé au bout de neuf mois. Il sort alors de sa prison, & rarement au septieme, si ce n'est dans un premier accouchement. L'enfant qui vient à sept mois, a presque toujours quelque imperfection à la bouche, aux oreilles & aux doigts, parce que ces parties sont achevées les dernieres. Quelquefois la foiblesse du Fœtus ou l'âge de la mere, font que l'accouchement n'arrive qu'après dix mois. Il arrive aussi à huit mois, & d'habiles gens soutiennent qu'il n'est pas vrai que les enfants nés à ce terme, ne vivent pas. C'est vraisemblablement le défaut de respiration qui fait faire au Fœtus les efforts nécessaires pour sortir : aussi ne voit-il pas plutôt le jour, qu'il commence à respirer, & le sang se jette dans les poumons pour circuler. Par cette raison, lorsqu'on veut connoître si le Fœtus est venu mort, on met les poumons dans l'eau, s'ils surnagent, c'est une preuve que le Fœtus a vécu, & que l'air reçu par le moyen de la respiration, les a raréfiés.

Fœtus *monstrueux*. La nature, dont la marche est toujours uniforme dans la formation des êtres, s'égare cependant quelquefois lorsqu'elle est troublée dans ses opérations par des accidents ou par des obstacles. Il en résulte parmi les hommes & les animaux, ces variétés monstrueuses, dont l'aspect cause le regret & l'étonnement. De ces monstres, les uns manquent de plusieurs parties qui constituent l'ensemble de l'animal ; ce sont des monstres par défaut : les autres ont un trop grand nombre de parties ; ce sont des monstres par excès. Au nombre de ceux-ci on en a vu qui avoient

deux corps de sexe différent réunis & presque confondus ensemble. Les anciens ont donné le nom d'androgyne à ces especes de monstres tout à la fois homme & femme : les Poëtes ingénieux, pour rendre raison des penchants qui entraînent un sexe vers l'autre, ont imaginé que les Dieux avoient d'abord créé l'androgyne ; que les deux sexes fiers de leur union, & présomptueux, se révolterent, & que pour l'affoiblir, Jupiter les sépara. Delà naissent l'ardeur qu'ont les moitiés de l'androgyne pour se rejoindre, & la difficulté qu'a chaque moitié de rencontrer sa semblable. „ Une femme „ nous paroît-elle aimable, nous „ la prenons sur le champ pour „ cette moitié, avec laquelle nous „ n'eussions fait qu'un tout sans „ la témérité du premier andro„ gyne.

Le cœur nous dit, ah ! la voilà, c'est elle
Mais à l'épreuve, hélas ! ce ne l'est point.

FOIE. Cet organe est construit avec un artifice admirable. C'est, pour ainsi dire, un second cœur. Le sang y reçoit un mouvement singulier. Revenu du corps, il se rassemble dans cette partie, & en sort par quatre ou cinq ramifications. Sa substance est composée de l'assemblage d'une multitude prodigieuse de vaisseaux de différents genres qui se distribuent à une infinité de petits corps assez semblables à des vésicules veloutées intérieurement. Ces vésicules ou grains pulpeux fournissent chacun un vaisseau, qui est le conduit excrétoire de chacune de ces vésicules. Tous ces conduits communiquent les uns aux autres dans la substance du Foie ; on les nomme *pores biliaires*. La bile qui se sépare ainsi du sang dans le Foie, cette glande conglomérée, est portée dans les intestins & dans la *vésicule du fiel*, petite poche en forme de poire : elle est composée de plusieurs membranes ou tuniques comme l'estomac. On observe dans son intérieur, de petites cellules comme dans les pains de cire des mouches à miel. C'est là que s'assemble la bile, liqueur précieuse retenue pendant un certain temps ; elle s'y perfectionne, est versée dans les intestins, subtilise le chyle. Comme elle est de nature savonneuse, elle mêle les huiles avec le phlegme ; dissout les aliments, excite l'appétit, nettoie les intestins. La nature savonneuse de la bile est si certaine, qu'on l'emploie avec succès pour enlever sur les habits les taches les plus anciennes. Il se forme quelquefois des concrétions pierreuses dans la vésicule du fiel, par l'épaississement & le dessechement de la bile. Ces pierres sont inflammables, ont la couleur, le gout de la bile, preuve certaine de leur origine. On les rejette quelquefois par les selles.

FOIN. C'est le nom qu'on donne aux graines & autres herbes qui croissent dans les prés, & qui sont destinées à la nourriture des Chevaux & des bestiaux. Le Trefle, le Plantain, la Jacée, la Paquerette, le Sainfoin, la Pimprenelle, la Graffette, la Dent de Lion, le Tussilage, le Prime verd, la petite Chélidoine, le Chiendent, la Marguerite, toutes ces plantes sont d'excellents foins pour les Chevaux. Le Tithymale, la Catapuce, la Douve, la Gratiole, le Thora, l'Aconit, la Persicaire, le Thlaspi, sur-tout le Foin mal séché, sont autant de végétaux funestes à la vie du Cheval. On fait les Foins en Juin, mois où l'herbe commence à jau-

nir. On les laisse faner sur le pré ; au bout de trois jours on les met en petits tas, puis en meules, puis en bottes, & enfin on le serre. S'il reste de l'humidité, il s'échauffe, & pourroit mettre le feu au grenier, si le Laboureur intelligent, ne plaçoit dans le cœur de son foin deux ou trois fagots d'épines, pour ménager un vuide où les exhalaisons chaudes viennent se concentrer & s'amortir.

FOLIO-*citharus.* Poisson plat de mer fort connu à Rome. On remarque sur son corps une ligne menue comme la corde d'un luth, d'où, peut-être, lui est venu son nom. Sa chair n'a rien d'agréable : il se nourrit d'algue.

FONGIPORES. Espece de polypiers d'une substance dure, pierreuse. Leur structure lamelleuse ou feuilletée & plus ou moins semblable à un Champignon terrestre, les fait aisément reconnoître. Les especes en sont fort nombreuses : les unes sont à lames dentelées, les autres à lames unies. Les Polypes habitent les interstices des lames. Les plus beaux Fongipores sont les *Œillets de mer* en bouquet, le *Chou de mer*, le *grand bonnet de Neptune.* On trouve des Fongipores fossiles dans le sein de la terre. Les especes les plus remarquables sont les *Ficoïdes*, les *Champignons*, ou *bonnet de Neptune*, les *Alcyons.* D'autres présentent la forme d'un chapeau de Trousse, d'un Lépas, d'une tête de chou, d'une paire de fesses, d'une Morille, de racines & d'Agarics. Il y a beaucoup de Fongipores ou Fongites dans la pierre à bâtir de Paris qu'on appelle *Pierre de Verberie.*

FONGITES. On désigne sous ce nom les pétrifications ou corps fossiles qui ont le plus de ressemblance avec les Fongipores marins & les Champignons terrestres.

FORBICINE. On trouve cet insecte sous les chassis, auvents, caisses & vieux bois où il regne un peu d'humidité. Leur couleur argentée les fait ressembler à de petits poissons. Ils courent très-vite & sont difficiles à prendre. Lorsqu'on les touche, ils perdent une partie de leurs écailles. Ils sont si mols, qu'on les écrase par une pression même légere.

FORGERON. Poisson de mer, ainsi nommé parce qu'on trouve dans sa tête la figure des instruments de Forgeron. On le rencontre près des rochers. Il est bon à manger & digestible.

FORMICALEO. C'est un ver hexapode qui ne marche jamais. Il ne vit que par son industrie : sa ruse consiste à se faire une petite habitation dans le sable, & à tendre un piege aux insectes dont il fait sa proie. D'abord il choisit un endroit sablonneux, le pied d'un mur ou d'un arbre exposé au soleil, à l'abri de la pluie ; il décrit, à l'aide de sa queue tranchante & à reculons, un cercle parfait, trace en dedans & sans compas une volute, jette, à coup de tête, le sable hors du grand cercle, s'enfonce à mesure toujours à reculons, & se pratique de cette maniere un petit trou en forme de cône, d'une profondeur égale au diametre de l'ouverture. Le corps enfoncé dans le sable, il se tient à l'affut, n'en sort jamais, attend avec constance qu'un insecte passe sur les bords du précipice. Averti par l'éboulement, il fait un petit mouvement, l'architecture s'écroule, l'insecte est entraîné dans les ruines & devient la proie du Formicaleo ; en vain il veut fuir ou s'envoler, notre chasseur lance avec sa tête une grêle de petits rochers, sous lesquels l'imprudent & malheureux

insecte est enseveli, de maniere à ne pouvoir échapper. Le Formicaleo plonge ses deux trompes écailleuses dans son corps, l'entraîne sous le sable & le suce. Son édifice détruit, il faut le réparer; nouveaux travaux; l'aspect du cadavre causeroit la terreur & feroit connoître le danger; notre chasseur adroit le charge sur ses deux trompes & le jette à un demi pied de son embuscade, où il se tient jusqu'à nouvelle aubaine. Il en fait autant des petites pierres qui l'incommodent. Si quelque pierre un peu trop forte lui nuit, il cherche à glisser la partie postérieure de son corps, se charge le dos, se met en marche à reculons & en ligne spirale, souvent au haut de l'entonnoir la pierre s'échappe & retombe dans le fond; notre petit Sisiphe, sans perdre courage, recommence sa manœuvre jusqu'à ce qu'il soit débarrassé du fardeau, répare les ruines de son gîte & attend tranquillement sa proie. Il fait un ou deux ans ce petit manege. Au bout de ce temps, la nature l'appelle à l'état de nymphe, il se met en route, trace, dans le sable, des sillons irréguliers. Son corps en sueur est bientôt enveloppé de grains & forme une boule. C'est pour lui une nouvelle retraite, qu'il tapisse intérieurement de fils déliés, satinés & de couleur perlée. L'instant de sa métamorphose arrivé, tout en lui change de forme; ses pattes, ses yeux, sa peau l'abandonnent; on apperçoit sous une pellicule assez fine un autre insecte d'une figure différente, des ailes, d'autres yeux, des antennes, & au bout de quelque temps l'insecte régénéré perce sa tapisserie, & brise avec ses deux tenailles les murs épais de sa prison, sort avec effort, développe ses ailes plissées, reste un moment en extase, & va gouter dans les airs les avantages de la liberté. Dans cet état de perfection, il s'accouple comme les *Demoiselles*; voyez ce mot. Il ne porte d'autre nom que celui de *Formicaleo*, ou *Fourmilion*. Les femelles fécondées quelque temps après leur transformation, déposent leurs œufs un à un dans un terrein sablonneux; le petit Formicaleo apporte en naissant l'adresse & l'instinct du chasseur, il fait un trou proportionné à sa taille.

FOSSANE. Ce quadrupede, connu dans l'Asie & dans l'Afrique, n'a pas de poche odoriférante comme la Genette de Madagascar. Il a le caractere de la Fouine. Facile à apprivoiser, mais toujours un peu féroce, il préfere les fruits à la viande.

FOSSILES. On donne ce nom aux substances tirées du sein de la terre. Les Fossiles naturels sont les terres, pierres, métaux, demi-métaux, sels, bitumes & soufres. On regarde comme Fossiles étrangers à la terre toutes les productions qui ont appartenu aux regnes végétal & animal, & même les ouvrages de l'art. Aussi les parties d'animaux, les plantes, les coquillages, les bois & les dés pétrifiés sont autant de Fossiles accidentels, qui, engloutis dans le sein de la terre, ont changé de nature, sans presque rien perdre de leur forme : mieux la forme est conservée, plus le Fossile est curieux. Il a plus de prix, à raison de sa rareté. Une singularité bien frappante, c'est qu'on trouve en Europe des Fossiles marins, dont les analogues vivants ne se rencontrent que dans les mers des Indes & des contreés méridionales de l'Asie. Ces phénomenes sont encore sous le voile du mystere : la conjecture la plus apparente les attribue au désordre occasionné

par le déluge universel. La vue des productions de la nature nous saisit d'admiration; mais lorsqu'on réfléchit sur les causes & sur les moyens, l'imagination est enchaînée par la surprise & le respect.

FOU. Canard à bec étroit. Cet oiseau aquatique de Cayenne vient, comme le Fauve, se percher sur les vergues du vaisseau jusqu'en pleine mer; il se laisse prendre & même se pose sur la main; il devient très-familier au bout de deux ou trois jours. Il vole & nage très-bien; c'est un habile pêcheur; aussi le nomme-t-on aux Antilles *Epervier marin*, ou *Pirate de mer*. On le dresse à la pêche comme le Cormoran. Sa chair est marécageuse.

FOUGERE. Plante qu'on distingue en mâle & femelle. Les feuilles de la Fougere mâle sont dentelées & chargées en dessous de petits points couleur de rouille. On ignore si ces petites coques renferment les étamines ou les graines de la plante. Chacune de ces coques s'ouvre en travers par une espece de ressort, & lance beaucoup de menues semences. Les feuilles de la Fougere femelle ne sont point dentelées. En coupant de biais la tige de la Fougere vers la racine, on y distingue la figure d'un Aigle double, tel que le représentent les Armes de l'Empire d'Allemagne. Les fruits de cette espece de Fougere sont des vésicules placées sur les bords des petites feuilles; ces vessies contiennent une multitude de petites graines imperceptibles, qui s'échappent par la fissure de leur enveloppe. Il y a encore une Fougere aquatique; voyez *Osmonde*. La Fougere pullule beaucoup, & donne quelquefois du mal au Laboureur, par ses racines traçantes & dont chaque nœud produit un rejeton. L'urine & le fumier du Mouton détruisent la Fougere. Les cendres de Fougeres mêlées avec des cailloux, ou le sel extrait des Fougeres joint au sable, entrent dans la fabrique du verre. C'est avec le sel extrait des Fougeres, le Borax, la chaux, &c. que les Chinois composent le vernis de leur porcelaine. En exposant à l'humidité le sel lexiviel de la Fougere femelle, la superficie tombe en huile par défaillance. On décante cette huile, on met le reste dans un vase de verre, qu'il faut laisser débouché pendant six mois. Le sel se précipite en grande quantité au fond de la liqueur. Sur la surface fluide & claire se forment des cristallisations, qui présentent la figure de plusieurs Fougeres; cette espece de palingénésie paroît fort curieuse. La Fougere femelle est plus d'usage en Médecine. On prétend qu'elle est nuisible aux femmes grosses. En Amérique, il y a une espece de Fougere marbrée, dont le bois est employé pour les palissades.

FOUILLE-*merde*, ou *Pillulaire*. Ce Scarabé ne vole que la nuit; l'éclat du jour l'éblouit. Il vit dans les fientes; avec ses pattes de devant taillées en scie, il en forme des boules, dans lesquelles il met ses œufs; il conserve avec un soin singulier cette boule, le berceau de sa famille, la transporte avec lui: si on la lui enleve, il vient la reprendre. Comme ces insectes contiennent en abondance de l'huile & un sel volatil, l'huile dans lesquelles on les fais infuser, est adoucissante, résolutive, elle appaise les douleurs des hémorroïdes.

FOUINE. C'est un animal souple, agile, éveillé, jaloux de sa liberté. Grand destructeur des Poules & des Pigeons, il grimpe le long des murailles crépies, &

se glisse dans les poulaillers & les colombiers pour y chercher sa nourriture & celle de ses petits. Il habite les granges, les greniers, les trous de murailles & les vieux bâtiments. Quelquefois il fait son nid dans un trou d'arbre. La Fouine porte autant qu'une Chatte; les petits, au bout d'un an, ont acquis toute leur croissance. Aussi ces animaux ne vivent-ils que huit ou dix ans. On les prend au piege, avec l'appas d'un œuf ou d'un Poulet. Leur naturel sauvage ne s'apprivoise guere, on est obligé de tenir à la chaîne ceux qu'on éleve par curiosité; ils s'en échappent quelquefois. On remarque qu'ils mangent de tout, boivent fréquemment, dorment quelquefois deux jours de suite, & sont aussi deux ou trois jours sans dormir, & toujours en mouvement. Leurs excréments ont l'odeur du musc. La chair de la Fouine est odorante & désagréable. Sa fourrure est mise au rang des pelleteries communes.

FOULIMENE. V. Oiseau *de feu.*

FOULON. Ce beau Scarabé est commun dans le Languedoc & dans plusieurs Provinces de France. Ses étuis sont marqués de taches blanches qui, regardés à la loupe, paroissent formés de petites écailles rassemblées & implantées comme dans l'aile du Papillon; il est de la famille des Scarabés qui ont sept feuillets aux antennes très-longues, au moins dans les mâles.

FOULQUE. Espece de Poule d'eau, ainsi nommée à cause de sa couleur de suie. Sa démarche est grave, sa course est légere; il préfere les étangs, les marais, les fossés de place de guerre; rarement on le voit sur les arbres. Il fait sa nourriture d'herbes & de grenailles. Son nid, construit dans les Joncs avec de l'herbe & du Jonc brisé, s'éleve & s'abaisse sur la surface de l'eau, suivant la crue & la diminution, sans être entraîné par le courant. La chair de la Foulque est assez bonne à manger, mais un peu marécageuse; sa langue est molle & délicate, son gosier hérissé intérieurement de petites dents pointues. Ses côtes osseuses sont doubles & se croisent.

FOURMIS. La forme extérieure de cet insecte est singuliere & curieuse à l'inspection du microscope; c'est avec raison qu'il est cité comme un modele d'activité. Une fourmilliere est une petite république bien disciplinée. La paix, l'union, la bonne intelligence, les secours mutuels méritent l'attention de l'observateur. Les mâles & les femelles ailés jouissent des plaisirs d'une vie vagabonde, tandis que l'espece des mulets sans ailes & sans sexe travaillent avec acharnement. Suivez des yeux une colonie qui commence à s'établir, toujours dans un terrein ferme, au pied d'un mur ou d'un arbre à l'exposition du soleil; vous appercevrez une & quelquefois plusieurs cavités en forme de voûte cintrée, qui conduisent dans un souterrein qu'elles se forment en enlevant la terre à l'aide de leur mâchoire; une grande police dans leurs petits travaux empêche le désordre & la confusion. Chacune a son emploi: tandis que l'une va jetter au dehors la molecule de terre qu'elle vient de détacher, l'autre rentre pour travailler. Toutes occupées à se former une retraite à un pied & plus de profondeur, elles ne pensent à manger, que lorsqu'il ne leur reste plus rien à faire. C'est dans cet antre caverneux, soutenu par les racines des arbres & des plantes, que les Fourmis se réu-

nissent, vivent en société, se mettent à l'abri des orages de l'été, des glaces de l'hiver, qu'elles prennent soin des œufs dont le dépôt leur est confié. Les Fourmis des bois sont plus grosses que celles de nos jardins ; elles sont aussi plus redoutables. Armées d'un petit aiguillon caché dans la partie postérieure du ventre, elles blessent celui qui les irrite. Leur piquure occasionne une démangeaison chaude & douloureuse. Elles sont carnacieres. Les Grenouilles, Lézards, oiseaux qu'on leur jette, sont disséqués avec la plus grande propreté & la plus grande délicatesse. La conservation de l'espece est, dans tous les êtres animés de la nature, le soin le plus important. Voyez avec quel intérêt & quelle précaution ces Fourmis, au commencement du printemps, se chargent entre leurs deux mâchoires des vers nouvellement éclos, pour les exposer aux premiers rayons du soleil bienfaisant : les temps plus doux sont arrivés, & voilà les Fourmis en campagne. Nouveaux soins, nouveaux travaux, grand mouvement, grandes provisions de vivres ; grains, fruits, insectes morts, charogne, tout est de bonne prise. Une Fourmi qui en rencontre une autre, lui fait une petite accollade digne d'attention. La Fourmi trop chargée de butin, est aidée par la Fourmi, sa compagne ; celle-ci fait la découverte d'une bonne capture, elle en informe une autre, & bientôt une légion de Fourmis vient s'emparer de la nouvelle conquête. Point de combat général avec les habitants de la fourmilliere voisine, quelquefois seulement de petites escarmouches singulieres décidées en peu de temps par la raison du plus fort. Tous ces vivres ramassés avec tant de vivacité pendant le jour, sont consommés sur le champ. Le caveau souterrein est la salle du festin. Chacune vient y prendre son repas. Tout est commun dans la petite république, les vers sont nourris à ses frais. Trop foibles & hors d'état d'aller à la picorée, c'est pour eux principalement qu'on s'empresse, qu'on va, qu'on vient, qu'on apporte, qu'on amasse. Bientôt ils se changent en nymphes. Dans cet état, ils ne prennent pas de nourriture, alors petits soins nouveaux. Toutes les précautions humaines n'ont pu jusqu'à présent suppléer au degré de chaleur & aux petites attentions que les Fourmis apportent pour favoriser l'instant de la derniere métamorphose : l'insecte renaissant déchire son voile blanc & transparent ; c'est une véritable Fourmi ; sans aile si elle n'a point de sexe, ailée si elle est mâle ou femelle, toujours reconnoissable par une petite écaille relevée placée sur le filet qui joint le corps & le corcelet. C'est en l'air que se fait l'accouplement des Fourmis : les mâles, beaucoup plus petits, approchent peu de l'habitation générale ; les femelles, plus grosses, vont y déposer leurs œufs ; c'est à quoi se borne tout leur travail. Elles périssent l'hiver. On n'est pas encore bien instruit du sort des mâles. Sont-ils victimes des rigueurs de l'hiver, ou livrés à la fureur des Fourmis ouvrieres ? Celles-ci passent l'hiver dans un engourdissement, comme d'autres insectes, jusqu'à ce que le printemps leur rende toute leur activité. Ainsi point de magasin pour l'hiver, point de consommation. Ce qu'on vend dans les marchés pour des œufs de Fourmis, sont des vers nouvellement éclos, dont les Faisandeaux, les Rossignols & les Perdrix sont très-friands. Les principaux ennemis

des Fourmis sont le Formicaleo, les Pies, & d'autres oiseaux & animaux. Le gout qu'ont les Fourmis pour la liqueur mielleuse que rendent les Pucerons, a fait soupçonner qu'il y avoit entre ces deux especes de la fraternité; c'est ce qui les attire sur les arbres, auxquels, dit-on, ils font beaucoup de tort. Ce reproche peu fondé sans doute, a fait tenter sans succès plusieurs moyens de les détruire. Celui qui réussit le mieux, est de renverser les fourmillieres en hiver ou dans un temps de pluie. Le plus grand dommage dont on puisse les accuser, est d'altérer & sécher les herbes & les plantes qui doivent servir de fourrage aux bestiaux. En Suisse, on les emploie à la destruction des Chenilles. On accroche sur l'arbre un sachet rempli de Fourmis qui, venant à s'échapper par une ouverture ménagée à dessein, parcourent l'arbre, sans pouvoir descendre jusqu'à terre, par la précaution qu'on a prise d'enduire le pied du tronc de glaise délayée ou de poix molle; alors forcée par la faim, elles se jettent sur les Chenilles & les dévorent. On prétend que l'usage des Fourmis donne du ressort aux voies urinaires & aux organes de la génération. La couleur rouge qu'elles donnent au papier bleu sur lequel on les écrase, prouve qu'elles contiennent un acide.

Fourmis *noires des Antilles*, appellées *Chiens*. Leur piquure est douloureuse & sans danger. Leur grand nombre est très-incommode. Elles infectent les provisions de bouche, rongent la racine des arbres, qui perdent leurs feuilles & deviennent noires. Les Mexiquains sont souvent obligés de déserter la table & le lit; ils achetent le sommeil en faisant suspendre leurs lits à des arbres ou au-dessus des étangs.

Fourmis *blanches des Indes orientales, de Guinée, de Maduré & de la Côte d'or.* Ces Fourmis, commandées par 30 ou 40 généraux d'armées, distingués par leur grosseur, viennent en ordre de bataille dans les habitations, s'emparent des vivres qu'on n'a pas mis à l'abri de leur voracité, & s'en retournent dans le même ordre. Voici à ce sujet un fait assez singulier. Plusieurs millions de ces Fourmis venoient attaquer un Château du Cap de Bonne-Espérance : l'avant-garde étoit déja dans la Chapelle. Des Negres, éveillés par le bruit de cette milice tumultueuse, firent plusieurs traînées de poudre sur le passage de l'armée, y mirent le feu, en firent sauter un grand nombre; l'arriere-garde avertie du danger, retourna dans son camp. On trouve de ces fourmillieres au milieu des champs, bien mastiquées, élevées à la hauteur d'un homme. Ces Fourmis, nommées *Carreyan* dans l'Inde, font aussi la guerre aux Rats, & même aux Chevres & aux Moutons, qu'elles dévorent en une seule nuit jusqu'aux os.

Fourmis *de visite*. Fort connues à Surinam par leur utilité. Leur présence est aussi desirée, que celle des Fourmis de Guinée est redoutée. On les reçoit avec empressement. On ouvre toutes les portes & armoires. On déplace tous les meubles, afin que les Rats & les insectes n'échappent pas à leur recherche; elles mettent en pieces les bas & souliers de celui qui les irrite.

Fourmis *d'Amérique*. Elles habitent dans la terre à huit pieds de profondeur. En une seule nuit, elles enlevent les feuilles de plusieurs arbres, qu'elles portent à leurs petits. Arrêtées par un courant d'eau ou quelque autre obstacle, elles se tiennent les unes à

la file des autres, dont une sert de base inébranlable; ce cordon abandonné au vent, est porté bientôt de l'autre côté, où la premiere à la tête se fixe fortement, & voilà un pont tout formé, sur lequel passe une armée nombreuse de Fourmis. Ne seroit-ce pas des Fourmis de l'espece précédente?

Fourmis *mineuses des Indes orientales & de l'Amérique.* Elles fuient la lumiere & les rayons du soleil, qui leur sont nuisibles: aussi se pratiquent-elles un chemin couvert avec la même adresse & le même ordre que les Mineurs. Partagées en deux files, la premiere en rang de chaque file travaille à la galerie successivement; l'une dépose la terre dont elle est chargée, l'autre dégorge une matiere visqueuse, elles pêtrissent ensuite ce nouveau ciment, vont chercher de nouveaux matériaux, & sont succédées par d'autres qui font la même manœuvre. La Compagnie des Indes a éprouvé dans ses magasins le plus grand dégât de la part de ces Fourmis, qui, après s'être fait un chemin à travers un amas de cloux de Girofle, ont percé le plancher & se sont fait jour par la même opération à travers des étoffes précieuses. Les habitants mettent leurs meubles sur des piedestaux gaudronnés. C'est cette espece de Fourmis qu'on nomme *Vag-vague* au Sénégal.

Fourmis *volantes de Cayenne*, dont les Negres & les Créoles mangent le derriere, sans doute à cause des œufs qui y sont renfermés.

Fourmis *qui donnent la résine laque.* Ce sont des Fourmis volantes des Indes orientales. Elles se logent sur les arbres, dont les habitants ont grand soin de picoter les branches, pour servir de points d'appuis à leur petit édifice. A l'exemple des Abeilles, elles se forment des gâteaux de cire qu'elles vont recueillir sur les fleurs. Ces gâteaux sont composés d'alvéoles très-fins & de la même forme que ceux des ruches; dans ces alvéoles, elles y déposent de petits corps d'un rouge plus ou moins foncé, qu'on présume être des embryons de Fourmis. Pressés entre les doigts, ils se réduisent en poussiere d'une belle couleur. Mis dans l'eau, ils se dilatent, donnent une belle teinture, & prennent la forme de la Cochenille. La laque que nous devons à ces petites fabriquantes, n'est autre chose que leur cire colorée par les substances contenues dans les cellules: les Indiens en font des bracelets appellés *Manilles.* La laque des Fourmis de Pégu est la plus estimée dans le commerce: fondue, lavée, jettée sur un marbre froid, c'est la laque en lames employée dans la belle teinture d'écarlate du Levant, & à teindre les peaux de Chevres connues sous le nom de *Maroquin.* La laque en grain est la partie grossiere après qu'on en a tiré la teinture; elle entre dans la composition de certains vernis; on en fabrique la cire à cacheter rouge en y mêlant du vermillon; noire, à l'aide du noir de fumée; & aventurine, avec le secours de l'orpiment. La laque des Fourmis de Madagascar moins colorée, est aussi moins précieuse & moins connue; c'est une colle, un mastic dont les habitants font usage. Les laques si estimées qui viennent du Japon, sont recouvertes d'un vernis. L'ancienne laque est la plus précieuse, parce que ce vernis a une dureté comparable à celle du métal. La laque nouvelle est bien plus tendre, plus facile à s'écorcher, soit que les Japonois aient perdu leur secret, soit qu'ils se soient négli-

gés, comme il arrive trop souvent dans les manufactures. Les morceaux d'ancienne laque sont très-rares.

FOURMILLIER, *mangeur de Fourmis*, *Renard Américain*, *Myrmécophage*. Cet animal, dont on connoît trois especes, est habitant de l'Amérique méridionale, du Brésil & de la Guiane. La premiere, connue aussi sous le nom de *Tamanoir*, est la plus grande. Sa queue, si longue & si velue, lui sert à se mettre à l'abri des injures de l'air. Elle traîne à terre quand l'animal marche tranquillement; dans sa fureur, il l'agite en tous sens avec rapidité. Il est difficile de lui arracher un bâton qu'il saisit entre ses pieds, propres à grimper plutôt qu'à marcher; ce qui lui est commun avec le *Tamandua*, seconde espece de Fourmillier. Celui-ci n'a pas une aussi belle queue & un aussi long poil. Il dort la tête cachée sous son col & sous ses premieres jambes. Le *Tamandua miri du Brésil*, troisieme espece, a le poil soyeux. La nature n'a mis de différence entre ces especes que dans les proportions extérieures; du reste, même caractere, mêmes habitudes, mêmes inclinations, une démarche lente & embarrassée, un naturel flexible & qui s'apprivoise aisément, la vie dure, une odeur forte de Fourmi. Le Fourmillier supporte long-temps la faim & la fatigue, dort le jour, marche la nuit; hors d'état de mordre, il se défend avec ses griffes. S'il boit, il sort de l'eau par ses narines; si on le touche avec un bâton, il s'accroupit comme un Ours. A l'exemple de quelques Singes, il se suspend par sa queue à des branches d'arbres & se balance, insinue sa langue dans les creux d'arbres, & fait sa proie des insectes qu'il y trouve. Il mange des mies de pain, de la viande hachée; les Fourmis sont pour lui le mets le plus friand & sa nourriture ordinaire. Tantôt en furieux, il détruit avec ses ongles de devant & culbute les fourmillieres, jette l'allarme dans la petite république, fait main-basse sur les habitants qu'il peut saisir; les autres encore tout effrayés de l'écroulement, ont à peine la force de se dérober à leur ennemi. Tantôt en chasseur habile, il se met à l'affut aux environs des fourmillieres: le museau couché sur le bord du sentier le plus battu par les Fourmis, fait une barriere avec sa langue; les Fourmis, arrêtées dans leur passage, se donnent mutuellement avis de l'obstacle; on vient en troupes examiner les lieux, on monte sur la digue, on en parcourt toutes les dimensions, & les frayeurs sont déja calmées, lorsque le Fourmillier retire sa langue chargée de Fourmis, & les engloutit sans qu'il en échappe une seule; petit jeu qu'il recommence jusqu'à ce qu'il ait satisfait son appétit. Les Sauvages mangent la chair fétide du Fourmillier.

FOUTEAU. Espece de Hêtre. Voyez Hêtre.

FRAISIER. Plante des bois & des jardins fort connue par le parfum délicieux de ses fruits rouges & blancs. Le suc de ses feuilles, & sur-tout de ses racines, colore en rouge le papier bleu. L'usage de la décoction des racines de Fraisier & d'Oseille donne la même couleur aux excréments; ce qui jette l'allarme dans l'esprit des gens peu instruits, qui se croient attaqués d'un flux de sang. Les Fraises sont rafraîchissantes, celles des bois plus salutaires, celles des jardins plus agréables: l'excès de cette nourriture cause une espece d'ivresse; mêlées avec du vin, du lait ou de la crême, les Fraises sont indigestes & attaquent

le genre nerveux. Elles sont plus saines avec de l'eau pure & du sucre. On ne doit en manger qu'après les avoir bien lavées. Les serpents & Crapauds aiment à se retirer sous les Fraisiers. La liqueur faite avec le suc des Fraises, le suc de Limons & de l'eau, c'est ce qu'on appelle dans les Cafés *Bavaroises à la grecque*, ou plutôt *Limonnade*. L'eau distillée des Fraises est un cosmétique d'usage à la toilette des Dames, pour effacer les taches de la peau du visage. On tire du suc des Fraises un esprit ardent, par la fermentation bien ménagée. La récolte abondante & hâtive des Fraises dépend de la bonne culture, de l'exposition favorable du sol, de l'abri qu'on leur donne, de la terre neuve, légere & arrosée à propos, des soins apportés, soit pour les sarcler, soit pour couper les tiges anciennes, soit pour détruire les gros vers des Taons qui rongent le collet de la racine. On cultive dans les serres chaudes le *Fraisier du Chili*, dont le fruit, quelquefois gros comme un œuf, n'est pas d'un gout aussi savoureux que nos Fraises de bois. Il demande l'exposition du soleil levant & de fréquents arrosements. On vient de découvrir en Moscovie, près de Woranuz, une nombreuse famille de Cochenilles qui s'attachent à la racine du Fraisier.

Fraisier *en arbre*. Voyez. Arbousier.

FRAMBOISIER. Ce petit arbrisseau croît de drageons enracinés. Le labour & l'amputation des branches qui depuis long-temps produisent du fruit, lui donnent plus de vigueur. Son fruit rouge ou blanc est très-agréable à manger; gelées, sirops, compotes, ratafias, dragées, conserves, vinaigre, confitures de Groseilles, par-tout il communique son parfum délicat & savoureux. L'eau, le vin de Framboise sont des rafraîchissements, des cordiaux très-agréables; on en retire, par la distillation, un esprit très-ardent. Les Framboises ne se gardent pas long-temps sans se moisir, sans fermenter & sans être gâtées & mangées par des vermisseaux. Les bosquets du printemps sont décorés par les belles fleurs des Framboisiers de Pensilvanie & du Canada.

FRANCOLIN. Oiseau fort connu en Italie, où les Princes ont seuls le droit d'y chasser. Les Francolins qui habitent les montagnes des Alpes & des Pyrénées, ne sont pas tout blancs comme ceux des montagnes de Savoie. Ces oiseaux se nourrissent de graines & de vers. Ceux qui fréquentent les parages sablonneux de la mer ne sont pas farouches; leur nid est pratiqué dans la terre. Ils y pondent autant d'œufs que la Perdrix. La chair du Francolin, d'assez bon gout, étoit autrefois plus estimée qu'à présent.

FRANGIPANIER. Arbre de l'Amérique dont on distingue trois especes: le Frangipanier ordinaire à fleurs jaunes d'abord & rouge ensuite; le Frangipanier musqué à fleurs rouges plus foncées vers les bords; & le Frangipanier blanc à fleurs blanches, liséré d'un filet couleur de Rose. La moindre blessure faite au bois de cet arbre, donne lieu à l'extravasion d'un lait abondant & détersif. On en cultive dans les serres chaudes. On prétend que ses fleurs odorantes entrent dans la composition des tourtes de Frangipanes.

FRAXINELLE. Voyez Dictame *blanc*.

FRÉGATE. Oiseau des isles de l'Amérique, ainsi nommé à cause de la vîtesse de son vol. Il

s'éleve à perte de vue. L'envergeure de ses ailes présente une large surface, qui sert à le soutenir dans l'air. Il perche toujours sur des arbres ou des lieux élevés, s'éloigne quelquefois à 300 lieues en mer, fait la chasse aux poissons volants poursuivis par les Dorades, fait rendre gorge aux autres oiseaux aquatiques qui, comme lui, vivent de rapines. Le mâle de la Frégate porte une roupie de Dindons. La chair des Frégates est nourrissante & a le gout de la Poule d'eau; sa graisse est estimée pour les paralysies & les gouttes froides. Dans une des isles de la Guadeloupe, on alloit à la chasse de ces oiseaux avec de longs bâtons qui atteignoient jusqu'à leurs nids; le coup qu'elles recevoient, les faisoit tomber à moitié étourdies : on a remarqué que la frayeur faisoit rejetter, à celles qui prenoient l'essor, deux ou trois poissons gros comme des Harengs à moitié digérés.

Frégate. Cet insecte de mer se soutient sur l'eau à l'aide d'une petite voile couleur de pourpre. On prétend qu'elle cause à la main des irritations douloureuses quand on y touche. Peut-être est-ce la même chose que la *Galere*; voyez ce mot.

FRÊLONS. Ces insectes paroissent être des especes de Guêpes, mais ce sont les plus fortes que nous ayons dans ce pays-ci. Elles sont armées d'un aiguillon redoutable; leur piquure est si vive & leur poison si actif, qu'elle peut faire perdre connoissance & occasionner la fievre. Ces insectes carnaciers seroient bien plus redoutables pour leurs ennemis, s'ils n'avoient un vol pesant qui ne seconde point leur fureur. Le bruit qu'ils font avertit du danger. Leur histoire, leurs mœurs, leurs architectures est la même que celle des Guêpes communes; la différence des bâtiments ne consiste que dans l'emplacement & la nature des matériaux. Les Frêlons construisent avec une matiere moins bonne, de la sciure de bois pourri; ils font leurs bâtiments plus massifs. Comme il ne pourroit point résister à la pluie & à l'humidité, ils le placent dans un trou d'arbre.

FRÊNE. Arbre dont on distingue deux especes, le grand qui n'a point de nœuds, le petit plus dur, plus raboteux, & dont le bois est moins blanc. Il vient très-bien dans une terre légere, peu profonde, dans les lieux frais & humides, au bord des rivieres & vers les prés; il feroit l'ornement des jardins, s'il n'étoit pas la retraite chérie des mouches Cantharides qui, outre qu'elles infectent l'air, dépouillent l'arbre de sa verdure dans la plus belle saison de l'année. On a vu de ces arbres en Angleterre qui avoient 132 pieds de hauteur. On fait des haies avec le Frêne noir. Les végétaux qui croissent à l'ombre du Frêne, sont endommagés par les eaux qui en dégoutent. Il n'est pas vrai que les serpents fuient son ombre & son voisinage. Les Bœufs & bêtes à laines aiment beaucoup ses feuilles; on leur en fait provision pour l'hiver, en les faisant sécher à l'ombre. Le bois de Frêne blanc, tendre & flexible, est facile à travailler. Il devient plus dur avec le temps; les Charrons & Armuriers, les Tourneurs, les Ebénistes en font usage : c'est aussi cet arbre qui nous fournit les cerceaux de cuves, tonneaux, &c. La décoction ou infusion de son écorce noircit comme la Noix de galle, la solution de vitriol. On fait encore usage en Médecine des cendres de l'écorce en forme de cautere. La

manne, si connue en Médecine, est tirée d'un Frêne d'Italie nommé *Orne*. Voyez Manne.

FRESAIE. Espece de Chat-huant, ainsi nommé sans doute à cause de la fraise de plume qu'il porte sur le col; on le nomme encore *Hibou d'Eglise*, ou *de clocher*. Le cri épouvantable qu'il jette en volant, lui a fait donner le nom d'*Effraie*, *oiseau sorcier*, *oiseau de mauvais augure*. Il fait sa retraite ordinaire dans le creux des arbres, dans les trous inaccessibles des rochers & des tours. Son œil, dont la structure est rare & singuliere, est toujours fixe & immobile. Il dort le jour la tête enfoncée dans son col & le bec caché dans sa plume, s'éveille la nuit pour vivre de rapine, flotte, pour ainsi dire, au gré des airs; son vol ne se fait presque pas entendre. Il fait la guerre sur les arbres aux oiseaux endormis, & dans les greniers aux Rats & aux Souris, qu'il attrape avec autant d'adresse qu'un Chat; il est quelquefois attiré par l'odeur infecte d'un mort ou d'un malade gangrené. La Fresaie pond ses œufs sur la pierre nue, sans prendre la peine de faire de nids. On trouve presque toujours dans son gîte de petites pelottes composées de poils, d'os, de peaux, de plumes; ce sont les excréments qu'il vomit après la digestion de la chair des animaux que son large gosier & son estomac vorace a engloutis.

FREUX, *groile*, ou *graie*. Espece de Corneille sauvage fort commune en Angleterre; elle fait son nid dans les bois. C'est avec son long bec qu'elle tire de terre les grains & les vers dont elle fait sa nourriture. Elle est criarde, se jette par troupes dans les terres nouvellement ensemencées, & y cause tant de dégâts, que les Laboureurs sont forcés de mettre des épouvantails de toute espece, de jetter des pierres dans leurs nids & de les chasser avec le bruit des chaudrons & autres instruments de cette nature.

FRIGANE. Cet insecte, nommé par quelques Naturalistes *Mouche papillonnacée*, vient, comme la Perle, d'un ver aquatique qui s'habille de morceaux de bois, de paille, de plantes, de coquillages. Son fourreau le met à l'abri des insectes aquatiques voraces; voyez *Teignes aquatiques*. Il prend, pour subir sa métamorphose, les mêmes précautions que la Demoiselle. Sa larve a quelque chose de commun, pour la forme, avec l'Ephémere. La *Mouche en deuil* est une des plus remarquables de l'espece des Friganes. Les Truites sont fort avides de ces vers; aussi, dans certains Pays, s'en sert-on d'appas pour la pêche, après les avoir dépouillés de leur habit.

FRIQUET. Nom d'une espece de petit moineau qui ne fait que s'agiter & fretiller sur les arbres.

FROMAGER. C'est un arbre des Antilles & des Indes, ainsi nommé à cause de la forme & de la fragilité de son bois; ses racines lui servent d'arcboutants à huit pieds de hauteur: il vient de bouture, croît promptement, est flexible & donne beaucoup d'ombre. Ses épines mettent sa délicatesse à l'abri des insultes & de l'étourderie. Les habitants font servir ses épines au même usage que les clous; les canots qu'ils font avec le bois de Fromager, sont de peu de durée. Il faut les renouveller souvent. Ses fleurs rouges ou blanches sont suivies de petits fruits en tuyaux qui contiennent une espece de laine ou coton fin, soyeux & luisant; ce qui lui a fait donner le nom de *Gossampin*. Trop courte pour être filée, les Indiens en font des lits

& des coussins fort mollets & d'une chaleur très-douce; mais elle prend feu comme l'amadou & se consume avant qu'on puisse l'éteindre, ce qui exige de grandes attentions. Peut-être entreroit-elle avec succès dans la fabrique des chapeaux.

FROMENT. V. Bled *épeautre*.

FRONDIPORE. On donne ce nom aux Madrepores dont les rameaux sont disposés en feuilles.

FRUITS *pétrifiés*. Voyez Carpolites.

FRUTEX *terribilis*. V. Alypum.

FUCUS. Voyez Varec.

FUMETERRE. Plante amere & savonneuse, dont le suc contient un acide qui teint en rouge le papier bleu. Les petits cristaux octaedres formés & déposés dans un vase où l'on a mis le suc de cette plante, petillent au feu. L'on en fait usage pour rendre le sang plus fluide.

FURET. Petit animal originaire des pays chauds. Il est délié, souple & grand chasseur de Lapins. Son œil est vif, son naturel colere, & cependant facile à apprivoiser & docile; il sent mauvais, sur-tout lorsqu'on l'irrite. La femelle, plus petite que le mâle, mais très-ardente & très-vive, périroit lorsqu'elle est en chaleur, si elle ne trouvoit à se satisfaire. Elle fait deux portées par an & quelquefois trois, lorsqu'à la premiere elle a dévoré ses petits. Jamais elle ne s'accouple avec le Putois qui lui ressemble. On éleve en France les petits dans des cages ou tonneaux garnis d'étoupes: du pain, du lait & du son, voilà leur nourriture. Ils dorment beaucoup par habitude. L'homme toujours industrieux pour faire tourner à son profit l'instinct & l'industrie des animaux, tire avantage du naturel carnassier du Furet. On le mene à la chasse; on le lâche dans un trou de Lapin dont on couvre l'entrée avec un filet, le Lapin harcelé, cherche à s'échapper, & vient se prendre. Si le Furet n'étoit pas muselé, il suceroit le sang du Lapin jusqu'à le faire mourir, puis il s'endormiroit dans le terrier, ensorte que le Furet & le Lapin seroient perdus pour le chasseur, sur-tout lorsque le terrier a plusieurs issues, & alors c'est sans succès qu'on enfonce le terrier. Cette antipathie contre les Lapins est tellement naturelle aux Furets, que cet animal, dans sa plus grande jeunesse, s'éveille à la présence d'un Lapin vivant ou mort, il se jette dessus avec fureur.

FURIA *infernalis*. Les Naturalistes du Nord ont donné ce nom à un ver qui paroît tous les ans sur les frontieres de la Laponie, s'élance d'en haut sur les parties découvertes du corps des hommes & sur les animaux, s'insinue rapidement dans les chairs & fait mourir en très-peu de temps avec les plus vives douleurs.

FUSAIN. Arbrisseau qui croît naturellement dans les haies. La forme de son fruit lui a fait donner le nom de *Bonnet de Prêtre*. Son bois jaune, dur & facile à fendre, sert à faire des fuseaux & des lardoires. Ce même bois mis dans un petit canon de fer bien bouché & exposé au feu, donne un charbon tendre qui sert aux dessinateurs de crayon noir pour les esquisses. La poudre des capsules du Fusain détruit les Poux. Les insectes ne reposent point sur cet arbrisseau, dont les feuilles & les fruits purgatifs sont nuisibles & déplaisent au bétail. Le Fusain qui croît en Hongrie donne des fleurs rouges. La Virginie en fournit deux especes,

l'une, toujours verte, & l'autre qui se renouvelle tous les ans. On les nomme grand Fusain, à cause de leurs larges feuilles.

FUSEAU. Espece de Bucein distingué parmi les coquilles univalves. Le plus rare est celui qui a des dents.

GABOT, ou *Javot*. Ce petit poisson fréquente de l'Océan, se retire souvent à sec sous les rochers du bord de la mer, y dort tranquillement, attend le reflux. Les pêcheurs, avant que la mer monte, le cherchent & ne le prennent qu'avec précaution. Ses dents aiguës font beaucoup de mal. On s'en sert pour prendre à l'hameçon les Congres, les Chiens de mer.

GAINIER, *arbre de Judée*. Cet arbre croît très-bien dans des terreins secs. Dans le mois de Mai il est couvert d'une grande quantité de fleurs qui durent très-long-temps, & font dans les bosquets printaniers un très-bel effet. On peut confire ces boutons de fleurs comme les Capres; mais ils sont toujours fermes & de peu de gout. Son bois est dur, cassant, & d'une assez belle couleur.

GALACTIT. C'est une terre argilleuse, savonneuse. Elle étoit fameuse en Egypte: on l'employoit dans les enchantements sous le nom de *Galaricte* & *Garicide*.

GALANGA. V. Grenouille *de mer*.

Galanga. On en distingue deux especes. Ce sont des racines dont les unes sont grosses, noueuses, & les autres, menues, courtes. Les plantes dont on les retire, croissent naturellement à la Chine, aux Indes. Elles sont carminatives. Les Indiens en assaisonnent leurs aliments. Infusées dans le vinaigre, elles le rendent plus piquant. On retire aux Indes, par la distillation des fleurs du petit Galanga, une huile pénétrante, dont une seule goutte communique une odeur délicieuse à deux livres de Thé.

GALAXIE. V. Lait *de Lune*.

GALBANUM. Cette gomme-résine découle, par incision, d'une plante ferulacée qui croît en Afrique, en Mauritanie dans les grandes Indes. Elle est d'un gout amer, âcre. Son odeur désagréable pour nous, étoit chez les anciens du nombre des parfums que l'on bruloit sur l'autel d'or. Prise intérieurement, elle est très-incisive, bonne contre les poisons coagulans. Appliquée extérieurement, elle fait murir les bubons, tumeurs squirreuses, adoucit les convulsions & mouvements spasmodiques. On l'employoit autrefois très-fréquemment & trop légérement, au point qu'elle ne produisoit pas souvent le succès qu'on en attendoit: d'où est venu le proverbe, *donner du Galbanum*, quand on amuse quelqu'un par des promesses qui n'ont pas d'effet.

GALÊNE *de fer*. V. Wolfram.

Galêne *de plomb*, ou *mine de plomb en cubes*. C'est la plus commune. Elle est minéralisée par le soufre. Voyez Plomb.

GALERA, ou *Tayra*. Cette espece de Fouine brune du Brésil se voit aussi en Guiane. Elle a l'art de se creuser un petit terrier.

GALERE, *Veffie de mer*, *Moucieu*. Cette espece de zoophyte est composée de cartilages & d'une peau mince remplie d'air. Il flotte sur les eaux, est si léger, qu'on ne peut l'y enfoncer. Il a huit jambes en forme de lanieres. Quatre lui servent à ramer. Il éleve les quatre autres & les dispose de maniere à prendre le vent. Ce sont ses voiles. Il y en a beaucoup aux environs des isles de l'Amérique & dans le golfe du Mexique. Lorsqu'on les voit arriver sur les bords, c'est un signe infaillible de tempête. Le mouvement des flots & de l'air, quoiqu'encore peu sensibles, les chassent vers la terre. Ils restent à sec jusqu'à ce qu'un nouveau flot les reporte à la mer. Ils adherent si fortement aux corps sur lesquels ils posent, qu'on a peine à les en détacher. Dès qu'on les touche, ils cessent de se remuer. Si l'on marche dessus, ils crevent & font un bruit semblable à celui d'une vessie de Carpe. Si on les prend à la main, on éprouve une inflammation & une chaleur pareille à celle d'une brulure d'huile bouillante. Le phénomene est des plus singuliers. On prétend qu'à mesure que le soleil s'éleve sur l'horison, la douleur devient plus vive & s'accroît jusqu'à l'heure de midi. Elle décroît ensuite & disparoît entiérement au soleil couché. On appaise cette douleur en se frottant avec de l'huile d'Acajou, mêlée avec de l'eau-de-vie. Les poissons qui avalent les Galeres ne périssent point; mais leur chair devient un aliment mortel.

GALERUQUE. Cet insecte différent de la Chrysomele par son corps plus allongé, vit sur le Bouleau, sur l'Orme & autres arbres. Il y en a une espece dont la larve aquatique dévore les feuilles du Potamogeton. Cette larve tirée de l'eau ne paroît pas mouillée; sans doute qu'il transpire de son corps quelque matiere huileuse qui la garantit comme les plumes des Canards.

GALET. Ces pierres rondes, ou ovales de diverses formes qu'on voit sur les bords de la mer, sont de la nature des Quartz, des Jaspes, des Granites, &c. Ils tiennent de la substance des rochers dont ils ont été détachés. Le roulis des flots, leur frottement les uns contre les autres, leur donnent la forme & le poli. Ceux qui ont une sorte d'écorce peuvent être regardés comme étant à peu près dans leur état naturel. Ceux que l'on trouve au milieu des terres y ont été portés, ou par les hommes, ou par les eaux de la mer qui ont pu y séjourner autrefois.

GALIOTE. Cette espece de Lézard d'Arabie est très-utile. C'est un domestique fidele & familier qui détruit les Rats, les Araignées.

GALLE. On donne ce nom à des excroissances ou tubérosités de diverses formes & couleurs. On les trouve sur les tiges, les feuilles, les fleurs de plusieurs arbres & plantes. Il y en a de lisses, d'épineuses; quelques-unes ont une chevelure tel que le Bédéguar. D'autres, ont des couleurs très-agréables; on les prendroit pour des fruits. D'autres ressemblent à de petits Artichauts. A Constantinople, on mange celles qui croissent sur la Sauge. Aux environs de S. Maur, les paysans mangent celles qui croissent sur le Lierre terrestre. Ils les cueillent avant qu'elles deviennent filamenteuses. Toutes ces diverses especes de Galles sont les logements de petits vers, d'où naissent, suivant les especes, des mouches Ichneumones, des Cinips. Les meres insectes armées d'aiguillons,

ſont une piquure ſur quelqu'une des parties de la plante, y dépoſent un œuf. La ſeve ſe porte plus abondamment en cet endroit, s'accumule, forme le domicile du ver qui y trouve le vivre & le couvert. De ces excroiſſances, les unes ſont habitées par un ſeul inſecte. Les autres ſont diſtribuées en pluſieurs cellules qui ſervent de logement à autant d'individus. Ceux-ci, quoiqu'enveloppés de murailles épaiſſes où l'on ne peut découvrir le moindre petit trou, n'y ſont pas à l'abri de tout danger. D'autres mouches Ichneumones ou d'autres Cinips percent les murs, dépoſent des œufs dans l'intérieur. Les vers nouvellement éclos dévorent les premiers habitants. Voyez Cinips, Ichneumons.

GALLINSECTES. Ce ſont des inſectes dont quelques-uns pendant une grande partie de leur vie, n'ont point de mouvement, reſtent fixés ſur les tiges d'arbres & de plantes qu'ils ont adoptés. Cette immobilité les fait prendre pour des Galles ou Excroiſſances. Il y en a de diverſes figures, formes & couleurs. On ne parle point ici de la *Cochenille*, & du *Kermès*; voyez ces mots. Les Gallinſectes les plus communs & les plus remarquables ſont ceux des Pêchers & des Orangers. La derniere eſpece eſt nommée par les Jardiniers *Punaiſes d'Orangers*. Les obſervations que l'on peut faire ſur cette derniere eſpece, jettent des lumieres ſur les autres. On les voit rarement en mouvement : elles reſtent ſur les branches, pompent le ſuc de l'arbre, groſſiſſent. Autant elles ſont immobiles, autant leurs maris ſont actifs & légers. Ce ſont de petites mouches très-jolies à deux ailes. Toutes les parties antérieures de leur corps ſont d'un rouge foncé. La fin d'Avril eſt la ſaiſon de leurs plaiſirs. Elles viennent voltiger autour des Orangers, ſe promenent ſur les branches, parcourent leur ſerrail, paſſent en revue les femelles, en fécondent pluſieurs. On peut obſerver une partie recourbée en forme d'aiguillon, qui fait les fonctions néceſſaires à la reproduction. Les femelles groſſiſſent de plus en plus, dépoſent leurs œufs, quelquefois juſqu'au nombre de 2000, & les mettent à l'abri de tout danger ſous leurs corps. La mere périt, ſe deſſeche, & toute morte qu'elle eſt, ſon cadavre ſert de berceau à ſa famille. Les inſectes éclos ſe diſperſent ſur les branches. Si on ne détruiſoit les Gallinſectes ſur les Orangers, l'arbre en ſeroit bientôt couvert, & perdroit toute ſa ſeve. On déſigne ſous le nom de *Progallinſectes* des inſectes qui font ſi peu de mouvement, qu'on les avoit pris pour des galles de plantes. De ce nombre ſont ceux que l'on découvre dans la bifurcation des jeunes branches d'Ormes. Ils ſont entourés d'un duvet cotonneux qui forme une eſpece de lit mollet où repoſent les jeunes inſectes nouveaux nés.

GALLINACE. Voyez Pierre *de Gallinace*.

GALLIOT. Voyez Benoite.

GAMMAROLITE. Nom donné aux Crabes pétrifiés. Voyez Pétrifications.

GANGUE. On déſigne ſous ce nom des pierres de diverſes natures, telles que *Quartz*, *Spath*, *Schiſte*, lorſqu'elles ſervent de matrices à des ſubſtances métalliques.

GARAGUAY. Ces oiſeaux d'Amérique ſavent découvrir ſous le ſable les œufs de Tortue, de Crocodiles, dont ils ſont friands.

GARANCE. On diſtingue pluſieurs eſpeces de cette plante. Elles

donnent une belle teinture rouge. Les plus estimées sont l'*Azala* de *Smyrne*, la *Garance de Zélande*. On en cultive aussi à Lille en Flandres, en Auvergne, aux environs de Montpellier. La Garance se plaît dans les terres substancielles. Elle exige beaucoup de soin pour la culture. On la multiplie de graines, de racines & par provins, en couchant les tiges. La multiplication par graines est plus longue. Les racines se multiplient par tronçons. La Garance provignée est plus long-temps en terre avant de fournir de la teinture. On récolte ordinairement les racines en automne. On les fait sécher à l'air pour les dégager de la terre. Si on les lavoit, on enleveroit une partie des principes colorants. On les fait ensuite sécher à l'étuve. La dessication en est très-difficile. Huit livres de Garance verte ne pesent plus qu'une livre dans l'état de siccité. On porte cette Garance au moulin pour la réduire en une espece de pâte. C'est ce que l'on envoie en France sous le nom de *Grappes de Hollande*. Cette pâte, lorsqu'elle est nouvelle, est onctueuse, se pelotte lorsqu'on la manie. Trop vieille, elle perd son onctuosité & se réduit en poudre. Elle fournit sur les laines une teinture rouge très-solide qui résiste aux épreuves de l'air, du soleil, des débouillis, & procure de la solidité à plusieurs couleurs composées. A cet effet, on fait passer les étoffes dans une teinture de Garance, ce qu'on nomme *Garancage*. Il y a un profit considérable à employer la Garance verte. On épargne moitié de racines. La teinture est d'autant plus belle, que la Garance est mieux préparée. La meilleure méthode est de mettre les racines de Garance seches dans un sac, de les agiter. L'épiderme qui nuit à la teinture, se détache. Ce seroit un procédé bien avantageux d'extraire la partie rouge colorante de la Garance. Elle ne réside que dans l'écorce; mais elle y est confondue avec des parties jaunes qui l'alterent. On nettoie parfaitement bien l'étain avec les tiges & les feuilles de Garance. Ses racines sont apéritives. Mêlées dans les aliments des animaux, elles colorent leurs os en rouge, donnent une teinture au jabot, aux intestins. Toutes les autres parties du corps n'éprouvent aucun effet de cette couleur, pas même la moëlle des os. Cet effet sur un Pigeon, est sensible au bout de trois jours. Plus les os sont durs, plus ils se colorent. La couleur est si bien incorporée, qu'ils soutiennent l'épreuve du débouilli. Si l'on cesse de mettre de la Garance dans la nourrtiure de l'animal, les os perdent peu à peu leur teinture. Les animaux que l'on tient à cette nourriture, languissent, meurent. Leurs os sont plus moëlleux, plus gros, plus cassants.

GARDEROBE. V. AURONE.

GARDON. Ce petit poisson de riviere peuple beaucoup. Ce n'est pas un grand mets. On prétend que son nom lui vient de ce que mis dans un vase plein d'eau, il s'y conserve plus long-temps que les autres.

GARGOULETTE *du Mogol*. Voyez TERRE *de Patna*.

GAROU. Voyez BOIS *gentil*.

GAROUTE. Voy. LAURÉOLE.

GARROT. Voyez CERCELLE.

GATEAUX *de cire*. Ces gâteaux servent aux Abeilles pour déposer le miel & la cire brute destinés à leur provision d'hiver. C'est aussi le berceau des jeunes Abeilles. Pour les construire, les Abeilles recueillent la poussiere des éta-

mines des fleurs qui est la *cire brute*. Une partie leur sert de nourriture. L'autre, élaborée dans leur estomac, se convertit en vraie cire qu'elles dégorgent, & dont elles forment leurs cellules hexagones. La chaleur qui regne dans les ruches, altere la cire, la fait jaunir. L'art du blanchiment par la rosée, ne fait que la ramener à sa blancheur naturelle. Ces gâteaux composés d'alvéoles à 6 pans, présentent l'objet de la plus grande admiration. On y voit par un méchanisme naturel, la solution d'un des problêmes les plus difficiles en Géométrie. *Faire tenir dans le plus petit espace possible le plus grand nombre de cellules & les plus grandes possibles avec le moins de matiere possible.* Le fond d'une cellule est à trois facettes. Si on les traverse chacune avec une épingle, on verra que le fond d'une cellule répond au fond de trois autres cellules. La délicatesse & l'économie de la matiere frappe les yeux. Les alvéoles sont de diverses grandeurs suivant leur usage. La profondeur des cellules varie, suivant leur situation dans la ruche; mais la largeur de celles destinées pour les Abeilles ouvrieres, est constamment de deux lignes, deux cinquiemes; celles des mâles ou faux-bourdons, sont constamment de trois lignes & demie. Dans tous les pays où l'on trouve l'Abeille commune, cette dimension de leurs diverses cellules, est constante. Au lieu de l'inégalité des mesures que l'on emploie dans les différents pays, on pourroit donc déterminer une regle universelle en fait de mesures. Ce seroit la longueur d'un certain nombre de ces cellules donnée. Autant les Abeilles épargnent la matiere pour leurs cellules, autant elles la prodiguent dans les cellules destinées pour les Reines. Elles prennent alors un autre ordre d'architecture. Elles les font de figure arrondie, oblongues, guillochées en dehors. Une seule de ces cellules royales pese autant que 150 cellules ordinaires. Elles n'en construisent que trois ou quatre, nombre d'œufs femelles que pond assez ordinairement la reine. Si ces œufs ne réussissent point, les nouvelles Abeilles restent dans la ruche mere, & il ne s'établit pas de colonie.

GAUDE. Cette plante croît naturellement en Espagne, en France. On la trouve sur les bords des chemins. Sa racine est apéritive. Broyée & appliquée sur le bras, on prétend qu'elle guérit la fievre. On emploie cette plante pour teindre les laines en jaune de bon teint, ou en verd. Les différentes nuances de verd se donnent en alunant les étoffes, les passant ensuite dans un bain de Gaude & à la cuve d'indigo. Du mêlange de couleurs bleues & jaunes, résulte le verd. La Gaude cultivée fournit beaucoup plus de couleur. Elle est d'autant plus estimée, qu'elle est menue & d'une couleur rousse. On la recueille à la fin de Juillet & d'Août. On la bat pour recueillir la graine. Cette graine est si fine, qu'on la mêle avec la cendre pour la semer.

GAUDRON. Voy. Goudron.

GAYAC, ou *bois saint*. Cet arbre croît naturellement sous la zône torride en Amérique. Il découle de cet arbre une résine, nommée improprement *gomme de Gayac*. On en extrait une grande quantité de ce bois par l'esprit-de-vin. L'infusion du bois de Gayac & sa résine, sont de puissants sudorifiques. On en a fait usage pour les maladies vénériennes, avant de connoître les effets du mercure. Ce bois en Amérique y est, dit-on, un spécifique aussi puis-

ſant que ce minéral ſubtil. L'huile qu'on retire du Gayac par diſtillation, eſt la premiere qu'on ait enflammée par le moyen de l'acide nitreux.

* GAZELLE. Voyez les Additions à la fin de ce Volume.

GEAY. Voyez les Additions à la fin de ce Volume.

GELÉE *de mer.* Voyez ORTIES *de mer.*

GELINOTE. Cet oiſeau habite les forêts des Ardennes, de Lorraine, les montagnes du Forez & du Dauphiné. Dans la mer de Gênes eſt une iſle où il y en a une ſi grande quantité, qu'on la nomme l'*iſle des Gelinotes.* La femelle pond deux œufs, d'où naiſſent ordinairement un mâle & une femelle. Le pere & la mere les élevent avec les ſoins les plus tendres. On prétend que lorſqu'ils ſont un peu grands, ils les emmenent hors de leur pays natal, s'évadent enſuite, leur laiſſent le ſoin de pourvoir à leurs beſoins. On prend ces oiſeaux aux filets. On les attire en contrefaiſant leur gazouillement. Leur chair eſt un mets délicieux. Louis XIV donna des ordres pour en faire élever comme des Faiſans, & tâcher de les naturaliſer. Les efforts & les ſoins ont été ſuperflus.

GEMAR. Voyez JUMAR.

GENESTROLLE, *Herbe aux Teinturiers.* On emploie cette plante pour teindre en jaune.

GENÊT. On en diſtingue de pluſieurs eſpeces. Le *Genêt d'Eſpagne*, qui croît très-bien ici, ſe couvre de fleurs d'une odeur très-agréable. On le multiplie de ſemences. L'eſpece à fleurs doubles ne ſe multiplie qu'en le greffant ſur une autre eſpece. On en confit les boutons de fleurs comme les Capres. Le *Genêt commun* croît par-tout dans les bois. On en fait des balais. A Piſe on en retire de la filaſſe, dont on fabrique des toiles groſſieres, mais bonnes. On le fait rouir dans des ſources d'eaux chaudes. En travaillant cette filaſſe, on pourroit peut-être parvenir à faire de plus belles toiles. On prétend que l'on fait périr les Chenilles, en arroſant les plantes qu'elles dévorent, avec l'infuſion de Genêt. Le *Genêt épineux* croît par-tout dans les landes. On le nomme *Porc marin*, ou *Ajonc.* Coupé encore jeune & battu pour rompre les jeunes épines, il ſert de fourrages aux beſtiaux. Sec, on s'en ſert pour chauffer le four. Il y en a une eſpece toujours verte, dont on orne les jardins en Angleterre. Elle forme des haies impénétrables, ſuſceptibles de prendre autant de formes que l'If. Elle a ſur lui l'avantage d'être preſque toujours couverte de fleurs. Les fleurs de Genêt fourniſſent une laque employée par les Peintres & les Enlumineurs.

GENETTE. Cet animal eſt nommé quelquefois *Chat d'Eſpagne*, de *Conſtantinople*, *Chat Genette.* Il n'a d'autres caracteres du Chat, que celui de pouvoir s'apprivoiſer, de guetter & de prendre les Souris. Du reſte, ſon habitude & ſes mœurs tiennent beaucoup de celles de la Fouine. La Genette eſt une eſpece de Civette. Elle a comme elle ſous la queue une poche où ſe filtre un parfum, mais d'une odeur beaucoup plus douce. L'art de contrefaire la peau de Genette, en peignant de taches noires les peaux de Lapins griſes, a fait renoncer aux manchons de peaux de Genette.

GENEVRIER. On en diſtingue deux eſpeces. L'une eſt un arbre, l'autre un arbriſſeau. Le Genevrier en arbre croît naturellement en Italie, en Eſpagne, en Afrique, ſe naturaliſe ſous d'autres climats. Il en découle une

résine blanche connue sous le nom de *Vernis*, ou *Sandaraque des Arabes*. On en fait du vernis. Le Sandaraque en poudre empêche le papier gratté de boire l'encre. On retire du bois de ce Genevrier, par distillation, une huile fétide employée pour la gale & ulceres des Chevaux, & la petite vérole ou picote des Moutons. C'est l'*huile de Cade*. Le *Genevrier d'Asie* à grosses baies croît très-bien en Angleterre. Son bois très-beau presque incorruptible, s'emploie en boiseries, meubles, &c. On en fait usage en Amérique pour la construction des vaisseaux marchands. Comme au moindre choc du canon il se fendroit, on ne peut l'employer pour les vaisseaux de guerre. Le *Genevrier en arbrisseau* croît dans plusieurs de nos forêts. Ses baies sont alexipharmaques. Brulées dans un appartement, elles dissipent le mauvais air. Six boisseaux de Genievre & deux poignées d'Absynthe dans 100 pintes d'eau, infusés & fermentés, donnent une boisson saine connue sous le nom de *Genevrette*. C'est le vin des pauvres; en y ajoutant de la Mélasse, on le rendroit encore meilleur.

GENS-ENG, *Ging-Sing*. Cette racine est singuliérement estimée à la Chine. On la regarde comme un remede universel. On la décore des titres les plus magnifiques, d'*Esprit pur de la terre*, de *Simple spiritueux*, de *Recette d'immortalité*. Les Chinois disent qu'elle est propre à réparer dans l'instant les pertes occasionnées par les plaisirs, & à faire renaître de nouveaux desirs. On en fait un usage considérable à la Chine. La récolte de cette racine produit à l'Empereur de très-grands revenus. Lui seul en fait le commerce. La Province où croît le Gens-eng est composée d'une longue suite de montagnes recouvertes de forêts épaisses presque impénétrables, habitées par des bêtes sauvages. Le Gens-eng y croît à l'ombre, dans les endroits les plus touffus. Toute cette Province est séparée des autres par une palissade de pieux. Des Gardes sont en sentinelle, marchent tout autour pour empêcher les voleurs d'y pénétrer & d'en chercher la racine. Il y va de la perte de la liberté pour ceux qui osent s'y introduire & en ramasser. L'appas du gain rend aveugle sur les dangers. Deux ou 3000 voleurs y pénetrent, malheur à ceux qui sont saisis. Le temps de la récolte arrive. Le Roi de la Chine donne ses ordres. Dix mille Tartares, commandés par des chefs chargés de provisions, partent pour cueillir le Gens-eng. Cette armée d'Herboristes se partage le terrein sous divers étendards. Chaque troupe est de 200. On se range sur une ligne, en laissant une certaine distance de dix en dix, & on parcourt ainsi tous ensemble, en cherchant le Gens-eng, à travers les buissons, les épines, pendant plusieurs jours, un espace de terrein désigné. Cette récolte dure six mois, depuis le commencement de l'automne jusqu'au printemps. Les Tartares y éprouvent de rudes fatigues. Ils couchent sur terre. Des branches d'arbres, un morceau d'écorce leur servent de couverture. Les Mandarins, placés sous des tentes dans divers endroits de la forêt, envoient donner leurs ordres aux différentes troupes. Lorsqu'on apprend que quelqu'un s'est égaré, on le fait chercher dans ces horribles déserts. C'est quelquefois en vain. Il a été dévoré par quelque animal féroce. On met en tas dans la terre toutes les racines que l'on peut ramasser dans

l'espace de douze ou quinze jours. On les ratisse ensuite avec un couteau de Bambou. On les expose sur des vases à la vapeur d'eau bouillante, dans laquelle on a mis du Millet jaune & du Riz. Les racines desséchées sont dures, paroissent comme résineuses & demi-transparentes. On ramasse aussi les feuilles de la plante, dont on fait usage comme de Thé. La récolte faite, on les apporte à la douane du Prince. On déduit sur la récolte de chaque Tartare le poids de deux onces, pour le paiement de sa capitation. On leur paie une certaine somme pour le reste de leur récolte. L'Empereur fait débiter ensuite cette racine dans tout son Empire. Elle y est toujours à haut prix. On prétend qu'une livre pesant de Gensseng vaut trois livres pesant d'argent. Les Hollandois parviennent quelquefois à en avoir. Ils le vendent au poids de l'or. On entremêle quelquefois avec cette racine le *Ninzin*, plante assez semblable, & moins chere, que recueillent les Japonois. Voyez NINZIN.

GÉODES. Ces pierres, de formes différentes, sont creuses, ont quelquefois un noyau mobile. Les plus communes sont celles connues sous le nom d'*Etites*; voyez ce mot. Ces globes creux, tapissés de l'Améthiste rougissante, décorent les collections de minéralogie. Leur prix augmente à raison de leur matiere & de celle des Cristaux.

GERANIUM, *bec de Grue*. On en compte environ 78 especes. Les unes sont très-utiles pour la guérison des blessures, par leur vertu astringente, tels que le *bec de Grue sanguin*, les autres pour l'ornement des jardins. Les plus remarquables sont le *Geranium d'Afrique* à feuilles d'Œillet & fleurs d'écarlate, le *Geranium* à fleurs bleues, celui à fleurs purpurines; le *Geranium en buisson* à feuilles de Mauve & fleurs de rouge de Carmin. On en cultive dans les serres chaudes une espece, dont les feuilles légérement pressées, laissent aux doigts l'odeur de l'Encens. Le suc acide du Geranium colore en rouge le papier bleu.

GERFAUT. Cette espece de Faucon, le plus fort, le plus hardi, le plus fier, est commune dans le Danemarck, la Russie, la Prusse & la Norvege. Les meilleurs viennent d'Islande. Le Roi de Danemarck envoie tous les ans dans cette Isle quelques-uns de ses Fauconniers pour en faire venir, qu'il destine, ou à son usage, ou à faire des présents. On les prend par le moyen d'oiseaux enfermés dans des cages & dressés à cet effet. Les cages mises en plein champ, ces oiseaux, lorsqu'ils apperçoivent le Gerfaut dans les plus hautes régions de l'air, font un cri. Les chasseurs, cachés sous une tente de verdure, lâchent un Pigeon retenu par une ficelle. Le Gerfaut s'abat sur cette proie. Les chasseurs jettent sur lui le filet, le prennent, l'embarquent dans une espece de cage couverte d'étoffe, pour le tenir mollement. La fraîcheur lui est nécessaire, pour le garantir de la goutte. On lui donne un lit de gazon. On le nourrit de chair de Bœuf & de Mouton. Ce transport se fait avec beaucoup de soin. Le Gerfaut est excellent au vol du Milan, de la Grue, de l'Outarde, du Héron & de tout le gros gibier.

GESSE. Il y a plusieurs especes de cette plante légumineuse. La Gesse que cultivent les Anglois, mérite d'être multipliée. Toute la plante se garnit de fleurs couleur de pourpre, & répand une odeur délicieuse. Les Gesses,

étant grimpantes & armées de vrilles, couvrent très-bien les haies de bois mort, durent plusieurs années & font un bel effet. On mange les racines charnues de l'espece nommée *Makoise.*

GIBBON. On distingue deux especes de ces Singes. Ils different un peu pour la grandeur & la couleur. Ceux de la plus grande espece peuvent avoir quatre pieds de haut. Ces Singes habitent les Indes orientales, les isles Moluques, le Royaume de Malaca, la côte de Coromandel. Un caractere qui les distingue de tous les autres Singes, c'est d'avoir le bras si long, qu'ils touchent presque à terre. Ils marchent ordinairement debout; leur corps reste presque droit, lors même qu'ils marchent à quatre pattes. Après l'*Orang-Outang* & le *Pitheque*, c'est l'espece de Singe qui ressembleroit le plus à l'homme, si à sa figure hideuse ne se joignoit cette longueur excessive des bras. Les Gibbons sont adroits, légers, d'un caractere doux, pleins d'affection: ils la témoignent, en sautant au col & en embrassant tendrement leur maître. Ils se nourrissent de pain, d'amandes, de fruits. Délicats, ils ont de la peine à résister au froid & à l'humidité de notre climat. Le Singe connu à la Chine sous le nom de *Féfé*, paroît être de la même espece.

GIBOYA. Serpent du Brésil qui n'a nul venin, mais fort vorace & d'une grandeur extrême. On en a vu de près de 20 pieds. Il se tient à l'affut près des sentiers, guette au passage les bêtes sauvages, les happe, s'entortille autour d'elles de maniere à leur casser les os, & les engloutit d'une seule bouchée.

GINGEMBRE. La plante dont on recueille la racine connue dans le commerce sous ce nom, étoit originaire de la Chine, du Malabar, de l'isle de Ceylan. On l'a transportée aux isles Antilles, en Amérique. Elle y étoit très-bien, ainsi qu'à Cayenne. Cette racine est d'un gout très-vif, très-piquant, propre à diviser, incisér les humeurs, à exciter à l'amour. On l'emploie pour falsifier le Poivre en poudre. Les Indiens rapent le Gingembre dans tous leurs ragouts. Quelques peuples mangent ces racines vertes en salade. A Cayenne, on les mange comme des Raves. On en prépare des marmelades d'un gout agréable, dont les Marins font usage.

GIRAFFE. Cet animal, propre à l'ancien Continent, ne s'est jamais répandu dans les pays du Nord, ni même dans les régions tempérées. L'Abyssinie & les déserts brulants de l'Afrique sont sa patrie. Il a servi de spectacle & d'ornement de triomphe à Rome.

GIRASOL. Ces pierres précieuses sont d'autant plus estimées, qu'elles sont plus dures & qu'elles réfléchissent mieux les couleurs d'arc-en-ciel. L'effet de cette pierre est toujours inférieur à celui des Opales. On fait cas des orientales. Les occidentales, moins dures, se trouvent en Chypre, en Boheme, en Hongrie.

GIRELLA, ou *poisson Demoiselle.* Voyez DONZELLE.

GIROFLE. Les clous de Girofle sont les boutons de fleurs du Giroflier, arbre qui croît dans les isles Moluques. Si on laisse macérer dans de l'eau tiede un clou de Girofle, on reconnoîtra le calice, le bouton de fleur & l'embryon du fruit. Les Hollandois fournissent tous les peuples de clous de Girofle. La France seule leur en achete 5 ou 600 quintaux par année. Leur magasin est à Amboine, dans le Fort de la Victoire. Tous les habitants des Isles

ſont obligés de cultiver un certain nombre de Girofliers. On leur paie leur récolte. Ils recueillent ces fleurs à la main, ou les font tomber avec de petites gaulettes. Le fruit ſe nomme *antofle de Girofle*, ou *mere de Girofle*, ou *clou matrice*. Ils contiennent, ainſi que les fleurs, une prodigieuſe quantité d'huile eſſentielle aromatique que l'on retire par la diſtillation. On l'altere quelquefois avec l'*huile de Coulilawan*. Cette huile, aromate agréable, eſt employée par les Parfumeurs. Elle ranime dans l'apoplexie, appaiſe les douleurs de dents. Mêlée avec de l'eſprit-de-vin, elle arrête les progrès de la gangrene. Les clous ou fleurs de Girofle s'emploient dans les aſſaiſonnements. Ils ſont échauffants, inciſifs. On porte de petits ſachets remplis de Girofle en poudre, pour ſe garantir de la peſte.

Girofle *Royal*. Cette eſpece de clou de Girofle eſt très-rare. Elle differe de l'eſpece que nous connoiſſons, parce que le clou eſt partagé, dans ſa longueur, en petites écailles, & qu'il ſe termine en pointes. On prétend qu'on le recueille ſur un arbre unique qui croît dans l'iſle de *Makian*, l'une des Moluques. Le Roi fait garder cet arbre par ſes ſoldats. Perſonne n'oſe en approcher. On préſente ces clous aux Dieux ou Fétiches du pays, par hommage & pour ſe les rendre favorables pour la pêche, la chaſſe & autres expéditions. Les Miniſtres ont ſeuls le droit d'en porter. Ils les ſuſpendent à leurs oreilles, aux bras, au menton, aux levres & aux narines. Le nombre de ces clous marque les dégrés de diſtinction. On dit *un Miniſtre à deux clous de Girofle*, comme en Turquie *un Bacha à deux queues*.

GIROFLÉE. On compte pluſieurs eſpeces de ces plantes; les unes ſont d'un beau rouge, d'autres couleur de pourpre, celles-ci jaunes, celles-là panachées. Preſque toutes ont une odeur des plus ſuaves. On les multiplie de graines, ou en les marcottant. La graine fournit des variétés. Il eſt bon de varier la culture. On reconnoît les fleurs qui doivent devenir doubles, à la forme de leurs boutons plus gros. L'huile où l'on fait infuſer des fleurs de Giroflée, eſt réſolutive, appaiſe les douleurs d'hémorroïdes & de rhumatiſmes.

GIROMONT. C'eſt une eſpece de Potirons qui croît naturellement à la Louyſiane. On en voit de ronds, d'autres en forme de cor de chaſſe; ces derniers ſont les meilleurs, ont la chair plus ferme, d'un ſucre moins fade, contiennent moins de graine & ſe conſervent beaucoup plus que les autres. Ce ſont auſſi ceux dont on fait des confitures ſeches. Pour cet effet on les taille en forme de poire ou de quelque autre fruit, & on les confit auſſi à ſec avec fort peu de ſucre, parce qu'ils ſont naturellement ſucrés. Ceux qui ne les connoiſſent pas, ſont ſurpris de voir des fruits entiers confits, ſans trouver en dedans aucuns pepins. On ne mange pas ſeulement les Giromonts confits, on les met encore dans la ſoupe. On les fricaſſe. On les fait cuire au four & ſous la braiſe. On les mange en purée. De toutes façons ils ſont bons & agréables. On en fait auſſi des beignets.

GLAISE. C'eſt proprement la terre argilleuſe que l'on nomme ainſi, lorſqu'elle ne contient preſque point de partie ſableuſe. Elle ſert aux mêmes uſages que l'*Argille*; voyez ce mot.

GLAITERON, *petite Bardane*. On la nomme auſſi *herbe à jaunir*. Les idées d'agrément ſont ſouvent

fantastiques. Les Anciens faisoient usage de cette plante pour donner à leurs cheveux une couleur jaune ou blonde.

GLAMA, *Mouton*, ou *Chameau du Pérou*. Les *Alpagnes*, *Pacos*, *Vigognes* sont peut-être des variétés de cet animal, d'un naturel doux; facile à apprivoiser, il rend aux habitants les plus grands services, porte des fardeaux du poids de 150 livres, s'emploie de toutes ses forces. Si on l'excede, il se jette à terre, ne se releve plus, même en lui pinçant les testicules. Il rejette au visage de celui qui le tourmente tout ce qu'il a mangé, & une liqueur d'une odeur insupportable.

GLANDS *de mer*. Ces coquillages marins s'attachent sur toutes sortes de corps, même sur les poissons cétacés. Réunis quelquefois en grouppes, ils présentent beaucoup de variétés, tant pour leur forme, que pour les couleurs. On leur a donné différents noms. Les plus recherchés sont la *Tulipe*, ou *Clochette*, le *Turban*, le *Gland rayé*, la *Côte de Melon*. Lorsque l'animal veut sortir de sa coquille, il allonge sa tête, ouvre quatre battants de forme triangulaire qui sont attachés à sa bouche, en fait sortir une espece de panache, au moyen duquel il se procure sa nourriture; lorsqu'il rentre dans sa coquille, ces mêmes battants la referment.

GLARÉOLE. Nom donné, par quelques Naturalistes, à un genre d'oiseaux qui fréquentent les lieux sablonneux. On les trouve fréquemment sur les bords des fleuves, des étangs & les endroits marécageux. Ils different de la Becasse par la forme, & l'emportent sur elle pour le gout. Ces oiseaux sont de grands coureurs, & volent par paires ou en troupes, soit vers les rivages, soit dans les campagnes les moins herbues, où ils se reposent. Leur ongle de derriere fait en poignard, touche la terre, quand ils sont droits.

GLOBULAIRE. V. ALYPUM.

GLORIEUSE. Voyez AIGLE-*Poisson*.

GLOSSOPETRES. Ces substances fossiles ont été prises, dans un temps où l'on étoit moins instruit, pour des langues de Serpent pétrifiées. On reconnoît aujourd'hui que ce sont des dents de divers poissons, tels que *Lamie Carcarias*, *Raie de la Chine*, *Requin*, *Cheval marin*, *Dorade*. Celles de la mâchoire supérieure du Requin sont triangulaires ou en faux. Celles du Cheval marin sont quarrées. Celles qui sont rondes appartiennent à la Dorade. Quelques-unes ont été changées en *Turquoises*; voyez ce mot.

GLOUTON, ou *Goulu*. Ce quadrupede habite les forêts du nord de l'Europe & de l'Asie. L'instinct qu'on lui donne, s'il est vrai, est bien singulier. Il monte sur un arbre, laisse tomber de la mousse dont les Daims sont friands. A l'instant où l'animal vient pour la manger, il fond sur lui, lui creve les yeux, l'étrangle, le met en pieces, en dévore une partie, creuse la terre, enfouit le reste pour le trouver au besoin. Cet animal, trouvé dans les forêts de Kamschatka, quoique féroce, est susceptible de s'apprivoiser & même d'acquérir des talents, de faire des tours. Sa fourrure est très-estimée, à cause de son beau noir lustré, qui réfléchit une blancheur satinée. On la préfere à celle des Zibelines & des Renards marins.

GOBBE-*mouche*. Cette plante du genre des Apocins présente une particularité très-curieuse. Ses fleurs sont pour les mouches un

appas trompeur. Dans le temps où elles se placent sur les pétales & enfoncent leur trompe pour sucer le miel, elles se trouvent saisies & prises comme dans un piege, sans pouvoir se sauver.

Gobbe-*mouche*. Ce joli Lésard des Antilles prend la teinte des objets qui l'environnent. Il est familier, innocent, vient dans les maisons. Immobile pendant des demi-journées, il guette les mouches, les Ravets; dès qu'il les apperçoit, il s'élance dessus comme un trait, les saisit, les dévore.

GOBEUR *de mouches*. Ce petit oiseau est très-avide de mouches. Pour s'en nourrir, il vole souvent autour des Boeufs, d'où lui est venu le nom de *Bouvier* & de *moucherole*. Il habite près des bois.

GOBERGE. Espece de grande Morue de l'Océan. Voy. Morue.

GOELAND, *Mouette*. Ces oiseaux dont il y a plusieurs especes, se nourrissent de poissons, font leurs nids sur le bord des rochers.

GOEMON. Espece d'Algue. Cette plante croît en si grande abondance dans certains endroits de la mer & s'y entrelasse si fortement, que ce sont des filets qui retiennent les vaisseaux. Ces écueils sont dangereux auprès du Cap de Bonne-Espérance.

GOITREUX. Ces especes de Lésards sont ainsi nommés de la forme de leur col. Leur histoire est la même que celle des *Lésards*; voyez ce mot.

GOLANGE, ou *Goulongo*. Les Negres d'Ethiopie mangent la chair de cette espece de Daim, la trouvent très-bonne. Ces animaux sont sacrés pour ceux de Congo. Ils préféreroient la mort plutôt que d'en manger.

GOMMES. Ce sont des sucs mucilagineux qui découlent d'eux-mêmes de plusieurs especes de plantes ou arbres. Leur caractere est d'être entiérement dissoluble dans l'eau; de n'avoir presque ni odeur, ni saveur, de n'être point inflammable. Leur nature est presque semblable dans toutes les especes. Elles ne different que par la plus ou moins grande quantité de mucilage qu'elles contiennent. On a donné souvent le nom de Gommes à des substances qui n'en ont point les caracteres, mais qui sont résineuses ou gommo-résineuses. On fait usage des Gommes dans les arts. Les plus utiles sont la Gomme adragante, celle d'Arabie & celle qui découle de nos Pruniers, Poiriers, Cerisiers, Abricotiers, &c.

Gomme *Adragante*. Cette Gomme humectante, rafraîchissante se retire naturellement ou par incision, d'un arbre appellé *Barbe de Renard*. Elle se gonfle dans l'eau, s'emploie en pharmacie, chez les Confiseurs, entre dans la façon des crêmes fouettées, donne plus de consistance & de lustre aux ouvrages de gaze & de soie. Pour la réduire en poudre, on la bat dans un mortier dont la chaleur puisse dissiper l'humidité aqueuse. C'est avec cette Gomme que les Peintres en miniature préparent leur vélin.

Gomme *Alouchi*. C'est un des parfums des Indiens.

Gomme *Ammoniaque*. Ce suc concret, d'une odeur assez désagréable, d'une saveur amere, découle d'une plante ombellifere de Lybie. Appliquée extérieurement, c'est un puissant résolutif pour les loupes. Sa vertu incisive la rend utile dans l'asthme.

Gomme *Arabique*. V. Acacia *véritable*.

Gomme *Cancame*. C'est un mêlange de diverses Gommes & résines. On la trouve quelquefois

flottante sur l'eau, en voguant sur les rivieres d'Afrique. Elle est très-recherchée à cause de sa rareté. Elle a les propriétés de guérir les maux de dents.

Gomme-*Gutte.* Cette Gomme purgative se tire du Carcapulli. Elle donne une couleur jaune très-utile en peinture pour les miniatures & les lavis.

Gommes-*Résines.* Ces sucs concrets qui découlent de plusieurs especes d'arbres, sont en partie mucilagineux, en partie huileux. Au simple coup d'œil on en peut soupçonner la nature. L'opacité annonce des sucs composés, tels que dans le *Bdellium*, le *Sagapenum*, la *Myrrhe*, l'*Assafœtida*, l'*Opoponax*. Les Gommes & Résines sont transparentes. La Résine est inflammable. Les preuves certaines sont fournies par l'expérience. Les dissolvants, partie aqueux, partie huileux, tels que le vin, le vinaigre, l'eau-de-vie, dissolvent en quelque maniere ces Gommes-Résines. La dissolution en est imparfaite. Elles ne peuvent l'être entiérement qu'étant mises successivement dans une menstrue aqueuse & spiritueuse.

GORDIUS. V. Crin *de mer.*

GORGE *blanche.* Ce petit oiseau de passage paroît en Angleterre au commencement du printemps, disparoît à l'approche de l'hiver, se plaît dans les haies, se nourrit d'insectes, fait son nid presque raz terre, pond cinq ou six œufs bruns, tachetés de blanc & de verd.

Gorge *rouge.* V. Rouge *gorge.*

GOSSAMPIN. V. Fromager.

GOUDRON, *Tare, Bray liquide, Poix noire liquide.* Noms donnés à une substance qu'on retire des Pins. Pour faire le meilleur Goudron & en plus grande quantité, l'on choisit le cœur du Pin rouge, les nœuds & toutes les veines résineuses, même toutes les matieres imbues de la résine du Pin. On les réduit en charbons dans des fourneaux construits exprès. La chaleur du feu fait fondre la résine qui se mêle avec la seve du bois, & coule au fond du fourneau. C'est ce qu'on nomme Goudron. Mêlé avec suffisante quantité de Bray sec, on en compose une poix artificielle dont on prépare la poix navale propre à calfater les vaisseaux. Les cordages enduits de Goudron résistent plus long-temps à l'eau. Aussi en fait-on grand usage dans les ports de mer. Il se transporte aisément dans des barrils bien mastiqués. L'huile de poix ou l'huile commune de Cade est cette liqueur grasse, noire & fluide, qui surnage au-dessus du Goudron lorsqu'il est reposé.

GOUJON, ou *Bouillerot.* Ce petit poisson est abondant dans nos rivieres. C'est un mets assez agréable. Il est différent de l'Able.

GOULU. Voyez Glouton.

Goulu. Espece de *Cormoran*; voyez ce mot.

Goulu *de mer.* Les diverses especes de ces oiseaux de mer varient par leur plumage. On en voit beaucoup au Cap de Bonne-Espérance. Leurs œufs sont très-bons à manger. Leurs plumes fournissent un excellent duvet.

Goulu *de mer.* Ces poissons habitent les mers sous la ligne & au Cap de Bonne-Espérance. On en voit qui ont jusqu'à seize pieds de longueur. Leur gueule est armée de plusieurs rangées de dents tranchantes. Avides de chair humaine, ils suivent les vaisseaux. Si quelqu'un tombe à la mer, ils l'avalent tout entier, tant leur gosier est dilatable. On profite de leur avidité pour les prendre. On leur jette un hameçon attaché à une chaîne de fer. On tient

une longue corde. L'appas eſt un gros morceau de lard ou de Bœuf. Le poiſſon s'élance pour le dévorer. Il ſe prend. On le tire à bord, on fond ſur lui à coups de haches. On le tue promptement. D'un coup de queue il pourroit tuer ou bleſſer ceux qui le pêchent.

GOURGANDINE. V. CONQUE *de Vénus*.

GRAINE *d'Avignon*. V. NERPRUN.

GRAINE *d'Ecarlate*. V. KERMÉS.

GRAINE *de Muſc*. V. AMBRETTE.

GRAINE *de Perroquet*. Voyez CARTAME.

GRAINS *de Tilly*. V. RICIN.

GRAIS, ou *pierre de ſable*. Cette eſpece de pierre vitreſcible eſt formée de l'aſſemblage des grains quartzeux plus ou moins adhérents, d'où réſultent diverſes natures de Grais. On peut en diſtinguer deux ſortes, l'un d'ancienne & l'autre de nouvelle formation. Les eaux en filtrant à travers des terres quartzeuſes, charient des mollécules qui ſe réuniſſent, s'agglutinent. La pierre meuliere, le Grais à bâtir ſont dans ce cas. Les Grais groſſiers s'emploient à paver les rues, faire des marches. Il y en a des maſſes énormes à Fontainebleau. On les fend aiſément; un coup de marteau tranchant les fait ſortir en morceaux de la forme que l'on deſire. La pouſſiere impalpable que reſpirent les ouvriers, leur donne, au bout de quelques années de travail, une toux cruelle. En Piémont un Grais feuilleté ſert de tuiles pour couvrir les maiſons. En Normandie il y en a une eſpece mêlée avec de l'argille dont on fait les pots à beurre. La pierre des Remouleurs eſt un Grais à grains fins. Il y en a de jaune, de gris, de rouge. On en trouve en Suede, en Lorraine. Le Grais de Turquie, ou *pierre à faulx*, & la *pierre à filtrer* ſont des eſpeces de Grais; voyez ces mots.

GRAISSET, *Raine*. Cette eſpece de Grenouille habite pendant l'été ſur les arbres, ſaute de branches en branches, de feuilles en feuilles. Il lui ſuffit de toucher une feuille du bout du doigt. Elle eſt ſi adroite, qu'elle paſſe delà à une branche, ſe met en embuſcade pour ſaiſir les Mouches & inſectes dont elle ſe nourrit. Elle habite auſſi les eaux. C'eſt là qu'elle ſe livre à ſes amours, dépoſe ſes œufs & ſe retire dans la vaſe pendant l'hiver. Son croaſſement dans l'été annonce la pluie. Miſe dans un vaſe avec du gazon verd & des inſectes, elle pourroit ſervir d'*Hygrometre*.

GRAMMATIAS, ou *Grammite*. Ce ſont des pierres de Jaſpe, d'Agate, &c. ſur leſquelles on voit en relief des lettres ou des figures approchantes, ſouvent d'une couleur différente du fond. Le pavé de la Rochelle eſt recouvert de ces bizarreries ſingulieres. On y diſtingue particuliérement certaines lettres bien marquées, telles que A, J, L, N, V, X.

GRANDE *Berce*, *Panacée*. On retire l'Oppoponax de cette plante, qui croît en Béotie, en Macédoine. On fait une inciſion au bas de la tige. Ce ſuc gommo-réſineux découle, s'épaiſſit. On le recueille. Il ſe vend fort cher. Appliqué extérieurement, c'eſt un puiſſant réſolutif pour les ſquirres, nœuds, ganglions. Pris intérieurement, il eſt inciſif.

GRAND-*goſier*. Voy. PÉLICAN.

GRANIT. Au premier coup d'œil on le prendroit pour du marbre; mais il en differe par une plus grande dureté & par ſa nature vitrifiable. C'eſt un aſſemblage de petits grains de matiere vitreuſe liés enſemble par un ci-

ment naturel mêlé de mica. Le ciment est plus ou moins dur suivant les especes. Le ciment du *faux Granit* est tendre, ne fait point feu avec l'acier comme le vrai Granit. C'est à cause de sa dureté, que les Egyptiens avoient choisi le Granit pour faire ces obélisques, monuments fastueux, par lesquels ils vouloient sauver leur être de l'oubli. Ces masses énormes que l'industrie égyptienne savoit tirer des entrailles de la terre, avoient fait croire que les anciens possédoient l'art de fondre les pierres. Le transport & l'élévation de ces pyramides colossales, effrayoient l'imagination. Ces obélisques ont été transportés en divers endroits. A Rome on en voit une de Granit d'un beau rouge violet. Les faces de l'aiguille de Cléopatre, qui subsiste encore à Alexandrie, sont un peu altérées & calcinées du côté exposé aux mauvais vents. On trouve des Granits de toutes sortes de nuances & couleurs, dans les isles de l'Archipel, de Chypre, de Corse & dans la Toscane. Celui de Saxe est couleur de pourpre. On fait à Londres, avec celui de l'isle Minorque qui est rouge & blanc, marqueté de noir, de blanc & de jaunâtre, de très-beaux dessus de table. Nous en trouvons aussi dans plusieurs de nos provinces, tels que celui de la montagne de Sommerset en Bourgogne. On en pourroit faire de très-beaux ouvrages: il égale en beauté celui d'Egypte.

GRAPHIUM, ou *Style à écrire.* Les anciens n'avoient point, comme nous, l'usage du papier. Leurs tablettes étoient de cuivre, de plomb ou d'ivoire, relevées par les bords, & remplies de cire dans leur cavité. Lorsqu'ils vouloient écrire, ils se servoient de la pointe du *Graphium.* S'ils vouloient gratter ou effacer leur écriture, ils se servoient du côté opposé. Ces styles ont été de fer ou de cuivre; dans certaines circonstances, elles ont servi d'armes défensives. Les écoliers imprudents abusoient de ces styles, se blessoient. Pour prévenir les accidents, on ne leur donnoit que des styles d'os.

GRAPPE *marine.* Espece de *Zoophyte;* voyez ce mot.

GRASSETTE. Cette plante croît dans les pays froids, les lieux humides, marécageux. Ses feuilles sont remplies d'un suc onctueux, propre à guérir les blessures. Ce suc gras est la pommade des paysannes du Nord. La plante pilée & appliquée en cataplasme, guérit les hernies des enfants & les douleurs de sciatique.

GRATERON. La racine de cette plante rougit les os des animaux, auxquels on en fait manger, ainsi que la *Garance;* voyez ce mot. La graine, en séchant, se durcit, prend un poli vif. Les filles qui travaillent en dentelles, en font des têtes à leurs aiguilles.

GRATIOLE. *Herbe à pauvre homme.* Cette plante est un purgatif très-violent. Il ne peut convenir qu'à des tempéraments robustes.

GRAVIER. Il est composé d'une multitude de petits caillous, de quartz, de silex ou d'autre nature. Leur forme ronde leur a été donnée par le roulis des flots. On trouve le Gravier dans les anses des rivieres, au pied des montagnes arrosées par des torrens. On l'emploie avec la chaux pour ciment, à sabler les allées. Celui d'Angleterre se serre & se lie si bien, que les chemins qui en sont couverts, font des routes unies, & préférables à des routes pavées. Louis XIV offrit à Charles II de lui donner la quantité de Grais taillés, nécessaire pour paver Londres, en échange du Gra-

vier pour sabler son parc de Versailles.

GREBE. Les plumes de ces oiseaux aquatiques sont recherchées pour leur beauté, leur finesse. On en fait des garnitures de robes très-belles, des manchons. Les dépouilles les plus estimées, sont celles que l'on tire des habitants du lac de Geneve. On voit de ces oiseaux en Suisse, en Bretagne, & dans plusieurs provinces de France. Les plumes de ceux-ci ne sont pas aussi belles.

GRENADIER, *Grenade*. On distingue plusieurs especes de ces arbres. Les uns donnent des fruits acides; d'autres, des fruits doux. Leur climat natal est l'Espagne, l'Italie, la Provence, le Languedoc. Nous ne pouvons les élever ici qu'en espalier, ou dans des caisses mises pendant l'hiver à l'abri des froids dans les orangeries. Il seroit à désirer qu'on multipliât dans nos provinces méridionales un petit Grenadier nain d'Amérique. On grefferoit dessus les autres especes. Ces arbres restants petits, on feroit mûrir ses fruits dans les serres. Le Grenadier à fleurs doubles fait l'effet le plus agréable dans les jardins. L'arbre resserré en caisse, produit une plus grande quantité de fleurs. Les fleurs de Grenade font un léger styptique utile dans les dyssenteries. On fait en Languedoc, avec des Grenades & du sucre, une limonnade astringente très-agréable.

GRENADILLE, ou *fleur de la passion*. Cette plante, originaire de la nouvelle Espagne, peut s'élever en espalier à l'exposition du midi. La fleur en est belle, singuliere. On a prétendu y voir les instruments de la Passion, d'où lui est venu son nom. Le suc du fruit est visqueux : les Indiens & les Espagnols le boivent avec plaisir.

GRENADILLE *de Marqueterie*. C'est une espece d'Ebene rouge. Voyez Bois *d'Ebene*.

GRENAT. Cette pierre tient le huitieme rang dans les pierres précieuses. On la distingue en Orientale plus dure, plus vive en couleurs, & en Occidentale d'un mérite inférieur. Les unes contiennent un peu d'or. Les autres, du fer ou de l'étain; & peut-être l'un & l'autre de ces métaux. Le Grenat d'Orient se trouve répandu çà & là dans les terres des montagnes, dans le sable des rivieres, sous les formes diverses de rhomboïdes, d'octaëdre, &c. Le Grenat Occidental se trouve ordinairement dans des ardoises, dans du grais, de la pierre à chaux ou isolé. On voit à Fribourg les moulins & les machines employées pour tailler, percer & polir le Grenat. Cette pierre ne brille de son éclat qu'au jour; à la lumiere elle paroît noire.

GRENOUILLE. On en distingue plusieurs especes. Il y a quelques différences dans leurs formes, leur couleur. Elles sont amphibies. Leur cœur n'a qu'un ventricule, & reçoit le sang par le moyen de deux soupapes. Dans la cavité de leur oreille, on observe une corde; c'est l'organe de l'ouie, susceptible de tension & de recevoir les vibrations de l'air. Ces animaux se nourrissent d'insectes, de vers, de mouches, de petits Limaçons. Ils sont utiles dans les jardins. On prétend qu'ils ne peuvent engendrer qu'à l'âge de quatre ans, & qu'ils vivent dix ou douze ans. Les mâles des Grenouilles vertes font entendre un croassement plus fort que les femelles. Cet effet est dû à deux vessies rondes & blanches, que l'on voit sortir de deux côtés de leur bouche. C'est principalement dans le temps des amours & à

l'approche des pluies qu'ils se font entendre. Dès qu'une Grenouille commence la musique, toutes les autres la suivent. Il y a diversité de sentiment sur la maniere dont se fait la fécondation des Grenouilles. Le fait certain est, que l'on rencontre souvent des mâles montés sur les femelles. Ils les tiennent si étroitement avec leurs pattes de devant, qu'ils se laissent plutôt tuer sur elles, que de la quitter. On ne découvre, dans les mâles, ni dans les femelles, aucune partie sexuelle extérieure. L'anus sert à l'un & à l'autre sexe à mettre dehors les excréments, les urines, les embryons, les œufs. Dans la dissection anatomique, M. Gauthier a découvert dans la femelle des œufs où l'on apperçevoit des vers vivants & frétillants. Dans les mâles, il a reconnu un placenta auquel étoient attachés plusieurs embryons vivants. Il prétend que dans le moment où la femelle dépose ses œufs, il laisse couler ces embryons vivants, qui s'attachent aux œufs & s'en nourrissent. Ces embryons conservent la figure qu'ils avoient dans la vésicule du pere. Pendant l'espace d'un mois ils se développent, & ce qui formoit la queue du Têtard devient, dans la jeune Grenouille, les deux pattes de derriere. D'autres disent qu'au printemps, il paroît à un pouce de chaque main de la Grenouille mâle une éminence papillaire, que cette partie fait les fonctions de la génération, lorsque le mâle l'applique entre les jambes de la femelle. L'embryon que dépose celle-ci est entouré d'une substance glaireuse. Il tombe au fond de l'eau. Au bout de quatre heures les œufs se renflent & reviennent à la surface. Le 17e jour ils prennent la figure d'un rognon. Le 50e on voit les Têtards développés, ils se nourrissent alors de Lentille d'eau. Pour passer à l'état de Grenouilles, leur peau se fend audessus de la tête. Une nouvelle tête commence à paroître, puis les pattes antérieures, puis le corps. Enfin la Grenouille sort de sa dépouille comme d'un fourreau. On peut pêcher les Grenouilles à l'hameçon, en mettant pour appas quelque insecte. Un morceau de drap rouge les attire. Elles viennent le saisir comme de la viande. On les prend à la lumiere avec des filets comme le poisson, ou avec des rateaux au milieu des herbages. Les Grenouilles sont propres à appaiser les âcretés de poitrine, bonnes dans la consomption. On ne mange que les cuisses. Le frai de Grenouille, (c'est l'assemblage gélatineux des œufs,) appliqué extérieurement, est utile dans les inflammations.

GRENOUILLE *pêcheuse*, *Grenouille de mer*, *Baudroie*, *Galanga*. La bouche de ce poisson est garnie de dents jusques dans la fossette du col, & ces dents sont couchées obliquement. Ce poisson vit au fond des eaux. Ses nageoires ne lui servent qu'à ramper sur le sable. La nature lui a donné le moyen d'attraper, par finesse, la proie dont il se nourrit. Ses yeux sont placés de maniere qu'il voit ce qui passe audessus de lui. S'il apperçoit quelque poisson, il agite doucement ses deux barbillons à dessein de l'attirer. Puis il les incline insensiblement, jusqu'à ce qu'il ait mis le poisson à portée de sa gueule, pour le haper.

GRIBOURI. Cet insecte coléoptere fait, sur-tout dans son état de larve, un tort singulier aux plantes qu'il attaque. L'espece la plus nuisible est celle de la vigne. Elle en ronge les racines. On peut faire des tas de fumier

dans les vignes. Ces insectes, ainsi que plusieurs autres, s'y rendent. On brule les tas de fumier. Les cendres sont un bon engrais.

GRILLON, *Cricri.* De ces insectes, les uns sont domestiques, habitent les maisons, se plaisent derriere les plaques de cheminées, auprès des fours. Les autres habitent de petits trous souterreins dans les campagnes. Le soir on les entend chanter de toutes parts, lorsqu'il fait beau. Ce sont les mâles. Ce chant est l'accent de leurs amours. Au moindre bruit ils sont saisis d'effroi, se taisent. On n'est point d'accord sur l'organe du chant des Grillons. Les uns disent qu'il dépend du mouvement rapide de ses ailes, d'autres, qu'il est dû à une membrane qui, à l'aide d'un muscle, peut se ployer & se déployer comme un éventail. Ces insectes ont trois estomacs comme les animaux ruminants. La femelle porte, à l'extrêmité de son corps, un étui qui contient deux lames. Elles lui servent à déposer ses œufs dans la terre au pied des racines. Les Grillons domestiques sont construits sur le même modele. Ils chantent toute la nuit, ne sortent de leurs retraites que dans l'obscurité. Il y a des Paysans pour lesquels ce chant a de l'agrément. Ils respectent les Grillons, les regardent comme des hôtes qui portent le bonheur à la maison, inspirent le même préjugé à leurs enfants. En Afrique, il y a des peuples chez lesquels on en vend au marché. On les achete pour les mettre dans les maisons. Le chant de ces animaux les endort & leur procure un sommeil agréable. Lorsqu'on veut attraper les Grillons, il faut attacher une Fourmi ou petit insecte au bout d'un crin, laisser marcher l'animal dans le trou qu'habite le Grillon. Il vient fondre sur cette proie, ne la quitte point. On le tire ainsi hors de son trou. Le Grillon sauvage est l'ennemi du Grillon domestique; il le poursuit & le tue. Parmi les insectes de ce genre est le *Taupe-Grillon;* voyez ce mot.

GRILLON *criquet.* V. CRIQUET.

GRIMPEREAU. On distingue plusieurs especes de ces oiseaux de passage, qui tirent leur nom de l'agilité avec laquelle ils grimpent de branches en branches sur les arbres. Il se nourrit de graines de pomme de Pin. Pour se procurer sa nourriture, il commence par percer avec son bec dur & cunéiforme, un trou dans l'arbre, y fait entrer la queue de la pomme, écarte les écailles & mange la graine. Le Grimpereau noir profite d'un trou qu'il trouve dans un arbre, en rétrécit l'entrée avec de la terre qu'il gâche, y construit son nid, pond un grand nombre d'œufs. Le mâle aide la femelle dans les travaux du ménage, & l'abandonne, lorsque la petite famille est élevée.

GRISART. Voyez BLAIREAU.

GRISETTE. Ce petit oiseau de passage se plait dans les endroits aquatiques, se nourrit de vers, d'insectes. Fin & rusé, il ne se laisse pas approcher aisément. Si on en blesse un & qu'on le laisse crier, tous les autres accourent, voltigent autour de lui. En se tenant caché, on peut en tuer un très-grand nombre. La chair de cet oiseau est assez délicate.

GRIVE. On distingue plusieurs especes de ces oiseaux, tels que la *Litorne*, la *Grive rouge*, la *Drenne*, la *Roselle*, la *Grive de vigne*. Lorsque les Raisins sont murs, les Grives viennent les attaquer. La chasse en est agréable & facile. Elles ne se posent pas loin. On les prend aussi avec des collets de crins, en leur présentant pour

appas des baies de Sorbier sauvage. C'est un mets délicat, lorsqu'elles sont grasses.

GROS *Bec*. Ces oiseaux ont le bec si fort, qu'ils cassent les Noix, les noyaux de Cerise, d'Olives. Ils habitent les forêts de France, d'Italie, d'Allemagne, volent en troupes. Leur voix n'est pas forte. On leur donne aussi le nom de *Pinson Royal*. Le Gros-Bec des Indes a un chant très-agréable. Il est friand des œufs de Colibri. Mais il lui en coute quelquefois la vie. Voyez Colibri.

GROSEILLER. Il y a plusieurs especes de ces arbrisseaux. Les uns donnent les Groseilles blanches, d'autres les rouges, d'autres les Groseilles à maquereau. Les Groseillers quittent leur écorce extérieure. Elle se roule, se pele. On les multiplie de bouture. Les Groseilles blanches & rouges sont saines, rafraîchissantes, tempérantes. On en fait de l'eau de Groseille, des confitures, conserves, &c. Les Anglois font du vin avec les Groseilles à maquereau. Ils les mettent dans un tonneau en infusion dans de l'eau tiede, qui se charge du suc de ces fruits. Ils y mêlent du sucre, & obtiennent, par la fermentation, une boisson vineuse, agréable.

GRUAU. Voyez Avoine.

GRUE. Cet oiseau de passage a la voix très-forte. Son cri s'entend de très-loin. On le voit voler dans les airs, traverser les mers, en formant toujours un triangle. Le premier en tête fend l'air. Lorsqu'il est fatigué, il se remet derriere, un autre prend sa place & est successivement remplacé par un troisieme, & ainsi de suite, chacun à son tour. En 1735, on en vit passer à Orléans des milliers. Ils voloient par troupes de 50, 60 ou 100, du Nord au Midi. Ils firent beaucoup de dégât dans les plaines de Sarazin, où ils rabatirent. Ces animaux, quoiqu'en grand nombre, sont difficiles à tuer. Un d'entre eux est toujours au guet, avertit les autres à la moindre apparence de danger; la troupe prend la fuite d'abord difficilement; mais, l'essor une fois pris, elle s'éleve presque à perte de vue. La chasse au vol de la Grue, avec de petits oiseaux de proie, est très-agréable. La femelle pond deux œufs; il en sort un mâle & une femelle. Lorsqu'ils sont élevés, la mere les abandonne. On trouve, dans l'estomac de ces oiseaux, de petites pierres. Elles leur servent de meules pour broyer leurs aliments. Les muscles de l'estomac en sont les moteurs. Les Anciens faisoient cas de la chair de la Grue. Elle est cependant coriace, & demande à être faisandée. En Pologne, dit-on, on éleve des Grues. On leur arrache les plumes de la queue. On y met une goutte d'huile. Il revient des plumes blanches, dont les Gentilshommes Polonois ornent leurs bonnets.

Grue *de Numidie*. C'est la *Demoiselle de Numidie*; voy. ce mot.

GUAJARABA. Cet arbre croît à la Nouvelle-Espagne. On écrit sur ses feuilles avec un stylet; ce qui le fait nommer l'*Arbre du papier*. Les feuilles de plusieurs especes de Palmier servent aussi au même usage.

GUANABANUS. Voy. Ata.

GUAO. Cet arbre croît au Mexique. Son suc âcre & caustique corrode la peau des personnes sur lesquelles il tombe, & des animaux qui se frottent contre son tronc. Son bois verd n'est jamais attaqué par les Punaises. On l'emploie à faire des bois de lit.

GUARA. Cet oiseau du Brésil se nourrit de poissons. Les Sauvages font, avec son plumage,

leurs plus beaux ornements.

GUAYAVIER, ou *Poirier des Indes*. Cet arbre croît en Amérique & aux Indes orientales. Il s'éleve jusqu'à la hauteur de 20 pieds. Les uns donnent des fruits blancs, d'autres rouges. Ils sont sujets à être attaqués des vers en murissant. On est obligé de les manger un peu verds. Ils sont moins sains. On en fait des marmelades & des compotes qui sont délicieuses. La graine de ce fruit passe dans l'estomac des animaux sans souffrir la moindre altération. Les oiseaux la sement de toutes parts dans les prairies. Elle y leve en si grande quantité, qu'on est obligé d'arracher les jeunes plants. Les feuilles & les racines de cet arbre sont astringentes, vulnéraires. L'écorce de l'arbre est un excellent tan. On fait, avec son bois, de bon charbon pour les forges.

GUEDE. Voyez PASTEL.

GUENON. Quelques-uns ont donné ce nom à la femelle du Singe, d'autres aux Singes de petite taille. M. de Buffon a donné particuliérement ce nom à des animaux qui ressemblent aux Singes ou aux Babouins, mais qui ont des queues aussi longues & quelquefois plus longues que leurs corps. Les Guenons sont d'un naturel plus gai que les Singes, d'un caractere plus doux que les Babouins; leur vivacité pétulante n'est cependant pas incompatible avec la douceur & la docilité. Assez agiles pour échapper à la voracité du Tigre, elles deviennent quelquefois la proie des Serpents, qui se mettent à l'affut sur les arbres, les surprennent & les dévorent.

GUÊPES. De ces insectes, les uns vivent en société, les autres sont solitaires. Un caractere distinctif de ce genre de mouches est d'avoir le corps lisse & sans poils apparents. Leurs ailes supérieures, lorsqu'elles ne volent point, sont pliées en deux dans leur longueur. A l'origine de chacune de ces ailes est placée une partie écailleuse; elle fait l'office d'un ressort, qui empêche l'aile supérieure de s'élever trop dans les battements d'ailes. Cette précaution étoit bien importante pour ces insectes carnaciers, qui poursuivent leur proie à tire d'aile.

GUÊPES *aériennes*. C'est la plus petite espece de Guêpes. Leur société n'est pas nombreuse. Leur histoire, leurs mœurs sont les mêmes que celles des Guêpes communes. Elles bâtissent différemment. Leur Guêpier est attaché à une branche d'arbre avec une espece de lien. Il est depuis la grosseur d'une Orange jusqu'à celle d'un œuf. Le bois réduit en papier, en est la matiere; s'il étoit d'une couleur vermeille, on le prendroit pour une grosse Rose qui commence à s'épanouir. Il est recouvert d'un vernis impénétrable à l'eau. Un de ces nids n'a été, ni ramolli, ni altéré dans l'eau.

GUÊPES *cartonnieres de Cayenne*. Voyez GUÊPIER *de Cayenne*.

GUÊPES *communes domestiques*, ou *souterreines*. Ces Guêpes construisent des édifices, vivent en société, se nourrissent de pillage, & font de grands ravages sur nos espaliers. Cette république nombreuse est fondée par une seule femelle fécondée pendant l'automne & échappée aux rigueurs de l'hiver. Elle creuse un trou dans un terrein sec, se pratique une entrée tortueuse, ou profite de celui d'une Taupe, y bâtit à la hâte quelques cellules, y dépose des œufs. Au bout de vingt jours ils ont passé par l'état de vers, de nymphes & sont devenus

Guêpes. La ſage nature prévoit à tout. Les Guêpes mulets ou ſans ſexes ſont les ſeules qui travaillent à la fondation de la république. Les premiers œufs éclos ſont des *Guêpes mulets*. Auſſi-tôt nés, ils ſe mettent à l'ouvrage, aggrandiſſent le trou, vont ſur le bois, les treillages, les chaſſis, chercher les matériaux de conſtruction avec leurs dents : ils coupent, hachent, déchirent de petites fibres de bois, les humectent d'une liqueur qu'ils dégorgent, les portent à l'attelier. D'autres ouvrieres les attendent. Elles en conſtruiſent le Guêpier. Cet édifice eſt compoſé en dehors de feuilles de papier. Elles ne ſont point appliquées les unes contre les autres. De cette maniere l'humidité ne peut pénétrer en dedans. Il y a dans l'intérieur 12 ou 15 étages. Entre chacun regne une colonnade formée par les liens qui attachent les gâteaux l'un à l'autre. Chaque étage eſt comme une eſpece de place publique où les citoyens peuvent ſe promener. Les cellules ſont hexagones. C'eſt le berceau où la mere continue de pondre des œufs de Guêpes mulets au nombre de 15 ou 16000, & enſuite les œufs de 300 femelles & d'autant de mâles. Les freres aînés, éclos les premiers, prennent des ſoins ſinguliers des cadets qui naiſſent. Ils proportionnent leur aliment à la délicateſſe de leur eſtomac. C'eſt d'abord des jus de fruits, de viandes, enſuite des cadavres d'inſectes. Ceux qui vont à la proviſion apportent à manger aux travailleurs. Chacun prend ſa portion. Point de diſpute, point de combat. La république devient plus nombreuſe, s'accroît de jour en jour. On y vit en paix. Dès que chacun eſt pourvu de forces néceſſaires, il vole aux champs. C'eſt alors une troupe de brigands. Ils viennent ravager nos eſpaliers, entamer nos fruits avant leur maturité, fondre avec la rapidité d'un Epervier ſur nos Abeilles, leur couper la gorge pour s'emparer de leur miel, piller, ravager leur république, ſe nourrir du fruit de leurs travaux, & les obliger de déguerpir. Dans ces moments d'abondance les Guêpes apportent le butin au Guêpier, le partagent entre elles. Ce n'eſt que fête, que plaiſirs, amitié. La concorde ne peut ſubſiſter parmi les brigands. Vers le mois d'Octobre, les proviſions commencent à manquer. Cette jeuneſſe ſi vive, ſi amie, ſi brillante s'anime d'une eſpece de fureur. Le Guêpier n'eſt plus qu'un théâtre d'horreur. Les mulets & les mâles arrachent de leurs berceaux œufs, vers, nymphes, inſectes naiſſants. Rien n'eſt épargné. On ſe bat les uns contre les autres. Ces duels vont rarement à la mort, comme ceux des Abeilles. Les mâles ſont les ſeuls qui n'aient point d'aiguillon. L'eſpérance de l'état, les ſoins de la poſtérité, l'amour de la patrie, ces grands reſſorts du gouvernement ne ſubſiſtent plus. Toute la république ſe détruit de fond en comble. Les froids, les pluies font languir les citoyens. Ils périſſent preſque tous, heureuſement pour nous & nos Abeilles. Quelques femelles échappées aux malheurs de la guerre inteſtine & à la rigueur de l'hiver, fondent au printemps ſuivant de nouvelles républiques. Un brigand eſt quelquefois utile pour en punir d'autres. Quelques Bouchers ſuſpendent au-devant de leur boutique un foie de Veau ou autre viande tendre. Les Guêpes viennent rechercher ce mets friand. Voulant jouir ſeules du butin, elles pourſuivent ces groſſes mouches bleues, des œufs deſquelles naiſſent des vers qui gâtent la viande. C'eſt

le seul avantage que nous puissions tirer des Guêpes.

GUÊPES *ichneumones*, ou *Guêpes maçonnes*. On distingue plusieurs especes de ces Mouches. Elles vivent solitaires. Leur caractere distinctif est de ne point avoir les ailes supérieures pliées en deux comme celles des Guêpes communes. Leurs antennes sont toujours en mouvement. A leur partie postérieure on observe dans les unes une tariere, dans d'autres un aiguillon qui n'est point caché comme dans les Guêpes ordinaires. Dans quelques especes, l'aiguillon glisse dans une coulisse. Ces Mouches fortes & vigoureuses construisent dans le mortier des murs, ou dans des pieces de bois à une exposition favorable, des alvéoles en moins d'une heure. L'alvéole est creusé à mesure que la Guêpe en ôte les décombres. Elle les lie avec une matiere gluante; ce qui forme à l'entrée du trou un tuyau saillant. La Mouche dépose un œuf dans le fond, d'où naîtra un jeune ver. Elle pourvoit à sa nourriture. Chaque espece de Mouche a des aliments qui lui sont propres. Les unes se nourrissent de Chenilles d'une espece; les autres d'Araignées de telle ou telle espece. Cet aliment est le même qu'elle destine à sa famille. Ici une Guêpe apporte des Chenilles prêtes à se métamorphoser, les empile les unes sur les autres, & referme ensuite l'alvéole avec le mortier qui étoit dehors. Le ver éclos trouve sa nourriture proportionnée à son appétit, & en quantité suffisante jusqu'au moment de sa métamorphose. C'est une Chenille pour chaque jour. Là, une autre Guêpe pourvoit le sien de petites Araignées. Chaque femelle construit ainsi autant d'alvéoles qu'elle pond d'œufs. Les jeunes vers bien nourris se changent en nymphes, deviennent des Guêpes qui percent leur prison, volent en plaine, font la chasse aux insectes, aux Araignées, fondent dessus comme des Eperviers, & sont, à leur tour, des meres de famille, qui ont les mêmes attentions pour leur postérité.

GUÊPES *de l'isle de France*. Ces insectes, vigoureux, armés d'un terrible poignard & pleins de courage, sont très-utiles aux habitants. Quoiqu'inférieures en force aux Kakerlaques, ces Guêpes leur font la guerre, les tuent, & défont les habitants des ces Fourmis redoutables, qui rongent & détruisent tout dans les maisons, dans les vaisseaux.

GUÊPIER *de Cayenne*. Ce logement des Guêpes de Cayenne est fait avec un art singulier. Ces Mouches le suspendent à une branche d'arbre. Chaque gâteau est percé d'un trou. Il sert de communication à toutes les parties du bâtiment. La matiere est bien plus belle que celle de nos Guêpiers. C'est un carton qui peut le disputer au plus beau, au plus blanc & au plus fin que nous puissions faire. Ces fabricantes ont connu bien avant nous l'art de faire le papier. Leurs matériaux sont des fibres de bois hachés, coupés, humectés d'une liqueur qu'elles dégorgent. Elles nous indiquent que l'on peut suppléer d'autres matieres au linge. Les bois blancs seroient vraisemblablement ceux qu'on pourroit employer avec succès dans la fabrique du papier. V. *Papier*. L'histoire, les mœurs de ces Guêpes sont à peu près les mêmes que celles de nos *Guêpes communes*; voyez ce mot.

GUÊPIER *de mer*. Nom donné à une espece d'*Alcyon*; v. ce mot.

GUÊPIER *Mérops*. Cet oiseau est naturel au Brésil. Il se nourrit

de Scarabés, d'Abeilles & autres insectes. Un caractere singulier & remarquable, c'est que le doigt extérieur tient à celui du milieu par trois phalanges, & le doigt inférieur par une seule.

GUHR. On désigne sous ce nom diverses matieres minérales en poudre fine, qui sont dans un état, ou de mollesse, ou de siccité & qui ont été chariées par les eaux. Il y en a de crétacées, d'ochracées & d'autant de nature différente qu'il peut se faire de combinaisons. Est-ce la matiere primitive des mines? ou sont-ce des mines décomposées? Leur nature & leur couleur donnent des indices sur la qualité de la mine.

GUI. Cette plante ne végete point sur terre; mais parasite, elle ne croît que sur les branches des arbres. Elle s'attache sur un très-grand nombre d'especes, jamais sur le Figuier. On en voit quelquefois sur du bois pourri, des pierres, des tessons de pots. Elle est toujours verte. On y distingue des fleurs mâles & des fleurs femelles. La graine s'attache à l'écorce d'un arbre. La radicule s'y enfonce. La seve de l'arbre s'extravase, forme à l'endroit de l'insertion une grosseur. Les racines parasites s'étendent, boivent le suc nourricier. Les branches supérieures de l'arbre qui nourrit le parasite, périssent quelquefois. Le Gui n'affecte point, comme les autres plantes, de monter toujours vers le ciel. Il pousse en tout sens, en toutes directions. Les Anciens attribuoient de grandes propriétés au Gui. C'étoit sous des Chênes chargés de Gui que les Ministres des Païens faisoient les prieres. Les baies de Gui sont trop âcres intérieurement. Appliquées extérieurement, elles font murir les abcès. L'écorce de Gui macérée & pourrie dans l'eau, à la chaleur du fumier, broyée, réduite en pâte, forme d'excellente glu.

GUIB. Ces animaux font la nuance entre la Chevre & la Gazelle. Ils se plaisent ensemble; on en voit des troupeaux au Sénégal dans les plaines & les bois du Podor.

GUIGNARD. Cette espece de Pluvier est un oiseau de passage. Il s'en arrête tous les ans beaucoup aux environs de Chartres. Cet oiseau est très-grand. Lorsqu'il voit quelqu'un, il le fixe si attentivement, qu'on peut s'approcher derriere lui & le prendre au filet. Si on en blesse un à coups de fusil, tous les autres rodent autour de lui, & l'on peut tirer plusieurs coups sur la troupe.

GUIMAUVE. Cette plante est très-adoucissante, propre dans les inflammations. On fait, avec son mucilage & du sucre, les pâtes de Guimauve. Ses racines coupées, bouillies dans de l'eau où l'on a mis du Santal ou du bois d'Inde, & émoussées par le bout, forment des especes de brosses pour nettoyer les dents.

GUIMAUVE *veloutée des Indes*. Voyez AMBRETTE.

GUTTUS. Nom donné à certains vases, parce qu'ils distilloient la liqueur goutte à goutte. On les employoit à différents usages. Les uns servoient dans les sacrifices, & les autres pour les bains. Ceux-ci étoient pleins d'huile & de baume, qu'on versoit sur la peau pour fortifier les nerfs. On en a vu d'Onyx de la plus grande beauté, & ornées de figures différentes.

GYPS. Cette matiere pierreuse est tendre, friable. Elle paroît, ou en forme de coin, belle, transparente, brillante. (On la nomme alors *Pierre spéculaire*; c'est son état de cristallisation) ou striée & en filets. (On la nomme *Gyps strié*

ou en masse (c'est la *Pierre à plâtre.*) Si ces masses sont bien pures, bien transparentes, c'est l'*Albâtre gypseux.* L'examen chymique démontre que le Gyps est une pierre calcaire saturée d'acide vitriolique. Delà dérivent tous les caracteres qu'elle présente, son peu de dureté, sa cristallisation, sa transparence, son indissolubilité dans l'eau, sa calcination. Les carrieres de Montmartre sont composées de ce Gyps. Il y est disposé par lits. Les environs sont glaiseux, pyriteux. On y voit des lits de pierre calcaire. La combinaison se sera faite dans l'intérieur de la terre. Le Gyps ou pierre à plâtre mis au feu, se calcine en perdant l'eau de sa calcination. On le bat, on le réduit en poudre. C'est le plâtre, substance de la plus grande utilité. Mêlé avec de l'eau, il devient mol, prend toutes les formes que l'on desire, recouvre sa premiere dureté sous la nouvelle forme qu'on lui a donnée, & la conserve un grand nombre d'années d'une maniere solide & durable. Avec le beau plâtre de Paris tamisé, l'on fait ces jolies petites statues qu'on jette en moule.

GYRIN. C'est ce petit animal qui décrit des cercles sur la surface de l'eau, en courant avec une très-grande vîtesse. Il est difficile à attraper, & se plonge au fond de l'eau lorsqu'on veut le prendre.

HAC HAM

HACHES *de pierre.* V. ARMES *des Sauvages.*

HALIOTITES. Ce sont les Oreilles de mer fossiles.

HAMAC. Sorte de lit portatif fort en usage en Afrique & en Amérique. On le suspend entre deux arbres, pour se garantir pendant la nuit des bêtes farouches & des insectes. Ce mot désigne aussi les lits des Matelots sur les vaisseaux, & les litieres plates sur lesquelles on se fait porter en quelques pays de l'Afrique. Les Hamacs sont de différentes matieres, les uns sont d'écorces d'arbres entrelassées en forme de filets, les autres de coton. Aux Isles Françoises, les femmes de distinction reçoivent leurs visites couchées nonchalamment dans un Hamac suspendu au milieu de la chambre. Une jeune Négresse est occupée d'une main à balancer le Hamac, & de l'autre à chasser les Mouches qui pourroient incommoder sa maîtresse. La mollesse est de tous les pays.

HAMSTER. C'est un Rat des champs fort commun en Allemagne; animal vorace & très-gras. Il se retire, comme le Lapin, dans des trous où il fait grand amas de grains. Il est mordant & colere. S'il est poursuivi par un Cheval ou par un Chien, il saute à ses babines & le mord cruellement. Il peuple beaucoup, sur-tout dans les temps humides, fait de grands ravages qui souvent occasionnent la disette de grains dans quelques cantons. L'entrée de son terrier profond conduit à plusieurs caveaux ou souterreins, dont les uns servent à leur logement; les autres sont des magasins plus ou moins vastes: il y en a qui ont jusqu'à cinq pieds de profondeur. Le mâle a son terrier séparé; celui de la fe-

melle a plusieurs ouvertures perpendiculaires, pour donner une entrée & une sortie libre à ses petits qu'elle met bas deux fois par an, au nombre de 5 ou 6 chaque portée. Pour profiter de leur récolte & de leur fouriere, on creuse & l'on détruit ces terriers qui ont quelquefois huit à neuf pieds de diametre.

HANNEBANNE. Voy. JUSQUIAME.

HANNETON. C'est le nom d'une espece de Scarabé fort commun en Europe, vers le mois de Mai. Il fait, pendant deux mois, beaucoup de ravage sur les arbres fruitiers & autres qu'il dépouille de leurs feuilles, bourdonne en volant, reste caché pendant la chaleur du jour à l'ombre du feuillage, vole sur le soir par essaims, folâtre dans les airs & donne brusquement contre ce qu'il rencontre, ce qui fait dire quelquefois, *étourdi comme un Hanneton*. Les Dames ont emprunté des jolies antennes de cet animal, le nom d'un des agréments de leur parure, appellé *soucis de Hanneton*. Le mâle & la femelle restent long-temps accouplés. Celle-ci fécondée, va faire un creux dans la terre avec sa queue, s'y enfonce à reculons à la profondeur d'un demi pied, y dépose ses œufs oblongs, d'un jaune clair, l'un auprès de l'autre; sort de terre, s'envole & cesse bien-tôt de vivre après avoir rempli ce dernier vœu de la nature. Vers la fin de l'été les œufs éclosent, donnent naissance à de petits vers blancs qui se nourrissent de la racine des plantes, ne sortent jamais de terre qu'accidentellement, cause le plus grand dégât dans les prairies & les potagers, détruisent le bled, le seigle, les graines, &c. Les Cochons & les Corbeaux sont très-friands de ces vers. Ceux-ci à l'approche des hivers se creusent un logement plus profond où ils demeurent comme engourdis. Le printemps les invite à chercher leur nourriture vers la surface. Après avoir ainsi passé trois ans à piller, ravager, détruire, ils s'enfoncent plus avant dans la terre, s'y font un logement commode, changent de peau, paroissent sous l'état de nymphe, d'abord jaunâtre, puis jaunes, enfin rouges; donnent, dans cet état, des marques de sensibilité, passent ainsi leur dernier hiver, prennent au commencement de Février dans l'espace de dix ou douze jours, la forme de Hanneton, sa dureté, sa couleur naturelle, restent encore trois mois dans la terre, en sortent dans le mois de Mai, déploient leurs ailes, & vont prendre leurs ébats dans les airs. Ces insectes paroissent avoir bien de la peine, ainsi que les autres Coléopteres, à prendre leur essor. On en trouve quelquefois de pétrifiés dans des pierres fossiles & dans des ardoises de Glaris.

HARENG. Poisson de passage connu sur nos tables. Il fait sa résidence dans les mers du Nord, & peut-être sous les glaces pour se dérober à la poursuite des Baleines. C'est delà que descendent ces peuplades, qui, tous les ans, parcourent l'Océan, & viennent fournir une abondante nourriture aux différents Royaumes voisins de la mer. Ces poissons réunis, &, pour ainsi dire, entassés les uns sur les autres, forment par troupes des especes de bancs flottants dans les eaux. Leur grand nombre fait quelquefois obstacle au passage des vaisseaux. Ils se mettent en voyage au commencement de l'année, se partagent en plusieurs colonnes précédées chacune par un roi ou conduc-

teur plus gros que les autres; à qui les Pêcheurs font grace, par reconnoissance, en le rendant à la mer. Les unes parcourent, par détachements, le banc de Terre-neuve; les autres, la mer Baltique; les autres font le tour des côtes d'Angleterre, de Zélande, &c. Ils arrivent vers nos côtes au mois de Mai, continuent leur route avec beaucoup d'ordre. Si le passage est étroit, comme le long de la Manche, la colonne s'allonge aux dépens de la largeur. Leur marche n'est pas rallentie par cette évolution. Ils ne séjournent vers les côtes qu'autant qu'ils y trouvent de petits vers, Crabes & poissons dont ils se nourrissent. Les différentes colonies se réunissent à un temps & dans un lieu déterminés. Enfin, elles disparoissent & vont regagner leur ancienne habitation. Les Harengs ne fraient qu'une fois l'année vers l'équinoxe d'automne. Ils ont pour ennemis le Nordcaper, le Chien marin, le Marsouin, le Cabéliau, la Morue, la Mouette & quelques oiseaux de proie; mais il n'est point d'écueil pour eux plus fatal que les filets des Hollandois. Ceux qui échappent à l'avidité de cette nation commerçante, deviennent la proie des autres pêcheurs Européens. Ce n'est qu'à raison de leur nombre, que quelques-uns se sauvent de la conjuration formée contre eux par les habitants de la terre, de la mer & de l'air. La pêche du Hareng est plus facile la nuit que le jour: on ne les distingue dans le jour, que par l'agitation & la noirceur de la mer. La nuit ils sont lumineux : une lanterne allumée les attire, & c'est ainsi qu'on les conduit à l'ambuscade qu'on leur a tendu. Quand une fois la tête de ces colonnes s'est introduite dans des filets, on en prend des quantités prodigieuses. La pêche ne commence pas avant le 25 Juin, jour de la S. Jean après minuit. Jusqu'à ce temps le Hareng n'est pas de garde. Les Réglements de Hollande sont formels, & exigent le serment des Pêcheurs. Leurs filets tricotés d'une grosse soie de Perse, sont teints avec le noir de fumée. Les Pêcheurs Hollandois savent mieux que ceux des autres nations, préparer le poisson pour le conserver & le vendre dans toute l'Europe. Ils lui coupent les ouies à mesure qu'ils le prennent, l'encaquent dans un tonneau de bois de Chêne, sur un lit de gros sel d'Espagne. Ils ne manquent pas d'arranger le jour ce qu'ils ont pris la nuit. La pêche en est permise les Dimanches & Fêtes. On appelle *Hareng frais*, ou *Hareng blanc*, celui qui se mange frais : *Hareng pec*, celui qui se mange cru après avoir été dessalé : *Hareng sauret*, ou *Souer*, celui qu'on a fait sécher à la fumée. Ce dernier vendu par les marchands de marée, sous le nom d'*Appétit nouveau*, est indigeste & de mauvais gout. En 1764 on vendoit à Paris, sous le nom de Frigard, des Harengs venant de Flandre, cuits dans un court bouillon aromatisé par le Thin, la Sauge & le Laurier. Ce poisson étoit un mets assez délicat. On a trouvé, dans le sein de la terre, des Harengs pétrifiés, ou leur squélette, ou, enfin, leur empreinte sur des pierres fossiles, des schistes ou des ardoises.

HARENGADE. V. Célerin.

HARICOT. Plante dont on distingue plusieurs especes, telles que le Haricot nain, gris, blanc, &c. Les Haricots de Soissons, de Hollande & de Prague sont les plus estimés. Les jeunes siliques de cette plante se mangent fraî-

chement cueillis : on en fait aussi provision pour l'hiver & le carême, en les faisant sécher après les avoir trempés à diverses reprises dans l'eau bouillante. On peut aussi les confire à l'huile, au vinaigre, au beurre fondu; mais ils perdent de leur gout. Le Haricot en arbrisseau fait, par ses fleurs, l'ornement des terrasses. Les siliques des Haricots venus à maturité, contiennent la graine appellée *Feve*; voyez ce mot.

HARLE, ou *Herle*. La chair de ce plongeon connu sur les rives de la Loire, est d'un goût marécageux.

HARPE, ou *Lyre de David*. On donne ce nom à un très-beau coquillage de mer de la famille des Tonnes. La variété de ses couleurs & l'ordre de ses cannelures le font rechercher des curieux. Il s'en trouve de fossiles.

HARPENS. Oiseau des montagnes de Dauphiné; il ne sort pas le jour, & fait son nid dans les creux de rochers qui servent de retraite au Bouquetin. Son cri est lugubre.

HARPIE. V. CHAUVE-*souris*.

HARPONNIER. Cette espece de Héron est ainsi nommé parce que son bec a la forme du harpon dont on se sert pour frapper les poissons cétacés. C'est un habile pêcheur; celui du Mexique est distingué par sa couleur rouge.

HAUTIN, ou *Outin*. Ce poisson de Hollande & de Flandre est plus grand dans la mer Caspienne. Il est révéré sur le bord du Nil. Ses boyaux cuits donnent de la colle : sa chair desséchée & salée trouve du débit dans le commerce. Elle est nourrissante.

HAY-*Seng*. Poisson fort laid, sans os, sans arêtes, dont les Chinois font leur nourriture. Pressé dans la main, il meurt. On le conserve avec un peu de sel pour le transporter.

HAY-*tsing*. Cet oiseau de proie fort rare à la Chine & dans la Tartarie, est beau, vif & courageux. Ceux que l'on peut prendre sont portés à l'Empereur Chinois, & élevés dans sa fauconnerie.

HAZE est la femelle du Lievre, ou une vieille Lapine.

HÉCATE. Cette Déesse, dont la naissance est incertaine, est regardée comme la même que Proserpine, Diane & la Lune. On la représente tantôt par trois figures adossées les unes aux autres, tantôt par trois têtes sur un même corps, ou par une seule tête à trois faces, parce qu'elle présidoit à la naissance, à la santé & à la mort. Les quatre faces de ces figures portent un flambeau, un Serpent, des cordes, des clefs; ce sont les attributs de la lune, de la santé & de l'enfer, dont Hécate avoit la garde.

HÉDERA. Espece de gomme ou de résine : c'est la gomme du Liere qui a conservé en François le nom Latin de cet arbrisseau. On lui attribue des qualités vulnéraires sur-tout à celle qui vient des Indes & des pays chauds. Elle a aussi la vertu de faire tomber le poil.

HÉLIOTROPE. C'est le nom d'une plante agréable par ses fleurs qui se tournent vers le soleil : dressée en évantail ou en espalier, elle fait un beau coup d'œil. On conserve, l'hiver, dans les serres chaudes, l'Héliotrope qui a l'odeur de Vanille. Les Héliotropes mis dans de beaux vases & placés dans les appartements, les décorent & les parfument. Les Apothicaires lui donnent le nom de *Verrucaire*, ou *herbe aux verrues*, soit parce qu'elle a la vertu de dissiper les verrues, soit parce que sa graine en a la forme. On donne aussi le nom d'Héliotrope à une pierre précieuse, espece de Jaspe Orien-

tal auquel les charlatans attribuent de grands effets lorſqu'il eſt porté en Amulette.

HELMINTHOLITHE, ou *vers pétrifiés*. On donne ce nom à tous les vers de mer ou de terre changés en pierre ou minéraliſés. Peut-être ne ſont-ce que des tuyaux vermiculaires marins.

HÉMATITE, *pierre Hématite*, *ſanguine*. Ainſi nommée par la propriété qu'on lui attribue d'arrêter le ſang. C'eſt une mine de fer très-riche, minéraliſée ſous la forme de criſtaux ou de mammelons, ou par éguilles pointues, dont la piquure eſt, dit-on, dangereuſe. Elle porte les différents noms d'Hématite ſtriée, Pyramidale, ou en grappe, ou celluleuſe, ou heriſſée, ou ſphérique, ou demiſphérique. Les principales mines ſont en Eſpagne, en Allemagne; en Lombardie : les unes ſont rouges, d'autres noirâtres, d'autres pourprées. Celle de Compoſtelle eſt recherchée dans le commerce. Les Droguiſtes la vendent ſous le nom de *Ferret d'Eſpagne*; elle eſt employée par préférence pour polir les glaces, l'acier, l'or en feuilles & les autres métaux. La pierre Hématite rouge par elle-même, ou devenue rouge au feu, communique ſa couleur aux corps qu'on a frottés en l'écraſant deſſus. Cette mine dure & compacte n'eſt point altérable par l'aimant. Elle contient beaucoup de fer, mais aigre, caſſant, qu'il eſt difficile de rendre malléable ſans mêlange & ſans préparation.

HÉMEROBE. Inſecte ainſi nommé à cauſe de la brièveté de ſa vie qui dure cependant pluſieurs jours. Dans l'état de vers, c'eſt un grand mangeur de Pucerons; auſſi lui a-t-on donné le nom de *Lion des Pucerons*; voyez ce mot. Les Hémerobes conſervent, après leur métamorphoſe, leur inclination carnaciere : non contents de faire la guerre aux Pucerons qui ſe laiſſent dévorer tranquillement, ils ne s'épargnent pas entre eux. Les œufs de ces inſectes ſont portés ſur de petites pédicules qui ne ſont autre choſe qu'une gomme que l'Hémerobe file en relevant la partie poſtérieure de ſon ventre. C'eſt ainſi que l'œuf reſte attaché au haut de ce fil. Ces œufs ſont dépoſés ſur des feuilles, & ſont diſpoſés en forme de bouquets; ils ont été pris pour des plantes paraſites. Le vers, en naiſſant, y trouve ſa nourriture au milieu des Pucerons. En quinze ou ſeize jours il a acquis ſa groſſeur. Avec ſa filiere placée à ſa queue, il ſe forme une petite coque ronde, blanche, ſoyeuſe, & d'un tiſſu ſerré. Dans l'été, au bout de trois ſemaines, l'Hémerobe ſort avec ſes ailes; mais lorſque la coque n'a été faite qu'en automne, la nymphe y paſſe tout l'hiver, & ne ſubit qu'au printemps ſa derniere métamorphoſe. Le vol des Hémerobes eſt lourd. Quelques eſpeces ont une odeur d'excrément. Il y en a une qui porte le nom d'*Hémerobe aquatique*, parce qu'elle fréquente le bord des eaux.

HÉMEROCALLE. Plante dont la fleur eſt naturellement jaune. On en obtient des variétés par la culture; c'eſt ce qui la fait rechercher des Hollandois. On regrette que ſon éclat ne dure qu'un jour.

HÉMORROUS. Voy AIMORRHOUS.

HÉPATIQUE, *des jardins*, *des fleuriſtes*, ou *belle Hépatique*. La fleur de cette plante fait l'ornement des parterres au cœur de l'hiver. On faiſoit autrefois de ſon eau diſtillée, un excellent coſmétique pour blanchir le viſage

des Dames brulé par l'ardeur du soleil.

HÉPATITE. Nom d'une pierre ollaire qui a la couleur & la figure du foie.

HERBE *de Bengale*. On file l'extrêmité de sa tige, & l'on en fait un taffetas connu en Europe sous le nom de *Taffetas d'herbes*.

Herbe *au Cancer*. Voy. Dentelaire.

Herbe *au Charpentier*, *Mille-feuille*. Les paysans pilent cette plante qu'ils laissent macérer pendant un mois de l'été dans de l'huile d'olive; c'est un excellent vulnéraire pour les blessures.

Herbe *coupante de Cayenne*. Ses tiges & ses feuilles sont armées de dents comme une scie. Leur blessure est difficile à guérir.

Herbe *aux cuilliers*. Voyez Cochlearia.

Herbe *à éternuer*. V. Ptarmica.

Herbe *aux fleches*, ou *Toutola*. Cette plante est connue par les Caraïbes comme un spécifique contre les blessures faites par les fleches trempées dans le suc empoisonné de quelques lianes. Il suffit d'appliquer à l'instant sur la plaie, la racine pilée de l'herbe aux fleches.

Herbe *flottante*. Voy. Goemon.

Herbe *aux gueux*. Voyez Clématite.

Herbe *molucane*. Ses feuilles pilées ou ramollies au feu & appliquées sur la plaie, servent d'excellents vulnéraires aux Indiens. Les François l'appellent le remede des pauvres & la ruine des Chirurgiens.

Herbe *aux Punaises*. V. Verge d'or.

Herbe *de S. Christophe*. Plante des bois montagneux qui passe pour un poison fort subtil, mais dont on se sert extérieurement pour la gale & la vermine.

Herbe *aux Viperes*. On a peut-être donné, à cette plante, ce nom de la petite ressemblance qu'il y a entre sa graine & la tête d'une Vipere. Pour soutenir ensuite l'honneur de son nom, on lui a attribué les propriétés d'être spécifiques contre la morsure de la Vipere. Comme elle abonde en parties nitreuses, elle est rafraîchissante, & ses effets tiennent absolument de ceux du nitre.

HERBIER. L'on donne communément ce nom à une collection de plantes desséchées & conservées avec soin pour en avoir l'image, & promener les yeux dans un jardin sec, sans parcourir les climats éloignés où elles ont pris naissance. Il y a des Herbiers de différentes especes; les uns sont naturels, les autres, factices. Les Herbiers naturels contiennent les plantes véritables, mais séchées, soit à l'air, soit au soleil, soit au four, à différents dégrés de chaleur, suivant la nature des plantes: les Herbiers factices ne contiennent que l'image des plantes dessinées, ou gravées, ou enluminées, ou imprimées. Dans quelques-uns ce n'est que l'empreinte de la plante elle-même mise à la presse sur du papier blanc. Pour faire un Herbier, on cueille la plante: de retour chez soi, on la met dans un vase pour lui rendre toute sa fraîcheur; on la conserve dans un vieux livres. On dispose les feuilles de la plante de maniere à bien développer leur forme, leur position, leurs différents aspects, la nature de la fleur. On supprime les endroits trop chargés; on donne à l'ensemble une forme élégante. Lorsque la premiere humidité de la plante a été absorbée, on la met dans de nouveaux feuillets jusqu'à parfaite dessication. Les plantes ainsi conservées, collées sur

papier blanc avec une gomme saturée de Coloquinte, & ornées de vases ou cartouches, forment des Herbiers propres & curieux.

HÉRECHERCHE. V. Mouche *luisante*.

HÉRISSON *blanc*. Nom donné par M. de Réaumur à un vers mangeur de Pucerons, à cause de sa figure singuliere & remarquable par ses touffes de poils. Il parcourt les feuilles des arbres pour y chercher sa nourriture. Au bout de quinze jours il se fixe dans un endroit, & sans quitter sa fourrure, se change en nymphe, puis trois semaines après, en petite coccinelle. Sa dépouille ne paroît nullement altérée par cette métamorphose. M. de Réaumur l'a observé sur un Prunier. On le trouve aussi sur le Rosier.

HÉRISSON, *fruit*. Il nous vient des Indes Orientales, croît par grappes à de grands arbres, se conserve bien. On en fait provision dans les voyages. Il est de bon gout.

HÉRISSON *de mer*. V. OURSIN.

HÉRISSON *de terre*. Ce petit animal couvert d'épines, qu'il leve & baisse à son gré, se ramasse en boule pour se défendre contre les autres animaux avec ses armes naturelles. Si on l'arrose d'eau, ses pointes se rabaissent. On distingue deux especes d'Hérisson; l'un à museau de Cochon, l'autre à museau de Chien. Ils font leur retraite dans le creux des arbres, ou aux pieds des vieilles masures, ne sortent que la nuit, passent l'hiver à dormir, ne vivent que de fruit, d'œufs, de Fourmis, d'herbes & de racines, se roulent sur les raisins, les fruits tombés ou qu'ils détachent avec leurs pattes, les enfilent avec leurs piquants, & s'en retournent ainsi à leur maison chargés de butin. Leur accouplement se fait debout: les parties génitales du mâle tiennent aux reins comme dans les oiseaux. Ils sont d'un tempérament froid. Le cœur d'un Hérisson tiré & séparé de son corps, conserve deux heures après sa mort, le mouvement de sistole & diastole; & la piquure faite sur les visceres pendant la derniere demi-heure, leur occasionne encore, suivant M. Temple, des convulsions. La chair du Hérisson est pesante & indigeste. Cet animal abonde en excréments. C'est une viande de carême pour les Espagnols. Les Indiens se nourrissent de la chair de leur Hérisson blanc; celui d'Amérique & celui de Sibérie different peu du nôtre. Ceux d'Afrique & de Malaga sont des Porcs-épics.

HÉRITINANDEL. Couleuvre d'Angleterre, de Malabar, dont la morsure corrompt les chairs, les fait tomber en pourriture, & le malade meurt dans les plus cruelles douleurs.

HERMAPHRODITE. Ce nom désigne un individu dans lequel les deux sexes se trouvent réunis. Ce phénomene très-commun dans le regne végétal est bien rare dans le regne animal. A Rome & à Athenes on faisoit jetter à la mer ou dans la riviere les enfants qui passoient pour Hermaphrodites, ou on les releguoit dans des isles désertes, comme des êtres de mauvais présage. En 1763 ou 1764, les Magistrats de Lyon condamnerent au carcan, au fouet & au bannissement, le nommé Grandjean, baptisé comme fille & marié comme garçon. Le Parlement de Paris, moins sévere, éclairci sur les erreurs de la nature & sur la bonne foi de l'individu, lui rendit la liberté, cassa le mariage & le déclara femme. On a, jusqu'à présent, reconnu

que ceux qui se font passer pour Hermaphrodites, sont des êtres mal conformés, & qui ne peuvent, ni produire, ni concevoir; tel étoit l'Hermaphrodite Drouard qu'on voyoit à Paris en 1751. Il est à croire que ceux de ces prétendus Hermaphrodites qui ont les facultés propres à un des deux sexes n'ont pas les facultés du sexe opposé. La nature dans sa marche est uniforme, mais irréguliere & imparfaite dans ses écarts. Il paroît presqu'assuré que les Hermaphrodites ne sont que des femmes dans lesquelles certaines parties s'éloignent plus ou moins de la forme ordinaire. On ne doit pas regarder comme Hermaphrodites de jeunes gens dont les parties de la génération ne se développent que dans l'âge de puberté par la force du tempérament ou par un effort violent.

HERMINE. Ce petit animal de la Russie & des pays du Nord est aussi fort commun au Cap de Bonne-Espérance. Il se retire dans les cavernes, & fait la guerre aux Taupes & aux Rats. Sa peau fine & blanche, pendant l'hiver, devient rouge sur le dos en été. Le bout de la queue est toujours noir; ces bouts de queue sont fort chers. La fourrure de l'Hermine est estimée des Pelletiers; ils en font des aumuces de Chanoine, les pélisses des Dames, &c.

HERMODACTE. Racine d'une plante qui nous vient de l'Orient. Cette plante n'est autre qu'une espece de Colchique: on assure que les Egyptiennes se servent des racines desséchées de l'Hermodacte pour se nourrir & s'engraisser. Ces racines, d'un gout âcre & visqueux, sont sujettes à être vermoulues.

HÉRON. Cet oiseau solitaire & sauvage est commun en Angleterre & en basse Bretagne. Il vole fort haut, fréquente les marais voisins de la mer, construit son nid au sommet des arbres de haute futaie, dort perché sur les branches, passe le jour dans l'eau monté sur ses hautes jambes, se nourrit de poissons & de Grenouilles, charge sur ses ailes étendues les provisions qu'il porte à ses petits. Son attitude ordinaire est d'avoir la tête entre les deux épaules & le col contourné. La chasse au vol du Héron est amusante. Celui-ci poursuivi par les oiseaux dressés à cette chasse, tâche de prendre le dessus en volant & tient sa tête cachée sous son aile; de maniere que le Gerfaut, le Sacré ou le Faucon, en l'attaquant, vient donner contre le bec du Héron, & se fait une profonde blessure. Les Héroneaux sont délicats. Ce mets est estimé en France. Pour en avoir plus facilement, on dresse le long des ruisseaux des héronnieres; ce sont des loges élevées en l'air, seulement couvertes à claire voie, le Héron y fait assez volontiers son nid. On déniche les petits, & l'on en fait d'excellents pâtés. L'Aigle fait la guerre au Héron qui meurt courageusement en défendant sa vie. Le Héron de la petite espece crie la nuit d'un ton discordant, comme s'il vouloit vomir; voyez *Corbeau de nuit. L'Aigrette, le Butor, le Crabier, l'Ibis, la Palette*, sont autant de Hérons; voyez ces mots. On en distingue encore plusieurs variétés par les couleurs, tels que les Hérons blanc, bleu, brun, châtain, Hérons du Brésil & de la Louysiane, le Héron huppé de l'Amérique.

HÊTRE. C'est un des beaux arbres de nos forêts. Ses semences portent le nom de *Faines*; voyez ce mot. Ses feuilles d'une belle

verdure, & fermes, ne ſont point attaquées par les inſectes. Sur la fin de l'automne elles prennent une couleur rouge pittoreſque, & reſtent ſur l'arbre jusqu'aux gelées. Ses branches ſont ſouples, & cet arbre, dans nos jardins, fait des paliſſades, des avenues, des maſſifs, des ſalles d'automne. Le Hêtre, quoique d'un bois très-dur & très-compacte, croît beaucoup plus vite que le Chêne. Dans les vingt premieres années, ſon accroiſſement n'eſt pas auſſi rapide que dans les années ſuivantes : à ſoixante ans il groſſit encore, mais il pourrit entiérement. Cet arbre réuſſit aſſez bien dans toutes ſortes de terreins, mais mieux dans une terre légere & humide. Pour le faire venir de graines, il faut tremper les Faines dans des eaux de fumiers qui leur communiquent un gout déſagréable aux mulots. Rien n'empêche de planter en même-temps de l'Orge ou de l'Avoine qui procure au cultivateur une bonne récolte, & à ce jeune plant, une ombre favorable; c'eſt même pour garantir ces jeunes arbres de l'ardeur du ſoleil, que lorſqu'on en forme des allées, les pieux qui ſervent à les étayer, ſont placés du côté du midi, dont l'expoſition leur ſeroit plus fatale que celle du Nord. On fait grand uſage de ce bois dans la conſtruction des vaiſſeaux. On en fait des roues, des affuts de canon, des pelles, des ſabots, &c. Les Charpentiers, les Menuiſiers, les Layetiers, les Tourneurs, les Gaîniers, les Fourbiſſeurs, les Boiſſeliers, les Ebéniſtes l'emploient à différents ouvrages; les Marchands de vin ſe ſervent de ſes copaux pour éclaircir leurs vins; il eſt moins ſujet à la piquure des vers lorſqu'il a été expoſé à la fumée. Un autre procédé pratiqué par les Anglois pour les en garantir ſurement, c'eſt de laiſſer tremper le bois de Hêtre dans l'eau; la ſeve ſe diſſout, le bois devient inattaquable aux vers & s'emploie avec ſuccès pour la charpente, & dans l'air, & dans l'eau. On fait encore de ce bois, les manches de couteaux qu'on appelle *jambette*. Ces manches dégroſſis, on les met, dit M. Duhamel, dans des moules de fer polis frottés d'huile & bien chauffés. Le bois, mis ſous preſſe, s'amollit, entre, pour ainſi dire, en fuſion, prend la forme du moule, en ſort bien poli, dur, & d'une couleur agréable. On n'y reconnoît plus le grain du bois de Hêtre.

HIBOU. Oiſeau nocturne qui ſe nomme auſſi *Chat-huant*, parce qu'il ſe nourrit de Souris comme les Chats, & qu'il jette un cri lugubre pendant la nuit. Sa tête reſſemble aſſez à celle du Chat; ſes yeux ont une paupiere ſupérieure qui ſe baiſſe lorſqu'ils clignent. Cet oiſeau eſt maigre, ſe retire dans les maſures & les creux d'arbres, vole de travers & ſans bruit, vomit les os & les poils des Souris dont il fait ſa pâture, ſe renverſe ſur le dos lorſqu'il eſt attaqué, & ſe défend avec ſes ongles crochus. On en diſtingue pluſieurs variétés, telles que le *Hibou blanc* & le *Hibou couronné* de la baie d'Hudſon, le *Cohé* de la Martinique, qui fait un cri ſemblable à ſon nom, & les Hibous à cornes & des rochers d'Iſlande. Ceux-ci, dès qu'on leur lâche un Pigeon, un d'entre eux ſe détache, tombe deſſus, le plume, lui mange d'abord le cœur & les entrailles à travers du dos, & enſuite la chair. Le Hibou étoit chez les Romains un oiſeau de mauvais augure. Chez les Athéniens il étoit en grande vénéra-

tion; Minerve leur protectrice, étoit représentée avec cet animal à la main comme symbole de la prudence, parce qu'il marche sûrement dans les ténebres.

HIEBLE. On attribue aux feuilles fraîches de cette espece de Sureau, de faire périr dans un grenier les Charansons, par son odeur; il faut en mettre une certaine quantité.

HIPPOBOSQUE. Parmi les insectes de cette classe on distingue la *Mouche à Chien* & la *Mouche Araignée*; voyez ces mots.

HIPPOCAMPE, ou *Cheval marin.* Il est fort commun sur les ports de mer, & n'est que de curiosité. Il a deux arêtes sur les cils, qui paroissent comme des cheveux dans la mer. Le devant de la tête & le dessus de son col sont couverts, dans les mâles seulement, de petits filets qui disparoissent quand le poisson est mort. On prétend qu'il sort de son ventre un venin dont le remede est d'avaler du vinaigre, dans lequel on a fait mourir une Seche; à mesure que l'Hippocampe se desseche, on lui fait prendre la figure d'une S.

HIPPOCISTE. Plante parasite qui croît sur le Ciste.

HIPPOLITHE. C'est le nom donné à une espece de bézoart qui se trouve dans les intestins des Chevaux, & leur cause des obstructions qui les font périr.

HIPPOMANE. Ce mot désigne, ou la semence de la *Pomme épineuse*; voyez ce mot; ou la liqueur qui sort des parties naturelles de la Jument lorsqu'elle est en chaleur, ou enfin une espece de suc épaissi placé, non sur le front du Poulain, mais entre l'amnios & l'allantoïde. Il y a des Hippomanes de diverses formes, de différentes grandeurs. L'expérience a appris que la Jument ne nourrit pas moins le Poulain, quoiqu'on ait enlevé l'Hippomane & qu'on ne le lui ait pas laissé dévorer. On est revenu du préjugé des Anciens sur la puissance des philtres composés avec l'Hippomane, & qui fut, dit Juvenal, la cause des désordres de Caligula.

HIPPOPOTAME, *Cheval de riviere.* Cet animal amphibie est fort commun dans les grandes rivieres d'Afrique. Tantôt il habite le fond des eaux, nage habilement & se nourrit de poissons, tantôt il sort de l'eau, vient paître l'herbe des campagnes & mange les légumes que les Negres cultivent. Sa course n'est pas agile. Il préfere l'eau douce des prairies à celle de la mer. La femelle fait ses petits à terre, les y éleve & leur apprend à se lancer à l'eau au moindre bruit. L'Hippopotame vient dormir dans les roseaux sur le bord des rivieres. Il ronfle, & l'on parvient à le surprendre & à le tuer en allant très-doucement. Le moindre bruit l'éveille. Son cri est un hennissement. Son regard est perçant & terrible. Les Negres lui font la chasse lorsqu'il est à terre, après lui avoir fermé le chemin qui conduit aux rivieres. Leurs fleches ne mordent pas sur la peau de son dos, de ses cuisses & de sa croupe, mais sous le ventre. Il a la vie dure & ne se rend pas aisément. Les Européens qui vont à cette chasse, tâchent de lui casser les jambes avec des balles ramées, & s'en rendent ainsi maîtres: s'il est blessé dans l'eau, plus agile & plus vigoureux, il s'élance en furieux sur le bâtiment où il voit ses ennemis, en enleve quelquefois des morceaux de bois considérables, fait virer les chaloupes les plus fortes d'un coup de pied, & se défend jusqu'à extinction de chaleur na-

turelle. Cet animal est sanguin. On assure qu'il se frotte contre un rocher tranchant, qu'il s'agite pour faire sortir le sang avec plus d'abondance, & qu'ensuite il se couche sur la vase pour laisser fermer sa plaie. Les Negres, pour garantir leur champ cultivé de l'invasion des Hippopotames, font jour & nuit grands feux & beaucoup de bruit. La chair de cet animal, tendre, grasse, d'une odeur & d'un gout un peu sauvage, est fort goutée des Negres & sur-tout des Portugais, qui la mangent en Carême. Sa peau desséchée & bien étendue sur les rondaches & les boucliers, est à l'épreuve des balles, des sagayes & des fleches. On s'en sert aussi comme de la peau du Bœuf. Les Indiens font usage du sang dans la peinture. Les Dentistes & les Charlatans sont fort curieux des grosses dents de l'Hippopotame; ceux-là pour en faire des dents artificielles qui ne jaunissent pas comme l'ivoire; ceux-ci pour les faire porter en Amulette, à ceux qui mettent leur confiance dans les fables qu'ils débitent.

HIPPURITE. Ce sont des pétrifications d'une espece de Corail de mer, composées de plusieurs cônes ou cylindres qui rentrent les uns dans les autres. Ces articulations sont turbinées. Les Hippurites entiers sont rares. Les fragments d'Hippurite présentent la forme d'une racine de Bryone, ou d'une colonne spirale, ou d'une corne de Belier, ou d'un cône rayé & étoilé à l'extrêmité. Quelques Naturalistes les rangent dans la classe des Fongites.

HIRONDELLE. On en distingue plusieurs especes, telles que le *Martinet*, le *Crapaud volant*; voyez ces mots. L'Hirondelle de cheminée est la plus commune. Sa langue est fendue. Ses yeux en clignotant se couvrent d'une petite membrane. Elle ne s'apprivoise point. Son gazouillement d'abord agréable devient ennuyeux par la monotonie. Son vol est rapide & tortueux; s'il est bas, & qu'il rase la terre & l'eau, c'est un signe de pluie: L'Hirondelle est attirée par les insectes qui, pour lors, ne s'élevent guere au-dessus de la surface de la terre. Elle marche peu & mal, se nourrit en volant des moucherons & insectes qu'elle trouve sur son passage, fait, dans les cheminées, son nid, de Foin, de Chaume & de paille qu'elle maçonne avec de la boue, l'arrondit & l'unit intérieurement, le garnit de plumes & de duvet, y dépose ses œufs, les couve & éleve ses petits. Les cris du pere & de la mere sont l'expression de leur inquiétude lorsqu'on touche à leur nid. Ils appellent à leur secours les autres Hirondelles. Ces oiseaux ne paroissent dans nos climats qu'au printemps & en été. On trouve, dans leur ventricule, de petites pierres rougeâtres & transparentes, qui servent, sans doute, à la digestion de leurs aliments : ces pierres, dit-on, ont la vertu d'attirer les ordures qui sont entrées dans l'œil. L'*Hirondelle de riviere ou de rivage*, peu différente du Martinet, fait, sur le bord des eaux & dans les montagnes argilleuses, un creux qu'elle remplit de plumes; c'est là qu'elle pond ses œufs & les fait éclorre. On n'est pas encore bien certain si les Hirondelles sont des oiseaux de passage. Quelques Auteurs en font des voyageuses, & les font venir d'Afrique, où elles retournent en Automne. D'autres disent qu'elles se cachent dans des trous pendant l'hiver; d'autres assurent que se mettant en tas & formant une espece de môle, elles se laissent tomber

tomber au fond des étangs, où elles demeurent jusqu'au retour de la belle saison. Ce qu'il y a de certain, c'est que vers l'approche du froid, dans le temps où l'on voit arriver les Canards sauvages, les Hirondelles s'assemblent, paroissent concerter entre elles le moment de leur départ, & dans le silence de la nuit toute la légion disparoît. Leur retour annonce le printemps. Elles ne prévoient pas toujours la température du climat. En 1740 elles arriverent trop tôt, les insectes n'étoient pas éclos, point de vivres. On les voyoit tomber & mourir de foiblesse. Les Hirondelles du Cap de Bonne-Espérance, du détroit de Gibraltar, de la Caroline & du Brésil sont des variétés de cette espece d'oiseau. Celle de l'Amérique, assez singuliere, établit son nid dans des trous qu'on fait pour elle autour des maisons, ou dans des calebasses attachées à de grandes perches. Les Hollandois ont chez eux une espece d'Hirondelle qui sent l'Ambre; ils lui donnent le nom d'*Hirondelle de mer*. Les Anglois donnent aussi le même nom à des especes de *Mouettes*; voyez ce mot.

Hirondelle. On donne encore ce nom à une coquille bivalve du genre des Huîtres. Ouverte, elle présente la figure d'un oiseau qui vole. Nacrée en dedans, si l'on enleve l'épiderme de sa partie extérieure, elle offre aux yeux les plus belles couleurs.

Hirondelle *de mer*. Nom donné à un poisson dont les nageoires larges & longues lui servent à s'élancer hors de l'eau, pour se dérober à la poursuite des plus gros poissons. Sa chair est indigeste & nourrissante. Ses œufs sont rouges.

HOBEREAU. Nom d'un oiseau de proie, qui est le plus petit après l'Émérillon, dont on se sert en fauconnerie pour prendre de petits oiseaux.

HOCHE-PIED, ou *Hausse-pied*. Oiseau qu'on lâche seul après le Héron, pour le faire monter.

HOCHEQUEUE. V. Bergeronnette.

HOCOS, ou *Ocos*. Cet oiseau de Cayenne leve & baisse sa huppe à volonté. Il semble par son cri prononcer son nom.

HOLOTHURIES, ou *Verges marines*. Nom donné à des corps marins informes du genre des Moluques. On en distingue plusieurs sortes. Celles adhérentes à la vase ont la figure d'une Rose & sentent mauvais; celles qui sont jettées sur le rivage par les eaux de la mer, ont plus la figure animale. On distingue un corps ovale qui nage avec plusieurs bras ou tentacules. L'*Holothurie des Indes* cause, dans la main de celui qui le touche, une ardeur qui donne la fievre. Un cataplasme d'Ail pilé en est le remede. Quelques Indiens ne laissent pas de faire mettre l'Holothurie dans leurs liqueurs pour les rendre plus piquantes, & delà vient une partie de leurs maladies.

HOMARD. C'est l'Ecreviste de mer. Voyez Ecrevisse.

HOMME *des bois*. V. Orang-Outang.

HORUS, *Harpocrates*. Ce Dieu étoit le fils d'Isis. On adoroit sous ces deux noms le Dieu du silence. On le représentoit avec une grande oreille & le doigt sur la bouche. Les Egyptiens exprimoient leurs pensées par des symboles, ils donnoient à leur *Horus* une grande oreille pour entendre. Le doigt sur la bouche étoit le signe de sa discrétion. Un certain Auteur dit plaisamment, que les Egyptiens & les Grecs avoient plus de bon sens que les Romains, qui avoient pris la figure d'une femme pour

emblême du silence. V. AGERONIA.

HOUBLON. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne, mais sont beaucoup plus rudes; dans de bons terreins, elle monte presque aussi haut que les Lianes d'Amérique : on pourroit, en la soutenant avec de longues perches, en former d'élégants portiques, des obélisques de plus de 50 pieds de haut dans le centre d'une étoile de petits arbrisseaux, des berceaux de verdure, des tonnelles, &c. Ses fruits entrent dans la composition de la bierre; leur sel volatil & leur huile aromatique empêchent qu'elle ne s'aigrisse. La culture de cette plante demande des soins & des frais. On prétend que le jeune Houblon purifie le sang; on en mange les jeunes tiges comme les Asperges : on pense que les tiges du Houblon macérées ou rouies, fourniroient de bonne filasse. Le Houblon, dans le temps de ses fleurs, est sujet à une maladie causée par une rosée mielleuse qui tombe en été au lever du soleil; la transpiration de la plante en est arrêtée : elle périroit, le seul remede est d'arracher les feuilles, il en pousse de nouvelles.

HOUPEROU. C'est le nom d'un poisson de l'Amérique fort goulu, qui dévore les autres poissons, noie ou étrangle les Sauvages qui pêchent tout nuds dans la mer, ou entame leur peau avec ses dents. On a remarqué qu'il étoit suivi d'une espèce de petit poisson, qui se met sous sa protection.

HOURITE. Poisson des isles d'Afrique, dont il se fait une grande consommation à Madagascar.

HOUX. Les feuilles de cet arbrisseau hérissées d'épines, sont toujours vertes; on en fait d'excellentes haies & de belles palissades. Son bois dur & pesant va au fond de l'eau; il est très-bon pour les ouvrages de charpenterie. Ses branches sont flexibles; d'où vient le mot de *Houssine* : on s'en sert pour battre les habits & faire des manches de fouet. Ses fleurs, dans quelques-uns, réunissent les deux sexes, & dans d'autres les portent séparément. Le *Houx panaché* est une variété qui fait ornement dans les parterres. Les Anglois préparent, avec la seconde écorce du Houx, par l'ébullition, la macération & la trituration, une glu propre à prendre les oiseaux à la pipée. Le petit Houx, appellé *Houx Frêlon*, croît dans les haies. Les Paysans se servent de ses feuilles pour couvrir leurs viandes & autres provisions, & les garantir des Rats & des Souris.

HUART. Oiseau aquatique, qui semble prononcer son nom. Sa chair est estimée sur les bords de la riviere du Mississipi.

HUETTE, ou *Hulotte*. C'est une espece de grand Hibou.

HUILE *de Baleine*. Les Baleines fournissent des barriques de graisse que les Hollandois, crainte du feu, transportent chez eux pour la faire fondre. Les François, plus hardis, fondent la graisse sur leurs vaisseaux en dépeçant la Baleine. Leur huile en est meilleure, & porte le nom d'*Huile de grande baie* ou *de pêche Françoise*. Elle sert à bruler, à délayer certaines couleurs, à adoucir les cuirs, à faire le savon, à préparer les laines des Drapiers. Les Architectes & les Sculpteurs en font, avec la céruse & la chaux, un mastic qui garantit les pierres des impressions de l'air. On en fait une préparation pour enduire & spalmer les vaisseaux.

HUITRE. Ce poisson de mer occupe dans l'échelle de la nature

un des dégrés les plus éloignés de la perfection. Sans armes, sans défenses, sans mouvement progressif, sans industrie, il est réduit à végéter dans une prison perpétuelle, qu'il entr'ouvre tous les jours & réguliérement pour jouir d'un élément nécessaire à sa conservation. A peine peut-on distinguer, dans sa masse informe & grossiere, la figure animale & les ressorts de son organisation; un ligament placé au sommet de la coquille lui sert de bras pour cette manoeuvre. L'on présume que les Huîtres sont hermaphrodites. Le frai qu'elles jettent au mois de Mai s'attache aux roches & autres matieres dispersées dans le fond de la mer, & au bout de 24 heures est pourvu d'écailles où sont renfermées d'autres Huîtres, qui ne quittent pas le lieu où elles ont été fixées, jusqu'à ce qu'un Pêcheur avide les arrache du sein de l'élément, pour les faire servir plus à notre gourmandise qu'à notre nourriture. Les Huîtres vertes que l'on mange à Paris viennent ordinairement de Dieppe. Elles doivent leur couleur au soin que l'on a pris de les faire parquer dans des anses bordées de verdure; elles sont très-délicates. Les Huîtres ordinaires pour être bonnes, doivent être fraîches, tendres, humides. Celles qui ont été prises à l'embouchure des rivieres & dans une eau claire sont plus estimées. L'on fait grand cas de celles qui viennent de la Bretagne, mais plus encore de celles de Marennes en Saintonge. On préfere, parmi les Huîtres, celles qui sont bordées d'une petite frange brune. Les friands les appellent *Huîtres fécondes*; il n'est pas vrai que ce soit les mâles. Le défaut d'eau douce rend les Huîtres dures, ameres & désagréables au gout; la vase & l'algue les font périr dans leur naissance. Le Galanga, les Moules, les Pétoncles, les Etoiles marines, les Crabes sont pour l'Huître des ennemis redoutables. On trouve en Espagne des Huîtres de couleur rouge & rousse, en Illyrie de couleur brune & la chair noire, & dans la mer Rouge de couleur d'Iris. Les Huîtres de Mangliers sont de deux especes. Celles de S. Domingue sont délicates, adhérentes aux tronçons de l'arbre qui trempent dans l'eau : un Negre plongeur les en retire avec une serpe; on les sert sur la table avec les racines. Leur coquille feuilletée, jaune, rouge ou cramoisie est curieuse; celles qui tiennent à l'extrémité des branches du Manglier, & qui sont rafraîchies deux fois par jour par le flux & le reflux de la mer, ne sont pas bonnes à manger. Leur coquille est transparente & nacrée; les Espagnols s'en servent en guise de verre. Voyez au mot *Perle* ce qu'on a dit de l'Huître qui donne des perles. Les écailles d'Huîtres sont un bon engrais pour les terres & donnent une excellente chaux pour le ciment. Elles font aussi l'ornement des Cabinets. Leur caractere est d'avoir leurs deux valves inégales. Les plus curieuses sont celles auxquelles on a donné les noms de *Vitre Chinoise*, *Pied d'Ane*, *Selle Polonoise*, *Hirondelle*, *Marteau*, *Pelure d'Oignon*, *Feuille*, *Oreille de Cochon*, ou *Crête de Coq*, *Anomie*, ou *Bec de Perroquet*, & enfin toutes les Huîtres épineuses & feuilletées.

HUPPE, *Putput*, *Becasse d'arbre*, *Coq merdeux* ou *puant*. Cet oiseau, commun en Alsace & en quelques endroits de l'Europe, leve & baisse sa crête à volonté, se retire au fond des bois, se nourrit de Chenilles, de vers, de Scarabés, fait son nid dans le creux des arbres, l'enduit tout

autour d'excréments humains, y pond quatre œufs, & cherche, à l'approche de l'hiver, un climat plus chaud. La Huppe marche de mauvaise grace & pose souvent à terre. Son vol est bas & léger. Son cri est *putput* & s'entend de loin. Elle est peu farouche, facile à apprivoiser. Devenue plus familiere, elle fait, dans l'intérieur des maisons, la chasse aux Mouches & aux Souris. Elle aime le feu, se couche à terre devant le foyer, étend ses ailes & fait jouer sa crête. Sa chair n'est pas de fort bon gout. La *Huppe de montagne* est un oiseau solitaire qui se nourrit de Cigales, de Grenouilles & d'insectes. On admire beaucoup le plumage des Huppes des Indes orientales, qui se nourrissent d'un fruit du Pineabsou. L'oiseau huppé ou couronné du Mexique n'est qu'une espece de Huppe.

HURIO. Poisson de l'espece des Cétacées, commun dans le Danube, sans écailles & presque tout cartilagineux; l'on en voit qui pesent 400 livres; on en tire la colle de poisson.

HYACINTHE. Pierre précieuse, légere, fusible au feu, plus tendre que le Grenat, de différentes couleurs & grosseurs. On distingue les Hyacinthes orientales & les occidentales. Celles de la premiere espece se trouvent en Arabie de la grosseur d'un Pois, ou tout au plus d'une Aveline; la qualité qu'elles ont de recevoir un beau poli les fait estimer: on préfere celles dont la couleur bien délavée & sans taches tient de la flamme rouge & jaune du feu. L'Hyacinthe occidentale est peu nette, plus tendre & soutient peu le feu; celles de Portugal ont une couleur safranée & orangée; celles de Boheme & de Silésie sont claires comme le Succin, laiteuses comme l'Email, ou d'un jaune grainé comme le miel. L'Hyacinthe de Compostelle & le Jargon d'Auvergne ne sont que des cristaux à facettes; le Jargon d'Auvergne prend au feu une couleur de gris cendré.

HYACINTHE, *fleur*. Voyez JACINTHE.

HYBOUCOUHU. Fruit de l'Amérique, dont les habitants retirent une huile propre à guérir la maladie causée par les *Draconcules*; voyez ce mot. Cette huile est conservée dans un vaisseau fait d'un fruit creusé nommé *Carameno*.

HYDRE. Serpent à sept têtes, engendré, sans doute, dans le cerveau des Poëtes. Cependant, s'il faut en croire Gesner & Séba, ceux qu'on voyoit à Venise en 1530 & à Hambourg en 1720 ressembloient à l'Hydre de Lerne, vaincu par Hercule. M. Linnœus a nommé Hydre le Polippe de Suede, qui, coupé en morceaux, forme autant d'Hydres séparés. L'*Hydre d'eau* des voyageurs Hollandois est un poisson de la Zone torride vers la ligne. Ses dents aiguës sont si fortes, que lorsqu'il a saisi un homme par une partie du corps, il l'entraîne au fond de l'eau. Il est dangereux de se baigner. Ce poisson ne se laisse pas prendre aisément au hameçon garni de chair; les petits poissons qui le précedent vont gouter à l'amorce; s'il ne leur arrive pas malheur, l'Hydre s'avance & s'accroche, en voulant avaler l'appas. Quelques Matelots en trouvent la chair fort bonne.

HYDROPHILE, ou *grand Scarabé aquatique*. C'est un habile nageur. Ses deux pattes postérieures velues lui servent de rames; les deux pattes antérieures du mâle sont garnies de deux plaques écailleuses. C'est avec ces pattes qu'il retient amoureusement sa femelle

dans l'inſtant de l'accouplement. On doit prendre cet inſecte avec précaution ; car ſes mâchoires pincent vivement, & ſous le corcelet il eſt armé d'une pointe longue & piquante, qui entre dans le doigt par les efforts qu'il fait pour marcher en reculant. L'Hydrophile eſt vorace & vit d'inſectes aquatiques. Ses étuis écailleux le rendent preſque invulnérable ; l'induſtrie des animaux a pour principal objet la conſervation & la multiplication de l'eſpece. Notre Scarabé file, avec une adreſſe ſinguliere, une coque de ſoie de la forme d'un bonnet de houſſard; c'eſt le berceau dans lequel la femelle dépoſe ſes œufs : il y a cependant une eſpece de couleur fauve qui porte ſes œufs en paquets de forme ovale à l'extrêmité de ſon corps ; la petite famille écloſe ſous la forme de vers, pratique des iſſues, s'élance à l'eau, chacun de ſon côté cherche ſa nourriture ; dans cet état, ce ſont les inſectes connus ſous le nom de *ver aſſaſſin* ; voy. ce mot.

HYENE. Quadrupede des pays chauds de l'Afrique & de l'Aſie. Il habite les fentes des rochers, les cavernes & les ſouterreins qu'il ſe creuſe. Il n'a point, comme on le dit, les deux ſexes, la fente qu'il a ſous la queue n'eſt point profonde. L'on a donné beaucoup de merveilleux à l'hiſtoire de cet animal ; on a ſuppoſé, par exemple, qu'il ſe laiſſoit prendre au ſon des inſtruments, qu'il imitoit la voix humaine, appelloit les bergers par leurs noms, rendoit les bergeres amoureuſes, & mille autres ſortileges de cette eſpece. Les Naturaliſtes, plus amis de la vérité que du merveilleux, nous apprennent que l'Hyene eſt d'un naturel féroce & carnacier qui ne s'apprivoiſe jamais. Son cri imite le mugiſſement du Veau ; ſes yeux brillants dans l'obſcurité, voient mieux la nuit que le jour. Courageuſe, elle ſe défend contre le Lion, attaque la Panthere, terraſſe l'Once, ſe jette ſur l'homme, ſuit de près les troupeaux, rompt ſouvent la nuit les clôtures des bergeries & les portes des étables pour dévorer les beſtiaux. A défaut de proie elle déterre avec ſes ongles les cadavres, dont elle fait ſa nourriture. L'Hyene qui fit tant de ravage dans le Gévaudan en 1754, 1755 & 1756, n'eſt peut-être qu'une eſpece de Loup cervier.

HYSOPE. Cette plante eſt admiſe dans les parterres à cauſe de ſon odeur aromatique. Les Juifs la faiſoient ſervir de goupillon pour les purifications. On compoſe, avec les fleurs & les feuilles, une huile qui appaiſe les démangeaiſons de la tête & fait mourir la Vermine.

HYSTÉROLITES. Pierres figurées qui repréſentent les parties naturelles de la femme ; elles ſont plus ou moins ailées ou ventrices, fort communes en Catalogne & à Coblentz. On en voit de ferrugineuſes. Il paroît que les Hyſtérolithes ſont le noyau d'une ſorte de *Térébratule* ou *Anomie* ; voyez ce mot. La coquille ſe ſera trouvée entr'ouverte du côté du bec ou de la charniere, une matiere molle aura pris l'empreinte de la coquille, elle ſe ſera enſuite durcie, & la coquille aura péri. Le P. Torrubia dit que ſur une autre montagne de Catalogne on trouve des Priapolites, » mais avec une „ telle providence, dit le chaſte „ Franciſcain, que ſur la mon- „ tagne où l'on trouve des pierres „ repréſentant un des deux ſexes, „ on n'en trouve aucune de celles „ qui repréſentent l'autre. «

JABU. Cet oiseau du Bréſil ſuſpend avec adreſſe ſon nid, composé de gramens & de poils d'animaux, à l'extrêmité des plus petites branches; il met ainſi ſa famille à l'abri de la voracité des Singes.

JACARA. L'odeur de Muſc que répand de loin cette grande eſpece de Crocodile, ſert d'avertiſſement pour éviter ſon paſſage. Il eſt très-vorace & armé de dents redoutables. On le voit au Bréſil & à Cayenne.

JACARANDA. On diſtingue deux eſpeces de ces arbres aux Indes, l'un a le bois noir & l'autre blanc. Ils ſont très-durs, marbrés; on les emploie en marqueterie. La ſubſtance verte de leur fruit eſt d'uſage comme ſavon.

JACINTHE. Cette fleur originaire des Indes, a pluſieurs belles qualités qui lui ont mérité une eſpece de prédilection parmi les curieux. Une ſeule tige forme un bouquet charmant; elle eſt des premieres à paroître après le triſte hiver. Ses couleurs ſont variées, nuancées; ſon odeur eſt ſuave; la même eſpece, avec toute ſa beauté, ſe multiplie par caïeux. Cette fleur s'eſt embellie ſinguliérement par la culture: en ſemant des graines, on a obtenu des eſpeces nouvelles; les fleurs ſimples qui ont quelques pétales de plus, donnent une graine qui fournit aſſez volontiers des fleurs doubles. On a commencé à découvrir ſa couleur jaune; mais les fleurs de cette eſpece ſont encore rares: la terre la meilleure eſt celle qui eſt compoſée de deux parties de terreau, d'une partie de ſable & de trois parties de terre de taupiere. On plante les oignons en Octobre, les tardifs à un peu moins de profondeur que les actifs; de cette façon, ils écloſent tous en même-temps. Ces fleurs diſtribuées avec gout dans un parterre, forment un tableau bien nuancé & riche par l'oppoſition des couleurs; on les abrite pendant l'ardeur du ſoleil ſous des bannes. Le ſoir c'eſt un ſpectacle enchanteur, & l'air eſt embaumé de cet aſſemblage de fleurs. Lorſque les oignons ſont défleuris, on coupe les tiges, on leve les oignons: ſi quelqu'un commence à ſe gâter, il faut le faire tremper dans de l'eau diſtillée de tabac, ou dans une infuſion de tanaiſie; les inſectes qui le plus ſouvent ſont la cauſe du mal, périſſent. On les fait enſuite ſécher, & on les enferme dans des boîtes, pour planter en Octobre. Si l'on veut jouir du ſpectacle de ces fleurs en Juillet & Août, il faut, en levant les oignons, les mettre dans des boîtes avec des couches alternatives de ſable, ne les planter qu'en Avril ou Mai: ſi on vouloit leur faire paſſer ainſi l'année, comme aux griffes de Renoncule, ils pourriroient dans le ſable & périroient. Avant de mettre les oignons en terre, on détache les caïeux. Ce ſont de jeunes enfants tout-à-fait ſemblables à leurs parents, doués des mêmes qualités; le même oignon peut fleurir pluſieurs années; il ſe développe chaque année un nouveau germe de fleurs. Chaque partie de la peau des oignons paroît avoir en ſoi la vertu

de se reproduire : sur les especes indolentes, on fait plusieurs incisions en croix sur l'oignon qui pénetre jusqu'au tiers de son volume ; on les remet en terre ; il se divise ensuite tout-à-fait, & donne autant d'oignons qu'il y a eu d'incisions. La Jacinthe fleurit dans l'eau sur les cheminées ; une pincée de nitre, lorsqu'on renouvelle l'eau, hâte la végétation. Ces oignons remis en terre y fleurissent l'année suivante : on en a vu de doubles donner de cette maniere de la graine, qu'ils refusoient étant toujours en pleine terre. La Hollande & sur-tout Harlem, est la vraie patrie des Jacinthes. Elles y réussissent singuliérement. Autrefois l'usage en Hollande, lorsqu'on obtenoit une fleur nouvelle, étoit d'assembler les voisins, les amateurs : c'étoit une fête ; on ne respiroit que gaieté. Chacun opinoit, & à la pluralité des voix, on lui donnoit un nom. Il est un art de faire paroître une Jacinthe toute bleue, comme si elle étoit composée de fleurs alternativement bleues & blanches. On enveloppe quelques boutons de fleurs. On allume du soufre au pied de la plante, les boutons qui ne sont point enveloppés se décolorent par la vapeur ; paroissent blancs.

JADE. Cette pierre verdâtre paroît être de la nature de l'Agate & du Silex. Elle est si dure, qu'on est obligé de la travailler avec l'Egrisée ou la poudre de Diamants. Les Indiens de la nouvelle Espagne ont cependant l'art de la travailler, de la percer. Ils en font grand cas, la portent suspendue à leur col, taillée en bec d'oiseau. En Turquie, en Pologne on estime beaucoup cette pierre ; on en fait des manches de coutelas, de sabre, &c. On lui a attribué des vertus imaginaires. On l'avoit nommée la *Pierre néphrétique*, comme propre à cette maladie.

JAGRA. Espece de sucre tiré du Palmier à Coco. Voy. Coco.

JAGUAR. Cet animal féroce est le plus redoutable, le plus cruel de ceux du nouveau Monde. Comme le Tigre, il est altéré de sang. On prétend que la chair des blancs lui plaît davantage, qu'il les connoît à l'odorat, & les choisit de préférence la nuit comme le jour. Cet animal repu est lâche, timide ; un tison allumé le fait fuir.

JALAP. V. Belle *de nuit.*

JANIBANA, ou *Genipanier.* Les Sauvages se teignent le corps en noir avec le jus de ce fruit, lorsqu'ils vont à la guerre ; ils croient par-là inspirer de la terreur à leurs ennemis.

JARGON. On désigne sous ce nom les Diamants un peu jaunes ; ils sont moins durs que les Diamants transparents. V. Hyacinthe.

JARS. C'est le mâle de l'Oie. Voyez Oie.

JASMIN. De ces arbrisseaux charmants les uns réussissent en pleine terre, forment des berceaux odorants, les autres ne vivent que dans les serres ; on les multiplie de marcotte, de bouture. On greffe les especes rares sur les plus communes. L'odeur du Jasmin est très-volatile. On ne peut, par la distillation, en retirer l'huile essentielle. On obtient cet esprit recteur odorant, en mettant alternativement des lits de fleurs & du coton imbibé d'huile de Ben, qui ne se rancit jamais ; on exprime ensuite l'huile odorante : si on la mêle avec de l'esprit-de-vin, l'odeur quitte l'huile grasse, pour passer dans l'esprit-de-vin.

JASPE. Cette pierre de nature silicée, doit ses riches variétés de couleurs à des substances métalliques. Elle est dure, fait feu avec

l'acier ; elle eſt, ſuivant ſa qualité, plus ou moins ſuſceptible de poli. On la trouve, ou par couches, ou en morceaux arrondis de diverſes groſſeurs, qui ont reçu cette forme du roulis des eaux, en Sibérie, en Angleterre, en Boheme, en Allemagne, en France, dans les Pyrénées. La plus belle vient des Indes. On en fait des ſtatues, des vaſes, des tables, des cachets, des bijoux. Les Anciens portoient toujours un cachet de Jaſpe. Des perſonnes peu inſtruites portent le *Jaſpe Héliotrope* en Amulette, pour les douleurs néphrétiques, l'épilepſie & l'hémorragie.

JAVELOT. Voyez Acontias.

JAUNE *d'œuf*. Ce fruit d'un Prunier de Guiane paroît être le *Ruema des Indiens*, le *Lucuma* du Jardin du Roi. Il corrode la peau de la bouche ; il eſt cependant très-nourriſſant. On dit que deux coupables, convaincus de haute trahiſon & jettés ſur le grand Iſlet pour y périr de faim, y vécurent pendant trois mois en très-bonne ſanté, ne mangeant que de ce fruit pour toute nourriture.

JAYS, ou *Jayet*, *Ambre noir*, *Agate noire*. C'eſt une eſpece de bitume inflammable ; il exhale une odeur de Piſſaphalte. Frotté, il devient électrique, attire le papier. Quoique compacte, il ſurnage ſur l'eau. On le trouve par couches. Sa formation eſt la même que celle des *Bitumes* ; voyez ce mot. Le Jayet eſt ſuſceptible de prendre un très-beau poli ; on en fait des tabatieres, boutons & divers bijoux de deuil. Wurtemberg eſt le lieu où on le travaille le plus.

IBIBOBOCA. Il y a deux eſpeces de ces Serpents au Bréſil. La grande eſt reſpectée ; elle ne fait point de mal, détruit les Fourmis qui font de grands dégâts dans ce pays, & on la mange comme un excellent mets. La petite eſpece eſt plus redoutable. Si elle ſaiſit ce qu'elle pourſuit, elle l'étouffe ; ſi on ſe ſauve ſur un arbre, le Serpent y monte, ſerre, dit-on, l'arbre avec tant de force, qu'il ſe rompt lui-même le corps. On prétend que dans des lieux ſauvages, ils conſtruiſent des bâtiments à pluſieurs étages, chaque étage de la forme d'un four ; ils habitent pluſieurs enſemble. Le roi, qui eſt un Ibiboboca de la grande eſpece, habite l'étage du milieu.

IBIS. Cet oiſeau, en Egypte, avoit ſes autels ; on le reſpectoit, on l'adoroit comme un Dieu tutélaire, parce qu'il dévoroit les Serpents & autres inſectes venimeux. Quiconque en tuoit même involontairement, étoit puni de mort. On repréſente quelquefois la Déeſſe Iſis avec une tête d'Ibis. Cet oiſeau, ſuivant quelques-uns, eſt le premier apothicaire à qui ſoit due l'invention des lavements ; ſon bec eſt ſa ſeringue.

ICHNEUMON, *Mongouſte*, ou *Rat de Pharaon & d'Egypte*. Ce petit animal, du genre des Belettes, eſt vif, léger, colere, plein de courage, hardi ; il rampe avec fineſſe ou ſe lance comme un trait ſur ſa proie, s'aſſied ſur ſon derriere ; ſes jambes de devant lui ſervent de main pour manger, de gobelet pour boire. Il a ſous le ventre une poche d'où ſuinte une liqueur odorante. Il eſt ſuſceptible d'éducation & s'apprivoiſe très-bien, devient familier & badin, prend de l'humeur lorſqu'on le trouble pendant qu'il mange, car ſes appétits ſont véhéments. On lui a rendu en Egypte les honneurs divins, à cauſe des grands ſervices qu'il rend : il déterre dans le ſable les œufs de Crocodiles, mange les jeunes, attaque les Ser-

pents venimeux. Les morsures qu'il reçoit dans les combats ne lui font point lâcher prise. On prétend qu'il a l'art de se cuirasser; il se vautre dans la boue, elle se seche sur lui & lui forme une sorte de cuirasse.

ICHNEUMONS, (mouches) ou *Mouches à antennes vibrantes*. Un caractere distinctif & frappant de ces especes de Mouches, est l'agitation presque continuelle de leurs antennes : on leur a appliqué le nom d'Ichneumon, parce qu'ils nous rendent service en faisant périr les Chenilles, Pucerons & autres insectes, comme l'Ichneumon ou Mangouste fait périr les Crocodiles. Il y a une multitude prodigieuse de diverses especes de Mouches Ichneumons : parmi la petite espece on y voit des mâles, qui dans les préludes amoureux, ont l'air le plus galant & le plus passionné. Les femelles ont le derriere armé d'une tariere visible dans quelques especes, nullement apparente dans d'autres. Ces instruments si fins, sont capables de percer le ciment, le mastic. Sa structure se voit plus facilement dans la Mouche à longue tariere. L'aliment dont doit se nourrir la famille que celle-ci met au monde, est un ver de Guêpe ou d'Abeille maçonne : dès qu'elle apperçoit un de ces nids, elle s'attache dessus avec sa tariere & perce le ciment dont il est construit. Cette tariere, d'une structure admirable, est composée de trois pieces : deux collatérales creusées en gouttiere, servent d'étuis & contiennent une tige ferme, solide, dentelée par le bout, le long de laquelle regne une canelure qui est le canal par lequel l'insecte fait descendre l'œuf. Elle soutient cette tariere avec ses pattes de derriere, de peur qu'elle ne rompe; & par divers mouvements qu'elle fait avec adresse, elle perce ce bâtiment, y dépose un ou plusieurs œufs. D'autres Ichneumons perçant le dos des Chenilles, y déposent vingt ou trente œufs, suivant la grosseur de la mouche; les plus grosses n'en mettent qu'un ou deux. Celles-ci collent leurs œufs sur les Chenilles, celles-là percent les œufs de Chenilles quoique très-dures, déposent leurs œufs dans l'intérieur. Le ver éclos, sa tête est située de maniere qu'il perce la Chenille, entre jusque dans ses entrailles. Ces vers pompent les sucs nourriciers de la Chenille, n'attaquent point les organes de la vie : elle paroît se porter assez bien; quelques-unes même se changent en chrysalides. On voit de ces Chenilles vivantes arrêtées sur des arbres, comme si elles couvoient des œufs : on reconnoît que ce sont des fils & des coques que les vers qui étoient dans son corps se sont filés; ce sont autant de liens qui la fixent, & elle périt enfin misérablement. Ces Mouches, en 1731 & 1732, nous ont rendu des services importants; elles ont multiplié dans la même proportion que les Chenilles, & leurs vers ont exterminé plus de Chenilles que ne peuvent faire tous les soins humains. Ces vers, à la veille de se changer en chrysalide, se filent une coque soyeuse. Rien n'est plus singulier & plus surprenant, que de voir quelquefois sauter ces coques lorsqu'on les met sur la table ou sur la main. Les Pucerons, les larves de Charansons, les œufs d'Araignées sont aussi quelquefois le berceau de la Mouche Ichneumon. On trouve très-souvent sur les feuilles de Rosier, des cadavres de Pucerons sans mouvement; c'est l'habitation d'un pe-

tit ver, qui, après avoir mangé les entrailles, détruit les ressorts & l'économie intérieure du Puceron, se métamorphose à l'ombre de la pellicule qui l'enveloppe; s'y pratique une petite porte circulaire, & va s'élancer dans les airs. Il y a dans les bois des Ichneumons qui osent attaquer les Araignées, les larder avec leurs aiguillons, les déchirer à belles dents, & venger ainsi toute la nation des Mouches, d'un ennemi si redoutable. D'autres, sans ailes, (ce sont des femelles,) déposent leurs œufs dans des nids d'Araignées. Peut-être l'Ichneumon du Bédéguar, du Rosier ne s'y établit-il que parce qu'il y trouve d'autres insectes qui lui servent de pâture. Voyez BÉDÉGUAR. On pourroit appeller la famille des Mouches Ichneumones, un petit peuple de Caraïbes.

ICONIQUES, *statues*. Dans la Grece on élevoit des statues à ceux qui avoient été vainqueurs trois fois aux Jeux sacrés. Ces statues représentoient ce vainqueur dans sa grandeur naturelle. Ses traits, son caractere, son ensemble, tout étoit saisi autant qu'il étoit possible avec la plus grande ressemblance; c'est pourquoi on nommoit ces statues Iconiques.

ICTIOCOLE, ou *grand Esturgeon*. On voit de ces poissons de la longueur de vingt-quatre pieds, & du poids de trois à quatre cents livres; quoique si fort, il est si timide, qu'il fuit devant de petits poissons. Sa chair n'est pas bien délicate; mais on retire de ses cartilages la *colle de poisson*; voyez ce mot. Les Ictiocoles nagent en troupes, & passent tous les ans, depuis l'automne, jusqu'au mois de Janvier. On les voit remonter de la mer dans le Danube. Le Pêcheur, dit-on, dispose ses filets, sonne de la trompette: le poisson attiré par le son, est bien-tôt enveloppé par les filets.

ICTYODONTES. V. GLOSSOPETRES.

ICTYOLITE. Nom donné aux pétrifications ou empreintes de poissons; soit qu'elles représentent le poisson dans son entier, soit qu'elles n'offrent que ses parties osseuses, les parties charnues ayant été détruites. V. PÉTRIFICATIONS.

IDOLE *des Maures*. Ce poisson, remarquable par un dard qu'il porte sur le dos, est en si grande vénération chez les Maures, que lorsqu'ils en prennent un dans leurs filets, ils le rejettent à la mer. Les Chrétiens qui vivent avec eux, ne sont pas si sots, ils les mangent.

JEK, ou *Jerepemonga*. On prétend que tous les poissons ou animaux qui touchent ce serpent aquatique du Brésil, se trouvent resserrés contre lui comme avec une espece de glu qui suinte de son corps. Sa proie vient ainsi se rendre à lui d'elle-même. Il sort quelquefois de l'eau; si on veut le prendre à la main, elle reste adhérente; on cherche à se débarrasser avec l'autre; & si elle est arrêtée, l'animal vigoureux fait tant d'effort, qu'il vous entraîne à la mer, vous fait périr & vous dévore.

JET-*d'eau marin*. Cette espece de Zoophite se voit au Cap de Bonne-Espérance; on le prendroit pour une éponge. Dès qu'on le touche, il lance deux ou trois jets d'eau claire, transparente, & recommence ainsi chaque fois qu'on le touche.

JEUX *de la nature*. Ces pierres figurées ont autant de formes diverses qu'en peuvent donner les différentes combinaisons fortuites à des substances dans un état

de mollesse. L'imagination préoccupée y voit quelquefois des objets & des formes plus décidées qu'elles ne le sont réellement ; telles sont les villes, les châteaux que quelques personnes voient distinctement sur les pierres de Florence ; les pieces de mariage où l'on voit deux mains qui se joignent. L'art vient au secours pour abuser les curieux : il est parlé d'une pierre où l'on voyoit, ou du moins on croyoit voir une religieuse ayant une mitre sur sa tête, vêtue des ornements pontificaux, & portant un enfant dans ses bras. Il y a des pierres figurées qui doivent leur forme à des substances connues, minérales, végétales ou animales qui leur ont servi de moules. On ne doit point les confondre avec les Jeux de la nature, non plus que les corps que la nature produit toujours sous une forme constante, telles que les cristallisations, les marcassites.

IF, ou *Yf*. Cet arbre vit très-long-temps. On en a vu qui avoient jusqu'à trente pieds & plus de circonférence ; il est susceptible de prendre, en le taillant, toutes les formes que l'on désire ; il étoit autrefois beaucoup plus de mode ; on ne l'emploie plus gueres que dans les vastes jardins. Les qualités des plantes varient suivant les climats. On en a des exemples sensibles dans le Napel, la Ciguë ; l'If peut être dans le même cas. Ici il n'est point nuisible, les enfants en mangent tous les jours les fruits ; mais sous les climats chauds, il paroît qu'il est un poison, que ses feuilles font périr avec convulsion les Chevaux ou animaux qui en mangent ; qu'on ne peut le tondre sans en ressentir des douleurs de tête. Son bois dur, rougeâtre, veiné, est incorruptible, propre à faire de beaux meubles. Il croît en Angleterre, en Suisse, en Languedoc, en Provence, en Italie.

IGNAME, ou *inhame*. Le fruit de cette espece de liane se mange cuit sous la cendre. En Guianne, à Cayenne, on en fait aussi de la bouillie & du pain.

IGUANE. Espece de Lésard d'Amérique & des Indes Orientales. On le nomme aussi *Léguana*, ou *Sénembi*. Cet animal ne fait, ni bruit, ni mal. Il peut vivre trois semaines sans boire, ni manger. Le mâle, plus gros que la femelle, a le regard terrible & la posture hardie. Il roidit & étend sa goître à volonté. Le mois de Mars est la saison de leurs amours ; c'est alors que le mâle jaloux se jette sur les personnes qui s'approchent de la femelle. Sa morsure n'est point venimeuse ; mais il ne quitte pas prise qu'on ne l'égorge ou qu'on ne lui cogne le nez rudement. La femelle, au mois de Mai, vient déposer, comme les Tortues, sur le bord de la mer, ses œufs de la grosseur de ceux du Pigeon, au nombre impair de treize à vingt-cinq. Les premiers coups de fusil ne font que glisser sur la peau de ces lésards. On leur fait la chasse au printemps, lorsqu'après avoir mangé quantité de fleurs de Mahot & de feuilles de Mapou, ils reposent sur les branches qui avancent sur l'eau & attendent stupidement la mort. Comme le nez est chez eux la partie la plus sensible, il suffit d'introduire un bâton ou poinçon pour les faire périr. Leur chair, & sur-tout celle des femelles, est tendre, grasse, & de très-bon gout. Leurs œufs sans glaire ni blanc, sont très-délicats & ne durcissent point en cuisant. Un Iguane peut rassasier quatre hommes ; mais on prétend que cette nourriture est contraire

aux personnes attaquées de maladies vénériennes.

IMBRIM. Cet oiseau habite les mers aux environs de Féroé. L'eau est son élement, il n'en sort jamais. Ses ailes ne paroissent point construites pour voler ; ses jambes trop grêles, situées trop en arriere, ne pourroient soutenir son corps sur terre. On remarque un creux sous chaque aile ; on croit que cet oiseau y place ses œufs pour les faire éclore.

IMMA. Dans tous les pays les femmes ne se contentent pas des attraits que leur a donnés la nature pour plaire. En Perse, elles rehaussent la couleur de leur teint avec cette espece d'ocre rouge ferrugineuse.

IMMORTELLE. Ces diverses especes de fleurs méritent ce nom, par la propriété qu'elles ont de se conserver dans leur état de fraîcheur pendant plusieurs années : cet avantage leur vient de ce que les pétales de ces fleurs sont dans un état de siccité semblable à celui qu'on tâche de donner aux fleurs dans des bains de sable chaud, afin de les conserver. Cette plante croît naturellement en Languedoc, en Provence. On l'éleve dans nos jardins.

IMPÉRATOIRE, ou *Benjoin François*. Cette plante qui croît naturellement dans les Pyrénées, les Alpes, sur le Mont d'or, abonde en parties volatiles aromatiques. C'est un spécifique admirable contre les poisons coagulants.

IMPOSTEUR. Ce poisson de la mer des Indes nage tranquillement, s'approche auprès des petits bancs de poissons, allonge sa langue faite en forme de dard, en attrape plusieurs & les avale.

INCRUSTATIONS. Ce sont des concrétions pierreuses, salines minérales, métalliques ou d'autre nature, faites sur différents corps par des eaux qui tiennent en dissolution ces diverses substances.

INDE. C'est une feuille colorante employée, ainsi que l'Indigo, en peinture & en teinture. On la retire des feuilles de la plante connue sous les noms d'Anil & d'Indigo. L'Inde, pour être beau, doit être un peu dur, sec, inflammable, nageant sur l'eau, d'une belle couleur bleue ou violette, chargée de purpurin ; voy. au mot *Indigo*, la maniere dont on retire cette fécule. La fécule du pastel & le bois d'Inde, portent aussi les noms d'Inde. Voy. *Pastel*, *bois d'Inde*.

INDIGO, ou *Anil*. Cette plante croît naturellement au Brésil ; on la cultive avec succès à Cayenne & dans nos Colonies Françoises. Au bout de deux ans de semence, il est bon à recueillir. Si on coupe cette plante un peu avant sa maturité, elle donne un plus beau bleu, mais en moindre quantité ; cueillie trop tard, elle n'en donne presque plus ; le moment est lorsque les feuilles commencent à se casser, & qu'elles ont une couleur vive. On met la plante macérer dans une cuve avec de l'eau, elle y fermente ; les particules colorantes se détachent ; on fait couler l'eau qui est chargée dans une cuve placée dessous. Les Negres battent cette eau avec des manivelles : on saisit le moment où la fécule commence à se précipiter ; on fait couler l'eau & la fécule dans une troisieme cuve placée dessous : elle se dépose petit à petit au fond de ce vase ; on la met dans des chausses coniques dans un lieu aéré & à l'ombre ; le soleil ardent détruiroit la couleur, l'humidité la gâteroit. Cette fécule desséchée est la pâte d'Indigo. Si

on n'a employé que les feuilles de la plante, c'est l'Inde. Le bleu d'Indigo donne une teinture d'excellent teint sur la laine, le fil, le coton, la soie; mêlée avec la graine jaune d'Avignon, elle donne le verd. Les Blanchisseuses l'emploient pour passer leur linge au bleu. On l'emploie dans la peinture en détrempe : on le mêle avec du blanc, sans cela il paroîtroit noir. C'est avec cette couleur qu'on imite les couleurs du ciel, de la mer, & qu'on fait toutes les parties fuyantes des tableaux; broyée à l'huile, elle perdroit sa couleur.

INTESTINS. Ces grands canaux membraneux s'étendent depuis l'estomac jusqu'à l'anus. Leur longueur égale six fois celle de l'individu. Ils sont repliés dans le corps avec l'art le plus merveilleux. Comme ils varient de grosseur & de situation, ils portent dans leurs différentes longueurs, divers noms, quoique ce ne soit toujours que le même canal. Les Intestins sont, ainsi que le ventricule, composés de plusieurs tuniques rangées dans cet ordre : la membraneuse, la cellulaire, la charnue, la nerveuse & la veloutée. Cette derniere, qui est intérieure, est parsemée d'une multitude de petits mamellons spongieux. Les aliments, après avoir été digérés dans l'estomac, passent dans les intestins. On découvre principalement sur les Intestins grêles, un grand nombre de petits vaisseaux blancs ou veines lactées; ce sont autant de tuyaux qui pompent & absorbent le chyle, cette matiere précieuse nutritive, extraite des parties grossieres & non nutritives des aliments. Ces vaisseaux lactés absorbants, se voient aussi dans la surface intérieure des gros Intestins, ce qui rend raison de ce qu'il est possible de nourrir pendant plusieurs jours un malade avec des lavements nourrissants. Avec quel art merveilleux le chyle ainsi pompé par une multitude de vaisseaux est porté dans un réservoir! De-là dans le canal thorachique, & ensuite dans la veine souclaviere gauche, pour être conduit avec le sang, se changer en cette substance, porter une vie toujours renaissante à toutes les parties du corps animé. On reconnoît la main divine dans la disposition de ces valvules, de ces soupapes, qui se referment, obligent les liqueurs à suivre le cours qui leur est destiné, sans qu'elles puissent refluer en arriere, ni interrompre le cours constant & continuel des fluides.

JOCKO. Petite espece d'*Orang-Outang*; voyez ce mot.

IOLITE, ou *pierre de Violette*. On nomme ainsi des pierres de diverses natures, les unes de grais noir & blanc, telles que dans la Principauté de Blankenbourg; d'autres sont des silex telles qu'on en voit en Silésie. En les frottant, elles ont une odeur de Violette. Ces pierres ont cette odeur plus sensible après les pluies & dans des temps d'orage; quelques-unes sont recouvertes d'une mousse qui leur communique cette odeur. L'observation tournée sous ce point de vue, pourroit faire reconnoître plusieurs pierres odorantes.

JONC. Il y a plusieurs especes de ces plantes qui croissent dans les lieux humides. La moëlle des unes sert à faire des meches de lampes; les fleurs des autres, à faire de petits ballets; les tiges de celle-ci, à couvrir les maisons; celles des autres, à faire de petites nattes pour égouter les fromages & plusieurs autres petits ouvrages d'industrie. Le *Jonc ma-*

rin est un très-bon pâturage pour les bestiaux.

JONQUILLE. Cette fleur d'une odeur délicieuse, se multiplie de graine, de caïeux. Les soins, la culture nous ont procuré l'espece à fleurs doubles.

JOUA. La superstition se rencontre dans toutes les parties de l'univers. Les Negres d'Afrique ont un respect singulier pour cet oiseau; ils ne le tuent point, n'osent toucher à ses œufs, ni à ses petits; ils craindroient d'attirer la mort sur leurs enfants. Ces oiseaux vivent en sécurité, pondent leurs œufs sur les bords des chemins & des sentiers les plus fréquentés.

JOUBARBE. On distingue plusieurs especes de cette plante. Les unes douces, connues sous le nom de *Trique-madame*, sont bonnes à manger en salade; d'autres, telles que *la Vermiculaire brulante*, ou *Pain d'oiseau*, qui croît sur les toits, est âcre, brulante; on la nomme *Poivre de muraille*. Appliquée extérieurement, c'est un puissant résolutif contre les loupes naissantes, les tumeurs scrophuleuses.

JOUBARBE *de vigne*. V. ORPIN.

JOUEUR *de lyre*. On regarde ce serpent de l'Amérique comme un habile Musicien; on prétend qu'il a des sifflements mélodieux & variés; les oiseaux curieux & rivaux de son chant, viennent autour de lui; il en saisit quelques uns & les dévore.

IPÉCACUANHA. Cette plante croît au Brésil, au Pérou: on la nomme *Béconquille*, ou *Mine d'or végétal*. C'est un puissant spécifique dans les dysenteries & flux de ventre invétérés. L'Ipécacuanha du Pérou est le plus estimé; il purge avec moins de violence. Celui du Brésil excite des vomissements avec effort & douleur. L'usage de cette plante demande toujours à être administrée par un Médecin prudent.

IPPO. Ce suc gommo-résineux, poison très-dangereux, est extrait d'un arbre qui croît dans l'isle des Célebes: les Sauvages le recueillent avec de grandes précautions; ils en évitent les vapeurs qui sont dangereuses, le reçoivent dans des cannes creuses, en font commerce, le vendent aux Mahométans de Macaçar. Ceux-ci lorsqu'ils voyagent, portent toujours une sarbacanne creuse dans laquelle est une fleche en fer de lance enduite du suc d'Ippo. On ne connoît point d'antidote contre l'activité de ce poison récent; exposé à l'air, il s'évente & n'a plus d'effet nuisible.

IRIS. Cette plante d'une belle forme présente beaucoup de variétés, & peut faire l'ornement des jardins. On en voit de belles especes, en Angleterre, en Perse, en Italie. On retire de ses fleurs une fécule sous le nom de verd d'Iris; on l'emploie pour peindre en miniature. Le suc de sa racine est un violent purgatif. La racine d'Iris de Florence donne une odeur de violette des plus agréables; on s'en sert pour parfumer la poudre. Celles de Languedoc, de Provence, sont employées aux mêmes usages.

ISATIS. Ce quadrupede habite les pays les plus froids, la Sibérie, la Norvege, l'Islande. Il tient de la conformation extérieure du Chien, de la finesse du Renard, se creuse en terre des terriers profonds avec plusieurs issues, va à la chasse des oiseaux, du gibier, traverse les eaux pour chercher des nids d'oiseaux plongeurs: la verge du mâle est osseuse comme celle du Chien; aussi ne peut-il se retirer aussi-tôt après l'accouplement. La femelle

met bas sept ou huit petits. La couleur de la fourrure, dans leur premiere jeunesse, est différente de celle qu'elle aura lorsqu'ils seront formés. Ceux qui naissent noirâtres deviennent d'un blanc cendré : la couleur jaunâtre annonce qu'ils deviendront blancs. On observe sur ces derniers, à l'âge de quatre mois, une bande brune longitudinale; on les appelle alors *Renards croisés*. La fourrure de ces animaux est une excellente pelleterie. Dans l'hiver leur poil est beau, long; c'est le temps où on leur fait la guerre.

ISIS étoit estimée par les Egyptiens, la mere de toutes les choses sublunaires, qui contenoit en soi les principes de toutes les générations, & fournissoit les aliments aux êtres créés : elle étoit souvent, par cette raison, dépeinte avec plusieurs mamelles, un sistre à la main, & sur la tête, une touffe de l'herbe appellée *Lotus*, qui croît dans le Nil; & quelquefois tenant son fils Horus. On lui rendiot un culte fastueux; on lui dressa des temples en Egypte, en Grece, chez les Romains. Ses Prêtres appellés *Isiaques*, étoient vêtus de longues robes de lin, portant une besace, une clochette, une branche d'Absynthe marine à la main, & quelquefois la Déesse Isis sur leurs épaules. Leur chaussure n'étoit qu'une fine écorce de Papyrus. Ils alloient aussi par les rues, & s'introduisoient dans les maisons sous prétexte de mendier. Lorsque la licence des mœurs devint générale à Rome, ces mêmes Prêtres respectés à cause des dehors trompeurs de leur austérité, furent plus dangereux. Ils étoient les messagers secrets de la galanterie : les temples d'Isis étoient des lieux de rendez-vous où les femmes galantes faisoient volontiers leurs stations. On y célébroit des mysteres; les initiés faisoient vœu de discrétion & de silence. Ces mysteres ont quelquefois excité la censure du Sénat Romain. On adoroit encore Isis comme Déesse de l'agriculture. On célébroit aussi des fêtes en son honneur comme Déesse de la navigation : on lui consacroit tous les ans un vaisseau. Son culte parvint jusques dans les Gaules & dans les premiers temps de notre monarchie. Le lieu où est à présent l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, étoit un temple dédié à Isis; elle en avoit un autre au village d'Issy. On voyoit encore en 1514, dans un coin de l'Eglise de S. Germain-des-Prés, la statue d'Isis trouvée aux environs de Paris. Le Cardinal Briçonnet, Abbé de Saint-Germain, la fit retirer & mettre en pieces, lorsqu'il apprit que quelque femme, soit par simplicité, soit par superstition, lui avoit présenté des chandelles.

JUGOLINE, ou *Sesame*. Cette plante croît en Egypte, en Candie, aux Indes, à la Guianne. En Egypte on en retire par expression une huile très-bonne à manger. Les Negres de Guyanne retirent de sa graine une farine, ils en font une bouillie très-bonne & très-nourrissante.

JUJUBIER. Cet arbre croît naturellement à l'Arabie; il s'est très-bien naturalisé en Languedoc, en Provence. Ses fruits doux, humectants sont très-sains; c'est une manne pour le peuple. Les Jujubes qu'on nous envoie, ont été séchées au soleil sur des claies. On en fait des boissons salutaires dans les âcretés de poitrine & les ardeurs d'urine.

IULE. Cette espece d'insecte ressemble beaucoup au Scolopendre; il habite, comme lui, dans la terre, sous les pierres, change

de peau ; ſenſible ; il ſe replie en boule dès qu'on le touche. On en voit deux eſpeces aux environs de Paris.

JULIANE, ou *Julienne.* Cette fleur, d'une odeur ſi ſuave, ſe multiplie très-facilement : on coupe la tige, il pouſſe au pied de nouveaux rejettons que l'on ſépare ; c'eſt autant d'enfants ſemblables à leur mere ; on les pique dans une terre humide, ils reprennent des racines.

JUMARS, ou *Gemars.* On en diſtingue de pluſieurs eſpeces : les uns, dit-on, naiſſent de l'accouplement du Taureau avec une Aneſſe ou une Jument ; les autres, de celui d'un Ane & d'une Vache. L'exiſtence de ces animaux paroît douteuſe & mérite d'être éclaircie.

JURUCA. C'eſt la Tortue du Bréſil. Voyez TORTUE.

JUSQUIAME, *Hannebane*, ou *Potelée.* Cette plante narcotique priſe intérieurement, eſt un poiſon dangereux. En 1649, on ſervit aux Bénédictins de Rhénon une ſalade où étoit entrée des feuilles de Juſquiame. Vomiſſements, tremblements, le ſommeil & la mort furent les effets de ce poiſon. On doit avoir recours aux vomitifs, enſuite au lait, à l'huile & aux adouciſſants. M. Storck, qui a ſu tirer des poiſons tels que de la Ciguë, de l'Aconit, de la Pomme épineuſe, de puiſſants remedes pour ſoulager l'humanité, a fait, ſur lui, des eſſais avec la Juſquiame ; il en a pris des extraits à petite doſe ; il l'a enſuite employée avec ſuccès ſur des perſonnes ſujettes à des friſſons, des ſyncopes, des terreurs ſubites, des tremblements convulſifs, des ſubreſauts involontaires. Des remedes ſi voiſins du poiſon, ne doivent être maniés que par une main auſſi habile que la ſienne : on doit ſe méfier de l'uſage de cette plante même extérieurement ; la poudre miſe dans les dents, ou la vapeur reçue pour appaiſer la douleur de dent, peut devenir funeſte ; on l'a vû occaſionner à ceux qui y ont eu recours des vertiges & la ſtupidité.

IZARI, ou *Azala.* C'eſt la Garance du Levant. V. GARANCE.

KABASSOU. C'eſt le Tatou à douze bandes. V. TATOU.

KAKATOHÉA. V. CATACOUA.

KAKERLAQUE. L'inſecte volant à qui l'on a donné ce nom dans les Indes Orientales & en Amérique, eſt le même que celui connu en Europe ſous le nom de *Blatte* ; voyez ce mot. Les Kakerlaques d'Amérique ſont grands. Les mâles ont des ailes, les femelles en ſont dépourvues. Linges, habits, ſouliers, proviſions de bouche, ils gâtent & dévorent tout ce qu'ils rencontrent, juſqu'à la mie de pain. L'Ananas eſt pour eux un fruit délicieux. Les femelles enveloppent leurs œufs d'une petite coque légere comme quelques Araignées, les petits qui en ſortent de la groſſeur d'une Fourmi, s'inſinuent, par les ſerrures & les fentes dans les armoires, & cauſent beaucoup de dégât. Dans les Indes Orientales ces inſectes ont beaucoup à ſouffrir des Fourmis noires qui ſe jettent ſur ceux qu'elles

rencontrent ;

rencontrent : le trou de la fourmilliere est si petit, que pour les y faire entrer, elles sont obligées de les dépecer. La Guêpe Ichneumone est pour les Kakerlaques un ennemi redoutable en Amérique : à la vue d'un de ces insectes, l'Ichneumon s'arrête, mesure des yeux sa proie, s'élance, la saisit par la tête avec les dents, se replie pour la percer de son aiguillon, & semble l'abandonner ; mais elle revient bientôt à la charge, s'empare de son ennemi épuisé, hors de combat & succombant sous sa blessure empoisonnée, & enfin la traîne par la tête à reculons jusqu'à son trou.

KAKONGE. Poisson des rivieres d'Angola & de Congo, en Afrique, que les Pêcheurs sont obligés de porter aux Rois du pays.

KAKOPIT-*Tsiœi.* Ce mot signifie petit roi des fleurs : c'est le nom de deux petits oiseaux, dont le plumage varié de couleurs & de nuances, est pour l'œil un spectacle flatteur. L'un vient des Indes Orientales, & les Hollandois le croient originaire de Macaçar & de Bati ; il mange les jeunes Chenilles qu'il trouve dans le calice des fleurs. L'autre, commun à Amboine, est peut-être une espece d'oiseau de paradis : il devient quelquefois la proie des serpents qui en sont friands ; on lui donne encore un autre nom, qui signifie *Oiseau*, ou *Plumage de soie.*

KALI. Nom que les Arabes ont donné à la soude : c'est de la décoction de cette herbe maritime qu'ils faisoient le sel qu'ils ont nommé *Alkali.* Voy. Soude.

Kali *de Malabar.* Ce petit arbrisseau tient de l'Euphorbier par la causticité de son suc. Un hasard singulier fit reconnoître en lui des propriétés qu'on ne lui auroit jamais soupçonnées. Un homme tourmenté cruellement par la vérole, & dont le corps tomboit en sphacelle, mangea des branches de cet arbre pour s'empoisonner. Il trouva sa guérison dans ce qu'il avoit pris pour sa destruction ; & son désespoir fut utile à l'humanité par la découverte d'un nouveau remede. Le malade en fut quitte pour être violemment purgé par haut & par bas.

KANGIAR. Poignard de l'Indoustan & d'autres pays des Indes. En Turquie les femmes en portent un à leur ceinture.

KANNA. Racine du Cap de Bonne-Espérance fort recherchée des Hottentots qui la mâchent pour se donner des forces & s'exciter à la gaieté.

KAOLIN. On donne ce nom à la terre que les Chinois emploient dans la fabrique de la porcelaine ; peut-être est-ce une décomposition de mauvais Granite. Voyez Porcelaine.

KAOUANE. Cette espece de Tortue se pêche aux isles de Cayenne ; elle n'a d'autres armes défensives que ses pattes & sa queue ; sa tête est plus grosse que dans les autres Tortues. Sa chair, son huile & son écaille sont moins estimés. Voyez Tortues.

KARABÉ. Les Arabes ont donné à l'ambre jaune ce nom qui signifie *tire-paille* ; c'est, en effet, une des propriétés de l'Ambre ; voyez *Ambre jaune.* On appelle aussi l'Asphalt, *Karabé de Sodome* ; & l'on prétend que les Trochisques de Karabé qui viennent du Levant, ne sont que de la gomme de peuplier.

KARAMBOLE. Aux isles Manilles & sur la côte de Coromandel, on fait confire ce fruit au vinaigre, & l'on en fait aussi de la conserve.

KARATAS. On distingue trois

especes de cet Aloès d'Amérique: l'une, par ses feuilles bouillies, donne un fil bon à faire de la toile & des filets de pêcheurs; c'est celle dont les feuilles sont terminées par une pointe triangulaire : la seconde, par ses feuilles creuses, forme autant de vases qui retiennent l'eau de la pluie, très-utile dans les lieux secs : la troisieme porte un fruit agréable au gout dont on fait d'excellentes confitures. Le *Karatas de Cayenne* porte le nom de *bois de meche*, parce que la moëlle sert d'amadou aux Negres. Son fruit qui pousse dans la terre, est appellé, à cause de son gout, *Citron de terre.*

KÉRATOPHYTES. Cette production de la mer est du nombre des Polypiers: elle est d'une substance molle, flexible & totalement cornée. On en voit de ramifiés, d'autres en forme de réseau, d'autres en forme de buissons, de bruyeres, toujours adhérents à des coquilles, rochers & autres corps durs. Les Polypes habitent les trous de l'écorce celluleuse & friable. Les Kératophites, dans les pays chauds, s'y durcissent au point de devenir susceptibles de recevoir un beau poli: on leur donne alors, improprement, le nom de *Corail noir.* On voit sur les côtes de Norvege des Kératophites qui ont jusqu'à 16 pieds de haut. Ceux qu'on rencontre parmi les fossiles dans le sein de la terre, sont remplis dans les intervalles des branches & tissus cellulaires par la matiere même de la pierre où on la découvre. Pour l'en dégager, il faut se servir de l'eau seconde.

KERMÈS. Cet insecte bien intéressant pour son histoire & son utilité, s'attache aux racines, aux tiges & aux feuilles des plantes & des arbres. On en trouve sur la Vigne, l'Orme, le Chêne, le Sapin, l'Erable, le Coudrier, la Clématite, le Charme, le Nefflier, le Tilleul. Il y en a de longs & étroits à peu près comme une écaille de Moule; mais le plus souvent ils ont une forme sphérique. Les Kermès sont fort communs en Provence, en Espagne & dans les pays chauds. C'est principalement sur le Chêne verd qu'on en fait la récolte au commencement de l'été. La femelle, dans sa jeunesse, parcourt les branches de l'arbre, suce les feuilles avec sa trompe placée sous le corcelet entre la premiere & la seconde paire de pattes. Bientôt elle acquiert de l'embonpoint, devient ronde comme une boule, vers la fin de l'été se fixe à un endroit, ne se déplace plus, reçoit dans cet état les approches du mâle beaucoup plus agile, à raison de sa petitesse & de ses ailes; la femelle fécondée, toujours immobile, passe ainsi l'hiver, pond des milliers d'œufs. Son corps se gonfle; sa peau s'étend; l'insecte périt dans le printemps après avoir satisfait au vœu de la nature. Ce cadavre informe ne conserve point comme la Cochenille l'extérieur animal. Ses traits s'effacent, disparoissent; on ne voit plus qu'une espece de gale, triste berceau des petits œufs qui doivent éclore, les uns blanchâtres, les autres rouges. Alors les petits Kermès quittent leur retraite cadavereuse, se dispersent sur l'ilex. Au bout d'un temps, le mâle, après avoir passé sous l'état de nymphe, quittant sa coque sphérique à reculons, déploie & fait usage de ses ailes. C'est avec les ongles & avant le lever du soleil que les femmes détachent le Kermès plus gros & d'une couleur plus vive sur les arbrisseaux voisins de la mer. On les arrose de vinaigre,

pour les faire périr. On les fait ſécher. Les Pigeons en ſont très-friands. Le Kermès donne à la laine & à la ſoie une très-belle teinture. La graine d'écarlate eſt la coque du Kermès. Le ſirop de Kermès paſſe en Médecine pour un très-bon cordial.

KINKI. C'eſt la Poule dorée de la Chine. On admire la beauté de ſon plumage & la variété de ſes couleurs. Sa chair paſſe pour être délicate.

KNORCOCK. C'eſt un oiſeau du Cap de Bonne-Eſpérance, qui préfere les lieux ſolitaires. La petiteſſe de ſes ailes l'empêche de voler loin ; mais ſa voix qui ſemble prononcer le mot *crae*, avertit le gibier de la préſence du chaſſeur. Auſſi ce donneur d'avis eſt-il ſouvent puni mortellement de ſes cris officieux. La femelle fait ſon nid dans les buiſſons, où elle pond deux œufs. La chair de ces oiſeaux n'eſt pas eſtimée.

KOBBERA-GUION. Cet animal amphibie de l'iſle de Ceylan, eſt plus effrayant que dangereux. On prendroit ſa langue pour un aiguillon : il la tire en ſifflant & en bâillant. Il ne pique, ni ne mord. A l'approche des hommes il ſiffle. C'eſt à grands coups de queue qu'il éloigne les Chiens qui s'avancent pour le mordre. Le Chien ainſi fouetté aboie d'un ton plaintif, & n'a garde de revenir à la charge.

KOKOB. Ce ſerpent eſt aſſez commun en Amérique, dans le Jucatan. Sa morſure venimeuſe fait perdre tout le ſang dans l'eſpace d'une heure. Une potion compoſée de Tabac & de ſuc de Prime-vere, eſt un remede ſouverain dans cet accident. Le Kokob eſt une eſpece d'*Aimorrhoüs*.

KORKOFÉDO. Les Negres de la Côte d'or prennent ce poiſſon à l'appas d'un morceau de canne à ſucre. Leur ligne qui a huit braſſes de longueur, eſt attachée à leur col pendant la pêche, & lorſqu'ils ſont avertis par le mouvement, ils tirent le poiſſon dans leur canot. Sa chair délicate, naturellement blanche, devient rouge en la faiſant cuire.

KOUXENRY. C'eſt un poiſſon de Cayenne. L'os de ſon palais ſert de lime aux Indiens pour polir leurs petits ouvrages en bois.

KURBATOS, ou *Pêcheur du Sénégal*. Cet oiſeau habite par millions les bords de la Gambra. Le mouvement rapide avec lequel il ſe balance au-deſſus de la ſurface de l'eau, éblouit les yeux. La femelle fait ſon nid avec une terre dure mêlée de paille, de plumes & de mouſſe. C'eſt à l'extrêmité des branches des arbres qui bordent la riviere, qu'il eſt ſuſpendu. L'ouverture en eſt tournée du côté de l'Eſt, crainte de la pluie. Ces nids ſolides, agités par les vents, s'entre-choquent ſans ſe briſer. Ils ſont en ſi grand nombre ſur le même arbre, qu'on croit de loin que ce ſont autant de fruits. Malgré tant de précautions, ils ne ſont pas à l'abri de la malice du Singe & de la voracité des Serpents. Les premiers guettent le moment où la nichée commence à croître. Alors trop poltrons pour ſe fier à la foibleſſe des branches, & redoutant d'ailleurs les feuilles épineuſes, ils ſecouent la branche juſqu'à ce qu'ils aient fait tomber le nid à terre. Les Serpents au contraire ſe gliſſent le long de la branche, & ſe ſuſpendant à ſon extrêmité par la queue, ils introduiſent leur tête dans le nid, & font ainſi très-bonne chere.

LABDANUM. Ce suc gommo-résineux se tire d'une espece de Ciste qui croît dans les isles de l'Archipel. Des Moines vont, pendant la grande ardeur du soleil, sur des montagnes où il y a beaucoup de Ciste. Ils portent au bout d'une perche de grandes lanieres en forme de fouet. Ils les passent & repassent sur les arbustes. Le suc résineux qui transpire de la plante s'y attache. On l'enleve avec un couteau, c'est le *Labdanum*. Cette résine est d'un gout balsamique, un peu âcre, d'une odeur agréable. Les Dames Grecques & Circassiennes en portent de petites boules à la main. Mêlée avec du Mastic & de l'Ambre, c'est un parfum agréable. Son odeur garantit de la peste. On fait entrer le Labdanum dans les Talismans soporifiques, moins pour se rendre propice le Dieu Morphée, que pour éviter aux Vestales le chagrin du refus du mouchoir. On falsifie quelquefois le Labdanum. On le mêle avec un peu de sable & d'autres résines odorantes à bon marché. Il est en pains entortillés. C'est le Labdanum *in tortis*; il a peu d'odeur.

LACQUE. Voyez LAQUE.

LACRYMATOIRE. Voyez *URNULÆ servandis lacrymis.*

LAEMMER-GEYER, ou *Vautour des Agneaux*. C'est le plus fort & le plus terrible des oiseaux de rapine. Ses ailes ont quatorze pieds d'envergeure. Il habite les Alpes de la Suisse, attaque les animaux & même les enfants. Aussi le Gouvernement met-il sa tête à prix. Lorsque ces oiseaux apperçoivent quelque Daim, Chevre ou Brebis sur le bord d'un précipice, ils s'élancent sur lui, l'y font tomber, & jouissent commodément de leur proie : pour les petits animaux, ils les saisissent même sans s'abattre, les tuent, en les laissant tomber sur la pointe des rochers, les portent ensuite pour servir de nourriture à leurs petits. Un de ces Vautours vint un jour saisir un enfant de trois ans à la porte d'une maison, & alloit l'enlever, lorsque le pere accourut aux cris de l'enfant ; armé d'un bon bâton, il s'élance sur le ravisseur, qui lâche sa proie, soutient le combat avec opiniâtreté jusqu'à ce qu'il fût laissé mort sur la place.

LAGETTE. Espece de Laurier de la Jamaïque. On dit que sous la premiere écorce sont plusieurs couches d'un tissu très-utile pour la parure & le vêtement. D'abord on trouve une espece de drap pour faire des habits ; la couche qui suit fournit de la toile bonne à faire des draps & des chemises ; enfin on trouve de la gaze & de la dentelle ; mais peut-on ajouter foi à cette merveille ? Si cette relation n'est pas fabuleuse, le Lagette est un bois plus précieux que le bois de dentelle.

LAIT *de lune fossile*, ou *Pierre de lait*. Cette terre farineuse & calcaire se trouve dans les fentes des montagnes ou au fond de certaines sources. Elle est, dit-on, si légere & si aride, qu'on ne peut en former aucun ustensile. Peut-être est-ce une guhr de craie, un agaric minéral, une stalactite calcaire décomposée. Peut-être aussi, comme le pense M. de Justi, ne

s'agit-il, que de fixer l'alkali volatil de cette substance, pour en tirer une grande quantité de métal.

LAITE *de poisson*. Nom que l'on donne à la liqueur séminale contenue dans les vaisseaux spermatiques du mâle. Celui-ci laisse échapper cette liqueur à l'instant où la femelle dépose ses œufs, & c'est ainsi que se fait la fécondation dans les poissons. Il y en a de véritablement hermaphrodites, c'est-à-dire, œuvés & laités tout à la fois. Il ne paroît pas impossible que ces poissons produisent sans le secours de leurs semblables.

LAITERON. On distingue trois especes de cette plante : le *Laiteron épineux*, le *Laiteron doux*, ou *Palais de Lievre*, & le *petit Laiteron*, ou *Terre crêpe*. On peut en manger en salade. La décoction de ces feuilles procure un lait abondant aux nourrices. Les racines fraîches assaisonnées font la nourriture des pauvres gens l'hiver. Les bestiaux & le gibier aiment à se nourrir de cette plante. Son suc rougit le papier bleu.

LAITUE. La culture a corrigé les qualités agrestes de cette plante, sans lui faire rien perdre de ses qualités apéritives rafraîchissantes. C'est un mets très-agréable & très-sain. Son usage est très-utile aux célibataires, sans cependant nuire aux maris. On estime beaucoup la *Laitue romaine*. La *Laitue pommée*, lorsqu'elle est desséchée, fuse à feu ouvert comme le nitre sur le charbon. La *Laitue panachée de Silene* ou de *Batavia*, les *Blondes crépées*, la *Laitue rouge*, *noire*, *lisse*, *découpée*, *crépée*, *blanche*, *&c.* sont autant de variétés qu'on doit à la culture : le raffinement sur cette espece d'aliment a été jusqu'à forcer la nature à satisfaire notre gout dans la saison la plus rigoureuse. On a trouvé le secret de faire venir de la Laitue dans les serres chaudes en deux fois 24 heures, en faisant tremper la graine dans l'eau-de-vie, & la semant dans des couches de terreau, où il entre de la poudre de chaux & de la fiente de Pigeon.

LAMANDA, ou *Roi des Serpents*. Ce bel animal est fort connu dans l'isle de Java. Il ne vit, dit-on, que d'oiseaux. Il doit son nom à la richesse & au compartiment de ses belles couleurs.

LAMBIS. Ce Limaçon est fort commun dans les mers de l'Amérique. Sa coquille sert de cor de chasse à plusieurs Nations sauvages. L'on en trouve qui pesent jusqu'à six & douze livres. On en compose, en les mêlant avec du sable de riviere, un ciment qui durcit comme le Marbre. La chair du Lambis est si dure, qu'elle ne peut se manger. Quelques Naturalistes donnent ce nom à une espece de *Murex*.

LAMBOURDE. On donne ce nom à une pierre fort tendre qui se trouve aux environs de Paris, sur-tout près d'Arcueil.

LAMENTIN. Ce poisson n'est pas le même que le Phocas, l'Hippopotame & la Vache marine. On a dit de lui, que si Diogene l'avoit connu, il n'auroit pas plumé un Coq pour avoir un bipede sans plumes. C'est à cause des deux pattes en forme de main qu'il a sous le ventre, que les Espagnols lui ont donné le nom de *Manati*. Il semble, selon M. de Buffon, faire la nuance entre les quadrupedes & les cétacés. On en a vu de 18 pieds de long, de 7 pieds de diametre au milieu du corps, & du poids de 1000 à 1200 livres. Le Lamentin est sans armes, sans défense, nullement dangereux, d'un naturel timide. Le moindre bruit le fait fuir. Il paît l'herbe qu'il trouve sur les rochers. Quelquefois il est attiré vers le

rivage, par les herbes qui y croissent & par les feuilles de Paletuviers; mais il ne fait que sortir la tête hors de l'eau. Le gout qu'il a pour l'eau douce, l'amene jusqu'à l'embouchure des rivieres, où il vient boire après avoir pris sa nourriture. On en voit beaucoup à l'entrée des grandes rivieres. Il a les entrailles du Taureau, les parties génitales du Cheval, s'accouple à la maniere de l'homme. La femelle est vivipare & met bas deux petits, qui la suivent jusqu'à ce qu'ils puissent se passer d'elle. Ce poisson se prend comme la Baleine. C'est avec le harpon que les Negres vont à sa pêche. S'ils apperçoivent son museau hors de l'eau & sans mouvement, (c'est alors qu'il est endormi,) ils s'avancent, lancent le harpon, laissent filer la corde, garnie à l'extrêmité d'un bois flottant, & le suivent jusqu'à ce que le Lamentin, épuisé par la perte de son sang & mort, vienne sur l'eau; alors ils le mettent dans leur canot. Quelquefois on parvient encore à avoir les petits, qui suivent toujours leur mere. Les Flibustiers & les Indiens vivent de la chair de ce poisson, qu'ils trouvent bonne. Sa graisse fort épaisse & en grande quantité, est une espece de lard d'un grand usage. On la fait fondre, & c'est un beurre assez bon. Sa peau, assez épaisse pour être tannée, donne un fort bon cuir. On en fait aussi, sans aucune préparation, des courroies & des semelles de souliers très-solides. On trouve dans sa tête quatre pierres blanches, auxquelles les Chinois & les Amériquains donnent de grandes vertus.

LAMIE. Grande espece de *Chien de mer*; voyez ce mot.

LAMPES *sépulcrales*. Voyez Lucernæ *sepulcrales*.

LAMPROIE. C'est un poisson de mer qui vient frayer dans les rivieres au printemps. Il vit de bourbe & d'eau. Sa peau est très-gluante. Il nage au-dessus de l'eau. Le trou qu'il a sur la tête lui sert à attirer & rejetter l'eau. Il étoufferoit sous l'eau, s'il y étoit retenu de force. Comme la Sang-sue, il s'attache aux rochers & aux navires avec une telle vigueur, qu'on ne peut l'en arracher. La femelle est ovipare. On en prend peu dans la mer. La Lamproie ne vit que deux ans. Elle n'est bonne à manger qu'au printemps, lorsqu'elle n'est pas cordée, c'est-à-dire, avant que le principal cartilage qui lui sert de vertebre, soit endurci. Le mâle est préférable à la femelle. Sa chair est nourrissante, prolifique; mais son fréquent usage attaque le genre nerveux. Sa graisse empêche les gravures de la petite vérole. La Lamproie est exposée à être tourmentée par un insecte rond, épais, plat & à deux pieds qui s'attache à ses yeux, les sucent & l'aveuglent. Parmi les différentes especes de Lamproie de mer & d'eau douce, on assure que dans la mer des Amazones il y en a une dont le contact, soit avec la main, soit avec un bâton, cause le même engourdissement que la *Torpille*.

LANERET. Nom d'un oiseau de proie, le mâle du Lanier. Il est moins grand que le Faucon.

LANGOUSTE, ou *Sauterelle de mer*. Ce crustacé est fort commun dans la mer Méditerranée, fréquente les lieux pierreux, vient habiter pendant l'hiver l'embouchure des rivieres. A défaut de pinces, les Langoustes se battent entre elles avec leurs cornes.

LANGUE *de Serpent*. Voyez Glossopetre.

LANIER. Espece de Faucon que l'on dresse au vol de la Perdrix & à la chasse du Lievre. C'est

la femelle du Laneret. V. FAUCON.

LANSON. Les Morues sont tellement friandes de ce petit poisson, qu'on s'en sert d'appas pour les prendre.

LAPIN. Ce petit quadrupede a la timidité du Lievre & presque sa forme; mais plus industrieux & plus actif, il se creuse un terrier pour se mettre, lui & sa famille, à l'abri des dangers. Il fait sa nourriture d'herbes, de racines, de grains, de Luzerne, de feuilles & de bourgeons de vignes. L'hiver, s'il survient un débordement, il grimpe aux arbres & vit d'écorce. Il fuit l'odeur du soufre. C'est un moyen dont on se sert pour l'éloigner des Vignes qui sont en bourgeons & des bleds. On dit qu'il rumine. Sa course est légere, son ouie subtil. Sa vie, qui dure huit à neuf ans, est moins agitée que celle du Lievre. Tranquille au fond de son terrier, il ne craint, ni Renards, ni Loups, ni Buses & autres oiseaux de proie. La femelle du Lapin est d'une prodigieuse fécondité. Elle a deux matrices comme la Hase du Lievre. Aussi est-elle très-ardente pour l'accouplement. Lorsqu'elle est pleine, elle creuse la terre en zigzag, se pratique un appartement souterrein, en garnit le fond des poils qu'elle s'arrache du ventre, y dépose ses petits au nombre de dix ou onze chaque mois, les allaite pendant 21 jours, sans cesser d'être pleine. Lorsqu'elle est obligée de les quitter pour aller chercher sa nourriture, elle ferme son caveau avec de la terre détrempée de son urine, pour en interdire l'entrée au mâle qui, par jalousie, les tueroit ou leur arracheroit les testicules. Ce n'est qu'après le temps du sevrage que le mâle a ses entrées. Il en témoigne sa joie par l'accueil qu'il fait aux Lapereaux, en leur léchant les yeux, & les prenant tous l'un après l'autre entre ses pattes. La fête se termine par de nouvelles caresses entre le pere & la mere. De leurs nouvelles amours naîtra bientôt une nouvelle postérité. Cette espece d'animaux, déja très-commune, seroit encore en plus grand nombre répandue dans les campagnes, si la chasse aux Chiens & aux Furets n'en détruisoit tous les ans une très-grande quantité. Le Lapin s'apprivoise. On en éleve. C'est ce que l'on appelle *Clapiers*. Ils sont blancs, gris ou noirs. Un terrier leur seroit inutile. Ils n'en font point. Ils perdent même cet instinct au point que remis en liberté dans les garennes, ils ne creusent pas la terre, & gissent à la surface comme le Lievre. Ce n'est qu'après bien du temps & après plusieurs générations, que le besoin ramene l'industrie. Le Lievre & le Lapin sont deux especes antipathiques. On les a réduits à s'accoupler; mais jusqu'à présent il n'a rien résulté de l'expérience. Le Lapin engraisse par la castration. Celui qui vit en liberté est d'un gout préférable au Lapin domestique. Sa chair, surtout lorsqu'elle est jeune, est blanche & délicate. Les vieux Lapins sont secs & indigestes. Le poil des Lapins entre dans la fabrique des étoffes, des chapeaux. Les fourrures odorantes des *Lapins d'Amérique* & de *Tabago* sont mises au nombre des marchandises de pelleterie, ainsi que le poil ondoyant & frisé du *Lapin d'Angola*.

LAPIS *Lazuli*. C'est une pierre bleue, dure, opaque, cassante, vitreuse, pesante, presque réfractaire au feu. Les plus belles viennent de l'Asie. L'on en fait des bijoux précieux. On y emploie celles dont la couleur est la plus vive & la moins mêlangée ou vei-

née. C'est de cette pierre réduite en poudre, qu'on tire le beau bleu d'Outremer, employé en peinture. Quelques Naturalistes attribuent cette belle couleur au cuivre. Les pierres qui viennent d'Espagne, de Suede, de Boheme & de Prusse sont si tendres, qu'on ne peut les employer.

LAQUES. Voyez à l'article des Fourmis, page 217, ce qui est dit de la résine laque des Indiens. On prépare, à Paris & à Venise, avec la Cochenille dont on a tiré deux teintures, une pâte qu'on appelle *Laque de Venise*, bonne pour la peinture à l'huile & en miniature. Celle dont se servent les Apothicaires & les Tabletiers provient des tontures d'écarlate bouillies dans une lessive d'alun & de craie; c'est la *Laque plate*, ou *Colombine*. On donne quelquefois le nom de *Laque* aux tables, vases & autres meubles enduits d'un vernis de la Chine. Ces ouvrages sont singuliérement estimés par leur beau noir, leur beau poli qui réfléchit les objets, & imite en quelque sorte l'effet des glaces. Les anciennes Laques sont les plus recherchées, à cause de leur dureté. Lorsque les cabarets ou autres ouvrages de Laque ont perdu leur éclat & sont devenus jaunes pour avoir versé dessus des liqueurs chaudes, on leur rend une belle couleur noire, en les exposant pendant la nuit à la gelée blanche, ou en les mettant dessus de la neige.

LARES. Les Egyptiens avoient une telle vénération pour les morts, qu'ils les embaumoient & les conservoient religieusement dans leurs maisons. Chaque famille regardoit ces momies comme des Dieux tutélaires auxquels on adressoit des prieres. Cependant il en résultoit à la longue une incommodité, qui obligea de transporter ailleurs les cadavres. Les peuples qui avoient imité la coutume des Egyptiens, substituerent aux momies des figures de pierre, de bois, de métal. On les nommoit indifféremment *Dieux Lares*, ou *Dieux Pénates*. Ils avoient la figure de petits marmousets. On les plaçoit dans les vestibules, derriere la porte, au coin des cheminées. Les plus riches leur dressoient de petits autels, leur faisoient des offrandes, leur envoyoient la desserte de leur table & les traitoient suivant leurs facultés. On leur attribuoit tout le bien & le mal qui arrivoit dans la maison. Caligula, qui n'étoit pas trop dévot, fit jetter les siens par la fenêtre, parce que, disoit-il, il étoit très-mécontent de leurs services. On rapporte que Cicéron partant pour son exil, crainte de fatiguer sa Minerve dans le voyage, la déposa par respect au Capitole. Non-seulement les familles & les particuliers, mais encore les provinces, les villes, avoient leurs Dieux Pénates. Il y en avoit pour les chemins, pour les carrefours, &c.

LARME *de Job*. Espece de Roseau de l'isle de Crete. On mange à la Chine la graine farineuse de cette plante. La coque dure & ligneuse dont elle est enveloppée, est quelquefois employée à faire des chapelets.

LATANIER, *Bache*, *Palmier en éventail*. Cet arbre des isles Antilles a beaucoup de hauteur & peu de grosseur. Ses feuilles, aux sommités des branches, ont la forme d'un éventail. Les habitants en couvrent leurs maisons, s'en servent de parasols & les font entrer dans divers ouvrages. Ils en retirent même du fil pour faire des hamacs. Le fruit, qu'on appelle *Pomme de Bache*, est fort estimé parmi eux. Le tronc de cet

arbre a très-peu de bois, mais une grande quantité de moëlle, semblable à de la filasse. A Cayenne, on fend l'arbre en deux pour faire des gouttieres. Le bois qui reste est si dur, que les Indiens en font des lances & en garnissent les pointes de leurs fleches au lieu de fer.

LAVAGNE. Pierre fissile ainsi nommée du lieu de son origine. On en couvre les maisons. On en fait du pavé. L'on en trouve qui reçoivent très-bien la peinture.

LAVANDE. Toutes les parties de cette plante contiennent beaucoup de principes aromatiques, dont on retire un esprit & une eau d'une odeur très-agréable. L'huile essentielle de Lavande, autrement *huile d'Aspic*, détruit les vers, les Poux, les Mites & autres insectes. Pour s'assurer si cette huile n'est pas falsifiée, on y jette de l'eau, qui se combine avec l'esprit-de-vin; l'huile surnage, ensuite on fait bruler un peu de cette huile dans une cuiller de métal. Si elle est pure, le peu de fumée qui s'évapore n'est pas désagréable; mais peu de flamme & beaucoup de fumée décelent qu'il y a de l'huile de Térébenthine ou autres.

LAVARET. Poisson fort connu à Lyon & dans les lacs de Savoie. Il fraie en automne. Sa chair blanche & un peu glutineuse est recherchée pour les tables comme un mets exquis.

LAVERT. C'est un insecte fort goulu de la Louysiane : il est si petit, qu'il s'introduit par les fentes dans les bâtiments de bois, attaque les gardes-mangers & se glisse dans les plats couverts. On a remarqué que dans les lieux défrichés cet insecte disparoissoit.

LAVES, ou *produits de volcan*. Ce sont des matieres calcinées, fondues ou vitrifiées par des feux souterreins, & lancées du sein de la terre par l'éruption des volcans. Les unes sont poreuses & légeres, comme la pierre ponce; les autres dures & compactes, comme la pierre de Naples, dont on se sert pour paver les rues & construire les édifices. Les Laves ont différentes formes irrégulieres. Il y en a même des morceaux si curieux, qu'on en fait des tables & des tabatieres.

LAVEZZE, ou *Lavege*. Espece de *Pierre ollaire*; voyez ce mot.

LAVIGNON. Nom donné à une espece de Came des côtes d'Aunis & du Poitou. La coquille est toujours béante. Le poisson se retire dans la boue à six pouces de profondeur, & tire sa nourriture de l'eau par le moyen de tuyaux qu'il allonge & raccourcit à volonté; ce que l'on reconnoît par de petits trous ronds. On prend ce coquillage avec un instrument long & pointu. Sa chair est de bon gout.

LAURÉOLE, ou *Garoute*. Cette plante croît à l'ombre des forêts & des montagnes du Languedoc & de la Provence. Les parties de cette plante, mises dans la bouche, enflamment la langue & le gosier. Prises intérieurement, elles corrodent les visceres & excitent le vomissement. La plante, appellée *Chamæ-Daphné*, passe pour être le mâle de la Lauréole.

LAURIER. On distingue plusieurs variétés de cet arbrisseau, qui toutes sont âcres, aromatiques & d'une odeur agréable. Le Laurier est toujours verd. Il craint le froid, réussit dans les terreins secs, décore les bosquets d'hiver à l'exposition du Midi. Ses feuilles relevent le gout piquant de nos sauces, par leur saveur âcre jointe à un peu d'amertume. On

en retire, ainsi que du fruit, par la distillation, une huile essentielle très-odorante. Les Généraux Romains étoient couronnés de Laurier dans leurs triomphes. Dans quelques Ecoles de Médecine, il est encore d'usage de couronner les nouveaux Docteurs de Laurier chargé de ses baies; d'où est, sans doute, venu le nom de *Baccalauréat*. On attribuoit au Laurier la vertu d'être inaccessible à la foudre, de garantir le Bled de la niellé, & de produire un feu par le seul frottement de ses branches seches sur du soufre en poudre. L'on a reconnu l'inutilité de l'employer en teinture. On distingue dans le Laurier ordinaire le mâle & la femelle.

LAURIER *Alexandrin*. Ses feuilles, quoiqu'un peu ameres, lorsqu'on les mâche, donnent au lait un gout d'Amande.

LAURIER *aromatique*. Voyez BOIS *d'Inde*.

LAURIER-*Cerise*. C'est un de ceux qui supportent plus aisément l'hiver. Il tire son nom de la forme de son fruit. Il y en a dont les feuilles sont panachées. Le Laurier-Cerise, enté par la greffe sur le Cerisier, ne dure pas. L'on n'a pu parvenir encore à greffer le Cerisier sur le Laurier-Cerise. Les fleurs & les feuilles de cet arbre ont une odeur d'Amande amere, qu'ils communiquent aux crêmes & au lait. L'eau distillée plusieurs fois sur les feuilles du Laurier-Cerise, est un poison mortel. L'épreuve qu'on en a faite sur un Chien, a découvert, par l'anatomie de son estomac, que la vapeur d'Amande amere très-exaltée & suffocante, avoit agi sur les nerfs de l'animal. Malgré des effets aussi dangereux, on fait, avec beaucoup de ménagement, par la distillation des feuilles de l'arbre par le moyen de l'eau-de-vie, une liqueur assez gracieuse & stomachique. La gomme du Laurier-Cerise ne produit point de mauvais effet.

LAURIER *des Iroquois*. Voyez SASSAFRAS.

LAURIER *nain de Sibérie*. Ce petit arbrisseau se plaît dans les fondrieres & les marais d'eau douce. Son fruit est agréable au gout; mais l'excès en est nuisible. L'arbre n'est jamais sans feuilles. Celles qui tombent sont remplacées par des bourgeons de fleurs.

LAURIER-*Rose*. Cet arbrisseau fait l'ornement de nos jardins. On le met en caisse pour le conserver l'hiver. Ceux à fleurs doubles sont très-délicats. On les tient l'hiver dans les serres chaudes. La décoction de ses feuilles est un poison qui cause les plus cruelles douleurs, enflamme les visceres & enfle le ventre. L'huile d'Olive & les adoucissants sont les antidotes connus de ces effets dangereux.

LAURIER *sauvage d'Arcadie*. V. ARBRE *de cire*.

LAURIER-*Thym*. Cet arbrisseau est fleuri presque toute l'année. Il est admis dans les bosquets d'hiver. Ses baies sont purgatives. On n'en fait pas d'usage.

LEGUANA. Voyez IGUANE.

LEMMA. On doit à M. de Jussieu l'histoire de cette plante, rapportée dans les Mémoires de l'Académie en 1740. Ce qu'elle a de singulier, c'est que ses feuilles qui paroissent plus entieres dans l'eau, sont crenelées dès qu'elles en sortent. En quoi elles different des autres plantes aquatiques, dont les signes apparents sont opposés.

LEMMING, ou *Lemmar*. Espece de Rat ou de Souris appellé *Lapin de Norvege*. Il multiplie si prodigieusement, que dans quelques cantons, sur-tout après la

pluie, la surface de la terre en est couverte. Il habite le long des côteaux & des broussailles, dans le creux des montagnes. Jamais il n'entre dans les cabanes. Les habitants poussent la superstition jusqu'à croire qu'ils tombent des nues, & à faire des prieres publiques pour être délivrés de ce fléau. La présence d'un homme n'effraie point le Lemming; qui se met à japper comme un petit Chien, mord le bâton qu'on lui présente, & même se jette sur le passant pour le mordre; mais heureusement sa morsure n'est pas venimeuse. Les Chiens, les Rhennes, les Hermines & les Renards détruisent des milliers de Lemmings. Outre ces ennemis, ils se font encore la guerre entre eux, se rangent en bataille le long des prés & des lacs, & combattent avec beaucoup d'ordre & de courage; ce qui, pour les Lappons, est un présage de guerre, soit du côté de la Russie, soit du côté du Danemarck. Croiroit-on que ces petits animaux font une fois en dix ou vingt ans un grand voyage? D'abord assemblés par troupes & rangés sur plusieurs lignes paralleles éloignées à une certaine distance les unes des autres, ils se creusent un sentier de deux doigts de profondeur, sur un pied & demi de largeur, continuent ce sentier en droite ligne sans se détourner, toujours mangeant herbes & racines, & faisant des petits qu'ils portent, un dans la gueule, l'autre sur le dos; les autres sont abandonnés. C'est vers le golfe de Bothnie qu'est la direction du voyage. Rien ne les arrête dans leur marche réglée. Ils se pratiquent un chemin au travers de la meule de Foin qui se rencontre sur leur passage, mordent les jambes & la cuisse d'un homme, plutôt que de lui céder le pas. Arrêtés par la pierre ou par le roc, ils font un demi cercle, & reprennent ensuite la ligne droite qu'ils ont été obligés de quitter: c'est toujours dans la même direction qu'ils traversent un lac, une riviere, sans être effrayés par le courant rapide de l'eau; ils grimpent sur les vaisseaux & autres bâtiments, & se rejettent à l'eau, toujours en suivant la ligne droite. Aussi en périt-il beaucoup dans ces voyages, par la force de l'eau qui les noie. Si les Lemmings font quelque dégât dans les champs & les prairies, les Lappons en sont bien dédommagés par la chasse des Ours, Martres, Renards, Goulus, Hermines, acharnés à la poursuite de ces Rats, dont ils font leur proie. On assure que les pauvres gens du pays mangent, sans danger, ce petit quadrupede. Sa fourrure soyeuse seroit plus estimée, si la peau avoit plus de consistance.

LENTES, ou *Lende*. Ce sont des œufs des Poux qui s'attachent aux cheveux des enfants & des gens mal propres. La poudre de Staphisagre, la Cévadille, & plus que tout cela la grande propreté, les détruisent.

LENTILLAC. Espece de Chien de mer du Languedoc.

LENTILLADE. Raie à long bec du Languedoc.

LENTILLE. Ce légume connu étoit plus estimé des Anciens. C'étoit, chez les Philosophes, un mérite d'assaisonner parfaitement les Lentilles. On attribue à l'usage & à l'excès de cet aliment la cause de la mélancolie, du dérangement de la tête, de l'obstruction des visceres, &c.

LENTILLE *d'eau ou de marais*. Les eaux dormantes en sont couvertes, les Canards en sont friands. Toutes ces petites Lentilles noi-

res en dessous, tiennent les unes aux autres par des filaments blancs & menus. C'est par une petite racine qu'elles tirent leur nourriture.

LENTISQUE. C'est de cet arbre qu'on tire le *Mastic*; voyez ce mot. Cet arbre se plaît singuliérement dans l'Archipel. Il est toujours verd. Ceux qui croissent dans les Provinces méridionales de France, en Espagne & en Italie donnent peu de mastic. L'huile qu'on retire du Lentisque en Italie est astringente. Les Turcs du Levant font aussi de l'huile de Lentisque, qu'ils préferent à l'huile d'Olive pour s'éclairer & se médicamenter. Les Allemands donnent, à la décoction du bois de Lentisque, le nom d'*Or potable végétal*, à cause des vertus souveraines qu'ils lui attribuent. Les cure-dents faits du bois de cet arbre affermissent les gencives.

LÉOPARD. Cet animal, commun au Sénégal & en Guinée, a les mœurs & le naturel de la Panthere. Avide du sang & de la chair des animaux, il fuit la présence de l'homme, grimpe aux arbres avec beaucoup d'adresse & d'agilité, fait la guerre aux Chats sauvages, guette au passage les animaux, se laisse tomber dessus, les déchire cruellement & les dévore. Les Negres regardent le Léopard comme le roi des forêts. Lorsqu'ils en ont pris un, il est d'usage de le présenter au Roi des Negres; mais comme dans leur coutume il seroit honteux qu'un autre Roi fût introduit dans le village Royal sans résistance, les habitants vont au-devant de ceux qui conduisent le Léopard. On en vient aux mains. Le combat cesse à l'arrivée d'un député du Roi Negre. Le roi Léopard & les athletes arrivent en triomphe jusqu'au marché. Là, en présence de tout le peuple assemblé, on dépouille de sa fourrure le roi des animaux & on lui arrache les dents. C'est le lot du Roi des Negres. Le reste est abandonné au peuple, qui fait cuire sa chair, se régale bien & fait grande fête. Comme, suivant eux, nul animal ne mange son semblable, leur Roi n'en mange point, & crainte de s'asseoir ou de marcher sur la fourrure, il la fait vendre aussi-tôt, & donne les dents à ses femmes, qui les portent sur leurs habits ou en colliers mêlées avec du Corail. La peau du Léopard est plus précieuse que celle de l'Ours ou de la Panthere. Une seule coute jusqu'à 10 louis. Les Fourreurs l'ont improprement appellée *peau de Tigre*.

LEPAS, *Patelle*. Ce coquillage univalve rampe à l'aide d'un muscle vigoureux sur les rochers, auxquels il s'attache avec tant de force, qu'il supporte un poids énorme sans se détacher. C'est en insinuant la lame d'un couteau entre le rocher & le coquillage qu'on parvient à le séparer. La marche du Lépas est assez rapide. Il parcourt en une minute sans se reposer l'espace d'un pied. On voit peu de Lépas fluviatiles. Parmi ceux de la mer, les plus estimés sont le *Bonnet Chinois*, le *Cabochon*, le *Bouclier*, le *Concholepas* & le *Lépas en étoile*. Parmi les fossiles on trouve des Lépas très-bien conservés. On les nomme *Lépadites*, ou *Patellites*.

LEPTURE. Cet insecte ne differe du Capricorne que par le corcelet. Du reste, même habitude, même métamorphose, même maniere de vivre.

LERNE. Zoophyte ou ver qui se nourrit d'une espece de Carpe ou Breme, à laquelle il s'attache.

LEROT. C'est un quadrupede, suivant quelques Naturalistes, du

genre des Loirs, & suivant d'autres, du genre des Ecureuils. Il habite les climats tempérés, a la mauvaise odeur du Rat domestique, est fort commun dans les jardins, grimpe sur les espaliers, attaque les fruits doux, vit de Noisettes, d'Amandes, de graines, de Noix dont il fait provision dans sa retraite, qu'il pratique dans des trous de muraille, des creux d'arbres ou dans la terre. En été, cinq ou six petits sont le fruit des amours du printemps; l'année suivante la petite famille dispersée donne une nombreuse postérité, si l'on n'a soin de les détruire; ce qui est plus aisé en hiver. Ces petits animaux, ennemis des grands froids, se rassemblent huit ou dix dans la même taniere, garnie au fond d'herbe & de mousse. Ramassés en boule au milieu de leurs provisions, ils restent engourdis & sans activité jusqu'à ce que la chaleur les ranime.

LETCHI, ou *Lichi.* Ce fruit excellent de la Chine est très-chaud. Pris par excès, il occasionne des pustules sur toutes les parties du corps. Desséché comme les Pruneaux, c'est une nourriture agréable pour les Chinois. Ils en mettent dans leur Thé, pour lui donner plus de gout.

LEVRAUT. C'est un jeune Lievre. Il vient au monde les yeux ouverts, tette vingt jours & s'en va chercher un gîte solitaire, mais non éloigné de sa famille. Sa chair tendre & délicate est fort recherchée sur nos tables. Voyez ci-après l'histoire du *Lievre.*

LEVRETTE. Femelle du Lévrier.

LÉVRIER. Cette espece de Chien tire son nom de l'usage où l'on est de s'en servir particuliérement à la chasse du Lievre. On en distingue plusieurs sortes. Ceux du Nord, qu'on appelle *Lévriers d'attache*, sont si forts & si hardis, qu'ils courent le Sanglier, le Buffle & les animaux les plus sauvages. Ceux d'Espagne & de Portugal se nomment *Charnaigres.* Ils sont d'une extrême vivacité, ne vont qu'en bondissant après le gibier, l'investissent, se jettent dessus & le rapportent. Les Anglois en ont une petite espece qui court après les Lapins & les prennent, pour peu qu'ils soient éloignés de leur terrier. Les beaux *Lévriers de plaine* viennent de la Champagne & de la Picardie, ce sont les plus agiles pour courir le Lievre sur les côteaux & les montagnes.

LÉZARD. Les anciens les regardoient comme l'ami de l'homme. Ce reptile a quatre pattes, est petit & sans venin. En France, on peut le prendre & le toucher sans aucun risque. On en voit de deux couleurs, le gris & le verd. Le Lézard gris, qui est le plus commun, est assez familier, n'est point effrayé de la présence de l'homme, suce avidement la salive des enfants, court avec beaucoup de rapidité, fait sa retraite dans le creux des murs, aime & supporte volontiers la plus grande ardeur du soleil, change de peau dans le printemps & dans l'automne, reste comme engourdi dans l'hiver, se réveille au retour du printemps, mange peu, passeroit huit mois sans nourriture, fait la guerre aux Escargots, vers de terre, Grillons, Mouches, Fourmis, Sauterelles. Leur accouplement se fait au mois d'Avril. Le mâle a, dit-on, doubles parties génitales, quelquefois même fourchues. Dans l'accouplement, le mâle & la femelle sont tellement entortillés, qu'on diroit d'un corps à deux têtes. La femelle dépose ses œufs sur le sable, au pied d'un mur, à l'exposition du

midi, & laisse aux rayons du soleil le soin de les faire éclore. Les Lézards ne naissent pas avec plusieurs queues; mais il peut arriver que fendue par accident en deux ou trois parties, elle paroisse former deux ou trois queues séparées. Le Lézard lance sa langue avec rapidité. On a remarqué au microscope qu'elle étoit denteleé comme une scie. On trouve encore en France un Lézard verd dans les bruyeres, les broussailles & les buissons. Cette espece est plus grande; le bruit qu'elle fait en remuant les feuilles seches, arrête le passant étonné qu'il semble regarder avec complaisance. Sa queue coupée repousse. Ce Lézard est colere, sans être absolument nuisible. Il se bat contre les serpents, grimpe aux arbres, mange les œufs dans les nids des oiseaux. S'il saisit un Chien par le nez, il ne quitte jamais prise qu'il n'ait été tué. C'est sur-tout dans les pays chauds qu'on trouve quantité de Lézards très-beaux, mais aussi très-dangereux pour la plupart, sur-tout les especes de Lézards aquatiques.

Lézard *d'Amboine*. Ainsi nommé parce que cette isle est le seul endroit où l'on ait trouvé cette espece de Lézard. Il habite les environs des rivieres, escalade les rochers escarpés, ne monte gueres sur les arbres élevés, mais grimpe souvent aux arbrisseaux, se nourrit de fruits & de vers. La femelle choisit, pour déposer ses œufs, le rivage ou un banc de sable. Ce Lézard est stupide & timide. A l'approche d'un homme ou d'un chien, il se jette dans l'eau, se cache sous les pierres & se laisse prendre aisément, lorsqu'on y porte la main. Il n'y a rien à craindre, il ne mord pas.

Lézard *d'eau*. C'est un poisson de la mer des Indes qui s'élance par bonds & par sauts avec beaucoup de vivacité. Cet appendice charnu qu'on remarque au-dessous des ouies, lui sert de pivot sur lequel il se balance & se tourne dans l'attitude d'un Lézard qui guette sa proie. La nageoire garnie d'épines qu'il a sur le dos, lui sert de défense; il la dresse & la baisse à volonté; il vit d'une espece de Crabe qui n'a qu'une forte pince. Pour se saisir de sa proie sans risque, il est obligé de recourir à la ruse. Tant que le Crabe présente sa pince, le poisson reste dans l'inaction; mais lorsqu'il retire sa pince pour entrer dans son trou, le Lézard se jette dessus, l'enleve & le mange.

Lézard *écailleux*, ou *Diable de Java*. Voy. Pangolin & Phatagin.

Lézard *volant*. Cet animal de l'Amérique vole sur les arbres, se nourrit de Mouches, de Papillons & autres insectes, niche & pond comme les oiseaux dans des creux d'arbres.

LIAIS. Nom d'une pierre dure calcaire & blanche, dont le poli approche du marbre blanc. Son épaisseur est de six à huit pouces; on la tire des carrieres des environs de Paris. Le *Liais-rose* est le plus beau; c'est avec le *Liais-férant*, comme moins calcinable, qu'on fait les jambages de cheminée.

LIANE. Ce sont des plantes fort communes en Amérique qui croissent très-promptement, serpentent autour des arbres qu'elles étouffent quelquefois au point que l'arbre venant à se détruire, on n'y découvre plus qu'une colonne torse de Liane. Cette plante grimpe jusqu'aux branches les plus élevées. Ses filaments qui ne trouvent plus à se soutenir, ou tombent à terre & prennent racine,

ou sont portés sur les arbres voisins qu'ils embrassent de la même maniere; ce qui forme des forêts impénétrables & d'un aspect le plus singulier. L'usage des Lianes varie assez selon les especes. Les unes sont employées à garnir les bouteilles appellées *dames-jeannes*; d'autres, à attacher les cercles de tonneaux; d'autres à faire des barrieres & des instruments de pêche; d'autres à faire des paniers, &c. Il y en a dont le suc est regardé comme très-venimeux. Les fleches des Sauvages trempées dans ce poison, conservent leur effet au bout d'un an. L'activité de ce poison est telle que des animaux qui avoient résisté aux poisons les plus redoutables, tels que l'arsenic, le sublimé corrosif, pris intérieurement, ont succombé presqu'en un clin d'œil sous une ou deux piqures légeres de ces fleches empoisonnées. Les Caraïbes tirent du suc d'une espece de Balisier appellé *Toulola*, un remede souverain contre les blessures de ces armes mortelles. L'*Ipécacuanha* est une espece de Liane.

Liane *à glacer l'eau*, *Liane à Serpent*, ou *Caapéba*. Cette plante sarmenteuse croît au Brésil. Sa racine infusée dans de l'eau, la rend mucilagineuse comme de la gelée; d'où lui est venu le nom de *Liane à glacer*. C'est un excellent remede contre la morsure des Serpents.

Liane *rouge*, ou *à eau*. L'eau qu'elle rend après avoir été coupée, sert à désaltérer les chasseurs & les voyageurs; mais en la coupant par le bas, il faut aussi la couper par le haut, parce qu'autrement l'eau remonteroit vers le haut de la tige, au lieu de couler. Cette Liane assez commune croît très-vite, mais elle est annuelle.

LICHENS. On donne ce nom aux plantes parasites qui croissent sur les arbres, & même les pierres, telles que les *Mousses*, *l'Hépatique*, *l'Orseille*, *la Perelle & la Pulmonaire de Chêne*. Tous les Lichens ne sont pas également bons pour la teinture. En Suede on en a découvert une espece qui s'attache à la pierre, & qui donne une belle couleur rouge ou violette.

LICHENÉE *du Chêne*. On trouve cette belle Chenille au mois de Mai sur le Lichen gris-blanc de l'arbre. Elle rampe sur le tronc, gagne les branches, fait artistement, avec trois feuilles, une boule qu'elle tapisse de soie intérieurement. C'est dans cette coque qu'elle se change en chrysalide. Il en sort un très-beau Papillon. Ses ailes brodées en point d'Hongrie, arrêtent les yeux de l'observateur, toujours surpris des variétés dans les jeux de la nature.

LICORNE *de mer*, ou *Narhwal*. Espece de Baleine des mers de Groënland. Sa dent ou corne est de la nature de l'ivoire, mais plus pesante & plus solide. Ce poisson s'en sert pour faire à la glace un trou par lequel il vient respirer l'air. Il n'a que cette dent; aussi ne vit-il que d'insectes de mer. Un navire frappé de la dent du Narhwal, éprouve une rude commotion, mais coute à l'animal environ un demi pied de sa dent qui reste dans le bois. Ces poissons nagent avec rapidité. On ne parvient à les attraper que lorsqu'ils sont en troupes. Pour éviter le danger, ils se précipitent les uns sur les autres & s'embarrassent de leurs dents. On trouve aussi des especes de Licornes dans la mer des Indes, de l'Afrique & de l'Amérique. Celles qu'on rencontre vers les Antilles, ont la corne posée sur le front & sont

plus voraces. Elles ont d'autres dents dans la mâchoire. Les plus belles cornes de Narhwal portent sept à huit pieds de long. On en a trouvé quelquefois de fossiles. M. le Président Ogier, ancien Ambassadeur à la Cour de Danemarck, a fait faire des cannes avec des défenses de Narhwal. Ces cannes sont blanches, d'un beau poli : on observe jusqu'au centre une trace légere des spires qu'on remarque à l'extérieur de la défense de ce poisson.

LIEGE. Est un arbre de l'Espagne & de l'Italie, toujours verd. Son écorce légere est un grand objet de commerce dans toutes les parties du monde. Un temps chaud & serein est celui qu'on prend pour en faire la récolte. Cette écorce chassée par l'accroissement circulaire de l'arbre, se fend d'elle-même & laisse appercevoir une écorce d'un beau rouge & très-facile à se gâter par les temps de pluie. On enleve donc l'écorce qui se détache : on la trempe dans l'eau ; on l'expose sur les charbons & on la charge de pierres. Lorsqu'elle a été bien redressée, on la transporte dans les différens Royaumes. Elle sert à faire des bouchons de bouteilles, à soutenir sur l'eau les filets des Pêcheurs, à rendre plus élastique la chaussure des danseurs & à garantir les pieds de l'humidité pendant l'hiver, &c. Calcinée dans des pots couverts & réduite en cendre noire, c'est le noir d'Espagne.

Liege *fossile*, ou *de montagne*. Espece d'Amiante commun dans le Languedoc & les Pyrénées. Il est poreux, léger, d'un tissu lâche, fibreux & mêlé de matieres hétérogenes qui le rendent presque vitrifiable.

LIERRE. On en distingue deux especes ; le *Lierre terrestre*, & le *Lierre en arbre*. Indépendamment des propriétés qu'elles ont l'une & l'autre en médecine, le Lierre en arbre qui ne fait que ramper le long des arbres & des murailles dans nos jardins, croît en forme d'arbre dans les Provinces méridionales de la France. Il y en a dont les feuilles sont panachées. Elles sont un assez bel ornement par leur verdure luisante qui dure toute l'année. La résine en larmes & appellée improprement *Gomme de Lierre*, nous vient de la Perse & des autres pays Orientaux. On la retire par incision de l'arbre. Elle n'a d'odeur qu'en la mettant sur le feu. On a cru que c'étoit un dépilatoire. En Perse elle entre dans la composition du vernis. La décoction des feuilles de Lierre est utile contre la teigne & la gale. On assure qu'elle noircit les cheveux. Dans les campagnes on en met dans les lessives pour en tirer les taches d'encre & de fruit. Le bois des gros troncs d'arbres de Lierre est quelquefois employé par les Tourneurs : ils en font des vases à boire auxquels on attribuoit autrefois la vertu de laisser filtrer de l'eau & de retenir le vin, lorsqu'on y mettoit des deux liqueurs.

LIEVRE. Ce petit animal dont la race est répandue avec tant de profusion sur la surface de la terre, paroît être destiné aux plaisirs de l'homme, plus encore qu'à ses besoins. Les Lievres de la Laponie & des pays Septentrionaux deviennent blancs l'hiver, & reprennent leur couleur fauve en été. On en voit quelquefois aussi de blancs dans nos Provinces surtout en Sologne. Le Lievre a peu d'industrie. Naturellement peureux, l'agitation de l'air, le bruit d'une feuille, en voilà assez pour le mettre en allarmes ; encore s'il avoit l'instinct de se faire un terrier ;

rier; mais se croyant caché dans un sillon entre quelques légeres mottes de terre, il ne doit souvent son salut qu'à son caractere inquiet & défiant, à la finesse de l'organe de l'ouie, & à la rapidité de sa course. L'hiver il se gîte à l'abri du Nord, & l'été, à l'abri du midi dans les bleds. Lorsqu'ils sont grands, il abat les épis pour se faire des sentiers & fuir librement à l'approche des Chiens. Ses yeux semblent ne voir que de côté. Sa bouche est garnie de poils intérieurement. Ses pattes sont en dessous couvertes de poils. Sa voix est foible. On ne l'entend gueres que lorsqu'il est pris ou blessé. Ses jambes de devant plus courtes lui donnent la facilité de monter lestement. Il descend avec moins d'agilité. Il mene, pendant sept ans, une vie solitaire, silencieuse, mais agitée & toujours poursuivie par la crainte ou par un danger réel. Le Levraut à un an peut engendrer; à cet âge on ne distingue pas bien encore les parties du mâle & de la femelle. Celle-ci plus ardente couvre quelquefois le mâle. Pourvue de deux matrices, elle est prête de mettre bas qu'elle peut encore devenir pleine. Les trois premiers mois de l'année sont le temps du rut. La femelle porte un mois entier, & donne naissance à trois ou quatre petits, qui, au bout de vingt jours, quittent le gîte natal & se dispersent pour vivre solitairement. Assez paisibles pendant le jour, la nuit est pour eux le temps des promenades, des festins, des amours & des danses. C'est un plaisir de les voir sauter, gambader au clair de la lune. Ils vivent de grains & de plantes aromatiques, tels que la Marjolaine, le Serpolet, &c. dorment les yeux ouverts, blanchissent plus ou moins en vieillissant, s'asseient sur leurs pattes de derriere, sont assez caressants lorsqu'ils sont apprivoisés. On en a vu qui étoient dressés à battre le tambour. Cependant ils ne s'accoutument pas à l'esclavage, & ils tournent tous leurs efforts du côté de la liberté. La chasse du Lievre est une des plus agréables, soit à cause de la prodigieuse fécondité de ces animaux, soit par le plaisir de l'exercice en lui-même. Dans une seule battue, on tue quelquefois jusqu'à quatre ou cinq cents Lievres, si le gibier se plaît dans le canton : car on remarque que cet animal poursuivi ne s'éloigne guere de son gîte ordinaire. Ceux qui ne reviennent point dans le canton où ils ont été chassés, sont des mâles errants qui courent après les Hases. On chasse le Lievre avec des Chiens d'arrêt, ou on le force à la course avec des Levriers ou des Chiens courants. On le fait aussi prendre par des oiseaux de proie. Le Lievre lancé part comme un éclair sans observer une course réguliere. Il va, vient & revient sur ses pas toujours au-dessus du vent. On en a vu quelques-uns se jetter dans un étang & se cacher dans les roseaux, ou se dérober à la poursuite des Chiens, en se logeant dans le tronc d'un arbre; mais pour l'ordinaire, le Lievre va toujours courant jusqu'à ce qu'il ait échappé à l'ardeur des Chiens & du chasseur. Alors tout hors d'haleine, il se couche ventre à terre sur l'herbe la plus fraîche. Son corps exhale une espece de fumée qui le trahit, même à une distance très-éloignée. Le Chasseur habile averti par cet indice, s'avance pour le tuer au gîte en prenant la précaution d'éloigner ses Chiens, que le Lievre pourroit peut-être sentir de loin. Il est

moins en garde contre un homme qui semble ne pas le chercher, & qui parvient jusqu'à lui par un chemin un peu oblique. Les Loups, les Aigles, les Renards, les Ducs & les Buses sont, pour cet animal sans défense, des ennemis aussi redoutables que l'homme. Outre les plaisirs de la chasse, le Lievre fournit encore à nos tables un excellent mets. La chair des femelles est plus délicate. On préfere les Lievres des montagnes à ceux des plaines. Ceux que l'on chasse vers les marais & lieux fangeux, sont de mauvais gout. On les appelle *Lievres ladres*. La loi des Juifs & celle de Mahomet interdisent la chair du Lievre comme celle du Cochon. La fourrure des Lievres d'Amérique est excellente. Leur poil ne tombe jamais. Les Chapeliers font usage du poil de Lievre comme de celui du Lapin.

LIEVRES *monstrueux*. Les superfétations sont assez fréquentes parmi les Lievres, à cause de la double conformation des parties de la femelle. On a vu plus d'une fois des Lievres à deux têtes, à deux pattes, à tête cornue, ou enfin à deux corps & une tête. Ces deux corps en marchant n'étoient pas d'intelligence ; l'un tiroit d'un côté, l'autre de l'autre. On rapporte comme une chose très-extraordinaire, l'histoire d'un Lievre à double face comme Janus. C'étoient deux corps de Lievre tenants l'un à l'autre par le dos, de maniere que le double Lievre fatigué se retournoit sur ses autres paires de pattes, & couroit avec la même agilité. Mais peut-être cette histoire a-t-elle été faite à plaisir.

LIEVRES *marins*. On donne ce nom à deux poissons de mer, dont l'un fort connu en Languedoc, se plait dans la bourbe ; l'autre est fort commun dans les marchés de Londres. On les sert sur les tables. Les nageoires de son ventre réunies par les extrêmités, lui servent à s'attacher contre les rochers ou au fond de la mer, pour résister à la violence des flots. On donne aussi ce nom à la *Limace de mer* ; voyez ce mot.

LIGULA. C'étoit un des instruments dont les Aruspices se servoient pour l'inspection des entrailles. V. SPATÆ & SCOPELLÆ *Aruspicum*.

LILAS. Ce petit arbrisseau qui parfume nos bosquets du printemps, est originaire des Indes Orientales. Il s'est naturalisé dans nos climats & conserve bien long-temps sa belle verdure. On en voit à feuilles panachées. Les fleurs sont, ou bleues, ou blanches, ou pourprées. C'est grand dommage que ces arbres soient souvent attaqués par les Mouches Cantharides. Le *Lilas de Perse* est un petit arbuste fort estimé pour les plates-bandes. Les Turcs font, avec les grosses branches de Lilas, en ôtant la moëlle, des tuyaux de pipe.

LILIUM lapideum. V. PIERRE *de Lis*.

LIMAS, ou *Limace*. Ce reptile est toujours sans coquille ; mais outre que sa peau est plus visqueuse & d'une consistance plus ferme que celle du Limaçon, le Limas a un mantelet sillonné, presque de l'épaisseur & de la dureté d'un cuir, sous lequel il rentre sa tête comme dans une coquille. C'est dans sa tête & dans son dos qu'on trouve la *pierre de Limace* ; voyez ce mot. Les Limas marchent lentement, laissent par-tout des traces visqueuses & luisantes de leur passage, se trouvent parmi les plantes potageres, fréquentent les forêts ombrageuses, les lieux frais &

humides, vivent d'herbes, de Champignons, de papier mouillé: leur tête est distinguée de la poitrine par une raie noire. On a prétendu, contre toute vraisemblance, que cette tête coupée étoit remplacée par une autre. Leur accouplement se fait sur la fin du printemps. Ils sont hermaphrodites & se fécondent mutuellement. Les organes de la génération sont placés, comme dans le Limaçon, au côté droit du col. La partie masculine se développe avec le même méchanisme que le doigt d'un gant qu'on retourne. On les rencontre quelquefois suspendus en l'air la tête en bas. Leurs queues réunies par une espece de lien visqueux & épais, sont accrochées à une branche d'arbre. Ils passent trois heures en cet état, & c'est l'instant de la fécondation. Ils déposent leurs œufs dans la terre. Un Limas saupoudré de sucre, de sel ou de tabac, tombe en convulsion, jette toute son écume & meurt.

Limace *de mer*, *Lievre marin*. C'est un reptile qui se trouve dans la mer des Indes & qu'il est dangereux de toucher, parce qu'il est venimeux. On prétend que broyé dans de l'huile, c'est un bon dépilatoire.

LIMAÇON. La nature semble avoir favorisé ce reptile d'une maniere particuliere. Trop foible pour se défendre, il porte sur son dos un logement toujours prêt à le mettre à l'abri de l'insulte. S'il n'a pas d'yeux, ses cornes, au moins douées d'une sensation fine & délicate, l'avertissent de ce qui se trouve sur son passage. Enfin, en réunissant les deux sexes, il a le double avantage de féconder & d'être fécondé. Quel méchanisme étonnant dans cette masse gélatineuse! La formation de la coquille se fait par juxta-position de la matiere visqueuse qui transpire de ce corps gluant. Une plaque musculeuse & rampante lui tient lieu de pieds; c'est sur cette base que porte tout le poids de l'architecture, d'ailleurs assez légere, quoique solide & impénétrable. Le mouvement progressif est exécuté par l'extension & la contraction des muscles de cette base. Le Limaçon fait de grands dégâts dans les jardins potagers & fruitiers, sur-tout la nuit & dans les temps pluvieux. Il cherche l'ombre & la fraîcheur, mange beaucoup l'été & dépense de même. L'hiver il se tient caché dans la terre, s'enfonce dans sa coquille, & souvent se fait une opercule assez épaisse avec la même matiere dont est formée son logement. Au retour du printemps il pousse en dehors cette opercule, & vient jouir des agréments de la belle saison. Son accouplement a cela de singulier, qu'il est précédé par de petites agaceries. Les parties de la génération sont situées au côté droit du col. Là est un petit carquois dont l'amoureux Limaçon tire une espece de petit dard qu'il lance à un autre Limaçon. Celui-ci répond de la même maniere, & le prélude amoureux est terminé par l'œuvre de la double fécondation. Le même jeu recommence de quinze jours en quinze jours jusqu'à trois fois. L'accouplement dure dix à douze heures. Si dans cet état on les jette dans du vinaigre, il sera fort aisé, en les séparant, de reconnoître qu'ils sont hermaphrodites. C'est par le col que sortent au bout de dix-huit jours, les œufs que le Limaçon a grand soin de déposer dans la terre. La Tortue est un grand destructeur de Limaçons dans les jardins. Il a aussi pour ennemi une espece de Pou qui le tourmente beaucoup,

ſur-tout dans les temps de ſécheresse, entre par ſon anus & vient ſe loger dans ſes inteſtins. Le Limaçon le met ſouvent dehors en pouſſant ſes excréments; mais ce Pou ne tarde pas à y rentrer. On en voit quelquefois pluſieurs ſur la peau de l'animal ſur laquelle ils courent avec beaucoup de viteſſe. Les années 1768 & 1769 ont été fatales aux Limaçons. Quelqu'un s'aviſa d'inſérer dans les papiers publics, que la tête du Limaçon ſe reproduiſoit après avoir été coupée. Un fait ſi merveilleux excita la curioſité des Naturaliſtes. Les couteaux furent aiguiſés, les ſcapels mis en œuvre, les têtes tranchées. Des opérations mal faites jetterent quelque temps dans l'incertitude. Mais bientôt l'erreur ceſſa, & il en réſulta au moins un grand bien pour nos jardins & nos potagers. Il n'y a point d'eſpeces plus variées que celle des Limaçons. On a coutume de les diſtinguer en Limaçons de mer, terreſtres & fluviatiles. Parmi les Limaçons de mer, on diſtingue ſur-tout le *Burgau*, la *bouche d'or*, la *bouche d'argent*, l'*Emeraude*, le *Dauphin*, le *Ruban*, le *Maron rôti*, l'*Eperon* & l'*Œil de bouc*; ceux-là ont la bouche ronde. Les Nérites entrent dans la claſſe de ceux qui ont la bouche demi ronde : le *Mamelon blanc*, la *Quenote ſaignante*, &c. ſont les plus curieuſes de cette ſeconde claſſe. Les Limaçons de la troiſieme ont la bouche applatie. De ce nombre ſont les *Trochites*, ou *Sabots*. On admire ſur-tout la *Lampe antique*, l'*Eſcalier*, ou le *Cadran*, la *Pagode*, ou le *Toit Chinois*, la *Sorciere*, le *Bouton de la Chine*, le *Cul de lampe* & le *Cornet de S. Hubert*. Le Limaçon à bouche applatie a l'avantage de pouvoir monter aux endroits eſcarpés, ſans courir riſque d'être entraîné par le poids de ſa coquille. La même diviſion s'obſerve pour les Limaçons de terre & fluviatiles. Ceux-ci ont la coquille très-fragile. Pour s'élever de bas en haut, ils rendent leur coquille plus légere en ménageant un vuide dans les derniers ſpires de leur coquille : veulent-ils retourner au fond de l'eau, ils en rempliſſent exactement l'extrêmité. On a remarqué un petit Limaçon fluviatile que M. Géoffroi appelle *Buccin*, qui ſe trouve dans les environs de Paris & qui ne peut féconder & être fécondé dans le même inſtant, à cauſe de l'éloignement de ſes organes. Les *Lambis*, *Nautile*, *Nombril*, *Quille*, ſont autant de coquillages étrangers du genre des Limaçons. Les Grecs & les Romains regardoient les Limaçons comme un mets friand. Ils avoient des garennes & des viviers deſtinés à les engraiſſer. A Brunſwick & en Siléſie, on en fait proviſion pour l'hiver. Du côté de la Rochelle, on en remplit des barriques traverſées intérieurement de morceaux de bois pour leur donner la faculté de ſe diſperſer ſur les ſurfaces multipliées. Comme ils ne ſont point expoſés à l'ardeur du ſoleil, & que d'ailleurs ils font peu de mouvement, ils ne perdent gueres de leur viſcoſité, & ſoutiennent fort bien dans cet état le voyage de l'Amérique, où il s'en fait un grand commerce & une grande conſommation. Ce Limaçon de la Rochelle eſt bigarré de jaune & de noir. Les Limaçons de mer foſſiles portent le nom de *Cochlites*. On trouve auſſi des Limaçons terreſtres foſſiles & même pétrifiés.

LIMANDE. Ce poiſſon de mer eſt fort connu ſur nos tables. Il eſt du genre de la Sole, du Carrelet & de la Plie, & nage ſur

le côté. Sa chair est meilleure que celle du *Flez* & du *Flelelet*, qui sont des especes de Limandes.

LIMIER. Grand Chien qui sert à la chasse de la grosse bête, comme le Cerf, le Sanglier, &c. sur-tout pour les lancer hors de leur fort, ou pour achever de les tuer, lorsqu'étant forcées, elles se défendent trop bien contre les Chiens de meute. Le Limier n'aboie pas.

LIMON. C'est une terre brune ou noire divisée, détrempée, chariée & déposée par les eaux dans les marais. Celle où l'on apperçoit des filaments & débris de plantes, est inflammable; c'est la *Tourbe.* On croit que sa couleur noirâtre est due aux substances ferrugineuses. Le Limon de la mer, formé plutôt par la destruction des animaux que des plantes, pétille au feu, & répand une odeur fétide, effets dus au sel marin, & à la substance animale. Le Limon sert à engraisser les terres.

LIMONNIER, *arbre du Limon.* Son fruit differe du Citron parce que son écorce est plus mince, qu'il n'a pas autant de couleur & d'odeur, & qu'il contient un suc plus acide qui le rend incomestible, ce qui le fait appeller *Limon aigre.* A Paris, les Limons portent le nom de *Citron.* Leurs semences, à cause de l'amertume, sont d'usage contre les vers. Ce fruit est très-rafraîchissant. Les Teinturiers emploient son suc dans certaines couleurs. On peut en faire une encre sympathique qui ne prend couleur qu'en approchant le papier du feu.

LIN. On en distingue deux especes, le Lin sauvage & le Lin cultivé. Le premier croît naturellement dans les forêts, les prés, les champs & parmi les Avoines. Il est peu d'usage. Les Anglois s'en servent assez fréquemment comme d'un purgatif. Tout le monde sait l'avantage qu'on retire de la culture du Lin ordinaire. C'est avec sa tige préparée comme le Chanvre, qu'on fait le fil qui entre dans la fabrication des toiles, du linge, des petites étoffes, des batistes & des dentelles. Le Lin est un des végétaux sur lequel l'homme a exercé son industrie avec le plus grand succès & la plus grande utilité. En jettant les yeux dans la campagne sur un terrein couvert de cette plante qui n'a rien absolument de remarquable, le Naturaliste est frappé d'étonnement, lorsqu'il considere que cette plante va par l'adresse humaine & sous une forme toute nouvelle, contribuer, non-seulement à la salubrité du corps, à la propreté, à la parure de l'homme qui jouit paisiblement des douceurs de sa découverte & de son travail, mais encore à la richesse des Royaumes & des Empires, parce que les choses de premiere nécessité sont les objets les plus intéressants du commerce. Bien plus, l'homme a su étendre les bornes de son industrie. Ce même linge usé par le service & par l'usage journalier, passe en lambeaux dans une autre manufacture, est de nouveau soumis aux travaux de l'art, change de forme & se convertit en papier, qui reçoit & communique à la société les productions de l'esprit & les sentiments de l'ame. La graine de Lin est mucilagineuse, & en Médecine, elle est employée comme adoucissante; mais elle n'est point d'usage pour la nourriture. On a même éprouvé que le pain fait de graine de Lin est nuisible à la santé & même mortel. Ceux qui en mangent deviennent enflés & bouffis; mais on retire de cette graine une huile bonne à bruler; on en fait usage pour la Peinture & pour

l'Imprimerie. Le *Lin de Sibérie* eſt vivace, & ne donne pas tant de ſoin dans la culture que notre Lin ordinaire. Il eſt vrai qu'il ne donne pas un fil auſſi fin, mais on l'emploie très-bien à faire des toiles moins fines. Peut-être en le cultivant, ce Lin arriveroit-il par dégrés à la fineſſe du nôtre.

LINAIRE. Cette plante qui vient ſur le bord des chemins, laiſſe aux doigts, par le froiſſement, une odeur de Sureau, & ſur la langue, une ſaveur âcre mêlée d'amertume. Il n'y a, dans cette plante, que le ſuc des fleurs qui rougiſſe le papier bleu.

LIN *foſſile*, ou *incombuſtible*. V. Amiante.

Lin *Oriental*. Inſecte de Siam connu des Portugais ſous le nom d'*Inſecte honteux*. La peur le fait retirer en lui-même. Il dreſſe ſes écailles dont il paroît alors tout hériſſé. Celles de la queue ſont très-difficiles à couper. L'inſecte vit dans les bois de graines très-dures, lance ſa langue comme le Serpent, ſe retire dans des trous, & monte quelquefois aux arbres.

LINOT, *Linotte*. Cet oiſeau eſt un de ceux dont le ramage agréable fait les délices des champs & de la ſolitude. Il s'apprivoiſe, eſt ſuſceptible d'éducation, répete les airs qu'on lui apprend avec le flageolet, mue ſur la fin du printemps & mange du Millet, de la Navette, du Mouron, de la graine de Lin. Il eſt ſujet à une maladie qui lui ôte toute ſa gaieté. Ses plumes ſe roidiſſent, ſon ventre devient dur, ſa poitrine tuméfiée, ſes veines groſſes & rouges & ſes pieds enflés & calleux. Les Linots varient beaucoup par la couleur du plumage. Le *Linot de vigne*, ou le *Linot rouge* perd ſes belles couleurs dans la cage. On a même éprouvé que les petits élevés en cage, ne deviennent jamais rouges. La *Linotte de montagne* choiſit, pour faire ſon nid, les lieux frais, les buiſſons d'Aube-épine, de Ronce ou de Genêt, fait deux nichées par an & dépoſe quatre ou cinq œufs qu'elle couve. Elle reconſtruit ſon nid juſqu'à trois fois, lorſqu'on le détruit.

LION. La nobleſſe, la force, l'agilité ſont les apanages de ce quadrupede, dont la taille eſt majeſtueuſe, la démarche grave & fiere, la voix effrayante, le mouvement ſouple. S'il eſt cruel, c'eſt par beſoin ou par vengeance. La faim, la ſoif excitent ſa fureur aveugle. Accoutumé à ſe déſaltérer du ſang des animaux qu'il déchire & qu'il dévore, ſa férocité redouble à la préſence du ſang répandu. Il eſt dangereux d'attirer ſon reſſentiment. Terrible dans ſa colere, ſes yeux étincelent, la peau de ſa face eſt mobile, ſa criniere ſe hériſſe & s'agite, les coups de ſa queue, dont il ſe bat les flancs, terraſſeroient un homme, ſa langue avancée, ſes dents menaçantes, ſon mugiſſement affreux, inſpirent en ce moment le plus grand effroi. En vain, l'objet de ſa colere voudroit lui échapper. Il s'élance par ſauts & par bonds, ſaiſit ſa proie, l'immole à ſa vengeance, la met en pieces, & aſſouvit ſa cruauté dans le ſang qu'il fait ruiſſeler; mais s'il ne pardonne pas une offenſe, il eſt ſenſible au bienfait dont il ne perd pas le ſouvenir. L'hiſtoire nous en fournit des exemples frappants. Le naturel du Lion n'eſt pas habituellement féroce. Ce roi des animaux, s'il n'eſt irrité par le beſoin ou la douleur, eſt aſſez paiſible. Content de ſe faire reſpecter par ſa figure impoſante & ſon regard aſſuré, il n'uſe point en tyran de la ſupériorité que

lui donne ſa force. C'eſt dans cet état paiſible que ſe manifeſte la douceur de ſon caractere. On a vu des Lions apprivoiſés ſervir d'attelage aux chars de triomphe. Les Romains en tiroient de la Lybie pour l'uſage de leurs ſpectacles. Pris jeunes, ils ſont ſuſceptibles d'éducation, & ſervent fidélement leur maître à la chaſſe & à la guerre. Doux & même careſſants, ſur-tout dans leur jeune âge, ils ſont moins vindicatifs, pardonnent volontiers des libertés offenſantes. On a vu des malheureux dévoués à leur voracité, éprouver les effets de leur clémence juſqu'à vivre familiérement avec ces animaux, & ſe nourrir des viandes crues qu'on leur jettoit. Ces Lions fiers, courageux, ſembloient oublier toute la force qu'ils tenoient de la nature pour protéger l'innocence, ou au moins la foibleſſe. Quel beau trait de générosité dans ces bêtes ſauvages, qui ſe privoient de leur nourriture pour prolonger les jours à des victimes ſacrifiées, ſoit à la vindicte publique, ſoit au plaiſir du peuple avide de ſang & de carnage! L'ame ſenſible eſt émue, pénétrée, ravie par ces exemples de modération & d'humanité. Ces vertus ſont ſi nobles, ſi grandes, ſi ſublimes, qu'on croit devoir inſiſter ſur ces faits éclatants. Ils apprennent aux Grands & aux Souverains le bel uſage qu'ils peuvent faire de leur pouvoir. Un cœur généreux eſt ſur la terre la plus vive image de la Divinité. Mais revenons à l'hiſtoire du Lion, à ſes habitudes & à ſa maniere de vivre. Cet animal habite les climats brulants de l'Afrique & de l'Aſie. Les grands Lions ſont longs de huit ou neuf pieds, & hauts de quatre ou cinq. Les petits ont cinq pieds de longueur ſur trois de hauteur. La Lionne n'a pas de criniere. On penſe qu'un Lion peut vivre vingt-cinq ans, à en juger par le terme de ſon accroiſſement. Dans le temps des amours, la femelle a quelquefois à ſa ſuite huit ou dix mâles qui ne ceſſent de rugir. Leurs ſoupirs répétés par les échos d'alentour, imitent l'éclat de la foudre. Ce n'eſt qu'après les plus terribles combats que le vainqueur va jouir au loin & paiſiblement de ſa conquête. Leur accouplement ſe fait comme chez les autres animaux. La Lionne met bas au printemps quatre ou ſix petits qu'elle allaite avec ſes deux mamelles. Ces petits, dit-on, en ſortant du ventre de leur mere, n'ont que ſix ou ſept pouces de longueur, ne marchent que deux mois après leur naiſſance, & ſont trois ou quatre ans à prendre leur croiſſance. S'il eſt dans les principes de la nature de favoriſer la multiplication des êtres, il eſt de ſa ſageſſe de veiller à la conſervation de ceux que la foibleſſe & l'imbécillité de l'âge expoſeroient à périr de beſoin, ou à devenir la proie de quelque animal carnacier. Auſſi la tendreſſe maternelle eſt un des prototypes de la prévoyance de la nature. La Lionne choiſit, pour mettre bas, les endroits les plus ſolitaires, & de l'accès le plus difficile, & pour cacher juſqu'aux traces de ſes pas, elle retourne pluſieurs fois ſur le même chemin, ou efface avec ſa queue l'empreinte que ſes pattes ont gravée ſur la pouſſiere. Le ſoin de ſes petits lui fait oublier le danger. Les hommes, les animaux qu'elle rencontre ſont les victimes de ſa fureur & la proie de ſes Lionceaux, que la crainte & l'inquiétude lui font quelquefois tranſporter ailleurs. Elle combat vigoureuſement

pour leur défense. Le ravisseur est presque toujours puni de sa témérité. En général toute la force du Lion est dans la partie antérieure de son corps : sa langue hérissée de petites pointes, enleve, en léchant, l'épiderme de la peau. On doit s'en garantir même vis-à-vis du Lion le plus familier. La vue du sang réveilleroit sa rapacité. Il lappe comme le Chien, avec la différence qu'il replie sa langue dessous pour lapper. Son haleine & son urine sont d'une puanteur insupportable. Ses dents brisent les os les plus durs. Un Lion privé mange quinze livres de viande crue & fraîche par jour. Le Lion en liberté est obligé de chasser pour vivre. Rarement il marche le jour, dort peu, mais les yeux fermés. Son sommeil est léger. Le feu lui fait peur. C'est par ce moyen qu'on l'éloigne des troupeaux. Il rugit cinq ou six fois le jour, & plus souvent lorsqu'il doit pleuvoir. C'est pendant la nuit qu'il fait toutes ses courses. Ses yeux fatigués de la grande lumiere, voient mieux dans les ténebres. Les Gazelles, les Chameaux sont sa nourriture ordinaire, & quelquefois les Singes, lorsqu'ils ne grimpent pas aux arbres. Il se cache, guette sa proie, s'élance avec force, la saisit au passage quelquefois du premier bond, la déchire avec ses ongles, la dévore avec ses dents, & se remplit pour deux ou trois jours. Tant qu'il est jeune, il se tient dans les forêts & les déserts. Dans sa vieillesse, il s'approche des lieux habités pour y trouver une proie plus facile. Alors il est plus dangereux pour les hommes & les bestiaux. L'Hippopotame, le Rhinocéros, le Tigre & l'Eléphant sont les seuls animaux qui ne craignent point la présence du Lion. Les jeunes Eléphans qui n'ont pas encore de défense, en sont souvent dévorés, lorsqu'ils ne sont pas secourus par leur mere. Le Lion est moins redoutable dans les climats habités de l'Inde & de la Barbarie. Chassé par la voix menaçante des femmes ou des enfants, il jette, en fuyant, sa colere sur le menu bétail. Mais plus hardi, plus courageux dans les déserts de l'Afrique & de l'Asie, il combat seul contre des caravanes entieres, & fait résistance jusqu'à perdre la vie. Les blessures qu'il reçoit, le rendent encore plus furieux. Cependant, malgré toute sa force, il succombe sous l'adresse d'un Hottentot, d'un Negre qui l'attaque avec des armes légeres. La présence & le chant du Coq n'a rien d'effrayant pour le Lion, comme on l'a dit; mais les Maures, pour se sauver des griffes du Lion, qu'ils ne peuvent éviter, défont la bande de toile qui garnit leur turban, l'agitent de maniere à imiter les sinuosités onduleuses du Serpent, & le Lion se retire. C'est à Cheval & avec des Chiens forts dressés à cette espece de chasse, qu'on poursuit le Lion. Il est rare de le tuer du premier coup. On le prend par adresse dans une fosse comme le Loup. Alors devenu plus doux, il se laisse museler & conduire. Sa chair est désagréable au gout. Sa peau sert de housse aux Chevaux. Les Maures s'en font des manteaux & des lits. C'étoit autrefois l'habit des guerriers.

Lion *du Pérou*, ou *Puma*. Cette espece d'animal sans criniere n'a qu'une légere ressemblance extérieure avec le Lion. Il n'en a, ni le caractere, ni le courage, ni les habitudes, ni la grandeur, ni la force. Une des différences les plus marquées, c'est que le Puma monte aux arbres. Il n'y a pas

lieu de penser que le Lion ait dégénéré dans le nouveau Continent en passant par les climats froids du Nord, & ait produit le Puma.

Lion *marin.* On a donné ce nom à un animal amphibie du Cap de Bonne-Espérance. Le mâle a 15 à 20 pieds de long & 10 à 15 pieds de circonférence. La femelle est plus petite. La tête du Lion marin a une foible ressemblance avec celle du Lion. Sa chair est couverte d'un pied de graisse, dont on retire 500 pintes d'huile de l'odeur, saveur & couleur de celle des Ours marins. Sa langue pese jusqu'à 50 livres. Les mâles ont, dit-on, une grosse trompe au bout de leurs mâchoires. Cet animal passe l'été dans la mer; l'hiver, il vit sur terre de l'herbe qui croît sur le bord des ruisseaux, dort dans la fange. Il a le sommeil dur. Mais comme ils sont assez ordinairement plusieurs ensemble, l'un d'eux fait sentinelle & avertit les dormeurs du danger par un cri effrayant. Leur voix imite tantôt le grognement du Cochon, tantôt le hennissement des Chevaux. L'hiver est pour eux la saison de l'accouplement; mais le droit de jouir est acheté par les combats les plus furieux. On a vu des mâles suivis d'un nombreux serrail, qui leur avoit couté bien des cicatrices. La femelle met bas deux petits à la fois. Ils sont, en naissant, de la grandeur d'un Veau marin. Les Lions marins sont forts & vigoureux, mais craignent les hommes. Leur masse énorme les rend très-lourds. Leurs nageoires leur servent de pieds. Ils cherchent à gagner le bord de la mer. Ils n'ont d'autres défenses que leurs dents canines assez redoutables, qui sortent d'un demi-pied hors de leur gueule. Cependant, si l'on en croit Steller, ils s'accoutument à la présence de l'homme lorsqu'on ne leur fait aucun mal, vivent sous ses yeux, ne sont point effarouchés par ses mouvements, ni par la vue du feu, lui donne le spectacle de leurs combats, & voient assez tranquillement égorger leurs petits. La chair du Lion marin n'est pas excellente. Mais les Matelots trouvent beaucoup de délicatesse dans le cœur, la langue & les ailerons des pieds de ces animaux. Cette nourriture est mortelle dans les lieux où il croît des Manceliniers, dont les Lions marins aiment beaucoup le fruit. L'écorce de Wenter est un remede contre les effets de cette viande empoisonnée, qui occasionne dans ceux qui en mangent un dépouillement de la peau & de cruelles douleurs périodiques, même après la guérison.

Lion *des Pucerons.* Ce ver se sert de sa queue comme d'une septieme jambe. On le trouve souvent sur les feuilles peuplées de Pucerons. Il leur fait la chasse & les suce. Ils ne s'épargnent pas les uns les autres. Il n'est pas plus de quinze jours dans l'état de ver. Prêt à passer à celui de nymphe, il renonce à son caractere carnacier, va chercher un endroit commode, souvent le pli d'une feuille, se fait une coque de soie très-blanche. C'est dans cette petite retraite & sous le voile du mystere, que se fait le grand travail de la nature. A la dépouille du ver succede une petite nymphe retenue dans son berceau jusqu'à ce qu'elle ait acquis assez de consistance & de vigueur. Bientôt il en sort un joli insecte nommé *Hémerobe*, ou *Lion des Pucerons*, dont les ailes délicates imitent, par leur tissu, la gaze la plus belle & la plus déliée. Voy. *Hémerobe.*

LIPARIS, *Hareng de Lipare.* Ce poisson est fort commun dans un lac de la Macédoine. Il a les habitudes du Muge, auquel il

ressemble. On donne le même nom à une espece de Sardine du même lac. On les pêche dans le printemps. La graisse de ces poissons très-abondante se fond comme de l'huile, en les approchant du feu.

LIQUIDAMBAR. C'est le nom d'une résine oléagineuse & d'une odeur pénétrante qui distille naturellement, ou par incision, d'un grand & bel arbre de la Louysiane, qu'on nomme *Copalme*, ou *Ococol*, ou *Styrax d'Amérique*. Ce baume autrefois d'un grand usage, aujourd'hui n'est guere connu que dans les Cabinets des Curieux. L'huile de Liquidambar est la liqueur limpide qui surnage au-dessus du baume nouvellement récolté. On la contrefait dans le pays par l'ébullition des branches & de l'écorce de l'arbre. Cette écorce & le bois mis sur le feu, donnent un parfum doux & agréable. C'est l'encens des Missionnaires du pays.

LITHARGE *fossile*. On présume que cette substance, si elle existe, est due au feu souterrein qui s'échappe en forme de mouffette enflammée par l'orifice des filons, agit en passant & superficiellement sur les parois des puits de la mine de plomb, & va se perdre dans l'air ambiant de la mine.

LITHI. L'ombre & le suc verd de cet arbre du Chili sont, dit-on, fort dangereux. Ceux qui reposent sous son feuillage enflent par tout le corps. Si, en coupant l'arbre ou les branches, le suc tombe sur quelques parties du corps, elles sont attaquées à l'instant de la même enflure. On se guérit en se frottant avec les feuilles de Maiten, ou le Lierre terrestre pilé avec du sel. Le bois du Lithi est bon pour la construction. Nouvellement coupé, il est blanc & tendre; mais il devient, en séchant, rouge & difficile à travailler. Trempé dans l'eau, il est presque incorruptible.

LITHOGLIPHITES. Nom donné à des substances fossiles qui, par leur figure extérieure, représentent des matériaux, ou sculptés, ou jettés en moule. Dans ce genre est comprise la pierre qui ressemble si parfaitement à un morceau de lard, que les plus clairvoyants y seroient trompés.

LITHOMORPHITES, ou *pierres peintes*. Sous ce genre sont compris les *Dendragates* orientales & occidentales, & les *Dendrites*. Ces sortes de pierres forment diverses especes de tableaux très-curieux.

LITHOPHAGE, ou *Mangeur de pierre*. C'est le nom d'un petit ver noirâtre qui se trouve dans l'ardoise. Sa petite coquille tendre & fragile est perforée des deux bouts. On dit que pour la construire, il se sert d'un petit filet qui sort de sa bouche. Les chemins qu'il se creuse dans l'ardoise encore molle, sont aisés à reconnoître. Sa tête l'aide à s'avancer, tandis que ses six pieds supportent le poids de son corps. On n'a pas encore observé l'instant de sa métamorphose, on ignore la derniere forme sous laquelle il se change. La nymphe de ce petit ver, trouvé par un Observateur, n'a donné que des vers tout vivants au nombre de quarante.

LITHOPHYTES. On comprend sous ce nom général toutes les productions marines & en forme d'arbres rangées autrefois parmi les plantes, mais reconnues aujourd'hui pour être l'ouvrage des polypes & des zoophytes. On donne plus particuliérement le nom de *Litophyte* au *Kératophyte*; voyez ce mot.

LITORNE, ou *Grive du Genevrier*. On en distingue plusieurs especes. La *Castriga Palumbica* des

Italiens est un mets très-délicat; elle se prend comme les Grives. On nourrit la Litorne en cage. Elle chante deux mois de l'année, en Juillet & Août. Elle ne vit que de graines.

LIVRÉE *d'encre*. Ce Scarabé se trouve communément sur les fleurs. Le compartiment des bandes noires sur le fond jaune de ses étuis le rendent assez curieux. On en voit dont le fond est rouge.

LOCHE. Ce petit poisson est un mets assez commun dans les pays étrangers. On distingue la *Loche franche* & la *Loche à piquants*. L'une & l'autre espece multiplient bien dans les rivieres à eaux vives qui fournissent des Truites. La Loche d'étang n'est pas aussi saine, ni aussi délicate. La Loche de mer est plus connue sous le nom d'*Aphis*, ou *Nonnata*. Sur la côte de Gênes on les voit se rassembler en grande quantité dans l'écume de la mer, & s'entrelacer fortement les unes aux autres.

LODDER. Espece de Hareng de la Norvege. Les Groenlandois le pêchent en grande quantité en Mai & Juin, & le font sécher sur les rochers pour l'hiver.

LOIR. Ce petit quadrupede, fort semblable à l'Ecureuil, n'est guere connu que dans les climats tempérés & les pays couverts de bois. Il habite les forêts, grimpe sur les arbres, saute de branche en branche, vit de Noisettes, de fruits sauvages & quelquefois de petits oiseaux qu'il déniche, boit peu, choisit toujours les lieux les plus secs, fait son lit de mousse dans le creux d'un arbre, descend rarement à terre, se défend courageusement avec ses dents longues & aiguës, ne craint, ni la Belette, ni les petits oiseaux de proie, échappe facilement au Renard qui ne peut grimper, mais souvent est la proie des Chats sauvages & des Martes, ses plus grands ennemis. L'expérience du thermometre a démontré que la chaleur de ces animaux naturellement froids, égale la température de l'air, qu'ils n'ont d'activité que lorsque le thermometre est à 10 ou 11 dégrés au-dessus de la congellation. Au-dessous, ils demeurent engourdis & sans mouvement. La circulation ne se fait que dans les plus gros vaisseaux. Aussi l'hiver les trouve-t-on dans les trous de muraille & dans les arbres creux ramassés en boule sur des feuilles & de la mousse. C'est moins un sommeil qu'une torpeur occasionnée par le refroidissement du sang. Dans cet état, point de transpiration, point de sécrétion. L'action du cœur & des poumons est lente & foible. Ils sentent cependant la douleur d'une blessure ou d'une brulure. Un cri sourd & répété, un mouvement de contraction annoncent qu'ils n'ont pas perdu la sensibilité intérieure. La durée du froid est celle de l'engourdissement, ensorte que si pendant quelques jours d'hiver le thermometre monte à 10 ou 11 dégrés, les Loirs reprennent leur activité naturelle. On leur rend même cette activité, en leur communiquant par dégrés une chaleur modérée. L'approche trop subit du feu les feroit périr. La saison du printemps déploie toute leur vigueur & leur agilité. C'est alors qu'ils s'accouplent. La femelle met bas en été quatre ou cinq petits. Les Loirs ne vivent guere que six ans. On dit que les jeunes nourrissent leurs pere & mere qui, par vieillesse, ne peuvent sortir de leurs trous. Ils font l'été provision pour l'hiver. Le moyen de les prendre facilement est de faire, dans les bois, des trous assez profonds en lieu sec & à l'exposition du Midi, de les

tapisser de mousse, d'y jetter de la Faine & de les couvrir de paille. On est assuré d'en trouver beaucoup pendant l'hiver. On en mange dans plusieurs pays, après les avoir écorchés & salés dans des barils. Cette chair est grasse, assez mauvaise. Les Romains la regardoient comme un mets délicieux. Mais elle étoit défendue par les censeurs comme indigeste.

Loir *volant*. Voyez Ecureuil *volant*.

LOOM. Voyez Lumme.

LORIOT. Cet oiseau de passage ne paroît que l'été en France. Sa voix est haute & semble prononcer son nom. Les fruits rouges sont fort de son gout, ainsi que les vers & les insectes qu'il trouve dans les bois, sur le bord des rivieres ou mares d'eau. La femelle suspend son nid à des branches d'arbres. C'est dans ce petit berceau flottant au gré des vents qu'elle pond quatre ou cinq œufs, les couve & éleve ses petits jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour vivre en liberté. On les éleve en cage, & font l'amusement & l'ornement des volieres. Le *Loriot d'Inde* est fort curieux, à cause de sa crête & de son plumage.

LOTIER *odorant*, *faux baume du Pérou*, *Trefle musqué.* On trouve cette plante dans les prés sur les collines. On la cultive dans les jardins. Ses fleurs légumineuses ont une odeur aromatique, même lorsqu'elles sont seches. On prétend que cette plante desséchée, mise dans les habits, les garantit des vers. Les Egyptiens donnent le nom de *Lotier* à une plante qui, croissant sur les bords des rivieres, plonge ses fleurs & ses têtes dans l'eau pendant la nuit, & se redresse peu à peu au lever du soleil. *Lotier* est aussi le nom d'un arbre du même pays, dont le fruit, suivant les anciens Grecs, est si agréable, qu'après en avoir mangé, les étrangers perdoient l'envie de retourner dans leur patrie.

LOTTE. Poisson de riviere glissant comme la Lamproie. Il est commun dans la Seine & dans l'Isere, vit de Squilles. Son anus est plus près de la tête que de la queue. Ses dents petites & inégales ne se voient que quand il est cuit. Sa chair est de bon gout. Ses œufs purgent violemment, comme ceux du Brochet & du Barbeau. Son foie est très-estimé.

LOUP. C'est un des animaux sauvages dont le caractere soit le mieux connu. Le Loup est deux ou trois ans à croître, vit quinze ou vingt ans, blanchit dans sa vieillesse. On ne rencontre de jeunes Loups blancs que dans les climats glacés du Nord. Cet animal est commun dans l'un & l'autre Continent, plus petit en Amérique qu'en Europe. Le *Loup-garou*, c'est-à-dire, dont il faut se garer, est le plus dangereux. Le *Loup-mâtin* ne vit que de charogne. Le *Loup-lévrier* est le plus léger à la course. En général cet animal est d'un appétit vorace, d'un naturel carnacier, avide surtout de chair humaine, robuste, mais poltron, les yeux perçants, l'odorat exquis, l'oreille fine, prompt à la course, industrieux par besoin, féroce par famine, ennemi de toute société, cependant assez doux, caressant, facile à apprivoiser & susceptible de quelque éducation dans sa grande jeunesse. C'est dans les forêts qu'il exerce son brigandage, qu'il fait sa nourriture des animaux plus foibles que lui, qu'il guette, suit à la piste, chasse, poursuit, éventre & dévore sa proie. Il ne quitte les bois que lorsqu'il est pressé par la faim, ou attiré par

l'odeur, soit d'une charogne, soit des bestiaux, dont il cherche à faire son butin. Il y a entre le Chien & le Loup la plus grande ressemblance, mais aussi la plus grande antipathie. Le premier aspect du Loup intimide le jeune Chien, qui se cache dans les jambes de son maître ; mais devenu plus grand, plus fort & plus hardi, c'est pour le Loup un ennemi redoutable. Pour s'en défaire, les Loups font quelquefois entre eux une espece de ligue offensive. L'un d'eux se détache, s'avance pour être apperçu du Chien, se fait lancer par lui, & quand celui-ci, engagé dans la poursuite de son adversaire, est éloigné de tout secours, les autres Loups tombent sur lui, le mettent en pieces & le mangent. La même confédération, les mêmes ruses sont mises en usage, lorsqu'il s'agit d'attaquer un Cerf, un Bœuf, une Rhenne. Ces attroupements de guerre sont toujours accompagnés d'hurlements affreux ; mais le butin partagé & consommé, chacun des brigands se retire en silence, & continue sa vie errante & vagabonde. Le Loup est infatigable, marche, court, rode des jours entiers & des nuits, dort peu & légérement, plus le jour que la nuit, boit fréquemment, peut passer trois ou quatre jours sans manger, mais forcé par la faim & la soif, il ne connoît plus aucun danger, parcourt toutes les campagnes, se jette en furieux sur les animaux abandonnés, rode autour des bergeries, gratte la terre, se fait un passage sous la porte, met tout à mort, avant de choisir & d'emporter sa proie. Après cette expédition meurtriere, il enleve un Mouton dans sa gueule, à l'aide des muscles vigoureux de son col & de sa mâchoire, & court à toutes jambes dans la forêt voisine pour le manger à son aise. Devenu plus furieux par ses excès, il ne craint point d'approcher des lieux habités, attaque les hommes, les femmes, les enfants, & par ses blessures communique par-tout où il passe la rage & la mort. Il est alors si avide de chair humaine, que les voiries les plus infectées sont pour lui une nourriture délicieuse. Aussi on les voit souvent à la suite de l'armée & dans les champs de bataille découvrir avec leurs ongles les corps enterrés négligemment. En France, les Loups nous viennent de la forêt des Ardennes, de la forêt noire & autres vastes forêts. Ils y sont moins communs, parce que dans plusieurs Provinces on leur fait continuellement la guerre. Leur tête est à prix. D'ailleurs, ils se détruisent encore les uns les autres, pour la conquête d'une femelle en chaleur pendant douze ou quinze jours de l'hiver. C'est alors qu'il se livre entre les mâles des combats meurtriers. Celui qu'elle préfere est la premiere victime immolée à leur fureur ; ensuite l'action recommence entre les soupirants. On gronde, on frémit, on se déchire jusqu'à ce qu'abattu par la fatigue, on se livre au sommeil de part & d'autre. Alors la femelle se dérobe avec le plus alerte ou le plus chéri, & le rival ne trouve à son réveil sur le champ de bataille que les rivaux qu'il a terrassés. Les mâles & les femelles sont en état d'engendrer à deux ans environ. Leur accouplement est le même que celui des Chiens. Ils ont la même difficulté de se séparer après l'acte de la génération. La Louve ne porte qu'une fois par an. Au bout de trois mois & demi elle met bas au moins trois & quelquefois jusqu'à neuf Louveteaux, plus de mâles que

de femelles, les allaite pendant plusieurs semaines & les nourrit ensuite de Mulots, Perdrix, Levrauts & volailles vivantes qu'elle leur apporte & qu'elle partage entre eux. C'est au fond des forêts & dans les endroits les plus fourrés qu'elle éleve sa progéniture. Au bout de six semaines ou deux mois, ils suivent leur mere, qui veille sur eux encore quelque temps, joue avec eux, les mene boire, les ramene au gîte ou ailleurs, s'il y a du danger. Jamais elle n'a plus de courage que lorsqu'il s'agit de leur défense. Il est dangereux d'en approcher. C'est s'exposer à toute sa fureur, & sa fureur lui donne des forces. A six mois les Louveteaux perdent leurs premieres dents. A dix elles sont remplacées par d'autres. Ils sont en état de se passer de leur mere & de vivre de rapine. Un Loup apprivoisé dès sa plus grande jeunesse, conserve toujours son naturel carnacier, malgré tous les soins de son maître. Son ingratitude a souvent été funeste à son bienfaiteur. Cet animal nuisible, ingrat, vorace, indomptable, a de tout temps excité contre lui la haine & l'adresse de l'homme. Les pieges, les appas, les boules empoisonnées, les fosses, les armes à feu, la chasse, les battues, tout a été mis en usage pour la destruction de cette espece proscrite. On a remarqué qu'un Loup pris au piege est fort sot, que sa méchanceté l'abandonne, qu'il se laisse enchaîner, museler, conduire. Une femme, un Loup, un Renard tombés dans la même fosse, passerent la nuit fort effrayés l'un de l'autre, sans se faire aucun mal. La femme en fut quitte pour la peur. Poursuivis par les chasseurs, s'agit-il de passer une riviere, les Loups se tiennent tous avec les dents par la queue, & traversent à la file, crainte d'être entraînés par le courant. Pour arrêter le sang de sa blessure, le Loup se vautre dans la boue. S'il fuit au bruit des instruments, des cris perçants ou à la vue du feu tiré d'un caillou, c'est sans doute lorsqu'il n'est pas bien pressé par la faim. On dit que les Anglois ont entiérement détruit les Loups de leur Isle. En Orient, & surtout en Perse, on les exerce à la danse & à une espece de lutte contre des hommes. Un Loup bien dressé est fort cher dans ce pays-là. C'est chez les Orientaux un spectacle amusant pour le peuple. Les dents & la peau du Loup sont les seuls profits qu'on ait jusqu'à présent tirés de sa dépouille. Avec les dents on fait des hochets. Les Doreurs & les Relieurs s'en servent pour polir leurs ouvrages. Sa fourrure est employée dans les vêtements, pour garantir du froid. On en fait des manchons. Les Puces ne s'y mettent point. Elle n'est jamais attaquée par les Dermestes.

Loup-*cervier*. Voyez Lynx.

Loup *doré*. Voyez Chacal.

Loup *du Mexique*. Ce Loup ne paroît être qu'une variété du Loup de notre Continent. L'influence du climat seule y a apporté quelque différence; le naturel s'est conservé le même. Leur fourrure est une des plus belles dont on puisse faire usage. On voit quelquefois de ces Loups tout blancs.

Loup *marin*. Le poisson connu sous ce nom dans le Northumberland & dans le Duché d'Yorck, est très-vorace. Ses dents sont redoutables. Les Loups marins de Chiloé sont assez curieux. La pêche en est facile, la chair assez bonne. Ils fournissent beaucoup d'huile aux vaisseaux François. Ceux du Nord sont les plus grands & ceux du Pérou les plus petits.

On a donné quelquefois le même nom aux *Phocas*, aux *Lubins*, aux *Ours marins*; voyez chacun de ces mots.

Loup-*Tigre*. Ce quadrupede, ainsi nommé à cause de sa belle fourrure, est peut-être le Guépard des Fourreurs. Sa belle criniere est remarquable. On en trouve du côté du Cap de Bonne-Espérance. Caché le jour dans le creux des rochers, il cherche la nuit sa proie avec des hurlements affreux. Son cri fait fuir les animaux. Les chasseurs l'attendent à quelque passage pour le tuer.

LOUTRE. Ce quadrupede est naturellement bon nageur & habile pêcheur. Il habite le bord des rivieres, des lacs. Les fentes des rochers, les piles de bois à flotter, les trous pratiqués sous les racines des Saules & Peupliers lui servent de retraite. Ses pattes membraneuses & ses larges poumons lui donnent beaucoup de facilité pour nager & rester sous l'eau. Rien d'intéressant dans la figure, l'air assez bête, ses mouvements gauches, difficile à apprivoiser, peu susceptible d'éducation, avide de poisson, le fléau des lacs & des étangs empoissonnés, tels sont les traits caractéristiques de la Loutre. Son industrie consiste à agiter l'eau. Les poissons, Ecrevisses, Rats d'eau qui fuient sur les bords entre les pierres & les cailloux, deviennent sa proie. Notre maraudeur, par pure méchanceté, en tue souvent plus qu'il ne peut en manger. A défaut de poissons, il se nourrit de plantes aquatiques & d'herbes nouvelles. On reconnoît aisément ses traces, par la fiente mêlée d'arrêtes & de restes de poissons mal digérés qu'il dépose, dit-on, sur les grandes pierres qu'il rencontre dans son passage. On le prend vivant au piege, avec l'appas d'un poisson. En Suede on les dresse à la pêche, comme le Chien à la chasse. Autrefois, les Cuisiniers de ce Royaume avoient des Loutres assez familieres pour les envoyer au vivier chercher le poisson & l'apporter. Il est cependant assez rare aujourd'hui de mettre à profit l'industrie de cet animal peu docile & difficile, suivant l'expérience commune, à élever à la vie domestique. Les femelles ont les parties de la génération semblables à celles des femmes. En chaleur dans l'hiver, elles mettent bas au printemps trois ou quatre petits, sur un lit de buchettes & d'herbes. Leur logement est mal-propre, & infecté de l'odeur des poissons qu'elles y laissent pourrir. On chasse à la Loutre avec les Chiens. Ils l'attrapent facilement; mais elle se défend courageusement, & leur brise quelquefois avec les dents les os des jambes sans lâcher prise, si on ne la tue. Sa peau d'hiver, plus estimée que celle d'été, se vend comme une bonne fourrure.

LOWA *des Chinois*, ou *Oiseau pêcheur*. Voyez CORMORAN.

LUBIN, *Loup de mer vulgaire*. Celui qui habite l'embouchure des rivieres met bas des petits deux fois l'an. Il y en a une autre espece qui nage toujours en pleine mer & dans les étangs salés. L'un & l'autre sont fort goulus. Ils vivent de poissons, de crustacés & d'algue. Ils craignent de manger la Chevrette, dont la corne pourroit leur piquer le palais. On les prend aisément à la ligne. Comme le Lubin a la ruse d'enfoncer sa queue dans le gravier, les filets ne font que glisser sur son corps. Les vieux Lubins nagent dessus l'eau & y périssent de froid. La chair de ce poisson est peu nourrissante, & encore moins agréable dans le temps du frai. On trouve

deux pierres dans sa tête. Les *Lubins de Cayenne* sont un très-bon manger.

LUCERNÆ sepulcrales, *Lampes sépulcrales*. La vanité de l'homme survit quelquefois à ses cendres éteintes. On a vu chez les anciens des gens riches ordonner par testament qu'on gardât leurs corps, & qu'on entretînt une lampe allumée dans leurs tombeaux. C'étoit même un usage assez général de mettre des lampes dans le séjour des morts. Lorsqu'on a découvert des sépulcres anciens, on y a trouvé des lampes : quelques personnes ont cru que ces lampes y bruloient & y donnoient une clarté continuelle, sur le rapport de ceux qui, creusant la terre, dirent que ces lampes ne s'étoient éteintes qu'au moment où elles avoient pris l'air. Une matiere phosphorique inflammable, telle que celle qui s'observe dans les cimetieres, a pu s'enflammer en sortant de ces tombes; ils y ont trouvé des lampes sépulcrales; il n'en a pas fallu davantage pour croire que l'éclat de la lumiere qu'ils avoient vu étoit celui de la lampe, qui s'est éteinte à l'instant. Les plus simples connoissances de physique indiquent que la flamme ne peut subsister sans un aliment continuel : les meches d'Amiante sont incombustibles; mais il faudroit que la matiere inflammable ne s'épuisât jamais.

LUMME. Oiseau aquatique & de passage, commun dans l'Islande & le Groenland. La disposition éloignée de ses jambes l'empêche de marcher vîte. Plus il est gras, plus son vol est pesant. S'il craint le danger, il se tapit à terre, où déployant ses ailes, il est aidé dans sa course par un vent favorable. Pour couver ses œufs en sûreté, il bâtit son nid dans des lieux déserts & écartés sur l'eau douce, ou quelque éminence voisine du rivage, de sorte qu'il peut boire assis sur ses œufs. S'il sort, c'est pour ses besoins. Il rentre sans fatigue. C'est dans l'éducation de leurs petits, que ces oiseaux montrent toute leur industrie. Il s'agit de les conduire à l'eau, pour leur apprendre à y trouver leur nourriture & leur sûreté. Le petit s'éleve dans l'air à l'aide de ses ailes, se met en voyage, le pere & la mere l'accompagnent : l'un vole au-dessous pour recevoir le petit sur son dos, s'il vient à tomber; l'autre vole au-dessus, pour le défendre contre les oiseaux de proie. Maître Renard, toujours aux aguets près le nid, se met aussi du voyage, bien résolu de happer le petit, s'il tombe jusqu'à terre. Quand, malgré leur attention, cela arrive, le pere & la mere se précipitent aussi-tôt. Quelquefois moins alerte ou plus foible, le Renard est obligé de se retirer, & sa proie lui est enlevée. Quelquefois aussi il est assez hardi pour croquer toute la famille. Les Lummes, arrivés sans malencontre au lieu de leur destination, les petits se partagent entre le pere & la mere. Chacun en prend un sous sa tutele, & donne ses soins à l'éducation. Ils vont passer l'hiver du côté de l'Amérique, & reviennent vers l'été en Groenland. Les Lummes qui n'ont pas de petits ou qui sont hors d'état d'en avoir, vivent entre eux par troupes & en société. Jamais ils ne mettent pied à terre. Un petit Lumme jetté dans la mer, est reçu avec empressement par la troupe stérile. On l'entoure. On se dispute la tutele. Elle est déférée au plus fort, à moins que la mere ne vienne réclamer son enfant, qui lui est rendu.

LUNE *de mer.* Ce poisson est un mets très-délicat. Celui de la Côte d'or en Afrique est semblable à celui de l'Amérique. Le premier se pêche à l'hameçon, l'autre au filet.

LUPERE. Cet insecte coléoptere est ainsi nommé, à cause de la tristesse de sa marche lourde & pesante. On le trouve sur les feuilles de l'Orme & autres arbres.

LUPIN. Plante des pays méridionaux de la France, dont le fruit est une espece de Pois qui ne se mange qu'après l'avoir trempé dans l'eau, pour lui ôter son amertume. Elle est célebre, pour avoir fait la nourriture ordinaire de plusieurs anciens Philosophes Grecs. Protogene, fameux Peintre, ne mangeoit que des Lupins, pour donner plus de ressort à son imagination & de vivacité à ses ouvrages. Aujourd'hui nous avons cédé nos droits aux bestiaux sur ce végétal.

LURUS. Beau Serpent de l'Amérique.

LUZERNE. C'est une des plantes les plus utiles pour la nourriture des Chevaux & du gros bétail. Sa verdure fraîche & riante décore nos prairies. Un terrein gras, léger & préparé par la culture, est très-propre à cette production utile. On peut y mêler de l'Avoine, qu'on récolte dans sa maturité. Au bout de trois années de culture, la récolte de la Luzerne est très-abondante, & se renouvelle trois ou quatre fois par an dans nos Provinces, & jusqu'à six fois dans les Provinces méridionales du Royaume. Un champ de Luzerne dure huit ou neuf ans. On peut la serrer dans le grenier par couches alternatives avec la paille. C'est le moyen d'empêcher qu'elle ne s'échauffe, & de donner à la paille un gout agréable, que les Chevaux aiment beaucoup. L'un & l'autre mêlés ensemble, les engraisse. On a même réussi à leur donner cette nourriture, au lieu d'Avoine. La Luzerne fraîche donne aux Vaches un lait abondant & savoureux; mais l'excès de cette nourriture les fait enfler & périr. La racine de Luzerne est composée de fibres très-fines, qui se séparent lorsqu'on les fait bouillir dans l'eau. L'on peut en faire des brosses très-douces pour nettoyer les dents. L'eau chaude & le miel font perdre le mauvais gout de la racine. Il ne faut pas manquer de couper les Luzernes où l'on apperçoit des Chenilles, si l'on veut que les récoltes suivantes ne soient pas endommagées. La Luzerne est visqueuse & seche lentement.

LYCOPERDITES. Nom donné à des Fongites en forme de Vesse-de-Loup. Voyez FONGITES.

LYCOPODIUM. Cette espece de Mousse à massue croît dans le Nord, sur les pierres au milieu des rochers. On en voit aussi dans les bois aux environs de Paris. Leur tête ou massue est remplie d'une poussiere jaune inflammable, nommée *Soufre végétal;* c'est vraisemblablement une poussiere semblable à celle des étamines dans les autres plantes. En Moscovie & en Perse, on fait entrer cette poudre dans la composition des feux d'artifices. On l'introduit aussi dans les torches enflammées, qui font un si bel effet au Spectacle de l'Opéra. On y substitue souvent la poussiere fécondante du Pin, dans les expériences physiques.

LYNX, ou *Loup-cervier.* Ce quadrupede vif, adroit, léger, plein de feu, pétillant, a le hurlement du Loup, la finesse & la propreté du Chat, le naturel carnassier de l'Once & la peau bigarrée du jeune Cerf, auquel il

fait la guerre ; d'où lui est venu le nom de *Loup-cervier*. Il grimpe aux arbres, mange les oiseaux, fait main-basse sur leurs nids, poursuit les Ecureuils jusqu'à la cime, attaque les Chats sauvages, les Martes, les Hermines, guette au passage les Daims, les Cerfs, les Chevreuils, les Lievres, s'élance, les saisit à la gorge, suce le sang, ouvre la tête, mange la cervelle, abandonne le reste & court à une nouvelle proie. Les Lynx sont plus communs dans les pays froids que dans les climats tempérés. On en trouve dans l'un & l'autre Continent. Leur chair est de mauvais gout. Leur fourrure est estimée, celle d'hiver plus que celle d'été. Les plus belles viennent de Sibérie. Il ne faut pas croire au merveilleux que les Anciens ont débité sur la vue perçante du Lynx, qui pénétroit les murs, & sur la pierre de Lynx qu'on disoit être une congellation de son urine.

LYRE, ou *Harpe*. Poisson ainsi nommé de la disposition de ses cornes. Sa voix est un grognement, sa nourriture l'écume de la mer. On le pêche aux environs d'Antibes. Sa chair est coriace.

Lyre *de David*. Coquillage du genre des Tonnes ; c'est une espece de *Harpe* ; voyez ce mot.

LYS. Cette plante fait l'ornement de nos parterres. Son éclat & sa blancheur sont le symbole de l'innocence. Son odeur suave parfume l'air, & vient flatter délicieusement notre odorat. Cette fleur qui s'éleve avec grace & noblesse, paroît dans une saison où la Rose, l'Œillet, le Chevrefeuille semblent lui disputer le prix de la beauté & la douceur du parfum. Il y a des Lys jaunes, rouges, orangés, à fleurs doubles. Les plus belles variétés sont les Lys blancs panachés ; ils fleurissent en hiver. Rien ne contraste mieux que l'éclat de sa blancheur avec sa frange cramoisie. L'huile de Lys est d'un usage heureux dans les douleurs & les tumeurs. On retire des fleurs du Lys, à la chaleur du bain-marie, une eau odorante propre à enlever les taches du visage, & à embellir la peau tendre & délicate des jeunes personnes.

MABOUJA, *Maboia, Brochet de terre*. Cette espece de Salamandre d'Amérique habite sur les arbres & dans les lieux marécageux. Sa morsure n'est point dangereuse. Ses griffes sont redoutables. Elle s'élance sur ceux qui la tourmentent. Ses cris pendant la nuit annoncent le changement de temps.

Mabouja. Cet arbre croît sur les montagnes de la Guadeloupe. Son bois est plus pesant & plus dur que le bois de fer. Les Sauvages font, avec ses racines, lorsqu'elles ont une forme naturelle, des massues de la grosseur du poignet & de trois pieds de long.

MACAO. Ce beau Perroquet du Brésil est un des plus grands & des plus remarquables par les nuances variées de son plumage. On le vend communément dix guinées à Londres. Voyez Perroquet.

MACER, ou *Macre*. Cette écorce vient des Indes Orientales. Elle est très-rare. Il y a lieu de croire que c'est l'écorce d'une es-

pece de Simarouba. Son odeur plus vive dépend apparemment du climat sous lequel croissent ces arbres.

MACERON, ou *gros Persil de Macédoine*. L'usage du Céleri a fait exclure cette plante des potagers. Quelques personnes en conservent l'hiver les racines dans le sable pour les manger en salade.

MACHE, *salade de Chanoine, Poule grasse*. Les feuilles de cette plante potagere fournissent une salade adoucissante, propre à tempérer l'âcreté des humeurs.

MACHORAN. Ce poisson jette des gémissements, dit-on, lorsqu'il est pris. On le voit fréquemment autour des Isles du Cap-Verd, de S. Vincent, de Bourbon, de France & à la Côte d'or. La piquure des aiguillons, dont ce poisson est armé, est très-redoutable; elle cause des enflures & des douleurs cruelles. Sa chair devient mortelle lorsqu'il a mangé des pommes de Mancelinier.

MACIS. Cette substance est aussi nommée, mais improprement, *Fleur de Muscade*. C'est la seconde écorce du fruit qui donne la Muscade. Elle est estimée comme un aromate très-agréable. On la fait entrer dans les ratafias. L'huile qu'on en retire est incisive, échauffante. Voyez Muscade.

MACLE. Ces pierres figurées se trovent en Bretagne. On croit que ce sont des pyrites d'étain mêlé avec du spath.

MACOCQUER. Les Indiens vuident ce fruit de Virginie, qu'ils remplissent de petites pierres. C'est pour eux un instrument de musique.

MACREUSE, *Bisette*. Cet oiseau aquatique habite les mers, nage avec rapidité. Ses ailes courtes lui servent, en quelque sorte, de rames. On diroit qu'il court sur la surface des eaux. Il plonge très-bien, se nourrit d'insectes, poissons, coquilles. Sa chair peu délicate est estimée viande de carême. L'art des Cuisiniers en releve le gout, & les aromates la rendent moins indigeste.

MADREPORES. Ces logements de polypes marins sont aussi variés qu'il y a d'especes différentes. C'est le même art d'architecture employé par les polypes des Coraux. Voyez les mots *Corail* & *Polypes*. Les Madrépores different du Corail par les pores étoilés dont ils sont pourvus, & par le défaut d'écorce. On donne aux Madrépores fossiles le nom de *Madréporites*.

MAGNÉSIE, *Manganese, Pierre de Périgord*. Cette mine de fer très-pauvre & réfractaire se trouve en Angleterre, en Toscane, en Boheme & dans le Piémont. On l'appelle *Savon du verre*, parce que les Verriers en jettent dans la matiere liquéfiée du verre pour l'éclaircir. Trop de Manganese rend opaque la couleur bleue du verre. C'est ce qu'on reproche aux verres de Saxe & de Boheme. Les Potiers en font usage pour vernisser leur poterie. Mise en fusion, elle donne un verre jaune ou violet. La Magnésie pure ne fait pas effervescence avec l'eau-forte. Elle est, ou solide, ou striée, ou écailleuse, ou cubique. La glebe de Magnésie est friable & salit les mains.

MAGNOC. Voy. Manihot.

MAGOT. Cette espece de Singe d'une figure hideuse, habite assez généralement les climats chauds de l'ancien continent. D'un tempérament assez robuste, il se plaît à l'air dans nos climats pendant l'été, passe très-bien l'hiver dans un appartement. Quelques-uns de ces individus sont doux, dociles, susceptibles d'éducation, & capables de faire plu-

sieurs tours, de gesticuler, de danser. D'autres, d'un naturel plus sauvage, sont brusques, désobéissants, maussades & impatients. Les femelles sont plus petites que les mâles. Tous ces animaux remplissent les poches de leurs joues, des choses qu'on leur donne à manger. Impudents, ils affectent de montrer leur derriere nud & calleux; mais on les rend modestes à coups de fouet.

MAHALEB. Les fruits de cette espece de Cerisier des bois sont petits & amers. Les Parfumeurs en font entrer les amandes dans leurs savonnettes. Les Ebénistes donnent quelquefois ce nom au *bois de Ste Lucie*; voyez ce mot.

MAHOT. Cet arbre croît en Guianne, aux isles Antilles, dans les lieux marécageux. On retire des gousses un coton doux au toucher, jaune, mais si court, qu'on ne peut le filer. Il est chaud, & peut être employé pour filer les étoffes. On fait usage de l'écorce du Mahot pour calfater les vaisseaux & faire des cordes.

MAIN *découpée*. Nom sous lequel on désigne le *Platane*; voy. ce mot.

MAIN *de mer*. Espece de *Zoophyte*; voyez ce mot.

MAIS. Voy. BLED *de Turquie*.

MAKI. On désigne sous ce nom plusieurs animaux qui ont des caracteres qui les rapprochent. Les différences qu'on y observe dans la forme & dans les mœurs, peuvent les faire regarder comme des especes distinctes. Ils ont le museau long comme le Renard ou la Fouine, la queue très-longue, les habitudes du Singe, se nourrissent plutôt de graines que d'animaux, guettent cependant quelquefois les oiseaux. Ils font la nuance entre les Singes à longue queue & les animaux fissipedes. Les diverses especes de Makis sont les *Mongous*, le *Mococo* & le *Vari*; voyez ces mots.

MALACHITE. Cette espece de pierre est une stalagmite colorée par du cuivre. On la trouve en pierres mamelonées dans les mines de cuivre de Suede & de la Chine. On en distingue de plusieurs especes. Elles varient par les nuances de leurs couleurs. Susceptible de prendre un beau poli, on en fait des tabatieres, des manches de couteaux, des bijoux.

MALAGUETE. Voyez CARDAMOME.

MALARMAT. Ce poisson est très-connu des Italiens & sur les bords de la Méditerranée. Sa couleur rougeâtre disparoît quand il est mort.

MALTA. Espece de *Requin*; voyez ce mot.

MANAGUEREL. La chair de cette espece de Porc-épic d'Espagne est très-délicate.

MANATI. Voy. LAMENTIN.

MANCELINIER. Cet arbre, de la grosseur d'un Noyer, croît sur les bords de la mer, dans toutes les isles Antilles. Il s'annonce sous des appas trompeurs. On le voit couvert de fruits colorés comme nos pommes d'Apis. Leur odeur agréable invite à les manger. Ces fruits si beaux contiennent un poison perfide. C'est un suc âcre, laiteux, corrosif. Chaque partie de l'arbre, feuilles, écorce, racines, tout en est imbibé. La chair des poissons qui ont avalé des pommes de Mancelinier est un poison des plus cruels pour les personnes qui en mangent. Si le voyageur, excédé de fatigue, se repose sous cet arbre, à son réveil, ses yeux sont enflammés, son corps s'enfle. Les gouttes de pluie qui ont coulé sur les feuilles, en tombant sur la peau, la corrodent, y font l'effet des vésicatoires. Dans le mo-

ment où le Sauvage empoisonne sa fleche avec ce suc, il en évite la vapeur. Ce poison terrible porte le feu jusques dans les entrailles. Ces fleches empoisonnées sont d'autant plus redoutables, que leur poison peut se conserver avec la même activité plus de cent ans. A l'Arsenal de Bruxelles on en a vu les effets sur un Chien à qui on lança une de ces fleches. On ne doit manier qu'avec précaution ces armes empoisonnées des Sauvages, qui ne secondent que trop bien leur ardeur pour la vengeance.

MANCHE *de couteau*. Voyez TELLINE.

MANCHE *de velours*. Cet oiseau habite les parages d'Angola; il ne s'écarte pas absolument des bords de la mer. Sa présence annonce au Nautonnier la proximité de la terre.

MANCHETTE *de Neptune*. C'est une espece de Rétépore, ouvrage délicat & élégant des Polypes. Voyez *Polypes*, *Rétépore*.

MANDRAGORE. Cette plante croît dans les forêts, en Italie, en Espagne. Elle est narcotique, assoupissante; appliquée extérieurement, résolutive. Ses racines ont quelquefois la disposition des cuisses de l'homme. L'art se joint à la nature. On y met des graines d'Orge, d'Avoine. On remet la racine en terre. Ces graines germent, poussent des racines. Elles s'implantent dans la Mandragore. On la retire de terre, on subdivise ses petites racines; elles représententent alors les poils. On prépare ainsi des Mandragores mâles & femelles. Ces Mandragores dans les mains des charlatans passent pour des choses merveilleuses.

MANEQUE. Nom donné à une espece de muscade peu aromatique & peu estimée.

MANGABEY. Ces especes de Singes à longue queue, suivant les observations de M. de Buffon, paroissent faire la nuance entre les Makis & les Guenons, par l'allongement du museau, la longueur de la queue, la maniere de la porter, & les variétés de la couleur du poil. Leurs abajoues forment comme deux poches dans leurs joues, où ils peuvent conserver des provisions de bouche pour un jour ou deux.

MANGAIBA. Les forêts du Brésil sont remplies de cet arbre. Son fruit, semblable aux abricots, ne mûrit que lorsqu'il est tombé de l'arbre. C'est un aliment sain & rafraîchissant.

MANGANESE. V. MAGNÉSIE.

MANGEUR *de Fourmis*. Voy. FOURMILLIER.

MANGLIER. Ces arbres croissent aux Indes Orientales dans les lieux maritimes, se multiplient prodigieusement. Leurs rameaux, après s'être élevés, laissent pendre des filaments qui descendent jusqu'à terre, s'y couchent & y prennent racine. Les arbres qui en proviennent, se multiplient de la même maniere. Un seul arbre peut devenir la souche d'une forêt entiere. Les racines sortent tellement du sol, qu'on peut, dans certains endroits, pendant plus de vingt lieues, marcher sans poser le pied à terre. La pulpe des fruits du Manglier est assez bonne à manger. Les racines de cet arbre s'étendent dans la mer. Ses branches y pendent. Des Huîtres y déposent leur frai; la petite postérité y adhere, grossit, & dans les flux & reflux se trouve alternativement dans l'eau ou suspendue aux branches dans l'air. Le bois de Manglier dur, pesant, est très-bon pour les bâtiments.

MANGOUSTAN. Cet arbre originaire des Moluques, a été

transporté à Java, à Malaca, à Siam, aux isles Manilles. Il fait un si bel effet dans les jardins par sa touffe réguliere & égale, qu'on le préfere au Marronnier d'Inde. Son fruit astringent est très-utile dans la dyssenterie.

MANGOUSTE. Voy. ICHNEUMON.

MANGROVE. V. PALÉTUVIER.

MANGUIER. Cet arbre croît à Malabar, à Bengale, à Pégu, à Malaca. On en distingue de deux especes, le sauvage & le domestique. Le fruit du Manguier sauvage, est, dit-on, un poison qui cause la mort très-promptement. Le fruit du Manguier domestique a le mérite de l'odeur & du gout. Les especes les meilleures sont celles dont le fruit contient moins de filaments. Les Indiens en confisent beaucoup & les nomment *Achars de Manguier*. Ce mot *Achar* s'applique à toutes les diverses especes de fruits qu'ils confisent.

MANICOU. Voy. MARMOSE.

MANIHOT, ou *Magnoc*, ou *Manioc*. Cet arbrisseau est de la plus grande utilité. On le cultive avec grand soin en Amérique depuis la Floride jusqu'au Magellan. On mange ses feuilles hachées & cuites dans de l'huile. On retire de sa racine une farine dont on fait du pain. On la prépare aussi de diverses manieres. Cet aliment est très-sain; mais il faut en extraire le poison qu'il contient. La racine fraîche est un poison mortel. On la retire de terre. On la lave. On en enleve la peau. On la rape. On l'écrase. On la met ensuite sous presse dans des toiles de Jonc. On en exprime fortement un lait blanc. C'est là le poison contenu dans cette racine. On met sur le feu la substance farineuse pour achever de dissiper les parties aqueuses, volatiles, dangereuses; c'est alors la farine de Manioc. On en fait le *couan*, la *cassave*. La farine de Manioc mise dans une poële sur le feu, agitée pendant huit heures de suite, & réduite ainsi en petits grains, c'est le *couan*. La *cassave* est la farine de Manioc desséchée de nouveau, réduite en poudre & mise en galettes sur des plaques de fer chaud. On les nomme *pain de cassave*, ou *pain de Madagascar*. On dit que les Européens trouvent ce pain excellent, & le préferent à celui de froment. Ces substances nourrissantes se mangent trempées dans de l'eau ou dans du bouillon. Si on laisse reposer le lait ou poison retiré par expression, il se dépose au fond du vase une substance blanche, fine, très-nourrissante, dont on fait des échaudés, des massepins & autres friandises, en la mêlant avec du sucre. Le lait de Manioc, ou la Cassave fraîche occasionne des anxiétés, des envies de vomir, des convulsions & des évacuations par haut & par bas. Ce poison agit sur le genre nerveux. On ne voit aucune inflammation dans l'estomac. Ce lait s'y retrouve tout entier; mais l'estomac de l'homme ou de l'animal empoisonné est retréci de plus de moitié. Le contrepoison, pourvu qu'on le prenne presque sur le champ, est le suc de Rocou.

MANIL. Le bois de cet arbre de Guianne est excellent à faire des douves de tonneau & autres ouvrages. On retire de cet arbre une résine bonne à calfater les canots.

MANIMA. Cette espece de Serpent du Brésil, orné d'écailles de diverses couleurs, ne sort presque point de l'eau. Les Sauvages le respectent. Celui qui a eu le bonheur de le voir, se flatte d'une longue

vie. La bigarrure de ses couleurs, disent-ils, leur a fait naître l'idée de se peindre le corps.

MANIOC. Voyez Manihot.

MANNE. Ce suc mielleux, concret, a été nommé autrefois *miel de l'air*, ou *rosée céleste*. On avoit cru qu'il tomboit du Ciel comme la manne des Israélites. Il découle naturellement des feuilles de certaines especes de Frênes en Sicile, dans la Calabre, pendant la chaleur de Juin & de Juillet, dans un temps serein, depuis le midi jusqu'au soir, sous la forme d'une liqueur claire. S'il ne survient point de pluie, il se desseche en grumeaux. On le recueille avec des couteaux de bois. La pluie dissout le suc & le fait disparoître. Les divers arbres dont on retire la Manne, & la maniere dont on la recueille, en font varier les especes. La belle Manne découle d'elle-même des arbres. La meilleure est la Manne de Calabre. Elle doit être en larmes grassettes, d'un blanc blond, légere. Une odeur un peu aigre annonce une vieille Manne & de mauvaise qualité. Lorsque les arbres ne laissent plus couler de Manne, on fait une incision à l'écorce, il en coule une grande abondance. Elle se réunit en masses au pied de l'arbre. On la coupe par morceaux. Elle est chargée d'impuretés. La Manne en larmes se retire en mettant des chalumeaux de paille, ou de petites branches dans l'écorce. Le suc découle en maniere de stalactite. Cette Manne si belle, si transparente, purge moins que les autres, se ramollit & jaunit à l'air. La *Manne martichine* ou *en grains* est rare. Elle découle des nervures & des veines des feuilles de la petite espece de Frêne. On distingue les Mannes de Marême, de Romagne, de Cinesy, de Tolfa dans le territoire de Rome. C'est la moins estimée. Tout le monde sait que la Manne est un des purgatifs les plus doux. On l'associe, suivant les indications, au sel, au Séné, au Tamarin, &c. Il découle aussi de plusieurs arbres, tels que l'Erable, l'Olivier, le Cedre & autres, un suc concret assez analogue à la Manne.

Manne *d'Alagie*. Voy. Agul.

Manne, ou *sucre d'Alhusar*. V. Apocyn.

Manne *de Briançon*. Suc concret qui transpire des feuilles du Méleze en Dauphiné, dans les années seches & chaudes. L'humidité l'empêche de paroître; la pluie la détruit. On coupe les branches. On les met à l'ombre sous les arbres. Le suc encore mol s'épaissit. On le fait sécher au soleil. Cette Manne un peu résineuse, a un gout de sucre. On n'en fait point d'usage, parce qu'elle n'est presque pas purgative.

Manne *d'Encens*. Voy. Encens.

MANOBI. Voyez Pistache *de terre*.

MANTE, *Pregue-Dieu*. Cet insecte se tient quelquefois presque droit, les deux pattes de devant l'une contre l'autre. Dans cette attitude dévote, les paysans de Provence ont cru qu'il prioit Dieu. Delà lui est venu le nom de *Pregue-Dieu*. D'autres prétendent que cet animal indique les chemins qu'on lui demande, parce qu'il étend ses pattes de devant tantôt à droite, tantôt à gauche. Aussi le regarde-t-on comme un insecte presque sacré, auquel il ne faut faire aucun mal. Le paquet d'œufs que la femelle dépose est des plus singuliers par leur forme & leur position.

MANUCODIATA. C'est l'*oiseau de paradis*; voyez ce mot.

MANUS hieroglyphica. Les Païens mettoient au nombre de

leurs Dieux des parties du corps humain prises séparément, comme la tête, la main, le pied. Ils ne se contentoient point de rendre un culte au corps tout entier; ils offroient aux Dieux des mains chargées d'hiéroglyphes, soit pour obtenir des graces, soit par reconnoissance d'un bienfait, soit pour accomplir un vœu. Les *ex voto symboliques* représentoient tout à la fois l'attribut de la Divinité & la cause du vœu. Suspendus dans les temples, ils devenoient par la suite l'objet de l'adoration publique.

MAPAS. Cet arbre croît en Guiane. On prépare, dit-on, avec son suc laiteux mêlé avec le suc de Figuier, une substance ou résine impénétrable à l'eau. On en peut faire plusieurs ouvrages. La chaleur du feu & du soleil la ramollit.

MAQUEREAU. Ce poisson si délicieux ne paroît sur nos côtes que dans un certain temps. Il en part des légions des mers du Nord. Leur marche est réglée. Au printemps, dit-on, ils côtoient l'Islande, l'Ecosse, l'Irlande, se jettent dans l'Océan atlantique. Là il se fait une division. Une colonne passe devant le Portugal, l'Espagne, se rend dans la Méditerranée. L'autre rentre dans la Manche. Elle paroît en Mai sur les côtes de France, d'Angleterre & passe en Juin devant les côtes de Hollande. Une partie de cette légion se détache, se jette dans la Mer Baltique. Le reste passe devant la Norvege & retourne dans les mers du Nord. Les insectes qui se trouvent en différens temps dans les divers parages, sont vraisemblablement les boussoles qui les dirigent dans cette marche. On sale ces poissons comme les Harengs.

MARANGOUIN. Voyez MARINGOUINS.

MARAQUA. V. CALEBASSIER.

MARBRE. Cette espece de pierre présente les plus belles variétés. On y voit mille couleurs diverses, mille nuances. Susceptible d'un beau poli, on en fait des colonnes, des vases, des statues. Les édifices ornés de cette pierre, annoncent la richesse & la magnificence. Les carrieres de Marbre sont très-fréquentes en Italie & dans les isles de l'Archipel. Tout démontre que cette pierre si belle est formée de débris de coquilles marines, de productions à polypiers. Dans certains Marbres, tels que les pierres Lumachelles, on y distingue les Madrépores, les coraux, &c. de maniere à ne pouvoir les méconnoître. Les veines & les couleurs qui relevent l'éclat du Marbre, sont dues aux infiltrations des substances métalliques, & peut-être à la décoloration des coquillages. Le dégré de beauté, de dureté, de finesse dépend de la nature & de la ténuité du grain qui le compose. On a découvert nouvellement en Champagne une carriere de Marbre figuré. Ce sont des arbrisseaux, des ruines, des montagnes, des lointains, &c. En 1760, on a cherché & trouvé dans le Bourbonnois les carrieres de Marbre blanc & coloré, exploitées autrefois par les Romains, & qu'ils avoient employé dans la construction des bains de Bourbon-Lancy. On en pave présentement l'Eglise de Notre-Dame à Paris. L'industrie est parvenue à colorer le Marbre blanc, à le nuancer.

MARCASSIN. V. SANGLIER.

MARCASSITE. Cette matiere brillante relevée de toute la splendeur éclatante des minéraux plus riches, promet en apparence des morceaux d'or & d'argent massif; mais frustrant les travaux du mi-

neur, elle n'offre, après avoir passé au feu, que du soufre & un peu de vitriol. Taillée en facettes pour lui donner un peu plus d'éclat, on en fait des bagues & autres ornements.

MARECHAL, ou *ressort*. Voy. TAUPIN.

MARGUERITE. Les fleurs de cette plante sont propres à faire dans les jardins des bordures agréables. La culture en a obtenu de belles variétés qui font l'ornement des parterres. Elles se multiplient aisément de graines & de plantes enracinées. On emploie cette plante à résoudre le sang coagulé.

MARIBOUSE. Espece de Guêpes de Surinam; elles ont, à ce qu'il paroît, le talent des Guêpes cartonieres. Voyez GUÊPIER *de Cayenne*.

MARINGOUINS. Ces especes de Cousins qui se trouvent en Asie, en Afrique, en Amérique, en Laponie, sont des plus cruels. Leur piquure met le corps en feu. Leur aiguillon pénetre les étoffes les plus serrées. Pour s'en garantir, les habitants de certains pays se renferment dans des tentes faites de lin, d'écorce d'arbres. Les Lapons vivent au milieu d'un athmosphere de fumée. Ces insectes, avant le lever & le coucher du soleil, volent par légions, obscurcissent l'air & font un bourdonnement des plus importuns.

MARIPA. Cette espece de Dattier croît à Surinam, en Guiane. Ses feuilles servent de tuiles. Cet arbre, d'un beau port, est propre à faire de belles avenues.

MARMOSE, ou *Rat manicou*. Ce joli petit animal d'Amérique a les mœurs, la maniere de vivre & d'élever ses petits du *Didelphe*: il n'en differe que par la petitesse. Voyez DIDELPHE.

MARMOTTE. Cet animal habite les Alpes, les Pyrénées. Le lieu de sa retraite est de préférence l'exposition du levant & du midi. Il se nourrit d'insectes, de fruits, de légumes, n'a point d'appétit véhément, vit en petite société, sommeille presque toujours. Son domicile est construit avec un art singulier sur le penchant d'une colline. Il creuse un trou en forme d'Y. Une des branches plus élevée sert d'entrée. Le fond en cul-de-sac est sa retraite. L'autre branche, disposée en pente, plus basse que la premiere, sert à faire écouler dehors les excréments & les urines. Mollesse, propreté regnent dans son habitation. Il repose sur des couchettes d'herbes fines & de mousses. Plusieurs se réunissent ensemble pour construire le domicile. L'un creuse, d'autres vont chercher la mousse. On a prétendu que chacun d'eux servoit de voiture à son tour. Il se met, dit-on, sur le dos; on le charge de mousse, de foin, ses jambes servent de ridelle. On traîne ainsi la provision. C'est, dit-on, la raison pour laquelle leur dos est toujours pelé. Comme ces animaux habitent continuellement sous terre, cette raison seule suffit pour expliquer le fait. Le domicile une fois préparé, est pour tous les descendants de chaque famille, à moins que quelque chasseur, ou quelque bouleversement souterrein ne le détruise. Chaque famille met bas cinq ou six petits. On ne sort que lorsque le temps est chaud, beau, serein. On va jouer, se divertir, brouter l'herbe avec sécurité. Un sentinelle, placé sur le sommet d'un rocher, avertit la troupe du moindre danger. Apperçoit-il un Aigle, un Chien, un homme, il donne un coup de sifflet. Toute la gent marmotine se retire dans

sa taniere. Le sentinelle ne rentre que le dernier. A l'approche de l'hiver, les Marmottes bouchent les deux ouvertures de leur domicile avec de la terre si exactement, qu'on n'en peut distinguer la place. Ces petits animaux se roulent les uns à côté des autres à trois ou quatre pouces de distance. Leur sang n'a que le dégré de chaleur de la température de l'air. Dès que le froid commence, il circule avec plus de lenteur, & cette lenteur suit la progression du froid. Pendant l'hiver ils restent engourdis dans un état de léthargie sans prendre de nourriture. Comme ils ne perdent alors presque rien par la transpiration, ils n'ont pas besoin de réparer. Ce même phénomene se voit dans les *Loirs;* voyez ce mot. C'est pendant l'hiver qu'on les saisit dans leur retraite. En été ils creuseroient sous terre à mesure qu'on avanceroit. Ces animaux deviennent familiers. Ils s'asseïent sur le derriere, se servent de leurs pattes de devant comme de mains pour manger. Les Savoyards indigens dressent cet animal à plusieurs petits exercices, & le promenent dans toute l'Europe. L'adresse avec laquelle il grimpe entre deux rochers leur a, dit-on, servi de leçon pour grimper dans les cheminées. La chair de la Marmotte a le gout du Porc; elle fournit à la nourriture de plusieurs milliers d'hommes.

MARNE. Cette substance propre à fertiliser les terres, varie dans le mêlange de ses principes. C'est un composé de glaise, de craie, de sable, & sur-tout de coquilles détruites. La vertu de cette riche matiere doit être attribuée aux sels qui entrent dans la composition des coquilles & aux parties huileuses qui sont si abondantes dans la plupart des animaux testacés. La Marne un peu crayeuse ou sableuse convient mieux dans les terres fortes, compactes; l'argilleuse dans les terres légeres, sableuses. Cette terre précieuse se trouve dans bien des provinces, à des profondeurs plus ou moins grandes. On la laisse exposée à l'air, au soleil. Elle s'y divise. On la répand sur la terre. Son effet est plus ou moins hâtif sur le sol à raison de la nature de la Marne. On ne l'éprouve quelquefois qu'à la seconde ou troisieme année; mais cet engrais peut durer quinze ou vingt ans. Son usage ne dispense point de fumer les terres. Il doit même être modéré. L'excès de cet engrais causeroit dans les terres une fermentation trop forte qui en épuiseroit insensiblement les sucs & détruiroit les principes de leur fécondité. La Marne très-argilleuse peut être employée avec succès à dégraisser les étoffes. On la nomme *Marne à foulons*, parce qu'elle sert à nettoyer & repomper l'huile nécessaire à la préparation des laines.

MAROUTE. Voyez CAMOMILLE.

MARRONNIER *d'Inde.* Cet arbre originaire des Indes, donne, au moment où la nature se réveille, une ombre délicieuse, & présente le plus beau spectacle par ses belles girandoles de fleurs. Le Tilleul pour lequel on prend du gout, fait peut-être un peu trop oublier le Marronnier. On peut, en lessivant son fruit avec des cendres, lui enlever son amertume & en préparer une bonne nourriture pour les volailles. Les Marrons d'Inde servent au chauffage des pauvres gens. Les enfants s'amusent quelquefois à faire, avec ce fruit, des reliefs & des sculptures, dont le dégré de perfection

annonce l'adresse & le talent. On a essayé, dit-on, d'en faire de la bougie pour éclairer ; mais la lumiere en étoit triste & sombre. Son bois est de mauvaise qualité, tendre, filandreux, mollasse & pourrissant ; cependant les Menuisiers & les Sculpteurs l'emploient quelquefois pour des ouvrages destinés à être peints ; mais il n'est gueres propre qu'à faire des bierres. On s'en sert aussi pour le chauffage, faute de meilleur.

MARSEAU. Voyez SAULE.

MARSOUIN, *Souffleur*. Ce poisson, mis au rang des Baleines, a le grognement du Cochon. Il est très-agile & très-avide de Harengs ; il les poursuit jusques sur leurs bancs, & devient la proie des pêcheurs. Les Islandois prétendent que ce poisson a, dans le mois de Juin, les yeux couverts d'une espece de taie. Ils le chassent alors de maniere à le faire échouer sur les côtes. Ils mangent la chair des jeunes Marsouins, & tirent de l'huile des autres. Il y en a plusieurs especes telles que le *Moine de mer*, ainsi nommé à cause de son coqueluchon, la *Poursille* qui voyage par troupes dans toutes les mers. Les nageoires du Marsouin sont d'une forme singuliere. Celles qu'on conserve dans les cabinets ressemblent à des mains de squelettes.

MARTE. Cet animal est très-fréquent dans le Nord de l'Amérique, de l'Europe & de l'Asie, vit dans les bois, grimpe sur les arbres, attrape, avec finesse, les oiseaux, dévore leurs œufs, fait la guerre aux Mulots, Ecureuils & autres petits animaux. Il échappe à la poursuite des Chiens & du chasseur, en montant à la cime des arbres. La femelle s'empare d'un nid commode & construit avec art. C'est celui de l'Ecureuil. Elle y met bas deux petits. A la vue de la Marte, les oiseaux s'animent de colere, la suivent de loin, jettent des cris pour s'avertir de fuir ce dangereux ennemi. Cette animosité, ce cri leur sont naturels contre le Renard, le Loup, la Fouine, & tous les animaux carnassiers, & jamais contre le Cerf, la Biche, le Lievre, &c. dont ils n'ont rien à craindre. On fait, avec la peau du dos, & avec les queues de Marte, de belles fourrures.

MARTE *zibeline*. V. ZIBELINE.

MARTEAU. Ce poisson de mer porte aussi les noms de *Pantouflier, Zygene*. A Marseille, on le nomme *poisson juif*, à cause de sa ressemblance avec l'ornement de tête que les Juifs de Provence portoient autrefois. Le Marteau devient très-grand. On le voit en Amérique, dans la Méditerranée. C'est une espece de Chien de mer très-vorace. Toute proie lui convient, sur-tout la chair humaine. Il est fort, vigoureux, s'élance sur sa proie, la dévore. Rien ne peut échapper à la multitude des dents dont sa bouche est garnie.

MARTEAU, ou *Crucifix*. Cette espece d'Huître est un coquillage recherché des curieux. On est surpris de voir la justesse avec laquelle les deux valves se ferment malgré l'irrégularité de leur forme. Ce coquillage nous vient des Indes.

MARTIN *pêcheur*. Cet oiseau, l'un des plus beaux que nous ayons dans ce climat, se nourrit de petits poissons, les saisit avec adresse, en rasant la surface de l'eau, c'est sa seule nourriture. Lorsque son estomac a bien digéré les chairs & extrait tout le suc nourricier, l'oiseau a, comme les oiseaux de proie, l'avantage de rejetter écailles, épines, arêtes, nageoires. La femelle pond cinq ou six œufs dans quelques trous

de Rats d'eau ou autres ſur le bord des eaux, fait deux ou trois couvées par an. Ses œufs ſont apparemment ſouvent dévorés ; car cet oiſeau n'eſt pas commun.

MARTINET. On diſtingue le grand & le petit Martinet. C'eſt une eſpece d'Hirondelle qu'on apperçoit la premiere en France, & qui diſparoît la derniere. Elle plane & vole d'une vîteſſe extréme. Sa vue eſt perçante. Elle attrape, avec la plus grande agilité, les inſectes qu'elle découvre à des diſtances éloignées. La grande eſpece de Martinet qui eſt auſſi la plus grande des Hirondelles, eſt armée d'ongles crochus qui ſerrent très-fort. Elle aire ſous les ponts, dans les fentes des arches & ſous les toits des plus hauts bâtiments. La petite eſpece fait ſa demeure & ſon nid aux fenêtres, aux portes & aux voûtes des Egliſes. Le nid bien cimenté, de figure ſphérique, n'a qu'une petite entrée. Le Martinet eſt friand des œufs des petits oiſeaux. On le voit ſouvent roder autour de leurs nids, & y jetter en volant un coup d'œil de gourmandiſe. Il donne bien de l'inquiétude au pere & à la mere, qui l'éloignent par leurs cris & même en le pourſuivant. En leur abſence le Martinet entre, caſſe les œufs, les mange, tue quelquefois les petits nouvellement éclos, & met la déſolation dans le petit ménage.

MARUM, ou *Marjolaine de Crete.* On eſt obligé, dans les jardins, de couvrir cette plante de petits cerceaux de fer. Son odeur attire les Chats de toutes parts. Ils ſe roulent deſſus, la mordent, l'humectent de leur ſalive. Elle les met en chaleur. Cette plante eſt ſinguliérement utile dans les maladies de nerf.

MASQUAPENE. Les habitants de Virginie retirent de cette racine un ſuc rouge, dont ils ſe ſervent pour peindre leurs meubles & leurs armes.

MASSUE. Ces eſpeces de coquilles ſont du genre des *Pourpres ;* voyez POURPRES.

MASSUE *des Sauvages d'Amérique.* Voyez MABOUJA.

MASTIC. On donne ce nom à la réſine que fournit le Lentiſque. Le plus eſtimé eſt le *Maſtic blanc* de l'iſle de Chio. Il ſe caſſe ſous la dent, s'enflamme ſur le charbon & s'amollit à la chaleur comme la cire. C'eſt un très-grand objet de commerce chez les Turcs. Pour préparer leur récolte, ils nettoient bien le pied de l'arbre & font au mois de Juillet, une premiere inciſion au Lentiſque. La réſine coule le long de l'arbre juſqu'à terre. Celle qui ſe fige ſur l'arbre eſt la plus propre & la meilleure. Au 15 Août l'on ramaſſe la réſine par un temps ſec & ſerein. Puis on fait encore de nouvelles inciſions à l'arbre, pour faire une ſeconde récolte au 15 Septembre. Les jeunes arbres en donnent plus que les vieux. Le Grand-Seigneur retire de l'Archipel 90000 livres peſant de Maſtic. Les Dames de Turquie mâchent le Maſtic comme les Indiens le Bétel. L'uſage du Maſtic blanchit les dents, fortifie les gencives & donne à la bouche une odeur agréable. On mêle auſſi du Maſtic dans le pain, pour lui donner un gout plus exquis. On retire encore du Maſtic de pluſieurs autres arbres. Peut-être eſt-ce celui connu dans le commerce ſous le nom de *Maſtic femelle.*

MATRICAIRE, *Eſpargoute.* Cette plante eſt un puiſſant hyſtérique. On prétend que ſon odeur forte chaſſe les Couſins.

MATTE. V. THÉ.

MAUVE. On diſtingue plu-

ſieurs eſpeces de cette plante. La *Mauve de jardin*, ou *Roſe trémiere* fait un bel effet dans les parterres. La *Mauve en petit arbriſſeau* eſt charmante par ſes belles fleurs couleur de feu. Les feuilles des Mauves ſont mucilagineuſes & très-adouciſſantes.

MAUVIETTE. C'eſt l'*Alouette engraiſſée.* Voyez ALOUETTE.

MAYS. Voy. BLED *de Turquie.*

MÉANDRITES. Ces petits logements d'inſectes ſont formés par des polypes. Leur caractere eſt de n'être, ni liſſes, ni poreux, ni étoilés, mais profondément ſillonnés de différentes manieres. On leur donne le nom de *Cérébrites*, lorſqu'ils préſentent ſur la ſurface des anfractuoſités ſemblables à celles du cerveau. Le Polype vivant occupe la ſuperficie comme dans les Madrepores. On voit des Méandrites pétrifiés.

MÉCHOACAN, *Rhubarbe blanche, Scammonée d'Amérique.* La racine de cette eſpece de Liſeron eſt un purgatif très-doux, qui n'eſt point déſagréable. On lui a ſubſtitué le Jalap, depuis qu'on a reconnu que la propriété purgative du Méchoacan ſe diſſipoit par l'ébullition.

MÉCHOACAN *du Canada.* Voyez MORELLE *à grappes.*

MÉCONIUM. On donne ce nom à l'Opium que l'on retire en Angleterre des têtes de Pavots bouillies.

MÉDAILLES. Les Médailles méritent l'attention de ceux qui veulent approfondir ce que l'Hiſtoire, la Chronologie & la Géographie renferment de plus curieux. Dans les ſiecles d'ignorance, où il n'étoit, pour ainſi dire, pas permis de ſavoir lire, ni écrire, il n'y avoit, ni Princes, ni Grands qui ne ſe piquât d'avoir des Médailles. On comptoit dans les Pays-bas près de 200 Cabinets de Médailles, 175 en Allemagne, plus de 380 en Italie & environ 200 en France. Alphonſe, Roi d'Arragon & de Naples, en 1450, en forma une ſuite, qu'il faiſoit porter par-tout avec lui dans une caſſette d'ivoire. Ce Monarque avouoit que la vue de ces monuments étoit pour lui un puiſſant aiguillon, qui l'excitoit à imiter les vertus de ceux dont il poſſédoit l'image. Le gout & la connoiſſance des Médailles ſe ſont bien perfectionnés depuis la renaiſſance des Lettres & des Sciences. Et il faut convenir que ſi l'Hiſtoire tire des Médailles tant de lumieres & de certitude, quelquefois auſſi les Médailles tirent de l'Hiſtoire leur explication, enſorte qu'elles ſe prêtent un mutuel ſecours. L'Hiſtoire eſt le commentaire des Médailles, comme les Médailles ſont le flambeau de l'Hiſtoire. L'Egypte, la Grece & Rome n'ont rien fait de conſidérable, ſoit dans la paix, ſoit dans la guerre, dont les Médailles ne nous retracent le ſouvenir. Ce ſont les Médailles qui nous repréſentent ſi exactement les divinités que les Egyptiens, les Grecs & les Romains adoroient, les fonctions myſtérieuſes de leurs Religions, les ſtatuts, les autels, les temples & tous les inſtruments dont ils ſe ſervoient dans leurs ſacrifices. On y voit les arcs de triomphe, les portiques, les théâtres, les amphithéâtres, les cirques, les coliſées, les obéliſques, les colonnes hiſtoriques, & tant d'autres édifices dont la beauté nous ſeroit inconnue, ſans la repréſentation que l'on trouve ſur les Médailles. On y découvre ce que les Anciens faiſoient pour gagner le cœur des peuples, comme ſont l'établiſſement des colonies, l'adnumération des tribus, l'abolition des impôts, les ſpecta-

cles, les combats des animaux, les jeux séculaires, les ports de mer, les aqueducs, les ponts, les marchés, les congiaires & les autres libéralités des Empereurs. Elles indiquent le commencement de leur regne, la naissance de leurs enfants, les adoptions, la création des Césars, les funérailles, les apothéoses, & enfin une infinité de choses que l'on apprend plus sûrement par les Médailles que dans les Livres. Enfin, quand il n'y auroit sur ces monuments que les portraits des Augustes & des Césars, c'est toujours beaucoup d'avoir, d'après nature, l'effigie de ces maîtres du monde. Toutes les Médailles en général sont, ou d'or, ou d'argent, ou de bronze, ou d'étain, ou de plomb. La suite des Médailles d'or est très-belle. On peut la pousser jusqu'au nombre de 3000. La suite en argent peut aller jusqu'à 1000. Il a été un temps où l'on se contentoit de frapper les Médailles sur le cuivre & de les couvrir d'une feuille d'étain. Les anciennes Médailles de plomb sont reconnoissables, parce que le plomb antique est plus blanc, plus dur & moins flexible que le moderne. La suite des Médailles de bronze est la plus complete de toutes. On les distingue en grand, moyen & petit bronze. On en compte au-delà de 3000. Enfin, quelques Auteurs prétendent que le nombre des Médailles connues de toutes les grandeurs & en tous métaux, peut aller au-delà de 30000. Deux choses importantes pour ceux qui étudient les Médailles, ou qui veulent s'en faire une collection. D'abord il faut se mettre au fait des types dont les légendes sont l'ame & la langue : ce n'est que l'habitude & le travail qui puissent donner la facilité de lire ces légendes, souvent frustes, & la plupart composées de lettres initiales ou d'abbréviations. En premier lieu, un curieux ne sauroit apporter trop d'attention contre la fraude & la supercherie dans la falsification des Médailles. Il y en a de toutes especes. Souvent les plus savants y sont pris. Le plus sûr moyen de discerner les véritables Médailles antiques d'avec les fausses, c'est de manier souvent les unes & les autres, & s'accoutumer à en faire la différence sous les yeux de quelque connoisseur capable d'en faire sentir le dégré de falsification. Outre les Médailles Greques, Romaines & Latines, les Médailles Impériales du haut & du bas Empire tiennent un rang dans les collections ; elles sont pour la plupart assez rares. Les Curieux font grand cas de celles qui sont chargées de plusieurs têtes, soit que ces têtes soient affrontées, soit qu'elles soient accollées. Les plus anciennes Médailles sont du neuvieme siecle. Les Romains avoient une vénération outrée & même superstitieuse pour l'effigie de leurs Empereurs. C'étoit un crime de leze-majesté de frapper un esclave qui portoit sur lui de la monnoie marquée au coin de Tibere. C'étoit également un crime de leze-majesté d'entrer dans un endroit mal-propre ou dans un lieu de débauche avec de la monnoie. Les Empereurs Romains étoient si jaloux du droit de battre exclusivement la monnoie d'or, que Justinien accorda comme une faveur singuliere aux Rois de France la permission de frapper à leurs coins la monnoie d'or, leur promettant qu'elle seroit reçue par tout l'Empire dans le commerce, comme celle où sa propre image étoit empreinte.

MÉDICINIER *d'Espagne*. V. Ricin.

MÉLASSE. V. CANNE *à sucre.*

MELESE. On voit cet arbre dans le Dauphiné, en Savoie, sur les Alpes, sur le mont Apennin & dans les pays du Nord. On retire, dans le Briançonnois & dans le Valais, de la Térébenthine de ces arbres. On leur fait, en Juin, des trous qui pénetrent jusques dans le bois. Il découle jusqu'en Septembre, de l'écorce & des vaisseaux ligneux, une matiere résineuse fluide; c'est la *Térébenthine.* On la recueille dans des baquets placés sous les canules creuses appliquées à l'arbre. Un arbre vigoureux peut fournir pendant 40 ou 50 ans sept ou huit livres de Térébenthine chaque année. On retire, par la distillation de cette Térébenthine, une huile essentielle que l'on vend quelquefois sous le nom de *Térébenthine de Venise.* Elle entre dans la composition de plusieurs emplâtres & dans les vernis. L'écorce des jeunes arbres est propre à tanner les cuirs. Les feuilles & les fruits sont astringents. Le bois résineux est excellent pour la construction des vaisseaux. On emploie, dans le Briançonnois, les arbres dont on retire la résine à construire les maisons. La charpente d'abord blanche, devient noire. La chaleur fait sortir des bois la résine qu'ils contiennent encore. Il se forme sur les charpentes un vernis beau, luisant qui se durcit à l'air. Ce vernis rend les maisons impénétrables à l'eau, mais très-combustibles. On a la précaution de bâtir chaque maison isolée. Dans les étés secs & dans les grandes chaleurs, il transpire une espece de manne des feuilles du Mélese. Voy. MANNE *de Briançon.*

MELET, ou *Sanclès.* Ce poisson de mer, très-commun en Languedoc, est une espece de *Sardine;* voyez ce mot.

MELETTE. Ce poisson de la Côte d'or en Afrique, desséché comme le Hareng de Hambourg ou mariné comme le Thon, est très-bon.

MÉLILOT, ou *Mirlirot.* Cette plante croît par-tout dans nos champs. Elle est carminative; appliquée extérieurement, émolliente. Verte, elle a peu d'odeur, beaucoup lorsqu'elle est seche. Une poignée mise dans le ventre d'un Lapin clapier qu'on fait rôtir, lui communique le gout & le fumet d'un Lapin de garenne.

MÉLISSE. On prépare, avec ses feuilles, une eau distillée pour les potions cordiales & hystériques. Elle entre dans la composition de l'eau de Mélisse, ou eau des Carmes; mais on y ajoute alors plusieurs aromates. La décoction de feuilles de Mélisse avec un peu de nitre, est très-utile dans les indigestions occasionnées par les Champignons. On fait un ratafia très-stomachique avec la Mélisse de Moldavie.

MELOLONTE. Ce genre d'insecte ressemble beaucoup à la Chrysomele, dont il differe par les antennes en scie. Il y en a de différentes couleurs.

MELON. Il y a une multitude infinie d'especes de ce fruit. Cette plante porte sur le même individu des fleurs mâles & des fleurs femelles. Les premieres, nommées *fausses fleurs*, sont retranchées par les Jardiniers. Si on les ôtoit trop tôt, on n'auroit pas de fruit; la poussiere féconde n'auroit point saisi la fleur femelle qui produit le fruit. En Italie & dans les climats chauds, sa patrie, le Melon est d'un gout plus exquis. On l'éleve en pleine terre; nous n'en jouissons ici que par art, sur couches qu'on réchauffe avec du fumier. On doit s'attacher aux especes qui paroissent le mieux

réussir. Le Melon maréché devient très-gros. Le petit Melon de Florence, ou *Cantalupi*, dont on distingue quatre especes, le verd, le noir, l'orangé, le blanc, est très-délicieux. Dans certaines années, nos Melons le disputent quelquefois à ceux de Provence. La bonne espece & la saison contribuent plus à la qualité du fruit que ces eaux que quelques Jardiniers vendent, pour y faire infuser les graines. Il est difficile de saisir le point de maturité du Melon. Les indices extérieurs sont une écorce verte, une queue amere au gout. L'odeur trop exaltée indique qu'il est passé. Le son creux prouve qu'il n'est pas mûr & qu'il n'a pas d'eau. La pesanteur à raison du volume, est un indice favorable. Les graines de Melon sont rafraîchissantes. Elles entrent dans les émulsions d'orgeat.

Melon *d'eau*. Cette espece de Citrouille murit très-bien en Italie. On y boit, avec plaisir, son suc aqueux. Il n'incommode pas, & rafraîchit beaucoup. Il ne murit point sous notre climat. Les Confituriers le préparent, & lui font prendre le gout de Cédra & de Bergamotte, ou tel autre qu'ils desirent.

Melon *pétrifié*, ou *Melon du Mont-Carmel*. Ce sont des *Géodes*; voyez ce mot.

MELONGENE. Ce fruit, dans nos Provinces méridionales & dans les pays chauds, se mange cuit comme les Concombres ou en salade. Sous notre climat, son dégré de maturité n'est point assez parfait, pour qu'il soit un aliment sain.

MEMBRE *de Baleine*. La longueur est de six à sept pieds. On en voit un au Cabinet de Sainte-Genevieve, avec une omoplate de ce poisson. Voyez au mot *Baleine*, l'histoire de son accouplement.

Membre *marin*. Voyez Priape *de mer*.

MENDOLE. Ce petit poisson est assez bon, meilleur frit que bouilli. On le nomme à Marseille *Cagarel*, & en Languedoc *Jusel*.

MENTHE. On distingue un grand nombre d'especes de ces plantes odorantes. Le suc de la petite *Menthe à épi*, bu dans du vinaigre, arrête, dit-on, le hoquet. Les feuilles de Menthe aquatique sont bonnes contre la piqûure des Guêpes & des Abeilles. En Afrique on retire, par distillation, de la *Menthe frisée*, une huile qui excite au plaisir. Elle met la bouche en feu, & répand bientôt par tout le corps une fraîcheur singuliere, ainsi que l'éthèr acéteux.

MERCURE. Cette substance métallique est sans ténacité, toujours fluide & coulante. Elle réunit des qualités qui paroissent en quelque sorte contraires & incompatibles; telles sont l'extrême fusibilité &, la grande volatilité, jointes avec la densité & la pesanteur métallique presque au plus haut dégré. C'est un métal qui est continuellement en fusion. Le plus petit dégré de chaleur de l'athmosphere suffit pour l'y conserver. L'expérience faite à Pétersbourg en 1760 le prouva. On augmenta le froid naturel par un mêlange de neige & d'esprit de nitre. Le Mercure des thermometres se fixa, devint flexible & malléable sous le marteau. Ce métal exposé au feu, se sublime en vapeurs. Ces vapeurs réunies ne sont que du Mercure coulant. Tenu sur le feu par Boerhave pendant quinze ans à une chaleur très-douce, il n'a subi aucun changement. Il s'est formé à sa surface un peu de poudre noire. Par une

simple trituration, elle a reparu sous la forme de Mercure coulant. On amalgame le Mercure avec l'or & l'argent, pour dorer & argenter. Il se combine facilement avec eux. On l'emploie pour l'extraction des mines de ces deux métaux. Mêlé avec l'étain, il sert à étamer les glaces. On en fait des boules de Mercure propres à purifier l'eau. Les personnes peu instruites & à têtes chaudes risquent quelquefois d'être dupés par des aigrefins. Ceux-ci leur font accroire qu'ils possedent une liqueur, avec laquelle ils convertissent le cuivre en argent. Pour y parvenir, ils plongent une lame de cuivre dans une liqueur, elle en sort brillante argentée. Le phénomene en impose à l'œil. Cette liqueur est une dissolution de Mercure avec excès d'acide. L'acide s'unit au cuivre & fixe le Mercure, qui donne le brillant argentin. Le Mercure est devenu entre les mains des habiles Médecins, le remede le plus puissant & le plus sûr dans les maladies vénériennes.

MERCURIALE. Cette plante est un excellent émollient. Elle pourroit peut-être, ainsi que la *Mercuriale sauvage*, donner une couleur bleue en teinture. Elle en donne des indices, lorsqu'on la seche dans les herbiers.

MERISIER. Cette espece de Cerisier des bois est employée pour greffer les bonnes Cerises, qui deviennent sur cette greffe plus grosses & plus belles. On retire, des Merises fermentées par la distillation, une eau-de-vie très-estimée, connue sous le nom de *Keyser-waser*. Le bois de Merisier est recherché par les Tourneurs & par les Luthiers. Il y a une espece de Merisier à fleurs doubles qui, par ses belles guirlandes de fleurs blanches, présente, au mois de Mai, le spectacle le plus charmant.

MERLAN. Ce poisson, d'un gout délicat, vient sur les côtes, lorsqu'il est poursuivi par d'autres gros poissons, ennemis redoutables qui cherchent à le dévorer; mais il tombe de Caribde en Scylla. Il donne tête baissée dans les filets des Pêcheurs. En Allemagne, en Flandres, en Pologne, on assaisonne ce poisson, & on le colore, dit-on, avec la racine de Curcuma. On trouve des Merlans hermaphrodites. On y distingue sensiblement la laite & les œufs.

MERLE. On distingue plusieurs especes de ces oiseaux. Ils different par la couleur de leur plumage. Le *Merle rouge*, ou *du Brésil* est des plus beaux, ainsi que le *Merle de Rose* d'Italie. Notre Merle, dès le commencement du printemps, anime la nature par son chant agréable. Il a des talents naturels, est susceptible d'apprendre & de retenir des paroles, siffle très-bien les airs qu'on lui enseigne, devient un petit Orphée. Le mâle est le seul qui soit doué de cet avantage. Le beau *Merle bleu de la Chine* a des dispositions pour acquérir les mêmes talents.

MERLE *blanc*. Cet oiseau, que le vulgaire promet comme une récompense dans les défis d'une exécution impraticable, est très-rare. Cependant on le trouve en Afrique, en Savoie, en Auvergne, en Arcadie. Il a les mêmes qualités, les mêmes talents que le nôtre.

MERLE *de rocher*. Voy. CASSE-*Noix*.

MERLE, ou *Merlot*. La chair de ce petit poisson de mer est assez bonne, & d'une digestion facile.

MERLU, ou *Merluche*. Cette espece de petite Morue desséchée ne convient qu'à des estomacs

vigoureux. Elle est toujours dure, coriace. Les François la pêchent dans les parages voisins de la terre de Labrador. On la sâle, pour mieux la conserver.

MÉSANGE. Il y a un grand nombre de ces petits oiseaux. Ils varient par leur forme & par leur plumage. Leur ramage est un peu monotone. Ces oiseaux grimpent le long des troncs des arbres comme le Pivert. Ils cherchent les insectes, les Chenilles, dont ils se nourrissent, en détruisent beaucoup. La *Mésange à longue queue* construit, avec de la laine, de la mousse & des toiles d'Araignée, un nid de la forme d'un œuf placé comme sur sa pointe. L'entrée du nid est une ouverture pratiquée dans le milieu. L'intérieur est tapissé de duvet. Les jeunes oiseaux sont à l'abri de toute intempérie de l'air. La petite *Mésange bleue* est, dit-on, sujette à la goutte. On prend les Mésanges aux collets. Des Noix ou du suif servent d'appas. La *Mésange de Lithuanie* construit un nid soyeux avec le coton du Chardon, le suspend à une branche. Le mâle de la *Mésange barbue de Jutland* est le mari le plus complaisant. Il couvre de son aile sa tendre épouse pendant le sommeil. La *Mésange du Bahama & du Cap* sont de jolis musiciens. Mêlés avec les Serins, ils font de petits concerts très-agréables.

MESORO. On mange beaucoup de ce petit poisson de mer à Venise.

MESQUITE. Le fruit en gousse de ce bel arbre d'Amérique sert à engraisser les bestiaux, les Chevres. La chair en acquiert beaucoup de délicatesse. Dans les temps de disette, on fait avec sa graine une espece de pain.

METEL. Nom donné au fruit de la *Pomme épineuse*; voy. ce mot.

MEULE. Voyez LUNE.

MEUNIER. La chair de ce poisson est blanche & peu délicate. On en voit quelquefois du poids de 50 à 60 livres.

MICA. Tout ce qui reluit n'est pas or. C'est cette poudre brillante qu'on met sur l'écriture. La nature de cette substance peu connue est flexible, élastique, réfractaire, indissoluble dans les acides. On en distingue de plusieurs especes, le *Mica argent de Chat* & le *Mica or de Chat*. On les trouve, ou enclavés dans des pierres de roche, ou mêlés avec le sable dans certaines rivieres. M. de Justi, Chymiste Allemand, a découvert, depuis peu, dans le *Mica jaune*, inattaquable aux acides, une nouvelle substance métallique. D'abord en lui donnant l'argent pour fondant, il en a tiré une chaux semblable à celle de l'or, ensuite un métal aigre qui sembloit tenir le milieu entre le fer & le zinc. Il le fondit avec de l'or, qui en parut plus beau, plus fin & cependant malléable. M. de Justi croit que ce Mica contient un des principes de l'or. L'espece de Mica le plus beau & le plus transparent est le *verre de Moscovie*. On l'employoit autrefois en Russie au lieu de vitres. On les nettoyoit avec une lessive de cendre jaune.

MICACOULIER, ou *Lotier en arbre*. Il est originaire des pays chauds, se naturalise très-bien ici dans les terreins humides, croît à la hauteur d'un Orme. On en fait de belles avenues. Ses tiges souples, obéissantes se prêtent à former des berceaux, des palissades. Son bois pliant fait d'excellents cerceaux. Son élasticité le rend propre à faire des brancards de chaises.

MICHEN *Pulver*. C'est une espece de poudre arsenicale que

l'on met dans de l'eau, pour faire périr les mouches. Ces parasites affamés boivent de cette eau, & périssent quelques moments après.

MICROSCOME. Cet animal de mer singulier paroît, au premier coup d'œil, un morceau de rocher. Son logement est composé de détriments de coquilles, de Corail & autres concrétions marines. Les Scolopendres, coquillages marins, s'attachent quelquefois sur lui. On observe à son domicile pierreux deux trous. Il les ouvre & ferme à son gré. C'est par-là qu'il pompe l'eau, & qu'il la rejette lorsqu'on le manie. Sa chair est tendre, très-bonne à manger.

MIEL. Les Abeilles ont fréquenté de tout temps les glandes des fleurs, dont la connoissance n'est due qu'à nos Botanistes modernes. C'est là qu'avec leur trompe, elles recueillent le miel. Elles parcourent bien des fleurs, avant de pouvoir en emplir la vessie de leur estomac. Elles retournent à la ruche, en présentent sur leur trompe aux travailleuses, ou le dégorgent dans les alvéoles pour la provision d'hiver. Lorsque les cellules en sont bien pleines, on les ferme avec un couvercle de cire. Le miel est plus ou moins beau, liquide ou grenu, suivant les plantes sur lesquelles elles le recueillent. Le miel recueilli dans les pays chauds sur des plantes narcotiques, a quelquefois la propriété d'enivrer, d'assoupir, ainsi qu'on peut le voir au mot *Chamærodendros*.

MILABRE. Ce petit insecte se trouve sur les fleurs. On ne connoît guere son histoire.

MILAN *Royal*. Cet oiseau de proie est des plus vigoureux. Le Sacre & le Duc lui font une guerre cruelle. Le Sacre est le seul des oiseaux de proie qui puisse l'atteindre. Il fond sur lui, le terrasse. On dit que le *Milan noir* de la côte d'Afrique est si hardi, qu'il enleve du poisson dans les marchés, à la main des femmes qui le portent.

MILAN *marin*. Cette espece de poisson volant s'éleve au-dessus de l'eau, pour éviter les poissons qui le poursuivent, vole par élans, retombe dès que ses ailes se sechent. Sa tête, pendant la nuit, paroît toute brillante d'étincelles. Son palais a l'éclat d'un charbon de feu.

MILLE-*cantons*, *Sotteville monté*. Ce petit poisson de riviere est très-délicat. On en pêche à Geneve, à Rouen. Pour en conserver l'espece, il y a quelquefois des défenses de le pêcher.

MILLE-*feuille*. Voyez HERBE *au Charpentier*.

MILLE-*pertuis*. Les fleurs de cette plante infusées dans l'huile, sont un spécifique des plus puissants pour mondifier & consolider les plaies & ulceres.

MILLE-*pieds*. Voyez SCOLOPENDRE.

MILLE-*pores*. Ces habitations sont formées par des especes de Polypes. Elles sont ainsi nommées à cause de la multitude de leurs petits trous, qui pénetrent dans l'intérieur & servent de logement aux Polypes. Les Mille-pores adherent quelquefois à des Astroïtes & autres Polypiers, accidents heureux qui en augmentent le prix. Ces mêmes corps fossiles sont appellés *Mille-porites*. Voyez CORAIL, POLYPES.

MILLET, ou *Mil*. Il y en a deux especes que l'on cultive de préférence, savoir, le *petit Millet* & le *grand Millet*, ou *Sorgo*. Ces plantes, originaires des Indes, se sont assez bien naturalisées sous notre climat. Le *petit Millet* se plaît dans les terres douces, lége-

res. Son grain se conserve très-bien, n'est point attaqué par les Charansons. Mondé, on peut le préparer comme le Riz. En Guiane on le mout, & avec sa farine on en fait du pain & diverses préparations, aussi bonnes qu'avec la farine de Manihot. Le *Sorgo* se plait dans les terres fortes, humides. Sa graine est excellente pour engraisser la volaille. En Italie, les pauvres gens en font quelquefois du pain; mais il est noir, âpre au gout, difficile à digérer & peu nourrissant.

MINE *d'Acier*. C'est une mine de fer d'une qualité plus parfaite. A la premiere fusion elle devient Acier. Voyez Acier.

MINEURS. Ces especes de vers ont la tête armée de dents, qui leur servent de pioches pour miner & se creuser des galeries entre le parenchyme des feuilles. Ce ne sont point des séjours obscurs; ils sont clairs, vitreux, transparents. La lumiere y pénetre. L'air y circule par les pores des feuilles. Ces vers y vivent en sûreté à l'abri de tous ennemis, y trouvent la nourriture & le logement. Les uns habitent solitairement, les autres vivent en société. Ces especes de vers sont très-variées. Ils se changent, ceux-ci en Papillons, ceux-là en mouches, d'autres en insectes coléopteres.

MINIUM. Voyez Plomb.

MITES. Il y a un très-grand nombre d'especes de ces insectes. Ils habitent chacun des lieux différents, les uns à l'entrée des latrines, les autres dans les caves, ceux-ci dans la farine, auprès des fours, ceux-là dans les livres. Ils font entendre un petit bruit, effet que produit le battement de leurs ailes, d'autres habitent dans les jardins, & d'autres enfin sous les plumes des oiseaux élevés en cage.

MOCAYA. On retire en Guiane, des grains de cette espèce de Chou Palmiste, une huile très-bonne à manger. On peut la substituer en Peinture à l'huile de Noix.

MOCOCO. Cette espece de Maki à queue annelée de blanc & de noir, présente une physionomie fine. A une figure élégante & svelte il joint des mœurs douces, quoiqu'il tienne beaucoup du Singe. Mais il n'en a, ni la malice, ni le naturel. Son humeur est sociale. Vif, éveillé, actif, toujours en mouvement, sa pétulance le rend un peu incommode. C'est ce qui oblige de le mettre à la chaîne. Si on le laisse libre, il va se promener, mais revient au logis. Sa marche est oblique, de mauvaise grace. Il saute avec légéreté. Lorsqu'on le saisit à l'improviste ou qu'on l'irrite, il jette un petit cri court & aigu. Dans tout autre temps, il est silencieux. Pour dormir, il s'assied, le museau posé sur sa poitrine. Ces animaux vivent en société. A Madagascar, leur patrie, on en voit des troupes de trente ou quarante.

MOELLON. Cette espece de pierre calcaire se durcit, étant exposée à l'air au sortir de la carriere. Le meilleur, pour les bâtiments, est celui qui a le plus de dureté.

MOINEAU. La classe de ces oiseaux est très-nombreuse. On en voit dans presque tous les pays. Notre *Moineau franc* multiplie singuliérement, se familiarise aisément, apprend même un peu à parler. Il pille les fruits, les grains, dévore les Abeilles, les Chenilles & plusieurs sortes d'insectes. Ce sont des ennemis qui font de si grands ravages, que dans le Brandebourg leur tête est à prix. Les mâles se disputent les femelles

avec chaleur. On se livre des combats corps à corps. Ils sont si lascifs, qu'on en a vu cocher leurs femelles jusqu'à vingt fois de suite, encore frais & prêts à recommencer les ébats amoureux. On prétend qu'ils sont sujets à être attaqués d'épilepsie. Cette maladie est vraisemblablement l'effet de leur trop grande ardeur. On a reconnu qu'elle étoit quelquefois une suite de l'abus des plaisirs. La chair de cet oiseau est maigre, seche, d'assez mauvais gout. Les Indiens font, avec les plumes de leurs jolis Moineaux, des ouvrages charmants de toutes couleurs & de toutes nuances. Le *Moineau blanc* des pays du Nord, appellé aussi *Moineau de neige*, passe l'été dans les montagnes de la Laponie, descend l'hiver dans le pays plat de la Suede, crie, lorsqu'il est pris, comme un jeune Choucas. Sa chair grasse est d'un très-bon gout. En Suede, on l'éleve en cage avec du Chenevis & de l'Avoine. Il ne dort presque jamais, sautille & voltige toute la nuit. C'est l'Ortolan de ces climats.

MOLLE, ou *Poivrier du Pérou*. On fait, avec les baies de ce fruit, qui ont l'odeur & le gout de nos baies de Genievre, une liqueur vineuse très-bonne, mais disposée à passer promptement à la fermentation acide.

MOLUQUE. Cette plante est propre à communiquer aux liqueurs un aromate agréable.

MOLYBDENE, *Mica des Peintres*, *crayon d'Angleterre*. Cette substance, avec laquelle on fait les *Crayons d'Angleterre*, paroît être une stéatite talqueuse contenant du zinc & du fer. On en trouve des mines plus ou moins sableuses. On broie la Molybdene la plus pure. On la réduit en poudre. On la mêle avec de la colle de poisson. On en fait une pâte. On la met dans des bâtons évuidés. On les taille & ils servent de crayons. On trouve ces mines dans la Hesse, dans la Finlande. La plus pure & l'unique en son genre, est dans la Province de Cumberland en Angleterre. Il y a des peines rigoureuses contre ceux qui en feroient sortir du Royaume, à moins qu'elle ne soit employée en crayon. On fait usage de la Molybdene grossiere & mêlée de sable que l'on trouve, dans le commerce pour nettoyer les ustensiles de fer.

MOLLUSQUES. Nom donné aux especes de Zoophytes d'une substance molle, tels que le *Calmar*, *l'Holothurie*, *le Concombre marin*, *l'Ortie de mer*, *la Velette*, *la Plume marine*, *la Chenille*, ou *Taupe marine*, *l'Anémone de mer*, *la Pomme folle de mer*, *le Raisin de mer*, *les Poumons marins*, &c.

MOMIE, ou *Mumie*. On peut en distinguer de deux especes: les unes sont des cadavres conservés naturellement. Pour les autres on a employé l'art. Les premieres se trouvent dans les sables de Lybie, de Zaara. Des voyageurs péris de misere au milieu de ces sables arides, y ont été desséchés. Le sable fin s'est introduit dans toutes les parties. L'ardeur brulante du soleil les a desséchés. Les momies embaumées se sont trouvées en Egypte. La vénération pour les corps morts des parents étoit un point essentiel de leur Religion. Riches & pauvres employoient divers moyens pour les conserver. Il y avoit des embaumeurs. L'art consistoit à enlever les graisses, les liqueurs, à faire macérer les corps pendant 70 jours dans des sels alkalis. On y introduisoit des aromates. On les préservoit de l'humidité avec des bandelettes enduites de résine odorante de bitume. Les bandelettes étoient de

coton. On employoit, suivant les qualités des personnes, plus ou moins de somptuosité dans les embaumements. On y voit des vers, des hiéroglyphes, des amulettes. Les tombes étoient unies ou sculptées, de bois ou de porphyre. D'autres étoient placées sous des pyramides. On a trouvé sous terre des lits de charbon, sur lesquels étoient des cadavres recouverts de nattes avec plusieurs pieds de sable par-dessus. C'étoit apparemment la maniere dont les pauvres embaumoient leurs parents. On faisoit autrefois usage de mumie pour arrêter la gangrene. La mumie du commerce n'est que des corps nouvellement embaumés par les Juifs. La mumie Egyptienne est trop rare. La momie trouvée en Auvergne, peut être regardée comme le chef-d'œuvre de toutes les momies connues. Elle étoit bien supérieure à celles des Egyptiens, qui ne sont que des masses desséchées informes. On la trouva en 1756, dans un tombeau dirigé d'Orient en Occident, construit de pierres: dans l'intérieur étoit un cercueil de plomb de quatre pieds sept pouces de longueur; le couvercle étoit percé de deux ouvertures en fente, l'une au-dessus de la bouche, l'autre au-dessus de l'estomac, & rebouchées avec de l'étoupe. On ignore à quel dessein l'intérieur du cercueil étoit garni d'une substance aromatique mêlée d'argille. La momie d'environ quatre pieds n'étoit point roide, dure, seche: elle avoit la souplesse, la couleur d'un cadavre mort depuis quelques jours, elle en avoit la flexibilité, prêtoit sous la main, ainsi que les visceres du bas ventre, plusieurs articulations étoient flexibles, la langue même étoit très-bien conservée. Les visceres n'avoient été, ni enlevés, ni desséchés, non plus que le cerveau. D'après le jugement des Savants qui l'ont examinée, on pense que la matiere de l'embaumement étoit un mêlange de poix, de poudre aromatique, principalement d'encens, de Cannelle, de Meum, de Valériane. Cette odeur étoit fort pénétrante; on ne pouvoit la faire disparoître des mains qu'avec de l'esprit-de-vin. Cette Momie, en restant exposée à l'air, est devenue noire, a perdu sa flexibilité & s'est raccourcie d'un demi pied. On ignore quel étoit ce personnage. Il y a lieu de croire que c'étoit quelque personne de distinction. On remarque sur les bandelettes des caracteres singuliers, tels qu'un grand G barré, un grand Y, & elle étoit enveloppée de deux suaires très-fins, & recouverte d'un gros fil tissu en forme de natte.

MOMBAIN. On fait, avec ces Prunes des Antilles, une excellente marmelade & une boisson délicieuse, en la mêlant avec de l'eau-de-vie. La fumée des noyaux brulés de Mombain, est un puissant sudorifique pour les Negres. Ils exposent les parties de leur corps attaquées de goutte à cette fumée, & la supportent la plus chaude qu'ils peuvent.

MONE. Cette espece de Guenon est connue aussi sous les noms de *Vieillard*, à cause de sa longue barbe, & de *Singe varié*, à cause de la diversité de ses couleurs. La Mone se trouve en Perse, en Barbarie, en Arabie, & dans les pays les moins chauds de l'Afrique & des Indes. Elle est vive, alerte, d'un naturel assez doux, s'apprivoise aisément. Susceptible d'éducation, timide, on la rend obéissante en la menaçant. Elle se nourrit de fruits, de viande cuite, de légumes, d'insectes; elle en est si friande, qu'elle va quel-

quefois soulever des pierres pour découvrir des vers, des Fourmis ou autres insectes. Ses joues sont comme deux poches qui lui servent de magasin, pour conserver des provisions d'aliments pour un ou deux jours.

MONGOUS. Cette espece de Maki, originaire de l'Afrique Orientale & de Madagascar, est plus petit que le Mococo. Son poil est plus soyeux & un peu frisé. Mal-propre, frileux, il ne quitte point le coin du feu, sommeille souvent pendant le jour. Le moindre bruit l'éveille. Brusque dans ses mouvements; pétulant par boutade, il se nourrit de pain, de fruits, ouvre les boîtes avec adresse, en dérobe les bombons, les sucreries, les confitures; leche quelquefois jusqu'au sang. Si on le contredit, il mord cruellement. Il a un grognement presque continuel, exprime son ennui, lorsqu'on l'enferme seul, par un croassement semblable à celui de la Grenouille. On les voit rechercher les Chattes avec ardeur, parvenir à se satisfaire, mais sans accouplement intime & sans production.

MONOCLE. Cet insecte ainsi nommé, parce qu'il ne paroît avoir qu'un œil, se trouve dans les mares, bassins, baquets & eaux dormantes. Ses antennes branchues lui tiennent lieu de rames. La maniere dont il s'avance dans l'eau en sautillant, la fait encore nommer *Puce d'eau*. Il fait aussi, mais plus rarement, usage de ses pattes pour nager. Sa queue fourchue dans quelques especes, simple dans d'autres, leur sert d'aviron. Leur couleur varie du blanc au verd & au rouge plus ou moins foncé, sans doute à raison des débris de végétaux dont ils se nourrissent. La teinture rouge qu'ils donnent quelquefois à l'eau, a fait croire à des hommes ignorants que l'eau s'étoit changée en sang. Trop foibles pour être carnaciers, ils sont au contraire la proie des autres insectes aquatiques, même des polypes. Leur corps ferme & dur est si transparent, qu'on apperçoit dans quelques-uns les œufs dont leur ventre est plein. Il y a des Monocles qui portent leurs œufs en paquets à leurs côtés. Observés dans des bocaux pleins d'eau, on les voit se défaire de chacun de ces paquets à la fois ou séparément. Le *Perroquet d'eau* & le *Monocle à coquille* sont remarquables. Le dernier est pourvu d'une coquille bivalve dans laquelle il se renferme, si on le tire de l'eau. Cette coquille s'entr'ouvre en dessous, l'insecte fait sortir ses antennes, à l'aide desquelles il nage très-vite dans l'eau de côté & d'autre, cherchant un corps solide pour s'y arrêter, & c'est alors qu'il fait usage de ses pattes pour marcher, en les allongeant par l'ouverture de sa coquille.

MORDELLE. Ce genre d'insecte se trouve ordinairement sur les fleurs, dans les bois, sur les arbres.

MORELLE. Les diverses especes de cette plante à fleurs bleues, blanches ou doubles, sont propres à garnir des berceaux. Leurs baies prises intérieurement sont un poison qui cause des convulsions. Toute la plante employée extérieurement, est résolutive & adoucissante. Son suc mêlé avec de l'esprit-de-vin, soulage dans les démangeaisons de la peau. Il y a une espece de Morelle assez commune aux environs de Montpellier, & sur-tout dans le bas Languedoc. La récolte de cette plante qui n'est permise dans le grand Galargues que vers le 25 Juillet dure jusqu'au 8 Septembre

Les payſans vont la chercher quinze, vingt lieues à la ronde. Chacun cueille pour ſon compte. Le plus heureux ou le plus induſtrieux, eſt celui qui gagne le plus. On fait broyer toute la plante, excepté la racine, ſous une meule de moulin par un temps ſec & ſerein. Le marc eſt employé comme un excellent fumier. Le ſuc exprimé de la Morelle, on en fait uſage ſur le champ ou au bout d'un quart d'heure. Il y en a qui y mêlent un trentieme d'urine. L'on verſe ce ſuc ſur des morceaux de toile de chanvre dont on fait proviſion. On froiſſe cette toile entre les mains. On la fait ſécher au ſoleil; puis on l'expoſe au-deſſus d'une cuve de pierre à la vapeur de l'urine dans laquelle on jette de la chaux vive ou de l'alun. Après cela on l'imbibe encore de ſuc de Morelle, & l'on recommence les mêmes opérations qu'auparavant, juſqu'à ce qu'elle ſoit d'un bleu noir foncé. Il eſt ſingulier que l'urine détruiſe la couleur, tandis que ſon alkali volatil développe les principes colorants. Ceux qui expoſent leur toile imbibée de ſuc de Morelle à la vapeur du fumier de Cheval ou de Mulet, courent riſque de perdre le fruit de leur travail, lorſqu'elle eſt trop long-temps expoſée. Il faut avoir ſoin de la retirer lorſque la couleur bleue paroît, autrement elle ſe paſſe & ſe détruit. Telles ſont les préparations de ce qu'on appelle dans le commerce *Tourneſol en drapeau*. Les Hollandois enlevent tous les ans une très-grande quantité de ces toiles ainſi préparées & emballées dans des ſacs. L'eau froide ſuffit pour faire décharger cette teinture. Les Hollandois en font uſage, ſoit pour colorer leurs vins, la croute de leurs fromages, & pour donner à la décoction d'Iris bien ſucrée, l'apparence du ſirop de Violette, ſoit pour en tirer ce qu'on appelle *Tourneſol en pâte*, eſpece de laque ſeche, où il entre de l'urine & de la chaux. Les Teinturiers & les Deſſinateurs en font uſage. Les ſucreries, les gelées, les conſerves, les liqueurs reçoivent auſſi une couleur bleue par le moyen de cet ingrédient. Le bleu n'eſt pas auſſi beau que celui qu'on retire du Paſtel & de l'Anil des Indes ou Indigo. L'extrait deſſéché de la Morelle, eſt d'un bleu tirant ſur le noir. Son fruit colore en bleu le papier. Si on laiſſe d'épurer du ſuc de cette plante, la partie verte ſe dépoſe. La liqueur qui ſurnage, eſt d'un bleu violet, reſte dans cet état cinq ou ſix jours, & prend une teinture tirant ſur le rouge.

Morelle *à grappes des Indes*, *herbe de la laque*, ou *vermillon*, *plante*. Elle eſt originaire de Virginie, vient très-bien dans nos jardins, y fait un bel effet On la fait entrer dans la compoſition du *Baume tranquille*. Le ſuc de ſes baies eſt purgatif. On en peut retirer une couleur purpurine ou violette bonne pour la peinture.

MORGOULES. Ces petits inſectes de mer, lorſqu'on les retire de l'eau, reſſemblent à une ſubſtance glaireuſe. Ils font ſur la peau l'effet des Orties.

MORILLE. Cette eſpece de Champignon croît dans les bois. On le met dans les ſauces, ſoit récemment cueilli, ſoit deſſéché, c'eſt un mets aſſez agreable.

MOROCHITE. Cette terre douce & ſavonneuſe eſt employée par les Foulons pour nettoyer leurs étoffes.

MORPION. Ces eſpeces de Poux multiplient prodigieuſement, s'attachent à la peau, ſucent le ſang, s'introduiſent ſous

l'épiderme, occasionnent des démangeaisons cruelles. On nomme cette espece en Latin *pediculus ferox, pubis, inguinalis.* Le remede le plus certain est l'onguent mercuriel. Voyez Poû.

MORSE. Voy. Vache *marine.*

MORT *du Chien.* Voy. Colchique.

MORUE, *Molue.* Ce poisson multiplie beaucoup. C'est la manne des peuples du Nord. On en distingue de plusieurs especes. La grande Morue se pêche au banc de Terre-neuve, dans la baie de Canada, au Banc-Verd, à l'isle Saint-Pierre & l'isle de Sable. Ce poisson y est attiré par les insectes & poissons dont il se nourrit. Il est très-vorace. On le prend à l'hameçon : on y met pour appas les entrailles d'une Morue dépécée. Il est si glouton, qu'il se prend même à un simple Hareng de fer blanc. Un seul homme peut en pêcher par jour trois ou quatre cents. L'hameçon n'est pas plutôt jetté, que la Morue y mord. On en voit qui avalent quelquefois des morceaux de bois. Ils ont l'avantage de pouvoir le rejetter. C'est au mois de Février que les vaisseaux destinés à la pêche se mettent en mer. Tout le monde travaille : les uns pêchent, d'autres éventrent le poisson, d'autres le salent, d'autres l'empilent dans les vaisseaux. La pêche est faite en cinq ou six semaines. On est quelquefois quatre ou cinq mois. La Morue pêchée en haute mer, est plus délicate & meilleure que celle que l'on pêche sur les côtes & dans les golfes. Elles y trouvent apparemment une meilleure nourriture. Les mâles sont plus délicats que les femelles. On les fait sécher, on les prépare de diverses manieres.

MOSAIQUE. Voy. Musivum *opus.*

MOSE, ou *Moos.* Ce quadrupede habite la nouvelle Angleterre & les parties Septentrionales de l'Amérique. On en voit en quantité dans une isle près de la Terre-Ferme. Les Sauvages allument du feu pour les effrayer, environnent les bois, les obligent de se jetter à la mer, les poursuivent alors à force de rames, les tuent. Leur chair est très-bonne. Leur cuir s'emploie à divers usages.

MOSQUITES, ou *Mousquite.* Ces Cousins des indes Orientales sont aussi incommodes que les Maringouins du Nord. Leur piquure occasionne de vives inflammations. Le suc de limon ou le vinaigre en amortit l'effet, mais occasionne dans le premier instant des douleurs cruelles. Les grands, pour se garantir de ces insectes, couchent dans des lits entourés de gaze claire qu'on nomme *Mosquilier*, ou *Moustiquaire.* S'ils sommeillent pendant le jour, un Negre reste à côté d'eux & rafraîchit l'air avec un éventail de peau pour chasser les Cousins. Dans les isles Antilles on voit soir & matin sur le bord du rivage des nuées de Mosquites.

MOUCHE. La classe de ces insectes est des plus nombreuses. Variété dans les formes, dans la structure, dans l'organisation, dans la métamorphose, dans la maniere de vivre, de se multiplier, de pourvoir à leur postérité. Chaque espece est munie des instruments qui lui sont les plus nécessaires. Quelle finesse, quelle proportion dans le détail des parties qui composent le corps de la Mouche ! Quelle précision, quel méchanisme dans le jeu, dans le mouvement ! Les unes sont ovipares, les autres vivipares, celles-ci n'ont que deux petits à la fois. La multiplication des premieres

eſt par centaine. Les Mouches ſont des inſectes laſcifs, importuns, s'accommodant de toutes ſortes de nourritures. A l'approche des orages elles ont plus de force, piquent plus vivement. Leur multiplication eſt plus nombreuſe dans les pays humides & chauds. Il y en avoit autrefois une ſi grande quantité en Eſpagne, qu'il y avoit des Veneurs de Mouches chargés de leur faire la chaſſe. Les vapeurs ſulfureuſes arſénicales les font périr. On les détruit en les prenant dans des fioles remplies d'eau de miel, ou entre des plaques de bois recouvertes de miel. Parmi cette multitude immenſe, il y en a quelques-unes dont l'hiſtoire nous préſente des faits très-intéreſſants.

Mouches *Abeilliformes*. Elles n'ont de remarquable que le port extérieur des Abeilles. Elles voltigent comme elles de fleurs en fleurs, en recueillent le miel, mais elles n'ont que deux ailes, ne ſont point armées d'aiguillons, & ne font point de récolte de cire. Ces Mouches naiſſent de vers à queue de Rat; (voyez ce mot) qui ſe plaiſent dans les latrines, les eaux ſales & croupies, & dans l'aliment des Pourceaux. Ces vers vivent auſſi dans la bouillie des chiffons dont on fait le papier; &, s'il en faut croire Linnœus, le ver, lorſqu'on bat la bouillie à coups de marteau, n'en eſt pas bleſſé. Il y a de même des Mouches à deux ailes qui n'ont auſſi qu'une reſſemblance extérieure avec les Guêpes. Celles qui reſſemblent aux Abeilles bourdons, viennent de vers qui rongent les oignons des Tulipes & des Narciſſes.

Mouches *aphidivores*. Nom donné à une grande Mouche commune qui dépoſe ſes œufs ſur des tiges ou des feuilles habitées par des Pucerons. Les vers qui en ſortent, ſont avides de proie dès leur naiſſance. Armés d'un dard écailleux en forme de fleurs de Lis, ils ſe jettent ſur un Puceron, le ſucent, en attaquent un autre, & chaſſent ainſi ſans peine. Un ſeul en peut prendre une centaine à ſon aiſe ſans changer de place. La petite colonie pacifique dépourvue d'armes offenſives & défenſives, attend paiſiblement les coups mortels du chaſſeur vorace qui, à défaut d'yeux, ſemble ſe ſervir de ſon dard pour tâter & ſaiſir les Pucerons. Lorſque le ver eſt prêt à ſubir ſa métamorphoſe, il dégorge de ſon eſtomac une liqueur viſqueuſe avec laquelle il ſe fixe ſur la feuille ou ſur la tige. Sa peau ſe durcit & forme une eſpece de coque plus groſſe par un bout & pointue par l'autre, enſorte qu'elle imite la figure d'une larme, d'abord tranſparente, mais opaque, lorſque la Mouche aphidivore eſt ſur le point de prendre ſon eſſor dans les airs. Le corps de cette Mouche eſt panaché de pluſieurs couleurs.

Mouche *Araignée*. Eſpece d'Hippoboſque plus large que la Mouche à Chien. On la trouve dans les nids d'Hirondelles, aux petits deſquelles elles s'attachent.

Mouche *Araignée des Chevaux*, ou *Hippoboſque*. Ses ailes arrachées, elle a le port d'une Araignée à petites jambes. Dans l'été & l'automne, on les voit en troupes voltiger autour des Chevaux, s'attacher ſur leur col, ſur leurs épaules, y former des plaques. Leur aiguillon fin & acéré eſt contenu dans un étui qui lui donne de la force. Elle allonge ou raccourcit cette lancette, perce la peau des Chevaux ou des bêtes à cornes, ſe nourrit de leur ſang. Comme leur corps a peu de ſubſtance, on ne peut les écraſer aiſément.

La ponte de cette Mouche Araignée présente une particularité singuliere. Les petits sortent tout vivants de ses œufs comme le Poulet; mais avec cette différence, qu'au moment où ils en sortent, ils n'ont plus à croître, & ont déja toute leur grandeur naturelle. On en trouve aussi très-fréquemment dans les nids des Hirondelles, aux petits desquels ils s'attachent.

Mouche *armée*. La larve de ce genre d'insectes est une des plus intéressantes. Elle vit dans l'eau. Sa peau est dure & flexible; mais le défaut de souplesse des anneaux rend sa démarche tortue. Les crochets durs & écailleux de sa bouche lui servent d'armes offensives pour saisir les insectes dont elle fait sa nourriture. L'extrêmité de son corps est terminée par une espece de stigmate entouré d'une frange de poils. L'insecte applique cette ouverture & la frange bien étalée à la surface de l'eau pour respirer l'air, & reste souvent long-temps dans cette situation la tête en bas. Veut-il plonger dans l'eau, il replie les barbes de la frange & en forme une espece de boule sous laquelle l'ouverture du stigmate se trouve cachée, de maniere que l'eau ne peut y pénétrer. La nymphe de la Mouche armée ne differe de sa larve que par le mouvement. C'est la même peau qui s'étant durcie, sert de coque à l'insecte. Dans cet état il reste immobile jusqu'à ce que les ailes s'étant développées, la Mouche armée sorte triomphante en faisant sauter les deux premiers anneaux qui se separent comme une calotte. C'est ainsi qu'elle passe de l'humide élément dans les vastes régions de l'air. On lui a donné le nom de Mouche armée à cause des pointes aiguës qui terminent son corcelet au nombre de deux, & quelquefois de six.

Mouche *bleue de la viande*. Cette espece de Mouche commune n'est que trop connue par le dégât qu'elle cause dans les boucheries. Elle choisit la viande pour y déposer ses œufs, d'où naissent de petits vers blancs. C'est avec leur bouche armée de crochets écailleux qu'ils piochent & déchiquetent la viande pour la sucer ensuite. Souvent pour la rendre plus tendre & plus facile à digérer, ils l'arrosent d'une liqueur visqueuse & gluante, ce qui en accélere la putréfaction.

Mouche *à Chien*. Elle s'attache pendant l'été aux Chiens, Bœufs & Chevaux qu'elle pique & fatigue. Cette Mouche est de la classe des Hippobosques.

Mouche *d'Espagne*. Voy. Cantharide.

Mouche *à feu*. Ces Mouches que l'on voit à la Louysiane sont autant de petites étoiles volantes & scintillantes. C'est de leur partie postérieure d'un verd transparent que part cette lumiere. On en voit aussi à la Guadeloupe. Leurs yeux même jettent une lumiere vive & brillante.

Mouche *du fromage*. Cette espece nous présente plusieurs singularités. Sa larve a la peau ferme comme du parchemin. Elle est douce, d'une grande souplesse. Lorsqu'on veut la saisir, elle se dresse sur la partie postérieure de son corps, se courbe en forme de cercle, & s'élance en l'air avec une rapidité singuliere à la hauteur de six pouces & retombe sans se blesser. Destinée à vivre dans l'intérieur même des fromages, les organes de sa respiration courroient risque d'être bouchées. Les stigmates de la partie postérieure sont défendus par des papilles ou tubercules prominentes, & le ver

a la faculté de retirer en dedans sa tête & ses jambes, ensorte que les stigmates du second anneau se trouvent cachés sous le pli. De l'état de ver, l'insecte passe à celui de nymphe, & ensuite à celui de Mouche. Rien de plus chaud que la femelle. A peine éclose, elle cherche & sollicite le mâle, le reçoit sur son dos, ailes étendues, allonge la partie qui caractérise son sexe, la fait entrer dans la cavité de la partie externe du mâle qui reçoit au lieu d'être reçu. Ainsi se fait l'accouplement singulier de ces Mouches. La femelle fécondée se met en devoir de pondre. Pour cet effet elle allonge une espece de tube qu'elle enfonce dans les trous les plus profonds du fromage où elle dépose ses œufs.

Mouche *de la gorge du Cerf.* V. Oestre.

Mouches *Ichneumons.* Voyez Ichneumons *Mouches.*

Mouches *des intestins des Chevaux.* V. Oestre.

Mouche *luisante.* Cet insecte d'Italie a été nommé improprement de ce nom. C'est un scarabé. Son ventre gris cendré est lumineux. Il voltige dans les airs. Ce sont des astres volants. Le mouvement de l'animal paroît augmenter son éclat phosphorique. Cet éclat brille par élancements. Trois de ces insectes enfermés dans un tuyau de verre blanc, donnent une lumiere vivante qui jette dans une chambre assez de clarté pour en distinguer les objets. On voit aussi une grande quantité de Mouches luisantes à Madagascar. On les y nomme *Hérecherche.* Ces insectes tout brillants de feu, volent pendant la nuit. La peur grossit les objets. Un voyageur s'éveillant en sursaut, crut voir sa chambre en flamme. Il fut saisi d'effroi, & reconnut avec étonnement, que cette lumiere étoit occasionnée par une multitude de scarabés.

Mouche *merdivore.* Tous les insectes ne reposent pas sur la Rose & sur le Jasmin. Les matieres les plus sales & les plus dégoutantes servent à quelques-uns de berceaux. Mais rien ne rebute le Naturaliste curieux. C'est à son ardeur pour l'observation que nous devons la connoissance d'une particulatité qui se fait remarquer dans les œufs de cette Mouche. A la base de l'œuf sont placés deux ailerons qui le soutiennent dans les excrements où il est déposé. Une partie reste toujours dehors, & le petit, en naissant, ne se trouve point enseveli au milieu des aliments qui doivent faire sa nourriture. Il ne faut pas confondre cette espece de Mouche avec celle dont la larve porte, à la partie postérieure de son corps, une queue qui lui a fait donner le nom de *Ver à queue de Rat*; voyez ce mot.

Mouche *des Moutons.* Voyez Oestre.

Mouche *papillonacée.* Voyez Frigane.

Mouche *de riviere.* Les ailes de ces especes de Mouches leur servent de voile dans les airs & de rames pour nager à la surface des eaux.

Mouche *de S. Marc, Bibion.* Elles paroissent au mois d'Avril vers la fête de S. Marc, volent d'assez mauvaise grace les jambes pendantes. Dans l'accouplement le mâle est en partie couvert des ailes de la femelle, on diroit d'un seul insecte. Cet accouplement dure des heures entieres. La femelle emporte en l'air le mâle, qui ne veut ou ne peut l'abandonner. Elle dépose ses œufs dans les boues, dans la terre ou

dans des excréments de Chevaux. Ces Mouches ne vivent que trois semaines ou un mois. Elles s'attachent aux arbres. Peut-être en dessechent-elles les bourgeons & les fleurs dont elles expriment le suc avec leur bouche. Les plus remarquables sont le *Bibion rouge* dont le mâle est très-différent de la femelle, les *Bibions à ailes frangées*.

Mouche *à scie*. Il y a un grand nombre d'especes de ces Mouches. Elles different entre elles par leurs couleurs, leur grand ur. Elles sont peu farouches. Un de leurs caracteres distinctifs est de porter leurs ailes croisées sur le corps. Les unes déposent avec leur scie dans les boutons de fleurs, les autres sur de jeunes branches d'arbres ou arbrisseaux, des œufs, d'où naissent de fausses Chenilles. Voyez *Chenilles fausses*. L'instrument dont elles sont armées n'est pas redoutable. Il paroît uniquement destiné à loger les œufs. La Mouche à scie du Rosier est une de celles où l'on peut observer le mieux la merveilleuse structure de cette scie. On la voit s'attacher sur une jeune branche de Rosier. A l'instant sort d'un étui placé à l'extrêmité de son corps, deux lames fines, écailleuses, hérissées de pointes sur leur surface, armées à leur extrêmité de dents dentelées. Chacune de ces lames joue séparément. L'une s'enfonce dans l'écorce pendant que l'autre se retire. Point de temps perdu. Chacun de ces instruments d'une fabrique merveilleuse, en réunit trois des nôtres. C'est par son extrêmité un poinçon, une scie par ses côtés & une lime par ses surfaces. La loupe à la main, on peut observer la maniere dont la Mouche met en jeu ces instruments. C'est dans les beaux jours du printemps & de l'été que l'on peut surprendre ces Mouches occupées à ce travail. Elles font plusieurs incisions à la file les unes des autres. Dans chacune elles déposent un œuf. Ces œufs y croissent. On diroit alors que les jeunes branches sont recouvertes d'une file de grains de chapelet. On s'assure que les œufs grossissent à l'aide des sucs qui transpirent de la plante par l'expérience suivante. Que l'on prenne de ces œufs de Mouche à scie qui ont été déposés sur des feuilles. Qu'on fasse tremper la queue de cette feuille dans un gobelet d'eau. On les voit grossir & éclore. Ils se dessechent & périssent, si on laisse la feuille à sec. La *lettre Hébraïque verte*, ainsi nommée des taches de son corcelet, est une des plus jolies Mouches à scie. Les Mouches à scie des arbres fruitiers déposent avec le même art que celle du Rosier, ses œufs dans les jeunes boutons de fleurs de nos Pommiers, Pruniers, Poiriers. La fausse Chenille éclose se nourrit du suc de la tendre fleur qui se desseche, tombe, périt. D'autres Mouches à scie déposent leurs œufs sur les nervures des feuilles. D'autres dans des boutons de Rose. Les fausses Chenilles pénetrent jusques dans la moëlle de la jeune branche. D'autres Mouches font sur les branches de grandes entailles dans lesquelles leurs œufs restent à découvert.

Mouche *Scorpion*, *Panorpe*. Les especes de pinces que l'on voit à la partie postérieure de cet insecte, servent au mâle pour saisir sa femelle dans les embrassements amoureux ; la queue menaçante du mâle ne fait aucun mal. On trouve cet insecte dans les prairies au bord des eaux.

Mouche *des Truffes*. Elles déposent leurs œufs dans les Truf-

ses. Ce mets délicat est celui dont se nourrissent les jeunes vers. Ces essaims de Mouches voltigeants à la surface de la terre, indique les truffieres à un observateur.

Mouche *stercoraire*. V. Mouche *merdivore*.

Mouche *des tumeurs des bêtes à corne*. Voyez Oestre.

Mouche *végétante*. On donne ce nom à une espece de Cigale que l'on trouve à S. Domingue. On observe sur le dos de cet insecte, dans l'état de nymphe, une petite plante quelquefois de la hauteur d'un pouce du genre des Clavaria, espece de mousse. Ce petit phénomene a mérité l'attention de quelques Naturalistes. Les uns ont cru reconnoître le passage du regne animal au regne végétal. D'autres ont attribué la cause de la végétation à la nature même des graines de la plante qu'ils ont comparées à certains Fungus qui ne levent jamais en pleine terre, mais seulement sur la corne des Chevaux morts. Le Pere Torrubia parle d'un phénomene par lui découvert à la Havane. Se promenant au milieu d'un champ de Bled, il apperçut des Abeilles mortes, & sur le corps desquelles une plante appellée *Gia* dans le pays avoit pris racine.

Mouche *du vinaigre*. Cette Mouche assez commune au mois de Mai & de Juin, dépose ses œufs dans le vinaigre & dans les liqueurs qui s'aigrissent. De ces œufs naissent de petits vers qui vus au microscope, paroissent autant de petits Serpents d'une agilité surprenante. Parvenus à leur grosseur, ils sortent de la liqueur, s'attachent aux parois ou couvercles du vase, se changent en chrysalides de la grosseur d'un grain de moutarde, se dépouillent en Juillet & Août de leurs habits de nymphes, prennent leur essor, marchent lentement, sautent quelquefois, mais volent avec vivacité, sans bruit & sans s'éloigner du lieu de leur naissance, rentrent dans le vase du vinaigre, s'y accouplent & y déposent une nouvelle postérité.

MOUCHEROLE. Voyez Gobeur *de Mouche*.

MOUETTE, ou *Mauve*. Ce genre d'oiseaux est des plus variés pour les formes & les couleurs ; ils habitent les bords de la mer, se nourrissent de poissons, font leur nid dans les landes & bruyeres sur le rivage. Lorsqu'ils voient quelqu'un en approcher, ils crient & le harcelent. On voit ces oiseaux en Irlande voler par milliers. Ils sont ennemis jurés des Canards, vont toujours affamés & toujours volants. La Mouette est un pourvoyeur de poissons pour les Irlandois. Dès qu'ils la voient s'abattre avec sa proie, ils courent sur lui, & lui font lâcher prise. Les oiseaux du genre des Mouettes sont le *Bourguemestre*, *le Goelan de Cayenne*, *le Coupeur d'eau*.

MOUFLON. Cet animal qu'on voit dans les bois de Russie, de la Siberie Méridionale, de Sardaigne, de Corse, paroît être la souche primitive de nos Brebis. Vigoureux, résistant aux intempéries de l'air, couvert de poils, il jouit de toute la force qu'ont les animaux restés entre les mains de la nature. La race de cet animal a pu se répandre également dans le Nord & au midi. Devenue domestique, elle a dégénéré, subi les maux attachés à cet état ; & varié suivant les climats, les nourritures & les divers traitements. Les nouvelles habitudes du corps se sont perpétuées par les générations, & ont formé notre Brebis domestique, & toutes les autres races de Brebis que l'on voit sur le continent. Le poil du

Mouflon s'est changé en laine dans les climats tempérés. Le Mouton de Barbarie à grosse queue n'est qu'une variété du Mouflon, cette souche primitive. De l'accouplement du Bouc avec la Brebis, naît une espece de Mouflon. C'est un agneau couvert de poils & capable de multiplier. La Chevre, au contraire, ne s'accouple point avec le Bélier. Ces expériences prouvent que la Chevre & la Brebis ont quelque chose de commun dans leur origine; mais que la Chevre est l'espece dominante, & la Brebis, l'espece subordonnée, puisque le Bouc agit avec puissance sur la Brebis, & que le Bélier est impuissant à produire avec la Chevre.

MOULARD, ou *Molée*. Cette substance naturelle est une espece d'argille à Foulon. On donne aussi ce nom au mêlange de fer & de sable qui tombe dans l'auge des Couteliers en aiguisant. Les Corroyeurs, Peaussiers & Teinturiers en font usage.

MOULE. On distingue plusieurs especes de ces coquillages. Les unes habitent les mers, les autres les rivieres & les étangs. Les unes & les autres s'ouvrent, se ferment, sortent de leurs coquilles, rentrent, s'enterrent dans le sable ou dans la glaise des rivieres, ont un mouvement progressif, s'attachent où elles veulent, respirent, & quelques-unes voltigent sur la surface des eaux. Toutes sont androgynes, ont une conformation singuliere, des maladies & des ennemis. Lorsque les Moules veulent marcher, elles s'ouvrent, parviennent à se mettre sur le tranchant de leur coquille, font sortir un corps charnu, susceptible d'extension. Il leur sert comme de jambe pour se traîner. On peut observer dans les étangs les sillons que font ces Moules en marchant ainsi. Cette jambe sert de filiere aux Moules de mer: c'est une espece de houppe d'où pendent les fils ou bissus avec lesquels elles s'attachent à différents corps, ou les uns aux autres. Ce sont autant de cordages qui les tiennent à l'ancre, & les mettent à l'abri du mouvement des flots & des orages. Les Moules respirent l'eau comme les poissons. Si elles sont couvertes de peu d'eau, on voit un petit mouvement circulaire au-dessus du talon de la coquille. Quelques moments après, elles rejettent l'eau d'un seul coup par l'autre bout de la coquille. Les parties de la génération sont deux ovaires & deux vésicules séminales. Chaque ovaire & chaque vésicule a son canal propre. C'est par ces quatre canaux que les œufs & la semence de la Moule se rendent dans l'anus, où ces deux principes s'unissent ensemble en sortant; ce qui suffit pour la génération. C'est au printemps que les Moules déposent leurs œufs. On ne leur en trouve que dans l'hiver. Les maladies des Moules sont la mousse, la gale. Les racines de la mousse s'introduisent dans la coquille. L'eau pénetre par ces ouvertures, & la dissout peu à peu. La gale est une espece de tubercules qui naissent de la dissolution de la coquille. De petits coquillages s'attachent aux Moules, les percent & les succent. Il y a des Moules fluviatiles dont on retire d'assez belles perles. Telles sont celles de Valognes en Lorraine, de S. Savinien, d'Ecosse, de Baviere. Les Moules ne sont pas un aliment bien sain. La digestion en est difficile. Les maladies auxquelles elles sont sujettes, ou peut-être, comme on le croit communément, une espece de

Crabe qui se loge dans ces coquillages, les rendent quelquefois un mets dangereux. On a vu des personnes, après en avoir mangé, être attaquées de convulsions & d'éruptions cutanées. Les meilleurs remedes sont les vomitifs & les antidotes. La coquille des Moules est aussi admise dans les cabinets d'histoire naturelle. Quelques-unes sont nacrées & contiennent des perles. Les plus précieuses sont *les Moules de Magellan*, *celles de la terre des Papous*, *les Pinnes marines*, *les Jambons*, *les Jambonneaux*, *les Pholades bivalves*, &c. On en trouve aussi de fossiles.

MOUSSE. Cette classe des plantes est des plus nombreuses. Il n'y a pas jusqu'aux rochers les plus durs & les plus polis qui ne se couvrent d'une espece de Mousse qu'on ne peut déraciner sans détacher quelques parcelles du rocher. La destruction de ce végétal forme bientôt une couche de terre fine, capable de produire une autre espece de Mousse plus abondante, & par succession de temps, le rocher se couvre peu à peu d'une plus grande quantité de terre. Il y croît d'abord de l'herbe, puis des plantes plus élevées, ensuite des broussailles, & enfin, des arbres. Parmi les Mousses terrestres il y en a quelques especes assez curieuses par leur utilité ou leur singularité, telles que la *Mousse à massue*, ou *patte de Loup*. Voyez *Lycopodium*. La *Mousse membraneuse*, ou *fugitive*. Voyez *Nostoch*. La Mousse terrestre croît en grande abondance dans les terreins humides. Elle étouffe & fait périr quelquefois tous les foins. On prétend que l'on peut la détruire en jettant dessus les cendres qui ont servi à la lessive. Les arracher avec la herse, paroîtroit un procédé plus certain. On emploie la Mousse à tenir frais les jeunes plans que l'on transporte fort loin. C'est pour les blessures un excellent astringent.

MOUSSERON. Ce petit Champignon croît au mois de Mai au milieu de la mousse. On le fait entrer dans les sauces & ragoûts comme un assaisonnement agréable. Voyez CHAMPIGNON.

MOUSTILLE. La peau de cette espece de Belette sauvage s'emploie dans la pelleterie.

MOUSTIQUE. V. MOSQUITE.

MOUTARDE. La semence de cette plante est antiscorbutique. On prépare avec sa graine broyée & mêlée avec du vinaigre, la Moutarde, qui, par son odeur, soulage dans les accès de vapeurs. On en fait des cataplasmes caustiques dont on affoiblit l'effet à volonté.

MOUTON. C'est le mâle coupé de la Brebis. Cet animal domestique, symbole de la douceur & de la timidité, semble n'exister que pour fournir à nos premiers besoins. La laine, la peau, la chair, les os, tout dans cet animal est devenu le domaine de la nécessité & de l'industrie. La fatigue, l'ardeur du soleil, l'humidité, le froid, la neige & les mauvaises herbes, telles que la *Crapaudine*, *l'Euphorbe*, & une Renoncule appellée *Douve*, sont autant de causes qui alterent le tempérament délicat des Moutons, & leur occasionnent des maladies souvent contagieuses. Ils sont quelquefois tourmentés par un insecte qui dépose ses œufs dans leur nez. Voyez *Oestre*. L'usage du sel leur rend l'appétit, entretient leur état de santé, & leur procure une laine plus belle & meilleure. La laine du col & du dos des Moutons est de la premiere qualité. Les *Moutons flandrins*, qu'on regarde

garde comme la plus grosse espece, ont été transportés des Indes Orientales. Les *Moutons d'Islande* sont petits, ils passent leur vie en pleine campagne, &, pour ainsi dire, abandonnés. Leur laine est grosse & rude. On ne la tond pas. Elle tombe d'elle-même tous les ans. Pour la recueillir, un berger monte sur une colline, donne avec sa corne, le signal à des Chiens bien dressés qui se dispersent, chassent les Moutons, les forcent à entrer dans un parc dont l'entrée est très-large, les poussent jusqu'à l'autre extrêmité qui va en rétrécissant. Forcés dans ce retranchement, il est aisé de les dépouiller d'une fourrure qui ne tient plus à leur peau. Les Moutons d'Islande ont quelquefois 2, 4, & quelquefois 5 grandes cornes tournées en spirale. On trouve souvent des égagropiles dans leur estomac, parce que l'hiver & dans le temps des neiges, faute de nourriture, ils se mangent la laine sur le dos les uns des autres. Le froid les fait souvent périr. Il survient quelquefois des ouragans si violents, qu'ils sont précipités dans la mer. Les beaux *Moutons d'Espagne* & *d'Angleterre* sont tirés de la Barbarie. La laine de *Castille*, par l'influence du climat, est préférable à celle d'Angleterre. Le *Mouton de Barbarie*, ou *d'Arabie*, cet animal domestique qui tire son origine du Mouflon, n'en est qu'une variété occasionnée par le climat & par les soins. Toute la graisse, dans ces animaux, se porte aux reins. Leur queue devient si grosse, qu'on en voit qui pesent jusqu'à vingt livres. On est obligé de la soutenir avec une petite brouette.

MUGE. Ce poisson habite, dit-on, les mers & les étangs. On en distingue de plusieurs especes. Il y en a d'excellents, surtout auprès de l'isle de Tabaco. On en pêche auprès de Cette en Languedoc. Celui de la mer de Venise n'est pas bon. On prépare en Languedoc avec les œufs du Muge, de l'huile & du citron un mets de carême qu'on nomme *boutarde*.

MUGUET, ou *Lys des vallées*. Ces jolies fleurs sont la parure des villageoises au printemps. Leur odeur est douce & suave; mais desséchées, elles sont un puissant sternutatoire.

MULET. Cet animal engendré par l'Ane & la Cavale, ou le Cheval & l'Anesse, tient de la nature différente des animaux dont il tire son origine. On observe en général que l'allure, la forme, les inclinations & les autres qualités du Mulet, tiennent plus du pere que de la mere. Les Mulets sont pour l'ordinaire ombrageux, indociles, rusés, pleins de mémoire. On en voit qui ne veulent obéir qu'à leur maître. Les Mulets les plus estimés sont ceux qui proviennent d'un Ane & d'une Jument. On en éleve beaucoup en Auvergne, en Poitou, dans le Mirebalais. Les Mulets naissent mâles ou femelles, ayant extérieurement tous les organes de la génération. Il paroît que l'espece est inféconde, quoique quelques Auteurs aient avancé qu'on avoit vu ces animaux engendrer. Le Mulet est plus propre à supporter la fatigue, & porter de pesants fardeaux, la Mule, d'une allure plus douce & plus commode pour la monture. Ces animaux marchent d'un pied assuré au milieu des caillous, sur le bord des précipices. Il y en a de très-beaux en Espagne. On en fait des attelages de carrosse. Cet animal, quoique plus commun dans les pays chauds, supporte

cependant très-bien le froid. On ne doit faire servir les Mulets qu'à cinq ans. La maniere de vivre & de les soigner est la même que pour les Chevaux.

Mulet. On donne ce nom aux Abeilles, aux Guêpes, aux Fourmis qui naissent sans sexe. Ces insectes supportent seuls les fatigues du travail. Voyez *Guêpes*, *Abeilles*, *Fourmis*.

MULOT. Cet animal habite les bois, les campagnes qui en sont voisines, multiplie prodigieusement, fait des ravages étonnants dans les grains, dans les semis. Il se retire sous terre, y établit un domicile divisé en deux parties : l'une est la chambre où il loge ; l'autre est son magasin. Il le remplit de grains, de gland. La femelle fait plusieurs portées de neuf ou dix petits chaque fois. Pour faire périr ces brigands, il faut boucher une partie de leurs trous, introduire dans les autres la vapeur de soufre. Elle les suffoque. On peut aussi tendre des pieges de dix pas en dix pas d'une pierre plate, soutenue d'une petite baguette, & pour appas, une noix grillée. Ces ennemis dévoreroient tout, si leur multiplication n'étoit suspendue par leur voracité. Dès que les vivres commencent à leur manquer (car leur provision n'est qu'à raison de la grandeur de leur trou, & non de leurs besoins) ils se dévorent les uns les autres. M. de Buffon avoit mis douze de ces animaux vivants dans un vase ; on les oublia d'un quart d'heure, ils se mangerent impitoyablement. Au bout de quelques jours, il n'en resta qu'un seul. Tous les autres avoient été tués ou dévorés en partie. Celui qui restoit avoit lui-même les pattes & la queue mutilées.

MURENE. Ce poisson de haute mer se pêche quelquefois sur le rivage. Il mord à l'amorce de chair. Il faut le retirer à l'instant, car il coupe le crin de la ligne. Il a une force singuliere dans sa queue. Les arêtes sont rangées en sens opposé des autres poissons ; elles remontent du côté de la tête. Si ce poisson peut saisir quelques corps avec sa queue, il se laissera plutôt arracher la tête que de lâcher prise. Sa morsure est très-dangereuse. Il a la vie dure. On le fait périr à l'instant en lui coupant ou lui écrasant le bout de la queue. Sa chair a le gout de l'Anguille.

MUREX, chausse-trape. Machine de guerre fort en usage chez les Romains. Ils avoient soin d'en semer dans les plaines, pour embarrasser le passage de la Cavalerie ennemie. Ces machines étoient de fer ou de cuivre. Enfoncées dans la terre par quelques-unes de leurs pointes, il en restoit toujours d'autres élevées, qui blessoient les pieds des hommes ou des Chevaux, lorsqu'ils s'engageoient avec trop de confiance sur ce terrein perfide.

Murex. Ce coquillage tenoit lieu de Cochenille aux Anciens. voyez au mot *Pourpre*, la belle couleur qu'ils en tiroient. Les Murex ne servent plus gueres aujourd'hui que d'ornement, soit pour les grottes & les cascades, soit pour les cabinets d'histoire naturelle. Leur caractere est d'être garnis de pointes, ou clous, ou tubercules. Leur bouche est oblongue. Les uns à bouche dentée ou non dentée sont sans queue ; d'autres ont une petite queue ; d'autres à bouche ailée, sont sans pattes, ou avec des pattes. Les plus curieuses coquilles de la famille des Murex, sont le *Bois veiné*, *l'Araignée*, *le Scorpion*, *l'Oreille d'Ane*, *l'Unique*, *le Millepied*, *la Musique*, *la Pyramide*, *la Chausse-trape*, *ou Murex de Chien*, *l'Aile large*, *&c.*

MURICITES. Ce sont les Murex fossiles.

MURIER. On en distingue 2 especes principales, le rouge & le blanc. Il n'y a que le rouge dont le fruit soit bon à manger. Ses Mûres sont laxatives, adoucissantes. On en prépare un sirop très-utile dans les maux & ulceres de gorge. Le suc de ce fruit n'est pas bon en teinture. Il imprime cependant sur les mains & sur le linge une couleur très-tenace. Les sucs acides d'Oseille, de Verjus, &c. emportent les taches des mains. On enleve celles du linge en mouillant l'endroit taché, & le séchant à la vapeur du soufre. L'acide vitriolique qui détruit les couleurs, fait disparoître la tache. Le *Mûrier blanc* est originaire des climats chauds, tels que l'Espagne, la Provence, le Languedoc, le Piémont. D'un tempérament robuste, il se naturalise très-bien dans les provinces plus froides, telles que le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou. Il réussit aussi en Allemagne. On le multiplie de semence, de marcottes, de boutures. La semence la plus estimée est celle du Piémont, du Languedoc. Cependant la graine recueillie dans les pays un peu froids, donne des arbres moins sensibles à la gelée. C'est de la bonne qualité des terres que dépend en partie la beauté & la bonté de la feuille. Les Mûriers, dans les terres trop fortes, donnent des feuilles trop grossieres. Dans les terres trop seches elles ne sont point substancielles. Les Mûriers d'Espagne greffés sur nos Mûriers sauvages, donnent des feuilles très-grandes, très-belles. Ces arbres s'épuisent plutôt que d'autres, ainsi que tous les Mûriers greffés. Le Mûrier blanc greffé sur le Mûrier noir, seroit plus robuste, & ses racines moins sujettes à périr. On fait un tort considérable aux Mûriers en les effeuillant trop jeunes. On les prive des organes qui servent en partie à leur nutrition. La seve dans ces arbres est si abondante, qu'ils repoussent de nouvelles feuilles jusqu'à deux à trois fois. A Florence, en Toscane, avec la moitié moins de Mûriers qu'on en cultive en Piémont, on éleve le double de vers à soie. On fait éclore les œufs en deux différentes fois & dans les moments où les Mûriers sont en feuilles de la premiere & de la seconde pousse. La qualité de la soie dépend de celle des feuilles. On peut faire des cordes avec l'écorce des Mûriers. Le bois en est dur, jaune & propre pour les ouvrages de tour.

MURTILE. Les peuples de la partie méridionale de l'Amérique font avec le jus de ce fruit un vin fort agréable.

MUSARAIGNE, ou *Musette*. Ce petit animal fait la nuance entre le Rat & la Taupe. Il ne voit pas bien clair, est peu agile, se nourrit de grains, habite les greniers, des trous d'arbres, se retire en terre, pullule comme la Souris. Les Chats les tuent, mais ne les mangent point. Ils ont une odeur qui leur répugne. C'est delà qu'est né le préjugé que sa morsure étoit venimeuse pour les bestiaux & pour les Chevaux. L'ouverture de sa bouche est trop petite pour qu'il puisse mordre.

MUSARAIGNE *d'eau*. Ce petit animal amphibie habite les trous en terre. Au bord des ruisseaux, des fontaines, la femelle met bas huit ou neuf petits.

MUSC. Voyez GAZELLE. A l'addition, fin du Volume.

MUSCADE, ou *noix Muscade*. Ce fruit aromatique se recueille sur un arbre qui croît aux In-

des Orientales de la grandeur de nos Poiriers. Lorſqu'on cueille la Muſcade ſur ces arbres, elle eſt recouverte de deux autres écorces. La premiere eſt charnue, molle, rouſſe, parſemée de taches purpurines comme nos Abricots. On enleve ſur le champ cette premiere écorce. On la met à terre, elle y pourrit. Il croît deſſus une eſpece de Champignon muſqué, eſtimé comme un mets délicieux. La ſeconde écorce eſt rougeâtre, mince, diſpoſée par filets. C'eſt le *Macis*. On arroſe la Noix Muſcade qui eſt ſous ces deux écorces avec une eau de chaux ſalée. On la fait ſécher à l'air, au ſoleil. Sans ces précautions, on ne pourroit la conſerver. On choiſit les plus belles Muſcades pour le commerce. On laiſſe les moins belles pour les habitants. On brule les plus petites & les moins mûres, ou on en retire de l'huile. On confit quelquefois les Muſcades toutes entieres dans le ſucre, dans le vinaigre. C'eſt un deſſert très-agréable. On rejette la Noix. On ne mange que les premieres écorces. On retire de la Noix Muſcade, par diſtillation ou par expreſſion, ainſi que du Macis, une huile aromatique. Elle appaiſe le hoquet, facilite le ſommeil, ſi on s'en frotte les tempes. La Muſcade fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion. Son uſage immodéré, ainſi que les confitures de cet aromate, attaquent la tête, échauffent, occaſionnent des maladies ſoporeuſes. Les Hollandois recueillent la Muſcade dans les iſles Moluques. Ils ſont parvenus à en faire ſeuls le commerce, ainſi que de la Cannelle & du Girofle, ſoit en poſſédant & en achetant des peuples qui les cultivent les lieux où ils croiſſent, ſoit en les faiſant arracher dans les autres endroits. Ils ont des magaſins immenſes de ces aromates, tant dans les Indes, qu'en Europe, & ne vendent que leur récolte recueillie quinze ou ſeize ans auparavant. Lorſqu'ils en ont une trop grande quantité, plutôt que de les vendre à un plus bas prix, ils les brulent. A Amſterdam, on fit en 1760 un de ces feux, dont l'aliment étoit eſtimé huit millions de France. On devoit en bruler autant le lendemain. Les pieds des ſpectateurs baignoient dans l'huile eſſentielle de ces ſubſtances : il n'étoit permis à perſonne d'y toucher, ni de ramaſſer les épices qui étoient dans le feu. Quelques années auparavant & dans le même lieu, un pauvre particulier qui, dans un ſemblable incendie, ramaſſa quelques Muſcades qui avoient roulé du foyer, fut pris au corps, condamné à être pendu & exécuté ſur le champ. Les Anglois commencent à retirer de la Cannelle, du Poivre, du Girofle de l'iſle de Sumatra, & on tranſplante avec ſuccès de la Cannelle à la Martinique.

MUSCARDIN. C'eſt la plus petite eſpece de Loir & la moins nombreuſe. Cependant elle eſt aſſez commune en Suede & en Italie. Il y en a qui ont l'odeur du Muſc. La femelle fait ſon nid d'herbes entrelacées dans un buiſſon ou entre les rameaux d'un Noiſettier. C'eſt dans ce nid de ſix pouces de diametre, ouvert par le haut ſeulement, & entouré de feuilles & de mouſſe, qu'elle met bas trois ou quatre petits. A peine ont-ils pris leur croiſſance, qu'ils abandonnent leur mere, & cherchent un gîte dans le creux des vieux arbres. Jamais on ne les trouve pluſieurs dans le même trou. Organiſé comme le Loir, le Muſcardin eſt ſenſible au froid, reſte engourdi pendant l'hiver,

& a besoin, comme lui, de 10 à 11 dégrés de température au-dessus de la congellation pour le ranimer, & lui rendre le mouvement & l'agilité.

MUSIVUM opus, *ouvrage de Mosaïque*. Avant que l'industrie humaine eût inventé l'art de peindre sur les pierres & les métaux, on imagina de profiter des couleurs de la nature, de les unir, d'assembler différentes nuances, d'en former des compartiments, des desseins & des tableaux variés. Pour cet effet on choisissoit des marbres de diverses teintes, on les coupoit par morceaux, on les fixoit sur du stuc, on assortissoit les tons de couleurs, on en faisoit des portraits, des figures, des paysages qui le disputoient au pinceau des Artistes célebres. On voit en Italie des chefs-d'œuvres de ce genre. Les ouvrages de Mosaïque étoient de différentes proportions, suivant l'usage auquel on les destinoit. Les grandes pieces étoient employées à paver les Palais & les Temples, & n'offroient que de grands desseins Arabesques. Les moyennes s'employoient pour les tableaux, & exigeoient plus de composition. Le travail des petites demandoit une patience & une adresse singuliere. Il falloit mettre en pieces des blocs de marbre & rapporter des millions de morceaux, pour former un tableau en miniature. Ces chefs-d'œuvre de Mosaïque sont fort chers. On assure que certains tableaux de S. Pierre ont couté plus de cent mille livres de notre monnoie.

MUTHUSUSA. Voy. Bison.

MYROBOLANS. La forme de ces fruits des Indes varie beaucoup. Cueillis dans divers dégrés de maturité, on leur a donné des noms différents, tels que ceux de *Myrobolans citrins*, ou *jaunes*, *Indiens*, ou *noirs*, *Chébules*, *Bellerics*, *Emblics*, ou *Chinois*. On faisoit autrefois autant d'usage en Pharmacie des Myrobolans, qu'on en fait aujourd'hui du Tamarin & du Séné.

MYRRHE. On ignore de quel arbre & de quelle maniere on retire cette substance gommo-résineuse. On doute si notre Myrrhe étoit celle des Anciens. On s'en servoit pour aromatiser les vins. On l'estimoit comme un aromate des plus délicieux. Nous ne reconnoissons point les mêmes qualités dans la nôtre. Ou bien s'est-il fait quelque changement dans les organes? La Myrrhe entre dans la Thériaque. Elle est propre à diviser, inciser les humeurs. C'est un excellent baume pour les ulceres internes & externes.

MYRTE. Ces especes d'arbrisseaux que nous sommes obligés de mettre l'hiver dans les serres, se conservent en pleine terre dans les Provinces méridionales du Languedoc, de la Provence. L'espece à fleurs doubles est très-agréable par ses fleurs. Ces arbrisseaux souples & dociles prennent toutes sortes de formes sous le ciseau tondeur du Jardinier industrieux. Il se trouve quelquefois sous leurs feuilles un Gallinsecte semblable au Kermès. On emploie les feuilles du Myrte dans la préparation des cuirs. Elles sont astringentes, ainsi que ses baies. On retire des fleurs, par la distillation, une eau astringente connue sous le nom d'*Eau d'Ange*. Elle parfume, nettoie, resserre & raffermit la peau. Le Myrte est aussi la base d'une pommade appellée *Pommade de la Comtesse*, connue par un trait d'histoire fort singulier. Un jeune élégant, Papillon de toilette, se trouvoit seul un jour dans l'arsenal des graces. Sa main curieuse a bientôt par-

couru les parfums, les essences, les cosmétiques. Pour donner à ses lévres plus de vermeille, plus de souplesse & dissiper des feux sauvages, il étend légérement avec son doigt indiscret la pommade fatale, se regarde au miroir, se contemple, s'admire, s'adonise. La Dame entre. Il veut parler. Sa bouche se rétrécit; le contour des lévres se resserre. Il balbutie. La Dame étonnée le regarde, jette les yeux sur sa toilette, reconnoît la cause de l'erreur, & se met à rire à gorge déployée, aux dépens de l'indiscret confus. Avis au Lecteur: il ne faut pas toujours se jouer à la toilette des Dames.

Myrte *batard des pays froids*, ou *du Brabant*, *Gale d'Europe*, ou *Piment Royal*. Quelques personnes mettent ses feuilles dans de la bierre en place de Houblon. Mais cette bierre enivre très-facilement. On suspendoit autrefois les fleurs de cet arbrisseau dans les appartements, pour y répandre une odeur agréable. On en mettoit dans les armoires, parce qu'on croyoit qu'elles garantissoient les habits des Teignes.

MYRTILLE. Voy. Airelle.

NAC

NACELLE. Nom donné à un Lepas curieux du Sénégal, à cause de sa forme. Il habite dans le sable & s'attache aux coquillages.

NACRE *de Perles*. Mot tiré de l'Espagnol, qui appelle *Nacar de Perlas* la coquille des Perles. Tous les coquillages bivalves nacrés intérieurement, tels que l'*Hirondelle*, le *Marteau*, la *Pintade grise* & autres especes d'Huîtres, produisent des Perles. On en trouve aussi dans les Moules du Nord & de Lorraine; mais il n'y a pas de coquillage qui fournisse de plus belles Perles que l'Huître nacrée qui se pêche dans les mers Orientales, dans l'isle de Tabaco, dans le golfe Persique & sur les côtes de l'Arabie. D'habiles plongeurs, accoutumés à retenir leur respiration un quart d'heure & même une demi-heure, sont descendus dans des corbeilles à plus de 60 pieds de profondeur. Munis d'un instrument de fer, ils détachent les Huîtres attachées aux rochers. Leurs corbeilles pleines d'Huîtres, ils tirent une corde, qui avertit ceux qui sont dans la chaloupe de les enlever. Ils prétendent qu'il fait aussi grand jour dans le fond de la mer que sur terre. Ce qu'ils craignent le plus, est la rencontre de quelques Requins ou autres poissons voraces. Ces Huîtres tirées de la mer, sont exposées au soleil. A l'instant qu'elles s'ouvrent, on en détache les Perles. On va aussi à la pêche des Perles dans le golfe du Mexique, sur les côtes de la Méditerranée, de l'Océan en Ecosse & ailleurs. Mais ces Perles occidentales sont moins estimées. V. *Perles*. La Nacre de Perle entroit autrefois dans le fard des Dames. On en fait aujourd'hui des manches de couteaux, des navettes, des tabatieres & autres jolis petits bijoux fort précieux. Les Lapidaires appellent *Nacre de Perles* des excrescences en forme de demi-perles qui s'élevent dans l'intérieur des Nacres; ils ont l'adresse de les scier, de les joindre ensemble & de les mettre en œuvre.

NAGEOIRES *de la Baleine.* Les os articulés dont elles sont formées, ont été pris pour des os de mains d'hommes marins. La Baleine du Groenland n'en fait usage que pour tourner dans l'eau & emporter ses petits. On leur donne quelquefois le nom de *mains de Syrene.*

NAPEL. C'est une plante de la Silésie & de l'Italie, dont le poison est si subtil, qu'il cause la mort à ceux qui la tiennent assez long-temps dans la main pour qu'elle puisse s'échauffer. On rapporte qu'un jeune homme, habitant du mont Pilate en Suisse, prit des fleurs de Napel dans sa main, & descendit la montagne pour aller à une danse. Arrivé à la salle du bal champêtre, il sentit sa main s'engourdir, jetta les fleurs, dansa quelques heures de suite avec une jeune fille. Le poison se communiqua par le simple attouchement, & tous deux moururent le soir du même jour. Un autre homme, pour avoir mordu dans la racine, eut une heure après la tête toute enflée. Cependant en temps de peste on a appliqué avec succès cette plante pilée comme vésicatoire. Ses fleurs portées sur la tête, guérissent la Vermine, mais en causant une forte migraine. Le Napel, pris intérieurement, occasionne des enflures, des inflammations, des convulsions, la gangrene & la mort. Ce n'est qu'avec les plus grands ménagements, que l'usage intérieur peut en être permis en Médecine. M. Storck a été assez hardi pour essayer sur lui-même l'extrait de Napel de jour en jour, en augmentant la prise jusqu'à la quantité de 20 grains: il s'est assuré par-là qu'administrée intérieurement en petite dose, l'art de guérir pouvoit tirer parti de cette plante mortelle. L'expérience faite sur un criminel a fait connoître que la racine de cette plante a d'abord un gout de Poivre fort, qu'elle fait au bout de deux heures sur le cerveau l'effet de l'eau bouillante, fait enfler le corps, rend le teint livide, fait sortir les yeux de la tête, donne des convulsions affreuses & feroit mourir, si l'on ne venoit au secours du malade avec l'émétique, une boisson de beurre & de lait bouillis ensemble, des bols de Thériaque, les sels volatils de Viperes, &c. Pour détruire les Pantheres, les Tigres, les Lions, les Loups, on empoisonne avec le suc du Napel les viandes qu'on leur jette. C'étoit dans ce suc que les Anciens trempoient leurs fleches, pour les envenimer.

NAPHTE. Substance bitumineuse, légere, inflammable, ordinairement sans couleur, quelquefois brune, rouge ou verdâtre, d'une odeur fétide. La plus pure est la plus blanche. Elle est assez commune à Modene, en Auvergne, &c. surnage sur toutes les liqueurs & les esprits, forme un petit athmosphere d'un phlogistique volatil qui attire la flamme. L'or en solution dans l'eau régale est attiré à la surface par le Naphte, & s'y conserve dans cet état. On obtient une huile semblable à du Naphte naturel, par une distillation bien ménagée de l'huile de vitriol rectifiée ou glaciale, mêlée avec suffisante quantité d'esprit-de-vin alkoolisé ou rectifié. C'est l'huile éthérée.

NARCAPHTE. Ecorce résineuse d'un arbre odoriférant des Indes. Mise sur les charbons ardents, c'est pour les Juifs orientaux un parfum agréable.

NARCISSE. Cette plante est une des premieres dont la fleur décore nos parterres au retour du printemps. La fable raconte qu'un

jeune homme nommé Narcisse, fils du fleuve Géphise & de Liriope, devint si amoureux de sa propre beauté, qu'il se consuma d'amour en se mirant dans une fontaine, & qu'ensuite il fut changé dans la fleur qui porte son nom. Il y a une pierre figurée qui se nomme *Narcissite*, parce qu'elle représente cette fleur.

NARHWAL. V. Licorne *de mer.*

NASICORNE. C'est l'insecte appellé *Rhinocéros*; voy. ce mot.

NATRON. Sel alkali terreux qu'on regarde comme le nitre des Anciens, qui s'en servoient pour laver leurs habits & dans leurs bains purificatoires. Il entroit dans la composition du verre. Le Natron est commun en Egypte, & suinte naturellement de la terre. La récolte s'en fait en hiver après la cristallisation, dans deux grands lacs d'eau morte minérale. Les Paysans qui travaillent à cette récolte par corvée, sont exempts de la taille. Cette espece de sel minéral contient plus d'alkali fixe que de volatil, fond aisément à l'humidité de l'air, fait effervescence dans les acides, se dissout dans quatre fois son poids d'eau chaude, sert au blanchissage du linge & du cuivre, entre dans la composition du verre & du savon, &c. Prohibé sous le ministere du grand Colbert, il est aujourd'hui assez rare dans le commerce.

NAUCORE. Cet insecte vit dans l'eau & y subit ses métamorphoses. Armé d'une trompe aiguë qui pique très-fort, il est vorace & vit d'insectes aquatiques.

NAVET. Les plus estimés pour la table sont ceux de Fréneuse, du Gâtinois, de Saulieu, de S Jome, de Berlin, de Vaugirard, de Meaux. Ils se plaisent dans les terres légeres, sablonneuses, cailouteuses; mais ils perdent de leur bonté à être transportés & cultivés hors de leur terrein natal. La graine de Navet ne se conserve que deux ans. On la seme au mois de Mars & d'Août. La récolte s'en fait au bout de deux mois. La Lisette fait de grands dégâts dans les plantations de Navets. Cette racine sur nos tables est un assez bon manger, mais venteux. On retire, par expression, de sa graine, une huile à bruler. La *Rabioule*, ou *Turnip* qu'on cultive pour la nourriture du bétail, est une espece de Navet.

NAVETTE, ou *Navet sauvage.* Cette plante se plait dans les terres fortes, labourées & hersées. Elle vient au milieu des Bleds. Sa graine est la nourriture de plusieurs oiseaux élevés en cage. On retire de cette graine l'huile appellée *huile de Navette*, que les manufactures de laines emploient dans leurs ouvrages. Elle sert aussi pour bruler à la lampe.

NAVETTE *de Tisserand.* Ce coquillage univalve du genre des porcelaines, est rare.

NAUTILE. Des Auteurs prétendent que nous devons à ce coquillage l'idée de la navigation. L'animal qui habite cette coquille est une espece de Polype à huit pieds: il s'éleve à la superficie de l'eau en tenant la bouche de sa coquille renversée, de maniere qu'elle ne s'emplisse pas d'eau, retourne adroitement sa barque, ne retient d'eau que ce qu'il lui en faut pour lester son petit navire, éleve deux de ses bras éloignés l'un de l'autre, mais unis par une membrane légere & mince qui présente la forme & fait l'office d'un voile étendu. Deux autres bras lui servent d'aviron. Sa queue lui tient lieu de gouvernail. C'est ainsi qu'il s'abandonne

au gré des vents. On voit quelquefois dans les temps calmes des petites flottes de cette espece sur la superficie de la mer. Cet animal est sans défense & sans opercule ; les Scorpions de mer, les Crabes, les Araignées lui font la guerre. A l'approche d'un ennemi ou dans les tempêtes, notre pilote replie ses voiles, renferme ses avirons, remplit sa coquille d'eau & se précipite au fond de la mer. Sa coquille est fort curieuse. On en distingue deux especes remarquables, l'une épaisse & cloisonnée, l'autre papiracée. Les concamérations de la premiere espece sont traversées par un siphon, par où la queue de l'animal touche & adhere au fond de la coquille. Dans le Nautile papiracé, l'animal ne tient pas à la coquille. Le Nautile est admis dans les Cabinets d'Histoire naturelle comme piece curieuse. C'est de l'Inde que viennent les beaux Nautiles. On en trouve de papiracés dans la Méditerranée. Ceux dont l'écaille est épaisse & nacrée, servent de vases à boire. On les grave en dehors. On en fait aussi des cuillers. La Burgaudine se tire du Nautile. Ces mêmes coquilles trouvées au sein de la terre, se nomment *Nautilites*.

NÉCYDALE. Cet insecte n'est pas commun autour de Paris. On le trouve sur le Chêne.

NEFFLIER. On comprend sous ce nom générique l'*Azerolier*, l'*Alcminier*, l'*Amelanchier*, l'*Aube-épine*, le *Buisson ardent*. Toutes ces especes sont long-temps à croître. Leur bois est dur. Greffés sur des Poiriers nains, ils donnent promptement du fruit. La graine ne leve que la seconde année. Tous les terreins leur conviennent. Dans les sémis des bois ils ne font point tort au Chêne, au Châtaignier ; ils font périr les herbes, & le grand bois croît mieux. Tous ces arbrisseaux sont reconnoissables par deux stipules attachées aux pédicules des feuilles. On donne plus particuliérement le nom de *Nefflier* à celui qui donne les Neffles, fruit acerbe avant sa maturité, mais vineux, agréable lorsqu'il est mûr. On en distingue deux especes, les Neffles qui contiennent des noyaux & les Neffles sans noyau. On croit ce fruit sain & astringent. Le bois du Nefflier est doux & s'use par le frottement. Ses gros troncs sont fort recherchés pour les vis de pressoirs. Ses jeunes branches pliantes & élastiques donnent les meilleurs manches de fouet.

NEGRE. Ce poisson se trouve dans les mers de l'Amérique. Il y en a dont la chair est bonne & nourrissante, & d'autres dont la chair est venimeuse & mortelle.

NEGUNDO. Arbre des Indes, dont les feuilles ont l'odeur & le goût de la Sauge. Ses fleurs ont l'odeur du Romarin. Son fruit est une espece de Poivre. Les femmes du pays se lavent le corps de la décoction de ses feuilles, & en boivent pour aider à la conception. Les feuilles du Negundo mâchées, donnent à la bouche une bonne odeur, & répriment les desirs de la concupiscence.

NEMOTELE, c'est-à-dire, insecte à antennes terminées par un fil. On trouve cette espece de Mouche sur les fleurs & dans les prés humides. Sa bouche est en forme de gaîne ou bec aigu, dans lequel est renfermée sa trompe.

NENUPHAR. Cette plante croît dans les marais, les étangs, les rivieres. Le Nenuphar blanc est plus rare en France & en Angleterre que le Nenuphar jaune. Les feuilles de celui-ci décorent assez bien le bord des rivieres. Les feuilles larges du Nenuphar

blanc qui nagent sur l'eau & ses belles fleurs en forme de volant, ornent magnifiquement un canal pendant l'été. Au printemps, lorsque ses feuilles paroissent sur l'eau, elles apprennent au cultivateur qu'il est temps de sortir les plantes de l'Orangerie, & qu'il n'y a plus de gelées à craindre. Le Nenuphar est un bon somnifere. On l'emploie aussi comme un puissant réfrigératif contre l'impétuosité du sang & des esprits vitaux.

NERIETTE *antonine.* Nom d'une plante, dont les fleurs rouges font un bel effet en été dans les parterres. Ses semences aigrettées, soyeuses sont de bonne ouate. On a essayé de les filer en Suede.

NERITES. Espece de Limaçon à bouche demi-ronde, qu'on trouve sur les bords de la mer ou des rivieres. Quelques coquilles de ce genre se font remarquer dans les Cabinets des Naturalistes. De ce nombre sont la *Quenotte saignante*, la *Grive*, la *Perdrix*. Les Nerites fluviatiles ne sont point hermaphrodites comme les Limas, Buccins & Planorbes. Les uns sont mâles, les autres femelles. Elles bouchent leurs coquilles d'une espece d'opercule empreinte de spirales : il n'y a qu'une espece de Nerite fluviatile qui soit vivipare. Les petits sortent tout vivants avec leurs coquilles du corps de la mere; on distingue sur-tout le *Porte-plumet*; voyez ce mot.

NÉRITITES. Ce sont les Nérites fossiles.

NERPRUN, *Bourg-épine.* Cet arbre croît dans les bois, les haies, les lieux humides; il est admis dans les bosquets d'été & les remises; on en fait faire de petites palissades & des boules dans les parterres. Son fruit purgatif est du gout des oiseaux. A différents dégrés de maturité, ils donnent différentes teintures. Dans sa primeur, on en retire une couleur jaune & safranée; dans sa maturité, il fournit un beau verd que l'on conserve dans des vessies; c'est le *verd de vessie* des Peintres & des Teinturiers. Enfin, vers la S. Martin on en retire une couleur écarlate, propre à teindre les cuirs & à enluminer les cartes de jeu. Les Pruniers & Cerisiers greffés sur le Nerprun, donnent des fruits vomitifs. On appelle *Graine d'Avignon*, les fruits du petit Nerprun commun en Provence, Languedoc & Dauphiné. Les Teinturiers & Corroyeurs mêlent en égale quantité de l'alun au suc des baies de cette plante, pour avoir une teinture jaune plus vive.

NHAMDUI. Araignée venimeuse du Brésil. Une singularité remarquable, c'est qu'elle représente dans sa partie postérieure un visage d'homme, comme s'il avoit été peint.

NICKEL. Est un cobalt imparfait, un nouveau métal, un alliage des substances métalliques ou sémi-métalliques déja connues. Il se décompose à l'air, se couvre d'une croute verte qui se dissout dans l'eau. Par l'évaporation, on en obtient des cristaux verds quadrangulaires. Fondu avec le flux noir, ce sel se convertit en une espece de bismuth dissoluble dans l'esprit-de-sel, l'eau-forte & l'eau régale. Le Nickel calciné jette une odeur fétide, une fumée d'abord sulfureuse, puis d'un blanc jaunâtre. Poussé à un feu encore plus violent, il en sort des rameaux métalliques d'un verd clair & sonnant. Le fer & le cobalt semblent entrer pour beaucoup dans la formation du Nickel que l'on trouve en Suede & en Saxe.

NICOTIANE. Voy. Tabac.

NIDS *d'Alcyons*. Ces nids légers, d'une belle couleur blanche, sont estimés à la Chine, comme un excellent cordial; on les fait bouillir avec des aromates. On en fait la récolte sur les côtes escarpées de Coromandel. L'oiseau qui construit ces nids, est une espece d'Hirondelle de mer. Les uns veulent qu'ils soient composés de goemon, espece d'algue marine; d'autres, d'une écume blanche qui sort du bec de ces oiseaux lorsqu'ils sont en amours. On prétend que ces oiseaux traînent leur nid sur le bord de la mer, aussi-tôt qu'il vient un vent de terre, ils se mettent dedans; ce nid leur sert de navire; & une de leurs ailes qu'ils soulevent, leur sert de voile.

NIELLE. On cultive plusieurs especes de ces plantes dans les jardins. Il y en a une dont la graine a un goût piquant & un peu approchant de celui du Poivre. Broyé, on peut l'employer dans les cuisines aux mêmes usages.

NIGUAS, ou *Ningar*. Espece de Chique Indienne qui se cache dans la poussiere, saute comme une Puce, s'attache aux orteilles de ceux qui marchent pieds nuds, s'y fourre entre cuir & chair, y dépose une multitude d'œufs. On ne peut les détruire que par l'amputation des chairs & autres remedes violents.

NIMBO. Arbre de l'Amérique & des Indes orientales, où il porte le nom de *Bépole*. Ses feuilles, mêlées avec du suc de Limon, sont un admirable vulnéraire, & leurs sucs pris intérieurement, tuent infailliblement les vers. On tire de son fruit, qui est une petite Olive jaunâtre, une huile qu'on emploie pour les piquures & les contractions de nerfs.

NINTIPOLONGA. Très-beau Serpent de l'isle de Ceylan & des Indes orientales. Un sommeil mortel est l'effet de sa morsure.

NINZIN. Cette plante croît au Japon & dans la Corée. Sa racine, un peu semblable à celle du Gens-eng, mais plus molle, plus épaisse, en a quelques-unes des propriétés à un degré inférieur. Les Japonnois l'estiment comme propre à fortifier & à engraisser. On les desseche de la même maniere que le *Gens-eng*, voyez ce mot.

NIRUALA. Arbre du Malabar & autres cantons des Indes. Le suc de ses feuilles, reçu dans un linge & appliqué sur les aînes, est un puissant diurétique.

NITRE. Espece de sel en partie fixe, en partie volatil. Il entre en fusion au feu, fuse sur les charbons ardents & détonne, lorsqu'il est mêlé à la poudre de charbon : c'est la même chose que le salpêtre, dont on distingue trois especes; celui qui se fait avec une lessive de terre grasse, celui qui se forme naturellement sur les vieilles murailles, & qui paroît provenir de la dissolution des sels de la chaux mêlés avec les sels acides qui s'exhalent de la terre, & enfin celui qui se tire de l'urine des animaux imbibée en terre ou tombée sur des pierres. Le meilleur Nitre est le plus transparent. On le dépure avec le soufre : ce qui fait le *sel de Prunelle*. Le Nitre est la base de l'eau-forte, des eaux régales, de la poudre à canon, &c. On s'en sert aussi pour la fusion des métaux, la préparation des glaces, & à saler les viandes & les poissons, dont la chair prend alors une couleur rouge.

NLANNETONS. Vers luisants de Siam.

NOISETTIER. V. Coudrier.

NOIX *des Barbabes*. V. Ricin.

Noix *de Bengale*. Voyez Myrobolans.

Noix *de Bicuiba*. Ce fruit des Indes fournit, en brulant, une huile dont l'épreuve médicale a été faite avec succès sur des cancers & dans des accès de colique.

Noix *de galle*. C'est une excroissance végétale occasionnée par la piquure d'un insecte qui dépose ses œufs sur les Chênes du Levant. Elles viennent d'Alep. La teinture violette ou noire qu'elles donnent à la solution du vitriol, la rend propre à faire de l'encre. Les Chapeliers, Foulons, Teinturiers, Tanneurs en font usage. Les plus noires & les plus pesantes sont les meilleures. Voyez au mot *Galles de Chêne*, ce que nous avons dit sur l'histoire de ces productions.

Noix *de terre*. V. Terre-*Noix*.

Noix *vomique*. Le fruit qui contient ces Amandes au nombre de quinze, vient sur un très-gros arbre de Malabar & de la côte de Coromandel, qui ressemble beaucoup à celui connu sous le nom de *Bois de Couleuvre*. La Noix vomique est un violent poison pour l'homme & les animaux. Ceux qui en mangent, éprouvent au bout d'un quart d'heure ou d'une demi-heure un déchirement d'estomac, des contractions de nerfs, des convulsions épileptiques & la mort. Une potion d'eau pour les oiseaux & une potion de vinaigre pour les Chiens, sont des remedes indiqués dans l'Encyclopédie.

NOMBRIL *marin*. Ce sont des opercules de coquillages de mer. Le Limaçon de mer porte quelquefois ce nom.

NOPAL. Voyez Opuntia.

NORD-CAPER. Cette Baleine se pêche sur les côtes d'Islande & de Norwege, où elle est attirée par le grand nombre de Harengs, dont elle fait sa nourriture. Pour en avaler une plus grande quantité, elle a l'adresse de les rassembler vers la côte. L'impulsion qu'elle donne à l'eau d'un coup de queue les étourdit : ils entrent par tonneaux dans sa gueule qu'elle tient ouverte, & où ils viennent s'engloutir avec l'air & l'eau qu'elle aspire continuellement.

NOSTOCH, ou *Mousse membraneuse ou fugitive*. Cette plante a une particularité singuliere. Que l'on se promene dans l'été après une pluie considérable, on apperçoit par-tout dans les allées de jardins, les prés, la terre seche & les terreins sablonneux, cette plante dont un moment auparavant on ne voyoit pas le moindre vestige. On la ramasse aussi dans toute saison, même en hiver. Les Alchymistes l'ont nommée *Fleur du Ciel*; ils la regardoient comme le principe de la racine de toute la nature végétale. On a prétendu que l'eau distillée de Nostoch à la chaleur du soleil, guérissoit les cancers, les fistules. Tout le merveilleux de cette plante consiste à s'imbiber de l'humidité comme l'éponge : elle existoit avant la pluie, mais elle étoit invisible; le soleil, la chaleur, le vent la dessechent, & elle est toujours prête à reparoître aux nouvelles pluies, qui lui servent de nourriture. Quelques Naturalistes pensent que ce végétal n'a point de racine : ce qu'il y a de certain, est qu'elle ne paroît pas adhérer à la terre. C'est plutôt une feuille molle, ténace & difficile à déchirer. Suivant M. de Réaumur, cette plante est un an à prendre sa croissance. Ce Naturaliste a remarqué dans certains temps, sur la surface de quelques-unes, quantité de petites graines, qu'il croit être celles du Nostoch.

NOYER. Cet arbre réussit assez

bien par-tout. Ses racines ne sont point arrêtées par le Tuf & la craie. L'ombre de ses feuilles aromatiques n'est pas mortelle. Leur odeur peut tout au plus causer des maux de tête à un cerveau mal disposé : il faut attribuer à la grande fraîcheur de la terre les accidents survenus à ceux qui, à la suite d'un exercice violent, se sont reposés & endormis à l'ombre d'un Noyer. Cependant sa transpiration résineuse trouble la pureté & la salubrité de l'air ; & lorsqu'on fait des plantations de Noyer, il faut écarter cet arbre de la maison. On assure qu'un Cheval épongé le matin avec la décoction des feuilles, est, par l'amertume de cette décoction, préservé des Mouches pour la journée. Cet arbre porte ses fleurs mâles & femelles sur le même pied. Son fruit encore verd est très-bon confit ; il est même prolifique ; on en fait aussi un excellent ratafia, connu sous le nom de *Brou de Noix*. Lorsqu'elles approchent de leur maturité, on les mange en cerneaux. Le Nouga est une espece de conserve brulée, faite avec des Noix seches & brulées. C'est avec ces Noix seches qu'on retire, par expression, une premiere huile dont on se sert pour les fritures ; la deuxieme huile, tirée par l'ébullition, est d'une odeur désagréable. On s'en sert à bruler & à faire du savon. Mêlée avec de la Litharge, les Peintres en font grand usage ; leurs couleurs sechent plus promptement. Incorporée avec l'essence de Térébenthine, c'est un vernis bon pour les ouvrages de menuiserie ; il est employé par les Armuriers & Fourbisseurs. La décoction des racines du Noyer & du brou des Noix peut s'employer en teinture sans alun, la couleur est fauve. Les Menuisiers & les Tourneurs laissent pourrir le brou dans l'eau, pour donner aux bois blancs une belle couleur de Noyer. On croit que ces infusions détruisent les Punaises. Le bois du Noyer est fort estimé pour faire des meubles & monter des armes. On en fabrique les meilleurs sabots. Ceux de la Louysiane & de la Virginie sont presque noirs ; ce sont de très-beaux arbres, dont le fruit ne se mange qu'en cerneaux, les Noix étant trop dures, lorsqu'elles sont parvenues à leur maturité. Pour en faire du pain, les habitants les broient à coups de maillet & les mettent dans l'eau. La substance farineuse se précipite au fond, & le bois s'éleve à la surface ; c'est ainsi qu'ils viennent à bout de retirer la matiere du pain. Le Noyer de Canada fournit en petite quantité une espece de sirop, moins agréable que la liqueur de l'Erable. La *Noix Pacarie* a un gout de Noisette. L'espece de Champignon qui croît sur le Noyer, servoit autrefois de cautere. On l'appliquoit d'un bout sur la peau, on mettoit le feu à l'autre bout, & on le laissoit ainsi réduire en cendres.

NUMISMALES, ou *Nummulaires*. V. PIERRES *Numismales*.

OBI

OBIER, *Pain blanc*, *Caillebotte*. On distingue plusieurs especes de cet arbrisseau. Il se plait de préférence dans les terreins humides, fleurit dans le printemps, fait très-bien dans les

remises. Les oiseaux sont friands de ces baies. L'espece dont les fleurs sont ramassées en rond, fait un effet des plus agréables dans les parterres. On la nomme *Rose de Gueldre*, ou *Pelotte de neige*.

OBSIDIENNE. Voy. PIERRE *Obsidienne*.

OCELLOT. Cet animal du nouveau Monde, orné d'une robe si belle, est d'une nature perfide, féroce. Il grimpe sur les arbres, guette les animaux, fond sur eux: plus altéré de leur sang qu'avide de leur chair, il commet bien des meurtres pour étancher sa soif ardente. Timide, il fuit à l'approche d'un Chien, se sauve sur les arbres. En 1764, on en vit deux à la Foire Saint-Ovide; ils avoient été apportés tout jeunes de la nouvelle Carthagene. Ingrats & cruels, à l'âge de trois mois ils déchirerent les tettes & sucerent jusqu'à la derniere goutte de sang d'une Chienne qui les avoit allaités. Les mœurs du mâle sont si brutes, si sauvages, qu'il n'a aucun égard, même pour sa femelle, lorsqu'on leur jette à manger. La femelle tremblante n'ose approcher; elle attend patiemment qu'il ait satisfait son appétit vorace; heureuse s'il daigne lui laisser quelques morceaux dont il ne se soucie pas.

OCHRES. Ce sont des especes de terres produites par la décomposition des vitriols de fer, de zinc ou de cuivre. En rendant à ces terres leur phlogistique, elles reparoîtroient sous une forme métallique. Les Ochres varient par leur consistance, par leur couleur. Les unes ont la dureté de la pierre, les autres sont friables sous la forme de poudre. L'intensité de leur couleur peut dépendre de divers accidents & du mélange des terres argilleuses ou calcaires qui se trouvent combinées avec elles. Le fer se rencontre très-fréquemment en bancs très-considérables sous la forme d'Ochres. La connoissance des terres avec lesquelles il peut être mêlé, est très-importante. La réduction métallique en devient alors plus facile. Les Ochres exposées à des dégrés de feu plus ou moins forts, peuvent paroître sous des couleurs diverses. Le *jaune de Naples* que l'on emploie en peinture, ne peut être qu'un Ochre de fer. Le *verd*, le *bleu de montagne*, sont des Ochres de cuivre. On emploie les Ochres pour la peinture. Les Ochres ferrugineuses sont astringentes & dessicatives.

ODONTHOPETRE. Voyez GLOSSOPETRE.

ŒIL. C'est par cet organe que nous jouissons de l'Univers; sans lui, toutes ces merveilles seroient pour nous comme n'existant pas. Nous ne connoîtrions la présence des corps que dans le moment où nous en serions frappés ou accablés. L'organe de l'Œil est composé de membranes & d'humeurs de diverses densités. Le nerf optique entre dans l'orbite de l'Œil couvert de la *dure-mere*, cette membrane se gonfle & forme le globe extérieur qu'on nomme la *Sclérotique*. La *pie-mere*, qui est la membrane interne du nerf, forme un second globe avec elle; delà naissent les chambres dans lesquelles sont contenues les humeurs *aqueuses*, *cristallines* & *vitrées*: la substance du nerf forme la rétine, sur laquelle les objets viennent se peindre. Par le rapport divin qui se trouve entre cet organe & l'océan de lumiere qui nous environne, tous les objets viennent se peindre avec leur couleur naturelle & sans se confondre sur notre rétine. Avec quel art merveilleux, dans un espace de six ou sept lignes se trace le

tableau de six ou sept lieues d'étendue! Chaque objet s'y peint avec fidélité. La lumiere se réfléchit de dessus l'objet qu'on regarde, entre dans le petit trou placé au milieu de *l'iris coloré*, y subit des réfractions différentes en passant à travers l'humeur aqueuse, cristalline & vitrée, arrive par ces admirables combinaisons en faisceaux qui peignent l'objet sur la rétine, organe du sentiment. Que de loix merveilleuses réunies, se combinent ensemble, tendent toutes aumême but! Si une seule de ces loix venoit à être interrompue, tous les êtres animés seroient plongés dans des ténebres éternelles. Tout, dans la nature, porte l'empreinte de la main divine qui les a créés.

ŒIL *de Chat*. Cette pierre est une espece d'Agate très-fine. Des accidents heureux lui donnent quelque ressemblance avec l'œil des Chats. Lorsqu'elle est parfaite, elle est très-estimée. L'Œil de Chat est rare, susceptible d'un beau poli. Placé entre l'œil & la lumiere, il présente un spectacle fort agréable.

ŒIL *du monde*, ou *Chatoyante des Lapidaires*. Cette pierre demi-transparente, dure, cependant un peu poreuse, prend un très-beau poli. Exposée au soleil, elle en réfléchit continuellement l'image. On prétend que mise dans l'eau pendant quelques minutes, elle paroît plus transparente, mais perd cette propriété en se séchant.

ŒIL *de Serpent* V. CRAPAUDINE.

ŒILLET. Ces fleurs font l'ornement des jardins, par leur beauté, leur odeur agréable, leur taille légere. Quelle variété dans les couleurs, dans les nuances! On les multiplie de semences, de boutures, de marcottes. La bouture est la voie la plus certaine. Les Œillets demandent une terre douce, bien préparée. Les soins de la culture relevent beaucoup la beauté & les graces qu'ils ont reçues de la nature. L'*Œillet de la Chine* présente les variétés les plus élégantes. Sa beauté délicate est sujette à se flétrir, à dégénérer. On doit, pour multiplier l'espece, recueillir la graine des plus belles. L'*Œillet d'un beau rouge pourpré à odeur de Girofle* s'emploie dans les ratafias. On prépare avec les Œillets des poudres odorantes, des conserves. Le vinaigre où l'on a fait infuser des Œillets, est estimé cordial & antipestilentiel.

ŒILLET *d'Inde*. Cette fleur orne très-bien les parterres en automne. Il seroit à desirer qu'on trouvât le moyen de lui enlever son odeur désagréable. Ses feuilles appliquées extérieurement, sont résolutives. Leur usage intérieur est regardé, par quelques personnes, comme dangereux.

ŒNANTHE, *Filipendule aquatique*, ou *Persil des marais*. L'on en distingue de deux especes: la premiere à feuilles d'Ache, est apéritive, dissipe les vents, appaise les douleurs des hémorroïdes. La seconde espece à feuilles de Cerfeuil, est un poison corrosif très-dangereux. L'huile, le lait, les adoucissants, sont les meilleurs antidotes.

OESTRE. Ce genre d'insectes est un des plus curieux. On en distingue plusieurs especes, à raison des différents endroits où ils déposent leurs œufs. Les uns, instruits par la nature que leurs œufs ne peuvent éclorre que sous la peau des animaux, tels que Taureau, Vache, Rhenne, Cerf, Chameau, s'attachent sur eux au moment de faire leur ponte. De la partie postérieure de leurs corps sort une tariere ou bistouri, d'une structure merveilleuse. C'est un cylindre écailleux, composé de

quatre tuyaux qui s'allongent comme les lunettes. Le dernier est armé de trois crochets ; c'est le bistouri avec lequel les Oestres percent le cuir épais des bêtes à cornes. L'animal ne paroît éprouver aucune douleur de cette piquure, à moins que l'insecte plongeant trop avant, n'attaque quelque fibre nerveux. Alors il va, vient, court & entre en fureur. L'œuf éclos, le ver se nourrit des sucs de la plaie. Le lieu de son domicile forme sur le corps du quadrupede une bosse de la hauteur quelquefois de plus d'un pouce. Ce ver, parvenu à sa grosseur, perce la *tumeur*, se glisse à terre, profite pour cela de la fraîcheur du matin, afin de n'être saisi, ni par la chaleur du jour, ni par le froid de la nuit, se creuse un terrier, s'y retire. Sa peau se durcit, forme une coque très-solide. Là il se change en nymphe, puis en insecte ailé. Tout est prévu par la nature. La coque où l'Oestre est renfermé est si forte, qu'il ne pourroit en sortir. A un des bouts est une petite calotte, qui ne tient que par un cordon très-fragile. Au premier coup de tête que donne l'Oestre, la porte s'abat, la prison s'ouvre. Il va voltiger dans les airs, & s'établit dans les bois & autres lieux fréquentés par les bestiaux. On voit quelquefois les jeunes Vaches couvertes de ces tumeurs jusqu'au nombre de 30 ou 40 ; ce sont autant de cauteres qui, en faisant écouler les humeurs, procurent une bonne santé à l'animal. En *Laponie*, on prend la précaution de frotter les *Rhennes* avec du goudron, du lait & de la crême de Rhenne, pour empêcher que l'animal ne soit criblé par une espece d'Oestre, qui s'acharne sur eux & y dépose ses œufs. En *Angleterre*, les Brebis périroient, ou du moins auroient la chair tellement remplie de vers, que l'on ne pourroit en manger, si l'on ne leur frottoit le dos & les épaules avec un onguent de goudron, de beurre & de sel. Le procédé de l'*Oestre* qui dépose ses œufs dans le *fondement des Chevaux*, est digne d'attention. Cet habitant des forêts choisit, pour le berceau de sa famille, les intestins du Cheval, tâche de s'insinuer sous sa queue, excite une démangeaison qui fait sortir le bord de l'intestin, s'introduit, fait sa ponte & s'envole. Le Cheval devient furieux, agite sa queue, donne des ruades, se roule par terre. Il y a lieu de penser que cet Oestre est vivipare, & que les douleurs que ressent le quadrupede sont occasionnées par l'action du ver qui se cramponne. Ce ver est hérissé de crochets & d'épines ; ce sont autant d'ancres qui l'empêchent d'être rejetté dehors par la sortie des excréments & par le mouvement péristallique des intestins : & c'est encore dans cette structure qu'éclatent les soins & la prévoyance de la nature. Lorsque le ver a acquis sa grosseur, il se laisse entraîner à terre, s'y cache, s'y change en nymphe & devient habitant de l'air. En 1713, on a vu, dans le Véronois & le Mantouan, nombre de Chevaux périr par la quantité de ces vers, dont leurs intestins étoient dépositaires. L'*Oestre des Moutons* est d'un naturel lent & paresseux ; la femelle n'a d'activité que dans le moment où elle veut pondre. Elle s'introduit dans le nez des Moutons, dépose ses œufs dans les sinus frontaux & se retire. Les œufs donnent naissance à des vers qui se nourrissent de la mucosité qu'ils y trouvent. Lorsque ces vers armés de crochets se remuent ou changent de place, le Mouton souffre. Cet animal si doux, si paisible

paisible entre alors dans une espece de frénésie, exprime sa vive douleur par ses bonds & ses élancements, se heurte la tête contre les arbres & contre terre. Au bout d'un temps, les vers bien nourris sortent du nez de ces animaux avec la mucosité qu'ils rejettent, tombent à terre, s'y cachent & y subissent leur métamorphose. On vient de voir l'instinct & l'adresse de l'Oestre pour percer le cuir épais des bêtes à cornes, pour s'introduire dans les intestins des Chevaux & dans le nez des Moutons. Il ne paroîtra pas moins étonnant de voir une autre espece d'*Oestre* loger ses œufs jusques dans la *gorge du Cerf*. Cet insecte se glisse avec subtilité dans le nez du Cerf, trouve deux issues, dont l'une conduit au sinus frontal, l'autre à deux bourses qui sont à l'origine de la langue. Sans se tromper, il enfile ce dernier passage, y laisse plusieurs œufs en dépôt & s'en va. Le ver y trouve le logement & la nourriture, sort au bout d'un temps du nez du Cerf, tombe à terre, passe de l'état de ver à celui de nymphe, & ensuite à celui d'insecte ailé.

ŒUFS *de mer*. V. Microscome.

OIE. Voyez Oye.

OIGNON. Cette plante potagere est antipestilentielle. On l'a employée avec les plus heureux succès dans la derniere peste de Marseille. On faisoit cuire les Oignons. On en ôtoit le cœur. On y substituoit un gros de Thériaque. Les malades, après avoir mangé ces Oignons cruds, avoient une sueur abondante qui les sauvoit. L'Oignon pelé, assaisonné avec du sel & du miel, est, dit-on, un très-bon remede contre la morsure des Chiens enragés. Le coton imbibé de jus d'Oignon, en dissipe les tintements.

Oignon *marin*. Voyez Scille.

OISEAU *Abeille*, ou *Sucefleur*. Voyez Colibri.

Oiseau *d'Afrique*. V. Pintade.

Oiseau *de combat*. Il porte son nom de sa passion belliqueuse. Aussi-tôt que deux mâles de ces oiseaux se rencontrent, le duel s'engage, & ne cesse que par la mort du vaincu. On le trouve en Suede. Il est de la grandeur du Pluvier.

Oiseau *de feu*, *Foulimene*. Ce bel oiseau de Madagascar ne s'éleve pas aisément. Il meurt en hiver. Ses plumes sont d'une couleur éclatante.

Oiseau *Mouche*. C'est la plus petite espece de *Colibri*; voyez ce mot.

Oiseau *de Paradis*. Cet oiseau est intéressant par sa forme & la beauté de son plumage. On le trouve aux isles Moluques, aux Indes. Il vole avec la vivacité de l'Hirondelle; aussi l'a-t-on nommé *Hirondelle de Ternate*. Ces oiseaux, amis entre eux, volent en troupe. On prétend que sujets dociles, on les voit suivre leur roi dans son vol. Toutes leurs démarches sont réglées sur la sienne. Si un chasseur le tue, il se rend presque maître de la troupe entiere. Elle ne fuit plus & périt sous les traits qu'on lui lance. On voit dans les Cabinets beaucoup de ces oiseaux qui n'ont point de pattes. Les Indiens les coupent, font avec ces oiseaux desséchés, tels qu'on les voit, des éventails ou des panaches, dont ils ornent leurs casques.

Oiseau *de plumes du Mexique*, ou *Couronné*. Cet oiseau, dans la province d'Honduras, est des plus recherchés par la beauté & l'éclat de ses couleurs, qui le disputent à celles du Paon. Ses plumes sont estimées plus précieuses que l'or. On en fait des aigrettes. La chasse de cet oiseau est Royale, comme

celle de nos Cerfs. Une terre où il y a beaucoup de ces oiseaux, est regardée comme un riche héritage.

OISEAU *de Scithie*. On prétend que la femelle de cette espece d'Aigle a l'art d'élever ses petits sans se donner la peine de couver. Elle les enveloppe dans une peau de Lievre ou de Lapin, les place sur l'enfourchure des branches. Elle fait sentinelle auprès de ses œufs. Il en couteroit cher à quiconque voudroit les lui enlever.

OISEAU *Sorcier*, ou *de mauvais augure*. Voyez FRESAYE.

OISEAU *Tailleur*. Cet oiseau très-petit habite dans l'isle de Ceylan. Vivant au milieu d'une troupe d'ennemis, tels que les Singes, les Serpents, &c. la nature l'a doué d'une industrie singuliere pour la conservation de sa postérité. Le rameau le plus flexible ne lui paroît pas un asyle assez sûr contre ces brigands. Il prend une feuille morte, la coud à une feuille verte, son bec mince & délié est son aiguille; des fibres, du duvet & des plumes lui servent de fil. On voit de ces nids dans le Musæum de Londres.

OISEAU *de tempête*. On le rencontre presque par-tout en mer. Dans les temps calmes, il vole sur la surface des eaux. A l'approche des tempêtes, il s'éleve à perte de vue, parcourt en un clin d'œil l'horison visuel, va chercher quelque abri. C'est le messager des orages. Dès que le Nautonnier voit ces oiseaux se réunir en troupe sur le mât des vaisseaux, quoique la mer soit calme, qu'il ne regne point de vent, il plie promptement les voiles, se prépare à faire bonne résistance. Le présage que cet oiseau donne de la tempête, vient apparemment de ce qu'ayant les ailes fort grandes, il ressent l'impression la plus légere qui arrive dans les airs. A cette premiere sensation, il cherche les isles & les vaisseaux pour se mettre à couvert du danger.

OISEAU *du tropique*. Voy. PAILLE *en cul*.

OLIBAN. Voyez ENCENS.

OLIVES. Ces coquilles sont rangées dans la classe des Volutes. Leur caractere est d'avoir la levre en dehors & garnie de dents avec une échancrure vers le bas. L'*Olive de Panama* est une des plus curieuses & des plus précieuses de ce genre.

OLIVIER. Ces arbres font la richesse de plusieurs de nos provinces Méridionales, telles que la Provence, le Languedoc. Ils croissent aussi en Espagne, en Italie. On en distingue de plusieurs especes. Les uns donnent des fruits meilleurs, plus délicats, les autres en plus grande abondance. Des premiers on retire une huile plus fine, de meilleur gout; chaque espece est désignée sous des noms différents. Ceux qui donnent la meilleure huile sont en Languedoc, le *Cormeau* à fruit de Cormier, l'*Ampoulan* à fruits gros & arrondis, le *Moureau* à fruits précoces. On greffe ces bonnes especes sur celles qui sont médiocres ou mauvaises. La beauté des arbres, la qualité du fruit dépendent aussi de la nature du sol. Dans les terres substancielles, les arbres & les fruits devienent plus gros; dans les terres légeres, sableuses, les arbres sont moins gros, les fruits de meilleure qualité. On plante les Oliviers en quinconce. Dans les intervalles on seme du grain, on plante de la vigne. Ils portent d'autant plus de fruit, qu'on les décharge de bois avec prudence. Cet arbre pousse une quantité prodigieuse de racines. Elles se conservent en terre pendant des siecles. En 1709, où les Oliviers

périrent, des particuliers retirerent des racines de leurs arbres plus d'argent que ne valoit leur fonds. L'Olivier à petits fruits donne les *Picholines ;* ce sont les meilleures à manger. On nomme *Amélodes*, celles qui les suivent pour la grosseur. Les plus grosses Olives viennent d'Espagne & de Véronne. Pour confire les Olives, on les cueille avant qu'elles soient dans leur parfaite maturité. On leur enleve leur amertume avec une lessive de cendre, & on les confit dans une saumure de sel aromatisée. Quelques personnes les ôtent de la saumure, les ouvrent, substituent une Capre à la place du noyau, les mettent dans d'excellente huile. Ce fruit ainsi préparé excite beaucoup l'appétit. On exprime l'huile des fruits parvenus à leur maturité. Cueillis avant ce temps, l'huile auroit de l'amertume. La finesse des huiles dépend de la qualité du fruit & des soins que l'on prend pour sa préparation. Dans un terrein favorable, on plante les Oliviers qui donnent l'huile la plus fine pour la table. Dans les terres substancielles les especes donnent beaucoup de fruit. On en fait des huiles pour les savonneries & à bruler. Lorsqu'on exprime les Olives au moment de la cueillette, sans les laisser fermenter, on obtient une huile fine, délicate, mais en petite quantité. C'est la raison pour laquelle elle est plus rare. La féce d'huile récente est regardée comme un excellent remede contre les rhumatismes. On l'emploie à faire la cire à ciret les souliers. On fait des mottes à bruler avec le marc des huiles exprimées. On le nomme *Grignon*. L'huile est adoucissante, émolliente, résolutive. C'est un remede des plus puissants dans les coliques & contre les poisons corrosifs. Elle entre dans plusieurs baumes & emplâtres. Elle n'est pas d'usage dans la peinture à l'huile, parce qu'elle ne seche jamais parfaitement bien. L'*huile omphacine* des anciens etoit un suc visqueux exprimé des Olives vertes. Les athletes s'en oignoient le corps, se rouloient ensuite dans le sable, & alloient à la lutte. La sueur qui sortoit de leurs corps mêlée à ces substances, formoit le *strigmenta* qu'on leur ôtoit avec des étrilles. On regardoit ces raclures comme propres à détruire les condylomes & les rhagades. Les feuilles d'Olivier sont astringeantes, utiles dans les maux de gorge. Un rameau d'Olivier chargé de ses feuilles, est le symbole de la paix. Le bois de cet arbre est bien veiné, d'une odeur agréable, prend un très-beau poli. On en fait de jolis ouvrages.

OMALISE. Insecte rare en France, assez communs dans le pays chauds de l'Asie.

ONCE. Cet animal plus commun que la Panthere, a presque son caractere, ses habitudes & ses inclinations ; il est cependant plus susceptible d'éducation. Il devient si familier, qu'il se laisse caresser à la main. On le dresse à la chasse des Gazelles. L'Once n'a pas l'odorat du Chien, & ne soutient pas long-temps une course suivie. Mais elle chasse à vue, grimpe sur les arbres, guette le gibier au passage, se laisse tomber dessus & s'en empare. Il y a des Onces si petites, qu'un cavalier peut les porter en croupe. A la vue d'une Gazelle, l'Once s'élance avec légéreté, la saisit au col en deux ou trois sauts. Lorsqu'elle a manqué sa proie, elle reste honteuse sur la place. Les Fourreurs ont donné à la peau de l'Once le nom de peaux de *Tigres d'Afrique*.

ONICE, ou *Onyx*. Cette espece d'Agate est demi-transparente disposée par couches de différentes couleurs arrangées en maniere de cercles, ou par lits les uns au-dessus des autres. Plus ces pierres sont grosses, plus elles sont belles. Les zones plus tranchées, plus distinctes, les couleurs mieux opposées en rehaussent le prix. On trouve ces pierres aux Indes, dans l'isle de Ceylan, au Levant, en Boheme, en Hongrie, en Allemagne; les plus précieuses viennent d'Arabie. On fait tant de cas à la Chine des Agates Onyx, que l'Empereur seul a droit d'en porter. Les ouvriers profitent quelquefois de la disposition naturelle des couleurs naturelles de ces pierres. Lorsqu'il se trouve trois cordons de couleurs en forme circulaire, ils enlevent le premier, évident le second, & vendent ces pierres ainsi taillées à des personnes peu instruites, pour des yeux d'animaux pétrifiés. On en fait des bagues & des cachets.

OOLITHES. Il y en a deux especes. Les véritables très-rares sont des œufs d'animaux pétrifiés. La preuve la plus convaincante de leur existence est le Crabe conservé dans le cabinet de M. d'Annone à Basle. Ce Crabe est chargé d'œufs pétrifiés à l'endroit même où ces œufs sortent de l'animal. Les faux Oolithes connus sous le nom de *Cenchrites*, *Méconites*, *Lhacites*, *Œtites*, *Pisolites*, *Stigmites Orobites* & les pierres ovaires sont des substances globuleuses, de nature spatheuse, argilleusé, martiale, calcaire. Le regne végétal a aussi ses Oolithes qui sont des graines pétrifiées. On en voit très-peu.

OPALE. Cette pierre précieuse se trouve en Egypte, en Arabie, en Hongrie, en Boheme, en Allemagne. On la trouve ordinairement par morceaux détachés, enveloppée dans des pierres d'autre nature, depuis la grosseur de la tête d'une épingle, jusqu'à celle d'une Noix. Les Opales de cette grosseur sont très-rares. Les Orientales sont les plus estimées. Leur éclat le dispute à celui du Diamant. Elles réfléchissent mille couleurs éblouissantes, font feu avec l'acier. Les Indiens font autant de cas d'une belle Opale que du Diamant. Les Romains la mettoient à si haut prix, que le Sénateur Nonius aima mieux être exilé de sa patrie, que de céder son Opale à Antoine qui la lui demanda. L'éclat brillant de ces pierres dépend de la réfraction des rayons de lumiere qui se fait à la surface. L'art rival de la nature, dans la contrefaction des pierres précieuses, ne parvient à imiter celle-ci que très-difficilement. On en a cependant apporté une factice d'Egypte qui a trompé l'œil des Jouaillers du Levant, si experts dans cette connoissance.

OPASSUM. Voyez Didelphe.

OPIUM. C'est le nom du jus condensé tiré par incision des têtes de Pavots d'Inde. Le plus pur est en gouttes blanches. Il nous vient de la Grece, du Royaume de Cambaie & des environs du Grand-Caire en Egypte. Il y en a de noir & de jaune. L'Opium des boutiques n'est que du Méconium, qui est le jus de toute la plante tiré par expression. Les Turcs gardent pour eux le véritable Opium. On prétend qu'il inspire la vigueur & la joie. Les Turcs n'en font cependant pas un usage immodéré, comme on le pense. Ceux qui en prennent sont regardés comme des débauchés. Quoi qu'il en soit, l'usage de l'Opium a quelquefois les suites les plus funestes. Il conduit à la mort par la voie du sommeil. Pris avec ex-

cès, il excite graduellement la gaieté, le hoquet, l'anxiété, le vomissement, les syncopes, l'absence d'esprit, les vertiges, le rire sardonique, la stupidité, la rougeur du visage, l'embarras de la langue, le gonflement des levres, la difficulté de respirer, les sueurs froides, la défaillance, un profond sommeil & la mort. On échappe quelquefois à ces accidents; mais c'est après un abondant flux de ventre ou une grande démangeaison de la peau, accompagnée d'une transpiration copieuse à odeur d'Opium. La saignée, les émétiques, les sternutatoires, les acides, les vésicatoires, les sels volatils sont les remedes usités contre les effets de l'Opium. Cette substance résino-gommeuse appliquée extérieurement sur la peau, est un dépilatoire : sur le périné, il réveille les sens & les organes de la génération, ou les engourdit : sur la tête en trop grande quantité, il relâche les nerfs, cause la stupeur, la paralysie, & quelquefois la mort. Après des effets aussi tragiques, il est bien surprenant que les Turcs en prennent jusqu'à la dose d'un gros, lorsqu'ils se disposent au combat, pour acquérir plus de valeur & un plus grand mépris des dangers. Il n'y a que l'habileté du Médecin qui puisse diriger les effets de l'Opium, qui ne sauroit être pris avec trop de précaution.

OPPOPONAX. Voy. GRANDE *Berce*.

OPUNTIA, *Raquette*, *Figuier d'Inde*, *Nopal*. On distingue plusieurs especes de ces plantes originaires d'Amérique. Elles different par la grandeur de leurs feuilles, de leurs fleurs, de leurs fruits; par la couleur & la longueur des épines. Ces épines sont si fortes & si longues dans certaines especes, qu'elles servent d'épingles aux habitants. Les petites épines causent des piquures cuisantes. Si on ne les enleve pas dans le moment où l'on est piqué, elles sont quelquefois plus d'un mois à sortir. Une particularité singuliere, c'est que la fleur ne paroît qu'après le fruit, & à son extrêmité. On la voit s'épanouir lorsque le fruit paroît presque mur. Elle s'ouvre à la chaleur du soleil & se referme à l'approche de la nuit. Les étamines sont douées d'une grande sensibilité. Si l'on en touche les filets, elles se replient. Les antheres ou sommités élancent à l'instant la poussiere fécondante qu'elles contiennent. On observe le même phénomene dans l'*Héliantheme*. Les Indiens cultivent autour de leurs habitations l'espece de Nopal à fruits rouges. C'est sur ses feuilles qu'ils élevent la *Cochenille*, insecte précieux qui fournit une si belle couleur. Voyez *Cochenille*. Ce fruit ne contribue pas peu à la leur communiquer; les Indiens en retirent une belle couleur rouge. Il donne la même couleur à l'urine de ceux qui en mangent. On n'éprouve point cependant la moindre douleur. On multiplie cette espece en piquant en terre les feuilles un peu desséchées. Les plantes, pour réussir, demandent une chaleur égale à celle de leur climat natal. L'espece qui croît en Italie passe cependant très-bien l'hiver dehors, ainsi que celle de la Caroline & de la Virginie, si elles sont placées à une bonne exposition.

OR. C'est le plus compact, par conséquent le plus pesant de tous les métaux parfaits & imparfaits. Il est aussi le plus pur & le plus ductile. A peine élastique, à peine sonore, il résiste à tous les acides agissants séparément. Il y a deux grands dissolvants de l'Or : l'un

composé de l'acide marin & nitreux, c'est l'*eau régale*; l'autre est la combinaison de l'alkali fixe avec le soufre. Il est connu sous le nom de *foie de soufre*. L'Or est inaltérable à l'air, à l'eau & au feu. Sa pesanteur spécifique le fait précipiter au fond du vif argent. Il s'écrouit sous le marteau. Sa couleur naturelle est plus ou moins foncée. Celui d'Europe est plus jaune que celui d'Amérique; mais par l'alliage, on lui donne des nuances très-variées. Il s'échauffe à raison de sa densité. A peine a-t-il rougi, qu'il entre en fusion. Sa couleur alors est d'un verd tendre comme l'Aigue marine. L'Or se trouve dans des mines qui lui sont propres. Il y en a en Asie, en Afrique, & pour le malheur de ses habitants, en trop grande quantité dans l'Amérique Méridionale, où l'insatiabilité de l'avarice a fait commettre sous le dangereux prétexte de la Religion, tous les actes de cruauté que peuvent inspirer le fanatisme & la cupidité.

Quid non mortalia pectora cogit auri sacra fames?

Les mines autrefois communes en Europe, & sur-tout en Espagne, sont presqu'épuisées ou négligées à cause de leur peu de valeur, ou ignorées. On travaille cependant encore quelques mines en Suede, en Norwege & en Hongrie. La matrice ordinaire de l'Or est le quartz, quelquefois le fer ou l'argent. Il est en grains, en feuilles ou en masses. On le reconnoît lorsqu'il blanchit à la vapeur du mercure & qu'il ne s'altere point au feu. On observe que l'Or n'est jamais minéralisé par le soufre, ni par l'arsenic, & que la plus legere vapeur de l'étain suffit pour lui faire perdre sa malléabilité qu'il recouvre par la fusion. En le mêlant avec l'étain, on en tire une très-belle couleur pourpre, utile pour la peinture des émaux & de la porcelaine. Une partie des grandes rivieres qui prennent leur source dans les hautes montagnes, charient de l'Or presqu'en poudre. La récolte en est pénible. C'est un ouvrage de patience & peu fructueux auxquels se livrent quelques paysans après les travaux de la campagne. En Amérique cette opération est plus utile. Dans quelques rivieres de l'Afrique il s'en trouve en grains rouges & transparents; c'est ce que l'on appelle *Or en grenats*. On retire aussi de l'Or du Lapis lazuli de Perse. Ce métal, le principe de l'aisance, l'auteur du luxe, l'idole de l'avarice, la cause mobile des actions humaines, se plie facilement à tous les caprices du gout & de la mode. On l'emploie à masquer tous les autres métaux. Sa grande ductilité le rend propre à cet usage. Une once d'Or peut recouvrir & dorer très-exactement un fil d'argent long de 444 lieues. Il y a chez les Batteurs d'Or quatre especes d'Or en feuilles. Celui qui sert aux Damasquineurs s'appelle *Or d'épée*. Il y avoit chez les Gaulois des fabriques uniquement occupées à damasquiner les armes. Celui qu'emploient les Armuriers est moins beau; c'est l'*Or des pistolets*. L'*Or des Relieurs* est le troisieme. Enfin, celui qui sert à couvrir les médicaments, est le dernier. On l'appelle *Or d'Apothicaire*. On nomme *Or trait* celui qui a passé à la filiere. L'*Or en lames* est un fil applati entre deux rouleaux d'acier. Ainsi préparé, on l'emploie dans les manufactures des étoffes des broderies & des galons. L'*Or en coquilles* provient des rognures

des feuilles broyées & incorporées ensemble avec du miel. Cette préparation se met dans des coquilles & sert aux Peintres en miniature. L'*Or fulminant* est la dissolution de ce métal par l'eau régale précipitée par l'alkali volatil. Ses effets sont plus violents & plus terribles que ceux de la poudre à canon. On ne sauroit le manier avec trop de précaution. La chaleur, le frottement occasionnent son inflammation & son explosion. Il en couta la vue & presque la vie à un jeune homme qui, après avoir versé de l'Or fulminant dans un flacon, voulut le fermer; un grain pris entre le bouchon & le gouleau, s'enflamma par le frottement; l'explosion fut semblable à un coup de fusil. Le flacon se brisa en éclat, le renversa par terre & lui creva les deux yeux. On use du terme de *karat* pour désigner la pureté de l'Or. Celui qui est à 24 karats est au plus haut dégré qu'il puisse être; mais il n'y en a point à ce titre.

Or *blanc*. Voyez Platine.

Or *de Chat*. Voyez Mica.

ORANGER. Cet arbre originaire des climats chauds de l'Asie & de l'Europe, est un des plus beaux ornements de la nature. Il est toujours couvert de feuilles d'une belle verdure, embaume les airs, donne des fruits délicieux. Il y en a plusieurs especes. On peut faire la division générale d'Orangers à fruits doux & à fruits aigres. Quoiqu'il ne réussisse naturellement que dans les climats chauds, on l'éleve ici en le garantissant du froid pendant l'hiver dans les orangeries. Louis XIV avoit tant de gout pour cet arbre, qu'il en avoit de fleuris en tout temps dans ses galeries dans des caisses gravées & argentées. Pour lui procurer ce délicieux spectacle pendant l'hiver, ses Jardiniers choisissoient un certain nombre d'arbres suffisants, cessoient de les arroser jusqu'à ce que leurs feuilles tombassent. Ils mettoient de nouvelle terre sur les caisses qu'ils avoient soin de tenir enfermées dans une serre garnie de vitrage. On les arrosoit souvent, & on ne les sortoit que chargés de fleurs & de feuilles nouvelles. Les *Orangers nains* sont très-agréables par leurs petites feuilles & la quantité de fleurs dont ils se couvrent. Les Orangers les plus remarquables sont l'*Oranger hermaphrodite*; son fruit participe de l'Orange & du Citron, l'*Orange cornue*, le *Pampelmouse*, espece d'Orange de la grosseur de la tête. On multiplie les Orangers de marcottes, de pepins. La petite espece de Citron doit être préférée pour y greffer les especes que l'on désire. La culture des Orangers est trop connue pour en parler. On prétend qu'il vaut mieux les mettre dans de grands vases de terre, comme font les Génois, que dans des caisses. Ces pots s'échauffent plus aisément, se refroidissent moins vîte. Lorsque ces arbres sont attaqués par ies *Gallinsectes*, il faut les laver avec du vinaigre. Les fleurs communiquent leur parfum aux liqueurs, aux pommades, aux essences. On en fait des conserves délicieuses. Les fruits sont rafraîchissants. On retire par la simple expression de leur écorce, une huile essentielle; & les fleurs & les fruits donnent l'odeur & les saveurs les plus sensuelles. On les nuance de mille manieres.

ORANG-*Outang*. Ce Singe est originaire des pays chauds de l'Afrique & de l'Asie. Quelques voyageurs lui ont donné les noms de *Pongos*, *de Jocko*, *d'homme sauvage*, &c. Il devient aussi grand

que l'homme. Presque semblable à lui par la forme, par l'ensemble, par sa démarche & par ses mouvements, il en differe encore moins par l'organisation intérieure. Même disposition dans la structure animale, même conformation; sa langue mobile auroit la faculté d'articuler, s'il étoit comme l'homme doué de la pensée. L'Orang-Outang livré à lui-même, libre, indépendant, vit dans les bois de fruits, de racines, ne mange point de chair, dort quelquefois sur les arbres, se construit souvent une petite cabane de branches entrelassées, pour se mettre à l'abri de l'ardeur du soleil & de la pluie. Les Orangs-Outangs sont forts, robustes, agiles & hardis, vont de compagnie, se défendent avec des bâtons, attaquent l'Eléphant, le chassent de leurs bois. On assure qu'un seul tiendroit tête à dix hommes. Passionnés pour les femmes & pour les filles, ils tâchent de les surprendre, les enlevent, les portent dans leur retraite, les gardent avec eux, les nourrissent très-bien, ont pour elles les petits soins, les petites attentions, & les excedent par leur galanterie. Le besoin les rend industrieux. Lorsque les fruits leur manquent dans les forêts, ils descendent sur le rivage, croquent les Crabes, les Homas, les coquillages. Ils sont principalement friands d'une espece d'Huître très-grosse, très-forte: apperçoivent-ils ces Huîtres ouvertes, ils ramassent une pierre, s'avancent, la jettent dans la coquille; l'Huître ne peut pas se fermer, notre gourmand ne craint plus d'avoir la main prise, il retire adroitement le poisson & le mange. On prend ces animaux dans des filets, ils s'accoutument à la vie domestique, sont susceptibles d'éducation, deviennent doux, paisibles, familiers & même honnêtes & polis; mais à leur vivacité naturelle, flétrie par l'esclavage, succede une espece de mélancolie qui semble annoncer le regret de la liberté. On a vu de ces Singes rendre à leur maître tous les services d'un laquais adroit, officieux & intelligent, rincer des verres, verser à boire, tourner la broche, piler dans les mortiers, aller chercher l'eau dans des cruches à la riviere voisine. En un mot, remplir tous les autres petits devoirs du ménage. Si on leur donne une éducation un peu plus distinguée, ils se présentent avec décence, se promenent en compagnie avec un air de circonspection, mangent à la table du maître avec propreté, boivent peu de vin, plus de lait & de thé, donnent la main par politesse, font leur lit. Les femelles sont très-modestes, & ont grand soin de cacher leur nudité. Le mâle & la femelle vivent ensemble dans la plus grande intelligence. L'instinct est si voisin du sentiment dans l'Orang-Outang, qu'il semble connoître son mal & le remede. On en avoit embarqué un qui tomba malade, on le saigna deux fois du bras. Toutes les fois qu'il se sentoit incommodé, il présentoit le bras comme pour demander une saignée.

ORCHANETTE. L'écorce de la racine de cette espece de Buglose du Levant, de Languedoc & de Provence, contient une couleur rouge. On l'emploie en teinture. C'étoit le fard des Anciens. On s'en sert pour colorer les pommades, les onguents qu'on veut déguiser. Les Cuisiniers s'en servent pour imiter la sauce ou beurre d'Ecrévisse.

OREILLE. Voyez Os *de l'Oreille*.

Oreille *de Baleine*. Elle est placée derriere l'œil. C'est un conduit couvert d'un épiderme & au fond duquel est un os en forme de coquille. L'adresse du pêcheur consiste à enfoncer le harpon dans cet endroit foible & sensible. Cet os est mal nommé dans les Apothicaireries *pierres de tiburon*.

Oreille *de mer*. On trouve cette espece de coquillage univalve aux Indes, sur les côtes de Bretagne. L'animal périt dès qu'on le détache du rocher. On observe plusieurs trous à sa coquille; c'est par-là qu'il rejette ses excréments. A mesure qu'il grandit, il fait de nouveaux trous. Quelques-unes cependant ne sont point perforées. Les Oreilles de mer sont plus curieuses & plus cheres si elles contiennent des semences de perles. On emploie ces coquillages à cause du brillant de leur nacre à décorer les grottes & les cascades. Au Sénégal, on trouve nombre de ces coquillages. Les Negres les aiment beaucoup.

Oreille *d'Ours*. Ces fleurs le disputent à la Tulipe par leur étoffe veloutée. Elles ont un air fin, une odeur suave, l'avantage de fleurir deux fois. Lorsqu'on fait disposer avec gout sur un théâtre le contraste agaçant des couleurs & des nuances, c'est un tableau des plus riches & des plus piquants. On préfere les fleurs simples aux doubles. Ces dernieres n'ont point le coup d'œil qui fait la principale beauté de cette fleur. On en conserve aisément les plus heureuses variétés. Les œilletons qui croissent sur les côtés, donnent, en les détachant & les plantant, les mêmes fleurs que la tige principale. Celle-ci par cette opération en porte des fleurs plus belles & mieux nourries. Les petits soins qui font le plaisir du Fleuriste, ne contribuent pas peu à la beauté & à l'embonpoint de la fleur. En semant, on obtient mille variétés. La nature est d'une richesse singuliere, sur-tout dans cette espece de fleurs. On doit choisir la graine sur les plus belles, les plus grandes, les plus veloutées & les plus foncées en couleurs. A la seconde année de semence, on jouit du plaisir de sa nouvelle conquête. Une terre douce, un lieu qui ne soit point trop exposé au soleil, sont favorables au tempérament de ces fleurs.

Oreille *de Souris*. L'espece la plus intéressante est celle à fleurs & feuilles blanches. Des tapis de ces fleurs ont un coup d'œil soyeux & argentin, & font un effet très-agréable.

ORGE. Deux caracteres essentiels distinguent les Orges. L'*Orge quarré*, ou *Escourgeon*, a besoin d'être semé avant l'hiver; l'autre espece se seme en Mars. Cette plante, ainsi que le Bled, multiplie prodigieusement. Un curieux prit plaisir à Berlin de séparer d'une tige d'Orge plusieurs drageons enracinés. Il les planta à part. Ceux-ci en pousserent de nouveaux qui donnerent naissance à d'autres. Au bout de seize à dix-huit mois, il se trouva qu'un seul grain d'Orge avoit produit plus de 15000 épis. On nomme l'Orge *pain de disette*. Les pauvres s'en nourrissent dans les temps fâcheux. On l'emploie à faire la bierre. La farine en est résolutive, la décoction d'Orge rafraîchissante. L'*Orge perlé* est l'*Orge mondé*, brisé sous une meule suspendue & passé ensuite au crible. En Allemagne, on le mange avec le lait, le bouillon. Les tisanes d'orge mondé sont très-bonnes pour appaiser l'ardeur des fievres bilieuses. L'Orge coupé en verd est excellent pour rafraîchir les Chevaux.

ORGUE *de mer*, ou *tuyaux de mer*. Ces coquillages composés de tubes colorés sont d'une structure admirable. Ils adherent les uns aux autres par une espece de Gluten.

ORME. On distingue plusieurs especes de ces arbres. Elles different par la forme de leurs feuilles, la nature de leur bois. Parmi les especes il y en a dont les caracteres sont si peu différents qu'on ne doit les regarder que comme des variétés. L'*Orme franc* vient droit, est propre à faire de très-belles allées. On a vu de ces arbres qui avoient, dit-on, dix-sept pieds de diametre. Son bois excellent est employé par les Charrons. Le *Tortillard* est plein de nœuds, un peu tortu. Son bois est singuliérement estimé à cause de sa dureté pour faire des moyeux de roue. On multiplie l'Orme de semence & de drageons enracinés. Il souffre facilement la transplantation, même à l'âge de vingt ans. La *jeune Ormille* forme des palissades charmantes. Elle se prête à toutes les formes que l'on désire, réussit dans des terreins où la Charmille refuse de venir. En Italie on plante la vigne au pied des Ormes ; ils lui servent de soutien. On remarque sur les feuilles d'Orme de petites vessies. Elles sont formées par le suc extravasé des feuilles à l'occasion de la piquure des Pucerons qui les habitent. On fait avec ce suc une eau merveilleuse pour les plaies ; c'est l'*eau d'Ormeau*. On l'exprime dans un linge ; on en sépare les Pucerons ; on met infuser dedans des fleurs de Mille-pertuis. L'écorce & les feuilles de l'arbre sont vulnéraires. La décoction des racines s'emploie dans les pertes de sang.

OROBANCHE. Cette plante parasite s'attache sur le Chanvre, le Lin, le Bled. Elle vit & se nourrit à leurs dépens. On en distingue deux especes, la grande & la petite. La premiere, lorsqu'elle est jeune, se mange comme des Asperges. On prétend que la seconde anime & fait entrer en rut les Taureaux qui en mangent. Pour cet effet, on l'a nommé *l'herbe aux Taureaux*.

OROBE, ou *pois de Pigeon*. La farine de cette plante légumineuse est mise au nombre des résolutives. Les Pigeons en aiment beaucoup la graine. On en a fait du pain dans les temps de disette. Il étoit d'un mauvais gout & peu substanciel.

ORPHIE. Voyez EGUILLE.

ORPIMENT, ou *Orpin*. Cette substance minérale est composée d'arsenic & de soufre en diverses proportions, ce qui fait varier sa couleur. L'Orpiment naturel est assez rare. On le distingue de l'Orpiment factice, parce qu'il est en lames ou feuillets. On le trouve en masses ou en petites venules, attaché à la surface des fentes, des mines, en Hongrie, en Turquie, à New-foll, &c. On emploie l'Orpiment en Peinture. Mêlé avec l'Indigo, il donne du verd. On s'en sert pour donner aux boiseries une belle couleur de paille. Comme les vapeurs qui s'en élevent, sont arsénicales, on doit les éviter avec grande précaution. Les bois blancs sont quelquefois colorés avec cette substance. On en fait des peignes qui sont vendus pour des peignes de Buis. Cette sophistication est dangereuse. On devroit réprimer l'usage trop fréquent de l'Orpiment. Les Maréchaux le font entrer dans les onguents exarotiques. Une partie d'Orpiment mêlée avec deux de chaux vive, forme le *foie de soufre arsénical*. Ce foie de soufre sert à éprouver les vins lithargirisés. Si

l'on en verse dans des vins suspects, le vin noircit sur le champ. Le phlogistique du soufre s'unit au plomb. La vapeur de ce foie de soufre fait paroître en noir des caracteres tracés avec une dissolution de sel de Saturne. C'est ce qui l'a fait nommer *encre de sympathie*. C'est une suite des mêmes principes.

ORPIN. Le suc de cette plante appliqué extérieurement, arrête le sang, déterge les ulceres, cicatrise les plaies, adoucit les douleurs des hémorroïdes. L'espece d'*Orpin rose* est ainsi nommée parce que sa racine a l'odeur de la Rose. Cette racine en poudre s'applique sur les tempes pour les migraines & maux de tête.

ORSEILLE. Cette pâte molle, d'un rouge foncé, délayée simplement dans l'eau chaude, fournit un grand nombre de nuances. On en distingue de deux sortes: l'une se fabrique avec une espece de Lichen ou Mousse qui croît sur les rochers en Auvergne. On l'appelle *Orseille de terre*, ou *Perelle*; voyez *Perelle*. L'autre se prépare avec un Lichen qui croît dans les isles Canaries. On l'appelle *Orseille d'herbe*, il donne une teinture plus belle, meilleure & en plus grande quantité. Les Espagnols recueillirent autrefois beucoup d'Orseille dans les isles de S. Vincent & de S. Antoine. On a reconnu qu'elle étoit bien inférieure en qualité à celle des Canaries. Voici comme on s'y prend pour la préparation de l'Orseille. On développe la couleur contenue dans ces plantes par le moyen de l'alkali volatil. On les réduit en poudre fine; on les passe au tamis; on les arrose d'urine à demi putrifiée; on remue plusieurs fois par jour ce mêlange; on y ajoute un peu de soude; on obtient ainsi une pâte d'une couleur colombine. Il suffit de mettre cette pâte dans de l'eau bouillante, & d'y plonger, sans autre préparation, les étoffes que l'on veut teindre. On obtient le gris de Lin, le violet, la couleur de Pensée, d'Amaranthe & autres nuances suivant la quantité de matiere colorante. Elles ne sont pas de bon teint. On colore le marbre blanc à froid avec cette teinture. On y forme des veines, des taches bleues. L'Orseille ou Lichen de Canarie n'est pas le seul qui donne de la couleur. On en peut retirer de plusieurs Lichens: il est aisé de découvrir ceux qui peuvent en fournir. On met la plante dans un bocal; on l'humecte avec partie égale de chaux & un peu de sel Ammoniac: si le Lichen est de nature à fournir de la teinture, au bout de quatre jours, la liqueur devient rouge, ainsi que la plante; s'il n'arrive point de changement de couleur, il n'y a rien à espérer.

ORTHOCÉRATITES. Ces corps pierreux cloisonnés, paroissent être des coquillages chambrés & fossiles. Mais on ne trouve point les analogues vivants dans les mers. On les nomme *queue de Crabe*, lorsqu'ils en ont la figure.

ORTIES. On distingue plusieurs especes de ces plantes. Les unes nommées *Grieches*, sont armées de pointes fines, dont les piquures occasionnent douleur, chaleur, démangeaison. Les autres ne sont point hérissées de même. La grande espece d'Ortie Grieche est en quelque sorte une de ces plantes sécondaires utiles, qu'on pourroit substituer au Chanvre. On est parvenu à en retirer des fils assez bons. Les piquants dont sont armées les Orties, font l'effet de l'aiguillon des insectes. A l'origine est placée une petite vé-

ficule contenant une liqueur limpide. Lorſque la main touche à la plante, à l'inſtant la liqueur coule à l'extrêmité, s'introduit dans la peau & y occaſionne une fermentation douloureuſe. La preuve que cet effet n'eſt pas produit par les piquants ſeuls, c'eſt que les Orties un peu deſſéchées au ſoleil, ne piquent plus.

Orties *de mer*. Il y a un très-grand nombre d'eſpeces différentes de ces zoophytes rangés dans la claſſe des Molluſques. Elles different entr'elles par la forme, la couleur & la nature de leur ſubſtance. La diviſion la plus générale eſt en *Orties fixes* & *Orties errantes*. Dans les premieres, le mouvement progreſſif eſt ſi lent, qu'il eſt difficile de s'en appercevoir. A peine, au bout d'une heure, ont-elles avancé de l'eſpace d'un pouce. Il paroît qu'elles ne font pas toutes, lorſqu'on les manie, l'impreſſion douloureuſe des *Orties*, ce qui leur avoit fait donner ce nom. Ces zoophytes tendres, flexibles, ſont ſuſceptibles de prendre toutes ſortes de formes; auſſi les a-t-on nommés *culs d'Ane*, *culs de Chevaux*. Ils ſont vivipares, ſe nourriſſent de coquillages, ouvrent la bouche plus ou moins grande ſuivant le volume de la proie qu'ils avalent, rejettent enſuite la coquille par la même ouverture. Lorſque la bouche eſt ouverte, on voit toutes les cornes de l'Ortie de mer qui reſſemble en cet état à une fleur épanouie, ce qui la fait nommer *poiſſon-fleur*. Les *Orties errantes* ne ſont proprement qu'une eſpece de gelée. La chaleur de la main les diſſout preſqu'entiérement. Dans l'eau, elles remuent avec aſſez de vîteſſe, s'y ſoutiennent par un mouvement de contraction & de dilatation. Miſes à ſec, elles reſtent ſans mouvement.

ORTOLAN. Ce petit oiſeau de paſſage eſt fort commun dans les pays chauds. Depuis la mi-Avril, il y en a une ſi grande quantité aux environs de S. Jean de Bonnefont, qu'il y vient des Oiſeleurs de vingt lieues à la ronde. Lorſque l'Ortolan eſt gras, c'eſt un mets ſi délicat, que le dégré d'une chaleur légere, ſuffit pour le faire cuire. On peut ſe procurer un plaiſir de feſtins aſſez amuſant. On les enferme dans des coques d'œufs de Poules bien réunies. On les fait cuire dans l'eau ou ſous la cendre. On ſert ces œufs ſur la table.

ORVALE, ou *Toute-bonne*. Les fleurs de cette plante, ainſi que celles du Sureau, infuſées dans le vin du Rhin, lui donnent le gout de vin muſcat. Dans les pays du Nord, on emploie cette plante dans la bierre pour lui donner de la force. Elle porte facilement à la tête & enivre. La graine d'Orvale introduite dans l'œil, en fait ſortir les corps étrangers.

ORVET, *Orvert*, *Serpent aveugle*. On le nomme ainſi de la petiteſſe de ſes yeux. Il habite les fentes des rochers. O le prend fort aiſément. Sa morſure n'eſt point dangereuſe.

OS. Les Os forment la charpente du corps humain : ils ſont d'abord cartilagineux, c'eſt-à-dire, composés de membranes; une matiere compacte s'y dépoſe, leur donne de la ſolidité : la légéreté ſe trouve dans leur conſtruction réunie à la force; leur ſtructure réticulaire eſt des plus admirables; elle donne paſſage à une multitude de petits vaiſſeaux qui y portent la vie & la nourriture; un réſeau ſoutient la moëlle, l'empêche de s'affaiſſer. Par-tout on reconnoît la main habile du Créateur. On voit quelquefois dans certains ſujets, par des vices par-

ticuliers, des parties molles s'ossifier, tels que le foie, le pancréas, des vaisseaux, des veines, des arteres. Les Os, par d'autres accidents, sont quelquefois ramollis: la suite d'un lait répandu fut la cause du ramollissement des Os d'une femme, dont toutes les parties du corps pouvoient se plier: L'acide développé avoit détruit la substance calcaire qui donne la solidité aux Os. Comme le tissu des Os est spongieux, & que leurs cavités sont remplies de liqueur & de moëlle, pour parvenir à former ces beaux recueils d'ostéologie, & à conserver les Os avec leur blancheur, on a recours à quelques procédés. On fait bouillir les Os à plusieurs reprises dans de l'eau chaude, & on les place ensuite à l'air pour les faire sécher à l'exposition du Levant & du Midi, de maniere qu'ils puissent recevoir les diverses impressions de l'air, le soleil, la pluie, la rosée: on les met sur une table couverte de sable, ils absorbent l'humidité. Si l'on fait macérer les Os dans une eau contenant de la chaux vive, du sel de soude, de l'alun, ils acquierent par ce procédé, qui a ses désagréments, une plus grande blancheur. Après ces opérations, il faut enduire les Os d'un petit vernis; il les garantit de l'impression de l'air.

OS *de l'oreille.* Quelle structure, quelle organisation admirable dans ce sens! L'air ébranlé par la voix, frappe l'oreille: le sentiment, la pensée la plus intime d'un être, est communiquée à un autre. L'oreille est ébranlée par des sons mélodieux qui se succedent sans se confondre, & apportent le plaisir. L'air réuni dans la conque de l'oreille, frappe sur la membrane auditive, derriere laquelle est une cavité qu'on nomme la caisse. C'est dans ces cavités que sont de petits osselets, dont le premier nommé le *marteau*, reçoit le mouvement de la membrane auditive, le communique à *l'enclume*, l'enclume à *l'étrier*, & celui-ci, à l'air qui est dans le *vestibule* & le *labyrinthe* tapissé du nerf auditif. Quelle harmonie dans la construction de cette admirable machine! Par quelle sagesse admirable, les osselets de l'oreille, & ceux qui composent le *labyrinthe*, sont-ils de la même grosseur dans les enfants que dans les adultes! Si les instruments de l'ouie venoient à changer, la voix des parents & les autres sons connus de l'enfant, deviendroient pour lui étrangers & sauvages.

OSCABRION. Ce coquillage de mer multivalve a reçu diverses especes de noms, tels que *Nacelle*, ou *Chaloupe de mer*, *Punaise*, *Cloporte*, *Chenille de mer*. Les Pêcheurs d'Islande étanche leur soif avec ce coquillage. L'animal qui l'habite, appartient, dit M. Adanson, au genre des Lepas.

OSEILLE. Cette plante potagere possede toutes les propriétés des acides végétaux. Elle est rafraîchissante, antiputride, utile dans les coliques, les chaleurs d'entrailles. Les feuilles appliquées extérieurement, sont résolutives, maturatives. On en fait des conserves & un sirop. On observe que la sage nature a fait croître abondamment cette plante avec le Cochléaria au Groenland, comme deux remedes spécifiques contre le scorbut, auquel on est fort sujet dans ce pays. La racine d'Oseille a la propriété singuliere, lorsqu'elle est seche, de donner à l'eau bouillante une belle couleur rouge délayée. On peut profiter de cette propriété pour faire une tisane dont la couleur imite celle du vin, & tromper avec cette

boisson, certains buveurs malades à qui il seroit dangereux d'en accorder.

OSIER. Espece de Saule. Voy. SAULE.

OSIER *blanc*. Voyez PEUPLIER *noir*.

OSIRIS. Ce Dieu étoit le mari d'Isis & le pere d'Horus. On le représentoit, tantôt avec une tête d'Epervier; tantôt on lui donnoit pour compagnie un Bœuf, comme symbole de l'agriculture; tantôt il est presqu'emmaillotté comme une momie d'Egypte; quelquefois il tient d'une main un fouet pour conduire les Chevaux célestes, alors il est pris pour le soleil; & de l'autre, un bâton augural. On en trouve souvent en terre cuite dans les momies que les Egyptiens remplissoient de leurs idoles pour les préserver des insultes des démons & même de la corruption.

OSMONDE, *Fougere aquatique*, *Fougere fleurie*. Cette plante croît dans les lieux marécageux. Les fruits ramassés en grappes font des capsules sphériques qui se rompent par la contraction de leurs fibres, & jettent une poussiere très-fine. Comme les autres Fougeres, elle n'a point de fleurs apparentes.

OSTÉOCOLLES. On a ignoré pendant quelque temps l'origine de cette substance fossile. On l'a prise pour une concrétion spathique, pour du tuf ou des incrustations, des ossements calcinés ou pétrifiés. Les observations de M. Gleditsch, confirmées par l'examen de M. Margraff, prouvent que ce sont de vraies racines pétrifiées. Il a trouvé en terre un pin dont les racines étoient encore vivaces, & les autres changées en Ostéocolles par les eaux qui ont charié de la craie, de la marne. On a attribué à l'Ostéocolle des vertus imaginaires; celle d'être un spécifique pour la génération du cal dans la fracture des eaux.

OSTÉOLITHES, *os pétrifiés*. On trouve dans les entrailles de la terre des os plus ou moins altérés qui ont appartenu à divers animaux de terre ou de mer. Les uns sont colorés & changés en Turquoises, d'autres sont calcinés, d'autres susceptibles de prendre un beau poli.

OUANDEROUS. Ces Singes de Ceylan ont une grande barbe comme les viellards sauvages. Ces habitants trouvent sa chair fort délicate.

OUAROUCHI. Cet arbre laiteux croît en Guyanne, à Cayenne. Les amandes de son fruit, en les faisant bouillir dans l'eau, fournissent une espece de suif dont on peut faire des chandelles. Le lait qu'on retire de cet arbre par incision, mêlé avec du suc de Citron & de l'huile, est un très-bon remede contre les vers des enfants.

OUATTE. Voyez APOCIN.

OUAYE. Les feuilles de cette plante de Guyanne servent de tuile pour couvrir les maisons. On fait de l'amadou avec les tiges.

OULEMARY. Les feuilles de ce grand arbre de Guyanne servent aux habitants de papier pour écrire. Ils en font aussi des pipes qu'ils nomment *cigales*. Ils les roulent, & mettent dedans une feuille de Tabac.

OURS. On distingue plusieurs especes de ces animaux. Ils different par la couleur & par les mœurs. L'on voit en Moscovie, en Lithuanie des Ours qui ne deviennent blancs que par la rigueur des froids de l'hiver, ainsi que l'Hermine & le Lievre. L'*Ours brun* est féroce, carnacier. On le voit dans les Alpes, en Savoie, en Canada. On voit des *Ours rou-*

geâtres, qui sont aussi carnaciers que les Loups. L'*Ours noir* n'est que farouche. Il refuse constamment de manger de la chair. Il est friand de fruits, de lait, de miel. Lorsqu'il en a découvert, il se feroit plutôt tuer que de lâcher prise. Il habite les forêts des pays septentrionaux, de l'Amérique & de l'Europe. Pris jeune, il est susceptible de recevoir une certaine éducation, gesticule, danse, semble écouter le son des instruments, suivre grossiérement la mesure. Quoiqu'il paroisse obéissant il faut s'en méfier, le conduire avec circonspection. Il est colérique. On doit éviter de le frapper sur le nez & aux parties de la génération. Il devient alors furieux. Il y a des traits de caractere qui conviennent aux diverses especes d'Ours. Ils ont les sens de la vue, de l'ouie & du toucher très-bons, l'odorat plus fin qu'aucun autre animal. Aussi la membrane de l'odorat est étendue sur quatre rangs de lames osseuses; leurs bras & leurs jambes sont charnues. Ils ont cinq orteils. Leurs doigts sont gros, courts, serrés. Ils peuvent frapper à poings fermés comme l'homme. Toutes ces ressemblances grossieres avec l'espece humaine, ne les rendent que plus difformes. Ils haïssent l'état social; ne se plaisent que dans les retraites les plus profondes, les cavernes inaccessibles & les lieux abandonnés à la vieille nature. Leur voix est un grognement mêlé de frémissement, lorsqu'ils sont en colere. Ils entrent en amour dans l'automne. On avoit dit faussement que la femelle se couchoit sur le dos pour recevoir les embrassements du mâle. On ignore le temps de la gestation. Ils se plaisent tant à vivre seuls, que le plaisir ne les réunit qu'un moment. Le mâle établit sa solitude à une grande distance de sa femelle. Si la femelle ne trouve pas de caverne qui lui convienne, elle grimpe sur un arbre, casse des branches, ramasse du bois, se forme sur un arbre une retraite impénétrable à l'eau, y dépose trois ou quatre petits. Elle a pour eux les soins maternels les plus tendres. Elle ne redoute aucuns dangers lorsqu'il s'agit de les défendre. Pendant l'hiver les Ours se retirent dans leurs tannieres, y restent tranquilles sans prendre de nourriture. Ils ne sont pas cependant dans un état d'engourdissement comme la Marmotte; mais la graisse dont toutes les parties de leur corps sont pour lors couvertes, est pompée par les vaisseaux, & leur sert d'aliment pendant cette saison d'abstinence. Ils lechent aussi l'extrêmité de leurs pattes qui sont composées de glandes ou mamelons remplis d'un suc blanc & laiteux. Les *Ours sauvages* sont hardis, ne fuient point à l'aspect de l'homme, ne se détournent point de leur chemin. Si on les tire, au lieu de fuir, ils reviennent sur le coup de fusil, fondent sur le chasseur, tâchent de l'étouffer entre leurs bras, & dans leur fureur, lui ouvrent la nuque avec leurs pattes & lui arrachent la peau de la tête & du visage. Si on leur jette une pierre, un chapeau, ils courent après; c'est quelquefois le moyen d'échapper à leurs poursuites. On ne trouve point de salut même sur les arbres. Ils y grimpent avec la plus grande légéreté. En Norvege on leur fait la chasse avec de petits Chiens dressés qui leur passent sous le ventre & les saisissent par les parties. L'Ours fatigué par les Chiens, s'adosse contre un arbre ou un rocher pour faire face à ses enne-

mis. Dans cette attitude, les chasseurs le tirent entre les épaules de devant ou près de l'oreille. Lorsqu'il se sent blessé à mort, s'il y a quelque profond amas d'eau dans le voisinage, il court à cet endroit, prend une grosse pierre dans ses pattes, & frustre en se noyant, l'espérance du chasseur. La chasse de l'Ours est moins périlleuse & plus facile lorsque l'animal vient de quitter son quartier d'hiver. Ses pates sont alors si tendres & si sensibles qu'il a de la peine à marcher. Dans les forêts & dans les campagnes de Kamschata, on voit l'été une très-grande quantité d'Ours. Ils ne sont point farouches, n'attaquent jamais un homme à moins qu'ils ne le trouvent endormi. Ils ont une certaine prédilection pour les femmes, les suivent, ne leur font jamais de mal, leur dérobent seulement quelquefois un peu des fruits qu'elles ont ramassés. Les habitants de ce pays marchent à eux un couteau dans la main droite, le bras gauche entouré d'une corde, la main gauche armée d'un stilet long, pointu par les deux bouts. Ils se présentent à l'Ours, l'attaquent; l'animal, la gueule ouverte, s'élance sur le chasseur. Celui-ci l'attend avec autant d'adresse que de courage. Il enfonce ce stilet verticalement dans la gueule de l'Ours; l'animal ne peut plus la fermer. Il l'emmene en triomphe. L'Ours forcé par les douleurs cruelles qu'il ressent, suit le chasseur sans résistance. On tue l'animal. C'est un jour de fête. On le mange avec ses voisins & ses amis. La cnair de l'Ours est assez bonne, mais celle des Oursons est très-délicate. Dans l'automne ils sont recouverts de graisse jusqu'à dix doigts d'épaisseur; on la fait fondre. Elle fournit une huile excellente à manger. On retire de l'Ours un sain-doux aussi délicat que celui du Cochon. Les pieds sont le mets le plus estimé. La peau d'Ours est de toutes les fourrures grossieres la plus recherchée dans le commerce.

Ours *marin*. Ces animaux amphibies habitent sur terre & dans les mers. Ils changent de climats comme les oiseaux & les poissons de passage, voguent en mer, & vont chercher, pour se livrer à leurs amours & multiplier sans trouble, les isles désertes qui sont en grand nombre entre l'Amérique & l'Asie, depuis le cinquantieme degré de latitude, jusqu'au cinquante-sixieme. Comme ils sont gras, ils nagent avec la plus grande facilité. Quoiqu'assemblés par milliers, ils sont toujours divisés par familles. Chaque famille est composée de cent vingt. Chaque mâle a son serrail formé de quinze jusqu'à cinquante femelles. Il les possede seul. Si quelque rival ose les lui disputer, il s'éleve un combat. Les sultanes, tranquilles spectatrices, suivent le vainqueur, le lechent amoureusement. Ces animaux sont d'une intrépidité singuliere. Lorsqu'ils ont une fois pris un poste, rien que la mort ne peut le leur faire quitter. Ils ne permettent point à d'autres de venir s'établir trop près d'eux. S'ils se livrent quelquefois la guerre entr'eux, on les voit se battre une heure entiere, se tendre des pieges, se coucher tout haletants de lassitude, reprendre le combat avec une nouvelle chaleur. Chaque athlete ne quitte point la place qu'il a prise. Les autres Ours spectateurs du combat viennent au secours du plus foible & terminent la querelle. Si deux Ours en attaquent un seul, les autres indignés de l'inégalité du combat, viennent au secours du plus foible. Il se fait des partis.

La colere les enflamme, & ils se livrent des combats sanglants. L'accouplement de ces animaux se fait, dit-on, sur le bord des eaux. Ils n'ont que la tête dehors, la femelle serre le mâle entre ses bras. Celui-ci appuie mollement l'extrêmité de ses levres sur celles de la femelle, comme s'il vouloit la baiser. Les femelles ont pour leurs petits une tendresse extrême, ne les quittent pas, sont toujours avec eux sur le bord de la mer, où elles passent une partie du temps à dormir. La jeunesse folâtre sur le rivage, imite leurs peres, s'exerce déja aux combats. Si l'un des athletes renverse l'autre à terre, le pere survient en murmurant, les sépare, caresse le vainqueur, le leche tendrement & légérement; car sa langue est très-rude. Il l'oblige quelquefois à se coucher sur la terre; s'il résiste, il paroît l'en aimer davantage; & semble s'applaudir & se féliciter d'avoir un successeur digne de lui. Le pere témoigne moins d'affection pour les lâches. Ceux-ci sont toujours à la suite de la mere. Les autres accompagnent le pere par-tout; il les dresse dans l'art des combats. Ces animaux nagent si aisément, qu'ils font 2000 d'Allemagne par heure. Ils peuvent rester très-long-temps sous l'eau. Ils ont le trou oval du cœur ouvert. On en voit beaucoup dans l'isle de Béring. Les Kamschadales les tuent avec des javelots attachés au bout d'une corde. Si l'animal revient sur la barque, ils lui coupent les pattes. La chair & la graisse des femelles sont délicates; celle des mâles est d'un gout désagréable.

OURSIN. On distingue plusieurs especes de ces coquillages, qui se trouvent dans diverses mers. Leur structure est des plus admirables. Garnis de piquants écailleux plus ou moins grands & durs, ce sont autant de jambes mobiles qui servent dans le mouvement progressif du coquillage. Quelques-uns ont jusqu'à 2000 jambes. Ils marchent en tous sens. Entre ces jambes sortent 12 ou 1500 petites cornes, dont l'usage paroît destiné à reconnoître le terrein. Ce sont autant de cordages à l'aide desquels ils se mettent à l'ancre dans le fort de la tempête. Dès qu'on voit ces coquillages se plonger à la mer, s'ancrer, on est sûr qu'il viendra du gros temps. La tête de ces animaux est placée à l'ouverture. Elle est armée de petites dents. A Marseille, on vend les Oursins au marché comme les Huîtres. On ne les ouvre que les mains gantées. On les mange lorsqu'ils sont pleins d'œufs, comme les œufs à la coque. Il faut être fait à cet aliment qui, au premier coup d'œil, paroît très-dégoutant. Les coquilles d'Oursins sont multivalves & recherchées par les amateurs de coquilles. Elles sont d'autant plus cheres, qu'elles sont bien conservées & garnies de leurs pointes. Il y a tant de variétés dans la forme de ces coquilles, qu'on les a divisées en genres & en especes. Le *Pavois d'Amérique* & l'*Oursin digité* sont des plus rares. Lorsque l'animal est mort, les pointes dont il est hérissé tombent, & laissent à découvert les apophyses & petits trous sans nombre dont la coquille est couverte par compartiments.

OUTARDE. Ces oiseaux vivent en troupe pendant l'hiver, se nourrissent de grains, de fruits, d'insectes. Lorsqu'ils sont à terre en bandes, il y en a toujours un qui fait sentinelle. Du plus loin qu'il apperçoit quelqu'un, il avertit les autres par un cri. La troupe s'éleve de terre très-difficilement. On en attrape souvent avec les

Lévriers, qui les saisissent quelquefois à moitié élevés dans leur vol. On voit beaucoup de ces oiseaux aux environs de Châlons & en Poitou. Les sociétés se désunissent au printemps, qui est la saison des amours. Chaque couple va jouir solitairement des plaisirs. Quelquefois des rivaux se disputent une femelle, ils se battent jusqu'à la mort. On rencontre des victimes de l'amour étendus sur l'arene. Le mâle exprime ses desirs à sa femelle, comme le Coq d'Inde. Il déploie sa queue, l'étend en éventail, se pavane. La peau de dessous son col s'enfle, se colore, ainsi que lorsqu'il entre en fureur. La femelle pond sur terre deux œufs blancs marqués de deux taches rouges aux gros bouts. On prétend que la femelle transporte ses œufs sous ses ailes, lorsqu'elle soupçonne qu'on veut les lui enlever. On éleve des Outardes dans des basses-cours. Leur chair est assez bonne.

OYE. On distingue plusieurs especes de ces oiseaux. Ils vivent en société. On les voit arriver dans ces pays, traverser les airs à l'approche de l'hiver. Leur vol se fait en bon ordre, ainsi que celui des Canards. C'est un triangle sans base. Celui qui est en tête fend l'air, dont il soutient le choc. Les deux colonnes suivent. Lorsqu'il est fatigué, il retourne à la queue, & est remplacé par celui qui le suit. La troupe s'abat dans les plaines de Bled, dans les lieux marécageux. Comme ils ne s'élevent de terre que difficilement, un d'entre eux fait sentinelle, est aux aguets, avertit ses camarades du moindre danger. La chair de l'Oye sauvage est assez estimée. Ses cuisses bien préparées sont un bon mets. On éleve des Oyes domestiques sur le bord des ruisseaux, des rivieres. On en a vu dressés à tourner la broche comme un Chien. Les femelles font deux ou trois pontes. On retire de ces oiseaux deux récoltes de plumes par an. C'est avec ce duvet qu'on fait les lits de plumes. Les plumes de leurs ailes servent à écrire. Leurs œufs sont moins délicats que ceux des Poules.

OYE *Nonette*, *Cravant*. On nomme ainsi cet oiseau, parce que son plumage ressemble à l'habillement d'une Religieuse vêtue de blanc & de noir. La femelle a tant d'affection pour ses petits, qu'elle expose sa vie pour les sauver. Elle fuit lentement, comme si elle avoit la patte cassée. Le chasseur court sur elle. Dès qu'elle voit ses petits hors de danger, elle prend son vol & lui échappe.

OYE *d'Ecosse*. Ces oiseaux multiplient singuliérement dans l'isle de Baff en Ecosse, font leurs nids sur les rochers. Comme on ne les effraie point, ils viennent jusques auprès des habitations, sont d'excellents pêcheurs, vont à la pêche pour eux & pour leurs petits. Les Insulaires vivent souvent en partie des débris de leurs tables.

PAC PAC

PACA. Ce petit animal joint à la ressemblance du Pourceau son allure & son grognement. Comme lui, il fouille la terre avec son museau, se creuse à peu de profondeur un terrier, auquel aboutissent trois issues; il est organisé de maniere à rester plu-

ſieurs heures ſous l'eau. La femelle met bas au commencement de l'hiver. La chaſſe de ces animaux eſt alors très-pénible. Leurs terriers recouverts de feuilles, ne ſont pas aiſés à reconnoître. Souvent le chaſſeur en marchant enfonce leur habitation & les fait fuir. Il faut des Chiens bien dreſſés pour les prendre. Lorſqu'on veut les avoir en vie, on commence par fermer deux des iſſues, & l'on fouille la troiſieme; mais il faut être en garde contre leur vivacité & leur morſure. Leur chair tendre & entrelardée a le gout du Lievre; elle eſt difficile à cuire. Sa peau toute blanche & mouchetée eſt eſtimée des Fourreurs.

PACOS, ou *Alpagne.* Cet animal ne peut vivre que ſur les montagnes; la chaleur le fait périr dans les plaines. Il eſt d'une double utilité pour les Montagnards du Pérou. Ces animaux portent juſqu'à deux cens livres, s'il n'y a que peu de jours de marche. Ils peuvent faire dix lieues par jour. Leur toiſon eſt ſi belle, qu'on la mêle quelquefois avec de la *vigogne* pour faire des étoffes. On fait des inſtruments de leurs os.

PACOS-EROCA. Plante du Bréſil & de l'Amérique, dont les Indiens font uſage dans leurs bains. Ecraſée avant ſa maturité, elle répand une odeur de Gingembre. Sa racine fournit par ébullition une belle teinture jaune. Son fruit donne par expreſſion une belle couleur rouge indélébile. On en obtient auſſi un beau violet, par le mêlange d'un peu de ſuc de Citron.

PAGEL. Ce poiſſon de mer n'approche du rivage qu'en été: dans cette ſaiſon, il a le dos bleuâtre. En hiver, ſon dos eſt roux. Sa chair eſt digeſtible & nourriſſante. On trouve des pierres dans ſa tête. On en voit plus de femelles que de mâles.

PAGGERE. Ce teſtacé du Cap de Bonne-Eſpérance eſt armé d'une corne ou piquant, qui cauſe à la main bleſſée de vives douleurs & même une inflammation funeſte, ſi l'on n'y apporte promptement remede.

PAGURE, ou *Pagul.* Eſpece d'Ecreviſſe ou de Cancre de la Méditerranée. On en trouve qui peſent juſqu'à dix livres.

PAILLE *en cul, Oiſeau du Tropique, Fétu en cul.* Son vol eſt élevé, ſon cri perçant. Il habite la zone torride, ſe nourrit de poiſſon, va pondre tous ſes œufs & élever ſes petits dans les iſles déſertes. Si le trajet eſt trop long, il ſe repoſe ſur l'eau comme le Canard. Les Negres ornent leurs cheveux avec les deux plumes de ſa queue, & s'en font des mouſtaches en ſe les paſſant dans l'entre-deux du nez.

PAIN *d'épice.* Il paroît que ce qu'on voit dans les droguiers ſous ce nom, eſt une préparation du fruit du *Courbaril*; voyez ce mot.

PAIN *de Pourceau.* Sa racine perd ſon âcreté par le deſſéchement, mais acquiert une vertu violemment purgative. Ses feuilles, penchées vers la terre, ſont d'une forme & d'une odeur agréable. On la tire quelquefois des bois qu'elle habite, pour la cultiver dans nos parterres. Sa graine, au lieu de germer, ſe change en tubercule ou racine qui donne des feuilles. C'eſt une plante d'hiver.

PAIN *de Singe.* C'eſt le fruit du *Baobab*; voyez ce mot.

PAISSE, *Moineau ſolitaire, Paſſe.* Cette eſpece de Grive vit d'inſectes, aime les vallées, fait ſon nid dans les buiſſons & les rochers, fréquente dans certains temps de l'année les toits des mai-

ſons couvertes de tuiles concaves. Son chant agréable & doux le rend quelquefois eſclave de nos amuſements. Il chante nuit & jour en cage. La vue de la lumiere lui donne encore plus de gaieté ; mais, comme le Serin, il tombe en épilepſie.

PALETTE, *Pale*, *Bec à ſpatule*, *à cuiller*. Cet oiſeau ſingulier vit de poiſſons comme le Héron. Son bec long, mince, flexible ſerre foiblement ce qu'il ſaiſit. Dans la mue, ſes plumes changent de couleur. Il eſt aſſez commun dans un petit bois de la Hollande, près de Leyde. Il y fait ſon nid au haut de l'arbre le plus élevé. Les fermiers du bois ont de longues perches, au bout deſquelles ſont des crochets, qui leur ſervent à deſcendre les nids lorſque les petits ſont ſur le point de voler. On trouve auſſi des Palettes en Guiane près des bords de la mer, & ſur les confins de la Bretagne & du Poitou.

PALETUVIER, *Figuier des Indes*, ou *Paretuvier*. Cet arbre étend ſes rameaux au loin. Il en ſort comme dans la Cuſcute des filaments qui bientôt deſcendent juſqu'à terre, y prennent racine & produiſent une forêt épaiſſe. Les Eléphants goutent beaucoup les feuilles naiſſantes du Paletuvier. Ses Figues rouges ſont à peu de choſe près auſſi bonnes que les nôtres. On ſe fait des habillements avec ſon écorce.

PALIPOU, *Parepou*. Fruit d'un Palmier de Cayenne, que l'on fait cuire avec du ſel & de l'eau pour le deſſert. Son gout n'eſt pas flatteur. Mais on en mange par habitude. Ce mets donne de l'appétit & excite à boire.

PALIURE. On donne encore à cet arbriſſeau d'Italie & des Provinces méridionales de France, le nom d'*Epine de Chriſt*. On prétend que la couronne d'épine de notre Seigneur étoit compoſée de branches de Paliure. Cet arbriſſeau fleurit en été, porte en automne des fruits qui ſupportent bien l'hiver. Les haies de Paliures ſont de très-bonnes défenſes contre l'incurſion des animaux. On raconte des effets merveilleux de la racine des Paliures de la Virginie & du Canada, contre les maladies vénériennes.

PALMA Chriſti. Petit arbriſſeau, dont les tiges & les branches ſont creuſes. Son fruit s'ouvre de lui-même au ſoleil, laiſſe échapper avec violence ſes graines, auxquelles on a donné le nom de *faux Café*. Le mois de Novembre eſt la ſaiſon de la récolte. Les Negres en retirent une huile bonne pour détruire la Vermine, pour éclairer. Cet arbriſſeau, eſpece de Ricin, porte auſſi le nom de *Karapat*, ſans doute à cauſe de la reſſemblance de ſa graine avec la Tique, qui porte ce nom dans les Indes. On le cultive dans les jardins à cauſe de ſa beauté. On prétend qu'il chaſſe les Taupes.

PALME *marine*. Ce beau Lithophyte, (ouvrage des Polypes,) ſert d'éventail aux Dames Indiennes. Sa couleur la plus commune eſt d'un rouge violet. Les plus curieux nous viennent des Indes orientales & de l'Amérique.

PALMIER *Aouara*. Cet arbre de Cayenne, du Sénégal, du Bréſil & des Indes orientales eſt fort élevé. Sa tige eſt épineuſe. Son fruit vient par bouquets dans une eſpece de gouſſe, qui ſe fend lors de ſa maturité. Il eſt d'une belle couleur dorée. Sa chair d'un gout peu agréable, contient un gros noyau percé de trois trous. L'écorce de ce noyau a aſſez d'épaiſſeur pour être travaillée au tour.

Son amande blanche & très-dure laiſſe dans la bouche un gout de fromage rance, lorſqu'on la mâche. On retire du fruit de ce Palmier une huile bonne à bruler, & qui ſert de beurre aux Negres de l'Afrique & de l'Amérique. Cette huile acquiert par la préparation, une vertu purgative.

Palmier *à Coco*. Voyez Coco.

Palmier *Dattier*. Ce bel arbre croît dans les pays chauds de l'un & l'autre Continent, & ſur-tout dans les terreins ſablonneux. Ses branches partent de la cime. Les écailles dont le tronc eſt orné par compartiment, ſont le reſte des branches dont il s'eſt dépouillé dans ſes différents âges. Les fleurs & les fruits viennent ſur des individus differents. On les voit ſortir l'un & l'autre au mois de Février des aiſſelles des branches feuillées par forme de grappes, connues ſous le nom de *Régimes*. Les ſpathes veloutés dont les fleurs & les fruits ſont enveloppés, s'entr'ouvrent au mois de Mars dans toute leur longueur & découvrent une eſpece de Truffe. Les plus forts Palmiers portent huit ou dix de ces régimes. Pour féconder le Palmier femelle, les Cultivateurs adaptent tranſverſalement ſur les régimes femelles les fleurs qu'ils détachent du Palmier mâle. De cette maniere, la pouſſiere des étamines s'inſinue dans le fruit à l'inſtant du développement; mais dans les pays déſerts, la nature ſupplée à l'induſtrie humaine. Les zéphyrs légers s'emparent des pouſſieres fécondantes, dont ils favoriſent le Palmier femelle. Le Palmier Dattier ſe reproduit par les racines. Il eſt alors du même ſexe que celui dont il tient l'exiſtence, au lieu que le noyau de Datte mis en terre, donne un arbre mâle ou femelle. La moëlle intérieure de cet arbre eſt très-bonne à manger. On tire grand profit du Palmier. Voyez au mot *Dattes* l'uſage de ſon fruit. On fait des poutres de ſon tronc, des uſtenſiles de ſes branches, des corbeilles de ſes feuilles & des cordages de ſon écorce.

Palmier *des Indes*. C'eſt avec les fruits durs de cet arbre, dégagés de leur écorce griſe, qu'on fait des chapelets.

Palmier *éventail*. V. Latanier.

Palmier *marin*. Nom d'une eſpece de Zoophyte, de la claſſe des Etoiles de mer, aſſez rare dans les Cabinets des Curieux. On compte dans cet animal juſqu'à 26 mille vertebres ou articulations. Il y a de fortes raiſons de croire que les Aſtéries, les Entroques, les Trochites & les Encrinites ont été modelés ſur les débris de la charpente oſſeuſe du Palmier marin. On peut conſulter à ce ſujet le Mémoire curieux de M. Guettard, qui répand un grand jour ſur ces morceaux d'Hiſtoire naturelle. V. Etoile *de mer*.

Palmier *de montagne*. Les feuilles de cet arbre d'Amérique fourniſſent un fil délié, fort & bon à fabriquer des toiles. La chair de ſon fruit eſt très-agréable.

Palmier *à Sagou*. Voy. Sagou.

PALMISTES. Les Iſles de l'Amérique produiſent une ſorte de Palmiers, auxquels on a donné le nom de *Palmiſtes*. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, dont la principale ſe nomme *Palmiſte franc*. Il n'a qu'un pouce de bois en rond, mais ſi dur, que la hache a peine à l'entamer. Le dedans eſt une moëlle ſpongieuſe. De ce tronc on peut faire des gouttieres & des tuyaux. Les Sauvages couvrent leurs cabanes avec les feuilles longues & étroites de cet arbre. Ce qu'on appelle *Chou Palmiſte*, c'eſt le cœur de l'arbre à deux pieds au-deſſous des branches

feuillées. On y reconnoît les feuilles pliées en éventail, blanches, tendres. Leur goût tient de celui des culs d'Artichauts. Ce mets délicat n'est pas commun, parce qu'il faut sacrifier l'arbre entier pour satisfaire sa sensualité. Les Palmistes épineux sont inaccessibles. Aussi les Sauvages font du feu autour de l'arbre pour consommer les épines. Le *Palmiste de l'Inde* est plus haut & plus fort que le Palmiste franc. Les Indiens écrivent avec une promptitude singuliere & à l'aide d'un stylet de fer, sur ses feuilles très-épaisses. Son fruit avant sa maturité, est fondant & rafraîchissant. La chair en est alors renfermée sous une écorce d'un pouce d'épaisseur, qui n'est bonne à rien. Lorsqu'il parvient à sa maturité, le dedans se change en noyau très-dur, & il n'y a plus que l'écorce qui soit bonne à sucer. Le vin de Palmiste a plus de douceur que celui du Cocotier. Son bois sert aux mêmes usages.

PALOURDE. Espece de Came fort connue sur le bord de la mer, en Provence, Aunis, Saintonge & Poitou. Voyez *Came*. On en mange beaucoup à Toulon & à Marseille.

PAMBE. La chair de ce poisson des Indes orientales est d'un très-bon goût. On le fait sécher au soleil pour le conserver, & tremper dans l'eau pour le manger. Confit dans une saumure de Tamarin, on en fait de grandes provisions sur les vaisseaux, dans les voyages de long cours.

PAMPELMOUSE. Cette Orange est commune à Surinam, aux isles de Bourbon, de France, de Cayenne. Sa chair rafraîchissante & légérement acide est enveloppée d'une peau épaisse & fort amere.

PAN. Ce Dieu est représenté avec des cornes & des pieds de Chevre, parce que Mercure, son pere, pour plaire à Pénélope, se métamorphosa en Bouc. Ce Dieu n'est pas beau, dit un Auteur, mais s'il n'est pas le symbole de la beauté, barbu, chevelu, velu, cornu, fourchu, il l'est bien de la force, de l'agilité & de la lascivité. C'est à ce Dieu qu'on attribue la naissance des faunes & des satyres. Il eut ses temples, ses autels. On lui institua des fêtes, sous le nom de *Lupercules*. Chez les Romains, les Prêtres de ce Dieu, dans un certain temps de l'année, couroient dans les rues presque nuds, le fouet à la main, & frappoient ceux qu'ils rencontroient sur leur passage. Ce qui excitoit la risée de la populace. Les femmes stériles & les femmes enceintes, loin d'éviter leur présence, alloient au-devant d'eux pour être frappées, dans l'espérance, ou de devenir fécondes, ou d'accoucher heureusement.

PANACHE. Ce petit coléoptere vient d'un ver qui se loge dans le bois & les troncs d'arbres, tels que le Saule, où il fait des trous ronds & profonds, se transforme en insecte ailé, prend son essor & vole sur les fleurs. On le distingue par ses antennes pectinées d'un côté, d'où lui vient le nom de *Panache*.

PANACOCO. Grand arbre de Cayenne, dont le bois & même l'aubier, sont très-durs. On en fait des pilons. Les Negresses font des chapelets & des colliers avec les graines de cet arbre.

PANAIS. On en distingue plusieurs especes. Le *Panais cultivé* est celui dont on sert la racine dans nos potages. Il est plus nourrissant que la Carotte. On en fait aussi une marmelade légérement sucrée, qui excite l'appétit des

convalescents. La racine de Panais a beaucoup de rapport avec celle de la Ciguë pour la forme & le gout. La méprise a, dit-on, occasionné des accidents funestes. Le *Panais sauvage* qui croît aux lieux incultes, est moins bon à manger. Il peut acquérir, par la culture, les qualités du Panais cultivé. Il y a une espece de Panais sauvage étranger, dont la racine vivace est très-odorante. Elle donne une gomme-résine de la nature de l'Oppoponax.

PANGOLIN, ou *Diable de Java.* Quadrupede de l'Asie méridionale & de l'Afrique. Il a l'apparence extérieure du Lézard. Il en differe parce qu'il est vivipare. Sa gorge, sa poitrine & le dessous du ventre ne sont point velus. Tout le reste, ainsi que sa queue, est couvert d'écailles mobiles & tranchantes. A l'abri de cette cuirasse défensive, le Pangolin ne craint, ni le Tigre, ni la Panthere, ni tout autre ennemi vorace & redoutable, qui ne peuvent le violenter, sans se faire de larges blessures douloureuses. Le Pangolin n'est point d'un caractere méchant. Ses mœurs sont douces. Il ne vit que de Fourmis & d'insectes. S'il se hérisse, c'est lorsqu'on l'irrite, ou qu'il craint le danger. Il habite les trous des rochers ou se creuse des terriers pour y faire ses petits. Sa course est lente. Les Negres qui, par adresse, viennent à bout de le prendre, trouvent sa chair saine & délicieuse. Ils emploient les écailles à plusieurs petits usages.

PANICAULT. On peut confire sa racine au sucre.

PANIT. Cette plante n'est plus guere d'usage qu'en Boheme & en Hongrie. On fait cuire la graine dans du lait comme le Riz. Cette nourriture est foible & difficile à digérer. On en fait aussi des crêmes & des bouillies assez agréables. Les oiseaux aiment beaucoup cette graine.

PANNACHE *de mer.* Voyez PALME *marine.*

PANORPE. Voyez MOUCHE *Scorpion.*

PANTHERE. L'œil inquiet & farouche de cet animal annonce la férocité de son caractere. Habitant des climats brulants de l'Afrique & de l'Asie, les forêts les plus épaisses lui servent de repaire. Il n'en sort que pour roder autour des habitations isolées & sur le bord des fleuves, & dévorer les animaux domestiques & autres qui vont avec sécurité se désaltérer. La Panthere est agile. Ses mouvements sont brusques. Elle grimpe facilement aux arbres. Les Chats sauvages n'échappent pas à son appétit vorace. Ses dents fortes & aiguës, & ses ongles tranchants sont les armes offensives dont elle se sert pour déchirer cruellement sa proie. Ses cris imitent la voix d'un Dogue furieux. Cet animal ne se jette sur l'homme que dans un accès de colere; mais cette fierté sauvage & sanguinaire cede quelquefois & jusqu'à un certain point, à l'adresse humaine. Les habitants de la Barbarie viennent à bout de dompter la Panthere, de la dresser, de s'en servir au lieu de Chien pour aller à la chasse. Enfermée dans une cage de fer & traînée sur une charrette, on ne lui donne la liberté qu'à la vue du gibier. Elle s'élance avec impétuosité, se jette en trois ou quatre sauts sur la bête, la terrasse & l'étrangle. La honte d'avoir manqué son coup la rend si furieuse, qu'elle attaqueroit son maître, si celui-ci n'avoit la précaution de lâcher, soit un Agneau, soit un Chevreau, ou de lui jetter des morceaux de viande dont il a fait

provision pour opposer à sa rage. Les voyageurs, les Negres & les Indiens mangent volontiers la chair de la Panthere. Sa belle fourrure est très-estimée.

PAON. Ce bel oiseau joint à l'élégance de sa taille & à la richesse de son pennage, une démarche grave, majestueuse. Fier de sa brillante parure, il porte sa tête avec dignité, & lorsqu'il voit les yeux tournés sur lui, il semble enfler d'orgueil; c'est alors qu'il étale avec pompe en forme d'éventail les plumes de sa queue, dont les compartiments d'or & d'azur, les yeux, les nuances frappés des rayons du soleil, font un spectacle éblouissant. C'est sous cet aspect éclatant qu'il se présente aux yeux de sa femelle pour la séduire. Celle-ci n'est pas à beaucoup près si riche en couleurs. Ces oiseaux, dit-on, nous viennent des Indes. Ils étoient si rares autrefois, qu'on n'en voyoit que chez les Princes. Ils se sont bien naturalisés dans nos climats. Devenus nos oiseaux domestiques, ils sont comme les Oies des sentinelles vigilantes. Leur cri triste & désagréable fait oublier la beauté de leurs plumes. Le Paon vit d'Orge & autres graines. Aussi lubrique que le Coq, il peut fournir à six femelles. Celles-ci pondent six œufs la premiere couvée & douze aux autres. Les petits sont difficiles à élever. La femelle a grand soin de cacher son nid. Car le mâle trop ardent, s'il ne rencontre pas de femelle qu'il puisse cocher, attaque celle qui couve & casse ses œufs. Les Paons à l'aide de leurs grandes ailes, se perchent sur les arbres & sur les toits, dégradent les tuiles & causent du dégât dans les jardins. Les Paons blancs sont fort communs dans les pays du Nord. Celui du Japon est d'une rare beauté. Dans le Royaume d'Angola, les plumes de Paon servent à faire les parasols & enseignes du Roi. Les Paons du Royaume de Cambaye sont farouches, & fuient dans les broussailles à l'approche du chasseur. La nuit ils se perchent sur les arbres. Pour les prendre, on se sert d'une banniere où sont représentés des Paons. Au haut du bâton sont des chandelles allumées. On approche de l'endroit où repose le Paon. Celui-ci, surpris par la lumiere, allonge le col jusques sur le bâton & se prend ainsi dans un nœud coulant que tire celui qui tient la banniere. En général, la chair du Paon est seche, dure & de difficile digestion.

PAON. Ce beau papillon ainsi nommé à cause des yeux chatoyans qu'on remarque sur ses ailes, provient d'une Chenille qui vit sur l'Ortie. Voyez *Chenille épineuse*. C'est le *Paon de jour*. Le *Paon de nuit* est une espece de belle Phalene, dont la Chenille se plaît sur l'Abricotier, le Pêcher, le Prunier & autres arbres fruitiers. La Chenille du petit Paon se trouve sur la Ronce & le Rosier. Voyez CHENILLE *à tubercules*.

PAON *marin*. Ce beau poisson agréablement varié de verd, de bleu, de noir, de rouge, est une espece de *Tourd*.

PAPAYER. Cet arbre des Indes Orientales & de l'Amérique, porte des fleurs mâles & femelles sur des individus différents. Il ne pousse point de branches. Le mâle a le bois si tendre, qu'on le coupe en deux d'un coup de sabre. Lorsque le Papayer femelle est à côté du mâle, il porte des fleurs & des fruits toute l'année; ses fleurs ont l'odeur du Muguet. Son fruit qu'on nomme Papaye, presque de la grosseur du Melon, mais d'une saveur plus

fade, contient un suc laiteux bon pour enlever les taches de rousseur. Les semences qu'il renferme, germent en terre & donnent des arbres qui, au bout de la premiere année ou de la seconde, portent fruit. Ce fruit confit est stomachique, sa semence vermifuge. Le fruit du Papayer sauvage ne se mange point. Au bout de quatre à cinq ans le sommet du Papayer se pourrit, & l'arbre meurt. Au pied de ces arbres sont de petits Serpents dont on a parlé au mot *Cobra de Capello*. Le Papayer femelle a fleuri dans les serres du Jardin du Roi, mais faute de mâle, il n'a point donné de fruit.

PAPE. Ce joli oiseau de la Caroline est remarquable par l'assemblage de ses brillantes couleurs.

PAPEGAI. Perroquet du Brésil, de la Jamaïque, de l'isle de Cuba, de la nouvelle Espagne. Ses belles couleurs variées de jaune & de rouge, le font remarquer. Il est d'un naturel assez doux & docile, retient facilement, parle bien, fréquente les lieux plantés de Riz, de Poivre, de Girofle, de Canelle, y cause beaucoup de dégât, ne pond que deux œufs dans des lieux inaccessibles. Les Sauvages du Brésil qui veulent les prendre sans les blesser, tirent sur eux de longues fleches garnies au bout d'un bourlet de Coton, & les abattent fort adroitement.

PAPIER, *Papyrus*. Espece de Souchet qui croît particuliérement en Egypte, sur les bords du Nil. Les Egyptiens employoient cette plante aquatique à divers usages. Ils en faisoient des paniers, des souliers, des habits, de petites barques, des voiles & du papier pour écrire. La tige du Papyrus est composée de plusieurs membranes l'une sur l'autre qu'on séparoit avec une aiguille & qu'on étendoit sur une table mouillée pour donner à ces feuilles la longueur qu'on souhaitoit. Celles qui étoient près de la moëlle, étoient les plus fines & les plus estimées. Les Romains ont long-temps fait usage de ce papier qu'ils préparoient diversement. Le papier dont nous nous servons, est une invention moderne dont l'époque remonte à 1470. C'est une composition de vieux linge battu, lavé, réduit en bouillie, séché par feuilles, collé pour servir à l'écriture & à l'Imprimerie. On appelle *Papier gris*, ou *brouillard*, un Papier qui n'étant pas collé, boit les liqueurs, sert même à les filtrer. Le *Papier bleu* a reçu la teinture de tournesol. Le *Papier marbré* a été appliqué sur une surface d'eau couverte de taches d'huile imprégnées de diverses couleurs. Le *Papier de Hollande* est beaucoup plus fin, plus blanc & plus poli que le nôtre. Celui *de la Chine* excelle pour la beauté, la grandeur, la finesse & l'œil lisse & luisant. Les Chinois y emploient le Chanvre, le Coton, la Soie, les écorces d'arbre, & sur-tout celle du Bambou. Le *Papier du Japon* est fait avec l'écorce du *Canschy*; voyez ce mot. Les observations faites par plusieurs célebres Naturalistes prouvent qu'on pourroit tirer du Papier d'une infinité de végétaux, tels que les *Mauves*, *le Lupin*, *le Glayeul*, *le Genêt*, *les Joncs*, *les Orties*, *le Chiendent*, *la paille*, *les Panais*, *le Lin*, *les Carottes*, *le Foin*, *le Conferva*, *les fleurs d'arbres*, *les Bissus*, les plantes marécageuses. La nature elle-même semble avoir indiqué ce procédé, puisqu'on a découvert en Italie, en Suede, en Toscane & ailleurs, une espece de Papier naturel formé du débris des plantes filamenteuses & membraneuses dif-

foutes dans l'eau, & dépouillées de leur fubftance vifqueufe.

PAPILLON. Une belle collection de ces infectes eft un fpectacle brillant, où les couleurs les plus riches & les plus variées s'offrent à l'œil furpris avec toutes les graces des nuances & du compartiment. Le feul afpect en eft raviffant. Mais quelle matiere fublime de réflexion pour l'obfervateur qui étudie l'organifation des êtres de la nature ! La Chenille nous apprend de quelle maniere elle fe prépare au fommeil léthargique qui doit fervir de paffage à fa métamorphofe. Le terme de fa vie rampante eft accompli. Elle change de forme pour devenir habitant de l'air. La chryfalide eft tout à la fois le tombeau de la Chenille & le berceau du Papillon. C'eft dans des coques foyeufes, ou fous un voile de gaze, que s'opere tous les jours ce grand miracle de la nature. Mais comment ce Papillon foible, fans armes, à peine développé s'y prendra-t-il pour percer les murs impénétrables qui fervoient à le garantir de l'infulte pendant fon engourdiffement ? Comment foutiendra-t-il l'éclat de la lumiere & la vivacité de l'air ? Prenez une coque, faites-y une ouverture avec des cifeaux ; collez-la contre un verre ; obfervez l'infecte, vous verrez les organes fe développer infenfiblement ; fuivez-le des yeux ; il fait effort pour fortir de fa prifon. Remarquez cette liqueur mouffeufe qu'il dégorge ; elle amollit le bout de la coque qui ne peut plus réfifter aux coups de tête du Papillon. Peu à peu la barriere s'ouvre ; le Papillon fort ; l'impreffion de l'air agit fur fes ailes ; peu apparentes d'abord, elles s'étendent avec une rapidité finguliere ; leur développement eft quelquefois arrêté par la féchereffe ; l'infecte alors eft privé de la faculté de voler. La trompe allongée fous le fourreau de la chryfalide, fe roule en fpirale & va fe loger dans le réduit qui lui eft préparé. Le voilà entiérement formé. Il agite fes ailes avec un doux frémiffement ; il prend l'effor, & d'un vol finueux, parcourt les prairies émaillées de fleurs, plonge fa trompe dans leur calice nectarifere. La douce liqueur dont il s'enivre, femble lui donner plus de gaieté, plus de feu, plus d'action, plus d'agilité. Heureux dans fes amours, il ne fe repofe que pour jouir. Ses ailes légeres le tranfportent de plaifirs en plaifirs. Dès qu'il en a cueilli la fleur, il s'élance & va gouter ailleurs les douceurs de l'inconftance & de la nouveauté. Il y a des Papillons femelles qui pondent jufqu'à 4, 5, 6 & 700 œufs. Il n'eft pas aifé d'attraper cet infecte volage. Pour le prendre au vol, on fe fert d'un petit réfeau de gaze ou de foie monté fur un fil d'archal emmanché d'un bâton léger. Une preffion même légere des doigts fur le corcelet, les fait périr. Ce qui frappe l'obfervateur dans les organes du Papillon, c'eft que la circulation du fang fe fait dans un fens contraire à celui où elle fe faifoit dans la Chenille. Ses yeux à réfeau, fes ailes chargées d'une pouffiere farineufe dont chaque grain font autant de tuiles implantées fur un tiffu de gaze très-fin, les formes différentes de fes ailes, leurs couleurs variées à l'infini, quelle richeffe ! que de beautés ! Que de merveilles dans la ftructure des Papillons, dans leur fécondité, dans le nombre des efpeces ! C'eft fur-tout de l'Amérique, des Indes & de la Chine que nous viennent ces beaux Papillons qui font l'orne-

ment des cabinets. Il y a, dit-on, des Dames Chinoises qui prennent plaisir à étudier la vie de ces insectes : elles enferment plusieurs Chenilles prêtes à faire des coques dans une boîte remplie de petits bâtons. Lorsqu'elles entendent les Papillons battre des ailes, elles les lâchent dans un appartement vitré rempli de fleurs. Nous avons aussi en France des Dames distinguées par leurs connoissances & leur gout pour l'histoire naturelle. Puisse leur exemple & notre hommage respectueux bannir l'esprit de modes & de frivolités ! Les douceurs que procure l'étude de la nature sont préférables au petit mérite d'avoir l'inconstance & la légéreté du Papillon.

Papillon *des Bleds*. Voy. Chenille *des grains & Teigne fausse du Bled.*

Papillon *du Chou*. Voy. Chenille *du Chou.*

Papillon *de fausse teigne*. Voy. Teigne *fausse.*

Papillon *feuille morte*, ou *paquet de feuilles seches*. Ce Papillon de nuit, ainsi nommé de sa forme extérieure, provient d'une Chenille assez commune dans les vergers. Elle se tient toujours appliquée sur le tronc ou les grosses branches des arbres, ensorte qu'on ne voit, ni tête, ni queue. Elle ne mange que la nuit, se file une coque d'un tissu peu serré, l'enduit d'une espece de bouillie blanche qu'elle dégorge, en tapisse l'intérieur avec les poils de sa robe, & se ménage une petite ouverture pour sortir de ce logement lorsqu'elle se sera habillée en Phalene.

Papillon *des Teignes*. Voyez Teignes.

Papillon *à tête de mort*. Ce Papillon du genre des Sphinx Eperviers, joint à sa triste figure une voix aiguë, funebre & plus triste que le cri de la Souris. C'est l'effet du frottement de sa trompe contre les deux lames écailleuses où elle est logée. Sa Chenille se nourrit dans le mois d'Août sur le Jasmin, le Chou, les Feves de marais, se creuse un trou dans la terre, s'y change en chrysalide & paroît au mois de Septembre sous la forme de papillon. Dans la basse Bretagne, en Auvergne, &c. par un préjugé populaire, on regarde ce Papillon comme le sinistre avant-coureur de la mort.

PAPION, ou *Babouin*. Cet animal se trouve aux isles Philippines & au Cap de Bonne-Espérance. On en distingue deux especes, la grande & la petite. Le Papion marche plus souvent à 4 qu'à deux pieds, est fort & robuste, tiendroit tête à plusieurs hommes. Ses griffes sont des armes redoutables. Il se nourrit surtout de graines, de fruits & de racines ; il est si friand de raisins, qu'il s'en enivre quelquefois, & c'est alors que les Chiens ont plus de prise sur lui. La femelle stérile dans les climats tempérés, ne fait sous son climat natal qu'un petit qu'elle porte entre ses bras & comme pendu à sa mamelle. Les Papions font de grands dégâts dans les vignes, les jardins & les vergers. Pour exercer leur brigandage, ils se réunissent en troupes ; une partie entre dans l'enclos pour piller, le reste forme une chaîne de communication depuis le lieu du pillage, jusqu'à un endroit destiné pour le rendez-vous. On cueille, on arrache, on jette de main en main, on reçoit, avec une adresse singuliere. En un instant, un jardin est dévasté, ravagé, & quelques-uns placés en sentinelle, avertissent au moindre danger,

& la troupe s'enfuit en gambadant. Le naturel de cet animal eſt méchant & féroce ; mais les traits principaux de ſon caractere ſont l'impudence & la lubricité. L'aſpect des femmes excite ſon effronterie, ſa laſciveté : il affecte de montrer ſes feſſes couleur de ſang, nues, calleuſes, & pouſſe l'effronterie juſqu'à faire parade de ſes nudités, & à ſe livrer, en préſence de tout le monde, à l'action la plus lubrique. Sur cet article il eſt incorrigible.

PARÉIRA *Brava*, ou *Butua*. Cette racine du Bréſil eſt un excellent diurétique, elle paſſe même pour un antidote contre les plantes venimeuſes.

PARESSEUX, *Ai*, *Hay*, *Bradype*. C'eſt le plus triſte & le plus imparfait des quadrupedes. On diſtingue le grand & le petit. Cet animal ſe trouve dans l'iſle de Ceylan, il habite auſſi les déſerts brulants de l'Amérique ; mais toujours ſouffrant, un ris larmoyant, un cri plaintif (ſa voix prononce i i i i i, ſur les tons la, ſol, fa, mi, re) un corps mal placé ſur des jambes encore plus mal tournées, difficulté de marcher, plus encore de fuir, ſans armes, ſans défenſes, ſans dents inciſives pour brouter l'herbe, tel eſt en abrégé l'état de cet être négligé de la nature. Il lui faut un jour pour faire 50 pas. S'il quitte le lieu de ſa naiſſance, c'eſt pour ſe traîner vers l'arbre le plus voiſin : deux jours lui ſuffiſent à peine pour grimper ; c'eſt là qu'il trouve aſyle contre ſes ennemis & une proviſion abondante de feuilles & de fruits ſauvages dont il fait ſa nourriture. Mais les vivres une fois conſommés, le beſoin devenant plus preſſant, l'animal indolent par néceſſité, ſe laiſſe tomber lourdement & reſte expoſé à la merci des hommes & des animaux de proie. La femelle n'a que deux mamelles. Le petit qu'elle met bas eſt ſans poil & ſans queue. Ces animaux ruminent comme les Bœufs, ſupportent long-temps la faim, ne boivent pas, ont la vie dure, ſont forts, gras & vivaces. Comme les oiſeaux, ils n'ont qu'un ſeul conduit pour les excrétions & la copulation. Leur ſtupide indolence va juſqu'à l'inſenſibilité. Ils reçoivent les coups ſans s'émouvoir. Le cœur d'un de ces animaux ſéparé du corps avec un ſcapel, bat encore vivement pendant une demi-heure, & l'animal conſerve le mouvement de ſes jambes.

PAS *de Poulain*. Eſpece d'Ourſin, dont la forme varie de deux manieres. L'un connu ſous le nom Latin *Spatangus*, eſt garni de pointes en ſpatule ; l'autre appellé *Briſſus*, préſente un joli compartiment de points ſaillants rangés en étoile. Ces coquillages multivalves ſont la retraite d'un animal ſans dents pourvu d'une mâchoire pour prendre le ſable & l'eau. Un ſeul inteſtin lui tient lieu de chair. Deux ouvertures ménagées à la coquille, l'une audeſſus, l'autre en deſſous lui ſervent à reſpirer & à ſe vuider. Il eſt rare de voir de ces Ourſins violets.

PASSE-*fleurs*. Voyez COQUELOURDE.

PASSE-*pierre*, ou *Criſte marine*. Les feuilles de cette plante qui croît ſur les bords de la mer & dans les fentes des rochers, ſe mange en ſalade. L'eſpece la plus tendre eſt celle qui eſt alternativement expoſée à l'air, & recouverte dans la marée par les eaux de la mer.

PASSERAGE. Cette plante antiſcorbutique eſt d'une ſaveur âcre & brulante. Les Cuiſinieres Danoiſes mêlent ſon ſuc avec le

vinaigre. C'eſt la ſauce des viandes rôties.

PASSEVELOURS. V. AMARANTHE.

PASTEL, ou *Guede.* Cette plante craint les premiers froids, les mauvaiſes herbes, la ſécheresſe & les Sauterelles. En une ſoirée ces inſectes ruinent un champ de Paſtel. On en cultive en Allemagne & dans la Normandie; mais il n'y en a pas de meilleures que celles qui croiſſent en Provence & en Languedoc. Ses feuilles récoltées depuis la fin d'Août jusqu'à la fin d'Octobre, & flétries à l'abri du ſoleil & de la pluie, ſont ſous la meule réduites en conſiſtance de pâte que l'on pétrit enſuite avec les mains pour en faire des pelotes ou coque. Les Teinturiers en font uſage. Elles donnent une teinture bleue très-belle & très-ſolide dont on peut varier les nuances. Les anciens Bretons s'en ſervoient, dit-on, pour ſe colorer le corps. Cette plante ſeroit pour nous un tréſor, ſi l'indigo ne nous donnoit plus de teinture avec moins de préparation. Le Paſtel de la Normandie ſe nomme plus particuliérement *Vouede.*

PASTENADE. Voy. PANAIS.

PASTENAQUE, *Tareronde.* Eſpece de Raie qui nage à plat, habite des lieux fangeux, ne quite gueres le rivage, vit de poiſſons. Sa queue flexible eſt armée d'un aiguillon dont la bleſſure eſt venimeuſe même après la mort de l'animal. On prétend que le remede eſt de réduire en cendre l'aiguillon, & de l'appliquer avec du vinaigre ſur la plaie. Sa chair n'eſt pas excellente. Les Pêcheurs du Languedoc en mangent après avoir ôté l'aiguillon. Le Chien de mer fait la guerre à la Paſtenaque.

PATAGU. Eſpece de Came dont l'analogue vivant s'enfonce dans la vaſe comme la Palourde. Sa trompe diviſée en deux tuyaux par une cloiſon, reçoit & rejette l'eau à trois pieds de diſtance. Elle lui ſert d'ancre contre le mouvement tumultueux des flots, de bras pour prendre ſa nourriture, de bouche & d'eſtomac pour l'avaler & la digérer.

PATAS. Singe roux de Bamboue. Il a le génie malin, hardi, moqueur & querelleur; il eſt gros, peſant, mais robuſte & vigoureux. A l'approche d'un vaiſſeau ſur la côte, ils deſcendent de l'arbre à la file les uns des autres, examinent les hommes, ne ſe contentent pas de les inſulter par les grimaces, les gambades, les geſtes, les poſtures, ſouvent leur jettent au viſage des morceaux de bois & des pierres, & même leurs ordures qu'ils font exprès dans leurs pattes, vont juſqu'à défier les hommes au combat en nombre égal; les coups de fuſil les puniſſent de leur témérité.

PATELLE. Voyez LEPAS.

PATERA. Ces inſtruments de ſacrifice ont été de diverſes matieres, de diverſes formes & de différentes grandeurs. Quelques-uns ſont ornés de figures en relief & d'images ſymboliques. Les Pateres ſervoient à divers uſages. On les employoit, ou à verſer du vin entre les cornes des Taureaux, ou à recevoir le ſang des victimes immolées. Cicéron rapporte que Coriolan immola un Taureau, reçut ſon ſang dans une Patere, & ſe procura la mort en le buvant.

PATTE *d'Oie.* On prétend que cette plante qui croît le long des vieux murs & dans les terres incultes fait mourir les Pourceaux, & que priſe intérieurement ce ſeroit un poiſon pour les hommes.

PAVANE. Bois d'un arbriſſeau des Indes Orientales ou de

Malabar. Son fruit se nomme *Pignons d'Inde* ; voyez ce mot. Ce bois léger & spongieux purge avec violence lorsqu'il est encore verd, jusqu'à enflammer l'œsophage & l'anus par son âcreté.

PAVÉ *des Géants*. Ces pierres singulieres se voient dans le Comté d'Antraim en Irlande, sur les bords de la mer. C'est une multitude de colonnes anguleuses appliquées les unes contre les autres. Elles forment depuis la montagne jusqu'à la mer une espece de chaussée irréguliere dans certains endroits & égale dans d'autres. Les plus hautes colonnes ont jusqu'à 40 pieds de hauteur. On peut les diviser par leurs articulations plus ou moins éloignées, bien emboîtées les unes dans les autres, & néanmoins faciles à séparer. Chaque piece est tantôt convexe d'un côté & concave de l'autre, tantôt convexe de l'un & l'autre côté, ou concave des deux côtés. Ces pierres sont pesantes, dures, noires, luisantes, d'un tissu serré, brillantes dans leur fracture, font feu avec l'acier, ne se calcinent point au feu ordinaire, y acquierent une couleur ferrugineuse, & se convertissent, à l'aide de la soude dans un feu violent, en un verre noir comme celui des bouteilles. La difficulté de les travailler ne permet pas de s'en servir pour bâtir; mais elles peuvent servir comme pierres de touche pour essayer les métaux.

PAVOT. Nom d'une plante commune & de sa fleur. On en distingue plusieurs especes, qui sont réfrigératives & dont la décoction sert à procurer le sommeil. Le *Pavot d'Europe* est si éloigné des dangereuses vertus du *Pavot d'Egypte & de Cambaye*, que dans la haute Autriche, on fait de sa graine une huile qui se mange.

PAVOT *blanc*. C'est la plante dont on tire l'*Opium* ; voyez ce mot. Sa graine n'est pas néanmoins somnifere. On en faisoit autrefois du pain. Les Dames & Demoiselles Génoises en mangent avec du sucre, sans être incommodées.

PAVOT *cornu*. On en trouve de rouges, de violets & de jaunes. Ceux de cette derniere espece sont fort communs au bois de Boulogne, près le Château de Madrid. En Portugal, l'infusion de ses feuilles dans un verre de vin blanc est un remede contre la pierre. Les Paysans de la Provence lavent avec le suc extrait de ces feuilles les ulceres & écorchures des bêtes de charge. On assure que ce remede est également salutaire à l'homme, dans les maux de jambes ulcérées.

PAVOT *noir des jardins*. Les semences sont noirâtres. Cette plante, par ses variétés, fait l'ornement de nos parterres. C'est d'elle qu'on retire principalement l'huile de Pavot, connue dans le commerce sous le nom d'*Huile d'Œillet*, d'un grand usage en Peinture. Les Dames s'en servent aussi pour adoucir la peau. Lorsqu'elle est fraîche, elle a la douceur de l'huile d'Olive. Elle est bonne en friture & pour la lampe. Les Commis des barrieres de Paris ont ordre de verser dans le tonneau d'huile d'Œillet une pinte d'essence de Térébenthine, pour éviter toute supercherie.

PEAU *humaine passée*. On voit au Jardin du Roi un ceinturon & une paire de pantoufles faits avec de la peau humaine passée. On remarque sur le ceinturon la marque du mamelon, & sur un autre morceau en forme de courroie, la peau des deux derniers doigts de la main droite avec leurs ongles. On passe cette peau comme celle des animaux, on la met pendant quelques jours dans une

lessive chargée d'alun, de vitriol Romain, de sel commun, on la retire & on la fait sécher à l'ombre. Voyez aussi TÉGUMENT.

PECARI. Ce que cet animal a de singulier, c'est un trou sur le dos, dans lequel on peut mettre le bout du petit doigt. On y remarque une bourse ou glande odoriférante, d'où suinte une liqueur fétide. Habitant des climats chauds de l'Amérique, on les rencontre par troupes de deux ou trois cents dans les forêts, sur les montagnes. Ils vivent de Crapauds, de Serpents, de Lézards, qu'ils écorchent auparavant avec leurs ongles. Les froids leur sont contraires. Aussi ne peuvent-ils s'accoutumer dans les climats tempérés. S'ils apperçoivent les chasseurs, ils se réunissent pour se prêter un secours mutuel, environnent leurs petits, les défendent avec vigueur, blessent les Chiens & quelquefois les chasseurs. La chair du Pecari sera bonne à manger, si l'on a soin d'ôter aussi-tôt qu'on l'a tué, la glande porte-musc & les parties du mâle. Autrement, en moins d'une demi-heure elle se gâteroit. Le Cochon d'Europe & le Pecari, quoique d'une forme à peu près semblable, ne produisent point ensemble.

PÊCHER. Cet arbre originaire de Perse, s'est naturalisé dans nos climats. Exposé en espalier, soit au Midi, soit au Levant & cultivé avec beaucoup de soin, il nous donne la Pêche, ce fruit savoureux qui flatte sensuellement les organes de la vue & du gout. Il y a beaucoup de variétés dans cette espece du régne végétal. Les unes sont veloutées, les autres sont lisses. Les unes quittent le noyau, dans d'autres il est adhérent. *La petite & grosse Mignonne*, *la Madelaine*, *la Galante*, *le Tetton de Vénus*, *la Pêche d'Italie*, *la Violette hâtive*, *le Bourdon*, *la Chevreuse*, *la Pourprée*, *la Persique*, *l'Admirable*, *la Belle-garde*, *la Royale*, *la Navette*, *la Pavie de Pomponne*, sont autant de Pêches qui se succedent depuis la fin de Juillet jusqu'à la mi-Octobre. Les vents roux, les gelées du printemps, les Fourmis, les Pucerons sont contraires à la délicatesse des feuilles, des fleurs & des fruits de cet arbre. Lorsqu'il porte des fleurs doubles, il n'est propre qu'à faire l'ornement des bosquets du printemps. Le *Parchemin d'Orléans* se cultive dans les vases de faïance. Ses Pêches quelquefois au nombre de 25, sont insipides. On sert par curiosité sur les tables l'arbre dans le vase. On greffe le Pêcher sur l'Amandier dans les terres légeres, & sur le Prunier dans les terres fortes. On tire de l'huile des noyaux de Pêcher. Malgré l'excellent gout de la Pêche, on la croit mal-saine, parce qu'elle se corrompt aisément. Celles de Perse ne font aucun mal aux habitants, mais elles constipent les Européens.

PÊCHE *Martin*. Oiseau de la Louysiane, qui vole toujours contre le vent.

PÊCHEUR. Oiseau de proie qui fait la guerre aux poissons. Détesté des autres oiseaux qui le poursuivent, il ne trouve de tranquillité que sur les rochers solitaires, d'où il s'élance sur les poissons qu'il apperçoit à fleur d'eau, les enleve dans ses griffes & les croque paisiblement. Les habitants le prennent jeune & l'élevent pour la pêche ; mais ils sont obligés de le tenir attaché, parce qu'il ne s'accoutume pas à rapporter. Il est commun aux Antilles.

PECTINITES. Ce sont les Peignes fossiles. Voyez PEIGNES.

PEIGNES, ou *Petoncles*. Nom d'une coquille bivalve de la forme des Cames. Elle sert d'ornement aux Pélerins de S. Jacques ou de S. Michel. La plupart ont deux oreilles aux côtés de la charniere. D'autres n'en ont qu'une & d'autres n'en ont pas. Leurs analogues fossiles se nomment *Pectinites*. Il y a beaucoup de variétés dans la figure & la couleur des Peignes. Les plus remarquables sont le *Manteau Ducal*, la *Rape*, la *Ratissoire*, la *Sole*, ou *Eventail*, la *Bourse*. Ces coquillages s'attachent aux pierres jettées sur les côtes par la tempête. Lorsqu'ils sont à sec, l'animal ouvre & ferme sa coquille avec tant de vîtesse, qu'il acquiert assez d'élasticité pour s'élever de terre de six pouces. C'est par ce mouvement progressif qu'il regagne la mer. Plus agile dans l'eau, il s'éleve à la surface, s'y tient à demi plongé, puis par le battement violent de ses deux valves dans l'eau, il semble voler au niveau des flots par la promptitude avec laquelle il exécute ses mouvements à droite, à gauche.

PEKAN. Ce quadrupede de l'Amérique septentrionale a la forme & le caractere de la Martre. Il fait la guerre au Porc-épic. Sa fourrure est d'usage dans le commerce.

PELA. Serpent pouilleux de l'Amérique. Les Poux qui le désolent s'introduisent dans ses écailles, se cramponnent sur sa peau & le sucent.

PÉLICAN, *grand gosier*, *Onocrotale*. Oiseau d'Afrique & d'Amérique. Triste, mélancolique, lent à se remuer, à l'aide de ses grandes ailes il s'éleve dans les airs, au point de ne pas paroître plus gros qu'une Hirondelle. Sa voix imite celle de l'Ane. On l'apprivoise aisément. L'Empereur Maximilien en avoit un qui l'accompagnoit, même à l'armée. Ce Pélican a vécu 80 ans. Le sommeil & la pêche partagent la vie de cet oiseau paresseux. Il passe presque tout le jour à dormir, perché sur des branches d'arbres, la tête appuyée sur son long & large bec qui porte sur d'autres branches. Eveillé par le besoin, il prend son essor, vole très-haut. S'il apperçoit du poisson vers le bord des rivieres & de la mer, il tombe à corps perdu. Ce mouvement, joint à l'agitation des ailes, étourdit le poisson, qui se laisse prendre. La pression du demi bec supérieur fait élargir les deux branches du demi bec inférieur. Le poisson est reçu dans une large poche que la nature a placée sous la gorge du Pélican. C'est dans cet havresac que l'animal fait sa provision de vivres pour lui & ses petits. La femelle pond quatre ou cinq œufs sur terre, quelquefois à 40 lieues de la mer. On prétend qu'il y en a une espece dans le Royaume de Loango en Afrique, qui se saigne pour nourrir ses petits. La chair du Pélican est dure & de mauvais gout. Les Negres d'Angola & de Congo se font des pieces d'estomac avec son plumage. La méchanique & la forme du bec de cet oiseau est sur-tout digne d'attention. Le Pélican qui parut à Paris en 1756, avoit un bec si large, que la tête d'un homme y entroit aisément.

PELORE. M. Linnœus avoit regardé cette plante comme une espece constante & non comme une variété de la Linaire. Il paroît cependant que ce n'est qu'une espece batarde, ainsi qu'il résulte de l'observation faite à Upsal, où l'on s'est apperçu qu'elle avoit dégénéré. M. Adanson vient de lire un Mémoire à l'Académie, où il démontre que dans le regne

végétal,

végétal, les especes particulieres ont reçu au moment de la création, la vertu de se perpetuer sans altération jusqu'à la fin du monde.

PELOTTE *de neige*. C'est la fleur de l'*Obier;* voyez ce mot.

PELURE *d'Oignon*. Nom donné à une petite Huître de Cette en Languedoc. Elle est légere & d'une belle nacre, & sa valve supérieure a un petit trou près de la charniere.

PÉNATES. Nom que l'on donnoit aussi aux Dieux *Lares;* voy. ce mot.

PENGUIN, *Pengouin*. Espece d'Oie marine qui se trouve en grande quantité sur plusieurs côtes d'Afrique, particuliérement dans la baie de Saldagre. Les Pengouins ont les plumes du dos noires & celles du ventre blanches, une espece de collier blanc autour du col & la peau si épaisse, qu'on a peine à leur couper la tête d'un coup de sabre. Leurs ailes qui sont fort petites & couvertes de plumes très-courtes, leur servent, non à voler, mais à nager. Ils ne s'arrêtent gueres à terre que pour y pondre leurs œufs & faire éclorre leurs petits dans des trous profonds qu'ils se creusent, & qui leur servent d'habitation. Leur chair est d'assez bon gout. Il se trouve des Pengouins qui pesent 15 ou 16 livres. Sa forme & sa démarche singuliere le fait prendre de loin pour un petit homme.

PENNACHE *de mer*, ou *Penne marine*. Zoophyte marin dont les franges sont phosphoriques. Une des extrêmités a la forme de Panache, l'autre ressemble au *Prépuce;* aussi porte-t-il ce nom.

PENNATULE. C'est la plume marine fossile, ou son empreinte.

PENTACRINITES. Nom donné à l'Encrinite. Peut-être est-ce une Coralline vésiculeuse contractée avec son polype.

PERCE-*neige*. Cette fleur qui fleurit en Février, fait l'ornement de nos parterres dans la saison la plus triste. C'est l'avant-coureur du printemps.

PERCE-*oreille*, *Forbicine*. Cet hémiptere pullule beaucoup. On le trouve par-tout dans la terre, les trous de muraille, les creux d'arbres, sur l'Angélique, le Chou, le Panais sauvage & les plantes férulacées. Il aime à se nicher dans les trous. Les pinces qu'il porte à l'extrêmité du ventre, ne sont nullement redoutables. A peine font-elles une impression sensible. Cependant quelques-uns prétendent qu'il se glisse aisément dans l'oreille, pince, mord & cause de grandes douleurs. On raconte à ce sujet des accidents surprenants, entre autres d'un enfant dans l'oreille duquel un de ces insectes se logea si bien, qu'aucune injection ne put l'en faire sortir. Les œufs qu'il y déposa, produisirent une multitude de Perce-oreilles, qu'on vit sortir dans leur saison. Il en arriva pis à une femme des environs de Nuremberg. Pendant son sommeil, des Perce-oreilles s'introduisirent dans l'oreille droite, allerent se loger entre le crâne & le cerveau, s'y multiplierent à l'infini. Chaque mouvement qu'ils faisoient, affectoit vivement toutes les parties de son corps. Pour peu qu'elle remuât la tête, c'étoit un craquement que ceux qui étoient autour d'elle entendoient très-distinctement. Les injections & fumigations n'eurent aucun succès. Elle vécut très-long-temps avec cette incommodité. Ces histoires ne doivent pas faire croire cependant qu'il y ait une ouverture qui communique à l'intérieur du crâne. Quoi qu'il en soit, il

faut, autant qu'il est possible, éviter de dormir sur l'herbe & sous les arbres dans les beaux jours, où toutes sortes d'insectes peuvent être très-incommodes, lorsqu'ils attaquent quelques parties délicates de notre corps. Les Poules mangent avec plaisir les Perce-oreilles. Pour prévenir les dommages qu'ils causent aux fleurs, les Jardiniers leur tendent des pieges avec des pieds de Mouton attachés le long d'une baguette qu'ils fichent en terre au pied des fleurs. On les visite de temps en temps, on écrase ou on noie ceux qui s'y trouvent logés.

PERCE-*Pierre*, ou *Fenouil marin.* Nom d'une herbe qui croît entre les pierres, sur-tout dans les lieux maritimes. On la fait confire au vinaigre pour la manger en salade. Le gout en est agréable, piquant & aromatique.

PERCE-*pierre.* Nom donné au *Singe de mer*; voyez ce mot.

PERCHE. On dit que la Perche de mer n'entre point dans les rivieres, & celle des rivieres n'entre pas dans la mer. L'une & l'autre sont un mets très-délicat. On a soin d'en garnir les étangs & les viviers, où elles se multiplient assez bien. Ce poisson nage lestement, se nourrit d'Ecrevisses, de poissons. Comme il est fort avide de vers de terre, on le prend aisément au hameçon. Les arêtes aiguës dont il est armé, font une blessure vive & difficile à guérir; mais ses armes défensives ne le mettent pas toujours à l'abri de la voracité du *Brochet*; voyez ce mot. C'est au mois de Mars & d'Avril que la femelle jette son frai, qui devient quelquefois la proie d'une autre Perche, ou du Brochet, ou de quelque autre poisson. La Perche de riviere n'a pas de dents. On vend dans les boutiques les pierres de Perches: ce sont des os qui se trouvent dans la tête de ce poisson, vers l'origine de l'épine du dos. Peut-être que calcinées ou porphyrisées, elles seroient bonnes à nettoyer les dents.

PERDRIX. On en distingue plusieurs especes; voyez l'histoire des Perdrix rouges au mot *Bartavelle*, & celle des Perdrix blanches au mot *Arbenne.* La *Perdrix grise* est la plus commune. Cet oiseau vit de chatons de Bouleau & de Coudrier, de feuilles vertes, de baies, de grains de Bled, de Limaces & de Fourmis. Souvent il fait la poudrette. Son odorat est fin. Son vol bas & pesant a très-peu d'étendue. Il court mieux qu'il ne vole. Les *Perdrix de Normandie*, connues sous le nom de *Roquette*, ont le vol plus léger. La saison du printemps ramene les amours que le triste hiver a fait fuir. Les Perdrix, naturellement chaudes, sentent son influence. Leurs chants amoureux charment le silence de la campagne, pendant le crépuscule du matin & du soir. Elles volent alors deux à deux, & se jouent dans les prairies. Les mâles dont les testicules restent cachées l'hiver, se battent quelquefois vigoureusement pour une femelle. Celle-ci fait son nid presque à fleur de terre, dans un petit trou jonché comme par hasard d'un peu d'herbes & de paille seche. L'instinct de la mere pour ses petits éclate autant dans les allarmes d'un danger prochain que dans les soins d'une éducation paisible. Si quelqu'un approche du nid, elle s'éloigne en boitant, pour attirer sur elle les yeux & l'avidité du chasseur. A une certaine distance, la ruse cesse. La Perdrix reprend son vol & revient vers ses petits, qui se rassemblent à son cri sous ses ailes. Elle leur apprend

à chercher leur vie & à voler. Les Perdreaux, quoique jeunes, sont assez rusés pour ne pas faire le moindre mouvement, de maniere qu'ils se laisseroient plutôt écraser sous le pied de l'Oiseleur. Les Perdrix jeunes & vieilles vivent l'hiver en société; on les trouve par compagnie. Elles sont faciles à tirer au vol. Rarement elles échappent au plomb meurtrier. Comme elles ont beaucoup de fumet, le Chien les sent de loin. Une des chasses les plus amusantes pour les Dames, est celle de la Perdrix au filet. Vers le soir, dans les beaux jours du printemps, on met en plein champ une Perdrix femelle renfermée dans une cage, c'est ce qu'on nomme *Chanterelle.* Les mâles des environs attirés par son chant, se rendent autour d'elle, & c'est ainsi qu'on vient facilement à bout de les surprendre. Les gens de la campagne prennent quelquefois sans permission les plaisirs de cette chasse. On éleve aisément les Perdreaux avec des vers & nymphes de Fourmis, ou des œufs, avec de la mie de pain & de la Laitue. Il faut avoir soin de renouveller l'eau. Par cette éducation, la Perdrix s'apprivoise, vit avec la volaille de basse-cour, se plait sur-tout dans la société des troupeaux de Bœufs, Chevreuils, Chevaux. Le mâle vit 16 ans, la femelle 20 ans & plus. La chair des Perdreaux rôtis est fort recherchée sur nos tables, sur-tout lorsqu'elle est un peu faisandée & relevée avec le suc aigrelet de l'Orange ou Citron. Il y a des Perdrix dans presque toutes les parties du monde, à Damas en Syrie, dans la nouvelle Angleterre, à la Guadeloupe, dans les Indes, &c.

Perdrix *de Grece.* Elle est commune aux isles Cyclades & de Candie, est fort amoureuse, articule alors le mot *Chacabis*, pond & couve dans la plaine contre une grosse pierre, crie très-haut sur-tout en pondant. Elles sont si familieres, dans l'isle de Scio, qu'un coup de sifflet les rassemble de grand matin autour d'un pâtre, qui les mene au champ & les ramene au même signal.

Perdrix. C'est le nom d'une coquille univalve & operculée du genre des *Tonnes.*

PERELLE. Cette espece de Lichen nous vient de S. Flour en Auvergne. On le trouve sur les pierres de volcans. C'est l'*Orseille de terre*, ou *Orseille d'Auvergne.* Avec de l'urine & de la chaux, on parvient à développer les couleurs rouges qu'il contient.

PERIDOT. Nom d'une pierre précieuse grande & nette tirant sur le verd. Elle est fort difficile à tailler.

PÉRIGORD. Voyez Pierre *de Périgord.*

PERLE. Avant d'être habitant de l'air, cet insecte a vécu dans l'eau, logé comme la Teigne aquatique, dans une espece de tuyau ou fourreau, intérieurement tissu de soie & couvert extérieurement de sables, pailles, bois, coquilles, &c. Lorsque le ver hexapode veut se changer en nymphe, il bouche l'ouverture de son fourreau avec des fils d'un tissu lâche par lequel l'eau pénetre, mais qui défend l'entrée aux insectes voraces. Sa chrysalide est légérement gazée : l'on découvre aisément alors la nouvelle forme de l'insecte. La Perle, sur le point de changer d'élément, vient à fleur d'eau, quitte son fourreau, s'éleve dans l'air, va jouir des douceurs de la campagne, voltige sur les fleurs & les arbres, mais bientôt est rappellée sur le bord de l'eau pour y déposer ses œufs, d'où l'on voit naître sa postérité,

On trouve fréquemment dans les eaux dormantes de ces vers aquatiques qui s'habillent avec la Lentille d'eau, taillée, coupée en quarrés réguliers & ajustee bout à bout.

Perles. Au mot *Nacre de Perles*, on a dit d'où se tiroient ces concrétions pierreuses, concentriques, calcaires, dissolubles aux acides & d'une saveur terreuse. On en trouve aussi, mais très-rarement, dans le corps même des Huîtres, ce qui a fait regarder ces substances comme une espece de bézoart. On en distingue deux especes, les orientales, (ce sont les plus belles,) & les occidentales. Elles sont naturellement blanches, lorsque les Huîtres ne sont point attaquées de maladie. Celles qui sont jaunâtres, ou plombées, ou verdâtres, ou noirâtres, doivent leur couleur, soit à la maladie de l'Huître, soit au terrein vaseux, soit enfin au séjour des Huîtres en tas sur la côte. On nomme *Perles barroques* celles d'une forme irréguliere, telles que la plupart de celles qu'on tire des Moules du Nord & de Lorraine. Linnœus a trouvé le secret de faire grossir les Perles. La découverte de ce Naturaliste Suédois lui a fait donner la noblesse & la faculté de se choisir un successeur dans les différentes places qu'il occupe. L'on a remarqué que les Moules piquées par les Scolopendres marins, contenoient les plus grosses & les plus belles Perles. L'usage des Perles pour le luxe & la parure des femmes, en a fait un très-gros objet de commerce. Colliers, bracelets, pendants d'oreilles, coëffures, ajustements, toutes ces parures introduites par le caprice, adoptées par la mode, perfectionnées par l'art & le gout, sont des bijoux de toilette faits pour ajouter aux graces de la beauté & pour y suppléer. Les Dames de Perse & les Indiennes achetent les Perles au poids de l'or. Le Roi d'Espagne destina, par dévotion, les plus belles Perles à l'ornement des Eglises. On voit à la Guadeloupe une statue de la Vierge toute habillée de Perles, de Rubis & d'Emeraudes. En France, le prix des Perles se regle sur celui des Pierreries. On ignore ce qui a pu donner lieu au bruit populaire, que l'estomac d'un Juif a plus que celui d'un Chrétien ou d'un Musulman, la faculté de nettoyer les Perles, en leur donnant plus de poids. La facilité qu'a la Perle de se dissoudre, fait qu'on n'en rencontre jamais de bien conservées dans les anciens tombeaux.

PEROUASCA. Cette espece de Belette que l'on voit en Russie, en Pologne, habite les bois, s'y creuse un terrier. Sa peau blanchâtre marquée de ceintures d'un jaune roux, est recherchée comme une très-jolie fourrure.

PERROQUET. Ces oiseaux étrangers nous viennent d'Amérique, plus encore que de l'Afrique & de l'Inde. Ils marchent difficilement, s'aident de leur bec pour grimper, vivent de grains & de fruits murs, se plaisent sur le Muscadier, tiennent leur nourriture dans une patte pendant qu'ils mangent, cassent dans leur bec, dont la partie supérieure est seule mobile, l'ecorce du fruit la plus dure, mangent la graine purgative du Carthame sans être incommodés, deviennent des pelottes de graisse lorsqu'ils se nourrissent de prunes de Mombain, de Goyaves & de Cachiments, font tant de dégât dans les champs, qu'on fait garder les moissons par des enfants. La graine de Coton les enivre, & cause chez eux les mêmes effets, que sur l'homme

d'excès du vin. Ils trouvent beaucoup de plaisir à se balancer, suspendus à une branche flexible & élastique, sont sujets au mal caduc, ne se laissent gueres approcher du chasseur, regardent tomber leur camarade abattu d'un coup de fusil, & se mettent tous à crier de toute leur force. Les uns font leur nid dans des trous d'arbres qu'ils se pratiquent au défaut d'une branche rompue, & en garnissent le fond de quelques plumes qu'ils s'arrachent. Les autres construisent leur nid en forme de ballon avec des Joncs & de petits rameaux, y ménagent une entrée & le suspendent au haut des arbres à l'extrêmité des foibles branches, de maniere qu'il est inaccessible aux Serpents. Chaque ponte est de deux œufs. Le mâle & la femelle couvent tour à tour. Les Perroquets vivent très-long-temps. Leur chair est estimée dans les Isles. Son gout tient de la nourriture qu'ils prennent. La graine d'Acajou lui donne un gout d'Ail, le Piment un gout de Girofle & de Cannelle. La beauté du plumage, l'instinct, la douceur, la docilité, sont les présents que le Perroquet a reçus des mains de la nature. La vie privée, les leçons, l'éducation & l'industrie humaine ont développé dans cet animal l'organe de la voix & en ont perfectionné la souplesse. Il apprend & retient très-facilement. Aussi voit-on des Perroquets qui parlent distinctement, chantent, rient, pleurent, sifflent, imitent le cri d'un enfant, d'un Chien, d'un Chat, contrefont le ton & l'inflexion de la voix humaine. Ils sont doux, caressants, aiment à être caressés. Mais si on les met en colere, ils hérissent leurs plumes. On distingue quantité d'especes de Perroquets. Les plus remarquables sont les *Macaos*, *Arras*, *Papegais*; (voyez ces mots,) le *Perroquet blanc creté*, le *Perroquet cendré*, celui des *Barbades*, celui de *Clunius*, celui de *Bontius*, celui du *Brésil*, *&c.* Ce dernier est grand parleur. Il se plait avec les hommes, se met toujours de la conversation jour & nuit, & crie le plus fort. En général, les petits Perroquets sont moins susceptibles d'éducation. Leur cri perçant est fort incommode ainsi que celui des femelles, connues sous le nom de *Perruches*.

Perroquet *d'eau*. Espece de Monocle, ainsi nommé à cause de son bec réfléchi en dessous. Ses antennes ramifiées lui servent de bras pour avancer par sauts & par bonds. Il fait peu d'usage de ses pattes, qui sortent d'une ouverture en forme de rainure en dessous du ventre. Son corps ferme & dur est couvert d'une espece d'écaille transparente qui laisse voir ses œufs. Ce petit insecte rouge, ou rougeâtre, ou verdâtre, se trouve fréquemment dans l'eau des mares. Elles en sont quelquefois tellement couvertes, qu'elles donnent à l'eau de la couleur. Des peuples effrayés ont quelquefois pris pour du sang la teinte rouge occasionnée par la présence de ces insectes. Voyez Monocle.

Perroquet *de mer*. Nom donné en Amérique à un très beau poisson, distingué par la couleur inimitable de ses écailles & le gout délicieux de sa chair.

PERSIL. Herbe potagere d'une qualité fort chaude. Elle réussit très-bien dans les terres grasses & humides. Le *Persil frisé de Sardaigne* est une variété de notre Persil, ainsi que le *gros Persil d'Angleterre*, dont on mange les racines comme celles du Céleri. La décoction de notre Persil est apéritive & sudorifique. Ses feuilles aromatiques relevent nos sauf-

ses & nos ragoûts. Sa semence fait mourir les Poux. L'usage du Persil est contraire aux épileptiques & aux bilieux. C'est pour plusieurs oiseaux un poison, dont le lait paroît être l'antidote. On assure qu'un verre à boire frotté & rincé avec le suc du Persil, se casse.

Persil *de Macédoine*, *Ache*. Cette plante, supérieure à notre Persil, croît entre les pierres & les rochers de Macédoine. On la cultive dans nos jardins. Elle se plaît dans les terreins sablonneux, craint le grand froid. Sa semence entre dans la Thériaque.

PERVENCHE. On distingue la grande & la petite espece. L'une & l'autre entrent dans les vulnéraires des Suisses, & ne produisent de fruits qu'en leur donnant peu de terre, ou en élaguant la trop grande quantité de racines & de sarments. La *grande Pervenche* fait en espalier une tapisserie d'une belle verdure. Elle est plus sensible au froid que la petite, fleurit presque toute l'année dans les pays chauds. Ses feuilles pilées, mises dans les narines, arrêtent le saignement de nez. On dit qu'elles rendent le lait aux nourrices, & qu'une suffisante quantité de Pervenche dans un tonneau éclaircit le vin troublé en quinze jours, sur-tout après avoir été soutiré.

PETIT-GRIS. Cet animal, habitant des climats du Nord de l'un & l'autre continent, differe de l'Ecureuil par sa grandeur, la couleur de son poil & son inclination à voyager. Ils se réunissent en troupe, vont de contrée en contrée, parcourent les forêts qu'ils choisissent pour le lieu de leur habitation. Une riviere, un lac s'oppose à leur passage, chacun de nos voyageurs amene sur le rivage des écorces d'arbres; ce sont autant de petits canots, sur lesquels ils se livrent au gré des vents. La superficie de l'eau est ordinairement couverte de trois à quatre mille voiles. Ils arrivent quelquefois à bon port par un vent doux; mais quelquefois aussi un vent violent s'éleve, & submerge le pilote & le vaisseau. Les debris du naufrage enrichissent les Lapons voisins du rivage, qui tirent parti de la fourrure lorsqu'elle reste peu de temps sur le sable. Cette fourrure douce, fine & recherchée cause le plus souvent la destruction de ces petits animaux. Vers la S. Michel, les Lapons vont à la chasse du Petit-Gris avec des Chiens bien dressés, qui ne laissent passer aucun arbre sans aboyer & avertir son maître du Petit-Gris qui s'y tient. Ils en prennent quelquefois un si grand nombre, qu'ils donnent quarante peaux pour un écu. L'Ecureuil gris ou noirâtre de Virginie n'est qu'un Petit-Gris qui grimpe aux arbres, préfere le Pin, vit de graines & de fruits, passe l'hiver dans un trou d'arbre avec provision de vivres. C'est aussi dans des trous d'arbres qu'il fait ses petits.

PÉTONCLE. Voyez Peigne. On donne plus particuliérement le nom de *Pétoncle* aux Peignes à oreilles inégales.

PETREL *des Anglois*, *Pinçon de mer* ou *de tempête*. Ces oiseaux volent très-légérement; quelquefois ils courent sur les flots avec une vîtesse extrême, d'où leur est venu le nom de *Petrel*, par allusion à S. Pierre, qui marchoit sur les eaux. A l'approche d'une tempête, ils viennent se ranger derriere le gouvernail d'un vaisseau qu'ils apperçoivent en pleine mer, & s'y tiennent à l'abri jusqu'à ce que le gros temps soit passé. Les Anglois regardent cet oiseau comme le messager des orages.

PÉTRIFICATIONS. On comprend sous cette dénomina-

tion les fossiles étrangers à la terre: le regne végétal fournit encore plus de pétrifications que le regne animal. On trouve dans le sein de la terre des arbres, des tiges, des racines, des troncs, des feuilles, des mousses, des fougeres, &c. des coquilles, madrepores, vermisseaux, poissons, même des parties d'oiseaux & de quadrupedes, & des membres du corps humain pétrifiés, ou silifiés, ou agatifiés, ce qui dépend de la nature de la terre, ou calcaire, ou sablonneuse. Voyez *Fossiles*. Les bois pétrifiés ne sont pas rares en France. En Savoie, l'Empereur-Duc de Lorraine fit retirer du Danube un des piliers du Pont de Trajan, pour découvrir l'âge des pétrifications, & l'on observa qu'en 1500 ans la pétrification ne s'étendoit qu'aux trois quarts d'un pouce. Cependant la pétrification est moins lente dans certaines eaux, & moins encore dans les terres humides & poreuses. A Quebec en Canada, l'on trouva dans les fondements de la ville un Sauvage pétrifié avec ses fleches & son carquois bien conservés. En Scanie, en voulant tirer de la tourbe, on découvrit un charriot entier avec les squélettes du charretier & des Chevaux. Ces faits singuliers font naître la curiosité de savoir comment s'opere la pétrification & quels en sont les progrès. L'on n'a pas encore des connoissances bien certaines à cet égard. On présume que les sucs lapidifiques chariés à travers les terres, sont déposés sur les bois & autres corps qui s'y trouvent ensevelis, qu'ils en pénetrent les pores, en remplissent les cavités sans en détruire la forme, s'unissent, se condensent, & nous offrent des masses taillées & modelées avec toute la précision & le génie d'un Sculpteur habile: ne diroit-on pas que la nature cherche à imiter les chefs-d'œuvres de l'art, ou plutôt à se copier elle-même?

PÉTROLE, *huile de Pétrole*. On donne à ce bitume différents noms, à raison de sa consistance, de sa couleur, du lieu dont on l'a tiré. Le *Naphte*, l'*huile de Gabian*, l'*huile minérale d'Ecosse* & *des Barbades* sont autant d'especes de Pétroles. Le *Naphte* a cela de particulier, qu'il s'allume aisément à une certaine distance du feu, & qu'il attire l'or en solution dans l'Eau régale. Le Naphte factice est une combinaison de l'acide vitriolique volatil avec le phlogistique. Le Naphte nous vient de Modene. On en trouve en Auvergne. L'*huile de Gabian* naturelle en Languedoc près de Beziers, est quelquefois contrefaite avec l'essence de Térébenthine, la Poix noire & le Goudron. L'épreuve de l'esprit-de-vin fait connoître la supercherie. La fausse huile de Gabian colore l'esprit-de-vin & s'y dissout en partie. En général l'*huile de Pétrole* est épaisse, pesante, d'une odeur pénétrante; mais très-fétide sur le feu. Le Pétrole noir des Russes est d'usage pour noircir les cuirs. En Perse, on se sert de l'huile de Pétrole pour s'y éclairer. Elle y est si commune, qu'on la puise dans des puits. C'est un objet de commerce considérable. Les Persans s'en servent aussi au lieu de bois. On jette dans la cheminée deux ou trois poignées de terre, sur laquelle on verse l'huile minérale. On y met le feu avec du papier; mais la vapeur en est incommode, & la fumée noircit & perd les meubles. Le Pétrole des boutiques est factice, & nous vient par le commerce de Hollande. On en fait aussi l'épreuve avec de l'esprit-de-vin. On vante le Pétrole

pour la guérison des membres gelés. On l'emploie encore dans les feux d'artifice. C'étoit, dit-on, la base inflammable du feu Grégeois.

PETUN. Voyez Tabac.

PETUNSÉ. Pierre de la Chine qui, avec le Kaolin, entre dans la composition de la porcelaine. Elle ne fait pas feu avec l'acier; mais elle entre en fusion au feu. Calcinée légérement, elle devient phosphorique comme la pierre de Bologne. Le Petunsé de France qu'on trouve près d'Alençon, fait un peu de feu avec le briquet. Voyez Porcelaine.

PETZCOALT. Serpent du Mexique qui repaire dans le creux des arbres, où il se tient aux aguets, toujours prêt à fondre sur sa proie. L'on en voit souvent plusieurs viser au même butin.

PEUPLIER. Grand arbre qui aime les lieux humides & marécageux. Ses fleurs mâles & femelles sont disposées séparément en chatons écailleux. On distingue plusieurs especes de Peupliers. Le *Peuplier blanc* fournit des planches assez bonnes quand elles sont à couvert de la pluie. Les Charpentiers & les Sculpteurs emploient quelquefois son bois. Il est moins d'usage cependant que celui du Peuplier noir. On en fait encore des sabots, des talons, des fonds d'armoires. Son écorce éparpillée sur des terres bien fumées, est bonne pour la culture abondante des bons Champignons. Les bourgeons de feuilles du *Peuplier noir* ont une odeur aromatique & balsamique. Ils entrent dans l'onguent *Populéum*. Il réussit très-bien de marcotte & de bouture dans les terreins humides. Il craint la trop grande rigueur de l'hiver. L'espece que l'on cultive dans les vignes, fournit ce qu'on appelle improprement *Osier blanc*. On étête cette espece d'arbre fort bas; & l'on coupe ses rejets, que l'on emploie comme l'Osier. Le *Peuplier tremble* est ainsi nommé, à cause de l'agitation de ses feuilles suspendues à des pétioles souples & déliés. Le *Peuplier de la Caroline & de la Virginie* est remarquable par ses branches à arêtes saillantes. Il pousse vigoureusement de bouture en terrein marécageux. Le *Peuplier d'Italie*, ou *de Lombardie* est de l'espece des Peupliers noirs, vient facilement de bouture, réussit parfaitement dans les lieux marécageux, croît en trois ans jusqu'à la hauteur de 18 pieds, en 12 ans de temps de 27 à 28 pouces de diametre. Son tronc est beau, droit & d'un bel aspect. La disposition de ses branches lui donne une belle forme de pyramide. Ses feuilles d'un beau verd foncé, parfument l'air par leur odeur aromatique. Son bois est dur. On l'emploie en charpente, peut-être pour des mâts de vaisseaux. Les Menuisiers lui trouvent une qualité supérieure. Débités en voliches, on peut retirer de chaque arbre 44 liv. Trente arpens de ce bois bon à couper, valent en Italie 80 ou 100 mille livres. Le produit de ces plantations est souvent doublé, que les autres arbres sont à peine en coupe.

PHALANGE. Nom d'une Araignée, dont on distingue plusieurs especes. Celle des isles Antilles a une figure monstrueuse. Les deux crochets dont sa bouche est armée, sont écailleux. Les Indiens s'en servent à déboucher leurs pipes enchassées dans l'or. Ils les emploient aussi en forme de cure-dents qui préservent, dit-on, de la carie & de la douleur.

PHALENE. Nom que les Naturalistes donnent au Papillon nocturne, pour le distinguer du Papillon de jour. C'est la classe la

plus nombreuse. Elle nous fournit les *Papillons-Paons*, les *Papillons tête de mort*, &c. Les Phalenes qui fuient la lumiere du jour viennent la nuit se bruler au feu d'une bougie ou d'une chandelle. L'épreuve qu'on en a faite dans les jardins, a démontré que tous ceux qui se bruloient ainsi étoient des mâles, d'où l'on a conclu que les femelles sont pour eux phosphoriques. Leur histoire est la même que celle du *Papillon*; voy. ce mot.

PHATAGIN. Cet animal d'Asie ne differe du Pangolin que par sa petitesse & les poils dont sa gorge, sa poitrine & le dessous de son ventre sont couverts. Du reste, même caractere, même habitude, même façon de vivre.

PHILANDRE. V. Didelphe.

PHOCAS, ou *Veau marin*. Cet animal est véritablement amphibie. La communication établie entre les deux ventricules du cœur, lui donnent la faculté de rester sous l'eau sans respirer. Il nage mieux qu'il ne marche, fréquente les côtes plus que la haute mer, est presque insensible au chaud & au froid, vit de chair, d'herbes, de poissons, sent fort mauvais, a l'ouie assez fine lorsqu'il n'est pas endormi, miaule comme un Chat dans sa jeunesse, & aboie comme un Chien enroué lorsqu'il est plus fort, vient souvent dormir à terre ou sur les rochers, ou sur les glaçons sur-tout au soleil, imite en ronflant le beuglement du Veau, & se laisse approcher sans s'éveiller. Il est naturellement courageux. Ses dents tranchantes & ses ongles crochus sont des armes vigoureuses, avec lesquelles il attaque & se défend. Dans les grands orages, il vient se jouer sur les côtes au bruit du tonnerre & au feu des éclairs. On diroit qu'il s'amuse de ces désordres de la nature. Entre eux ils se livrent quelquefois des combats. Quand la marée descend, ils restent couchés sur les rochers & se poussent les uns les autres dans la mer; mais à ces petits jeux succedent des querelles sanglantes. Dans les glaces du nord, ils se pratiquent des ouvertures pour jouir tour à tour, & de l'air, & de l'eau. Les Veaux marins s'accouplent comme les cétacés. Les femelles mettent bas à terre ou sur la glace un ou deux petits qu'elles allaitent, les menent à la mer & leur apprennent à nager. Ces petits enlevés à leurs meres, ne cessent de miauler, & souvent refusent toute espece de nourriture. Il y a des Phocas d'eau douce. Les Sauvages du détroit de Davis, les Kamschadales & les Finlandois font vivement la chasse à ces amphibies, soit avec le harpon, soit avec la massue, les lances, les perches, les bâtons & les torches allumées. Les Phocas sont quelquefois en si grand nombre, qu'ils couvrent un banc de sable. L'approche d'une barque les fait fuir; mais en fuyant, ils lâchent leurs excréments, dont l'odeur insupportable éloigne les Pêcheurs. Il est aisé de les prendre quand ils dorment. Les vieux sont plus difficiles à tuer que les jeunes. Ils ont le nez sensible. Un Phocas frappé sur le nez ou sur la tête, tombe, jette des larmes, fait effort pour se défendre & présente la gorge au couteau. Lorsqu'ils sont rassemblés dans un trou de rochers, on dresse contre eux une machine qui darde une espece de lance dans le corps de l'animal. Les Finlandois ne font la chasse qu'en hiver, s'exposent sur des quartiers de glace, attendent les Phocas à l'ouverture qu'il a coutume de se pratiquer & lui coupent le nez. Lorsqu'ils ont

pris un petit, ils l'attachent tout vivant sur un fer à trois pointes & l'enfoncent dans l'eau. La mere qui vient au secours de son petit, se blesse & périt. La chair fumée des Phocas sert de nourriture aux Sauvages, la peau de vêtement, le sang de médecine; avec les os ils font des ustensiles de ménage & de chasse, avec les intestins & les tendons, du fil, des voiles, des vitrages, de la ficelle, & avec la graisse, de l'huile pour la lampe & des chandelles. L'huile des jeunes Phocas est aussi bonne que celle d'Olive & sans mauvaise odeur. Enfin, ils font aussi avec la peau des femelles de souliers & des bateaux fort légers, qui peuvent contenir trente hommes. Le Phocas est le seul des animaux aquatiques & amphibies qui montre de l'instinct & de la docilité. Il est susceptible d'éducation, répond & obéit à la voix de son maître, salue de la tête & de la voix. Il montre beaucoup d'intelligence. On a vu à Paris un Phocas marin qui vivoit très-bien dans l'eau douce.

PHOCENE. Le Phocene des anciens est le Marsouin des modernes.

PHŒNICOPTERE. V. FLAMANT.

PHOLADE, ou *Dail.* Ce Coquillage multivalve est fort connu dans le pays d'Aunis & dans le Poitou. Le poisson qui loge dans cette coquille, perce la banche, la glaise & les pierres spongieuses à l'aide d'une partie charnue faite en losange, & par le moyen d'une liqueur propre à corroder les pierres. Il y entre fort petit, s'y forme une habitation, croît, vit & meurt dans cette prison dont l'entrée est plus petite que le fond: on ne peut le tirer delà qu'en cassant les pierres. On y trouve souvent de ces animaux ensemble jusqu'à vingt: un long tuyau épais partagé en deux cloisons, sert à l'animal pour vuider ses excréments & prendre de la nourriture. Quand la Pholade a pris trop d'eau, elle la rejette avec violence. Il y en a des especes qui se logent dans les bois qui se trouvent dans la mer. Ce que ce coquillage a de plus singulier, c'est qu'il renferme une liqueur phosphorique très-brillante pendant la nuit. Cette liqueur conserve sa propriété par-tout où elle tombe sur la terre, les habits, les mains & jusques dans la bouche même de ceux qui mangent des Pholades. Cependant elle s'éteint peu à peu par évaporation, & son état reparoît, si l'on trempe le corps dans l'eau. L'animal est aussi lumineux intérieurement qu'extérieurement; mais en desséchant & se corrompant, il perd sa lumiere. On peut la lui rendre en l'humectant. Les Pholades fossiles portent le nom de *Pholadites.* Ce n'est que depuis peu qu'on en a découvert.

PHOSPHORE. Nom que l'on donne à dés substances lumineuses qui brillent dans l'obscurité. Il y a des Phosphores naturels, tels que le *Ver-luisant*, le *Porte-lanterne*, les *Pholades*, les *vers des Huîtres*, le *poisson puant*, les *yeux de Chat*, le *bois pourri.* Les diamans frottés ou chauffés & la pierre de Bologne calcinée, sont des Phosphores artificiels fort connus. Les Chymistes ont encore trouvé le secret d'en composer de différentes sortes en tirant les soufres les plus volatils de certaines matieres. On peut se procurer le Phosphore par évaporation de l'urine, ou en versant de l'esprit de nître sur de la craie, ou en faisant cuire de l'alun avec du miel, &c. Il y a bien des substances qui, imbibées

de la lumiere du ſoleil, la conſervent quelque temps dans l'obſcurité. Les Phoſphores ſont plus de curioſité que d'utilité. Cependant ceux que la chymie prépare, jettent aſſez de feu pour allumer de l'amadou, & bruler du papier. L'écriture lumineuſe qu'ils fourniſſent, peut ſervir à une correſpondance ſecrete & myſtérieuſe pendant la nuit.

PHYTOLITHES, *plantes pétrifiées.* Ces foſſiles accidentels ſont dûs à des debris de végétaux enſevelis dans le ſein de la terre, & imprégnés d'un ſuc limonneux qui durcit peu à peu. Il ne faut pas les confondre avec l'empreinte des plantes dans les ardoiſes, dans des marnes feuilletées, des pierres & des couches de tuf. C'eſt ce qu'on nomme alors *Phytotypolithes.* En France on rencontre ſouvent des pétrifications ou empreintes de plantes exotiques. M. de Juſſieu crut herboriſer dans un nouveau monde, lorſqu'il obſervoit l'impreſſion des plantes ſur des pierres qu'il ramaſſoit le long de la petite riviere de Giez à la porte de S. Chaumont dans le Lionnois.

PHYTOTYPOLITHES. Voy. Phytolithes.

PIC. Nom d'un oiſeau dont le bec eſt long & ſi dur, qu'il perce le tronc des arbres. Sa langue eſt auſſi fort longue & très-pointue, munie d'un aiguillon dentelé qui lui ſert à percer les œufs de Fourmis, les vers, les Chenilles & autres inſectes, dont il fait ſa nourriture. Il y a nombre de Pics étrangers remarquables par leur plumage dont l'hiſtoire n'eſt pas encore bien connue. Le *Piverd, le Ternier, le Grimpereau*, ſont des eſpeces de notre climat; voy. ces mots.

Pic *de muraille.* V. Ternier.

Pic *noir.* Voyez Grimpereau.

Pic *vert.* Voyez Piverd.

PICAREL. Eſpece de petite Mendole blanche. On prépare ce poiſſon comme le Hareng. On le mange encore à la ſauce du garum, mets ſi vanté des Grecs & des Romains.

PICHON, ou *Pichou, Chat putois de la Louyſiane.* C'eſt le fléau des baſſes-cours; il n'eſt pas commun. Sa fourrure eſt belle & eſtimée.

PIE, *Agaſſe, Margot, Dame-jaquette.* Cet oiſeau eſt naturellement voleur, chaſſeur & babillard, marche en ſautant, remue la queue continuellement, devient chauve tous les ans pendant la mue, fait la chaſſe aux petits oiſeaux, Levrauts, Lapereaux, mange les œufs des Merles & des Perdrix, eſt laſcif dans ſes amours, fait adroitement ſon nid à la cime des arbres élevés, le garnit d'épines, n'y laiſſe qu'une petite entrée, pond dans le printemps cinq ou ſix œufs à chaque couvée, fait une ſeconde couvée, ſi on lui déniche ſon nid la premiere fois, défend ſon nid contre les Corneilles & les oiſeaux de proie, & ne ceſſe de les pourſuivre en criant juſqu'à ce qu'ils ſoient éloignés. La Pie s'apprivoiſe, apprend même à parler, & devient auſſi familiere qu'elle eſt naturellement ſauvage. On lui attribue de l'inclination au larcin, & l'on en raconte des hiſtoires fort étranges. Lorſqu'elle eſt raſſaſiée, elle va cacher ce qui lui reſte de proviſions pour les beſoins à venir. Elle eſt aſſez hardie pour manger dans les aûges des Pourceaux, qui ſouffrent volontiers qu'elle monte ſur leur dos pour y prendre les Poux qui les déſolent. La chair de la Pie eſt dure & coriace, mais fournit des bouillons ſucculents. Les gens de la campagne mangent volon-

tiers leurs petits. La Pie de la Jamaïque, du Brésil, des Antilles, de Bengale & du Mexique sont des especes étrangeres remarquables.

Pie *Grieche*. On distingue la grande & la petite. La premiere a le courage d'attaquer les Merles, & en fait sa pâture. Sa voix est désagréable & s'entend de loin. Elle ne perche pas. On la voit cependant quelquefois en automne sur le sommet des arbres & buissons. Elle fait son nid de mousse, laine, bruyere, Chiendent, Foin & herbe à coton, y pond six œufs & éleve ses petits. La petite Pie Grieche fait une couvée plus nombreuse, se perche souvent sur les Chardons, détruit les Mulots, les Souris & les Campagnols; mange en tenant sa proie dans une patte comme le Perroquet, se tient suspendu en l'air comme la Cercerelle, tient sa queue élevée, la remue de côté & d'autre, & jette un cri d'effroi lorsqu'elle a peur.

Pie *de mer*. C'est la *Becasse de mer*; voyez ce mot.

Pie *marine à gros bec*. Cet oiseau de passage a la forme d'une Pie. Il se nourrit de poissons, vole très-vîte près de la surface de l'eau, de maniere qu'il semble marcher en s'appuyant perpendiculairement sur sa queue. Il fréquente les côtes de Tenby, de Scarbouroug, &c. s'en va en automne, & revient au printemps pour pondre. On en voit même qui viennent avant les autres reconnoître les lieux. Ils ne font point de nid, mais pondent à rase terre, ou dans des trous de Lapins, après les en avoir chassés. Si l'on déniche l'œuf pondu, la Pie marine en pond un second, & ainsi successivement jusqu'à 5.

Pie *mere*. Voyez Dure *mere*.

PIECES *anatomiques injectées*. La connoissance la plus intéressante à l'homme est l'homme même. Son œil curieux découvrit dans la dissection des corps tous les ressorts de la machine animale. L'art de l'injection répandit un plus grand jour sur les découvertes de l'anatomie. Le voile qui cachoit la marche de la nature, fut soulevé. Des liqueurs colorées & injectées dans les vaisseaux, pénétrerent jusques dans les plus petites ramifications des arteres & des veines. On apperçut distinctement les anastomoses. Mille vaisseaux imperceptibles qu'on ne souçonnoit point, furent reconnus, & le systême admirable de la machine hydraulique vivante, fut dévoilé. Ce n'est qu'à force de travail & par des essais souvent réitérés qu'on est parvenu à injecter les pieces anatomiques. Les anciens n'avoient d'autre maniere de conserver la forme & le diametre des vaisseaux sanguins, qu'en les remplissant d'air. A ce procédé insuffisant on substitua dans le siecle dernier l'injection de matieres colorées.

PIED *d'Ane*. Nom donné à une espece d'Huître à cause de la forme de sa coquille.

Pied *de Griffon*. C'est l'Ellébore noir commun. Sa racine est violemment purgative. On en larde le fanon d'un Bœuf malade. L'écoulement de sérosité que ce remede occasionne, les guérit assez ordinairement. On prétend qu'un brin de cette racine passé dans le bout de l'Oreille, guérit la fluxion des yeux.

Pied *de Lievre*. C'est le petit Trefle des champs. On trouve souvent cette plante au milieu des champs, dans les bleds. Ses capsules contiennent une petite semence rougeâtre. Elle étoit rare autrefois, & n'est devenue si commune que

depuis 160 ans. La farine de la graine mêlée avec celle de froment, donne au pain une couleur de chair qui pensa causer des révoltes à Paris. Le peuple s'imaginoit que les Boulangers y avoient mis du sang.

Pied *de Lion*. Cette plante vulnéraire astringente se plaît dans les prés, le long des vallées & les lieux humides. On prétend que sa décoction rappelle dans les filles les signes extérieurs de la virginité perdue, & qu'un linge imbibé & appliqué sur le sein, lui rend la fermeté & l'élasticité.

Pied *rouge*, *bec de hache*. Oiseau de la Louysiane qui se nourrit de coquillage & de poissons dans les lacs salés & sur les bords de la mer. Lorsqu'il vient à terre, c'est signe d'un grand orage.

Pied *de Veau*. La racine de cette plante pourroit fournir du pain dans un temps de disette. Les femmes du Poitou retirent par la macération de cette plante & la dessication un fécule qui leur tient lieu de savon. L'eau distillée des racines de pied de Veau, fait disparoître les rides du visage, répare les torts de la vieillesse, & rend la peau plus brillante. Elle est admise à la toilette des Dames.

PIERRE *acide*. C'est la mine de pierre d'Alun.

Pierre *d'Aigle*. Voyez Étite.

Pierre *à aiguiser*, ou *Pierre à rasoir*, ou *Pierre naxienne*. Cette pierre, ordinairement composée de deux couches, l'une grise & l'autre jaune, est tendre en sortant de la carriere, & n'est point dissoluble dans les acides. Exposée à un feu violent, la couche jaune est réduite en un verre fluide avant que la grise ait jetté de l'écume. On en fait dans quelques endroits des tombes & des meules. L'usage le plus ordinaire de ces pierres est de servir à aiguiser les outils.

Pierre *d'Aimant*. Cette pierre ferrugineuse se trouve dans la mine de fer aux Indes Orientales, à la Chine, dans le pays du Nord. Elle varie beaucoup en couleur. Ses proptiétés singulieres tiennent au grand systême de la nature. Ses cinq propriétés remarquables sont: 1° l'attraction ou la propriété d'attirer le fer. 2°. La communication; celle de communiquer cette propriété au fer ou l'acier qui l'a touchée. 3°. La direction; celle de se diriger vers les poles du monde. 4°. La déclinaison; propriété par laquelle elle s'écarte plus ou moins des poles. 5°. L'inclination; mouvement qui la fait incliner lorsqu'on approche de l'un ou l'autre pole. La connoissance de toutes ces propriétés n'a été que l'effet du temps & des observations. Les anciens ont connu l'attraction. Ce phénomene se présenta, dit-on, à un berger qui observa que le bâton ferré qu'il portoit, ainsi que ses souliers ferrés, tendoient avec force contre un rocher auprès duquel il passoit. La direction leur étoit inconnue. La découverte est du treizieme siecle. Une Aiguille d'acier passée sur une pierre d'Aimant suspendue sur un pivot, acquiert la propriété de se tourner constamment vers les poles du monde. Voilà le guide qui trace les chemins au milieu des mers. Un nouveau continent se découvre; on communique d'un bout de l'univers à l'autre. L'observation apprend que l'aiguille ne se dirige pas toujours dans la direction des poles. Depuis 1550, jusqu'à 1664, la déclinaison a été Orientale. En 1666, l'aiguille étoit précisément dirigée dans la ligne des poles. Depuis ce temps jusqu'à présent, la déclinaison a été Occidentale. Cette déclinaison varie encore de plus ou moins chaque

année, chaque mois, chaque heure, sous les méridiens des Açores, de Quanton, sous le Cap des Aiguilles où elle est cependant la plus constante. L'éclat d'un coup de tonnerre aimante quelquefois le fer. Tombé auprès d'une boussole, il en a changé les poles. La force actractive d'une pierre d'aimant, sur-tout de la mine, est peu considérable. Son armure donne lieu à la matiere magnétique de se porter vers les poles. Il y en a qui possedent cette qualité à un point étonnant. On a vu en Hollande une pierre d'Aimant du poids de onze onces qui enlevoit vingt-huit livres de fer, plus de quarante fois son poids, (On l'estimoit cinq mille livres,) & en Angleterre, une qui ne portoit qu'un poids de soixante livres, attiroit une aiguille à la distance de neuf pieds. Le fer s'aimante par la simple direction verticale, preuve que la matiere magnétique circule dans l'univers. L'art de faire marcher de petites figures dans l'eau, de deviner de quelle maniere sont situés des objets renfermés dans une boîte & tous les autres jeux de la négromancie, sont fondés sur les propriétés de l'Aimant.

Pierre *alectorienne*, ou *de Coq*. Ainsi nommée, parce qu'elle se trouve dans l'estomac ou le foie des Coqs & même des Chapons.

Pierre *d'altorf*. Il y a près de Nuremberg une fabrique où l'on travaille cette espece de marbre, dont on fait des tables distinguées par la mosaïque que les cornes d'Ammon & autres coquilles fossiles composent.

Pierre *arménienne*, ou *Mélochite*. Elle differe du lapis lazuli en ce qu'elle se calcine, se vitrifie & perd sa couleur au feu. Elle est d'ailleurs plus dure, d'un poli terne & sans paillettes d'or. C'est par la connoissance de ces caracteres qu'on est à l'abri de la mauvaise foi des Turcs & des Juifs. C'est avec cette pierre qu'on fait le bleu de montagne des boutiques, d'usage en teinture & en peinture. On en tire d'abord la poudre d'azur commun, puis la cendre verte, le verd de terre & le verd d'eau que les marchands de couleurs débitent.

Pierre *assienne*. Cette Pierre qui tire son nom d'un lieu nommé *Asso* dans la Troade, est légere, piquante à la langue & d'une qualité astringente. On s'en sert pour faire des cercueils qui rongent la chair des morts comme la chaux vive. Il se forme sur cette Pierre une sorte de fleur ou d'écume qui a les mêmes qualités que la Pierre même. On présume que cette espece de Pierre est une mine d'alun en efflorescence.

Pierre *d'azur*. Voyez Azur.

Pierre *de Bologne*. C'est une Pierre célebre par la propriété qu'elle a de devenir lumineuse, lorsqu'après avoir été calcinée dans le feu, on la place dans un lieu obscur; ce qui la fait mettre au rang des Phosphores. Cette lueur s'évanouit à la fin; mais on la rend à la pierre en la mettant dans un lieu éclairé où elle s'imbibe en quelque sorte d'une nouvelle lumiere, ou en la calcinant de nouveau. Les uns attribuent ce phénomene au développement de l'acide marin; les autres à l'inflammation d'une matiere sulfureuse.

Pierre *calaminaire*. Voy. Calamine.

Pierre *calcaire*. Se dit de toutes les pierres qui font effervescence dans les acides, & qui y subissent une dissolution presque entiere: elles sont formées du débris des coquilles. Calcinées

au feu, elles se réduisent en chaux. Le marbre, les stalactites, &c. sont des pierres calcaires.

Pierre *à Champignons.* Espece de pierre assez commune dans le Royaume de Naples, sur laquelle on met un peu de terre qu'on arrose d'eau tiede, & qui produit ainsi de fort bons Champignons en tout temps.

Pierre *à chaux.* C'est de cette pierre calcinée & fusée qu'on retire la chaux. Les Romains laissoient éteindre la chaux longtemps avant d'en faire usage ; mais un tel ciment ne conviendroit pas pour les édifices que l'on construit dans l'eau. Les Coquilles & les Madrépores servent dans les Indes à faire de la chaux. A Brest, après la pêche des Huîtres, on fait encore amas de coquilles. La chaux qu'on en retire est d'usage pour blanchir les toiles & le fil.

Pierre *de cloche.* Ainsi nommée du son qu'elle rend lorsqu'on la frappe. Peut-être est-ce du cuivre fondu par des feux souterreins. On en trouve, dit-on, dans le Canada.

Pierre *cloisonnée*, nommée *Ludus Helmontii.* C'est une pierre figurée en cloison du nombre des jeux de la nature.

Pierre *de Cobra*, ou *du Serpent du Cap de Bonne-Espérance.* On dit qu'elle est tirée de la tête de ce Serpent, & que c'est un remede specifique contre la morsure des bêtes venimeuses. Attachée à la plaie, elle y adhere, attire le venin, & tombe d'elle-même lorsqu'elle en est saturée. On la met ensuite dans du lait, où elle décharge le poison & conserve sa propriété. Il faut faire usage de cette pierre aussi-tôt qu'on a été mordu. Des faits aussi merveilleux s'éloignent bien de la vraisemblance. Les Bramines Indiens s'en réservent le secret. Les Franciscains de Manille attribuent les mêmes vertus à leur pierre de Serpent qu'ils fabriquent & débitent.

Pierre *Colubrine.* Voyez Colubrine.

Pierre *de la Croix.* Ainsi nommée, parce qu'elle présente l'empreinte d'une croix, quand on la coupe verticalement ou horisontalement. Elle est assez commune dans le Poitou, la Saintonge & la basse Normandie. Les peuples Espagnols ont beaucoup de foi à ces pierres. Ils les portent en amulette. On en fait aussi des chapelets.

Pierre *de Dragon.* Voy. Draconites.

Pierre *d'Ecrevisse.* On les nomme aussi improprement *yeux d'Ecrevisse.* On les trouve dans la duplicature de l'estomac de l'Ecrevisse. Elles y croissent peu à peu en lame par juxta-position. On observe sur la surface de ces pierres les traces des fibres & des membranes de l'estomac. On pense que ces pierres se dissolvent dans le temps de la mue, & deviennent la matiere qui forme & donne de la consistance à la nouvelle écaille dont se revêt l'Ecrevisse. C'est des Ecrevisses des rivieres d'Astracan que l'on retire la plus belle pierre. On pile ces Ecrevisses, ou on les laisse pourrir en tas. On les met dans l'eau. On les agite & on ramasse les pierres qui tombent au fond. Il s'en fait une exportation considérable dans les divers pays. Elles ne se vendent que cinq ou six sols la livre. Cependant on les imite quelquefois avec des substances argilleuses & calcaires. Les pierres d'Ecrevisse réduites en poudre, sont un excellent absorbant dans les aigreurs d'estomac.

Pierre *étoilée*. Voyez Palmier *marin*.

Pierre *à fard*. Voyez Talc.

Pierre *à faulx*, ou *grais de Turquie*. C'eſt une eſpece de grais à grains très-fins : ſon nom indique ſon uſage. Lorſqu'elle eſt ſeche, elle eſt tendre : humectée d'eau ou d'huile, elle ſe durcit conſidérablement. On la tire de Lombardie, d'Angleterre, d'Ingermanie. On en a découvert une carriere en baſſe Bretagne près du moulin de l'Abbaye Royale de Relecq. Ces pierres ſont en quarrés longs & applatis.

Pierre *de fiel*. Elle ſe trouve dans la veſicule du fiel de pluſieurs animaux, & en conſerve l'amertume & la couleur. Celle du Bœuf porphyriſé donne un beau jaune doré. On en fait uſage en détrempe & pour la miniature. Rarement l'emploie-t-on à l'huile.

Pierre *à filtrer*. Cette eſpece de pierre eſt un grais poreux. On le trouve aux Canaries, ſur les côtes du Mexique : on en voit de griſes, de bleuâtres. On les taille en ovale allongé. On y ménage un large rebord. Il ſoutient la Pierre ſur une charpente de bois. L'eau miſe dans la pierre, ſe filtre à la pointe, coule dans le vaſe placé deſſous. Elle eſt claire, limpide. Elle ne ſe filtre qu'avec lenteur. il faut avoir ſoin de frotter de temps en temps l'intérieur du filtre avec une broſſe; le limon, les ordures bouchant les pores, ſuſpendroient la filtration.

Pierre *de Florence*. V. Dendrite.

Pierre *de foudre*. V. Pierre *de tonnerre*.

Pierre *à fuſil*. Voyez Caillou.

Pierre *de gallinace*. Elle eſt dure, peſante, ſuſceptible d'un beau poli. Les Péruviens en faiſoient des miroirs. On en trouve dans les anciens tombeaux des morceaux taillés. Par cette raiſon les Indiens l'appellent *argent des morts*.

Pierre *d'Hirondelle*. Eſt la même que la *Pierre de Saſſenage*.

Pierre *hyſtérique*. Voyez Hystérolithe.

Pierre *des Incas*. Eſpece de pyrite blanche, arſénicale, luiſante & preſque inaltérable. Les Rois du Pérou l'ont miſe en honneur. Ils la faiſoient tailler à facettes, & la portoient en bague. On en mettoit dans leurs tombeaux. On dit avoir vu de ces pierres, qui avoient 400 ans d'antiquité, parfaitement conſervées. On en faiſoit encore des colonnes & des miroirs.

Pierre *infernale*. Voyez à la fin du mot Argent.

Pierre *Judaïque*. Elle ſe caſſe obliquement & ſe réduit facilement en poudre. On la trouve en Syrie & en Judée.

Pierre *de lait*, ou *Morochite*. C'eſt le *lait de lune foſſile*; voy. ce mot.

Pierres *lenticulaires*, ou *Sorcieres*. Elles ſont calcaires, dures, compoſées de couches concentriques comme une coquille à volute; c'eſt ce qu'on découvre en la coupant par le milieu. Jettées dans l'acide, elles tournent juſqu'à ce qu'elles ſoient ſaturées de ſa liqueur & que toutes les concamérations en aient été pénétrées. Ce phénomene chymique leur fait donner le nom de *Sorcieres*. Voyez Pierres *numiſmales*.

Pierre *de Limace*. On donne ce nom à de petites pierres perlées & ſableuſes qu'on trouve dans la tête & le dos des Limas. Elles ſont de la nature de la pierre à chaux. Suivant l'opinion populaire, elle guérit les fievres tierces, lorſqu'elle eſt liée au bras du malade.

Pierre *Lumachelle.* Voy. Marbre.

Pierre *de Lynx.* Voyez Belemnite.

Pierre *de Lys.* C'est une pétrification fort rare & communément spatheuse. On présume que c'est un polype ou tête de Méduse, ou autre zoophyte qui s'est pétrifié dans l'instant que ses membres étoient en contraction.

Pierre *meuliere.* On peut la regarder comme un assemblage de petits cailloux ou de gravier dans une terre marneuse liés par un suc lapidifique. Elle fait feu avec l'acier; on en fait des meules de moulins. Elles sont aussi très-bonnes pour bâtir. L'utilité qu'on en retire pour moudre le grain & préparer notre nourriture journaliere, la fait regarder avec distinction.

Pierre *de Moravie.* V. Pierre *rayée de Moravie.*

Pierre *Numismale.* Sous ce nom l'on comprend le *Porpite*, la *Pierre frumentaire* & la *Pierre lenticulaire.* Pour en voir l'intérieur, on les fait chauffer sur un charbon, & ensuite on les jette dans l'eau froide. Saisies par cette épreuve, elles se séparent en deux.

Pierre *Obsidienne.* C'est la *Pierre de Gallinace*; voyez ce mot.

Pierre *odorante.* Voy. Iolite.

Pierre *ollaire.* Elle est compacte, grasse au toucher, composée d'un amas confus d'écailles, de filaments, de feuillets & de grains. Elle est sans parties luisantes. On la travaille à la main & sur le tour. Le feu la durcit. Les acides ne la dissolvent pas. Du nombre des Pierres Ollaires sont les *Smectites*, *les Stéatites*, *la Pierre de Touche*, *la Colubrine*, *la Pierre de Lard*, *la Serpentine & la Pierre de corne molle.* Plusieurs de ces especes sont propres à faire des vases que l'on met cuire au fourneau des Potiers dans des boîtes de fer battu ou de tôle enduite de glaise. Quelques-unes peuvent servir de crayon.

Pierre *de Périgord.* Espece de magnésie ou mine de fer très-pauvre. Celle qui se débite dans le commerce est plutôt une scorie de fer ou de mâche-fer poreuse, cassante, commune dans les lieux voisins des fonderies & volcans.

Pierre *Phrygienne.* Espece de mine d'alun qui servoit anciennement aux Teinturiers de Phrygie, pour aviver leurs couleurs rouges.

Pierre *à picot.* Voyez Variolite.

Pierre *à plâtre.* V. Gypse.

Pierre-*ponce.* Elle est fort légere, spongieuse, rude au toucher, intérieurement luisante, d'une odeur marécageuse, d'une saveur stiptique. Elle ne fait point feu avec l'acier, effervescence avec les acides, mais elle entre en fusion au feu. On trouve beaucoup de Pierres-ponces aux environs des volcans, tels que le Mont-Gibel, le Mont-Vésuve & autres lieux où il y a des feux souterreins. Tous les voyageurs rendent témoignage qu'on en voit souvent nager sur la mer près de l'isle S. Nicolas, des isles Moluques & de la Sonde. Les Parcheminiers, Corroyeurs, Chapeliers, Marbriers, Menuisiers, Doreurs & Potiers d'étain, font usage de la Pierre-ponce. L'on en fait encore un très-bon ciment avec de la chaux employé à Naples pour la construction des terrasses.

Pierre *pourrie.* Voyez Terre *pourrie.*

Pierres *précieuses*, ou *pierreries.* Elles se divisent en trois genres principaux: les Diamants, les pierres Orientales & les Occidentales. Du nombre de ces der-

nieres est le Cryſtal de roche. Elles ſont, ou colorées, ou non colorées, font feu avec l'acier, affectent une figure déterminée, ſont plus ou moins dures, brillantes, tranſparentes, plus ou moins fuſibles dans le creuſet, ou au foyer du miroir ardent, reçoivent avec le poli un éclat vif & brillant. Du nombre des Pierres précieuſes ſont le *Diamant* (blanc ou jaune,) le *Rubis* (rouge,) le *Saphir* (bleu,) la *Topaze* (jaune,) l'*Emeraude* (verte,) la *Chryſolithe* (verte-jaune,) l'*Améthyſte* (violette ou pourpre,) le *Grenat* (rouge foncé,) l'*Hyacinthe* (rougeâtre tirant ſur le jaune ou le violet,) l'*Aigue-marine* (verd céladon.) Une matiere cryſtalline paroît être le principe & la baſe des pierres précieuſes. Leurs variétés ſemblent naître des différents ſucs métalliques qui les colorent. On les trouve dans les fentes des rochers, les filons de mines, le lit des torrents & des rivieres, & le ſable des montagnes. Le poids, la dureté, la netteté, la beauté des pierres précieuſes, & plus que tout cela, l'uſage, la mode, l'avidité du marchand, la fantaiſie de l'acheteur en font le prix. L'épreuve de la lime, ou du feu, ou de l'eau-forte, ou de la balance faite ſur les pierres fauſſes, ſert à les faire diſtinguer des véritables. Pour connoître à la vue une pierre fauſſe, il ne faut pas darder perpendiculairement le rayon viſuel, mais élever la bague de maniere à regarder la Pierre horiſontalement, afin que la feuille qui eſt deſſous, ne faſſe point d'impreſſion ſur l'œil. On vend les pierres précieuſes au karat; le karat peſe quatre grains; le grain eſt moins fort que celui du poids de marc. Le Brillant, la Roſe, la Pierre épaiſſe & la Pierre en tablette, ſont différentes manieres de tailler les pierreries, ce qui en fait augmenter ou diminuer le prix.

PIERRE *puante*, *Pierre porc.* Quand on la frotte, ou qu'on l'écraſe, elle exhale une odeur d'urine de Chat ou de charbon de terre. Elle décrépite au feu comme le ſel marin, ſe calcine, devient blanche & perd ſon odeur. Peut-être n'eſt-ce qu'un ſpath cryſtalliſé, ou un marbre minéraliſé par un alkali. On en trouve en Suede, en Norwege, à Quebec, en Portugal, en Bretagne, &c.

PIERRE *quarrée d'Eſpagne* & de Portugal. Voyez MARCASSITE.

PIERRE *rayée de Moravie.* Elle ſe trouve dans les montagnes de Nanieſt. Cette Pierre nouvelle eſt d'une grande beauté & joint à la blancheur de l'albâtre des raies de couleur d'améthiſte entre-mêlées de petits grenats qu'on ne peut en détacher. Ils ſe coupent & ſe poliſſent avec la Pierre. On en fait des tables & autres meubles de prix qui reſſemblent à ces étoffes à raies étroites. Plus dure que le marbre, cette pierre n'eſt point calcaire, entre difficilement en fuſion & ne fait pas feu avec l'acier, ni effervefcence avec les acides.

PIERRE *de ſable.* Voyez GRAIS.

PIERRE *de ſarcophage,* Voyez PIERRE *aſſienne.*

PIERRES *de ſaſſenage*, ou *d'Hirondelles*, ou *Chélidoines*, ou *fauſſes Chélidoines.* Ce ſont de petits grains d'agate aſſez ſemblables à ce qu'on appelle *yeux d'Ecreviſſe*, quelquefois plus petites, ou aux pierres qui ſont dans le goſier des Hirondelles nouvellement écloſes; d'où elles ont pris leur nom. On les trouve dans le ſable ſur la montagne de Saſſenage en Dauphiné; on les croit propres à

tirer les petites ordures qui entrent dans l'œil.

Pierre *de Serpent.* C'est la corne d'Ammon fossile. On donne aussi le même nom à la *Pierre de Cobra*; voyez ce mot.

Pierre *smectite*, ou *stéatite*. V. *Pierre ollaire* & *stéatite*.

Pierre *du soleil*. V. Girasol.

Pierre *sorciere*. Voy. Pierre *lenticulaire*.

Pierre *de Tiburon*. V. Oreille *de Baleine*.

Pierres *de Tonnerre*, *Ceraunias*. Les préjugés populaires ont attribué des origines superstitieuses à ces pierres. Leur forme est due souvent à l'art des anciens peuples qui en armoient leurs maillets, leurs massues, &c.

Pierre *de Touche*. Ce n'est pas un marbre, mais une Pierre noire qui vient d'Egypte, de la Grece, de Silésie, de Saxe & de Boheme. Elle n'est pas dissoluble dans les acides, ne fait pas feu avec l'acier, se convertit au feu en un verre brun & poreux, sert aux Orfevres pour connoître la bonté de l'or. Les *Basaltes* & les *Stéatites*, peuvent être regardées comme Pierres de touche; voy. ces mots.

Pierre *de végétaux*. C'est un phénomene assez singulier, qu'il se trouve des Pierres dans le cœur des arbres comme il se trouve des bézoards dans l'estomac des animaux. On en a rencontré dans le Pin, le Chêne, le Bouleau, c'est par cette raison que les Sauvages de Cayenne ont donné à un de leurs arbres le nom de *Couipo* qui signifie cœur de roche.

Pierres *de vérole*. Voyez Variolites.

PIERRERIES. Voyez Pierres *précieuses*.

PIGEON. Cet oiseau vit 15 à 20 ans, se nourrit de Chenevis, d'Orge, de Vesce, de Pois & autres graines; boit sans renverser le col comme la plupart des autres oiseaux; aime à se baigner & à se rouler dans la poussiere, pour faire périr la vermine dont il est quelquefois attaqué. Sa vue est perçante, son ouie fine, son vol rapide, sur-tout lorsqu'il est poursuivi par les oiseaux de proie. Son œsophage se dilate prodigieusement. Sa voix est un cri plaintif assez bien exprimé par le mot roucoulement. Les Pigeons qui sont regardés comme le symbole de la douceur, se battent quelquefois entre eux jusqu'à la mort pour une femelle. Ils s'arrachent les plumes & se donnent des coups d'aile sur la tête. Ils sont d'un tempérament si chaud, que les femelles, à défaut de mâle, s'entre-saillissent. Le mâle, piqué de l'infidélité de la femelle, l'abandonne, ou ne revient à elle, que pour la battre. Quelquefois ils changent entre eux de femelle, & c'est un moyen sûr de rétablir la paix dans les petits ménages. Le mâle amoureux s'approche de sa femelle, va, revient, tourne autour d'elle, la cajole, s'empresse, est toujours en mouvement, épanouit sa queue jusqu'à ce que la femelle excitée par ces agaceries, réponde d'une voix sourde. Ensuite viennent les petits bécos & les privautés de toute espece. Deux œufs pondus sont le fruit de leurs amours. Le second œuf est précédé d'un nouvel accouplement. Il s'agit de les couver; le mâle & la femelle partagent ce soin qui dure quinze jours. Sur vingt-quatre heures, la femelle y passe dix-huit heures, & le mâle six. Les heures de la couvée de l'un & de l'autre sont réglées de maniere que si l'un d'eux tarde trop à revenir, l'autre va le chercher pour le renvoyer à sa place. Les Pigeonneaux

nouvellement éclos sont souvent de deux sexes différents. Ils passent les trois ou quatre premiers jours sans rien manger. Il leur suffit d'être chaudement, alors il n'y a plus que la femelle qui prenne la peine de les élever. Elle ne les quitte que pour aller prendre un peu de nourriture; après quoi ils sont nourris d'aliments à demi digérés que le mâle & la femelle viennent dégorger dans leurs jeunes becs. Le pere se charge de nourrir la petite femelle, & le petit mâle est nourri par la mere. Lorsqu'ils ont acquis assez de force pour prendre une nourriture plus solide, le pere les chasse du nid. On voit souvent des Pigeons monstrueux à quatre pieds, à deux têtes, &c. Les Pigeons domestiques sont d'un bon revenu pour le Fermier, à raison de leur fécondité; ils ne perdent pas de temps. Dans le même temps qu'ils élevent leurs petits, ils couvent des œufs. L'été ils vont chercher leur nourriture dans la campagne; mais l'hiver il faut les nourrir: l'inclination qu'ils ont à revenir au colombier, les a fait quelquefois employer comme messagers. On leur attachoit des lettres aux pieds ou sous les ailés. Le *Biset* & le *Ramier* sont des especes de Pigeons assez communs; voyez ces mots. Il y en a encore plusieurs variétés telles que le *Pigeon fuyard*, *le Pigeon de rocher*, *le Pigeon patu*, ou *Jacobin.* Ce dernier a les pieds garnis de plumes & supporte bien le froid. Au nombre des Pigeons étrangers sont celui du golfe de Bengale, sujet à la pierre qui s'accroît au point de boucher l'ouverture de son gosier & de le faire périr, le *Pigeon domestique de la Jamaïque*, *le Pigeon trembleur* qui remue toujours la tête & le col, *le Pigeon Cavalier* & le *Pigeon de Mahomet* qu'on éleve par curiosité. En général la chair de Pigeon est assez bonne & facile à digérer; celle du Pigeon de Perpignan est très-estimée en France. La fiente de Pigeon connue sous le nom de colombine, est brulante; mêlée avec du fumier de Cheval, c'est un excellent engrais; seule, elle abonde tellement en parties volatiles, qu'elle détruit les principes de la germination.

PIGNE *d'argent.* Ce nom tiré de la forme pyramidale de son moule, appartient à des masses d'argent qui contiennent encore une certaine quantité de mercure qui a servi à amalgamer les mines d'argent.

PIGNON. Noyau de la pomme de Pin qui est distribué dans diverses cellules. Dans plusieurs pays, on en sert les amandes nouvelles au dessert. On les fait aussi entrer dans les dragées & pralines. Pour retirer les Pignons des Cones, il faut quelquefois chauffer au four les Pommes de Pin, jusqu'à ce que les écailles, en s'ouvrant, donnent passage au noyau. Comme les amandes renferment une substance grasse & huileuse, elles sont sujettes à se rancir & à jaunir. On en retire par expression une huile aussi douce que celle des Noisettes. Les Pignons sont, dit-on, prolifiques, & ont la vertu de rendre la vigueur & les forces épuisées par l'usage immodéré du plaisir

PIGNONS *de Barbarie.* Espece de Ricin provenant du Ricinoïde d'Amérique. Ce fruit est violemment purgatif. En Guianne, l'arbrisseau qui le produit est touffu d'un bois mou, cassant, plein d'un suc laiteux & âcre. Il pousse de bouture. On en fait des haies vives.

PIGNONS *d'Inde, grain de Tilli,*

ou *des Moluques*. Nom donné au fruit d'un arbrisseau de Malabar & des Indes Orientales. Le bois de cet arbrisseau poreux, léger, spongieux, est tres-caustique & d'une odeur nauséatique. Plus purgatif que la Coloquinte, son fruit a plus d'action lorsqu'il est verd que quand il est sec. Un grain pesant de son amande prise intérieurement, procure une selle. Son effet est accéléré par une potion d'eau chaude ou de bouillon; mais le ventre est à l'instant resserré par un verre d'eau froide.

PIGO, ou *Picho*. Cette espece de Carpe est fort commune pendant quarante jours de l'été dans le lac de Majeur & le lac de Come. Elle est très-féconde, fraie quelquefois sur le bord des rivieres, pese jusqu'à cinq à six livres, & est servi sur les tables comme un très-bon mets.

PILLULAIRE. Cette plante aquatique, du genre des Fougeres dont elle a l'odeur, l'astriction & presque la forme des feuilles & la maniere de végéter, a cela de curieux que ses fleurs hermaphrodites sont comme celles du Figuier renfermées dans une enveloppe sphérique, d'où lui vient le nom de Pillulaire. Dans la maturité cette enveloppe s'ouvre en quatre. La plante est vivace; on la trouve fréquemment dans les mares d'eau, en Angleterre, près de Fontainebleau & dans les environs de Paris.

PILLULAIRE. Voyez FOUILLE-MERDE.

PILORIS. C'est le Rat musqué de la Martinique & des Isles Antilles. Il se retire dans des trous de la terre & dans les caves des maisons. L'odeur forte de musc qu'il répand par-tout où il passe, est insupportable. Heureusement il n'est pas aussi commun que nos Rats d'Europe. Pour le manger, on est obligé de le laisser à l'air après l'avoir écorché, & de jetter le premier bouillon, à cause de l'odeur. Ses rognons desséchés sont connus sous le nom de *Rognons de musc*.

PILOSELLE, ou *Oreille de Souris*. Plante ainsi nommée, à cause de la forme & du velu de ses feuilles. Elle est vulnéraire, détersive. On dit qu'il se trouve sur cette plante une espece de Kermès ou Cochenille bonne en teinture.

PILOTE *du Requin*. Voyez REMORA.

PIMBERAH. Ce monstrueux Serpent de l'isle de Ceylan est carnacier, dévore le bétail & les bêtes sauvages, les guette au passage, les tue d'un coup de sa queue armée d'une espece de cheville. Sa vue seule inspire l'effroi. On admire la bigarrure de sa robe.

PIMENT. Cette plante a plusieurs variétés, qui ne different que par la nature & la figure du fruit. Sa semence est déliée & chaude. On s'en sert pour assaisonner les aliments; mais l'usage continuel en est dangereux pour l'estomac des Européens. On l'emploie aussi dans les Isles pour laver les Negres écorchés de coups, crainte que la gangrene ne se mette dans leurs plaies. Le *Poivre de la Jamaïque*, *celui de Guinée*, *la Persicaire*, *le Myrte batard*, *la Mélisse*, *l'Arbre de cire*, sont mis au rang des Piments.

PIMPRENELLE. Cette plante croît d'elle-même dans les prés. On la cultive dans les jardins, pour la mêler dans les salades. Prise en teinture, elle a des vertus surprenantes pour purifier le sang & nettoyer les reins. On trouve, dit-on, sur sa tige une espece de Kermès ou Cochenille

bonne en teinture. Le *Boucage* eſt une eſpece de Pimprenelle ; voy. ce mot.

PIN. C'eſt un arbre grand, haut, droit & très-utile. Son bois eſt réſineux. Ses feuilles ſont étroites, longues, liſſes & caſſantes. Il porte à la fois des fleurs mâles & femelles. Elles ſont rouges, blanches & jaunes ſuivant les eſpeces, qui ne laiſſent pas que d'être variées. La pouſſiere prolifique contenue dans les étamines des fleurs, ſe répand quelquefois ſur la ſurface de la terre en ſi grande quantité, que cela a donné lieu à des erreurs populaires. Cette poudre jaune a été priſe pour des pluies de ſoufre. Le fruit que l'on appelle *Pignon*, (voyez ce mot,) reſte au moins deux ans ſur l'arbre avant d'avoir acquis ſa maturité. A meſure que cet arbre croît, les branches les plus baſſes ſechent, tombent, & laiſſent à leur place des nœuds qui, dans le travail du bois, ſe ſéparent, enſorte que l'on diroit que ce ſont des pieces rapportées. Il garde pendant l'hiver ſes feuilles comme tous les arbres réſineux, ce qui le rend propre à décorer les boſquets de cette ſaiſon. On diſtingue les Pins en grands & petits maritimes, qui ſont les plus communs en France, en Sapins, en Larix, en Méleſe. Le Pin ne vient volontiers que dans les terres légeres. Il croît même très-bien dans les ſables, le long des côtes de la mer & ſur les Dunes. Il pouſſe très-bien de graines même au milieu des brouſſailles. Les ſemences ne levent qu'au bout de deux, trois ou quatre ans. Rarement elles ſortent de terre la premiere année. La ſouche d'un Pin abattu ne repouſſe point de nouveaux jets comme dans pluſieurs arbres ; mais les forêts ſe renouvellent naturellement par les ſemences qui tombent des vieux arbres. A 60 ou 80 ans, le Pin a acquis toute ſa force. Dans quelques pays on en ſeme des pépinieres, dont on arrache la plus grande partie, lorſqu'ils ont acquis 12 ou 15 pieds ; ce qui arrive au bout de dix à douze ans. Ce bois ſert à échalaſſer les vignes. Le reſte croît en futaie, & eſt deſtiné à fournir des planches ou à donner la réſine. Ce dernier produit eſt le meilleur que l'on retire de cet arbre. C'eſt à l'âge de 25 à 30 ans que s'en fait la récolte. Les méthodes varient ſuivant les pays. La plus commune en France eſt de former aux pieds des arbres un petit réſervoir de trois à quatre pouces de profondeur. Vers la fin d'Avril on enleve d'abord trois ou quatre lignes d'écorce, depuis le bas de l'arbre juſqu'à la hauteur de 10 à 12 pieds dans la largeur de ſix à ſept pouces. Quelques jours après on en enleve un peu plus & ainſi ſucceſſivement juſqu'au vif, en commençant toujours par le bas. Le ſuc réſineux ſuinte le long de l'arbre, ſelon que les chaleurs ſont plus ou moins grandes. L'écoulement ceſſe dès que le froid commence. On fait pareille opération l'année ſuivante à côté de celle faite l'année précédente, & on continue ainſi de ſuite, revenant ſur les anciennes plaies, quand il n'y a plus d'autre place. On eſtime qu'un bon arbre peut produire en réſine tous les ans, tous frais faits, deux ſols, ou deux ſols ſix deniers à ſon maître, ſelon le prix des réſines. Lorſque l'arbre eſt vieux, on en retire des planches qui ſont d'un grand uſage en charpente, pour les bâtiments de mer, les pompes, &c. Les menues branches, les ſouches & les dépouilles de l'arbre ſervent, ainſi que

les pieces enlevées pour l'écoulement de la résine, à faire le goudron. Voyez *Bray*, *Goudron.* On ne tire point de résine des arbres qui donnent du fruit. Aussi ayant moins à souffrir, ils sont plus touffus que les autres.

PINS *du Liban.* V. CEDRE.

PINCE. Cet insecte ainsi nommé à cause de la forme de ses antennes, marche à reculons ou de côté pour éviter les corps qui lui font ombrage. Il vit de Poux de bois. Aussi le trouve-t-on sur les vieilles caisses, les portes des maisons peu habitées. Il n'y en a gueres que deux especes. La *Pince rouge* & le *Scorpion araigné.*

PINCEAU *marin.* Voyez *Arrosoir.* On donne aussi le même nom à une espece de Mollusque cartilagineux, que l'on trouve attaché sur les rochers aux environs de S. Honorat de Lerins. Le tuyau renferme intérieurement une substance charnue qui se répand comme une peinture bien délayée.

PINÇON. Petit oiseau de passage dont le ramage est très-agréable & imite celui du Rossignol. Il chante plus l'hiver que l'été, paroît assez communément dans le mois d'Octobre, quitte les bois l'hiver pour se nourrir dans les champs de graines, de Raves, de Chardons & de vers, fait contre un arbre son nid de mousse, de crin de Cheval, de broussailles, où il dépose six ou sept œufs, fait deux pontes par an. La couleur de son plumage paroît changer. Cet oiseau est assez hardi. Son bec pince rudement jusqu'au sang. Au nombre des variétés nombreuses du Pinçon, on remarque dans les Cabinets des Curieux le *Pinçon des Ardennes*, ou *de montagne*, le *Pinçon à huppe couleur de feu*, le *Pinçon violet*, le *Pinçon Tricolor* & le *Pinçon de Bahama.* Le Gros-bec porte aussi le nom de *Pinçon Royal.* Voy. *Gros-bec.* Au Cap de Bonne-Espérance, il y a une espece de Pinçon assez remarquable dans la construction de son nid : il entrelasse artistement avec du coton de petites branches d'arbres & de buissons, se pratique deux appartements. Celui du mâle est au-dessus de celui de la femelle.

PINÉABSOU. Arbre de l'Amérique, dont les feuilles sont toujours vertes. Il a l'écorce odoriférante. Son fruit est un dangereux poison & contient dix ou douze noyaux, dont les Sauvages expriment une huile vulnéraire. Le fruit de cet arbre est fort du gout de la Huppe d'Inde.

PINEAU. Palmier de Guiane dont on retire des planches pour construire les cases & pour rendre les chemins praticables. On en fait aussi des lattes.

PINGOUIN. Voy. PENGUIN.

PINNE-MARINE, *Aigrette*, ou *Nacre de Perles de Provence.* Ce coquillage bivalve du genre des Moules s'attache à l'aide de ses fils, dont on a parlé au mot *Bissus*, sur les rochers à la profondeur de 20 ou 30 pieds sous l'eau, pour se mettre à l'abri du roulis des flots & des tempêtes. On l'en détache avec des instruments de fer appellés *Crampe.* La Pinne-marine donne des Perles de différentes couleurs. L'animal est retenu dans sa coquille par quatre muscles vigoureux : les battants de sa maison ne s'ouvrent presque pas : lorsqu'il les entr'ouvre, le Polype s'approche pour le dévorer ; mais le Pinnotere, à qui la Pinne-marine donne l'hospitalité, l'avertit de la présence de l'ennemi. Voyez *Pinnotere*, *Bissus.* L'analogue fossile se nomme *Pinnite.*

PINNOTERE. Cette espece de Bernard l'hermite fait cham-

brée avec la Pinne-marine qui lui donne le logement, & c'eſt lui qui va à la picorée, ſe charge du butin, rentre & le partage avec ſon hôteſſe. Lorſque la porte eſt fermée, il fait un petit cri. Les battants s'ouvrent pour le laiſſer entrer. Ce locataire fidele paie avec uſure le ſervice que lui rend la Pinne-marine. Car, outre la nourriture qu'il partage avec elle, s'il apperçoit le Polype à huit bras, il avertit ſon hôteſſe aveugle du danger & lui ſauve la vie.

PINTADE, *Bluette*, *Poule ſultane*. Poule des Indes & d'Afrique que les Eſpagnols ont nommée *Pintade*, parce que les couleurs de ſon plumage paroiſſent avoir été peintes. C'eſt un très-bon gibier. Quoique ſes pieds ſoient ſémi-palmés, cet oiſeau court les champs comme la Perdrix, & dans nos climats il fréquente les lieux aquatiques, moins que les Faiſans.

Pintade. La coquille qui porte ce nom eſt du genre des Huîtres. Sa belle nacre nuancée de violet la fait admirer des Curieux.

PIPAL, ou *Cururu*. Cette eſpece de Crapaud ſe voit à Surinam, ſur la côte d'Or. Il y en a de monſtrueux. Leur bave & leur urine cauſent des inflammations. Ces animaux ſéchés & réduits en poudre ſont un dangereux poiſon. Le dos de la femelle eſt parſemé de boutons de la groſſeur de petites perles; ce ſont autant d'œufs couverts de leur coque, d'où ſortent une multitude de petits Crapauds. Par combien de moyens divers la nature arrive au même but! Comment ſe fait la fécondation?

PIPIT. Voyez Gobeur *de Mouches*.

PIRAMBU. Ce poiſſon du Bréſil eſt un ronfleur. Au lieu de dents, ſa gueule eſt armée de deux pierres qui lui ſervent à briſer les coquillages. Les Sauvages portent ces pierres en Amulette, pour ſe préſerver du venin ou poiſon.

PIRAVENE. Poiſſon volant de l'Amérique qui, dit-on, ne s'écarte point de la ligne à plus de 15 dégrés. Pourſuivis, ils volent en compagnie, & viennent heurter les voiles du vaiſſeau pendant la nuit. Le grand vole mieux & plus haut que le petit.

PIRAYA, ou *Piragtha*. Poiſſon des rivieres du Bréſil, dont on diſtingue trois eſpeces à raiſon de la grandeur & de la couleur. La plus grande eſpece a des dents ſi aiguës, qu'elle emporte la piece comme avec un raſoir. Ce poiſſon a la forme de la Dorade.

PIROGUE. Voyez Canot.

PISANG. Nom donné aux Figues belles & exquiſes de l'iſle de Java.

PISSASPHALTE, ou *Poix minérale*. Subſtance bitumineuſe que l'on trouve près de Rome & en Norwege. Le puits de la Pege, à une lieue de Clermont-Ferrand en Auvergne, eſt un rocher d'où il ſuinte une poix épaiſſe & de mauvaiſe odeur. Cette poix, échauffée par l'ardeur du ſoleil, s'étend beaucoup; elle eſt charriée par l'eau de la ſource qui ſort du pied du rocher. Cette eau ſalée eſt piquante, cauſe long-temps une provocation de ſalive violente. Il n'eſt pas prudent de marcher ſur le rocher, lorſque le ſoleil y donne. On a vu des perſonnes y laiſſer les ſemelles de leurs ſouliers. Le *bitume limonneux*, ou *de Babylone* eſt une eſpece de Piſſaſphalte que l'on trouve dans le canton d'Appenzel & ailleurs. Il ſert à graiſſer les voitures, entre dans la compoſition du Spalme. Les Tours d'Égypte & les murs de Babylone étoient, dit-on, ci-

mentés avec ce bitume. L'on ajoute que ce limon enflammé est capable de bruler un soldat, malgré l'épaisseur de son armure. Le Pissasphalte ou poix minérale est, à cause de son odeur, nommé *Stercus diaboli mineralis*.

PISSENLIT. V. DENT *de Lion*.

PISTACHE *de terre*. Cette plante d'Amérique est quelquefois rampante. Quand sa fleur est passée, le pistil rentre en terre & produit de petites gousses grises, qui contiennent des Pistaches de la grosseur d'une Aveline. On les mange cuites au dessert. Crues, elles portent à la tête. L'huile qu'on en retire est douce & anodine. Les Péruviens font d'assez bons gâteaux avec le fruit & du miel.

PISTACHIER. On en distingue trois especes : le *véritable Pistachier* cultivé dans les Indes & les pays chauds ; le *Pistachier sauvage* connu sous le nom de *Térébinthe*, (voyez ce mot,) & le *faux Pistachier*. Ce dernier décore nos bosquets de printemps. On le taille en pomme. Le vrai Pistachier est mâle ou femelle, rarement hermaphrodite. Lorsque l'individu femelle n'a point de mâle dans son voisinage, il courroit risque de ne rapporter aucun fruit, si les Paysans n'avoient soin de recueillir la poussiere fécondante du mâle & de la répandre sur les feuilles de l'arbre femelle. Le vrai Pistachier s'éleve assez bien dans les serres chaudes. Son fruit est nourrissant. Les Confiseurs & les Epiciers en débitent beaucoup. On en fait des confitures & des dragées bonnes, dit-on, contre le dévoiement.

PITO. Oiseau de l'Amérique. Son bec long & fort lui sert à se creuser dans les rochers un trou dont il fait sa retraite & son nid. On prétend qu'il se sert d'une herbe que les Espagnols appellent *herbe des Pitos*, & à laquelle ils attribuent une vertu singuliere, pour rendre facile à percer les choses dures & le fer même.

PIVERT. Cet oiseau varie par la grandeur de sa taille ou par la bigarrure de son plumage. Le Pivert ordinaire fait la chasse aux insectes & aux Fourmis, marche souvent à terre, sonde avec son bec les arbres creux, fait un trou, y introduit son bec en sifflant, avance sa langue hérissée de petites pointes & gluante à l'extrêmité, fait sa proie des insectes, qui se croyoient en sûreté dans le cœur des branches ou sous l'écorce des arbres, du vieux bois, même des buches flottées. Le bruit qu'il fait dans les forêts en frappant sur les Peupliers, les Hêtres, les vieux arbres, se fait entendre de loin. Son vol est lent, à moins qu'il ne soit poursuivi par l'Epervier ou l'Emérillon. Il se précipite alors en criant de toutes ses forces. Les trous qu'il creuse dans les arbres semblent avoir été faits avec le compas. Si l'oiseau tourne autour de l'arbre qu'il frappe de son bec, c'est pour courir après les insectes qui se sauvent, & non pour voir si l'arbre est percé d'outre en outre. La chair de cet oiseau n'est pas bonne à manger. Comme il est fort gras en automne, on en vend beaucoup au marché de Boulogne.

PIVOINE. On distingue cette plante en mâle & femelle : les feuilles de celle-ci sont déchiquetées. La fleur de Pivoine approche beaucoup de la Rose par sa forme & sa beauté. Il y en a de blanches, de rouges, de panachées. Elles sont sans odeur. On les cultive pour l'ornement des plates-bandes, d'autant mieux que ses feuilles forment une belle verdure. On vante la racine de Pi-

voine pour fortifier les nerfs & le cerveau. Homere dit que la Pivoine a été nommée *Pœonia*, d'un Médecin appellé *Pæon*, qui s'en servit pour guérir Pluton d'une blessure qu'il avoit reçue d'Hercule. Elle vient de graine, mais un peu lentement.

PLANORBIS. Ce coquillage d'eau douce du genre des Limaçons est très-commun, sur-tout dans la riviere des Gobelins près Paris. Les tentacules de l'animal sont minces & filiformes. Il est hermaphrodite & s'accouple comme les Buccins. Le Planorbis de l'isle des Tonneliers est plus gros & plus beau que les nôtres.

PLAQUEMINIER. Grand arbre d'Afrique dont on distingue le grand & le petit. Ses feuilles sont ameres; son fruit d'une saveur gracieuse. Tournefort en a vu un vieux pied chargé de fruit aux environs de Paris. Si l'on en croit M. Duhamel, un Normand en a fait du cidre à la Louysiane, & l'on peut en composer des galettes astringentes, qui arrêtent les dyssenteries & hémorragies.

PLATANE. Ce bel arbre, originaire d'Afrique & d'Amérique, s'est naturalisé dans nos climats. Il se plait dans les lieux humides, se dépouille de son écorce qui se détache par plaque, est propre à faire de belles avenues & des salles vertes dans les parcs, & à décorer les bosquets d'automne. Ses feuilles ne sont gueres attaquées des insectes. On rapporte que le Prince Caius donna à souper à quinze personnes dans le tronc creux d'un Platane, & que Mutianus soupa & coucha, lui 21e, dans la cavité d'un Platane qui avoit plus de 80 pieds de diametre; mais Pline n'est pas toujours croyable dans ses histoires merveilleuses.

PLATINE. Ce mot Espagnol signifie *petit argent*. On ne connoît pas bien encore cette substance métallique nouvellement découverte dans l'Amérique Espagnole au Pérou. On a observé qu'elle a la couleur de l'argent, la pesanteur & la fixité de l'or, la dureté du fer, sans être attirable à l'aimant. L'eau, l'air, le feu, les acides, rien ne peut l'altérer. L'eau régale & le foyer du verre ardent sont les seules puissances actives qui agissent sur la Platine d'ailleurs peu ductile & peu malléable. La Chymie, cette science si propre à éclairer la minéralogie, a découvert bien des singularités dans le mêlange de la Platine avec les métaux & demi-métaux. Les métaux malléables perdent de leur ductilité. Le fer n'est plus sujet à se rouiller; le cuivre à se ternir. Elle se combine avec tous, les roidit, les durcit, change leur couleur & leur tissu, & ne peut en être séparée sans corroder la matiere. Le bismuth est le seul des demi-métaux qui ne se durcisse pas par l'alliage. Les métaux composés, tels que le laiton, en éprouvent aussi les effets. Par-tout il communique son intensité & ses qualités à un dégré plus ou moins grand. Il n'est pas commun de voir la Platine telle qu'elle sort de la mine. Les Espagnols, qui seuls ont le secret de la fondre aisément au moyen d'une petite quantité d'arsenic & de soufre, ne nous font passer que des ouvrages par eux faits avec cette matiere comme télescopes, miroirs, boules, gardes d'épées, tabatieres & autres bijoux. Quelques Artistes, en l'alliant à l'or, le vendoient en lingots, dont il étoit absolument impossible de connoître la fraude, ni à la vue, ni par les essais ordinaires. Le Roi d'Espagne, depuis ce temps, a fait combler les mines de Platine

& interdire le commerce de cette espece de métal. Sa dissolution dans l'eau régale ne teint point les plumes & les os des animaux, ni l'étain, comme la dissolution de l'or. On assure que la Platine contient 20 karats d'argent fin par once.

PLATRE. Voyez GYPSE.

PLEUREUR. Voyez SAI.

PLIE. Poisson de mer. La petite espece est le *Carrelet*. La grande Plie n'a point de dents. La Loire & l'étang de Montpellier en sont bien fournis. On la trouve aussi dans les étangs de mer & dans les rivieres fangeuses. C'est dans l'Océan que s'en fait la pêche la plus abondante. Elle se cache dans le limon & le sable. Il est aisé de la prendre, quand la mer se retire. On en fait beaucoup dessécher en Flandre & en Hollande. La chair du poisson frais est bonne à manger, nourrissante & laxative. Les Flamands ont un gout singulier pour ce poisson desséché; il répand cependant une odeur désagréable; on les voit souvent le matin manger ce poisson sans pain comme du croquet. Il les excite à boire.

PLOMB. C'est de tous les métaux après le Mercure le moins solide, après l'Or & le Mercure le plus pesant. Il fond au feu plus aisément qu'un volume égal de beurre & de cire. Il est très-tenace, presque point sonore, aussi peu élastique. Il se calcine en chaux d'abord noirâtre, puis blanche, puis jaunâtre, enfin rouge: c'est le *Minium*. Un peu plus de feu le convertit en un verre jaune susceptible de poli, avec lequel on imite l'ambre & dont on fait des colliers. Il a encore la propriété d'aider à la vitrification des pierres ou terres réfractaires, même des autres métaux, & de les scorifier, excepté l'or & l'argent. Il ne s'allie point avec le fer; mais très-bien avec tous les autres métaux, plus aisément cependant avec le mercure, avec lequel il s'amalgame mieux qu'avec l'étain. Ses fractures offrent des prismes jusques dans leurs plus petits éléments. Ses mines, qui sont toujours profondes, se trouvent dans beaucoup de pays, sur-tout en France, en Angleterre & en Allemagne. Il s'en rencontre dans toutes sortes de matrices, accompagné de fer, de cuivre ou de pyrites. Enfin, ses variétés sont infinies. Mais on prétend que ses mines sont toujours plus ou moins accompagnées d'argent. C'est la difficulté de l'extraire de sa matrice qui rend l'exploitation du Plomb plus ou moins difficile. Quelquefois il se rencontre pur en rameaux ou en grains. La mine de Plomb verte est une des plus recherchées des Curieux, à cause de la beauté de ses couleurs. Elle est d'ailleurs abondante. Il s'en trouve de blanche, ou en cristaux transparents, ou opaque & farineuse. Elle est mêlée de spath. Il y en a en cristaux noirs & très-friables. La mine de Plomb sulfureuse est douce au toucher & fond à la flamme d'une bougie; il ne faut pas la confondre avec la *Molybdene*; voyez ce mot. La *mine de Plomb grainelée* est semblable à un amas de limaille; elle est plus ou moins riche en argent. Celle à petits grains en contient le plus; mais la *mine de Plomb ordinaire* & la plus riche est celle en cubes, que l'on appelle dans les Cabinets *mine de Plomb à facettes*, & dans le commerce *Alquifoux*; c'est celle dont se servent les Potiers de terre pour faire leur vernis. Ce métal a la propriété d'être aisément détruit & régénéré. C'est ce qui donne la facilité de le produire sous tant de formes

avec cette singularité, que plus on le calcine, quoiqu'il fume beaucoup, plus il augmente en poids absolu, au point que 100 livres de Plomb malléable donnent 115 livres de Minium; mais si on régénere ce Minium en y ajoutant du phlogistique, on ne trouve plus qu'environ 95 liv. de Plomb. Selon qu'il a été préparé, on le nomme *Plomb en saumon*, ou *en navette*, & *Plomb laminé*. En Peinture, en Médecine, en Poterie, en Teinture, on fait usage de ce métal, ou des compositions de ce métal diversement combinées & sous différents noms.

PLOMBAGINE. Voyez MOLYBDENE.

PLONGEON. Cet oiseau aquatique a, comme les Canards, de la peine à marcher, à cause de la position de ses pieds. Il reste moins sous l'eau que les Colimbes. Il y a des Plongeons de mer & des Plongeons de riviere, ou d'étang. Le petit Plongeon de mer est d'une saveur & d'une odeur désagréable. Il a plus d'agilité dans l'eau que sur terre. Il ne s'éleve gueres au-dessus de l'eau qu'il ne se replonge après avoir regardé de tous côtes. Cependant dès qu'il a pris son essor, il vole fort long-temps. En Laponie, l'on se coëffe & l'on fait des cordons de chapeau avec la peau dure du grand Plongeon de mer de Terre-neuve. Le *Plongeon huppé* & le *grand Plongeon tacheté* méritent d'être remarqués. Celui *de la Louysiane* a l'instinct de se plonger, dès qu'il apperçoit la lumiere du fusil. On l'appelle *Mangeur de plomb*.

PLUMBATÆ, *Plombeaux*. Les Anciens usoient de cet instrument pour châtier les esclaves. C'étoit un supplice réservé aux gens de basse condition & à ceux qui ne payoient pas leurs dettes. Les boules étoient de plomb. On dépouilloit les personnes que l'on vouloit châtier. On les lioit à des colonnes ou à des pieces de bois pour les battre. Quelquefois on les étendoit sur la terre, ou on les suspendoit debout, ou on les couchoit sur des pierres aiguës. Mais il étoit défendu d'en frapper les coupables jusqu'à mort. On s'en servit au temps de la persécution, pour tourmenter & fouetter les Chrétiens.

PLUME *marine*. Espece de Zoophyte ou insecte marin, qui nage dans l'Océan. Résidant au fond de la mer pendant le jour, il est phosphorique pendant la nuit. La Plume marine fossile se nomme *Pennatule*.

PLUME *de Paon*. Les Hollandois donnent ce nom à la charniere des Huîtres nacrées qu'ils font dessécher, taillent en forme de plumes & polissent de maniere à lui donner un beau lustre.

PLUVIER. Cet oiseau, commun en France, fréquente les lacs, les rivieres, les prairies, les lieux humides, se nourrit de mouches & de vers, devient fort gras, est toujours en mouvement. Son vol est rapide & bruyant; sa chair délicate, savoureuse, mais peu nourrissante. Il y en a de gris, de verds & de couleurs variées. On voit aussi dans les Cabinets le *Pluvier criard*, celui *des Indes*. On met encore au nombre des Pluviers, l'*Alouette de mer*, la *Doterelle*, le *Guignard*; voy. ces mots.

POCILLATOR, *Echanson*. Le luxe, la magnificence, l'élégance regnoient dans les repas des Anciens; ils se faisoient servir à table par de jeunes gens couronnés de fleurs, de pampres de Vignes. Les vases qui contenoient les liqueurs avoient quelquefois la forme du col d'un animal avec sa tête.

PODURE, ou *Pou sauteur*.

Cet insecte differe peu du Pou. On en distingue plusieurs especes. Les uns habitent les eaux paisibles, sautent & marchent aisément sur la surface de cet élément. Ils s'assemblent en troupe le matin sur le bord des étangs, des viviers & des réservoirs. D'autres se trouvent dans les endroits humides, sous les feuilles, les écorces & les pierres; d'autres dans des monceaux de bois pourri, des Champignons, sur des couches de Melon. En Laponie, on les voit courir sur la neige. Mais lorsqu'elle vient à fondre, ils périssent. La Podure, par son élasticité, échappe aux mains avides du Naturaliste. Sa queue dure & fourchue est une espece de ressort, par le jeu duquel le corps de l'animal est lancé en l'air.

POINTILLADE. Arbrisseau renommé de l'Amérique. Il tient son nom de M. de Pointis, Gouverneur des isles Antilles. Ses fleurs, à cause de leur beauté, sont appellées *Fleurs de Paon.* On le cultive en Europe. Son bois est une espece de brésillat bon pour la teinture.

POIRÉE. Voyez Bette.

POIRIER. On distingue le *Poirier sauvage des forêts* & le *Poirier cultivé des vergers.* Cette derniere espece, greffée sur le Coignassier, donne des variétés à l'infini. On fait, avec les Poires sauvages, le cidre connu sous le nom de *Poiré*, dont on tire du vinaigre & de l'eau-de-vie. Ses Poires sont astringentes & propres pour le cours de ventre. Elles sont du gout des bêtes fauves. On en nourrit aussi les Porcs. Le marc des Poires qui sort des pressoirs à cidre sert, lorsqu'il est sec, au chauffage des pauvres. Le Poirier cultivé fait plus l'ornement des vergers, que celui *des jardins peignés.* Il n'y a que celui dont la fleur est double qui soit recherché des Fleuristes. Les bonnes Poires à couteau sont dues à la culture. Elles sont trop connues, pour en faire ici l'énumération. Les especes qui sont un peu acerbes, peuvent entrer dans le raisiné, se manger en compote, cuites au feu, au four & sous la cendre. On fait de très-bon vinaigre avec la seve de l'arbre tirée par incision. Le bois du Poirier est pesant, plein & d'un grain très-fin. Les Menuisiers l'emploient. Il est susceptible du plus beau poli. Il prend aussi la couleur noire dans la plus grande perfection. Les Tourneurs & les Ebénistes le font passer pour de l'Ebene. Ce bois est sujet à se tourmenter. Cependant les Graveurs en bois en font presque autant d'usage que du Buis & du Cormier. Le *Poirier sauvage de Cayenne* se nomme aussi *Bois de Savanne;* voyez ce mot. On a vu en Angleterre un Poirier de 18 pieds de tour, qui rendoit par an sept muids de poiré.

POIS. On distingue plusieurs especes & variétés de cette plante potagere. La plus hâtive est le *Pois Michaux*, ainsi nommé de celui qui l'a découverte. Semés au mois de Décembre, mis à l'abri du froid & bien cultivés, ces Pois se vendent dans la primeur jusqu'à 150 liv. le litron. Leur semence est bonne jusqu'à la troisieme année. On peut en faire lever tous les mois de l'année. Le *Pois chiche d'Espagne* a le gout du Café. Les Cafetiers le mêlent souvent dans leur liqueur, par l'appas d'un plus gros gain. Il y a une espece de Pois dont la cosse est fine & sans filandre ou parchemin. On les mange comme les Haricots verds. Le *Pois Lupin*, le *Pois gris*, &c. sont excellents pour nourrir & engraisser les bestiaux. On fait sécher sur un tamis à un

feu doux des Pois verds, pour en manger dans le carême; ce légume ainsi desséché revient parfaitement, lorsqu'on le fait cuire. L'art de les assaisonner leur donne le gout des Pois de primeur.

Pois *d'Angola*, ou *de Congo*. Les Pigeons & la volaille aiment beaucoup le fruit de cet arbrisseau d'Afrique, transplanté en Guienne.

Pois *de merveille*. Le fruit de cette plante est d'une singuliere beauté; c'est une espece de petits Pois moitié blancs, moitié noirs & marqués d'un cœur, ce qui la fait nommer *Cœur des Indes*.

Pois *pouilleux*. Les Américains donnent ce nom à une espece de Haricots des Isles, dont la tige pliante grimpe jusqu'au sommet des arbres les plus élevés. Les gousses qui contiennent son fruit sont hérissées de petits poils, qui pénetrent la peau de ceux qui les touchent, & causent une démangeaison plus vive encore, lorsqu'on se gratte. Un tel duvet est bien propre à chasser du lit l'homme du monde le plus disposé à dormir.

Pois *sucré de Guiane*. On voit cet arbre dans les serres du Jardin du Roi. Ses siliques contiennent une moëlle sucrée.

Pois *de terre*, *Bonduc*. Ce fruit légumineux de l'Inde desséché dans sa gousse, produit l'effet de grelots. C'est l'amusement des enfants du pays. Ce fruit cuit en verd, est un assez bon aliment, d'un gout astringent.

POISSON *armé*, ou *Porc-épic de mer*. Ce poisson des Indes Occidentales de différentes formes, quelquefois rond comme un ballon, se nourrit de coquillage. Les épines dont il est armé & qu'il baisse & éleve à volonté, sont si piquantes, que lorsqu'il est pris à l'hameçon, on ne peut le saisir par aucune partie du corps jusqu'à ce qu'il soit mort. Sa chair en petite quantité a le gout du Veau; les bourses pleines d'air qu'il a dans le ventre, servent à faire une colle la plus tenace possible.

POISSON *chirurgien*. Ce poisson de la Martinique est remarquable par deux petites pointes dont sa queue est armée. Ces pointes aiguës comme une lancette, rentrent dans une petite cavité, se redressent, s'élevent & se baissent à la volonté de l'animal.

POISSON *coffre*. Nom d'un poisson des mers de l'Amérique dont l'écaille est si dure, qu'après l'avoir fait cuire, on l'en tire comme d'un coffre ou d'un étui; sa chair est très-bonne.

POISSON *d'or de la Chine*, *Kin-yu des Chinois*, ou *Dorade Chinoise*. Ce poisson remarquable par la richesse de ses couleurs, fait, à Pékin, l'amusement des Grands & l'ornement de leur maison de campagne. Il est agile & familier, mais délicat, sensible au froid & à l'ardeur du soleil. Le contact de l'air, le bruit du canon ou du tonnerre, l'odeur de la poix, le font périr. Il ne mange point pendant l'hiver. Il se nourrit l'été de petits vers & autres insectes aquatiques. On regarde comme femelles ceux de ses poissons dont la couleur est argentée. Elles fraient dans le mois de Mai. Les Chinois, pour dérober le frai à leur voracité, ont soin de l'enlever, de le mettre dans des vases pleins d'eau, & de l'exposer au soleil. La chaleur le fait éclore. La Dorade naissante est d'abord noire. La belle couleur d'or & d'argent qu'elle doit avoir, commence toujours à se développer par l'extrêmité de la queue. Les Chinois font un grand commerce de ces petits poissons à cause de leur beauté.

Le plaiſir des Grands eſt d'avoir de petits étangs profonds remplis de ces poiſſons. Au coup du ſifflet, on voit la troupe brillante ſe jouer à la ſurface de l'eau, ſe diſputer la nourriture qu'on leur jette. A l'entrée de l'hiver, pour conſerver ces poiſſons délicats & jouir du plaiſir de les voir, on les pêche avec un filet. L'attouchement de la main les feroit périr. On les met dans des vaſes dont on change l'eau fréquemment. On a tranſporté de ces poiſſons en France ; ils s'y élevent & s'y conſervent très-bien avec de petits ſoins. Ce qu'on remarque de ſingulier dans cette eſpece, c'eſt la forme de la queue repliée comme la queue d'une Poule, les narrines doubles & les dents placées à l'entrée du goſier. La porcelaine qui nous vient de la Chine, porte la figure aſſez reſſemblante de ce poiſſon. L'eſprit-de-vin lui fait perdre ſes belles couleurs : on les conſerve en les faiſant deſſécher avec précaution.

Poisson *d'or du Cap de Bonne-Eſpérance.* Il ne paroît ſur les bancs que depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Août. Sa chair nuancée de blanc & de rouge, eſt très-délicate.

Poisson *farine.* Ce poiſſon eſt dans certains temps en ſi grande quantité, que les Chinois les prennent par quintaux d'un coup de filet. C'eſt un mets fin & délicat.

Poisson *fétiche.* Nom d'un très-beau poiſſon fort reſpecté des Negres d'Afrique, ſur le bord du Niger. Ils lui rendent un culte particulier, comme l'interprete de leur divinité.

Poisson *Juif.* Voy. Marteau.

Poisson *pétrifié.* Il eſt rare d'en trouver. Les empreintes ſont plus ou moins altérées ; mais l'on trouve communément des arêtes, nageoires, écailles & autres parties devenues foſſiles & minéraliſées dans le ſein de la terre & dans les carrieres. Voyez *Icthyolithes*, *Gloſſopetres*, *Turquoiſe*, *Crapaudine*, *Ivoire*, *foſſile.*

Poisson *rouge.* On en voit, mais rarement, dans les mers de l'Amérique, qui peſent juſqu'à quarante livres. Leurs œufs & leur chair ſont d'un très-bon gout. Les Poiſſons rouges dont on embellit depuis peu les baſſins de nos jardins, ſont plutôt des eſpeces de *Dorades*; voyez ce mot.

Poisson *de S. Pierre.* V. Dorée.

Poisson *ſtercoraire.* Il eſt ainſi nommé à cauſe du gout qu'il a pour le voiſinage des latrines & pour les ordures dont il ſe nourrit. Ray dit ce poiſſon bon à manger. Un tel mets, fût-il le meilleur du monde, ne doit gueres exciter l'appétit.

Poisson *volant.* Nom donné à pluſieurs eſpeces de poiſſons qui, à l'aide de leurs nageoires larges & membraneuſes, s'élevent hors de l'eau & volent quelque temps dans l'air, tels que le *Milan marin*, ou *Faucon de mer*, *l'Hirondelle de mer*, *le Muge volant*, *l'Exocet*, ou *Adonis*, &c. Ces poiſſons n'habitent qu'entre les deux tropiques, & s'élancent hors de l'eau quelquefois par centaine pour ſe dérober à la vivacité des Dauphins & des Goulus de mer. Leur vol eſt aſſez ſoutenu tant que leurs ailes ou nageoires ſont mouillées. Mais lorſqu'elles ont été deſſéchées par le mouvement rapide & par l'impreſſion de l'air, ils rentrent dans leur élément. Dans l'air ils ne ſont pas moins expoſés que dans la mer. Les oiſeaux de proie ſont pour eux des ennemis auſſi redoutables que les plus gros poiſſons. Pour les éviter, ils rentrent dans la mer, ou ſautent ſur les vaiſſeaux, ſe mettent ſur

le côté, & se reposent sur leurs ailes. On fait grand cas de la chair de ces poissons.

POIVRE. On en distingue beaucoup d'especes : le *Poivre blanc* & le *noir*, ne different gueres l'un de l'autre. Ils croissent dans les Indes. On est obligé de les planter au pied des arbres ou de soutenir leur tige trop foible avec des bâtons. Le Poivre blanc du commerce est autre chose que le Poivre noir humecté d'eau de la mer séché au soleil & dépouillé de son écorce. Le Poivre blanc en poudre est fait avec le Poivre noir écorcé. Le Poivrier noir fleurit deux fois l'an & donne deux récoltes ; il vient fort bien de bouture. Il se fait une grande consommation de ses graines. Le *Poivre long* est une autre sorte de Poivre dont la graine a presque le gout du Poivre commun. L'arbre qui porte ce fruit, croît à la hauteur de sept à huit pieds, dans le Bengale & les isles de l'Amérique. Les Indiens boivent non-seulement l'infusion de ce Poivre, mais encore l'esprit ardent qu'ils en retirent par la fermentation. Le Poivre long noir se nomme aussi *grain de Zelim*, ou *Poivre d'Ethiopie*. Sa graine a peu de gout ; sa gousse est plus âcre, plus brulante. Il est rare en France. On en fait peu d'usage. Le *Poivre de Guinée*, ou *Corail des jardins*, est un Poivre rouge que l'on cultive en France où il croît fort bien, sur-tout en Languedoc. Il fleurit au mois d'Aout. Son fruit mûrit en automne. Sa capsule, d'une belle couleur rouge est d'une âcreté si brulante, qu'elle enflamme la bouche. Un morceau de cette gousse jettée sur les charbons, répand une fumée qui porte au nez & fait éternuer. Les Indiens mangent le Poivre tout crud. Plus fort dans leur climat que dans le nôtre, ils en boivent la décoction comme un ratafiat. Ce fruit recueilli avant sa maturité & macéré dans le vinaigre, se mange comme les Câpres & les jeunes boutons de la Capucine. Il y a encore un autre Poivre de Guinée qu'on nomme aussi *Poivre des Negres*, parce qu'ils en font beaucoup usage pour l'assaisonnement des viandes. Les Indiens tirent parti de l'arbre pour la peinture ; son écorce fourniroit un tan propre à corroyer les cuirs sans mauvaise odeur. Le *Poivre de la Jamaïque* est du gout des Anglois. L'arbre qui le porte est une espece de Myrte à feuilles de Laurier. Son bois est très-dur, croît lentement. Son fruit donne par la distillation une huile odorante qui va au fond de l'eau. On fait dessécher au soleil les baies pour les transporter & les vendre. Cet aromate, comme tous les Poivres en général, releve le gout des sauces, donne du ressort à l'estomac & à la circulation du sang ; mais l'excès en est nuisible. On donne le nom de *Poivre sauvage* à la semence de l'Agnus castus.

POIVRETTE *commune*. Voy. NIELLE.

POIVRIER *du Pérou*. Voyez MOLLE.

POIX *minérale*. Voyez PISSASPHALTE.

Poix *végétale*. C'est le *Goudron* ; voyez ce mot.

POKKO. Cet oiseau est un grand mangeur de poissons. Il dévore en un seul repas ce que quatre hommes en mangeroient. Lorsqu'il est rassasié, il met le reste dans son sac. Il n'a d'autres armes que son bec, qui pince sans faire un grand mal. Il fait aussi la guerre aux Rats, qu'il avale tout entiers. C'est à la Côte d'or qu'on trouve cet oiseau. Il n'est pas commun.

POLIGALE,

POLIGALE, *Herbe au lait.* Cette plante a, dit-on, la vertu d'augmenter le lait des nourrices & des bestiaux, & de faciliter l'expectoration dans les pleurésies & les péripneumonies. C'étoit avec la fleur de cette plante que les Anciens couronnoient les vierges dans les processions, pour la fertilité des biens de la terre. Le Poligale de la Virginie se nomme aussi *Seneka*; voyez ce mot.

POLIGLOTTE. Ce bel oiseau des Indes s'éleve en cage dans les climats tempérés. Son chant est si agréable & si varié, qu'il en a reçu le nom de *Poliglotte*, c'est-à-dire, *à plusieurs langues.* Il n'est pas plus difficile à nourrir que les autres oiseaux.

POLONGA. Ce magnifique Serpent de l'isle de Ceylan s'apprivoise, devient familier, vit de lait, d'œuf & d'oiseaux, ne fait aucun mal. Ses dents sont très-aiguës. Son regard est doux.

POLPOCH. Ce Serpent de la province de Jucatan tire son nom du bruit effrayant qu'il fait entendre en sifflant. Sa tête & sa queue sont également nuisibles. Soit qu'il s'attache aux arbres, soit qu'il rampe à terre, il s'élance avec toute la vivacité de l'Acontias sur les hommes qu'il apperçoit de loin, ou qui viennent à sa rencontre. Sa morsure & sa piquure sont des plus venimeuses. Un léger engourdissement dans tout le corps est suivi d'une espece d'ivresse. Les sens s'assoupissent. La chair pourrit & tombe. Les os se dépouillent, jaunissent & contractent une odeur infecte qui attire les animaux carnaciers.

POLYPES *d'eau douce.* C'est depuis peu que d'habiles Observateurs ont reconnu les caracteres de l'animal dans cet être, dont l'organisation singuliere paroît avoir été ignorée de tout temps. Cette espece d'insecte aquatique ne nage point. Il s'attache fortement par sa queue gélatineuse contre les corps sur lesquels il s'arrête. Ses petits bras deployés présentent la forme d'une fleur, sur-tout dans le *Polype à panache.* Ils lui servent à saisir les petits insectes, tels que les Monocles rouges, dont il est friand. Son corps d'un bout à l'autre n'est qu'un canal si transparent, qu'on voit le mouvement péristallique de la digestion. S'il lui arrive par avidité d'avaler ses bras ou de manger le Polype son voisin, qui lui dispute un ver, il les dégorge sains & saufs. Le Polype avalé sort tout aussi entier & aussi vivant, que s'il n'avoit fait que changer de place. Le Polype marche. Son mouvement progressif est si long, qu'en un jour il n'avance que de sept à huit pouces toujours en tournant sur ses bras, comme les enfants qui font la roue. On ne lui voit point d'yeux. Cependant il paroît chercher la lumiere. On ne connoît entre eux aucune différence de sexe. Quelques Naturalistes croient qu'ils sont ovipares; mais ordinairement leurs petits sortent tout formés de la surface de leurs corps. Ils restent quelque temps après leur naissance comme implantés sur cette surface par leur partie inférieure; & pendant que ces premiers enfants achevent de naître, ils en font d'autres par les mêmes voies, ensorte que le pere est grand-pere, avant d'avoir enfanté tout-à-fait son premier-né. Ceux qui sont bien nourris sont les plus féconds. Ce que le pere mange profite aux enfants, & ce qu'un des enfants mange profite de même à toute la famille. Tous prennent dans le même instant la couleur de l'aliment qu'un d'eux digere. Les enfants & petits-enfants se séparent de la souche commune,

en se cramponnant chacun de leur côté. En 24 heures dans les temps chauds, le Polype vient au jour & se détache pour être lui-même le tronc d'une nouvelle souche. Dans quelque dimension qu'on le coupe, chaque partie séparée, mise dans des vases à part, forme autant de Polypes bien organisés, doués des mêmes facultés & capables des mêmes fonctions. C'est ce qui s'appelle *multiplier par bouture*. Retournez-le comme un gant, en quatre ou cinq jours l'animal se fait à ce changement. Son nouvel estomac n'a pas moins de ressort. La chair du Polype, vue au microscope, paroît toute couverte de petits grains qui ne sont point adhérents à leur substance & qui s'en détachent facilement; ce qui a donné lieu à un nouveau système sur cet animal. On prétend que ces grains sont autant de petits animaux réunis en société, que la peau & les bras du prétendu Polype ne sont que des filets tendus pour les besoins de la petite république, & c'est par cette hypothese spécieuse qu'on rend raison de l'existence animale du Polype, & de la faculté qu'il a de se reproduire jusques dans la plus petite particule détachée de son corps. Quoi qu'il en soit, dans les questions de fait il ne faut en croire que ses yeux. Ici l'observation est facile. On trouve le Polype l'été dans les eaux dormantes, quelquefois attaché à la Lentille d'eau. Mettez-le dans un vase transparent, en observant de changer son eau souvent. Donnez-lui des Monocles rouges, des vers de terre, des Limaces, des entrailles de poissons ou même de la viande de boucherie, étudiez son industrie, sa maniere de multiplier. Répétez souvent vos expériences; c'est le moyen de vous amuser & de vous instruire. Le Polype est quelquefois attaqué par un insecte qui pullule prodigieusement sur son corps & vit à ses dépens. Souvent il succombe sous le nombre de ces Poux, qui le rongent. On les en détache aisément avec un petit pinceau.

Polypes *marins*. Les plus grands sont entre autres le *Calmar*, la *Seiche*, le *Lievre marin*; voyez ces mots. Ce sont les petits Polypes qui construisent les Coraux, Eponges, Alcyons, Escares & autres substances, qu'on prenoit autrefois pour des plantes. Les grands Polypes étoient du gout des Anciens. Ils les mangeoient après les avoir mortifiés à coups de bâton. La tête étoit ce qu'ils trouvoient de plus délicat. On en voit dans la mer Adriatique de très-grands qui vivent de Crustacés, & même se mangent les uns les autres. L'été, ils sortent de la mer pour manger le fruit des arbres. La femelle fécondée l'hiver par le mâle, jette par la bouche des œufs qui donnent naissance à d'autres Polypes. Leurs bras placés à leur tête, pour se saisir de leur proie & la porter à la bouche, recroissent comme ceux des Ecrevisses lorsqu'ils ont été coupés. Le plus singulier des Polypes marins est celui qui porte le nom de *Polype de mer en bouquet*. Il est très-intéressant par sa forme. Sa tige quarrée, blanche & longue de plus de six pieds, mise dans du vinaigre, se dissout en partie. Il ne reste plus que les membranes de l'animal. Les petits Polypes marins paroissent avoir plus d'analogie avec les Polypes d'eau douce; mais leur histoire n'est pas encore bien connue.

POLYPIER. Sous ce nom générique sont compris ces corps celluleux plus ou moins durs, regardés autrefois comme des plan-

tes marines. Il eſt aujourd'hui bien conſtaté que c'eſt l'ouvrage & le logement des Polypes. On leur donne ſuivant leur forme des noms particuliers. Il y en a une infinité d'eſpeces & de variétés, dont les principaux genres ſont les *Coraux*, *faux Coraux*, *Aſtroites*, *Madrepores*, *Millepores*, *Tubipores*, *Rétépores*, *Frongipores*, *Méandrites*, *Eſcarres pierreuſes*, *Eſcarres molles*, *Corallines*, *Litophytes*, *Kératophytes*, *Eponges* & *Alcyons*.

POLYPODE. On attribue à cette plante une vertu laxative. Elle s'attache aux pierres & au pied des vieux Chênes. Ses racines préſervent d'une prompte deſtruction les chaperons des murs où elle croît.

Polypode *de Cayenne*. Cette plante eſt cultivée dans les ſerres chaudes. Sa racine s'éleve à la ſurface de la terre, ſe couvre d'un duvet, y rampe & étouffe les herbes qui croiſſent autour de la plante. Cette racine a beaucoup de rapport avec l'*Agnus-Schyticus*, ou *Boramets*, dont on a raconté tant de merveilles.

POMATIE. C'eſt l'Eſcargot des vignes & des jardins. Il y en a une eſpece qui paſſe pour meilleure à manger que les autres. On les tire de terre avec une pioche en hiver. Ils ſe logent le plus ſouvent dans les montagnes, au pied des arbres & des haies.

POMME *d'Adam*. Fruit d'un arbre originaire d'Aſſyrie. Sa ſaveur aigrelette approche aſſez du Limon. Son nom lui vient de ſes petites fentes qui reſſemblent à des morſures, comme ſi l'on pouvoit s'imaginer qu'elle deſcend du fruit défendu.

Pomme *d'Amour*, *Pomme dorée*, *Tomate*. L'odeur de la plante eſt forte & déſagréable. On fait cuire en Italie le fruit comme les Champignons, pour le manger à l'huile & au ſel.

Pomme *épineuſe*, *herbe aux Sorciers*, *Datura*, *Hippomane végétal*, *Stramoine*. Son port droit eſt aſſez beau, ſes feuilles d'un verd foncé & ſes grandes fleurs blanches en entonnoir lui ont long-temps fait donner une place dans les parterres; mais ſa triſteſſe & ſa puanteur nuiſible l'ont fait abandonner. Sa ſemence peut, dit-on, être employée comme remede contre la folie; ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſes effets ſont des plus violents. Un demi-gros de cette ſemence en poudre dans une liqueur, rend ſtupide pendant quelque temps, & c'eſt le filtre dont ſe ſervent les voleurs de la Canarie & les courtiſannes de l'Inde, ſoit pour dévaliſer les gens, ſoit pour les violenter. Pris en trop grande doſe, ce poiſon narcotique coagule le ſang, excite les vomiſſements, les convulſions, les ſueurs froides & la mort, ſi les alkalis volatils & les vomitifs ne viennent au ſecours. Lorſqu'on l'emploie intérieurement en Médecine, c'eſt avec la plus grande précaution. Le remede n'eſt utile que dans le cas où le malade a beſoin de la ſecouſſe la plus violente pour le ramener à ſon état naturel. Le ſuccès du remede eſt annoncé par une faim vorace. Son uſage intérieur eſt dangereux. Le fameux Storck a oſé en faire l'eſſai ſur lui-même. D'abord peu dégouté de l'odeur des feuilles qui, preſſées entre les doigts, lui cauſoient des nauſées, il en exprima huit livres de ſuc, dont l'odeur violente ne l'empêcha, ni de ſouper, ni de dormir. Il en fut quitte pour un léger mal de tête le lendemain matin. Il s'en guérit en déjeunant. Un grain & demi de ce ſuc réduit en conſiſtance d'extrait & pris intérieurement, eut de la peine à paſſer, à cauſe des ſoulévements de cœur; mais il

n'altéra, ni sa santé, ni son jugement, ni sa mémoire; au surplus, c'est un excellent topique pour la brulure & les hémorroïdes.

POMME *de merveille*, *Balsamine mâle* ou *rampante*. Plante commune en Allemagne, en Angleterre & en Italie. Elle fleurit en Août, & son fruit ne murit que difficilement. Ce fruit infusé dans l'huile d'Olive & macéré à la chaleur du soleil ou du bain, donne un excellent baume vulnéraire, utile pour les blessures, & même dans les accouchements laborieux.

POMME *de terre*. Cette plante, originaire d'Amérique, est cultivée en France. En Suisse elle sert de nourriture, sur-tout aux enfants. M. Duhamel dit avoir mangé d'assez bon pain fait de Pomme de terre & de Froment.

POMMETTE. V. AZEROLIER.

POMMIER. Cet arbre ne se plait que dans les climats tempérés. Un peu d'humidité ne lui est point nuisible. Ses fleurs sont d'une grande beauté. Lorsqu'elles sont doubles, elles font l'ornement des bosquets du printemps. Son fruit est rafraîchissant, laxatif. En Normandie l'on retire par expression des Pommes sauvages un cidre d'abord doux, mais ensuite piquant & vineux, dont les Normands font usage comme du vin. L'ivresse occasionnée par l'excès de cette liqueur, dure plus long-temps & fait plus de mal que celle du vin. Le cidre trop fermenté donne un assez bon vinaigre. L'esprit de cidre retiré par la distillation, est cordial & chasse la mélancolie. On en fait encore un sirop béchique. Le Pommier est un des arbres à fruit dont l'industrie humaine, conduite par le raffinement, a obtenu un grand nombre de variétés. Les Pommes, à raison de leur qualité, se mangent crues, en compotes, cuites au feu ou au four, en confitures, en pâtisseries. On reproche à ce fruit d'être venteux; il est cependant salutaire aux personnes saines. Il se digere facilement lorsqu'on boit de l'eau. On doit se garder d'approcher du feu une Pomme ou tout autre fruit gelé; il faut au contraire les jetter dans de l'eau froide : elle se dégele doucement, & ne perd rien de sa qualité. Le marc des Pommes sert au chauffage des pauvres, comme celui des Poires. Son bois est moins dur & d'une qualité inférieure. Les Charpentiers & les Menuisiers en font peu d'usage. Il est assez estimé des Tourneurs. Son écorce donne une teinture jaune.

POMMIER *de Cannelle*. V. ATA.

POMPHOLIX, ou *Thutie blanche*. On donne ce nom à la chaux du zinc sublimé. Voyez ZINC.

PONDERA. Les poids dont les Anciens ont fait usage ont été de pierre noire, de Jaspe, de bronze ou d'autres matieres; on y observe des lettres qui indiquoient leur valeur. On y lit quelquefois le nom de l'Empereur & celui du Temple où on les déposoit. Il est difficile de déterminer le rapport qu'il y a entre les poids des Anciens & les nôtres.

PONGOS. C'est le nom qu'on donne sur les côtes occidentales d'Afrique à la grande espece d'*Orang-Outang*; voyez ce mot.

PORC. C'est le Sanglier modifié, altéré, dégénéré par l'esclavage. Ses oreilles molles & pendantes sont les signes de son ancienne domesticité. Cet animal est d'une très-grande utilité sur-tout pour les gens de la campagne. Toute espece de nourriture lui convient. Sa gourmandise est excitée par les mets les plus sales & les plus dégoutants. Les matieres grasses, humides, onctueuses ré-

veillent son appétit. Il commence par lécher & finit par avaler. On en a vu s'arrêter autour d'un morceau d'argille & de glaise, y porter la langue & en avaler. Son appétit brutal lui fait prendre gout à la chair humaine. On a vu des Cochons dévorer des enfants dans le berceau. L'habitude de l'esclavage a fait perdre à ces animaux le desir de l'indépendance. On les mene en troupeau dans les champs, qu'ils fouillent avec leurs boutoirs pour manger les racines & les vers de terre dont ils sont très-friands. Nous leur devons la découverte des *Truffes*; voy. ce mot. Lorsqu'ils sont surpris en pleine campagne par l'orage ou une pluie abondante, on voit tout le troupeau criant & courant gagner à toutes jambes la porte de l'étable. La femelle ou Truie est très-féconde. Lorsqu'elle est pleine, il faut la séparer du mâle. Cinq mois après l'accouplement elle met bas, allaite ses petits, qu'il faut sevrer au bout de deux mois avec du son & du petit lait. La Truie peut donner deux portées par an, en Mars & en Septembre. On ne doit pas laisser vivre les Cochons plus de deux ans. A l'âge de six mois on songe à l'engraisser, & la castration est une opération préliminaire qui demande à être faite en printemps & en automne. Les glands, le Faine, l'Orge sont des aliments très-propres à l'engrais de ces animaux, sur-tout si on leur fait boire le soir de l'eau tiede mêlée de son & de farine d'ivraie. Cette boisson les fait dormir; ils en deviennent si gras, qu'à peine peuvent-ils se soutenir. Leur chair devient excellente; leur lard est cassant, si on les nourrit quinze jours avant de les tuer dans une étable bien propre avec du Froment sec, & qu'on les fasse boire très-peu. Ils sont sujets à plusieurs maladies, les humeurs froides, la squinancie, la toux, le flux de ventre, la ladrerie ou insensibilité. On reconnoît cette derniere maladie à des ulceres, à la langue, au palais & à des grains dont leur chair est parsemée. Elle est toujours occasionnée par le défaut de propreté. La graisse qui, dans les autres animaux, est entre-mêlée avec la chair, forme sur les Cochons, ainsi que sur la Baleine, une couche épaisse, qu'on nomme *lard*. On a vu des Souris s'établir sur le dos & dans le lard du Cochon; il ne paroissoit point le sentir, ni en éprouver la moindre incommodité. Cet animal immonde fournit cependant à nos appétits sensuels. Tout se consomme dans le Porc. Sa tête, ses oreilles, ses pieds, son sang, ses boyaux, rien n'est perdu. Ce sont autant de mets friands dont nous faisons nos délices. C'est une viande rigoureusement défendue parmi les Juifs & les Mahométans, sans doute parce qu'elle dispose à la lepre, maladie autrefois très-commune chez les Levantins.

Porc-*Epic*. Animal commun en Afrique, dans les Indes, la nouvelle Espagne, les isles de Java & Sumatra, &c. Ceux de la baie d'Hudson font leurs nids sous les racines des grands arbres, vivent d'écorce, mangent de la neige en hiver pour se désaltérer. Ceux de Canada sont lourds; ce n'est qu'en grimpant & se retranchant à l'extrêmité des petites branches qu'ils échappent aux Ours, Pekans & Carcajoux, leurs ennemis. Les aiguillons dont le Porc-épic est couvert, tiennent peu à la peau. Il les lance, dit-on, contre les chasseurs en se secouant, & les décoche avec tant de roideur, qu'il blesse les Chiens & les Veneurs. Ce qui a fait dire du Porc-épic, qu'il étoit tout à la fois l'arc, la

flèche & le carquois; ce qu'il y a de vrai, c'est que les chasseurs ont attention d'ôter à leurs Chiens les piquants dont ils sont blessés, dans la crainte que par leurs mouvements, le trait en forme de vis par le bout, n'avance plus avant & ne fasse une profonde blessure. Ces piquants paroissent être nuisibles au Porc-épic lui-même, puisqu'il ne peut souffrir qu'on y touche. Cet animal, dans sa colere, enfle, se hérisse, fait mouvoir sa peau, frappe la terre du pied, se jette de côté contre l'agresseur. Au mois de Septembre, dans le temps des amours, les mâles se déchirent entre eux cruellement pour la conquête d'une femelle. Celle-ci se couche sur le dos pour recevoir le vainqueur, porte sept à huit mois, met bas un petit dans le courant d'Avril, l'allaite un mois, & l'accoutume à vivre d'écorce d'arbres, de fruits & d'herbes. On prétend que le Porc-épic dort sous terre pendant six mois de l'année, & que pendant cet engourdissement toute son armure tombe & se renouvelle. Il vit douze ou quinze ans. Sa chair est peu estimée, si ce n'est des Africains qui la mangent. Les Sauvages du Canada font de jolis ouvrages en broderie avec les piquants taillés de cet animal, & peints en rouge, en noir, en jaune. On voit dans les Cabinets des ceintures de cuir & des bracelets ainsi brodés pour les femmes.

PORC *épic de mer*. Voyez POISSON *armé*.

PORC *marin*. Nom donné à plusieurs poissons qui ont le grognement du Cochon ou quelque chose dans l'extérieur qui tient de la forme de cet animal domestique, comme le *Marsouin*, le *Renard marin*, l'*Aguillat*, *&c.* L'espece de poisson qui porte plus particuliérement ce nom est puant & indigeste. Dans quelques pays les Menuisiers emploient sa peau dure & écailleuse à polir le bois.

PORCELAINE. Nom donné à une famille de coquilles univalves qui sortent des eaux, belles, bien polies, par l'attention qu'a l'animal vivant de veiller à la propreté de sa robe. Leur caractere est d'avoir la bouche oblongue plus ou moins étroite, tantôt dentelée, tantôt sans dents au moins d'un côté. Les plus curieux de cette famille sont la *Navette*, la *peau de Tigre*, l'*Œuf*, l'*Arlequin*, le *Pou de mer*, le *petit Ane rayé*, l'*Argus* & la *Carte géographique*.

PORCELAINE. L'invention de la Porcelaine est très-ancienne; elle est due aux Chinois & aux Japonnois. Ils ont fait une multitude d'ouvrages plus variés les uns que les autres dans ce genre. Ces ouvrages qui joignent à la propreté, à l'élégance & même à la magnificence une blancheur, une finesse, une transparence, un coup d'œil des plus agréables, sont à la Chine un des plus beaux ornements des tables & des appartements des Grands. Ils sont aussi très-recherchés en Europe. On fait sur-tout un cas singulier de l'ancienne Porcelaine de la Chine & du Japon. On la trouve beaucoup plus blanche que la moderne. Les anciennes Porcelaines colorées sont aussi des plus recherchées, parce que, quoique colorées, elles ont beaucoup de dureté, qualité qu'il est très-difficile d'obtenir. La Chine a, ainsi que la France, ses Antiquaires, que des gens un peu intelligents & frippons tâchent de duper. La Porcelaine antique, sur-tout celle qui, dans les temps de révolutions sous les premiers Empereurs, a été ensevelie dans la terre, & que l'on trouve au milieu des décombres est des plus recherchées. Ces

Porcelaines qui ont ainsi vieilli en terre, ont pris une teinte de couleur particuliere, & ne sont plus sonores. On parvient à les contrefaire. On prend de la pâte à Porcelaine, on en fait des vases, on leur applique pour couverte un enduit fait de pierre jaune mêlé avec de l'huile ordinaire; on les fait cuire, la couverte prend alors une couleur de verd de mer. On les met pendant plus d'un mois dans un égout bourbeux. Lorsqu'on les en retire, ils ont le coup d'œil de Porcelaine antique, & non sonore. La Porcelaine a été employée pour l'ornement d'une superbe tour de la Chine; elle est construite en marbre, revêtue de Porcelaine avec un art singulier, terminée par une pomme de Pin d'or. La lumiere du soleil, en frappant sur cette tour, réfléchit diverses couleurs; on la diroit couverte d'or, de Rubis, d'Emeraude. A ce spectacle se joint le bruit d'une multitude de petites clochettes suspendues autour de la tour, & mises en mouvement par le vent. Les Porcelaines de la Chine & du Japon ont paru si agréables, que dans diverses contrées de l'Europe on a cherché à les imiter. Ces travaux différents ont donné naissance à des Porcelaines qui, quoiqu'à peu près semblables au premier coup d'œil, different beaucoup par leurs qualités. Les unes sont vitreuses; poussées au feu, elles se fondent; ces Porcelaines sont de mauvaise qualité; les bonnes Porcelaines qui imitent celle de la Chine & du Japon, sont dans un état de demi-vitrification, & résistent au feu le plus violent sans se fondre, ni quitter cet état. Ce qui présente les plus grandes difficultés, est de pouvoir réunir la qualité à la beauté; la nature paroît avare des terres propres à réunir ces deux avantages dans la Porcelaine. Ce n'est qu'après des essais mille fois réitérés, & par la sagacité ingénieuse des Savants qui président aux travaux de la manufacture de Seve, qu'on vient de parvenir à y faire des Porcelaines, qui réunissent ensemble ces qualités au dégré le plus éminent. La beauté des formes, le gout, l'élégance, le fini des desseins en font la plus belle Porcelaine que l'on ait jamais vu. Les talents réunis des Savants & des Artistes en ont formé un des plus beaux chefs-d'œuvre des Arts. Le Pere d'Entrecolles, Missionnaire à la Chine, nous a appris qu'on y employoit pour la fabrique de la Porcelaine deux sortes de terres, savoir, l'une connue sous le nom de *Petunzé*, c'est une pierre de roche dure, vitrifiable; l'autre est le *Kaolin*, matiere de la nature de laquelle on n'est pas encore bien certain, mais qui peut-être a la qualité des terres argilleuses. Pour faire les vases de Porcelaine, on prend une belle argille blanche de la qualité requise, on la mêle avec des sables broyés au moulin, ces parties sableuses servent de fondant. On forme les vases sur le tour. On les met au feu pour les faire sécher. Dès qu'on les en retire, on les plonge dans du sable broyé, délayé dans de l'eau en consistance de lait; ces vases étant bien secs se pénetrent de cette liqueur préparée, s'en trouvent enduites. C'est là la matiere de la couverte. On les remet dans le four sous des moules. On donne le coup de feu nécessaire. Ces vases sont alors devenus une belle Porcelaine demi-transparente, sonore, & d'un coup d'œil brillant des plus agréables. On trace sur ces Porcelaines des desseins, & on y applique toutes ces diverses couleurs si belles & si bien nuancées, en re-

mettant les vases de nouveau dans le four, mais à un moindre dégré de feu. La Porcelaine, avant d'être enduite de sa couverte, n'a point ce coup d'œil brillant. Elle ressemble à de l'Albâtre. On en fait de petites statues charmantes, où l'on voit briller le gout des Artistes. On a fait à Florence, dans une manufacture de Porcelaines, des statues de cette matiere de demi nature, & modelées d'après les plus belles antiques.

Porcelaine *fossile*. Cette substance argilleuse du genre des pierres ollaires, est si tendre, qu'on peut lui donner avec un couteau telle forme que l'on desire; travaillée au tour, on peut en faire diverses sortes d'ouvrages. Exposée au feu, elle y acquiert une dureté si grande, qu'elle fait feu avec l'acier.

PORCELLANITE. Ce sont les Porcelaines fossiles.

PORPHYRE. Espece de Jaspe ou pierre dure, vitrescible. On en distingue plusieurs variétés, telles que la *Brocatelle*, le *Granit rouge*, le *Porphyre verd*, *&c.* Ce dernier se trouve en Sibérie & en Auvergne. Il est difficile de travailler le Porphyre. On voit dans la galerie de Versailles & dans les Cabinets des Curieux des ouvrages & morceaux de Porphyre antiques très-estimés. Cette matiere est regardée comme indestructible.

PORPHYRION. Cet oiseau aquatique, farouche, se rencontre fréquemment à Comagene, vit de poissons, porte sa nourriture à son bec avec sa patte, la trempe de temps en temps dans l'eau, semble mordre l'eau quand il boit. Les anciens en décoroient leurs temples & leurs palais.

PORPITE. Sorte de fongites en forme de bouton ou de monnoie. Souvent on en trouve plusieurs attachées les unes sur les autres.

PORREAU. Cette plante potagere passe pour être diurétique & emmenagogue. Elle fleurit en Juillet. Sa graine mûre en Août, peut se conserver pendant trois ans. Le suc du Porreau injecté dans l'oreille, est bon, dit-on, dans les bruissements. Il fait aussi suppurer les ulceres & les plaies.

PORTE-*croix*. V. Criocere.

Porte-*drapeau*. Poisson des Indes toujours suivi d'autres poissons plus petits que lui. Il est si familier, qu'il vient manger dans la main. Il se laisse prendre. Sa chair est de mauvais gout; mais ses couleurs sont si belles, qu'on le conserve dans les cabinets par curiosité.

Porte-*lanterne*. La forme de leur trompe les fait regarder comme des procigales. Ces insectes se trouvent en Amérique. Leur tête est lumineuse, d'où leur est venu leur nom. C'étoit la seule bougie de Mademoiselle Mérian lorsqu'elle peignoit des insectes à Surinam. Le voyageur pour conduire ses pas pendant l'obscurité de la nuit, en attache un à chaque orteille du pied, & en porte un autre à la main. Cet insecte lorsqu'il est pris, peut vivre 15 jours, ou un peu plus. Tant qu'il se porte bien, il est très-lumineux. Lorsqu'il commence à languir, sa lumiere s'affoiblit. A quel usage la sage nature les a-t-elle pourvu d'un flambeau lumineux? Cette lumiere placée sur le devant de la tête, paroît plutôt propre à les éblouir qu'à les éclairer. Comme ils se nourrissent de Cousins & de Moucherons, peut-être cette lueur sert-elle à les attirer comme la lumiere attire les insectes. Il y a aussi d'autres insectes lumineux connus sous le nom de *Cucuja*, ou *Cocojus*. Le Pere du Tertre dit qu'il semble voir de petites

étoiles voler dans la campagne. On peut s'en servir comme du *Porte-lanterne* pour éclairer dans les voyages. La chasse de ces insectes est assez singuliere. On monte vers la pointe du jour sur une hauteur : on agite un tison allumé en pirouettant. Les *Cucujus* viennent en volant pour se saisir des Cousins & petits insectes que l'éclat de cette lumiere attire. On les fait tomber avec des branches d'arbres & on s'en saisit Mis en liberté dans la chambre pendant la nuit, ils veillent à votre repos en dévorant les Cousins, ces ennemis cruels du sommeil. Que l'on se frotte le visage avec l'humidité provenant des parties lumineuses de ce petit phosphore vivant, on est tout resplendissant de lumiere.

Porte-*miroir*. Ce brillant Papillon de Surinam sort d'une Chenille qui vit sur le Citronnier.

Porte-*plumet*. Espece de nérite fluviatile des plus singulieres & des plus jolies. Elle est commune dans la riviere des Gobelins & les étangs aux environs de Paris. Outre ses deux tentacules, on en voit un troisieme plus long & plus fin qui sort latéralement de la tête. De plus, on remarque sur le côté droit de la tête un grand pannache plus long que les tentacules, orné des deux côtés de barbes ondées. Ce pannache s'étend & se resserre. Ce sont les branchies de l'animal qui lui servent comme dans les poissons à respirer.

Porte-*queue*. Espece de Papillon ainsi nommé à cause des dentelures saillantes de leurs ailes. On les distingue en deux classes, les grands Porte-queues & les petits Porte-queues. Ceux-ci viennent d'une espece de Chenille qu'on nomme *Chenille Cloporte*; voyez ce mot.

POTÉE *d'Emeril*. V. Emeril.

Potée *d'Etain*. Voyez Etain.

Potée *de Montagne*. V. Ochre.

POTURON. On cultive cette plante dans les jardins fruitiers & les marais. Ceux qui les aiment en font des potages & des beignets.

POU. Cet insecte est sans aile, hermaphrodite, ovipare, s'attache à l'homme, aux quadrupedes, aux oiseaux, aux poissons, aux végétaux, &c. Il y en a de différentes especes.

Pou *de l'homme*. Les enfants en ont beaucoup à la tête. Les Nautonniers, les soldats, les vieillards, sur-tout ceux qui sont très-mal-propres & qui n'ont pas les moyens de changer de linge, y sont fors sujets. Ces sortes de Poux pondent leurs œufs ou lentes dans les cheveux, se logent aussi dans les habits de laines, changent plusieurs fois de peau avant d'engendrer, pullulent prodigieusement en peu de temps dans les lieux chauds & humides, sucent le sang après avoir percé la peau avec leur trompe aiguë; d'où naissent des pustules, ensuite la gale & quelquefois la teigne. L'observation microscopique de cet animal transparent est très-curieuse. Sa forme est monstrueuse & dégoutante. Son procédé peut s'observer sur le dos de la main, après avoir un peu frotté la peau. L'avidité d'un Pou affamé se fait sur-tout remarquer d'une maniere effrayante. On voit passer dans l'œsophage de l'animal un fleuve de sang avec toute la rapidité d'un torrent. Les lentes ne sont pas moins curieuses. Le Pou en sort tout formé, & tel qu'il sera toute sa vie. La maladie pédiculaire est quelquefois mortelle. Ce fut la troisieme plaie dont Dieu frappa l'Egypte avant le passage de la mer rouge. La poudre de staphisaigre, le tabac, le soufre, le vi-

naigre, le mercure, font autant de remedes employés pour détruire les Poux. On prétend qu'à un certain dégré de latitude du côté de la zone torride, les Poux abandonnent les matelots & domestiques; mais que cette vermine rentre dans son domaine au retour du voyage au même dégré de latitude. Les Hottentots & les Singes mangent des Poux comme d'autres peuples mangent des Sauterelles. Cette nourriture leur est funeste. A quarante ans ils sont attaqués de la maladie pédiculaire. Les femmes des Negres en Afrique cherchent les Poux dans la tête de leurs maris & les avalent. On prétend que d'avaler quatre ou cinq Poux à jeun, c'est un remede contre la fievre & la jaunisse, & qu'on est obligé d'en introduire un vivant dans l'uretre des enfants pour relâcher le sphincter & faciliter le passage des urines. La Punaise cause le même chatouillement & produit le même effet.

Pou *de Baleine*. Lorsqu'il se développe, il ressemble au petit polype de Mer; il se nourrit de la graisse de la Baleine. C'est en cherchant sa nourriture sous les nageoires, dans les oreilles & vers le membre génital du poisson, qu'il lui cause impunément par les poils dont ses bras sont armés, les plus cruelles irritations. Toute la force & les mouvements violents de la Baleine sont impuissants contre la morsure de ce parasite incommode, dont le coquillage est mis au rang des Glands de mer.

Pou *de bois*, ou *Fourmis blanche*. Ils sont communs dans les pays chauds de l'Amérique & des Indes Orientales, vivent en société, s'attachent au bois, surtout à celui d'Europe, le mangent, le gâtent, le pourrissent, ruinent les édifices, se pratiquent des chemins couverts dont le mastic est impénétrable à l'eau. Une pincée d'arsenic introduite dans leurs ruches, détruit des millions de Poux de bois. Dans les Isles, les Poules sont friandes de ces insectes. On s'en sert pour les engraisser, & à cet effet, on éleve au milieu des mares d'eau, des piquets sur lesquels on place des mottes qui servent d'habitation aux Poux de bois; ensorte que ceux-ci ne peuvent se répandre de côté & d'autre, & causer aucun dégât. Ce que l'on nomme en France *Poux du bois*, ronge autant le papier que le vieux bois.

Pou *de mer*. V. Puce *de mer*.

Pou *de mer*. Coquillage curieux du genre des porcelaines.

Pou *des oiseaux*. Chaque oiseau, pour ainsi dire, nourrit son Pou. Celui de la Poule a les antennes vibrantes & va toujours accompagné d'un autre Pou d'une structure un peu différente.

Pou *de Pharaon*. Voy. Chique.

Pou *des poissons*, ou *de riviere*. Cet insecte vorace s'attache surtout aux branchies des poissons. On en voit beaucoup dans la riviere des Gobelins. Ils marchent lentement avec leurs suçoirs; mais ils nagent sur l'eau ou dans l'eau, quelquefois sur le dos avec beaucoup d'agilité.

Pou *de Polypes*. Il court avec vîtesse sur la tête, le corps & les bras du Polype, quitte aisément sa proie, & se met à la nage. Le Polype succombe quelquefois sous le nombre des Poux qui le dévorent.

Pou *pulsateur*. Voy. Vrillette.

Pou *sauteur*. Voyez Podure.

Poux *volants*, ou *ailés*. Ils sont très-communs l'été dans les lieux marécageux, attaquent les Pourceaux qui vont se vautrer, voltigent en l'air avec bruit, mor-

dent jusqu'au sang & causent à la peau de cruelles démangeaisons.

POUC. Cet animal paroît être le même que le *Lemming ;* voyez ce mot.

POUDINGUE. Nom Anglois donné à une pierre mouchetée, composée d'un amas de petits caillous réunis & liés par un suc lapidifique. Le ciment qui les unit est, ou calcaire, ou vitrescible, souvent sablonneux & ferrugineux, quelquefois argilleux & silicé. En Angleterre on fait avec ces caillous de très-beaux ouvrages. Aux environs de Rennes, d'Etampes, de Chartres & de Rouen, on trouve des lits de Poudingue. Quelques Naturalistes veulent qu'on en prenne l'idée de la formation du Porphyre.

POUDRE *à vers*, *semen contra*, *Barbotine*, *Santoline*. Nom d'une petite graine qui nous vient de Perse par la voie de Marseille, & qui sert à chasser les vers des enfants. C'est pourquoi on l'appelle aussi *Semen contra vermes*, ou simplement, *Semen contra*. L'origine de cette poudre étrangere n'est pas encore bien connue. Son odeur est nauséatique ; son gout d'une amertume aromatique.

POULAIN. Voyez CHEVAL.

POULE. Cet oiseau femelle fait le profit des basses-cours par sa fécondité. La Poule, sans le commerce du Coq, ne laisse pas de donner tous les 2 ou 3 jours quelquefois journellement, & même deux fois dans un jour un œuf sans germe, petit la premiere année, & progressivement plus gros les années suivantes. Ces œufs se gardent mieux que les œufs fécondés. Pour les conserver frais, il ne s'agit que d'empêcher la transpiration intérieure en les enduisant d'huile, de vernis ou de graisse. Dans cet état, ils peuvent être transportés sans se corrompre. C'est ce qu'on éprouve sur des œufs d'oiseaux étrangers, qui ensuite ont été couvés avec succès, en ôtant le vernis. Les œufs de la Poule, après l'accouplement, contiennent un germe qui a besoin, pour se developper, d'une chaleur toujours égale de trente-deux dégrés & demi au thermometre de M. de Réaumur. L'incubation de la Poule couveuse est pour elle très-fatigante. On la voit s'échauffer, oublier presque le boire & le manger, passer des semaines sur ses œufs, les tourner avec son bec & les changer de place, ne les quitter que pour faire ses excréments. Chaque jour le germe s'étend & se développe. Le Poulet prend de l'accroissement. Sa tête est plus grosse à proportion de son corps. Le bec pointu dont il est armé, frappe à plusieurs reprises les parois de la coquille. Le Poulet à coups redoublés se fait en peu de temps un passage, tombe, pour ainsi dire, en foiblesse, mais reprend ses forces, acquiert des plumes, & sans expérience, va courant, sautant, trottant, béquetant sous les yeux de la mere, qui en prend des soins particuliers, & ne le quitte pas un instant, jusqu'à ce qu'il puisse se passer d'elle : on voit même cette mere appeller & rassembler ses petits dans les endroits où elle a trouvé du grain, & leur en mettre jusques dans leur bec. Les Poules couvent avec la même ardeur tous les œufs qu'on leur donne, & prennent le même soin des petits éclos. Il n'est pas de spectacle plus digne de curiosité, que l'inquiétude, les craintes, les allarmes d'une Poule qui voit se jetter à l'eau les petits Canards qu'elle vient de faire éclore, & d'un autre côté, ceux-ci plus do-

ciles au penchant de la nature, qu'à la voix d'une mere désolée qu'ils méconnoissent. C'est dans M. de Réaumur qu'il faut chercher l'art de faire éclore & d'élever en toutes saisons des oiseaux domestiques de toute espece, soit par le moyen de la chaleur des couches de fumier, soit par le moyen des fours. Les vices de conformation dans les Poules sont quelquefois cause de leur stérilité & de l'imperfection des œufs. On a fait quelquefois passer pour œufs de Coq, de très-petits œufs qui n'avoient point de jaune. Une bonne pondeuse est épuisée au bout de trois ou quatre ans. On châtre les Poulets de l'un & de l'autre sexe pour les engraisser : les mâles sont appellés *Chapons*, les femelles, *Poulardes*. Cette opération se fait au bout de trois mois dans un temps doux & tempéré. Le Coq ainsi châtré, perd sa voix ; s'il ne l'est qu'à demi, il ne la perd pas toute entiere ; c'est un Cocâtre. Triste, honteux, confus, le Chapon semble regretter pendant quelques jours la source de sa vigueur & de ses plaisirs. Il est de l'intérêt de la basse-cour que les Poules mettent le temps à profit. Aussi après la couvée, confie-t-on au Chapon l'éducation des jeunes Poussins. Pour lui en inspirer le gout, on commence par lui plumer le ventre qu'on fustige ensuite avec une poignée d'ortie ; on fait deux ou trois jours de suite la même cérémonie. On l'enivre chaque fois avec du pain trempé dans du vin. Puis on l'enferme avec des Poulets, dont le tendre duvet passant sous son ventre, lui cause quelque plaisir & l'invite à la reconnoissance. Il prend de l'amitié pour ses bienfaiteurs, veille à leur conservation & a presque les attentions de la Poule. Quelques variétés parmi les Poules leur ont fait donner des noms différents, telles que la *Poule Négresse du Sénégal*, ou de *Guinée*, *la Poule frisée*, ou *Porte-laine*, *la Poule hupée*, *la Poule sans queue*, ou *Cul nud*, *la Poule naine*, *la Poule à courtes jambes*, *la Poule de Caux*, *la Poule rouge du Pérou*, *la Poule dorée de la Chine*, &c. Les Poules à plumes noires sont estimées les meilleures pondeuses. Il est de principe physique que l'air est le principal agent de la corruption dans le regne animal & végétal. L'œuf exposé à l'air s'y corrompt par le laps de temps. Sous la machine pneumatique il se conserve sans se gâter : l'huile, le vernis & toute substance qui empêchera la communication de l'air, doit préserver les œufs de la corruption. Dans une démolition de bâtiments au Milanois, on a trouvé trois œufs qui, 300 ans avant, avoient été enfermés au milieu des pierres. Un de ces œufs ouvert à l'instant, n'avoit rien perdu de sa fraîcheur, odeur & saveur. Les deux autres ouverts huit jours après, commençoient à se gâter.

Poule *de bruyere*. Elle dépose sur la mousse sept ou huit œufs à la fois. Lorsqu'elle est obligée de s'écarter pour aller chercher sa nourriture, elle les recouvre de mousse ; mais toutes ces précautions n'empêchent pas que les Renards, les oiseaux de proie, &c. n'en détruisent une grande quantité. Aussi cette espece d'oiseau n'est-elle pas commune à raison de sa fécondité.

Poule *d'eau*. Elle fréquente les fossés & les grands étangs, vit d'herbes sauvages & d'insectes aquatiques, bequete comme la Poule domestique, se perche sur les branches d'arbres & les gros Jons de riviere, vole les pieds

pendants, construit son nid sur des arbrisseaux voisins de la mer, fait, dans un été, deux ou trois couvées, nourrit & éleve ses petits jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour chercher à vivre. Alors elle les chasse. On la mange en hiver, parce qu'elle est plus grasse. Sa chair est délicate. La *Poule d'eau du Cap de Bonne-Espérance* bâtit son nid sur l'eau. Elle ne fréquente point la mer. Sa chair est moins savoureuse. La *Poule vierge de l'Amérique* est une espece de Poule d'eau hupée & d'un joli plumage. Sa chair est grasse, un peu indigeste, mais d'un gout délicat pour les Américains.

Poule *de mer.* C'est un oiseau niais assez commun aux Isles d'Anglesey, de Man & de Fearnes; c'est là qu'il fait son nid & couve ses œufs longs & gros sur des rochers escarpés.

POULIOT. Plante odoriférante fort commune dans les fossés humides, au bord des marais & étangs. Ses qualités sont chaudes & subtiles, au point que ses feuilles fraîches appliquées sur la peau, la corrode & la rougit. Sa décoction théiforme guérit la toux convulsive des enfants & les rhumes, & soulage les asthmatiques. Dans les fleurs blanches & les pâles couleurs, on ordonne la décoction du Pouliot avec le vin blanc. La fumigation de la plante tue les Puces. Un Médecin Anglois prétend que cueillie fraîchement, enfermée dans un sachet, mise dans le lit, & renouvellée lorsqu'elle est seche, c'est le moyen de chasser cet insecte incommode.

POUMON. Cet organe de la respiration est de la structure la plus admirable. Il est composé de vaisseaux, de nerfs, de vésicules membraneuses. Le sang avant de passer d'une oreillette à l'autre, est porté dans les Poumons: on y remarque les ramifications merveilleuses des veines & des arteres. Quel art dans la distribution des cellules ou vésicules, destinés à recevoir l'air! On prétend que le sang est rafraîchi par le contact de l'air, lorsqu'il passe dans les Poumons; leur usage est de servir à la respiration, qui aide le mouvement du sang & le divise, à former le sang, en donnant lieu au mêlange plus intime du chile avec le sang, à la formation de la voix qui est modifiée dans la bouche par les divers mouvements de la langue. Dans les animaux amphibies, comme le sang ne passe pas à travers leurs Poumons, ils ne sont que membraneux; en se remplissant d'air plus ou moins, ils servent à ces animaux pour se soutenir dans l'eau à différentes hauteurs.

Poumon *de mer.* Insecte marin qui a quelque ressemblance avec le Poumon des animaux. Il est regardé comme une espece de Phosphore, parce qu'un bâton qu'on en frotte, lui tdans l'obscurité comme une torche allumée. Les Poumons marins, lorsqu'ils nagent à fleur d'eau, passent pour un présage de tempête.

POUPART. Coquillage de mer dont le poisson est fort délicat. C'est une espece de Crabe dans lequel on trouve une matiere grasse & jaunâtre qui se nomme *Taumalin*, ou *Fromage de Crabe*, & dont on fait avec le poivre, le sel & le vinaigre, une sauce admirable qui fait manger la chair du Poupart cuite dans l'eau salée.

POURCELET. V. Cloporte.

POURPIER. Cette plante croît naturellement dans les lieux incultes. On la cultive aussi dans les potagers pour la manger en salade. Le *Pourpier doré* n'est

qu'une variété de couleur. Le suc & l'eau distillée du Pourpier sont vermifuges, céphaliques & néphrétiques. Les feuilles de la plante, malgré sa fraîcheur, raffermissent les dents gâtées par la mastication des fruits verds.

Pourpier *de mer.* Les Anglois & les Hollandois font macérer les feuilles & les jeunes pousses dans du vinaigre, & les mangent en salade au lieu de Câpres & de Capucine. On n'en fait aucun usage en France.

POURPRE. On a donné ce nom à une famille de coquilles univalves. Leur caractere est d'avoir une queue creusée en gouttiere, plus ou moins longue, tantôt large, courte & recourbée; tantôt droite, longue & étroite. Leur bouche est petite & presque ronde. Celles qui sont plus recherchées des curieux sont la *Becasse épineuse & non épineuse*, *la Brulée*, *la Massue d'Hercule*, *la Chicorée*, *le Cheval de frise*, *ou la Chausse-trape.* L'analogue vivant des coquilles de cette famille est le même que celui des Buccins & des Murex. Il porte à l'extrêmité de sa tête une trompe à l'aide de laquelle il pompe l'eau de la mer & fouille le limon. Cette trompe armée de dents, lui sert aussi de vilebrequin pour percer les coquillages & s'en nourrir. Les trous réguliérement faits qu'on apperçoit sur différentes coquilles, sont l'ouvrage des Pourpres, Buccins & Murex. L'opercule de la coquille tient à la plaque charnue sur laquelle il rampe de maniere qu'il ouvre & ferme sa porte quand bon lui semble. C'est dans un petit vaisseau à côté du collier de l'animal qu'est le réservoir de cette liqueur si précieuse pour la teinture. Chaque animal n'en fournit pas plus d'une goutte. Il faut la recueillir avec célérité; autrement l'animal la rejette ou la consomme intérieurement. Cette liqueur passe nécessairement par diverses couleurs. D'abord elle paroît blanche, ensuite verte, puis d'une belle couleur purpurine. Il falloit prodigieusement de ces animaux pour teindre une étoffe. Les Indiens dans l'Amérique Septentrionale teignent encore des étoffes de la plus belle couleur avec de petits Murex. C'étoit avec cette liqueur de Pourpre que les Empereurs signoient leurs Edits. Quiconque osoit se servir de cette encre, étoit coupable de leze-majesté. La découverte de cette magnifique teinture est due au hazard. Un Chien ayant mangé de ces coquillages, eut le tour de la gueule coloré du rouge le plus vif & le plus beau. Les Buccins, les Murex & les Pourpres ne sont pas les seuls animaux qui nous fournissent les belles couleurs rouges. Indépendamment de la Cochenille, M. de Réaumur a trouvé sur les côtes du Poitou dans les sables des grains ovales; écrasés sur la toile, ils ont donné une liqueur blanche qui successivement est devenue jaune, verdâtre, verte, violette & pourpre, mais au grand air & au soleil; car ce Naturaliste a éprouvé que la toile renfermée dans un appartement, ne prend pas de couleur.

POUSSEPIEDS. On trouve ces coquillages multivalves sur les côtes de Normandie & de Bretagne. Ils vivent en société, forment des grouppes en masses s'attachent par paquets aux rochers sous l'eau. On les découvre en basse marée. La chair du Poussepieds naturellement blanche, mais rouge lorsqu'elle est cuite, passe pour un mets délicat.

POZZOLANE. Espece de terre rougeâtre qui tire son nom de

Pouſſol en Italie, où elle ſe trouve mêlée avec de la chaux. C'eſt un excellent mortier dont on cimente les pierres dans les édifices qui ſe fabriquent au fond de l'eau.

PRÆFERICULUM. Les antiquaires ne ſont point d'accord ſur la forme & ſur l'uſage de ce vaſe. Il paroît que leurs formes varioient ſuivant les Dieux auxquels on ſacrifioit. Ces vaſes, à ce qu'il paroît, étoient deſtinés à recevoir la liqueur avec laquelle on faiſoit les libations.

PRASE, *mere*, ou *racine d'Emeraude.* Cette pierre qui vient des deux Indes & de Boheme, eſt ſur-tout commune en Auvergne & dans le Bourbonnois. On en diſtingue pluſieurs eſpeces toutes luiſantes, mais peu eſtimées des Lapidaires, qui la regardent comme une émeraude imparfaite.

PRELE, ou *queue de Cheval.* Nom d'une plante dont on diſtingue deux eſpeces, la grande & la petite. Sa forme en eſt curieuſe, lorſqu'elle eſt garnie de ſes filets qui préſentent aſſez bien l'idée d'une queue de Cheval. La pouſſiere fécondante de ſes étamines ſont auſſi garnies de quatre petits filets couchés ſur le globule & qui ne ſe développent pas d'abord. Mettez ces pouſſieres dans l'eau, ou expoſez-les à l'humidité, puis à la ſécheresſe ou à la chaleur, les petits filets s'étendent avec élaſticité. Les pouſſieres ſautent & retombent ſur les filets, de maniere qu'on croiroit voir autant de petites Araignées. On attribue à cette plante une vertu aſtringente pour arrêter le ſang & la dyſenterie. Ses ſommités en Toſcane ſe mangent comme des aſperges. Les Tourneurs ſe ſervent des tuyaux cannelés & ſtriés de la Prele pour polir leurs ouvrages. Quelques Doreurs les emploient auſſi à adoucir le blanc qu'ils couchent ſur l'or. On trouve quelquefois dans le ſein de la terre de la Prele foſſile.

PRIAPE *de mer.* Cette eſpece de zoophyte tire ſon nom de ſa forme. On le voit ſur le bord des mers. Il marche en ſerpentant, eſt ſuſceptible de s'allonger, de s'enfler & de ſe raccourcir comme les Sang-ſues. Lorſqu'il eſt ramaſſé, ſa peau devient ſi dure, qu'à peine peut-on la percer. Il a deux eſpeces de trompes, à l'aide deſquelles il adhere avec une force ſinguliere aux pierres. Sa tête eſt garnie d'une multitude de petits ſuçoirs capillaires; ils lui ſervent à approcher ſa proie. Sa bouche eſt garnie de petites dents. Il ſe nourrit de coquillages même aſſez gros. Il les avale tout entiers. L'on prétend qu'il lance l'eau comme le Jet-d'eau marin. Dès qu'il eſt mort, il devient flaſque.

PRIAPOLITHES. Ces pierres ainſi nommées à cauſe de leur forme cylindrique, ſont compoſées de pluſieurs couches tenaces & paralleles. L'intérieur du tuyau eſt une criſtalliſation ſpatheuſe. Eſt-ce un belemnite, une ſtalactite, une pyrite, ou une pétrification du coquillage vivant appellé *Priape de mer?* On n'eſt pas encore bien inſtruit ſur ſon origine; voyez *Hyſterolithes.*

PRIMEVERE, *Primerole, Braies de cocu, fleur de Coucou, herbe à la Paralyſie.* Les prés, les bois, les champs, le bord des ruiſſeaux ſont au retour du printemps décorés par les fleurs de cette plante. On en diſtingue de ſimples, de doubles, de ſauvages, de cultivées, de blanches, de violettes, de jaunes, &c. Sa racine aromatique chaſſe les vapeurs & la migraine. L'infuſion ou l'eau diſtillée de ſes fleurs odorantes, eſt

employée contre l'apoplexie & la paralyfie. Le fuc extrait des fleurs, diffipe les taches du vifage.

PRINCE *des Serpents*. Voyez Asmodée.

PRIONE. Cet infecte eft affez rare : fes antennes en fcie paroiffent prendre naiffance dans fon œil. Ses mâchoires font vigoureufes.

PROCESSIONAIRES. Voyez Chenilles *proceffionaires*.

PROCIGALE. Voy. Cigale.

PROPOLIS. C'eft une fubftance réfineufe que les Abeilles récoltent pour boucher toutes les petites fentes d'une ruche dans laquelle elles commencent à s'établir. On ignore fur quels arbres elles en font la récolte. Cette réfine eft odorante, & il y en a quelques-unes, (car elles varient d'odeur & de couleur) qu'on pourroit mettre au rang des parfums les plus délicieux. Diffoute dans de l'huile effentielle ou de l'efprit-de-vin, elle feroit propre à faire de ces vernis que l'on applique fur des feuilles d'étain ou d'argent pour leur donner la couleur d'or. On pourroit s'en fervir à faire des cuirs dorés en la mêlant avec du maftic ou du Sandaraque.

PROSCARABÉ, *Scarabé onctueux*. Cet infecte habite le long des chemins, les prés humides, les bois, fe nourrit d'infectes, de feuilles de Violettes & d'herbes délicates. Il fuinte de fon corps une liqueur graffe, onctueufe, d'une odeur affez agréable. L'huile dans laquelle on a fait infufer ces infectes, eft un excellent topique pour les plaies, pour les piqûres de Scorpion. On la fait entrer dans les emplâtres pour les charbons peftilentiels. Les mâles font plus petits que les femelles. Celles-ci dépofent leurs œufs dans la terre.

PROYER, *Prier*, ou *Pruyer*. Cet oifeau connu autrefois à Rome fous le nom de *Miliaris*, vit dans les prés & fur le bord des eaux, d'Orge, de Millet & de grenaille, agite fréquemment & irreguliérement fes ailes en volant; laiffe fes pattes pendantes, fe perche rarement fur les arbres, fait fon nid, pond, couve fes œufs, & éleve fes petits dans les champs d'Orge, d'Avoine. Son chant femble prononcer le mot tirter tireiitz. Les Romains faifoient grand cas de la chair de cet oifeau qu'ils avoient foin d'engraiffer. Les payfans en prennent beaucoup au printemps dans les plaines voifines des forêts & montagnes.

PRUNELLIER, *Prunier fauvage*. Petit arbriffeau dont les rameaux font fort piquants. Il eft très-commun dans les haies. Ses fleurs font légérement odorantes. Son fruit a des qualités bien oppofées dans des temps différents. Verd, il eft acerbe, aftringent & rafraîchiffant. Mûr, il eft doux, purgatif. Les Allemands ont diverfes manieres de préparer les Prunelles pour la Pharmacie.

PRUNES *des Indes*. V. Myrobolans.

Prunes *de Monbain*. V. Mombain.

PRUNIER. C'eft le Prunellier modifié par la culture. Les foins & l'induftrie humaine ont encore obtenu de cet arbre plufieurs variétés dont les fruits font connus autant par les nuances de leur couleur, que par leur dégré de bonté & la délicateffe de leur pulpe délicieufe. Il fuffit de les nommer, *la Reine-Claude*, *le drap d'or*, *la Prune de Monfieur*, *la Norbette*, *l'Impériale*, *la Mirabelle*, *le Perdrigon*, *la Tranfparente*, *la Virginale*, *la Mignonne*, *la Prunedatte*, *la Prune fans noyau*, *la Prune à fleur d'or*, *la Prune de Brignole*, celle

celle de *Bordeaux* ou *de Jérusalem*, ou *l'œil de Bœuf*, *la Prune de Rhodez*, *celle d'Islevert*, *celle de Catalogne*, *celle de Pologne*, *celle de Sainte-Catherine*, *celle de Montmirel*, *ou Culot*, &c. Le Prunier réussit assez bien par-tout. Dans les terres fortes il donne plus de bois. Une terre seche, sablonneuse semble lui mieux convenir. Il multiplie de noyau, d'amande ou de rejettons qui sortent des sauvageons. La bonté du fruit dépend du sujet sur lequel se fait la greffe en fente ou en écusson. Le Prunier à fleurs doubles & celui de Canada à feuilles panachées, sont admis dans les bosquets de printemps & d'été pour l'ornement. La gomme qui découle du Prunier se vend aux Chapeliers sous le nom de *Gomme de pays*. Les Prunes se mangent crues ou en confitures, ou en ratafiat. Cuites, ce sont les Pruneaux que que l'on réserve pour provision de carême. En général ce fruit est laxatif, le bois du Prunier seroit plus recherché des Tabletiers & Ebénistes, si ses belles veines rouges ne s'effaçoient pas en peu de temps; une couche de vernis l'empêche de brunir.

PSYLLE, ou *faux Pucerons*. Ce genre d'insecte dans l'état de vers marche assez lentement, se trouve sur les feuilles, y prend sa nourriture, passe à l'état de nymphe, se cache sous une feuille, s'y attache jusqu'à ce que sa peau se fendant sur la tête & le corcelet, il en sort avec des ailes dont il fait peu d'usage. Ses pattes postérieures qui jouent comme un ressort, lui sont d'un plus grand secours pour fuir. Les femelles dans quelques especes ont à l'extrêmité du ventre un petit instrument pointu dont elles se servent pour piquer la plante & déposer leurs œufs. Delà vient aux sapins ces tubérosités monstrueuses & qui servent de berceau à la nouvelle progéniture. Les feuilles de Pin sont quelquefois couvertes de touffes d'un duvet blanc. C'est le logement de la larve de la Psylle qu'on trouve sur cet arbre. La Psylle du Buis par ses piquures, occasionne la cavité des feuilles qui, réunies à l'extrêmité des branches, forment pour la larve & la nymphe de l'insecte un logement commode & tapissé de duvet. On trouve dans ces boules & au derriere de l'insecte une matiere blanche sucrée en petit grains qui s'amollit sous les doigts & ressemble en quelque sorte à la manne.

PTARMICA. Nom d'une herbe dont la feuille introduite dans le nez, cause un long éternuement. Si on la mâche, elle fait saliver; ce qui peut soulager le mal des dents.

PTÉROPHORE. Ce joli Papillon semble avoir des ailes d'oiseau. Il fait la nuance entre le Papillon diurne & le Papillon nocturne. Sa Chenille vit sur le Chevrefeuille & le Framboisier.

PUCE. Ce petit insecte est avide de sang. Il s'engraisse aux dépens de l'espece humaine, préfere la peau délicate des femmes, n'attaque, ni les épileptiques, ni les morts, ni les mourants, se niche volontiers dans la fourrure des Chiens, des Chats & des Rats. Les nids des Hirondelles de rivage en sont quelquefois bien garnis. La Puce n'est point ailée, marche peu, saute deux cents fois la hauteur de son corps. Le mouvement qu'elle exécute dépend de l'élasticité de ses jambes dont les articulations sont autant de ressorts. C'est ainsi qu'elle échappe avec une agilité surprenante aux recherches de celui qu'elle dévore. Au microscope elle paroît d'une forme monstrueuse. Les observa-

tions faites sur la génération des Puces, ont appris qu'elles sont ovipares. Les œufs trop unis & glissants, sont déposés à la base du poil des animaux & sur les couvertures des lits, &c. Au bout de quatre ou cinq jours l'œuf éclos donne naissance à un petit vers agile qui se nourrit de duvet gras. Si on le touche, il se roule en peloton. Après avoir rampé quelque temps avec rapidité, il se forme une petite coque de duvet qu'il a soin de cacher. Quinze jours après, il sort de son tombeau, mais sautant & sous la forme d'une Puce. Parmi les actions mémorables de la Puce, on dit en avoir vu une attelée à un petit canon d'argent qu'elle traînoit. Le feu de l'artillerie n'allarmoit point son intrépidité. Sa maîtresse la portoit dans une petite boîte veloutée, & la mettoit de temps en temps sur son bras pour la nourrir. Mais l'hiver enleva cette Puce martiale. Une autre Puce devenue l'esclave d'un Anglois, traînoit journellement & facilement sa chaîne d'or cadenassée pesant un grain. Une autre Puce servit de limonnier à un ouvrier Anglois qui avoit fait en ivoire un équipage à six Chevaux, chargé d'un cocher & son Chien entre les jambes, d'un postillon, de deux laquais & de quatre maîtres. A Surate les Puces, Punaises & autres vermines voraces sont en si grande vénération, qu'elles ont un hôpital fondé où toutes les nuits un pauvre soudoyé vient se faire sucer. On l'attache nud sur un lit. Alors commence le festin aux dépens du pauvre homme. L'hôpital fondé en Turquie pour les Chiens infirmes est un peu moins ridicule. Sans croire à la métempsycose, nous devrions, par reconnoissance avoir pour nos animaux domestiques un lieu de retraite & de soulagement. L'onguent mercuriel, le soufre, la fumigation des feuilles du Pouliot ou les feuilles fraîches de cette plante enfermées dans un sachet & mises dans le lit, sont des remedes indiqués contre les Puces.

Puce *aquatique arborescente*. C'est le *Perroquet d'eau*; voyez ce mot.

Puce *d'eau*. Voyez Monocle.

Puce *de mer*. Ce petit animal est une espece de Pou sauteur ou podure qui s'élance comme la Puce en rassemblant ses jambes musculeuses & à ressort. On le trouve en grande quantité aux environs du Cap de Bonne-Espérance. C'est l'ennemi cruel des poissons. Armé d'un petit aiguillon, il se jette sur eux, les perce, s'y tient attaché. Toutes les secousses violentes du poisson ne peuvent lui faire lâcher prise. Il tâche d'amener sa proie près d'un rocher. Le poisson en se débattant se tue contre la pierre & les Puces de mer, font bonne chere. Ce petit insecte est tellement carnacier, qu'il dévore les appas que les Pêcheurs jettent à la mer: il est souvent jetté sur la côte avec les ordures par les flots. On en voit aussi à Amboine & à Banda que l'on mange sous le nom de *Fotock*.

Puce *de neige*. Espece de podure, ou Pou sauteur. Dans la Suede on le trouve en quantité sur la neige où il court d'une grande vitesse. Il saute dès qu'on approche le doigt; si la neige fond il y périt.

Puce *de terre*. Autre espece de podure du Cap de Bonne-Espérance qui fait de grands dégâts dans les champs & les jardins. Quand la terre est humectée, on les voit sauter en l'air.

PUCELAGE. Nom donné à une jolie petite coquille de la

famille des Porcelaines, on lui donne aussi le nom de *Cauris*, *de colique*, ou *monnoie de Guinée*, parce qu'elle sert en effet de monnoie. A Bengale on en fait des colliers, bracelets & autres bijoux. Quelques Indiens en font des ceintures qui couvrent leur nudité. Ces coquillages servent de colliers & de boucles d'oreille aux Dames Egyptiennes & Africaines. Les Grecs en composoient avec le jus de Citron ou de la pommade une espece de fard dont ils se frottoient le corps.

PUCELLE. On pêche ce poisson dans le même temps que les Maquereaux. C'est la petite Alose sans œufs. Sa chair est peu estimée, soit à cause de son gout, soit à cause de ses arêtes.

PUCERONS. Il n'est point d'insecte aussi commun, aussi répandu sur la surface de la terre. Les feuilles, les fleurs, les tiges des arbres & des plantes en sont couvertes. Les uns se pratiquent un logement sous l'épiderme de la feuille. D'autres habitent sous l'écorce de l'arbre. D'autres se logent dans des cornets pratiqués avec la feuille courbée. Les uns sont ailés, d'autres sans ailes. On en voit de verds, de bruns, de noirs, d'orangés, de moutonnés. Ceux de cette derniere espece vivent sur le Hêtre. Leur laine est occasionnée par leur transpiration. Le Puceron se nourrit du suc des feuilles. Sa marche est lente & embarrassée. On le voit quelquefois le derriere en l'air & porté seulement sur les deux jambes de devant. Quand il se met en voyage, il porte sa trompe placée le long de son ventre. Les vers appellés *Lion des Pucerons* & *Hérissons blancs*, *les Cinips*, *les mouches Ichneumons*, *les mouches Aphidivores* sont les ennemis destructeurs de ces insectes. Il est rare de n'en pas trouver au milieu des colonies & des peuplades de Pucerons. Les Hirondelles & autres oiseaux font la chasse à ceux qui s'élevent dans les airs. Il semble que la nature n'ait multiplié ces atomes que pour servir de nourriture à des êtres d'une autre espece. Le Puceron est vivipare : quelques Naturalistes pensent qu'il engendre sans accouplement; on en voit cependant d'accouplés. On en a vu aussi qui pondoient des œufs. Pour avoir une idée de la fécondité de ces insectes, un seul, chaque jour d'été jusqu'à l'hiver, met au monde quinze ou vingt petits. Un de ces individus pris sortant du ventre de la mere & élevé solitairement, donne, au bout d'une semaine, naissance à d'autres Pucerons qui, sequestrés pareillement, deviennent mere à leur tour sans accouplement : peut-être le premier accouplement influe-t-il sur un certain nombre de générations. Il sort du corps des Pucerons, & sur-tout par les deux appendices de la partie postérieure, une liqueur mielleuse que les Fourmis aiment beaucoup. C'est cette même liqueur que l'on trouve dans les vessies des feuilles de l'Orme. Ces vessies sont nuisibles à l'arbre; mais le baume qu'elles contiennent est un excellent vulnéraire; il est connu sous le nom d'*eau d'Ormeau*, ou de *Rabel*. Voyez ORME.

PUCERONS *branchus*, ou *Puce aquatique arborescente*. Voy. PERROQUET *d'eau*.

PUCERONS. (*faux*) V. PSYLLE.

PULMONAIRE. La grande espece cultivée dans nos jardins, fleurit des premieres au printemps. Quelques personnes mettent ses feuilles dans du bouillon ou dans les omelettes par précaution contre les maladies du poumon. Cette

plante croît, ainsi que les petites especes, dans les forêts & bois taillis. L'une & l'autre sont vulnéraires & adoucissantes : elles tirent leur nom de leur ressemblance avec le poumon. On appelle aussi *Pulmonaire des François*, une espece d'Hieracium, ou herbe à l'Epervier qui croît sur les murailles & qu'on emploie dans les bouillons au mou de Veau pour les crachements sales & purulents.

PULMONAIRE *de Chêne*. C'est une plante parasite que l'on trouve fréquemment sur les troncs des sapins, des Hêtres, des Chênes, &c. même sur les rochers à l'ombre. Elle ressemble à un poumon desséché. Son gout est stiptique. Sa vertu astringente convient dans les plaies, hémorragies. L'expérience faite par des Bergers & des Maréchaux sur les bestiaux, a fait connoître les bonnes qualités pour la toux invétérée & les difficultés de respirer.

PULPO. Cet insecte est regardé, à cause de sa forme & de son immobilité, comme un zoophyte. Rien ne ressemble plus à un bout de branche d'arbre. Il est connu particuliérement sur les côtes de la Chine. Quelques Naturalistes pensent que c'est la Sauterelle aquatique connue sous le nom de *Coquesigrue* appellée *Aubres il Arumago*. En touchant le Pulpo, l'on éprouve dans la main un engourdissement qui n'a point de suite. Sa petite vessie contient une liqueur noire propre à faire de l'encre.

PUMA, *Lion du Pérou*. Cet animal n'a, ni la grandeur, ni la tête, ni les crins, ni la couleur du Lion d'Afrique. Il monte sur les arbres, & rien n'annonce en lui la fierté, la majesté & le caractere du Lion.

PUNAISE. Ce genre d'insecte est très-nombreux. Il n'y en a pas de plus incommode que la Punaise domestique. Cet insecte nocturne blesse les yeux par sa forme plate, hideuse & dégoutante, porte l'infection par-tout où il passe, se plaît à enlever à l'homme les douceurs du repos, à le tourmenter, à le déchirer, à s'enivrer de son sang. C'est le fléau de l'orgueil & de la mollesse. Ennemie du jour & de la lumiere, la Punaise n'exerce son brigandage sanguinaire que dans l'horreur des ténebres. Cachée dans sa retraite obscure, elle attend, pour en sortir, le moment où l'homme va se jetter dans les bras du sommeil. La lumiere s'éteint, le signal est donné. A peine l'homme a-t-il étendu sur son lit ses membres fatigués, les Punaises accourent avec précipitation, se laissent tomber des rideaux & du ciel du lit, profitent de la noire obscurité pour piller, butiner, ravager & livrer une guerre sanglante; plus elles ont jeuné, plus elles sont redoutables. La peau la plus tendre est celle qu'elles dévorent de préférence. Heureux sont ceux dont la peau n'est pas de leur gout. Elles parcourent les différentes parties du corps, sondent le terrein, font choix des meilleurs morceaux, enfoncent leur trompe cruelle pour puiser à longs traits le sang dont elles sont avides. Il en coute pour les écraser. L'odorat est affecté, les sens frappés, le cœur soulevé. L'infection qui suit toujours un tel meurtre, leur assure souvent l'impunité, & l'homme est quelquefois obligé, malgré lui, d'épargner l'objet de son exécration. Les Chinois, moins dégoutés que nous, aiment l'odeur de cet insecte. L'on a cherché à découvrir l'instinct qui guidoit la Punaise & le sens par lequel elle étoit aver-

tie de la présence de l'homme. Dans une chambre où il n'y avoit aucun meuble, on suspendit un lit, & l'on mit sur le plancher une Punaise, qui conduite, sans doute par l'odorat, a gagné le plafond en ligne directe, & s'est laissé tomber sur le visage de l'observateur. Cette engeance si féconde pour le malheur du genre humain, périt l'hiver, après avoir déposé les œufs qui s'ouvrent aux approches de l'été. Ce qui contribue beaucoup à les multiplier, est la mal-propreté. Les Punaises se plaisent singuliérement dans les vieux bâtiments, les vieux bois, sur-tout le bois de Sapin, les vieilles paillasses, les matelats & les draps non renouvellés; les vieilles murailles enduites de plâtre; les lieux secs exposés au midi. On en est rarement incommodé à la campagne. Elles préferent la peau tendre, fraîche & délicate des citadins. L'envie de détruire cet animal persécuteur a souvent exercé les efforts de l'industrie humaine. Les fumigations, les huiles, les onguents & autres recettes qu'il seroit long de décrire, ont été tentés; mais il ne paroît pas qu'on ait découvert un véritable secret pour la destruction d'un ennemi si incommode. La propreté, les claies d'ozier jointes à quelques fumigations de pois, de tabac, de poivre du Brésil & des plantes fortement odorantes répétées souvent, la décoction de Renoncules semblent les faire disparoître, ce sont jusqu'à présent les moyens les plus faciles que l'on puisse employer pour acheter pour quelque temps le repos & la tranquillité. Les Punaises sont mangées par les Araignées. Elles se mangent aussi les unes les autres. Ce qui a fait croire qu'on trouveroit peut-être parmi les Punaises des champs quelqu'espece qui délivreroit les citadins des Punaises de la ville. La larve de la *Punaise mouche* fait volontiers son repas de notre Punaise des lits. La *Punaise des bois* n'est pas moins sanguinaire & vorace que la Punaise domestique. Elle attaque les Chenilles, les Mouches, même les Coléopteres. Sa trompe est très-aiguë. Celle des jardins est plus paisible. Elles se contentent de vivre de plantes & de racines, ne perdent rien de leur agilité pendant leur métamorphose, s'accouplent de différentes manieres : tantôt le mâle monte sur la femelle, tantôt, & le plus souvent, ils se tiennent par leurs parties postérieures, & marchent dans cet état sans se quitter. Les œufs déposés par la femelle sur les plantes, sont très-curieux à observer à la loupe.

PUNAISE *aiguille*. V. *Punaise tipule*.

PUNAISE *à avirons*. On distingue la grande & la petite espece. Elle nage toujours sur le dos. Ses pattes de derriere lui servent d'avirons. Ses mouvements sont vifs. Elle s'enfonce lorsqu'on veut la prendre, & remonte à la surface de l'eau. L'on doit la saisir avec précaution. Sa trompe est fort piquante. Elle se replie sous le ventre entre les premieres jambes.

PUNAISE *mouche*. Elle vole très-bien, vient quelquefois dans les maisons, pince assez fort, n'a de mauvaise odeur que lorsqu'on la serre entre les doigts. Son corcelet fait alors un petit bruit occasionné par le frottement. Sa larve, ordinairement couverte d'ordure & de poussiere, vit d'insectes, fait la guerre à nos Punaises domestiques. Avec le bout d'une plume, il est aisé de faire tomber la petite motte de terre qui la couvre.

PUNAISE *tipule*, ou *Naïade*. Cet

insecte court très-vîte sur la surface des eaux dormantes, des mares, des bassins. Ils s'accouplent souvent avant d'avoir des ailes & des étuis. Il ne faut pas la confondre avec la *Punaise aiguille* qui court moins vîte. Il y a encore une infinité d'autres Punaises plus puantes les unes que les autres, sur lesquels on n'a donné jusqu'à présent que des descriptions.

PURAQUE. Espece de Torpille du Brésil. Elle cause un engourdissement subit dans les membres lorsqu'on la touche. Elle perd cette qualité lorsqu'elle est cuite. On la mange sans aucun danger.

PURETTE. Poudre magnétique qui se trouve près de Gênes dans un lieu sec nommé *Martuo*. Elle est noire, brillante, & plus pesante que le sable. Elle s'attache au fer aimanté. Proche d'une pierre d'aimant, elle se remue comme de la limaille de fer. Cependant elle ne se rouille ni dans l'eau, ni dans les acides. Les Génois n'en font usage que pour sécher l'écriture.

PURPURINE. Nom donné au bronze moulu qui s'applique à l'huile & au vernis. L'on s'en sert en Italie pour bronzer les carrosses de prix.

PURPURITE. Ce sont les Pourpres fossiles.

PUTOIS. Ce petit quadrupede ainsi nommé à cause de son odeur fétide, ressemble du reste à la Fouine par son caractere, ses habitudes & son tempérament. Les climats tempérés semblent seuls lui convenir. C'est un grand mangeur de gibier & de volailles. A la ville comme à la campagne, il vit de rapine. Perdrix, Alouettes, Taupes, Rats, Mulots, Poules, œufs, Lapins, tout lui est bon. Rien n'est épargné. La nuit il visite sans bruit les greniers, les basses-cours, les colombiers; fait main basse sur tout ce qu'il rencontre, pille, vole, étrangle, met tout à mort, prend son repas & emporte le reste piece à piece pour lui servir de provisions. Si le trou qui lui sert de passage, n'est pas assez grand pour enlever son butin, il suce les cervelles & emporte les têtes. Ce brigand n'est pas moins avide de miel. Il attaque impunément les ruches en hiver, chasse les Abeilles industrieuses de leurs magasins & mange leur miel. Il lui faut appartement d'hiver & appartement d'été. A l'approche des froids il grimpe sur les toits, & va se loger dans les greniers. Au retour de la belle saison, il s'établit dans les bois, les fentes de rochers, les terriers de Lapins. Une famille de Putois suffiroit pour détruire une garenne. Amoureux au printemps, les mâles se battent sur les toits, la femelle reste à la possession du plus fort qui l'abandonne bientôt pour aller ravager la plaine. Celle-ci met bas dans le grenier trois, quatre & cinq petits qu'elle sevre de bonne heure pour les accoutumer à vivre d'œufs, de sang & de cervelle. Vers la fin de l'été vient le moment du départ pour la campagne. La petite famille se disperse & chacun va vivre à ses frais. Le Putois est difficile à prendre vivant. Il échappe par son agilité. Son odeur est si infecte, qu'on n'a pas encore tenté de l'apprivoiser. Son cri ne se fait gueres entendre. Cependant si on l'irrite, son grognement grave & colere, se répete souvent. Plus l'animal est échauffé, plus il sent mauvais. La liqueur onctueuse qui suinte des vésicules voisines de son anus, vient en plus grande abondance. Sa chair est d'un si mauvais gout, que les Chiens n'en veulent pas manger. Rare-

ment fait-on uſage de ſa peau toujours odorante.

PUTOIS *rayé*, ou *Putois puant de l'Amérique*. Il eſt aſſez commun au Nord de ce continent.

PYLORIDES. Nom donné aux coquilles bivalves de mer, telles que les Pinnes marines, les Tellines, les Pholades, &c. dont la bouche eſt béante, ou ne ferme pas exactement.

PYRACANTHA. V. NEFLIER.

PYRETHRE. La fleur de cette plante dure tout l'été. Sa racine eſt âcre & brulante. On l'appelle *racine ſalivaire*, à cauſe de l'effet qu'elle produit par la maſtication. On s'en ſert à cet uſage dans les maux de dents, les catarres, obſtructions, &c. Elle entre auſſi dans la compoſition du vinaigre. On vend dans les boutiques deux autres racines ſous le même nom. Celle dont il s'agit ici nous vient de Tunis par la voie de Marſeille. Elle n'a point d'odeur.

PYRITES. On comprend ſous ce nom les ſubſtances plus ou moins ſulfureuſes ou arſénicales, ou vitrioliques, toujours accompagnées d'une matiere terreuſe, & chargée de cuivre & de fer en différentes proportions. Un des caracteres de la Pyrite eſt de faire feu avec le briquet, & de ſe décompoſer à l'air. On trouve ſouvent dans le ſein de la terre des veines de Pyrites immenſes & profondes. Leurs différentes variétés ſont occaſionnées par la combinaiſon des minéraliſateurs. Ainſi dans la *Pyrite ſulfureuſe*, le ſoufre domine; auſſi le feu qu'elle donne avec l'acier, eſt bleu & d'une odeur fétide. Elle ſe décompoſe, s'enflamme à l'air, augmente de poids en tombant en efflореſcence, & produit des criſtaux de vitriol. La *Pyrite cuivreuſe* plus tendre, donne moins de feu avec le briquet. Ses cryſtaux ſont vitrioliques, d'un verd bleuâtre. Les *Pyrites arſénicales* réſiſtent aux impreſſions de l'air & du feu. Les étincelles qu'on en tire avec le briquet, ont une odeur d'Ail. La plupart ſont ſuſceptibles d'un beau poli. De ce nombre ſont les *Marcaſſites*; voy. ce mot. On appelle *Pyrite alumineuſe*, celle qui, par efflореſcence, donne des cryſtaux d'alun. Peu de fer, beaucoup de ſoufre, facilitent ſon inflammation à l'air. Les *Pyrites martiales* varient pour l'éclat & la couleur, donnent peu de feu avec l'acier. Comme elles ne contiennent point de ſoufre, ou que ce minéraliſateur n'eſt pas uni au fer, elles réſiſtent davantage aux impreſſions de l'air. En général les Pyrites contiennent un peu d'arſenic. La facilité qu'elles ont de s'enflammer par le contact de l'air humide ou de l'eau, a fait croire aux Naturaliſtes que cette décompoſition, cette inflammation, dans les lieux ſouterreins remplis d'air & d'eau, ſont la cauſe de la chaleur des eaux thermales, le principe colorant des marbres, argille, fluors, criſtaux, la cauſe des mouffettes & autres vapeurs, ſi funeſtes, par leur exploſion, à ceux qui travaillent aux mines, la cauſe enfin des feux ſouterreins, des volcans, des tremblements de terre, &c. L'expérience a appris que les mines ſans Pyrite ſont ſans chaleur, & que les mines pyriteuſes au contraire ſont plus ou moins chaudes, ſur-tout en été. L'étude des ſecrets de la nature dans les entrailles de la terre eſt ſans doute la plus hardie, mais auſſi la plus belle & la plus élevée. La matiere eſt vaſte, le travail s'y fait en grand. L'ouvrage frappe les yeux, ravit d'admiration; mais la main de l'Ouvrier eſt inviſible.

QUARTZ. C'eſt une pierre dure, la plus peſante de toutes, inattaquable aux acides, faiſant feu avec l'acier, ſe briſant en morceaux bruſques, point ſuſceptible de poli, quelquefois tranſparente, quelquefois opaque, d'un coup d'œil gras quand elle eſt blanche, ſouvent colorée par divers accidents minéralogiques. Le Quartz ne ſe détruit dans l'eau que par le frottement; mais il ne s'y altere pas. A l'air, la ſurface extérieure ſe change après un très-long temps en une pouſſiere blanche, & celle qui touche la terre en une eſpece d'argille; mais dans l'intérieur de la terre cette pierre ſe décompoſe en mille façons différentes. Elle eſt l'origine de preſque tous les cailloux. On la trouve eu blocs ſur les hautes montagnes, en morceaux inégaux, mais anguleux vers le milieu, & en cailloux ronds dans les lieux où elle a été chariée. Il s'en rencontre fréquemment dans les mines, & ſouvent elle y tient le métal empriſonné. Les Nomenclateurs ont donné au Quartz autant de noms qu'il a d'apparence. On l'appelle *Quartz grenu*, ou *en grenats*, quand les grains qui le compoſent ſont colorés. Le *Quartz gras* eſt une heureuſe rencontre pour les Mineurs, parce qu'il annonce quelque métal précieux. Le *Quartz laiteux* eſt preſque la même choſe; il a le coup d'œil moins gras. Le *Quartz coloré* n'a pas le coup d'œil gras, à moins qu'il ne ſoit couleur de rouille, couleur qu'il a très-ſouvent. Alors il paroît quelquefois huileux. Enfin le *Quartz carié* eſt un vrai Quartz qui ſe trouve en grandes maſſes. On s'en ſert pour faire des meules de moulin. Il reſſemble à du bois pourri & vermoulu. Il eſt aſſez difficile de rendre compte du procédé employé par la nature pour réduire cette pierre dans l'état où elle eſt. Les cailloux ou débris de Quartz frottés l'un contre l'autre, donnent beaucoup de feu. Même ſous l'eau il paroît plus abondant. Cette pierre, plus commune que l'on ne croit, & très-ſouvent méconnue, a été long-temps regardée comme fuſible. Cependant elle eſt inaltérable au feu, ſi on l'y met ſans mêlange. On la trouve fréquemment en criſtaux, quelquefois chargée de pyrites ou de matieres métalliques. Elle mérite d'être étudiée.

QUAVPECOLLI. Ce Blaireau de la nouvelle Eſpagne eſt ſuſceptible de s'apprivoiſer. Il fait mille careſſes à ſon maître; mais il eſt méchant pour ceux qu'il ne connoît pas.

QUERCERELLE, *Cercerelle*, ou *Creſſelle*. Cet oiſeau de proie eſt commun en Suede, en Italie, plane très-bien, fait la guerre aux Rats, Mulots, Souris. Quelques perſonnes l'ont dreſſé au vol du Moineau & du Merle. Le mâle eſt ſi tendrement attaché à ſa femelle, qu'il fait des cris & plaintes continuelles lorſqu'il s'abſente ou qu'il a le malheur de la perdre. La femelle fait ſon nid dans les lieux les plus élevés, comme les clochers, les tours. Elle pond quatre œufs, peints de couleur rougeâtre. Ordinairement la ponte des oiſeaux de proie n'eſt que de

deux. On prétend que cet oiseau a beaucoup de sympathie avec l'homme, mais singuliérement avec le Pigeon. Il le défend contre les autres oiseaux de proie, qui appréhendent son regard & son cri.

QUEREIVA. Les Sauvages du Brésil font de très-jolis ornements avec les plumes bleues de ce bel oiseau.

QUEUE *blanche.* Cette espece d'Aigle ou Milan vole de préférence au lever & au coucher du soleil. Il tâche d'attraper des Lievres, Perdrix ou Lapins.

QUEUE *d'Ecureuil.* C'est une espece de Coralline, ainsi nommée de sa forme. V. CORALLINE.

QUEUE *de Faisan.* Autre espece de *Coralline*; voyez ce mot.

QUEUE *fourchue.* Nom donné à une espece de Phalene, qui provient de la *Chenille à double queue du Saule*; voyez ce mot.

QUEUE *rouge.* Cet oiseau fait son nid sur les rochers, sur les montagnes escarpées. On le trouve en Italie. On peut l'élever en cage. Son chant est fort agréable.

QUEUX. Cette espece de pierre est employée par les Faucheurs & autres ouvriers, pour aiguiser leur faulx ou autres instruments.

QUINQUINA. Cette écorce fébrifuge se retire d'arbres qui croissent au Pérou. Celle qu'on retire des jeunes arbres est la meilleure. On en distingue de plusieurs especes, savoir, le rouge, le blanc & le jaune. L'espece qui croît à Loxa & aux environs est préférée. Le hasard apprit aux Indiens l'effet merveilleux de cette écorce, pour guérir les fievres intermittentes. Ils le cacherent longtemps aux Espagnols, leurs vainqueurs, qu'ils détestoient. Ce ne fut qu'en 1640 que les Espagnols en apporterent en Europe. Il fut quelque temps sans avoir grande vogue. La Vice-Reine ayant été attaquée d'une fievre opiniâtre, le Corrégidor de Loxa lui en envoya. Elle fut guérie. Elle en distribua beaucoup. On nomma alors le Quinquina en poudre la *Poudre de la Comtesse.* En 1649, le Procureur des Jésuites de l'Amérique passa en Europe, se rendit à Rome, apporta une grande quantité de cette écorce. Les Jésuites guérirent les fievres comme par enchantement; alors on l'appella la *Poudre des Peres.* Les Anglois la nomment encore la *Poudre Jésuitique.* Ils gagnerent des sommes considérables, & vendirent cette poudre si chere, que son prix excessif en dégouta. En 1679, le Chevalier Tallot, Anglois, fit revivre en France l'usage du Quinquina. Ce spécifique étoit devenu un secret. Louis XIV l'acheta fort cher, & le publia pour le bien de l'humanité. On reconnut dans le Quinquina un spécifique pour les fievres intermittentes & ses vertus stomachiques, vermifuges. Les Médecins praticiens ont observé que la meilleure maniere de l'employer étoit en substance. On vient de lui reconnoître des propriétés non moins précieuses, celles de résister à la gangrene & à la sphacelle. Cette écorce fait un objet considérable de commerce. Comme il y a eu des fraudes, qu'on y a mêlé souvent des écorces qui n'ont pas les mêmes propriétés, telles que celles d'Alisier, de Chacril & autres, les Indiens qui en font commerce avec les Espagnols, se munissent de certificats, pour prouver que leur écorce est de bonne qualité. A Payta, où s'embarque pour Panama la plus grande partie du Quinquina qui passe en Europe, aucun ballot, s'il ne vient d'une main bien sûre, ne passe sans être visité.

Quinquina *aromatique*. Voyez Cascarille.

QUINUA. Les Indiens mettent les feuilles de cette plante dans leur potage. La graine sert à nourrir les volailles. Elle hâte leur ponte. On en prépare une boisson semblable à celle que l'on fait avec le Bled de Turquie.

QUIOQUIO. On retire cette huile concrete du Palmier Aouara.

QUIS. Ce nom est donné par les Mineurs à une pierre vitriolique.

QUOGELO. Nom donné par les Negres de la Côte d'or au *Pangolin* & au *Phatagin* ; voy. ces mots.

QUOJAVORAN. Ce grand Singe de l'Afrique, susceptible de rendre les mêmes services qu'un esclave, paroît être l'*Orang-Outang* ; voyez ce mot.

RAB RAI

RABETTE. Voyez Colsa.

RACINE *de Florence*. V. Iris.

Racine *vierge*. Nom d'une racine purgative, qui se vend chez les Apothicaires sous le nom de *Sceau de Notre-Dame*. Ratissée, pilée & appliquée sur les contusions, elle dissipe en un instant le sang extravasé. Un cataplasme de cette racine pilée avec de la bouse de Vache & du vinaigre, est, dit-on, un calmant dans les douleurs aiguës de la goutte.

RADIEUX. La chair de ce poisson des Indes orientales est peu estimée des habitants d'Amboine, qui s'en nourrissent. Ses yeux sont rayonnants.

RADIS. On donne ce nom à une sorte de petite Rave de la forme du Navet, & d'un gout piquant qui excite l'appétit. C'est aussi le nom d'une petite coquille du genre des Tonnes.

RAIE. Poisson de mer plat & de bon gout, dont la partie supérieure est armée de pointes piquantes, sur-tout vers la queue. Il nage sur sa largeur, dirige ses mouvements avec les nageoires de sa queue, regarde de côté, fréquente les rivages bourbeux & fangeux de la mer, vit de petits poissons, ne dépose qu'un œuf ou deux à la fois. L'ovaire est placé de maniere que chaque œuf qui se détache, s'habille d'une espece de coque avant de sortir du ventre de la Raie. La chair de ce poisson trop fraîche, est dure & indigeste, & sent le sauvagin. Aussi n'est-elle pas bonne à manger sur le bord de la mer ; mais transportée ou gardée quelque temps, c'est un bon mets d'hiver. On fait en France beaucoup de cas du foie, sur-tout de celui de la *Raie bouclée ;* il est moins estimé en Hollande & en Angleterre. Il y a différentes sortes de Raies, la *Ronce*, la *Pastenague*, l'*Altavele*, l'*Aigle*, la *Torpille*, l'*Ange*, *&c.* voyez ces mots. Il s'en trouve une espece aux Antilles qui a le grouin d'un Porc & deux petits dards au bout de la queue, dont on prétend que la piquure est mortelle, si l'on n'y applique pas promptement un morceau de la chair du même animal. Il y a des Raies d'une grandeur monstrueuse, témoin celle que 40 hommes eurent de la peine à pêcher en 1734, près l'isle de S. Christophe. Elle avoit douze pieds de long, dix de large. A Seram, on voit des Raies dont la

peau marbrée eſt ſi dure, que les femmes s'en ſervent de vêtement, après avoir mangé la chair. La *Raie diable* de l'iſle de Cayenne, d'une grandeur démeſurée, ſe bat avec l'Eſpadon, s'élance quelquefois hors de l'eau, & donne aux flots, en laiſſant tomber ſa maſſe énorme, l'impulſion la plus terrible.

RAIFORT. On diſtingue pluſieurs eſpeces de cette plante. Celle qui ſe cultive dans les jardins ſe ſert en hors-d'œuvre ſur les tables comme les Raves, lorſqu'elle eſt jeune. Vieille, elle eſt dure & cordée. L'excès de cet aliment porte à la tête. Le *Raifort ſauvage* eſt antiſcorbutique. On s'en ſert comme remede extérieurement & intérieurement. On en fait, en rapant ſa racine, une moutarde, appellée *Moutarde des Capucins*, ou plutôt *des Allemands*. Le Raifort ſe multiplie ſi facilement, que les rouelles de ſa racine fraîchement cueillies miſes en terre, donnent autant d'individus.

RAINE, *Rainette*. Voyez GRAISSET.

RAIPONCE. On en cultive une eſpece dont on mange les feuilles & la racine en carême, dans la ſalade. Cette plante a, comme le Raifort, la vertu de ſe reproduire avec les tranches de la racine nouvellement tirées de la terre.

RAISIN. On cultive dans les jardins en eſpalier les eſpeces de Raiſin le meilleur à manger. Au mot *Vigne*, on parle de ceux que l'on emploie pour faire le vin. Les Raiſins d'eſpalier ſont le *Chacelas*, le *Muſcat blanc & noir*, le *Muſcat de Malvoiſie*, le *Cioutat*, le *Raiſin d'Abricot*, ainſi nommé de ſon fruit gros, jaune & doré. Pour que le Muſcat muriſſe plus facilement, comme ſes grains ſont toujours trop ſerrés, on en ôte quelques-uns. On renferme quelquefois ce Raiſin dans des bouteilles de verre blanc à large col, il croît, groſſit, eſt à l'abri des Mouches, & jouiſſant de toute la chaleur du ſoleil concentrée, il acquiert un gout délicieux. Il eſt agréable de pouvoir conſerver juſqu'à une ſaiſon éloignée les dons de la nature. L'art pour conſerver le Raiſin eſt de l'envelopper dans du papier ſur le cep, de remettre enſuite un nouveau ſac de toile cirée pour le garantir de la pluie. L'entrée doit en être fermée avec la plus grande exactitude. Lorſque les gelées arrivent, on met des paillaſſons ſur les eſpaliers. A Pâques on cueille des grappes belles & bien conſervées. Le point eſſentiel pour conſerver les fruits, eſt de les garantir du contact de l'air. On met les grappes ſuſpendues dans des tonneaux, & on les ferme hermétiquement; ou bien on les couche par lit dans du ſon & de la cendre, & on les met dans un lieu ſec. En Provence & dans les Pays chauds, on fait ſécher le Raiſin au ſoleil ou au four. Il ſe couvre d'un ſel eſſentiel doux, ſemblable au ſucre. Les Raiſins ſecs ſont d'un gout agréable. On les emploie en ôtant les pepins, dans les tiſanes adouciſſantes. On fait le raiſiné avec le ſuc de Raiſin épaiſſi à conſiſtance de miel.

RAISIN *d'Amérique*. Le ſuc de ſes baies, de couleur purpurine, eſt purgatif. On l'emploie auſſi en teinture. La plante eſt originaire de Virginie.

RAISIN *de mer*. Cet inſecte marin eſt une eſpece de Limaçon couvert de glandes bleues & rouges. On le trouve quelquefois ſur le rivage. Sa marche eſt lente. Les œufs de la Seche agglutinés enſemble, ont auſſi la forme & la

couleur d'une grappe de Raisin; ce qui leur fait donner le nom de *Raisin de mer.* La Savonnette de mer porte le même nom.

Raisin *d'Ours.* Nom d'une plante fort astringente. Elle croît dans les climats chauds de l'Europe. Elle tire son nom de la ressemblance de ses baies avec les Raisins, & de ce qu'on prétend que les Ours en sont fort friands. On vient de reconnoître dans cette plante des effets singuliers, pour la guérison de la gravelle & de la colique néphrétique.

Raisin *de Renard.* Plante des bois épais, dont la baie est fort estimée contre la peste & les autres maladies contagieuses. On applique la feuille sur les bubons pestilentiels. Prise intérieurement sans précaution, elle est mortelle.

RALE. On ne connoît de ce genre d'oiseaux que les nuances du plumage, ou les lieux que chaque espece fréquente. Le *Râle de Genet* que l'on trouve dans les Vignes & les bois taillis, est très-friand de la semence du Genet. C'est de lui que Martial a dit :

Rustica sum Perdrix; quid refert si sapor idem?
Carior est Perdrix, sed sapit illa magis.

Le *Râle noir* que les Paysans prennent au lacet sur le bord des rivages, court très-vîte. Son vol est uniforme. Il est bientôt attrapé par l'Epervier. Le *Râle terrestre d'Amérique*, aussi estimé que l'Ortolan, devient si gros, qu'il ne peut échapper des mains des Indiens. Le Roi des Cailles est une espece de Râle. On a donné le nom de *Râle* à la plus grande espece de ce genre d'oiseaux. Il ne sait, ni plonger, ni nager; il rase l'eau en volant, de maniere qu'il a l'air de marcher fort vîte. Tous ces oiseaux, dont il existe encore d'autres variétés, sont d'assez bon gout.

RAMIER. Espece de gros Pigeon sauvage qui se perche sur les rameaux ou branches d'arbres; d'où lui vient son nom. On le trouve particuliérement sur les Merisiers pendant la maturité de leur fruit, qu'il aime beaucoup. Il vole en troupe, ne rocoule que lorsqu'il est en chaleur. Son nid, bâti mal-proprement, est facile à prendre, mais difficile à trouver. Dans les forêts où il y en a beaucoup, on leur fait la chasse la nuit. Les torches de paille allumées accompagnées d'un charivari, les effraient. Il est aisé de les tuer.

RAPHIDIE. Cet insecte est ici très-rare. On le trouve dans les bois.

RAPONTIC. V. Rhapontic.

RAQUETTE. V. Opuntia.

RASCASSE, *Scorpeno*, ou *Scorpion de mer.* Ce poisson vit sur le rivage dans la fange. Les aiguillons dont il est enveloppé, le rendent redoutable. On ne peut le saisir que par la queue. Les piquures de ses aiguillons occasionnent des inflammations. On les dissipe en appliquant le foie de l'animal, ou le poisson Surmulet fendu en deux. On en trouve dans la Méditerranée, & on en distingue de plusieurs especes.

RASPECON. Voyez Uranoscope.

RAT. Petit animal pouilleux, galeux, sujet à la pierre dans sa vieillesse, hardi, méchant, vorace. Bois, meubles, planchers, laines, étoffes, il attaque tout avec ses dents incisives. Avide de chair humaine, on a vu des moribonds, des prisonniers, des enfants au berceau rongés, dévorés par ce quadrupede carnassier. Les cloaques, les hôpitaux & autres

lieux mal-propres, les greniers, l'épaisseur des planchers, sont les lieux qu'il choisit pour sa retraite. L'hiver il se niche dans la paille, le foin, auprès des cheminées, vit de graisse, de chandelle, de lard, de fromage, de noix, de matieres pierreuses, tartareuses, de plâtre, de bois, de papier, d'étoffes, boit son urine, ne sort que pour aller chercher sa subsistance & celle de ses petits, craint beaucoup la Belette, qui le poursuit jusques dans son trou, & continue de le sucer malgré ses morsures. Lascif dans ses amours, il se bat à outrance. La femelle met bas plusieurs fois par an cinq ou six petits à la fois, presque toujours en été, sur un lit qu'elle leur a préparé. Sa tendresse pour ses petits va jusqu'à se battre contre les Chats pour les défendre. Il n'y a qu'un Chat vigoureux & aguerri qui puisse lui résister. Malgré leur fécondité, les Rats sont moins communs qu'ils ne devroient l'être, soit parce qu'ils périssent de famine ou de maladie, soit parce que faute de nourriture, ils se mangent les uns les autres. Le plus fort attaque le plus foible, lui ouvre la tête, suce la cervelle & fait ample repas du reste. Les Rats sont sujets à la pierre, maladie qu'ils doivent à la mauvaise qualité des aliments, à leur attitude sédentaire, à l'épaisseur de leur urine, à la mollesse des reins & à la fragilité de leur ventricule, qui se déchire en plusieurs endroits pour peu que l'on souffle dessus. Les mâles & les femelles en sont également attaqués, sur-tout dans la vieillesse. Pour détruire cette espece nuisible, on a soin de tendre des pieges ou de leur jetter des appas empoisonnés. Parmi ces appas, ceux dans lesquels il entre de la poudre de Renoncule, leur corrodent & enflamment les intestins comme un vésicatoire. A Edimbourg, on a découvert que le sel de succin éloignoit les Rats des magasins de marchandises. Outre le Rat domestique, on distingue encore le *Rat des bois*, celui *des champs* & le *Rat blanc*. Le commerce & la navigation ont communiqué cette engeance aux climats chauds de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, où ils ont produit des variétés à l'infini, au nombre desquelles on range le *Didelphe*, le *Lemming*; voyez ces mots.

Rat *d'eau*. Cet animal fait son habitation dans des trous sur les rivages peu fréquentés, au bord des étangs & des ruisseaux, vit comme la Loutre du poisson qu'il dérobe, nage aisément & longtemps entre deux eaux. Ablettes, Goujons, Grenouilles, insectes aquatiques, frai de Barbeau, de Carpe, de Brochet, racines, herbes, tout est pour lui de bonne prise. Il vient manger à terre ou dans son trou. Il mord assez fort lorsqu'on veut le prendre, se jette à l'eau pour se sauver. La femelle porte six ou sept petits, qu'elle met bas au mois d'Avril. Les Paysans mangent les jours maigres la chair du Rat d'eau, qu'ils ne trouvent pas mauvaise. On voit au Canada des Rats d'eau blancs, effet produit par le climat. Peut-être en observera-t-on aussi dans le Nord de l'Europe.

Rat *d'Egypte*. C'est l'Ichneumon.

Rat *musqué*. Cet amphibie du Canada vit d'herbes & de racines. Peu farouche, facile à apprivoiser, joli lorsqu'il est jeune, léger, souple, leste comme un jeune Chat, on l'éleveroit volontiers, si l'on n'étoit pas rebuté par son odeur forte. Il ne mord pas. Dans la femelle, les parties de la génération sont tout-à-fait séparées des

conduits excrétoires. Les testicules du mâle dans le temps du rut, deviennent plus gros & s'obliterent après l'accouplement. L'odeur de musc est dans le temps des amours plus exaltée. Les follicules qui servent de réservoir au parfum de l'animal, sontplus gonflées. Le Rat musqué, par la force & l'expansion du muscle peaussier, a la faculté de contracter sa peau, de resserrer ses côtes & d'entrer dans des passages très-étroits; mais son histoire nous fournit des faits encore plus curieux. Il a le génie, les mœurs, l'adresse & l'instinct du Castor. Comme lui vivant en société, il se forme une petite république qui va s'établir sur les marais, les étangs, les eaux dormantes. Tous les citoyens travaillent d'abord à l'édifice public : puis on se distribue par famille; chacune construit son petit logement en dôme & par étage, ensorte que les injures de l'air & la crue des eaux ne puissent pas les troubler dans leur domicile. Tous ces petits citoyens sont nés architectes. Les herbes, les Joncs entrelacés, telle est la charpente du bâtiment. La terre grasse pêtrie avec leurs pattes, sert de mastic. L'hiver, renfermés dans leur maison quelquefois couverte de trois ou quatre pieds de neige, ils en bouchent tout-à-fait l'entrée, & creusent intérieurement en dessous pour chercher de l'eau & des racines. Dans cette saison, ils ne craignent pas l'incursion des chasseurs. Mais au retour du printemps, on ne leur fait point de quartier. Leurs cabanes sont détruites, & ils échappent rarement aux coups de bâton & de fusil. Leur marche est lente & pénible. On profite du mois de Mai qu'ils sont en chaleur, pour les attirer, en imitant le gémissement de la femelle, & les tuer. Ceux qui ont le bonheur de se sauver, se rassemblent au commencement de l'hiver suivant. Alors nouveaux travaux, nouveaux édifices, même esprit de société. Leur fourrure est délicate; mais l'odeur en est insupportable & ne se passe point. On fait usage du duvet pour la fabrique des chapeaux. Ce duvet est caché sous de longs poils, qui le garantissent de la fange.

RAT *musqué des Antilles*. Voyez PILORIS.

RAT *de Norvege*. V. LEMMING.

RAT *palmiste*. Voy. ECUREUIL.

RATE. On observe dans ce viscere une multitude de petites cellules cotonneuses; on y voit des arteres, des veines, tant sanguines que symphaliques des nerfs. Son organisation donne lieu de croire que le sang en traversant la substance de ce viscere, y reçoit une altération particuliere, par le retardement méchanique de son cours, & que par l'action du grand nombre de nerfs qui s'y distribuent, il s'y développe de maniere à devenir plus propre à la sécrétion de la bile qui doit se faire dans le foie.

RATON. On lui a donné, mais improprement, le nom de *Coati du Brésil*. Ce petit quadrupede est des plus jolis, doux, paisible, leste, agile, familier, caressant. Il se sert de ses deux pieds de devant pour manger, grimpe aux arbres avec légéreté, va sautant, furetant, gambadant de branches en branches, les parcourt jusqu'à l'extrêmité, aime à jouer, fait la guerre aux vers, aux Limaçons, aux Araignées, aux Hannetons; fait ses besoins proprement & à l'écart; aime le sucre, le laitage, les friandises; ne mange point de fruits; joint aux tours variés & agréables du Singe, l'attachement & la fidélité du

Chien. C'eſt un petit animal qui, s'il pouvoit ſe naturaliſer dans notre climat, ſeroit d'un grand ſecours dans nos jardins pour la deſtruction des inſectes mal-faiſants.

RAVE. On en diſtingue de deux eſpeces : la vraie Rave, & la Rave ou Navet, toutes deux d'uſage en aliment, cependant venteuſes & de difficile digeſtion. En Auvergne & dans le Limouſin, on les fait cuire ſous la cendre. Les payſans s'en nourriſſent. Elles donnent un bon gout à la ſoupe. On fait uſage du ſirop de cette plante pour les coqueluches d'enfants & les rhumes tenaces. Sa décoction eſt bonne pour les engelures. On voit des Raves qui peſent juſqu'à quarante & cinquante livres. Les Raves de ſalade que fourniſſent les Minimes de Paſſy, ſont dues à une culture particuliere qui conſiſte à laiſſer tremper vingt-quatre heures la graine de Rave dans l'eau de riviere, chaude en hiver, à l'expoſer enſuite vingt-quatre heures à l'ardeur du ſoleil dans un petit ſachet ; & lorſqu'elle vient à germer, on la ſeme ſur un terrein préparé, expoſé au ſoleil, couvert d'un baquet ; au bout de trois jours, les petites Raves levent & ſont bonnes à manger en ſalade.

RAVET. Cet inſecte commun dans les iſles de l'Afrique, ſe gliſſe dans les magaſins & les coffres, ronge tout ce qu'il rencontre excepté le coton qui n'eſt pas mis en œuvre, communique ſon odeur puante à tout ce qu'il touche, multiplie prodigieuſement. Chaque œuf eſt intérieurement diviſé en trente cellules qui contiennent autant d'embryons. La propreté & plus encore les bois de ſenteur & les odeurs fortes, ſemblent les éloigner. Il y a dans les iſles de l'Amérique de très-groſſes Araignées qu'on a grand ſoin de conſerver pour la deſtruction des Ravets. Voyez *Araignée d'Amérique*.

RAY-*Graſſ*, *faux Froment*. Cette plante bien différente du faux Seigle & de la fauſſe Orge, eſt une eſpece d'Ivraie qui, ſuivant les Anciens, n'eſt qu'un Bled dégénéré faute de culture ; ſon foin eſt regardé comme un excellent fourrage pour les Moutons, les Chevaux & les autres beſtiaux. Il eſt plus tendre, ſi l'on a ſoin de le faucher, quand l'épi eſt fermé. On diſtingue l'eſpece rouge & l'eſpece blanche. On en fait des prairies artificielles ; elles réuſſiſſent au mieux par les ſoins de la culture, ne ſouffrent aucunes mauvaiſes herbes, & étouffent juſqu'aux Orties. Huit ſeptiers de Ray-Graſſ d'Irlande, du prix de ſoixante-douze livres, ſuffiſent par arpent ; le Ray-Graſſ de Lorraine à ſix ou huit ſols la livre, eſt bien inférieur, il en faut cent vingt livres par arpent.

RÉALGAR. Eſpece d'arſenic rouge combiné avec le ſoufre. Sur le feu cette ſubſtance exhale une odeur de ſoufre & d'ail. Les Maréchaux s'en ſervent pour les plaies des Chevaux. Elle eſt auſſi employée par les Orfevres. En Aſie l'on en fait des vaſes médicamenteux, couverts d'une pouſſiere jaunâtre, après qu'on les a lavés, ce qui provient de l'efflo-reſcence arſénicale. Les Grands d'Aſie font préſent de ces vaſes aux étrangers comme pieces curieuſes. Les idoles des Indiens & leurs pagodes ſont de Réalgar. Au reſte, c'eſt un poiſon très-dangereux ; & ſi les Siamois ſe ſervent des vaſes médicamenteux dont on vient de parler, c'eſt que leur tempérament modifié par un climat plus chaud que le

nôtre, a besoin d'un remede plus actif & plus violent; aussi leur faut-il vingt fois plus d'Ipécacuanha qu'à nous pour les purger. L'Allemagne, la Turquie, la Suede, fournissent quelquefois, & rarement, du Réalgar naturel. On en prépare d'artificiel par la sublimation de la farine d'arsenic avec des Pyrites sulfureuses.

REDOUL. Espece de sumach employé pour la préparation des cuirs, & pour teindre en noir les maroquins. On le croit utile pour chasser les teignes. Les feuilles tendres & nouvelles de cet arbrisseau enivrent les bestiaux qui en mangent. Ses fruits & feuilles anciennes sont un violent poison qui cause l'épilepsie, des convulsions, des vertiges. En Languedoc, on voit des Agneaux & des Chevreaux au retour du pâturage, chanceler, tourner, tomber, s'agiter avec tremblement dans les membres, se relever ensuite, donner étourdiment tête baissée contre ce qu'ils rencontrent, & rester dans cet état des heures entieres. L'eau la plus fraîche versée sur le corps de ces animaux, modere la violence des crises. Ce poison n'est pas moins funeste aux hommes. On a vu des personnes séduites par l'apparence des fruits du Redoul tomber après en avoir mangé, dans le délire, devenir livides & finir tristement leur vie dans des convulsions horribles. L'on n'a pu jusqu'à présent connoître la cause d'un effet si perfide dans ce fruit d'une apparence trompeuse & d'un gout agréable.

REGLISSE. Plante dont on distingue trois especes : la sauvage ou celle des bois; l'étrangere ou celle d'Italie & d'Orient, & la vulgaire qui croît en Allemagne, Italie, Languedoc, Espagne. C'est de cette derniere qu'on fait plus fréquemment usage. Sa racine est pectorale & béchique : on en prépare par la décoction des extraits aromatisés d'essence d'anis. Les Brasseurs mettent quelquefois de ce suc dans leur bierre. Réduite en poudre & mêlée avec du sucre, on en fait des pastilles salutaires pour les chaleurs de l'estomac, de la poitrine & du foie.

REINS. Ce sont deux glandes conglomérées qui servent à séparer du sang, les matieres salines qui lui sont contraires. On remarque à chaque Rein, deux vaisseaux, dont l'un est une *artere* qui vient de l'aorte & qui apporte le sang au Rein; l'autre, une *veine émulgente*, ou *rénale*, dans laquelle le sang rentre après avoir été purifié. Les Reins sont composés de trois substances différentes; de la *corticale* qui est l'assemblage d'une multitude de vaisseaux sanguins & nerveux, où se trouvent plusieurs grains glanduleux; de la *cannellée*, ou *tubuleuse*, ce sont les tuyaux urinaires; la troisieme est *mamellonnée*. Voilà les filtres où le sang se purifie; il est reporté dans toute la machine pour circuler de nouveau, & les urines sont déchargées par les arteres dans la vessie.

REINE *des prés*, *Vignette*, ou *petite barbe de Chevre*. Sa ressemblance avec l'Orme lui a fait donner le nom Latin *Ulmaria*. Elle est cordiale, vulnéraire & sudorifique. Ses jeunes feuilles & ses fleurs donnent une odeur de malvoisie à la bierre, au vin, à l'hydromel dans lesquels on les laisse infuser.

REINE *des Serpents*. Nom donné à un très-beau Serpent du Brésil du pays de Guiara.

REMORA, ou *Sucet*. Ce petit poisson est un des animaux à la force duquel on a donné beaucoup de merveilleux. On a cru

long-temps

long-temps qu'un seul étoit capable d'arrêter un vaisseau. Aussi lui a-t-on donné le nom d'*arrête-nef*. Le vaisseau de Caligula fut, dit-on, arrêté par un Remora, malgré les forces de 400 rameurs. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il s'attache au bois des navires & sur le dos des gros poissons par le dessous de sa tête. Gluant & raboteux comme une lime, cette partie de l'animal mérite d'être observée & palpée à sens & à contre-sens. La force avec laquelle il adhere à certains corps est telle, qu'un homme vigoureux ne peut l'en détacher. Un vaisseau ne peut être retardé dans sa course que par le défaut des vents, ou lorsque la quille est embarrassée, soit par un grand nombre de Remoras, soit par d'autres coquillages qui s'y sont fixés, ce qui rend la surface du vaisseau raboteuse & l'empêche de glisser aisément sur l'eau. Le Remora est regardé comme le pilote du Requin. Ce poisson vorace est toujours accompagné & suivi de plusieurs Remoras qui ne le quittent point, soit qu'il plonge, soit qu'il se promene dans l'eau. Lorsqu'il est pris par les Pêcheurs, les petits pilotes inquiets, embarrassés, suivent quelque temps le vaisseau, s'y attachent jusqu'à ce qu'ils rencontrent un autre Requin dont ils vont composer la cour. Les Hollandois donnent encore au Remora le nom de *poissons d'ordures*, parce que dans le golfe de Guinée ils nagent à la suite du vaisseau pour vivre d'excréments humains. On croit qu'ils s'accouplent comme le Requin. Les Remoras des mers d'Afrique & d'Asie sont plus grands & d'une plus belle couleur.

RENARD. Cet animal sent mauvais. Rusé par instinct, industrieux par besoin, jaloux de l'indépendance, ennemi de l'esclavage, il tient sa subsistance de l'adresse & de la subtilité; dédaigne les douceurs de la vie domestique; refuse la nourriture achetée aux dépens de sa liberté, & ne fait que languir dans l'état de domesticité. Il abhorre la servitude au point que s'il se trouve pris dans un piege, il se coupe la patte avec ses dents pour se sauver. Le Renard livré à lui-même est l'ennemi redoutable des basses-cours & du gibier. Cailles, Perdrix, volailles, becasses, Levrauts, Lapereaux, miel, œufs, lait, fromage, raisins sont pour lui des mets délicieux. Il lui en coute pour se les procurer plus d'esprit que de mouvement, plus d'adresse que de force, plus de prudence que d'activité, plus de patience que de vivacité. Le chant du Coq l'instruit du voisinage de la basse-cour; il commence par établir son terrier dans les environs, au bord des bois, rode la nuit, ou de grand matin, va, vient, guette, examine, s'avance avec précaution, se traîne, se glisse adroitement, s'insinue, pénetre ou franchit la clôture, fait main-basse sur les Poules, Poulets, Pigeons, étrangle tout, fait bonne chere, porte le reste piece à piece en différents endroits sous la mousse, au bord des chemins, dans des ornieres pour le besoin à venir. Toujours alerte & aux aguets pour découvrir une proie nouvelle, rien n'échappe à sa sagacité. S'il apperçoit, chemin faisant, des lacets tendus, ou des gluaux dressés, il se tient à l'écart, s'approche de temps en temps, devance le pipeur, s'empare des Grives & autres oiseaux qui se sont laissés prendre au piege. Tantôt plus friand & plus hardi, il ose attaquer des ruches d'Abeilles, des guêpiers, des frelonie-

res. Les blessures multipliées qu'il reçoit dans ce brigandage, ne le découragent point. Il se roule à terre, écrase tous les insectes attachés sur sa peau pour le percer, revient à la charge jusqu'à ce que la république lassée de cette persécution, aille se cantonner ailleurs. Le miel est le fruit de sa constance victorieuse. On a vu quelquefois deux Renards chasser d'intelligence le Lievre & le Lapin. L'un poursuit le gibier en jappant comme un Basset; l'autre attend la bête au passage, la surprend, & le butin devient commun entre les deux Chasseurs. Mais le Renard ne rencontre pas toujours dans son chemin si bonne aubaine. Pressé par le besoin, il est quelquefois obligé de se contenter de poissons, d'Ecrevisses, de Hannetons, de Sauterelles, de Rats, Mulots, Serpents, Crapeaux, Lésards & de Hérissons qu'il roule avec ses pieds, & force à s'étendre. Muet l'été, il glapit & donne de la voix l'hiver, pendant les neiges & la gelée. Ses tons sont modulés par le sentiment. ,, Il a, dit M. de Buffon, ,, la voix de la chasse, l'accent ,, du desir, le son du murmure, ,, le ton plaintif de la tristesse, ,, le cri de la douleur. " Pour dormir il se met en rond comme les Chiens. Son sommeil est si profond, qu'on peut s'approcher de lui sans l'éveiller. Pour se reposer, il se couche sur le ventre, les pieds de derriere étendus, comme lorsqu'il guette les oiseaux le long des levées. L'hiver est chez les Renards la saison des amours. La femelle au mois de Mars ou Avril met bas quatre ou cinq petits, jamais moins de trois. C'est elle qui prépare les lieux où elle doit déposer & élever sa progéniture. Lorsqu'elle est pleine, elle se tourne. Rarement sort-elle de son terrier. Elle éleve sa petite famille avec beaucoup de soin & de tendresse, va leur chercher à vivre. Si de retour elle apperçoit quelque dérangement survenu pendant son absence autour & à l'entrée de son domicile, elle va chercher gîte ailleurs & y transporte ses petits l'un après l'autre. Un Renard ne vit que treize à quatorze ans. Il lui faut dix-huit mois ou deux ans pour prendre son accroissement. Le plus redoutable de ses ennemis, c'est l'homme. Rien n'est plus amusant & plus facile tout à la fois que la chasse du Renard. Des Bassets à jambes torses pour le faire sortir du terrier; des Chiens courants & des briquets pour le poursuivre & le guetter; en voilà tout autant qu'il en faut pour l'amener sous le fusil du Chasseur. On bouche le terrier. Les Chasseurs l'y attendent. Le Renard y revient. S'il a le bonheur d'échapper à la premiere décharge, il s'éloigne & revient encore à son gîte essuyer le feu de l'artillerie braquée contre lui. S'il est encore assez heureux de ne pas succomber sous le plomb meurtrier, il se sauve en courant toujours au-devant de lui, se précipite dans les lieux les plus fourrés où les Chiens ont de la peine à passer. S'il prend la plaine, il va très-loin sans s'arrêter & fatigue beaucoup les Chiens. Il ne crie que lorsqu'il reçoit un coup de feu qui lui casse quelque membre. On ne le prend pas impunément. Il se défend courageusement, mord vigoureusement, ne lâche prise que par contrainte. Il se laisse amener à coups de bâton sans se plaindre. Sa chair se mange plus volontiers l'automne lorsqu'il s'est engraissé de raisins. Sa graisse & l'huile d'olive dans laquelle on a fait bouillir l'animal, sont adou-

cissantes, résolutives, propres pour les maux d'oreille & les tremblements. Comme son poil tombe & se renouvelle tous les ans dans l'été, sa fourrure n'est bonne que l'hiver. On en voit de noirs, de gris, de roux & de blancs surtout dans les climats froids. Les fourrures de cette derniere espece sont les plus belles & les plus estimées après la Zibeline. Les expériences faites sur le Renard, soit pour l'apprivoiser, soit pour en tirer par accouplement avec la Chienne, une race métis, ont appris que cet animal carnassier n'ose toucher à une Poule enchaînée à ses côtés, & que le besoin le plus pressant n'a jamais pu vaincre l'antipathie que la nature a mise pour barriere entre le Renard & la Chienne.

Renard *marin*. Sorte de poisson qui fréquente les rivages fangeux de la mer Méditerranée, & vit de plantes & de poissons. On en voit qui pesent jusqu'à 100 livres. Leur chair d'assez bon gout, est en certains endroits cachée sous un pouce de graisse.

RENNE. Voyez Rhenne.

RENONCULE. On distingue dans cette famille de plantes plusieurs especes, & dans les especes des variétés. La Renoncule qui fait l'ornement des planches & des parterres, le soin des curieux & l'admiration des connoisseurs, demande une culture particuliere; une terre neuve, légere, mêlée de fumier & de terreau, des arrosements ménagés, une exposition, soit au Levant, soit au Midi, une décoction de Tabac, d'Absinthe, de Coloquinte ou une infusion de suc de Jusquiame dans le vinaigre, pour la préserver des Pucerons, Vers, Limaçons, Araignées, Chenilles & autres insectes. Cette fleur favorite, plantée en automne, regne l'hiver & le printemps. Elle est, ou simple, ou double, ou sémi-double. Cette derniere variété, plus recherchée à cause de sa beauté particuliere & de l'avantage qu'elle a de donner de la graine, offre aux yeux un tableau des plus agréables, & forme dans les planches un émail charmant & riche en couleurs. On a comparé ingénieusement la Renoncule des Fleuristes à une colonne couronnée d'un très-beau chapiteau. Parmi les autres especes de la famille des Renoncules, on distingue la *Renoncule des marais*, pernicieuse aux bestiaux, & singuliérement aux Moutons, voy. *Douve*; une autre *Renoncule des marais*, dont l'usage intérieur occasionne le ris sardonique, les convulsions & la mort; la *Renoncule des bois*, celle *des prés*, qui n'est pas nuisible aux troupeaux, & dont les Allemands mangent les jeunes feuilles en salade; la *Renoncule bulbeuse*, ou le *Bacinet*, que les Fleuristes cultivent sous le nom de *Bouton d'or*. Les Renoncules en général contiennent des principes actifs, corrodants & caustiques. Dans la campagne, on applique les racines fraîches de la plante sur les Bœufs en forme de vésicatoires, pour les cautériser. Les mendiants, pour exciter la charité des passants, se frottent la peau avec cette racine, & se procurent des ulceres qu'ils guérissent avec les feuilles de Bouillon-blanc. Ceux qui s'appliquent la Renoncule sur le poignet pour guérir de la fievre, sont quelquefois attaqués d'une érésipelle. On doit craindre jusqu'à l'odeur de cette plante, qui, dit-on, cause des maux de tête, suivis d'accidents & de maladies; mais rien n'est plus funeste que l'usage intérieur de la Renoncule. Les ravages qu'elle cause dans l'estomac, sont annoncés par des

agitations, des vertiges, des convulsions. Les vomitifs & les potions onctueuses sont seuls propres à diminuer l'âcreté & à suspendre les progrès rapides d'un poison aussi violent. L'Histoire du pays de Kamschatka nous apprend qu'une fleche trempée dans le suc d'une espece de Renoncule, fait une blessure mortelle, dont le malade périt en deux jours, si l'on ne suce le poison. Les Baleines, atteintes d'un de ces traits empoisonnés, viennent se jetter sur le rivage & expirent avec des gémissements affreux. On pourroit peut-être se servir avec succès d'une décoction de Renoncules contre les Punaises, & de cette plante en poudre dans les appas préparés pour détruire les Rats.

RENOUÉE. Cette plante tire son nom de la quantité de nœuds dont ses tiges sont garnies. Elle croît dans les lieux secs & incultes, tels que le bord des grands chemins & les cours des maisons. On vante sa vertu contre les inflammations & pour arrêter les flux de sang. Elle fleurit en été & demeure verte presque toute l'année, excepté l'hiver.

REQUIN. Poisson de mer, ou plutôt monstre marin d'une extrême voracité. Quelques Naturalistes, à cause de sa forme, le mettent dans la classe des Chiens de mer. Sa gueule est affreuse par sa grandeur & la multitude de ses dents, qui forment plusieurs rangées & qui sont tranchantes comme un rasoir. Ces dents, lorsqu'elles viennent à manquer, sont remplacées par d'autres dents qui se redressent. On a pris des Requins dans les mers d'Afrique de 25 pieds de long & d'une grosseur proportionnée. Il s'attache souvent à la suite des vaisseaux, pour se nourrir des immondices & des cadavres qu'on y jette du bord. Il y en a qui pesent jusqu'à 30000 liv. A Nice, à Marseille, on a trouvé des hommes entiers & même tout armés dans l'estomac des Requins. La gueule du Requin s'ouvre largement; mais pour mordre aisément, il est obligé de se mettre sur le côté, à cause de sa mâchoire inférieure qui rentre en dessous, ce qui lui fait souvent manquer sa proie. Ce poisson est si goulu & en même-temps si hardi, qu'il s'avance quelquefois à sec sur le rivage pour dévorer les passants. Un Matelot Provençal en 1744 se baignant près d'Antibes, un Requin nageoit au-dessous de lui, le suivoit. Le Matelot de crier au secours. On lui jette une corde, il se la passe autour du corps. On l'enleve rapidement. Le Requin s'élance, & fut encore assez adroit pour emporter une jambe, comme si elle eût été coupée avec une hache. Sa femelle est vivipare & porte onze petits à la fois, qui sortent de son ventre attachés par un cordon umbilicale. L'adresse, jointe à la hardiesse, est capable de vaincre la résistance la plus forte & la plus vigoureuse. Les Negres ne craignent point d'attaquer le Requin. Dans le temps qu'il poursuit sa proie, & lorsqu'il est prêt de s'élancer sur eux en se tournant, ils plongent au-dessous de lui & lui fendent le ventre. Nos Pêcheurs Européens ne sont pas aussi téméraires. On lui jette un gros hameçon de fer garni d'une piece de lard. Il revient jusqu'à quatre fois à l'amorce, quoique déchiré jusqu'au sang. Son avidité le perd. Lorsqu'il n'est pas affamé, on le voit tourner autour de l'appas, examiner, s'éloigner, revenir, mordre, quitter prise, s'élancer sur l'appas lorsqu'on le retire, l'avaler goulument, se débattre ensuite

vigoureusement par bonds furieux, faire les efforts les plus violents pour se décrocher, opposer la plus vive résistance ; alors une corde à nœud coulant passée jusqu'à la naissance de sa queue, vient à bout de sa fureur. On le tire à terre, ou on l'enleve à bord du bâtiment pour achever de le tuer, en s'éloignant de sa gueule vorace & de sa queue, dont un seul coup casseroit bras & jambes. On retire par ébullition de sa graisse & de son foie une quantité d'huile, qu'on conserve dans des barils. Sa chair, & sur-tout celle des petits qu'on retire tout chauds du ventre de la femelle, se mange sur les ports. C'est la nourriture des Negres, qui la laissent faisander. La cervelle du Requin en poudre seche est apéritive. Rôtie au feu, elle devient dure comme une pierre. Sa peau, aussi rude qu'une lime, est employée pour polir les bois & même le fer. On en couvre aussi des étuis de lunettes & autres petits ouvrages de gaînerie. On enchasse ses dents dans l'argent pour servir de hochet aux enfants. Le peuple crédule les leur fait porter en amulettes, pour les préserver des maux de dents & de la peur. On en compose encore des poudres dentrifiques.

RÉSEDA. La plante connue sous ce nom dans l'Egypte est très-odorante. On la cultive ici pour les jardins. Le Réséda qui croît naturellement en France dans les terres crayeuses est inodore, & n'acquiert point par la culture le parfum du Réséda d'Egypte.

RÉSINE *animée*. Cette substance est connue dans les boutiques sous le nom de *Gomme animée*. Son inflammabilité doit la mettre au rang des résines. Celle qui nous vient d'Ethiopie est extrêmement rare. Elle donne sur le feu une odeur des plus suaves. On connoît davantage dans le commerce la *Résine animée occidentale*. Elle découle d'un arbre de l'Amérique appellé *Courbaril*; voy. ce mot. Elle n'est dissoluble, ni dans l'esprit ardent, ni dans les huiles essentielles. Mise sur les charbons, elle se consomme promptement, en répandant une douce odeur. On l'emploie dans les Indes pour vernir la poterie ; on fait aussi dans le pays des flambeaux avec des bois mous, trempés & pénétrés de cette Résine.

Résine *caragne*. V. Caragne.

Résine *de Cedre*. Elle est rare en France. On lui substitue le Galipot.

Résine *Copal*. Mal à propos nommée *Gomme Copal*. Elle nous vient de la nouvelle Espagne, où elle distille d'un gros arbre par les incisions qu'on y fait. Son odeur est très-forte, lorsqu'on la brule. Les Américains faisoient usage de cet encens en l'honneur de lerus Dieux, & bientôt après ils prodiguerent cet encens à leurs vainqueurs, qu'ils regardoient comme des Dieux. La Résine Copal se dissout au feu comme le Karabé, ou Ambre jaune, & sert particuliérement pour les vernis. On en fait grand commerce à Nantes & à la Rochelle. Elle a les qualités du Succin ; ce qui la fait presque regarder comme la matiere premiere de cette substance.

Résine *de Courbaril*. C'est la Résine animée d'Occident. Voy. *Courbaril*, *Résine animée*.

Résine *élastique*. Elle découle d'un arbre de la province de Quito, dont on a parlé au mot *Bois de seringue*. Cette substance élastique & indissoluble dans l'esprit-de-vin distille par incision de l'arbre sous une forme laiteuse, a l'extensibilité du cuir, se durcit

à l'air, est sensible au froid, se ramollit à l'eau tiede & à une chaleur de 20 ou 30 dégrés. On en fait des flambeaux odorants sans meche de deux pieds de long sur un pouce & demi de diametre. Ils durent douze heures. Les toiles enduites de cette Résine, servent aux mêmes usages que nos toiles cirées. Son extensibilité la rend propre à faire des bagues, qui s'élargissent à volonté au point de servir en bracelets, &c, dit-on, en ceintures. Nous avons parlé au mot *Bois de seringue* des petites seringues de Résine élastique dont se servent les Omaguas avant le repas. M. Macquer a observé que la Résine élastique étant dissoluble dans l'éther très-pur, on pourroit en faire des tuyaux que l'on substitueroit avantageusement aux sondes. Ces tuyaux fermes, mais d'une très-grande flexibilité & inattaquables aux matieres les plus âcres, auroient l'avantage de ne point blesser. Pour parvenir à former ces tuyaux, il faut prendre un moule de cire, enduire sa surface de plusieurs couches de Résine dissoute, & lorsque cette Résine a pris de la consistance, la plonger avec son moule dans l'eau bouillante. La cire fond, & il ne reste plus que le tube.

RÉSINE *Elémi*, plus connue, mais improprement, sous le nom de *Gomme Elémi*. On en distingue deux especes. L'une vient d'Ethiopie, c'est la vraie; l'autre vient d'Amérique. L'une & l'autre sont inflammables, odorantes; résistent à la corruption, se dissolvent dans l'huile. L'*Elémi d'Egypte* coule par incision d'une espece d'Olivier sauvage. Elle nous parvient enveloppée dans des feuilles de Palmier ou de Canne d'Inde. Elle est extérieurement solide & cependant molle & gluante. L'*Elémi d'Amérique* plus commune, découle d'un grand arbre médiocrement gros, appellé *Icicariba*. Il suffit de presser son écorce, pour qu'il en exhale une odeur vive. La Résine qu'on en retire par incision, d'abord grasse & gluante, devient friable par la suite. La Résine Elémi qu'on débite dans le commerce, est souvent altérée par le mêlange d'autres Résines.

RÉSINE *de Genevrier*. Voyez SANDARAQUE.

RÉSINE *Olampi*. Elle a les qualités des Résines de Courbaril, de Copal & animée.

RÉSINE *de Pin*. Liqueur huileuse qui découle par incision de cet arbre. Voyez *Pin*. La plus pure qui découle au mois de Mai & de Septembre, porte le nom de *Galipot*. Les Pins blancs sont ceux qui fournissent le plus de Résine. La *Périne vierge* est le suc résineux qui découle de l'entaille faite au pied des Pins. Elle est moins pure. On la fait cuire, & c'est le brai sec dont on retire la *Colophane;* voyez ce mot.

RÉSINE *Tacamaque*. On la tire par incision d'un grand & bel arbre de la nouvelle Espagne, dont on a parlé au mot *Bois Tacamaque*. Celle qu'on recueille dans des coques de fruits de Cucurbite est la meilleure & la plus rare. Elle est très-odoriférante. On ne fait pas intérieurement usage de la Résine Tacamaque; mais c'est un excellent topique dans la goutte, les rhumatismes. Mise dans le creux d'une dent, elle la préserve d'une entiere corruption. Il s'en trouve aussi dans les isles de Bourbon, de Madagascar. On l'apporte molle, ou liquide, ou seche.

RÉSINE *de vernis*. Voy. SANDARAQUE.

RETÉPORES. Ces productions fines, élégantes, joliment

ouvragées, sont travaillées par les Polypes. On leur donne différents noms à raison de leur forme; on en voit qui imitent la dentelle, aussi lui a-t-on donné le nom de *Manchette de Neptune.*

RETS *marin.* Petite plante marine du genre des Eponges. Calcinée au feu, on l'estime propre pour la goutte & le scorbut.

RÉVEILLE-*matin.* V. Esule.

REVERSUS. Poisson Indien, doux, familier, facile à dresser pour la pêche des autres poissons, docile à la voix de son maître. Sa chair est d'un bon gout.

RHAPONTIQUE. Nom d'une racine qui approche beaucoup de la Rhubarbe, du moins pour la couleur, ce qui la fait prendre quelquefois pour la même plante. Mais elle est astringente, plutôt que purgative. Elle croît sur les bords du fleuve Rha, qui arrose les limites du Royaume de Pont, d'où lui est venu son nom. Les Médecins en font prendre en décoction pour les douleurs de rate, les maux de reins, de poitrine, &c. Le *Rhapontique des montagnes*, autrement appellé *Rhubarbe des Moines*, est une espece de Patience. On donne aussi le nom de *Rhapontique* à la grande Centaurée.

RHENNE. Cet animal des pays froids du Nord rend à lui seul, dit M. de Maupertuis, autant de service qu'un Cheval, une Vache & une Brebis ensemble. Il broute l'herbe tendre, les jeunes feuilles grasses & épaisses, n'aime point le Jonc & les herbes rudes & dures. L'hiver, il écarte la neige pour se nourrir d'une mousse blanche ou espece de Lichen qui l'engraisse. Il rumine. Comme le Cerf, son bois d'une forme singuliere, tombe & se renouvelle, malgré la castration. Les femelles en portent comme les mâles. Elles entrent en chaleur vers la fin de Septembre, sont très-rarement stériles, mettent bas un Faon dans le mois de Mai, le nourrissent, l'élevent au milieu des champs en plein air, jusqu'à ce qu'il soit assez fort pour chercher lui-même sa nourriture. La Rhenne est naturellement sauvage, intraitable. Les Lapons sont parvenus à en faire un animal domestique très-utile. Il ne coute que trois florins dans le pays. Ce n'est pas être riche que d'avoir deux ou trois cens Rhennes. On les enferme dans de grands parcs près des forêts. On les veille jour & nuit, l'hiver & l'été. Ils sont tous marqués sur leur bois ou leurs oreilles pour les reconnoître, s'ils s'égarent lorsqu'on les mene au pâturage. La voiture des Lapons est une espece de bateau ou traîneau qu'ils nomment *Pulka*, il n'y a place que pour la moitié du corps d'un homme. La Rhenne attachée à ce traîneau par une longe qui lui passe devant le poitrail, le tire avec une rapidité singuliere, en foulant d'un pied léger les chemins de neige marqués de branches de Sapin. Plus le chemin est ferme & battu, plus la course de la Rhenne est rapide. Il s'emporte quelquefois au point de n'écouter, ni la voix de son maître, ni la bride attachée à son bois; ou s'il est forcé d'arrêter, il se retourne d'impatience & vient fouler aux pieds son conducteur, si celui-ci n'a soin de se renverser & de présenter le dessous du traîneau aux pieds de l'animal irrité. Les cahos dans cette voiture sont très-fréquents; il faut s'attendre à être souvent renversé : aussi a-t-on soin de se faire lier dans le pulka. Un petit bâton dans la main du voyageur, lui sert à éviter les troncs d'arbres. A droite & à gauche de la chaussée sont des abymes de

neiges & des précipices affreux qui doivent faire craindre de quitter les chemins battus & indiqués. Les Lapons voyagent assez souvent par caravannes, pour troquer les peaux & les poissons. Ils ne manquent pas de suivre un à un le chemin tracé ; le premier traîneau est tiré par un Lapon. Ils reposent de temps en temps leurs Rhennes, se mettent en cercle, font leurs repas & donnent à leurs bêtes de la mousse mêlée de neige & de glace, afin qu'elles trouvent à boire & à manger dans cette nourriture. Au renouvellement des saisons, les Rhennes perdent leur grande vivacité, maigrissent, leur bois ressemble à des os calcinés. A peine ont-ils la force de traîner à cent pas le pulka. Outre cette maladie périodique, ils sont sujets au printemps à une espece de vers qui s'engendrent dans leur dos. Il provient d'un œuf déposé par une espece d'*Oestre*. La peau d'une Rhenne tuée dans cette saison, est perforée d'un millier de trous. Cet Oestre est un ennemi redoutable pour les Rhennes. Elles en sont quelquefois tellement incommodées, que leur corps, & principalement leur bois, est tout en sang. Un seul Oestre allarme des troupeaux de Rhennes qui, tout à la fois, ouvrent les yeux, levent la tête, soufflent des nazeaux, dressent les oreilles, frappent des pieds, se battent les flancs de la queue, suspendent ce manege & le recommencent un moment après, lorsqu'ils sont menacés par l'Oestre. Les Lapons ne trouvent pas d'autre secret pour chasser ces insectes incommodes & en délivrer leurs troupeaux, que de procurer, en brulant de l'Agaric, du Pin & du Sapin, une épaisse fumée autour & dans leur cabane. Cette fumigation endort les Rhennes. (V. au mot *Oestre* un autre remede indiqué contre cet insecte.) Par instinct, ces animaux veulent toujours aller contre le vent, pour se soustraire à la poursuite des insectes ; mais alors emportés, comme nos Moutons dans les grands vents, par une espece de vertige, ils courent, sautent, passent la journée sans manger & s'égarent facilement. Aussi les Pâtres & les Chiens ne leur laissent pas faire leur volonté. Indépendamment de l'utilité que les Lapons retirent des Rhennes pour porter des fardeaux & les traîner en voyage, les femelles leur fournissent une fois par jour du lait gras, épais, nourrissant, meilleur lorsqu'elles ont des petits. De ces petits, les uns sont châtrés & dressés au travail. On en conserve très-peu pour la multiplication de l'espece, parce que ceux qui ne sont pas coupés, sont plus indociles, sur-tout si la femelle domestique a été couverte par une Rhenne sauvage. Cet animal qui, au bout de quatre ans, a pris sa croissance, ne vit guere que treize ans. Les Lapons se nourrissent de sa chair excellente en automne. Ils préferent celle des Rhennes stériles. Son poil roux & frisé lorsque l'animal est jeune, brun lorsqu'il est vieux, est une très-bonne fourrure. Les Finnoises se font des pelisses avec les jeunes fourrures. Les vêtements connus sous le nom de *Lapp mudes*, dont le poil se porte en dehors, sont des dépouilles de Rhennes. On fait avec la peau de vieille Rhenne des vestes & ceinturons, gants & autres meubles très-propres & très-commodes. Ses nerfs & ses boyaux sont aussi d'usage : on en fabrique des fils. Son bois appartient aux Dieux. Rien n'est perdu, tout est utile : & c'est ainsi que dans les différents climats, la nature

ſupplée aux beſoins de l'eſpece humaine par des moyens différents.

RHINOCÉROS. Ce quadrupede habite les déſerts de l'Abyſſinie en Afrique, & les Royaumes de Bengale & de Patane en Aſie. On le trouve dans les mêmes contrées que l'Eléphant. Il vit d'herbes, de feuillages, de branches d'arbres, de Genet, de Chardons, de buiſſons & d'épines vertes. Celui qu'on montroit à Paris en 1748, doux, careſſant, apprivoiſé, venoit d'Aſie. On l'avoit amené par terre dans une voiture tirée par 20 Chevaux. Il mangeoit du Foin, de la paille, des légumes, du pain, des fruits, recevoit avec plaiſir dans la bouche & les narines la fumée de Tabac qu'on lui ſouffloit, buvoit par jour 14 ſeaux d'eau. Le vin, la bierre étoient fort de ſon goût. Il refuſoit la viande & le poiſſon. Sa peau rude, écailleuſe, plus épaiſſe ſur le dos que ſous le ventre, ne l'empêchoit pas de friſſonner au moindre coup de baguette. On avoit ſoin de le graiſſer de temps en temps avec de l'huile de poiſſon, pour l'empêcher de ſe durcir & de ſe fendre. Il léchoit un de ſes gardiens ſans lui faire aucun mal. La langue du Rhinocéros d'Afrique rude comme une rape, enleve l'épiderme de la peau. Le cri d'un Rhinocéros, ſemblable à celui d'un Bœuf pouſſif, ne s'entend de loin que lorſqu'il eſt furieux. Sa courſe eſt légere, par comparaiſon avec la maſſe énorme de ſon corps. Il fait, dit-on, juſqu'à 60 lieues dans un jour. On prétend qu'il aime à nager & à plonger. Il n'eſt point d'un naturel féroce, ne fait aucun mal aux hommes qui ne l'attaquent point ou qui n'ont pas de vêtements rouges. Les habitants d'Abyſſinie l'apprivoiſent & le dreſſent au travail. Il ſe plait à aiguiſer ſa corne contre les arbres & les rochers. Son odorat eſt ſubtil. Lorſque le vent eſt favorable, il ſent de très-loin les autres animaux, va au-devant d'eux, ſillonne la terre avec ſa corne, déracine les arbres, enleve les pierres, les lance très-haut, renverſe tout ce qui s'oppoſe à ſon paſſage, fait voler ſa proie par-deſſus ſa tête, la leche fortement, de maniere à enlever toutes les chairs. Lorſqu'on a le malheur de ſe trouver à ſa rencontre, on peut éviter ſa fureur, en ſe dérangeant pour le laiſſer paſſer; car il ne voit que devant lui & ſe tourne difficilement. L'Eléphant & le Rhinocéros ſont toujours en guerre. La poſſeſſion d'un pâturage excite entre eux des combats ſinguliers. Le Rhinocéros cherche à éventrer l'Eléphant. Celui-ci avec ſa trompe & ſes défenſes le harcele, le déchire, le hache, le met en pieces. La victoire le plus ſouvent reſte au Rhinocéros. La maniere de prendre cet animal ſauvage, varie ſuivant les contrées. Les Indiens vont à cette chaſſe armés de piques & de fuſils. S'ils rencontrent une femelle, ils tâchent de la tuer pour avoir ſon petit; mais ſouvent celle-ci échappe à leur avidité, met ſon petit en ſûreté, & revient ſur eux avec la plus grande fureur ſans craindre le feu. La chaſſe du mâle eſt moins dangereuſe. On conſtruit des cabanes entourées d'arbres & de feuillages. On y attache une femelle de Rhinocéros apprivoiſée, mais en chaleur. Le mâle ſauvage trouve la porte ouverte, entre. Les Indiens cachés ferment la porte ſur lui & le prennent vivant, ou le tuent. Les Africains font de larges foſſés qu'ils ont ſoin de cacher aux yeux du Rhinocéros, qui ne ſe défie point du piege &

y tombe. La maniere des Hottentots est à peu près la même; ils ajoutent dans le fossé une piece pointue qui perce le ventre de l'animal, le retient & donne aux chasseurs le temps de l'achever à grands coups de sagaie. On croit que le Rhinocéros est 15 ans à prendre sa croissance, & qu'il vit 100 ans. La présence de cet animal étoit un spectacle chez les Romains. Il arrivoit quelquefois de le faire battre contre l'Eléphant, l'Ours, le Taureau, ou même les Gladiateurs. Les Maures Indiens ne mangent sa chair que lorsque l'animal est jeune. Ses ongles, son sang, sa fiente sont d'usage en Médecine: on en retire des remedes volatils. Les Abyssins & les Indiens font de sa peau des boucliers, cuirasses, cottes d'armes à l'épreuve des armes à feu & des pertuisanes. On en garnit aussi les socs de charrue. Voyez au mot *Corne de Rhinocéros*.

RHINOCÉROS. Insecte coléoptere, ainsi nommé à cause de la corne qu'on lui voit sur la tête. C'est une expansion du crâne. Sa cavité intérieure est remplie de vésicules pneumatiques & de trachées aériennes, qui pénetrent même jusques dans la substance dure.

RHINOCÉROS. Voyez TROMPETTE *Oiseau*.

RHOMBES. Nom générique qui comprend deux familles de coquilles, connues sous les noms de *Rouleaux* & de *Cornets*; voyez ces mots.

RHUBARBE. Plante célebre dont la racine, qui porte le même nom, est un purgatif doux & salutaire. On en prescrit depuis douze grains jusqu'à un gros, même aux femmes grosses & aux enfants. La plante croît abondamment dans la Tartarie orientale & à la Chine, d'où elle nous vient d'un côté par la Perse, de l'autre par la Moscovie. On prétend qu'il en vient aussi de cette partie de l'Ethiopie, que les Anciens nommoient *Barbarica*, d'où lui est venu le nom latin *Rheum Barbaricum*. L'on ajoute que la premiere Rhubarbe fut apportée en Europe par quelques soldats de l'armée de Charles V, dans le 14e siecle. L'espece que l'on cultive & qui fleurit dans les serres du Jardin du Roi, a les principes, les qualités & la forme extérieure de la *Rhubarbe de la Chine*; elle a été envoyée de Moscovie à M. de Jussieu. La *Rhubarbe des Moines* porte le nom de *Rhapontique*; voyez ce mot.

RICH. Nom donné à une espece de Loup-cervier commun en Suede & en Pologne. Sa fourrure est très-fine. C'est peut-être par allusion aux vrais Richs que Brisson a donné le nom de *Riche* à une espece de Lapins, dont la fourrure est estimée. On éleve de ces animaux en plusieurs endroits, à cause du profit qu'on retire de leur peau.

RICHARD. Ce genre d'insecte, remarquable par sa forme singuliere & ses antennes en scie, est un des plus superbement vêtus. Les plus beaux nous viennent des pays étrangers. On admire dans les Cabinets d'Histoire naturelle l'or & la couleur de Rubis la plus éclatante qui brille sur leurs étuis. Ces insectes ne sont pas communs. On les trouve difficilement; & dès qu'on en approche, ils se laissent rouler le long des feuilles des arbustes sur lesquelles ils étoient.

RICIN. Nom donné à des Amandes, Noix ou Feves purgatives fort connues dans les climats chauds de l'un & l'autre Continent, au Sénégal, en Egypte, dans les deux Indes, en Amérique. Ces fruits viennent, les

uns sur des arbres, les autres sur des arbrisseaux, les autres sur des plantes. Le *Palma Christi*, que l'on cultive dans nos jardins, & qui s'est comme naturalisé dans nos climats, est une espece de Ricinier. Voyez *Palma Christi*. Les Pignons d'Inde & de Barbarie, ou grains de Tilly, sont des especes de Ricins, ainsi que le fruit du Médicinier d'Espagne. En général, tous les Ricins sont violemment purgatifs, âcres. L'usage intérieur n'en est ordonné qu'avec les plus grands ménagements. Autrement il seroit nuisible, pourroit même causer la mort. L'huile qu'on retire des Ricins a les mêmes vertus. Elle est puante. On n'en fait guere d'usage que pour bruler & dans les onguents. Appliquée comme topique, elle est résolutive & vermifuge. Les Indiens préparent avec l'huile exprimée du Pignon d'Inde, la Pomme Royale purgative, dont l'odeur seule purge les personnes délicates. C'est une Orange ou Citron infusé pendant un mois dans cette huile. Pressée dans les mains, échauffée & respirée fortement, on ne tarde pas à éprouver des atteintes purgatives.

RIZ. Cette plante se plait tellement dans les lieux humides, qu'elle croît dans l'eau; mais elle a besoin de l'ardeur du soleil pour mûrir. Ses graines qui nous viennent des Indes Orientales, du Piémont, de la Caroline & d'Espagne, sont un aliment bon, nourrissant & pectoral. Les Indiens en font de bons pains, des gâteaux. Ils en tirent par la distillation un esprit ardent qu'ils nomment *Arack*. Dans l'Asie, & sur-tout dans l'Isle de Ceylan, on seme la graine de Riz dans des terreins fangeux. L'on a encore soin d'y creuser des puits qui reçoivent l'eau de la pluie, & entretiennent l'humidité du terrein au point que lorsque les inondations surviennent, les cultivateurs ont de l'eau jusqu'à mi-jambes. A l'approche de la moisson, on fait dessécher le terrein, & sans se servir de batteurs, les graines sont foulées aux pieds des Bœufs. On les recueille ensuite dans des sacs qu'on enferme dans des pots de terre cuite ou des paniers couverts afin de les garantir des insectes & des Rats.

ROCAMBOLE. Nom donné à la graine de l'Ail. Elle excite l'appétit aux dépens de l'odorat qui en est blessé.

ROCHER. Voyez Murex.

ROI *des Cailles*. Cet oiseau est une espece de Rale terrestre. On lui a donné le nom de Roi des Cailles, parce qu'on prétend qu'il est leur guide dans les passages d'un climat sous un autre.

Roi *de Guinée*. Ce bel oiseau habite les confins du Cap de Bonne-Espérance.

ROITELET. On distingue 3 especes de ces petits oiseaux. Le Roitelet commun est leste, gai, vif, pese trois gros environ, porte sa queue troussée comme un Coq, chante presque toute l'année, sur-tout au printemps, fréquente les buissons, rampe à travers les haies & fossés des murailles, vole bas & sans s'éloigner beaucoup, ne souffre point le voisinage d'un oiseau de son espece, s'il n'est femelle, est amoureux au printemps, fait son nid le plus souvent dans les bois & les haies en forme d'œuf assis sur une de ses pointes, le garnit de plumes & de crin en dedans, de mousse en dehors, se ménage une petite ouverture vers le milieu pour entrer & sortir, pond & couve dix œufs & plus. Il est difficile à prendre & à élever en cage. C'est, dans quelques Provinces

du Royaume, un cas de conscience de tuer cet oiseau. Ailleurs on regarde sa chair crue, ou ses cendres infusées dans le vin blanc, comme un puissant diurétique. Le *Roitelet huppé* est le plus petit des oiseaux d'Europe. Sa belle huppe se cache, s'il veut, dans les plis de son front ridé. Il vit d'insectes, se retire dans les buissons ou broussailles. Sa femelle fait son nid sur les Ifs & Sapins avec de la mousse verte & des toiles d'Araignées : elle ne pond gueres plus de six ou sept œufs. Le *Roitelet sans huppe* se place dans les bois, les déserts, sur le haut des Chênes. Son ramage imite la voix rompue des Sauterelles. Son nid de mousse & de paille, est en dedans garni de poils & de plume. Cinq œufs qu'il y dépose, sont petits & bigarrés. Le *Roitelet des Indes* est la femelle du Colibri. La nourriture qui convient le mieux aux Roitelets qu'on éleve en cage, est le pain de Pavot noir, ou celui d'Œillet de Strasbourg.

ROMARIN. Plante d'une odeur très-forte qui vient de bouture, craint les froids & le fumier. Couper les sommités de ses rameaux, c'est lui donner plus de force pour supporter les injures de l'air. Le Romarin entroit autrefois dans les couronnes de fleurs. Par la distillation de ses fleurs & de ses feuilles digérées dans l'esprit-de-vin, on en retire l'eau de Hongrie nervine & d'un grand secours dans les vapeurs hystériques. On fait usage de cette plante en médecine, soit par infusion dans l'eau ou dans le vin, soit sous la forme de conserve, d'huile essentielle & de miel connu dans les boutiques sous le nom de *Miel d'Anthosat*. Le Romarin brulé avec les baies de Genievre, chasse le mauvais air & les odeurs contagieuses. Il est d'usage en certains pays de mettre dans la main d'un mort une branche de Romarin, & l'on a vu quelquefois, après avoir ouvert le cercueil au bout de plusieurs années, que cette branche avoit cru au point que les feuilles couvroient tout le visage du mort.

RONCE. Plante ligneuse armée d'épines dont on distingue plusieurs especes, les unes en arbres, d'autres en buissons & d'autres rampantes. La Ronce des haies porte une espece de Mûre rouge dans sa primeur, noire dans sa maturité, appellée *Mûres de Renard* & rafraîchissante. On en fait un sirop pour la gorge & les inflammations. Ce fruit colore les vins muscats blancs de Provence & rouges de Toulon. Son acidité rougit le papier bleu. On attribue plusieurs vertus à ses feuilles, telles que d'affermir les gencives, de guérir les hémorrhoïdes, &c. On cultive par curiosité les Ronces à fruit blanc & sans épines ; celles à feuilles panachées, & sur-tout celle dont les fleurs blanches & doubles durent depuis Juin jusqu'aux gelées, & joignent à cette qualité la beauté de la Renoncule sémi-double. Le *Framboisier* est une espece de Ronce ; voyez ce mot.

ROQUET. Petit Lézard des Isles Antilles & de la Guadeloupe. Il porte sa queue retroussée en arcade sur le dos, marche tête levée, mange les œufs des Tortues & des autres Lézards, vient sauter sans crainte autour des hommes, semble se familiariser & aimer leur présence. Si on le poursuit, il tire sa langue comme un Chien de chasse, & rentre en terre.

ROQUET. Le Chien qui porte ce nom, est regardé comme une variété du Chien Danois.

ROQUETTE. On distingue la Roquette des jardins & la sauvage. Les graines de celle-ci sont ameres, piquantes, & ressemblent à la graine de moutarde. La Roquette cultivée est d'un gout désagréable. On en fait diverses préparations médicales. Les Italiens la mangent en salade à cause de ses propriétés.

Excitat ad venerem tardos eruca maritos.

Autrefois les cendres de Roquette des environs de Jérusalem servoient aux mêmes usages que la Soude & la Fougere. On en faisoit du verre, du savon, &c.

ROSE *gueldre*. Voyez Obier.

Rose *de Jéricho*. Nom impropre d'une plante des bords de la mer rouge que les Botanistes rangent dans la classe des Thlaspis. Cette plante, en se desséchant, courbe en dedans l'extrêmité de ses rameaux. Ce qui forme une espece de petit buisson dont les branches sont entrelacées toutes les fois qu'on la met tremper dans l'eau. Ses rameaux se développent, ses feuilles se raniment, ses fleurs s'épanouissent. Les Charlatans s'efforcent de persuader qu'elle ne fleurit qu'à Noël & pendant l'accouchement des femmes enceintes dont elle facilite le travail. Ce phénomene n'est point périodique. La Rose de Jéricho ne connoît point la différence des sexes. Elle n'est sensible qu'à l'impression de l'air & de l'humidité.

Rose *tremiere*, ou *d'Outremer*. V. Mauve.

ROSEAU. On distingue le Roseau des marais, le Roseau des jardins & la masse d'eau. C'est avec les sommités des Roseaux du marais, lorsqu'il est en fleur, qu'on fait les petits balais d'appartements. Pour cet effet, on les coupe avant maturité. Le Roseau des jardins si commun en Espagne, en Italie, dans le Languedoc & dans la Provence, ne donne point ici de fleurs. Il multiplie de drageons enracinés. Dans plusieurs pays l'on s'en sert pour faire des treillages, des échalas, des clôtures, des enceintes, des palissades, des claies, des pêcheries, pour couvrir les maisons, pour chauffer le four; enfin on en fait des cannes légeres, & de jolies quenouilles ornées de desseins courants & variés, tracés par des feuilles de Persil, ou sur un enduit de cire, & nuancés par la fumée ou par une eau seconde très-foible, colorée par le fer. On l'appelle aussi *masse d'eau*. Voy. encore *Canne*.

Roseau *des Indes*. Voy. Bois *de Bambou*.

Roseau *odorant*. Les tiges de cette plante qu'on nous apporte des Indes, sont d'une odeur très-agréable. Son infusion est utile dans les maladies des nerfs. Aux Indes on s'en sert pour assaisonner les aliments. C'est un Aromate agréable, qui fortifie l'estomac.

ROSEE *du soleil*. Voyez Rossolis.

ROSELLE. Nom donné à la *Grive rouge*; voyez ce mot.

ROSETTE. Nom donné par les Hollandois à un poisson de mer très-rare. Sa forme est singuliere. Ses yeux sont si grands qu'il peut voir au-dessus de sa tête & de côté. Sa chair est de très-bon gout. En Hollande, on vend encore au marché dans les mois de Juin & Juillet un petit poisson dont les couleurs disparoissent lorsqu'il est mort. Le quadrupede que nous nommons *Hermine*, est quelquefois appellé *Rosette* dans les Auteurs.

ROSICLERE. Mine riche d'argent.

ROSIER. Arbuste épineux dont on distingue deux especes : le *sauvage*, plus connu sous le nom d'*Eglantier*; voyez ce mot, & le *Rosier cultivé.* Ce dernier est connu par sa fleur dont l'éclat est si tendre, la beauté si fraîche, l'odeur si douce, qu'on l'appelle avec raison la Reine des fleurs. L'art semble avoir épuisé sur cet arbrisseau les richesses de la nature. Les variétés que la culture en a obtenues sont à l'infini. *Roses mignonnes*, *Roses panachées*, *Roses à fleurs doubles*, *Roses cannelles*, *Roses muscades*, &c. On va jusqu'à faire produire au même arbre, par la greffe, plusieurs de ces variétés. Le Rosier commun à fleurs rouges enté sur le Houx, produit des Roses vertes. Indépendamment des variétés accidentelles des couleurs, la greffe & la culture obtiennent aussi des propriétés différentes. Parmi les Roses les unes sont purgatives, d'autres astringentes, d'autres vulnéraires. Celles qu'on emploie le plus fréquemment en médecine, sont *la Rose commune*, *la Rose jaune*, *la Rose de Provins*, *la Rose muscade.* Cette derniere plus purgative que les autres, vient des pays chauds, & demande à être administrée avec prudence. Miel, sirops, pommade, onguent, conserve, eau distillée, la Rose entre dans nombre de préparations pharmaceutiques. Aussi lui a-t-on donné le titre de *Panacée*, à cause de l'étendue de ses vertus médicales.

ROSIERE. Voyez Rosse.

ROSMARE. Voyez Vache *marine.*

ROSSE. Petit poisson d'eau douce du genre des Carpes très-commun en Suede. On dit qu'il fraie quand le Souci commence à fleurir. Sa chair est bonne quoiqu'un peu amere.

ROSSIGNOL *franc.* Cet oiseau naturellement timide, farouche & solitaire, est très-sensible au froid, craint les Serpents, fuit la société, vit d'insectes & d'Araignées, remue la queue par habitude, peut-être par timidité, se plait dans les lieux écartés & paisibles, a pour sa femelle les petits soins du galant le plus assidu & la complaisance d'un mari fidele, veille à l'éducation de ses petits, leur apprend à chanter, & trouve en eux des éleves dociles. Il n'y a que le mâle qui chante. On le reconnoît aux barbes noires de deux ou trois plumes de l'aile. La femelle est muette, fait son nid près de terre, au pied d'une haie, d'une charmille, dans des Ifs, des broussailles, avec des feuilles de Chêne seches artistement rangées, mais sans liaison entr'elles. Le moindre mouvement fait écrouler le berceau de la petite famille. Elle pond ici deux fois par an, quatre fois dans les climats chauds: cinq œufs, plus de mâles que de femelles, sont le fruit de ses amours. Le Rossignol chante presque toute l'année; mais jamais son ramage n'est plus agréable qu'au retour du printemps. Ses accents animés par l'amour, annoncent la sensibilité de son ame. Le silence des bois solitaires, le calme de la nuit, l'écho des environs, tout favorise sa voix mélodieuse. Il semble s'écouter lui-même, déploie son chant, varie ses modulations. La souplesse de son gosier se prête à tout. Du gout, de la finesse, du léger, du tendre, du languissant, du badin, des cadences perlées, des sons filés, moëlleux, pleins d'expressions; c'est avec raison qu'on lui donne le titre glorieux de chantre de la nature. C'est grand dommage qu'il soit difficile à appri-

voiser & à élever en cage. Il cesse de chanter, lorsque ses petits sont éclos. Les soins de l'éducation suspendent son ramage. Trop de graisse, la gale à la tête, un abcès au croupion, dévoiement, constipation; toutes maladies auxquelles le Rossignol est sujet, & qui nuisent à sa gaieté. Le *Rossignol de la Louysiane* est plus familier; son chant est uniforme. On lui prépare un gîte sur le pignon de la maison. C'est là qu'il vient s'établir. On voit des Rossignols à Amboine, à la Guadeloupe, à la Martinique, jamais en Afrique. On ne sait où le Rossignol se retire l'hiver. Les Gascons l'engraissent pour le manger, & trouvent sa chair très-bonne.

Rossignol *de muraille*. Il est comme le Rossignol franc, ami de la solitude & de la liberté, vole légérement, remue sa queue, la tient élevée, vit d'insectes & de Cerfs volants. Il suffit qu'on touche ses œufs ou ses petits pour qu'il les abandonne. Il se cache avec soin dans tout ce qu'il fait. Son ramage est inférieur à celui du Rossignol franc. Mais élevé en cage, il apprend avec docilité, & perfectionne sa voix & la mélodie de son chant.

ROSSOLIS. Plante dont le nom signifie rosée du soleil. On en distingue deux especes auxquelles on attribue plusieurs propriétés salutaires. Leurs feuilles sont épaisses, velues & toujours couvertes, même dans les temps les plus secs, d'une liqueur gluante au toucher. C'est un poison pour les Moutons.

ROTELE. Poisson du Rhin & des lacs d'Angleterre.

ROT-*fisch*, ou *Rosvich*. Bon poisson de la mer de Norwege, rouge en dedans & en dehors; pourquoi on lui donne aussi le nom de Rouget. On le pêche encore à Madagascar & au Cap de Bonne-Espérance.

ROT-JE. Petit oiseau de Groenland, dont le chant imite le cri d'un petit Rat. Il fait son nid sur le bord de la mer dans des creux étroits & profonds. Quand les petits sont en état de voyager, les vieux leur tracent le chemin en se glissant les premiers pour gagner le bord de la mer.

ROTIN. Voyez Canne.

ROUC, ou *Rouck*. Nom donné à un oiseau d'Arabie semblable au Laemmer-Geyer.

ROUCOUYER. On cultive cet arbre dans les isles de l'Amérique. Son bois est blanc. On prétend que deux morceaux de ce bois frottés l'un contre l'autre, donnent des étincelles capables de mettre le feu. Cependant, on dit qu'il est facile à rompre. L'écorce sert à faire des cordes. Les oiseaux sont friands de son fruit appellé *Roucou*. Ses semences sont enveloppées d'une matiere gluante, tenace, mais d'une couleur éclatante de feu. On en fait deux récoltes par an; celle d'hiver est la plus forte. C'est de ces graines que l'on retire une belle teinture rouge. On la prépare en consistance de pâte par la trituration, la dissolution, la macération & la fermentation. L'eau est le seul dissolvant qu'on emploie. L'odeur forte de ces graines exaltée par la préparation incommode & fatigue la tête des ouvriers qui y travaillent. Cette préparation doit se faire en grand. Le Roucou travaillé en petit devient noir; On feroit de très-beaux Rocoux en se contentant de frotter les graines entre les mains dans l'eau; mais on n'en tireroit qu'une très-petite quantité. La bonne pâte de Rocou doit être sans ordure, douce au toucher, d'une odeur de Violette, d'une

belle teinture, & soluble entiérement dans l'eau. Elle nous vient en pains enveloppés dans des feuilles de Balisier, mais dure & inodore. Lorsque son éclat trop vif offense la vue, on l'affoiblit avec du santal en poudre. Les Teinturiers s'en servent, sur-tout de celle de Cayenne, pour préparer les laines à recevoir les couleurs rouges, bleues, jaunes, vertes. Un morceau de linge taché de Rocou, tache toute une lessive. Il n'y a que le soleil qui puisse enlever ces taches, surtout lorsqu'il y a mêlange d'huile. Les Sauvages trempent le Rocou dans l'huile avant de se peindre le corps. Cet usage bisarre a son utilité; c'est le moyen de boucher les pores de la peau, de nager dans la mer sans danger, de faire fuir les Maringouins, & de faire crever les Chiques.

ROUE. Poisson rond des mers d'Angola & de Congo. Sa chair est délicate. On fait avec ses côtes des colliers pour les hémorragies. Ce poisson voit & entend. Peut-être n'est-ce qu'une espece de Lune ou Mole.

ROUGE-*gorge*. Cet oiseau d'une taille svelte, élégante, habite nos bois, nos jardins, établit son nid dans le tronc d'un arbre, ou le construit avec art au milieu des épines, ou sur de petits arbrisseaux avec de la mousse. Il n'y ménage qu'un trou pour entrer. Lorsqu'il sort, il le bouche avec des feuilles. La ponte de la femelle est de quatre œufs. Cet oiseau se plaît dans la solitude. Il est passé en proverbe.

Unicum arbustum non alit duos erithacos.

Le Rouge-gorge s'apprivoise aisément, devient familier; s'approche des habitations dans l'hiver. C'est la saison où il chante. Il égaie alors la triste nature. Son ramage agréable console de l'absence du Rossignol.

ROUGE-*queue*. C'est le Rossignol de muraille. On donne encore ce nom au Bouvreuil. Le grand Rouge-queue est le *Merle de rocher*. Voyez CASSE-*Noix*.

ROUGET, ou *Morrude*. Poisson charnu connu dans les poissonneries de Marseille sous le nom de *Galline*. Les nageoires de son dos se redressent lorsqu'il nage. L'hiver en pleine mer, il fréquente le rivage pendant l'été. C'est un mangeur de petits poissons; sa chair est ferme, seche, de bon gout & prolifique. Le Rouget de Languedoc porte plus souvent le nom de *Grognant*, ou *Groneau*, parce qu'étant pris, il grogne comme le Cochon. On le nomme encore *Mulet*. Sa chair bouillie & mangée avec le vinaigre, est un assez bon mets.

ROUGETTE. Chauve-Souris monstrueuse appellée Chien volant. Voyez CHAUVE-SOURIS.

ROULEAUX, ou *Olives*. Nom donné à une famille de coquilles dont le caractere générique est d'être d'une forme cylindrique. La variété des couleurs, la beauté du compartiment, l'élégance & la délicatesse du dessein enrichissent la plupart de ces coquillages. On distingue sur-tout le *Drap orangé*, *la Tulipe*, *l'Ecorchée*, *l'Omelette*, *le Drap d'or*, *le Drap d'argent*, *la Brunette*, *la Nébuleuse*, *le Brocard de soie*, &c.

ROUPEAU, *Bihoreau*. Cette espece de Héron des côtes de la Bretagne, fait son nid dans les rochers.

ROUSSEAU. Voyez CANCRE *squinade*.

ROUSSEROL, *Alcyon vocal*, *Rossignol de riviere*. Espece de Martin-pêcheur dont le ramage est fort

fort agréable & varié. Il eſt commun dans la Touraine & le Maine, fréquente les marais & les rivieres, ſe perche ſur les arbres plantés au bord des eaux, & l'été ſur les roſeaux où il chante tout à ſon aiſe. C'eſt auſſi dans les roſeaux que la femelle fait ſon nid à découvert pour y pondre cinq ou ſix œufs.

ROUSSETTE. Voy. CHAUVE-SOURIS.

ROUSSETTE. Petit oiſeau côtoyant les forêts ; il vit de vermiſſeaux.

ROUSSETTE. Quelques Naturaliſtes mettent ce poiſſon au rang des Chiens de mer. On en diſtingue trois eſpeces différentes par la forme, la couleur & la grandeur. Sa peau garnie de petites étoiles plus petites que celles du Chien de mer, & moins rude au toucher, eſt un objet de commerce à la Hogue en baſſe Normandie. Teinte en verd, c'eſt le *Galluchat* dont on couvre les étuis de divers uſtenſiles. Les Gaîniers en font grand uſage. On la nomme auſſi *peau douce de Chien marin.*

RUBAN *d'eau.* Cette plante, dont on diſtingue trois eſpeces, ſe plait dans les endroits marécageux. Sa racine eſt ſudorifique, alexipharmaque ; ſes feuilles ſervoient autrefois de bandelette pour emmaillotter les enfants.

RUBAN *de mer.* Voy. FLAMBEAU.

RUBAN. Coquillage du genre des *Vis* ; voyez ce mot.

RUBARBE. Voy. RHUBARBE.

RUBINA. V. JAUNE *d'œuf.*

RUBIS. Pierre précieuſe la plus dure après le Diamant. Elle réſiſte à la lime. Le feu même ſolaire ne fait que l'amollir ſans lui faire perdre ſa couleur. On croit qu'elle eſt colorée par le fer. Aux Indes on la trouve dans les ochres griſes ou rouges, ou des ſables rouges. En Boheme & en Siléſie on la trouve dans les grais & le quarts. On en diſtingue 4 eſpeces. L'*Oriental* eſt le plus eſtimé. On le nomme *Eſcarboucle*, lorſque ſa couleur eſt de ſang vif, & ſon poids au-delà de 20 karats. Le *Rubis balais*, moins dur que les autres Rubis, eſt d'une couleur preſque violette ou cramoiſie. Le *Rubis ſpinel*, d'un rouge clair, jette un feu très-agréable lorſqu'il eſt poli. Le *petit Rubis*, ou le *Rubicelle*, moins eſtimé, perd ſa couleur dans le feu. Le Rubis légérement poli, s'appelle *Rubis cabochon*. Le *Rubis de roche* n'eſt qu'une eſpece de Grenat fort dur d'un beau rouge mêlé de violet.

RUBRIQUE, ou *Sanguine à crayon.* Eſpece d'ochre de fer ou de craie rouge qni ſert aux ouvriers à marquer.

RUCHE. Ce mot ne déſigne pas ſeulement l'eſpece de panier en forme de cloche dans lequel on loge les Abeilles. L'habitation des Guêpes, les Polypiers ſont des eſpeces de ruches. On a auſſi donné le nom de *Ruche marine*, ou *aquatique* à une eſpece d'éponge habitée par des inſectes.

RUE. Plante amere & d'une odeur très-forte. On la cultive dans les jardins ; elle fleurit en Juin, garde ſes feuilles toute l'année. On prépare avec la Rue un ſirop antiſcorbutique ; une huile vermifuge ; un ſuc dépuré anti-peſtilentiel. L'infuſion de ſes feuilles eſt employée comme remede contre la morſure des Chiens enragés. Cette infuſion, dit-on, fait avorter. Les Anglois, les Allemands, les Hollandois moins dégoutés que nous de l'odeur de cette plante, la font entrer dans pluſieurs ragouts.

RUFFE. Nom donné par les Anglois à une petite Perche de riviere qu'on appelle auſſi *Perche*

dorée, à cauſe d'une belle couleur d'or qui regne autour de ſes ouies.

RUSC. Voyez Houx.

RUSMA. Subſtance minérale de la forme & de la couleur du mâche-fer. Elle ſe trouve dans pluſieurs pays du Levant. En Turquie, c'eſt un dépilatoire d'un ſi grand uſage, que le grand Seigneur en retire plus de 30000 ducats par an. En France, le Ruſma ſe vend au poids de l'or. Ses effets ſont moins dangereux & auſſi ſurs que notre liqueur de chaux & d'orpiment. Eſt-ce, comme on le croit, un calchitis minéraliſé par le ſoufre & l'arſenic ?

SAB

SABDAREFFA. On mange en Amérique les ſemences de cette eſpece de *Ketmie* pour légumes. Toute la plante eſt émolliente, réſolutive & ſalutaire dans la maladie néphrétique.

SABINE. On diſtingue pluſieurs eſpeces de ces plantes toujours vertes; elles ont toutes une odeur très-vive & très-pénétrante, un gout amer, aromatique & réſineux, & poſſedent puiſſamment les vertus emmenagogues. Il ſuffit quelquefois de la mettre ſimplement ſous la plante des pieds dans les ſouliers. On n'en doit faire uſage intérieurement qu'avec beaucoup de ménagement. Un cataplaſme d'huile & de ſel avec la poudre de cette plante, réſout les tumeurs des beſtiaux. Suivant M. Duhamel, les Maréchaux en font un grand uſage pour donner de l'appétit aux animaux.

SABLES. Ces ſubſtances peuvent être regardées comme des débris de pierres plus grandes, ou comme les premiers matériaux de la formation des pierres. Les ſables ſont auſſi variés que peuvent l'être les différents minéraux. Il y en a de ſilicés, de quartzeux, d'argilleux, de métalliques & de calcaires. Ces derniers ſont des débris de coquilles, c'eſt proprement le *Falun*; voyez ce mot. Les *Sables ſilicés & quartzeux* ſervent à faire le verre, les glaces. Ils entrent dans la compoſition des couvertes de porcelaine. Le *petit Sablon fin* ſert à nettoyer les batteries de cuiſine. Le *petit Sable de riviere* s'emploie avec la chaux pour faire du ciment : le *petit Sable fin* à faire des horloges horaires utiles dans les voyages de mer pour marquer le ſillage. Le *Sable argilleux* de Fontenai-aux-Roſes eſt employé pour faire des moules. Il n'occaſionne ſur les pieces fondues, ni gerçures, ni inégalités. On retire des *Sables métalliques* quelque peu de métal. Ils forment les mines de tranſport. On voit des *Sables ferrugineux* en Bretagne, *cuivreux* à S. Domingue & autres lieux, & des *Sables d'étain* ſur la greve du port de l'Orient, pluſieurs fleuves & rivieres roulent des Sables d'or. Si les Sables ne ſont que colorés en les expoſant au feu, ils perdent leurs couleurs. Dans les provinces méridionales telles que le Languedoc, la Provence, on fait chauffer des tas de Sable à l'ardeur du ſoleil. On en fait des bains, dans leſquels on met les perſonnes attaquées de rhumatiſmes. Il ſemble voir le ſoir ſur le bord de la mer, des gens qui

ressuscitent & sortent du tombeau. L'efficacité de ces bains est due à la chaleur, à la salure, à la volatilité des principes que l'eau de la mer a communiqués au Sable. En Scanie, les Sables y sont d'une ténuité extrême. Les voyageurs sont quelquefois ensevelis dans des abymes de ce Sable mouvant. On a trouvé des caravannes entieres étendues sous les Sables brulants de l'Afrique.

SABLONNEUX *de Surinam*, ou *Mangeur de Loirs*, parce qu'il en fait sa principale nourriture. Cette espece de Serpent se trouve en Lybie. Les Negres lui rendent presque un culte divin. L'entrée de ces Serpents dans leurs cases est pour eux le présage du bonheur. Ils tâchent de l'y retenir en prévenant ses gouts, lui donnant du pain & du lait.

SABOTS. Ce coquillage, du genre des Limaçons, se distingue par sa levre intérieure, presque parallele à la base. Voyez *Limaçon*. On donne aux Sabots fossiles le nom de *Trochilites*, ou *Trochites*.

SACRUM. Les Anciens, lorsqu'ils réussissoient dans quelque entreprise, ne manquoient pas d'offrir à la divinité qu'ils avoient invoquée des attributs symboliques analogues au caractere de la divinité. A Esculape c'étoit un Serpent, à Diane un Chien, à Bacchus un Bouc. Les offrandes étoient de terre ou de métal plus ou moins précieux, suivant les facultés de ceux qui faisoient les offrandes.

SAFRAN. On en distingue plusieurs especes. Celui qui fleurit au printemps, fait, par ses fleurs, l'ornement des parterres. L'espece que l'on emploie en Médecine & dans les Arts, ne fleurit qu'en automne. On la cultive en très-grande quantité. Elle se plait dans des terres noires, légeres, un peu sablonneuses. Les oignons se multiplient de caïeux, qui ne donnent des fleurs que la seconde année. Des plaines de cette fleur ne paroissent pendant l'été qu'une jachere. A la fin de Septembre, tout le plant est fleuri. Les fleurs ne durent qu'un ou deux jours après qu'elles sont épanouies. C'est alors que les Paysans sont occupés jour & nuit à les cueillir, avant qu'elles s'épanouissent entiérement. Les feuilles poussent ensuite, & l'hiver tout le terrein est embelli par la verdure. La seule partie colorante & d'usage dans la fleur du Safran, est le pistil. On envoie quelquefois des charretées de ces fleurs dans les villages voisins, pour les éplucher. On détache le pistil, évitant de le couper, ni trop haut, ni trop bas, afin de ne pas laisser de blanc. Malgré toutes les précautions possibles, il en reste cependant quelquefois un peu. On distingue à ce caractere le vrai Safran du Safranum, ou Cartame, avec lequel on le falsifie souvent. Pour conserver le Safran, on le fait sécher. Sa beauté dépend de la maniere dout on s'y prend. En Gâtinois, on le met sur des tamis de crin suspendus sur de la braise. Cinq livres de Safran verd ne donnent qu'une livre de Safran sec. Le Safran est sujet à plusieurs maladies. Le *tacon* est une espece d'ulcere, sans aucune apparence au dehors. Le remede est d'enlever l'endroit ulcéré. Le *fausset* est une espece d'excroissance en forme de Navet. Elle consomme toute la substance des oignons, & les fait périr. Il faut recourir à l'amputation. La *mors* est la plus dangereuse des maladies du Safran. C'est une espece de peste contagieuse, qui attaque les oignons dans un espace circulaire. Les feuilles jaunissent. Les oignons

périssent. M. Duhamel en a reconnu la cause. Des plantes parasites de la grosseur d'une petite Noisette, & qui ne paroissent jamais hors de terre, poussent des racines quelquefois imperceptibles. Elles s'implantent sur l'oignon, pénetrent presque dans l'intérieur, s'étendent ensuite jusques à d'autres en croissant circulairement, pompent le suc des oignons & les font périr. On ne s'oppose à cette peste, qu'en coupant toute communication. On fait une fosse circulaire autour de l'endroit infesté, & on rejette toute la terre qu'on en retire dans ce milieu. Une seule pelletée de cette terre infecteroit le voisinage. Des oignons sains remis au bout de quinze ans dans ces endroits pestiférés, y sont attaqués de cette maladie. On évite avec grand soin de planter dans les champs un seul de ces oignons malades. Cette plante parasite, *Mors de Safran*, attaque aussi les Asperges, les Hiebles, les Arrête-Bœufs, jamais les plantes annuelles, ni celles dont les racines sont à la superficie de la terre. Le Safran donne une très-belle teinture, mais fort chere & de mauvais teint. Les Architectes en font usage pour laver leurs plans. Quelques Médecins l'ont nommé *Panacée végétale*, le *Roi des végétaux*. Il abonde en parties volatiles, actives. On l'estime alexitere, emménagogue, histérique, carminatif. Il entre dans les cataplasmes résolutifs, dans les collyres pour préserver les yeux de la suite de la petite vérole. On l'emploie dans les crêmes, pastilles, ratafias de Scubac, &c. Il communique un gout, une odeur agréable. On ne doit en user qu'avec modération. L'excès occasionne des pesanteurs de tête, des ris immodérés, convulsifs & enfin la mort. On prétend qu'à la dose de trois gros, il produit les mêmes effets. Les Polonois le mêlent dans leurs aliments jusqu'à la dose d'une once. L'habitude d'en user, fait qu'il ne les incommode point. On peut le prendre sans danger jusqu'à un scrupule & demi. Le Safran croît presque sous toutes sortes de climats. Celui du Gâtinois est le plus estimé.

SAFRAN *des Indes*. V. CURCUMA.

SAFRANUM, ou *Safran batard*. Voyez CARTAME.

SAFRE. C'est une chaux métallique du Cobalt, auquel on a enlevé par la calcination le soufre, l'arsenic & les autres matieres volatiles. Fondu avec des matieres vitrifiables, le Safre donne un beau bleu. Mêlé avec un flux réductif, on en tire un régule de Cobalt. En préparant le Safre en Saxe, on le mêle avec des terres vitrifiables, sans quoi il donneroit un bleu trop foncé. Les Safres different par l'intensité & la beauté des bleus qu'on en tire. Il donne le bleu le plus beau & le plus solide dans la vitrification sur les émaux, porcelaines, les cristaux. On les emploie aussi pour imiter les pierres précieuses, opaques & transparentes, telles que la Turquoise, le Lapis, le Saphir & autres de ce genre.

SAGAPENUM. Cette gomme-résine d'un gout âcre, mordicant, d'une odeur désagréable, découle d'une plante férulacée. Appliquée extérieurement, c'est un puissant résolutif. L'espece belle & en larmes est très-rare. Elle vient d'Orient, de Perse. On dit que les Orientaux la mêlent avec l'Assafœtida, pour assaisonner leurs mets.

SAGOU. On prépare cette substance alimentaire dans les isles Moluques, Philippines, avec la moëlle de certaines especes de Pal-

miers. Ces arbres ſont appellés par les Botaniſtes *Saguerifera*, *Toddapanna*, & *Landan* aux Moluques. Ils ſont de la plus grande utilité. On emploie leurs feuilles à couvrir les maiſons. Les nervures de ces feuilles font un bon chanvre. Sur ces mêmes feuilles eſt un duvet dont on fait de bonnes étoffes. On retire par inciſion de ces Palmiers, une liqueur très-agréable. Pour préparer le Sagou, on les coupe, on délaie la moëlle dans de l'eau, on la paſſe à travers des tamis de crin. Les ſubſtances filandreuſes qui reſtent ſur les tamis, ſervent à nourrir les Pourceaux. On laiſſe repoſer l'eau dans des vaſes. Il ſe dépoſe une fécule blanche. On en forme une pâte ou pain mollet, d'un doigt d'épaiſſeur & de demi-pied en quarré. On en fait des chapelets de dix ou vingt, & on les vend dans les rues. On la prépare auſſi d'une autre maniere. On paſſe la pâte à travers des platines perforées. Elle ſe réduit en petits grains deſſéchés. La chaleur leur fait prendre une couleur rouſſâtre. C'eſt le *Sagou*. On y ajoute quelquefois des aromates, pour les rendre plus agréables. On les mange bouillis dans du lait ou du bouillon. C'eſt une des meilleures nourritures qu'on puiſſe donner aux jeunes enfants, dans les fievres étiques & la phthiſie.

SAGOUIN. Ces animaux, dont la figure approche de celle du Singe, ſont habitants du nouveau Continent. L'on en voit au Bréſil. Ils different des Sapajous par leur queue plus longue, droite, velue, & qui ne fait point l'office de main. On en diſtingue pluſieurs eſpeces très-jolies. Son poil eſt d'un beau blond, ſa queue d'un marron luſtré, & les pommettes de ſes joues colorées naturellement d'un vermillon vif & animé.

SAI. Cette eſpece de Sapajou ſe ſert de ſa queue comme d'une ſe main. Ils vivent dans les forêts du nouveau continent, ſe nourriſſent de fruits. Les petits tout jeunes, au moindre danger, embraſſent leur mere, la tiennent fortement, elle ſaute de branches en branches avec ſon petit ſur le dos. On ne peut attraper que ceux que l'on bleſſe à coups de fleches. Ils s'apprivoiſent aſſez facilement, ſont doux, dociles, craintifs : dès qu'on les frappe, qu'on les contrarie, ils jettent des cris plaintifs, ce qui les a fait nommer *Pleureurs*. Ils portent auſſi le nom de *Singe muſqué*, parce qu'ils ont une petite odeur de muſc. Comme ces animaux ſont très-friands d'Hannetons, de Limaçons, ils peuvent rendre les plus grands ſervices dans un jardin, en mangeant ces inſectes.

SAIGA. Cet animal, qui fait la nuance entre la Gazelle & la Chevre domeſtique, ſe voit en Hongrie, en Pologne, en Tartarie, en Sibérie. Sa chair eſt excellente à manger. Ses cornes nettes & tranſparentes, ſervent aux mêmes uſages que l'écaille. Ces animaux ne vivent que d'herbes, habitent l'été dans les plaines, & l'hiver gagnent les pays plus élevés.

SAINFOIN, *Eſparcette*. On fait avec cette plante des prairies artificielles d'un excellent rapport. Elle ſe plait dans les terres légeres & qui ne ſont, ni trop ſeches, ni trop humides. C'eſt une nourriture très-bonne pour les Chevaux. Elle les engraiſſe, procure aux Vaches un lait abondant. On ne doit en laiſſer manger aux animaux qu'une petite quantité à la fois, & les y habituer peu à peu. Ils en ſont ſi friands, qu'ils en mangent trop. Elle leur procure tant de ſang, qu'on en a vu en danger d'être ſuffoqués. Dès la

seconde année, cette plante fournit une bonne récolte. Lorsqu'on veut défricher une prairie d'Esparcette, il ne s'agit, dit-on, que de couper, vers la fin de l'automne avec une pelle, la tête des racines. Elles se pourrissent pendant l'hiver. On donne un labour au printemps. Les feuilles de Sainfoin cueillies & séchées avant l'épanouissement des fleurs, forment une espece de Thé verd. On cultive par curiosité l'espece de *Sainfoin d'Espagne à fleur bleue & blanche.*

SAJOU. On distingue deux especes de ces Singes à queue; l'un est le *Sajou gris*, l'autre le *Sajou brun*, ou *Singe Capucin.* La queue de ces Singes se replie à son extrémité, & leur sert d'une cinquieme main. Ils sont vifs, agiles, légers, adroits, ils font des tours & des gentillesses agréables. Moins délicats que les autres, ils s'accommodent de notre climat, pourvu qu'on les tienne pendant l'hiver dans une chambre chaude. Ils y multiplient même quelquefois, mais ils sont moins féconds. La femelle n'y met bas qu'un petit, au lieu de deux qu'elle a ordinairement dans le Brésil, son climat natal. Le pere & la mere l'élevent avec un soin, une affection singuliere; c'est un plaisir de les voir, le bercer, le porter dans leurs bras, le caresser; s'il n'est point docile, on le punit, on le tape, on le soufflette, on le mord.

SAKI, ou *Singe à queue de Renard.* C'est la plus grande espece de *Sagouin*; voyez ce mot.

SALAGRAMEN. V. CORNE d'*Ammon.*

SALAMANDRE. On divise ces reptiles en terrestres & aquatiques. Cette division n'est point naturelle. Car ils sont tous amphibies, & vivent également dans l'air & dans l'eau. On en distingue plusieurs especes. Elles different par leurs formes & leurs couleurs. La diversité d'âge & de sexe présentent aussi des nuances très-opposées. On reconnoît les mâles à une membrane dentelée qui regne le long de leur dos, à une bande argentée sur les deux côtés de la queue. On a raconté de la Salamandre bien des traits fabuleux. On a prétendu qu'elles étoient douées de la propriété singuliere de vivre dans le feu. Cette erreur étoit tellement accréditée chez les Anciens, qu'elle a donné lieu à deux célebres devises. Celle d'une Salamandre dans le feu, qu'avoit pris François I avec ce prototype, *Nutrio & extinguo, j'y vis & je l'éteins.* L'autre devise a été faite pour une Dame Espagnole insensible à l'amour : *May yelo que fuger : Froide même au milieu des flammes.* Les expériences des Physiciens ont démêlé le faux, & nous ont fait connoître les faits vrais & intéressants de l'histoire des Salamandres. Ces reptiles ne vivent pas au milieu des flammes, mais tout au contraire au milieu des glaces. On en a vu qui avoient passé tout l'hiver dans des glaçons retirés des glacieres. Mis au milieu des charbons ardents, on voit suinter de leur corps une liqueur laiteuse. Ces gouttes peuvent quelquefois éteindre de petites portions de charbons. Il n'en a pas fallu davantage pour la supposer un animal incombustible. Si les charbons sont très-ardents, l'animal expire & périt. Ces gouttes desséchées font sur son corps comme des especes de perles. Le lait qui suinte de leur corps est un peu âcre & caustique. Cet animal n'est cependant pas un poison. On en a fait manger à plusieurs animaux, qui n'en ont pas été incommodés. La morsure des Salamandres n'est point

dangereuse. Leurs dents sont si foibles, qu'à peine peuvent-elles mordre. Pour en faire l'expérience, on a été obligé de scier la mâchoire d'une Salamandre sur la cuisse d'un jeune Poulet. Il n'en a pas éprouvé le moindre mal. Il est donc bien certain qu'elles ne peuvent, ni infecter une prairie ou un puits, ni empoisonner des familles entieres, ni éteindre le feu en les jettant dans une cheminée où le feu a pris. Les Salamandres sont paresseuses, tristes, vivent sous terre dans les lieux frais & humides, présagent la pluie lorsqu'elles paroissent dans l'été, redoutent un air sec & serein, sont peu hardies, redressent la queue comme pour se venger lorsqu'on les attaque, restent sans mouvement & comme mortes, si l'on continue de les frapper. Elles ont la vie très-dure. Mais trempées dans du vinaigre ou saupoudrées de sel, elles périssent attaquées de convulsions. On peut les conserver dans l'eau plusieurs mois sans autre nourriture. L'air leur est nécessaire. Elles tiennent toujours leurs narines hors de l'eau, vivent de Mouches, Scarabés, Limaçons, &c. Lorsqu'on les écrase, elles répandent une odeur singuliere & désagréable. Ces reptiles changent de peau tous les quatre ou cinq jours pendant l'été ; l'hiver tous les quinze jours. C'est simplement l'épiderme qui se détache. On voit quelquefois de ces peaux entieres flotter sur l'eau. Une particularité singuliere est, qu'elles ont étant jeunes des ouies comme les poissons. Deux panneaux les couvrent par la suite & les ferment, au point que les ouies se perdent insensiblement. La nature parvient à son but par mille procédés divers. La maniere dont se reproduisent les Salamandres est très-singuliere. On les voit souvent dans l'eau s'approcher, se poursuivre, badiner ensemble. M. Demour fut deux ans à saisir une rencontre heureuse, qui lui fit voir la fin de leurs plaisirs. Il vit un jour à la suite de ces préludes amoureux, le mâle barrer le chemin de la femelle, se soutenir sur ses pattes, la femelle passer sous lui comme sous une arcade, & continuer son chemin. Il recourt promptement à son passage, & recommence le même manege. La femelle, agacée par ces galanteries, s'arrête sur la vase. Le mâle se place à côté & au-dessus d'elle, sa crête flotte nonchalamment, il frappe de temps en temps sa femelle de la queue, se renverse sur elle, se remet à sa place. A l'instant le mâle éjacule une quantité assez abondante de matiere séminale, toute l'eau qui entoure la femelle, en devient bleuâtre. On la voit rester immobile. Après cet effort, le mâle tombe dans une sorte d'engourdissement. Bientôt après il se réveille, répand sur elle une nouvelle rosée fécondante & l'abandonne. Des femelles, les unes sont vivipares, les autres ovipares. On en a ouvert où l'on a observé dans un tuyau transparent 34 petites Salamandres vivantes.

SALBANDE. Ce nom est donné par les Mineurs aux pierres qui servent d'écorce ou de lisiere, aux deux côtés d'un filon de mine.

SALEP, ou *Salop*. On donne ce nom à la bulbe d'une espece d'Orchis que l'on prépare en Turquie. On enleve l'écorce de ces bulbes. On les jette dans l'eau froide, où elles séjournent pendant quelques heures. On les fait cuire. On les égoutte. On les enfile, pour les faire sécher. Elles deviennent transparentes, dures, semblables à des morceaux de gomme Adragante. L'eau dans

laquelle on a fait bouillir ces racines, laisse après l'évaporation un extrait d'une odeur semblable à celle d'une prairie en fleurs. Le Salep pulvérisé se fond dans l'eau. Aromatisé, c'est une boisson très-agréable. Dans du lait, c'est un excellent remede dans la phthisie, la dyssenterie bilieuse & dans les acrimonies de la lymphe.

SALIAN. Cet oiseau du Brésil ne vole point. Il est si léger à la course, qu'un Chien ne peut l'attraper.

SALICOQUE. Voyez Chevrette.

SALICOR, *Salicornia*. On retire de ce petit arbrisseau, qui croît sur les bords de la mer, des cendres semblables à celles de la soude. On donne aussi le nom de *Salicor* à la soude en pierre. Voy. Soude.

SALMERIN. Ce poisson est commun du côté de Trente en Italie. Il se plaît dans les lacs, les rivieres, & dans les lieux froids & pierreux. Sa chair approche beaucoup de celle de la Truite.

SALPÊTRE. Voyez Nitre.

SALSEPAREILLE. Les racines de cette plante, qui nous vient du Pérou, du Brésil & de la nouvelle Espagne, ont été employées dans les maladies vénériennes. On les a abandonnées, depuis la découverte des propriétés supérieures du mercure. Les effets de cette plante sont trop foibles dans nos climats moins chauds, où les pores sont moins ouverts. Elle fait des cures merveilleuses dans les pays chauds de l'un & l'autre Continent.

SAMBOUC. Les commerçants Européens font présent de ce bois odoriférant & d'autres aromates aux Princes de la Côte de Guinée, qui aiment beaucoup ces odeurs. Ils facilitent par ce moyen leur commerce avec cette contrée de l'Afrique.

SAMESTRE. On donne ce nom au Corail, soit brut, soit travaillé, qu'on envoie d'Europe à Smyrne.

SAMPA. On emploie le bois de cette espece de Palmier, à faire d'excellents tuyaux pour la conduite des eaux.

SANDARAQUE, ou *Vernis*. Cette résine découle du Genevrier, ou du Cedre à feuilles de Cyprès. Le Sandaraque de Genevrier réduit en poudre, sert à frotter le papier, pour l'empêcher de boire. On l'emploie extérieurement pour la guérison des ulceres, en fumigation pour les catarres. Dissout dans de l'huile de Lin, il fournit un vernis blanc, mais sujet à se rayer. On lui donne plus de dureté, en y ajoutant de la laque & de la résine Elémi; mais il perd un peu de sa blancheur. Le Sandaraque de Cyprès est très-rare. On l'estime comme un excellent parfum. On donne encore le nom de *Sandaraque* à une combinaison de soufre & d'arsenic.

SANDASTRE. Cette pierre précieuse se trouve aux Indes, dans l'isle de Ceylan & en Ethiopie, dans le pays des Caramantes. Ces peuples la regardent comme un spécifique contre le poison. Quels peuvent être ses effets? Ce n'est qu'une Agate qui contient des entroques silicés.

SANG-DRAGON. On retire cette substance résineuse de certaines especes de Palmiers. Celle dont on fait le plus d'usage, vient d'un Palmier qui croît aux isles Canaries. Elle découle des incisions faites à ces arbres. On la vend en larmes plus ou moins grosses, enveloppée dans des feuilles. Sur la côte de Coromandel, on expose les feuilles de cet arbre à la vapeur de l'eau bouillante. La substance résineuse sort des

fruits, se répand sur leur surface. On la recueille, ou on la fait bouillir jusqu'à ce que l'eau se soit chargée du suc de ce fruit, & on la fait évaporer. Les Palmiers de Java donnent aussi du Sang-Dragon. Cette résine est inflammable, répand, lorsqu'on la brule, une odeur qui approche de celle du Storax liquide. La fumée a une saveur acide. Cette résine est un excellent vulnéraire astringent, tant à l'intérieur, qu'à l'extérieur, pour les flux de ventre, hémorragies. On la fait entrer dans les poudres dentrifiques, comme propre à raffermir les gencives. Voyez Bois *de la Palile.*

SANGLIER. Cet animal sauvage est la source primitive du Cochon domestique & du Cochon de Siam. La maniere de vivre & les inclinations du Sanglier ressemblent beaucoup à celles du Cochon domestique. Voy. *Porc.* Ils s'accouplent & multiplient ensemble. Le produit en est fécond : preuve complete d'une origine commune. Une vie plus agreste, la nécessité de se défendre souvent & sur-tout la liberté, donne au Sanglier des mœurs mieux caractérisées, dans lesquelles on reconnoît plus distinctement les inclinations de l'espece. Le Sanglier est plutôt frugivore que carnacier. Cependant il est l'un & l'autre. Il vit de graines, de racines, de fruits, mais il se nourrit aussi volontiers de chair. Il fouille avec son boutoir les terriers de Lapins. Il a une gourmandise brutale, qui lui fait dévorer indistinctement tout ce qui se présente, même sa progéniture au moment où elle vient de naître. Sa voracité dépend apparemment de la grande capacité de son estomac. ,, C'est de tous les animaux, dit M. de Buffon, le plus brut. Toutes ses habitudes sont grossieres. Tous ses gouts sont immondes. Toutes ses sensations se réduisent à une luxure furieuse. ,, Les sens du toucher & du gout sont très-obtus; mais les Sangliers ont l'ouie, l'odorat & la vue si bons, que les chasseurs ont peine à les surprendre. Dans le temps du rut, le mâle habite avec sa femelle pendant trente jours dans les bois les plus épais & les plus solitaires. Il devient alors plus farouche que jamais. S'il se présente quelque rival, il se bat jusqu'à la mort. La femelle recherche les approches du mâle, quoiqu'elle soit pleine : ,, Ce qui peut passer, continue M. de Buffon, pour un excès parmi les animaux, dont la femelle, dans presque toutes les especes, refuse le mâle lorsqu'elle a conçu. ,, Elle porte pendant quatre mois, met bas au cinquieme, entre en fureur, lorsqu'on attaque ses petits. La Laie ne met bas qu'une fois par an, mais la Truie domestique deux fois. Cette différence est l'effet de la disette de nourriture dans l'animal sauvage. Le Sanglier peut vivre jusqu'à 25 ou 30 ans. Les jeunes Sangliers portent pendant six mois le nom de *Marcassin*, & jusqu'à l'âge de deux ans, celui de *bêtes rousses* ou *de compagnie.* On donne le nom de *Ragot* aux mâles entre deux ou trois ans. C'est depuis trois jusqu'à cinq ans que les Sangliers sont le plus à craindre. Leurs défenses sont alors extrêmement tranchantes. A mesure qu'ils passent cet âge, elles deviennent moins incisives; mais leur force les rend toujours très-redoutables. Lorsque les Sangliers ont atteint l'âge de trois ans, ils ne vivent plus en compagnie. Ils sont alors pourvus d'armes qui les rassurent. La sécurité les mene à la solitude.

Ils ne la quittent que dans le temps du rut. Les Laies vivent toujours en société, s'attroupent plusieurs ensemble avec leurs Marcassins & les jeunes mâles, dont les défenses ne sont pas encore au point de leur rendre toute association inutile. Tous les Sangliers qui composent cette troupe, ont l'esprit de la défense commune. Non-seulement les Laies chargent avec fureur les hommes & les Chiens qui attaquent leurs Marcassins; mais encore les jeunes mâles s'animent au combat. La troupe se range en cercle. On place au centre les plus foibles, & on présente par-tout un front hérissé de boutoirs. La chasse du Sanglier se fait à force ouverte. On tâche d'en séparer un de la troupe. On le poursuit. Les Sangliers de trois ans sont difficiles à forcer, parce qu'ils courent très-loin sans s'arrêter. Mais les vieux Sangliers & ceux qui sont fatigués s'acculent contre un arbre, font face aux Chiens & en tuent plusieurs, si on les laisse se livrer à leur ardeur. A l'instant où on tue le Sanglier, on lui coupe les testicules. L'odeur forte qui en exhale, infecteroit sa chair au bout de cinq ou six heures. La hure du Sanglier est la partie la plus délicate. On mange les Marcassins & jeunes Sangliers. On fait avec la peau du Sanglier des cribles, & avec ses soies des pinceaux, des brosses. La graisse de l'épiploon & de l'intestin sert à faire le sain-doux & le vieux oing. Ces animaux sont d'un tempérament robuste qui leur fait supporter toutes sortes de climats. Il paroît seulement que dans l'état de domesticité, ils ont plus dégénéré sous les climats froids. Cet animal, qui se trouve en Europe, en Asie, en Afrique, manquoit au nouveau monde. On l'y a transporté, & il s'y est très-bien multiplié.

SANG-SUE. On en distingue plusieurs especes. On en voit dans les eaux douces & dans la mer. Elles different par leur grosseur, leur couleur. Il y en a qui sont regardées comme venimeuses. De ce nombre en est une à tête grosse, de couleur verdâtre qui reluit dans l'obscurité comme les vers luisants. D'autres sont employées en Chirurgie. Les organes de la génération des Sang-sues sont conformés comme ceux des Limaces & Limaçons de terre. La tête des Sang-sues est armée d'un instrument tranchant, qui fait trois petites plaies à la fois. Ce sont trois dents aiguës assez fortes pour percer la peau d'un homme, & même celle d'un Cheval ou d'un Bœuf. Leur bouche est le corps de la pompe, & leur langue ou mamelon charnu en est le piston. C'est par le jeu de cette méchanique que le sang s'éleve jusques dans le canal qui conduit dans l'estomac de l'animal. Cet estomac est une poche membraneuse divisée en vingt-quatre petites cellules. Le sang sucé s'y conserve pendant plusieurs mois, sans presque s'y cailler. C'est une provision de nourriture pour le reptile. Cet aliment pur & déja digéré par les animaux, n'a pas besoin d'être dégagé de matieres hétérogenes; aussi ne reconnoît-on point d'anus à la Sang-sue. Il paroît qu'il se fait chez elle une simple transpiration. La matiere s'attache sur la surface de son corps & se détache ensuite en petits filets. On peut en faire l'épreuve en mettant une Sang-sue dans de l'huile, elle y vit plusieurs jours. Lorsqu'on l'en retire & qu'on la met dans l'eau; on voit se détacher comme une espece de peau qui imite la forme de son corps. L'organe de

ſa reſpiration, quoiqu'inconnu, paroît ſitué dans ſa bouche. Tout autre inſecte périroit dans l'huile. Les ſtigmates par où il reſpire ſe trouveroient bouchés. Les Sang-ſues ont peut-être donné les premieres l'idée de la ſaignée. Lorſqu'on a les jambes dans l'eau, elles s'y attachent, & le ſang coule après les bleſſures ſans qu'on s'en apperçoive. Pour en faire uſage dans les maladies, on choiſit la meilleure eſpece de Sang-ſue. On la trouve dans les eaux vives, claires; elle a la tête menue, le dos verdâtre mêlé d'un peu de jaune, le ventre rougeâtre : on l'applique dans des endroits délicats ſur les vaiſſeaux, afin de dégorger le ſang épaiſſi qui les ſurcharge, ou pour faire des ſaignées aux petits enfants. Si elle ne s'attache point, on met à l'endroit que l'on veut qu'elle attaque, une goutte de lait, ou l'on fait ſortir un peu de ſang par une petite piquure. Elle s'acharne à l'inſtant. Il eſt prudent de la tenir attachée avec un roſeau, de peur qu'elle ne s'introduiſe, ou dans l'anus lorſqu'on l'emploie pour les hémorroïdes, ou dans l'œſophage ſi l'on s'en ſert pour dégorger les gencives. Autrement, elle feroit les plus grands ravages dans l'eſtomac ou les inteſtins. Le meilleur remede dans cet accident eſt de boire de l'eau ſalée, de prendre pour les inteſtins des lavements d'eau ſalée. C'eſt la méthode dont on ſe ſert pour lui faire lâcher priſe, lorſqu'elle ſuce le ſang plus long-temps qu'on ne veut. L'huile de Tartre, l'alkali volatil, le Poivre, les acides lui font auſſi quitter la place où on l'a appliquée. Si l'on deſire au contraire qu'elle boive une plus grande quantité de ſang, on lui coupe le bout de la queue. Elle boit continuellement, pour réparer la perte qu'elle fait. On arrête aiſément l'écoulement de ſang fait par la morſure de la Sang-ſue, avec de l'eau-de-vie ou d'autres ſtyptiques. A Ceylan, les voyageurs qui marchent nues jambes, ſont incommodés par la grande quantité de Sang-ſues qui ſe trouvent ſous l'herbe.

Sang-sue *Limace.* Eſpece de Tœnia. Voyez Fasciola.

SANGUINELLE. On retire en Toſcane de l'huile à bruler, de la graine du fruit de ce petit arbuſte.

SANICLE. La puiſſante vertu qu'on a trouvée dans cette plante pour les médicaments extérieurs & intérieurs, a donné lieu à ces deux méchants vers.

Qui a la Bugle & la Sanicle,
Fait aux Chirurgiens la nique.

SANKIRA. On attribue à cette plante qui croît au Japon, autant de propriété qu'au *Gens-eng;* voy. ce mot.

SANSA. Cet arbriſſeau croît au Japon. On mêle ſes feuilles avec celles du Thé, pour lui donner une odeur plus agréable.

SANSONNET, *Etourneau.* Ces oiſeaux vivent en ſociété. On les voit voler en troupes. Ils ſe nourriſſent de vers & d'inſectes. Dans le temps des vendanges, ils ſont gras & fort bons à manger. Leur tête a une odeur de Fourmi. On la coupe. Leur peau eſt amere. On l'enleve. Les femelles pondent des œufs d'un bleu verdâtre. Le jeune Sanſonnet s'apprivoiſe aiſément. Il eſt ſuſceptible d'éducation & de talents. On en voit qui parlent fort bien. La goutte & l'épilepſie ſont des maladies auxquelles il eſt ſujet.

SANTAL. On diſtingue trois eſpeces de ces bois, le rouge, le blanc & le citrin. Ce dernier a

une ſaveur amere, une odeur agréable. On le fait entrer dans le parfum. On croit que le Santal blanc n'eſt que la ſubſtance intérieure du même bois. On prétend que ceux qui coupent ces bois, ſont attaqués de vertiges, par l'odeur vive qui s'exhale de l'écorce de ces arbres. On nous l'apporte des iſles Tymor & Solor. Il en vient auſſi de la Chine & de Siam. Comme ce bois eſt cher & rare, on y ſubſtitue quelquefois le bois de Chandelle. Le Santal rouge vient de la Côte de Coromandel. On s'en ſert pour teindre, ou on lui ſubſtitue du bois de Bréſil ou de Campêche.

Santal. (*Faux*) C'eſt le nom d'un grand & bel arbre de Candie. Son bois eſt rouge, dur & preſque inodore.

SANTOLINE. Voy. Poudre *à vers*.

SAOMOUNA. V. Fromager.

SAOUARY. Le fruit de cet arbre de Guiane ſe mange comme nos Cerneaux. Son gout eſt plus délicat. On emploie ſon bois à la conſtruction des canaux pour la pêche.

SAPAJOU. Cet animal dont la forme extérieure approche de celle du Singe, ne ſe trouve, ainſi que le Sagouin, que dans le nouveau Continent. Il differe de celui-ci par ſa queue dégarnie de poils par deſſous. Il peut s'en ſervir comme d'une main pour s'accrocher. Il y a pluſieurs eſpeces de Sapajous, tels que le *Coaita*, *le Sajou*, *le Saï*; voy. ces mots.

SAPAN. Ce bois du Japon reſſemble un peu au bois de Bréſil. On l'emploie en teinture. Les Hollandois en font le commerce.

SAPHIR. Cette pierre précieuſe bleue ne le cede en tranſparence & en dureté qu'au Diamant & au Rubis. On en diſtingue de diverſes nuances. Le Saphir Oriental eſt le plus eſtimé pour ſa dureté. Il vient des Royaumes de Biſnagar, de Pégu, de Cambaie, de l'iſle de Ceylan. L'Occidental qu'on nous apporte de Boheme & de Siléſie, eſt inférieure pour la dureté & la vivacité des couleurs. Le Saphir mis dans un bain de ſable, & expoſé à un feu de verrerie pendant douze heures, reſſemble au diamant après avoir été poli. On ignore s'il eſt coloré par le fer, le cuivre ou le cobalt. On le contrefait avec de la fritte de cryſtal & du ſafre.

SAPIN. On en diſtingue de pluſieurs eſpeces. On peut les ranger en deux claſſes principales. Les premiers nommés proprement Sapins, fourniſſent la térébenthine. Ils ſe reconnoiſſent à leurs cônes dont la pointe eſt tournée en haut. Les autres connus ſous le nom d'*Epicea*, fourniſſent de la poix pour les vaiſſeaux. Leurs cônes ſont tournés en bas. Voy. *Epicea*. Dans ce genre ſont l'*Epinette du Canada* & *de la nouvelle Angleterre*. On diſtingue le vrai *Sapin*, ou *à feuilles d'If*, *le petit Sapin de Virginie*, (ſa forme en cône écraſé peut avoir ſon mérite dans l'ordonnance d'un grand jardin,) *le Sapin odorant*, ou *le baume de Giléad*, (on en retire une réſine claire, odorante que l'on fait paſſer quelquefois pour le *baume de Giléad* :) & enfin, les grands Sapins de la Chine. Le Sapin, par rapport à ſon volume & à l'utilité de ſon bois, eſt, après le Chêne & le Châtaignier, au premier rang des arbres foreſtiers. Il ne refuſe preſque aucun terrein, ſi ce n'eſt l'aridité de la craie, le ſable vif. Il ſe plaît dans les pays froids, languit dans les pays chauds. On en voit quelquefois d'une groſſeur monſtrueuſe. Dans les Alpes & autres montagnes couvertes de Sapins, vers le mois

d'Août, on va à la récolte de la térébenthine. C'est un ſpectacle plaiſant de voir les payſans grimper avec des ſouliers garnis de crampons ſur les arbres les plus élevés. Ils ont à la main un cornet de fer blanc ou une corne de Bœuf. Ils crevent les petites tumeurs ou veſſies qu'ils apperçoivent ſur l'écorce des arbres. La térébenthine coule dans les cornets. Lorſqu'ils ſont pleins, ils la verſent dans des bouteilles attachées à leur côté. Si elle n'eſt pas pure, ils la filtrent dans des entonnoirs faits de feuilles de Sapin, & la mettent dans des outres ou peaux de Bouc pour la vendre. Cette huile eſſentielle de térébenthine eſt de bonne qualité lorſqu'elle eſt claire & tranſparente, d'une odeur forte & d'un gout un peu amer. On l'emploie dans la compoſition du vernis. Les Peintres s'en ſervent pour rendre leurs couleurs plus coulantes. Les Maréchaux en font uſage pour les plaies des Chevaux. Elle entre dans quelques emplâtres ou onguents digeſtifs. On dit que mêlée avec de l'huile d'aſphalt rectifié dans un vaſe de cuivre jaune, on en compoſe une ſubſtance molle imitant l'ambre jaune avec laquelle on peut faire des tabatieres. Le bois de Sapin entre dans la fabrique des plus grands vaiſſeaux. On en fait des pieces de charpente, des planches. Il eſt très-bon à bruler, fait de bon charbon. Si l'on ferme entiérement une chambre avec des volets ammenuiſés au point de n'avoir qu'une ligne d'épaiſſeur, ils laiſſent paſſer autant de jour que les fermetures que l'on nomme *ſultanes ;* mais le Sapin paroît rouge & rend le même effet que ſi la lumiere paſſoit à travers un rideau de taffetas cramoiſi.

SAPONAIRE. Cette eſpece de Lichnis multiplie ſinguliérement par ſes racines traçantes. Ses fleurs deviennent quelquefois doubles, elles ont une odeur aſſez agréable. Cette plante, tant intérieurement qu'extérieurement, eſt réſolutive. Elle contient une ſubſtance ſavonneuſe qui ſe diſſout dans l'eau. On peut s'en ſervir pour laver le linge & enlever les taches.

SARANNE. On diſtingue pluſieurs eſpeces de ce Lys. Il croît en Sibérie, en Ruſſie. L'eſpece nommée *Mateſta*, qui croît en Ruſſie, s'emploie en confitures. On en retire par la diſtillation une liqueur ſpiritueuſe. Cette plante eſt ſi âcre, qu'on ne peut la cueillir qu'avec des gants. On la laiſſe fermenter dans de l'eau avec des fruits de Prunellier. On en retire par la diſtillation une liqueur auſſi forte que de l'eau-de-vie. Cette même liqueur donne un eſprit ardent. L'uſage de cette liqueur rend ſtupide, noircit la peau du viſage. On prétend que des perſonnes qui s'en étoient enivrés la veille, s'enivrerent de nouveau le lendemain en buvant un verre d'eau.

SARCOCOLLE, ou *Collechaire.* Cette ſubſtance gommo-réſineuſe conſolide & cicatriſe les plaies.

SARDINE. Poiſſon de mer à nageoires molles du genre des Aloſes, mais infiniment plus petit. Les couleurs variées de ſes écailles s'évanouiſſent lorſqu'il eſt mort, ce qui lui arrive en ſortant de l'eau. Les Sardines nagent en grande troupe de côté & d'autre, tantôt vers la haute mer, tantôt ſur les bords. On en pêche dans la Méditerranée & beaucoup plus dans l'Océan, ſur-tout depuis les côtes de Bretagne juſques ſur celles d'Eſpagne ; mais elles varient pour la groſſeur. Celles que

l'on prend à S. Jean-de-Luz ſont le double de celles que l'on pêche au bas de la Garonne vis-à-vis Royan. Elles y paſſent pour les meilleures de toutes. Ce poiſſon délicat n'a point de fiel; auſſi n'eſt-on pas obligé de le vuider. Il ſuffit de le mettre un inſtant ſur les charbons pour le manger. C'eſt la nourriture du peuple dans les lieux où il eſt commun; mais il n'en eſt pas moins recherché ſur les tables les plus délicates. On prépare dans certains endroits pour les attirer, des appas faits avec des œufs de Morue. On pouſſe même l'avidité juſqu'à ſe ſervir du menu fretin des Soles, Merlans & autres poiſſons. Ce moyen a pluſieurs inconvénients. On détruit de jeunes poiſſons, l'eſpérance d'une pêche abondante, & la Sardine nourrie de cet appas, ſe corrompt promptement & ſe garde moins long-temps. On retire des Sardines uue huile qui fait un grand objet de commerce. On les ſale. Elles ſe conſervent très-bien. On en vend une grande quantité à la foire de Beaucaire. Les Sardines pêchées aux environs des iſles Barbades dans certains mois de l'année, ſont, dit-on, fiévreuſes.

SARDOINE. Cette pierre précieuſe jaune eſt d'une nature d'agate; l'Orientale plus dure & plus eſtimée que l'Occidentale. La premiere ſe trouve en Chypre, en Egypte, aux Indes. La ſeconde ſe trouve en Siléſie, en Boheme.

SARGO. La chair de ce poiſſon approche beaucoup pour le gout, de celui de la Dorade; mais elle eſt moins délicate.

SARICOVIENNE. Cette eſpece de Loutre amphibie ſe trouve le long des bords de la riviere de la Plata. Elle vit en ſociété, ſe creuſe une tanniere ſur le bord des fleuves, ſe nourrit de Crabes, de petits poiſſons. Sa peau fournit une excellente fourrure. Sa chair eſt très-bonne à manger.

SARIGUE. Eſpece de *Didelphe*; Voyez ce mot.

SARRASIN, ou *Bled noir.* Cette plante originaire d'Amérique s'eſt très-bien naturaliſée dans la plupart de nos provinces. Elle croît dans toutes ſortes de terres. Sa fleur fournit aux Abeilles une abondante récolte de miel. Sa graine eſt réſolutive, engraiſſe la volaille. Comme elle eſt un peu chaude, elle hâte la ponte des Poules. On peut en faire du pain preſque noir, peu nourriſſant, mais de meilleur gout que le pain d'Orge.

SARRETTE. On peut, dit-on, retirer de cette plante une couleur jaune.

SARRIETTE. Cette plante d'uſage dans la cuiſine, eſt un ſtomachique. Son gargariſme eſt très-bon pour le relâchement de la luette & le gonflement des amygdales.

SASSAFRAS. Cette racine d'une odeur ſi agréable, nous vient du Bréſil, de la Floride &, de pluſieurs provinces de l'Amérique. Elle eſt inciſive, propre dans la goutte, la paralyſie & les maladies vénériennes.

SATYRION. On peut préparer les bulbes de ces eſpeces d'orchis comme les Turcs préparent le *Salep*, & s'en ſervir aux mêmes uſages; voyez ce mot. Mêlées avec d'autres ſtimulants tels que la ſemence de Roquette, l'eſſence d'Ambre, on les regarde comme propres à exciter à l'amour.

SAUGE. Cette plante toujours verte, fait des bordures agréables dans les potagers. Toute la plante contient une huile aromatique très-bonne contre les rhumatiſmes. On fait avec ſes fleurs une

conserve & une eau distillée. La décoction de la Sauge est très-utile pour fortifier les nerfs, ramollir les tumeurs & dissiper les enflures. Au Levant il croît sur les Sauges de petites gales formées par des piquures d'insectes. On les vend au marché, & l'on en mange. Les Chinois & Japonois font plus de cas des feuilles de notre petite Sauge, que de leur Thé. Les Hollandois enlevent à grand marché celle qui croît sur nos côtes de Provence, & obtiennent de ces peuples deux ou trois caisses de Thé pour une de feuilles de Sauge.

SAULE. On en distingue plusieurs especes. Les Osiers sont des especes de Saules. Ces arbres croissent très-bien dans les lieux humides, se multiplient de bouture. Les petits Osiers servent aux Vanniers, aux Tonneliers. Le Saule abandonné entre les mains de la nature, devient un arbre très-grand, très-beau, & fait un très-bel effet dans les parties humides des prés. Pour le faire rapporter davantage on l'étête. On voit souvent sur les bords des rivieres & des ruisseaux, des Saules creusés & pourris en dedans. C'est l'effet des eaux qui séjournent sur leurs têtes dépouillées. Cependant ce misérable tronc reprend tous les ans sa verdure, & se couronne de branches touffues, preuve convaincante qu'un arbre peut végéter sans moëlle, & que c'est l'écorce seule qui transmet les sucs nourriciers à toutes les branches. On fait d'assez bons échalas avec les branches de Saule dépouillées de leur écorce & desséchées en paquets bien liés. Les feuilles & chatons de Saule sont astringents & rafraîchissants. Le charbon de son bois est très-inflammable, excellent dans la composition de la poudre à canon. L'on en fait de bons crayons. L'écorce du Saule commun desséchée & réduite en poudre comme le Quinquina, calme les fievres quartes & celles d'automne, mais ne les dissipe qu'étant associée avec lui. On retire des siliques d'une espece de Saule qui croît en Allemagne, une sorte de duvet cotonneux. On en coupe en Juin les sommités. On les fait sécher. Elles s'ouvrent. Le duvet cotonneux se détache. On le ramasse avec un éventail de plumes. Il peut entrer dans les doublures. Mêlé avec le coton, on en feroit d'assez jolies étoffes. Mêlangé avec des plumes d'Oie & de Canard, il peut suppléer à l'édredon.

SAUMON. Ce poisson d'une chair nourrissante & délicate, pese quelquefois jusqu'à trente & quarante livres. Il habite tantôt les mers, tantôt les fleuves & rivieres qui s'y déchargent. On le trouve dans la mer Baltique & l'Océan. Ce poisson nerveux monte contre le courant avec la rapidité d'un trait, depuis le mois de Novembre jusqu'au printemps, sur-tout lorsque les eaux sont troubles & grossies par l'abondance des pluies. On le voit remonter en troupe quelquefois jusqu'à cent lieues dans le Rhin, la Garonne, la Tamise, la Moselle, la Meuse & autres fleuves & rivieres. Chaque femelle choisit un lieu favorable sur le Sable, y creuse avec adresse une fosse longue de trois ou quatre pieds & de la même largeur, y dépose ses œufs à l'abri des flots & de la tempête. Le mâle passe dessus, les féconde. L'un & l'autre travaillent de concert, construisent autour de cette fosse, avec des pierres, une espece de digue pour rompre l'agitation de l'eau, & empêcher que leurs œufs ne soient entraî-

nés. Il arrive quelquefois que ces tendres dépôts restent à sec sur le Sable, lorsque les eaux se retirent. Les eaux viennent-elles à recroître, les œufs n'en éclosent pas moins. Les jeunes Saumoneaux nés dans les fleuves, y habitent quelque temps, descendent ensuite dans la mer, mais reviennent dans les fleuves & les rivieres. Le Saumon se nourrit de vers, de petits poissons, s'engraisse dans l'eau douce. Sa chair y contracte un gout agréable. Les Saumoneaux mâles, quoique tout jeunes, sont en état de féconder des femelles adultes. Les mâles ardents les suivent avec tant d'activité, qu'on en prend des quantités prodigieuses. On ne trouve point les moindres traces d'œufs dans les jeunes femelles. Sur la riviere de Châteaulin, on forme avec des pieux une espece de digue sur les côtés & dans le fond des eaux où la riviere est moins rapide; car c'est le lieu que choisissent par instinct ces poissons dans leurs marches. On place des especes de coffres faits de treillages serrés. Dès que les femelles y entrent, tous les mâles s'y précipitent, ils sont pris & ne peuvent plus se sauver. On observe que les mêmes Saumons remontent dans les rivieres où ils sont nés. Voici comment l'on s'en est assuré: On a mis des anneaux de cuivre à la queue de ces poissons & dans l'espace de deux ou trois ans on les a repêchés plusieurs fois dans les mêmes rivieres. C'est par des poissons marqués de la sorte qu'on a reconnu, dit-on, la communication de la mer Caspienne avec la mer Noire & même avec le Golfe Persique. On remarque aussi que les Saumons remontent de préférence certaines rivieres. Quelle qu'en soit la cause, soit la nature des eaux, soit celle des insectes qui les habitent, à la rade de Brest sont deux rivieres paralleles, ils se plaisent dans l'une & dédaignent l'autre.

SAVONNIER, *arbre aux Savonnettes.* Il croît naturellement en Amérique. Il en découle une substance gommeuse qu'on emploie, dit-on, avec succès dans les pertes de sang. Le fruit de cet arbre, ainsi que sa racine contient une substance savonneuse, qui se dissout dans l'eau, la rend blanchâtre, mousseuse, détersive. On l'emploie pour blanchir le linge. L'usage trop fréquent de ce Savon le gâte & le brule. On fait avec les noyaux du fruit, des chapelets d'un beau noir d'ébene.

SAUTERELLE. On distingue plusieurs especes de ces insectes différentes par leurs formes, leurs grandeurs, leurs couleurs & les pays qu'ils habitent. Les Sauterelles ont trois estomacs comme les animaux ruminants. Les trachées organes de leur respiration, sont placées sur les côtés. Elles multiplient prodigieusement. Chaque femelle pond deux ou trois cents œufs. Les mâles ardents dans leurs plaisirs, poursuivent les femelles, les saisissent par le chignon du col, & ne les abandonnent qu'après de longs ébats. Les mâles sont seuls doués de l'organe du chant. M. Linnœus prétend qu'il est formé par une membrane transparente située à la base des fourreaux des étuis. Ils ne chantent qu'au coucher du soleil, quelquefois pendant le jour lorsque le soleil se couvre. Mais l'été ils ne cessent de chanter toute la nuit. Vers la fin de l'automne les femelles déposent leurs œufs dans la terre. Elles la creusent avec l'espece de couteau dont elles sont armées à leur partie postérieure. Les œufs glissent entre les deux

lames.

lames. Ils ſont arrangés en tuyaux, & ſont ainſi confiés à la terre. Après avoir ſatisfait aux vœux de la nature, les meres périſſent. Le même ſort arrive aux mâles. Les œufs écloſent vers la fin d'Avril, il en ſort de petits vers blanchâtres, noirs & rouſſâtres ſucceſſivement. Bientôt ils ſubiſſent une métamorphoſe. Ce paſſage pour eux n'eſt pas laborieux. Ce ſont autant de jeunes nymphes toujours actives, toujours ſautantes, en cela bien différentes de la plupart des inſectes qui, dans cet état, perdent le mouvement, la faculté de manger, & preſque le ſentiment. Au bout de vingt-quatre jours à peu près, ces nymphes s'attachent à quelques brins d'herbes, gonflent leur tête. La peau qui les enveloppoit, ſe déchire. La Sauterelle ſort ſous ſa nouvelle forme. Ses ailes ſe déploient. L'inſecte encore tendre & délicat, peut, à peine, ſoutenir les impreſſions de l'air. Il tombe à terre preſque demi mort. Bientôt après il s'anime. Ses ailes ſe deſſechent. Il ſe met à bondir, à ſauter, & prend ſon vol. La multiplication des Sauterelles eſt ſi prodigieuſe dans certaines années, qu'elles deviennent pour quelques pays le fléau le plus redoutable. On les voit s'élever par légions dans les airs, former des nuées épaiſſes qui obſcurciſſent l'éclat du ſoleil. Ces armées formidables portées par les vents, imitant par leur vol le bruit de la tempête, vont dévaſter les campagnes. Au bout de quelques heures les prairies & les plaines où elles s'abattent, ſont changées en déſerts ſtériles. Les arbres ſont dépouillés de leur verdure. Elles dévorent, ravagent tout, pénetrent dans les maiſons, mangent les grains. Les flammes & l'incendie le plus rapide, ne produiſent pas de plus cruels déſaſtres. On a vu quelquefois ces terribles légions ſe diviſer en différents corps, & aller dévaſter diverſes contrées. Après avoir porté la famine dans les pays, elles y répandent la peſte. Leurs cadavres amoncelés à pluſieurs pieds d'épaiſſeur, infectent l'air. L'hiſtoire nous apprend que pluſieurs pays ont été ainſi ravagés dans toutes les parties du monde, au Cap de Bonne-Eſpérance, aux Indes Orientales, à Madagaſcar, en Afrique, dans la Lybie. On a auſſi éprouvé ces fléaux les années dernieres dans la Boheme, l'Allemagne & la Hongrie. La plus grande activité eſt néceſſaire contre ces cruels ennemis. Il faut les pourſuivre le fer & le feu à la main, faire de grands foſſés, les y chaſſer & les couvrir de monceaux de terre ou les jetter dans les flammes, rechercher leurs œufs, écraſer les petits naiſſants. C'eſt par ces ſoins qu'à Arles, à Beaucaire, à Taraſcon, on ſe ſauva d'une nouvelle déſolation plus redoutable par le nombre de brigands prêts à éclore. On ramaſſa plus de 3000 quintaux d'œufs, & on ſupputa que ſi ces œufs euſſent éclos, ils auroient formé, l'année ſuivante, une armée de 550 mille millions de Sauterelles. Sur un ſol ingrat, ſtérile, l'homme réduit à la miſere, fait uſage de toutes ſortes d'aliments. On voit les Ethiopiens ſe nourrir de Sauterelles. Ces aliments leur occaſionnent, vers l'âge de quarante ans, des maladies pédiculaires. Ils périſſent miſérablement, dévorés par une multitude de Poux qui leur rongent l'eſtomac, les entrailles. Les Suédois ſe guériſſent les verrues des mains en les faiſant mordre par la grande Sauterelle verte. La liqueur qu'elle laiſſe découler, les corrode & les enleve.

SAUTERELLE *Puce*. V. CIGALE.

SAUTEUR. Voyez ALTISE.

SAUVEGARDE. Cette eſpece de Lézard d'Amérique eſt amphibie, ſe nourrit d'inſectes, d'animaux, de poiſſons. La femelle creuſe le ſable, dépoſe ſes œufs ſur le bord de quelques rivieres. On le nomme *Sauvegarde*, parce que ſes cris annoncent à ceux qui ſe baignent, la préſence du Crocodile. Les œufs de Sauvegarde ſont très-bons à manger.

SAXIFRAGE. On en diſtingue pluſieurs eſpeces. Aux environs de Fécamp ſont des falaiſes où croît cette plante en abondance. La récolte en eſt périlleuſe. Les payſans deſcendent dans ces précipices le long d'une corde attachée au ſommet des montagnes, & remontent après avoir fait proviſion de Saxifrage. Ils en font uſage dans les ſalaiſons.

SCABIEUSE. Les infuſions de cette plante paſſent pour aſtringentes, utiles dans l'inflammation de gorge. Son eau diſtillée eſt une des quatre cordiales, & peut-être une des 500 eaux inutiles.

SCALATA. Cette coquille du genre des Vis eſt très-précieuſe & très-rare, ſur-tout lorſqu'elle a plus d'un pouce de longueur. Elle complete les plus riches collections. C'eſt un bijou précieux chez les Indiens. Les femmes la ſuſpendent à leur col. Leur paſſion pour cette coquille & leur vanité nous la font payer cher. On trouve beaucoup de petites Scalatas dans la mer Adriatique; mais on en fait peu de cas.

SCAMMONÉE. On diſtingue pluſieurs eſpeces de ce ſuc réſineux concret. On le retire des racines de Liſeron qui croiſſent à Alep, à Smyrne. On le recueille de diverſes manieres, ce qui lui donne des qualités différentes. On coupe la tête des racines. Le ſuc laiteux eſt reçu dans des coquilles de Moule. Celui-là eſt très-pur. On creuſe auſſi la tête de la racine. Le ſuc ſe ramaſſe dans ce godet. D'autres font des inciſions à la racine, ou expriment la racine & les feuilles pour en obtenir le ſuc. Il s'épaiſſit au ſoleil. C'eſt un violent purgatif. On ne doit l'adminiſtrer qu'avec prudence & en l'aſſociant à d'autres pour le tempérer. On en fait pluſieurs préparations en diſſolvant la partie réſineuſe dans l'eſprit-de-vin.

SCARABÉ. Il eſt aſſez ordinaire d'appeller ainſi tous les inſectes dont les ailes ſont cachées ſous des étuis; mais les Naturaliſtes donnent plus particuliérement ce nom à une famille de Coléopteres dont le caractere eſt d'avoir les antennes à maſſe en feuillets, telles qu'on les remarque dans les Hannetons qui ſont de cette claſſe. Le nombre des feuillets varie dans les antennes de ces petits animaux; les uns en ont trois, d'autres ſept. Avant de paroître dans l'état d'inſecte ailé, ils ont paſſé par l'état de vers. Les uns habitent dans la terre ſous la forme de vers blancs, & font grand tort aux racines des plantes & des arbres dont ils ſe nourriſſent. D'autres paſſent leur premier âge dans les bouſes & les excréments; d'autres au fond des eaux & dans les lieux marécageux. Quelques-uns reſtent deux ou trois ans dans l'état de vers. Les plus remarquables parmi les Scarabés ſont le *Hanneton*, le *Rhinocéros* ou *Moine*, ſi connus de tout le monde. Il y en a une eſpece aſſez curieuſe qu'on nomme *Phalangiſte*, parce que ſon corcelet eſt armé de deux longues pointes latérales qui débordent la tête. L'*Emeraudine* eſt agréable à voir, à cauſe de ſes belles couleurs.

SCARABÉ *aquatique.* (grand) V. HYDROPHILE.

SCARABÉ *aquatique.* (petit) V. MONOCLE.

SCARABÉ *de l'isle de Cayenne.* Voyez RAVET.

SCARABÉ *des Lis.* Voyez VER *Hottentot*, *Criocere.*

SCARABÉ *monocéros.* V. RHINOCÉROS.

SCARABÉ *pillulaire.* V. FOUILLE-MERDE.

SCARABÉ *Tortue.* Voyez COCCINELLE.

SCARABÉ *à vrille*, ou *à tarriere.* Voy. VRILLETTE.

SCARABÆI. Nous foulons aux pieds l'Escargot comme un insecte vil & méprisable : les Egyptiens l'honoroient comme une vive image du soleil. On le voit représenté tantôt sous sa forme naturelle, tantôt au lieu de tête il porte l'image du soleil ou une tête d'Isis.

SCARE. Ce poisson saxatile habite la Méditerranée. On en pêche beaucoup près d'Antibes, de Marseille. Il se retire dans les rochers, & est, dit-on, le seul des poissons qui dorme : aussi ne le prend-on jamais la nuit. L'amour l'aveugle. Aussi-tôt que quelque femelle est dans une nasse, il s'y précipite. On prétend que les Scares se prêtent un secours mutuel pour se sauver. Celui qui est pris passe sa queue à travers les mailles. Ceux qui sont en liberté le tirent par la queue & l'aident à le tirer du filet.

SCATOPSE. Ce nom signifie *Mouche à ordure.* Cependant tous les insectes de ce genre ne fréquentent pas les latrines, les lieux humides & fangeux. Il y en a qui dans l'état de vers se pratiquent leur habitation dans les feuilles de Buis, s'y transforment en nymphes, & sortent avec des ailes par la petite ouverture qu'ils se sont ménagée.

SCEAU *de Notre-Dame.* Voy. RACINE *vierge.*

SCEAU *de Salomon.* L'eau distillée de cette plante, est cosmétique, l'infusion de la racine vulnéraire & astringente, le fruit purgatif.

SCHENANTE, *Jonc odorant*, *Paille de Lameque.* Cette plante est très-commune en Arabie. Elle est aromatique, d'un gout âcre. On l'estime comme alexipharmaque. On fait usage de ses fleurs nouvelles dans la thériaque. Le Jonc odorant qu'on apporte présentement de Bourbon & de Madagascar, a une odeur plus forte & plus aromatique que celui d'Arabie. Son infusion est, dit-on, bonne pour guérir les rhumes opiniâtres.

SCHIRS. Cette espece de mine en petits crystaux prismatiques, se trouve dans des filons de plomb. Elle contient un peu d'étain, du fer & de l'arsenic.

SCHISTE. Ces pierres ne sont que des especes d'argilles plus ou moins dures, mêlées & quelquefois colorées par des substances métalliques. Lorsqu'elles sont fusibles, elles portent le nom d'ardoises, forment les salbandes de la bonne ardoise, des mines de cuivre & du charbon. On y voit souvent des empreintes d'animaux & de végétaux.

SCIE *de mer.* Voyez ESPADON.

SCILLE, ou *Squille.* On en distingue plusieurs especes. L'oignon de cette plante est estimé comme incisif. Ses tuniques ont été regardées comme un poison. L'expérience journaliere démontre le contraire. Les couteaux dont on s'est servi pour les couper, ne produisent aucun effet nuisible. Cependant, s'il en faut croire l'histoire, on rapporte qu'une Poule d'Inde pour avoir mangé d'une pâte empoisonnée par

ces tuniques, fut attaquée de vertiges, de convulsions & de pustules.

SCINC, ou *Stinc marin.* Cette espece de petit Lésard se trouve en Egypte, en Arabie. On prétend que les Egyptiens font usage de ce mets pour s'exciter à l'amour.

SCOLOPENDRE. Ces insectes sont aussi connus sous le nom de *Millepieds.* On en distingue de plusieurs especes différentes par leurs formes, leur grandeur & leur couleur. Les uns vivent dans le bois pourri, d'autres rampent sur terre, d'autres vivent dans la mer & les eaux douces. Quelques-uns sont lumineux dans l'obscurité. Le *Millepied à dard* nage sur l'eau avec vitesse, se retire sur les plantes aquatiques, devient la proie des Polypes. De chaque partie de son corps coupée & séparée, renaît un nouveau Millepied comme dans le *Polype ;* voyez ce mot. Les *Scolopendres de mer* semblables à une Sangsue étendue & applatie, se construisent avec art de petites cellules. On en voit sur les bords de la mer à Dieppe après la marée. Ce sont des masses composées d'une multitude de petits entonnoirs, d'un tissu cassant, poreux. L'ouverture de ces entonnoirs est fermée d'un petit couvercle de sable, que l'animal construit pour se mettre dans son tuyau à l'abri de tous les dangers. Les *Millepieds d'Amérique* portent leurs œufs sous le ventre. Ils habitent les bois, les lieux incultes. Leur piquure est aussi dangereuse que celle des Scorpions. Les habitants en seroient cruellement incommodés, si ces insectes ne devenoient la proie des Serpents aveugles.

SCOLYTE. Cet insecte assez rare se trouve dans les chantiers & sous les écorces. On ne sait rien de particulier sur son histoire.

SCORPENO. V. Rascasse.

SCORPION. On distingue plusieurs especes de ces insectes. Ils different par leur grandeur, leur couleur & les lieux qu'ils habitent. On les trouve fréquemment dans les pays chauds, tels que l'Espagne, la Provence, le Languedoc, l'Italie. Il y en a aussi en Asie, en Afrique, en Amérique. On a rapporté bien des faits fabuleux sur les Scorpions. M. de Maupertuis a étudié leur histoire avec un œil philosophique. Ces insectes sont vivipares. Une femelle donne naissance à 40 ou 60 petits. Si on l'ouvre, on les voit tous attachés à un fil commun, mais séparés chacun par une cloison membraneuse qui les enveloppe. Les Scorpions sont armés à leur partie postérieure d'un poignard, qui distille le poison dans les plaies qu'ils font. C'est une arme défensive des plus terribles. M. de Maupertuis en a élevé un très-grand nombre ensemble. Il leur a reconnu des mœurs féroces & cruelles. Il les a vu se dévorer les uns les autres, sans égard d'âge, ni de sexe, quoique d'ailleurs ils ne manquassent pas d'aliments. Ils se nourrissent de vers, de mouches, d'herbes. Les Araignées sont pour eux un mets délicat. Un Scorpion, quoique petit, attaque une Araignée vigoureuse. Celle-ci tâche de l'envelopper dans ses filets. Ses efforts sont inutiles. Il releve sa queue, lui porte plusieurs coups de poignard, lui coupe les pattes avec ses pinces, la saisit par le milieu du corps & la suce. Notre observateur a fait plusieurs expériences pour examiner l'effet de leur poison. L'espece de Scorpion qui se trouve fréquemment en Italie dans la campagne, a été employée

pour ses observations. Il a fait piquer des Chiens, des Poulets, & a reconnu que la piquure des Scorpions étoit quelquefois venimeuse, mais le plus souvent innocente. La cause de cette différence & du concours des circonstances est difficile à déterminer. La nature des vaisseaux piqués, celle de l'aliment dont s'est nourri le Scorpion, la saison & plusieurs autres incidents, peuvent y contribuer. L'efficacité du remede que l'on emploie, tels que ceux d'huile de Scorpion & autres, n'est peut-être due qu'au peu d'activité ou à l'absence totale du poison. Dans les climats où l'effet de leur piquure est la plus redoutable, les remedes les plus certains seroient les alkalis volatils. On dit qu'en 1129, il parut à Bagdad en Arabie des Scorpions ailés avec une double queue, qui remplirent tous les habitants de terreur & firent beaucoup de dommage.

SCROPHULAIRE. On distingue deux especes de ces plantes, la commune & la *Scrophulaire aquatique*, ou l'*herbe du siege.* Cette derniere possede éminemment les qualités vulnéraires. A un siege de la Rochelle, on ne faisoit usage que de cette seule plante pour toutes les blessures. Les jeunes feuilles de Scrophulaire aquatique infusées, dit-on, à quantité égale avec des feuilles de Séné, en corrigent le gout désagréable.

SEBESTES. Ces fruits du Sebestier qui croît en Syrie & en Egypte, sont adoucissants. On les emploie dans la toux. Leur mucilage est estimé propre à résoudre toutes sortes de duretés. On prépare aussi avec la pulpe une espece de glu.

SECESPITA. Ces couteaux de fer ou de cuivre, dont les manches étoient ornés quelquefois d'ivoire, d'or ou d'argent, servoient à égorger les victimes. Les Flamines, les Flaminiques vierges & les Pontifes s'en servoient dans les sacrifices.

SECHE, *Boufron.* Cet insecte-poisson se trouve sur les côtes de la mer Méditerranée & de l'Océan. On en voit d'un ou deux pieds de longueur, & d'autres qui ont jusqu'à deux coudées. Il a la tête armée de deux trompes & de huit bras tendineux, garnis dans toute leur longueur d'une multitude innombrable de suçoirs. C'est avec ces bras & ces trompes qu'il saisit les Pélamydes, Melettes, Langoustes & coquillages dont il se nourrit. Ce sont aussi des cordages & des ancres avec lesquels il s'attache, pour résister aux mouvements des flots agités par la tempête. Ces suçoirs, de la forme de la cupule d'un gland, sont armés d'une multitude de petits crochets. La Seche les applique sur les corps qu'elle saisit, ou bien auxquels elle s'attache. Toutes ces forces réunies sont des plus puissantes. Au centre des bras est placé son bec. Il est à peu près de la forme & de la figure de celui d'un Perroquet. Les femelles se distinguent par deux especes de mamelles. Elles s'accouplent, ainsi que les Calmars & les Polypes, en s'embrassant mutuellement, & déposent leurs œufs sur les algues & plantes marines. Ces œufs sont ramassés ensemble comme des grappes de Raisins. A l'instant où les femelles les déposent, ils sont blancs. Les mâles passent dessus, les fécondent avec une liqueur noire. Ils grossissent. On les appelle en Languedoc *Raisins de Seche.* Lorsqu'on ouvre ces grains, on y apperçoit la petite Seche toute vivante. Les mâles sont des

maris conſtants. Ils accompagnent par-tout leurs femelles. Sont-elles en danger, ils s'expoſent à tout, & les défendent avec intrépidité au péril de leur vie. Les femelles timides fuient, dès qu'elles voient les mâles bleſſés. Le cri de la Seche, lorſqu'on la retire de l'eau, imite le grognement du Cochon. Lorſque les Seches mâles ſont pourſuivis par des Loups marins & autres poiſſons carnaciers, ils échappent au danger par la ruſe. Ils lancent leur liqueur noire à la doſe quelquefois d'un gros. A l'inſtant l'eau s'obſcurcit, devient noire comme de l'encre, & à la faveur de ce nuage épais, l'animal échappe à la pourſuite de ſon ennemi. Cette encre ou liqueur noire a été nommée par M. le Cat *Œthiops animal.* Son réſervoir eſt dans une glande. Dans ſon état de liquidité, elle reſſemble parfaitement à celle de la choroïde de l'homme. Elle peut teindre alors les étoffes d'une couleur indélébile. Dans l'état de ſiccité, on la prendroit pour le produit de la liqueur noire du Negre deſſéché & précipité par l'eſprit-de-vin. Cet œthiops animal eſt dans les Negres, ainſi que dans la Seche, plus abondant après la mort que pendant la vie même. La Seche eſt un aliment aſſez dur & de mauvaiſe digeſtion, à moins qu'elle n'ait été ramollie dans de l'eau ſalée, & avec de la chaux vive & des cendres. Les œufs ſont eſtimés apéritifs. L'os de la Seche eſt ſi léger après la mort de l'animal, qu'il ſurnage ſur les fluides. Cette charpente oſſeuſe eſt d'abord un peu molle, & ſe durcit enſuite. On l'appelle quelquefois *écume*, ou *biſcuit de mer.* L'organiſation en eſt merveilleuſe. On obſerve une multitude de colonnes verticales qui vont de la lame ſupérieure à l'inférieure. On en régale ſouvent les Serins. Les Orfevres forment avec cet os réduit en poudre, d'excellents moules pour pluſieurs petits ouvrages, comme cuillers, fourchettes, bagues, &c. L'encre de Seche peut ſervir à écrire, à imprimer. Les Romains en ont fait uſage pour écrire. On prétend que mêlée avec du Riz, elle entre dans la compoſition de l'encre de la Chine.

SECURES. On voit de ces haches de pierre & d'autres d'airain. Les premieres ſervoient dans les combats, les Amazones en portoient à deux tranchants. On faiſoit uſage des ſecondes dans les ſacrifices, pour aſſommer les victimes. On trouve quelquefois des haches de pierre enfermées dans les tombeaux des Anciens.

SEFER. Ce poiſſon de la Côte d'or, long quelquefois de cinq pieds & abondant ſur les rivages, a, lorſqu'il eſt gras, la chair noire & ſavoureuſe. Il fait ſa retraite dans les rochers. On peut le prendre à coups de dard à la pêche au flambeau.

SEIGLE. Cette plante ſecondaire du Froment ſe plait dans les terres ſableuſes. Il y en a deux eſpeces : l'une demande à paſſer l'hiver en terre, l'autre ne ſe ſeme qu'au printemps. Ces Seigles coupés en verd, ſont excellents pour les Chevaux. Le Seigle n'eſt point ſujet à la nielle & au charbon comme le Bled ; mais dans certaines années il y a beaucoup de *grains ergotés.* Ils ſont allongés, ſillonnés, comme piqués de vers. Eſt-ce défaut de fécondation, effet des brouillards ou de la piquure de Chenilles ? Ces grains ſont remplis d'une pouſſiere brune. Elle n'eſt point contagieuſe pour les autres grains, comme celle du Bled charbonné. Dans les années où il y a beaucoup de grains ergotés, ſi les

Payſans n'ont pas ſoin de les ſéparer au crible, ce qui n'arrive que trop ſouvent, la nourriture de ce Seigle leur cauſe, ainſi qu'on l'a vu dans l'Orléanois, une gangrene ſeche. Leurs membres tombent ſans douleur les uns après les autres. On a vu des gens qui n'avoient plus que le tronc & la tête, vivre ainſi pluſieurs jours. Les remedes, tant internes, qu'externes, devenoient quelquefois inutiles. Le pain de Seigle peſant, lourd, ne convient qu'à des eſtomacs vigoureux. La farine eſt réſolutive. Les grains grillés & bouillis donnent une eſpece de boiſſon, qui imite un peu le Café.

SEL *Ammoniac*. On diſtingue le naturel & le factice. Le naturel s'éleve par ſublimation des fentes des ſoufrieres de Pouzzol, s'attache aux pierres que l'on place deſſus. On le diſſout dans l'eau, & on le fait criſtalliſer. Le factice ſe diſtingue en deux eſpeces. La premiere vient des Indes ſous la forme de pain de ſucre. Elle eſt très-rare. La ſeconde que l'on emploie dans le commerce, nous vient d'Egypte en pains ronds & plats. On a dit fauſſement que c'étoit de l'urine de Chameau ſublimée dans les ſables d'Afrique. Dans ce pays le bois eſt très-rare. On ramaſſe la fiente des animaux. On la mêle avec la paille imbibée d'urine. Lorſque ce mêlange eſt ſec, on le brule pour ſe chauffer, & on ramaſſe exactement la ſuie. Les pauvres portent cette ſuie dans les manufactures de Sel Ammoniac. On la met dans des cornues & on en tire par ſublimation le Sel Ammoniac, qui eſt compoſé de l'acide marin & de l'alkali volatil que contenoit la ſuie. Le Sel Ammoniac eſt d'un grand uſage, comme fondant pour l'étamage des vaiſſeaux de cuivre & de fer. Etant volatil, il aide à la ſublimation des métaux imparfaits. Il exalte la couleur de l'or. On l'emploie pour faire des glaces. Ses qualités inciſives le rendent propre à atténuer les humeurs viſqueuſes.

SEL *commun*, ou *de cuiſine*. On le retire des eaux de la mer par pluſieurs procédés différents. En Bretagne & en Languedoc, on met de l'eau de mer dans des baſſins enduits de terre glaiſe. La chaleur du ſoleil fait évaporer les parties aqueuſes. Le Sel ſe criſtalliſe dans le fond. On le retire & on le fait égoutter. En Languedoc & dans les iſles de Maguelonne, la criſtalliſation de ce Sel eſt des plus belles & des plus blanches. On jette dans ces étangs ſalés des morceaux de bois diſpoſés en étoile, en couronne ou de toute autre forme. Le Sel s'y attache. Ce ſont autant de criſtaux blancs réguliers, & dont le coup d'œil eſt très-agréable. Dans les pays où le froid eſt exceſſif, les parties d'eau de mer qui contiennent moins de Sel, ſe glacent facilement. On fait évaporer ſur le feu l'eau reſtante chargée de Sel marin. Un autre moyen très-ingénieux eſt celui de l'évaporation, pour décharger l'eau de mer des parties aqueuſes. On la fait tomber d'une certaine hauteur ſur des fagots. Les ſurfaces étant multipliées, l'évaporation eſt plus prompte. La même eau étant reportée au haut du bâtiment, ſubit pluſieurs fois la même opération. Lorſqu'on vient enſuite à la faire évaporer ſur le feu, on obtient très-facilement le Sel marin. Dans les contrées ſeptentrionales, on ramaſſe les ſables humectés d'eau de mer, on les lave, & l'on fait évaporer cette eau dans des chaudieres.

Sel *gemme*, ou *Sel fossile.* Il se trouve dans le sein de la terre à des profondeurs plus ou moins grandes, & en divers pays. Il est de différentes couleurs, jaune, grisâtre, blanc comme du cristal. On en a fait des bijoux qui imitoient ceux des pierres précieuses. En Ethiopie on le taille en petites tablettes minces, & il sert de monnoie. La valeur en équivaut à six sols de France. Il y a un très-grand nombre de mines de ce Sel en Europe. On en trouve aux Indes, en Russie. Ces mines y sont si abondantes & en blocs si durs, que les Paysans en construisent, dit-on, leurs maisons. Une des plus belles & des plus profondes mines de Sel gemme, est celle de Willisca en Pologne. On l'exploite depuis 1252. Elle est d'un produit considérable. On en retire tous les ans à peu près 600 mille quintaux. On le mout en grosse farine. On entre dans cette mine par six ouvertures quarrées garnies de charpente, pour empêcher l'éboulement des terres. Lorsqu'un voyageur est curieux d'y descendre, on lui donne l'uniforme des Mineurs. Un ouvrier s'attache avec une corde, comme nos Plombiers, à un gros cable. Il prend dans ses bras l'étranger. Au signal qu'il donne, on le descend de quelques pieds, à l'aide d'un Cheval qui fait mouvoir une roue. Un autre Mineur se charge d'un nouveau voyageur. On laisse couler de même le cable. Des compagnies de trente ou quarante personnes descendent quelquefois toutes ensemble. Cette descente est lente, obscure, étroite, profonde de 600 pieds, perpendiculaire; il semble qu'on entre dans le fond des abymes. Les Mineurs, lorsqu'on est arrivé au bas, donnent une lampe à chaque personne, conduisent leurs pas errants dans ces labyrinthes ténébreux. On voit avec étonnement une ville souterreine. Des colonnes de Sel soutiennent toutes les voûtes. C'est un palais de cristal d'un blanc verdâtre, où l'éclat des lumieres se réfléchit de toutes parts. Chaque Mineur a sa petite niche. C'est une espece de république bien policée. Les plaisirs n'y sont pas inconnus. Il y naît des enfants. Ce sont autant de citoyens destinés au travail de la mine, qui meurent pour la plupart sans jamais avoir vu le jour. Un ruisseau d'eau douce coule dans ce souterrein, en abreuve les habitants. Il y a plus de 80 Chevaux qui servent à voiturer. On enleve avec le fer des blocs de Sel immense. Il y en a qui ont 48 pieds de longueur. On les roule. On les transporte au bas des ouvertures, & on les enleve avec des machines mises en jeu par douze Chevaux.

SELLÉS-*Poissons.* On en distingue deux especes. On les trouve dans la mer des Indes. Leur nom leur vient de l'espece de selle qu'ils ont sur le dos. La peau située à leur partie postérieure, est large, & leur sert tout à la fois de rame pour nager & d'arme tranchante, avec laquelle ils blessent & tuent les poissons qu'ils veulent dévorer.

SELLE *Polonoise.* Cette espece d'Huître se pêche dans la mer Baltique.

SÉNÉ. Les feuilles & les graines de cet arbrisseau qui croît en Perse, en Syrie, en Arabie, sont un des purgatifs les plus estimés. Les follicules ou graines purgent plus doucement & donnent moins de tranchées. Pour tempérer ce purgatif & atténuer ses particules résineuses, on l'associe toujours à quelque sel. Les feuilles de Scrophulaire en dose égale, corrigent

le mauvais gout de la médecine.

Séné *batard*, ou *faux Séné*. V. Baguenaudier.

SENEKA, *Raciné de Serpent à ſonnettes*, ou *Poligala de Virginie*. Les racines de cette plante ont une odeur légérement aromatique, un gout âcre & amer. Son infuſion eſt un ſpécifique contre la morſure du *Serpent à ſonnettes*. Elle chaſſe le venin, réſout le ſang coagulé. On l'a employé dans ces pays avec ſuccès, pour les pleuréſies & les fluxions de poitrine. Sous notre climat, on l'a eſſayé aux mêmes uſages. On ne lui a pas toujours trouvé des effets auſſi efficaces, ſoit que la plante perde de ſes propriétés, ſoit que le climat & le tempérament different des peuples en ſoient la cauſe.

SENSITIVE, ou *Herbe mimeuſe*. Cette plante s'éleve dans nos ſerres chaudes. Honteuſe & fugitive, elle s'échappe ſous la main qui la touche. Ce n'eſt pas ſeulement le contact du doigt des jeunes filles qui réveille ſa ſenſibilité. La compreſſion de quelque corps étranger, l'approche de la nuit, celle d'un gros nuage, d'un temps orageux, l'obſcurité produiſent le même effet. Ses feuilles ſe replient. Ses tiges s'affaiſſent. Elle ne reprend ſon premier état qu'au bout d'un temps plus ou moins long, ſuivant la vigueur de la plante, la ſaiſon, l'heure du jour, la chaleur & d'autres circonſtances de l'atmoſphere. La ſéchereſſe, l'humidité de l'air, la lumiere ne paroiſſent pas être les ſeuls agents naturels des phénomenes de cette plante. Quelle qu'en ſoit la cauſe, outre le mouvement de plication des folioles pinnées, on obſerve un mouvement de charniere aux jeunes branches, aux pédicules communs des feuilles, & à la nervure des feuilles ſur laquelle ſont attachées ces folioles. La grande ſenſibilité eſt à la partie blanche de ces articulations. Ce mouvement d'articulation eſt un état de contraction. Si on veut relever la jeune branche, l'effort la briſe. Cette plante a, pour ainſi dire, la ſenſibilité des animaux, ce qui la fait nommer *Mimeuſe*, c'eſt-à-dire, imitatrice du mouvement des animaux. Une ſecouſſe, une égratignure, une inciſion, le chaud, le froid, la vapeur de l'eau, celle du ſoufre, tout ce qui affecte le genre nerveux animal, fait impreſſion ſur la Senſitive. On reconnoît cette ſenſibilité dans pluſieurs plantes. Quelques-unes ont de certaines parties très-ſenſibles. Le toucher le plus léger à la baſe des étamines de l'*Opuntia*, de l'*Epine-vinette*, les fait courber ſur le piſtil. Les feuilles des *Acacias*, des *Haricots*, des *Trefles* & de pluſieurs autres plantes, ſe replient à l'approche de la nuit. Le *Todda-vadi* préſente une ſingularité piquante. Il croît au Malabar dans les lieux chauds & humides, ſurtout dans les bois un peu touffus. Ses feuilles diſpoſées ſur le même plan, forment une eſpece d'ombelle. La plante s'incline aux premiers rayons du ſoleil. En plein midi elle eſt parallele à l'horiſon, & vers le ſoir elle ſuit les regards du ſoleil couchant. Au moindre contact & à la nuit, ſes feuilles ſe replient en-deſſous des tiges, au contraire de la Senſitive. On la nomme *Dormeuſe*, parce qu'elle paroît ſe coucher comme pour s'endormir. On lui a donné auſſi le nom de *Chaſte*. Si, avec un doigt curieux, on veut ſoulever ſes feuilles repliées, elle fait effort, ſe contracte, & cache à l'œil ce qu'on vouloit voir.

Sensitive *d'Angleterre*. On apprend que cette plante, nouvelle-

ment cultivée en Angleterre, est sensible au toucher comme la Sensitive. A l'instant que l'on pose le doigt au centre creux de la feuille, les fibres nerveux se contractent, le doigt est enveloppé dans la feuille, & puni de sa témérité par cette espece d'emprisonnement.

SEPS. Cette espece de Lésard, très-commun en Languedoc, est vivipare. Loin d'être venimeux, il pourroit être très-utile. On lit dans un Mémoire sur la nature des animaux venimeux, par M. Sauvage, couronné par l'Académie de Rouen, qu'une Poule avala un de ces Lésards vivant. Un moment après on le voit sortir par la route opposée. La Poule l'apperçoit, s'élance sur lui, l'avale de nouveau. Il reprend la même route. La Poule lassée du badinage, le coupe en deux d'un coup de bec, & l'avale pour la troisieme & derniere fois. On pourroit peut-être faire usage d'un animal si innocent dans la passion iliaque, avec plus de succès que des balles de plomb & du vif-argent.

SEPT-*œil*. Espece de *Lamproie;* voyez ce mot.

SERAPIS. Ce Dieu chéri des Egyptiens, est représenté dans les médailles & les figures avec différents attributs. C'étoit tout à la fois le Dieu du ciel, de la terre & des enfers; en un mot, il étoit pour les Egyptiens un extrait de tous les Dieux. Les jeunes gens avoient beaucoup de confiance en ce Dieu. Ils accouroient à son temple & l'invoquoient dévotement, lorsqu'ils avoient à vaincre la résistance d'une jeune fille un peu trop cruelle.

SERGENT. Ce poisson des Indes orientales est, dit-on, toujours suivi de quelques autres. Il est leur conducteur, & les guide dans leur marche.

SERIN *commun*. Cet oiseau vit en société. On en voit grande quantité en Hongrie. A l'approche de l'hiver il quitte les montagnes, se refugie dans les bois. Il en passe des troupes en Italie, en Provence & dans les pays chauds. Son chant est très-agréable. On l'apprivoise aisément.

Serin *de Canarie*. Cet oiseau, quoiqu'originaire des isles Canaries, se plait tellement dans notre climat, qu'il multiplie très-bien. Forme élégante, taille légere & souple, gentil plumage, chant mélodieux, cadences perlées, gaieté, propreté, docilité, familiarité, tout enchante dans ce joli petit musicien de nos appartements. Il a le talent de plaire aux Dames & Demoiselles, qui font leur amusement de son éducation. Petits soins, complaisances, attentions, baisers, caresses, rien n'est épargné. Tantôt elles prennent soin de leur apprendre quelques petits mots de tendresse, tantôt à l'aide d'une serinette elles dirigent son gosier docile. On écoute avec plaisir un Serin, même lorsqu'il n'a eu d'autre maître que la nature. Ceux dont les accents & le ramage ont été modifiés par la bonne éducation, sifflent plusieurs airs avec gout, précision & sans les confondre. On en a vu à la foire S. Germain en 1760, qui distinguoient les couleurs, assortissoient les nuances de toutes les étoffes qu'on leur montroit, faisoient les quatre regles de l'arithmétique avec les fractions, marquoient avec des chiffres détachés l'heure de la montre qu'on leur présentoit. Les Serins s'accouplent avec les Chardonnerets. Il en résulte des especes qu'on nomme *Mulâtres*. On a cru que ces derniers n'engendroient point. M. Springel, qui s'est attaché à observer la marche

de la nature dans ces mêlanges, a reconnu qu'ils pouvoient multiplier entre eux, & avec les races paternelles & maternelles. L'espece de *Serin mulet* de l'isle d'Elbe est produite de l'union des Serins de Canarie avec l'espece d'oiseau de ce pays. Un vaisseau où il y avoit beaucoup de Serins, se brisa sur les côtes de cette Isle par la tempête. Les Serins échappés du naufrage se répandirent dans l'Isle, & multiplierent avec les oiseaux, habitants naturels; delà est née une espece de Serins à pattes noires. On prétend qu'ils sont sujets à des vertiges.

SERINGAT. Cet arbrisseau peu délicat s'accommode presque de toutes sortes de terreins. On peut préparer avec ses fleurs, soit simples, soit doubles, une eau de senteur très-agréable.

SERINGUE. (*Arbre de*) Voy. Résine *élastique*.

SERPENS hieroglyphicus. Le Serpent a été regardé comme le symbole de la santé; c'est sous cet emblême que les Epidauriens adoroient Esculape. Etoit-on guéri de quelques maladies, on offroit à ce Dieu un petit Serpent d'airain.

SERPENT. La classe de ces reptiles est des plus nombreuses. On en voit dans toutes les contrées de l'univers. Ils different singuliérement par la grandeur, par la variété & la richesse des couleurs & par leur naturel. Les uns sont venimeux, les autres ne le sont pas. Ceux-ci sont ovipares, ceux-là vivipares. Quelques-uns habitent les terres, les bois, d'autres sont aquatiques, d'autres amphibies. Ici l'homme poursuit le Serpent, le terrasse, l'écrase, là le sauvage le respecte, l'adore comme un dieu. La marche des Serpents est un mouvement d'ondulation. Leurs écailles sont d'une structure admirable. Des muscles constricteurs les redressent à la volonté de l'animal. Ces écailles sont alors autant de pieds qui s'appuient sur la terre & facilitent la rapidité de leur course. Les Serpents se nourrissent d'herbes, d'insectes, de Chenilles, de Grenouilles, d'oiseaux. Leur estomac complaisant rejette les os & les plumes des animaux qu'ils dévorent. Les gros Serpents étouffent des Cerfs, des Taureaux sous les replis tortueux de leur corps, les mordent au nazeau, sucent leur sang. Les petits Serpents avalent des animaux plus gros qu'eux. Leur œsophage est susceptible d'une dilatation prodigieuse. Il leur sert en même-temps d'estomac. La digestion est très-lente chez ces reptiles. On en a vu n'avoir point encore digéré une Poule avalée un mois auparavant. Comme ils transpirent peu, ils vivent sept ou huit mois, & même un an sans prendre de nourriture. Quelques petits insectes qui viennent se précipiter dans leur gueule béante, sont peut-être leur seul aliment. Les Serpents s'accouplent, & dans ces moments ils ne paroissent faire qu'un Serpent à deux têtes. Ils multiplient prodigieusement. Les uns déposent dans le sable un grand nombre d'œufs, les autres donnent le jour à plus de trente Serpents vivants. La pluralité de ces reptiles venimeux a été un des obstacles les plus grands à l'établissement des Colonies de la Martinique. La voix des Serpents est un sifflement. Leur œil est vif. Quelques-uns agitent leur tête avec tant de vivacité, qu'ils paroissent avoir deux têtes. La même célérité en impose quelquefois sur la structure de leur langue. Ceux-ci répandent des excréments d'une odeur agréable

& musquée; ceux-là exhalent une odeur fétide. C'est peut-être le seul enchantement qu'ils mettent en usage pour surprendre les animaux destinés par la nature à devenir leur proie. Les Negres reconnoissent la présence des Serpents à l'odorat. Il y en a de très-doux & susceptibles de se familiariser tels que les *Couleuvres de Malabar*, *le Charbonnier* & quelques-unes de nos Couleuvres. On fait avec les Serpents & les Viperes des bouillons propres à purifier le sang.

Serpent *d'acier*. Cet insecte commun en Danemarck, a l'éclat de l'acier. Sa morsure est venimeuse. Animé dans toutes ses parties, lorsqu'on le coupe par morceaux, chacune s'échappe & fuit avec rapidité.

Serpent *ailé*. On voit de ces Serpents dans la Floride. Ils peuvent, dit-on, s'élever un peu de terre & voler. Les Negres les réverent comme des Dieux.

Serpent *aveugle*. Voy. Orvet.

Serpent *d'eau de l'Inde*. Il vit sur la terre & dans l'eau. Sa morsure est venimeuse; on en meurt au bout de trois jours, après les plus vives douleurs. Le meilleur remede est de couper sur le champ l'endroit de la morsure pour empêcher la communication du poison. Le mithridate, la thériaque & les alkalis volatils sont aussi des remedes efficaces.

Serpent *étouffeur*. Voy. Anacandaia.

Serpent *fétiche*. Les Negres de la côte de Juidah en Afrique ont une vénération singuliere pour cette espece de Serpent. Il a un temple magnifique, des Prêtres, des Prêtresses. C'est le Dieu tutélaire de la nation. Dans les calamités publiques on l'invoque, on lui fait des offrandes; étoffes de soie, bijoux, mets délicieux, bestiaux vivants, tous ces présents tournent au profit de leurs Prêtres imposteurs qu'on nomme *Féticheres*. Aussi ceux-ci ont-ils des revenus considérables, des terres immenses, une multitude d'esclaves à leur service. La superstition est un tyran despotique qui fait tout céder à ses chimeres. Les Negres ont l'imbécillité de croire que leurs jeunes filles ont eu communication avec le Serpent fétiche, tandis que ces jeunes victimes ont été sacrifiées à la brutalité des Féticheres. De vieilles Prêtresses appellés *Betas*, s'en vont par toute la ville armées d'un bâton, forcent les filles les plus jolies à entrer dans le temple. Secondées des Prêtres, elles assomment quiconque ose faire résistance. On instruit les jeunes filles à chanter des hymnes, à danser en l'honneur de la Divinité. Les Prêtres jouissent de leurs charmes, & les fascinent au point de leur faire accroire qu'elles ont été honorées des embrassements de l'immortel Serpent fétiche. Si quelqu'une au sortir de ce temple, ose révéler leurs horribles mysteres, elle est saisie, mise à mort. Les Féticheres trouvent encore l'art séducteur de se faire payer chérement leurs plaisirs. Cette portion de leur revenu entre pour moitié dans les coffres du Souverain. Le reste se partage entr'eux & leurs vieilles pourvoyeuses. Les Cochons sont mal reçus dans ces pays. L'espece en a été détruite, parce qu'ils étoient friands de Serpents, & qu'ils mangeoient les divinités favorites de la nation.

Serpent *à Javelot*. Voy. Acontias.

Serpent *à lunettes*. Ce nom lui vient de la figure d'especes de lunettes qu'il porte sur sa tête. On le trouve à Siam, au Pérou.

Serpent *de Malabar.* Il y en a de deux especes, l'une très-dangereuse, l'autre d'un naturel si doux, que les femmes de ce pays les aiment singuliérement & les mettent dans leur sein pendant les grandes chaleurs pour se rafraîchir.

Serpent *marin.* On dit que cet animal monstrueux se voit dans les mers de Norwege. Il semble voir à son mouvement progressif une file de tonneaux qui se suivent en ligne droite. Cet animal est redoutable; les pêcheurs ne pouvant l'éviter à cause de la rapidité avec laquelle il nage, le font fuir en lui jettant du Castoreum ou de l'Assafœtida.

Serpent *à sonnettes.* Voy. Boicininga.

Serpent *à tête de Chien.* Ainsi nommé de la forme de sa tête, & parce qu'il mord comme un Chien. Il est assez commun à la Dominique. C'est l'ennemi redoutable des oiseaux. Replié autour des branches, il se met à l'affut, les saisit & les dévore. Les oiseaux qui l'apperçoivent, jettent des cris, voltigent autour de lui, viennent au-devant des voyageurs, semblent implorer du secours. L'a-t-on tué, ils fondent sur le Serpent terrassé, le frappent à coups de bec, planent au-dessus de leur protecteur & marquent leur reconnoissance par de grands cris de joie.

SERPENTAIRE *de Virginie.* Toute cette plante est estimée comme un puissant contre-poison dans la morsure du Serpent à sonnettes & des Chiens enragés. Sa racine, dit-on, présentée au Serpent à sonnettes, le fait périr. Les Indiens ont grand soin d'en garnir leurs bâtons.

SERPENTINE. On trouve les carrieres de cette espece de marbre en Grece, en Egypte. Il est facile à tailler. On en fait des vaisseaux, des boîtes & autres ouvrages.

SERPOLET. Cette plante aromatique est incisive. Les feuilles séchées réduites en poudre, sont sternutatoires comme le Tabac. La chair du gibier nourri de Serpolet, est très-agréable.

SERSIFI, ou *Salsifi.* Les racines de cette plante sont très-bonnes à manger. Ses feuilles sont un excellent vulnéraire.

SERVAT. C'est le *Chatpard*; voyez ce mot.

SIGNOC, ou *Siguenoc.* Ces especes de crustacés se trouvent le long des rivages à l'embouchure des fleuves aux Indes Orientales.

SILENE. C'est le *Paresseux de Ceylan.* Voyez Paresseux.

SILEX. Ce mot désigne plus particuliérement la pierre à fusil. Ce n'est qu'une espece de *caillou*; voyez ce mot.

SIMAROUBA. L'écorce de cet arbre qui croît en Guyane, s'emploie avec le plus heureux succès dans les dysenteries à la dose de deux gros en infusion, & d'un gros rapé & pris en bol. L'expérience a démontré que dans nos climats tempérés, ces remedes doivent être administrés à plus petite dose qu'ils ne le sont dans les pays chauds. Le Simarouba est en même-temps stomachique, adoucissant & antispasmodique. On l'a vu réussir dans des dévoiements dysentériques où les autres astringents & l'Ipécacuanha n'avoient pas eu de succès. Les Negres qui vont à la récolte de cette écorce, sont obligés de se garantir du suc âcre qui découle de cet arbre. Il irrite la peau & occasionne une espece de gale.

SIMPULUM. Ces instruments de sacrifice étoient quelquefois de terre cuite. On s'en servoit

pour faire des libations en l'honneur des divinités.

SINGES. M. de Buffon définit le Singe un animal sans queue dont les mains, les doigts, les ongles & les dents ressemblent à ceux de l'homme, & qui comme lui, marche debout sur ses deux pieds. Sous ce rapport il ne compte que trois especes de Singes, l'*Orang-outang*, le *Pitheque* & le *Gibbon*. Les autres animaux que l'on range communément dans la classe des Singes, sont des especes éloignées & même des genres différents. L'organisation intérieure & extérieure présente des rapports frappants entre le Singe & l'homme. La privation de la parole & de la pensée met un intervalle immense entre ces deux êtres. En général les Singes sont d'un naturel vif, d'un tempérament chaud, d'un caractere farouche, redoutables dans certains pays, passionnés pour les femmes autant que pour leurs femelles. Celles-ci sont sujettes à l'écoulement périodique, mettent bas deux petits qu'elles allaitent, qu'elles portent dans leurs bras, & dont elles prennent des soins particuliers. Le Singe est indocile. Ses mouvements sont brusques. Sa face mobile se prête à mille grimaces, mille contorsions qui, jointes à ses gestes ridicules & extravagants, donnent le spectacle de la pantomime la plus risible & la plus divertissante. Les Indiens aiment beaucoup la chair des Singes. Ils reconnoissent les pays qui n'ont pas été habités, par la familiarité de ces animaux. C'est le gibier le plus ordinaire & le plus du gout des habitants voisins de la riviere des Amazones.

Singe *capucin*. Voyez Sajou.

Singe *de mer*. Ce poisson ainsi nommé de sa ressemblance avec le Singe terrestre, se trouve dans la Manche & la Méditerranée, se cache entre les pierres, mord les pêcheurs. Sa chair n'est pas agréable.

Singe *musqué*. Voyez Sai.

Singe *varié*. Voyez Mone.

SISTRE. Instrument de musique que les Egyptiens faisoient résonner pendant le sacrifice. Ils s'en servoient aussi dans les cérémonies lugubres pour signifier la tristesse ou pour chasser les malins esprits. Les Juifs jouoient du Sistre dans les jours de réjouissance. Cet instrument consacré particuliérement au culte d'Isis, a passé de l'Egypte dans la Grece & à Rome où le culte de la Déesse s'est introduit. On remarque assez ordinairement sur les Sistres Egyptiens la figure d'un Chat ou d'un Sphinx. Ces instruments ne rendoient d'autre son que celui des castagnettes.

SMECTITE. Voyez Terre *à foulon*.

SOHIATAN. Les Sauvages de l'Amérique trouvent la chair de ce Rat aussi bonne que celle du Lévraut.

SOIE. Espece de vers. Voyez Crin *de mer*.

Soie *d'Araignée*. V. Araignée *des jardins*.

SOLDAT. Voyez Oiseau *de combat*.

Soldat *marin*. Voy. Bernard *l'hermite*.

SOLE. Ce poisson plat est aussi nommé *Perdrix de mer* à cause de la délicatesse de son gout. Il est très-commun dans l'Océan. Pendant l'hiver il se refugie au fond des mers. Les œufs de Sole sont quelquefois attachés, par une liqueur visqueuse, à l'estomac de la Crevette. M. Deslandes a mis dans des barriques d'eau des Crevettes chargées d'œufs de Sole; ils sont éclos. D'un autre côté des Soles mises dans une barri-

que y ont frayé. Le frai a été stérile. Notre observateur en a conclu que le crustacé étoit nécessaire au développement de l'embryon de la Sole. Les vrais secrets de la nature ne peuvent être dévoilés que par des expériences réitérées & suivies jusqu'au scrupule. Il est difficile de concevoir qu'elle abandonne à un crustacé le soin de faire éclorre les œufs d'un poisson.

SOLEIL. La fleur de cette plante est belle & fait ornement dans les parterres & les potagers. Il y en a beaucoup d'especes. Elle nous vient du Pérou. On en voit en Espagne qui croissent à la hauteur de vingt-quatre pieds. Les semences de la grande espece donnent du pain aux habitants de la Virginie, de la bouillie à leurs enfants, & de l'huile aux Sauvages de l'Amérique. M. Hales a prouvé qu'un pied de Soleil (le Vosakan) à masses égales & dans des temps égaux, transpire 17 fois plus qu'un homme.

Soleil *marin*. Espece d'*Etoile de mer*; voyez ce mot.

SOLETARD. On emploie en Angleterre cette espece de terre savonneuse pour dégraisser les laines.

SORBIER. Voyez Cormier.

SORGO. Voyez Millet.

SOUCHET. Il y a plusieurs especes de cette plante : les unes croissent dans les pays chauds, les autres dans les pays tempérés. Les uns ont des racines longues, d'autres les ont rondes. Le *Souchet sultan*, ou *sucré* porte à ses racines des tubercules blanches d'un gout agréable. On en suce le suc. C'est un excellent remede dans les maladies de poitrine & de côté. Les Parfumeurs emploient ces racines desséchées & réduites en poudre pour les parfums. Les Espagnols font des chapelets odorants avec les nœuds des racines du *Souchet d'Amérique* nommées aussi *racines de Ste. Hélene*. La graine du *Souchet long* mêlée dans le Riz, enivre. En général les racines du Souchet abondantes en principes aromatiques, sont incisives & atténuantes.

SOUCHET *des Indes*. Voyez Curcuma.

SOUCY. L'espece que l'on cultive pour l'ornement des jardins, est quelquefois employée par les gens de la campagne pour donner une agréable couleur jaune au beurre trop blanc. Les feuilles du Soucy sauvage desséchées fusent comme le nitre. Elles sont un puissant apéritif. Le vinaigre où l'on fait infuser ces fleurs, est antipestilentiel.

SOUDE, *Marie vulgaire*, *Marie épineuse*. Les diverses especes de cette plante croissent naturellement dans des lieux sablonneux sur le bord de la mer. On y en cultive aussi beaucoup. On fait sécher ces plantes. On les met sur des barres de fer dans de grands trous pratiqués en terre & bouchés. Il n'y regne que l'air nécessaire pour entretenir la flamme. On allume du feu dessous. Les plantes se brulent, se consument. Les cendres s'amoncelent, forment de grosses masses pierreuses, si dures, qu'on ne peut les rompre qu'à coups de marteau. C'est un mêlange de parties terreuses & salines. Voilà la Soude du commerce. On la nomme aussi *Salicote*, ou *Alun catin*. Lorsqu'on la pulvérise à l'air, elle en attire l'humidité & augmente de poids. On l'emploie à cause de sels alkalis qu'elle contient comme fondant dans les verreries. Elle entre dans la fabrique du savon & est d'usage pour blanchir. Ces sels s'unissant avec les huiles & les graisses, for-

ment des ſubſtances ſavonneuſes. Celles-ci par l'affinité qu'elles ont avec les huiles, le combinent avec elles & les rendent diſſolubles dans l'eau, & dégraiſſent ainſi les laines & les étoffes.

SOUFFLEUR. Voyez MARSOUIN.

SOUFRE *minéral.* Cette ſubſtance inflammable ſe trouve répandue dans l'intérieur de la terre en un grand nombre d'endroits, ſur-tout dans ceux où il y a des minéraux métalliques. On trouve une certaine quantité de Soufre preſque pur dans les parois de volcans & dans des grottes où il s'eſt ſublimé & quelquefois cryſtalliſé. On le nomme *Soufre natif*, ou *Soufre vif.* Il y en a de rouge, de citrin. Il eſt abondant dans les pyrites. C'eſt lui qui leur communique ces couleurs brillantes & métalliques ſi impoſantes. On le retire par fuſion & ſublimation des ſubſtances & des terres qui le contiennent. Lorſqu'il eſt fondu, on le met dans des moules de roſeau, on les trempe dans l'eau, le Soufre ſe détache. C'eſt le *Soufre en bâton* du commerce. Dans les vaiſſeaux clos, il ſe ſublime ſans ſe décompoſer. Brulé à l'air libre, l'acide vitriolique ſulfureux, qui forme ſa compoſition avec le phlogiſtique ou la matiere du feu, ſe diſſipe. Cette vapeur enleve & détruit les taches des étoffes. Auſſi l'emploie-t-on pour blanchir les laines, les gazes, les draps. Cette vapeur chargée du principe phlogiſtique, détruit l'élaſticité de l'air. Dans un endroit clos elle ſuffoque les animaux, les inſectes & même les hommes. On peut l'employer avec ſuccès dans le fond de calle des vaiſſeaux & dans les maiſons abandonnées pour en purifier l'air & y détruire les inſectes & animaux mal-faiſants. Le Soufre entre dans les feux d'artifice, dans la compoſition de la poudre à canon. Diſſout dans les huiles, c'eſt le *baume de Soufre* utile dans l'aſthme, ainſi que le Soufre en ſubſtance. Il occaſionne une tranſpiration abondante à travers les pores de la peau & dans les poumons. Employé extérieurement, c'eſt un puiſſant répercuſſif. Pluſieurs eaux minérales eſtimées pour les maladies de la peau, doivent leurs bons effets au Soufre qu'elles contiennent.

SOUFRE *végétal.* On nomme ainſi la pouſſiere fécondante d'une mouſſe appellée *Lycopodium.* Elle eſt jaune, inflammable. Pluſieurs autres plantes, telles que la Mouſſe terreſtre, le Pin, &c. répandent une quantité prodigieuſe de ſemblable pouſſiere. La ſurface de la terre en eſt quelquefois toute couverte. Des Phyſiciens peu éclairés l'ont regardé comme des pluies de Soufre. Le ſimple examen chymique auroit dû les déſabuſer. Ils ont vu de même dans la matiere du tonnerre le nître, le Soufre. Si leur imagination y eût trouvé la poudre de charbon, le ciel eût été un magaſin de poudre à canon, & ils euſſent completé leur artillerie ſyſtématique.

SOURDON. Ce coquillage du genre des Peignes, eſt muni de deux tuyaux. Ce ſont deux pompes aſpirantes & foulantes. Elles attirent & rejettent l'eau. Lorſque la mer eſt retirée, on reconnoît la place qu'habite ce coquillage ſous le ſable. On apperçoit deux trous : on en voit ſouvent ſortir de petits jets-d'eau qui mouillent le ſable à quelques pas de diſtance.

SOURIS. Ce petit animal léger a l'œil vif, eſt timide par nature, familier par néceſſité. La peur & le beſoin dirigent tous ſes mouvements. Il ne ſort de ſon

trou que pour chercher à vivre. Friand de pain, de lard, de graines, de beurre & de tous les aliments dont l'homme se nourrit, il fuit les lieux inhabités, exhale une odeur désagréable. S'il n'étoit pas inquiété & poursuivi, il s'apprivoiseroit très-facilement. Comme il croît très-vîte, il multiplie beaucoup. Une seule femelle met bas cinq ou six petits, & plusieurs fois l'année. Au bout de quinze jours les jeunes Souris sont déja assez fortes pour aller butiner. On leur tend des pieges, on les leurre, les Chats les guettent. La prudence leur manque souvent. On leur fait une guerre si cruelle, que l'espece ne se conserve que par l'immense fécondité. L'Europe, l'Asie, l'Afrique sont leur patrie. Celles qui ont multiplié en Amérique y ont été transportées avec les marchandises des vaisseaux. L'horreur que l'on a pour ces petits animaux, ne peut venir que de la surprise qu'ils occasionnent en grimpant & trottant avec légéreté. On voit quelquefois des Souris toutes blanches.

Souris *de montagne*, ou *Lapin de Norwege*. Voyez Lemming.

SOUSLIK. Ces petits animaux que l'on voit en Russie sont friands de sel. Ils ressemblent un peu au Campagnol. Leur peau d'une couleur fauve, semée de petites taches d'un blanc vif & lustré, fait des fourrures très-jolies. Ils habitent en grande quantité sur les terres voisines du Volga, se glissent dans les barques chargées de sel qui descendent des salines de Solikamskie.

SPARE. Ce poisson voyage assez volontiers de compagnie avec la Dorade. Il entre avec elle dans les étangs marins. La chair du Spare est plus délicate.

SPATÆ & Scopellæ aruspicum. Ces instruments servoient aux aruspices pour fouiller dans les entrailles des animaux immolés, où ils croyoient lire la volonté de leurs Dieux & les présages de l'avenir. Les Romains envoyoient tous les ans en Etrurie des jeunes gens de familles illustres pour s'instruire dans l'art des aruspices. Ils avoient aussi des augures chargés d'observer l'avenir par le vol des oiseaux & par l'appétit des Poulets sacrés. C'est en considérant le ridicule de ces cérémonies superstitieuses, qu'on s'étonnoit comment deux augures pouvoient s'entre-regarder sans éclater de rire.

SPATH, ou *Spar*. On donne ce nom général à des pierres crystallines plus ou moins transparentes, qui ne font point feu avec l'acier pour la plupart, & qu'on rencontre abondamment dans l'intérieur de la terre, & plus particuliérement dans les mines métalliques, dans leurs gangues & dans leurs filons. Il n'y a que l'œil observateur du Naturaliste & le flambeau de la chymie qui puissent éclairer les obscurités dont est voilée la substance élémentaire qui compose les diverses pierres comprises sous ce nom général. C'est un chaos qui reste encore à développer. Les Naturalistes donnent le nom de *calcaires* aux Spaths dissolubles par les acides; de *gypseux* à ceux qui sont inattaquables aux acides. Les uns ne sont, ni calcaires, ni gypseux, & semblent tenir de la nature du Talc. D'autres se crystallisent en miroir comme le vrai Spath, font un peu de feu avec l'acier, se fondent sans addition. Ce sera le *Spath fusible*, ou *quartzeux*. Les conjectures les plus naturelles à déduire des propriétés de ce qu'on appelle Spath, c'est que ce sont des pierres de toutes

les especes fort différentes entre elles, qui s'étant formées dans des terreins métalliques, ont contracté, soit par le mêlange de quelques terres métalliques, soit même par une métallisation commencée dans leur propre terre, quelques propriétés communes à toutes, ou du moins au plus grand nombre, telles qu'une certaine forme de lames brillantes dans leur crystallisation, une pesanteur spécifique plus grande que toutes les autres pierres, une plus grande fusibilité; car le mêlange des Spaths facilite en général la fusion des terres & des pierres; aussi les emploie-t-on comme fondant dans les travaux de plusieurs mines métalliques. Enfin il y a plusieurs especes de Spaths colorées par diverses substances métalliques & qui imitent les couleurs de toutes les pierres précieuses, mais avec un éclat moins vif. La forme des Spaths varie suivant divers accidents. On en voit de feuilletés, de rhomboïdaux, de grainetés, de transparents.

SPATULE, ou *Espatule.* V. Palette.

SPARJULE, ou *Espargoule.* Cette plante croît très-vîte dans les terreins humides. On peut la semer sur le chaume après la récolte des Bleds. Elle forme des prairies artificielles. On la fait paître par les bestiaux avant les gelées. Elle est très-sensible aux froids. C'est une nourriture qui procure aux Vaches un lait abondant, & engraisse la volaille.

SPHINX. Ce monstre partie femme & partie Lion ou oiseau, n'a jamais existé dans la nature. Les Egyptiens dont l'imagination ingénieuse savoit, en amusant les yeux, enseigner la morale & la philosophie, mettoient ces figures idéales aux portes des temples, pour désigner qu'on devoit aimer & craindre les Dieux. On n'est pas d'accord sur l'explication de cette figure symbolique. Quelques-uns veulent qu'elle indique les mois où le Nil se déborde, c'est-à-dire, lorsque le soleil entre dans les signes du Lion & de la Vierge. D'autres, enfin, disent qu'elle est l'emblême de notre ame, que la figure humaine signifie la ressemblance de l'homme avec Dieu, que les ailes lui servent pour se porter vers le ciel, & que la flamme qu'on voit sur la tête du Sphinx, signifie que l'ame est toujours agissante comme le feu. La maniere de dorer sur des couches de blanc est très-ancienne, comme on le voit par le Sphinx de Ste. Genevieve.

Sphinx. Nom donné à quelques Papillons à cause de l'attitude singuliere de leurs Chenilles qui appliquent la partie postérieure de leur corps contre une branche d'arbre, & ont le reste du corps élevé comme les Sphinx de la fable. La plupart font leurs coques dans la terre avec des mottes & des grains entrelacés de fils. Il n'y en a qu'une espece dont la coque lisse, soyeuse & en fuseau est appliquée contre quelques tiges de plantes. On nomme le Papillon qui en provient *Sphinx Bélier*, à cause de ses antennes renflées dans leur milieu & un peu courbées. Le *Sphinx Bourdon* n'a point de trompe, ou n'en a qu'une très-courte. Celle du *Sphinx Epervier* est longue & roulée en spirale. La Chenille la plus curieuse de cette classe est la *Chenille du Tithymale;* voyez ce mot. Le Sphinx le plus intéressant est celui à tête de mort. Voyez Papillon *à tête de mort.*

SPODE *des Arabes.* On ne s'en sert plus qu'en Guyane où les Sauvages frottent & noircissent

avec cette cendre ceux qui ſont incommodés par des pians.

SPONDYLE, ou *Sphondyle.* Ces eſpeces de Chenilles s'entortillent autour des racines des plantes même âcres & ameres, les corrodent & les font périr.

SQUALE. On voit de ces Chiens de mer qui ont quelquefois plus de vingt pieds de longueur, & huit ou neuf de circonférence. A la partie antérieure du corps deſtinée à fendre l'eau, eſt un réſervoir de matiere huileuſe. Elle humecte cette partie, lui donne de la ſoupleſſe & la rend impénétrable à l'eau.

SQUELETTE. Quel ſpectacle merveilleux préſente à un œil philoſophique la charpente animale! On y compte juſqu'à deux cents quarante-trois os. Quelle légéreté & quelle force dans ces os! Variété admirable dans les formes, dans leurs diverſes manieres de ſe joindre, de ſe mouvoir, tous appropriés d'une maniere ſinguliere à leurs uſages: mouvement de couliſſe, de charniere, de genou, de pivot; on obſerve des cavités, des foſſes, des ſinus, des rainures, deſéchancrures, des trous deſtinés à loger diverſes pieces de la machine, à donner paſſage aux veines, arteres, nerfs, vaiſſeaux de toutes eſpeces, qui portent la nourriture, le mouvement & la vie, à toutes les parties du corps animé. La forme des vertebres varie admirablement ſuivant la néceſſité de la place où elles ont été miſes. La nature deſcend par nuances de la forme de la premiere juſqu'à la derniere. La différence dans les Squélettes de femme annonce qu'elles ont été deſtinées par la nature à donner le jour & à nourrir l'eſpece humaine. Les os du baſſin ſont plus évaſés, les os innominés plus élevés. Il manque ſouvent au ſternum un os, ou bien l'on y obſerve un trou qui ſert de paſſage aux vaiſſeaux des mamelles. La nature ſi ſage & ſi réglée dans ſa marche, eſt quelquefois troublée par diverſes cauſes au moment de ſon développement; delà naiſſent les différentes difformités de la charpente oſſeuſe. Les enfants noués ou rachitiques le deviennent ordinairement depuis l'âge de neuf mois juſqu'à deux ans. Les extrêmités des os groſſiſſent aux articulations des bras & des jambes, leur démarche devient chancelante. Fatigués, ils ſe plaiſent dans l'inaction: du reſte ils ont très-bon appétit, leurs ſens ſont très-bien diſpoſés, ils ſont mêmes plus gais, ont l'eſprit plus vif que leurs camarades de même âge. On prétend que cette maladie ne s'eſt fait connoître dans l'Europe Septentrionale que depuis deux cents ans. Son époque avec celle de la maladie vénérienne pourroit faire ſoupçonner qu'elle en a été un des principes. Parmi les jeux de la nature, on la voit quelquefois travailler en miniature, avec une juſteſſe admirable de proportion: ces frêles enfants ne jouiſſent qu'un moment de leur état de perfection; on en voit un exemple dans le Squélette du petit *Bebé*, nain du Roi de Pologne. Cet enfant né d'un pere & d'une mere bien conſtitués, habitants des Voſges, ne peſoit qu'une livre & un quart en venant au monde: un ſabot lui ſervit de berceau pendant long-temps; ſa bouche étoit ſi petite, qu'elle ne pouvoit recevoir le mamelon de ſa mere; une Chevre fut ſa nourrice; à l'âge de deux ans, il commença à marcher; on lui fit des ſouliers de dix-huit lignes de longueur; à ſix ans il étoit haut de

quinze pouces. Malgré la bonne éducation que le Roi lui fit donner, on ne vit point de talent se développer; toute son intelligence ne passoit pas les bornes de l'instinct. Les passions cependant regnerent dans son ame : il étoit susceptible de jalousie, de colere & d'emportement dans ses desirs. A l'âge de quinze ou seize ans, il avoit vingt-neuf pouces de hauteur; c'étoit son âge brillant. Il étoit joli. A cet instant où la nature développe les signes de virilité, les forces de *Bebé* s'affoiblirent, sa tête se pencha, son épine du dos se courba, il devint sexagénaire, perdit sa gaieté & périt à vingt-deux ans, ayant trente-trois pouces de hauteur, tel qu'on l'observe dans son Squélette.

SQUILLES. Ce sont des especes de *Chevrettes*; voyez ce mot.

Squille *aquatique*. Il paroît que c'est le *Ver assassin*; V. ce mot.

SQUINE, ou *Esquine*. Cette plante croît à la Chine & en Amérique. L'infusion de sa racine est estimée comme propre à purifier le sang, à faciliter la transpiration. On en fait usage dans la jaunisse, les tumeurs squirreuses, les attaques de goutte. En 1535 des marchands Chinois la vendirent comme un spécifique dans les maladies vénériennes sous le nom de *Fouling*. Son effet est bien inférieur à celui du mercure.

SSI, ou *Gus*. Ce fruit d'un Oranger sauvage du Japon a une odeur désagréable, un gout détestable. C'est un remede célebre au Japon.

SSIO. On retire des racines de ce Laurier du Japon un camphre inférieur à celui de Bornéo. Ces racines sont veinées & nuancées, & les habitants en font de belles boiseries.

STALACTITES. Ces concrétions pierreuses varient dans leur couleur, leur forme, leur nature. Les eaux coulantes en petits filets travaillent continuellement à la formation des corps qui sont dans l'intérieur de la terre. L'eau chargée de particules pierreuses, filtre du haut des voûtes souterreines. Le fluide s'évapore. Les particules lapidifiques s'unissent. De nouvelles gouttes succedent aux premieres, apportent un nouveau dépôt. La Stalactite se forme & est pendante en forme de quilles ou cul de lampe à la voûte, de même que des glaçons formés par la gelée. Les substances métalliques les colorent quelquefois. Au centre des Stalactites s'observe un petit trou, qui s'est pratiqué au moment de la formation. On remarque des stries circulaires composées d'aiguilles perpendiculaires à l'axe de la cristallisation & des couches successives. Delà est venu à Tournefort, dont l'esprit étoit continuellement occupé de l'organisation des plantes, l'idée de la végétation des pierres. La grotte d'Antiparos & plusieurs autres présentent les plus belles Stalactites.

STALAGMITE. Les eaux chargées de particules pierreuses, tombant du haut des voûtes dans le bas des cavernes, forment des couches mamelonnées qui grossissent de jour en jour. Leur matiere varie, suivant la nature des substances que charient les eaux.

STAPHISAIGRE, *herbe aux Poux*, ou *à la pituite*. Cette plante tire ses noms de ses diverses propriétés. On ne fait usage que de la graine. Elle est huileuse. On ne l'emploie point intérieurement. C'est un purgatif trop âcre. Broyée & répandue en poudre sur les cheveux, elle fait périr les Poux. Un petit nouet de cette graine mâché, irrite les glandes

salivaires, fait cracher abondamment & guérit la pituite.

STAPHILIN. Cet insecte coléoptere est du nombre de ceux dont les étuis ne couvrent qu'une partie du ventre, & habite le sable humide, les bouses de Vache, les bois. Ses armes offensives & défensives sont deux fortes pinces, qu'il faut éviter avec soin. Ses ailes sont grandes, artistement repliées & cachées sous les étuis. Dès qu'on le touche, il redresse sa queue, comme s'il vouloit s'en servir pour se défendre; mais elle ne pique point & n'est point dangereuse.

STATICE, ou *gazon d'Olympe.* Cette plante est employée dans l'ornement des jardins. Elle est bonne pour la dyssenterie. Desséchée, réduite en poudre & mise sur les ulceres, elle les guérit.

STÉATITES. Ces pierres ne sont proprement que des argilles durcies naturellement, au point de ne pouvoir plus se délayer dans l'eau comme les argilles ordinaires. Elles en ont tous les autres caracteres. Voyez ARGILLE.

STÉLECHITE. Espece d'*Ostéocolle;* voyez ce mot.

STENCORE. On désigne par ce nom un genre d'insecte, dont les étuis vont en se rétrécissant par le bout plus ou moins. Du reste, même façon de vivre, mêmes habitudes que les Capricornes & les Leptures. L'espece la plus curieuse de ce genre est celle dont la larve se nourrit de feuilles & racines d'Iris, qui viennent dans l'eau.

STIL *de grain.* On prépare avec une terre calcaire ou marneuse, en la mêlant avec de l'alun & une décoction de graine d'Avignon, cette pâte que les Peintres emploient dans leurs couleurs. Elle donne un jaune agréable; mais plus solide, si elle est préparée avec du blanc de plomb ou de Céruse.

STŒCHAS. Des diverses especes de cette plante, les unes croissent en Arabie, les autres en Languedoc, Provence. Elles s'élevent aussi dans nos jardins & nos serres. On retire par la distillation de leurs fleurs nouvelles, une huile essentielle aromatique, d'usage dans les maladies de nerf.

STOMOX, *Mouche d'automne.* Cet insecte vigoureux differe de la Mouche par sa bouche pointue & de l'asyle, par ses antennes à palettes. Il s'élance sur les hommes, sur les animaux, s'y attache, les pique avec sa trompe acérée comme une lancette, & se désaltere dans leur sang.

STORAX *calamite.* Cette résine enveloppée quelquefois dans des Roseaux, d'où lui vient son nom *Calamite*, est d'une odeur agréable. Elle coule naturellement de l'Aliboufier. La récolte en est très-abondante dans les pays très-chauds, tels que la Syrie, la Silicie, que dans la Provence. Le Storax en larmes découle, dit-on, par de petits trous que se font des Vermisseaux, qui rongent l'écorce de cet arbre. Lorsque le Storax est divisé & mêlé avec de la sciure de bois, le parfum en est alors bien plus délicieux. On le nomme alors *Storax en sarilles.* Les fabriquants le substituent quelquefois dans le chocolat à la Vanille, qui est trop chere. C'est un encens très-agréable. Il est au rang des cordiaux, & on l'emploie dans l'asthme humoral.

STRIGILIS. Cet instrument étoit d'usage chez les Romains, pour la propreté du corps. On s'en servoit dans les bains. De jeunes garçons frottoient les hommes avec cet instrument, les femmes étoient frottées par de jeunes fil-

les. L'athlete sortant de l'arene, couvert de sueur & de poussiere, se décrassoit le corps avec cette espece d'étrille. Les Strigiles étoient de fer, de cuivre, d'argent, d'ivoire, de corne, & presque tout le monde en avoit à son usage personnel; on avoit même soin de faire graver son nom sur le manche. L'Empereur Adrien alloit se baigner un jour dans les bains publics, il apperçut un vieux soldat qui se frottoit contre le marbre. Le Prince étonné lui en demanda la cause. Je n'ai pas, dit-il, d'esclave qui me frotte. Adrien lui donna des esclaves & de quoi les entretenir. Des vieillards témoins de cette générosité, en conçurent d'heureuses espérances. Dans un moment où Adrien étoit au bain, ils se mirent à se frotter contre le marbre. Eh! mes amis, leur dit Adrien, frottez-vous l'un contre l'autre.

STROMELING. Cette espece de petit Hareng très-délicat, se pêche en grande abondance dans le golfe Bothnique.

STRONGLES. V. Ascarides.

STRUND-*Jager*, ou *Chasse-merde*. Cette espece de Mouette ainsi nommée par les Hollandois, fréquente le Spitzberg. On prétend qu'elle poursuit opiniâtrément l'oiseau nommé *Kutyeghef*. La frayeur saisit celui-ci. Il rejette ses excréments. Le chasseur les dévore avec gout & avidité.

STUC. Cette pierre factice imite les marbres les plus précieux. Elle renchérit même sur leur beauté; mais elle leur cede pour la dureté. On la fait avec du plâtre calciné, auquel on incorpore diverses couleurs délayées dans des gommes. Il y a quelques années que l'on voyoit en Stuc au Louvre, des tableaux de fleurs & de fruits de la plus grande beauté.

STYRAX. Voyez Storax *calamite*.

Styrax *liquide*. On ignore de quel arbre se retire cette résine. Elle a une odeur désagréable, un gout un peu âcre. On l'emploie avec succès pour les plaies & les ulceres. Elle est la base des onguents dont on se sert dans les hôpitaux, pour s'opposer à la gangrene.

SUCCIN. V. Ambre *jaune*.

SUCE-*Bœuf*. Cet oiseau se trouve au Sénégal. On prétend qu'il s'attache sur les bestiaux à des endroits du corps où l'animal ne peut parvenir à les chasser. Il les perce à coups de bec & leur suce le sang.

SUCET, ou *Arrête-nef*. Voy. Remora.

SUCRE. Au mot *Canne à Sucre* on a parlé fort au long de ses qualités, & de la maniere de le préparer. Il reste à dire un mot du *Sucre d'Erable*. On obtient ce Sucre par évaporation d'une liqueur sucrée que l'on retire par incision d'une espece d'Erable, qui croît en Virginie & au Canada. C'est depuis le mois de Mars jusqu'à la mi-Mai, que les habitants font la récolte de cette liqueur. Ils font une incision ovale jusqu'aux fibres ligneuses. Car c'est d'elles que sort la liqueur sucrée. Ils adaptent une petite canule de bois, & la reçoivent dans des vases. Dès que la seve commence à monter dans l'écorce, la liqueur n'est plus bonne & n'a qu'un gout herbacé. Si l'on faisoit plusieurs incisions à un arbre, on le feroit périr. Les jeunes arbres donnent une certaine quantité de liqueur, mais elle est moins sucrée que celle fournie par les vieux. Cette liqueur, très-agréable à boire, a l'avantage d'être très-apéritive & de ne pas incommoder, lors même qu'on la boiroit étant en sueur. La bonté du Sucre qu'on en retire, dépend de bien saisir le dé-

gré de cuisson. Cent livres de liqueur produisent dix livres de Sucre. On prépare tous les ans au Canada douze à quinze milliers pesants de ce Sucre. On le falsifie dans la préparation, en y mettant un peu de farine. Il est plus blanc, mais d'une saveur & d'une odeur moins agréable. Cet arbre peut s'élever dans nos climats. Ses qualités y sont altérées. Il ne paroît pas qu'il puisse y fournir une liqueur sucrée. Au bout de dix ans, il ne porte encore, ni fleurs, ni fruits.

SUMACH. On distingue plusieurs especes de ces arbrisseaux: le *Sumach commun* est aussi nommé *Roure des Corroyeurs*. Il croît dans les terreins secs, pierreux, en Languedoc, en Espagne. Son bois est verd de différentes nuances très-agréables, & donne en teinture une couleur verte. La décoction de ses feuilles teint les cheveux en noir. On coupe tous les ans les rejetons au pied des racines. On les fait sécher. On les réduit en poudre. C'est un tan dont on fait usage pour apprêter les peaux de Chevre, de Bouc, les maroquins. Il est propre à teindre en verd. Les Turcs se servent de ses fruits pour assaisonner leurs aliments. On les employoit autrefois dans les cuisines. On en a cessé l'usage, parce que leurs graines noircissoient les dents. Le *Sumach de Virginie* fait un effet très-agréable dans les jardins, les bosquets, par ses belles grappes rouges. Bouillies dans du vin, elles calment l'inflammation des hémorroïdes. On pourroit parvenir à en extraire de belles couleurs pour la teinture. Il découle naturellement des troncs de ce Sumach une substance résineuse. Elle paroît avoir beaucoup d'analogie avec le vernis de la Chine.

SUREAU. Cet arbrisseau se couvre de fleurs blanches. Infusées dans du vinaigre, on en fait le *vinaigre surare* d'un gout agréable, & plus salutaire que le vinaigre simple. Si l'on met des pommes sur des lits de fleurs de Sureau desséchées, qu'on les enferme ainsi dans une boîte, elles contractent un gout de muscat. L'infusion de ces fleurs est très-salutaire dans les douleurs de colique, pour déterger les ulceres & dissiper l'inflammation des érésipelles. L'écorce de l'arbre pilée est un remede contre la brulure. Infusée dans du vin blanc, c'est un purgatif. Des gâteaux faits avec de la farine de Seigle & des baies de Sureau, sont excellents pour arrêter la dyssenterie. Le jeune bois creux sert à faire des canonnieres. Celui des troncs est, après le Buis, le plus estimé pour faire des peignes & autres ouvrages.

SURIKATE. Ce petit animal de l'Amérique méridionale a une physionomie jolie, vive. Il se dresse sur ses pattes de derriere, se chauffe dans cette attitude. Docile, il obéit à la voix de son maître. Gai, leste, agile, il joue avec les Chats. Adroit, on l'a vu tirer avec ses pattes des œufs qu'on avoit mis cuire dans l'eau. Son cri de plaisir est semblable à celui d'une cresselle de bois tournée avec rapidité. L'ennui & la frayeur s'expriment par d'autres accents; il aboie alors comme un jeune Chien. Il est friand de viande, de poissons, ne peut boire que de l'eau tiede. Sa boisson ordinaire est son urine. L'odeur en est cependant très-désagréable.

SURMULET, *Barbarin*. On distingue plusieurs especes de ce poisson à nageoires épineuses. Les unes sont barbues. Elles ont à la mâchoire inférieure deux filets blancs & mols. Les autres n'en

ont point. On prétend que les premiers se pêchent sur les rivages, & les autres en pleine mer. Le *Surmulet d'étang* se plait dans la vase.

SURMULOT. Cet animal n'est connu que depuis quelques années aux environs de Paris. De quelque endroit qu'il soit venu, il a multiplié prodigieusement. On l'a nommé improprement *Rat des bois*. Ses mœurs, ses habitudes naturelles tiennent davantage du Mulot. Il se creuse un terrier ou profite de celui des Lapins, y amasse des graines. La femelle y met bas neuf ou dix petits, & en fait trois portées par année. S'il est poursuivi, il se défend avec acharnement, mord cruellement. Les plaies qu'il fait, sont difficiles à guérir. A l'approche de l'hiver, ce peuple de brigands quitte les campagnes, vient s'établir dans les granges, ronge les portes, dévaste les greniers. C'est à Chantilly, à Versailles, à Marly, que ces animaux ont fait par leur nombre les premiers dégâts. Ils tuent, dévorent le gibier, égorgent la volaille comme le Putois. On ne voit, ni Rats, ni Souris dans les lieux de leur domaine. Ils les poursuivent & les détruisent.

SURON. L'on donne ce nom à des especes de cuirs de Bœuf qui enveloppent les balles de Cannelle, de Jalap, de Quinquina. Elles nous viennent de la nouvelle Espagne, de Buenos-Ayres. Ces balles sont cousues avec des lanieres de ces cuirs.

SYCOMORE, ou *Erable blanc de montagne*. Cet arbre a été autrefois de mode pour les avenues & les salles des parcs. Il a déplu à cause de sa triste verdure, & parce qu'il est sujet à être dévoré par les insectes. Plusieurs bonnes qualités rachetent ces défauts. Il est très-robuste, résiste aux vents, aux tempêtes, est propre à abbriter les lieux qui y sont exposés. Il se multiplie de toutes manieres, même de greffe sur les autres Erables, soutient les plus grandes sécheresses dans les Provinces méridionales. On a eu recours à lui pour regarnir les autres especes d'arbres qui avoient péri dans le cours d'Aix en Provence. On en retire par incision une liqueur sucrée, dont on fait par évaporation un excellent sucre. Son bois sec, léger, sonore, ne se tourmente point. Les Luthiers l'emploient pour les instruments, & ses qualités le font rechercher par les Ebénistes, Sculpteurs, Armuriers, &c.

TAB TAB

TABAC. Plante Indienne qui tire son nom de l'isle de Tabaco. Elle a été apportée en France par l'Ambassadeur Nicot en 1560, d'où lui est venu son nom de *Nicotiane*. Le Pape Urbain VIII a excommunié ceux qui prenoient du Tabac dans l'Eglise. Le Czar, l'Empereur des Turcs, le Roi de Perse, en ont défendu l'usage sous peine de la vie, ou d'avoir le nez coupé. En Angleterre, il a paru un Traité du Roi Jacques Stuart & de Simon Paulli, sur le mauvais usage du Tabac. En France, il est défendu d'en faire des plantations, & la ferme du Tabac a le privilege

exclusif du débit. Les feuilles du Tabac mâchées enflamment la bouche, & y causent une amertume désagréable; fumées dans une pipe, elles enivrent, fatiguent le cerveau, relâchent les fibres de l'estomac; prises en poudre par le nez, c'est un sternutatoire incommode qui fait perdre la mémoire, affoiblit la vue, donne au visage un air de mal-propreté. Malgré tant d'obstacles, jamais production végétale n'a fait autant de fortune dans toutes les parties du monde, que le Tabac. C'est un des gros objets de commerce. En 1750, l'on estima à 9500000 liv. le revenu que les Anglois de la Virginie tiroient de la France par l'exportation de cette plante demi putrifiée. Soit caprice, soit utilité, presque tout le monde en fait usage; les uns par air & pour flatter leur amour propre par la possession d'une jolie boîte, d'un portrait élégant, & autres petites vanités de cette espece; les autres par habitude, car cette habitude une fois acquise, il n'est plus possible de s'en passer; & d'autres enfin par prétendue nécessité, & par la bonne foi où ils sont d'être délivrés de quelques maux peut-être imaginaires. Car l'expérience a démontré qu'un remede pris habituellement, cesse d'être utile, & qu'en tout l'excès est nuisible; mais en supposant même qu'il puisse résulter des avantages de l'usage du Tabac, ces avantages peuvent-ils entrer en compensation avec les vives atteintes qu'il porte aux organes du cerveau, du gout, de l'odorat, de la vue & de la mémoire? Effets sensibles & journaliers avoués de ceux même qui prennent du Tabac.

TABACAS, ou *Polylt.* Ce sont des tiges de Roseau remplies d'épices, d'Ambre liquéfié, de Tabac & autres plantes narcotiques. Les Mexiquains les allument pour en respirer la fumée. Cette fumigation fait sur eux l'effet de l'Opium.

TABAXIR. Nom Arabe d'une sorte de gelée blanche, qui se trouve dans les Cannes Indiennes appellées *Mambous*. On lui donne aussi le nom de *Sucre de Mambou* en Asie. C'est un fébrifuge & un astringent.

TABELLÆ cerratæ. Voyez GRAPHIUM.

TABROUBA. Grand arbre de Surinam. Les Indiens se peignent le corps avec le suc de ses fleurs noirci au soleil, & se lavent la tête avec le suc laiteux & amer des branches incisées, pour se garantir des insectes.

TACAMAQUE. V. RÉSINE *Tacamaque.*

TACATACA. Espece de *Toucan;* voyez ce mot.

TACON. C'est le nom du jeune Saumon.

TADORNE. Cet oiseau du Nord & de l'Angleterre a la voix du Canard, se plait sur l'eau, plonge rarement, porte sa queue comme les Cannes. On lui a donné le nom latin de *Vulpenser*, parce que, comme le Renard, il fait son nid dans des trous en terre.

TAELPE. Rat de Tartarie qui se loge dans la terre. Chaque mâle a son trou. L'un d'eux fait sentinelle, & rentre avec précipitation s'il voit approcher quelqu'un. Les Tartares font la chasse à ces petits animaux, environnent le nid découvert, ouvrent la terre en plusieurs endroits, y jettent de la paille enflammée, les prennent facilement lorsqu'ils se sauvent, les dépouillent, & vendent leur peau fort bon marché. L'on en fait des mantilles à Pékin.

TAENIA. V. Flambeau.

Taenia, ou *Ver solitaire.* Ce ver a été nommé *Tœnia* de sa forme; (elle approche de celle d'un ruban,) solitaire, parce qu'on a vu qu'il ne se trouvoit jamais que seul. Cet ennemi redoutable fait son séjour dans les intestins de l'homme, y parvient à la longueur de trois, quatre aunes & quelquefois de vingt. Il présente plusieurs problêmes à résoudre. Quelle est son origine? N'est-ce qu'un seul ver ou un assemblage de plusieurs? N'y en a-t-il qu'une seule espece? Comment se nourrit-il? se multiplie-t-il? On ne connoît point sur terre, ni dans les eaux l'analogue du ver solitaire. Le séjour dans le corps humain, la nature des aliments le feroient-ils ainsi différer si prodigieusement de lui-même? Seroit-il déposé par quelques insectes ailés? Tireroit-il son origine de quelques animaux? On le trouve dans la Tanche, dans le Chien. Ce ver seroit-il héréditaire? On observe que les habitants de certaines contrées, telles que d'Allemagne, d'Hollande, d'Ukraine, en sont assez souvent attaquées. On a cru qu'il y en avoit de deux especes, l'un à anneaux courts, l'autre à anneaux longs. Toujours observe-t-on une partie qui devient plus fine, plus déliée. On la regarde comme la tête. D'autres ont cru que ce ver n'étoit qu'un assemblage de plusieurs vers. Il paroît par les observations des Médecins, qu'on peut rejetter des portions de ver solitaire, sans que l'animal périsse. On nomme ces portions *Vers cucurbitains.* Suivant les observations les plus modernes de M. Bertrand de Berne, le ver solitaire est un Zoophyte de l'espece des Polypes. Il adhere fortement aux intestins par sa partie supérieure filiforme, & par les parties saillantes de chacun de ses anneaux. Il pompe le chyle, par les orifices marginaux distribués le long de son corps & vers l'extrêmité filiforme. Est-il rompu, sur-tout vers cette derniere partie, il se réunit. On le voit quelquefois, ainsi que les Polypes, se reproduire de quelques fragments de son corps brisés. Un point essentiel pour se débarrasser de cet hôte redoutable, c'est de l'expulser en entier. M. Herrenschwands à Basle a trouvé une poudre, avec laquelle il fait sortir en entier & tout vivant le Taenia à anneaux longs. Il n'a pas réussi avec autant de succès sur celui à anneaux courts. A l'examen de cette poudre, elle paroît contenir l'œthiops martial. Elle a un gout un peu salé & une odeur de Safran. M. Bertrand vient de trouver aussi un secret spécifique pour chasser ces vers dans l'espace de quatre heures & demie. Quelle découverte précieuse pour l'humanité!

TAJACU. Voyez Pecari.

TAI-IBI *du Brésil.* Espece de Didelphe dont la femelle n'a pas de poche pour y retirer ses petits, qui sont au nombre de quatre.

TAIPARA. Joli Perroquet du Brésil, grand mangeur de Fourmis.

TAIRA. Voyez Galera.

TALAPOIN. Petite Guenon de Siam, d'une jolie figure.

TALC. Minéral toujours en masse dans le sein de la terre, composée par feuillets gras, pesant, réfractaire, inaltérable au feu jusques dans sa couleur, indissoluble aux acides. Outre le Talc commun connu sous le nom de *Craie de Briançon*, & qui entre dans la composition du fard, on distingue le *Talc blanc*, le *jaune*, *opaque* & *cassant*, & le *verdâtre*, dont on fait grand commerce à Venise.

TALETEC. Joli Lésard à la nouvelle Espagne.

TALLIPOT. Une feuille de cet arbre peut, dit-on, mettre plusieurs hommes à couvert de la pluie. Ces feuilles se plient comme des éventails, même lorsqu'elles sont seches. Elles servent aux habitants de Ceylan de parasol & de tentes dans les voyages.

TAMACOLIN. V. IGUANE.

TAMANOIR, *Tamandua*. V. FOURMILLIER.

TAMARIN. C'est le fruit du *Tamarinier*; voyez ce mot.

TAMARINIER. Cet arbre, originaire des Indes orientales & d'Afrique, a été transporté en Amérique. Son bois est dur & d'un brun roussâtre. Son fruit pulpeux, renfermé dans une espece de gousse, contient beaucoup d'acide. Les Arabes & les Turcs en font provision l'été pour se désaltérer dans leurs voyages. Confits dans le miel ou dans le sucre, c'est un mets assez friand pour les marins. On vend dans les boutiques deux sortes de pulpe de Tamarin : l'une rougeâtre vient du Bengale & de la Perse, l'autre noirâtre du Levant; l'une & l'autre estimées laxatives, & employées par les Médecins comme rafraîchissantes, cessent d'être purgatives, & donnent une boisson aussi agréable que celle du Limon, lorsqu'on lui a fait perdre son gout aigre & trop acide dans une suffisante quantité d'eau.

TAMARISC. Arbre commun en Hongrie, en Allemagne, à Geneve, & qui porte un fruit astringent, dont l'usage est commun dans la Médecine. L'Italie, l'Espagne, le Languedoc, fournissent une autre espece de Tamarisc, dont le fruit sert pour la teinture au lieu de Noix de galle. Cet arbrisseau fleurit chaque saison, excepté l'hiver, se multiplie de rejetons & de bouture, réussit dans les terres humides & légeres. Son bois est sudorifique, & employé en Médecine comme celui de *Gayac*. On en fait des tasses, des gobelets, de petits barils. La liqueur qu'on y laisse quelque temps, acquiert une vertu apéritive & désopilative. On en fait usage pour les maux de la rate & du foie. On tire du bois de l'arbre un sel blanc qui se nomme *Sel de Tamarisc*, & qui n'est autre chose qu'un vrai sel de Glauber tout pur.

TAMARIS *de mer*. Nom donné à une espece de Polypier ramifié & vésiculeux, mis au nombre des *Corallines*; voyez ce mot.

TAMARU-GUACU. Ce crustacé du Brésil est regardé comme une espece de Langouste de mer. Il frappe avec ses bras, & fait des plaies difficiles à guérir. On ne le mange pas.

TAMBOURECISSE. Cet arbre de Madagascar produit une espece de pomme qui s'ouvre en quatre dans sa maturité. Sa peau orangée donne une teinture qui, par évaporation, est semblable au Roucou d'Amérique.

TAMOATA *du Brésil*. Ce poisson est un manger délicieux.

TANAISIE. Cette plante vivace croît le long des chemins, dans les champs, les prés, les lieux humides. L'odeur en est forte, le gout amer. On en cultive des variétés pour l'ornement des parterres, telles que la *Tanaisie Angloise* ou *crépue*, la *Tanaisie panachée*. On attribue à cette plante des vertus carminatives, histériques, vulnéraires, apéritives, vermifuges, emmenagogues. On en fait des infusions, des eaux distillées, des conserves, du vin. Son suc est estimé pour les foulures, entorses, dartres, teignes, engelures. Il y a des personnes

qui font cueillir de la Tanaisie pour en mettre autour de leur lit ou entre deux matelas, dans la confiance que cette plante tue & chasse les Punaises. Dans les pays du Nord vers le temps de Pâques, on fait des gâteaux où il entre du suc & de jeunes feuilles de Tanaisie. On prétend que cette nourriture dissipe les vents engendrés par les aliments du carême.

TANCHE. Poisson du genre des Carpes. Il se plait dans les lacs, marais, étangs, & sur-tout dans les eaux bourbeuses, stagnantes ou qui coulent lentement. La femelle a moins d'œufs que la Carpe, les dépose au printemps & en été, peuple beaucoup. Une prodigieuse quantité de Tanches ruine le fond d'un étang. Il faut plus de terrein pour nourrir 100 Tanches que pour engraisser 500 Carpes. La Tanche parvient promptement à sa grandeur. Les petits vers, les Escarbots servent d'amorce pour la pêche de ce poisson, très-friand de cette nourriture. Il supporte aisément le charoi, échappe des mains comme une Anguille, à cause de la mucosité visqueuse dont ses écailles sont enduites. Sa chair n'est bonne qu'autant que le poisson a vécu dans l'eau claire; mais elle n'est pas bien saine. Les petites pierres qu'on trouve dans la tête de ce poisson sont estimées comme absorbantes. On prétend qu'en appliquant des Tanches vivantes sur la région umbilicale & sur celle du foie successivement jusqu'à ce qu'elles meurent, le malade est guéri de la jaunisse, & le poisson est jaune & enflé du côté par lequel il a été appliqué. La *Tanche de mer* ne se mange pas. Ce poisson saxatile vient frayer dans l'algue, où ses œufs éclosent à l'abri des tempêtes. Les écailles du mâle sont plus larges que celles de la femelle.

TANREC. Cet animal des Indes orientales ne se met point en boule comme notre Hérisson. Il grogne comme le Pourceau, se plait & séjourne long-temps dans les lagunes de la mer, se creuse un terrier, où il passe l'hiver engourdi comme le Loir. Sa chair est assez fade. Les Indiens en mangent.

TANTALE, *Pélican d'arbre de l'Amérique.* Oiseau stupide qui fréquente les arbres & y fait son nid. L'on dit que lorsqu'il ouvre le bec, un Agneau y passeroit.

TANTAMOU. Les habitants de Madagascar font cuire la racine de cette plante sous la braise ou dans l'eau; c'est un philtre amoureux qui leur rend les forces épuisées par la jouissance.

TANTE. Voyez CALMAR.

TAON. Cet insecte à deux ailes est la terreur des bêtes à cornes, des Chevaux, des Rhennes. Sa bouche armée de deux crocs aigus, perce leur peau. Sa trompe en forme d'aiguillon, suce leur sang, dont il est fort avide. On voit en été ces Mouches s'acharner sur les bestiaux. Ils sont quelquefois tellement incommodés de leurs piquures, qu'ils en deviennent furieux, s'agitent, fuient à travers les précipices, les vallons, les montagnes, se déchirent contre le tronc des arbres ou contre les rochers. Mais le vil insecte se rit de la fureur du Taureau, revient à la charge, le harcele, enhardi par l'impunité, semble le défier au combat, & tout glorieux des mugissements qui retentissent dans la plaine, il brave la force du quadrupede irrité, le pique, le suce & se donne ainsi les honneurs & les fruits d'une victoire qu'il ne doit qu'à sa petitesse méprisable. La piquure du

Taon eſt vive & douloureuſe. On doit le prendre avec précaution. Il eſt très-commun dans les bois humides & les prés, ſur-tout dans les grandes chaleurs. Il eſt alors plus incommode. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, par la grandeur & la couleur.

TAON *marin*. Nom donné à un inſecte de mer. Il s'attache aux nageoires des poiſſons & principalement du Thon, leur ſuce le ſang & les tourmente quelquefois ſi cruellement, qu'ils s'élancent ſur le rivage ou ſur les navires. Cet inſecte s'enivre au point qu'il tombe comme mort.

TAPAYAXIN. Ce Léſard de la nouvelle Eſpagne eſt auſſi rare que ſingulier. Quoiqu'il ſoit armé d'épines piquantes, il eſt doux, familier, aime à être touché, ſe remue lentement, même lorſqu'on l'excite. Son corps, dit-on, eſt toujours froid. Bleſſé à la tête ou aux yeux, il en ſort quelques gouttes de ſang avec précipitation.

TAPERIER. Nom Provençal du *Caprier*; voyez ce mot.

TAPIA, ou *Tapin*. Eſpece d'Oranger des Indes, dont le fruit a la forme & la couleur de l'Orange avec un aſſez bon gout, mais une odeur dégoutante. Il vient ſans culture aux iſles d'Amérique. Ses feuilles pilées guériſſent les inflammations de l'anus, dont les Sauvages Indiens ſont ſouvent attaqués.

TAPETI. Animal ſauvage du Bréſil qui aboie comme le Chien. On en voit qui n'ont point de queue. La femelle fécondée fait trois ou quatre petits à la fois; mais les bêtes ſauvages font la guerre à ces petits quadrupedes, & les détruiſent.

TAPIR. Cet animal eſt commun à la Guiane, au Bréſil, au Paraguay, vit de plantes & de racines dans les marais, ſur le bord des lacs & des fleuves, ne ſort que la nuit, court aſſez vîte, marche encore mieux, ſe jette à l'eau pour échapper au danger. On les voit quelquefois marcher ou nager en grande troupe. Lorſqu'ils ſe ſentent pourſuivis, ils nagent aſſez long-temps entre deux eaux. Leur cuir dur & ſerré réſiſte à la balle. Il n'eſt pas bien certain que le Dante & le Tapir ſoient le même animal.

TARA. Arbriſſeau de la vallée de Lima. A ſes fleurs ſuccedent des ſiliques, dont les coſſes ſervent à teindre en noir. On en fait de bonne encre.

TARAKAN. Nom donné à des inſectes de Ruſſie qui ne ſortent que la nuit. Ils ſe logent dans des fentes de bois.

TARAGUIRA. Ce joli Léſard du Bréſil eſt très-agile. Sa courſe eſt rapide & ſinueuſe, à cauſe des mouvements tortueux de ſon corps. Lorſqu'il apperçoit quelque choſe, il branle la tête avec vîteſſe.

TARBIKIS. Ce quadrupede commun dans la Tartarie orientale, fait l'été, dans des ſouterreins, ſa proviſion d'herbes pour l'hiver. Son poil eſt doux & fin.

TARCIBOYA. Serpent amphibie du Bréſil, grand mangeur de volaille. Il mord lorſqu'on l'irrite; mais ſa bleſſure eſt facile à guérir.

TARDONE. V. TADORNE.

TAREIRA. L'on diſtingue ſous ce nom deux poiſſons du Bréſil, l'un de mer, l'autre de riviere. Leur chair eſt bonne à manger.

TARENTOLE. Léſard de Toſcane qui fait la chaſſe aux Araignées. C'eſt le Léſard étoilé.

TARENTULE. On trouve de ces eſpeces d'Araignées dans la Pouille, à Rome. Elles ſe nourriſſent de Mouches, de Papillons.

L'hiver elles se cachent sous terre ou dans des fentes de murailles, se dévorent les unes les autres. Les Paysans pour les attraper, imitent à l'entrée le bourdonnement d'une Mouche. L'Araignée accourt & se prend au piege qu'on lui a tendu. Leurs yeux sont lumineux pendant la nuit, comme ceux des Chats. Tout le monde est imbu des fables répandues au sujet de la Tarentule. Sa morsure est, dit-on, dangereuse, occasionne des symptomes singuliers : les uns pleurent, d'autres chantent, rient, d'autres crient, ne peuvent dormir, d'autres sont assoupis. La musique est le contre-poison. On fait venir des Musiciens, avec divers instruments. Ils essaient différents airs. Lorsqu'ils ont rencontré celui qui peut flatter le malade, on le voit sauter hors de son lit, se mettre à danser jusqu'à ce qu'il soit en nage, & le voilà guéri. Les personnes instruites, avouent que la morsure de la Tarentule ne produit point ces effets. Ce n'est qu'une charlatanerie de quelques vagabonds ou gens de la lie du peuple, qui affectent d'être malades & guéris de la sorte, pour attraper quelque argent.

TARERONDE. Voyez PASTENAQUE.

TARET. Voyez VERS *rongeurs de digues.*

TARIER. Ce petit oiseau de Lorraine se retire dans les buissons, vit de Vers & de Mouches. Peut-être est-ce une espece de Traquet. Il est rare & difficile à attraper.

TARIERE. Nom donné à des Vers qui percent & rongent le bois. On pense que c'est la larve de la *Vrillette ;* voyez ce mot.

TARIN. Ce petit oiseau commun en France, est plus gros & moins rare que le Serin. Son chant est très-agréable. Il semble prononcer son nom. Doux, facile à apprivoiser, on l'éleve en cage. Il vit de Chenevis & autres grains.

TARIRI. Les feuilles de cet arbre transplanté du Para dans la Guiane, donnent au coton une teinture pourpre & violette. Les habitants en peignent leurs hamacs.

TARTARIN. Singe appellé aussi *Magot ;* voyez ce mot.

TARTONRAIRE. Nom donné à une espece de Thymelée qui croît sur les bords de la mer, dans les sables aux environs de Marseille. Ses fleurs sont violemment purgatives.

TARTRE. C'est l'acide coagulé du vin. Cette substance saline & concrete s'attache aux parois des tonneaux. Il y en a de gris, de blanc & de rouge, suivant la couleur des vins. Il faut, pour dissoudre le Tartre, 22 fois son poids d'eau bouillante. Le *Tartre vitriolé* fait avec l'esprit de vitriol, le *Tartre martial* composé avec l'eau des Forgerons, & le *Tartre-émétique* préparé avec l'Antimoine, sont d'un grand usage en Médecine. Les cristaux, la crême de Tartre sont encore des médicaments dus à la Chymie. On emploie aussi le Tartre pour la teinture.

TARUGA, ou *Taruca.* Espece de Chameau du Pérou qui, dit-on, fournit le plus grand bézoart.

TASSARD. Poisson fort vorace des mers d'Amérique, qui ressemble beaucoup au Brochet par la forme & le gout. On le pêche sous la zone torride entre deux isles, parce qu'il se plait aux endroits où la mer resserrée entre les terres est plus agitée. Il est difficile à cuire. Les indigestions qu'il cause, sont suivies de coliques bilieuses, ou de dégorgement de bile.

TATAUBA. Arbre du Brésil dont le fruit se mange au sucre & au vin, & fait les délices du pays. Son bois est dur, se conserve long-temps dans la terre & dans l'eau. Dans sa vieillesse il donne une teinture jaune très-belle.

TATI. V. Oiseau *Mouche*.

TATOU, ou *Armadille*. On distingue plusieurs especes de ces singuliers petits quadrupedes. On les connoît sous des noms particuliers, l'*Apar*, ou *Tatou à trois bandes*, l'*Encoulert*, ou *Tatou à six Bandes*, *Tatuette*, ou *Tatou à sept bandes*, *Cachicame*, ou *Tatou à neuf bandes*, *Kabassou*, ou *Tatou à douze bandes*, *Cirquinsson*, ou *Tatou à dix-huit bandes*. Le têt osseux de ces animaux est d'une structure admirable. Chaque bande joue aisément, ce qui donne à l'animal la facilité de se mettre en boule, lorsqu'il est poursuivi. Cette facilité devient d'autant plus grande, que chaque bande est elle-même composée d'une multitude de petits os disposés en mosaïques, de maniere qu'ils peuvent tous se mouvoir & s'écarter les uns des autres. Une pellicule mince recouvre cette charpente si élégante, & fait l'effet d'un beau vernis. Les Tatous ne se nourrissent que de végétaux, ne font de mal à personne, sont susceptibles de s'apprivoiser, se creusent de petits terriers, d'où ils ne sortent que la nuit pour chercher leur nourriture. Ils multiplient beaucoup. Les mâles annoncent une grande vigueur. La femelle produit chaque mois quatre petits. Comme les Tatous sont un très-bon manger, on leur fait la chasse, soit en les prenant aux filets, lorsqu'ils viennent boire, soit en les faisant sortir de leur terrier avec de petits Chiens : une fois en plaine, on les prend facilement; car ils ne courent point vîte, & ne peuvent grimper. Poursuivis, ils tâchent de creuser la terre, ce qu'ils font avec plus de vîtesse que la Taupe. Le chasseur arrive quelquefois avant qu'il soit entiérement caché, le saisit par la queue. L'animal se laisse plutôt arracher la queue que de sortir de terre. Pour le faire lâcher prise, on le chatouille sous le ventre avec un bâton, il se contracte & on le retire aisément de terre. Au moment où le Chien va le saisir, si le Tatou rencontre un précipice, c'est son salut. Il se met en boule, roule de rochers en rochers, arrive en bas & se développe sans se ressentir de sa chute. Il n'est force humaine qui puisse développer un Tatou, lorsqu'il est roulé. Mis auprès du feu, la chaleur s'insinue, il s'épanouit & sort de son état de contraction.

TAUPE. Ce petit habitant de la campagne, & sur-tout des terres fraîches & cultivées, n'est point sans yeux comme on le prétend. Il en a de très-petits, difficiles à reconnoître sous le poil qui les cache. La Taupe d'un naturel timide ne s'expose pas au grand jour, vit d'insectes & de vers qu'elle trouve dans la terre, & de racines potageres, jouit paisiblement des douceurs de la solitude à l'abri des animaux carnaciers, dans sa retraite close de toutes parts & sans issues. Elle ne craint que les inondations. L'eau la chasse de son petit domaine. L'anatomie nous apprend qu'il n'est point d'animal, sans excepter l'homme, dont les parties de la génération soient plus richement organisées que dans le mâle de la Taupe. Vaisseaux spermatiques, membre génitale, matiere prolifique, réservoirs cachés intérieurement, activité, chaleur, vigueur, tout

y est proportionné pour le nombre, la longueur, la quantité, la grosseur. On prétend même qu'il est tellement favorisé de la nature à cet égard, qu'il féconde sa femelle sans effort & sans mouvement : ce qui est vrai, c'est qu'il regne une grande intelligence dans le petit ménage. La femelle fécondée vers la fin de l'hiver, donne quatre ou cinq petits dans le printemps. Peut-être porte-t-elle plus d'une fois par an. Cette prodigieuse multiplication deviendroit fatale aux cultivateurs, si le débordement des rivieres, les pluies abondantes & les grosses eaux n'en faisoient périr tous les ans une grande quantité. On les voit quelquefois se sauver à la nage & chercher à gagner les éminences. Au surplus la femelle ne néglige rien pour l'éducation de ses petits. Le domicile qu'elle leur prépare, est fait avec soin. A la surface de la terre s'éleve une espece de dôme. Sous cette voûte solide, & que l'eau ne peut pénétrer, soutenue d'ailleurs par des cloisons ou piliers de distance en distance, s'éleve un tertre au-dessus du niveau du terrein pour éviter l'inondation. C'est là que sur un lit d'herbes & de feuilles repose la petite famille. A ce tertre communiquent plusieurs sentiers souterreins fermes & battus qui partent comme d'un centre commun. Ils servent tout à la fois de magasins, de vivres & d'issues pour échapper au danger. Dans les jardins, au lieu d'une voûte, c'est un boyau long. On conçoit qu'il faut à ce petit animal autant de force que d'adresse & de prévoyance pour construire son logement. Il n'est point endormi l'hiver, & pour se servir des expressions des gens de la campagne, il pousse la terre lorsque le dégel n'est pas loin. Dans cette saison l'on en prend souvent auprès des couches des jardiniers, parce qu'il cherche la chaleur. Pour s'emparer d'un nid de Taupes, aisé à reconnoître par la prominence de la terre, il n'y a d'autres moyens que de faire une tranchée autour de la taupiere ; mais cette tranchée doit être faite en un instant, & à plusieurs bras : car la Taupe dont l'ouie est très-subtile, avertie par le bruit & le mouvement ne manque pas de fuir & de sauver ses petits. Sa chair a l'odeur de celle du Lapin. Son sang fait revenir les poils, sa graisse les fait tomber. Le bouillon de Taupe est un remede de bonne femme pour guérir les enfants de l'incommodité de pisser au lit. La peau veloutée de notre petit campagnard fait, dit-on, une assez jolie fourrure. On assure en avoir vu des chapeaux d'une grande beauté. La belle *Taupe dorée de Sibérie*, la *Taupe rouge d'Amérique* & la *Taupe de Virginie* s'éloignent un peu de notre Taupe.

Taupe. Nom de guerre donné à une coquille de la famille de la porcelaine à cause de la couleur des zones de sa robe.

Taupe *grillon*, ou *Courtiliere*. Cet insecte a deux bras nerveux disposés comme ceux de la Taupe. Ce sont ses piques, ses pioches. Il creuse la terre, s'y pratique des galeries souterreines, ronge, dévore les racines des plantes. Ce mineur vorace fait dans les jardins les plus grands ravages. Il est en quelque sorte amphibie ; car il peut vivre quelque temps dans l'eau. Sa tête est armée de pinces vigoureuses. On a vu quelquefois sa morsure devenir dangereuse. La femelle établit son nid sous terre, pratique au milieu d'une motte dure, un trou,

trou, y dépoſe ſes œufs, conſerve à cette motte la baſe néceſſaire, & pratique autour une galerie. C'eſt là qu'elle rode & ſe met en ſentinelle pour défendre ſes œufs de l'attaque des ennemis. Si l'on veut faire périr cet inſecte, le fléau des jardins & potagers, il ſuffit de verſer de l'huile dans un trou de Taupe grillon, & enſuite de l'eau par deſſus pour précipiter l'huile. On voit bien-tôt ſortir l'inſecte qui vient chercher la mort. L'huile ne pénetre pas auſſi directement juſqu'à l'animal dans les couches que dans les terres fortes.

TAUPIN, *Scarabé à reſſort*, *Scarabé Sauterelle*, *Maréchal*. On déſigne ſous ces noms un genre d'inſecte dont le corcelet ſe termine en deſſous par une longue pointe qui entre comme par reſſort dans une cavité pratiquée dans la partie ſupérieure du deſſous du ventre. C'eſt par le moyen de cette eſpece de reſſort que le Taupin, lorſqu'il eſt renverſé ſur le dos, parvient à ſauter en l'air & à ſe retourner. Dans l'état de vers, il habite les troncs d'arbres pourris, & s'y métamorphoſe. A l'aide de ſes ailes il ſort de ſa priſon, vole ſur les fleurs, court les champs, ſe cache dans les broſſailles ou ſous l'écorce des arbres.

TAURACA. Voyez Roi *de Guinée*.

TAUREAU. Plus fort, plus vigoureux que le Bœuf, il eſt auſſi plus indocile, plus fier. Ses mouvements ſont plus bruſques. Il ne ſouffre point le joug patiemment. La couleur rouge le met en fureur. Dans le temps du rut, il eſt indomptable, ſouvent furieux. Il peut ſaillir les Vaches depuis trois juſqu'à neuf ans; mais on ne doit pas lui en livrer plus de quinze par mois. L'Avoine, l'Orge, la Veſce lui donnent plus d'ardeur & le rendent plus propre à la fécondation. Il refuſe de couvrir une Vache pleine. Un ton de voix grave & mâle, une démarche noble & orgueilleuſe le diſtinguent du reſte du troupeau, ſur-tout lorſqu'au retour du printemps, il vient à la tête de ſon ſerrail prendre poſſeſſion du pâturage. La préſence d'un autre Taureau l'anime au combat. Les mugiſſements ſont le ſignal de l'action. Les deux rivaux ſe détachent chacun de leur troupeau, fondent l'un ſur l'autre avec violence. Le premier choc eſt ſuivi d'un ſecond, d'un troiſieme, &c. Si on ne les ſépare, la victoire appartient au plus fort, qui revient triomphant & tête levée, tandis que le vaincu ſe retire triſte & confus, n'oſant jouir qu'en l'abſence du vainqueur, ou lorſque l'excès de la jouiſſance a ôté à celui-ci le ſentiment de la jalouſie. La caſtration du Taureau ſe fait à dix-huit mois ou deux ans au plutôt. Au lieu de lui couper les teſticules, on parvient à lui en ôter l'uſage à force de les tordre. Le Bœuf ainſi biſtourné, montre quelquefois de l'inclination à l'accouplement; mais ſon attouchement ſuivi ſans doute d'une effuſion virulente, fait naître aux parties de la Vache des carnoſités qu'on ne guérit qu'avec un fer rouge. Du reſte, le Taureau a l'inſtinct & les habitudes du Bœuf, ſa maniere de vivre, boit, dort, mange, rumine comme lui. Il eſt ſujet aux mêmes maladies, laiſſe après ſa mort une dépouille auſſi utile. On ſe ſert du ſang de Taureau pour purifier le ſucre & dans la préparation du bleu de Pruſſe.

Taureau *Eléphant*. Peut-être n'eſt-ce qu'un fort Bœuf d'Ethiopie.

TAUREAU *marin.* Il y a apparence que c'est le Lamentin ou l'Hippopotame.

TAUREAU *volant.* Nom donné à de gros Cerfs volants du Brésil.

TAUTE. C'est le nom que les Marseillois donnent à la *Seche*, & au *Calmar*; voyez ces mots.

TAYRA. Voyez GALERE.

TÉCOIXIN. Nom donné à deux especes de Lésards goitreux du Mexique. Ils habitent les rochers. On les regarde comme des Salamandres. ils sont fort rares.

TÉCUIXIM. Les Orientaux donnent à ce Lésard le nom de *Sauvegarde*, parce qu'à l'approche du Crocodile, il jette un cri qui avertit ceux qui se baignent dans le voisinage, de prendre la fuite. Il y a plusieurs especes de *Sauvegardes*; voyez ce mot.

TÉCUNHANA. C'est un joli Lésard du Brésil.

TÉGUMENTS. On donne ce nom à la peau qui recouvre le corps humain. Cette enveloppe lui donne la beauté de la forme & de la couleur. Lorsqu'on vient à l'examiner, on reconnoît qu'elle est composée de plusieurs parties. L'extérieure est l'épiderme; c'est une membrane de la plus grande finesse. Son usage est de modérer la sensibilité de la peau & les écoulements qui se font par la transpiration insensible & la sueur. Au-dessous de l'épiderme est le corps réticulaire ou le réseau cutanné. C'est une membrane fine, colorée en noir dans les Negres, d'où leur vient leur couleur; elle est percée d'une infinité de petits trous comme un réseau. Leur usage est de donner passage aux houppes nerveuses & aux conduits sécrétoires, de les tenir fermes & de les empêcher de flotter. Ces houppes nerveuses sont l'organe de la sensation du toucher. La peau est un cuir plus ou moins épais; il est composé d'un tissu merveilleux de fibres nerveuses & tendineuses, parsemées d'un très-grand nombre de vaisseaux. Elle est percée d'une infinité de petits trous qu'on nomme pores, par où s'exhale la sueur & la transpiration. Les pores de la transpiration sont très-petits & très-nombreux, la peau en est criblée: cette matiere de la transpiration est plus abondante que toutes les évacuations de la nature; les vapeurs qui s'exhalent continuellement du corps, peuvent s'évaluer suivant les expériences de Sanctorius, à cinq huitiemes des aliments. Dans les plantes, la transpiration est égale à un tiers de leur poids. Ces expériences prouvent combien la rate doit être altérée par la suppression ou la diminution de la transpiration.

TEIGNE. Nom donné à des Chenilles & vers dont l'industrie consiste à se faire un habit, soit aux dépens de nos meubles, de nos tapisseries, de nos pelleteries, soit en roulant des feuilles d'arbres, soit, enfin, en se formant des tuyaux avec les brins de bois, de paille & les débris de coquilles que le hasard leur offre pour garantir leur peau tendre & délicate des impressions de l'air & du frottement des corps. Ces sortes de Chenilles à huit, quatorze & seize pattes, se changent en Papillons ou Phalenes, dont les ailes dans la plupart sont parsemées d'or & d'argent par compartiment, & offrent, à travers le microscope, le spectacle le plus riche & le plus éclatant. Les vers se changent en Mouches lorsqu'ils n'ont point de pattes; en scarabés, s'ils ont des pattes écailleuses. Ceux qui portent leurs fourreaux avec eux, sont les véritables Teignes, & ceux qui demeurent en place dans leurs fourreaux, sont

de fausses Teignes. En voici les différentes especes.

Teigne *domestique*. Elle n'est que trop connue par le ravage qu'elle fait dans les garde-robes & les dégâts qu'elle cause aux meubles de laine & aux fourrures, tant pour se nourrir que pour se vêtir. C'est à la faveur des ténebres & de l'obscurité que cet insecte exerce son brigandage. Il pille & fourrage tout à son aise, s'enfonce & se cache sous le poil & la laine, se file un fourreau soyeux renflé dans le milieu, ouvert des deux bouts, allonge & élargit ce petit habit lorsqu'il devient trop court & trop étroit. Le plus joli de cette industrie, c'est que ce fourreau est quelquefois de plusieurs couleurs suivant les étoffes que l'insecte parcourt. Deux dents écailleuses lui servent à faire la trame & garnir le tissu. Ce sont ses ciseaux & sa navette. Le crin le plus dur ne résiste pas à ces instruments, ensorte qu'il n'épargne pas même la bourre de nos fauteuils. Il n'y a pas jusqu'à ses excréments qui ne prennent la teinture des laines qu'il digere. Avec ces excréments délayés dans l'eau, on fait des pâtes ou laques que les Peintres en miniature emploient dans leurs ouvrages. La Teigne parvenue à son dernier accroissement, quitte le lieu de sa pâture, va s'établir dans quelque angle de mur, & même au plafond de nos appartements, où elle étale à nos yeux les trophées de son industrie & de son brigandage, se change en chrysalide, sort au bout de trois semaines sous la forme de Papillon nocturne argenté, s'accouple pendant une nuit entiere, dépose sur nos meubles ses petits œufs, afin que les larves qui en sortiront trois semaines après, trouvent la nourriture & le logement. Pour garantir les meubles, habits, tapisseries, pelleteries de la dent pernicieuse de cet insecte, l'expérience a appris qu'il y a moins de danger à les laisser exposés à l'air sans les couvrir, & que l'huile essentielle de térébenthine mêlée dans l'esprit-de-vin, réussit parfaitement bien & enleve même les taches de graisse, d'huile, de cambouis qui pourroient se trouver sur les étoffes. Des feuilles imbibées de cette huile, & enfermées dans les armoires & les garde-robes, empoisonnent l'air, & font périr jusqu'aux œufs de la Teigne. Ce procédé qu'on renouvelle en Avril & dans l'été, est moins nuisible à la santé que le mercure, moins fatal aux couleurs que le soufre, plus spécifique, d'une odeur plus facile à se dissiper que la fumigation de Tabac. La laine des Moutons vivants n'est point attaquée des Teignes. La graisse dont elle est enduite, déplait à ces petits insectes qui fuient une tapisserie ou pelleterie auxquelles on a communiqué cette graisse par le frottement.

Teignes *champêtres*. Les unes vivent dans l'air, les autres dans l'eau. Parmi les premieres, on distingue le *Ver Hottentot* du Lis, de l'Avoine, de l'Orge, du Chardon, qui se font un habit de leurs excréments. Voyez *Criocere*. D'autres ont l'industrie de disposer circulairement le duvet ou coton des graines de Saules & de s'en faire un habit chaud & léger, d'où sort, après la métamorphose, une Mouche à deux ailes. D'autres se filent un fourreau de soie conique, attaquent les murailles, en détachent de petits grains de sable pour se couvrir, se nourrissent du Lichen qui croît sur les murs, & pour subir leurs métamorphoses, se fixent

sur la pierre par leur large embouchure. Le mâle se change en Papillon, vole avec vivacité, légéreté. Sa femelle lourde, massive & sans ailes, pond ses œufs à travers un long canal qui sort de sa partie postérieure. D'autres se font des habits de pure soie en forme de crosse, ou couverts de deux grandes lames. Rien de plus singulier que cet affublement. Lorsqu'on le considere à la loupe, la tissure de l'étoffe paroît former de petites écailles transparentes. Le Chêne, le Cerisier, les Charmilles sont habités par ces insectes. D'autres se logent sous l'épiderme des feuilles, s'y pratiquent en même-temps qu'elles se nourrissent de leur parenchyme, des chemins couverts, des galeries, tantôt droites, tantôt sinueuses. Ce sont de vraies Chenilles mineuses dont on peut examiner l'industrie en les tirant de leur habitation pour les transporter sur des feuilles nouvelles. D'autres se contentent de plier ou rouler la feuille, & de vivre tranquilles sous le pli ou dans le rouleau qu'elles se sont pratiqué, rongeant les murs de leur maison pour se nourrir. Ce sont ces petits vers rouges qu'on remarque dans les feuilles roulées du Chêne, du Tilleul, & sur-tout du Lilas : les Papillons qui en sortent, ont les épaules ou la base des ailes assez larges. D'autres s'habillent de brins de feuilles découpées avec art. D'autres, enfin, s'emparent des morceaux de bois, de paille, &c. qu'elles ajustent sur leur fourneau. On les prendroit pour de petits fagots ambulants. Les *Teignes aquatiques* ressemblent assez aux Teignes terrestres de la derniere espece. On est tout étonné de voir dans le courant d'une petite riviere, des morceaux de bois remonter contre le fil de l'eau. Il est difficile de dépouiller ces insectes de leur vêtement. On doit admirer surtout la ténacité avec laquelle le bois & les autres matériaux adherent à leur fourreau dont l'intérieur est d'un tissu doux, soyeux & très-serré. Cette charpente, ces poutres, ces solives, ces moëllons qu'ils traînent continuellement avec eux, leur servent à plusieurs fins. C'est un contrepoids qui les tient en équilibre avec l'eau. C'est encore une retraite assurée contre les *Vers assassins* & autres insectes voraces. Les Teignes aquatiques quittent l'élément qu'elles habitent, & deviennent habitans de l'air. Voy. *Perle*, *Frigane*.

Teignes. (fausses) Quelques Naturalistes donnent ce nom aux Chenilles ou Vers qui ne transportent pas leurs fourreaux avec eux.

Teigne (fausse) *du Bled*. La Chenille de cette espece de Phalene ne loge point dans l'intérieur du grain, mais de plusieurs grains entrelacés avec de la soie, elle se forme un fourreau semblable à celui de nos Teignes ordinaires. Ce fourreau est ordinairement recouvert de farine & de son broyé. Elle sort de ce logement pour aller butiner sur les grains voisins qu'elle entame indistinctement & sans choix. Aussi en voit-on plusieurs à demi rongés. Lorsqu'on apperçoit la superficie du Bled former une espece de croute, c'est une marque qu'il y a grande quantité de fausses Teignes. Les grains sont liés & serrés entr'eux par des fils de soie, & la croute a quelquefois trois pouces d'épaisseur. Si l'on remue le tas de Bled, elles montent aux murailles, & le lendemain elles ont réparé le dérangement de la veille. C'est au mois de Juin

qu'on voit sortir le Papillon du même tuyau qui a servi d'asyle à la Chenille.

Teigne (fausse) *de la cire.* Cette petite Chenille foible, délicate, sans autre défense qu'un fourreau soyeux qui lui sert de retraite & de bouclier, ose braver la vigilance, la fureur & la vengeance de vingt mille ennemis bien armés. Ce fourreau collé contre les alvéoles de la cire, donne à l'insecte la faculté de prendre sa nourriture, de creuser, d'étendre son fourreau, de s'y faire une galerie enduite de cire, & de détruire impunément & sans risque les édifices de la république, au point que les Abeilles désespérées, sont obligées d'abandonner la ruche, & vont quelquefois porter la guerre dans la ruche voisine pour trouver à se loger. L'instant de la métamorphose arrivé, la Chenille file une coque au bout de sa galerie, & se change d'abord en chrysalide, puis en Papillon. Celui-ci, ami de l'obscurité, profite de la nuit où tous les êtres de la nature sont livrés au sommeil, s'insinue dans une ruche, trompe la vigilance des Abeilles, dépose ses œufs dans le coin d'un gâteau. Il en sort au bout de quelques jours des Chenilles qui ne doivent leur salut qu'à leur extrême petitesse, & qui ne manquent pas de travailler à leurs fourreaux aussi-tôt après leur naissance.

Teignes (fausses) *du chocolat.* Ces petites Chenilles friandes ont grand soin de choisir le meilleur & le plus beau. Le mois de Septembre est le temps de leur métamorphose.

Teignes (fausses) *des cuirs.* Leur fourreau soyeux est recouvert de leurs excréments.

TEIGALGHITCH. Ce petit quadrupede de la péninsule de Kamschatka joint aux mœurs & aux habitudes du Lemming l'instinct de s'étrangler entre des panneaux fourchus lorsqu'il ne trouve plus de quoi vivre.

TEINTURIER. Grand arbre d'Ethiopie dont le fruit contient une huile propre à teindre d'un beau jaune. Les habitants du Royaume de Jenage s'en servent pour assaisonner leurs mets & teindre leurs chapeaux tissus de jonc & de paille.

TEITET. Cet oiseau est fort recherché des habitants du Brésil qui l'élevent en cage, à cause de son plumage élégant & de son chant mélodieux.

TÉJUGUAM. Beau Lésard du Brésil qui vit d'œufs & souffre patiemment la faim. Sa queue coupée se reproduit. On en a gardé en vie pendant sept mois sans leur donner aucune nourriture. Les habitants mangent sa chair. On donne aussi le même nom au Técuixin.

TEK, ou *Thek.* On présume que cet arbre est le *Théka*; voyez ce mot.

TELLINE. Ce coquillage bivalve est distingué dans la conchyliologie par sa forme. Son caractere est d'avoir la charniere plus ou moins éloignée du milieu. La famille dont il approche le plus, dit Adanson, est celle des Cames. Ses formes varient. On en voit d'oblongs à côtés égaux, d'autres à côtés inégaux, d'autres enfin tronquées & applaties. Les plus curieux sont *l'aile de Papillon, la Telline, Feuille,* ou *Langue d'or, la Pince de chirurgien, les Manches de couteau*; voyez Coutelier.

TELLINITE. C'est le nom de la Telline fossile ou pétrifiée.

TÉMAPARA. Très-beau Lé-

fard d'Amérique. Ses yeux font étincelants.

TENAILLE. Nom donné dans les Indes Orientales à une efpece de poiffon qui fe pêche près l'Ifle des Lions. Sa bouche en forme de tenaille, eft charnue & non cartilagineufe.

TENDRAC. Efpece de Hériffon de Madagafçar. Cet animal a les mœurs & les habitudes du *Tanrec*, dont il ne paroît différer que par le poil. V. TANREC.

TÉNÉBRIONS. Ce genre d'infectes vole peu. Quelques-uns n'ont pas d'ailes. Ils courent affez vîte. Il y en a qui fentent mauvais. On les trouve affez fréquemment dans les campagnes & les jardins parmi les ordures. Dans l'état de Vers, ils reftent cachés dans la terre, & s'y métamorphofent.

TÉRÉBRATULES. Voyez ANOMIE.

TÉRÉGAM. Efpece de Figuier de Malabar. Sa racine broyée dans le vinaigre, préparée avec le Cacao, & prife à jeun le matin, eft très-rafraîchiffante.

TÉRÉNIABEN. Nom Arabe que les Médecins donnent à une forte de manne ou de miel blanc qui fe trouve fur certaines plantes dans les pays du Levant. On l'appelle autrement *miel de rofée.*

TERFEZ. Efpece de Truffe qui croît dans les fables d'Afrique & de Numidie, fans pouffer aucune tige. Elle parvient à la groffeur de l'Orange. Sa chair cuite fous la cendre, ou bouillie dans l'eau, eft faine & nourriffante. Avec du lait on en fait de la bouillie.

TERNIER, ou *Pic de muraille.* Cet oifeau ne fe trouve gueres qu'en Auvergne. Il eft gai, volage, ne peut refter en place, ni perché, mais fufpendu par fes griffes & fur fa queue, à la maniere des Piverts. Sa voix eft forte & mélodieufe. Il vit de Mouches & d'Araignées, & fait fes petits dans des trous de muraille.

TERRE *adamique.* Nom d'un Ochre ferrugineux d'Angleterre & de la vafe limonneufe que dépofent le flux & reflux de la mer; ce qui rend le terrein fi gliffant, qu'il n'eft gueres poffible d'y faire un pas. On attribue cette qualité de la Terre adamique au débris des plantes & poiffons, & au contact de l'air humide.

TERRE *alcaline* dont les parties falines font effervefcence avec les acides. On en tire le fel neutre.

TERRE *alumineufe.* On peut en tirer l'alun par lixiviation. Son gout eft ftiptique. Au feu elle exhale une vapeur fulfureufe & s'enflamme.

TERRE *animale.* Elle eft pure lorfqu'un animal confervé dans un vafe, s'eft réduit en pouffiere. La Terre des cimetieres eft une terre animale mixte.

TERRE *argilleufe.* V. ARGILLE.

TERRE *arfenicale.* Graffe au toucher, la vapeur qui s'en exhale fur le feu, a l'odeur de l'ail & blanchit le cuivre.

TERRE *bitumineufe.* On la trouve en pouffiere, en Suede & en Ruffie. Les environs du mont Ethna en fourniffent une efpece feuilletée qui fe divife en table & brule au feu.

TERRE *bolaire.* Voyez BOLS.

TERRE *de bucaros.* Efpece de terre de Patna dont on fait de beaux vafes dans l'Inde & en Amérique.

TERRE *calaminaire.* Elle contient plus d'ochre de zinc, que d'ochre de fer.

TERRE *calcaire.* Voy. PIERRE *calcaire.*

TERRE *cimolée.* Nom donné à une terre favonneufe qu'on tire

de l'isle Argentiere, & qui sert à décrasser le linge. La médecine l'emploie aussi pour résoudre les humeurs.

TERRE *à foulon*, *Terre savonneuse*, *Smectite*. Ce sont des especes d'argilles variées dans leurs couleurs. Elles ont les propriétés du savon. On les emploie pour dégraisser les laines, les étoffes. Celles d'Angleterre possedent cette propriété dans un dégré éminent. Aussi l'exportation de ces terres est-elle défendue aussi rigoureusement que celle des laines.

TERRE *franche*. Voy. TERREAU.

TERRE *mérite*. V. CURCUMA.

TERRE *métallique*. V. OCHRES.

TERRE *moulard*. Celle qui se trouve au fond de l'auge des Remouleurs, sert dans la teinture noire. On la nomme encore *Terre cimolée des Couteliers*. Les Corroyeurs & Peaussiers en font aussi usage.

TERRE *noix*. Plante très-commune en Angleterre & en Hollande. Elle se plaît dans les lieux humides & terres à Bled. Sa racine bulbeuse a le gout de Châtaigne. On la mange bouillie ou cuite sous la cendre.

TERRE *d'ombre*. Voy. OCHRE.

TERRE *de Patna*. Espece de Terre sigillée des bords du Gange. On en fait des vases d'une extrême légéreté qui communiquent aux liqueurs un gout & une odeur agréable. Ces vases sont connus sous le nom de *Gargoulette du Mogol*.

TERRE *de Perse*. Elle porte aussi le nom de *rouge d'Inde*, parce qu'elle sert aux Dames Indiennes pour se rougir le visage.

TERRE *à pipe*. Elle est argilleuse, crétacée, liante, douce au toucher, légere, grise ou blanchâtre. On en fait des pipes, de la faïance : elle blanchit au feu & se couvre d'un vernis vitreux, lorsque le feu est violent & continu. Les Hollandois ont longtemps dérobé cette terre aux environs de Rouen. Ils la tirent aujourd'hui des environs de Namur & de Cologne. Ils tiennent à Tergoë des manufactures de pipe où ils emploient plus de 3000 ouvriers. La terre délayée dans l'eau & réduite en bouillie, passe par un tamis de laiton. L'on en décante l'eau. Il en résulte une pâte que l'on bat & pêtrit. C'est l'ouvrage des hommes. Les femmes sont occupées à rouler cette pâte, à lui donner une forme cylindrique grossiere, à perforer ce rouleau avec une longue aiguille de laiton, à la façonner dans un moule de cuivre jaune. Le tuyau de la pipe est fait, il ne reste plus qu'à le faire sécher & à le faire cuire quatorze heures dans un fourneau sous des débris de pipes cassées réduites en sable. En un mot, une pipe passe, avant d'être entiérement faite, par les mains de vingt-deux ouvriers.

TERRE *à porcelaine*. Voy. PORCELAINE.

TERRE *pourrie*. C'est une espece d'argille qui a perdu son gluten. Réduite en consistance de pâte par le moyen de liquide, elle se desseche & tombe en poussiere. On nous l'apporte d'Angleterre. Elle conserve la trace du métal sur lequel on la frotte, elle sert à polir les ouvrages fins.

TERRE *rouge*. Voyez OCHRE.

TERRE *rubrique*. Voy. CRAYON *rouge*.

TERRE *de Samos*. Espece de Terre à pipe. Les anciens s'en servoient aux mêmes usages que de la Terre de Lemnos. Voyez BOL.

TERRE *savonneuse*. V. TERRE *à foulon*.

TERRE *sigillée*. Voyez BOL.

Terre *à sucre.* Terre grasse avec laquelle on blanchit le sucre pour en faire la cassonade blanche.

Terre *sulfureuse.* Elle s'enflamme aisément & fond difficilement.

Terre *verte de Véronne.* Espece d'ochre qui donne en peinture une couleur durable. C'est le cuivre dissout par un alkali & précipité.

Terre *de Venise.* Cet ochre rouge est le plus beau, le plus fin & le meilleur en peinture.

TERREAU, *Terre franche.* Nom donné à la terre composée du débris des végétaux & des animaux. Elle ne fait point effervescence avec les acides, se gonfle dans l'eau, se desseche à l'air, se réduit en poussiere, souffre un dégré de feu violent sans se calciner ni se vitrifier. Le Terreau est cette premiere terre qui couvre la surface du globe. Elle est très-propre à la végétation. Elle differe du Terreau des Jardiniers qui donnent ce nom à un fumier usé réduit en poudre. Ils s'en servent pour hâter la végétation. C'est un assez bon engrais, dont la chaleur a quelquefois besoin d'être tempérée.

TESSERES *de l'hospitalité.* Les anciens & les Romains avoient chez eux des appartements vuides qu'ils donnoient aux étrangers qui venoient leur demander l'hospitalité. Ils contractoient quelquefois amitié avec ces hôtes; ils se donnoient alors des Tesseres. C'étoient de petites tailles d'ivoire & de bois qui se divisoient & se trouvoient marquées chacune du même signe. Le voyageur en quittant son hôte, emportoit son Tessere. Ceux de sa famille, ou les amis auxquels ils le donnoient, étoient reçus dans la même maison avec les plus grands soins & la plus grande affection. C'étoient en quelque sorte des lettres de créance qui étoient acquittées avec la plus grande exactitude. Cette hospitalité mettoit parmi les hommes une sorte de fraternité. Aussi reconnoissoit-on des Dieux vengeurs contre ceux qui en abusoient.

TESSIO. Palmier du Japon, dont on retire le Sagou.

TESTACITES. Coquilles fossiles : les unes sont peu altérées, d'autres plus ou moins calcinées, d'autres pétrifiées, ou agatifiées, ou pyriteuses, ou minéralisées. Dans quelques-unes on ne reconnoît que l'empreinte ou le noyau de la coquille. Il n'est gueres possible de les rapprocher avec les analogues vivants de la mer, qui souvent manquent. On doit se contenter d'en déterminer la famille & le genre : la décoloration des coquilles est occasionnée par la corrosion des différents acides répandus dans le sein de la terre, où ils sont dans une fermentation continuelle.

TETARD. Nom donné à la Grenouille dans l'état de nymphe. Voyez *Grenouille.* On donne aussi le nom de *Tétard* ou *Tétu*, au *Meûnier*; voyez ce mot.

TÊTE. Cette boîte osseuse destinée à renfermer les sens admirables de l'ouie, de la vue, de l'odorat, de l'oreille, du gout & le cerveau, principe des sensations, est construite avec l'art le plus merveilleux. Une multitude de pieces de diverses formes & structures s'emboîtent avec une justesse singuliere les unes dans les autres; elles sont disposées de maniere que tout le poids qui paroîtroit devoir écraser la tête, tend au contraire à les lier plus étroitement. Avec quel art l'os de la pommette est-il retenu? C'est lui qui est la vraie clef du crâne; c'est sur lui que se porte tout l'effort. Tous les événements sont prévus par la

nature; elle a disposé le crâne pour résister aux différents chocs modérés qui peuvent lui arriver dans tous les sens : s'il eût été d'une seule piece, le moindre coup lui eût occasionné des félures. Quoique la tête soit dans les enfants, à proportion des autres parties du corps, la plus grosse, elle est susceptible de se prêter dans le moment où l'enfant paroît à la lumiere : cette tête tendre, molle, délicate, doit être maniée avec précaution ; une pression trop vive pourroit en altérer les organes. Aux Indes, on pêtrit la tête de l'enfant naissant destiné à être Bonze; on lui donne la forme d'un pain de sucre; elle devient un autel, sur lequel le Bonze fait bruler des feux. Aussi ces Ministres ne jouissent-ils pas ordinairement d'un génie bien supérieur. Le Caraïbe écrase & pêtrit la tête de l'enfant qui naît; aussi est-ce le peuple le plus féroce, le plus barbare. On a injecté avec un art singulier les têtes, leurs différentes parties, & toute l'économie animale, ainsi qu'on le voit dans les Cabinets. Consultez sur cet art, l'article *Pieces d'Anatomie injectées.*

TÊTE *d'Ane.* Voyez CHABOT.

TÊTE *de Chien.* Voyez SERPENT *à tête de Chien.*

TÊTE *de clou.* Voyez POIVRE *de la Jamaïque.*

TÊTE *de Dragon.* Les fleurs de cette plante d'Amérique gardent sur la tige la situation qu'on leur donne dans l'espace d'un demi cercle.

TÊTE *de Méduse.* Espece de Zoophyte de la classe des Etoiles de mer. Il fait l'ornement des Cabinets d'Histoire naturelle, lorsqu'il est grand & bien conservé dans toutes ses parties. Voyez ETOILE *de mer.*

TÊTE *rouge.* Petit oiseau que l'on voit en Angleterre en certains temps, & qui disparoît au printemps. Son ramage est agréable. On peut l'élever en cage. Peut-être n'est-ce que le *Linot rouge.* Voyez *Linot.* M. Klein en 1746 blessa légérement un de ces oiseaux & un Chardonneret, qu'il mit en cage. Ils vécurent jusqu'à l'automne; mais la Tête rouge perdit sa belle couleur.

TETHYE. Cet insecte marin appartient par sa forme au regne végétal, & par son mouvement au regne animal. Il s'attache aux rochers, quelquefois aux Huîtres. Pourvu de deux trous aux extrêmités, le plus grand lui sert à recevoir l'eau dont il se nourrit, le plus petit à la rejetter. Si on le presse, l'eau jaillit par les deux trous. Sans tête, sans yeux, sans organes apparents, cet insecte ne laisse pas de se mouvoir & de multiplier au moins dans sa jeunesse; car dans sa vieillesse, il paroît qu'il n'a pas de mouvement progressif; raison pour laquelle on trouve sans doute autour de lui des pierres & autres corps étrangers qui s'y sont fixés. Ce mouvement progressif consiste dans une espece de rotation, qui s'exécute par la contraction des fibres tendineuses de ce Zoophyte.

TÊTE-CHEVRE, *Crapaud volant, Chauche branche.* Oiseau nocturne. Les Anciens lui ont attribué le singulier instinct d'aller dans les étables tetter les mamelles des Chevres; mais il les pique, dit-on, si cruellement, qu'elles en meurent. Il s'en trouve beaucoup en Candie. On dit qu'ils voltigent autour des étables, & qu'ils cherchent à s'y introduire. Le Tête-chevre vit de Papillons, d'Escarbots & d'insectes, qu'il guette & qu'il poursuit avant la pluie. Les petites plumes très-minces dont son bec est chargé vers les narines, l'aident beau-

coup dans cette chasse. On dit que son cri n'est pas effrayant. La femelle pond ses œufs dans le premier trou qu'elle trouve en terre, les couve dans ce nid de hasard, éleve ses petits & les transporte ailleurs lorsqu'on l'inquiete. La Tête-chevre de la Jamaïque & celle de la Caroline, different peu de la Tête-chevre Angloise.

TETTIGOMETRE. Nymphe de Cigale. Voyez CIGALE.

TEZAUCHCOALT. Nom donné à un beau Serpent d'Amérique, à une Vipere rare du Brésil & à un Serpent du Mexique. Plus effrayant par sa grande beauté que nuisible, il fuit à la vue d'un homme, & ne poursuit que de foibles animaux.

THALICTRUM, *fausse Rhubarbe*, *Rue des prés*. Plante dont la racine & les feuilles sont purgatives. Sa racine teint en jaune l'urine & la salive.

THÉ. On en distingue dans le commerce une infinité d'especes, qui pour la plupart sont les mêmes & ont les mêmes qualités. Leur principale différence vient de l'âge de l'arbuste, du terroir, du climat, du temps où on a recueilli les feuilles, de la maniere dont on les a préparées, &c. Les Chinois & Japonois qui fournissent à l'Europe & dans l'Inde plus de 10 millions de livres de Thé par an, trouvent leur compte à cultiver leurs arbustes dans les plaines basses & sur les montagnes à l'exposition du soleil. Quarante ou cinquante follicules de Thé jettées dans des fosses rondes de sept à huit pouces & recouvertes de terre, donnent dix ou douze arbrisseaux plus ou moins, dont les feuilles ne peuvent gueres être récoltées dans les trois premieres années; mais passé ce temps, la récolte est abondante. On étête les arbrisseaux pour les empêcher de s'élever. Les feuilles qu'ils donnent dans leur vieillesse, sont trop dures & trop épaisses. Le mois de Mars est le premier de l'année Japonnoise : c'est dans ce mois, lorsque le temps est sec, que l'on cueille les nouvelles feuilles, à mesure qu'elles paroissent. Meres, enfants, servantes, tous quittent le logis, visitent les arbres à toute heure du jour, s'exposent à l'ardeur du soleil, emportent le soir les feuilles dans des paniers, les mettent sécher sur une plaque de fer chaud à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elles soient dures & amenées à une parfaite siccité, & les enferment, ou dans des bouteilles de verre bien bouchées, ou dans des boîtes d'étain recouvertes de Sapin, ensorte que l'air humide ne puisse y pénétrer. Le *Thé Impérial* n'est autre chose que les feuilles qui paroissent à peine déployées au sommet des plus petits rameaux. La récolte s'en fait à Udri, petite ville du Japon, avec le plus grand appareil. Ceux qui doivent la faire ne mangent, ni poisson, ni certaines viandes, se lavent deux fois par jour dans la riviere & dans un bain chaud, ne touchent aux feuilles qu'avec des gants. Le plant est environné d'un vaste & profond fossé. Les allées d'arbrisseaux sont balayées tous les jours. Des commis veillent à la culture & à la récolte. Cette sorte de Thé est envoyée sous cachet à la Cour de l'Empereur, avec bonne escorte. Ce que l'Empereur a choisi est conservé dans des vases de porcelaine. Il n'y a que les Mandarins & grands Seigneurs qui fassent usage de ce Thé. Le *Thé verd* des boutiques doit sa douce odeur à la racine d'Iris de Florence, dont on garnit les caisses remplies de

Thé. Il se prend à l'eau. Son âcreté demande à être corrigée par le sucre. A la Chine, on le boit pur, parce qu'il a été nouvellement préparé. Le *Thé bohé*, ou *Thé bout* differe du précédent, parce qu'il a été plus froissé, plus rôti. Sa récolte ne s'en fait que dans les mois d'Avril & Mai. On le prend au lait. Le Thé le moins cher est celui qui porte le nom de *Thé de Flandres*. C'est le Thé de la Chine dont les Anglois & les Hollandois ont tiré une légere teinture, & qu'ils vendent ensuite en France & en Allemagne aux gens de la campagne. Le *Thé de la Martinique*, *du Paraguay*, *des Antilles*, *du Mexique* ne sont que des variétés du Thé ordinaire. On vend quelquefois pour du Thé des feuilles de diverses autres plantes, telles que le *Thé d'Europe*, nom donné à la Véronique mâle, le *Thé de France* ou *de Provence*, qui n'est qu'une espece de petite Sauge que les Chinois préferent à leur Thé, celui *du fort S. Pierre*, espece de Caryophillata. Mais parmi les différentes sortes de Thé, on distingue la *Cassine de la mer du Sud*; voyez ce mot. En général le Thé est une boisson douce, agréable, propre pour la digestion; on en croit cependant l'excès nuisible, sur-tout lorsqu'il est pris à l'eau, parce qu'il relâche les fibres de l'estomac. Les grands buveurs de Thé à l'eau sont maigres, & quelquefois sujets à des mouvements convulsifs. Mais pris au lait, il n'est point mal-faisant. La meilleure maniere de le préparer consiste, non à le faire bouillir, mais à jetter dans l'eau bouillante une pincée de feuilles, de lui en laisser prendre une légere teinture, de jetter les feuilles, & d'en remettre de nouvelles à plusieurs reprises. Les Hollandois, en buvant cette teinture, tiennent du sucre candi dans leur bouche. Au Japon, l'on verse l'eau bouillante sur le Thé réduit en poudre. De petits pinceaux de roseaux Indiens découpés avec art, servent à agiter cette poudre jusqu'à ce que l'écume vienne à la surface de l'eau, qu'ils boivent sans sucre.

THEAMEDE. On soupçonne que cette pierre des Anciens est la même que la *Tourmaline*; voy. ce mot.

THECA. Espece de Chêne des Indes, dont on trouve des forêts entieres dans le Malabar. Ses feuilles bonnes à manger, rendent une liqueur, qui sert à teindre en pourpre les soies & les cotons. On fait aussi de ses fleurs bouillies dans le miel du pays, un sirop vanté pour l'hydropisie. Son bois dur est employé dans l'Inde à la construction des vaisseaux & des temples.

THÉRÉBENTHINE. Nom donné à l'huile concrete qu'on retire de différents arbres résineux, tels que le *Thérébinthe*, le *Pin*, le *Sapin*, le *Méleze*, &c. voyez ces mots. La véritable Thérébenthine vient du Levant. La blanche est celle qui coule de l'arbre, qu'on reçoit, & qu'on fait bouillir & refroidir. C'est un masticatoire pour les Orientaux en deçà du fleuve Indus. Les femmes ne peuvent s'en passer. Elles en ont toujours dans la bouche. Cette Thérébenthine leur blanchit & affermit les dents, donne à l'haleine une douce odeur & excite l'appétit. Les Turcs la nomment *Sakkis*. La *Thérébenthine rouge de Perse* doit sa couleur au feu : les Persans sont dans l'usage de bruler les Thérébinthes, pour en obtenir la résine. Elle est brillante, friable & dure. Les Peintres du pays en font usage. En général, les Thérébenthines don-

nent à l'urine l'odeur de violette. Appliquées extérieurement & prises intérieurement, c'est un remede vulnéraire & balsamique. L'esprit de Thérébenthine est bon contre les engelures.

THÉRÉBINTHE, ou *Pistachier sauvage*. Cet arbre est fort connu dans la Provence & le Languedoc. Il en vient plus de mâles que de femelles. Aussi a-t-on soin de les enter, pour avoir plus de fruits. Il réussit également dans les terreins pierreux & entre les rochers. Ses feuilles tombent en hiver. On mange son fruit, que l'on sale pour le conserver. Son bois est dur & résineux. On fait l'incision à l'arbre, lorsqu'il a 15 ou 18 pouces de circonférence. Cette opération se fait en Juillet, depuis le pied de l'arbre jusqu'aux branches. La résine coule pendant deux mois sur des pierres plates, mises au pied des arbres pour la recevoir. Malgré ces soins le Thérébinthe est de peu de rapport. Un arbre de 60 ans ne donne gueres pour plus de 15 sols de Thérébenthine. Voyez *Thérébenthine*. Joseph l'Historien dit avoir vu près la ville d'Ebron, un Thérébinthe qui existoit depuis la création du monde.

THERMES. La borne ou le tronc d'arbre placés dans les champs pour servir de séparation entre les héritages, fut mis au nombre des Dieux par les Romains. Leur culte alloit jusqu'à l'adoration. On couronnoit ce Dieu de fleurs. On l'emmaillottoit avec des linges. On lui offroit des sacrifices de fruits, d'Agneaux, de Cochons de lait. Il faut avouer que ce Dieu pacifique, dont les fonctions avoient pour objet le partage des biens, la possession des héritages & la tranquillité publique, étoit un des plus utiles de l'antiquité.

THLASPI, ou *Taraspic*. Plante assez commune dont on distingue plusieurs especes. Le *Thlaspi à odeur d'Ail* est le seul cultivé dans les jardins des curieux. La semence des Thlaspis est âcre & piquante. Mise dans la bouche comme un masticatoire, elle purge la pituite & décharge le cerveau. Elle entre dans la composition de la Thériaque. On prétend qu'elle fait avorter les femmes grosses.

THON. Ce grand poisson de la mer Méditerranée habite les lieux limonneux, va toujours en troupe, vit d'algue & de plantes marines. Il est si commun sur les côtes de Provence, qu'on y a établi une pêcherie appellée *Madrague*. Naturellement craintif, le bruit, le tonnerre l'inquiete; il se jette étourdiment dans les fosses où les filets sont tendus. Pris dans ces filets, il n'ose en sortir, sur-tout lorsqu'on le fait coucher sur le dos. Il meurt peu de temps après. La pêche du Thon sur les côtes de Basques & de Labour, se fait depuis la mi-Avril jusqu'en Octobre à la ligne. Pour appas, on couvre l'hameçon d'une toile taillée en forme de Sardine dont les Thons sont friands, & chaque bateau ramene quelquefois 150 Thons. Ce poisson nage vîte & long-temps. Ceux qui suivirent le vaisseau du Chevalier de Chembaud revenant de la Martinique, l'abandonnerent au détroit de Gibraltar. La chair de la poitrine du Thon est la plus délicate. Elle est rouge, ferme & nourrissante, quand il est nouvellement pêché. Le Thon mariné ou la thonnine qui nous vient de Provence, a été cuite avec l'huile & le sel. Il y a des Thons qui pesent jusqu'à 120 livres & plus.

THORE, ou *Thora*. Nom d'une plante venimeuse des Al-

pes. On se servoit autrefois de son suc pour empoisonner les fleches à la chasse du Loup, du Renard, &c. Dans le voisinage de Grenade est une espéce d'Aconit ou Thora appellée *Herbe d'arbalete*, parce qu'en 1550 les Espagnols, lors de la guerre contre les Maures, tremperent leurs fleches dans le suc de cette plante. Le vertige, l'engourdissement, l'enflure du corps & la mort sont les effets de ce poison, dont l'antidote est l'*Aconit*; voy. ce mot.

THRAN. C'est l'huile de poisson obtenue par la distillation des foies de Cabéliaux, de Chiens marins & autres. La graisse de Baleine non bouillie est le Thran clair. C'est le meilleur. La graisse bouillie est le Thran brun.

THURON. Voyez Aurochs.

THUYA. V. Arbre *de vie.*

THYM. On en cultive plusieurs especes, telles que *Thym de Crete*, *Thym à larges feuilles*, *&c.* L'odeur aromatique de cette plante la fait rechercher dans les jardins. On en fait des bordures de parterre. Ses feuilles relevent le gout des sausses, facilite la digestion. Le Thym contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. On en fait usage intérieurement & extérieurement en Médecine. Le coton imbibé dans l'huile essentielle de cette plante & introduit dans une dent creuse, appaise la douleur. Le *Thym de Crete* est plus difficile à élever dans nos climats tempérés. On donne au Serpolet le nom de *Thym sauvage.*

THYMELÉE. V. Bois *gentil.*

THYMIAMA. V. Narcaphte.

THYMO, ou *Thym.* Poisson de riviere connu sur-tout en Italie. On dit qu'il a l'odeur du Thym lorsqu'il est nouvellement pêché.

TIBURON. Espece de Chien de mer, rusé, vorace, cruel, avide de chair humaine. Le mâle & la femelle ont les parties de la génération presque doubles, un intestin très-grand & un cœur petit, mais si vivace, qu'il palpite encore hors du corps de l'animal, même après l'avoir coupé en plusieurs morceaux. La femelle est vivipare, & allaite son petit comme la Baleine. Les Tiburons sont très-communs dans la mer des Indes, nagent avec une vîtesse incroyable, devancent les vaisseaux, engloutissent ceux qui se baignent dans la mer. On en a vu qui avoient 20 pieds de long sur 10 de large. On trouve quelquefois dans la capacité de leur ventre en les ouvrant, des hommes entiers, des instruments de fer. Un Negre tiré du ventre d'un Tiburon qui venoit de l'avaler, vécut encore vingt-quatre heures. Si l'on jette à la mer un Matelot ou un esclave mort, on voit quelques-uns de ces poissons qui suivent ordinairement les vaisseaux, se jetter à corps perdu sur le cadavre, le partager entre eux avec leurs dents tranchantes, & l'avaler goulument en un clin d'œil. Ceux qui surviennent ensuite, furieux de n'avoir pas eu part au butin, s'élancent sur les autres. Le combat s'engage. Les coups qu'ils se portent & l'agitation que leurs mouvements impétueux causent à la mer, font le spectacle le plus effrayant. On le prend avec un hameçon de fer garni de Thon. Quinze hommes suffisent à peine pour le tirer à bord. C'est alors que sa fureur se réveille. Il s'agite, & donne des coups terribles qui mettent le vaisseau en danger. Les Matelots mangent sa chair comme celle du Requin.

TIERCELET. Terme de fauconnerie qui désigne le mâle des oiseaux de proie, tels que l'*Au-*

tour, l'*Emouchet* & autres, parce qu'ils sont d'un tiers plus petits que les femelles.

TIGRE. Ce quadrupede redoutable habite les contrées sauvages, & les isles désertes de l'Asie & de l'Amérique. La force, l'agilité, la légéreté, la souplesse secondent son naturel féroce & carnacier. Cruel par instinct, méchant par caractere, furieux par habitude, toujours altéré de sang, cet animal destructeur, sans attendre le besoin, sans être excité par le desir de la vengeance, étrangle, mèt en pieces, dévore tous les êtres animés qu'il peut appercevoir. Sa rage insatiable ne connoît point d'intervalles. C'est un tyran brutal qui voudroit dépeupler l'univers, pour regner seul au milieu des victimes qu'il égorge à sa fureur aveugle. Ses ongles crochus & mobiles, & ses dents meurtrieres, sont les instruments de sa tyrannie qu'il étend jusques sur sa propre famille. Il n'épargne pas même sa femelle, lorsqu'elle veut soustraire ses petits à son appétit sanguinaire. Sa férocité est peinte dans ses yeux hagards & étincelants. Sa malice dans sa figure basse. Une face mobile, une gueule ensanglantée, une langue pendante, une voix rugissante, un grincement de dents continuel; tels sont les signes apparents de cette méchanceté noire qui met en mouvement tous les ressorts organiques de cet animal vorace. Troupeaux, domestiques, bêtes sauvages, petits Eléphants, jeunes Rhinocéros, rien n'échappe à ses poursuites. Il s'élance par bonds sur sa proie, plonge sa tête dans l'animal qu'il éventre, en suce le sang avec avidité, semble regretter celui qui se perd par effusion. Pour jouir en paix de sa conquête, il entraîne au fond des bois avec une rapidité singuliere le Buffle, le Cheval & autres gros animaux, & les dépece à son aise sans admettre d'associé, sans souffrir de partage. Il n'est permis à aucun être vivant d'exister par-tout où réside le Tigre. A Sumatra, les maisons sont élevées sur des pieux de Bambou, pour se mettre à l'abri de ses incursions. Dans le Gange, il se met à la nage surtout pendant la nuit, & s'élance sur les petits bâtiments qui sont à l'ancre. On est obligé de veiller continuellement. La terreur qu'il répand dans les lieux qu'il habite, l'exposeroit à mourir de faim, s'il n'avoit recours à la ruse. Il attend au bord des fleuves & des lacs les animaux qui viennent s'y désaltérer. On prétend qu'à Malabar, à Bengale, à Siam, il se purge & se rafraîchit avec les excréments du Rhinocéros. La femelle n'est pas moins terrible que le mâle, sur-tout lorsqu'on lui enleve ses petits au nombre de quatre ou cinq. Le moyen d'éviter sa fureur est de lâcher un des petits, qu'elle saisit & va mettre en lieu de sûreté, pour revenir ensuite à la charge jusqu'à ce qu'ils lui aient tous été rendus. Si le ravisseur, fier de sa capture, échappe aux poursuites de la Tigresse, elle exprime ses regrets & sa douleur par des cris effroyables, des hurlements affreux & lugubres. Tous les soins d'une éducation douce, paisible, le changement de nourriture, les bons traitements, la contrainte, l'esclavage, rien ne peut adoucir le caractere indocile & carnacier du Tigre. Cependant on rapporte qu'Héliogabale en fit venir des Indes, pour lui servir d'attelage. En 1764, la Compagnie des Indes amena deux Tigres pour le Duc de Cumberland. Ce Prince fit faire une enceinte de toiles

dans la forêt de Vindsor. On lâcha un Cerf & un des Tigres. Le Cerf se défendit de son bois contre le Tigre qui, à la troisieme attaque, fut jetté fort loin, renonça au combat, se refugia sous les toiles au milieu d'un troupeau de Daims, en mit un en pieces, fut pris, enchaîné, muselé & reconduit à sa loge. Le changement de climat & la captivité avoient sans doute énervé cet animal indomptable. Les Seigneurs Orientaux en font mener à leur suite enchaînés sur de petits charriots, ou enfermés dans des cages de bois ou en caisse, mais muselés & les yeux bandés. Le combat d'un Tigre contre trois Eléphants rapporté par le Pere Taschard, étoit fort inégal. Le Tigre enchaîné par deux cordes, ne fut mis en liberté dans l'arene, qu'après avoir été terrassé par la trompe d'un Eléphant. Revenu de son étourdissement, il se releva avec fureur, jetta des hurlements épouvantables & auroit déchiré la trompe, si l'Eléphant ne l'eût replié lestement à l'ombre de ses défenses, avec lesquelles il fit sauter le Tigre en l'air. Celui-ci vaincu, mais plus terrible, s'élançoit quelquefois vers les loges des spectateurs. Les trois Eléphants s'avancent vers lui, le frappent rudement, il contrefait le mort. C'en étoit fait de lui, si l'on n'eût pas fait cesser le combat. Cet animal si redoutable, dont la présence fait trembler tout ce qui respire, l'homme ose l'attaquer. C'est un honneur pour les Rois & les grands Seigneurs Indiens. La chasse du Tigre est très-dangereuse. Le chasseur qui le manque, est en un instant victime de sa mal-adresse. Les chasseurs Impériaux fort adroits cherchent à entourer le Tigre, qui alors paroît saisi de frayeur, s'accroupit sur sa queue. Les traits qu'on lui lance, s'émoussent sur sa peau. Il fixe des yeux ceux des chasseurs qui le tirent. Sa fureur s'allume. A l'instant qu'il saute sur ses aggresseurs pour les dévorer, d'autres chasseurs lui présentent la pointe de leurs épieux & le percent. Les Indiens mangent sa chair. Le Tigre du pays des Amazones fait la guerre au Crocodile, qui quelquefois l'entraîne dans la riviere & le noie. Le *Tigre Royal du Brésil* est une espece d'Ours. On a donné au Couguar de la Guiane le nom de *Tigre rouge*. Le Roi de Congo punit sévérement ceux qui lui apportent des peaux de Tigre sans le poil de leurs moustaches, parce que ce poil pris intérieurement, est un poison qui pique les membranes de l'estomac avec autant de douleur qu'un paquet de fines aiguilles. On dit que l'animal, quand il boit, évite d'avaler ces fils, en se plaçant parallelement au fil de l'eau. En Europe, on vend les peaux de Léopard du Sénégal & de Guinée sous le nom de *peaux de Tigre*. Les véritables peaux de Tigre y sont moins estimées qu'à la Chine. Les Mandarins militaires en couvrent leurs chaises dans les marches publiques, & les Princes en font des couvertures, des coussins pour l'hiver.

Tigre. Nom donné à une espece de Morue, à cause des taches de sa peau. L'on donne aussi le nom de *Tigre marin* au Phocas. Parmi les coquillages de la famille des Cornets ou Volutes, il en est un dont la robe est joliment tigrée, qui pour cette raison est appellé *Tigre*.

TILLEUL. Cet arbre cultivé dans les jardins, sert à former de belles allées & à décorer les bosquets. Ses rameaux dociles se

plient à toutes ſortes de formes. Ses feuilles, d'une belle verdure, donnent plus d'ombre que celles d'Acacia, & ne ſont point mangées par les inſectes comme celles de l'Orme. Elles ſont cependant quelquefois chargées de petites galles, qui ſervent de berceau à des Cinips ou autres inſectes. Ses fleurs parfument l'air par leur odeur ſuave. Priſes en infuſion théiforme, c'eſt un remede céphalique & nerval très-eſtimé. C'eſt une ſingularité, qu'on ne puiſſe de ſes fleurs aromatiques tirer une huile eſſentielle. Son fruit n'a pas, comme celui du Marronnier, l'inconvénient de bleſſer les paſſants en tombant. Ses ſemences en poudre, priſes comme du Tabac, arrêtent le ſaignement de nez. De l'écorce des jeunes Tilleuls trempée dans l'eau, ſont faites les cordes de puits. Le liber de cet arbre peut être filé pour en faire de groſſes toiles. Il ſervoit de papier aux Anciens. Le bois de Tilleul n'eſt guere propre au chauffage; mais réduit en charbon, il entre dans la compoſition de la poudre à canon. Ce bois blanc léger, tendre, poreux, liant, ne laiſſe pas de ſervir à quantité de petits ouvrages de tour, de ſculpture, de gravure, de menuiſerie & de charronnage. Les jeunes rejetons peuvent être employés pour les ouvrages de vannerie, à défaut de Saule & d'Oſier. Le Tilleul qui croît ſans culture à la Louyſiane & au Canada, eſt ici trop long-temps à venir de graine. Le moyen de le multiplier promptement, c'eſt de couper près la terre un fort Tilleul, de couvrir de terre les jets que donne le tronc, ils prennent racines & ſe tranſplantent facilement en automne. Entre autres variétés que nous devons à la culture, le *Tilleul à feuilles panachées* eſt très-remarquable. On donne le nom de *Tillau* au Tilleul à petites feuilles des bois : de toutes les eſpeces de Tilleul, la plus belle & la plus recherchée eſt le *Tilleul d'Hollande*. On parle de pluſieurs Tilleuls Anglois d'une groſſeur énorme; on leur donne neuf, dix & ſeize pieds de diametre. M. Duhamel a fait déraciner des Tilleuls & les a fait replanter d'un ſens tout oppoſé, c'eſt-à-dire, la cime de l'arbre étoit enfoncée dans la terre & les racines expoſées à l'air. La métamorphoſe s'eſt opérée. La cime eſt devenue le tronc, & les racines converties en branches, ſe ſont chargées de feuilles. Ce phénomene eſt bien ſurprenant. Mais la nature n'obéit pas toujours aux caprices & à la curioſité de l'obſervateur.

TIMBO. Nom d'une eſpece de liane du Bréſil dont la tige s'entortille autour des plus grands arbres jusqu'au ſommet, quoiqu'elle ſoit quelquefois auſſi groſſe que la cuiſſe. Son écorce jettée dans l'eau, fait, dit-on, mourir tous les poiſſons.

TINKAL. Nom donné au Borax brut, fort terreux. V. BORAX.

TINTENAQUE. C'eſt la Toutenague alliée, ſoit au plomb, ſoit à l'étain, avec un peu de cuivre. Voyez TOUTENAGUE.

TIPULE. Cet inſecte à deux ailes, eſt ſouvent pris pour le Couſin auquel il reſſemble; mais il n'en a, ni l'inſtinct meurtrier, ni la trompe aſſaſſine. Les grandes Tipules ſont nommées *Tipules couturieres*; les petites Tipules, *culiciformes*. Ces dernieres, dans les beaux jours d'été, voltigent le ſoir par légions au bord des eaux. On peut traverſer ces nuées d'inſectes ſans danger. Le bruit aigu qu'ils font avec leurs ailes, eſt peu ſenſible. Les Tipules,

lès, avant d'être habitants de l'air, ont rampé sous la forme de vers. Ceux qui donnent naissance aux grandes Tipules, habitent les trous de Saule pourris dans les endroits les plus humides, s'y changent en nymphe, ont dans cet état la faculté de respirer par deux petites cornes fines, longues & courbées, ont de plus un mouvement progressif, sans cependant avoir la faculté de reculer, étant retenus par de petites pointes qui bordent chaque anneau du ventre. Le voile se déchire, & l'insecte joliment vêtu à la faveur de ses ailes souvent panachées, s'échappe de sa triste demeure, va prendre ses ébats dans les prés. Ses longues jambes & ses ailes se prêtent un mutuel secours, lorsqu'il marche ou qu'il vole. C'est dans l'eau qu'on trouve les vers & les nymphes des petites Tipules. Ils varient de couleur, de forme & d'allure. Les uns gris, d'autres bruns, d'autres rouges, quelques-uns armés de bras comme des polypes, plusieurs pourvus de tuyaux cylindriques qui font l'office de stigmates. Ceux-ci nagent avec agilité, ceux-là ne quittent pas le trou qu'ils se sont pratiqué sur le bord des ruisseaux. D'autres, enfin, se construisent une coque de soie qui loge une partie de leur corps; mais tous, au bout d'un temps, renoncent à cette vie rampante & aquatique, reçoivent des ailes des mains de la nature. Leur corps est alors si foible, qu'en les touchant on les écrase. Tantôt d'un beau verd, quelquefois noires comme du jais, & les plus remarquables sont celles dont les pattes antérieures extraordinairement longues, ne touchent pas à terre, & sont mobiles comme des antennes. C'est dans cet état de perfection que les Tipules pourvues des organes propres à la génération, travaillent à la multiplication de l'espece. Ces pauvres insectes qui, dans l'état de vers, ont échappé à la voracité des poissons, deviennent souvent en traversant les airs, la proie des oiseaux.

TIQUE. On distingue plusieurs especes de ces insectes presque imperceptibles, telles que la *Mitte, le Ciron de la gale & du fromage;* voyez ces mots. Les Tiques sont ovipares, très-fécondes. Les unes attaquent les végétaux, d'autres, les animaux & les poissons. Les Chiens de chasse qui vont dans les bois fourrés, rapportent souvent une espece de Tique qui s'attache à leurs oreilles & les tourmente cruellement. Celles de l'espece qu'on nomme *Tisserand d'automne*, ourdissent, dit-on, ces toiles connues sous le nom de *fils de la Vierge*, sur lesquelles elles sont transportées par les vents. Voyez Faucheur.

TITHIMALE. Cette plante laiteuse contient un suc âcre, brulant, caustique, violemment purgatif. Pris intérieurement & sans discrétion, il fait beaucoup de mal, même aux tempéraments les plus robustes, fait avorter les femmes grosses, met le feu dans la gorge & dans les intestins, dérange les fonctions de l'estomac. Appliqué extérieurement, c'est un dépilatoire, un remede contre les dartres & les verrues. Il est dangereux d'appliquer ce suc corrosif sur les yeux & autres parties du corps; voyez le mot Esule.

TITIRI, ou *Titri latarini, petit Pisquet.* Poisson de riviere commun dans les Isles Antilles. Il s'en trouve quelquefois dans la mer Méditerranée depuis Juillet jusqu'en Octobre. En certains temps de l'année, ces poissons qui vivent d'œufs de Crabe, remon-

tent les torrents les plus rapides, côtoient le bord des eaux, & gravissent les rochers du mieux qu'ils peuvent, pour éviter les chutes d'eau & gagner le haut des montagnes. S'ils rencontrent une cascade, ils s'élancent hors de l'eau, s'attachent contre les rochers, & semblent se disputer à l'envi le prix de la course. Montés les uns sur les autres à la hauteur quelquefois de deux pieds d'épaisseur, il est aisé de les prendre en avançant un bateau près du rocher, afin de recevoir ceux que l'on fait tomber avec la main. Ces petits poissons sont quelquefois en si grande quantité dans la mer & les rivieres, que l'eau en est noire. Deux personnes en passant un linge entre deux eaux, en prennent des milliers. En marchant dans la riviere, on fait lever ceux qui se tiennent au fond de l'eau. Lorsqu'ils deviennent gros, ils perdent de leur délicatesse. C'est un mets si commun, que tout le monde en mange à la cuiller, sans craindre écailles ou arêtes, après cependant l'avoir bien lavé pour séparer le sable dont il est couvert, & après l'avoir fait cuire avec du sel, du beurre & des herbes fines.

TLAPALEZPATHI. Voyez Bois *néphrétique*.

TLEHUA, *Tleva*, ou *Vipere ignée*. Magnifique Vipere de l'isle des Célebes & de l'isle de Java. Son venin est aussi brulant que le feu. Celle de la nouvelle Espagne vit de Rats, de Loirs, &c. Peut-être est-ce le Tléon du Brésil.

TLÉON. Nom d'une Vipere qui habite les montagnes du Brésil. Sa morsure est mortelle.

TOAS, ou *Tous*. V. CHIQUE.

TOCANHOA. Espece de noix vomique de Madagascar, qui donne la mort aux Chiens.

TOCKAYE, ou *Tocquet*. Lésard de Siam, ainsi nommé des sons qu'il articule en criant jusqu'à dix ou douze fois de suite, & qu'on entend à plus de cent pas. Ses ongles sont conformés de maniere qu'il s'attache aux corps les plus unis, sur les branches d'arbres, & grimpe aux murailles avec la plus grande agilité. Ses morsures, lorsqu'on l'attaque, sont quelquefois dangereuses.

TOJUGUA. Très-beau Serpent couronné de la nouvelle Espagne.

TOLAI. Cet animal que l'on voit dans les terres voisines du lac Baikal en Tartarie, ne paroît être que notre Lapin, un peu changé par la variété du climat, & remarquable par sa longue queue.

TOLMERUS. C'est l'*Hémerobe*; voyez ce mot.

TOMATE. Nom donné à la Pomme d'amour rouge & cannelée. Ce fruit, dit-on, à cause de l'acide qu'il contient, n'est pas aussi dangereux que les autres Solanums. Ceux qui sont incommodés après en avoir mangé, doivent faire usage du vinaigre.

TOMIMIO. Petit Colibri du Brésil dont on admire également la petitesse & la beauté. Il vit de fleurs, de miel & de rosée. On observe qu'en volant il bourdonne sans cesse comme une Mouche.

TONCHU. Cet arbre croît à la Chine. On retire, par expression, de son fruit, une huile qui, mêlée avec de la litharge, forme une espece de vernis beau, luisant; on l'applique sur les carreaux des appartements. On en peint les boiseries que l'on enduit auparavant d'une pâte préparée. Cette huile entre dans la composition du vernis jaune avec lequel les Chinois font ces ouvrages qui imitent l'aventurine. Ils saupoudrent de la poudre d'or sur une couche de ce vernis, &

remettent ensuite de nouvelles couches.

TONGA, ou *Talpier.* Espece de Chique du Brésil, difficile à appercevoir dans la poussiere qu'elle habite. Elle marche & saute comme une Puce, s'insinue principalement sous les ongles des mains & des pieds comme les Chiques des Antilles, & cause aux parties molles du corps qu'elle attaque, une espece de grangrene. Les Sauvages, pour s'en garantir, se frottent d'une huile épaisse & rouge du fruit appellé *Couroq.*

TONNE. Nom donné à une famille de coquillage marin & fluviatile dont le caractere est d'avoir une bouche large, évasée, tantôt entiere, tantôt échancrée, tantôt garnie d'une petite queue. On admire sur-tout dans cette famille les coquilles auxquelles on a donné les noms de *Pourpre de Panama*, *de Perdrix*, *de Radis*, *de Harpe*, *de Gondole*, *de Couronne d'Ethiopie*, *de Figue*, *de Mûre*, *de Cordon bleu*, *de Prépuce.* Cette derniere montée sur un pied de bois, est le Dieu manitou des Sauvages de l'Amérique. Les Tonnes sont raugées par adanson dans la classe des Pourpres. Les Tonnes fossiles sont appellées *Tonnites*, ou *Globosites.*

TOPAZE. Pierre précieuse dont on distingue plusieurs especes, telle que l'Orientale dont la couleur éclatante, d'un jaune d'or mêlé de verd, acquiert un poli qui résiste presque à la lime. Sa dureté la fait placer après le Saphir, dans l'ordre des pierres précieuses. Elle soutient quelque temps le feu sans en paroître altérée, même dans sa couleur; c'est d'Arabie que viennent les Topazes Orientales. Celles d'Egypte sont moins dures. Les Topazes Occidentales se tirent des Indes Occidentales, de Boheme, de Saxe, du Brésil. Elles n'ont, ni l'éclat, ni le jeu, ni la dureté, ni la couleur vive des Topazes Orientales. Celle *du Brésil* exposée dans un petit creuset rempli de cendres sur un feu gradué jusqu'à faire rougir le creuset, prend le ton de couleur du Rubis balais. Celle *de Saxe*, par l'épreuve du feu, reste blanche & transparente. On donne aux crystaux la couleur des Topazes par le moyen du plomb, ce qui fait croire que le plomb a beaucoup de part à la formation des Topazes. Cette pierre précieuse tenoit le second rang sur le pectoral du grand Prêtre Juif; on y lisoit le nom de la tribu de Siméon. Peut-être n'étoit-ce qu'une *Chrysolite*; voyez ce mot.

TOPINAMBOUR. Plante commune à la nouvelle Angleterre. Elle ne donne point de graine en France. Elle s'y multiplie par les racines. Les bestiaux se nourrissent des feuilles. Cette nourriture pourroit convenir aux Vers à soie. La moëlle des tiges pourroit servir de meche.

TORCHEPIN. Voyez PIN.

TORCHEPOT. Voy. GRIMPEREAU.

TORCOL. Oiseau du genre des Pies, assez commun en Suede, dans le printemps. Il vit de Fourmis qu'il saisit en allongeant sa langue gluante. Les plumes de sa tête se hérissent en forme de huppe dans le mâle. Comme dans la femelle le ventre est dégarni de plumes, peut-être couvent-ils alternativement tous les deux. Quand on le prend, ou qu'on le tient dans la main, il tourne le col comme pour se défendre, & présente les plumes de sa queue.

TORMENTILLE. Cette plante réussit très-bien par-tout. Sa racine astringente, vulnéraire &

ſudorifique, s'emploie particuliérement pour les panaris.

TORPILLE, *Tremble*, *Torpede*, *dormilleouſe*. Eſpece de Raie qu'on rencontre fréquemment ſur les côtes de Provence, de Gaſcogne, d'Aunis & de Poitou. Perſonne n'ignore l'engourdiſſement qu'elle cauſe au bras de celui qui la touche, ſoit avec la main, ſoit avec un bâton. Cet engourdiſſement plus ou moins ſenſible, ſuivant les parties qu'on touche, eſt moins douloureux en preſſant & appuyant avec force, & ne ſe fait nullement ſentir lorſqu'on retient ſon haleine. Les pêcheurs prennent la Torpille par la queue qui n'a point de vertu toporifique. Cette vertu n'exiſte plus dans l'animal après ſa mort. On attribue la cauſe de ce phénomene à deux gros muſcles qui s'étendent de la tête à la queue de la Torpille. Ces muſcles accompagnés de fibres muſculeuſes, ſe contractent ſous la main ou le corps qui les touche, & reprenant ſubitement leur élaſticité, font refluer les eſprits vitaux, en changent le cours, ébranlent les nerfs & cauſent un ſentiment de douleur & de ſtupeur. Il y a lieu de penſer que la Torpille fait éprouver la même ſenſation aux poiſſons dont elle ſe nourrit. Un Canard enfermé dans un vaſe d'eau de mer avec une Torpille, fut trouvé mort au bout de quelques heures. Les Abyſſins, pour faire paſſer la fievre, lient le malade ſur une table, lui appliquent le poiſſon ſucceſſivement ſur tous les membres. Le remede eſt cruel, mais infaillible. La *Torpille d'Amérique* du genre des Congres ou Anguilles, touchée même avec un bâton, produit un engourdiſſement ſi violent, qu'il occaſionne quelquefois des vertiges. Les Mariniers mangent la chair de la Torpille. Elle eſt d'un gout fade. Son foie eſt meilleur.

TORSCH *des Suédois*. Morue panachée de diverſes couleurs, dont on pêche une grande quantité dans la mer Baltique.

TORTELLE. Voyez Velar.

TORTUE. Cet amphibie ovipare, au premier coup d'œil, paroît diſgracié de la nature qui lui a refuſé la ſoupleſſe, le génie, l'agilité, preſque le ſentiment & le mouvement. Maſſe informe, groſſiere, à peine peut-elle ſe traîner pour chercher ſa nourriture: muette, & peut-être ſourde, ſes ſens ſont comme engourdis, imparfaits. Cependant on reconnoît toujours la tendreſſe & les ſoins de la nature dans les êtres qu'elle néglige le plus. Indépendamment de la faculté qu'a la Tortue de vivre ſur terre & dans l'eau, le bouclier dont elle eſt perpétuellement couverte, la met en ſureté contre les attaques des ennemis auxquelles la lenteur de ſa marche l'expoſe. Ce bouclier eſt ſi ferme, qu'une voiture paſſeroit deſſus ſans l'applatir. Au moindre danger elle y retire ſes pattes, ſa tête & ſa queue. La Tortue a la vie dure & longue. On dit qu'elle vit quatre-vingt ans. Un Anatomiſte enleva tout le cerveau d'une Tortue. Elle ferma les yeux ſans jamais les rouvrir, & vécut ſix mois. Le crâne fut fermé en trois jours. Un autre Anatomiſte lia la bouche d'une Tortue, & ſella de cire à cacheter les conduits de la reſpiration. Elle vécut trente-un jours après l'opération. Une Tortue ſans tête a vécu vingt-trois jours. Le mâle couvre la femelle pendant neuf jours entiers, d'autres diſent un mois, & ne la quitte pas même lorſqu'elle eſt priſe. L'organiſation intérieure de ſon corps, la forme de ſon cœur, la communication

ovale des deux ventricules pour la circulation du sang, la singularité de ses parties génitales, l'ensemble de la structure de cet animal, sa fécondité, l'inflexibilité de sa queue, la force de ses mâchoires; que d'objets dignes de la curiosité d'un observateur! Considérée du côté de notre utilité, la Tortue nous fournit des bouillons plus salutaires qu'agréables. On tire de sa chair un bon sirop pour la poitrine. La chair qui tient à l'écaille supérieure, est moins indigeste. Sa graisse peut suppléer à l'usage du beurre. Son sang est employé extérieurement contre les dartres, la gale & la lepre. Ses œufs pris intérieurement, rafraîchissent & donnent le sommeil. Son écaille devient belle & transparente entre les mains des artistes. Mise sur le feu ou dans l'eau bouillante, elle se leve & se divise en plusieurs parties écailleuses. On en fait des pieces de rapport auxquelles on peut donner différentes couleurs en mettant des feuilles sous ces écailles transparentes & sans nuages. Manches de rasoirs & de lancettes, peignes, boîtes, lorgnettes: on fait avec l'écaille de Tortue toutes sortes de meubles & ustensiles d'une grande propreté. Les Insulaires des Maldives prennent des Tortues, les mettent au feu, en retirent l'écaille & les remettent à la mer. On distingue communément les Tortues de terre, les Tortues de mer & les Tortues d'eau douce.

Tortue *de terre*, *de bois* ou *de montagnes*. Elle habite les champs, les jardins, les forêts, les bois, les montagnes, vit d'herbes, de fruits, légumes qu'elle coupe à l'aide de ses mâchoires cartilagineuses, inflexibles & dentelées en forme de scie, mange du son, de la farine, détruit aussi les vers, Limaçons & autres insectes, passe l'hiver dans les cavernes, quelquefois sans manger, se dépouille des écailles qui couvrent la superficie de sa cuirasse, cache ses œufs sous la terre, ne jette aucune espece de cris: dans sa marche, elle avance d'abord une patte, ne pose que sur l'ongle le plus en arriere, appuie ensuite sur celui qui le suit, passe ainsi sur les autres jusqu'à l'ongle de devant, & exécute gravement le même mouvement sur chacune de ses pattes. On assure qu'elle n'aime point l'eau; cependant elle est conformée comme les amphibies. Sa chair est saine & délicate. On trouve beaucoup de Tortues terrestres dans la Grece, la Macédoine, les isles d'Amérique. C'est un mets recherché sur les tables dans les Indes & la Lybie. Cette viande est défendue chez les Turcs & les Grecs. On fait venir du Languedoc à Paris des Tortues de terre; mais elles ne multiplient pas dans nos jardins. Si vous renversez la Tortue sur le dos, elle se balancera jusqu'à ce qu'elle trouve un terrein incliné qui la remette sur ses jambes.

Tortue *de mer*. Elle est plus grande que la Tortue de terre, vit d'herbes, soit dans l'eau, soit hors de l'eau, choisit pour son habitation les prairies du fond de la mer, s'y promene, y prend sa nourriture, s'éleve de temps en temps à fleur d'eau pour respirer, se précipite à l'approche d'un pêcheur ou d'un oiseau de proie. Sa fuite qu'elle doit sans doute à l'élasticité de ses poumons, n'est pas aussi prompte, lorsqu'elle a flotté long-temps sur l'eau, & que l'air en desséchant son écaille, a rompu l'équilibre. C'est toujours à terre dans le sable qu'elle vient pondre ses œufs depuis le mois de Mai jusqu'au mois de

Septembre, de quinze jours en quinze jours. A l'aide de ses ailerons ou nageoires, elle fait un trou assez éloigné des vagues de la mer, y dépose chaque fois 90 œufs environ, recouvre légérement sa ponte, retourne à l'eau, le soleil échauffe les œufs. Au bout de vingt-quatre ou vingt-cinq jours, les petites Tortues se traînent à l'eau; mais rejettées par les vagues au premier abord, elles deviennent la proie des oiseaux qui courent en foule pour les croquer. Les œufs de Tortue de mer sont peu délicats. Leur coque est mollasse comme un parchemin mouillé. On les mange au miroir, en les faisant cuire avec du beurre, avec l'huile: le blanc de l'œuf, dit-on, ne cuit jamais. Ensorte que de 300 œufs de Tortue, à peine en échappe-t-il dix à la voracité des hommes & des oiseaux. La pêche de la Tortue se fait, ou par terre, ou par mer. Des hommes apostés vers le soir sur le rivage, lorsqu'elles viennent déposer leurs œufs, s'avancent sans bruit, & les renversent les unes après les autres avec adresse & célérité pour éviter le sable qu'elles ne manqueroient pas de jetter aux yeux du chasseur en se défendant avec ses nageoires. C'est ainsi que s'y prennent les Insulaires des Antilles & de Cayenne pour chavirer la Tortue. La pêche au harpon se fait la nuit au clair de la lune pendant le calme de la mer & sans bruit. Le maître pêcheur monté sur le devant du canot, fait signe à ses deux matelots, qui, à l'aide d'un aviron, le conduisent lestement au lieu indiqué. Le harpon lancé avec vigueur, perce l'écaille, & pénetre la chair de la Tortue qui coule à fond, s'agite, se débat. Un des Matelots laisse filer la corde attachée au harpon, jusqu'à ce que la Tortue ait perdu toutes ses forces. C'est ce qu'on appelle prendre la Tortue *à la varre*. Dans la mer du Sud, les Pêcheurs choisissent le moment de la chaleur du jour où les Tortues endormies flottent sur la surface de la mer. Un plongeur, à quelques toises de la Tortue, s'élance de la chaloupe, nage entre deux eaux, remonte près d'elle, s'appuie sur le derriere de la Tortue qui s'éveille, se débat. La chaloupe approche, on pêche tout à la fois, & l'homme, & la Tortue; mais le plus souvent les Pêcheurs la renversent sur le dos & la chassent devant eux avec leurs mains jusqu'à leurs barques. Aux Antilles on fait grand cas de la chair, de l'écaille de la Tortue franche qui pond 260 œufs. Les Negres attaqués de la vérole, en guérissent les symptomes avec cette nourriture. Les lépreux & scorbutiques de Portugal vont au Cap verd manger de la chair de Tortue pour se guérir. Les *Caouannes* & les *Carrets* sont aussi des Tortues de mer; voyez ces mots. Ce n'est que par des événements extraordinaires qu'on trouve des Tortues dans la mer Baltique & dans l'Océan vers nos côtes; voy. *Carret*. La Tortue que l'on prit en 1754, à la hauteur de l'isle de Ré, pesoit 800 liv. fournit 100 liv. de graisse. Son foie suffit pour le dîner de 100 personnes. On lui coupa la tête, il en sortit 8 pintes de sang. Elle fut portée vivante à l'Abbaye de Lonvaux, où l'on conserve son écaille qui a près de six pieds de longueur. La Tortue verte est préférée pour la délicatesse de sa chair & la transparence de son écaille. Il y a des Tortues de mer d'une grosseur si prodigieuse, que les peuples voisins de l'Ethiopie s'en servent au lieu de tentes & de bar-

ques. Dans l'isle de Taprobane, les maisons des gens riches sont couvertes d'écailles de Tortue.

TORTUE *d'eau douce.* L'air & l'eau sont les éléments nécessaires de cette espece, la chair & l'herbe sa nourriture, un sifflement court & entrecoupé, sa voix. Les habitants des bords du fleuve des Amazones les enferment dans des parcs & en font un commerce considérable avec les habitants de Cayenne. Elles se plaisent dans les lieux marécageux. Les œufs que pond la femelle dans des trous en terre, sont de deux couleurs : on en trouve beaucoup dans le Languedoc que l'on éleve ici dans les jardins, en prenant la précaution de mettre sur le bord du bassin ou du vivier une planche qui leur serve à descendre à l'eau & à remonter sur la terre. C'est un destructeur d'insectes; mais notre climat est trop froid pour ces animaux, ils n'y multiplient pas.

TORTUE, (*petite*) On donne ce nom à un joli Papillon dont la Chenille vit sur l'Ortie. Voyez CHENILLE *épineuse.*

TOTAN. Cet oiseau aquatique, assez semblable à la Bécasse, fréquente le bord des fleuves, les étangs & les lieux marécageux. Il est mis dans la classe des *Glaréoles*; voyez ce mot.

TOTOCKE. Nom d'un gros fruit d'Amérique dont l'arbre porte le même nom. Ce fruit est si pesant, & les arbres qui le portent sont si hauts, que dans le temps de sa maturité, les Sauvages n'entrent point dans les forêts sans avoir la tête couverte de quelques rondaches pour se garantir de l'effet de sa chute.

TOUCAN, *gros bec de Cayenne, Pie du Brésil.* Le croupion de cet oiseau est rouge, ou blanc, ou jaune, ou verd. C'est un mangeur d'Amome, de Poivre, & sur-tout de Raisin, dont il retient adroitement les grains qu'on lui jette. Il s'apprivoise aisément, se familiarise avec les Poules, vient quand on l'appelle, mange ce qu'on lui donne, n'est pas plus difficile à nourrir qu'un Perroquet, ne s'éleve point dans les pays froids, fait des trous aux arbres pour y déposer ses œufs à l'abri des Singes. Son cri l'a fait nommer au Brésil *Tacutaca.* Sa chair est d'un violet foncé. Sa langue fine & déliée est célébrée par les charlatans. Le *Toucan du Pérou* plus petit, est remarquable par la richesse & la variété de ses couleurs. Ses plumes garnissent les épées, chapeaux & autres ornements des Sauvages. Le Bec du Toucan a été placé par les Astronomes au nombre des douze constellations australes. Il est composé de huit étoiles.

TOULOLA. Voyez HERBE *aux fleches.*

TOUPIE. Voyez SABOT.

TOUR *de Babel.* C'est le nom d'un joli buccin, dont la forme singuliere se fait remarquer parmi les coquilles de cette famille.

TOURBE. Cette matiere grasse, onctueuse, inflammable, souvent légere & fibreuse, est de bonne ou de mauvaise qualité, suivant la nature du terrein dont on la tire, & l'espece des plantes du débris desquelles elle est formée. Une terre molle & tremblante sous les pieds, fait présumer l'existence de la Tourbe. La Prêle, le Roseau, le Jonc, les Souchets, les Cypéroïdes & autres graminées, & les coquilles annoncent dans les prairies hautes une Tourbe terreuse, coquilleuse, escargoteuse; c'est la plus mauvaise. Les prairies basses & humides donnent la meilleure, sur-tout si elle a été formée par

des plantes marines comme en Hollande. Elle est noire, pesante, donne le feu le plus vif & de plus longue durée. Il ne faut pas confondre la Tourbe avec le charbon minéral. Celui-ci se trouve par veines & par lits dans les collines. Voyez *Charbon minéral.* La Tourbe, au contraire, se tire des marais. On la trouve presque à la surface de la terre, au moins à une très-petite profondeur. Il y a des tourbieres qu'on fouille jusqu'à vingt pieds. Le fond est une couche de sable où se bornent les travaux de l'entrepreneur. Le premier lit de Tourbe est d'une qualité inférieure au second, & ainsi progressivement. Dans l'exploitation de la Tourbe, le travail se partage entre les Bécheurs, les Brouetteurs & les Puiseurs. Les Bécheurs avec leurs instruments appellés *louchet à aile*, retirent la Tourbe par mottes. Les Brouetteurs la reçoivent, l'arrangent en pilettes ou pyramides quarrées, la laissent sécher, puis changent de forme, font ce qu'ils appellent des chatelets, au bout d'un temps la disposent en forme de cône à jour ou en lanternes, & après avoir été bien séchée dans ces différents états, ils l'empilent & la couvrent de paille pour la vendre. Les Puiseurs sont occupés à enlever l'eau des tourbieres. L'usage de la Tourbe n'est pas si commun, à cause de la mauvaise odeur qu'elle répand lorsqu'elle brule. Ses vapeurs sont quelquefois nuisibles & mortelles. On s'en sert avec succès dans les fours de quelques manufactures, telles que verrerie, faïance, pour la cuisson du plâtre, de la brique, de la chaux, en teinture, en buanderie, en chapellerie, pour la fonte des métaux & même pour des opérations chymiques. Cependant le charbon de Tourbe est préférable dans les travaux de la métallurgie. La Tourbe tient lieu de bois dans les endroits où il n'est pas commun. Pour la réduire en charbon, on s'y prend de deux manieres, ou en l'enterrant dans la terre pour la faire bruler, ou en l'exposant sur le feu dans des fourneaux construits comme les fours à chaux. Cette derniere façon est plus utile. La cendre de Tourbe n'est point bonne pour la lessive; mais c'est un excellent engrais dont l'expérience a démontré les effets les plus heureux sur les terreins même les plus ingrats. On retire de la Tourbe par la distillation un alkali volatil, une liqueur acide & une huile empyreumatique. Si elle fait effervescence dans les acides, ce n'est que par la rencontre des coquilles fluviatiles & terrestres qui ne sont pas encore entiérement détruites. Les bonnes tourbieres sont moins communes, depuis que les hommes ont tourné à leur profit les végétaux des bonnes prairies.

TOURD. Voyez Grive.

TOURLOUROU. Petit Crabe terrestre des isles Antilles & de la Martinique. Il habite les montagnes, se creuse dans la terre un petit logement, d'où il ne sort que pour chercher sa nourriture. Après une pluie abondante, la surface de la terre en est couverte au point qu'il faut les écarter avec un bâton, pour se frayer un passage. Il pince vigoureusement. Il achete sa liberté au prix du membre par lequel il se trouve saisi. Le taumalin de ces Crabes est excellent. Les Créoles ont l'art de le préparer avec de la farine de Magnoc & d'en faire un mets très-délicat, mais dont l'excès cause le flux de sang.

TOURLOURY. La feuille de cet arbre de Cayenne est fé-

parée par une côte dans sa longueur de 15 à 16 pieds. Comme elle est très-commune, elle sert de tuiles dans le pays pour la couverture des maisons. On a soin de rapprocher les côtes les unes des autres. Elle dure long-temps, & le feu a sur elle peu de prise.

TOURMALINE, *Tire-cendre*, *Turpeline*. Cette pierre nous vient toute taillée de l'isle de Ceylan, par le commerce des Hollandois. Exposée à un feu médiocre, elle acquiert une vertu électrique, sans souffrir d'altération. Elle s'électrise par le feu, la chaleur & même dans l'eau, beaucoup plus que par le frottement, attire & repousse même à travers le papier les corps légers, tels que la cendre, la poussiere de charbon, ne donne, ni chaleur, ni étincelles, n'a point de poles, agit, si l'on veut, au bout d'un conducteur métallique, rejette plus vivement les paillettes où l'on présente les pointes, est attirée par un tube électrisé loin d'en être repoussée, n'est point altérée par l'aimant, ne perd son électricité par aucuns des moyens ordinaires de la machine électrique, ni par les pointes; mais elle n'a plus d'électricité lorsqu'elle est trop échauffée. Deux Tourmalines suspendues & échauffées s'attirent, au lieu de se repousser. Tous ces phénomenes sont très-curieux, & méritent d'être observés. Il seroit à desirer que la Tourmaline fût plus commune, pour être à portée de répéter ces expériences physiques.

TOURMENTIN. Quelques-uns donnent ce nom à une espece d'oiseau de tempête plus petite.

TOURNESOL. Ce mot désigne une plante dont il est parlé au mot *Héliotrope*. On donne aussi le nom de *Tournesol en pain*, *en pierre*, & celui de *Tournesol en drapeau* à une teinture tirée d'une plante commune du Languedoc appellée *Morelle*; voyez ce mot. Tournesol est aussi le nom d'une Etoile de mer très-curieuse. Le nombre des rayons & la grandeur de son diametre en augmentent considérablement le prix. Voyez Etoile *de mer*.

TOURNIQUET. V. Gyrin.

TOURTEAU. Espece de *Cancre*; voyez ce mot.

TOURTERELLE. Cet oiseau vit huit ans, se plait dans les montagnes, & les lieux solitaires & sablonneux, descend dans la plaine & les jardins, vit de graines, & sur-tout de Millet. Son vol est plus léger, plus rapide & plus élevé que celui du Biset. Sa voix est tendre & plaintive, mais ennuyeuse par sa monotonie. On a remarqué que le mâle & la femelle vont toujours ensemble, & qu'après la mort de l'un, l'autre passe le reste de ses jours dans le veuvage & la solitude; aussi les cite-t-on comme le symbole de la fidélité conjugale. La femelle fait deux fois l'an dans les pays chauds son nid sur le haut des arbres, où elle dépose deux œufs. Le mâle ne la quitte point lorsqu'elle couve; c'est lui qui préside à l'éducation des petits Tourtereaux. En Angleterre, on éleve dans des cages avec du Bled, du Millet & du Chenevis des Tourterelles toutes blanches. La Tourterelle d'Amérique & celle de la Jamaïque, de l'isle des Barbades, de Cayenne, du Canada, de la Caroline, du Sénégal, du Cap de Bonne-Espérance, &c. sont plus riches en couleur que celle de nos climats. Une Tourterelle jeune, grasse & tendre est d'un gout infiniment supérieur à celui des Pigeons ramiers; mais sa chair est massive & indigeste, lorsqu'elle est vieille.

TOURTERELLE. V. PASTENAQUE.

TOURTERELLE *de mer*. Voyez COLOMBE.

TOUS. Voyez CHIQUES.

TOUSELLE. Espece de Froment du Languedoc, dont on fait de très-beau & bon pain.

TOUTE-BONNE. Voy. ORVALE.

TOUTENAGUE. On prétend que cette substance métallique n'est point factice, qu'elle se trouve dans la Chine en filons, depuis deux pieds de la surface de la terre jusqu'à 80 toises de profondeur. Pesante, rarement pure, tendre sous terre, elle se durcit à l'air. Son minérai très-fusible au feu, répand une fumée épaisse, fétide & mal-saine. Quelques Naturalistes prétendent que ce n'est autre chose que du zinc.

TOXICODENDRON. Nom d'un arbre de la Caroline, dont le suc corrosif cause à la peau une espece d'éréfipelle. Il est dangereux de toucher imprudemment à ses feuilles. Il y a une espece de *Toxicodendron* au Jardin du Roi dans les plates-bandes en forme de buisson. Cet arbuste dépouillé de ses feuilles, noir, triste, d'une forme hideuse, ramassée, desséchée, semble porter le caractere de la réprobation. Au nombre des Toxicodendrons est un arbre du Japon qu'on appelle *Vernis*; voyez ce mot. Dans la Virginie, l'on a découvert plusieurs especes de Toxicodendrons qui ont la propriété de teindre les toiles d'un noir plus parfait & avec moins d'acrimonie que dans nos préparations ordinaires, & cette teinture n'est altérable, ni par la lessive, ni par la lie des cendres de bois verds.

TRAPP. Pierre argilleuse, dure, ferrugineuse, susceptible du poli de l'Agate. On la trouve en Suède, ou par veine dans des roches, ou en masse & formant des montagnes. Exposée au feu, elle se calcine, rougit & se convertit en un verre noir & compacte.

TRAQUET. Ce petit oiseau très-commun en Lombardie, ne vit que d'insectes, s'éloigne des villes & lieux habités, vole très-rarement de compagnie, ne renonce à la vie solitaire & farouche que lorsqu'il est conduit par l'amour, se repose sur la cime des branches les plus élevées des buissons, mais agitant toujours ses ailes comme le traquet d'un moulin. La femelle très-féconde, a l'art de cacher son nid, & d'y entrer & d'en sortir sans qu'on puisse l'appercevoir. Il y en a une espece toute blanche.

TRASI. V. SOUCHET *sultan*.

TREFLE. Espece de Bœuf sauvage & sans corne, ainsi nommé à cause de la forme de son museau. Il a été découvert il y a près de quarante ans sur la côte de Tempie, entre le Mexique & la nouvelle Orléans. Il vit d'herbes. Presque aussi gros que le Rhinocéros, il est moins lourd & moins pesant dans sa marche.

TREFLE *des prés*. Cette plante, commune dans les terreins argilleux, est, pour les bestiaux qui broutent l'herbe, une nourriture excellente, moins chaude que la Luzerne. Semée dans le mois de Mars ou d'Avril, il ne faut la couper que lorsqu'elle est en fleur. Elle est dans toute sa force au bout de trois ans. On fauche ce fourrage plusieurs fois l'année dans les terreins gras & humides. En 1754, il arriva en Angleterre un accident funeste à des Vaches qui en mangerent trop & avec trop d'avidité. Elles enflerent. Il en mourut dix sur le champ. On ne put sauver les autres que par

une prompte ſaignée. L'eau diſtillée de cette plante, diſſipe l'inflammation des yeux.

Trefle *des champs.* Voy. Pied *de Lievre.*

Trefle *des Jardiniers.* Voyez Cytise.

Trefle *aquatique.* Voy. Buck-béan.

Trefle *muſqué.* Voyez Lotier *odorant.*

Trefle *bitumineux*, ou *des jardins*, ou *odorant.* Cette plante, commune dans les pays chauds & dans nos Provinces meridionales, ſupporte ici le froid d'un hiver ordinaire, fleurit en Juin, Juillet, Août dans les jardins des curieux. Toute la plante a une odeur forte de bitume. On prétend que la graine de cette plante venue d'Irlande en Allemagne, perd ſon odeur par la culture. On tire par expreſſion de cette graine, une huile onctueuſe & réſolutive.

Trefle *à quatre feuilles.* Curieux par ſa ſingularité, il croît aux lieux ombrageux. On le cultive dans quelques jardins.

TREMBLANTE. Voyez Anguille *de Cayenne.*

TREMBLE. Voy. Peuplier.

Tremble *poiſſon.* V. Torpille.

TREMBLEUR. Nom d'un Canard ſauvage & d'un oiſeau de la Martinique, qui tient toujours ſes ailes à demi déployées, & les agite ſans ceſſe, même lorſqu'il repoſe ſur la branche.

TRETTE-TRETTE. Ce quadrupede à face humaine exiſte, dit-on, dans l'iſle de Madagaſcar, vit dans la ſolitude, fuit les Inſulaires, qui craignent de le rencontrer.

TRIBULE, *Saligot.* On donne ce nom à deux eſpeces de plantes, l'une aquatique, l'autre terreſtre. La *Tribule aquatique* appellée auſſi *Truffe d'eau*, *Châtaigne d'eau*, *Corniole*, *Cornuelle*, *Macre*, ou *Macle*, croît dans les étangs, lacs, rivieres & lieux marécageux. Son fruit, ſemblable à de petites Châtaignes, eſt plus fade. Les habitants du bord du Nil en font d'aſſez bon pain, ainſi que les Thraces, & en France les Limouſins. L'amande à moitié cuite, dépouillée de ſon écorce & pilée dans un mortier ſans eau, ni lait, eſt la bouillie des enfants dans cette Province. La plante en décoction dans un vin miellé, eſt bonne pour les ulceres. On attribue l'origine des machines de guerre appellées *Chauſſe-trappe*, à la forme de ſon fruit. La *Tribule terreſtre*, autrement nommée *Herſe*, ou *Croix de Chevalier*, ſert de nourriture aux Anes. On prétend que ſa décoction répandue dans une chambre, en chaſſe les Puces.

TRICHITES. Nom donné à quelques ſubſtances foſſiles qui ſe préſentent ſous la forme de cheveux, telles que la *Mine d'argent vierge* & le *Vitriol.*

TRICOLOR. V. Amaranthe.

TRICOTÉE, ou *Corbeille.* Nom donné à une eſpece de Came, à cauſe du réſeau ſingulier de ſa robe.

TRIPOLI. Cette ſubſtance foſſile ainſi nommée du lieu d'où on la tiroit autrefois, eſt légere, rude au toucher, ne fait point efferveſcence avec les acides, contient du fer, rarement de l'or, donne par la diſtillation une liqueur acide vitriolique, & par la ſublimation du ſel Ammoniac. Mis au feu, il devient rouge, compacte, & prend une ſurface vitreuſe dans un feu violent. Le Tripoli qu'on retire de Poligny en Bretagne, ſemble être un bois foſſile, dont l'écorce quelquefois bien diſtincte, ſe réduit en cendre comme les végétaux. On a découvert, il y a des années, une car-

riere de Tripoli à sept lieues de Menat en Auvergne. Celui de Bretagne est plus estimé ; moins chargé de parties sableuses, il sert à polir les ouvrages des Miroitiers, des Lapidaires, des Orfevres & des Ouvriers en cuivre. Les Fondeurs en font des moules qui résistent à l'action du feu.

TRIPS. Ce genre d'insectes est le plus petit de tous. On le trouve fréquemment sur les fleurs & sous l'écorce des vieux arbres. Il vole peu, mais court assez vîte.

TRIPUS, *Trépied.* Il y en avoit de différentes matieres, de différentes formes & de toutes les grandeurs. Les plus grands se posoient à terre, d'autres plus petits se mettoient sur la table. Ils servoient, ou d'ornement dans les Temples, ou de récompense aux talents. C'étoit sur les Trépieds qu'on faisoit bruler l'encens en l'honneur de la divinité. On les plaçoit souvent devant les divinités qui rendoient des oracles ; c'est pour cela que les Anciens prenoient les Trépieds pour symbole de la vérité. Ils eussent été plus sages de le regarder comme le symbole de l'erreur.

TRITICITE. Pierre figurée, qui imite les épis de Bled.

TRITOME. Cet insecte, ainsi nommé à cause de ses tarses composées de trois pieces, est rare.

TRITON. Le chant de ce bel oiseau de la nouvelle Espagne, est tel par la variété des tons, qu'on croiroit entendre trois oiseaux différents ; ce qui lui a fait donner le nom de *Triton.*

TROCHE. Voyez Sabot.

TROCHITES, ou *Troques.* Voyez Palmier *marin.*

TROÊNE. Ce joli arbrisseau qui fleurit en Juin, prête ses rameaux souples & dociles à l'art du Jardinier. Ses fruits restent sur l'arbre l'hiver. Les Merles, les Grives & autres oiseaux s'en nourrissent. Il se multiplie aisément dans les remises. Il s'en trouve dont les feuilles sont panachées de jaune ou de blanc. Les baies du Troêne fournissent une couleur noire & un bleu Turquin, dont on fait usage pour les enluminures & pour colorer le vin. On fait avec les branches les plus flexibles de cet arbrisseau des liens & petits ouvrages de vannerie. Son bois inattaquable aux insectes, peut servir d'échalas. On en fait aussi de la poudre à canon. Le *Troêne toujours verd de l'Italie* croît jusqu'à 18 pieds de hauteur. Le *Troêne d'Egypte*, ou *Alcana*, porte des fruits dont le suc est d'une belle couleur rouge. Les Négresses s'en teignent les ongles & les maris la barbe. Ses fleurs réduites en poudre & mêlées avec du suc de Limon, font un cosmétique pour les Dames Egyptiennes.

TROMPETTE, ou *Rhinocéros.* Cet oiseau est ainsi nommé du bruit qu'il fait entendre. C'est une espece de Corbeau cornu. Il est familier & très-commun vers la côte occidentale d'Afrique ou d'Amérique. On lui donne le nom de *Colas.*

Trompette. On donne encore ce nom à un grand poisson des Indes orientales, à cause du bruit qu'il fait pendant le calme de la nuit. Ce bruit s'entend de très-loin. Pour siffler, il avance son long bec sur l'eau & aspire l'air.

Trompette *de mer.* V. Buccin.

TRONCHON. Poisson de la mer Méditerranée, qui peut-être est le *Derbio.* Sa chair est molle & de bon gout.

TRUEN. Nom d'un oiseau aquatique de l'isle de Féro, qui ne peut plonger pour attraper les poissons au fond de l'eau. Son nom qui signifie *voleur*, lui vient

de ce qu'il pourſuit à coups de bec les oiſeaux pêcheurs, juſqu'à leur faire lâcher leur capture, qu'il attrape même dans l'air.

TRUFFE. C'eſt une eſpece de Champignon eſtimé par bien des perſonnes comme un mets délicieux. Il croît en terre, ne paroît jamais dehors. Il ſe plait dans les pays ſecs, ſablonneux, en Limouſin, en Gaſcogne, en Périgord, en Angoumois & ſur-tout en Italie. Il y en a en Savoie qui ont un gout d'Ail. Les Cochons en fouillant la terre, en rencontrent quelquefois. Le plaiſir les tranſporte. Ils jettent de grands cris de joie. Le Pâtre, averti par cette indiſcrétion, accourt, les chaſſe à coups de bâton, & réſerve ces fruits pour des palais plus délicats. Il y a des vers qui ſe nourriſſent de Truffes. Ces vers ſe changent en Mouches. On eſt sûr de trouver des Truffes dans les endroits où l'on apperçoit ces Mouches, en regardant ſur la ſurface de la terre horiſontalement. La Tribule aquatique porte le nom de *Truffe d'eau*.

Truffe *rouge*. Voy. Batate.

TRUIE. C'eſt la femelle du Cochon domeſtique. V. Porc.

TRUITE. Cet excellent poiſſon de riviere aime ſur-tout les eaux rapides & pierreuſes, craint le bruit du tonnerre, vit de Mouches éphémeres, de Vers, de Couſins, d'inſectes aquatiques, de Sang-ſues, de Vairons, de Loches, de Goujons, & même de petites Perches & de jeunes Truites, qu'il pourſuit avec tant d'avidité, qu'il s'élance quelquefois dans de petits bateaux qui ſe rencontrent ſur ſon paſſage. La Truite fraie dans l'hiver. En Novembre & Décembre, elle dépoſe ſes œufs dans les trous qu'elle pratique au milieu des graviers & des pierres. Il eſt, dit-on, aiſé dans cette ſaiſon de la prendre à la main. Elle aime à ſe laiſſer chatouiller & gratter le ventre. Mais ſa chair alors n'eſt pas auſſi eſtimée. Elle eſt graſſe & délicate dans les mois de Juillet & d'Août. Elle ne ſe garde pas long-temps. Il faut la manger preſque au ſortir de l'eau. C'eſt un mets très-ſain & délicieux pour un convaleſcent. Il y a des pays où on ſale ce poiſſon comme le Hareng. Pour en faire proviſion, le lever du ſoleil ou un temps couvert ſont les moments les plus favorables à cette pêche. On appelle *Truites ſaumonnées* celles qui ont la chair ferme & rouge; ce ſont les meilleures. Les *Truites noires* ſont rares, & plus encore les jaunes. Les *Truites étrangeres* ſont remarquables par leurs couleurs.

TSIELA, ou *Tſiakelu*. Eſpece de Figuier du Malabar. On fait des cordes d'arc avec ſon écorce. Il donne une couleur rouge, qui ſert à teindre les draps de Cambaie.

TSIEROEKATOU. Cette eſpece de Prunier du Malabar donne deux ſucs différents. L'un gommeux, odorant, devient noir au ſoleil. Les Teinturiers s'en ſervent avec la chaux, pour teindre leur coton mêlé. L'autre corroſif ulcere la peau, ce qui la fait rechercher dans les champs ſemés de Riz, pour en écarter les oiſeaux.

TSIN. Subſtance minérale dont les Chinois ſe ſervent pour peindre en bleu leur porcelaine. Peut-être n'eſt-ce que le bleu de Cobalt.

TSIŒI. Voy. Kakopit-*Tſiœi*.

TUBÉREUSE, ou *Jacinthe des Indes*. Cette fleur, d'un port admirable, d'une odeur gracieuſe, mais forte, a été tranſportée des Indes en Italie, d'où elle nous eſt venue dans nos Provinces méridionales. Elle y fleurit en pleine

terre. Ici nous la mettons dans des pots ſur couches, pour lui procurer la température de ſon climat. Ses oignons mis en terre un peu tard, peuvent donner des fleurs à l'entrée de l'hiver. On peut rehauſſer la blancheur de ſon teint par des couleurs incarnates. On met la plante coupée dans de l'eau, colorée avec le jus des baies de la plante nommée *Phytolaca Americana fructu majore.* La liqueur ne doit être, ni trop claire, elle ne donneroit point de teint; ni trop épaiſſe, le ſuc colorant ne pourroit s'élever juſques dans les fleurs.

TUBÉROIDES. Nom donné à une petite plante paraſite qui attaque l'oignon du Safran, & le fait périr. Voyez SAFRAN.

TUBIPORE. Eſpece de Polypiers d'une ſubſtance ſolide & pierreuſe : on ne les diſtingue des Madrépores & Aſtroites qu'à cauſe de leurs petits tuyaux ſaillants, quelquefois bifourchus, ramaſſés en maſſe ſolide, en forme de buiſſon, iſolés en partie, joints ſeulement par leur baſe. Les Polypes vivants occupent l'extrêmité des cellules.

TUBIPORITES. Ce ſont les Tubipores foſſiles.

TUBULITES. Nom que les Naturaliſtes donnent à ces grouppes de tuyaux ou tubules qu'on trouve dans le ſein de la terre raſſemblés fortuitement, & quelquefois tellement entrelaſſés, que l'on n'y diſtingue aucun arrangement. Ces petits tuyaux ont ſervi de logement à des inſectes marins. Il y en a qui mettent dans la claſſe des Tubulites l'*Arroſoir*, les *Vermiculites*, ou *Tuyaux de mer*, l'*Orgue marine*, *&c.*

TUCAN. Ce petit animal de la nouvelle Eſpagne a du rapport avec la Taupe; il en differe à quelques égards par la couleur du poil, le nombre des doigts & d'autres accidents. Il fouille la terre comme la Taupe. Il n'a pas l'inſtinct de retrouver ſon terrier pour ſe ſauver, il s'en creuſe de nouveaux. Les terreins où il habite ſont ſi criblés de trous, qu'on ne peut y marcher qu'avec précaution.

TUI. Ce Perroquet eſt très-commun au Bréſil. Les forêts en ſont pleines. Ils volent toujours en troupes. On en voit quelquefois quatre ou cinq cents perchés ſur la cime des arbres. Ils font un ſabbat terrible.

TULIPE. Nom donné à une eſpece de Gland de mer, & encore à une jolie coquille du genre des Rouleaux, qu'on appelle auſſi *Brunette*, lorſqu'elle eſt marbrée de brun. Il y a dans la famille des Buccins une autre coquille qui porte le même nom.

TULIPE. C'eſt une plante commune dans les prés de Tartarie. Elle nous vient de Turquie. Son nom eſt formé de *Tulipant*, qui ſignifie *Turban* dans les pays Orientaux. Nous avons obtenu par la culture de cette fleur, des variétés infinies, & toutes plus belles les unes que les autres. On a remarqué que la premiere Tulipe qui vient de graine, n'eſt point panachée, mais d'une ſeule couleur; ce que l'on attribue à la force de la nature qui, dans les plantes, dégénere par la culture. Delà ces belles variétés de Tulipes ſi eſtimées des Curieux. On admire dans ces fleurs l'élégance de la forme, la beauté du deſſein, le ton des couleurs, la richeſſe des nuances. Quelle fineſſe, quelle délicateſſe dans le pinceau de la nature! Une couleur tranchante ſur le fond, accompagnée d'un filet noir, un beau luſtre, un éclat vif, tels ſont les caracteres de la belle Tulipe. Les Tulipes

printanieres fleuriſſent en Mars, les tardives en Mai. Celles qui fleuriſſent le plus haut ſont appellées *Baguettes*. Ce ſont les plus renommées. En Hollande, il y en a qui fleuriſſent à plus de trois pieds de hauteur. Le mois d'Octobre eſt la ſaiſon de planter. Elles viennent de graine ou de caïeux. Celles qui viennent de graine appellées *Nourricieres*, donnent par la ſuite les eſpeces panachées. De cette graine que l'on ſeme en Septembre dans un terreau préparé, pouſſe la premiere année un oignon de la groſſeur d'un grain de Bled. La ſeconde année on peut le tirer de ſa caiſſe & le planter en pleine terre. Il ne fleurit qu'après cinq ou ſix ans de ſemences. On dit que pour avoir des Tulipes qui n'aient pas été vues, il faut ſemer la graine d'une fleur dont le fond ſoit cramoiſi, violet, pourpré. L'oignon ou caïeu donne toujours les mêmes variétés; les *Agates*, *Morillon*, *Pattodi*, *Marquetrines*, ſont les plus eſtimées des Fleuriſtes. La Tulipe Amaranthe panachée de blanc & de rouge, ſe nomme *Adimian*. Un carreau de Tulipes offre aux yeux le plus riche tableau de l'Univers. On a vu dans le ſiecle dernier des Amateurs ſacrifier quinze, vingt mille liv. & ruiner leurs familles, par paſſion pour cette fleur. On leur a donné le nom de *Fou-Tulipiers*. Il n'eſt pas de fleurs qui réuniſſent autant de couleurs & qui donnent autant de variétés que la Tulipe. Il n'en eſt pas auſſi de plus fragile & de plus délicate, & qui demande plus de ſoins. Les oignons attaqués par l'humidité, ſont ſujets à une maladie qu'on nomme *tache de Mars*, qui fait périr même les oignons voiſins, ſi l'on n'a pas ſoin de couper ce chancre juſqu'au vif, & de les mettre dans un lieu ſec pour les conſerver. Les pluies, la grande ardeur du ſoleil enlevent la fraîcheur de la fleur à peine écloſe. Un paillaſſon ou une toile cirée tendue ſur des cerceaux, la met à l'abri de ce déſaſtre, & prolonge de quelques inſtants la jouiſſance momentanée du Cultivateur.

TULIPIER, ou *bois jaune*. Cet arbre croît naturellement dans toute l'Amérique ſeptentrionale. Il porte des fleurs très-grandes & très-belles, approchantes cependant plus de celles de la Fritillaire que de la Tulipe, quoiqu'on lui ait donné le nom d'*arbre aux Tulipes*. Ces arbres font de ſuperbes avenues, ſe plaiſent dans les terreins humides, deviennent très-grands. On en voit qui ont juſqu'à trente pieds de circonférence. On les emploie à conſtruire des pirogues d'une ſeule piece. Ils croiſſent très-bien ici. On en voit un fort beau à Paris dans le Jardin des pépinieres du Roi.

TUNA. Voyez OPUNTIA.

TUNGS-TEEN. Cette mine de fer Suédoiſe dure & peſante, n'eſt preſque fuſible qu'avec le ſel d'urine, & donne trente liv. de métal par quintal.

TUPINAMBIS. Oiſeau du Bréſil qui vit de poiſſons. C'eſt une eſpece de Guêpier.

TUPINAMBIS. Léſard amphibie d'Amérique, de l'eſpece de ceux qu'on nomme *Sauvegardes*. Il fréquente le bord des eaux. Le cri qu'il jette au bruit ou à la vue du Crocodile, avertit ceux qui ſe baignent de prendre la fuite.

TUR. C'eſt l'Aurochs des Polonois. Voyez AUROCHS.

TURBINÉS. Ce mot déſigne la forme de certains coquillages tournés en volute ou ſpirale à peu près comme la toupie des enfants; tels ſont les *Buccins*, les *Eſcar-*

gots, *&c.* On en trouve beaucoup de fossiles. Elles portent le nom de *Turbinites*, ou *Strombites*, ou *Hélicites*. Ce nom convient plus particuliérement aux Vis fossiles.

TURBITH. Nom d'une racine Indienne qui purge si violemment, qu'elle demande à être corrigée. L'espece de Liseron qui la fournit, est rampant & très-commun à Malabar & dans l'isle de Ceylan. Le *Turbith batard*, ou *de montagne* est le Tapsie. La Globulaire ou Séné des Provençaux porte le nom de *Turbith blanc*. On donne au Tithymale le nom de *Turbith noir*. Le *Turbith minéral* est composé du mercure révivifié, du cinnabre. On en fait une poudre très-purgative.

TURBOT. Ce poisson nommé *Rhombe*, à cause de sa forme en Losange, se nourrit de poissons, dévore les cancres, les Ecrevisses, se met en embuscade à l'embouchure des rivieres dans le sable, agite les Barbillons & avale goulument tous les petits poissons qui se laissent séduire par cet appas. La mer Baltique, l'Océan, l'embouchure du Rhône, fournissent de très-grands Turbots. On en a vu de six pieds de long sur quatre de large. Les uns ont des piquants ou aiguillons; les autres n'en ont point. On préfere, pour la table, les Turbots de moyenne grandeur. Leur chair est ferme, délicate & savoureuse. On trouve fréquemment de petits Turbots vers le rivage. On les nomme *Cailletots*. On donne à la Louysiane le nom de *Turbot émaillé* à un poisson de lac & de riviere, pesant six livres sans arêtes & d'un gout supérieur au Cabeliau. Ses écailles triangulaires sont si dures, que les Sauvages s'en servent en guise de fer pour armer leurs fleches.

TURC. Nom d'un petit vers qui ronge les arbres. On prétend qu'il s'attache particuliérement aux Poiriers de bon chrétien, & l'on s'est imaginé plaisamment que son nom lui vient de-là, comme l'ennemi du nom chrétien.

TURNEPS. Ce gros Navet d'Angleterre fournit par ses feuilles à la nourriture du bétail pendant l'hiver, & par sa racine, à celle des journaliers & domestiques. On retire, à le cultiver, plusieurs avantages économiques. Un arpent de terre rapporte plus en Navets qu'en Froment, & devient plus fertile en Bled après la récolte du Navet.

TURQUOISE. Quelques Naturalistes comme M. de Réaumur, ont prétendu que les Turquoises n'étoient autre chose que des parties osseuses animales pénétrées & imprégnées d'un fluide cuivreux. On voit au cabinet du Jardin du Roi une main convertie en Turquoise. Cependant il paroît démontré qu'il y a d'autres pétrifications en Turquoise. On distingue les *Turquoises Persiennes* qui viennent de Perse, les *Turquines* qui viennent de Turquie, & les *Turquoises de nouvelle roche* qui se trouvent en Espagne, en Allemagne & dans le bas Languedoc. Une belle Turquoise est rare & chere. Elle vaut, dit-on, jusqu'à 750 liv. Il y en a qui prétendent que la couleur bleue des Turquoises se change en verd avec le temps. Il est vrai que leur couleur s'affoiblit. Mais pour l'aviver, il suffit de les mettre quelques instants dans des cendres chaudes, & de les polir sur la roue des Lapidaires. On a trouvé l'art de faire, avec l'ivoire, des Turquoises artificielles.

TURTLE. Grande Tortue de mer en vénération dans l'Isle de Tabaco. Les Américains font grand cas des Turtles verds dont

la

la chair est regardée comme un contre-poison. Les habitants de Guinée trouvent dans sa chair, sa graisse & ses œufs séchés au soleil, une nourriture succulente & un remede infaillible contre les maux vénériens.

TUSSILAGE, ou *Pas d'Ane*. Plante salutaire dans les maux de poitrine. La mousse de ses racines cuite avec un peu de sel de nître, est une amorce excellente pour le feu qu'on tire des cailloux.

TUTIE *fossile*. V. CALAMINE.

TUYAUX *de mer*. Nom d'une famille de coquilles univalves qu'on distingue en dentales, antales & vermiculaires. Beaucoup de Tuyaux marins sont habités par des *Scolopendres*; voyez ce mot. L'*Arrosoir* est le plus estimé des coquillages de cette famille. Il y en a qui mettent la Scalata dans cette classe. Le Tuyau de mer est ordinairement seul, ce qui le distingue des Vermisseaux de mer qui forment plusieurs Tuyaux joints ensemble, tels que l'*Orgue marine*. On donne aux Tuyaux de mer fossiles les noms de *Dentalite*, *Tubulite*, *Vermiculite*.

TYPOLITHES, ou *Pierres empreintes*. Noms donnés à des pierres sur lesquelles sont gravées des substances animales ou végétales. On voit fréquemment de ces empreintes sur l'ardoise.

VAC

VACHE. Nom de la femelle du Taureau. Cet animal utile fait la richesse de la ferme, & le soutien du ménage champêtre. Elle n'a pas autant de force que le Bœuf, mais elle en a la docilité, l'instinct & les bonnes qualités. On ne laisse pas de l'employer au labour. Ce qui rend sa vie plus précieuse encore à l'espece humaine, c'est que non-seulement elle nous donne le lait, cette nourriture si savoureuse & pectorale qui fait nos délices, mais encore sa fécondité nous enrichit, augmente nos troupeaux, étend notre domaine, fournit des secours pour l'agriculture, ou des vivres pour notre subsistance. La Vache demande les mêmes soins que le Bœuf, tant en santé qu'en maladie. Les Vaches blanches donnent plus de lait, les noires donnent le meilleur. Celui des Genisses est trop clair, celui des vieilles Vaches, trop sec en été, trop épais en hiver. Les Vaches en chaleur, ou qui approchent de leur terme, fournissent un très-mauvais lait. Les Vaches de Hollande fournissent le meilleur lait, le meilleur beurre & le meilleur fromage. On peut traire une bonne Vache deux fois par jour en été, une fois en hiver. La nourriture qu'on lui donne, contribue tellement à la qualité du lait, qu'il seroit possible de lui communiquer une vertu purgative ou antiscorbutique, ou telle autre vertu médicale, en faisant manger à l'animal des plantes qui auroient ces propriétés. Tout le monde sait de quel usage est le lait pour nos besoins. Le beurre, le fromage, sont des mets exquis que nous devons à cette douce liqueur renouvellée tous les jours, & dont les pis des Vaches sont les réservoirs. On voit rarement

des Vaches se tetter elles-mêmes; elles ne sont bonnes alors qu'à engraisser & à vendre. Les Vaches ne doivent s'accoupler que depuis trois ans jusqu'à neuf. En chaleur dans le printemps, elles mugissent fréquemment, sautent sur les Bœufs, sur les Taureaux, même sur les autres Vaches. Les parties génératives sont extérieurement gonflées. Elles reçoivent alors avec succès l'approche du Taureau. Le seul attouchement du Taureau bistourné y cause des verrues qu'on détruit avec un fer rouge. Une Vache porte neuf mois, avorte si on ne la ménage pas, met bas avec fatigue, allaite son Veau, & se laisseroit épuiser, si l'on n'avoit soin de l'en séparer au bout de cinq ou six jours. Une Vache commune couverte par un Taureau de Hollande, donne une Vache qui réunit le double avantage de fournir du lait toute l'année, & de mettre bas souvent deux Veaux à la fois. L'eau de mille fleurs d'usage en médecine comme purgative, n'est autre chose que l'urine de Vache.

VACHE *marine*, ou *bête à la grande dent*. Ces animaux amphibies ont quelquefois vingt-quatre pieds & plus de longueur. Leurs défenses plus belles que l'ivoire sont arquées en sens contraire de celles de l'Eléphant. Elles leur servent à gravir sur les montagnes de glace, sur les rochers, à piocher le limon de la mer où ils cherchent des coquillages. Ce sont des armes offensives & défensives. Ces animaux d'un naturel doux, ne fuiroient pas la présence de l'homme; mais poursuivis cruellement, ils sont devenus sauvages, & n'habitent plus que les mers du Nord les plus isolées. On en voit beaucoup dans la mer de Kamschatka. Ils vivent en société. Chaque famille est réunie. Les plus forts veillent à la conservation des plus foibles. Les jeunes nagent entourés de la troupe & sous les yeux de leurs meres. Elles ont deux mamelles & les allaitent. Il y en avoit autrefois des troupeaux prodigieux dans les baies d'Harrisson & de Klok. Sans crainte, sans soupçon, ils s'avançoient jusques dans la campagne, y paissoient l'herbe en toute sécurité. Des chasseurs marchant de front, leur coupoient la retraite des mers, les tuoient à coup de pique. Ayant les doigts palmés, ils ne fuyoient que très-difficilement. Les monceaux de corps morts formoient des barrieres. On attaquoit les autres par derriere. On en tuoit ainsi quelquefois 3 ou 400. Ceux qui ont échappé à ce carnage, sont devenus plus craintifs. Ils ont instruit les autres par leur exemple à la méfiance. Ils ne s'éloignent plus du bord des eaux, & s'y replongent au moindre danger. On va présentement les attaquer au milieu des mers. On leur lance un harpon attaché à une corde, & on les traîne sur le rivage. Les Vaches marines viennent secourir celle qui est attaquée, s'élancent sur la corde, tâchent de détacher le harpon. Rien alors ne les effraie. Elles entrent en fureur, courent sur la barque, la renversent, fondent sur le pêcheur & le mettent en pieces. Les Lapons, les Danois leur font la guerre pour s'emparer de leurs défenses d'ivoire & de leur graisse qui est aussi utile que l'huile de Baleine.

VACOS. Il paroît que c'est la même espece que la *Fourmi mineuse des Indes Orientales*. Voy. ce mot.

VAGITANUS. Les Romains avoient des Dieux pour tous les

âges, pour toutes les vertus, pour tous les vices, pour toutes les actions humaines. Celui-ci présidoit aux cris des enfants.

VAIRON. Ce petit Goujon se plait sur le sable dans les endroits où il y a peu d'eau.

VAISSEAU *de mer*, ou *de guerre*. Cette espece d'Albatrass de la Jamaïque, est remarquable par la structure singuliere de son bec. Il se nourrit & fait bonne chere de la pêche des autres. Dès qu'il apperçoit quelques oiseaux habiles pêcheurs portant au bec leur butin, il vole, s'élance sur eux avec la rapidité d'un trait, & attrape adroitement leur proie à l'instant où saisis de frayeur, ils la laissent tomber.

VALERIANE. Les diverses especes de cette plante abondent en sels volatils & sont sudorifiques, alexiteres & antiépileptiques.

VALISNERIA. Cette plante présente une particularité qui lui est unique. Elle tient par sa racine au fond des eaux, & croît dans des fleuves dont les eaux sont sujettes à hausser & baisser. La nature de la plante demandoit que sa fleur de forme de Jasmin, se maintînt à la surface des eaux pour se développer & fructifier. A cet effet, cette fleur est portée sur une tige tournée en spirale, qui s'allonge ou se raccourcit.

VALLI. Cet arbrisseau des Indes vit en parasite. Il s'attache sur les arbres voisins, s'y nourrit. On fait des cordes avec son écorce.

VAMPIRE. Voyez CHAUVE-SOURIS.

VANCOLE, ou *Vancoho*. La morsure de cette espece de Scorpion de Madagascar est des plus dangereuse. On reste pendant deux jours froid comme glace, & dans un état de foiblesse. Les remedes les plus efficaces sont la chaleur & les sudorifiques.

VANGERON. Ce poisson du lac de Lausanne a un gout qui approche de celui de la Carpe.

VANILLE. L'arbrisseau qui donne la Vanille étaie sa foiblesse en s'entortillant autour des autres arbres. On distingue trois especes de ces gousses dans le commerce. Leur différence dépend peut-être du terrein ou du dégré de maturité. Les premieres grosses, rondes, sont nommées *Pompona*, ou *Bova*, par les Espagnols, c'est-à-dire, bouffies. Elles ont une odeur trop forte. Les secondes fines, minces, longues, d'un aromate délicieux, les seules qui soient d'usage, sont nommées *Vanilles légitimes*, ou de *leg*. Les troisiemes ont peu d'odeur; on les appelle *Simarona*, ou *Batardes*. Les Vanilles nouvelles sont quelquefois enduites d'un sel blanc. C'est le sel essentiel qui transsude du fruit : ce ne sont pas les plus mauvaises. Celles de S. Domingue n'ont presque pas d'odeur. Les plus délicieuses viennent du Mexique, du Pérou. La Vanille de l'Indostan est d'une grosseur monstrueuse, & n'a qu'une odeur de Prunes. On fait la cueillette des Vanilles en Novembre & Décembre. On les enduit d'huile de Cacao pour les empêcher de se rider. On les met par paquets qu'on laisse sécher à l'ombre. Comme la Vanille est un aromate précieux, on la falsifie quelquefois au Mexique. On ouvre les gousses, on en ôte la pulpe aromatique, on les remplit de petites pailles, on réunit les deux moitiés avec un peu de colle. La Vanille se desseche & perd sa qualité en vieillissant; on la rétablit quelquefois en la mettant dans de l'huile d'amande douce mêlée avec du storax & du baume du Pérou. Cette supercherie est assez difficile à reconnoître.

Cet aromate s'emploie beaucoup dans le chocolat, & lui donne un gout & une odeur agréable. Comme il est très-échauffant, il faut en user avec modération. L'on s'en servoit autrefois pour parfumer le Tabac; mais les parfums ont passé de mode; ils ne causent actuellement que des vapeurs.

VANNEAU. Cet oiseau se plait dans les lieux humides, marécageux, s'y nourrit de vers, d'insectes. Son vol, quoique vif & léger, est accompagné de bruit. Son cri semble faire entendre le mot *dix-huit*. Chaque couple vit ensemble pendant l'été. La femelle construit à terre un petit nid, y pond cinq ou six œufs d'un jaune sale marqué de raies noires. Va-t-elle aux champs, elle les recouvre de paille pour les mettre à l'abri de tout danger. Dès que les petits sont éclos toute la famille se met à trotter & va à la picorée sous la conduite de la mere. Dans l'hiver où l'amour n'excite plus l'ardeur de rivalité, ces oiseaux se réunissent en troupe; on les prend alors facilement au filet. Si l'on en tue quelqu'un au fusil, tous les autres volent autour du chasseur, ne s'en écartent qu'avec peine, & lui livrent une victoire facile. Les Vanneaux privés & élevés dans un jardin, en détruisent les Chenilles & autres insectes. Leur chair est assez délicate. En Hollande, les gens riches paient, dit-on, dans la primeur, une pistole, une couple de ces œufs. On les estime comme un mets des plus délicats.

VAREC, ou *Fucus*. Espece de plante du genre des Algues. Elle croît au fond de la mer, ou sur le bord du rivage. C'est la nuance entre les Hépatiques & les Champignons. Les Fucus rampants & sans racines, ont la forme d'une lame ou d'une vessie. Les Fucus en arbrisseau sont ramifiés & tiennent par des racines ou par un empatement semblable à celui des Mousses. On en mange plusieurs especes. Les autres sont employés à faire de la soude. La couleur ordinaire de la plante est olivâtre, & devient noire par la dessication. On en voit dans les Herbiers marins qui sont variés de différentes couleurs, & dont l'aspect est très-agréable. Le Varec cache ses fruits sous l'aissesse des feuilles. M. de Réaumur a découvert ses étamines & ses graines.

VARI. Cette espece de Makis originaire de l'Afrique Oriental & de Madagascar, est remarquable par sa cravate à longs poils. Il n'a pas la douceur des mœurs du Mococo. Plus fort, plus vigoureux, il est d'un naturel sauvage, méchant, farouche. On compare sa fureur à celle du Tigre. Sa voix tient du rugissement du Lion; elle inspire l'effroi. Deux de ces animaux dans un bois, soit en amour, soit en fureur, varient tant leurs accents, font tant de bruit, qu'on croiroit en entendre une multitude prodigieuse. Cette force de leur voix dépend d'une structure singuliere. Les deux branches de la trachée artere s'élargissent, & avant d'arriver aux bronches du poumon, forment une grande concavité.

VARIOLITHE, *Pierre à picot*, *Pierre de vérole*. Son nom lui vient de ce que ses taches représentent assez bien les grains de la petite vérole. C'étoit autrefois une pierre curieuse fort rare qu'on apportoit des Indes, & qu'on pendoit superstitieusement au col des personnes attaquées de la petite vérole, ou bien l'on en touchoit leurs yeux.

VASA etrusca. Ces vases, monuments de l'état des arts dans

l'Etrurie, Colonies des Lydiens, sont d'une terre brune rougâtre. On en voit beaucoup dans les cabinets d'Italie. Plusieurs de ces vases sont ornés de peintures allégoriques, dont les seules couleurs sont le noir, le jaune & le blanc. Ils contiennent à peu près cinq ou six pintes.

VASES *à boire*. L'homme reçut des mains de la nature les premiers vases à boire. Une simple corne de Bœuf fut sa premiere coupe. Le gout se raffina. Le luxe en introduisit d'or, d'argent, de crystal, de pierres précieuses. Mais on conserva long-temps, du moins à peu près, la forme des vases de nos premiers peres. Il fut un temps où ces vases en forme de corne, étoient percés à leur extrêmité, ce qui obligeoit le convive d'y porter la main ou le doigt, lorsqu'on lui versoit la liqueur, & le mettoit dans la douce nécessité d'avaler tout jusqu'à la derniere goutte.

VASES *antiques*. Ils different par leur forme, leur grandeur, leur matiere & l'usage auquel ils étoient destinés. On en voit de corne, de bois, de pierre, de marbre, d'ivoire, de terre cuite, d'agate, de crystal, de porcelaine, &c. Les uns étoient destinés aux sacrifices, d'autres aux funérailles, d'autres à l'ornement des buffets, d'autres à l'usage de la table. Les reliefs, les incrustations & les ornements curieux dont quelques-uns de ces vases sont décorés, nous donnent une haute idée du travail des anciens. On ne se lasse point d'admirer la simplicité, la délicatesse, la belle proportion, le gout & l'élégance des trois Vases antiques d'agate conservés au trésor de l'Abbaye de S. Denis en France.

VASES *mirrhins*. Ces Vases connus à Rome après la défaite de Mithridate par Pompée, devinrent un nouvel objet de luxe. Ils étoient rares. On en voulut à tout prix. On vit des Romains payer ces vases fragiles jusqu'à 720 mille livres de notre monnoie. On n'a jamais été d'accord sur la matiere de ces vases. Il y a lieu de penser que c'étoit un produit de l'art, une espece de porcelaine précieuse. Il n'y a sorte de folie qui ne passe dans l'esprit humain. L'Empereur Néron n'eût pas rendu de plus grands honneurs aux cendres d'un héros qu'il en rendit aux débris de ses vases mirrhins. Il recueillit jusqu'aux plus petits fragments de ces vases brisés, & leur fit ériger un tombeau avec le plus grand appareil.

VATMAR. Voyez BERGERONETTE.

VAUTOUR. On compte jusqu'à onze especes différentes de ces oiseaux de proie. On en voit dans presque toutes les parties du monde. Ils habitent de préférence les montagnes. Leur caractere féroce & carnacier se reconnoît à la forme de leurs becs crochus, & de leurs ongles acérés. Ils font leurs nids dans les lieux solitaires, sur les arbres les plus élevés des forêts, poursuivent leur proie au vol & à la course, se nourrissent de sang & de carnage. L'ancienne Pharmacie comptoit au nombre de ses remedes plusieurs parties de ces oiseaux, sur-tout leur fiente. Mais la sage expérience a abandonné ces fausses richesses, ainsi que bien d'autres.

VEAU. C'est le petit de la Vache & du Taureau. On a soin de ne laisser le jeune Veau que cinq ou six jours auprès de sa mere : plus long-temps, il l'épuiseroit. Il suffit de le laisser tetter deux ou trois fois par jour

pendant deux mois, si on veut l'élever, & quarante jours seulement, s'il est destiné à la boucherie. Quelque temps après sa naissance, on lui enleve les testicules pour en faire un Bœuf. Tant que le Veau tette, il ne rumine point. On trouve dans son troisieme & dans son quatrieme estomac des grumeaux de lait caillé. Séchés à l'air, c'est une présure dont il faut une très-petite quantité pour faire un grand volume de fromage. Le temps du sevrage est pour les Veaux le plus dangereux. Pour les y accoutumer dès l'âge de trois à quatre mois, on commence à leur donner une nourriture plus solide. Le premier hiver qui suit le sevrage, est difficile à passer. Il faut des soins.

VEAU *marin*. Voyez PHOCAS.

VÉLAR, ou *Tortelle*. L'infusion de cette plante abondante en parties volatiles, est un spécifique singulier dans l'extinction de voix, la toux invétérée, & peut diviser les mucosités gluantes épaissies dans les bronches du poumon. Son usage est dangereux dans les maladies aiguës de la poitrine. On en prépare une composition fameuse, connue sous le nom de *sirop de Chantres*. Mais ce julep n'a pas pour eux l'attrait de la bouteille.

VELETTE. Ce petit animal de mer a une particularité singuliere. Sur sa partie supérieure s'éleve une espece de crête cartilagineuse, transparente. Elle fait l'effet d'un voile, & lui sert à flotter sur les eaux. Dès qu'on retire l'animal de l'eau, le voile se flétrit, perd son ressort, & l'animal rentrant à la mer, ne peut plus voguer. On voit ces animaux nager par milliers sur la surface des mers en Provence.

VENEN. L'infusion aromatique des fleurs de cet arbre de la Chine, est très-estimée contre les maux de tête & les palpitations de cœur. On fait avec son fruit une liqueur agréable à boire.

VER. Cette classe du regne animal est une des plus nombreuses, & qui présente les phénomenes les plus singuliers. Les uns rampent toute leur vie sur la terre ou dans les eaux. Les autres passent de l'état reptile à celui d'insecte ailé. Ce passage est plus ou moins pénible dans presque tous les insectes. Cette métamorphose est accompagnée d'un sommeil léthargique. De ces Vers, ceux-ci se changent en Mouches à deux ailes, ceux-là en Mouches à quatre ailes, d'autres en insectes à étuis. Si les Chenilles doivent être mises au rang des Vers, les unes se changent en Mouches papillonacées, les autres en Papillons, &c.

VER *amphibie*. Cet insecte singulier jouit tout à la fois des deux éléments, de la terre & de l'eau. Son corps est replié en siphon. Sa tête & sa queue sont continuellement dans l'eau. Le reste de son corps est sur terre. Ses pattes sont situées sur le dos. Veut-il faire quelque mouvement, il se cramponne sur terre avec ses pattes, & allonge ensuite son corps. C'est toujours sur le bord d'une eau tranquille qu'il s'établit. Sa tête reste à la surface de l'eau. Les petites touffes de poils de sa bouche qu'il agite continuellement, forment des tourbillons dans lesquels sont entraînés de petits insectes. Il s'en nourrit. Dès que l'eau l'abandonne, il n'est plus à son aise, s'en rapproche, y replonge sa tête & sa queue. Si l'eau le recouvre un peu trop, il s'en éloigne. Lorsqu'il nage, il va par mouvement d'ondulation comme les autres Vers.

Ver *assassin*. Il tient son nom de sa voracité. C'est un mangeur d'Agrouelles, de Limas, de Griottes & autres insectes aquatiques. Sa vue est perçante. Il a sur sa tête douze yeux noirs. Du plus loin qu'il apperçoit sa proie, il s'élance dessus avec rapidité, la saisit avec ses dents vigoureuses. Ce sont des tuyaux transparents, à travers lesquels on apperçoit couler le sang des insectes qu'il suce, & même jusqu'aux petites bulles d'air qui s'y trouvent mêlées. Sa queue hérissée de poils, lui sert de gouvernail pour diriger sa course avec certitude. C'est aussi l'organe de sa respiration. Après s'être ainsi nourri de sang & de carnage, il arrive à son dernier période d'accroissement, entre en terre, s'y forme une habitation sphérique, se change en nymphe, puis en grand scarabé, connu sous le nom d'*Hydrophile*; voyez ce mot.

Ver *du Bled*, ou *de Hanneton*, ou *Ver de Meunier*. Voyez Hanneton.

Ver *de Cantharide*. Voy. Cantharide.

Ver *de Champignon*. Cet insecte habite dans les Champignons, les Truffes, s'y nourrit, s'y métamorphose en une petite Mouche noire. Ces petits essaims de Mouches voltigeant au-dessus de la surface de la terre, font reconnoître les endroits où les Truffes sont cachées.

Ver *du Chardon*. Il pique la tige de ces plantes. Le suc se porte dans cet endroit en plus grande abondance. Il se forme une gale. C'est l'habitation de ces Vers. Ils s'y nourrissent, y croissent & se changent en de jolies Mouches à beaux yeux verds & à ailes blanches.

Ver *de la Chine*. Au rapport du Pere d'Incarville, il s'attache sur les feuilles de certains arbres de petits Vers qui, bouillis dans de l'eau, donnent une espece de cire. Ce sont peut-être ces mêmes insectes qui font ces petits rayons de cire sur les feuilles dont parle le Pere du Halde.

Ver *du corps humain*. La nature a semé les êtres dans les êtres. Les animaux, les hommes, nourrissent des Vers dans plusieurs parties de leur corps, & même jusques dans leur sang. Ce sont, tantôt les mêmes especes qui habitent dans diverses parties du corps, tantôt des especes différentes. Les *Encéphales* sont petits, rouges, naissent dans le cerveau. Ces cruels ennemis sont très-rares. On reconnut qu'ils étoient la cause d'une fievre pestilentielle qui faisoit périr presque tout le monde à Bénévent dans un état de fureur horrible. On ne trouva de remede à cette épidémie que dans le vin de Mauve, dans lequel on avoit fait bouillir des Raiforts. Ce remede opéra sur le champ la destruction des Vers & le salut des fébricitants. Les *Auriculaires* habitent dans les oreilles. Il y en a d'une petitesse infinie. Les *Riniaires*, ou *Nasicoles* s'engendrent dans le nez. On en a vu de vivipares. Les *Pulmonaires* de formes variées, habitent dans les poumons. Les *Dentaires* se forment sous une croute amassée sur les dents par la mal-propreté, rongent peu à peu les dents, y causent une mauvaise odeur & ne font presque point sentir de douleur. Les *Cardiaires* établissent leur séjour dans le siege de la vie, dans le cœur. Ils s'attachent dans les ventricules, & s'y mettent à l'abri du cours perpétuel du sang. Les *Vésiculaires* varient beaucoup par leurs formes. On les rejette par les urines. On en a vu vivre dans l'eau pendant plus de six ou sept mois. Les *Ombilicaux* vivent

dans l'ombilic des enfants. Pour s'en assurer, on y applique un Goujon. Cet appas les attire. On y substitue du verre pilé mêlé avec de la sabine & du miel; le Ver en mange & périt. Les *Cutanei* habitent entre cuir & chair, tels sont les *Crinons*, les *Cirons*, les *Bouviers*, les *Draconcules*, les *Strongles*, les *Ascarides*, *&c.* voyez ces mots. Les *Helcophages* séjournent dans les ulceres, dans les bubons pestilentiels. Les *Vénériens*, on prétend qu'ils se plaisent dans toutes les parties du corps attaquées de la maladie vénérienne. Les *Sanguins* nagent dans le sang, s'y nourrissent. Leur corps a la figure d'une feuille de Myrte. Ils ont sur la tête une espece d'évent comme les Baleines, par lequel ils rejettent la liqueur dont ils regorgent. Ces Vers, quoique nourris dans le sang, sont blancs, parce qu'ils s'engraissent des parties chileuses qui ne se sont pas encore changées en sang. Le plus redoutable de tous les Vers qui attaque l'homme, c'est le *Tænia*; voyez ce mot.

VER *Cucurbitain*. Ces petits Vers, de la forme d'un grain de Concombre, accompagnent presque toujours le Tœnia ou Ver solitaire. Quelques observateurs croient que ce sont des portions de ce Ver. Voyez TŒNIA.

VER *cylindrique*, ou *Ver des enfants*. On donne encore à ce Ver le nom de *Strongle*, ou *Ascaride*; voyez ce mot.

VER *de l'Ephémere*. Voy. EPHÉMERE.

VER *de fromage*. Voyez MOUCHE *du fromage*.

VER *des galles*. Voyez GALLE & CYNIPS.

VER *en grappes*. Ces Vers déliés comme un fil, très-courts, se trouvent en Norvege. Ils sont toujours ramassés les uns sur les autres, & sous la forme d'une corde de plus d'un doigt d'épaisseur & de plusieurs pieds de longueur. La troupe s'avance ainsi, & laisse la trace de sa marche. Ils ne sont point réunis par gout de société; mais on croit qu'ils se dévorent ainsi les uns les autres.

VER *de Guinée*. Les habitants de ce pays & les étrangers qui y séjournent, sont sujets à être attaqués de ces Vers. Ils vivent sous la peau, & n'occasionnent de douleurs vives que lorsqu'ils veulent sortir. On est aussi tourmenté aux Indes orientales & dans l'Amérique méridionale à Cayenne, d'un Ver qu'on appelle *Macaque*, ou *Ver Singe*. L'origine de ce Ver peut être attribuée, soit à de petits œufs qui s'attachent sur la peau de ceux qui se baignent, soit à la piquure de quelques insectes aériens qui déposent leurs œufs entre cuir & chair. Il s'éleve une tumeur de la grosseur d'une Feve. On l'amollit avec un onguent, dès qu'on apperçoit la tête de l'insecte. On tâche de la lier avec un fil. On le retire doucement, en l'humectant avec de l'huile, crainte de le briser. S'il en restoit quelque portion, l'on seroit tourmenté d'une fievre dangereuse. On parvient à le tirer hors de la tumeur en le roulant petit à petit sur un morceau de bois, comme sur une bobine. Sa longueur est quelquefois de trois ou quatre aunes. Il est replié en zig-zag, ainsi que ceux que l'on voit attachés sur les cuisses des Chardonnerets.

VER *Hottentot*. Nom donné à la larve de quelques especes de Crioceres. Ce Ver est très-lourd. Pour mettre sa peau fine à l'abri du soleil & de la pluie, il se fait un fourreau avec ses excréments, qui sortent de son anus placé sur

le dos. Lorſque ce toit ou paraſol eſt trop dur, le Ver s'en dépouille & ſe donne un habit neuf plus frais. Quinze jours paſſés ſous ce manteau ſale & dégoutant, il devient un peu plus propre, plus agile, deſcend à terre, s'y loge & ſubit ſa métamorphoſe. Voyez CRIOCERE.

VER *des inteſtins des Chevaux*. Voyez OESTRE.

VER *luiſant*. Dans les nuits d'été & d'automne, l'on apperçoit dans l'herbe & ſur la terre fraîche ces petits phoſphores vivants. Leur éclat lumineux dépend, à ce qu'il paroît, d'une liqueur ſituée à l'extrêmité poſtérieure de l'inſecte. Lorſqu'il s'agite & qu'il eſt en mouvement, la lumiere eſt plus vive, plus brillante & d'un plus beau verd. Il la fait diſparoître à volonté, ſoit en ſe roulant, ſoit en ſe contractant. La preuve que cette lumiere dépend d'une matiere phoſphorique, c'eſt qu'on peut écraſer l'animal, & quoique mort & briſé, il reſte ſur la main une ſubſtance lumineuſe qui ne perd ſon éclat que lorſqu'elle vient à ſe deſſécher. On a penſé que cette lumiere ſervoit de ſignal amoureux aux mâles qui voltigent dans les airs. Mais ce phare qui conduit le mâle au lieu où eſt ſa femelle, n'eſt pas toujours allumé. Les nouvelles obſervations de M. Géer obligent de quitter cette idée de galanterie. Il a reconnu que ces Vers jouiſſent de cet éclat lumineux dans leur état d'enfance & dans celui de nymphe, temps où ils ne pourroient ſe livrer aux approches des mâles. Reſte à découvrir de quel uſage eſt pour ces inſectes cet éclat phoſphorique.

VER *Macaque*, ou *Ver Singe*. Voyez VER *de Guinée*.

VER *marin*. Ces ſortes de Vers habitent le ſable, s'y conſtruiſent des tuyaux friables avec les grains de ſable & les coquillages broyés, les uniſſent à l'aide d'une glu, dont les a pourvus la nature. Leur tête plus large que leur corps, eſt l'inſtrument dont ils ſe ſervent pour donner la forme à leur domicile. Celle de quelques-uns eſt garnie de petits poils. Ils leur ſervent à lutter le terrein. On va à la chaſſe de ces Vers, lorſque la marée eſt retirée. On les emploie pour garnir les hameçons. Les Vers noirs ſont plus gros & plus eſtimés pour la pêche que les rouges. Lorſque la mer ſe retire, on voit dans certains endroits les ſables tout criblés de ces trous de Vers.

VERS *mineurs de feuilles*. Voyez MINEURS.

VER *de la mouche Aſile*. Voyez ASILE.

VER *palmiſte*. Une eſpece de Charanſon noir très-commun aux Antilles, dépoſe ſes œufs dans la moëlle des Palmiers abattus. Les Vers palmiſtes y naiſſent, s'y nourriſſent, paſſent à l'état de chryſalide. C'eſt alors une pelotte de graiſſe. On les noie dans du jus de Citron. On les fait rôtir au feu, en les enfilant dans une petite brochette de bois. Cette graiſſe répand une odeur délicieuſe. Elle flatte & invite d'y gouter. Mais leur figure modere un peu la friandiſe de ceux qui n'en ont pas encore mangé. C'eſt un mets eſtimé des plus délicats à la Martinique & à la Grenade. Il a été fort vanté des Anciens. La peau de ces Vers eſt mince, croquante. Elle renferme un peloton d'une graiſſe plus fine que celle d'un Chapon.

VERS *pétrifiés*. Voyez HELMINTOLITES.

VERS *polypes*. Ils donnent naiſſance aux Tipules culiciformes. Voyez TIPULES.

Ver *à queue de Rat.* Il se plait dans les eaux puantes, bourbeuses & croupies, dans les cloaques & dans les latrines. L'organisation de cet animal dégoutant est assez curieuse. Les quatorze mamelons de son ventre lui servent de jambes. Point de stigmate. Pour respirer, il éleve à la surface de l'eau sa queue à deux tuyaux, qui rentrent l'un dans l'autre comme ceux des lunettes d'approche. Cette queue de sept à huit lignes en apparence, peut se prolonger de quatre à cinq pouces, suivant que la surface de l'eau est plus élevée. Tel est le véhicule méchanique de l'air dans les intestins de ce Ver sordide. Pour subir sa métamorphose, il sort de l'eau, se cache en terre. Sa longue queue se raccourcit. Sa peau se durcit, forme sa coque sur laquelle on remarque quatre petites cornes qui répondent aux quatre stigmates du corcelet de la Mouche future. C'est par ces organes que la nymphe respire. Au bout de huit ou dix jours, la Mouche fait sauter la partie supérieure de sa coque dont la calotte se divise en deux pieces, prend son essor, s'accouple & va déposer ses œufs près des matieres liquides & sales, qui doivent servir de nourriture à sa postérité.

Vers *rongeurs de digues, de vaisseaux*, ou *Tarets.* Le moindre insecte, lorsqu'il se multiplie à un certain point, peut devenir pour l'homme un fléau des plus redoutables. Ces Vers rongeurs donnerent en 1731 & 1732 la plus grande allarme aux Hollandois. Ils rongeoient les digues de la Zélande, & s'ils eussent continué à multiplier dans la même progression, ils l'auroient criblée. Les eaux de la mer auroient rompu les digues & inondé une de leurs plus belles Provinces. On croit que ces nouveaux ennemis ont été amenés des Antilles, sur des vaisseaux qui en avoient été attaqués dans ces mers. On en voit aussi au Sénégal. Ils habitent dans les racines de Mangliers. Leur tête est armée de deux especes de coquilles. Elles peuvent jouer séparément & indépendamment l'une de l'autre. Ce sont des vilebrequins acérés avec lesquels ils percent le bois. Ils vivent dans l'eau, s'y multiplient, déposent leurs œufs sur les vaisseaux. Les Vers s'introduisent dans le bois, sondent avec quatre petits crochets qui sont à leur tête, le terrein le plus facile à percer, en suivent le fil, marchent toujours en ligne droite, se mettent ainsi à l'abri de l'air, qu'ils redoutent, vivent en toute sécurité, soit du bois qu'ils rongent, soit de l'eau qu'ils aspirent. Ce sont des mineurs intrépides. Ils se creusent dans les bois des routes ténébreuses. S'ils viennent à se rencontrer, aucun d'eux ne recule. Il en coute la vie à l'un & l'autre champion. Leurs armes s'émoussent, se brisent; ou ils se percent tous deux, ou ils restent emprisonnés, n'ayant plus de pioches pour se former de nouveaux chemins. Pour garantir les vaisseaux de l'attaque de ces Vers, on les revêt extérieurement d'une couche faite de bourre de Vache & de verre pilés. On applique dessus un nouveau bordage de planches. On les attache avec quantité de clous à large tête. Ces Vers rencontrent alors presque par-tout des obstacles invincibles. Les Vers appellés *Pinceaux de mer*, s'attachent aussi aux bordages des vaisseaux; voyez ce mot.

Ver *rouge.* Voyez Clairon.

Ver *de saumure.* On le voit

dans les ſaumures de ſel concentrées par évaporation. La femelle, dit-on, porte ſous le ventre un ſac mol, membraneux, qui contient ſes œufs. Le mâle eſt ſon accoucheur. Il comprime ce ſac avec ſes jambes, & la facilite à ſe débarraſſer de ſes œufs.

VER *à ſoie.* Cet inſecte, originaire de la Chine, travaille avec un art admirable, & fournit la matiere de nos brillantes étoffes. Très-bien naturaliſé dans nos Provinces méridionales, on parvient avec des ſoins à l'élever même dans les pays du Nord. On obſerve ſur cette Chenille, ainſi que ſur toutes les autres, les ſtigmates en forme de boutonniere, organes de la reſpiration, placés ſur les côtés. Les petits grains noirs placés ſur ſa tête, ſont ſes yeux. Si l'on porte un œil curieux dans l'intérieur du Ver à ſoie, on reconnoît que la nature donne la vie de mille manieres diverſes. Le cœur eſt un vaiſſeau couché tout le long du corps, depuis la tête juſqu'à l'anus. Les flots de ſang ou de la liqueur qui en tient lieu, circulent de la queue à la tête. On n'a pas encore découvert de veines qui la rapportent au cœur. Le ſang paroît n'être agité que par un mouvement périſtaltique. Les réſervoirs qui contiennent la matiere de la ſoie, ſont deux vaiſſeaux jaunâtres. Ils ſe replient avec des ſinuoſités ſur le dos, & viennent aboutir à la tête où eſt le mamelon qui ſert de filiere. En mettant la Chenille pendant deux ou trois jours dans l'eſprit-de-vin, on diſtingue aiſément ces vaiſſeaux. Ils acquierent de la conſiſtance. Par quelle merveille le ſuc des feuilles de Mûrier, l'extrait des aliments ſe convertit-il en matiere ſoyeuſe? A l'inſtant où le Ver file, la liqueur eſt fluide. Auſſi-tôt qu'elle prend l'air, elle ſe deſſeche; dès ce moment elle ne peut plus être ramollie par l'eau & par la chaleur. C'eſt un fil ſoyeux. Cette matiere de la ſoie réunit toutes les qualités des vernis. Diſſoute dans l'eau chaude, étendue ſur le papier, elle y forme un beau vernis jaunâtre. Cette obſervation pourroit donner l'idée de filer des vernis. Une multitude de groſſes Chenilles qui abondent en matiere ſoyeuſe & n'en font preſque pas d'uſage, ſe contentant de ſe ſuſpendre pendant leur métamorphoſe à un fil de ſoie, pourroient peut-être fournir, ou des vernis, ou des fils propres à fabriquer des étoffes, ou ſervir à d'autres uſages. Dans les pays chauds, ſous les ciels heureux qui ne ſont point ſujets à l'inconſtance de température, à Tunquin on éleve les Vers à ſoie ſur les Mûriers. C'eſt un charme de voir ces coques jaunes ſe détacher ſur un fond de verdure. Ce ſont autant de petites pommes d'or. Dans la plupart des pays où on veut les élever, on les met dans des chambres à une bonne expoſition. On dreſſe des claies ſur des colonnes. Les jeunes vers s'y nourriſſent des feuilles qu'on leur donne pluſieurs fois par jour, ſuivant leur force & leur appétit. Chaque millier de Vers conſomme cinquante livres peſant de feuilles, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſon dernier état d'accroiſſement. La grande propreté eſt abſolument néceſſaire pour leur ſanté. Lorſqu'on leur donne de nouvelles feuilles, on peut les mettre ſur des filets. Les Vers paſſent à travers les mailles, viennent les chercher. On ſouleve le filet & on ôte les vieilles feuilles. Avant d'arriver au moment de leur métamorphoſe, les Vers à ſoie changent quatre fois de peau.

Cette opération est des plus laborieuses. Plusieurs y périssent. On dissipe leurs maladies en parfumant la chambre avec les vapeurs de plantes aromatiques, ou en augmentant l'élasticité de l'air par la vapeur du vinaigre. Lorsque les Vers sont parvenus à leur dernier état d'accroissement, ils prennent une couleur de chair. Inquiets, ils s'agitent. On les place alors sur un tabarinage. Ce sont de petits berceaux en arcade faits avec des bruyeres. Chacun cherche une place convenable. Il y forme une tente à réseau. C'est la matiere connue sous le nom de *Fleuret*, ou de *Filoselle*. Il se replie sur lui-même, construit avec un art singulier le *cocon*, habitation douce & soyeuse. Tous les fils sont couchés en zig-zag. Il les applique ainsi les uns contre les autres en les poussant continuellement avec sa tête, forme de la sorte jusqu'à six couches de soie. Ces fils déployés peuvent avoir sept à neuf cents pieds de longueur. Ce pénible travail s'exécute en deux ou trois jours. Quelques Vers plus vigoureux & plus adroits n'y emploient que quelques heures. A l'abri des intempéries de l'air & de tout ennemi, ils passent par l'état de Chrysalides & deviennent Papillons. Au bout de huit ou vingt jours, le Papillon perce sa coque, vient jouir de l'air & des plaisirs. On choisit les cocons les plus beaux, les plus fermes, ceux qui annoncent les Papillons les plus vigoureux, pour les laisser sortir & perpétuer l'espece. Les cocons des mâles sont plus allongés, ceux des femelles plus arrondis. Dans l'état de Ver, on reconnoît les mâles à leurs yeux plus marqués, plus distincts. Ceux dont la couleur tire sur le jaune pâle, fournissent la soie la plus parfaite. On met les autres cocons dans un four chaud, & l'on fait périr les Chrysalides, parce que les Papillons en sortant gâteroient la soie qu'on veut leur enlever. Le moment où elles périssent, se reconnoît à un pétillement semblable à celui d'un grain de sel jetté dans le feu. On met les Papillons mâles & femelles prédestinés dans des boîtes garnies d'étamines. Les femelles fécondées déposent leurs œufs. Un gros d'œufs ou de graine donne naissance à 5000 Vers. Il en périt assez ordinairement la moitié avant de filer leurs cocons; l'autre moitié fournit 2500 cocons, dont on peut retirer une livre de soie. Les Vers nés & naturalisés sous notre climat, donnent naissance à une postérité plus robuste que ceux fournis par les graines de Piémont, de Sicile & d'Espagne, dont on fait tant de cas. Dans les pays chauds où la température est constante, on laisse à la nature le soin de faire éclorre les jeunes Vers. Sous nos climats, on a recours à une chaleur artificielle. On les enveloppe. On les met sous une Poule couveuse. Des femmes les portent sur elles, les font éclorre dans leur sein. La couleur rouge indique si les œufs ont été trop échauffés. Ils ne peuvent plus réussir. On en couve d'autres. Le point essentiel pour réussir à la récolte de la soie, est de pouvoir l'obtenir sous nos climats avant le moment des temps orageux. On n'ose cependant les faire naître qu'au moment où les feuilles de Mûrier se développent. Nos récoltes deviennent presque toujours trop tardives. On a proposé un nouveau moyen. On fait sécher à l'ombre en automne des feuilles de Mûrier. On en prend d'autres. On les pile. On en tire

l'extrait. On le conserve dans des bouteilles bouchées avec de l'huile. Au moment où l'on veut faire éclorre les Vers & anticiper sur le développement des arbres, on fait tremper dans cet extrait les feuilles desséchées. Elles reprennent une belle couleur verte. On les essuie. Elles fournissent aux jeunes Vers une nourriture saine, en attendant les jeunes feuilles du printemps. Quelques personnes entretiennent la chambre où ils font éclorre leurs Vers, à la température de 18 dégrés du thermometre de M. de Réaumur. Ceux que l'on fait éclorre au 14e & 15e dégrés, sont cependant plus vigoureux, & donnent une soie plus forte, plus belle. La beauté des soies dépend de la qualité des feuilles de Mûrier. Celles du Mûrier franc enté sur le Mûrier blanc, fournissent beaucoup plus de soie & d'une qualité supérieure. Ici, l'industrie met à profit, avec un art étonnant, les dons de la nature, & l'on voit reparoître la soie sous une multitude de formes différentes plus élégantes les unes que les autres, & nuancée de mille couleurs diverses.

Ver *solitaire*. Voyez Tœnia.

Ver *stercoraire*. Voyez Mouche *merdivore*.

Ver *sublingual*. Cet insecte s'attache sous la langue des Chiens, leur occasionne une faim, une maigreur extraordinaire. On les guérit en enlevant ce Ver avec une aiguille. Dans le Roussillon, les Chiens couchants & de bergers y sont assez sujets.

Ver *de terre*. Cet insecte rampant que l'on foule aux pieds, ou sur lequel on jette un regard de mépris & de dédain, jouit cependant, comme tous les êtres créés, de la vie, du mouvement, de la sensation & de toutes les facultés animales. Sa marche sinueuse est facilitée par les inégalités de son corps, armé de petits poils roides & pointus. Lorsqu'il veut s'insinuer dans la terre, il transsude de son corps une liqueur visqueuse qui l'aide à se glisser. Sa nourriture consiste dans un peu de terre qu'il digere. Le superflu est rejetté par la voie des excréments, sous une forme vermiculaire. Ce reptile innocent ne nuit jamais aux racines des végétaux. Les Vers de terre sont hermaphrodites. Chez eux, les parties de la génération sont situées près du collier. Ils s'accouplent sur la terre. Rien n'est plus ordinaire que de la voir criblée de trous. On pense que ces trous sont faits par ces sortes de Vers, qui viennent chercher des femelles à la surface de la terre. Pendant l'accouplement, on les écraseroit plutôt que de les séparer. Les Vers qui naissent de leurs œufs, ne subissent point de métamorphose. Ils ne quittent la terre qu'après les grandes pluies, ou à l'approche des orages & dans la saison des amours. La maniere de les faire sortir est, ou d'arroser la terre avec des infusions de plantes ameres, ou de trépigner avec les pieds. Le seul mouvement fait à la superficie du sol, les fait fuir, dans la crainte d'être surpris par la Taupe, leur ennemie redoutable. C'est ainsi que les Pêcheurs s'y prennent, pour garnir leur hameçon & leurs filets. Ils ont donné le nom d'*Achées* ou *Laiches* à ces Vers. Les gouts varient singuliérement chez les nations. Les Indiens sont friands de Vers de terre.

Ver *des tumeurs des bêtes à corne*. Voyez Oestre.

Ver *à tuyaux*. C'est le même que le *Ver rongeur de digues*; voy. ce mot.

Ver *du Vinaigre.* Voyez Mouche *du vinaigre.*

Ver *Zoophyte.* V. Zoophyte.

VERD *d'azur.* Voyez Pierre *Arménienne.*

Verd-*de-gris.* Voyez Verdet.

VERDET *naturel*, *Verd de montagne.* Ce sont des ochres de cuivre ou des especes de Verd-de-gris formés par les eaux dans l'intérieur de la terre par la décomposition du cuivre. On en fait usage en peinture. Voyez *Ochres*, *Cuivre.* On se procure aussi un *Verd-de-gris*, ou *Verdet factice.* On expose des lames de cuivre à la vapeur des rafles de Raisin ou du vinaigre, l'acide corrode le cuivre, le réduit en chaux. Cette chaux est le Verd-de-gris que l'on emploie en peinture, & qui donne une couleur si agréable.

VERDIER. On nomme ainsi cet oiseau à cause de sa couleur. Il est d'un naturel gai, chante agréablement, construit son nid dans les haies avec de la bourre, de la laine, des plumes, du poil, pond des œufs mouchetés de taches rouges. On prétend qu'il voyage comme les oiseaux de passage.

VERDON. Cet oiseau, commun en Angleterre, est doué d'un bel organe. Il module ses tons. On l'éleve en cage, pour jouir de ses talents. Il construit un nid élégant avec de la mousse verte, & pond quatre ou cinq œufs d'un bleu pâle.

VERGE *d'or.* On distingue jusqu'à neuf especes de cette plante. Elle fait un assez bel effet dans les jardins, par ses rameaux couleur d'or. Les Mouches à miel y viennent faire d'abondantes récoltes. Son infusion en forme de Thé, est estimée comme un excellent vulnéraire astringent. Ses fleurs entrent dans les faltranchs ou vulnéraires Suisses.

Verge *d'Aaron*, ou *Baguette divinatoire.* Voyez Coudrier.

Verge *marine.* Voyez Priape *de mer.*

VERINE. Cette espece de Tabac estimé comme un des meilleurs, se cultive par les Espagnols dans la province de Venezula dans l'Amérique méridionale.

VERJUS. Cette espece de Raisin a toujours une saveur âpre, acide. Le jus exprimé s'emploie dans les assaisonnements. On fait avec ces fruits d'excellentes confitures. On prétend que les Ciriers font usage de suc de Verjus, pour purifier leur cire. Les larges feuilles de cet arbrisseau forment d'agréables berceaux.

VERMEILLE. Quelques Lapidaires donnent ce nom à une espece de Grenat, qui ne perd point sa couleur au feu. Voyez Grenat.

VERMISSEAUX *de mer.* On en distingue de plusieurs especes. Chacune a sa maniere de bâtir & son architecture particuliere. On les voit ramassés, aggroupés, entassés d'une maniere irréguliere. Quelques-uns travaillent avec la plus grande régularité, & construisent des logements couleur de pourpre. On les nomme *Orgues de mer*, à cause de leur forme. Ces insectes vivent en société. Chacun d'eux travaille en particulier à son petit bâtiment. Ils le forment à la maniere de coquilles. C'est un suc qui transpire du corps de l'animal, se durcit & prend ainsi diverses formes, suivant la position de l'insecte. Les *Antales* & *Dentales*, quoiqu'enfermés dans des tuyaux, sont dans une classe différente. Ils vivent seuls & isolés. V. ces mots.

VERNIS. Au Japon, cette espece de Toxicodendron est si vénéneux, que le simple attouchement de ses feuilles & même

leur exhalaison causent l'éréſipelle. Les Japonois retirent par incision de cet arbre dans des vaiſſeaux de bois, une liqueur blanche & viſqueuſe qui ſe noircit à l'air. On la conſerve dans des vaſes couverts d'une peau huilée. Les habitants emploient ce Vernis pour noircir leurs uſtenſiles, & les Calicutiens pour ſe peindre le corps. L'eſpece d'arbre qu'on cultive chez nous ſous le nom de *Vernis*, fait en automne l'ornement de nos boſquets, par ſes feuilles d'un beau rouge. On ne doit le toucher qu'avec précaution.

VERNIS *de la Chine*. V. ARBRE *du Vernis*.

VERNIS, ou *Sandaraque des Arabes*. Voyez SANDARAQUE.

VÉRONIQUE. On diſtingue quarante-trois eſpeces de cette plante. Les propriétés de la Véronique ont été célébrées avec enthouſiaſme. Il eſt difficile d'en deviner la raiſon. On a écrit un Traité entier ſur ce végétal ſous le nom de *Thé de l'Europe*. A cette grande réputation a ſuccédé preſque l'oubli. Ses vertus examinées de ſang froid, ſe réduiſent à être un ſimple altérant, légérement tonique, ſtomachique & diaphorétique. En infuſion théiforme, elle eſt propre à aromatiſer les boiſſons aqueuſes, chaudes, & à en corriger la fadeur.

VERRAT. C'eſt le Cochon mâle. Voyez PORC.

VERRE *de Moſcovie*. Voyez MICA.

VERRE *naturel*. Cette production doit ſon origine, ainſi que les laves & la pierre obſidienne, aux feux des volcans, atteliers terribles où la main de la nature compoſe, décompoſe, & ſe joue; pour ainſi dire, des opérations de la Chymie la plus profonde.

VERTEBRES. Ces parties de la charpente des corps animés ſont de la plus belle conſtruction, ainſi qu'on le voit dans celles de l'homme, de la Baleine & d'autres animaux. Elles ſont percées, donnent paſſage à la moëlle allongée, qui n'eſt qu'une expanſion du cerveau. Toutes ces Vertebres jouent les unes ſur les autres, à raiſon de leur forme, de la liqueur qui les abreuve dans leurs articulations. Des liens vigoureux les empêchent de ſe ſéparer les unes des autres. Leur déſunion occaſionneroit la mort, par la rupture de la moëlle allongée. On a vu toutes ces parties flexibles s'oſſifier chez ces Bonzes qui, croyant plaire à la divinité, font vœu de paſſer toute leur vie dans la même attitude.

VERVEINE. Cette plante eſt apéritive & déterſive. Pilée & appliquée ſur la tête, elle appaiſe les douleurs & les migraines. Priſe en infuſion comme le Thé, elle diſſipe les vapeurs & la colique. Les anciens Druides avoient pour cette plante une vénération ſinguliere. Avant de la cueillir, ils faiſoient à la terre un ſacrifice. Le moment de l'arracher étoit à la pointe du jour, lorſque la canicule ſe levoit. On faiſoit les aſperſions d'eau luſtrale, pour chaſſer les eſprits malins. On s'en ſervoit pour nettoyer les autels de Jupiter. On lui attribuoit mille propriétés, & l'avantage de réconcilier les cœurs aliénés par l'inimitié. Les Hérauts d'armes, lorſqu'ils annonçoient la paix ou la guerre, avoient la tête ceinte d'une couronne de Verveine.

VESCE. On fait avec cette plante d'excellentes prairies artificielles. Elle fournit une bonne nourriture aux beſtiaux. Les Pigeons aiment beaucoup ſa graine. On en a fait du pain en 1709. Mais il étoit d'une digeſtion dif-

ficile. La farine des plantes légumineuſes eſt plutôt propre à être mangée en bouillie, qu'à être réduite en pâte pour faire du pain.

VESSE-*de-Loup*. Ce Champignon qui croît autour de Paris, eſt d'abord d'un beau blanc. Dans ſa maturité il eſt noir, rempli intérieurement d'une ſubſtance pulpeuſe, molle, & qui ſe convertit en une pouſſiere jaune lorſqu'il vient à ſe ſécher. Cette pouſſiere, examinée au microſcope, paroît être une infinité de petits globules garnis d'une petite pointe. Ces globules ſont autant de graines qui s'implantent dans la terre & reproduiſent la plante. Ce Champignon pris intérieurement, ſeroit un poiſon cruel. La poudre jettée ſur les plaies, arrête le ſang, deſſeche les ulceres. On ne doit la manier qu'avec précaution. Lancée dans les yeux, elle y occaſionneroit de grandes inflammations.

VESSIE. Ce ſac, deſtiné à recevoir les urines ſéparées du ſang par les filtres des reins, eſt compoſé de pluſieurs membranes ou tuniques. Les unes ſont charnues, les autres nerveuſes; elles ſont ſuſceptibles d'une contraction, à l'aide de laquelle elles ſe déchargent de l'urine dont elles ſont le réſervoir. La face interne de la Veſſie eſt abreuvée par une lymphe mucilagineuſe qui la garantit des impreſſions trop vives de l'urine. Par ſon long ſéjour, l'urine irrite les fibres, tous les muſcles entrent en contraction, compriment la Veſſie & donnent lieu à l'évacuation de l'urine. Il ſe forme dans la Veſſie, par la réunion de certaines circonſtances fâcheuſes, des pierres ou bézoarts; voyez ces mots.

VESSIE *de mer*. Voyez GALERE.

VEUVE. Ce joli oiſeau des Indes orientales ainſi nommé de ſa couleur, peut vivre ſous notre climat. On en voit quelques-uns en cage. Les deux plumes pendantes de ſa longue queue, qui ſont un de ſes plus beaux ornements, tombent & ſe renouvellent tous les ſix mois.

VICTIMARIUS, *Victimaire.* Ces emblêmes nous donnent une idée de la maniere dont les Anciens conduiſoient les victimes à l'autel. Ces victimes étoient ornées de guirlandes de fleurs, de ceintures, de jeunes branches d'arbres. Elles étoient eſcortées juſqu'au lieu du ſacrifice avec pompe & magnificence, au ſon des ſiſtres & des flûtes.

VIEILLARD. Voyez MONE.

VIEILLE. Ce poiſſon ainſi nommé par les Anglois, eſt une eſpece de groſſe Morue. Les Hollandois vont à la pêche de ce poiſſon, le ſalent & en envoient dans leurs Colonies.

VIELLEUR. Cet inſecte eſt ainſi nommé du bruit qu'il fait en volant. Il paroît que c'eſt le *Porte-lanterne*; voyez ce mot.

VIF-*argent*. Voyez MERCURE.

VIGNE. Cet arbriſſeau originaire de l'Aſie, s'eſt naturaliſé ſous divers climats. Un bois ſec, ſtérile, raboteux, ignoble, donne des fruits dont on retire la liqueur la plus agréable. Quelques Gaulois en gouterent en Italie. La terre qui produiſoit un tel nectar, leur parut un lieu divin. Le déſir leur vint de s'établir dans ces pays. Ils ne s'amuſerent point à exciter l'ardeur de leurs compatriotes par de foibles diſcours. Des outres de vin envoyées au-delà des Alpes, voilà le ſignal. A l'inſtant, les Gaulois tranſalpins abandonnent le gland de leurs forêts, traverſent les montagnes. Nul péril ne les effraie. Ils s'uniſſent aux Gaulois ciſalpins.

pins. Le torrent se grossit, se répand sur l'Italie. Ils deviennent les maîtres de cette terre fortunée, partagent entr'eux & savourent à longs traits les fruits de leur conquête. On multiplie la Vigne dans les divers pays où elle peut croître. Les peuples contents de posséder cette liqueur précieuse, ne quittent plus leur terre natale, ne font plus d'émigrations. Cet arbrisseau, en se multipliant & passant sous divers climats, donne naissance à mille especes de fruits différents par la couleur, la grosseur, la forme, le gout, la qualité. Les collines forment de grands espaliers, où le soleil se réfléchit, porte la chaleur dans le Raisin, l'amene à son dégré parfait de maturité. Un sol sableux, caillouteux, qui ne paroît qu'ingrat, est le lieu où la Vigne réussit avec le plus d'avantage. La nature de la terre y contribue autant que l'exposition, & donne de la renommée aux vins de certaines côtes. Les especes de Vignes qui murissent tard, se placent dans les terreins chauds, secs & élevés; ceux qui murissent plus facilement dans les expositions les moins favorables. Lorsque les ceps sont espacés, la Vigne profite davantage, l'air circule autour, l'humidité se dissipe, le vin est plus abondant & meilleur. M. Duhamel fit planter des Vignes assez écartées pour cultiver la terre à la charrue. Les frais de culture devinrent moins considérables que dans la méthode ordinaire, & ces Vignes donnerent deux cinquiemes de plus en récolte de vin. Les engrais animent la végétation. Le gazon, la corne des pieds de Moutons ou ingliotes, sont les meilleurs. Ils ne communiquent point au vin de gout désagréable, produisent leur effet tout de suite, & cet effet dure six ou sept ans. Tous les genres d'industrie se réunissent pour mettre la Vigne en vigueur. On la taille, crainte qu'elle ne pousse trop en bois, qu'elle ne se charge trop de fruits, & qu'elle ne s'épuise. Lorsqu'elle est vieille, on la greffe sur les jeunes pousses. Les échalas soutiennent les foibles rameaux, & les mettent à l'abri des premiers rayons du soleil levant, mortels après les gelées. On l'ébourgeonne, la seve se porte en plus grande abondance dans les fruits. Ils acquierent plus de qualité. Ses fleurs délicates sont sensibles aux moindres gelées. Les pluies dans le temps de la floraison, enlevent les poussieres fécondantes, la font *couler*. Le Gribouri, le Limaçon, la *bêche* l'attaquent & diminuent les récoltes. Les insectes destructeurs de la Vigne font leur séjour dans des tas de fumier placés au milieu des ceps. On les saisit dans leur retraite, & on les fait périr. Lorsque les années ont été favorables, que le Raisin est parvenu à sa maturité, on en fait une boisson délicieuse qui se conserve pendant plusieurs années. Chaque province de ce Royaume se pique d'une noble émulation dans la préparation, & dans chaque province il y a encore des cantons qui ont au-dessus des autres l'avantage du sol & de la position. En général on peut faire trois cueillettes de vendanges, l'une des grappes les plus mûres, la seconde, de celles qui leur sont inférieures, & la troisieme des Raisins verds, pourris ou desséchés. La premiere donne les vins les plus parfaits, surtout si l'on a soin d'égrapper les Raisins; car la verdure de la grappe communique toujours au vin quelque petite âpreté. Le Raisin blanc donne un vin blanc de foi-

ble qualité. Il jaunit promptement & perd sa force. Le Raisin noir fournit le plus beau vin blanc, celui qui a le plus bel œil. La matiere colorante ne réside que dans la peau. En Champagne, on cueille le Raisin par la rosée avant la grande ardeur du soleil. On le transporte doucement au pressoir, on le presse tout de suite, & l'on obtient un beau vin blanc. Celui que l'on retire ensuite à chaque nouvelle presse, devient de plus en plus coloré. En Bourgogne, lorsqu'on fait le vin rouge, on le cueille à la plus grande ardeur du soleil, on le foule avant de le tirer. Les particules colorantes de la peau se mêlent avec le jus du fruit, & le vin acquiert ainsi cette belle couleur vermeille. Au moment de la fermentation vineuse, il s'éleve des vapeurs qui détruisent l'élasticité de l'air, & deviendroient mortelles pour ceux qui entreroient dans le cellier, si on ne laissoit à l'air un libre courant. Les vins muets sont ceux qu'on ne laisse pas fermenter. Au sortir du pressoir, on les met dans des tonneaux soufrés. La fermentation étant arrêtée, ils conservent toujours leur gout doux & sucré. On en fait usage dans les rhumes & maux de poitrine. Lorsqu'on mêle dans la cuve les Raisins de divers cantons, on tempere l'un par l'autre, suivant sa qualité. La liqueur fermente, & l'on obtient des vins qui réunissent la fermeté à la délicatesse, à l'odeur, à la couleur & aux qualités les plus recherchées. Les fameux vins d'Ay, de Sillery, d'Hautevilliers ont été portés par cette méthode à leur perfection. La combinaison des Raisins est préférable à la réunion des vins. La bonté & la durée des vins dépend des soins qu'on prend de les débarrasser de leur lie. On les soutire. On les clarifie avec le blanc d'œuf. Il forme un réseau qui entraîne avec lui les parties hétérogenes. Par un effet singulier de fermentation qui se fait au mois de Mai, lorsqu'on met dans ce moment le vin de Champagne en bouteille, il devient mousseux. A l'instant où on le verse dans le verre, il pétille. L'air qu'il contenoit s'échappe. Dans l'Italie & dans les pays chauds, les Raisins parviennent à un plus grand dégré de maturité. On les laisse sur le cep jusqu'à ce qu'ils commencent à se flétrir. Leur suc se raffine. On les exprime, & l'on obtient ces vins de liqueurs qui joignent à un gout doux & sucré une amertume agréable. Ces vins, plus substantiels que spiritueux, conviennent mieux aux habitants des pays chauds. Celui de Bourgogne, de Champagne plus léger, est plus analogue à notre climat. Ces vins se disputent quelquefois l'honneur des tables. Il s'éleve des partis entre les convives. Ces combats sont des fêtes. Le partisan du Bourgogne, avant la fin du repas, entretient souvent des intelligences avec le partisan du Champagne. Au dessert, ce dernier entraîne tout le monde dans son parti. La faction cesse. Ils se réunissent. Cette liqueur enchanteresse inspire peut-être aux François une partie de la gaieté qui les anime. Prise avec modération, elle réchauffe les sens, réjouit le cœur, déride le front, dissipe la mélancolie, & donne à l'esprit plus de finesse, de légéreté, d'enjouement & de vivacité; mais l'excès du vin fait disparoître la raison, jette un voile sur les yeux, dérange l'équilibre du corps, met l'homme ivre en danger de périr à chaque pas, cause les maladies les plus fâcheuses,

la paralysie, la fievre, la léthargie, l'hydropisie, l'apoplexie, & mille autres maux plus funestes les uns que les autres. On retire du vin plusieurs substances différentes. Son sel tartareux déposé dans les tonneaux, fournit le *Tartre*. Sa lie desséchée & brulée, donne les *cendres gravelées*, l'un & l'autre d'usage dans les Arts. On retire, par distillation du vin, l'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, la base des liqueurs. En passant de la fermentation vineuse à la fermentation acide, il donne le vinaigre, remede rafraîchissant, antipestilentiel, spécifique dans les maladies putrides, propre à purifier l'air, à lui rendre son élasticité. On parvient à faire du vin sans une seule grappe de Raisin. On a observé que le Raisin contenoit un sel essentiel sucré. On prend du sucre. On le fait fondre dans de l'eau. On y ajoute du tartre de vin du Rhin. La liqueur fermente, forme un mout sans couleur, sans odeur. Dans le moment où il parvient à la fermentation vineuse, on le colore avec le *Tournesol en drapeau*, ou de la laque tirée des peaux de Raisins, & on lui donne un gout agréable avec des plantes aromatiques ou des huiles essentielles. Dans les Colonies où le sucre est très-commun, on peut fournir ainsi sa cave de vins artificiels.

VIGNE *blanche*. Voy. BRYONE.

VIGNE *du Nord*. V. HOUBLON.

VIGOGNE. Ces animaux sont au Pérou de la plus grande utilité. On s'en sert pour transporter des fardeaux. Ils portent jusqu'à 125 livres pesant, transportent dans les champs la fiente d'oiseaux sauvages, dont on se sert pour engrais. On en rencontre quelquefois des milliers chargés de marchandises en voyage. Ils se nourrissent d'un peu d'herbe dans leur route. Leur laine est belle, douce, très-chaude. On l'emploie en Bonneterie & dans la fabrique des chapeaux, en la mêlant avec du poil de Lapin ou de Lievre. Les Espagnols ont tenté de transporter ces animaux en Espagne, mais sans succès. Ces animaux, abandonnés à la nature, habitent le sommet des montagnes où regne l'air le plus froid. On réussiroit peut-être à les naturaliser sous notre climat dans les pays froids, au pied des Alpes, des Pyrénées. Ils y trouveroient plutôt leur dégré de température, que sous le ciel d'Espagne. Cet animal, d'un naturel doux, est d'une timidité imbécille. On le chasse & on le prend aisément dans les bois. On tend des cordes, où l'on suspend quelques morceaux d'étoffes. On bat la forêt. Les Vigognes effrayés n'osent passer devant les cordes. Ils restent saisis de frayeur, & le chasseur les tue. On les saisit vivants avec un lacet de cuir. On prétend que ces animaux lascifs sont organisés de maniere, qu'ils ne peuvent se livrer qu'avec beaucoup de peine à l'invitation de la nature. Il leur faut quelquefois un jour entier, avant de pouvoir remplir l'acte de fécondation.

VINAIGRIER. On donne ce nom à une espece de Sumach, dont l'infusion des fruits forme un bon vinaigre. Voy. SUMACH.

VIOLETTE. Ces fleurs d'une odeur douce, agréable, sont d'un fréquent usage en Pharmacie. On en tire la teinture, & l'on en prépare le sirop de Violette d'un gout flatteur, & employé avec succès dans les maux de poitrine. Pour obtenir cette teinture, on fait bouillir les pétales dans de l'eau; mais pour avoir une belle couleur, il est essentiel de se servir d'un vase d'étain. Ce métal

contribue à la beauté de la couleur. Lorsqu'on veut conserver ces fleurs seches avec leur couleur naturelle, il faut les faire sécher dans une étuve où regne une vapeur d'alkali volatil. Séchées à l'ombre ou autrement, elles deviendroient rouges. L'alkali se combine sans doute avec l'acide qui se développe, & lui ôte le pouvoir de détruire la couleur de la Violette. La teinture de Violette est une liqueur d'épreuve très-commode. Tout fluide qui contient de l'acide, se décele en le colorant en rouge. Son changement en couleur verte, annonce la présence de l'alkali.

VIOLETTE. (*Pierre de*) Voyez JOLITE.

VIOLETTE *des sorciers.* Voyez PERVENCHE.

VIOLIER *d'hiver.* V. PERCE-*neige.*

VIORNE, ou *Bourdaine blanche.* Les fruits de cet arbrisseau qui croît dans les haies, peuvent être employés comme astringents. On peut préparer une espece de glu avec ses racines.

VIORNE *des pauvres.* Voyez CLÉMATITE.

VIPERE. Ces reptiles venimeux different par la couleur. On en voit de blanchâtres, de jaunâtres, de rougeâtres, de gris, de bruns. Les signes distinctifs auxquels on peut reconnoître & distinguer ces ennemis redoutables d'avec les Couleuvres, sont importants à connoître. La tête de la Vipere est plate, & a autour des extrêmités de la partie supérieure une espece de rebord qui n'est point à la Couleuvre. Sur sa tête sont deux taches noires en forme d'V, qui prennent naissance entre les deux yeux & s'étendent vers les deux côtés du sommet de la tête. Elles ont quelquefois chacune quatre ou cinq lignes de long. Au milieu de ces deux traits est une tache de la grandeur d'une petite lentille, en forme d'un fer de lance. Toute l'épine du dos est couverte de petites taches noires, dont celle-là est la premiere. La Vipere rampe lentement, ne saute, ne bondit point. Lorsqu'elle est irritée, elle siffle. Son œil est vif, étincelant, son regard hardi, menaçant. Elle lance sa langue avec tant de rapidité, qu'elle paroît comme une flamme qui s'échappe. Elle est garnie de deux ou plusieurs pointes. Cette langue inspire l'effroi. Mais elle est molle & nullement dangereuse. L'animal s'en sert, ainsi que la Couleuvre, pour attraper les petits insectes, dont il se nourrit quelquefois. Ses armes empoisonnées sont de grosses dents pointues, courbées, creuses, situées à l'origine de la mâchoire. Au bas de ces dents est une vésicule. C'est le réservoir du venin. Il prend sa source dans de petites glandes situées auprès de l'orbite de l'œil. Tels sont les filtres par lesquels le poison est extrait du sang même de l'animal. Les dents ont une rainure creuse. A l'instant où la Vipere mord, les dents pointues s'enfoncent, la compression que reçoit la gencive & le mouvement de la mâchoire de l'animal qui mord, fait jaillir & distiller le poison mortel dans les blessures. On prétend que quelques Charlatans, pour en imposer au peuple & débiter plus facilement les remedes qu'ils vendent, se font mordre par des Viperes. Ils ont soin de boucher exactement avec de la cire les trous des dents par lesquels s'échappe le venin de ce reptile. Il n'est que trop vrai que ce venin devient fatal à l'homme qui a eu le malheur d'être mordu. La sage nature n'a pourvu la

Vipere de ce poiſon, que parce qu'il lui eſt néceſſaire pour ſa vie, & voici comment. Ses dents pointues, mais foibles, ne peuvent que ſaiſir la Grenouille, le Léſard, le Crapaud, la Taupe, la Souris & autres animaux, dont elle fait ſa nourriture. Ne pouvant les mâcher, elle les avale. Pour y parvenir, chaque côté de ſa mâchoire a un mouvement indépendamment de l'autre. Lorſqu'elle tient ſa proie de la mâchoire droite, la gauche la ramene plus avant, chacune ainſi ſucceſſivement. C'eſt de cette maniere qu'elle parvient à avaler une Grenouille; mais ſi le venin mortel qui s'inſinue dans les plaies, ne faiſoit périr celle-ci, elle entreroit toute vivante dans l'œſophage de la Vipere, feroit beaucoup de ravages dans ſes inteſtins, dérangeroit les muſcles de ſon eſtomac, qui n'auroit pas la force de digérer un animal vivant. Le venin de la Vipere tient de la nature des acides. Il rougit le papier bleu, coagule le ſang. Examiné ſur une plaque de verre avec un microſcope, on voit une multitude de petites particules ſalines. Au bout de quelque temps, elles ſe convertiſſent en petits criſtaux durs, très-pointus avec des eſpeces de nœuds. Ils conſervent leur forme & leur dureté pendant pluſieurs mois. M. Méad s'eſt aſſuré de ces faits par des expériences hardies. Cette liqueur ſi active, ne conſiſte que dans une ſeule goutte. Lorſqu'on eſt mordu & que la liqueur ſe mêle dans le ſang, elle occaſionne les ſymptomes les plus fâcheux, engourdiſſement, enflure, foibleſſe, vomiſſement, délire. Le remede le plus prompt & le plus certain, ainſi que l'a éprouvé M. Bernard de Juſſieu, eſt l'alkali volatil ou l'eau de Luce, qui n'eſt que cet alkali aromatiſé. On en baſſine les plaies. On en met cinq ou ſix gouttes dans un verre d'eau. On les fait boire au malade. On réitere cette boiſſon à chaque nouvelle foibleſſe dans laquelle il retombe. On le couche dans un lit bien chaud. La tranſpiration devient très-abondante, & tous les accidents ſont entiérement diſſipés au bout de quelques jours, en buvant deux ou trois fois par jour deux gouttes d'alkali volatil dans ſa boiſſon. Le remede d'envelopper la plaie avec un cérat de blanc de plomb & d'huile d'Olive vanté en Angleterre, ne paroît pas par l'expérience un ſpécifique auſſi certain. La génération des Viperes préſente un phénomene ſingulier & preſque unique. Les parties de la génération ſont doubles dans le mâle. La matrice de la femelle eſt diviſée en deux poches. Elle eſt vivipare, donne naiſſance à une vingtaine de petits Vipéreaux. Ils vivent ſous l'herbe, dans les buiſſons, changent de peau trois fois par an. Des Payſans vont dans pluſieurs Provinces, telles que le Poitou, le Lyonnois, le Dauphiné, à la chaſſe des Viperes au printemps & dans l'automne. Ils les prennent avec de petites fourches de bois, les mettent dans des ſacs, les apportent aux Apothicaires, qui les conſervent dans des tonneaux remplis de ſon. Comme ces animaux tranſpirent peu, ils peuvent vivre très-long-temps ſans prendre de nourriture. Auſſi les conſerve-t-on de cette façon une année entiere. Lorſqu'on veut tuer les Viperes, on les ſaiſit avec une pince. On leur coupe la tête. Cette tête, quoique ſéparée de ſon tronc, eſt encore redoutable. Elle fait des bleſſures mortelles. Les eſprits animaux lui donnent encore de

la vigueur, ainsi qu'à son corps palpitant pendant un assez long temps. Pour les faire périr, on jette ces têtes tranchées dans l'eau-de-vie. Une Vipere vivante jettée dans l'esprit-de-vin, y lutte très-long-temps contre la mort. Quelques personnes portent en amulettes & en forme de colliers des têtes de Viperes. Leur graisse est estimée nervine, ophtalmique, & un excellent cosmétique propre à effacer les rides du visage & à embellir le teint. On avoit attribué de grandes propriétés sudorifiques à diverses préparations de la chair de Viperes. Elles sont contestées. L'usage le plus connu, est celui des bouillons de Viperes pour les maladies de la peau.

VIPÉRINE. Voyez Herbe *aux Viperes.*

Vipérine *de Virginie.* Voyez Serpentaire.

VIS. Nom donné à une famille de coquilles, dont le caractere générique est d'avoir la figure extrêmement longue & menue, avec une pointe très-aiguë, des spires qui coulent imperceptiblement sans une grande cavité, la base plate & petite, de même que l'ouverture de la bouche. Les plus curieuses de cette famille sont l'*Enfant maillot*, l'*Obélisque Chinois*, le *Ruban*, la *Tarriere ailée*, & sur-tout la *Scalata*; voyez ce mot.

VISCACHE. Ce petit Lapin du Pérou a un poil d'un beau gris, doux, soyeux. Sous le regne des Incas, on ne l'employoit que pour les étoffes des personnes de distinction.

VISNAGE, *herbe aux gencives*, ou *Cure-dent d'Espagne.* Cette plante croît naturellement en Languedoc, dans l'Italie, l'Espagne & les pays chauds. Les tiges de ses ombelles sont fermes, souples, odorantes. On en fait d'excellents cure-dents.

VISON. Ce petit animal du nord de l'Amérique, a des mœurs assez semblables à celles de la Fouine. Son poil est plus lustré, plus doux, plus soyeux, effet produit par le climat, & qui s'observe sur les animaux de même nature communs à l'un & à l'autre Continent & sous le même dégré de latitude.

VITRIOL *blanc.* C'est un sel quelquefois naturel & souvent factice, composé de l'acide vitriolique uni au zinc; aussi lui donne-t-on le nom de *Vitriol de zinc*, ou de *Gosselard.* Voyez Zinc.

Vitriol *bleu.* Ce sel tire son origine de l'union de l'acide vitriolique uni au cuivre. On le trouve quelquefois tout formé dans le sein de la terre. Il provient de la décomposition des pyrites & des matieres minérales, avec lesquelles il est combiné. Voyez Cuivre.

Vitriol *verd.* De l'union de l'acide vitriolique avec le fer résulte le Vitriol verd, ou *Vitriol martial.* Les Teinturiers en font un grand usage, ainsi que les Pelletiers, Chapeliers. Il entre avec la Noix de galle dans la composition de l'encre. Voy. Fer.

VIVE, *Dragon de mer.* Ce poisson est plus long dans l'Océan, que celui de la mer Méditerranée. Sa tête & ses nageoires sont armées d'aiguillons venimeux, même après sa mort. Aussi est-il ordonné aux Pêcheurs & Marchands de poissons de les couper. La Vive armée de pareilles défenses, ne doit être touchée qu'avec beaucoup de précaution. On la pêche en Juin & Juillet. C'est la nourriture du peuple en Hollande. Sa peau est dure & seche; mais sa chair d'un bon gout & facile à digérer.

UMBLÉ. Ce poiſſon eſt une eſpece de Saumon. On le pêche dans le lac de Lauſanne. Lorſqu'il eſt jeune, ſa chair eſt tendre & délicate. La tête en eſt le mets le plus exquis. Vieil, il eſt ſec & coriace.

UMBU. Le fruit de cette eſpece de Prunier du Bréſil déſaltere le voyageur & appaiſe l'ardeur de la fievre.

UNAU. Ce petit quadrupede paroît à l'extérieur avoir beaucoup de conformité avec le *Pareſſeux*. Sa charpente intérieure préſente cependant une différence des plus frappantes. On y compte quarante-ſix côtes. Les Pareſſeux n'en ont que vingt-huit. Dans les plus grands animaux, les chevrons de la charpente ne ſont pas ſi nombreux à proportion de leur groſſeur. On n'en compte que trente-ſix au Cheval, vingt-quatre à l'homme, quarante à l'Eléphant. La marche de l'Unau n'a pas tout-à-fait autant de lenteur que celle des Pareſſeux. Il ſe nourrit de lait, de Pomme de terre, de pain. Lorſqu'il dort, il ſe ſuſpend à une branche par les pattes, le corps en arc & pendant. Quelle force ſinguliere dans ces muſcles! Combien cependant lui devient-elle inutile dans ſa marche foible & vacillante!

UNICORNE *foſſile*. Voyez Yvoire *foſſile*.

UNIQUE. On donne ce nom à pluſieurs des coquilles univalves tournées en ſpirale, lorſque les ſpires vont de droite à gauche en ſens contraire des coquilles ordinaires, dont les volutes vont de gauche à droite. Cette ſingularité attire l'attention des curieux, & donne du prix aux coquilles.

VOADOUROU, *Voaſontſi*. Ce fruit reſſemble aſſez au Bled de Turquie. On le mout en farine. C'eſt un bon aliment avec le lait. On en retire de l'huile par expreſſion. L'arbre ſur lequel il croît eſt un Baliſier de Madagaſcar. Ses feuilles ſervent de nappes, ſerviettes, plats & autres uſtenſiles de ménage. Lorſqu'elles ſont ſeches, on les emploie pour couvrir les maiſons.

VOAMENES. Ces eſpeces de Pois de Madagaſcar ſont les mêmes que les Condours des Indes. Pilés & mêlés avec du jus de Citron, on s'en ſert comme fondant pour ſouder. Il faut ſuppoſer que ces fruits contiennent en abondance un ſel fondant.

VOLVOX. Eſpece de *Zoophyte*; voyez ce mot.

VOLUTES. Nom générique ſous lequel pluſieurs Conchyliologiſtes comprennent les *Cornets*, *Olives* & *Rouleaux*; V. ces mots.

VOUEDE. Voyez Pastel.

VOULI-VOZA. Les fleurs de cet arbriſſeau de Madagaſcar réuniſſent le parfum de la fleur d'Orange, du Girofle, de la Cannelle.

VOULOU. Ce Roſeau croît en Guiane. Il a trois ou quatre pouces de diametre. Son bois ferme & léger s'emploie dans la conſtruction des hamacs. Ces Roſeaux creux ſont les cors, les porte-voix des Sauvages. Lorſque le vent n'enfle plus les voiles de leur canot, ils ſonnent, & croient que le vent docile viendra à leur commandement. Dans d'autres pays, le Negre appelle le vent en ſifflant. Le *Voulou des Indes* eſt une eſpece de *bois de Bambou*; voy. ce mot.

URA. Ce cruſtacé habite au Bréſil dans la vaſe. Sa chair d'aſſez bon gout, eſt un aliment commun des Indiens.

URANOMORPHITES. Ces eſpeces de Dendrites portent ce nom, parce qu'elles repréſentent

accidentellement des corps célestes.

URANOSCOPE, *Raspecon.* Noms donnés à un beau poisson de la Méditerranée. Ses yeux placés sur sa tête, regardent directement le ciel. Sa queue, lorsqu'il est vivant, ressemble assez à celle du Paon. Le jour, il dort sur le sable. La nuit, il veille pour butiner. Il n'est occupé qu'à remplir sa panse, quelquefois pleine à crever. Pour attraper les petits poissons dont il fait sa nourriture, il avance une peau située entre sa langue & sa mâchoire inférieure, s'enfonce dans la fange, retire sa peau que les petits poissons poursuivent comme un ver, & les avale. On prétend que le fiel de l'Uranoscope est propre à nettoyer la vue. On l'emploie même pour les cataractes des yeux. Quelques-uns le prennent pour le poisson de Tobie.

VRILLETTE. Ce genre d'insectes est un des plus petits, mais aussi un des plus remarquables. C'est lui qui dans l'état de ver perce nos tables, nos chassis de fenêtres & autres meubles de bois. Il y en a même qui attaquent le bois verd de nos arbres dans les jardins. D'autres se nourrissent d'une matiere moins dure, telle que la farine, le pain, la colle de farine. Toutes ces especes se métamorphosent au fond du canal qu'elles ont creusé, en tapissent le fond avec des fils de soie, prennent la forme de Chrysalide, & parviennent ainsi à l'état d'insecte ailé. On les confond quelquefois avec les Dermestes. Ils en different par leurs antennes. Cependant ils ont l'un & l'autre une particularité commune; c'est de rester immobiles & comme morts lorsqu'on les touche. La *Vrillette perce-bois* est digne d'attention, par le petit bruit qu'elle fait. On entend souvent, sur-tout du côté des fenêtres, un petit battement semblable au mouvement d'une montre. Quelques personnes effrayées l'ont regardé comme l'horloge de la mort. Rien de plus constant, que ces pulsations sont l'effet des efforts redoublés de la Vrillette. Pour surprendre cet animal dans son opération, il faut approcher doucement. Au moindre bruit, l'animal suspend ses travaux. Si l'on a la constance de le guetter, on découvre bientôt l'attelier & l'ouvrier.

URNÆ cinerariæ. Il étoit d'usage chez les Romains de bruler les corps, de renfermer les cendres dans des urnes destinées à cet usage. Ces urnes étoient de différentes formes & matieres. Quelques-unes étoient ornées de bas-reliefs, de figures. Les cendres des Empereurs étoient recueillies dans des Urnes d'or. L'Urne de Trajan fut posée sur cette belle colonne que l'on voit encore à Rome & qui porte son nom. Les Urnes de terre étoient pour les gens du peuple. Comme on prenoit moins de soin pour réduire leurs cadavres en cendre, on les tenoit plus grandes, & propres à recevoir les os qui n'étoient pas entiérement consumés. Les cendres d'une famille entiere étoient quelquefois réunies dans la même Urne. Les Romains n'avoient pas moins de respect que nous pour les cendres de leurs concitoyens. Les Urnes étoient précieusement gardées, ou dans l'intérieur des maisons, ou dans des tombes, ou sous des voûtes sépulcrales. Les Egyptiens enfermoient quelquefois leurs momies dans des Urnes de terre cuite recouvertes d'hiéroglyphes.

URNULÆ servandis lacrymis, Lacrymatoires. Parmi les honneurs

funéraires que l'on rendoit aux morts, on faiſoit accompagner le convoi par un certain nombre de femmes payées pour pleurer. Elles répandoient des larmes à volonté, ou elles avoient l'art de les exciter. Ces larmes étoient recueillies par elles avec ſoin dans ces petites urnes ou phioles. On trouve de ces urnes de verre dans les tombeaux. Quelques Antiquaires ont jetté des doutes ſur l'uſage de ces phioles, à cauſe de leur forme étroite peu propre à recueillir des pleurs. Ils ont penſé que ces phioles ſervoient à mettre les baumes liquides qu'on verſoit ſur les os lors de la combuſtion.

UROCERE. Ce genre d'inſectes paroît être particulier aux pays froids. M. de Réaumur lui donne le nom d'*Ichneumon de la Laponie.* On dit cependant en avoir trouvé autour de Paris. L'Urocere porte à l'extrêmité de ſon corps un appendice concave, dans lequel ſe loge ſon aiguillon dentelé comme celui des Mouches à ſcie, & renfermé entre deux lames ou fourreaux comme dans les Ichneumons.

URUCU. Voyez ROUCOUYER.

USNÉE *fugitive.* V. NOSTOCH.

USNÉE, ou *Mouſſe de crâne.* Cette eſpece de Lichen croît ſur les arbres, quelquefois ſur les os des animaux qui reſtent expoſés à l'air. L'Uſnée qui croît ſur les crânes hnmains eſt rare, & a été fort vantée par les Alchymiſtes. Ses propriétés aſtringentes pour arrêter le ſaignement de nez, lui ſont communes avec les autres mouſſes.

USUN. Cette Ceriſe du Pérou a un gout très-agréable. Elle donne l'allarme à ceux qui en ont mangé ſans en connoître l'effet. Leur urine devient couleur de ſang. Cet effet dure dix ou douze heures. On n'éprouve cependant pas la moindre incommodité. En Provence, il y a des eſpeces de Champignons qui ont la même propriété.

UTIAS. Il paroît que c'eſt le même animal que l'*Agouty*; voy. ce mot.

WOLFRAM. C'eſt une eſpece de mine de fer arſenicale très-difficile à fondre.

XAN

XANTOLINE. V. POUDRE *à vers.*

XANTHURUS *des Indes orientales.* On prend ce poiſſon à l'hameçon entre les rochers, ſur le bord de la mer. Sa chair eſt ſaine & de bon gout.

XANXUS. Ce grand Buccin eſt ſemblable à ceux qu'on donne pour attribut aux Tritons. On le pêche vers l'iſle de Ceylan. Ceux dont les volutes vont de gauche à droite, ſont en vénération chez les Indiens, qui croient qu'un de leurs Dieux a choiſi un Xanxus de cette forme pour s'y cacher. On ne peut vendre ce coquillage qu'aux Hollandois, qui l'achetent grand marché & le vendent fort cher à Bengale, où on le ſcie pour en faire des braſſelets.

XALXALHUA, ou *Serpent cornu.* C'eſt une Couleuvre du Mexique d'une rare beauté. La femelle eſt plus richement habillée que le mâle. Ses dents petites ſont profondément enfoncées dans leurs alvéoles.

XÉ *des Chinois.* Ce quadrupede est de la grandeur du Chevreuil. On en conserve un dans le Musœum de Londres. C'est un animal timide qui fuit dès qu'on l'approche. Il a l'ouie très-délicate. Sous son ventre est, comme dans la Civette, une espece de sac qui se remplit au temps de la pleine lune, & fournit un musc fort estimé des Levantins.

XIPHIAS. Nom donné par les Anciens à l'*Espadon.*

XOCHICAPAL. Arbre d'Amérique qui fournit une résine odorante, semblable à celle de la résine Copal.

XOCHIOCATZOL. Arbre du Mexique, dont on retire le Liquidambar.

XOCOCHITL. Les semences renfermées dans le fruit de cet arbre, sont connues sous le nom de *Poivre de Tabasco.* Elles tiennent lieu de Poivre aux habitants d'une contrée du Mexique.

XOMOLT. Pinçon huppé, dont le plumage est si joliment varié de différentes nuances, que les Indiens en font usage pour se parer.

XUTAS. Les Sauvages de la province de Quito nourrissent & apprivoisent facilement cette espece d'Oie.

YAC YPR

YACARANDE. Espece de Prunier de l'isle de Madagascar, dont le fruit se mange cuit, & n'est pas moins gros que les deux poings. Les habitants en font une espece de marmelade fort saine, qu'ils appellent *Manipoi.* Le *Yachique* est une autre espece de Prunier, dont le fruit ressemble entierement à nos Prunes.

YAPA. Cet oiseau du Brésil est très-utile dans les maisons. Il fait la guerre aux Araignées, Grillons & autres insectes. Son aigrette, qu'il redresse à volonté, lui donne un air intéressant. Lorsqu'il se met en colere, il exhale une odeur désagréable.

YEBLE. Voyez Hieble.

YECOLT. On retire des feuilles de cette espece de Palmier d'Amérique des fils très-fins & très-forts, avec lesquels on fait de très-bonne toile.

YEUSE. Voyez Chêne *verd.*

YEUX *d'Ecrevisse.* Cette substance nommée ainsi improprement, se trouve dans l'estomac des Ecrevisses. Voyez leur usage au mot *Pierre d'Ecrevisse.*

YPREAU. Cette espece d'Orme à larges feuilles tire son nom d'Ypres en Flandres, où il est très-beau & très-commun. On en a beaucoup planté à Marli. Voy. Orme.

YSARD. Voyez Chamois.

YVOIRE. On donne ce nom à la substance dont sont composées les défenses des *Eléphants* & des *Hippopotames*; voy. ces mots. On observe dans ces défenses une organisation admirable. Les vaisseaux situés à leurs racines, y apportent la nourriture. Les couches sont concentriques comme dans les végétaux. L'ossification se fait par dégré. Lorsqu'elles sont nouvelles, l'Yvoire est un peu verd; en séchant il acquiert de la blancheur. On fait avec ces défenses des dents artificielles du plus bel émail, des bijoux de la plus grande délicatesse. On en

retire des tablettes, ſur leſquelles les Peintres en miniature font de très-beaux ouvrages. Ils recherchent l'Yvoire tranché dans ſa coupe longitudinale, parce qu'il n'a point alors de grain. Les Ouvriers au contraire préferent la coupe tranſverſale, parce qu'on voit mieux les grains de l'Yvoire, qui le diſtinguent facilement de l'os à l'œil des moins connoiſſeurs. Les ouvrages d'Yvoire jauniſſent à l'air. On leur rend leur blancheur en les expoſant à la roſée, ou en les arroſant d'eau de ſavon : il ne faut point les laiſſer expoſés au ſoleil, de peur qu'ils ne ſe fendent. On prétend que l'Yvoire tiré des Eléphants de l'iſle de Ceylan & d'Archand ne jaunit point. Il eſt toujours le plus cher. On le choiſit de préférence pour faire les dents artificielles.

Yvoire. (Arbre.) Le Sauvage a, ainſi que l'homme policé, ſon art, ſon induſtrie particuliere. Il fait avec l'écorce de certains arbres, auxquels il donne le nom d'*Yvoire*, des canots légers de trente pieds & plus de longueur. Voyez Canot.

Yvoire *foſſile*, ou *Unicorne*. On rencontre dans l'intérieur de la terre mille corps de nature différente. Ils y ont été enſevelis par divers événements. Leur nature s'altere, ſe change, ſe modifie. On rencontre des os de divers animaux, des dents d'Eléphants. Leur nature eſt altérée. Elles happent à la langue comme les terres marneuſes. Les ſubſtances métalliques ou bitumineuſes les ont teints de diverſes couleurs. Ces Yvoires conſervent cependant leur blancheur dans l'intérieur.

YVRAIE, ou *Zizanie*. Lorſque la graine de cette eſpece de Gramen, qui croît quelquefois dans les Bleds & dans l'Orge, eſt trop abondante, elle ſe mêle avec ces grains, & communique au pain & à la bierre la propriété d'enivrer; on éprouve auſſi des maux de tête, des vertiges, des aſſoupiſſements.

ZAA

ZAAGUISCH. Nom donné par les Hollandois à un poiſſon volant de l'Inde dont le vol eſt court, & qui porte une trompe dentelée ſemblable à de l'ivoire.

ZACCON. Eſpece de Prunier qui croît dans la plaine de Jéricho, & qui tire ſon nom des Egliſes de Zacchæus, aux environs deſquelles il croît. De ſes fruits, qui ſont une ſorte de Prunes rondes d'abord vertes & jaunes en muriſſant, on tire une huile qui ſert à réſoudre les humeurs froides & viſqueuſes.

ZAFRE. Voyez Safre.

ZEB

ZEBOA. Vipere de l'iſle de Néra dans l'Océan oriental. Sa morſure eſt, dit-on, mortelle & incurable.

ZEBRE. Ane rayé & ſauvage du Cap de Bonne-Eſpérance, doux, mais difficile à apprivoiſer. Il a la légéreté du Cerf, ce qui le rend difficile à prendre, rare & très-cher. Le Roi de Portugal en avoit reçu quatre de la baſſe Ethiopie, qui traînoient quelquefois ſon carroſſe. Cet animal, diſtingué par ſa taille élégante & ſon habit joliment bariolé, eſt très-commun en Afri-

que, vit en société, produit tous les ans. Celui que l'on voit au Cabinet du Jardin du Roi, étoit à la Ménagerie de Versailles en 1761. On lui a présenté des Juments, des Anesses. Soit changement de climat, ou disconvenance d'espece, il jouoit avec elles & les montoit, mais sans érection, ni hennissement. Il avoit quatre ans. Têtu, rétif, il falloit pour le monter prendre des précautions. Sa bouche étoit très-dure; mais sensible des oreilles, il ruoit dès qu'on y touchoit. Après la mort on l'a dépouillé de sa belle robe, dont on a revêtu un modele en plâtre. C'est ce que l'on conserve au Cabinet du Jardin du Roi.

ZEBRE. Bœuf bossu de l'Afrique assez petit, doux, docile. C'est pour les Africains un animal domestique qui leur sert de monture. On doit le regarder comme une variété de l'Aurochs.

ZÉDOAIRE. Plante de la Chine & des Indes, dont on retire par la distillation avec l'eau commune, une huile essentielle qui se fige, prend la forme du Camphre. On lui attribue des vertus contre les poisons, la peste, les ventosités, le scorbut, les hémorragies, &c. Ses racines sont aromatiques & ameres. On en distingue deux especes, l'une ronde, l'autre longue.

ZECBOTZE. Poisson dont les nageoires grandes & souples lui servent à s'arrêter, tourner, s'élever, plonger, aller de droite & de gauche, en avant, en arriere avec beaucoup de vivacité. Il habite la mer des Indes.

ZECDRACK, ou *Dragon marin.* Ce poisson cartilagineux des Indes orientales est un mets insipide, abandonné aux plus pauvres Indiens. En l'écorchant, il lui reste peu de chair.

ZEMNI. Cet animal des provinces du Nord, plus petit que le Chat, a les yeux de la Taupe, se creuse un terrier, y fait un magasin où il entasse des grains, des légumes, des fruits pour sa provision d'hiver. Quelques Auteurs lui ont donné le nom de *petit Chien de terre.*

ZÉOLITHES. Cette substance pierreuse connue chez les Anglois sous le nom de *Lusus naturæ*, n'est qu'un spath inattaquable aux acides. Il ne fait point feu avec l'acier. A la flamme de la lampe des Emailleurs, il se gonfle comme le Borax, bouillonne & se change en un verre blanc & diaphane, après avoir répandu une lumiere phosphorique. Le *Schorl* est la pierre à laquelle il ressemble le plus.

ZERUMBETH. Nom que l'on donne dans les boutiques à une racine très-rare de l'isle de Saint-Vincent, & que l'on confond souvent avec le Zédoaire, parce qu'elles servent toutes les deux aux mêmes usages en Médecine. Voyez *Zédoaire.* La racine de Zerumbeth seche & réduite en farine, perd de son âcreté. Les Indiens en font du pain dans les temps de disette. Les bestiaux aiment beaucoup le fruit de la plante, dont le suc donne, dit-on, une couleur de violette indélébile à la toile & à la soie.

ZIBELINE. Ce quadrupede, plus petit que la Marte, habite les bois épais & le bord des fleuves de la Sibérie & de la Russie. Leste, agile, toujours en mouvement pendant la nuit, les Rats, les oiseaux, les Ecureuils, les fruits sont pour lui des morceaux friands. On le voit quelquefois se jetter à l'eau pour manger le poisson. L'ardeur du soleil le fatigue. Le sommeil qui suit son petit repas, est dur. C'est plutôt

un engourdissement. Car qu'on le prenne, qu'on le pince, qu'on le secoue, il paroît comme insensible, & cette insensibilité dure près d'une heure. Lorsqu'il est en chaleur, il n'est pas moins puant qu'amoureux. On lui fait la chasse pour avoir sa fourrure, qui change de couleur deux fois l'année, d'un brun jaune en été, d'un brun noir en hiver. Les plus belles sont les plus noires. En Sibérie, l'on envoie à cette chasse les criminels & les soldats. Ils ne tirent qu'à balle, pour ménager la peau, & sont obligés d'en fournir une certaine quantité. Celles dont le poil s'incline facilement de tous sens, sont les plus recherchées. Les Chinois ont l'art de perfectionner la couleur des Zibelines de Kamschatka, qui ne sont pas d'un beau noir, & qui cependant sont très-estimées. Ils paient très-cher cette espece de fourrure.

ZIBET, ou *Animal du musc*. Cet animal originaire d'Asie, des Indes orientales, a tous les caracteres communs avec la Civette, mêmes mœurs, même habitude, l'une & l'autre portent une poche odorante. Les différences ne sont qu'extérieures & peu considérables. Voyez CIVETTE.

ZIGZAG. Nom d'une Phalene, dont la Chenille est de l'espece des *Chenilles à oreilles*; voy. ce mot.

ZIMBIS. Nom que l'on donne sur la côte d'Afrique, particuliérement dans les Royaumes d'Angola & de Congo, aux petits coquillages qui servent de monnoie, & que la plupart des voyageurs nomment *Koris*. Voy. PUCELAGE.

ZINC. De tous les demi-métaux, c'est le plus ductile. Rarement pur, il se trouve le plus souvent avec le fer & le plomb. Il est difficile à extraire de son minérai, se fond à un feu violent, produit une flamme verdâtre, & se sublime sous la forme d'une fumée blanche. Quelquefois il ne s'évapore pas en entier, à cause du plomb qu'il contient. Tous les métaux, excepté l'Or, se volatilisent avec lui. Le moyen d'unir le Zinc aux autres métaux, c'est de les fondre ensemble. Le fer lui résiste davantage. Au cuivre, il donne une couleur d'or. Jamais il ne se joint au bismuth. S'il s'amalgame avec le mercure, celui-ci qui a plus d'affinité avec le cuivre, l'en sépare comme une poudre. C'est ce qui résulte de l'épreuve sur le Tombac du Prince Robert. La limaille de Zinc, comme celle de fer, a la vertu d'être attirée par l'aimant. Cette limaille mêlée avec le salpêtre, détonne vivement & produit une flamme éclatante. On en fait grand usage dans la Pyrotechnie, pour varier & rendre brillants les feux d'artifices. Il entre du Zinc dans la composition du tombac, le laiton, le pinchebeck, le métal du Prince Robert, le similor, la soudure des Fondeurs & Chaudronniers. L'étain en devient plus blanc, & le cuivre est moins sujet au verd-de-gris. C'est principalement en Suede qu'on trouve des mines de Zinc. Le Zinc des Indes orientales est plus connu sous le nom de *Toutenague* & *Tintenague*; voyez ces mots.

ZINGI. Voy. ANIS *de la Chine*.

ZOOLITHES, ou *parties de quadrupedes pétrifiées*. Les pétrifications des quadrupedes sont fort rares. Linnœus parle d'un Cerf pétrifié trouvé à Geneve. Les os des Eléphants sont moins rares. On les trouve durcis, vitriolisés, minéralisés, ou pétrifiés & quelquefois comme calcinés. Il y a quelques années, l'on a trouvé près d'Etampes les ossements d'une

Rhenne confondus avec ceux d'un Hippopotame. Ce font là deux beaux médaillons de la cataſtrophe du globe terreſtre. Les parties oſſeuſes des quadrupedes ſont plus ou moins altérées, ſuivant la qualité des matieres au milieu deſquelles elles ont ſéjourné. Lorſque ces os ont été minéraliſés par un fluide cuivreux, ils en ont pris une teinte plus ou moins forte de verd ou de bleu. Delà les *Turquoiſes ;* voyez ce mot.

ZOOPHYTES, ou *Animaux-plantes.* Nom donné aux productions de la nature qui tiennent tout à la fois de la plante & de l'animal, & qui font la nuance entre ces deux regnes. La plupart ont des racines ou ſont fixés. On y voit une tige, des boutons, des feuilles. On y reconnoît une ſenſibilité, un mouvement ſpontané, des organes pour la nourriture & la génération. Il y a encore bien de l'obſcurité ſur ces productions, & une diverſité d'opinions entre les Auteurs. Les uns regardent les Zoophytes comme des Polypiers, c'eſt-à-dire, comme le Polype avec ſon ouvrage. D'autres penſent que ce ſont de vraies plantes qui végetent indépendamment des Polypes ou Vermiſſeaux qui s'y retirent, & qu'il y a une végétation indépendante de la propagation animale. Au nombre des Zoophytes ſont les *Molluſques*, les *Etoiles de mer ;* voyez ces mots.

ZOOPHYTOLITES. On a long-temps cherché la véritable origine des corps qui appartiennent à cette claſſe. Les uns les regardent comme des productions du regne minéral. Les autres les prennent pour des parties de coraux articulés ou de vertebres de poiſſons, d'autres pour des vertebres de la tête de Méduſe. On doit à M. Guettard l'analogie des Zoophytolites avec le *Palmier marin ;* voyez ce mot.

ZYGENE. Voyez MARTEAU.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

De différents articles de ce Manuel, dont les détails peuvent exciter la curiosité, quoique la vue de l'objet ne frappe pas les yeux du spectateur dans les Cabinets d'Histoire naturelle & ailleurs.

Les abréviations qui suivent, signifient, savoir : *amph.* amphibie ; *anat.* anatomie ; *antiq.* antiquité ; *coquill.* coquillage ; *crust.* crustacé ; *ins.* insecte ; *min.* minéralogie ; *ois.* oiseau ; *pl.* plante ; *pl. étr.* plante étrangere ; *poiss.* poisson ; *quadr.* quadrupede ; *serp.* serpent ; *zooph.* zoophyte.

Lamproie,

Fin de la Table alphabétique.

TABLE LATINE

Des mots d'Hiſtoire naturelle, qui s'éloignent le plus des mots François.

Abies, Sapin.
Acarus, Ciron, Tique.
Accipenſer, Eſturgeon.
Accipiter, Epervier.
Acer, Erable.
Acetoſa, Oſeille.
Acorus, Glaïeul.
Acrydium, Criquet.
Acus-piſcis, Eguille.
Adamas, Diamant.
Alana, Tripoli.
Alauda, Alouette.
Alburnus, Able.
Alce, Elan.
Alcedo, Martin-Pêcheur.
Alnus, Aune.
Althæa, Guimauve.
Alumen, Alun.
Amygdalus, Amandier.
Anacampſeros, Orpin.
Anagallis, Mouron.
Anagyris, Bois puant.
Anas, Canard.
Anchuſa, Orcanette.
Anſer, Oye.
Anthyrrinum, Mufle de Veau.
Aper, Sanglier.
Aphis, Puceron.
Apis, Abeille.
Apua, Anchois.
Aquifolium, Houx.
Aquila, Aigle.
Araneus, Araignée.
Ardea, Héron.
Arena, Sable.
Aries, Belier.
Arundo, Roſeau.
Aſarum, Cabaret.
Aſinus, Ane.
Aſtur, Autour.
Attagena, Francolin, Gélinote.
Attelabus, Eſcarbot.
Attriplex, Arroche.
Avena, Avoine.
Avis, Oiſeau.
Aurata, Dorade.
Aurantium, Orange.
Aurum, Or.

Balanus, Gland.
Balſamum, Baume.
Bellis, Marguerite.
Berberis, Epine vinette.
Betula, Bouleau.
Blennius, Perce-pierre.
Bombyx, Ver à ſoie.
Braſſica, Choux.
Bufo, Crapaud.
Buxus, Buis.
Byrrhus, Vrillette.

Calamus, Roſeau.
Calcitrappa, Chauſſe-trape.
Caltha, Souci.
Calx, Chaux.
Camelus, Chameau.
Cammarus, Homar.
Cancellus, Bernard l'hermite.

Fin de la Table latine.

TABLE GÉOGRAPHIQUE

Des Contrées, Climats, Royaumes, Provinces, Villes & autres lieux cités dans ce Manuel.

Man,

Fin de la Table Géographique.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page	col.	ligne	
39	2	17,	Astrongles, *lisez* Strongles.
42	2	7,	Lichuis, *lisez* Lichnis.
49			*L'article* BAOBAB *doit être immédiatement après celui de* BANTAME.
53	1	13,	Rasier, *lisez* Rosier.
57	2	41,	voyez cet mot, *lisez* voyez ce mot.
65	2	30,	Samor, *lisez* Samar.
173			*L'article* DENT *doit être avant le mot* DENTALE.
226	2	2,	Il est dit que la partie colorante de la Garance, ne réside que dans l'écorce; c'est une erreur : il résulte de l'expérience, que l'écorce donne une couleur plus foncée, & le bois une couleur plus pâle; mais que l'épiderme étant enlevée, l'un & l'autre sont bien ensemble.
228	1	6,	GAZELLE,

GAZELLE, *Antilope*, ou *Animal du musc*. On en distingue plusieurs especes différentes. On les voit aux Indes orientales & dans l'Afrique. Les Gazelles vivent en société, n'ont point de dent à la mâchoire supérieure & ruminent. C'est un charme de voir des troupeaux entiers de ces jolis animaux, vifs, légers à la course; leurs yeux sont noirs, leur regard est plein de vivacité & de douceur. C'est un proverbe commun chez les Orientaux, de comparer les yeux d'une belle femme à ceux d'une Gazelle. La chasse de la Gazelle est singuliere. On mene dans les lieux habités par les Gazelles sauvages, un mâle apprivoisé; la Gazelle sauvage, à la vue de ce nouveau rival, animée par la jalousie, vient fondre sur lui tête baissée. A l'instant ses cornes s'entrelassent dans des cordes qu'on a attachées à la tête de la Gazelle domestique; l'animal ne peut se sauver, le chasseur qui s'est mis en embuscade, accourt & la tue.

C'est d'une espece de Gazelle que l'on retire le *Musc*, situé dans une poche placée sous le nombril de l'animal. Le musc que fournissent les mâles, est plus odorant que celui des femelles, plus estimé dans le temps du rut. Le meilleur est celui que les Indiens ramassent sur les rochers & les pierres contre lesquels cet animal se frotte, lorsque cette matiere trop exaltée lui cause des picotements & des démangeaisons. On tue ces animaux. On leur coupe cette poche; lorsqu'elle n'est point pleine de musc, le chasseur y met quelquefois du sang de l'animal, ou d'autre substance pour en augmenter le poids. Les Orientaux reconnoissent au gout & au tact une vessie de musc altéré. L'épreuve la plus certaine est de passer à travers un fil trempé avec du suc d'Ail, s'il perd son odeur, le musc n'est point falsifié. L'enveloppe dans laquelle est le musc, est la peau même de l'animal, recouverte de son poil. Le poil blanc indique le musc de Bengale, inférieur en qualité à celui de Tonquin. Le musc est propre à ranimer les forces abattues. Cette odeur vive devient plus agréable, tempérée par le mêlange de quelque autre substance.

GEAI. On distingue plusieurs especes de Geais, qui different par leur forme & leur couleur. On en voit en Boheme, en Alsace, à Bengale, au Cap de Bonne-Espérance. Le Geai qui fréquente nos forêts, est carnacier, se nourrit de petits Levrauts & de Perdreaux. On lui fait la guerre. Lorsqu'il est pris jeune, on parvient à l'apprivoiser. Le mâle sur-tout est susceptible d'éducation. Il siffle, parle, contrefait plusieurs oiseaux. Ses qualités sociales sont démenties par les vices de son naturel & de son tempérament. Il est voleur, est sujet au mal caduc. La femelle fait son nid sur les Chênes & autres arbres, pond quatre ou cinq œufs, les couve & prend soin de ses petits.

Page 273 *col.* 2 *ligne* 24, En parlant du *Kaolin*, il est dit que c'est peut-être une décomposition de mauvais Granite; *lisez*, il y a lieu de penser que cette terre est de nature argileuse.

366 2 15, ces habitants, *lisez* les habitants.

444 *au mot* RALE, *il faut lire ainsi les deux vers latins :*

Rustica sim, an Perdix; quid refert, si sapor idem?
Carior est Perdix, sic sapit illa magis.

483 1 18, Escargot, *lisez* Escarbot.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lu, par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit, intitulé : *MANUEL DU NATURALISTE, par MM.* ***. Ce Manuel m'a paru fait avec ſoin, & il peut être très-utile à ceux qui fréquentent les Cabinets de Curioſités ; ce qu'on s'eſt principalement propoſé dans cet Ouvrage. A Paris, ce premier Février 1770.

Signé, GUETTARD.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur D***. Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé : MANUEL DU NATURALISTE ; *Ouvrage utile aux Voyageurs, & à ceux qui viſitent les Cabinets d'Hiſtoire Naturelle & de Curioſités* : s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *ſix années* conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance. Comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; à peine de déchéance du préſent Privilege : qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès-mains de notre très-

cher & féal Chevalier, Chancelier-Garde des Sceaux de France, le sieur de Maupeou; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur de Maupeou; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le dix-neuvieme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent soixante-dix, & de notre Regne le cinquante-sixieme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1011, fol. 269, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenses, art. 41, à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires, prescrits par l'article 108 du même Réglement. A Paris, ce 22 Novembre 1770.

J. HÉRISSANT, *Syndic.*



